Rostocker Dokumentenserver
Dieses Werk wurde Ihnen durch die Universitätsbibliothek Rostock zum Download bereitgestellt.
Für Fragen und Hinweise wenden Sie sich bitte an: digibib.ub@uni-rostock.de

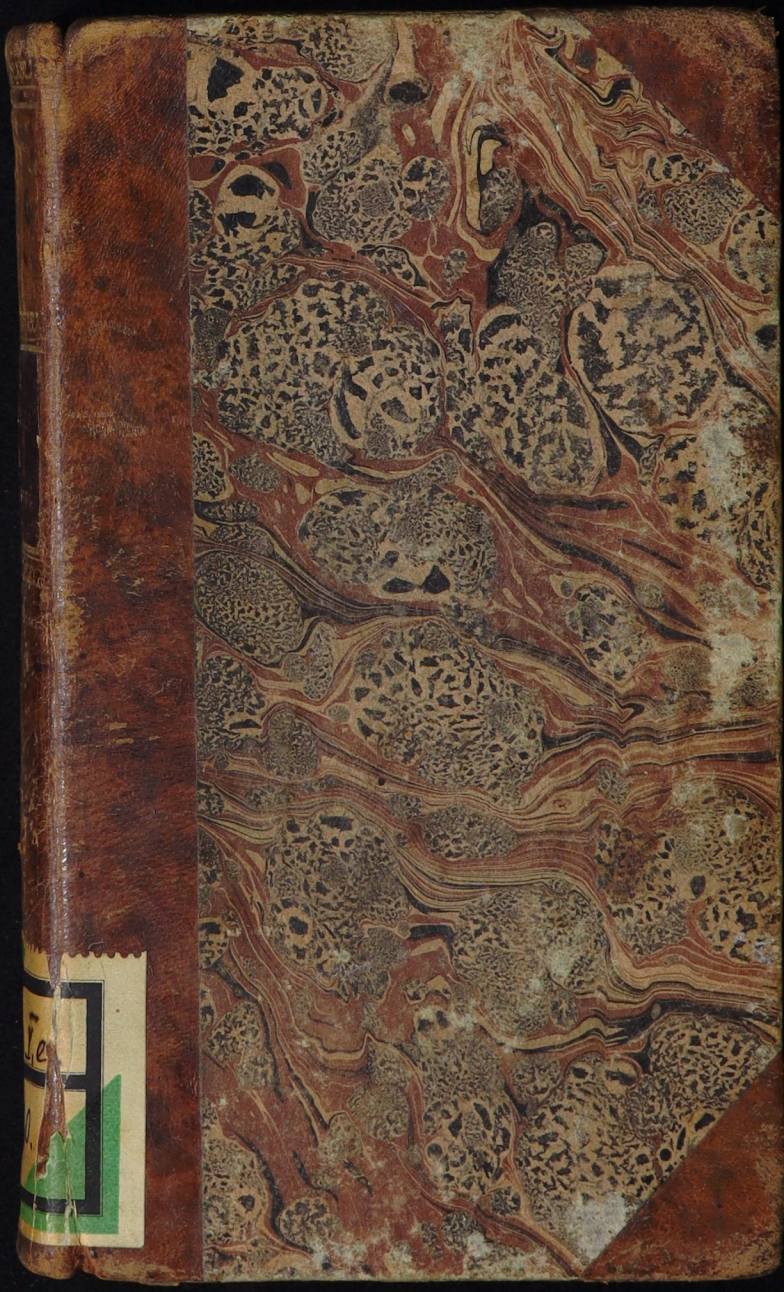
François de Salignac de La Mothe Fénelon

# Les Avantures De Telemaque Fils D'Ulysse

à Ulm: Vlmae: Aux depens de Jean Frederic Gaum: Ex Officina Wagneri, 1755

**http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154**

Druck Freier Zugang PUBLIC DOMAIN



Landesbibliothek
Mecklenburg-Vorpommern
Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de
/rosdok/ppn1755741154/phys_0001
DFG

Lat. Übersetzung von
Greg. Trautwein

Onte
5380

La 5

Landesbibliothek
Mecklenburg-Vorpommern
Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de
/rosdok/ppn1755741154/phys_0002
DFG

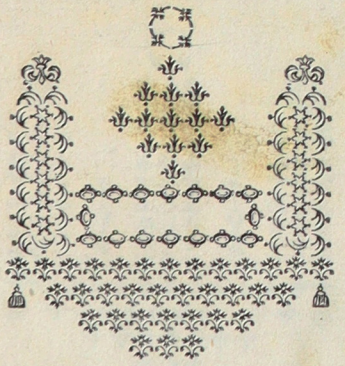
Fenelon a composé les aventures de de Télémaque, à la cour de Louis XIV, à l'usage du Dauphin. Le commencement de cet ouvrage fut d'abord publié furtivement par un domestique de l'auteur, sous le titre: les avendures de Télémaque fils d'Ulysse, ou suite du quatrième livre de l'Odyssée d'Homère à Paris en 1699, in 12. Cette édition fut supprimée avant d'être achevée, par Louis XIV, qui croyoit voir dans cet ouvrage une satire de sa cour. On vit Mad. de Montespan dans Calypso, Mlle. de Fontanges dans Eucharis, la Duchesse de Bourgogne dans Antiope. Louvois dans Protésilas, le Roi Jacques dans Idomenée. Louis XIV dans Sésostris, et il ne fut pas permis de le continuer en France tant que le Roi vecut; mais elle fut contre-

Joh: Neckel

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0003
DFG

faite et achevée à la Haye en 1699
2 Vol. in 12, et il s'en est fait depuis
un grand nombre d'autres. La première
édition authentique conforme au Ms.
original a paru à Paris en 1727 2 Vol.
in 12 avec une dissertation sur la poé-
sie épique et sur le poème de Télé-
maque par M. de Ramsay. Depuis ce
temps on a fait une infinité d'édi-
tions de tous les formats et dans
tous les pays. Les éditions les plus
magnifiques sont celle d'Amsterdam
en 1734 in fol. et in 4, et celle de Leide
et d'Amsterdam, en 1761 in fol. avec
des gravures.

# LES AVANTURES DE TELEMAQUE FILS D'ULYSSE PAR Mſr. FENELON



à ULM MDCCLV
Aux depens de Jean Frederic Gaum

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0005
DFG

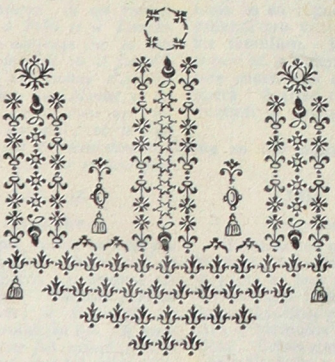
FRANCISCI DE SALIGNAC

DE LA MOTTE FENELON

# FATA

# TELEMACHI

## FILII VLYSSIS



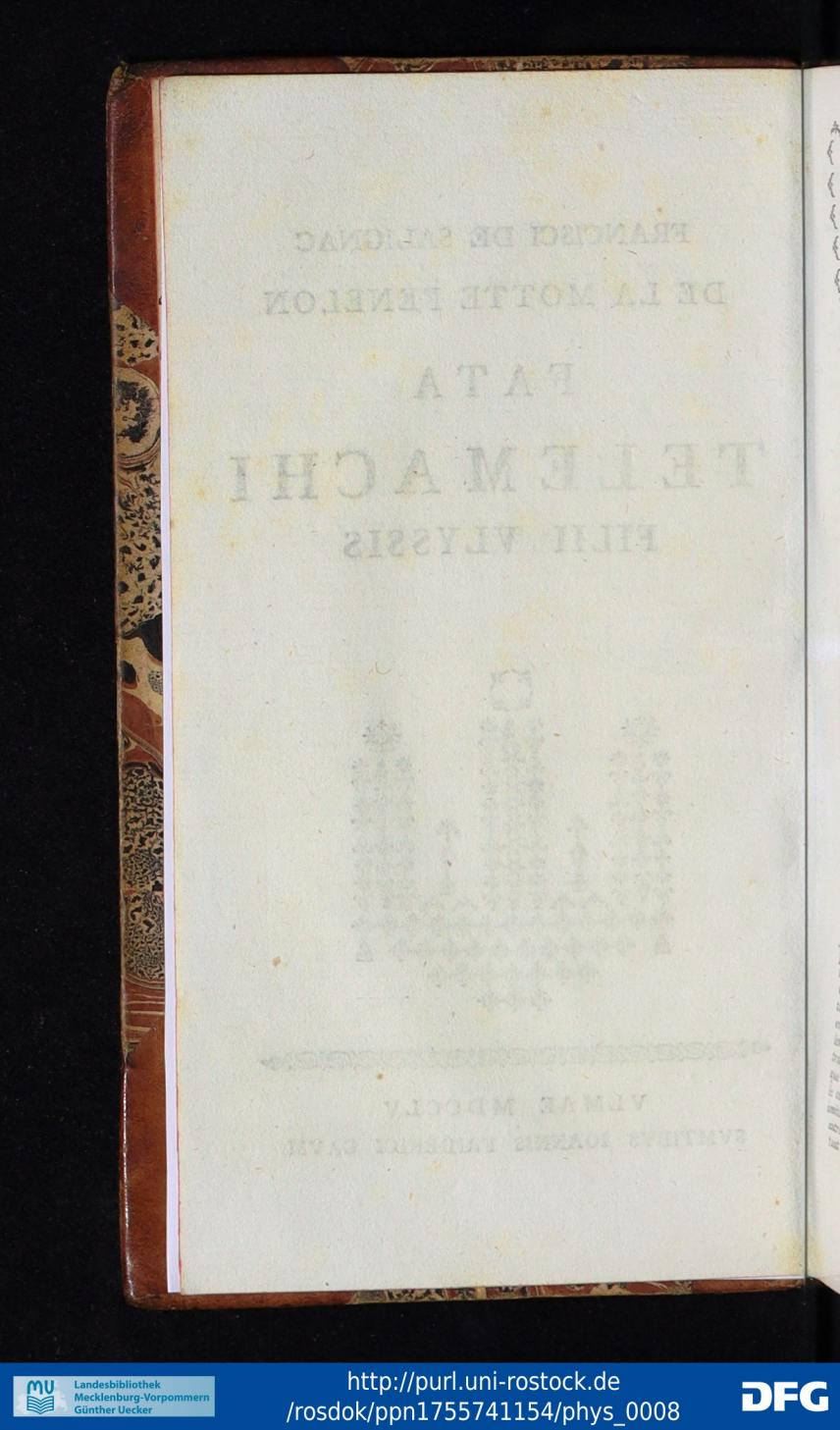
VLMAE MDCCLV

SVMTIBVS IOANNIS FRIDERICI GAVM

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker

http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0007

DFG



Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0008
DFG

# ARGUMENTA XXIV. LIBRORUM TELEMACHI.

## LIV. I.

Sommaire.

*Telemaque conduit par Minerve, sous la figure de Mentor, aborde après un naufrage dans l'Isle de la Déesse Calypso, qui regrettoit encore le départ d'Ulysse. La Déesse le reçoit favorablement, conçoit de la passion pour lui, lui offre l'immortalité, et lui demande ses avantures. Il lui raconte son voiage à Pylos et à Lacedemone; son naufrage sur la côte de Sicile; le peril où il fut d'être immolé aux manes d'Anchise; le secours que Mentor et lui donnerent a Aceste dans une incursion de Barbares, et le soin que ce Roi eut de reconnoître ce service en leur donnant un vaisseau Tyrien pour retourner en leur pais.*

## LIB. I.

*Argumentum.*

Telemachi et Mentoris seu Mineruae eiectio in Calypsus insulam. Benigne excepti. Iuuenis propemodum amatus et Mentor Deae suspectus. Suscepta a Telemacho quaerendi Vlyssis genitoris sui ergo itinera, tempestas ad Siciliam, captiuitas in eo regno et periculum cadendi pro victima ad Anchisae tumulum. Barbarorum irruptio et a Telemacho ac Mentore contra eos Acestae nauata operâ. Acestae cura ambos reducendi in patriam.

## LIV. II.

Sommaire.

*Telemaque raconte qu'il fut pris dans le vaisseau Tyrien par la flote de Sesostris, et emmené captif en Egypte. Il dépeint la beauté de ce Pais, et la sagesse du Gouvernement de son Roi. Il ajoute que Mentor fut envoié esclave en Ethiopie; que lui même Telemaque fut réduit a conduire un troupeau dans le desert d'Oasis; que Termosiris Prêtre d'Apollon le consola, en lui apprenant a imiter Apollon, qui avoit été autrefois berger chez le Roi Admete; que Sesostris avoit enfin appris tout ce qu'il faisoit de merveilleux parmi les Bergers; qu'il l'avoit rapellé*

## LIB. II.

*Argumentum.*

Telemachus captiuus in Aegyptum abductus. Descriptio Aegypti et laus regis Sesostris. Telemachus separatus a Mentore. Addictus pastuis. Instructus a Termosiri sacerdote Apollinis. Celebratus fama. Spes libertatis facta a Sesostre, extincta rursus morte regis. Nouum discrimen et custodia Telemachi. Interitus Bocchoridis regis Aegypti.

*rappellé étant perſuadé de ſon innocence, et lui avoit promis de le renvoier à Ithaque: mais que la mort de ce Roi l'avoit replongé dans de nouveaux malheurs; qu'on le mit en priſon dans une tour ſur le bord de la mer, d'où il vit le nouveau Roi Bocchoris qui périt dans un combat contre ſes ſuiets revoltés, et ſecourus par les Tyriens.*

## *LIV. III.*

### Sommaire.

*Telemaque raconte que le Succeſſeur de Bocchoris, rendant tous les priſonniers Tyriens, lui-même Telemaque fut emmené avec eux à Tyr ſur le vaiſſeau de Narbal qui commandoit la flote Tyrienne: que Narbal lui dépeignit Pygmalion leur Roi, dont il faloit craindre la cruelle avarice: Narbal ſur les regles du Commerce qu'enſuite il avoit été inſtruit par de Tyr, et qu'il alloit s'embarquer ſur un vaiſſeau Cyprien pour aller par l'Ile de Cypre en Ithaque, quand Pygmalion découvrit qu'il étoit étranger, et voulut le faire prendre: qu'alors il étoit ſur le point de périr; mais qu'Aſtarbé maitreſſe du Tyran l'avoit ſauvé, pour faire mourir en ſa place un jeune homme, dont le mépris l'avoit irritée.*

## LIB. III.

### *Argumentum.*

Liberatus Telemachus. A Narbale reductus Tyrum. Mores Pygmalionis regis Tyri. Mores et leges Tyriorum. Sub ipſum fere in Cyprum abitum proditus. Dolo Aſtarbaeae regiae concubinae liberatus.

## *LIV. IV.*

### Sommaire

*Calypſo interrompt Telemaque pour le faire repoſer. Mentor le blâme en ſecret d'avoir entrepris le recit de ſes avantures, et lui conſeille de les achever, puiſqu'il les a commencées. Telemaque raconte que pendant ſa navigation depuis Tyr juſqu'en l'Ile de Cypre, il avoit eu un ſonge, où il avoit vû Venus et Cupidon, contre qui Minerve le protegeoit; qu'enſuite il avoit crû voir auſſi Mentor qui l'exhortoit à fuir l'Ile de Cypre, qu'à ſon reveil une tempête auroit fait perir le vaiſſeau, s'il n'eût pris lui-même le gouvernail, parce que les Cypriens noiés dans le vin étoient hors d'état de ſe ſauver; qu'à ſon arrivée dans l'Ile, il avoit vû avec horreur les exemples les plus contagieux; mais que le Syrien Hazael, dont Mentor étoit devenu l'eſclave, ſe trouvant alors au même lieu, avoit réuni les deux Grecs et les avoit embarqués dans ſon vaiſſeau pour les mener en Crete, et que dans ce trajet ils avoient vû le beau ſpectacle d'Amphitrite trainée dans ſon char par des chevaux marins.*

## LIB. IV.

### *Argumentum.*

Telemachi narratio interrupta ſomno. Obiurgatio Mentoris et admonitio periculi. Somnium in itinere Cyprio. Conſtantia et virtus imminente naufragio. Cypriorum mores corrupti. Mentoris interea fors. Redditus Telemacho ab Hazaele Syrio. Iter in Cretam. Amphitrites ſpectaculum.

## *LIV. V.*

### Sommaire.

*Telemaque raconte qu'en arrivant en Crete, il apprit qu'Idomenée Roi de cette Ile avoit ſacrifié ſon fils unique pour accomplir un vœu indiſcret: que les Crétois voulant venger le ſang du fils, avoient réduit le pere à quiter leur pais: qu'après de longues incer-*

## LIB. V.

### *Argumentum.*

Telemachi in Cretam ingreſſus. Fatum Idomenei regis Cretae. Comitia Cretenſium pro rege eligendo. Victoriae Telemachi in certaminibus pro Cretenſi corona. Poſtulatio eius in regem.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0010
DFG

*incertitudes, ils étoient actuellement assemblés pour élire un autre Roi. Telemaque ajoute qu'il fut admis dans cette assemblée; qu'il y remporta les prix pour divers jeux, et qu'il expliqua les questions laissées par Minos dans le livre de ses loix; que les Vieillards Juges de l'Ile, et tous les peuples voulurent le faire Roi voyans sa sagesse.*

## *LIV. VI.*

### Sommaire.

*Telemaque raconte qu'il refusa la Roiauté de Crête pour retourner en Ithaque; qu'il proposa d'elire Mentor qui refusa aussi le diadême: qu'enfin l'assemblée pressant Mentor de choisir pour toute la nation, il leur avoit exposé ce qu'il venoit d'aprendre des vertus d'Aristodeme, qui fut proclamé Roi au même moment; qu'ensuite Mentor et lui s'étoient embarquez pour aller en Ithaque: mais que Neptune pour consoler Venus irritée, leur avoit fait faire le naufrage, après lequel la Déesse Calypso venoit de les recevoir dans son Ile.*

## LIB. VI.

### *Argumentum.*

Corona Cretensis a Telemacho et Mentore recusata. Aristodemus Mentoris suasu electus in regem. Reditus Telemachi turbatus a Neptuno. Naufragium et in insulam Calypsus eiectio.

## *LIV. VII.*

### Sommaire.

*Calypso admire Telemaque dans ses avantures et n'oublie rien pour le retenir dans son Ile, en l'engageant dans sa passion. Mentor soutient Telemaque par ses remontrances, contre les artifices de cette Déesse, et contre Cupidon que Venus avoit amené à son secours. Neanmoins Telemaque et la Nimphe Eucharis ressentent bientôt une passion mutuelle, qui excite d'abord la jalousie de Calypso, et ensuite sa colere contre ces deux amans. Elle jure par le Stix que Telemaque sortira de son Ile. Cupidon va la consoler, et oblige ses Nimphes à aller brûler un vaisseau fait par Mentor, dans le tems que celui-ci entraine Telemaque pour s'y embarquer. Telemaque sent une joye secrete de voir brûler ce vaisseau. Mentor qui s'en apercoit le précipite dans la mer, et s'y jette lui même, pour gagner en nageant un autre vaisseau qu'il voioit pres de cette côte.*

## LIB. VII.

### *Argumentum.*

Calypsus admiratio, conatus eum retinendi in insula. Cupido a Venere missus in auxilium. Mentoris monita. Telemachi in Eucharin propensio, indeque Calypsus aemulatio, ira, iuramentum ex insula sua pellendi Telemachum. Cupidinis consilia. Nauis a Mentore factae per Nymphas incensio. Telemachi cum cupiditate certamen. Mentoris cura. Telemachus a Mentore, conspecto eminus nauigio, deturbatus in mare.

## *LIV. VIII.*

### Sommaire.

*Adoam frere de Narbal commande le vaisseau Tyrien, où Telemaque et Mentor sont reçus favorablement. Ce Capitaine reconnoissant Telemaque lui raconte la mort tragique de Pygmalion et d'Astarbé, puis l'élevation de Baleazar, que le Tyran son pere avoit disgracié à la persuasion de cette femme. Pendant un repas qu'il donne à Telemaque et à Mentor, Achitoas par la douceur de son*

## LIB. VIII.

### *Argumentum.*

Telemachus cum Mentore ab Adoamo Narbalis fratre in nauem receptus, agnitusque. Mors Pygmalionis et Astarbaeae supplicium. Baleazar admotus regno Tyriorum. Conuiuium. Achitoae cantus Tritonumque et Nereidum plausus. Achitoas cantu victus a Mentore. Baeticae per Adoamum descriptio, laudes, mores.



Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0011
DFG

*de son chant assemble autour du vaisseau les Tritons, les Néreïdes, et les autres Divinités de la mer. Mentor prenant une lyre, en joue beaucoup mieux qu'Achitoas. Adoam raconte ensuite les merveilles de la Bétique: il decrit la douce temperature de l'air et les autres beautés de ce pais, dont les peuples menent une vie tranquille dans une grande simplicité de mœurs.*

## *LIV. IX.*

Sommaire.

*Venus toûjours irritée contre Telemaque en demande la perte à Iupiter: mais les Destinées ne permettant pas qu'il périsse, la Déesse va concerter avec Neptune les moyens de l'éloigner d'Ithaque, où Adoam le conduisoit: ils emploient une Divinité trompeuse pour surprendre le Pilote Athamas, qui croiant arriver en Ithaque, entre à pleines voiles dans le port des Salantins. Leur Roi Idomenée reçoit Telemaque dans sa nouvelle ville, où il préparoit actuellement un sacrifice à Jupiter pour le succés d'une guerre contre les Manduriens. Le Sacrificateur consultant les entrailles des victimes fait tout espérer à Idomenée, et lui fait entendre qu'il devra son bonheur à ses deux nouveaux hôtes.*

## LIB. IX.

*Argumentum.*

Mors Telemachi incassum postulata a Ioue per Venerem. Error a Neptuno immissus Athamanti rectori Tyriae nauis. Pro Ithaca ducti Salentum. Idomenei regis in aduenas humanitas. Sacrificium Idomenei pro felici belli cum Manduriis successu. Responsum Numinis.

## *LIV. X.*

Sommaire.

*Idomenée informe Mentor du sujet de la guerre contre les Manduriens. Il lui raconte que ces peuples lui avoient cedé d'abord la côte de l'Hesperie où il a fondé sa ville; qu'ils s'étoient retirés sur les montagnes voisines, où quelques-uns des leurs aiant été maltraités par une troupe de ses gens, cette nation lui avoit député deux Vieillards, avec lesquels il avoit reglé des Articles de paix; qu'après une infraction de ce Traité, faite par ceux des siens qui l'ignoroient, ces peuples se préparoient à lui faire la guerre. Pendant ce recit d'Idomenée, les Manduriens qui s'étoient hâtés de prendre les armes, se presentent aux portes de Salante. Nestor, Philoctete, et Phalante, qu'Idomenée croioit neutres, sont contre lui dans l'Armée des Manduriens. Mentor sort de Salante, et va seul proposer aux ennemis des conditions de paix.*

## LIB. X.

*Argumentum.*

Causa belli cum Manduriis Mentori indicata ab Idomeneo. Manduriorum ratio agendi probata a Mentore. Illorum improuisus aduentus. Varii reges Graeciae inter hostium auxilia. Mentoris solitarius cum principibus aduersi exercitus congressus.

## *LIV. XI.*

Sommaire.

*Telemaque voyant Mentor au milieu des Alliés, veut savoir ce qui se passe entre eux. Il se fait ouvrir les portes de Salante, va joindre Mentor, et sa presence contribue auprés des Alliés à leur faire accepter les conditions de paix que celui-ci leur proposoit de la part d'Idomenée. Les Rois entrent comme amis dans Salante. Idomenée accepte tout ce qui*

## LIB. XI.

*Argumentum.*

Telemachi desiderium viso extra Salentum Mentore, eiusque ad hostes furtiua excursio. Praesentia illius vtilis promouendae paci. Regum pacificus in vrbem ingressus. Pacis conditiones initae ab Idomeneo. Obsides dati. Inter vrbem et castra ad faciendam amicitiam commune sacrificium.



Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0012
DFG

*qui a été arrêté. On se donne reciproquement des ôtages, et on fait un sacrifice commun entre la ville et le camp, pour la confirmation de cette alliance.*

*LIV. XII.*

Sommaire.

*Nestor au nom des Alliés demande du secours à Idomenée contre les Dauniens leurs ennemis. Mentor qui veut policer la ville de Salante, et exercer le peuple à l'agriculture, fait en sorte qu'ils se contentent d'avoir Telemaque à la tête de cent nobles Crétois. Après le départ de celui-ci, Mentor fait une revûe exacte dans la ville et dans le port, s'informe de tout, fait faire à Idomenée de nouveaux reglemens pour le commerce et pour la police, lui fait partager en sept classes le peuple, dont il distingue les rangs, et la naissance par la diversité des habits; lui fait retrancher le luxe et les arts inutiles, pour appliquer les artisans au labourage, qu'il met en honneur.*

LIB. XII.

*Argumentum.*

Idomeneus inuitatus ad foedus contra Daunios. Mentoris hac in re contentio. Centum Cretenses nobiles foederatis permissi cum Telemacho. Tristis discessus a Mentore. Correcti ab eodem Salentini imperii mores et leges.

*LIV. XIII.*

Sommaire.

*Idomenée raconte à Mentor sa confiance en Protesilas, et les artifices de ce Favori, qui étoit de concert avec Timocrate pour faire périr Philocles, et pour le trahir lui-même: il lui avoue que prévenu par ces deux hommes contre Philocles, il avoit chargé Timocrate de l'aller tuer dans une expedition où il commandoit sa flote; que celui ci ayant manqué son coup, Philocles l'avoit épargné, et s'étoit retiré en l'Ile de Samos, après avoir remis le commandement de la flote à Polimene, que lui Idomenée avoit nommé dans son ordre par écrit; que malgré la trahison de Protesilas, il n'avoit pû se résoudre à se défaire de lui.*

LIB. XIII.

*Argumentum.*

Protesilai, intimi amicorum regis, et Timocratis perfidia. Philoclis, purpuratorum optimi, casus, eiusque post casum viuendi ratio.

*LIV. XIV.*

Sommaire.

*Mentor oblige Idomenée à faire conduire Protesilas et Timocrate en l'Ile Samos et à rapeller Philocles pour le remettre en honneur auprès de lui. Hegesippe qui est chargé de cet ordre l'execute avec joie. Il arrive avec ces deux hommes à Samos, où il revoit son ami Philocles content d'y mener une vie pauvre et solitaire. Celui ci ne consent qu'avec beaucoup de peine à retourner parmi les siens: mais après avoir reconnu que les Dieux le veulent, il s'embarque avec Hegesippe et arrive à Salante. Idomenée, qui n'est plus le même homme, le reçoit avec amitié.*

LIB. XIV.

*Argumentum.*

Protesilai et Timocratis casus. Philoclis restitutio: eius post reparatam sortem viuendi ratio.

*LIV. XV.*

Sommaire.

*Telemaque au camp des Alliés gagne l'inclination de Philoctete, d'abord indisposé contre lui, a cause d'Ulysse son pere. Philoctete*

LIB. XV.

*Argumentum.*

Telemachi et Philoctetis coniunctio. Huius fata ante et post Herculis obitum.



Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0013
DFG

*Ctete lui raconte ſes avantures, où il fait entrer les particularités de la mort d'Hercule, cauſée par la tunique empoiſonnée, que le Centaure Neſſus avoit donnée à Déjanire. Il lui explique comment il obtint de ce Heros ſes flêches fatales, ſans leſquelles la ville de Troie ne pouvoit être priſe; comment il fut puni d'avoir trahi ſon ſecret, par tous les maux qu'il ſouffrit dans l'Ile de Lemnos; et comment Ulyſſe ſe ſervit de Neoptoleme pour l'engager à aller au Siége de Troie, où il fut guéri de ſes bleſſures par les fils d'Eſculape.*

## *LIV. XVI.*

### Sommaire.

*Telemaque entre en differend avec Phalante pour des priſonniers qu'ils ſe diſputent: il combat et vainc Hippias, qui mépriſant ſa jeuneſſe, prend de hauteur ces priſonniers pour ſon frere Phalante: mais étant peu content de ſa victoire, il gémit en ſecret de ſa temérité et de ſa faute qu'il voudroit réparer. Au même tems Adraſte, Roi des Dauniens, étant informé que les Rois alliés ne ſongent qu'à pacifier le differend de Telemaque et d'Hippias, va les attaquer à l'improviſte. Après avoir ſurpris cent de leurs vaiſſeaux pour tranſporter ſes troupes dans leur camp, il y met d'abord le feu, commence l'attaque par le quartier de Phalante, tue ſon frere Hippias, et Phalante lui-même eſt tout percé de ſes coups.*

## *LIV. XVII.*

### Sommaire.

*Telemaque s'étant revêtu de ſes armes divines, court au ſecours de Phalante, renverſe d'abord Iphicles fils d'Adraſte, repouſſe l'ennemi victorieux, et remporteroit ſur lui une victoire complete, ſi une tempête ſurvenant ne faiſoit finir le combat. Enſuite Telemaque fait emporter les bleſſés, prend ſoin d'eux, et principalement de Phalante. Il fait l'honneur des obſeques de ſon frere Hippias, dont il lui va preſenter les cendres qu'il a recuillies dans une urne d'or.*

## *LIV. XVIII.*

### Sommaire.

*Telemaque perſuadé par divers ſonges que ſon pere Ulyſſe n'eſt plus ſur la terre, execute ſon deſſein de l'aller chercher dans les Enfers: il ſe derobe du camp, étant ſuivi de deux Crétois juſqu'à un temple près de la fameuſe caverne d'Acherontia, il s'y enfonce au travers des ténebres, arrive au bord du ſtyx, et Caron le reçoit dans ſa barque: il ſe va préſenter devant Pluton, qu'il trouve préparé à lui permetre de chercher ſon pere: il traverſe le Tartare, où il voit les tourmens que ſouffrent les ingrats, les parjures, les Hypocrites, et ſur tout les mauvais Rois.*

## *LIV. XIX.*

### Sommaire.

*Telemaque, entre dans les Champs*

## LIB. XVI.

### *Argumentum.*

Telemachi cum Phalante ob captiuos controuerſia. Eius de Hippiade Phalantis fratre victoria dolorosa. Adraſti improuiſa et per dolum impreſſio. Praelium. Caedes Hippiadis et Phalantis periculum.

## LIB. XVII.

### *Argumentum.*

Telemachi arma. Eius illo in praelio induſtria. Mors Iphiclis filii Adraſti. Victoria. Telemachi in vulneratos et praecipue in Phalantem cura, atque in Hippiadem caeſum pietas.

## LIB. XVIII.

### *Argumentum.*

Telemachi deſcenſus ad inferos quaerendi genitoris cauſa. Supplicia malorum hominum, praecipue regum.

## LIB. XIX.

### *Argumentum.*

Telemachus in Campis Elyſiis.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0014
DFG

*Champs Elisées, où il est reconnu par Arcesius son bisaieul, qui l'assure qu'Ulysse est vivant, qu'il le reverra à Ithaque; et qu'il y régnera après lui. Arcesius lui dépeint la felicité dont jouissent les hommes justes, sur tout les bons Rois, qui pendant leur vie ont servi les Dieux, et fait le bonheur des peuples qu'ils ont gouverné: il lui fait remarquer que les Heros, qui ont seulement excellé dans l'art de faire la guerre, sont beaucoup moins heureux dans un lieu séparé. Il donne des instructions à Telemaque; puis celui-ci s'en va pour rejoindre en diligence le camp des Alliés.*

fiis. Gaudia bonorum regum, et domitorum gentium.

## *LIV. XX.*

Sommaire.

*Dans cette assemblée des Chefs, Telemaque fait prévaloir son avis, pour ne pas surprendre Venuse laissé par les deux partis en dépot aux Lucaniens: il fait voir sa sagesse à l'occasion de deux Transfuges, dont l'un nommé Acante avoit entrepris de l'empoisonner; l'autre nommé Dioscore, offroit aux Alliés la tête d'Adraste. Dans le combat qui s'engage ensuite, Telemaque porte la mort par tout où il va pour trouver Adraste; et ce Roi qui le cherche aussi, rencontre et tue Pisistrate fils de Nestor. Philoctete survient; et dans le tems qu'il va percer Adraste, il est blessé lui-même et obligé à se retirer du combat. Telemaque court aux cris de ses Alliés, dont Adraste fait un carnage horrible: il combat cet ennemi, et lui donne la vie à des conditions qu'il lui impose. Adraste relevé veut surprendre Telemaque: celui ci le saisit une seconde fois, et lui ôte la vie.*

## LIB. XX.

*Argumentum.*

Telemachi sententia de occupanda Venusia vrbe, neutri addicta parti. Eius sapientia in iudicandis causis proditorum. Decretoria cum Adrasto pugna. Telemachi industria et fortitudo. Pisistrati filii Nestoris mors. Nestoris exinde luctus. Philoctetes vulneratus. Telemachus Adrasti totiusque causae victor.

## *LIV. XXI.*

Sommaire.

*Adraste étant mort, les Dauniens tendent les mains aux Alliés en signe de paix, et leur demandent un Roi de leur nation. Nestor inconsolable d'avoir perdu son fils, s'absente de l'assemblée des Chefs, où plusieurs opinent qu'il faut partager le pais des vaincus, et ceder à Telemaque le terroir d'Arpi. Bien loin d'accepter cette offre, Telemaque fait voir que l'interet commune des Alliés est de choisir Polydamas pour Roi des Dauniens, et de leur laisser leurs terres. Il persuade ensuite à ces peuples de donner la contrée d'Arpi à Diomède survenu fortuitement. Les troubles étant ainsi finis, tous se séparent pour s'en retourner chacun dans son pais.*

## LIB. XXI.

*Argumentum.*

Dauniorum subiectio. Metrodori filii Adrasti parricidium. Arpos regio oblata et recusata a Telemacho. Eius de diuidendis hostium regionibus sententia, item de statuendo rege Dauniorum. Arpos suadente Telemacho tradita Diomedi, tum forte appulso. Regum discessus.

## *LIV. XXII.*

Sommaire.

*Telemaque arrivant à Salante est surpris de voir la campagne si bien cultivée et de trouver si peu de*

## LIB. XXII.

*Argumentum.*

Telemachi Salentum reditus: admiratio ob mutatum statum Salentini imperii. Detectae a Mentore

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0015
DFG

*de magnificence dans la ville. Mentor lui explique les raisons de ce changement, lui fait remarquer les defauts qui empêchent d'ordinaire un Etat de fleurir, et lui propose pour modele la conduite, et le gouvernement d'Idomenée.*

Mentote causae, saluti regnorum aduersae. Telemachi consilium de iungenda sibi Antiope Idomenei filia laudatum a Mentore. Laus regiae Virginis.

*Telemaque ouvre ensuite son coeur à Mentor sur son inclination d'épouser Antiope fille de ce Roi. Mentor en loue avec lui les bonnes qualités, l'assure que les Dieux la lui destinent; mais que présentement il ne doit songer qu'à partir pour Ithaque, et qu'à délivrer Penelope des poursuites de ses prétendans.*

## *LIV. XXIII.*

### Sommaire.

*Idomenée craignant le départ de ses deux hôtes, propose à Mentor plusieurs affaires embarassantes, l'assurant qu'il ne les pourra regler sans son secours. Mentor lui explique comment il doit se comporter, et tient ferme pour ramener Telemaque. Idomenée essaie encore de les retenir, en excitant la passion de ce dernier pour Antiope, il les engage dans une partie de chasse, où il veut que sa fille se trouve. Elle y seroit déchirée par un sanglier, sans Telemaque qui la sauve. Il sent ensuite beaucoup de répugnance à la quitter, et à prendre congé du Roi son pere. Mais étant encouragé par Mentor, il surmonte sa peine, et s'embarque pour sa patrie.*

## LIB. XXIII.

### *Argumentum.*

Idomenei metus ob futuram hospitum fuorum profectionem. Studium illam impediendi delatis causis profanis et sacris. Mentoris de vtrisque sententia et institutio. Solemnis venatus. Antiopes in eo discrimen, discussum a Telemacho. Molestia iuuenis discessus Salento tum faciendi tum petendi ab Idomeneo. Leuata et dissipata a Mentore. Vtriusque ab vrbe Salento in Ithacam profectio.

## *LIV. XXIV.*

### Sommaire.

*Pendant leur navigation, Telemaque se fait expliquer par Mentor plusieurs difficultez sur la maniere de bien gouverner les peuples; entre autres celles de connoitre les hommes, pour n'employer que les bons, et n'être point trompé par les mauvais. Sur la fin de leur entretien, le calme de la mer les oblige à relâcher dans une Ile, où Ulysse venoit d'aborder. Telemaque l'y voit, et lui parle sans le reconnoitre, mais apres l'avoir vû embarquer, il sent un trouble secret dont il ne peut concevoir la cause. Mentor la lui explique, le console, l'assure qu'il rejoindra bientot son pere, et prouve sa pieté et sa patience, en retardant son départ pour faire un sacrifice à Minerve. Enfin la Déesse Minerve cachée sous la figure de Mentor, reprend sa forme et se fait connoitre. Elle donne à Telemaque ses dernieres instructions, et disparoit. Apres quoi Telemaque arrive à Ithaque, et retrouve Ulysse son pere chez le fidele Eumée.*

## LIB. XXIV.

### *Argumentum.*

Varia praecepta Mentoris ad bene regendos populos et cognoscendos hominum animos. Excensio in insula. Telemachi cum Vlysse genitore adhuc ignoto colloquium, et tenerior in eum sensus. Causa huius explicata a Mentore, adiecto solatio propediem videndi genitoris. Minerua in Mentore manifestata. Vlysses inuentus et agnitus.



Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0016
DFG

# LIVRE I.

*Calypso ne pouvoit se consoler du départ d'Ulysse. Dans sa douleur elle se trouvoit malheureuse d'être immortelle. Sa grote ne resonnoit plus de son chant. Les Nymphes qui la servoient n'osoient lui parler. Elle se promenoit souvent seule sur les gasons fleuris dont un printems éternel bordoit son Ile. Mais ces beaux lieux, loin de moderer sa douleur, lui faisoient rappeller le triste souvenir d'Ulysse, qu'elle y avoit vû tant de fois auprés d'elle. Souvent elle demeuroit immobile sur le rivage de la mer, qu'elle arrosoit de ses larmes, et elle étoit sans cesse tournée vers le côté où le vaisseau d'Ulysse, fendant les ondes, avoit disparu a ses yeux. Tout-a-coup elle apperçut les débris d'un navire qui venoit de faire naufrage, des bancs de rameurs mis en pieces, des rames écartées ça et la sur le sable, un gouvernail, un mât, des cordages flotans sur la côte. Puis elle découvroit de loin deux hommes, dont l'un paroissoit âgé; l'autre, quoique jeune, ressembloit à Ulysse. Il avoit sa douceur et sa fierté, avec sa taille et sa demarche majestueuse. La Déesse comprit, que c'étoit Telemaque fils de ce heros; mais quoique les Dieux surpassent de loin en connoissance tous les hommes, elle ne put découvrir qui étoit cet homme venerable, dont Telemaque étoit accompagné. C'est que les Dieux superieurs cachent aux inferieurs tout ce qu'il leur plait: et Minerve, qui accompagnoit Telemaque sous la figure de Mentor, ne vouloit pas être connuë de Calypso. Cependant Calypso se réjouissoit d'un naufra-*

# LIBER I.

Calypso spem solatii cum Vlysse amiserat. Incusabat fatum suum, quod esset immortalis. Horrebat tristi silentio, in qua considebat, specus. Nec famulae (Nymphae erant) verbo interpellare solitudinem dominae ausae. Quoties submotis arbitris ambulantem acceperat distinctus floribus cespes, qui aeternas Veris delicias circumfundit insulae! adeo nihil ex loci facie mitigatis eius doloribus, vt etiam crescerent, subeunte Vlysse tristem memoriam, quem millies hic affata est. Quoties inhaesit littori, statuae similis, nisi quod lacrimas funderet eo defixis oculis, vbi Vlyssis nauigium, in alto iter faciens, videre desierat! cum fragmenta naufragio collisae nauis aspexit. Laceratae nautarum sedes et remi erant, quos in arena procella disperserat. Gubernaculum, velis spoliata pinus, rudentes carpebant littus. Longius emittit Dea oculos. Homines duo venere in conspectum, quorum alter senis praeferebat, alter Vlyssis speciem, in eo quanquam iuuene agnoscendam. Quippe oris par lenitas et virtus eminebat; par corporis habitus, et qui Regem deceat, gradus. Nec latuit Deam, Telemachum esse, ex Heroë, quem amauerat, genitum. Hominem autem aetate venerabilem et comitem, quis esset, quanquam Dea, cognoscere haud potuit. Minerua comitabatur Iuvenem Mentoris habitu; quae quia latere volebat, frustrauit Calypsus ipsam cognoscendi studium. Quippe maiora Numina,

*frage, qui mettoit dans son Ile le fils d'Vlysse si semblabe a son pere. Elle s'avance vers lui, et sans faire semblant de savoir qui il est; d'où vous vient, lui dit-elle, cette temerité d'aborder en mon Ile? Sachez jeune Etranger, qu'on ne vient point impunément dans mon Empire. Elle tachoit de couvrir sous ces paroles menaçantes la joie de son coeur, qui éclatoit malgré elle sur son visage.*

*Telemaque lui répondit: O vous, qui que vous soiez, mortelle ou Déesse, (quoiqu'à vous voir on ne puisse vous prendre que pour une Divinité) seriez vous insensible au malheur d'un fils, qui, cherchant son pere a la merci des vents et des flots, a vû briser son navire contre vos rochers? Quel est donc votre pere que vous cherchez, reprit la Déesse? Il se nomme Vlysse, dit Telemaque; c'est un des Rois qui ont, aprés un siége de dix ans, renversé la fameuse Troye. Son nom fut celebre dans toute la Grece et dans toute l'Asie par sa valeur dans les combats, et plus encore par sa sagesse dans les conseils. Maintenant errant dans toute l'étendue des mers, il parcourt tous les écueils les plus terribles. Sa patrie semble fuir devant lui, Penelope sa femme, et moi qui suis son fils, nous avons perdu l'esperance de le revoir. Je cours avec les mémes dangers, que lui, pour apprendre où il est: mais, que dis-je! peut-être qu'il est maintenant enseveli dans les profonds abimes de la mer. Aiez pitié de nos malheurs; et si vous savez, ô Déesse, ce que les destinées ont fait pour sauver ou pour perdre Vlysse, daignez en instruire son fils Telemaque.*

*Calypso étonnée et attendrie de voir dans une si vive jeunesse tant de sagesse et d'eloquence ne pouvoit rassasier ses yeux en le regardant, et elle demeuroit en silence. Enfin elle lui dit: Telemaque, nous vous apprendrons ce qui est arrivé a votre pere, mais l'histoire en est longue. Il est tems de vous délasser de tous vos travaux, venez dans ma demeure, où je vous rece-*

*vrai*

quae libet, Deorum minimos celant. Ceterum quod nec oris nec corporis habitu dissparem patri filium expulissent fluctus, admodum laeta Calypso, imminebat iuueni, et peregrinum intuentis specie: Quae te huc, inquit, temeritas? scias licet, neminem haec impune contingere littora. Ferocius haec dixerat, vt falleret intuentes gaudium, quod vel ex inuito Numinis ore promicabat.

At ille: o! quaecunque es, seu rogari tantum, seu (quod species suadet) adorari etiam te fas est: miserere filii, quem per agitata ventis maria quaerendi genitoris amor traxit; ad cautes afflicta nauis destituit. Hic scisciatari Dea patris nomen; et ille: Vlysses est, ex iis Regibus, qui decennalis belli caput Pergama vastarunt, illustre et a pugnandi virtute et ab idoneis consiliis per omnem Graeciam Asiamque venerandum nomen. Iactatur modo, quam longe fluctus immensum aequor agit, et cum immanibus scopulis luctatur. Credas ab ipso recedere. imo fugere patriam. Et Penelope, cuius toro se dicauit, et ego, quem genuit, desperauimus reditum. Ego vt cognoscerem, vbi nunc versaretur terrarum, eius in pelago errores sectabar. At quam metuo, esca piscibus ne sit, vndis haustus, et genitor et altor meus! miserere sortis nostrae; et siquid, Diva, nosti, seu seruare Vlyssem, seu perdere fata decreuerunt, filium doce.

Mirari Calypso tantum in Iuvene vegeto ingenium et facundiam: moueri deinde et in contemplationem eius effundi: tacere. Ad vltimum: quae parenti accidere, Telemache, te ignorare haud patiar. Sed plura sunt, quam commemorari nunc queant. Tot fatigato molestiis magnopere necessaria quies est. Sequere ad sedes meas

*vrai comme mon fils. Venez, vous serez ma consolation dans cette solitude, et je serai votre bonheur, pourvu que vous sachiez en jouir.*

*Telemaque suivoit la Déesse environnée d'une foule de jeunes Nymphes, au-dessus desquelles elle s'elevoit de toute la tête, comme un grand chêne dans une forêt éleve ses branches épaisses au-dessus de tous les arbres qui l'environnent. Il admiroit l'éclat de sa beauté, la riche pourpre de sa robe longue et flotante, ses cheveux noués par derriere négligemment, mais avec grace; le feu qui sortoit de ses yeux, et la douceur qui temperoit cette vivacité. Mentor les yeux baissés, gardant un silence modeste, suivoit Telemaque.*

*On arriva à la porte de la grote de Calypso, où Telemaque fut surpris de voir avec une apparence de simplicité rustique, tout ce qui peut charmer les yeux. Il est vrai, qu'on n'y voioit ni or, ni argent, ni marbre, ni colomnes, ni tableaux, ni statues: mais cette grotte étoit taillée dans le roc en voutes pleines de rocailles et de coquilles. Elle étoit tapissée d'une jeune vigne qui étendoit également ses branches souples de tous cotés. Les doux Zephirs conservoient en ce lieu malgré les ardeurs du Soleil une délicieuse fraicheur. Des fontaines coulant avec un doux murmure sur des prés semés d'amarantes et de violettes, formoient en divers lieux des bains aussi purs et aussi clairs que le cristal. Mille fleurs naissantes émailloient les tapis verds dont la grote étoit environnée. Là on trouvoit un bois de ces arbres touffus qui portent des pommes d'or, et dont la fleur, qui se renouvelle dans toutes les saisons, répand le plus doux de tous les parfums. Ce bois sembloit couronner ces belles prairies, et formoit une nuit que les raions du Soleil ne pouvoient percer; là on n'entendoit jamais que le chant des oiseaux, ou le bruit d'un ruisseau, qui se précipitant du haut d'un rocher, tomboit a gros bouillons pleins*

meas ducentem te. Has paternis futura mater substituo. Huc ades, solitudinis meae solatium! et si fortunae scias beneficiis vti, mitiores eius futuras per me vices crede.

Premebat igitur inuitantis pedem Iuuenis. Nympharum comitatus erat, aetate florentium; inter quas illa toto vertice superior, velut inter humiliorem syluam elata cedrus eminebat. Prona ad fulgorem, Deae species, palla purpurea oblongaque et permissa ventis; capilli apte quanquam sine lege retro intercepti, ignea vis luminum, ex oris lenitate facilior, Telemachum suspenderant; perseuerante in oculorum et silentii modestia Mentore ac legente vestigium.

Ventum erat ad introitum, qui antrum Calypsus aperit. Obstupuit Iuuenis, cum videret exteriorem speciem loci, a simplice vitam ruri agentium cultu nihil abhorrentem, vniuersas oculorum illecebras obiicere. Non auro, non argento crescebat hic pretium: non ex Corintho fulcra surrexerant: neque effictae seu penicillo seu scalpro imagines commendabant locum. Simplex labor incisum rupibus antrum ita curuauerat, vt sinus eius frequentes scrupuli distinguerent; conchylia ornarent. Pubescebat vinea, quae tenellas vites palmitesque iusta ordinis religione quaquauersus explicauerat. Frigora lenes Zephyri efflabant, opportunum et perpetuum aduersus largiorem Phoebum solatium. Libabant auras susurri, quos euecti per amaranthis violisque descripta prata iucunde mouebant riuuli; passimque exesis alueolis balnea iidem lauandis artubus praeparauerant, nihil eo, quod in crystallo commendamus, inferiora. Florum innumerabilis multitudo, qui enascentes inter gramina circumiectum diuinis sedibus pingebant solum, palatiis agrestem hunc cultum in-

*pleins d'écume, et s'enfouioit au travers de la prairie.*

videntibus ruri. Sylua quoque in conſpectu ſita, aureos foetus enitebatur, flore, in quem deſtinatis anni temporibus ſe induit, nares afficiente ad illecebras. Coronam eam dixiſſes, quam benignior natura pratis impoſuit, vt fouerent vmbrae, Phoebi etiam radiis praeualiturae. Sylueſtri ſolitudini nihil praeter cantus auium obſtrepebat riuique gemitus, qui praeceps e ſcopulo, atque ex lapſu ſpumoſior erumpebat in campum.

*La grotte de la Déeſſe étoit ſur le panchant d'une coline; de là on découvroit la mer quelquefois claire et unie comme une glace, quelquefois folement irritée contre les rochers, où elle ſe briſoit en gemiſſant, et élevant ſes vagues comme des montagnes. D'un autre côté on voioit une riviere où ſe formoient des Iles bordées de tilleuls fleuris, et de hauts peupliers qui portoient leurs têtes ſuperbes jusques dans les nuées. Les divers canaux qui formoient les Iles, ſembloient ſe jouer dans la campagne. Les uns rouloient leurs eaux claires avec rapidité; d'autres avoient une eau paiſible et dormante: d'autres par de longs détours revenoient ſur leurs pas, comme pour remonter vers leur ſource, et ſembloient ne pouvoir quitter ces bords enchantés. On appercevoit de loin des colines et des montagnes qui ſe perdoient dans les nuées, et dont la figure bizare formoit un horizon a ſouhait pour le plaiſir des yeux. Les montagnes voiſines étoient couvertes de pampres verds qui pendoient en feſtons; le raiſin, plus éclatant que la pourpre, ne pouvoit ſe cacher ſous les feuilles, et la vigne étoit accablée ſous ſon fruit. Le figuier, l'olivier, le grenadier, et tous les autres arbres couvroient la campagne, et en faiſoient un grand jardin.*

Qua ſe ad planiora collis demittit, Calypſus diuerſorium erat, oppoſitum mari; quod alias liquidum, et glacie videbatur rigere, alias ferocius inhorreſcens illiſum rupibus et cum atroci diuiſum ſonitu inde referebat ſeſe, concitatis antea fluctibus ac in ſublime prodigioſo tumore euectis. Maris ſinum reſpicit alterum latus. Enaſcuntur in eo inſulae virentibus tiliis et populis, coelo audacius ſuccreſcentibus et cingentibus ripas. Multi amnes (vnde inſulis ſpecies) manant, quos certare luſu crederes aperto campo, quem ſecant. Torrentes aquas rapiebant alii; alii ſegnes trahebant et velut oblitas itineris. Quidam torti longiore flexu redibant, et riparum, inter quas defluunt, amore retenti fontes ſuos videbantur repetere. Editi colles montiumque iuga longius receſſerant, immerſa nubibus. Admirabilis eorum ſpecies extremis apicibus, primoque, qui iis incumbit, aetheri ſpectaculum affinxerat, par capaciſſimae oculorum cupidini. Qui propius acceſſere montes, frondoſas et nondum adultas vites oſtentabant, commode ſubſtrictis frondibus arborumque foetibus, quos humana manus fingit, ſimiles, ordine, quo deſcendunt, artis induſtriam imitante. Pallere vidiſſes ad vuarum nitorem purpuram, quem obiecta folia necquidquam diſſimulauere. Fatigabat vineam fructuum, quos edidit, copia. Diffuſae arbores varia ſpecie. Illae ſtillabant oleo: illae ficus, illae mala punica gignebant, aliaque, quorum a natura acceperant ſemen, prato, in quo erant, ingentis horti ſpeciem conciliantes.

*Calypſo aiant montré à Telemaque toutes ces beautés naturelles, lui dit: repoſez-vous, vos habits*

Neque has naturae opes aut vniuerſas, aut ſingulas, Dea celauit Telemachum. Ad quem igi-

*bits ſont mouillés, il eſt tems que vous en changiez; enſuite nous nous reverrons, et je vous raconterai des hiſtoires dont votre coeur ſera touché. En même tems elle le fit entrer avec Mentor dans le lieu le plus ſecret et le plus reculé d'une grote voiſine de celle où la Déeſſe demeuroit. Les Nymphes avoient eu ſoin d'allumer en ce lieu un grand feu de bois de cedre, dont la bonne odeur ſe répandoit de tous côtés, et elles y avoient laiſſé des habits pour les nouveaux hôtes. Telemaque voiant qu'on lui avoit deſtiné une tunique d'une laine fine, dont la blancheur effaçoit celle de la neige, et une robe de pourpre avec une broderie d'or, prit le plaiſir qui eſt naturel à un jeune homme, en conſiderant cette magnificence.*

*Mentor lui dit d'un ton grave: eſt-ce donc-là, ô Telemaque, les penſées qui doivent occuper le coeur du fils d'Vlyſſe? Songez plûtôt à ſoutenir la réputation de votre pere, et à vaincre la fortune qui vous perſecute. Vn jeune homme qui aime à ſe parer vainement comme une femme, eſt indigne de la ſageſſe et de la gloire. La gloire n'eſt dûe qu'à un coeur qui ſait ſoufrir la peine, et fouler aux pieds les plaiſirs.*

*Telemaque répondit en ſoûpirant: Que les Dieux me faſſent perir, plûtôt que de ſoufrir que la moleſſe et la volupté s'emparent de mon coeur. Non, non, le fils d'Vlyſſe ne ſera jamais vaincu par les charmes d'une vie lâche et efféminée: mais quelle faveur du Ciel nous a fait trouver apres nôtre naufrage cette Déeſſe, ou cette mortelle, qui nous comble de biens?*

*Craignez, repartit Mentor, qu'elle ne vous accable de maux; craignez ſes trompeuſes douceurs plus que les écueils qui ont briſé votre navire. Le naufrage et la mort ſont moins funeſtes, que les plaiſirs qui attaquent la vertu. Gardez-vous bien de croire ce qu'elle vous racontera. La jeuneſſe eſt préſomptueuſe, elle ſe promet tout d'elle-même; quoique fragile, elle croit pouvoir tout, et n'avoir jamais*

igitur: Reſpira, inquit; Veſtimenta madent, quae mutare iam eſt opus. Redibo. Audies ex me, quae afficiant animum. Simul hoſpites iubet ſuccedere in regionem antri cuiusdam intimam, poſtremamque, nec a ſede Numinis remotam. Ardebat ibi focus, quem interea Nymphae ſuſcitaverant, multa in eum congeſta cedro, quae tenerrimum illicium vbique afflabat naribus. Veſtes item parauerant. Tunicae duae Telemacho attributae, altera niue candidior, molli lana, et deſcenſura ad talos; altera nitebat purpura auroque. Quorum ille aſpectu laetari, et mente pro eo, ac Iuuentus ſolet, cum grandia videt, efferri.

At increpantis voce Mentor: Ergone, inquit, hi ſenſus animi occupabunt Vlyſſis filium? id potius age, vt protrahas genitoris gloriam et vincas incommoda malignae ac ſiniſtrae ſortis. Iuuenis, ornari feminae in modum geſtiens, indignus eſt, cui ſapientia et gloria contingat. Gloria haud vlli hominum debetur, niſi qui labores ſuſtinere, ſpreta voluptate poſſit.

Excepere tam graue monitum Telemachi gemitus: In Stygem me demergant Dii prius, quam in mollitiem, in voluptates hunc animum ego. Nunquam mehercle frangent humiles et effeminati mores Vlyſſis filium. At o ingens ab Aſtris beneficium, quod huic ſeu Divarum ſeu mortalium piiſſimae nos obtulere poſt naufragium!

Quin nullum non ab illa damnum time: ita Mentor. Fallit eius amicitia, fugienda prae ſcopulis, qui nauem tuam perdidere. Naufragia, ipſaque mors, quam voluptates, terroris habent minus. Virtutem illa, hae virtutem oppugnant. Mendacia crede, quae loquetur tibi, vel mendaciis affinia. Tumet Iuuentutis animus, et captat inania. Spes de ſe ingentes nutrit.

*jamais rien à craindre. Elle se confie legerement et sans précaution. Gardez-vous écouter les paroles douces et flateuses de Calypso, qui se glisseront comme un serpent sous les fleurs. Craignez ce poison caché; défiez-vous de vous-meme, et attendez toujours mes conseils.*

*Ensuite ils retournérent auprés de Calypso qui les attendoit. Les Nymphes avec leurs cheveux tressez et des habits blancs servirent d'abord un repas simple, mais exquis pour le gout et pour la propreté. On n'y voioit aucune autre viande que celle des oiseaux qu'elles avoient pris dans les filets, ou des bêtes qu'elles avoient percées de leurs fléches à la chasse. Vn vin plus doux que le nectar couloit des grands vases d'argent dans les tasses d'or couronnées de fleurs. On apporta dans des corbeilles tous les fruits que le Printems promet, et que l'Automne répand sur la terre. En meme tems quatre jeunes Nimphes se mirent à chanter. D'abord elles chantérent le combat des Dieux contre les Geants, puis les amours de Jupiter et de Semelé, la naissance de Bacchus et son éducation conduite par le vieux Silene, la course d'Atalante et d'Hippomenes qui fuit vainqueur par le moien des pommes d'or cueillies au Jardin des Hesperides. Enfin la guerre de Troye fut aussi chantée, les combats d'Vlysse et sa sagesse furent élevés jusqu'aux Cieux. La premiere des Nymphes, qui s'appelloit Leucothoë, joignit les accords de sa lyre aux douces voix de toutes les autres. Quand Telemaque entendit le nom de son pere, les larmes qui coulérent le long de ses joues donnérent un nouveau lustre a sa beauté. Mais comme Calypso apperçut qu'il ne pouvoit manger, et qu'il étoit saisi de douleur, elle fit signe aux Nymphes. A l'instant on chanta le combat des Centaures avec les Lapithes, et la descente d'Orphée aux Enfers pour en retirer Euridice.*

*Quand*

trit. Infirma est; neque tamen putat se aut arduis imparem, aut periculis exponi. Credula deinde est et incauta futuri. Cave blanditias et verba dulcia, quibus aures tuas studebit imbuere. In herba latens anguis est. Venenum, quod non vides, time. Ingenio diffide tuo. Caue, me non consulto quid agas.

Ad Deam tum inde regressi, paratam inuenere. Compositi crines candidaeque vestes adornabant famulas. Ab his continuo illatum epulum, non magnificum, non sumptuosum; ceterum commendandum a gustu, et instruentium industria. Auium ferarumque carnes fuere in cibum, illae retibus, hae Nympharum iaculis exceptae. Dulcissimum vinum erat, quod argenteis emissum vasis redimitae floribus phialae ex auro ministrabant in potum. Calathis allatae fruges. Nullum earum desiderabatur genus, quod seu Veris promittunt tempora, seu Autumnus gignit. Cantui se quatuor Nymphae accinxerant ex adolescentioribus; quae accepto signo non vnius generis argumentum numeris celebravere. Iam pugnabat cum Gigantibus Iupiter, amabatque Semelem: iam Bacchum deponebat, femoris partum, Sileni educandum magisterio: iam ad cursum prouocabat Atalantam Hippomenes, pomis Hesperiis, quam pedibus suis, magis debiturus victoriam. Postremo Troiana bella canentium modulis affecta; proeliaque Vlyssis et prudentia consiliorum eius non tam celebrata, quam elata ad sidera, Leucothoë (Nympharum, quae canebant, haec caput erat) ad vocales delicias caeterarum lyrae sonos adiungente. Expresserat Telemacho lacrimas Vlyssis nomen, vultu ad nouum formae incrementum dispersas. Cibi quoque desiderium hebetauerat dolor. Quod vbi Calypso aduertit, dato signo monitae Nymphae ad Centauro-

taurorum Lapitharumque pugnam, deinde ad Orphei iter, ad Inferos suſceptum pro liberanda Eurydice, numeros ſtrenue transtulerunt.

*Quand la repas fut fini, la Déeſſe prit Telemaque, et lui parla ainſi: vous voiez, fils du grand Vlyſſe, avec quelle faveur je vous reçois. Je ſuis immortelle; nul mortel ne peut entrer dans cette Ile, ſans être puni de ſa témérité; et vôtre naufrage même ne vous garantiroit pas de mon indignation, ſi d'ailleurs je ne vous aimois. Vôtre Pere a eu le même bonheur que vous. Mais helas! il n'a pas ſu en profiter. Je l'ai gardé longtems dans cette Ile, il m'a tenu qu'a lui d'y vivre avec moi dans un état immortel. Mais l'aveugle paſſion de retourner dans ſa miſerable patrie, lui fit rejetter tous ces avantages. Vous voiez tout ce qu'il a perdu pour Ithaque qu'il n'a pu revoir. Il voulut me quitter, il partit, et je fus vengée par la tempête. Son vaiſſeau, aprés avoir été long-tems le jouet des vents, fut enſeveli dans les ondes. Profitez d'un ſi triſte exemple. Aprés ſon naufrage vous n'aves plus rien a eſperer, ni pour le revoir, ni pour régner jamais dans l'Ile d'Ithaque aprés lui.*

*Conſolez-vous de l'avoir perdu, puiſque vous trouvez une Divinité prête a vous rendre heureux, et un Roiaume qu'elle vous ofre. La Déeſſe ajoûta a ces paroles de longs diſcours, pour montrer, combien Vlyſſe avoit été heureux auprés d'elle. Elle raconta ſes avantures dans la caverne du Cyclope Polypheme, et chez Antiphates Roi des Leſtrigons. Elle n'oublia pas ce qui lui étoit arrivé dans l'Ile de Circe fille du Soleil et les dangers qu'il avoit courus entre Scylle et Charybde. Elle repreſenta la derniere tempête que Neptune avoit excitée contre lui, quand il partit d'auprés d'elle. Elle voulut faire entendre qu'il étoit péri dans ce naufrage, et elle ſupprima ſon arrivée dans l'Ile des Pheaciens.*

*Telemaque, qui s'étoit d'abord abandonné trop promptement a la joie*

Soluto conuiuio Iuuenem ſeorſum trahens Dea: Quam benigne te, inquit, magni Vlyſſis genus, excipiam, vides. Dea ſum. Mortis adhuc obnoxium legibus non admittit, quam colo, inſula. Nec ipſum, quod ſubiiſſe te ſcio, naufragium exemiſſet ſupplicio, niſi te aliunde amarem. Sed recipit te, quem (ah! male) reliquit pater tuus, fortuna ſinu. Diu illum mea fouebat inſula, vbi volenti licuiſſet mecum immortalitate potiri. At miſerae patriae inconſultus amor ſpreuit haec commoda. Haec gaudia, has delicias (quas et ſentis et vides) illi eripuit concitatum, quanquam obnitentibus fatis, Ithacae deſiderium. Ille ſpectare, ille arripere fugam. Sed vindicauit procella Numini illatam iniuriam. Quae illum hinc vexit nauis, diu ventis ludibrio fuit, et fluctibus tandem hauſta eſt. Miſerabilem hunc caſum, quid agas, conſule. Naufrago patre quid ſperaueris filius? non patris aſpectum, non Ithacae Imperium.

Ergo amiſſo eo praeſentis fortunae ſolatium habe, Numen eſſe, cuius voluntate fortunatiſſimus, cuius dono Rex ſis. Plurima deinde ſubiunxit, vt oſtenderet copioſe dictis, Vlyſſi nihil non tribuiſſe fortem, cum in inſula fuiſſet. Quae in antro Polyphemi, quae in aula Leſtrigonum Regis (Antiphates erat) contigiſſent Patri, referebat. Nec Circes Solis filiae monſtra omiſit, et quibus Scyllam inter et Charybdim periculis ſit functus. Immiſſam a Neptuno intolerabilem tempeſtatem, cum defereret ipſam, denique repraeſentabat animo, vt fidem Iuueni faceret, genitorem periiſſe, aſtute celans adventum eius in Phaeacum inſulam.

Telemachus ipſa initia benignitatis, qua exceptus a Numine

*joie d'être si bien traité de Calypso, reconnut enfin son artifice, et la sagesse des conseils que Mentor venoit de lui donner. Il répondit en peu de mots: ô Déesse, pardonnez à ma douleur. Maintenant je ne puis que m'affliger; peut-être que dans la suite j'aurai plus de force pour goûter la fortune que vous m'ofrez. Laissez moi en ce moment pleurer non pere, vous savez mieux que moi combien il merite d'être pleuré.*

*Calypso n'osa d'abord le presser davantage, elle feignit même d'entrer dans sa douleur, et de s'attendrir pour Vlysse. Mais pour mieux connoitre les moiens de toucher le coeur du jeune homme elle lui demanda comment il avoit fait naufrage, et par quelles avantures il étoit sur ses côtes. Le recit de mes malheurs, dit-il, seroit trop long. Non, non, répondit elle, il me tarde de les savoir, hâtez-vous de me les raconter; elle le pressa longtems. Enfin il ne put lui resister, et il parla ainsi:*

*J'étois parti d'Ithaque pour aller demander aux autres Rois, revenus du siége de Troye, des nouvelles de mon pere. Les amans de ma mere Penelope furent surpris de mon départ. J'avois pris soin de le leur cacher, connoissant leur perfidie. Nestor, que je vis à Pylos, ni Menelas, qui me reçut avec amitié dans Lacedemone, ne purent m'apprendre, si mon Pere étoit encore en vie. Lassé de vivre toujours en suspens et dans l'incertitude, je me résolus d'aller dans la Sicile, où j'avois oui dire, que mon Pere avoit été jetté par les vents. Mais le sage Mentor, que vous voyez ici present, s'opposoit à ce temeraire dessein. Il me representoit d'un côté les Cyclopes, Geants monstrueux qui dévorent les hommes; de l'autre la flote d'Enée et des Troyens qui étoient sur ces côtes. Ces Troyens, disoit-il, sont animés contre tous les Grecs. mais sur tout ils répandroient*

mine fuit, immaturo gaudio celebrauerat. Sed castigatus a Mentore, nunc demum agnovit blandientis astutiam, et quam vtilia comes suasisset. Itaque obiter respondit: Indulgeret dolenti. Absorbuisse luctus animum. Futurum alias (quod speraret) ad sentiendam magnitudinem fortunae, quae offerretur, aptiorem. Pateretur in praesens deflere, a quo meminisset se genitum. Scire se, ipsamque luculentius, quantum mereretur lugeri.

Illa tum quidem non ausa vrgere afflictum, communes etiam et instauratos ob Vlyssem luctus fingit. Ceterum vt rectius cognosceret, quae prae reliquis penetrarent Iuuenilem hunc animum, super naufragio, quod fecisset, multa interrogat, quique huc terrarum ipsum egissent casus. Iusto longior erit, ille inquiebat, sortis meae commemoratio. Dea id semel iterumque negare, ardere desiderio audiendi, et maturaret verba, exigere: etiam atque etiam tergiuersari Iuuenis. Victus tandem rogandi pertinacia, hunc sermonem est orsus.

Reuersos a vastatis Troianis Principes aditurus, vt siqua de Vlysse cognouissent, percontarer, ex Ithaca discesseram. Ea res admiratione suspendit Penelopes procos, quorum quia comperta mihi erat perfidia, profectionem illis meam studio celaui. Ceterum neque Nestor, quem Pyli conueneram, neque Menelaus, quem Lacedaemone salutaui, et cuius multa fuit in me humanitas, edocere potuit, viueretne adhuc genitor? iamque fatigauerant me dubii incertique nuntii. Siculos adire igitur decreui, quoniam patrem eo abreptum ventis esse dicebant. Temere destinatis hic praesens Mentor haud temere restitit. Cyclopes, qui atroci et procero corporis habitu leges humanae staturae, naturam esu carnis humanae violarent; Aeneae quoque naues cum classe Troianorum

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0024
DFG

*droient avec plaisir le sang du fils d'Vlysse. Retournez, continuoit-il, en Ithaque, peut être que vôtre pere, aimé des Dieux, y sera aussitôt que vous. Mais si les Dieux ont resolu sa perte, s'il ne doit jamais revoir sa patrie, du moins il faut que vous alliez le venger, délivrer vôtre mere, montrer vôtre sagesse à tous les peuples, et faire voir en vous à toute la Grece un Roi aussi digne de régner, que le fut jamais Vlysse lui-même. Ces paroles étoient salutaires, mais je n'étois pas assés prudent pour les écouter, je n'écoutai que ma passion. Le sage Mentor m'aima jusqu'à me suivre dans un voyage téméraire que j'entreprenois contre ses conseils; et les Dieux permirent que je fisse une faute, qui devoit servir à me corriger de ma présomption.*

ipso proficiscentem sequebatur. resipisceret castigata temeritas.

*Pendant que Telemaque parloit, Calypso regardoit Mentor. Elle étoit étonnée: elle croioit sentir en lui quelque chose de divin: mais elle ne pouvoit démêler ses pensées confuses. Ainsi elle demeuroit pleine de crainte et de defiance à la vûe de cet inconnu. Alors elle apprehenda de laisser voir son trouble. Continuez, dit-elle à Telemaque, et satisfaites ma curiosité. Telemaque reprit ainsi:*

*Nous eumes assés long-tems un vent favorable pour aller en Sicile; mais ensuite une noire tempête déroba le Ciel à nos yeux, et nous fumes envelopés dans une profonde nuit. A la lueur des éclairs nous apperçûmes d'autres vaisseaux exposés au même peril, et nous reconnûmes bientôt que c'étoient les vaisseaux d'Enée. Ils n'etoient pas moins à craindre pour nous que les rochers. Alors je compris, mais trop tard, ce que l'ardeur d'une jeunesse imprudente m'avoit empêché de considerer attentivement. Mentor parut dans ce danger non seulement ferme et intrépide, mais encore plus gai qu'à l'ordinaire. C'étoit*

rum in Sicilia haerentes referebat. Troiani, inquit, efferatum Graeco nomini genus, quam non inuiti perderent tuum vtique. Vlyssis filii, caput! Ithacam repete (nam etiam hoc suadebat.) patrem tuum amant Dii. Forte ambos patria eodem temporis articulo excipiet. Quodsi nec illum viuere, nec redire ad suos velint, repetenda tamen est Ithaca, vt habeat in te vindicem genitor, liberatorem genitrix, oraculum populi, argumentum Graecia, Vlyssem dignum haeredem coronae, quam tantopere honestasset, reliquisse. Hoc salubre consilium spreuit imprudens, et quem cupiditatibus permiseram, impos sui animus. Ceterum perseuerauit eximia Mentoris charitas, qua me diligebat. Quippe et temere et dissuadente Permisere errorem Superi, vt

Calypso ab ore loquentis Telemachi oculos in comitem eius transtulerat, turbato animo, rata, nescio quid Numinis in illo deprehendisse. Deficiente, quod dubitationem eximeret, haesit ad ignoti hominis aspectum plena metu et suspicione; nihil perinde tunc verita, atque pavorem ne proderet. Igitur ad Telemachum reuersa vultu: age, inquit, quae nouitatis cognoscendae auidam delectent, prosequere. Tum ille:

Secundis ventis longius vela nauem prouexerant: cum subducto atris nubibus caelo repente in nauigantes spissa caligo incubuit. In eodem discrimine alias quoque naues, easque Aeneae esse conspeximus, cum emicarent fulgura. Ergo et ab iis et a scopulis par metus erat. Tum vero salubris consilii, quod Mentor dederat, ratio ad animum tota quanquam sero peruenit, a cuius iusta aestimatione me stolide ferox aetas abstraxerat. At ille in tanto periculo non intrepidus modo fuit, praesentique animo, verum solito etiam laetiore.



Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0025
DFG

*C'étoit lui qui m'encourageoit, je sentois qu'il m'inspiroit une force invincible. Il donnoit tranquillement tous les ordres, pendant que le Pilote étoit troublé. Je lui disois: mon cher Mentor, pourquoi ai-je refusé de suivre vos conseils? Ne suis-je pas malheureux d'avoir voulu me croire moi-même dans un âge où l'on n'a ni prévoiance de l'avenir, ni experience du passé, ni moderation pour ménager le present? O! si jamais nous échapons de cette tempête, je me défierai de moi-même comme de mon plus dangereux ennemi. C'est vous, Mentor, que je croirai toûjours.*

*Mentor en souriant me répondit: je n'ai garde de vous reprocher la faute que vous avez faite. Il suffit que vous la sentiez et qu'elle vous serve à être une autre fois plus moderé dans vos desirs; mais quand le péril sera passé, la présomption reviendra peut-être. Maintenant il faut se soûtenir par le courage; avant que de se jetter dans le péril, il faut le prevoir et le craindre. Mais quand on y est, il ne reste plus qu'à le mépriser. Soiez donc le digne fils d'Vlysse, montrez un coeur plus grand que tous les maux qui vous menacent.*

*La douceur et le courage du sage Mentor me charmérent; mais je fus encore bien plus surpris, quand je vis avec quelle adresse il nous délivra des Troyens. Dans le moment où le Ciel commençoit à s'éclaircir, et où les Troyens nous voiant de prés, n'auroient pas manqué de nous reconnoître, il remarqua un de leurs vaisseaux, qui étoit presque semblable au nôtre, et que la tempête avoit écarté; la poupe en étoit couronnée de certaines fleurs. Il se hâta de mettre sur notre poupe des couronnes de fleurs semblables; il les attacha lui-même avec des bandelettes de la même couleur que celle des Troyens. Il ordonna à tous nos rameurs de se baisser le plus qu'ils pourroient le long de leurs bancs, pour n'être point reconnus des ennemis. En cet état nous passames au milieu de leur flote. Ils pousserent*

Idem me erigebat torpentem: inspirabat (quod sensi) inuictas vires: turbatoque magnitudine mali gubernatore placide dispensabat negotia. Ceterum ego: ah! dilecte Mentor, aiebam, ah consilium cur neglexi tuum? infelicem me, arbitrio meo hac aetate qui obsequor; hac aetate, quae nec prospicit futura, nec sapit ex praeteritis, nec praesentibus moderate vtitur. vt ego, huic si discrimini superstes sim, arbitria mea ceu sanguinolentas inimici solertias damnabo! vt vni Mentori meo habebo fidem!

Subridebat ille, et, Errorem, quem errasti, inquit, verbis non castigabo. Satis est, agnosci a te, futurum alias ad moderandas cupiditates frenum. At succedet, quod vereor, eadem agendi temeritas superato periculo. Nunc animis, vt seruemur, est opus. Prospiciendum et timendum est futurum discrimen; praesens contemnendum. Dignum ergo Vlyssis te filium ostende, et superiorem malis, quae minantur, animum.

Rapuit me viri iuncta cum fortitudine lenitas. Ceterum maiori postea admiratione ingenium eius prosequebar, quo e manibus Troianorum euasimus. Liquidior lux apparebat caelo, et propius nos turbo admouerat, quam vt non facile ab hostibus licuisset agnosci: cum nauem Mentor aspexit, nostrae admodum propinquam specie, et vi tempestatis aberrantem a reliquis. Florum quoddam genus erat, quo puppim eius ornauerant. Protinus et ipse coronas floresque, a Troianis nihil diuersos, affert, atque auersae a prora parti annectit fasciis etiam ipsis colorem imitantibus. Tum remiges, quantum possent, pronum corpus iussi in transtra demittere, ne conspecti ab hostibus noscerentur. Hac ratione in mediam hostium

*rent des cris de joie en nous voiant, comme en voiant les compagnons qu'ils avoient crus perdus. Nous fumes même contraints par la violence de la mer d'aller assés longtems avec eux. Enfin nous demeurâmes un peu derriere; et pendant que les vents impetueux ses poussoient vers l'Afrique, nous fimes les derniers éfforts pour aborder à force de rames sur la côte voisine de Sicile.*

hostium classem recipimur. Quo illi viso laetari, clamorem tollere, veluti intuentes socios, quos periisse crediderant. Porro diutius in hoc discrimine detinebamur, maris intemperie eodem, quo Troës tendebant, vela nostra auferente. Tandem de industria segnior cursus nos a triremibus hostium modico interuallo seiunxit. Qui dum Africam versus propelluntur tempestatum impetu, nos vi, quanta humana poterat esse, adhibita remis institimus, vt ad propinquam Siciliae oram nauis appelleret.

*Nous y arrivâmes en effet; mais ce que nous cherchions n'étoit guéres moins funeste que la flote qui nous faisoit fuir. Nous trouvâmes sur cette côte de Sicile d'autres Troyens ennemis des Grecs; c'étoit-la que régnoit le vieux Aceste sorti de Troye. A peine fimes nous arrivés sur ce rivage, que les habitans crurent que nous étions, ou d'autres peuples de l'Ile armés pour les surprendre, ou des étrangers qui venoient s'emparer de leurs terres. Ils brûlent nôtre vaisseau dans le premier emportement, ils égorgent tous nos compagnons, ils ne reservent que Mentor et moi pour nous présenter à Aceste, afin qu'il pût savoir de nous quels étoient nos desseins, et d'où nous venions. Nous entrons dans la ville les mains liées derriere le dos, et nôtre mort n'étoit retardée que pour nous faire servir de spectacle à un peuple cruel, quand on sauroit que nous étions Grecs.*

Et vero appulsa est. At par fuit ab iis, tum quos fugimus, tum quos quaesiuimus, periculum. Alii ibidem ex Troianis occurrerunt hostes Graecorum. Siciliam Acestes senior, relictis Pergamis, tenebat. Vix in ripam euasimus; cum incolae suspicantes, nos cum armis aut ex eadem, aut ex diuersa gente ad opprimendos sese appulisse, primo furoris abrepti impetu, ignes naui nostrae iniiciunt, comites caedunt. Mentori et mihi pepercere, vt Rex, cui nos sistere decreuerant, vnde et quo consilio venissemus, cognosceret. Vinctis igitur post tergum manibus abstrahimur a littore: ducimur, fato superstites scilicet in crudelis populi, si noscere mur, spectaculum.

*On nous présenta d'abord à Aceste, qui tenant son sceptre d'or en main, jugeoit les peuples, et se préparoit à un grand sacrifice. Il nous demanda d'un ton sévere quel étoit nôtre pais, et le sujet de nôtre voiage. Mentor se hâta de répondre, et lui dit: Nous venons des côtes de la grande Hesperie, et nôtre patrie n'est pas loin de-la. Ainsi il evita de dire que nous étions Grecs. Mais Aceste sans l'écouter davantage, et nous prenant pour des étrangers, qui cachoient leur dessein, ordonna qu'on nous enyoiat dans une forêt voisine, où nous servirions en esclaves sous*

Itum continuo ad Acestem. Aureum sceptrum erat, quod tenebat manu, cum ius distribueret populis; et forte tum in procinctu stabat non communis sacrificii. Ille admodum seuere interrogare patriam et itineris consilium. At Mentor, ocius respondens, ex Hesperia, cui vicina esset natalis vtriusque terra, nos dicebat venire. Sic declinatum ab illo Graeciae patriae nostrae nomen. Ceterum plura tyrannus non audiit, certus, nos aduenas esse, qui celarent consilium. Igitur in vicinam syluam ambos iussit abduci,

*ſous ceux qui gouvernoient ſes troupeaux. Cette condition me parut plus dure que la mort. Je m'écriai: ô Roi! faites-nous mourir plutôt que de nous traiter ſi indignement. Sachez que je ſuis Telemaque fils du ſage Vlyſſe, Roi des Ithaciens; je cherche mon pere dans toutes les mers: ſi je ne puis le trouver, ni retourner dans ma patrie, ni éviter la ſervitude, ôtez moi la vie que je ne ſçaurois ſupporter.*

*A peine eus-je prononcé ces mots, que tout le peuple ému s'écria, qu'il faloit faire perir le fils de ce cruel Vlyſſe, dont les artifices avoient renverſé la ville de Troye. O Fils d'Vlyſſe, me dit Aceſte, je ne puis refuſer votre ſang aux maines de tant de Troiens que votre pere a précipités ſur les rivages du noir Cocyte; vous et celui qui vous mene, vous perirez. En même tems un vieillard de la troupe propoſa au Roi de nous immoler ſur le tombeau d'Anchiſe. Leur ſang, diſoit-il, ſera agréable à l'ombre de ce Heros; Enée même, quand il ſaura un tel ſacrifice, ſera touché de voir combien vous aimez ce qu'il avoit de plus cher au monde. Tout le peuple applaudit à cette propoſition, [illegible]me ſongea plus qu'à nous immoler. Déja on nous menoit ſur [illegible]beau d'Anchiſe, on y avoit dreſſé deux Autels, où le feu ſacré étoit allumé, le glaive qui devoit nous percer, étoit devant nos yeux; on nous avoit couronnés de fleurs, et nulle compaſſion ne pouvoit garantir nôtre vie; C'étoit fait de nous, quand Mentor demandant tranquillement à parler au Roi, lui dit: O! Aceſte, ſi le malheur du jeune Telemaque, qui n'a jamais porté les armes contre les Troyens, ne peut vous toucher; du moins que vôtre propre interêt vous touche. La ſcience que j'ai acquiſe des préſages et de la volonté des Dieux, me fait connoitre, qu'avant que trois jours ſoient écoulés vous ſerez attaqué par des peuples barbares, qui viennent*

duci, facturos inter Regii pecoris cuſtodes ea, quibus mancipia aſſueuiſſent. Haec ſors morte acerbior mihi viſa. Itaque elata voce concitatus exclamabam, mori potius iuberet nos Rex, quam ad tantam vilitatem deſcendere: En Telemachum ſagaciſſimi Vlyſſis, cui Ithaca ſubeſt, filium! patrem, qua maria poſſunt adiri, quaero. Quodſi nec ille, nec patria, nec à ſervitute immunitas mihi dabitur, eripe vitam, cuius miſeriam non fero.

Nec mora: tumultuari ad haec audita populus, perſtrepere clamore, eliminandum e vivis hominem, quem crudeliter aſtutus populator Troiae genuiſſet. Et Aceſtes: Litandum eſt, inquit, tuo, mi Iuuenis, ſanguine tot Troianorum Manibus, quos ad nigras Cocyti ripas detruſit, a quo tu ſanguinem. Morieris cum duce tuo. Inter haec progreſſus e concione vir prouectae aetatis, ſuadebat Regi, vt ſupra Anchiſae ſepulchrum iuberemur mactari. Pii Herois manibus, inquit, iucundas inferias dabit hoſtilis cruor, famamque huius rei Natus ſibi gratulabitur, cum, quantum ames vnas ſuas quondam in orbe delicias, hoc argumento diſcet. Voce nutuque ab omni concione probatum conſilium. Omiſſa omnia praeter inhumani ſacrificii apparatum. Itur ad deſtinatum feralis victimae locum. Arae duae erectae, in quibus ſacros ignes excitauerant, ingens noſtris videntium oculis tormentum. Floribus coronauerant morituros. Fruſtra requirebamus miſericordiam; actumque de nobis erat: cum Mentor, ne in illa quidem ſorte motus tranquillo, cui aſſueuerat, animo, poſtulata copia loquendi: Si te, Rex, inquit, nec adoleſcentis nec a Troiana caede innoxii Telemachi fortuna mouet: at moueat ſaltim tua ſalus. Facultas cognoſcendi Deûm voluntatem, et futura etiam praeſagiendi, ſpecies mihi

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0028
DFG

*nent comme un torrent du haut des montagnes pour inonder votre ville, et pour ravager tout votre pais: hatez-vous de les prévenir: mettez vos peuples sous les armes, et ne perdez pas un moment pour retirer au-dedans de vos murailles les riches troupeaux que vous avez dans la campagne. Si ma prédiction est fausse, vous serez libre de nous immoler dans trois jours: si au contraire elle est véritable, souvenez-vous qu'on ne doit pas ôter la vie à ceux de qui on la tient.*

*Aceste fut étonné de ces paroles, que Mentor lui disoit avec une assurence qu'il n'avoit jamais trouvée en aucun homme. Je vois bien, répondit-il, ô Etranger, que les Dieux qui vous ont si mal partagé pour tous les dons de la fortune, vous ont accordé une sagesse, qui est plus estimable que toutes les prosperités. En même tems il retarda le sacrifice, et donna avec diligence les ordres necessaires pour prévenir l'attaque, dont Mentor l'avoit menacé. On ne voioit de tous côtés que des femmes tremblantes, des vieillards courbés, de petits enfans les larmes aux yeux qui se retiroient dans la ville. Les boeufs mugissans et les brebis bélantes venoient en foule, quitant les gras pâturages, et ne pouvant trouver assés d'étables pour être mis a couvert. C'étoit de toutes parts des bruits confus de gens, qui se poussoient les uns les autres, qui ne pouvoient s'entendre, qui prenoient dans ce trouble un inconnu pour leur ami, et qui couroient sans savoir où tendoient leurs pas. Mais les principaux de la ville se croiant plus sages que les autres, s'imaginoient que Mentor étoit un imposteur, qui avoit fait une fausse prédiction pour sauver sa vie.*

*Avant la fin du troisiéme jour, pendant qu'ils étoient pleins de ces pensées, on vit sur le penchant des montagnes voisines un tourbillon de poussiere; puis on aperçut une troupe innombrable de barbares armés. C'étoient les Himeriens peu-*

mihi admouet imminentium rerum. Tres non abibunt dies, cum Barbari te oppriment, qui torrentium instar aquarum ruentes de montibus vrbem inundabunt tuam, regnumque pessum dabunt. Maturato opus est. Arma subditum, et qua potes celeritate, ex pascuis reductum in vrbem numerosum pecus coge. Quodsi fallet haec a Diis profecta denunciatio, tres intra dies nos, si tibi libitum, caede. Secus memento dare vitam iis, qui seruarunt tuam.

Terruit Regem diuinantis inusitata constantia. Itaque: Dii, inquit, vt aduerto, compensant fortunas, quas parcius tribuere tibi, dono potiori sapientiae. Quibus dictis mora sacrificii imperata, et quae occuparent futurum malum, diligenter disposita. Timore pallentes feminae, pauidique viri, quos olim exacta aetas nunc grauior metus curuabat, rure profugi cum liberis squallentibus fletu, impleuerant vrbem. Ibant boum greges ouiumque suis-quique vocibus confundentes auras, et depulsi ab vbere pabulo errabant deficientibus stabulis, quibus reciperentur. Agebatur passim incertus fremitus multitudinis, cum alius alium impelleret, alius alii frustra sermonem sociaret, alius communi perturbatione errorem adiuvante ignotos etiam appellaret amicos, alii denique nulla ducente itineris ratione discurrerent. Nobiliſſimus quisque ciuitatis, quoniam puduit sentire cum vulgo, criminabatur Mentoris fidem, eumque a poena velle expediri diuinandi mendacio.

Inter has cogitationes nondum triduo absumpto, pulueris nubes, qua vicini montes descendunt, efferri visa. Subinde ingens barbarorum multitudo cum armis conspecta est. Himerii erant, effera gens, adiunctis,

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0029
DFG

*peuples feroces, avec les Nations qui habitent sur les monts Nebrodes, et sur le sommet d'Agragas, ou regne un hiver que les Zephirs n'ont jamais adouci. Ceux qui avoient mépriſé la prédiction de Mentor, perdirent leurs eſclaves et leurs troupeaux. Le Roi dit à Mentor: j'oublie que vous êtes des Grecs; nos ennemis deviennent nos amis fidéles; les Dieux vous ont envoiés pour nous ſauver; je n'attends pas moins de votre valeur que de la ſageſſe de vos conſeils; hatez-vous de nous ſecourir.*

*Mentor montre dans ſes yeux une audace qui étonne les plus fiers combattans. Il prend un bouclier, un casque, une épée, une lance: il range les Soldats d'Aceſte: il marche à leur tête, et s'avance un bon ordre vers les ennemis. Aceſte, quoique plein de courage, ne peut dans ſa vieilleſſe le ſuivre que de loin. Je le ſuis de plus près: mais je ne puis égaler ſa valeur. Sa cuiraſſe reſſembloit dans le combat à l'immortelle Egide. La mort couroit de rang en rang par tout ſous ſes coups. Semblabe à un lion de Numidie que la cruelle faim devore, et qui entre dans un troupeau de foibles brebis, il déchire, il égorge, il nage dans le ſang; et les Bergers, loin de ſecourir le troupeau, fuyent tremblans pour ſe dérober à ſa fureur.*

bus et dilabentibus metu, quos ab hoſte oporteret praedam vindicare.

*Ces Barbares, qui eſperoient de ſurprendre la ville, furent eux-mêmes ſurpris et deconcertés. Les ſujets d'Aceſte, animés par l'exemple et par les paroles de Mentor, eurent une vigueur dont ils ne ſe croioient point capables. De ma lance je renverſai le fils du Roi de ce peuple ennemi; il étoit de mon âge, mais il etoit plus grand que moi: car ce peuple venoit d'une race de Geants, qui étoient de la même origine que les Cyclopes. Il mépriſoit un ennemi auſſi foible que moi: mais ſans m'étonner de ſa force prodigieuſe, ni de ſon air ſauvage et brutal, je*

Ais, qui montes, quos Nebrodios vocant, et Agragae iugum colunt, perpetuo rigentis gelu. Abacta ab hoſtibus illorum greges et mancipia, qui vaticinio non habuere fidem. Ad quae Aceſtes: Ego vero, Mentor, inquit, patriae veſtrae ignoſco. Alias hoſtes, nunc amici noſtri eſtis, conſilio Deorum huc profecti, vt ſaluemur. Et nunc, credo, quantum cognitio rerum et conſulendi prudentia, tantum auxilii nobis virtus tua praeſtabit.

Et ſane emicuit ex Mentoris oculis ea praeſentia animi, vt belli audaciſſimus quisque obſtupeſceret Scutum, galea, ferrum et haſta arma erant. Quibus ipſe ſumptis Aceſtae militem diſpoſuit, et ante prima ſigna ingreſſus, hoſti ſeruatis ordinibus admouit. Regem quoque ſubibat diſcrimini par animus: ceterum hac aetate non poterat niſi longo interuallo Mentorem ſequi. Proximus ego ibam; at quantum ab virtute eius remotus! Credidiſſes loricam, qua tegebatur, vim Aegidis induiſſe. Ferrum, quod ſtrinxerat, in alios atque alios hoſtium ordines diffundebat ruinam. Videbat mihi leonem videre ex Libya, quem in imbellem gregem abripit famis atrocitas. Dilaniat, mactat, graſſatur ſtagnante cruore, trepidanti-

Turbauit ea res Barbaros: quippe imparatum incolam opprimendi fiducia venerant. Et ille quidem Mentoris exemplo verboque confirmatus ipſa ſpe ſua maioribus animis arſit. Ego filium aduerſarii Regis haſta deieci. Hic vt aetate par erat mihi, ita corporis magnitudine praeſtabat; quippe ortum ſuum ad Gigantes referens, cognatum Cyclopibus genus. Pygmaeorum e tribu cenſebat hoſtem, meis duntaxat viribus congreſſurum. Ego vero nec inuſitato aemuli robore perterritus, nec efferis et ab homine multum abhor-

*je pouſſai ma lance contre ſa poitrine, et je lui fis vomir en expirant des torrens d'un ſang noir. Il penſa m'écraſer dans ſa chûte. Le bruit de ſes armes retentit juſqu'aux montagnes. Je pris ſes dépouilles, et je revins trouver Aceſte. Mentor aiant achevé de mettre les ennemis en desordre, les tailla en pieces, et pouſſa les fuyards jusques dans les foréts.*

*Vn ſuccés ſi ineſperé fit regarder Mentor comme un homme cheri et inſpiré des Dieux. Aceſte touché de reconnoiſſance, nous avertit qu'il craignoit tout pour nous, ſi les vaiſſeaux d'Enée revenoient en Sicile. Il nous en donna un pour retourner ſans retardement en nôtre païs, nous combla de préſens, et nous preſſa de partir pour prévenir tous les malheurs qu'il prévoioit. Mais il ne voulut nous donner ni un pilote, ni des rameurs de ſa nation, de peur qu'ils ne fuſſent trop expoſés ſur les côtes de la Grece. Il nous donna des Marchands Phéniciens, qui étant en commerce avec tous les peuples du Monde, n'avoient rien a craindre, et qui devoient ramener le vaiſſeau a Aceſte quand ils nous auroient laiſſés en Ithaque: mais les Dieux qui ſe jouent des deſſeins des hommes, nous réſervoient a d'autres dangers.*

## LIVRE II.

*Les Tyriens par leur fierté, avoient irrité contre eux le Roi Seſoſtris qui régnoit en Egypte, et qui avoit conquis tant de Roiaumes. Les richeſſes qu'ils ont acquiſes par le commerce et la force de l'imprenable ville de Tyr, ſitué dans la mer, avoient enflé le coeur de ces peuples. Ils avoient refuſé de païer a Seſoſtris le tribut qu'il leur avoit impoſé en revenant de ſes conquêtes; et ils avoient fourni des*

abhorrentibus moribus, intorta pectori haſta eum percuſſi, vt animam relinquens ingentem vim atri ſanguinis euomeret. Pronus in lapſum nitebatur victorem obterere. Strepitus armorum corruentis ipſos adeo montes concuſſerat. Demptis caeſo hoſti, quae verti poterant in praedam, retro ad Aceſten conceſſi. At Mentor, disiectis ordinibus, vltima clade hoſtem affecit, fugientes ad ſaltuum confinia perſecutus.

Effecit ancipitis mali euentus tam fauſtus atque inexſpectatus, vt Mentorem velut dilectum et illuſtratum a Diis hominem ad orarent. Aceſtes gratias nobis habebat, aſſeuerans, extrema ſe nobis metuere, ſi naues Aeneae repeterent Siciliam. Itaque inſtructo nauigio, quo ſine cunctatione reueheremur in patriam, donisque cumulatos etiam vrgebat feſtinare, vt malis imminentibus, quae praeuidebat, nos matura profectio eriperet. Ceterum nec regi, nec promoveri per ſuos nauem voluit, veritus, ne in maritimis Graeciae oris apertum diſcrimen adirent. Ergo Phoenicii mercatores deſtinati ad opus, futuri extra periculum, quoniam commercii iure vniuerſis gentibus miſcerentur; iuſſique perfecto negotio nauigium, a quo acceperint, reddere. Verum Diis, quorum arbitrio voluuntur hominum ſortes, alia diſcrimina capitibus noſtris decreuerant.

## LIBER II.

Seſoſtrem, Aegypti Regem, et tot gentium victorem Tyriorum inſolentia offenderat. Quippe et auctis mercimonii induſtria opibus et Tyri vrbis maritimae (quam cum fama, expugnari non poſſe, colebant) elati viribus, imperatum ab eo poſt victorias tributum recuſabant. Germano quoque Regis, cum reuerſum eum per ipſam ſolennem cuiusdam diei laetitiam

*des troupes à ſon frere, qui avoit voulu le maſſacrer à ſon retour, au milieu des réjouiſſances d'un grand feſtin.*

*Seſoſtris avoit réſolu, pour abattre leur orgueil, de troubler leur commerce dans toutes les mers. Ses vaiſſeaux alloient de tous côtés cherchant les Pheniciens. Vne flote Egyptienne nous rencontra, comme nous commencions à perdre de vûe les montagnes de la Sicile. Le port et la terre ſembloient fuir derriere nous, et ſe perdre dans les nuës. En même tems nous voions approcher les navires des Egyptiens ſemblables à une ville flotante. Les Pheniciens les reconnurent, et voulurent s'en éloigner: mais il n'étoit plus tems. Leurs voiles étoient meilleures que les nôtres, le vent les favoriſoit; leurs rameurs étoient en plus grand nombre. Ils nous abordent, nous prennent, et nous emmenent priſonniers en Egypte.*

*En vain je leur repreſentai que nous n'étions pas Pheniciens: à peine daignérent-ils m'écouter. Ils nous regardérent comme des eſclave, dont les Pheniciens trafiquoient, et ils ne ſongérent qu'au profit d'une telle priſe. Déja nous remarquons les eaux de la mer qui blanchiſſent par le mélange de celles du Nil, et nous voions la côte d'Egypte presqu'auſſi baſſe que la mer. Enſuite nous arrivons à l'Ile de Pharos, voiſine de la ville de No. De là nous remontons le Nil juſqu'à Memphis.*

*Si la douleur de nôtre captivité ne nous eût rendus inſenſibles à tous les plaiſirs, nos yeux auroient été charmés de voir cette fertile terre d'Egypte ſemblable à un jardin délicieux arroſé d'un nombre infini de canaux. Nous ne pouvions jetter les yeux ſur les deux rivages ſans appercevoir des villes opulentes, des maiſons de campagne agréablement ſituées, des terres qui ſe couvroient tous les ans d'une moiſſon dorée ſans ſe repoſer jamais, des prairies pleines de troupeaux, des Laboureurs qui étoient*

tiam decreuiſſet caedere, paraverant auxilia.

Tantam audaciam repreſſurus Rex, conſtituit, ne libero mari vſquam eorum merces commearent, impedire. Ergo miſſae naues, vbique rebellibus infeſtae. Ex his erant, quae nobis occurrere, cum paulatim montes Siciliae requirerent oculi. Fugere a nobis portum terrasque credebam, et euadere in nubes. Ac tum quidem hoſtium claſſis appropinquabat, vrbi, quam veherent vndae, ſimilis. Cognito periculo Phoenices deflectebant, elabi feſtinantes inutili fuga. Namque hoſtis et velocitate navium, et ventorum auxilio, et nautarum quoque numero praeſtabat. Itaque oppreſſi ſumus, et ducti in Aegyptum.

Docebam ego, ex nobis Phoenicem neutrum eſſe. Vix indulſere aurem, habiti ab ipſis ſumus mancipia eius conditionis, quorum commercia frequentarent Tyrii. Nihil praeterquam opimum ex nobis quaeſtum auaritia victorum meditabatur. Ventum erat, vbi mixtis, quae ex Nilo decurrunt, aquis palleſcit mare. Ora Aegypti etiam intra conſpectum erat, vndis, quas compeſcit, haud multo ſuperior. Tum ad Pharon inſulam, Nus oppido vicinam, ſucceſſimus; inde Memphim aduerſo amne vecti.

Alendis frugibus mitis Aegyptus eſt. Horti large madentis amoenitatem explicat. Nec facile admittunt numerum paſſim oberrantes riui; iucundiſſimum vtique intuentibus ſpectaculum, niſi dolor in poteſtate hoſtium exiſtendi, animos noſtros hebetaſſet ad delicias. Opulentae vrbes et ab iucunditate ſitus commendanda praedia paſſim occurſabant, vtrique ripae affuſa. Iacebant agri, qui annuis frugibus, quas nunquam ceſſant reddere, flauent; frequentiſſimaque

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0032
DFG

*étoient accablés sous le poids des fruits que la terre épanchoit de son sein, des Bergers qui faisoient repeter les doux sons de leurs flûtes et de leurs chalumeaux à tous les Echos d'alentour.*

*Heureux, disoit Mentor, le peuple, qui est conduit par un sage Roi; il est dans l'abondance, il vit heureux, et aime celui à qui il doit tout son bonheur. C'est ainsi, ajoûtoit-il, ô Telemaque, que vous devez régner, et faire la joie de vos peuples, si jamais les Dieux vous font posséder le Roiaume de vôtre pere. Aimez vos peuples comme vos enfans, goûtez le plaisir d'être aimé d'eux, et faites qu'ils ne puissent jamais sentir la paix et la joie, sans se ressouvenir que c'est un bon Roi qui leur a fait ces riches présens. Les Rois qui ne songent qu'à se faire craindre et qu'à abattre leurs sujets pour les rendre plus soûmis, sont les fleaux du genre humain. Ils sont craints comme ils le veulent être; mais ils sont hais, détestés, et ils ont encore plus à craindre de leurs sujets, que leurs sujets n'ont à craindre d'eux.*

*Je répondois à Mentor: Helas! il n'est pas question de songer aux maximes suivant lesquelles on doit régner. Il n'y a plus d'Ithaque pour nous; nous ne reverrons jamais ni notre Patrie ni Penelope: et quand même Vlysse retourneroit plein de gloire dans son Roiaume, il n'aura jamais la joie de m'y voir; jamais je n'aurai celle de lui obéir pour apprendre à commander. Mourons, mon cher Mentor, nulle autre pensée ne nous est plus permise: mourons, puisque les Dieux n'ont aucune pitié de nous.*

*En parlant ainsi, de profonds soûpirs entrecoupoient toutes mes paroles. Mais Mentor, qui craignoit les maux avant qu'ils arrivassent, ne savoit plus ce que c'étoit que de les craindre dès qu'ils étoient arrivés. Indigne fils du sage Vlysse, s'écrioit-il! Quoi donc, vous vous laissez vaincre à vôtre*

que armentis pascua. Agrestes quoque meabant, opum, quas beatae glebae sinus generat, onusti copia. Denique a circumiectis memoribus cluisque acceptas voces exigebant suauissime sonantes pastorum fistulae.

Ad haec oculorum auriumque oblectamenta comes meus: Beata gens, inquit, cui praeest, qui non caret sapientia! Qua re diues, qua parte felix illa non est? ut amat eum, cui sua debet! Ita regnabis (subiungebat ille) ita beabis populos, si quando, Telemache, dii in caput tuum patris insignia transferent. Dilige subditum tibi paterno animo. Experire, quam dulce sit, amari principem; idque age, vt, cum pacis delectatur otio, numquam non meminerit celebrandum fontem, ex quo illi manat tanta bonorum copia. Humani generis flagella reges sunt, qui omnem operam in eo ponunt, vt timeantur; qui atterere student sibi subditum, vt tutius imperent. Timentur; id quod desiderant. Sed praeterea odium incurrunt, et diras suscipiunt, magis timere debent suos timeri a suis.

Heu! quid sero tu imperandi praecepta mihi? ita Mentori respondi. amissa est Ithaca. Nec patriam posthac videbimus, nec Penelopen. Finge Vlyssem, celebrati nominis circumfluentem gloria, reverti: num propterea ille vmquam aut delectari nostro aspectu poterit, aut ego, vt regnandi artes discam, eius imperio? moriamur, dilecte Mentor! sperare meliora non licet. moriamur, quoniam dii misericordiam a nobis averterunt!

Haec loquentis verba gemitus interpellabant. Ceterum ille mali, quod instabat, formidinem praecipere solitus, aduenientis eius terrore semper caruit. Itaque: Degenerem Vlyssis filium, exclamat, quem fortunae clades exanimat! impera tibi, vt credas, tempus fore,

*vôtre malheur! Sachez que vous reverrez un jour l'Ile d'Ithaque et Penelope: vous verrez même dans sa premiere gloire celui que vous n'avez jamais connu; l'invincible Vlysse que la fortune ne peut abattre et qui dans ses malheurs encore plus grands que les vôtres, vous apprend à ne vous décourager jamais. O! s'il pouvoit apprendre dans les terres éloignées où la tempête l'a jetté, que son fils ne sait imiter ni sa patience ni son courage, cette nouvelle l'accableroit de honte, et lui seroit plus rude que tous les malheurs qu'il soufre depuis si long-tems.*

*Ensuite Mentor me faisoit remarquer la joie et l'abondance répandue dans toute la campagne d'Egypte, où l'on comptoit jusqu'à vingt-deux mille villes. Il admiroit la bonne police de ces villes, la justice exercée en faveur du pauvre contre le riche, la bonne éducation des enfans qu'on accoutumoit à l'obéissance, au travail, à la sobrieté, à l'amour des arts, ou des lettres; l'exactitude pour toutes les cérémonies de la Religion, [illegible] intéressement, le desir de [illegible], la fidelité pour les hommes, et la crainte pour les Dieux, que chaque pere inspiroit à ses enfans. Il ne se lassoit point d'admirer ce bel ordre. Heureux, me disoit-il sans cesse, le peuple qu'un sage Roi conduit ainsi! mais encore plus heureux le Roi qui fait le bonheur de tant de peuples, et qui trouve le sien dans sa vertu. Il tient les hommes par un lien cent fois plus fort que celui de la crainte; c'est celui de l'amour. Non seulement on lui obéit, mais encore on aime à lui obéir. Il regne dans tous les coeurs; chacun, bien loin de vouloir s'en défaire, craint de le perdre, et donneroit sa vie pour lui.*

*Je remarquois de ce que disoit Mentor, et je sentois renaitre mon courage au fond de mon coeur, à mesure que ce sage ami me parloit.*

quod et patriam et Penelopen tibi restituet: Quem adhuc ignoras, Vlyssem apparatu pristinae fortunae videbis regem; Vlyssem, dico, numquam hostium, numquam sortis etiam qualiscunque telis inferiorem, et animi, quem ad aerumnas invictum afferas, magistrum, experientia mali, tuo longe maioris, eruditum. Vah! implacidi maris violentia procul gentium abrepto quantus rubor existeret, cognito, genuisse se nec laboris patientia, nec virtute parem sibi! quam id multo grauius infinita sortis suae varietate acciperet!

Aduertere deinde me iussit ad beatam illam copiam, quae omni Aegypto se offuderat; vrbesque, quarum duo admodum et viginti millia numerat. Admirationem illi mouebat optima disciplinae, quam incolae prosequebantur, ratio; opulentiae, quam paupertati non aequior iustitia; studium educandi prolem, eamque obedientia, temperantia, artiumque et scientiarum amore imbuendi; praeterea religionis, et quae illam exornant, cultus sanctissimus, fuga priuati commodi, et desiderium gloriae; fides denique, quam hominibus, et reuerentia, quam diis praestare liberos genitores docuere. Neque a commendandis hisce praeclaris moribus cessabat. iterum, iterumque ad me: felices prouido rege, felices tam sancto imperio populi! at longe felicior, qui bonorum tot gentium auctor est, et deditus virtuti. Vinculum induit humano generi, quod longe, quam dicere queam, fidelius stringit timoris vinculo, quia amantibus induit. Paret illi ciuis; imo parere amat, gestitque. Substernunt se omnium animi, adeoque non recusant subesse, vt etiam timeant, prohibentibus fatis, subesse non posse; parati, salutem domini iactura suae redimere.

Neque surdo Mentor canebat. Descendere in hunc animum, quae dixerat, eique vigorem suum ablato penitus torpore red-

dide-

*loit. Auſſitôt que nous fumes arrivés a Memphis, ville opulente et magnifique, le Gouverneur ordonna que nous ſuſſions jusques à Thebes, pour être preſentés au Roi Seſoſtris, qui vouloit examiner les choſes par lui-même, et qui étoit fort animé contre les Tyriens. Nous remontâmes donc encore le long du Nil, jusqu'à cette fameuſe Thebes a cent portes, où habitoit ce grand Roi. Cette ville nous parut d'une étendue immenſe, et plus peuplée que les plus floriſſantes villes de la Grece. La police y eſt parfaite pour la propreté des rues, pour le cours des eaux, pour la commodité des bains, pour la culture des arts, et pour la ſureté publique. Les places ſont ornées de fontaines et d'obeliſques, les temples ſont de marbre, et d'une architecture ſimple, mais majeſtueuſe. Le Palais du Prince eſt lui ſeul comme une grande ville: on n'y voit que colonnes de marbre, que pyramides, et obeliſques, que ſtatues coloſſales, que meubles d'or et d'argent maſſifs.*

*Ceux qui nous avoient pris dirent au Roi que nous avions été trouvés dans un navire Phenicien. Il écoutoit chaque jour à certaines heures reglées tous ceux de ſes ſujets, qui avoient ou des plaintes à lui faire, ou des avis à lui donner. Il ne mépriſoit ni ne rebutoit perſonne, et ne croioit être Roi que pour faire du bien à ſes ſujets, qu'il aimoit comme ſes enfans. Pour les Etrangers, il les recevoit avec bonté, et vouloit les voir, parce qu'il croioit qu'on apprenoit toûjours quelque choſe d'utile, en s'inſtruiſant des moeurs et des manieres des peuples éloignés. Cette curioſité du Roi fit qu'on nous préſenta a lui. Il étoit ſur un trône d'ivoire, tenant en main un ſceptre d'or; il étoit déja vieux, mais agréable, plein de douceur et de majeſté. Il jugeoit tous*

diderunt; adeo, vt admodum continuati ab homine tam ſapiente, tam amico ſermonis ſuccreſceret reparata fiducia. Ventum erat Memphim vrbem tam opulentam, quam magnificam, vbi tamen morari non licuit. Quippe continuo praetoris iuſſu ad ipſum regem procedendum erat, futurum cauſae noſtrae, alias acerbiſſima in Tyrios ira iudicem. Thebas appellant tunc nobilem Seſoſtris regiam, ad quam aduerſo flumine itum. Centum portae ſunt, quae aditum in vrbem praebent. Immenſum ſpatium ambitu complecti nobis videbatur, et frequentior etiam ſplendidiſſimis, copioſiſſimisque Graeciae oppidis. Sine ſordibus plateae, innoxie et vſui opportune manantes aquae, commode ſtructa balnea ſtudium perfectiſſimae diſciplinae prodiderunt; accedit artium induſtria, et quod tutis incolis commeare licet. nullum forum eſt, ſaliente quod careat, obeliſcis ad nitorem eius circumeuntibus. Templa ex marmore ſtructa maiori auguſtae dignitatis apparatu, quam artis. At regis palatium vel ipſum ſpeciem magnae vrbis reddit, vbique aut ſubiectis columnarum marmoribus aut eminentibus gigantum ſimulacris, aut conflata ex auro argentoue ſupellectili viſentibus admirabile.

In Phoenicum naue nos fuiſſe nunciabant regi, qui Tyrios mercatores interceperant. In more poſitum Seſoſtri erat ſtatis in diem horis audire, qui aut querelas afferrent, aut nuncios. Nemo vilis adeo, cui negaret aditum; credebatque ſe ob hoc ſolum deferre regis inſignia, vt benefaceret ſibi ſubditis, quos haud ſecus quam pater diligebat. Neque exteris auſterus erat. Praeſto ſibi illos eſſe voluit, quoniam aliarum gentium mores et inſtituta credebat numquam inutiliter ſciri. Eaque nouitatis induſtria nos quoque accerſiuit ad regem. Ex ebore erat, quod occupabat ſolium; ex auro ſceptrum. Nihilque amoenitati eius grauior aetas detraxerat. Admirabilis manſuetudo ingenii, et oris dignitas. Ius et iudicium



Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0035
DFG

*tous les jours des peuples avec une patience et une sageſſe qu'on admiroit ſans flaterie. Apres avoir travaillé toute la journee à régler les affaires, et à rendre une exacte juſtifice, il ſe delaſſoit le ſoir à écouter des hommes ſavans, ou à converſer avec les plus honnêtes gens, qu'il ſavoit bien choiſir pour les admettre dans ſa familiarité. On ne pouvoit lui reprocher en toute ſa vie, que d'avoir triomphé avec trop de faſte des Rois qu'il avoit vaincus, et de s'être vous dépeindrai tout à l'heure.*

*Quand il me vit, il fut touché de ma jeuneſſe et de ma douleur. Il me demanda ma patrie et mon nom; nous fûmes étonnés de la ſageſſe qui parloit par ſa bouche. Je lui répondis: ô! Grand Roi, vous n'ignorez pas le ſiége de Troye qui a duré dix ans, et ſa ruine qui a couté tant de ſang à toute la Grece: Ulyſſe mon pere a été un des principaux Rois qui ont ruiné cette ville. Il erre ſur toutes les mers ſans pouvoir retrouver l'Ile d'Ithaque qui eſt ſon Roiaume: je le cherche; et un malheur ſemblable au ſien, fait que j'ai été pris. Rendez-moi à mon pere et à ma patrie. Ainſi puiſſent les Dieux vous conſerver à vos enfans, et leur faire ſentir la joie de vivre ſous un ſi bon pere.*

gnoribus te tuis praeſtent dii, ſuetudine dulcius acquieſcere.

*Seſoſtris continuoit à me regarder d'un oeil de compaſſion: mais voulant ſavoir ſi ce que je diſois étoit vrai, il nous renvoia à un de ſes Officiers, qui fut chargé de s'informer de ceux qui avoient pris notre vaiſſeau, ſi nous étions effectivement ou Grecs, ou Phéniciens. S'ils ſont Phéniciens, dit le Roi, il faut doublement les punir, pour être nos ennemis, et plus encore pour avoir voulu nous tromper par un lâche menſonge. Si au contraire ils ſont Grecs, je veux qu'on les traite favorablement, et qu'on les renvoye dans leur pais ſur un de mes vaiſſeaux: car j'aime la Grece; pluſieurs Egyptiens y ont donné des loix; je con-*

in dies populis reddidit, idque vera laude patientiae, ſapientiaeque. Exacto componendis imperii et inſtitiae negotiis die, veſpertinum otium doctis, aut optimis viris dabat, quos amicitiae ſuae probe nouerat deligere. Sanctus erat omnino, niſi quod iuſto magnificentior eius ex ſubactis regibus triumphus fuit, quodque vni homini, de quo protinus, ſe permiſit.

*confié à un de ſes ſujets que je*

Commotus meo iuuenis et dolentis aſpectu rex, patriam et nomen rogat. Tum ego, quanquam admirabili eius ſapientia atque vbertate dicendi vna cum Mentore perculſus: Decem annis oppugnata, infinito tandem totius Graeciae impendio euerſa Pergama, rex magne, haud ignoras. Inter eos, qui vrbem exſcidere. Vlyſſes genitor meus et ipſe clariſſimus fuit. Nullus in pelago ſinus, nulla inſula eſt, quam non oberrat incertis itineribus. Neque tamen Ithacam, inſulam et imperium ſuum, valet attingere. Filius parentem quaero. Illius iniquae ſorti aequale fatum eſt, quod venerim in exterorum manus. Redde me patri, redde me patriae. Sic incolumem pi velintque ea ſub paterna man-

Tenebat interim oculorum miſericordia, quam in me adiecerat rex. Ceterum, an ſincere pronunciaſſem, exploraturus, ad purpuratum ambos miſit, iuſſum ex iis, qui nauem noſtram ceperant, quaerere, Graecine eſſemus (quod affirmabam) an ex Phoenicia? quodſi iſtud, inquit; geminum ſupplicium merentur vt et hoſtes et rei impudentis mendacii. Sin alterum, humaniter acceptos ex nauibus noſtris una patriae ſuae reſtituet. Graecos amo, quibus non pauci gentis noſtrae dederunt leges: virtutem Herculis reuereor: ad Nilum penetrauit Achillis gloria: Ne-

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0036
DFG

*connois la vertu d'Hercule ; la gloire d'Achille eſt parvenue juſqu'à nous, et j'admire ce qu'on m'a raconté de la ſageſſe du malheureux Ulyſſe. Mon plaiſir eſt de ſecourir la vertu malheureuſe.*

*L'Officier auquel le Roi renvoya l'examen de nôtre affaire, avoit l'ame auſſi corrompue, et auſſi artificieuſe, que Seſoſtris étoit ſincere et généreux. Cet Officier ſe nommoit Metophis. Il nous interrogea pour tâcher de nous ſurprendre ; et comme il vit que Mentor répondoit avec plus de ſageſſe que moi, il le regarda avec averſion et avec défiance ; car les méchans s'irritent contre les bons. Il nous ſepara, et depuis ce tems-là je ne sûs point ce qu'étoit devenu Mentor. Cette ſeparation fut un coup de foudre pour moi. Metophis eſperoit toûjours qu'en nous queſtionnant ſeparément, il pourroit nous faire dire des choſes contraires, ſur tout il croioit m'éblouir par ſes promeſſes flateuſes, et me faire avouer ce que Mentor lui auroit caché. Enfin il ne cherchoit pas de bonne foi la vérité : mais il vouloit trouver quelque prétexte de dire au Roi que nous étions Pheniciens, pour nous faire ſes eſclaves. En effet malgré nôtre innocence et malgré la ſageſſe du Roi, il trouva le moien de le tromper. Helas ! a quoi les Rois ſont-ils expoſez ? Les plus ſages mêmes ſont ſouvent ſurpris. Des hommes artificieux et intereſſez les environnent ; les bons ſe retirent, parce qu'ils ne ſont ni empreſſés ni flateurs : les bons attendent qu'on les cherche, et les Princes ne ſavent guéres les aller chercher. Au contraire, les méchans ſont hardis, trompeurs, empreſſés à s'inſinuer et à plaire, adroits à diſſimuler, prêts à tout faire contre l'honneur et la conſcience pour contenter les paſſions de celui qui régne : O ! qu'un Roi eſt malheureux d'être expoſé aux artifices des méchans ! il eſt perdu s'il ne repouſſe la flaterie, et s'il n'aime ceux qui diſent hardiment la vérité. Voila les reflexions que je faiſois dans mon malheur, et je rappeloi*

neque minus, quae de male fortunati Vlyſſis ſapientia rumor diſperſit, ſuſpicimus. Voluptas noſtra eſt auxilio eſſe miſerae virtuti.

At vero quam ad ſublimia erectus, quam integer Seſoſtris, tam deprauatus, tam ad fallendum acutus erat animus eius, ad quem cauſam noſtram reiecerat diſceptandam. Metophi erat nomen. Interrogandi fraude ſtudioſe nobis inſidiatus, cum circumſpectius, quam ego, Mentor reſponderet, auerſari eum et ſuſpectum habere coepit. Numquam enim probitati aequum ſcelus. Ergo a latere meo Mentor diſtrahitur, vt ex eo tempore illum penitus ignorarem. Haud alias magis ſtupui attonitus improuiſo malo. Et Metophis quidem ſperabat pertinacius, ſi interrogaremur diuerſi, fieri poſſe, vt contraria eliceret. Multo minus dubitabat, fore vt eblandirentur ex me promiſſa, quod celaſſet comes. Nimirum ſimplex explorator veri non erat, ſed captioſus auceps tituli, quo apud regem commentus, Phoenices nos eſſe, nos ſeruitiis ſuis mancipare. Et profecto nec innocentia noſtra, nec regis diuina quaedam, et ſingularis ſapientia, quo minus falleretur, prohibere potuit. Eheu ! quot periculis ſepta regum conditio, quos ne ſumma quidem rerum cognitio ab impoſtorum ſolertiis praeſtat immunes. Verſutia, et quae vni deſudat ſibi, induſtria ſolia ſtipat ; recedit inde fides, quoniam neque aulae anhelat munera, neque gratiam prenſat, neque ad adulationem ſe nouit componere. Non obtrudere ſe vir bonus, ſed expectare requirentis operam ſolet ; quam quotusquisque principum impendit ? contra vero ad audendum profilit malitia : fraudes machinatur : vt in animos influat, vt placeat, impenſe generoſa eſt ; ſimulationis artificio erudita, et vel per ho-



Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0037
DFG

*rappellois tout ce que j'avois ouï dire à Mentor.*

*Cependant Metophis m'envoïa vers les montagnes du desert d'Oasis avec ses Esclaves, afin que je serviſſe avec eux à conduire ſes grands troupeaux. En ce endroit Calypſo interrompit Telemaque, diſant: Eh bien! que fites-vous alors, vous qui aviez préferé en Sicile la mort à la ſervitude? Telemaque répondit: Mon malheur croiſſoit toujours: je n'avois plus la miſerable conſolation de choiſir entre la ſervitude et la mort; il falût être eſclave, et épuiſer, pour ainſi dire, toutes les rigueurs de la fortune; il ne me reſtoit plus aucune eſperance, et je ne pouvois pas même dire un mot pour travailler à me délivrer. Mentor m'a dit depuis qu'on l'avoit vendu à des Ethiopiens, et qu'il les avoit ſuivis en Ethiopie.*

*Pour moi j'arrivai dans des deſerts affreux: on y voit des ſables brûlans au milieu des plaine, des neiges qui ne fondent jamais, et qui font un hyver perpetuel ſur le ſommet des montagnes; et on trouve ſeulement pour nourrir les troupeaux des paturages parmi des rochers: vers le milieu du penchant de ces montagnes eſcarpées, les vallées y ſont ſi profondes, qu'à peine le Soleil y peut faire luire ſes raions.*

*Je ne trouvai d'autres hommes dans ce païs, que des Bergers auſſi ſauvages que la païs même. Là je paſſois les nuits à déplorer mon malheur, et les jours à ſuivre un troupeau, pour éviter la fureur brutale d'un premier eſclave, qui eſperant d'obtenir ſa liberté, accuſoit ſans ceſſe les autres, pour faire valoir à ſon maitre ſon zele et ſon*

noris et rectae mentis diſpendium prono ad omnia ſtudio, ne quid eius, qui dominatur, libido deſideret. Ah regem miſerum, cui nullus aduerſum improborum artes locus! occidit, niſi reiectis aſſentatorum lenociniis aures et animum illi dedicabit, qui libere confitetur verum. Ita ego tunc mecum, recenti malo admonitus omnium, quae vnquam ex Mentore perceperam.

Oaſin ſolitudinem vocant, montibus horridam, in quam me cum mancipio iniquiſſimus iudex dimiſit, futurum in cuſtodiendo pecore, quo abundabat, ſocium. Hic rupto ſilentio Telemachi ſermonem interpellans Calypſo: et quid tum agebas, inquit, qui mortem ſeruituti praeferebas in Sicilia? Augebatur in dies (ita ille) mea calamitas; et ne miſerabile quidem illud ſolatium aderat, quo ſeruitutem cum morte compararem. Cogebar ſeruire, et quaſi vniuerſas fortunae clades accipere. Spes tota me deſeruit. Et quid tunc vel mutire pro libertate vtiliter potui, iniquo homine ad omnia diligenter obſurdeſcente? Aethiopibus ſe venundatum Mentor ſubinde narrauit, atque ita in eorum terras veniſſe.

Ego vero in ſolitudines peruenio omni vaſtitate affectas. Steriles campi iacent obruti feruente fabulo, et exurente veſtigia. Inde (quod mireris) niues cernere eſt, easque perpetuas, quae montium occupantes cacumina aeternae hiemis rigorem ſervant. Itaque non alias niſi intra petrarum ſinus, armentorum pabulum gignitur. Qua fere ad interiora praerupti omnique aditu circumciſi montes coëunt, dirimuntur vallibus, quas humilior ſitus prope ab aſpectu ſolis depreſſit.

Paſtores tenent vaſtiſſimam regionem (neque enim tunc aliud inueni hominis veſtigium) ſed et ipſi incultis moribus, et a loci, quem colunt, aſperitate nihil diuerſi. Ergo noctes lacrimis, quas affundebam ſorti meae, dies autem commiſſi pecoris cuſtodia exacti, ne haberet ibi ſeruientium praecipuus, quod

in

*et ſon attachement à ſes interêts. Cet eſclave ſe nommoit Butis : je devois ſuccomber dans cette occaſion.*

*La douleur me preſſant, j'oubliai un jour mon troupeau, et je m'étendis ſur l'herbe auprés d'une caverne, où j'atendois la mort, ne pouvant plus ſupporter mes peines. En ce moment je remarquai que toute la montagne trembloit; les chênes et les pins ſembloient deſcendre du ſommet de la montagne, les vents retenoient leurs haleines; une voix mugiſſante ſortit de la caverne, et me fit entendre ces paroles : Fils du ſage Ulyſſe, il faut que tu deviennes, comme lui, grand par la patience. Les Princes qui ont toujours été heureux, ne ſont guére dignes de l'être, la moleſſe les corrompt, l'orgueil les enyure. Que tu ſeras heureux, ſi tu ſurmontes tes malheurs, et ſi tu ne les oublies jamais! Tu reverras Ithaque, et ta gloire montera juſqu'aux Aſtres. Quand tu ſeras le maitre des autres hommes, ſouviens-toi que tu as été foible, pauvre et ſouffrant comme eux, prens plaiſir à les ſoulager, aime ton peuple, déteſte la flaterie, et ſache que tu ne ſeras grand qu'autant que tu ſeras moderé et courageux pour vaincre tes paſſions.*

*Ces paroles divines entrérent juſqu'au fond de mon coeur, elles y firent renaitre la joie et le courage; je ne ſentis point cette horreur qui glace le ſang dans les veines, quand les Dieux ſe communiquent aux mortels. Je me levai tranquile, j'adorai à genoux, les mains levées vers le Ciel, Minerve à qui je crus devoir cet oracle. En même tems je me trouvai un nouvel homme, la ſageſſe éclairoit mon eſprit, je ſentois une douce force pour moderer toutes mes paſſions, et pour arréter l'impétuoſité, de ma jeuneſſe. Je me fis aimer de tous les Bergers du deſert; ma douceur, ma patience, mon*

ſe ſperabat fore, gratumque illi fore eius accenderet. Buti erat

in me tam inhumano quam rerum ſuarum cupido furore notaret. Quippe ex perpetuis aliorum accuſationibus, quibus occupabat aures domini, liberum ſtudium, quod contentio pro re-

bus

nomen.

Tum quidem adeo ingraueſcebat fati mei calamitas, vt mirari debeam, non oppreſſiſſe me illam. Forte dolendi magnitudine fatigatus, ſecurusque cuſtodiae, iuxta cauernam in virentem humum languentes artus proieceram, mori perſeuerans, quoniam non audebam deinceps tot mala ſuſtinere: cum montes commoueri, relictis ſedibus ſuis viſae pinus et ilices deſcendere, torpere venti. Vox deinde humana grauior ex antro emiſſa: Filii Vlyſſis, cuius exemplo dura ferendo comparabis gloriam! felices eſſe parum merentur principes, qui nunquam fuerunt infelices: priuat eos mollitia viribus, ratione ſuperbia. Nae tu beatus eris, ſi victor fortis tuae, nunquam memori animo illam ſinas effluere. Ithaca te, nomen tuum fidera excipient. Vitae necisque aliorum ſubinde dominus, caue obliuiſcaris ſtatum hunc tuum, in quo infirmus, egenus fuiſti, ea plane, qua ipſi afflictus ratione. Ama ſubleuare miſeriam: tuos dilige: adulatores preme. Denique eundem affectionum tuarum et gloriae tuae modum futurum crede.

Intimos animi ſinus intrabat non expectatum oraculum, nouoque voluptatis ſenſu perfuſum erectumque eum confirmavit. Neque enim, qui diis cum homine loquentibus agentibusue rigore percellit venas, me horror inuaſerat. Surgo praeſens animi; ſupplex et elatis etiam manibus Mineruam colo: illi quippe gratiam reſponſi me exiſtimabam debere. Mirabar alium in me Telemachum, illapſum rationi lumen, alacritatem periucundam ad coërcendos impetus animi, et impotentiam indomitae iuuentutis. Inde coepi omnium paſtorum hisce ſteri-

*mon exactitude appaiſerent enfin le cruel Butis, qui étoit en autorité ſur les autres eſclaves, et qui avoit voulu d'abord me tourmenter.*

ter ſeruitia inſolenti, ipſaque ſeruitutis meae initia crudelius aggrauanti, ſatisfeci.

*Pour mieux ſupporter l'ennui de la captivité et de la ſolitude, je cherchai des livres, car j'étois accablé de triſteſſe, faute de quelque inſtruction qui pût nourrir mon eſprit, et le ſoutenir. Hureux, diſois-je, ceux qui ſe dégoûtent des plaiſirs violens, et qui ſavent ſe contenter des douceurs d'une vie innocente! Hureux ceux qui ſe divertiſſent en s'inſtruiſant, et qui ſe plaiſent à cultiver leur eſprit par les ſciences. En quelque endroit que la fortune ennemie les jette, ils portent toûjours avec eux dequoi s'entretenir, et l'ennui qui dévore les autres hommes, au milieu même des délices, eſt inconnu à ceux qui ſavent s'occuper par quelque lecture. Hureux ceux qui aiment à lire, et qui ne ſont point comme moi privés de la lecture! Pendant que ces penſées rouloient dans mon eſprit, je m'enfonçai dans une ſombre forêt, où j'appercûs tout à coup un vieillard qui tenoit un livre à la main.*

*Ce vieillard avoit un grand front chauve, et un peu ridé, une barbe blanche pendoit juſqu'à ſa ceinture, ſa taille étoit haute et majeſtueuſe, ſon teint étoit encore frais et vermeil, ſes yeux vifs et perçans, ſa voix douce, ſes paroles ſimples et aimables. Jamais je n'ai vû un ſi vénérable vieillard: il s'appelloit Termoſiris, il étoit Prêtre d'Apollon, qu'il ſervoit dans un Temple de marbre que les Rois d'Egypte avoient conſacré au Dieu dans cette forêt. Le livre qu'il tenoit étoit un recueil d'Hymnes en l'honneur des Dieux. Il m'aborde avec amitié, nous nous entretenons; il racontoit ſi bien les choſes paſſées, qu'on croioit les voir; mais il les racontoit courtement, et jamais ſes Hiſtoires ne m'ont laſſé. Il prevoioit l'avenir par la profonde ſageſſe qui lui faiſoit connoitre les hommes, les deſſeins*

rilibus in locis florere gratia. Demum agendi facilitate patientiaque, ac, quae incumbebant, praeſtandi religione etiam Buti illi effero, et ab auctoritate in-

Ad leniendam ereptae libertatis et humanae conſuetudinis moleſtiam petebam a libris auxilium. Dolori enim ſuccubueram, quoniam ratio nulla ſuppetebat, quae aleret foueretque hunc ſpiritum Felices, dixi, quos indomitae voluptatis non obtriuit impetus, quique illecebris expertem vitam iucunde norunt traducere. Felices, qui erudire ſe praeceptis gaudent, et acuere doctrinis ingenium. Quocumque aduerſa fortuna expulſis, qui occupari legendis libris queunt, numquam deeſt temporis belliſſime fallendi ſubſidium, et praeuertendae, quacum vel in ipſo voluptatis amplexu inſcitia conflictatur, moleſtiae. Felices iterum, quibus curae libri et (quod abeſt mihi) in promtu ſunt. Inter has meditationes me in ſiluam denſis arboribus immiſi. Et ecce ibi hominem, qui ſenium vultu, librum manu praeferebat!

Frons illi eminentior et ſpoliata pilis, rugisque leuiter deſcripta. Ad cingulum, quo lumbi coercebantur, promiſſa barba candida dignitatem proceri corporis augebat. Ipſa oris ſpecies eadem adhuc aetate viua et rubicunda; oculi acuti, nec torpentes grauitate; denique vox lenis, et ob ſermonis, quo vtebatur, ſimplicitatem auribus ſuauiter ſe inſinuans. Non alias virum aetate magis venerabilem ſe meminerunt videre hi oculi. Termoſirin ſe dicebat, et in templo, quod ex marmore ſtructum diuo nemoris Praeſidi dedicaſſent Aegypti reges, ſacerdotis munere Apollinem colere. Hymnos deorum, compendio ſucciſos, in librum, quem ferebat, congeſſerat. Salutabat amiciſſime: collatoque ſermone res geſtas tam aperte recenſuit,

vt

*ſeins dont ils ſont capables. Avec tant de prudence, il étoit gai, complaiſant, et la jeuneſſe la plus enjouée n'a pas tant de grace qu'en avoit cet homme dans une vieilleſſe ſi avancée, auſſi aimoit-il les jeunes gens, lorsqu'ils étoient dociles, et qu'ils avoient le goût de la vertu.*

*Bientôt il m'aima tendrement, et me donna des livres pour me conſoler; il m'appelloit ſon fils. Je lui diſois ſouvent: Mon pere, les Dieux qui m'ont ôté Mentor, ont eu pitié de moi; ils m'ont donné en vous un autre ſoûtien. Cet homme ſemblable à Orphée ou à Linus, étoit ſans doute inſpiré des Dieux. Il me récitoit les vers qu'il avoit faits, et me donnoit ceux de pluſieurs excellens Poëtes favoriſés des Muſes. Lorsqu'il étoit revêtu de ſa longue robe d'une éclatante blancheur, et qu'il prenoit en main ſa lyre d'ivoire, les tigres, les ours, les lions venoient le flater et lécher ſes pieds. Les Satyres ſortoient des forêts pour danſer autour de lui, les arbres mêmes paroiſſoient émûs; et vous auriez cru que les rochers attendris alloient deſcendre du haut des montagnes aux charmes de ſes doux accens. Il ne chantoit que la grandeur des Dieux, la vertu des Héros, et la ſageſſe des hommes qui préferent la gloire aux plaiſirs.*

*Il me diſoit ſouvent que je devois prendre courage, et que les Dieux n'abandonneroient ni Vlyſſe ni ſon fils. Enfin, il m'aſſura que je devois à l'exemple d'Apollon, enſeigner aux Bergers à cultiver les Muſes.*

*Apollon, diſoit-il, indigné que Jupiter par ſes foudres troubloit le Ciel dans les plus beaux jours, voulut s'en venger ſur les Cyclopes qui*

vt non tam auribus quam oculis, tam non copioſe, vt numquam cum faſtidio acceperim. Acute intuebatur futura, nec hominum ingenia ignorabat, nec quae ab ipſis poſſent effingi. Altiſſimae rerum cognitioni animum adeo ſerenum iunxit, adeo indulgentem, quem (etſi hac aetate) nec ipſe feſtiuiſſimae iuuentutis lepos aſſequatur. Illud omittendum, non eidem cordi fuiſſe homines aetate florentes, in quibus eruditionis et gloriae vigebat deſiderium.

Me certe protinus eximia caritate eſt amplexus. Libros, afflicto ſolatium, dedit. Filii etiam compellatione in me auxit fiduciam. Ego vero ſaepius ad ipſum: Pater, aiebam, dii non nullam miſericordiam mihi impertiuere. Ablati Mentoris in te fidem, in te praeſidium reddiderunt. Neque ego virum illum deorum ſpiritu dubito valuiſſe. Orphei certe, Liniue imaginem praeferebat. e memoria mihi pronuntiabat, quos compoſuerat, modos. Aliosque tradidit haud ita paucos, qui ex optimorum poetarum vena propitiis Muſis fluxerant. Simul atque longa et inſoliti candoris tunica indutus ebur lyrae ſollicitabat manu, exciri tigres, vrſi properare, leones accurrere, adulari, pedes demulcere lingua: profilire e nemoribus Satyri, et iucundo ſaltu coronare. Ipſae adeo arbores moueri viſae; poſitaque aſperitate ad numerorum ſuauitatem petrae auidius imminere. Deorum magnitudo et excellentia erant, quae celebrabat cantu. Alias illuſtrium virorum fortitudo perſonare iuſſa, atque eos demum ſapere, qui voluptati gloriam anteponerent.

Frequenter hortabatur, animum erigerem; nec Vlyſſi defuturos deos, nec Vlyſſis filio. Ad vltimum aſſeverabat etiam, futurum per me, vt (quod factum ab Apolline) Muſas gregibus diſcant paſtores coniungere.

Iupiter, inquit, occupato ad aureae lucis detrimentum fulminibus caelo Apollinem offenderat: cum iſte auctores fulmi-

*qui forgeoient les foudres, et il les perça de ses fléches. Aussitôt le Mont Etna cessa de vomir des tourbillons de flames, on n'entendit plus les coups des terribles marteaux, qui, frapant l'enclume, faisoient gemir les profondes cavernes de la terre, et les abimes de la mer. Le fer et l'airain n'étant plus polis par les Cyclopes, commencoient a se rouiller. Vulcain furieux sort de sa fournaise; quoique boiteux, il monte en diligence vers l'Olimpe; il arrive suant et couvert de poussiére dans l'Assemblée des Dieux: il fait des plaintes ameres. Jupiter s'irritant contre Apollon, le chasse du ciel, et le précipite sur la terre. Son char vuide faisoit de lui-meme son cours ordinaire, pour donner aux hommes les jours et les nuits avec le changement régulier des saisons. Apollon dépouillé de tous ses raions, fut contraint de se faire Berger, et de garder les troupeaux du Roi Admete. Il jouoit de la flute, et tous les autres Bergers venoient à l'ombre des ormeaux sur le bord d'une claire fontaine écouter ses chansons. Jusques-la ils avoient mené une vie sauvage et brutale; ils ne savoient que conduire leurs brebis, les tondre, traire leur lait, et faire des fromages: toute la campagne étoit comme un desert affreux.*

num Cyclopes telo conficit, doloris sui opportunam victimam. Extemplo vacare turbinibus ignium, flammarumque procellis Aetna; cessare horror malleorum, quibus afflictis ad incudem impressae telluris viscera cauernae, pelagique profunda remugiebent. Rubigine squallere ferrum, aera in scabiem incidere, a qua illa vindicare poliendi industria Cyclopes consueuerant. Ergo ex fumigantis officinae suae faucibus prosilit Mulciber; quamquam rigentibus altero pede neruis, turbulente in Olympum eluctatur. Puluere ac sudore perfusus adit conscripta numina: grauissimis querelis omnium aures obtundit. Indignitate rei commouetur Iupiter: proscribitur reus: Apollo in terras detruditur. Haerebat, quo vehebatur, excusso rectore currus, sponte omissis destinatis cursibus, quibus dies et nocles, statae que vices temporum demensae. Extinctum vetustum decus, radii. Tam subita rerum mutatione compulsus Apollo, dignitatem numinis cum pastoris habitu, aeterna Iouis palatia cum Admeti caula mutauit; pascendoque pecori eius deinceps intentus, ludebat fistula. Nemo pastorum fuit, quem non traxerit ad fontis liquidi, multaque vlmorum amoenitate inumbrati, margines cupido cantus eius audiendi. Atque illi adhuc feram agrestemque vitam ducebant, quique greges agere, lanam desecare, exprimere lac et expressum cogere nouerat, omnes ruris artes credebatur exhausisse. Quaedam etiam solitudinis asperitas omnem agrum inuaserat.

*Bientôt Apollon montra à tous les Bergers les arts qui peuvent rendre leur vie agréable. Il chantoit les fleurs dont le Printems se couronne, les parfums qu'il répand, et la verdure qui nait sous ses pas: puis il chantoit les délicieuses nuits de l'Eté, où les Zephirs rafraichissent les hommes, et où la rosée désaltére la terre. Il méloit aussi dans ses chansons les fruits dorés dont l'Automne recompense les travaux des Laboureurs, et le repos de l'Hiver, pendant lequel la jeunesse folâtre danse auprés du feu.*

Igitur Apollo, quae simplicem ruri vitam optabilem quoque facerent, incolas edocere non distulit. Nunc florum pulcritudinem, nunc odorum praestantiam, quarum altera Veris dignitatem, altera delicias adiuuaret; nunc enascentes ad mollienda euntium vestigia herbas canebat. Quanta aestiuos dies exciperet incunditas noctium, quae lenes Zephyros, quae dulces e caelo rores (illos aestu fatigatis hominibus, istos vapore solis arentibus terris solatium)

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0042
DFG

*feu. Enfin il repréſentoit les foréts ſombres qui couvrent les montagnes et les creux vallons, où les rivieres, par mille détours, ſemblent ſe jouer au milieu des riantes prairies. Il aprit ainſi aux Bergers, quels ſont les charmes de la vie champêtre, quand on ſait goûter ce que la ſimple nature a de gracieux. Bientôt les Bergers avec leurs flutes ſe virent plus heureux que les Rois, et leurs cabanes attiroient en foule les plaiſirs purs qui fuyent les Palais dorés: les jeux, les ris, les graces, ſuivoient par tout les innocentes Bergeres. Tous les jours étoient des Fêtes. On n'entendoit plus que le gazouillement des oiſeaux, ou la douce haleine des Zéphirs, qui ſe jouoient dans les rameaux des arbres, ou le murmure d'une onde claire qui tomboit de quelque rocher, ou les chanſons que les Muſes inſpiroient aux Bergers qui ſuivoient Apollon. Ce Dieu leur enſeignoit a remporter le prix de la courſe, et a percer de fléches les daims et les cerfs. Les Dieux mêmes devinrent jaloux des Bergers; cette vie leur parut plus douce que toute leur gloire, et ils rapellerent Apollons dans l'Olimpe.*

latium) adueherent, memorabat. Alias pomorum pretia, quae autumnus mercedi parturit agreſtis induſtriae, alias brumale otium extollebat, quod conſuetis ad focos ſaltibus iuuentus tolerabiliter petulans agit. Silueſtres denique vmbras illuſtrabat cantu, quae montium iugis vallibusque incubantes, noctvrnam interdiu ſcenam protrahunt, Maeandro licentius oberrantibus riuis, atque ridenti prato liquidum ſpectaculum infundentibus. Atque ita quam belle ruri viuere liceat ad ſimplicis naturae oblectamenta non rudem guſtum afferentibus, oſtendit. Et facile intellexere quantumlibet agreſtes diſcipuli, ipſam adeo fiſtulam regum ſceptris potiorem. Ingenuae voluptates, quae auratas principum aſpernantur domos, commigrabant in humiles caſas non ſingulae, ſed per turmas intruſae. Quocumque caſtiſſimae gregum cuſtodes tulerunt gradum: eas amores, riſus, gratiae, ſequebantur. Dies ſingulos percurrere paſtorum hilaria. Vna deinceps oblectatio aurium erat vel ex lepidiſſimis auium garritibus, vel quam aſpirabant dulces Zephyrorum animae, motis arborum ramis leniter colluctantes, vel quam ſuſurri perennium et de petra cadentium aquarum mouebant, aut ruſticanae iuuentutis moduli, cum ſequebatur Apollinem, a benigne obuiis Muſis inſpirati. Ille porro ex aemula currendi velocitate palmam, ille damas ceruosque iaculis inſectando ſilueſtrem referre praedam docuit. Iamque adeo ſuper his deorum inuidia tentari coeperat, amplitudinem ſuam, quantalibet pollerent in aſtris, nouo viuendi inſtituto inferiorem ducentium. Itaque, ne mortalibus Olympus vileſceret, reuocatus ab exilio Phoebus ordinem ſuum recuperauit.

*Mon fils, cette hiſtoire doit vous inſtruire, puiſque vous êtes dans l'état où fut Apollon; defrichez cette terre ſauvage; faites fleurir comme lui le deſert; apprenez a tous ces Bergers quels ſont les charmes de l'harmonie; adouciſſez les coeurs farouches; montrez leur l'aimable vertu; faites leur ſentir combien il eſt doux de jouir dans la ſolitude des plaiſirs innocens que rien ne peut oter aux Bergers. Vn jour, mon fils, un jour, les peines et les ſoucis cruels qui*

Ex quibus tu quidem, mi fili, quoniam vrgeris Apollinis fato, quid agendum tibi, intelliges. Age! ſolitudinem ſolitudini detrahe. Fac etiam loca deſerta emicent in florem, et diſcant gignere ſterilia. Fac, audiant, qui praeſunt gregibus, quam non inanes ſint, in aures absque diſcordia influentes numeri; mitiga efferatos animos: propoſita virtutis pulcritudine trahe. ſentiant per te, quam non iniucundum, imo quam bea-

*qui environnent les Rois vous feront regreter sur le trône la vie pastorale.*

*Aiant ainsi parlé, Termosiris me donna une flute si douce, que les échos de ces montagnes qui la firent entendre de tous côtez, attirérent bientôt autour de moi tous les Bergers voisins. Ma voix avoit une harmonie divine; je me sentois ému, et comme hors de moi-même pour chanter les graces dont la nature a orné la campagne. Nous passions les jours entiers, et une partie des nuits a chanter ensemble. Tous les Bergers oubliant leurs cabanes et leurs troupeaux, étoient suspendus et immobiles autour de moi pendant que je leur donnois des leçons. Il sembloit que ces deserts n'eussent plus rien de sauvage, tout y étoit doux et riant, la politesse des habitans sembloit adoucir la terre.*

*Nous nous assemblions souvent pour offrir des sacrifices dans ce Temple d'Apollon, ou Termosiris étoit Prêtre. Les Bergers y alloient couronnés de lauriers en l'honneur du Dieu. Les Bergeres y alloient aussi en dansant avec des couronnes de fleurs, et portant sur leur têtes dans des corbeilles les dons sacrés. Apres le sacrifice nous faisions un festin champetre, Nos plus doux mets étoient le lait de nos cheures et de nos brebis, que nous avions soin de traire nous mêmes, avec les fruits fraichement cueillis de nos propres mains, tels que les dattes, les figues et les raisins: nos sièges étoient les gazons; les arbres touffus nous donnoient une ombre plus agréable que les lambris dorés des Palais des Rois.*

*Mais ce qui acheva de me rendre fameux parmi nos Bergers, c'est qu'un jour un lion affamé vint se jetter sur mon troupeau: déja*

beatum sit gustare voluptates innoxias, solitudini domesticas, ruri sempiternas. Erit, mi fili, erit, cum debilitatus aegritudine, cum laceratus miserabilibus curis, quibus fata referfere puram, deflebis agrestis vitae, quam damnas modo, iacturam in magnifico et superbo solio.

Haec elocutus fistulam mihi tradidit, cuius ea fuit, cum inflaretur, suauitas, vt, quia multiplicati repercussis montibus soni latius se diffundebant, mox e finitimis pascuis alliceret, qui nouum Musicum circumstitere. Erat diuina quaedam vocis meae concentio. Arcani quoque impetus incessebant, quibus velut alienatus animus ad praedicandam amabilis naturae in agros et pascua beneficentiam incitabatur. Diem integrum et noctem multam occupabant coniunctae nostrae omnium voces. Caulae gregisque obliti, quasi stupor quidam suspendisset mentem, in eodem vestigio haerentes me stipabant, cum erudirentur cantu. Solitudinem in solitudine abesse credidisses; absterfaque feritate aliam plane eamque iucundissimam faciem illi loci induerant, ab incolarum iam clementibus ingeniis quasi mitescente terra.

Inter haec saepius itum vna cum victimis ad Apollinis templum, in quo Termosiris sacerdotio fungebatur Procedebant lauro redimiti comites. Sequebantur ex iisdem pascuis puellae, quae cingentibus floribus, saltuque hilares muneribus onerabant verticem, quae numini vouerant. his peractis ad apricum celebrata sacrificiorum solennia. Inter conuiuantium cupedias fuere caprarum ouiumque vberibus manu nostra expressum lac; ex pomis dactyli, ficus, vuae, et ipsae recens a nobis lectae. Accumbentibus torum cespites praebebant, vmbram multa fronde arbores, ah! quam illa, quae ab regum, auro conuestitis, laquearibus proiicitur, gratiorem!

Forte leo vrgente atroci inedia in gregem meum sese ferocius immiserat. Ea res splendorem famae, qua in agresti gente

*déja il commençoit un carnage affreux, je n'avois en main que ma houlette, je m'avance hardiment. Le lion heriſſe ſa criniere, me montre ſes dents et ſes griffes, ouvre une gueule ſeche et enflamée; ſes yeux paroiſſoient pleins de ſang et de feu; il bat ſes flancs avec ſa longue queuë, je le terraſſe: La petite cotte de mailles dont j'étois revétu, ſelon la coûtume des Bergers d'Egypte, l'empecha de me déchirer. Trois fois je l'abbatis, trois fois il ſe releva: il pouſſoit des rugiſſemens qui faiſoient retentir toutes les forêts. Enfin je l'étouffai entre mes bras, et les Bergers temoins de ma victoire voulurent que je me revêtiſſe de la peau de ce terrible animal.*

gente magnus coeperam haberi, omnibus numeris abſoluit. Quippe ingentem ſtragem inuenti fortius, quam ab armis tutius (virga enim mihi erat vix cogendae capellae ſufficiens) occurrebam. Ille fluentem collo iubam ſurrigere, renidere efferatis dentibus, parare vngues, aridis aeſtuque accenſis faucibus immane dehiſcere. Fulgurabant oculi, velut cruore ſuffuſo, flammisque terribiles. Flagellebat iam hoc iam alterum latus protenſa, et impetu atroci retorta cauda. Aggreſſus hoſtem in terram affixi, confociendus ſane fruſtatim, niſi lorica, qua ex paſtorum in Aegypto more induebar, obſtitiſſet diſcerpturo. Ter deiectus, ter inſtaurato furore inſiliit tanta atrocitate ſublati fremitus, vt nemora compleret. Tandem coactum in lacertos, praecluſis faucibus oppreſſi; monueruntque teſtes meae victoriae, ſocii, vt interfecti adeo terribilis et animalis et aduerſarii exuuiis inſolito pugnandi genere nobilitatos artus operirem.

*Le bruit de cette action, et celui du beau changement de tous nos Bergers, ſe répandit dans toute l'Egypte; il parvint même juſqu'aux oreilles de Seſoſtris. Il ſut qu'un de ces deux captifs, qu'on avoit pris pour des Phéniciens, avoit ramené l'âge d'or dans ces deſerts preſque inhabitables. Il voulut me voir, car il aimoit les Muſes; et tout ce qui peut inſtruire les hommes touchoit ſon grand coeur. Il me vit, il m'écouta avec plaiſir, et découvrit que Metophis l'avoit trompé par avarice: il le condamna à une priſon perpetuelle, et lui ôta toutes les richeſſes qu'il poſſedoit injuſtement. O! Qu'on eſt malheureux, diſoit-il, quand on eſt au-deſſus du reſte des hommes! Souvent on ne peut voir la vérité par ſes propres yeux; on eſt environné de gens qui l'empêchent d'arriver juſqu'à celui qui commande; chacun eſt intereſſé à le tromper; chacun, ſous une apparence de zele, cache ſon ambition. On fait ſemblant d'aimer le Roi, et on n'aime que les richeſſes qu'il donne; on l'aime ſi peu,*

Non continuere ſolitudinis ambitu ſeſe, quae geſſeram. Omnem regionem Aegypti, deinde Seſoſtris etiam palatium fama peruaſit tanti facinoris, et emendatae, exemplo et inſtitutione mea in agris diſciplinae. Cognouit Rex, alterum captiuorum (vt crediderat) Phoenicum aetatem auream induxiſſe ſterilibus et humanum cultum prope reſpuentibus locis, arceſſiri me iuſſit. Afficiebant regalem animum moduli, et quidquid ad inſtituendas mentes hominum facit. Adſum: audior: placeo. Atque ille intelligens, ſe circumuentum Metophis auaritia, eum aeternis tenebris vinculisque mandatum priuauit omnibus, quae poſſidebat per ſcelus. Et, quam male, inquit, agitur cum imperantibus, qui veritatem videre ſuis oculis ſaepenumero non poſſunt. Videlicet a latere ſunt, qui illam arcent a principis conſpectu, qui ex ipſa orationis, qua vtuntur ad reges, vanitate aucupantur foenus; qui ita temperare

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0045
DFG

*si peu, que pour obtenir ses faveurs on le flate et on le trahit.*

*Ensuite Sesostris me traita avec une tendre amitié, et résolut de me renvoier en Ithaque avec des vaisseaux et des troupes pour délivrer Penelope de tous ses amans. La flote étoit déja prête, nous ne songions qu'a nous embarquer. J'admirois les coups de la fortune, qui releve tout a coup ceux qu'elle a le plus abaissés. Cette expérience me faisoit espérer qu'Ulysse pourroit bien revenir enfin dans son Roiaume apres quelque longue souffrance. Je pensois aussi en moi-même que je pourrois encore revoir Mentor, quoiqu'il eût été emmené dans les pais les plus inconnus de l'Ethiopie. Pendant que je retardois un peu mon départ, pour tâcher d'en savoir des nouvelles, Sesostris, qui étoit fort âgé, mourut subitement, et sa mort me replongea dans de nouveaux malheurs.*

perare didicerunt flammas ambitionis, vt boni publici ſtudio videantur ardere; qui ſimulant a ſe amari regem, quamquam vnam regis amant, ſi largiatur, manum. Amant vero? Imo dum captat gratiam blanditia, prodimur perfidia.

Mira deinde facilitate converſus ad me ſtatuit, nauibus inſtructum, militibusque, in patriam remittere ad liberandam ex amantium manibus Penelopem. Iam parata claſſis erat, iam omiſſis ceteris vrgebamus abeundi propoſitum. Tunc vero mecum admirabiles fortunae impetus perpendebam, ſubito reuocantis ad faſtigium, quos depreſſit infra ceteros. Iam ſperare etiam audebam ex hac rerum varietate, genitorem poſt difficillimos et tot annorum caſus reuerſurum ad ſuos. Neque illud omiſi, facere quoque fortunam poſſe, vt Mentorem recipiam, quanquam tum in extremas et ab hominum cognitione ferme remotas partes Aethiopiae abductum. At at dum moram aliquam ſoluendi facio, vt diligentius de illo rumores colligam: Seſoſtris extrema aetate improuiſo fato extinguitur; itaque noua mihi calamitatum tela obiicitur.

*Toute l'Egypte parut inconsolable de cette perte; chaque famille croioit avoir perdu son meilleur ami, son protecteur, son pere. Les vieillards, levant les mains au Ciel, s'écrioient: jamais l'Egypte n'eut un si bon Roi, jamais elle n'en aura de semblable. O Dieux! il falloit, ou ne le montrer pas aux hommes, ou ne le leur ôter jamais! pourquoi faut-il que nous survivions au grand Sesostris? Les jeunes gens disoient: l'esperance de l'Egypte est détruite, nos peres ont été heureux de passer leur vie sous un si bon Roi: pour nous, nous ne l'avons vû que pour sentir sa perte. Ses domestiques pleuroient nuit et jour. Quand on fit les funerailles du Roi, pendant quarante jour, les peuples les plus reculez y accouroient en foule: chacun vouloit voir encore une fois le corps de Sesostris: chacun vouloit en conserver*

Tanti, omnisque aetatis ac memoriae clariſſimi regis obitus totum imperium afflixit non officioſo, ſed vero dolore, quemque nulla ratio videbatur poſſe abſtergere. Domus nulla fuit, quae in Seſoſtre non deſiderarit amicum vere bonum, tutorem praeſentiſſimum, patrem. Viri aetate, ſed tum maerore magis confecti, manus attollebant ad coelum, potius cum eiulatu, quam gemitu: Numquam, ah! numquam meliori domino Aegyptus paruit. Et quando, eheu! quando parebit meliori? Decuit, o boni Superi! decuit, hominem talem aut numquam terris dare, aut numquam auferre. Et quid nos eſſe voluiſtis magno Seſoſtri ſuperſtites? Actum eſt de Aegypto; iuniores ſuſpirabant, patres noſtri felices, quibus licuit Rege tam bono feneſcere. Nos eheu! illum

*ſerver l'image : pluſieurs vouloient être mis avec lui dans le tombeau.*

*Ce qui augmenta encore la douleur de ſa perte, c'eſt que ſon fils Bocchoris n'avoit ni humanité pour les Etrangers, ni curioſité pour les ſciences, ni eſtime pour les hommes vertueux, ni amour pour la gloire. La grandeur de ſon pere avoit contribué à le rendre ſi indigne de régner. Il avoit été nourri dans la moleſſe et dans une fierté brutale. Il comptoit pour rien les hommes, croiant qu'ils n'étoient faits que pour lui, et qu'il étoit d'une autre nature qu'eux. Il ne ſongeoit qu'à contenter ſes paſſions, qu'à diſſiper les treſors immenſes, que ſon pere avoit ménagés avec tant de ſoin, qu'à tourmenter les peuples, et qu'à ſuccer le ſang des malheureux ; enfin qu'à ſuivre le conſeil flateur des jeunes inſenſés qui l'environnoient, pendant qu'il écartoit avec mépris tous les ſages vieillards qui avoient eu la confiance de ſon pere. C'étoit un monſtre, et non pas un Roi ; toute l'Egypte gémiſſoit ; et quoique le nom de Seſoſtris, ſi cher aux Egyptiens, leur fit ſupporter la conduite lâche et cruelle de ſon fils, le fils couroit à ſa perte, et un Prince ſi indigne du trône ne pouvoit longtems régner.*

illum duntaxat vidimus, vt amiſſi eius deſiderium relictos deprimat. Ploratu, lamentisque et planctibus purpuratorum non dies, non noctes vacauere. Exequiae quadraginta diebus continuatae, infinito longinquarum etiam gentium concurſu celebrabantur. Imaginem eius nemo non captabat animo. Multi una cum ipſo ſepeliri praeoptabant.

In doloris et iacturae incrementum accedebat Bochoridis, quem in ſpem regni ſuſceperat, ingenium. Neque enim aut in peregrinos facilis, aut auidus litterarum fuit. Virtutem parui ducebat, minoris gloriam. Indignum ſceptro reddidit patriae magnitudinis excellentia. Voluptatibus innutritus, ſaginatusque, et compoſitus ad belluae ferociam, nullo loco humanum nomen habuit, ratus, mortales reliquos ſui ipſius duntaxat cauſa natos, alius naturae eſſe ac ſeipſum. Libidinem explere, immenſas opes, illam pecuniam paterna et ſanctiſſima cura futuris neceſſitatibus praeparatam dilapidare, affligere ſubiectum, iniquiſſimis iudiciis miſerorum ſanguinem exſorbere, probare ſtolida placita vecordiſſimae iuventutis, quae ſtipabat latus eius remotis et cum ignominia pulſis, quos aetas propter ſapientiam venerabiles effecerat, quibusque ſe Seſoſtris commiſiſſet : Haec fere ſunt, ad quae Bochoris omni cogitatione ferebatur. Non Rex, ſed monſtrum erat. Eaque res omnibus gemendi argumenta miniſtrauit. Et quamquam ob reuerentiam paterni nominis, omnibus Aegyptiis tam cari, ignauos et immanes filii mores tolerarent, in exitium tamen ſuum infelix ruit, recuſante throno degenerem haeredem diu pati.

*Il ne me fut plus permis d'eſperer mon retour en Ithaque. Je demeurai dans une tour ſur le bord de la mer auprés de Peluſe, où notre embarquement devoit ſe faire, ſi Seſoſtris ne fût pas mort. Metophis avoit eu l'adreſſe de ſortir de priſon, et de ſe rétablir auprés du nouveau Roi : il m'avoit fait renfermer dans cette tour pour ſe venger de la disgrace que je lui avois cauſée. Je paſſois les jours et les nuits dans une pre-*

Ceterum aſpectum patriae ſperare mihi deinceps haud licuit. Qua mare terras alluit, detinebar in cuſtodia, turri incluſus ad Peluſium, vnde ad meos rediturus fueram, niſi Seſoſtris occidiſſet. Ea nempe fuit Metophis ſolertia, vt non libertati modo, ſed regis etiam gratiae fuerit reſtitutus. Igitur vt dolorem ſuum expleret ob defuncti principis offenſam, cui ipſum obieci, eo perduxit rem,

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0047
DFG

*profonde triſteſſe. Tout ce que Termoſiris m'avoit prédit, et tout ce que j'avois entendu dans la caverne, ne me paroiſſoit plus qu'un ſonge. J'étois abimé dans la plus amére douleur: je voiois les vagues qui venoient battre le pied de la tour ou j'étois priſonnier. Souvent je m'occupois a conſiderer des vaiſſeaux agités par la tempête, qui étoient en danger d'être briſés contre les rochers ſur leſquels la tour étoit bâtie. Loin de plaindre ces hommes menacés du naufrage, j'envíois leur ſort. Bientôt, diſois-je a moi-méme, ils finiront les malheurs de leur vie, ou ils arriveront en leur pais: helas! je ne puis eſperer ni l'un ni l'autre.*

*Pendant que je me conſumois ainſi en regrets inutiles, j'apperçus comme une forêt de mâts de vaiſſeaux. La mer étoit couverte de voiles que les vents enfloient: l'onde étoit écumante ſous les rames innombrables. J'entendois de toutes parts des cris confus: j'appercevois ſur le rivage une partie des Egyptiens effrayés qui couroient aux armes, et d'autres qui ſembloient aller au devant de cette flote qu'on voioit arriver. Bientôt je reconnus que ces vaiſſeaux étrangers étoient les uns de Phenicie, et les autres de l'Ile de Cypre; car mes malheurs commençoient a me rendre experimenté ſur ce qui regarde la navigation. Les Egyptiens me parurent diviſés entre eux. Je n'eus aucune peine a croire que l'inſenſé Bocchoris avoit par ſes violences cauſé une révolte de ſes ſujets, et allumé la guerre civile. Je fus du haut de cette tour ſpectateur d'un ſanglant combat.*

*Les Egyptiens qui avoient appellé a leur ſecours les étrangers, aprés avoir favoriſé leur deſcente, attaquérent les autres Egyptiens qui avoient le Roi a leur tête. Je voiois ce Roi qui animoit les ſiens par ſon exemple, il paroiſſoit comme le Dieu Mars; des ruiſſeaux de*

rem, vt illa mihi decerneretur cuſtodia. Ergo dies noctesque maerori datae. Cuncta Thermoſiridis vaticinia, quaeque in diuina ſpecu audieram, vanitatis, qua nocturnae imagines nobis illudunt, arguebam. Iacebam incredibili quadam triſtitia deiectus. Videbam fluctus infimae turri, in qua eram, aduolutos. Saepius et naues vidi maris intemperie agitatas, et forte perituras ad rupem, cui turris incumbebat. Quibus in praeſenti licet exitio verſantibus tantum abeſt, vt indoluerim, vt magis vicem, quam patiebantur, inuiderem. Aut quamprimum ad fati ſui terminum, (ſic cogitabam) aut in patriam perueniant; eheu! ad neutrum ego.

Dum animum iſtis cogitationibus torqueo, dum inutili aegritudine conficior: oculos in nemus quoddam arbitrabar incidiſſe eminentium e nauigiis malorum. Tumebat opertum carbaſis mare, concepto vento; et, quam numerari queat, frequentius euerberatum reiectabat ſpumas. Obruebat me allapſa omni ex parte vocum confuſio. In littore incolarum multitudo erat; palantes alii, et discurrentes ad arma, alii velut in occurſum conſpectae claſſis hoſtium effuſi. Tyrii eam, Cypriique conſociauerant; quae res etiam me non fefellit, ad rei nauticae notitiam experientia malorum ſenſim erudiente fortuna. Videbantur eminus proſpectanti non eadem ſentire, aut velle Aegyptii. Nec adeo difficulter in eam cogitationem ſum ingreſſus, imperandi vecordiam alienaſſe a Bochoride ſubiectorum animos, ſeditionique ac inteſtino bello ſubieciſſe flammam. Et ſane accidit, vt pugnam plenam ſanguinis ac caedis ex alto ſpectauerim.

Iamque Aegyptii, expoſitis ope ſua peregrinarum gentium auxiliis aucti, populares ſuos inuadunt. Nimirum Regem iſti ſequebantur, qui fortiter excluſo metu incitamento ſuis fuit. Martem dixiſſes, aut Martis aemulum. Sanguinis riui circum

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0048
DFG

*de ſang couloient autour de lui; les roues de ſon char étoient teintes d'un ſang noir, épais et écumant, a peine pouvoient-elles paſſer ſur des tas de corps morts écraſés. Ce jeune Roi bien fait, vigoureux, d'une mine haute et fiere, avoit dans ſes yeux la fureur et le deſeſpoir. Il étoit comme un beau cheval qui n'a point de bouche: ſon courage le pouſſoit au hazard, et la ſageſſe ne moderoit point ſa valeur. Il ne ſavoit ni réparer ſes fautes, ni donner des ordres précis, ni prévoir les maux qui le menaçoient, ni ménager les gens dont il avoit le plus grand beſoin. Ce n'étoit pas qu'il manquat de génie, ſes lumieres égaloient ſon courage: mais il n'avoit jamais été inſtruit par la mauvaiſe fortune. Ses Maitres avoient empoiſonné par la flaterie ſon beau naturel.*

cum dimicantem fluebant. Atri cruoris ſpumae rotas quadrigae eius aſperſerant, per aggeſtos paſſim obtritorum, conuulſorumque cadauerum cumulos aegre prouehendas. Neque ille, quippe florentibus annis, ingenti et firmo corporis habitu, imperioſis denique et truculentis moribus, promicantem ex oculis furorem, atque deſperationem diſſimulare potuit, praeſtanti equo non abſimilis, cuius contumacia domantium operam fatigat. Inferebat eum in aperta discrimina fortitudo animi, ceterum quam incauta, tam ab omni moderatione ſemota. Nec erroris iam commiſſi damnum reſarcire, nec mandata certa dare, nec quae inſtarent mala, nouerat proſpicere, nec mitius agere cum iis adeo, quibus carere non poterat. Quae quidem haud fuere crimina ingenii non bene nati, (quippe non fortiori animo, quam acriori mente pollebat) ſed ſimpliciter ei indulgentis fortunae. Indolem quoque pueri probam, dotesque raras adulatione (peſtifero diſcentium malo) deprauarunt, quibus tradebatur in diſciplinam.

*Il étoit enyvré de ſa puiſſance et de ſon bonheur; il croioit que tout devoit ceder a ſes déſirs fougueux; la moindre réſiſtance enflamoit ſa colere. Alors il ne raiſonnoit plus: il étoit comme hors de lui-même; ſon orgueil furieux en faiſoit une bête farouche; ſa bonté naturelle, et ſa droite raiſon l'abandonnient en un inſtant: ſes plus fideles ſerviteurs étoient réduits a s'enfuir: il n'aimoit plus que ceux qui flatoient ſes paſſions. Ainſi il prenoit toujours des partis extrêmes contre ſes véritables interêts, et il forçoit tous les gens de bien a déteſter ſa folle conduite.*

Regnandi licentia iuxta, ac fortis, quaeque illi gratificantis, corruptus obſequio, exiſtimauit nihil eſſe quantumuis iniqua et impotentius deſideranti opponendum. Momenti vnius mora, ſi quae iniiciebatur, iram eius accendit; neque tunc petebat a ratione conſilium, ſed quaſi amens ferebatur. Superbiae furor abiecerat eum ad vilitatem, quam in brutis vel contemnimus vel formidamus; quasque debebat naturae beneficio, bonitas et ſana ratio, puncto temporis deſtituebant impotentem. Quid? quod ſerui, quorum alioquin eminebat in regem fides, et ipſi cogebantur aufugere, illis tantum perſeuerare auſis, quos nefandum inhoneſtiſſimis cupiditatibus adulandi obſequium a furentis impetu praeſtabat immunes. Quae res fecit, vt ſemper, quae vere et maxime repugnabant ſaluti, eligeret; viris optimis eo denique adductis, vt tantam agendi vecordiam auerſarentur.

*Longtems ſa valeur le ſoutint contre la multitude de ſes ennemis: mais enfin il fut accablé. Je le vu périr; le dard d'un Phenicien perça ſa poitrine; les rênes lui echapérent des mains; il tomba de ſon*

Ille quidem effuſe in ſe fluentem hoſtium multitudinem non minus fortiter, quam diu ſuſtinuit. Ad vltimum tamen impar temeritas occidit. Vidi hisce oculis pereuntem. Sagitta pe-

*son char sous les pieds des chevaux. Vn soldat de l'Ile de Cypre lui coupa la tête; et la prenant par les cheveux, il la montra comme en triomphe à toute l'armée victorieuse.*

demsit, crinibusque raptum vniuersis victoribus velut in triumpho spectandum exhibuit.

*Je me souviendrai toute ma vie d'avoir vû cette tête qui nageoit dans le sang, les yeux fermés et éteints, ce visage pâle et défiguré, cette bouche entr'ouverte, qui sembloit vouloir encore achever des paroles commencées, cet air superbe et menaçant, que la mort même n'avoit pû effacer. Toute ma vie il sera peint devant mes yeux: et si jamais les Dieux me faisoient regner, je n'oublierois point aprés un si funeste exemple, qu'un Roi n'est digne de commander, et n'est heureux dans sa puissance, qu'autant qu'il la soumet à la raison. Eh! quel malheur pour un homme destiné à faire le bonheur public, de n'être le maitre de tant d'hommes que pour les rendre malheureux.*

crementum publicae salutis, ab testatis suae argumentum petit.

Haerebit me hercle, quamdiu reminisci dabitur, intimis medullis ea species, quam a cernicibus reuulsi capitis aspectus impressit. Vt manabat cruore et sanie! vt oculi clausi offusa caligine! vultus pallore deformatus, labia distorta, et quasi inceptum verbum foede hiantia! vt in exanimato corpore adhuc perseuerabat immanis gestuum ferocia! Numquam sane haec horroris plena imago meos oculos fugiet. Et si astra mihi concesserint potiri regno, tam miserabilis exitii spectator et testis identidem admonebor: tantum imperandi merito, tantum felicitati potentiae suae reges detrahere, quantum imperio sanae rationis. Ah! miserum hominem, qui destinatus in inuna destruendae eius licentia po-

## LIVRE III.

*Calypso écoutoit avec etonnement des paroles si sages. Ce qui la charmoit le plus, étoit de voir que Telemaque racontoit ingénuement les fautes qu'il avoit faites par précipitation, et en manquant de docilité pour le sage Mentor. Elle trouvoit une noblesse et une grandeur étonnante dans ce jeune homme, qui s'accusoit lui-même, et qui paroissoit avoir si bien profité de ses imprudences pour se rendre sage, prévoiant, et modéré. Continuez, dit elle, mon cher Telemaque, il me tarde de savoir comment vous sortites de l'Egypte, et où vous avez retrouvé le sage Mentor, dont vous avez senti la perte avec tant de raison. Telemaque reprit ainsi son discours: les Egyptiens les plus vertueux et les plus fide-*

## LIBER III.

Tanta loquentis Telemachi sapientia deam admiratione compleuerat. Omnium maxime probabat, nihil celare iuuenem, siue immaturitate consilii peccasset, siue eorum aliquid, quae Mentor olim suasit, neglexisset. Vulgo quippe maioris et praestantis animi specimen erat accusare se, et (quod videbatur) ex inconsulte gestis, consulte, moderateque agendorum rudimentum elicere. Vnde illa: perge, amabo. Fac intelligam ex te, quemadmodum ex Aegypto euaseris, atque hoc, tam cauto rerum, amico (Mentorem aspiciebat) post grauissimas iacturam eius acerbius dolendi causas denuo sis auctus. Hic Telemachus instaurato sermone:

Cum

*fideles au Roi étant les plus foibles, et voiant le Roi mort, furent contraints de céder aux autres. On établit un autre Roi nommé Termutis. Les Phéniciens avec les troupes de l'Ile de Cypre se retirérent aprés avoir fait alliance avec le nouveau Roi. Celui-ci rendit tous les prisonniers Phéniciens; je fus compté comme étant de ce nombre. On me fit sortir de la tour, je m'embarquai avec les autres, et l'espérance commença à reluire au fond de mon coeur.*

*Un vent favorable rempliſſoit déja nos voiles, les rameurs fendoient les ondes écumantes, la vaſte mer étoit couverte de navires; les mariniers pouſſoient des cris de joie; les rivages d'Egypte s'enfuioient loin de nous; les collines et les montagnes s'applaniſſoient peu à peu. Nous commencions à ne voir plus que le Ciel et l'eau, pendant que le Soleil qui ſe levoit ſembloit faire ſortir de la mer ſes feux étincelans; ſes raions doroient le ſommet des montagnes que nous découvrions encore un peu ſur l'horiſon; et tout le Ciel peint d'un ſombre azur, nous promettoit une heureuſe navigation.*

abſorpſerat, adſpergere. Ex reliqua coeli facie, quae caerulea erat, caligini non nihil fauens, ominabantur, placidum mare nauigantibus fore.

*Quoiqu'on m'eût renvoié comme étant Phénicien, aucun des Phéniciens avec qui j'étois, ne me connoiſſoit. Narbal, qui commandoit dans le vaiſſeau où l'on me mit, me demanda mon nom et ma patrie. De quelle ville de Phénicie êtes vous, me dit-il? Je ne ſuis point Phénicien, lui dis-je: mais les Egyptiens m'avoient pris ſur la mer dans un vaiſſeau de Phénicie. J'ai demeuré captif en Egypte comme un Phénicien: c'eſt ſous ce nom que j'ai longtems ſouffert: c'eſt ſous ce nom que l'on m'a délivré. De quel pais êtes-vous donc, reprit alors Narbal? Je lui parlai ainſi: je ſuis Telemaque fils d'Vlyſſe Roi d'Ithaque en*

Cum multis partibus inferiores eſſent, quorum probitas et fides in Bochoridem perſeuerabat, cedendum erat multitudini; vtique cum occiſo rege non adeſſet, quem ſequerentur. Imperii inſignia Thermuti data. Phoenices iuncta cum Rege nouo amicitia, redditisque ab eo omnibus, quos ſiue Seſoſtris, ſiue Bocchoris exceperat, cum Cyprio milite reuertuntur. Ego, habitus quaſi ex eadem gente, dimittebar ex vinculis, vnaque cum reliquis imponebar naui, veriſſima ſpe animum, ex quo receſſerat, denuo ſubeunte.

Iamque vela propitium a puppi ventum conceperant: Sublatis anchoris euerberati crebro remorum impetu fluctus concitabantur in ſpumas: tenebant altum prouecta nauigia; creſcebatque nautarum clamor, qualem re bene geſta ſolemus edere. Auferebantur e conſpectu littora, in planitiem paulatim montium iuga decreſcebant; quaeque verſari ob oculos coepere, aut pontus, aut aether erant: Cum oriens Phoebus quaſi ſcintillantem, ſuperbumque flammis apparatum videbatur ex vndis admouere, ac quod neſcio pretium ſpeciemue auri montium culminibus, quae nondum Horizon

Quamquam autem ſaluti mihi fuerat, pro Phoenice haberi, tamen in omnium, quibuscum eram, Phoenicum ignoratione verſabar. Narbal praeerat nauigio, quod iuſſus eram conſcendere. Ille nomen et patriam ſcire volens, cuius in Phoenicia oppidi ciuis eſſem, interrogat. Negabam me Phoenicem eſſe, ſed ab Aegyptiis, cum Tyria naui veherer, interceptum. Apud eos (perrexi) re quaſi vera hoſtis detinebar in cuſtodia, fuitque mihi et diuturnae moleſtiae et ab ea libertatis cauſa Phoenicis nomen. Cuias igitur eſſem, rogatus: Telemachus ſum, dixi, Vlyſſis, cui ſubiecta

*en Grece ; mon Pere s'eſt rendu fameux entre tous les Rois qui ont aſſiegé la ville de Troye : mais les Dieux ne lui ont pas accordé de revoir ſa patrie. Je l'ai cherché en pluſieurs pais ; la fortune me perſecute comme lui : vous voyez un malheureux qui ne ſoupire qu'aprés le bonheur de retourner parmi les ſiens, et de retrouver ſon pere.*

*Narbal me regardoit avec étonnement, et il crut appercevoir en moi je ne ſai quoi d'heureux qui vient des dons du Ciel, et qui n'eſt point dans le commun des hommes : il étoit naturellement ſincere et genereux ; il fut touché de mon malheur, et me parla avec une confiance que les Dieux lui inſpirerent pour me ſauver d'un grand péril. Telemaque, je ne doute point, me dit-il, de ce que vous me dites, et je ne ſaurois en douter. La douceur et la vertu peintes ſur votre viſage, ne me permettent pas de me défier de vous : je ſens même que les Dieux que j'ai toujours ſervis, vous aiment, et qu'ils veulent que je vous aime auſſi comme ſi vous étiez mon fils : je vous donnerai un conſeil ſalutaire, et pour récompenſe je ne vous demande que le ſecret. Ne craignez point, lui dis-je, que j'aie aucune peine à me taire ſur les choſes que vous voudrez me confier : quoique je ſois ſi jeune, j'ai déja vieilli dans l'habitude de ne dire jamais mon ſecret, et encore plus de ne trahir jamais ſous aucun prétexte le ſecret d'autrui. Comment avez-vous pû, me dit-il, vous accoûtumer au ſecret dans une ſi grande jeuneſſe ? Je ſerai ravi d'apprendre par quel moien vous avez acquis cette qualité, qui eſt le fondement de la plus ſage conduite, et ſans laquelle tous les talens ſont inutiles.*

*Quand Ulyſſe, lui dis-je, partit pour aller au ſiége de Troye, il me prit ſur ſes genoux, et entre*

vel eſt, vel erat Ithaca Graecorum, filius. Populatorum Troiae nemini claritudine nominis conceſſit genitor. Sed adhuc deorum voluntate arcetur a patria. Terra marique perquirebam : at in calamitatem eius incidi. En ! hominem, in quem incumbunt omnia fortunae odia, a qua tamen nihil praeter vnum conſpectum patris meorumque effiagito.

Praefectus ſtupere, me intueri, arbitrarique, ſe neſcio quid in me obſeruare, a Diis ſolis exſpectandum, nec quibusque hominibus ſolitum dari. Inerat in illo honeſti amor et a ſimulationis arte remotum ingenium. Itaque tactus dolore meo familiarius coepit mecum agere ; Deorum inſtinctu, credo, vt, quod grauiſſimum impendebat capiti meo, periculum reiiceret. Quae tu mihi, Telemache, aiebat, ſuſpecta non habeo ; ſed nec habere potuerim vmquam. Id lenitas, id virtus prohibent, quas luculentos teſtes ore tuo circumfers. Imo, quos adhuc amaui Deos, fauere tibi ſentio, velleque, vt in Narbale habeas patrem. En ſalubre conſilium, quod non alia mercede dabo, quam vt ſilentio illud premas. Securum ego iubebam eſſe, confirmans, facillimum mihi, rebus, quae mihi committerentur, praeſtare ſilentium. Etſi parum aetate, plurimum tamen me proceſſiſſe conſuetudine tum ab aliorum conſcientia remouendi ſecretiora mea, tum maxime quocunque titulo foras non efferendi cognitioni meae impertita. Eo deinde percontante, quemadmodum ita teneros annos hac virtute inſtruxerim, aſſerentequе, fore ſibi pergratum intelligere, qua ratione tacendi artem, illud ſapienter viuendi rudimentum, illud vnicum ornandi animi ſubſidium, perdidicerim ; hunc in modum reſpondi :

Vlyſſem, cum Troianae expeditioni ſe accingeret, ſinu me vlnisque excepiſſe narrant, colloque

tre ſes bras; (c'eſt ainſi qu'on me l'a raconté.) Après m'avoir baiſé tendrement, il me dit ces paroles, quoique je ne puſſe les entendre: O mon fils! que les Dieux me preſervent de te revoir jamais manquer à ton devoir; que plûtôt le ciſeau de la Parque tranche le fil de tes jours, lorſqu'il eſt à peine formé, de même que le moiſſonneur tranche de ſa faux une tendre fleur qui commence à éclore: que mes ennemis te puiſſent écraſer aux yeux de ta mere et aux miens, ſi tu dois un jour te corrompre et abandonner la vertu. O! mes amis, continua-t-il, je vous laiſſe ce fils qui m'eſt ſi cher, aiez ſoin de ſon enfance. Si vous m'aimez, éloignez de lui la pernicieuſe flaterie, enſeignez-lui à ſe vaincre: qu'il ſoit comme un jeune arbriſſeau encore tendre, qu'on plie pour le redreſſer. Sur tout n'oubliez rien pour le rendre juſte, bienfaiſant, ſincere et fidele à garder ſe ſecret. Quiconque eſt capable de mentir, eſt indigne d'être comté au nombre des hommes; et quiconque ne ſait pas ſe taire, eſt indigne de gouverner. Je vous rapporte ces paroles, parce qu'on a eu ſoin de me les repéter ſouvent, et qu'elles ont pénétré juſqu'au fond de mon coeur: je me les redis ſouvent à moi-même. Les amis de mon pere eurent ſoin de m'exercer de bonne heure au ſecret. J'étois encore dans la plus tendre enfance, et ils me conſioient déja toutes les peines qu'ils reſſentoient, voiant ma mere expoſée à un grand nombre de téméraires qui vouloient l'épouſer. Ainſi on me traitoit dés-lors comme un homme raiſonable et ſur; on m'entretenoit ſouvent des plus grandes affaires; on m'inſtruiſoit de ce qu'on avoit reſolu pour écarter ces prétendans. J'étois ravi qu'on eût en moi cette confiance. Par là je me croiois déja un homme fait. Jamais je n'en ai abuſé; jamais il ne m'eſt échapé une ſeule parole qui pût découvrir le moindre ſecret. Souvent les prétendans tâchoient de me faire parler, eſperant qu'un enfant qui auroit

loque tenerrime admotum, quamquam infantem, ita compellaſſe: Vtinam nunc vltimo te, nate, videam! vtinam, quod vix coepere, ſtamen vitae tuae atrae Sorores inciderent, neque aliter, quam recens orti floſculi, aetatulam ſecarent! vtinam ſiue hoſtes mei ſiue inimici te, inſpectante genitore, praeſente genitrice dilaniarent in fruſta, ſi quando futurum Aſtra praeuiderent, vt a patris virtute degeneres! Filium meum vobis, amici, (nam et hos alloquebatur) filium tantopere dilectum trado. Infantiam eius curate. Procul, ſi me amatis, procul a puero aſſentationis peſtem reiicite. Diſcat ex vobis triumphare de ſe ipſo. Tenello arborum generi ſimilis eſt, quod ne in vitium deflectat, dum adoleſcere incipit, flectitur. Prae reliquis illud, obſecro, quod iuſtitiam, quod beneficentiam, quod candorem, quod fidem arcanorum ingenerare tenello animo poſſit, ne intermittite. Neque enim aut mendax meretur viuere, aut arcani proditor imperare. Propterea id refero, quia magna omnibus cura fuit paterna monita mihi inculcandi; eaque adeo non leuiter inſedere animo, vt poſtea nihil aeque ac Vlyſſis praecepta memoria repeterem. Neque amici, quibus me parens crediderat, cum aetas pateretur, ſegniter diſcipulum vſu tacendi ſecreta exercuere. Tenellus adhuc eram, cum illi dolorem mihi ſuum teſtarentur, quem ex magno grege hominum nuptias matris meae temere et audacter ambientium concepiſſent; illi ex eo iam tempore mecum agere, quaſi cum potente rationis, et cui omnia tuto committi queant; conſultabant me praeſente de rebus grauiſſimis: exponebant, quo conſilio decreuiſſent ſubmouere procos. Ego, cum fidei meae tantum viderem credi, geſtiebam veriſſimo gaudio, neque dubitabam, iam firmam, et grandibus maturam rebus

*roit vû ou entendu quelque chose d'important, ne sauroit pas se retenir: mais je savois bien leur apprendre ce que je ne devois point leur dire.*

qui genitrici molesti ob amores tentabant rude silentium, sperantes, proditum iri a me, si quid paulo maioris momenti puerilibus vel oculis vel auribus usurpassem. Sed elusi operam istorum ea dexteritate, ut respondendo nihil dicerem a veritate alienum, nec palam facerem, quae celare oportuit.

*Alors Narbal me dit: Vous voiez, Telemaque, la puissance des Pheniciens. Ils sont redoutables à toutes les Nations voisines par leurs innombrables vaisseaux. Le commerce qu'ils font jusqu'aux Colonnes d'Hercule, leur donne des richesses qui surpassent celles des peuples les plus florissant. Le grand Roi Sesostris, qui n'auroit jamais pû le vaincre par mer, eut bien de la peine à les vaincre par terre avec ses armées qui avoient conquis tout l'Orient: il nous imposa un tribut que nous n'avons pas longtems paié. Les Pheniciens se trouvoient trop riches et trop puissans pour porter patiemment le joug de la servitude; nous reprimes nôtre liberté. La mort ne laissa pas à Sesostris le tems de finir la guerre contre nous. Il est vrai que nous avions tout à craindre de sa sagesse encore plus que de sa puissance: mais sa puissance passant entre les mains de son fils, dépourvû de toute sagesse, nous conclumes que nous n'avions plus rien à craindre. En effet les Egyptiens, bien loin de rentrer les armes à la main dans nôtre pais pour nous subjuguer encore une fois, ont été contraints de nous appeller à leur secours pour les délivrer de ce Roi impie et furieux. Nous avons été leurs liberateurs. Quelle gloire ajoutée à la liberté et à l'opulence des Pheniciens!*

Hactenus ego. Tum Narbal: quae sit Phoenicum potentia, facile coniectabis, Telemache. Classes habent finitimis terribiles; deductis ad ipsas Herculis columnas mercimoniis adeo quaestuosi, vt nec illustrissimis felicissimisque gentibus debeant inuidere. Sesostris ipse (quantus Rex!) eos mari numquam vicit, terra non sine maximo labore quamquam inducto exercitu, quo totum debellauit orientem. Tributum imperauit, quod non ita diu pependimus. Rerum, copiarumque abundantia, quae Tyrios beabat, maior erat, quam vt eo modo cogi se in ordinem aequo animo tulissent. Excusso seruitutis iugo ad libertatem reditum est. Bellum, quod Sesostris propterea nobis inferebat, fata prohibebant finire. Et profecto nulla erat calamitas, quam aspernantibus iugum quiduis timendum erat non tantum a potentia eius sed in primis etiam a sapientia consiliorum. At extincto patre vbi ad filium deuolutae res sunt, plumbeum sane et ad sapientiam re nulla conformatum hominem, recte statuimus, licere nobis iam esse vacuis metu. Neque deinceps Aegyptii agros nostros intrauere cum armis, vt reuocarent ad obedientiam. Quid? quod nos vocare in auxilium aduersus impium et crudeliter imperantem regem necessitas adegit. Qui modo hostes eorum fuimus, nunc liberatores sumus. Quantum inde libertati nostrae decus, quanta opulentae Phoeniciae gloria!

mihi aetatem esse. Nec perverse vtebar hominum in me fiducia. Taciturnitatis leges ea religione colebam, vt nec verbum secretorum damno vmquam hoc ore exciderit. Equidem erant, non semel nec leuiter

*Mais pendant que nous délivrons les autres, nous sommes esclaves*

Verum enim quibus libertatem suam Aegyptus debet, seruimus

*ves nous-mêmes. O Telemaque! craignez de tomber dans les cruelles mains de Pigmalion nôtre Roi. Il les a trempées dans le sang de Sichée mari de Didon sa soeur. Didon pleine de desirs de la vengeance s'est sauvée de Tir avec plusieurs vaisseaux. La plûpart de ceux qui aiment la vertu et la liberté, l'ont suivie; elle a fondé sur la côte d'Afrique une superbe ville, qu'on nomme Chartage. Pigmalion tourmenté par une soif insatiable des richesses, se rend de plus en plus miserable et odieux a ses sujets. C'est un crime à Tir que d'avoir de grands biens. L'avarice le rend defiant, soupçonneux, cruel; il persecute les riches, et il craint les pauvres.*

ni ciuibus ducitur. Diffidentia plet opum esuries et humanitate pauperes metuit.

*C'est un crime encore plus grand à Tir d'avoir de la vertu: car Pigmalion suppose que les bons ne peuvent soufrir ses injustices et ses infamies. La vertu le condamne, il s'aigrit et s'irrite contre elle. Tout l'agite, l'inquiéte, le ronge; il a peur de son ombre; il ne dort ni nuit ni jour: les Dieux pour le confondre l'accablent de tresors dont il n'ose jouir. Ce qu'il cherche pour être heureux, est précisement ce qui l'empêche de l'être; il regrette tout ce qu'il donne, et craint toujours de perdre. Il se tourmente pour gagner. On ne le voit presque jamais; il est seul, triste, abatu au fond de son Palais: ses amis mêmes n'osent l'aborder de peur de lui devenir suspects. Une garde terrible tient toujours des épées et des piques levées autour de sa maison. Trente chambres qui se communiquent les unes aux autres, et dont chacune a une porte de fer avec six gros verrouils, sont le lieu où il se renferme. On ne sait jamais dans laquelle des ces chambres il couche, et on assure qu'il ne couche jamais deux nuits de suite dans la même, de peur d'y être égorgé. Il ne connoit ni les doux plaisirs, ni l'amitié encore plus douce.*

vimus ipsi miseram seruitutem. Est sane Telemache, quod metuas, ne in Pygmalionis, regis nostri manus incidas. Etiamnum illae Sichaei cruore madent, quem ex matrimonio cum Didone Sorore affinem habuit. Didonem, facta mariti caede, desiderium vindictae cum classe Tyro abstraxit, plerisque, quos virtutis amor libertatisque trahebat, prosequentibus viduam. Illa oram Africae nobilitauit condita vrbe, quam Carthaginem vocant, magnificentiae illustrissimum exemplum. Interim Pygmalioni calamitatem, et subditorum inuidiam, infinita rerum cupiditas, qua incensus est, magis magisque cumulat. Diuitias habere, crimi- et suspicionibus tyrannum impaulatim exuit. Odit diuites;

Sed longe grauiori scelere se ex Tyriis censentur obstringere, qui virtuti student. Pro certo enim ponit, iniquum et tot nefasta perpetrantem bonis intolerabilem esse. Damnat scelestum probitas, cui grauissime irascitur. Nihil est, quod non agitet, non perturbet, non torqueat miserum. Ad vmbram suam trepidat, dies noctesque insomnes agit. Et nescio, maioribusne ludibriis istum dii cumulent, an diuitiis, quibus vti non audet. Moratur omnino felicitatem eius, quod anhelat felix esse. Dolet vel obolo thesauros minuere, neue tantillo careat, numquam definit vereri. Lucrifaciendi caussa, ipse se excruciat. Conspectum hominum sustinere putas? imo in infimis aedium suarum partibus, remotis arbitris, solitarius, squallens et afflictus torpet. Sunt, quos cognatos regis appellamus. Sed neque ipsi assistere lateri audent, ne affines eius suspicionibus sint. Immane praesidium cum ferro, hastisque collocatum ad fores palatii exasperat adeundi copiam. Triginta omnino cubicula sunt, non pluribus sparsa locis, sed contigua, mu-



Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0055
DFG

*douce. Si on lui parle de chercher la joie, il sent qu'elle fuit loin de lui, et qu'elle refuse d'entrer dans son coeur. Ses yeux creux sont pleins d'un feu âpre et farouche, ils sont sans cesse errans de tous côtez. Il prête l'oreille au moindre bruit, et se sent tout ému; il est pâle, défait, et les noirs soucis sont peints sur son visage toujours ridé. Il se tait, il soupire, il tire de son coeur de profonds gémissemens, il ne peut cacher les remords qui déchirent ses entrailles. Les mets les plus exquis le dégoûtent: ses enfans loin d'être son espérance, sont le sujet de sa terreur; il en a fait ses plus dangereux ennemis: il n'a eu toute sa vie aucun moment d'assuré: il ne se conserve qu'à force de répandre le sang de tous ceux qu'il craint. Insensé, qui ne voit pas que la cruauté, à laquelle il se confie, le fera perir! quelqu'un de ses domestiques aussi défiant que lui, se hâtera de délivrer le monde de ce monstre.*

*Pour moi je crains les Dieux: quoi qu'il m'en coûte, je serai fidele au Roi qu'ils m'ont donné. J'aimerois mieux qu'il me fit mourir que de lui ôter la vie, et même que de manquer à le défendre. Pour vous, ô Telemaque, gardez vous bien de lui dire que vous êtes le fils d'Vlysse: il espéreroit qu'Vlysse retournant à Ithaque, lui paieroit quelque grande somme pour vous racheter, et il vous tiendroit en prison.*

*Quand nous arrivâmes à Tir, je suivis le conseil de Narbal; et je reconnus la vérité de tout ce qu'il m'avoit raconté. Je ne pouvois*

tuoque introrsum transitu. Singulorum ianuas e ferro fabricatas obices sex muniunt magnae molis. His velut domesticis carceribus ab consuetudine hominum et forensi luce se prohibet. In quonam illorum pernoctet, semper incertum; affirmantque numquam duas noctes continuas in eodem cubiculo versari insidiarum metu. Ignorat, quid animi iucunda remissio, quid hac iucundior amicitia. Admonitus, vt ingrediatur dulce otium, illud sentit longius diuertere ab animo. Ad terrorem ignescunt recedentes sub fronte et omnium angulorum exploratores oculi. Rumusculos quoscumque leuissimos excipit patulis auribus, totaque mente complectitur. Pallore deformis, macie torridus, atras et mordaces curas describit in ruinis, numquam rugas exuentis vultus. Tacet suppressa voce: suspirat miserabiles questus ab imo trahens, nec par premendis doloribus, quibus attrita viscera dilaniantur. Fastidit curiosissimo artificio apparatas epulas. Ipsos adeo, quos procreauit liberos, alias firmamenta paternae spei, causas facit metuendi sibi; odioque capitali prosequitur. Habuere adhucdum momenta singula, quae vixit, metus et terrores suos. Violentiae scilicet impetu salutem suam firmat; opprimitque, a quibus timet opprimi. Adeo vecors et a sanae rationis disciplina est remotus, vt non intelligat crudelitatem, nunc vnicum auxilium salutis suae, funestam olim sibi fore. Erunt denique ex purpuratis, qui aeque male ominantes sibi, maturabunt monstrum istud tollere.

Ego vero Deos timeo. Fixum est, quem dedere mihi Regem, quidquid denique futurum sit, numquam destituere. Satius mihi est, me, iubente ipso, quam ipsum, me aut caedem inferente, aut non prohibente, iugulari. Tu porro Telemache, illud imprimis caue, ne resciscat, Vlyssem genitorem tuum esse. Alioquin abripieris in vincula, tyrannum alliciente spe, Vlyssem, cum reuertetur ad suos, magni libertatem tuam emturum.

Tyrum appulsus egi ex Narbalis consilio. Cumque intelligerem, vera illum dixisse; tota ingenii facultate non poteram asse-

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0056
DFG

*vois comprendre qu'un homme ſe pût rendre auſſi miſerable que Pigmalion me le paroiſſoit.*

*Surpris d'un ſpectacle ſi afreux et ſi nouveau pour moi, je diſois en moi-même: voilà un homme qui n'a cherché qu'a ſe rendre heureux, il a crû y parvenir par les richeſſes et par une autorité abſoluë; il poſſede tout ce qu'il peut deſirer, et cependant il eſt miſerable par ſes richeſſes et par ſon autorité même. S'il étoit Berger, comme j'étois n'aguéres, il ſeroit auſſi heureux que je l'ai été, il jouiroit des plaiſirs innocens de la campagne, et en jouiroit ſans remords. Il ne craindroit ni le fer ni le poiſon. Il aimeroit les hommes, il en ſeroit aimé. Il n'auroit point ces grandes richeſſes qui lui ſont auſſi inutiles que du ſable, puiſqu'il n'oſe y toucher: mais il jouiroit librement des fruits de la terre, et ne ſoufriroit aucun veritable beſoin. Cet homme paroit faire tout ce qu'il veut: mais il s'en faut bien qu'il ne le faſſe; il fait tout ce que veulent ſes paſſions feroces. Il eſt toûjours entraîné par ſon avarice, par ſa crainte, et par ſes ſoupçons. Il paroit maître de tous les autres hommes: mais il n'eſt pas maître de lui-même; car il a autant de maîtres et de bourreaux, qu'il a de deſirs violens.*

*Je raiſonnois ainſi de Pigmalion ſans le voir; car on ne le voioit point, et on regardoit ſeulement avec crainte ces hautes tours qui étoient nuit et jour entourées de Gardes, où il s'étoit mis lui même comme en priſon, ſe renfermant avec ſes treſors. Je comparois ce Roi inviſible avec Seſoſtris ſi doux, ſi acceſſible, ſi affable, ſi curieux de voir les Etrangers, ſi attentif a écouter tout le monde, et a tirer du coeur des hommes la vérité qu'on cache aux Rois. Seſoſtris, diſois-je, ne craignoit rien, et n'avoit rien a craindre; il ſe montroit a tous ſes ſujets comme a ſes pro-*

aſſequi, qua ratione quis in calamitatem, qualis ipſa mihi Pygmalionis videbatur, ſe poſſit deuoluere.

Obſtupefactus tam luctuoſo tamque inſolenti ſpectaculo, cogitare coepi: Homo iſte eo contulit omnem operam, vt felix, vt beatus eſſet. Id cenſuit aſſequendum congeſtis opibus, et, cui leges nemo auſit definire, potentia. Poſſidet, quidquid animus deſiderio complecti poteſt. Atqui per haec ipſa felicitatis adiumenta infelix eſt. Mutet aulam ſuam cum paſcuis, ex quibus ego non euaſi pridem; nae ipſe, perinde atque ego, aget proſpere: dediſcet dolere, et aegrotare animo: fruetur deliciis, quas ſine noxa Dii indulſerunt ruri: non ferrum, non venena metuet: amabit homines, amabiturque. Non erit circumfuſus tot tantisque diuitiis, luto et arena nihilo vtilioribus, quum iisdem vti vereatur. At erit cum libertate, lectisque ex agro fructibus, numquam vera premetur inopia. Crediderim, miſerum illum agere, quae libent ipſi. Verum obedienter duntaxat facit, quae libent effrenatae ſuae cupidini. Iam auaritia, iam metu, iam ſuſpicionibus abripitur. Imperio videtur coercere homines; at ipſe rebellis eſt, ipſe ſe domare nequit; tot carnificum et tyrannorum mancipium, quot effrenatis libidinibus occupatur.

Haec ego mecum de Pygmalione, quem tamen non videram. Nulla quippe eius videndi cuiquam dabatur copia. Praealtae duntaxat turres illae armatis, qui praeſidio ſunt, diu noctuque ſtipantibus ad intuentium formidinem ſpectabiles erant, infelix cuſtodia regis ſponte et miſerabiliter captiui; vtpote quibus ſe, curasque ſuas (opes) continebat incluſas. Reputabam mecum, Tyrius iſte et ignobilis tenebrio quam diuerſus ab illuſtriſſimo Seſoſtre eſſet, qui tam facilis animo, acceſſu, affatu; tam cognoſcendae peregrinitatis

*propres enfans. Celui-ci craint tout et a tout à craindre: Ce méchant Roi est toûjours exposé à une mort funeste, même dans son Palais inaccessible au milieu de ses Gardes. Au contraire le bon Roi Sesostris étoit en seureté au milieu de la foule des peuples, comme un bon pere dans sa maison environné de sa famille.*

auidus, tam ſtudioſus audiendi etiam ſingulos, ereuendique ex humanae mentis receſſibus illud in aulis prodigium, veritatem. Quid Seſoſtris metuebat, (pergebam mecum) imo quid erat, quod metueret? habebant eius copiam vt ſua ipſius pignora, ita et ſubditi. Contra quid eſt, quod iſte non metuit, imo metuere non debeat? vel in propio palatio, quamquam adiri nequeat, inter ipſos adeo cuſtodum ſalutis vigilumque cuneos ipſa ſibi regis improbitas perpetuat miſere pereundi discrimen. Salua erat inter infinitos populos Seſoſtris veluti patris in corona ſuorum bonitas.

*Pigmalion donna ordre de renvoier les troupes de l'Ile de Cypre, qui étoient venues secourir les siennes à cause de l'alliance qui étoit entre les deux peuples. Narbal prit cette occasion de me mettre en liberté: il me fit passer en revûe parmi les soldats Cypriens; car le Roi étoit ombrageux jusques dans les moindres choses. Le défaut des Princes trop faciles et inappliqués est de se livrer avec une aveugle confiance à des favoris artificieux et corrompus. Le défaut de celui-ci étoit au contraire de se défier des plus honnêtes gens. Il ne savoit point discerner les hommes droits et simples qui agissent sans déguisement: aussi n'avoit-il jamais vû de gens de bien; car de telles gens ne vont point chercher un Roi si corrumpu. D'ailleurs, il avoit vû depuis qu'il etoit sur le trône; dans les hommes, dont il s'étoit servi, tant de dissimulation, de perfidie et de vices affreux déguisés sous les apparences de la vertu, qu'il regardoit tous les hommes sans exception comme s'ils eussent été masqués. Il supposoit qu'il n'y avoit aucune vertu sincere sur la terre: ainsi il regardoit tous les hommes comme étant à peu près égaux. Quand il trouvoit un homme faux et corrompu, il ne se donnoit point la peine d'en chercher un autre, comptant qu'un autre ne seroit pas meilleur. Les bons lui paroissoient pires que les méchans les plus déclarés, parce qu'il les croioit aussi méchans et plus trompeurs.*

Ceterum a Pygmalione praeceptum, vt remitterentur auxiliares Cypriorum copiae, vtpote debita ex foedere opera perfunctae. Ex his Narbal captare occaſionem me liberandi ab imminente ſeruitutis malo. Numerabar ergo cum Cyprio milite. Nihil enim erat exiguum et ſpernendum adeo, vnde non aliquid eliceret ſuſpicionis rex. Qui facilius credunt, et negligentius agunt principes, peccant caeca fiducia, qua hominibus, quos caros habent, verſutis deprauatisque committuntur. Contra reus erat ex eo Pygmalion, quod diffidebat etiam honeſtiſſimis. Homines apertos, et ſinceros, in quibus ſimplex ſine fraude animus, aeſtimare non poterat. Imo cum viris probis numquam vixit. Abominatur enim peruerſos reges bonorum virorum probitas. Interea in imperii ſui curriculo in hominibus, quibus aſſueuerat, tot animaduertit ſimulationis veſtigia, tot argumenta perfidiae, tot tamque nefaria, integerrimae etiam virtutis ſpecie adornata crimina; vt deinceps perſuaderet ſibi, omne genus mortalium fingere, omnem candorem, veraeque pretium virtutis vniuerſo terrarum orbi eſſe detractum. Vnde haud aliter atque eiusdem ferme furfuris habebat, quotquot viuebant mortalium. Neque curandum ſibi putabat, detectis impoſtoribus ſubſtituere, qui abeſſent a fraudationibus. Exiſtimabat quippe,

*Pour*

nec

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0058
DFG

nec istos fore meliori frugi. Imo bonos, quam aperte malos habebat deteriori loco, quoniam ipsi videbantur improbos non modo aequare nequitia, sed et superare fallacia.

*Pour revenir à moi, je fus confondu avec les Cypriens, et j'échapai à la défiance pénétrante du Roi. Narbal tremboit de crainte que je ne fusse découvert, il lui en eût coûté la vie et à moi aussi. Son impatience de nous voir partir étoit incroiable; mais les vents contraires nous retinrent assez longtems à Tir.*

*Je profitai de ce séjour pour connoître les moeurs des Phéniciens si celebres chez toutes les Nations connues. J'admirois l'heureuse situation de cette grande ville, qui est au milieu de la mer dans une Ile. La côte voisine est délicieuse par sa fertilité, par les fruits exquis qu'elle porte, par le nombre des villes et des villages qui se touchent presque; enfin par la douceur de son climat: car les montagnes mettent cette côte à l'abri des vents brûlans du Midi; elle est rafraichie par le vent du Nord qui souffle du côté de la mer. Ce pais est au pied du Liban, dont le sommet fend les nues et va toucher les Astres; une glace éternelle couvre son front, des fleuves pleins de neiges tombent comme des torrens des pointes des rochers qui environnent sa tête. Au-dessous on voit une vaste forêt de cédres antiques, qui paroissent aussi vieux que la terre où ils sont plantés, et qui portent leurs branches épaisses jusques vers les nues: cette forêt a sous ses pieds de gras pâturages dans la pante de la montagne. C'est-là qu'on voit errer les taureaux qui mugissent; les brebis qui bélent avec leurs tendres agneaux, bondissent sur l'herbe. La coulent mille ruisseaux d'une eau claire. Enfin on voit au-dessous de ces pâturages le pied de la montagne, qui est comme un jardin: le Printems et l'Automne y regnent ensemble pour y joindre les fleurs et les fruits. Jamais ni le souffle empesté du Midi qui séche et qui brûle tout, ni le rigoureux Aquilon n'ont osé effacer les vives couleurs qui ornent ce jardin.*

*C'est*

Sed reuertor ad mea. Adiunctus Cypriis, fefelli acutissimam Pygmalionis suspicionem. Trepidabat Narbal metu, veritus, ne, vbi detegerer, ambo mulctaremur vita. Incredibile dictu, profectionem meam quam intolerabili desiderio expectarit. Verum aduersis ventis diutissime detinebamur in portu.

Ceterum perutilis mihi fuit haec nauigandi mora ad perdiscendos mores huiusce per orbem celebratissimae gentis. Admirabar vrbem, insulae, medio enatae mari, commodissime incumbentem. Quae vicina est ora, fertili gleba et pomorum, quae gignit, praestantia commendatur, vrbiumque ac pagorum ferme perpetua serie. Accedit caeli saluberrimus iuxta ac periucundus haustus. Quippe hinc iuga montium ardores austri leuant, illinc a mari aquilo frigus affat cepidini. Omnis haec regio sub radicibus Libani montis procumbit, dissectis nubibus, iugum astris immissuri. Aeterno frigore frons eius adstringitur: petrae, quae eidem accumbunt, torrentes niuium, velut elisos fluctus, praecipitant. Petris vastissima silua subiicitur. Cedrorum aetas, vt apparet, soli, quo aluntur, aetatem adaequant, et crassis elatisque ramis quasi brachiis offerunt nubibus amplexum. Qua se demittit nemus, apto pascuis solo excipitur. Passim boum greges feruntur cum mugitu, ouiumque et eorum, quos peperere non pridem, voces molliter raucas audias ibidem, herbasque innoxia videas ab iis fatigari lasciuia. Perennes aquarum riuuli non alibi frequentiores manant. Ad radicem vsque montis haec pascua declinantur, horto nihil absimilem. Hic veris autumnique videas non sese consequentes, sed coniunctas vicissitudines; adeo floribus humum, arbores pomis vna impertiuntur.

Num-

Numquam auſter, qui, quidquid viret, perimit maligno ſpiritu, numquam acutus aquilo egregium loci decus exſtinxit.

*C'eſt auprés de cette belle côte que s'éleve dans le mer l'Ile où eſt bâtie la ville de Tir. Cette grande Ville ſemble nager au-deſſus des eaux, et être la Reine de toute la mer. Les Marchands y abordent de toutes les parties du monde, et ſes habitans ſont eux-mêmes les plus fameux Marchands qu'il y ait dans l'univers. Quand on entre dans cette ville, on croit d'abord, que ce n'eſt point une ville qui appartienne à un peuple particulier; mais qu'elle eſt la ville commune de tous les peuples, et le centre de leur commerce. Elle a deux grands môles, ſemblables à deux bras qui s'avancent dans la mer, et qui embraſſent un vaſte port, où les vents ne peuvent entrer. Dans ce port on voit comme une forêt de mâts de navires, et ces navires ſont ſi nombreux, qu'à peine peut on découvrir la mer qui les porte. Tous les Citoiens s'appliquent au commerce, et leurs grandes richeſſes ne les dégoûtent jamais du travail neceſſaire pour les augmenter. On y voit de tous côtez le fin lin d'Egypte, et la pourpre Tirienne deux fois teinte, d'un éclat merveilleux: cette double teinture eſt ſi vive, que le tems ne peut l'effacer: on s'en ſert pour des laines fines qu'on rehauſſe d'une broderie d'or et d'argent. Les Pheniciens ont le commerce de tous les peuples juſqu'au détroit de Gades; et ils ont même pénétré dans le vaſte Ocean, qui environne toute la terre. Ils ont fait auſſi de longues navigations ſur la mer rouge, et c'eſt par ce chemin qu'ils vont chercher dans des îles inconnues de l'or, des parfums, et divers animaux qu'on ne voit point ailleurs.*

*Je ne pouvois raſſaſier mes yeux du ſpectacle magnifique de cette grande ville, où tout étoit en mouvement. Je n'y voiois point, comme dans les villes de la Grece, des hommes oiſifs et curieux, qui vont chercher des nouvelles dans la place publique, ou regarder les étrangers qui arivent ſur le port. Les*

Atque huic orae, cuius nunc pulcritudinem depinxi, imminet inſula, in qua ſita Tyrus. Natanti ſimilem crederes imperare vniuerſo mari. Mercatores accipit ex omnibus terrarum orbis partibus. Ciuibus eius non alii nobiliores a mercandi induſtria. Vel primus obtutus intrantibus perſuadet, eam non vnius, ſed omnium gentium emporium eſſe, vrbiumque, quae merces mutant, centrum. Duplex vallum, exſtructum lapidibus, in mare exporrigit, eoque ceu duobus brachiis imperuium ventis portum ſtringit. Nemoris ſpeciem portui inducunt nauigia erectis malis, eo appellere numero ſolita, vt vix maris poſt ſe ſpectandi relinquant diſcrimen. Ciues omnes negotiantur, neque auctae opes faciunt, quo minus eas iſta opera velint augere. Vbique byſſus, quam Aegyptii, vbique purpura bis tincta et mirabili ſplendore, quam Tyrii parant. Atque hic quidem color, ſi bis eum veſtes imbibere, fidelis eſt adeo, vt numquam cedat etiam diuturnae temporum iniuriae. Tenuiſſima carbaſus illo imbuitur, auro argentoque affabre interſerto inde illuſtranda. Ceterum Phoenices inde ad Gaditanum fretum nundinando gentem nullam praetereunt. Quin ad ipſum oceanum penetrauere, qui vniuerſum terrarum orbem cingit. Longius etiam in mari rubro auſi procedere, inde ex ignotis inſulis aurum et odores petunt, diuerſaque genera animalium, quae alibi non gignuntur.

Ab vrbis adſpectabili magnificentia qua mirificum idemtidem omnium vigorem, laboriosos omnes contuebar, difficile mihi erat cupidum oculum abducere. Qui vrbibus noſtris obvii ſunt, non videbam hic ceſſatores, non alienarum rerum aucupes, qui vagabundi aut nouа

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0060
DFG

*Les hommes ſont occupez à décharcher leurs vaiſſeaux, à transporter leurs marchandiſes ou à vendre, à ranger leurs magaſins, et à tenir un compte exact de ce qui leur eſt dû par les négocians étrangers. Les femmes ne ceſſent jamais, ou de filer les laines, ou de faire des deſſeins de broderie, ou de ploier les riches étoffes.*

*D'où vient, diſois-je à Narbal, que les Pheniciens ſe ſont rendus les maîtres du commerce de toute la terre, et qu'ils s'enrichiſſent ainſi aux dépens de tous les autres peuples? Vous le voiez, me répondit il: la ſituation de Tir eſt heureuſe pour le commerce: c'eſt nôtre Patrie, qui a la gloire d'avoir inventé la navigation. Les Tiriens furent les premiers (s'il en faut croire ce qu'on raconte de la plus obſcure antiquité) qui dompterent les flots longtems avant l'âge de Typhis et des Argonautes tant vantés dans la Grece. Ils furent, dis-je, les premiers qui oſerent ſe mettre dans un frêle vaiſſeau a la merci des vagues et des tempêtes, qui ſondérent les abimes de la mer, qui obſervérent les Aſtres loin de la terre, ſuivant la ſcience des Egyptiens et des Babyloniens. Enfin, qui réunirent tant de peuples, que la mer avoit ſéparés. Les Tiriens ſont induſtrieux, patiens, laborieux, propres, ſobres, et ménagers; ils ont une exacte police, ils ſont parfaitement d'accord entre eux; jamais peuple n'a été plus conſtant, plus ſincere, plus fidele, plus ſûr, plus commode a tous les étrangers.*

*Voilà, ſans aller chercher d'autre cauſe, ce qui leur donne l'empire de la mer, et qui fait fleurir dans leur port un ſi utile commerce. Si la diviſion et la jalouſie ſe mettoient entr'eux: s'ils commençoient a s'amolir dans les délices, et dans l'oiſiveté; ſi les premiers de la Nation mépriſoient le travail et l'économie, ſi les Arts ceſſoient d'être en honneur dans leur ville; s'ils manquoient de bonne*

ua captant in foro et compitis, aut otioſo aſpectu inhaerent aduenis, qui intrauere in portum. Viri exonerant nauigia, merces aut promouent alio, aut pretio alienant. Sed neque foeminis hora vacat. Aut inter lanarum penſa ſedent, aut lineamentis futurum acu opus praeeunt, aut pretioſo filo texta componunt atque concinnant.

Ego ad Narbalem: qui factum, vt Phoenices totius orbis commercia atque ex his tantas opes, exhauſtis ceteris gentibus, vindicarint ſibi? ille: qui factum hoc ſit, vides. Opportuna negotiationibus Tyrus eſt. Nauigandi rudimenta patriae noſtrae orbis debet. Et (ſi, quae obſcurae vetuſtatis raro incorrupta ad nos transmiſit fides, libet credere) gens noſtra prima fuit, quae haud paulo ante Tiphin et Colchicae profectionis heroas ratibus ſubiecit vndas. Prima, inquam, fuit, quae fragili trabe indomitum tentauit mare: immenſitatem detraxit pelago: obſeruauit per Aegyptiorum Chaldaeorumque ſcientiam (quantum a terris remota) ſidera. Quid multis? haec diuiſos toto oceano populos coniunxit. Nimirum plus induſtria Tyrii ſunt, calamitatum et laboris patientes, habili ingenio, ſobrii, nec in re domeſtica diſſoluti. Iunguntur perfectiſſima diſciplina concordiaque: neque alia natio vmquam aut conſtantior fuit, aut maiori candore ac fide, aut acceſſu tutior commodiorque quibuscunque demum exteris.

Porro quae res illi maris imperium, quae tantas ex mercandi celebritate conciliauerit opes, ſuperuacaneum eſt inquirere, quippe ex dictis id ſatis ſuperque intelligenti. Si diſſidia, ſi liuor tentaret ciues; ſi deliciis, ſi otio defluerent; ſi laborem faſtidirent vrbis principes, ſi rem familiarem negligerent; ſi porro dignitatem artium iacere permitterent; ſi con-

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0061
DFG

*ne foi envers les étrangers ; s'ils alteroient tant soit peu les regles d'un commerce libre ; s'ils négligeoient leurs manufactures, et s'ils cessoient de faire les grandes avances qui sont nécessaires pour rendre leurs marchandises parfaites chacune dans son genre, vous verriez bien-tôt tomber cette puissance que vous admirez.*

*Mais expliquez-moi, lui dis-je, les vrais moiens d'établir un jour à Ithaque un pareil commerce. Faites, me répondit-il, comme on fait ici, recevez bien et facilement tous les étrangers ; faites leur trouver dans vos ports la sûreté, la commodité, la liberté entiere ; ne vous laissez jamais entrainer ni par l'avarice, ni par l'orgueil. Le vrai moien de gagner beaucoup est de ne vouloir jamais trop gagner, et de savoir perdre à propos. Faites vous aimer par tous les étrangers : souffrez même quelque chose d'eux : craignez d'exciter la jalousie par votre hauteur : soiez constant dans les regles du commerce, qu'elles soient simples et faciles ; accoutumez vos peuples à les suivre inviolablement ; punissez sévérement la fraude et même la négligence ou le faste des Marchands qui ruinent le commerce en ruinant les hommes qui le font. Sur tout n'entreprenez jamais de gêner le commerce pour le tourner selon vos vûës. Il est plus convenable, que le Prince ne s'en mele point, et qu'il en laisse tout le profit à ses sujets, qui en ont la peine : autrement il les découragera. Il en tirera assez d'avantages par les grandes richesses qui entreront dans ses Etats. Le commerce est comme certaines sources ; si vous voulez détourner leur cours, vous les faites tarir. Il n'y a que le profit et la commodité qui attirent les étangers chez vous. Si vous leur rendez le commerce moins commode et moins utile, ils se retirent insensiblement, et ne reviennent plus, parce que d'autres peuples*

contra, quam candor aut fides praescribit, actitarent cum exteris ; si vel apicem de institutis mutarent aut violarent liberi commercii ; si torperent opifices ; si poeniteret magnorum sumtuum, quos ad merces etiam singulas suis absoluendas numeris necesse est ante expendere : nae tu primo quoque tempore potentiam istam, qua obstupescis modo, videres hebescere.

Age vero, Narbal (ita deinceps ego) rationem veram doce, qua aliquando huiusmodi commercium etiam in Ithaca valeam instituere. Tyriorum (excipiebat ille) mores sequere. Ne male, ne seuere peregrinos accipias. Portus tutos, commodos, liberos venientibus para, nec aut auaritia, aut arrogantia ipsis te redde inuisum. Numquam nimium lucrari velle, et lucrum tempestiue dimittere, certa lucri est via. Fac te ament exteri, nec velis nihil molestiae ab iis pati. Caue, quidquid elationem praefert animi, ne confles tibi inuidiam. Commercium simplicibus et leuioribus institutis commenda, a quibus nec ipse vmquam deflectes, nec, vt velit subditus tibi deflectere, assuefacies. Fraudem mercatores, imo et incuriam insolentiamque grauiter luant, quia inferendo damna mercaturam facientibus adiuuantibusque, solitudinem creant commercio. Illud autem a te procul sit et assidue, videlicet ita sordido arbitrio disponere negotia, vt tibi exsistant fructuosa. Enimuero praestat, imo decet, principem horum penitus exsortem permittere, vt, cuius erat labor negotiandi, ciuem integer eo ex labore fructus reficiat, nisi velit paulatim huiuscemodi studium desideriumque hebetare. Abunde diues rex erit, ex commerciis si diutescant ciues. Haec quippe fontibus quidam assimilant, qui aliorsum deriuati exsiccantur. Vtilitas et emolumentum in terras

*ples profitant de vôtre imprudence les attirent chez eux, et les accoutument à se passer de vous. Il faut même vous avouer, que depuis quelque tems la gloire de Tir est bien obscurcie.*

*Je demandai ensuite à Narbal, comment les Tiriens s'étoient rendus si puissans sur la mer, car je voulois n'ignorer rien de tout ce qui sert au gouvernement d'un Roian-*

terras tuas inuitat exteros. Itaque si per te vtiliter prospereque, quam antea, negotiantur minus: sensim eorum frequentia atteritur, non reparanda in posterum; quoniam ab aliis populis, qui feneratam sibi reddunt imprudentiam tuam, pellecti assuescunt te tuisque sine damno carere. Ceterum et hoc tibi cogor affirmare, famam vrbis nostrae fuisse aliquo abhinc tempore magnopere obscuratam.

Vtinam vrbem hanc, Telemache, Pygmalione nondum rege, vidisses! Quanto tum eius aucta fuisset admiratio tua! Nunc vero vnas easque tristes reliquias vides magnitudinis, quae tamen nec ipsa secura exitii est. In quas, vrbs misera, eheu! incidisti manus, omnium gentium cui tributa quondam inuexit pelagus!

Pygmalion quidem et a suis et ab aliis extrema quaeque sibi timet. Patrio more fuere alioquin portus nostri omnibus, etiam ad extremas orbis partes projectis, gentibus apertissimi. At nunc ille contemto hoc salutari instituto indicari sibi iubet, quot appellantur nauigia? vnde gentium missa? quae vectorum nomina? quibus dediti mercibus? quae rerum venalium conditio, quod pretium? quis terminus morae, quam exigere decreuissent in vrbe? Peiora accipe. Fraudulentas quoque artes excogitat, vt delicti titulo praeter opinionem oneratos bonis multet. Vexat, quos credit institores ditissimos: exactiones, quibus nescio quas praetexit causas, accumulat. Iam et ipse conatur inire commercia. Sed quis volet hunc socium? Sic ergo refrigescit negotiatio. Tyrum, a se toties frequentatam, magis magisque praetereunt exteri; et nisi mutetur Pygmalion: mutata sede, ad populum, meliori qui subest, gloria nostra potentiaque se transferet.

Haec elocutus rogatur a me, qua ratione factum, vt Tyrii nauibus tantum valerent: neque enim, quod ad ornandum imperium faceret, volebam ignorare.

*Roiaume. Nous avons, mé répondit-il, les forêts du Liban qui nous fournissent les bois des vaisseaux, et nous les réservons avec soin pour cet usage; on n'en coupe jamais que pour les besoins publics. Pour la construction des vaisseaux, nous avons l'avantage d'avoir des ouvriers habiles. Comment, lui disois-je, avez vous pû trouver ces ouvriers? Il me répondit: ils se sont formés peu à peu dans le pais. Quand on récompense bien ceux qui excellent dans les arts, on est sûr d'avoir bientôt des hommes qui les mènent à leur derniere perfection: car les hommes qui ont la plus de sagesse et de talent, ne manquent point de s'adonner aux arts ausquels les grandes récompenses sont attachées. Ici on traite avec honneur tous ceux qui réussissent dans les arts et dans les sciences utiles à la navigation. On considere un bon Géometre, on estime fort un habile Astronome; on comble de biens un Pilote qui surpasse les autres dans sa fonction; on ne mépriſe point un bon Charpentier; au contraire, il est bien paié et bien traité: les bons rameurs même ont des récompenses seures et proportionées à leur service: on les nourrit bien; on a soin d'eux quand ils sont malades, en leur absence on a soin de leurs femmes et de leurs enfans. S'ils périssent dans un naufrage, on dédommage leur famille; on renvoie chez eux ceux qui ont servi un certain tems. Ainsi on en a autant qu'on en veut. Le pere est ravi d'élever son fils dans un si bon métier, et dès sa plus tendre jeunesse il se hâte de lui enseigner à manier la rame, à tendre les cordages, et à mépriser les tempetes. C'est ainsi qu'on méne les hommes sans contrainte par la récompense et par le bon ordre. L'autorité seule ne fait jamais bien: la soumission des inferieurs ne suffit pas: il faut gagner les coeurs, et faire trouver aux hommes leur avantage dans les choses où l'on veut se servir de leur industrie.*

*Aprés*

rare. Et ille: siluae Libani nostrae sunt, quas, quia materiam suppeditant nauibus, custodimus maiori cura. Ligna nisi publica necessitate haud caeduntur. Rei nauticae praecipuum auxilium sunt periti, quos habemus, opifices. Et quomodo istis vrbem vestram auxistis? Paulatim (haec interroganti inquit) et procedente tempore e gente nostra prodierunt. Si eis, qui excellunt artibus, merces pendatur operae, sperare licet, actutum futuros, qui summum artibus ornamentum, maximum decus conciliauerint. Ad fructuosissimas quippe artium nobilissima ingenia toto studio feruntur. Et hic quidem loci eos impensius colimus, qui idoneas nauigantibus artes scientiasque didicere. In honore est bonus geometra: in oculis geruntur, qui non inepte siderum motus et statas temporum vices docent: numquam eget, qui aptior reliquis moderatur naui. Nec, qui rite ligna caedunt excidunt-que, nullo sunt numero: nam et liberalissimum pretium illis datur, et largiorem victum accipiunt. Nautis etiam certum, et quod operis ipsorum laboribusque respondeat, stipendium dependitur. Bene habentur ipsi, et coniugum ipsorum liberorumque cura geritur; quippe patribus hausti naufragio, eorum, quos reliquere, saluti prospicitur. Qui vero ad destinatum tempus nauticam praestiterunt operam, dimittuntur ad suos. Eaque res facit, vt numquam laboremus remigum copia. Patres enim gaudent filios assuefacere tam vtili ad comparandum victum instituto. Adhucdum pueros docent remos agere, tendere rudentes, horrorem turbulenti maris non exhorrescere. Atque ita homines praemiis et disciplina numquam trahuntur inuiti. Parum affert adiumenti sola auctoritas; parum illorum, quibus imperare possumus, submissio. Ad benenolentiam alliciendi sunt animi, curan-

curandumque, ipsa negotia nostra laborantium lucris famulentur.

*Aprés ce discours Narbal me mena visiter tous les magasins, les Arsenaux, et tous les métiers qui servent à la construction des navires. Je demandois le détail des moindres choses, et j'écrivois tout ce que j'avois appris, de peur d'oublier quelque circonstance utile.*

*Cependant Narbal qui connoissoit Pigmalion, et qui m'aimoit, attendoit avec impatience mon départ, craignant que je ne fusse découvert par les espions du Roi, qui alloient nuit et jour par toute la ville: mais les vents ne nous permettoient pas encore de nous embarquer. Pendant que nous étions occupés à visiter curieusement le port, et à interroger divers marchands, nous vîmes venir à nous un Officier de Pigmalion, qui dit à Narbal: le Roi vient d'apprendre d'un des Capitains des vaisseaux qui sont revenus d'Egypte avec vous, que vous avez amené un étranger qui passe pour Cyprien: le Roi veut qu'on l'arrête, et qu'on sache certainement de quel pais il est, vous en répondrez sur votre tête. Dans ce moment je m'étois un peu éloigné pour regarder de plus prés les proportions, que les Tiriens avoient gardées dans la construction d'un vaisseau presque neuf, qui etoit, disoit-on, par cette proportion exacte de tous ses parties, le meilleur voilier qu'on eût jamais vû dans le port, et j'interrogeois l'ouvrier qui avoit réglé cette proportion.*

His dictis Narbalem secutus frumentorum armorumque receptacula et nauales officinas obiui. Percontabar curiosissime singula, minutissimaque; et ne quid, cum re non otiose coniunctum, falleret memoriam, tabulis responsa mandabam.

Ceterum Narbal (vt Pygmalionis mores pulcerrime callebat) impatientius tulit profectionis nostrae moram. Verebatur enim, vt a me possint speculatores regis diu falli, quippe qui dies noctesque totam vrbem excuteret. Sed adhuc aduersabantur abituris venti. Inter haec, dum portum studiose inspicimus, dum varia ex variis mercatoribus scitamur: seruus, qui Pygmalionis erat, in conspectus nostros venit. Recta se conuertebat ad nos. Narbalem allocutus: Regi, inquit, modo nunciatum est a praefecto quodam illarum nauium, quae ex Aegypto remearunt, peregrinum, qui ex Cypro esse vulgo crederetur, tua aduenisse naui. Hunc ipsum in custodiam iubet tradi, atque cuias sit, omnino explorari. Tu vero eum capitis tui periculo praesentabis. Forte tum alio paulisper diuerteram, vt ex fabrica haud ita pridem confecti nauigii, quo ordine singulas eius partes Tyrii concinnassent, cernerem. Quippe affirmabant, ob accuratam et ad artis nauticae praecepta exactam partium inter se compositionem omnibus eam praeferri, quae vmquam intrassent portum. Ego itaque rationem totius operis ab homine, qui fecerat, exigebam.

*Narbal surpris et effraié, répondit: je vais chercher cet étranger qui est de l'Ile de Cypre. Mais quand il eut perdu de vûe cet Officier, il courut vers moi pour m'avertir du danger où j'étois. Je ne l'avois que trop prevû, me dit-il, mon cher Telemaque; nous sommes perdus. Le Roi, que sa défiance tourmente jour et nuit, soupçonne que vous n'êtes pas de l'Ile de Cypre, il ordonne qu'on vous*

At Narbal multo pauore, et vix compos mentis, specieque iam accingentis se mandato, respondit, illum ex Cypro peregrinum strenue quaesitum iri. Ceterum ex oculis digresso seruo, citato ad me gradu et periculi, in quo versarer, nuncius: nae, ego istud, succlamat, dulcis Telemache, praeuidi, et praeuidi amplius quam quod maxime! occidimus, eheu!

*vous arrête, il me veut faire périr, si je ne vous mets entre ses mains. Que ferons nous? O Dieux! donnez-nous la sagesse pour nous tirer de ce péril. Il faudra, Telemaque, que je vous mène au Palais du Roi. Vous soûtiendrez que vous êtes Cyprien de la ville d'Amatonte, fils d'un Statuaire de Venus. Je declarerai que j'ai connu autrefois vôtre pere, et peut-être que le Roi, sans approfondir davantage, vous laissera partir. Je ne vois plus d'autres moiens de sauver vôtre vie et la mienne.*

*Je répondis à Narbal: laissez périr un malheureux que le destin veut perdre; je sçai mourir, Narbal, et je vous dois trop pour vous entrainer dans mon malheur. Je ne puis me resoudre a mentir. Je ne suis point Cyprien, et je ne saurois dire que je le suis. Les Dieux voient ma sincerité; c'est à eux à conserver ma vie par leur puissance, s'ils le veulent; mais je ne veux point la sauver par un mensonge. Narbal me répondit: ce mensonge, Telemaque, n'a rien qui ne soit innocent; les Dieux mêmes ne peuvent le condamner: il ne fait aucun mal à personne; il sauve la vie à deux innocens; il ne trompe le Roi que pour l'empêcher de faire un grand crime. Vous poussez trop loin l'amour de la vertu, et la crainte de blesser la Religion.*

*Il suffit, lui disois-je, que le mensonge soit mensonge, pour n'être pas digne d'un homme qui parle en presence des Dieux, et qui doit tout à la vérité. Celui qui blesse la vérité, offense les Dieux, et se blesse soi-même: car il parle contre sa conscience. Cessez, Narbal, de me proposer ce qui est indigne de vous et de moi. Si les Dieux ont pitié de nous, ils sauront bien nous délivrer. S'ils veulent nous laisser perir, nous serons en mourant les victimes de la verité, et nous laisserons aux hommes l'exemple de pré-*

Rex, nocturna diurnaque diuexatus diffidentia, alium te, quam Cyprium suspicatur. Tu iuberis intercipi; et ego, nisi tradidero te, mori. Quid consilii? Docete, dii, euadendi filum! in regiam ducendus es, Telemache, et a me quidem. Tu ergo omni assueratione asseuerabis, Cyprium esse te, Amathonte oriundum, et artificis, qui Venerem sculpsisset, filium. Ego vero comminiscar, me quondam patris tui habuisse notitiam. Ita fieri potest, vt rex percontari, tu facta discedendi copia periclitari desinas. Aut haec, aut nulla salutis nostrae via.

Sine, Narbal (aiebam ego) sine, infelix pereat, quem fata nolunt saluum. Didici mori. Tene autem ego in meam vna abripere perniciem tam et toties de me bene meritum? Cyprius non sum, nec fiet, vt affirmem esse. Vident, quam procul a me fallere, dii. His volentibus saluus ero. Ceterum non committam Telemachus, vt mendacio vitam hanc debeam. At enim istud genus mendacii, Narbal subiungit, quis damnet criminis! dii ipsi permittunt. Innoxium est, et ne innoxii duo opprimantur, cauet. Imponit regi, scilicet ne infandum id committat scelus. Tu vero ampliores aequo terminos amori virtutis assignas; nec formido, qua religioni caues, inanis a superstitione est.

Satis est, inquiebam ego, mendacium numquam, ideoque nec homini conuenire. Homo praelentes, dum loquitur, habet deos; vnde a vero recedere numquam sine noxa potest. Mendax et deos laedit et se, quippe propriae suae refractarius conscientiae. Define, Narbal, suadere, quod vtrumque facit reum. Norunt dii nos liberandi, liberare si velint, modum. Caesi, iis volentibus, erimus veritatis victimae, et mortalibus magnum exemplum integritatis virtutis, vitae diuturnae

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0066
DFG

*préferer la vertu sans tache à une longue vie : la mienne n'est déja que trop longue, étant si malheureuse. C'est vous seul, ô mon cher Narbal, pour qui mon coeur s'attendrit. Faloit-il que vôtre amitié pour un malheureux étranger vous fût si funeste?*

*Nous demeurâmes longtems dans cette espece de combat. Mais enfin nous vîmes arriver un homme qui couroit hors d'haleine : c'étoit un autre Officier du Roi, qui venoit de la part d'Astarbé. Cette femme étoit belle comme une Déesse ; elle joignoit aux charmes du corps tous ceux de l'esprit ; elle étoit enjouée, flateuse, insinuante. Avec tant de charmes trompeurs, elle avoit, comme les Sirenes, un coeur cruel et plein de malignité : mais elle savoit cacher ses sentiments corrompus par un profond artifice. Elle avoit sçu gagner le coeur de Pigmalion par sa beauté, par son esprit, par sa douce voix, et par l'harmonie de sa lyre. Pigmalion aveuglé par un violent amour pour elle, avoit abandonné la Reine Topha son épouse. Il ne songeoit qu'a contenter les passions de l'ambitieuse Astarbé. L'amour de cette femme ne lui étoit guéres moins funeste que son infame avarice : mais quoiqu'il eût tant de passion pour elle, elle n'avoit pour lui que du mépris et du dégoût. Elle cachoit ses vrais sentimens, et elle faisoit semblant de ne vouloir vivre que pour lui, dans le tems même qu'elle ne pouvoit le soufrir. Il y avoit à Tir un jeune Lidien, nommé Malachon, d'une merveilleuse beauté, mais mou, efféminé, noié dans les plaisirs. Il ne songeoit qu'a conserver la delicatesse de son teint, qu'a peigner ses cheveux blonds flotans sur ses épaules, qu'a se parfumer, qu'a donner un tour gracieux aux plis de sa robe ; enfin, qu'a chanter ses amours sur la lyre. Astarbé le vit, elle l'aima, et en devint furieuse. Il la mépriſa, parce qu'il étoit passionné pour une autre femme. D'ailleurs il craignit de s'exposer a la cruelle jalousie du Roi. Astarbé sentant mépri-*

*nae praeferendae. Et mea quidem ob calamitates iam diuturna nimis est. Tu vero, dulcis Narbal, tu vnum es argumentum mei doloris. Ergone amicitia, alienam miseriam qua foues, te reddet miserum?*

Huic de veritate certamini cum immoramur diutius : ecce tibi ! homo praecipitans ad nos eo impetu cursum, vt ageretur in anhelitus. Et ipse ex regia seruus erat, missus ab Astarbaea, quae formam diuinae proximam ingenii dotibus ex aequo augebat. Multi leporis, blanda, animosque hominum facillime capiens ; ceterum captiose elegans Sirenum ex more. Lenocinabatur aspectu, at saeuiebat mente barbara malignaque. Sed (quod pestiferum) ipsius animi sceleratos impetus et consilia miro quodam occultabat artificio. Praeterea et oris pulcritudine, et lepore ingenii, et muliebri vocis illecebra, mollissimoque lyrae cantu ita nouerat mouere ferreum alioqui Pygmalionis animum, vt abreptus violento aestu libidinis, e tori societate electa coniuge, quam Topham appellauere, in vna Astarbaea deperiuerit, totoque animo de explendis ambitiosae huius mulieris cupiditatibus sibi putauerit cogitandum ; aeque miser alienos amores consectando, atque alienas opes sordidissime sitiendo. Quamquam enim penitus sese in amores eius effuderat, ipsi tamen amasiae vilis erat, et perenni fastidio. Atqui et istud tam intolerabili simulatione texit muliebris fallacia, vt vel tum eius vnius gratia vitam se amare fingeret, cum maxime odisset. Erat Tyri ex Lydia iuuenis. Malachonti nomen : forma ad miraculum speciosa. Indoles tamen ipsa declinans ad muliebrem mollitiem, nec potens etiam immodicae libidinis. Plane singularis et omnis cogitatio eius fuit consulere oris teneritudini, fluentis comae cinnos,

*mépriſée, s'abandonna à ſon reſſentiment. Dans ſon deſeſpoir elle s'imagina, qu'elle pouvoit faire paſſer Malachon pour l'étranger, que le Roi faiſoit chercher, et qu'on diſoit qu'il étoit venu avec Narbal. En effet elle le perſuada à Pigmalion, et corrompit tous ceux qui auroient pû le détromper. Comme il n'aimoit point les hommes vertueux, et qu'il ne ſavoit point les diſcerner, il n'étoit environné que de gens intereſſés, artificieux, prêts à exécuter ſes ordres injuſtes et ſanguinaires. De telles gens craignoient l'autorité d'Aſtarbé, et ils lui aidoient à tromper le Roi, de peur de déplaire à cette femme hautaine, qui avoit toute ſa confiance. Ainſi Malachon, quoique connu pour Cretois dans toute la ville, paſſa pour le jeune étranger, que Narbal avoit emmené d'Egypte; il fut mis en priſon.*

cinnos, auri colorem referentes, et in humeros molliſſime deſcendentes, componere, vnguentis ſeſe perfricare, lepidiſſime disponere ac inſtruere ſinus veſtium, denique perſonante lyra amores ſuos recitare. Videt Aſtarbaea hominem: amat, et perdite quidem. Ille negligit. Videlicet prenſabat aliam, et periculum erat, tyranno riualem eſſe. Ergo femina, ſatis certa, ſe contemni, ab amore ruit in vlciſcendi conſilium. In deſperatione furentem ſubit, effici a ſe poſſe, vt Malachon habeatur pro illo aduena, in quem inquiri rex iubebat, et qui cum Narbale veniſſe dicebatur. Et vero, rem ita eſſe, perſuaſit regi; aere corruptis, quicumque fraudem potuiſſent deregere. Nimirum bonos et oderat et ignorabat rex; igitur latus eius cingebat vna rei ſuae ſemper ſtudioſa calliditas, quae, quorum inceſſerat animis, eos etiam iniqua et crudelia imperanti ſtrenuos miniſtros ſubminiſtrabat. Atqui iidem, Aſtarbaeae auctoritatem potentiamque metuentes, fallacia eius et errorem domini adiuuabant, ne inuiſi redderentur adeo feroci dominae, cui is plane confidebat. Itaque Malachon, quamquam omnibus perſpectum erat ex Creta aduenisſe, iubebatur haberi pro aduena, quem ex Aegypto Narbal aduexiſſet. Traditur itaque in cuſtodiam.

*Aſtarbé, qui craignoit que Narbal n'allât parler au Roi, et ne découvrit ſon impoſture, envoia en diligence à Narbal cet Officier, qui lui dit ces paroles: Aſtarbé vous défend de découvrir au Roi quel eſt votre étranger; elle ne vous demande que le ſilence, et elle ſaura bien faire enſorte que le Roi ſoit content de vous: cependant hatez-vous de faire embarquer avec les Cypriens le jeune étranger, que vous avez emmené d'Egypte, afin qu'on ne le voie plus dans la ville. Narbal ravi de pouvoir ainſi ſauver ſa vie et la mienne, promit de ſe taire, et l'Officier ſatisfait d'avoir obtenu ce qu'il demandoit, s'en retourna rendre compte à Aſtarbé de ſa commiſſion.*

Aſtarbaea multum ſollicita, ne accideret, vt illatus aulae Narbal, inito cum rege ſermone, indicaret fraudulentiam: ſeruo, de quo ante dixeram, feſtinanter miſſo, ſignificabat, etiam atque etiam velle ſe, peregrinum, quem adduxiſſet ipſe, regi ne proderet. Vnum ab eo ſilentium poſtulari. Facturam ſe, vt nihil detrimenti patiatur taciturnitas. Iuuenem autem, ab Aegyptiis cum ipſo profectum, quanto poſſet ocyus, cum Cypriis imponeret naui, vt in vrbanorum conſpectu eſſe deſineret. Quis oblata et ſuae et meae ſalutis occaſione Narbale laetior? Silentium cumulatiſſime pollicetur. Quo impetrato ſeruus et ipſe nihil triſtior reuertitur, expoſiturus Aſtarbaeae, quae egiſſet.

Nar- Mira-

*Narbal et moi nous admirâmes la bonté des Dieux, qui récompensoient notre sincerité, et qui avoient un soin si touchant de ceux qui hazardoient tout pour la vertu. Nous regardions avec horreur un Roi livré a l'avarice et a la volupté. Celui qui craint avec tant d'excés d'être trompé, disions-nous, mérite de l'être, et l'est présque toujours grossiérement. Il se défie des gens de bien, et s'abandonne a des scelerats: il est le seul qui ignore ce qui se passe. Voiez Pigmalion, il est le jouet d'une femme sans pudeur. Cependant les Dieux se servent du mensonge des méchans pour sauver les bons, qui aiment mieux perdre la vie que de mentir.*

*En même tems nous apperçûmes que les vents changeoient, et qu'ils devenoient favorables aux vaisseaux de Cypre. Les Dieux se déclarent, s'écria Narbal; ils veulent, mon cher Telemaque, vous mettre en seureté: fuiez cette terre cruelle et maudite. Heureux qui pourroit vous suivre jusques dans les rivages les plus inconnus! Heureux qui pourroit vivre et mourir avec vous! Mais un destin severe m'attache a cette malheureuse patrie; il faut souffrir avec elle: peut-être faudra-t-il être enseveli dans ses ruines: n'importe; pourvû que je dise toujours la vérité, et que mon coeur n'aime que la justice. Pour vous, ô mon cher Telemaque, je prie les Dieux qui vous conduisent comme par la main, de vous accorder les plus précieux de tous les dons, qui est la vertu pure et sans tache, jusqu'a la mort. Vivez, retournez en Ithaque, consolez Penelope, délivrez-la de ses témeraires Amans; que vos yeux puissent voir, que vos mains puissent embrasser le sage Vlysse, et qu'ils trouve en vous un fils égal a sa sagesse. Mais dans votre bonheur souvenez-vous du malheureux Narbal, et ne cessez jamais de m'aimer.*

*Quand il eut achevé ces paroles, je l'arrosai de mes larmes sans lui répondre. De profonds soû-*

Mirabamur deorum clementiam, qui hanc candori mercedem, manifestamque pro virtute tentantibus vltima impenderent curam. Contra detestabamur regem, qui nihil praeter opes spectaret, sordidaeque voluptatis illecebras. Vnde nos haec inuicem: Qui metuit iusto diligentius, ne decipiatur, dignus est decipi, ac plerumque decipitur improbius. A bonis timet sibi, credit malis. Vnus omnium, quae aguntur, ignarus est; et proh pudor! ludibrio habetur a prostibulo. Interim malorum fallacia saepenumero instrumentum fit, quo caelum bonos liberat, qui malunt non viuere, quam fallere.

Inter hos sermones mutabantur venti, obsecundantes naui gaturis Cyprum. Quo animaduerso, ecce deos! Narbal exclamat, securitatem offerunt, Telemache. Fuge crudeles, fuge infelices terras. Felicem me, te si ad oras extremas sequi, si viuere et mori tecum possem! sed eheu! deuouit me miserabili, quam hic vides, patriae triste fatum. Cum ista me oportet pati, et nescio, an non eius quondam ruinis tegi. Quoquo autem modo res ceciderint: satis mihi, si modo veri rectique semper tenax sim. Tibi vero, Telemache, dii, precor, quorum manifesto ductu videris gubernari, diuinum munus verae perfectaeque virtutis haud velint vmquam subtrahere. Vale! Ithacam repete, solatium affer Penelopae, et libertatem a procerum molestia. Vtinam illud celebre per orbem oraculum, Vlyssem, oculi tui aspiciant, amplectantur manus! vtinam et ille in te accipiat a sapientia sua non degenerem filium! at secundis rebus affluens, caue obliuiscaris mei, nec amare felix miserum desine.

Huic postremae salutationi non verbis, sed lacrimis respondi, quas vale dicenti affundebam.

*soûpirs m'empêchoient de parler. Nous nous embrassions en silence. Il me mena jusqu'au vaisseau ; il demeura sur le rivage, et quand le vaisseau fut parti, nous ne cessions de nous regarder, tandis que nous pûmes nous voir.*

## LIVRE IV.

*Calypso qui avoit été jusqu'à ce moment immobile et transportée de plaisir en écoutant les avantures de Telemaque, l'interrompit pour lui faire prendre quelque repos. Il est tems, lui dit-elle, que vous alliez goûter la douceur du sommeil aprés tant de travaux. Vous n'avez rien à craindre ici ; tout vous est favorable. Abandonnez-vous donc à la joie. Goûtez la paix, et tous les autres dons des Dieux dont vous allez être comblé. Demain, quand l'Aurore avec ses doigts de roses entr'ouvrira les portes dorées de l'Orient, et que les chevaux du Soleil sortant de l'onde amere répandront les flâmes du jour, pour chasser devant eux toutes les étoiles du Ciel, nous reprendrons, mon cher Telemaque, l'histoire de vos malheurs. Jamais votre pere n'a égalé vôtre sagesse et votre courage. Ni Achille vainqueur d'Hector ; ni Thesée revenu des enfers ; ni même le grand Alcide qui a purgé la terre de tant de monstres, n'ont fait voir autant de force et de vertu que vous. Je souhaite qu'un profond sommeil vous rende cette nuit courte. Mais helas ! qu'elle sera longue pour moi ! Qu'il me tardera de vous revoir, de vous entendre, de vous faire redire ce que je sai déja, et de vous demander ce que je ne sai pas encore ! Allez, mon cher Telemaque, avec le sage Mentor que les Dieux vous ont rendu. Allez dans cette grote écartée, où tout est préparé pour vôtre repos. Je prie Morphée de répandre ses plus doux charmes sur vos paupieres appesanties, de faire couler une vapeur divine dans tous vos membres fatigués, et de*

bam. Voce enim prohibebar graui gemitu. Itaque a silentibus in vltimos amplexus itum, processumque ad portum, vbi subsistentem eum deserui. Sublatis anchoris, quam diu oculi ferebant, mutuo inter nos aspectui est indultum.

## LIBER IV.

Calypso eodem adhuc vestigio Telemachum audierat, mirabili rerum euentu mirifice delectata. Tunc sermonem eius interpellans, vt non nihil otii daret: Tempus est, inquit, vt tot tantasque molestias et labores dulci somno permutes. Securus esto huius loci, et patriam crede. Dimitte igitur sermonis voluptatem. Fruere quiete, et omni bonorum a diuis profectura copia. Vbi primum orientem aurorae signabit purpura, et Phoebus illustrem, sed fatalem astris, diem vehet, referemus nos ad multiplicis fortunae tuae casus. Sapientiae profecto et fortitudinis exempla ipse tibi debet, cui tu vitam. Qui strauit Hectorem, qui ex inferis aperuit viam, et ipse adeo monstrorum domitor, auxerint virtutem suam ex tua. Nox commoda mitiget tibi caliginis moram. At quam erit incommoda, quam spatiosa mihi! quam non tolerabili conflictabor desiderio tui, audiendi te, reuocandi sermonem ad cognita, quaerendi incognita. Agedum! Cum Mentore, a diis quem recepisti, in hanc antri mei partem succede. Abstracta haec a reliquis est, et diligenter praeparata dormituris. Morpheum precor, velit somniculosis palpebris vestris omnem dulcedinum suarum apparatum inducere, diuinis vaporibus irrigare in lassitudinem datos artus. Faciat in animos vestros ea per somnum visa incidere, quibus oberrantibus iucundissimae species soporatos sensus titillent in iustae quietis subsidium.

Cete-

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0070
DFG

*et de vous envoyer des ſonges legers, qui, voltigeans autour de vous, flatent vos ſens par les images les plus riantes, et repouſſent loin de vous tout ce qui pourroit vous reveiller trop promptement.*

*La Déeſſe conduiſit elle-même Telemaque dans cette grote ſéparée de la ſienne. Elle n'étoit ni moins ruſtique, ni moins agréable. Une fontaine qui couloit dans un coin, y faiſoit un doux murmure qui appelloit le Sommeil. Les Nymphes y avoient préparé deux lits d'une molle verdure, ſur leſquels elles avoient étendu deux grandes peaux, l'une de lion pour Telemaque, et l'autre d'ours pour Mentor.*

Ceterum ipſa Telemachum deduxit ad cubile. Pars erat haec antri ab ea, quam incolebat numen, diuerſa ſitu, non amoenitate ob eamdem amabilem naturae ſimplicitatem. Ex angulo ſaliens ſimul dulce murmur, ſimul blanda ſoporis lenocinia adferebat auribus. Duobus locis Nymphae molles herbas congeſſerant, duabus item pellibus, altera leonis, cui Telemachus, altera vrſi, cui Mentor incubaret, ſtratas.

*Avant que de laiſſer fermer ſes yeux au ſommeil, Mentor parla ainſi à Telemaque: Le plaiſir de raconter vos hiſtoires vous a entraîné: vous avez charmé la Déeſſe en lui expliquant les dangers dont votre courage et votre induſtrie vous ont tiré: par là vous n'avez fait qu'enflamer davantage ſon coeur, et de vous préparer une plus dangereuſe captivité. Comment eſpérez-vous qu'elle vous laiſſe maintenant ſortir de ſon Ile, vous, qui l'avez enchantée par le recit de vos avantures? L'amour d'une vaine gloire vous a fait parler ſans prudence. Elle s'étoit engagée à vous raconter des hiſtoires, et à vous apprendre, quelle a été la deſtinée d'Vlyſſe; elle a trouvé le moyen de parler longtems ſans rien dire; et elle vous a engagé à lui expliquer tout ce qu'elle deſire ſavoir, tel eſt l'art des femmes flateuſes et paſſionnées. Quand eſt ce, ô Telemaque, que vous ſerez aſſez ſage pour ne parler jamais par vanité, et que vous ſaurez taire tout ce qui vous eſt avantageux quand il n'eſt pas utile à dire? Les autres admirent votre ſageſſe dans un âge où il eſt pardonnable d'en manquer; pour moi je ne puis vous pardonner rien; je ſuis le ſeul qui vous connois, et qui vous aime aſſez pour vous avertir de toutes vos fautes. Combien êtes vous encore éloigné de la ſageſſe de votre pere?*

At iſte prius, quam oculos daret in ſomnum, his verbis caſtigauit Telemachum. Secutus es impetum ea, quae tibi accidere, narrandi. Amauit te dea, quod diſcrimina, ex quibus vigore ſolertiaque animi tui es eluctatus, commemoraſti. At ſic alimentum adieciſti flammis, quibus vri coepit, et robur eheu! tibi futuris vinculis. Quomodo ſperaueris, dimiſſum te iri ex inſula numinis, quod vel ſola caſuum tuorum audita initia faſcinarunt. Cupido gloriolae orationem tuam legum effecit ſecuram, quas praeſcribit ratio. Spopondit illa, docere te, quae tum alias, tum Vlyſſi maxime acciderent. Inde ipſi filum copioſiſſimi ſermonis, verum ab eo, quem promiſerat, omnino alieni. Atqui effecit ſic tamen, vt eorum, quae ſcire auebat, nihil ex te ignoraverit. Ecce tibi! hoc ipſum telum muliebris cupiditatis, dum indulget blandienti aſtutiae. Ah quando ita tua matureſcet prudentia, Telemache, vt nihil dicas per oſtentationem, vt taceas cum emolumento tuo, quae vtiliter non proferuntur. Admirantur alii ſapere te ea aetate, cui abeſſe a ſapientia permittitur. Ego vero nihil permittam tibi. Vnus ego, cui manifeſtus et ita carus es, vt committere haud poſſim, quin vapulent a me, quae agis perperam. Ah!

*Quoi*

quod multis adhuc te praesangis post se videt genitoris sapientia!

*Quoi donc, répondit Telemaque, pouvois-je refuser a Calypso de lui raconter mes malheurs? Non, reprit Mentor, il faloit les lui raconter; mais vous deviez le faire, en ne lui disant que ce qui pouvoit lui donner de la compassion. Vous pouviez lui dire, que vous aviez été tantôt errant, tantôt captif en Sicile, puis en Egypte. C'étoit lui dire assez, et tout le reste n'a servi qu'a augmenter le poison qui brûle déja son coeur. Plaise aux Dieux que le votre puisse s'en préserver!*

*Mais que ferai-je donc, continua Telemaque, d'un ton moderé et docile? Il n'est plus tems, repartit Mentor, de lui cacher ce qui reste de vos avantures; elle en sait assez pour ne pouvoir être trompée sur ce qu'elle ne sait pas encore; votre réserve ne serviroit qu'a l'irriter; achevez donc demain de lui raconter tout ce que les Dieux ont fait en votre faveur, et apprenez une autre fois a parler plus sobrement de tout ce qui peut vous attirer quelque louange. Telemaque reçut avec amitié un si bon conseil, et ils se couchérent.*

*Aussi-tôt que Phebus eut répandu ses premiers rayons sur la terre. Mentor entendant la voix de la Déesse qui appelloit ses Nimphes dans le bois, eveilla Telemaque. Il est tems, lui dit-il, de vaincre le sommeil: allons, retournez a Calypso, mais défiez-vous de ses douces paroles: ne lui ouvrez jamais votre coeur; craignez le poison flateur de ses louanges. Hier elle vous élevoit au dessus de votre sage pere, de l'invincible Achille, du fameux Thesée, d'Hercule devenu immortel. Sentites-vous combien cette louange est excessive? Crûtes-vous ce qu'elle disoit? Sachez qu'elle ne le croit pas elle-meme. Elle ne vous loue qu'a cause qu'elle vous croit foible,*

Potuine, Telemachus respondebat, nolle diuam de sorte mea erudire? haud sane, Mentor affirmat. Id magnopere oportebat; at oportebat aliter, ita videlicet, vt nihil praeter miserabilia commemorares. Scire licuisset, iter logiusculum tibi et varium fuisse; aliquamdiu apud Siculos et deinde Aegyptios te detentum in vinculis. Haec poterant sufficere. Quae addidisti porro, ad augendam pestem duntaxat erant, quae iam alias cor diuae depascitur; velintque dii, ne depascatur tuum!

Quid ergo suades a me fieri, modestus discendique studiosus iuuenis rogat? negabat Mentor amplius celari deam posse, quae etiamnum ex fatis eius ignoraret. Iamque tantum, inquit, ex istis prodidisti, vt eam reliquorum notitia fraudare haud queas. Indignationem moueret, a femineis auribus si quid rerum tuarum excluderes. Crastina igitur luce, quidquid adhuc nosti a diis in te beneficii, expones. Ceterum disce in posterum cautior esse et parcior illis in rebus, quae quoquo modo ostentationis quid praeferunt Consilio plaude accepto, initus ab vtroque somnus.

Simul terris primum diem Phoebus dispensauerat, simul voce Calypsus Nymphae exactae in nemus. Quo audito, Mentor inclamans iuueni; heus! inquit, somnum, somnum soluere tempus monet. Age! reuertere ad diuam; sed cautior deinceps ad mella, quae loquetur tibi. Reconde ab ea semper, quae sunt in animo tuo. Time, si laudet, blandientem viperam. Heri prae genitore tuo ipsi sapiens, prae Achille inuictus fuisti; Thesei fama concessit tuae; semi deorum album occupare debueras expuncto Hercule. Numquid laudauit intra modum? Numquid iis, quae argutabatur, habuisti fidem? ipsa hercle

*ble, et assez vain pour vous laisser tromper par des louanges disproportionnées à vos actions.*

hercle credidit se mentiri. Laudat tamen, quia videris ad laudes impotentius incumbere, quam vt laudum tuarum amplificationes, etiam non dissimulanter fictas, retundere aut valeas, aut velis.

*Aprés ces paroles ils allérent au lieu où la Déesse les attendoit. Elle sourit en les voiant, et cacha sous une apparence de joie la crainte et l'inquiétude qui troubloient son coeur; car elle prévoioit, que Telemaque conduit par Mentor lui échaperoit de même qu'Vlysse. Hâtez-vous, dit-elle, mon cher Telemaque, de satisfaire ma curiosité? j'ai crû pendant toute la nuit vous voir partir de Phenicie et chercher une nouvelle destinée dans l'Ile de Cypre: dites-nous donc quel fut ce voiage, et ne perdons pas un moment. Alors on s'assit sur l'herbe semée de viollettes, à l'ombre d'un boccage épais.*

*Calypso ne pouvoit s'empêcher de jetter sans cesse des regards tendres et passionnés sur Telemaque, et de voir avec indignation que Mentor observoit jusqu'au moindre mouvement de ses yeux. Cependant toutes les Nimphes en silence se panchoient pour prêter l'oreille, et faisoient une espece de demi cercle pour mieux écouter et pour mieux voir. Les yeux de l'Assemblée étoient immobiles et attachés sur le jeune homme. Telemaque baissant les yeux, et rougissant avec beaucoup de grace, reprit ainsi la suite de son Histoire.*

*A peine le doux souffle d'un vent favorable avoit rempli nos voiles, que la terre de Phenicie disparut à nos yeux. Comme j'étois avec les Cypriens dont j'ignorois les moeurs, je me résolus de me taire, de remarquer tout, et d'observer toutes les regles de la discretion pour gagner leur estime. Mais pendant mon silence un sommeil doux et puissant vint me saisir; mes sens étoient liés et suspendus; je goutois une paix et une*

Tum processere ad locum, vbi exspectabantur a dea. Venientibus in conspectum leniter arrisit, premens laetantis specie metum curamque incerti animi. Praeuidebat enim, Telemachum perinde elapsurum sibi Mentoris ductu, ac Vlyssem ingenio suo. Tum, eia! matura, inquit, Telemache, dare pabulum, quo satietur in me nouorum auiditas. Tota nocte videbaris mihi proficisci a Phoenicibus, et noua in Cypro fata aucupari. Cedo igitur nobis rationem huius itineris. Caue vel tantillum morae. Mox confessum est, herbescente solo, operto violis, et ex humiliori pone siluula vmbroso.

Ceterum Calypso nequidquam imperauit oculis, ne continui essent molliori iuuenis aspectu. Vnde haud aliud quidquam illi erat molestius, quam ita obseruari a Mentore, vt nec oculum fas esset sine nota mouere. At Nymphae integerrimo silentio, admotaque ad sermonem aure perseuerabant, in orbem affusae, cuius pars altera vacabat, vt et commodius audire, et intueri loquentem possent. Itaque oculi ex omni coetu in Telemachum defixi et immobiles. Ille deorsum aspiciens, et perquam decenter subeunte rubore, pridie coeptum sermonem hunc in modum pertexuit.

Explicatis carbasis interceptae aurae nos e Phoeniciae conspectu celeriter prouexerant. Vnus ego peregrinus eram, nec vectorum mihi perspecti mores. Itaque decreui silentio, et omnium, quae fierent, obseruatione vti, omittereque, ne inter eos haberer ignobilis, quidquid modestiae regulis caueturi. Ceterum conticescentem de industria, irrigare dulcis grauisque sopor vincere me coepit. Torpebant

*une joie profonde qui enivroit mon coeur. Tout à coup je crus voir Venus qui fendoit les nuës dans son char volant conduit par deux Colombes. Elle avoit cette éclatante beauté, cette vive jeunesse, ces graces tendres, qui parurent en elle, quand elle sortit de l'écume de l'Ocean, et qu'elle éblouit les yeux de Jupiter même. Elle descendit tout à coup d'un vol rapide jusqu'auprés de moi, me mit en souriant la main sur l'épaule, et me nommant par mon nom, prononça ces paroles: Jeune Gree, tu vas entrer dans mon Empire, tu arriveras bientôt dans cette Ile fortunée, où les plaisirs, les ris, et les yeux folâtres naissent sous mes pas. Là tu brûleras des parfums sur mes Autels; là je te plongerai dans un fleuve de délices. Ouvre ton coeur aux plus douces espérances, et garde-toi bien de resister à la plus puissante de toutes les Déesses qui veut te rendre heureux.*

*En même tems j'apperçus l'enfant Cupidon, dont les petites ailes s'agitant le faisoient voler autour de sa mere. Quoiqu'il eût sur son visage la tendresse, les graces, et l'enjoûment de l'enfance, il avoit je ne sçai quoi dans ses yeux perçans qui me faisoit peur. Il rioit en me regardant: son ris étoit malin, moqueur et cruel. Il tira de son carquois d'or la plus aiguë de ses fleches, il banda son arc, et alloit me percer, quand Minerve se montra soudainement pour me couvrir de son Egide. Le visage de cette Déesse n'avoit point cette beauté molle, et cette langueur passionnée que j'avois remarquée dans le visage et dans la posture de Venus. C'étoit au contraire une beauté simple, negligée, modeste; tout étoit grave, vigoureux, noble, plein de force et de majesté. La fléche de Cupidon ne pouvant percer l'Egide, tomba par terre. Cupidon indigné en soupira amérement: il eut honte de se voir vain-*

pebant hebetati sensus: commodissime erat animo: verissima pectus voluptas soluerat. Cum ecce! siue vera ea species fuit, siue nocturnum ludibrium, diuisis nubibus velox currus trahentes columbas sequitur. Venus in eo eminebat. Illa ab vnguiculo ad summum capillum speciei felicitas, ille iuuenilium membrorum vigor, et ciendis illecebris mollitudo erat, quibuscum prodiens ex spuma oceani ipsum aeternumque Iouem perstrinxit. Allapsa ad me praecipiti curru, manumque leniter imponens humero, leui cum risu: heus! paulo post, inquit, regnum meum intrabis, Graecule; id quippe nominis praemiserat sermoni. In illam venies insulam, qua dulcedo, securitas, ludorumque ioci subnascuntur meis vestigiis. Hic locorum aras meas odorum deliciis coles. Hic te circum torrens voluptatum fluet. Pande animum tam dulci spei, et caue resistas dearum principi. Sic per me felix, sic beatus eris.

Sub haec puerum aspicio. Cupido erat. Motis subinde pennis, iisque non magnis, vagabatur circum matrem leniss imo volatu. Erat os molliculum, eiusque amoena festiuitas, quali anni primae pueritiae lasciuiunt. Oculorum argutissima acies, formidinis, nescio quid, alebat. Aspiciebat cum risu, sed maligne, contemtim, atrociter. Educebat ex aurea pharetra, qua cingebatur, sagittam, inter omnes aptissimam vulneri. Parabat arcum adductis neruulis. Iamque ordiebatur in me iactum: cum adest Minerua, obiecta Aegide improuisum auxilium. Forma illi non mollis, non ad amores liquescens (quacum Venus habitum oris et corporis sui offerebat) sed simplex, non anxia, et quam sine libidinis illecebra pudicus aspiceret. Nihil in ea remissum, fractum, humile, sed vigor in omnibus, augustaque dignitas. Ceterum praeualente

*vaincu. Loin d'ici, s'écria Minerve, loin d'ici, téméraire Enfant; tu ne vaincras jamais que des ames lâches, qui aiment mieux tes honteux plaisirs, que la sageſſe, la vertu et la gloire. A ces mots l'Amour irrité s'envola, et Venus remontant vers l'Olimpe, je vis longtems ſon char avec ſes deux colombes dans une nuée d'or et d'azur; puis elle diſparut. En baiſſant mes yeux vers la terre, je ne retrouvai plus Minerve.*

bus in illuſtri et caerulea nube tur. Minerua, cum a fugitiuis rem oculos, diſceſſerat.

*Il me ſembla que j'étois transporté dans un jardin delicieux tel qu'on depeint les Champs Elizées. En ce lieu je reconnus Mentor qui me dit: Fuyez cette cruelle terre, cette Ile empeſtée, où l'on ne reſpire que la volupté. La vertu la plus courageuſe y doit trembler, et ne ſe peut ſauver qu'en fuyant. Dés que je le vis, je me voulus jetter à ſon cou pour l'embraſſer: mais je ſentois que mes pieds ne pouvoient ſe mouvoir, que mes genoux ſe déroboient ſous moi, et que mes mains s'éforçant ſe ſaiſir Mentor, cherchoient une ombre vaine, qui m'échappoit toujours. Dans cet éfort je m'éveillai, et je ſentis que ce ſonge miſterieux étoit un avertiſſement divin. Je me ſentis plein de courage contre les plaiſirs, et de défiance contre moi-même, pour déteſter la vie molle des Cypriens. Mais ce qui me perça le coeur, fut que je crus, que Mentor avoit perdu la vie, et qu'aiant paſſé les ondes du Styx il habitoit l'heureux ſéjour des ames juſtes.*

*Cette penſée me fit répandre un torrent de larmes. On me demanda pourquoi je pleurois. Les larmes, répondis-je, ne conviennent que trop a un malhureux étranger qui erre ſans eſperance de revoir ſa patrie. Cependant tous les Cypriens qui étoient dans le vaiſſeau, s'abandonnoient a une folle joie. Les rameurs ennemis du travail s'en-*

lente Aegide, ſagitta cupidinis decidebat ſine noxa. Tum ille ſtomachari, quati acerbo gemitu, rubore natare ob ereptam palmam. Aufer te hinc, puer improbe, Minerua exclamat, apage! animos anguſtos ſordidosque pete, quibus ſapientia, virtus, gloria in libidinum tuarum turpitudine euiluit. Lauros tuas ex his ſolis leges. In hos ſarcasmos fremens amaſium numen ſe alis proripuit. Venus quoque tollebatur in Olympum, et curru iugatisque auidiu mihi conſpicuis ſubducebanuminibus verſus terram refer-

Videbar mihi in loco verſari, qui Elyſaeos hortos laudaturo ſuggereret idoneas ſpecies. Et ecce! ibi Mentor ſe mihi. Heu fuge, inquit, crudeles terras, fuge littus ex voluptate, quam colit vnam, peſtiferum! hic trepidandum etiam conſtantiſſimae virtuti, fugiendumque, perire ſi nolit. Ego, ſimul atque Mentorem aſpexi, parabam in eum inuolare, eumque amplecti. Sed torpebat (ita dormienti viſum) pes, lababat genu, et manus, amicum contentius adnixa ſtringere, inanem complexusque non capacem vmbram captabat. Atqui haec ipſa contentio ſomnum rupit, ſenſique oblatam in quiete ſpeciem, quam tot variaſſent myſteria, deorum monitum eſſe. Deprehendi me ad voluptates molliemque Cypriam heroem, ſui diffidentia, ne temere faceret, abunde inſtructum. Aegritudo tamen non aberat animo. Credebam Mentorem expulſum e viuis, ſuperata ſtyge iam transiiſſe ad iuſtorum manes.

Hanc igitur cogitationem ingens vis lacrimarum ſubſecuta eſt. Cauſam rogantibus: lacrimas aiebam plane decere infelicem alienigenam, qui iactaretur extra natale ſolum praeter ſpem eius videndi. Inter haec impotenti laetitia tota nauis inſaniit. Nautae velut iuſſis feriis non remos, ſed ſuper remis rhon-

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0075
DFG

*s'endormoient sur leurs rames: le Pilote couronné de fleurs laissoit le gouvernail, et tenoit en sa main une grande cruche de vin qu'il avoit présque vuidée; lui et tous les autres troublés par la fureur de Bacchus chantoient à l'honneur de Venus et de Cupidon des vers qui devoient faire horreur à tous ceux qui aiment la vertu.*

*Pendant qu'ils oublioient ainsi les dangers de la mer, une soudaine tempête troubla le ciel et la mer. Les vents déchaînés mugissoient avec fureur dans les voiles; les ondes noires battoient les flancs du navire, qui gemissoit sous leurs coups. Tantot nous montions sur le dos des vagues enflées, tantôt la mer sembloit se dérober sous le navire, et nous précipiter dans l'abime. Nous apercevions auprés de nous des rochers, contre lesquels les flots irrités se brisoient avec un bruit horrible. Alors je compris par experience ce que j'avois souvent ouï dire à Mentor, que les hommes mous et abandonnés aux plaisirs, manquent de courage dans les dangers. Tous nos Cypriens abatus pleuroient comme des femmes; je n'entendois que des cris pitoyables, que des regrets sur les délices de la vie, que de vaines promesses aux Dieux, pour leur faire des sacrifices, si on pouvoit arriver au port. Personne ne conservoit assez de presence d'esprit, ni pour ordonner les manoeuvres, ni pour les faire. Il me parut que je devois en sauvant ma vie, sauver celle des autres. Je pris le gouvernail en main, parce que le Pilote troublé par le vin, comme une Bacchante, étoit hors d'état de connoitre le danger du vaisseau: j'encourageai les matelots effrayés; je leur fis abaisser les voiles: ils ramérent vigoureusement: nous passames au travers des écueils, et nous vimes de prés toutes les horreurs de la mort.*

uolo; quippe nauigii dicam, an dem erat cognoscendo discrimini. iussu meo antennae: remis strenue incumbitur. Per medios scopulos euecti euadimus praesentissimum, nec iam oculis nostris occultum exitium.

rhonchos ducebant: floribus gubernator cingebat caput, dimissoque clauo, grandem manu sustinebat situlam, et proxime implendam ad alteros haustus vna cum ceteris insolentior temulenta vesania, Veneri Cupidinique pangebat, imo vociferabatur honestati prorsus intolerabilia auditu.

Dum vacatur ineptae laetitiae, dum in cyathis sepelitur malorum ex pelago memoria: ecce velut de insidiis imminens tempestas caelum omne vndasque foedauit. Effundebantur immitissimae procellae, quae immaniter furentium impetu irruentes carbasis, longe quam in Aeoli antris remugiebant atrocius. Decumanis fluctibus diuerberabantur latera nauigii, inter violentos vndarum assultus temere ingemiscentia. Terribili vicissitudine iam efferebamur minaci tumore in cumulum assurgentis pelagi, iam velut nudato profundo videbamur ruituri in abyssum. Augebant terrorem in proximo scopuli, ad quos efferata vndarum volumina incredibili cum horrore adlidebantur. Enimuero tum didici vsu, quod frequenter ex ore Mentoris, voluptatem, cum periclitatur, animis destitui. Torpebant scilicet Cyprii, ploratibus muliebriter squallentes, in vtramque hanc aurem lugubri vlulatu, et miserabili planctu infuso: carendum iam vita, et delicatae vitae illecebris. Obruturos se victimis superos (nam etiam in vota inania scilicet a temulentis itum) si licuerit saluis venire in portum. Adeo animos fregerat improuisum malum, vt nemo vel dirigendis vel occupandis nautarum officiis par esset. Ergo ratus ego, a me vno et meam et salutem reliquorum pendere, ambabus manibus in gubernaculum in Baccharum rector, ne par quidem

Confirmatur nauta: laxantur

*Cette*

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0076
DFG

*Cette avanture parut comme un ſonge à tous ceux qui me devoient la conſervation de leurs vies; ils me regardoient avec étonnement. Nous arrivâmes en l'Ile de Cypre au mois du Printems qui eſt conſacré à Venus. Cette ſaiſon, diſoient les Cypriens, convient à cette Déeſſe, car elle ſemble animer toute la nature, et faire naitre les plaiſirs comme les fleurs. En arrivant dans l'Ile, je ſentis un air doux, qui rendoit les corps lâches et pareſſeux, mais qui inſpiroit une humeur enjouée et folâtre. Je remarquai, que la campagne naturellement fertile et agréable étoit préſque inculte, tant les habitans étoient ennemis du travail. Je vis de tous côtés des femmes et de jeunes filles vainement parées, qui alloient en chantant les louanges de Venus, ſe dévouer à ſon Temple: la beauté, les graces, la joie, les plaiſirs éclatoient également ſur leurs viſages; mais les graces y étoient trop affectées: on n'y voioit point une noble ſimplicité, et une pudeur aimable, qui fait le plus grand charme de la beauté. L'air de moleſſe, l'art de compoſer leurs viſages, leur parure vaine, leur démarche languiſſante, leurs regards qui ſembloient chercher ceux des hommes, leurs jalouſies entr'elles pour allumer de grandes paſſions; en un mot tout ce que je voiois dans ces femmes, me ſembloit vil et mépriſable: à force de me vouloir plaire, elles me dégoûtoient.*

Somnio res ſimilis videbatur vniuerſis, qui ſuam mihi debebant ſalutem, ſtabantque cum ſtupore reſpectantes me. Appellimur Cypro. Menſis tum erat, quem ex vernis temporibus ſacrauerunt Veneri. Atque haec quidem aiunt prae ceteris amorum matri deberi, quippe quae naturae velut animam reuocarent, voluptates vna cum florum ſpectaculo gignerent. Expoſitus e naui, ſentiebam leniſſimum aerem regioni incumbere, qui corporibus ingereret ignauiam, feſtiuum et leuitati pronum habitum afflaret. Aduerti glebam, cuius alioquin fecundum erat ingenium et redundans in delicias, fere cultum deſiderare, incolis abominantibus laborem, qui manu peragitur. Videre paſſim erat matres virgineſque, vel ipſo iam profanatas ornatu corporis, quae inter hymnos Veneris procedebant, eius altaribus initiandae. Pulcritudo, amoenitas, gaudium, voluptas apparebant collecta in vultus, ſed ipſa amoenitas multo accita ſtudio. Aberat illa generoſa oris ſimplicitas, decensque compoſitio, quae pulcritudini ſummam gratiam conciliat. Geſtus molliculi, vultus ex arte formoſior, ornatuum vanitas, remiſſior inceſſus, oculi aſpicere et aſpici quaſi ambientes, mutua aemulatio ad concitandum ardorem immoderatae cupidinis; et quidquid denique in his deprehenderam feminis, ſordebat mihi, adeo, vt augerent in me ſui faſtidium, quantum operam mihi placendi cumulabant.

*On me conduiſit au temple de la Déeſſe: elle en a pluſieurs dans cette Ile; car elle eſt particulierement adorée à Cythere, à Idalie, et à Paphos: c'eſt à Cythere que je fus conduit. Le Temple eſt tout de marbre; c'eſt un parfait Periſtile: les colomnes ſont d'une groſſeur et d'une hauteur qui rendent cet édifice très-majeſtueux: au-deſſus de l'architrave et de la friſe, ſont à chaque face de grands frontons, où l'on voit en bas*

Ducor in templum deae. Pluribus locis colitur. Quippe Cytherei, Idalii, Paphiique aedem ipſi curauere. Ego illam Cythereorum intraui. Structa eſt ex marmore, et inter eas, quas ab ambientibus columnis periſtylia nuncupamus, abſoluta numeris ſuis. Inſigni mole columnae et ſolito altiores diuinae ſedis ſpeciem oppido auguſtam faciunt. Epiſtylion trabem maximam appellant, quae columnis

*bas relief toutes les plus agréables avantures de la Déesse. A la porte du Temple est sans cesse une foule de peuples qui viennent faire leurs offrandes. On n'égorge jamais dans l'enceinte du lieu sacré aucune victime: on n'y brûle point comme ailleurs la graisse des genisses et des taureaux; on n'y répand jamais leur sang: on présente seulement devant l'Autel les bêtes qu'on offre, et on n'en peut ofrir aucune qui ne soit jeune, blanche, sans défaut et sans tache: on les couvre de bandelettes de pourpre brodées d'or; leurs cornes sont dorées et ornées de bouquets de fleurs odoriférantes. Après qu'elles ont été présentées devant l'Autel, on les renvoie dans un lieu écarté, où elles sont égorgées pour les festins des Prêtres de la Déesse.*

fascíolis, quas distinguunt auro. que circumponunt, odore placitura. in semotum locum, in ferias deae mactanda a sacerdotibus.

*On ofre aussi toutes sortes de liqueurs parfumées, et du vin plus doux que le nectar. Les Prêtres sont revêtus de longues robes blanches avec des ceintures d'or, et des franges de même au bas de leurs robes. On brûle nuit et jour sur les Autels les parfums les plus exquis de l'Orient, et ils forment une espece de nuage qui monte vers le Ciel. Toutes les colomnes du Temple sont ornées de festons pendans: tous les vases, qui servent au sacrifice sont d'or; un bois sacré de mirtes environne le bâtiment. Il n'y a que de jeunes garçons et de jeunes filles d'une rare beauté, qui puissent présenter les victimes aux Prêtres, et qui osent allumer le feu des Autels: l'impudence et la dissolution deshonorent un Temple si magnifique.*

*D'abord j'eus horreur de ce que je voiois: mais insensiblement je commençois a m'y accoutumer. Le vice ne m'effrayoit plus; toutes les compagnies m'inspiroient je ne sai quelle inclination pour le desordre: on se moquoit de mon inno-*

lumnis reposita fere fustinet aedificium: volutae serpunt cincinni vel spirae modo per caput, quod secundum epistylion prominet. Vtrique impendent latiores quidam balthei aut fasciae imaginibus, non solida specie exstantibus, admonentes eorum, quae iucundissima diuae contigerunt. In templi foribus perpetua populorum frequentia sacri faciendi caussa. Intra sacrarii ambitum nec victimas caedere licet, nec pro consuetudine ceterarum gentium igni tradere victimarum adipes, nec eorum sanguinem patitur diuinum domicilium. Aris duntaxat exhibent animalia, futura in hostias. Iuniora numen accipit, candidaque: repellit effoeta, et quae aut labe, aut aliqua sui parte sunt insignia. Teguntur purpureis Idem inducunt cornibus, serta-

Inter munera etiam aquae sunt, vinaque nectare dulciora. Sacerdotes albas tunicas, quibus induunter, aurea zona adstringunt. Tunicis subnexae fimbriae sunt ex auro, talos leuiter mordentes. Icensi odores, quorum flos ex oriente petitur, non interdiu in aris, non noctu cessant; vaporibus illorum imitantibus nubem, quae sursum euoluitur. Columnarum decus ficta poma, florumque cingula, quae sculptores appendere. Praeter aurea vasa non adhibentur diuinae rei. Nemus, quod aedem ambit, myrtis consitum et sacrum est. Lectissimi lectissimaeque esse debent iuuenum, a quibus hostiae sacerdoti traduntur, et ignem foci accipiunt. Ceterum ex impudentia et dissoluta vita tanti maiestas templi euilescit.

Horrori mihi erat initio, tam peruerse agentes aspicere. Sed et ipsi paulatim ex videndi consuetudine minus displicuerunt. Miteschebat mihi flagitii nomen. Temperantiae freni, quoties cum ea gente congre-

diebar,

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0078
DFG

*nocence: ma retenuë et ma pudeur servoient de jouet à ces peuples effrontés. On n'oublioit rien pour exciter toutes mes passions, pour me tendre des piéges, et pour réveiller en moi le goût des plaisirs. Je me sentois affoiblir tous les jours; la bonne éducation que j'avois reçuë ne me soûtenoit presque plus; toutes mes bonnes résolutions s'évanouissoient: je ne sentois plus la force de résister au mal qui me pressoit de tous cotés: j'avois même une mauvaise honte de la vertu: j'étois comme un homme qui nage dans une riviere profonde et rapide; d'abord il fend les eaux et remonte contre le torrent: mais si les bords sont escarpés, et s'il ne peut se reposer sur le rivage, il se lasse enfin peu a peu, et sa force l'abandonne, ses membres épuisés s'engourdissent, et le cours du fleuve l'entraine; ainsi mes yeux commençoient à s'obscurcir, mon coeur tomboit en defaillance, je ne pouvois plus rapeller, ni ma raison, ni le souvenir des vertus de mon pere. Le songe où je croiois avoir vû le sage Mentor descendu aux Champs Elizées, achevoit de me décourager: une secrete et douce langueur s'emparoit de moi. J'aimois déja le poison flateur, qui se glissoit de veine en veine, et qui penétroit jusqu'à la moëlle de mes os. Je poussois néanmoins encore de profonds soûpirs; je versois des larmes amères: je rugissois comme un lion dans ma fureur. O! malheureuse jeunesse, disois-je: o Dieux qui vous jouez cruellement des hommes, pourquoi les faites-vous passer par cet âge, qui est un tems de folie ou de fiévre ardente? O! que ne suis-je couvert de cheveux blancs, courbé et proche du tombeau, comme Laerte mon aieul? La mort me seroit plus douce, que la foiblesse honteuse où je me vois.*

hoc caput incanuit? cur nondum hos artus, aut etiam tumulo, tem facit! aut vita, aut, qua machum liberate!

diebar, remittebantur largius, quam vt capere potuerim. Ridebatur mea innocentia: quia modestus, quia pudicus, exponebar ludibrio: nec omissum, quidquid cupiditates soluere poterat, et mentem sensu perstringere illicitae voluptatis. Hebescebat (quod sensi) in dies robur animi. Et indolem quidem meam industria magistrorum finxerat ad praecepta omnino salubria. Sed illa nunc pudori vix satis consulebant: aberant ab effectu etiam vehementissime destinata. Omni ex parte inuolabant in me flagitia potentiore impetu, quam vt iis retundendis me sentirem sufficere. Quid? quod ipsam adeo virtutem mihi ducebam dedecori. Fingite vobis hominem, in flumine profundo et incitatiore. Contendit aquis aduersando progredi. At si negent ripae praecipites et abruptae in margine intersistendi copiam: fatigatur scilicet; vigor expellitur; torpent exhausti labore artus; secundum flumen cogitur sequi. Ita mecum tunc actum. Obscurabantur oculi: languebant praecordia: nihil erat, quod me aut rationis admoneret, aut paternae virtutis. Vltima pestis somnium fuit, quod Mentorem in Elysios campos fingebat transisse. Haec cogitantem omnis plane virtus destituit. Accessit occulta quaedam et tacita desidia Iamque placebat blandum virus, idque in alias atque alias diffusum venas, interiora ossium tentavit. Nihilo tamen minus audisses etiamdum a me graues gemitus. Miserabili fletu, et horrendo fremitu ardorem vesanae cupiditatis interpolabam: Eheu, iuuentus misera! humanae sortis nimis ah! acerbi arbitri dii! vt quid indulgetis iuuentuti, quae aut insaniunt, aut ardent, tempora? cur nondum aetas segnior telluri inclinat nec Laërtio aequalem me nepo- conflictor, turpi molestia Tele-

*A peine*

*A peine avois-je ainſi parlé, que ma douleur s'adouciſſoit, et que mon coeur enivré d'une folle paſſion ſecouoit preſque toute pudeur, puis je me voiois plongé dans un abime de remords. Pendant ce trouble je courois errant ça et là dans le ſacré bocage, ſemblable à une biche qu'un chaſſeur a bleſſée: elle court au travers des vaſtes forêts pour ſoulager ſa douleur: mais la fleche qui l'a percée dans le flanc la ſuit par tout: elle porte par tout avec elle le trait meurtrier. Ainſi je courois en vain pour m'oublier moi-même, et rien n'adouciſſoit la playe de mon coeur.*

*En ce moment j'apperçus aſſez loin de moi dans l'ombre épaiſſe de ce bois la figure du ſage Mentor: mais ſon viſage me parut ſi pâle, ſi triſte et auſtere, que je n'en pus reſſentir aucune joie. Eſt-ce donc vous, ô mon cher ami, mon unique eſperance? Eſt-ce vous? Quoi donc! eſt ce vous-même? Une image trompeuſe ne vient-elle pas abuſer mes yeux? Eſt-ce vous, Mentor? N'eſt ce point votre ombre encore ſenſible à mes maux? N'êtes-vous point au rang des ames heureuſes qui jouiſſent de leur vertu, et à qui les Dieux donnent des plaiſirs purs dans une éternelle paix aux Champs Elizées? Parlez, Mentor, vivez-vous encore? Suis-je aſſez hureux pour vous poſſeder, ou bien n'eſt ce qu'une ombre de mon ami? En diſant ces paroles, je courois vers lui tout tranſporté juſqu'à perdre la reſpiration: il m'attendoit tranquilement ſans faire un pas vers moi. O Dieux! vous le ſavez, quelle fut ma joie, quand je ſentis que mes mains le touchoient. Non, ce n'eſt pas une vaine ombre; je le tiens, je l'embraſſe, mon cher Mentor! c'eſt ainſi que je m'écriai; j'arroſai ſon viſage d'un torrent de larmes; je demeurois attaché à ſon cou ſans pouvoir parler. Il me regardoit*

Haec vociferabar. Subito laxari triſtitia coepit, et pudorem fere vltimum animo excutere veſana cupiditas. At rurſus unde cruenti in diſcruciata conſcientia ſtimuli. Ita incertus conſilii, nec potens mei, incertis pariter et incitatioribus veſtigiis per ſacrati nemoris receſſus ferebar. Dixiſſes me feram, quae excepto iaculo per denſas ſiluarum concitata latebras vulneri lenimen quaerit; dum haerens lateri letalis arundo vbique fruſtratur ſilueſtrem medicinam. Ita et ego inutili fatigabar curſu. Exiſtimabam fieri poſſe, vt oblitus mei imponerem vulneri. Sed nihil erat adleuamenti, cui non ipſum imponebat vulnus.

Forte tum, in denſa nemoris umbra ſpeciem Mentoris aſpexi. Procul erat, et vultus triſti pallore ita ſuffuſus, ſimilisque caſtigaturo eſt viſus, vt futuram ex aſpectu eius laetitiam occuparet. Tene, amice ah! ſpes mea, fiducia mea, tene aſpicio? quid? tute ipſe? aut ludis ficta ſpecie? Tune Mentor, an manes tui, mea quos huc euocauit calamitas? tene ergo ille felix animarum adhuc ordo manet, cui a virtute ſua largum praemium, et innoxias voluptates inter aeternae pacis otia in Elyſiis ſedibus impertiuntur dii? agedum, loquere! viuisne? ten'ah! tene fruor, an amici vmbram video? contendebam ſub haec verba ad ipſum, impos animi et praeceps curſu adeo, vt reſpirare deſinerem. Ille operiebatur me eodem veſtigio. Vos, vos, dii! noſtis, cum ipſum eſſe palpans demonſtraret manus, quam ſolidum gauiſus ſim gaudium. Non vmbra, non vmbra eſt; ipſum manus, ipſum amplexus ſtringunt, Mentorem meum, cor, animam meam! hae tum voces meae cum impetu. Ingens vis lacrimarum cadebat in amici vultum, et impedita a ſermone lingua ex collo eius

diu

*doit tristement avec des yeux pleins d'une tendre compassion.*

*Enfin je lui dis: Helas! d'où venez-vous? En quels dangers ne m'avez-vous point laissé pendant votre absence? et que ferois-je maintenant sans vous? Mais sans répondre a mes questions: Fuyez, me dit-il, d'un ton terrible, fuyez, hatez-vous de fuir. Ici la terre ne porte pour fruit que du poison; l'air qu'on respire est empesté; les hommes contagieux ne se parlent que pour se communiquer un venin mortel. La volupté lâche et infame, qui est le plus horrible des maux sorti de la boëte de Pandore, amolit les coeurs, et ne souffre ici aucune vertu. Fuyez, que tardez vous? ne regardez pas même derriere vous en fuyant; effacez jusqu'au moindre souvenir de cette Ile execrable.*

*Il dit, et aussi-tôt je sentis comme un nuage épais qui se dissipoit sur mes yeux, et qui me laissoit voir la pure lumiere: une joie douce et pleine d'un ferme courage renaissoit dans mon coeur; cette joie étoit bien differente de cette autre joie molle et folatre, dont mes sens avoient été empoisonnés: l'une est une joie d'ivresse et de trouble, qui est entrecoupée de passions furieuses, et de cuisans remords; l'autre est une joie de raison, qui a quelque chose de bien-héureux et de celeste; elle est toûjours pure et égale, rien ne peut l'épuiser: plus on s'y plonge, plus elle est douce; elle ravit l'ame sans la troubler. Alors je versai des larmes de joie, et je trouvois que rien n'étoit si doux que de pleurer ainsi. O héureux, disois-je, les hommes, à qui la vertu se montre dans toute sa beauté! Peut-on la voir sans l'aimer? Peut-on l'aimer sans être héureux?*

*Mentor me dit: Il faut que je vous quitte; je pars dans ce moment:* diu silens pependi. Ille me aspicere oculis, quos moderabatur tenerrima pietas.

Tandem ego cum gemitu: vnde? ah! vnde tu mihi? eheu! in quantis ego te absente periculis! et quid nunc te sine Telemachus? At ille aliud regerens, et voce ad terrorem inclinata: fuge, exclamat, et quam potes cito fuge. Venenum est, quidquid gignit haec regio. Caelum, quod hic hauris, pestiferum est; hoc infecti incolae sectantur colloquia, non vt verba. sed qua exuruntur ipsi, luem cum se inuicem communicent. Voluptas abiecta et turpis, qua maius Pandorae pyxis non effudit malum, expellit robur animis, virtutem istis sedibus. Fuge, quid haeres? imo nec digneris, quod fugis, respicere, memoriam pestiferi huius loci in te penitus exstingue.

Haec seuerius contendente Mentore, videbatur spissa quaedam nebula ex oculis meis solui, deinde ita dissipari, vt lux sine nube incideret. Reddebat se animo vigor constantiae, et ex suauitate amandum gaudium, oppido abhorrens ab effeminata illa ineptaque laetitia, quae sensibus meis fascini in modum sese adhuc afflauerat. Haec quippe stolida et turbulenta est, vesanoque cupiditatum aestui ac conscientiae obnoxia furiis; illud vero sanum, a turbarum incommodis liberum, et caeli munus est; quippe liquidum et immutabile, vberrimum, ex gustu semper dulcius; animum denique tam violenter quam non iniucunde trahens. Ipsum hoc gaudium tum mihi afferebat lacrimas, sensique nihil dulcius esse hoc genere lacrimarum. Felices, dicebam cum suspirio, felices, quibus nihil, quod virtutem adornat, absconditur! potestne haec aspici, et non amari? amari, et non beare?

Tum Mentor: destituendus es mihi, inquit, et momento.

*moment : il ne m'eſt pas permis de m'arrêter. Où allez vous donc, lui répondis-je? En quelle terre inhabitable ne vous ſuivrai-je point? Ne croiez pas pouvoir m'échaper; je mourrai plûtôt ſur vos pas. En diſant ces paroles, je le tenois ſerré de toute ma force. C'eſt en vain, me dit-il, que vous eſperez de me retenir. Le cruel Metophis me vendit à des Ethiopiens ou Arabes. Ceux-ci étant allés à Damas en Syrie pour leur commerce, voulurent ſe défaire de moi, croiant en tirer une grande ſomme d'un nommé Hazaël, qui cherchoit un eſclave Grec, pour connoitre les moeurs de la Grece, et pour s'inſtruire de nos ſciences. En éffet, Hazaël m'acheta cherement. Ce que je lui ai apris de nos moeurs, lui a donné la curioſité de paſſer dans l'Ile de Créte pour étudier les ſages loix de Minos. Pendant notre navigation les vents nous ont contraint de relâcher dans l'Ile de Cypre; en attendant un vent favorable, il eſt venu faire ſes ofrandes au Temple : le voila qui en ſort; les vents nous appellent : déja nos voiles s'enflent. Adieu, mon cher Telemaque; un eſclave qui craint les Dieux, doit ſuivre fidelement ſon maitre. Les Dieux ne me permettent plus d'être à moi; ſi j'étois à moi, ils le ſavent, je ne ſerois qu'à vous ſeul. Adieu. Souvenez-vous des travaux d'Ulyſſe et des larmes de Penelope, ſouvenez-vous des juſtes Dieux. O Dieux protecteurs de l'innocence, en quelle terre ſui-je contraint de laiſſer Telemaque!*

*Non, non, lui dis-je, mon cher Mentor, il ne dépendra pas de vous de me laiſſer ici, plûtôt mourir, que de vous voir partir ſans moi. Ce Maitre Syrien eſt-il impitoiable? Eſt ce une tygreſſe dont il a ſucé les mammelles dans ſon enfance? Voudra-t-il vous arracher d'entre mes bras? Il faut qu'il me donne la mort, ou qu'il ſoufre que je vous ſuive : vous m'exhortez vous même à fuir, et vous*

Mora non licet. Ego vero: quid, deſtitui a Mentore? quo ergo te via? ſcilicet datur in orbe ab humano cultu tam inanis locus, in quem penetrabis ſine Telemacho? Haud hercule effugies. Mens prius a corpore, quam ego a Mentore. Te ſequar: Simul virum ſtringebam firmiſſimo amplexu. At ille: fruſtra es. Non retinebis, quod ſperas. Ad Aethiopes Arabesue pretio me tranſtulit Metophis avara crudelitas. Ceterum his Damaſcum Syriae negotiatum profectis venum ibam ob ſpem, ingentem pecuniam poſſe ex me redimi ab Hazaele quodam. Is quippe graeci moris et diſciplinae auidus, ex Graecia emturus erat mancipium. Et ſane magni ab Hazaele emebar. Quae ex inſtitutis noſtris aperui, tanto illum nouitatis ſtudio ſuccenderunt, vt ad diſcendas Minois leges Cretam proficiſci ſtatuerit. Inſiſtentem huic itineri nauem repugnantes a prora venti compulere in hunc portum. Ob rem diuinam, dum idoneam mutationem ſubiret aura, templum intrauit. Et ecce! redit. Caelum inuitat, ſecundo impetu illapſum velis. Vale, Telemache! cum fide ſequi dominum pii mancipii eſt. Iuris mei vt ſim, porro nolunt dii. Id ſi voluiſſent, eſſem (conſciis ipſis loquor) tuus. Vale, et noli, quae paſſus genitor, quid quantumque fleat genitrix, noli deos iuſtos obliuiſci. O, qui ſemper innocentiam curatis, ſuperi! o qua in prouincia mihi eripitis Telemachum!

Falleris, dilecte Mentor, falleris: aiebam. His in terris tibi, quamquam volenti, non eripietur Telemachus. Sine me (ita viuam) non abibis. Ferreusne ergo Syrus ille et alumnus tigridum? hisce brachiis euellet te? aut vmbris me tradet aut tibi. Fugam ſuades, et fugam meam non excipis? Ecce! Hazaelem adeo. Hos annos, has lacrimas reſpiciet.

Quid

*vous ne voulez pas que je fuïe en suivant vos pas. Je vais parler a Hazaël, il aura peut être pitié de ma jeunesse et de mes larmes, puisqu'il aime la sagesse et qu'il va si loin la chercher, il ne peut point avoir un coeur feroce et insensible. Je me jetterai a ses pieds, j'embrasserai ses genoux, je ne le laisserai point aller, qu'il ne m'ait accordé de vous suivre. Mon cher Mentor, je me ferai esclave avec vous, je lui ofrirai de me donner a lui : s'il me refuse, c'est fait de moi, je me délivrerai de la vie.*

*Dans ce moment Hazaël apella Mentor; je me prosternai devant lui : il fut surpris de voir un inconnu en cette posture. Que voulez-vous, me dit-il? La vie, répondis-je; car je ne puis vivre, si vous ne soufrez que je suive Mentor qui est a vous. Je suis le fils du grand Ulysse le plus sage des Rois de la Grece, qui ont renversé la superbe ville de Troie, fameuse dans toute l'Asie. Je ne vous dis pas ma naissance pour me vanter, mais seulement pour vous inspirer quelque pitié de mes malheurs. J'ai cherché mon pere dans toutes les mers, aiant avec moi cet homme qui étoit pour moi un autre pere : la fortune pour combler de maux me l'a enlevé, elle l'a fait vôtre esclave; soufrez que je le sois aussi. S'il est vrai que vous aimiez la justice, et que vous alliez en Crête pour aprendre les Loix du bon Roi Minos, n'endurcissez point vôtre coeur contre mes soupirs et contre mes larmes. Vous voiez le fils d'un Roi qui est reduit a demander la servitude comme son unique ressource. Autrefoix j'ai voulu mourir en Sicile pour éviter l'esclavage: mais mes premiers malheurs n'étoient que de foibles essais des outrages de la fortune; maintenant je crains de ne pouvoir être reçu parmi les esclaves. O Dieux! voiez mes maux; ô Hazaël, souvenez vous de Minos dont vous admirez la sagesse, et qui nous jugera tous deux dans le Roiaume de Pluton.*

*Hazaël me regardant avec un visage doux et humain, me tendit*

Quid dubito? fieri nequit, vt, quem inuestigandae sapientiae amor rapit per tanta itinera, careat misericordia. Supplicabo: stringam genua: nec dimittam nisi voti particeps, et futurus socius. Tecum, amice, mancipium, et si velit, ipsius ero. Quodsi nolit, perii. Haec dextera aperiet ad manes viam.

Et forte tum Mentorem vocabat Hazael. Aduoluor pedibus. Ille percellitur demissione ignoti hominis: quid velim, rogat. Vitam, respondeo. Moriar, per te nisi liceat Mentorem sequi. Vlysses me genuit; Vlysses, cuius sapientiam ex Troianae et vrbis et gloriae vastatoribus aequauit nemo. Genus meum non iacto, sed vt miserearis fati mei, refero. Scrutatus maria, vt patrem inuenirem, hunc hominem pro comite, imo patrem habui. Priuatus illo sum, ne qua mihi fors maligna parceret. Seruit nunc tibi; seruiam (ita precor) et ego. Seruantem aequi si recte te credimus, si ad Cretenses te Minois disciplina trahit, hos gemitus, has lacrimas ne spernas. Summo loco et rege patre natum ad pedes tuos vides, et abiectum eo, vt a seruitute viam salutis cogatur deprecari. Olim apud Siculos, ne seruirem, statuebam mori. Atqui ex illis malorum meorum initiis leuissima duntaxat argumenta futurorum apparebant. Nunc vereor, ne seruire non liceat. Vos ab astris numina, ad miserum hoc caput despicite! Te vero, Hazael, per Minois, quam admiraris, sapientiam, perque eius apud inferos aequissimum, quod nos ambos manet, iudicium oro atque obtestor.

Hazael facillima fronte, porrectaque manu alleuans supplicem:

*dit la main et me releva. Je n'ignore pas, me dit-il, la sageſſe et la vertu d'Ulyſſe: Mentor m'a raconté ſouvent, quelle gloire il a acquiſe parmi les Grecs; et d'ailleurs la prompte renommée a fait entendre ſon nom à tous les peuples d'Orient. Suivez-moi, fils d'Ulyſſe, je ſerai votre pere, juſqu'à ce que vous aiez retrouvé celui qui vous a donné la vie. Quand même je ne ſerois pas touché de la gloire de votre pere, de ſes malheurs et des vôtres, l'amitié que j'ai pour Mentor, m'engageroit à prendre ſoin de vous. Il eſt vrai, que je l'ai acheté comme eſclave: mais je le garde comme un ami fidele; l'argent qu'il m'a coûté, m'a acquis le plus cher et le plus précieux ami que j'aie ſur la terre. J'ai trouvé en lui la ſageſſe; je lui dois tout ce que j'ai d'amour pour la vertu. Dés ce moment il eſt libre, vous le ſerez auſſi; je ne vous demande à l'un et à l'autre que votre coeur.*

cem: nec ſapientiam, inquit, nec virtutem Vlyſſis ignoro. Quantam ille gloriam domi ſuae, ego frequenter ex Mentore, ex velocitate famae oriens didicit. Adesdum magnum ex Vlyſſe genus! patrem in me, dum genitorem recipias, habe. Hoc ſi neque Vlyſſis gloriae, neque aduerſae eius tuaeque ſorti, at certe amicitiae Mentoris dare iubeor. Is ex emtione mancipium, ex fide neceſſarius meus eſt. Nundinabar pretio; comparaui amicum, vnice dilectum, aeſtimatione aeris ſuperiorem. Ille eſt, in quo inueni, qua nihil pretioſius, ſapientiam; ille hunc animum virtutis amore impleuit vnus. Et ecce nunc eum liberum pronuncio, et te ſeruitute abſoluo. Amicos volo, non ſeruos.

*En un inſtant je paſſai de la plus amere douleur à la plus vive joie que les mortels puiſſent ſentir. Je me voiois ſauvé d'un horrible danger; je m'aprochois de mon païs: je trouvois un ſecours pour y retourner; je goutois la conſolation d'être auprés d'un homme qui m'aimoit déja, par le pur amour de la vertu. Enfin je trouvois tout en retrouvant Mentor pour ne le plus quiter.*

Enimuero tum exturbari, quidquid amaro animum ſenſu oppleuerat; ſuccedere gaudium, quantum mortale pectus ſine noxa capit. Nam et perfunctus eram formidoloſiſſimis diſcriminibus, et admouebar dulci patriae. Aperiebat ſeſe, qua redirem ad meos, via. Adde ipſum ex Hazaele ſolatium. Eius quippe non iam ſocietate, ſed etiam caritate fruebar, nata ex non ficto virtutis ſtudio. Paucis: recuperato Mentore ſine metu amittendi eius, recuperaui omnia.

*Hazaël s'avance ſur le bord du rivage; nous le ſuivons, on entre dans le vaiſſeau, les rameurs fendent les ondes paiſibles. Un zephir leger ſe joue dans nos voiles; il anime tout le vaiſſeau et lui donne un doux mouvement. L'Ile de Cypre diſparoit bientôt. Hazaël qui avoit impatience de connoître mes ſentimens, me demanda ce que je penſois des moeurs de cette Ile. Je lui dis ingenûment, en quels dangers ma jeuneſſe avoit été expoſée, et le combat que j'avois ſouvert au-dedans de moi. Il fut touché de mon horreur pour le vice, et dit ces paroles: O Venus, je*

Feſtinabat Hazael ad maris crepidinem. Sequimur: mandamur naui. Tranquillo freto remus, lenis anima Zephyrorum velis accipitur; inde nauis, quaſi torpore abſterſo, haud temerario motu cieri. Extra conſpectum inſulae ſtrenue proceſſum. Hazaelem trahebat mirabilis exſpectatio pernoſcendi animum meum. Itaque quid mihi de Cypriorum moribus et diſciplina, interrogat. Ego, quibus periculis flos aetatis meae fuerit expoſitus, atque ipſas adeo pugnas interiores animi mei nunciabam ſimpliciter. Ille vero

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0084
DFG

*je reconnois vôtre puiſſance et celle de vôtre fils; j'ai brulé de l'encens ſur vos Autels; mais ſouffrez que je déteſte l'infame moleſſe des habitans de vôtre Ile, et l'impudence brutale avec laquelle ils célebrent vos Fêtes.*

Enſuite il s'entretenoit avec Mentor de cette premiere Puiſſance, *qui a formé le ciel et la terre; de cette Lumiere infinie, immuable, qui ſe donne a tous ſans ſe partager; de cette Verité ſouveraine et univerſelle, qui éclaire tous les eſprits, comme le Soleil éclaire tous les corps. Celui, ajoûtoit-il, qui n'a jamais vû cette Lumiere pure, eſt aveugle comme un aveugle né: il paſſe ſa vie dans une profonde nuit, comme les peuples que le Soleil n'éclaire point pendant pluſieurs mois de l'année. Il croit être ſage, et il eſt inſenſé: il croit tout voir, et il ne voit rien; il meurt n'aiant jamais rien vû: tout au plus il aperçoit de ſombres et fauſſes lueurs, de vaines ombres, des fantômes qui n'ont rien de réel. Ainſi ſont tous les hommes entrainés par le plaiſir des ſens et par le charme de l'imagination. Il n'y a point ſur la terre de véritables hommes, excepté ceux qui conſultent, qui aiment, qui ſuivent cette raiſon éternelle. C'eſt elle qui nous inſpire quand nous penſons bien: c'eſt elle qui nous reprend quand nous penſons mal. Nous ne tenons pas moins d'elle la raiſon que la vie; elle eſt comme un grand Ocean de lumiere: nos eſprits ſont comme de petits ruiſſeaux qui en ſortent, et qui y retournent pour s'y perdre.*

*Quoique je ne compriſſe pas encore parfaitement la ſageſſe de ce diſcours, je ne laiſſois pas d'y goûter je ne ſai quoi de pur et de ſublime: mon coeur en étoit échauffé, et la vérité me ſembloit reluire.*

vero inaudiens, horrori faſtidioque mihi fuiſſe, quae vidiſſem turpia; haud paulo vehementiore cum motu animi: quantum tu cum filio tuo, inquit, poſſis, o Venus! ſcio. Ambos thure colui. At erubeſcendam mollitiem, qua liqueſcit veſtra inſula, deinde alienas ab homine libidines, quibus celebritates veſtrae inquinantur, ſinite, quaeſo, tranſcribam diris.

Poſtea ſermonem inſtituit cum Mentore de ſumma illa primaque potentia, quae caelum terrasque condiderit; de immenſa illa, immutabilique luce, quae quamquam omnibus impertita, ipſa tamen non diſpertiatur ſeſe: de illa ſuprema veritate et vniverſali, quae omnes animas, perinde atque hunc ſpectabilem mundum Phoebus, mirabili radio illuſtret. Et hanc quidem lucem, ille ſubiungens inquit, qui aſpexit numquam, primigenia quadam caecitate laborat. Equidem viuit is, at noctis concubiae occultatus tenebris; veluti quibusdam nationibus frequentior annus ex abſentia ſolis caligat. Maturum ſe iudicat fundendis oraculis, et inſanit. Lynces prouocat, et caecutit cum talpis. Clauduntur morienti oculi, quos numquam vtiliter aperuit. Aut certe praeter obſcuras fictasque ſpecies, praeter inanes vmbras, et exerrantis phantaſiae excrementa haud intuetur quidquam. Hanc caecitatem caecutiunt, hanc inſaniunt inſaniam, qui illecebris ſenſuum, et captioſis aberrationibus animi tamquam incantamentis abripiuntur. Simulacrum hominis eſt, hanc aeternam mentem qui non conſulit, non amat, non ſectatur. Quae cogitamus bona, inſpirat; mala noſtra, vita noſtra illius donum impune cogitare non ſinit. Ratio eſt. Animi noſtri velut riuuli; illa mare quoddam luminis: ex quo progreſſi in idem ſeſe denuo, vt abſorbeantur, recipiunt.

Ego ſapientiam huius ſermonis aſſequebar minus. Ceterum, cum proferretur, ſentiebam exquiſitum quid eſſe, et a communi vſu remotum; neque ei enuntiando par ſum. Ardebam

*reluire dans toutes ces paroles. Ils continuérent à parler de l'origine des Dieux, des Heros, des Poëtes, de l'Age d'or, du Deluge, des premieres Histoires du genre humain, du Fleuve d'oubli où se plongent les ames des morts; des peines éternelles préparées aux impies dans le goufre noir de Tartare, et de cette heureuse paix dont jouissent les justes dans les Champs Elizées, sans crainte de la pouvoir perdre.*

illis miscentibus talia; et, quot verba, tot argumenta veri credebam me non audire, sed intueri. Dicendo progressi de origine deorum mutauere verba. Ab his ad heroes poetasque sermone translato auream aetatem largius delibarunt. Perstricta etiam vniuersi orbis inundatio, mixtaque historia primorum temporum. Ventum praeterea ad aquas obliuionis, quibus immersae animae memoriam praeteritorum abstergunt. Poenas quae tartarus parat semper cruciando sceleri. Ab hoc loco infelicitatis ad felicem tranquillitatem deflexerunt, quam bonis Elysii campi nullo metu amittendae eius seruant.

item suppliciaque memorabant,

*Pendant qu'Hazaël et Mentor parloient, nous aperçûmes des dauphins couverts d'une écaille qui paroissoit d'or et d'azur. En se jouant ils soulevoient les flots avec beaucoup d'écume. Après eux venoient des Tritons qui sonnoient de la trompette avec leurs conques recourbées. Ils environnoient le char d'Amphitrite traîné par des chevaux marins plus blancs que la neige, et qui fendant l'onde salée laissoient loin derriere eux un vaste sillon dans la mer. Leurs yeux étoient enflamés, et leurs bouches étoient fumantes. Le char de la Déesse étoit une conque d'une merveilleuse figure; elle étoit d'une blancheur plus éclatante que l'ivoire, et les roues étoient d'or. Ce char sembloit voler sur la face des eaux paisibles. Une troupe de Nymphes coronnés de fleurs nageoient en foule derriere le char; leurs beaux cheveux pendoient sur leurs épaules, et flotoient au gré du vent. La Déesse tenoit d'une main un sceptre d'or pour commander aux vagues, de l'autre elle portoit sur ses genoux le petit Dieu Palemon son fils pendant à sa mamelle. Elle avoit un visage serein et une douce majesté qui faisoit fuir les vents séditieux et toutes les noires tempêtes. Les Tritons conduisoient les chevaux et tenoient les rênes dorées. Une grande voile de pourpre flotoit dans l'air au-dessus du char: elle étoit à demi enflée par le souffle d'une*

Ceterum his sermonibus iucundum interuenit spectaculum. Delphini subibant, eminentes ex aquis. Aureae illis squammae, et quem in fudo caelo videmus, color. Alludentes mutuo, placidam intemperiem induxerunt mari, motis fluctibus et liberaliter emicante spuma. Tritones secuti, conchis ingenti tortis flexu tubarum clangorem imitabantur. Circa Amphitrites currum erant, quem equi marini trahebant, magnum ornamentum spectaculi. Illi candore niues, illi notos velocitate superabant adeo, vt ruentes per altum, alueum largiori spatio deducerent. Accedebant flammae oculorum, et ora fumantia, iugalium ingens decus. Concha praestabat diuae currum mirabili specie. Candebat prae ebore; rotae ex auro. Volare eum credidisses per stagnantes vndas, supremae etiam aquae salua tranquillitate. Nymphae proximae, frequenti natatu; sertisque adornatae caesariem, quae, descensura humeris, dabat se aspirantis caeli ingenio. Amphitrite imperabat fluctibus aureo sceptro, quod manum alteram occupauerat. Altera paruulum filium eumque deum Palaemonem stringebat commode exceptum sinu, et trahentem alimenta suae infantiae. Frons diuae parentis serena, maiestas facilis, ceterum ventis tempestati-

*d'une multitude de petits zephirs qui s'efforçoient de la pousser par leurs haleines. On voit au milieu des airs Eole empressé, inquiet, et ardent. Son visage ridé et chagrin, sa voix menaçante, ses sourcils épais et pendans; ses yeux pleins d'un feu sombre et austere tenoient en silence les fiers Aquilons, et repoussoient tous les nuages. Les immenses baleines et tous les monstres marins faisant avec leurs narines un flux et reflux de l'onde amere, sortoient à la hâte de leurs grotes profondes pour voir la Déesse.*

statibusque infensa, quorum seditionem horroremque excludebat mari. Equis Tritones moderabantur; aureae item habenae, quas admouebant. Purpureum velum et capax multae aurae tegebat currum, fluitante per aerem modico sinu. Quippe partem eius duntaxat impleuerant numerosi Zephyri, ambitiosum aspirando promerendae diuae famulitium. Medio aere se Aeolus suspenderat, quem laboriosa cura, aestuans sollicitudo, et acriter agendi feruor fatigabat. Facies ex rugis difficilior: vox acerba ad terrorem vsque: supercilia denso tractu temere incurrentia in palpebras: immitius quam luculentius ardentes oculi, quibus turbulentum murmur aquilonum, nubiumque decedebant minae. Immensae moles, delphini, quaeque orta mari ob inusitatam speciem monstra dicimus, attractis, deinde refusis per spiramenta narium aquis, aestum faciebant pelago, et celeritate, quam vix credebam capere posse tantam magnitudinem, e cauernis suis, imo impressis fundo, eluctata deam suam mirabantur.

## LIVRE V.

*Après que nous eûmes admiré ce spectacle, nous commençâmes à découvrir les montagnes de Crete, que nous avions encore assez de peine à distinguer des nuées du Ciel et des flots de la mer. Bientôt nous vîmes le sommet du Mont Ida au-dessus des autres montagnes de l'Ile, comme un vieux cerf dans une forêt porte son bois rameux au dessus des têtes des jeunes faons, dont il est suivi. Peu à peu nous vîmes plus distinctement les côtes de cette Ile, qui se présentoient à nos yeux comme un amphithéatre. Autant que la terre de Cypre nous avoit paru négligée et inculte, autant celle de Crete se montroit fertile et ornée de tous les fruits par le travail de ses habitans.*

*De tous côtés nous remarquions des Villages bien bâtis, des Bourgs qui égaloient des Villes, et des Villes superbes. Nous ne trouvions aucun champ où la main du Laboureur diligent ne fût imprimée; par tout la charuë avoit laissé de creux*

## LIBER V.

Hoc spectaculo suspensos Cretae iuga procul aduerterunt. Laborabat adhuc incertus oculus, vt a nubibus pelagoque ea dignosceret. Paululum proiectis apices suos non citra reliquorum inuidiam mons Ida nudauit; quos, velut ceruus ramosis cornibus insigniter armatus, iustaeque aetatis hinnulorum, qui sequuntur, feriem altitudine superat. Sensim deinde se nobis insulae ora amphitheatri specie repraesentauit iam certioribus, quae paterent videnda. Cyprus inculta et expers humanae industriae videbatur; Creta autem fertili solo, diuersorum praeterea fructuum copia solliciti cultus ostentabat argumenta.

Pagi firmiter exstructi, vici oppidorum specie, vrbes magnificentia singulari; omnium magna frequentia. Agri aratoris manu diligenter signati: sulci non leuiter impressi Fruticum et veprium impedimenta,

*creux sillons: les ronces, les épines et toutes les plantes qui occupent inutilement la terre, sont inconnues en ce pais.*

*Nous considerions avec plaisir les creux vallons où les troupeaux de boeufs mugissent dans les gras herbages le long des ruisseaux; les moutons paissans sur le panchant d'une colline; les vastes campagnes couvertes de jaunes épis, riches dons de la féconde Cérés; enfin les montagnes ornées de pampres et de grapes d'un raisin déja coloré, qui promettoit aux Vendangeurs les doux présens de Bacchus pour charmer les soucis des hommes.*

herbasque inutiles felix gleba ignorat.

Quam volupe nobis erat aſpicere valles profundas, boum mugitibus reſonantes, qui pingui gramine ſecundum aquarum manantium crepidines veſcebantur! aſpicere veruecum greges, ex adductis multa decliuitate collibus pabuli cauſſa pendentes! fluctuabant immenſa agrorum aequora flauentibus ariſtis, quas velut opimum munus iamiam meſſorum falcibus ingerebat frugum parens. Colliculos pampini tegebant racemique, primo liuore non ſine iucunditate mi-

teſcentes. Erat hoc dulciſſimum et a Libero, patre, paratum collecturis donum, atque humanas curas aegritudinesque ſopiens medicamentum.

*Mentor nous dit qu'il avoit été autrefois en Créte, et il nous expliqua ce qu'il en connoissoit. Cette Ile, disoit-il admirée de tous les étrangers, et fameuse par ses cent Villes, nourrit sans peine tous ses habitans, quoiqu'ils soient innombrables, c'est que la terre ne se lasse jamais de répandre ses biens sur ceux qui la cultivent. Son sein fécond ne peut s'epuiser; plus il y a d'hommes dans un pais, pourvû qu'ils soient laborieux, plus ils jouissent de l'abondance: ils n'ont jamais besoin d'être jaloux les uns des autres. La terre, cette bonne mere, multiplie ses dons selon le nombre de ses enfans, qui méritent ses fruits par leur travail. L'ambition et l'avarice des hommes sont les seules sources de leur malheur. Les hommes veulent tout avoir, et ils se rendent malhûreux par le desir du superflu; s'ils vouloient vivre simplement et se contenter de satisfaire aux vrais besoins, on verroit par tout l'abondance, la joie, l'union et la paix.*

Se alias in Creta fuiſſe, Mentor dicebat, nihil celans eorum, quae de ipſa vel auditu hauſerat, vel experientia. Haec inſula, inquit, exterarum gentium admiratione et centum, quibus occupatur, vrbibus celebris, nihil alimentis incolarum, quamquam paene innumerabilium, laborat. Scilicet numquam terra fraudat colentium induſtriam, neque illius feneſcit fecunditas: augetur, quantum multitudo hominum, tantum abundantia rerum, modo non nullius laboris illi ſint; et ſine cauſa ſe aut aemulationibus inſectantur, aut inuidia. Benigna mater tellus eſt, cuius liberalitatem numquam ſuperat liberorum frequentia, niſi egere mereantur ob deſidiam. Ambitio auaritiaque vna ſcatebra eſt et origo malorum, quae mortalibus incumbunt. Nihil eſt, ad quod non excurrat humana cupiditas: aucupatur ſuperflua, atque ita neceſſariis quoque exuitur; quae ſi nihil requireret praeter ſimplex vitae genus, eaque, quibus in vita carere haud licet, vbique beata rerum copia, liquidiſſimo gaudio, ſuauiſſimae concordiae pacisque fiducia redundaret.

*C'est ce que Minos, le plus sage et le meilleur de tous les Rois, avoit compris. Tout ce que vous*

Id Minoëm, vt erat prudentia et bonitate ſumma, haud fefellit. Legum, quas condidit, fructus

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0088
DFG

*vous verrez de plus merveilleux dans cette Ile, eſt le fruit de ſes loix. L'éducation qu'il faiſoit donner aux enfans, rend les corps ſains et robuſtes: on les accoûtume d'abord a une vie ſimple, frugale et laborieuſe; on ſuppoſe que toute volupté amolit le corps et l'eſprit: on ne leur propoſe jamais d'autre plaiſir que celui d'être invincible par la vertu, et d'acquerir beaucoup de gloire. On ne met pas ſeulement le courage a mépriſer la mort dans les dangers de la guerre, mais encore a fouler aux pieds les trop grandes richeſſes et les plaiſirs honteux. Ici on punit trois vices, qui ſont impunis chez les autres peuples, l'ingratitude, la diſſimulation, et l'avarice.*

*Pour le faſte et la moleſſe, on n'a jamais beſoin de les réprimer; car ils ſont inconnus en Créte: tout le monde y travaille, et perſonne ne ſonge a s'y enrichir: chacun ſe croit aſſez payé de ſon travail par une vie douce et reglée, ou l'on jouit en paix et avec abondance de tout ce qui eſt véritablement néceſſaire a la vie. On n'y ſoufre ni meubles précieux, ni habits magnifiques, ni feſtins délicieux, ni Palais dorés. Les habits ſont de laine fine et de belle couleur, mais tout unis et ſans broderie. Les repas y ſont ſobres; on y boit peu de vin: le bon pain en fait la principale partie, avec les fruits que les arbres offrent comme d'eux-mêmes, et le lait des troupeaux. Tout au plus on y mange de groſſes viandes ſans ragoût; encore même a-t-on ſoin de réſerver ce qu'il y a de meilleur dans les grands troupeaux de boeufs pour faire fleurir l'agriculture. Les maiſons y ſont propres, commodes, riantes, mais ſans ornemens. La ſuperbe architecture n'y eſt pas ignorée: mais elle eſt réſervée pour les Temples des Dieux, et les hommes n'oſeroient avoir des maiſons ſemblables a celle des immortels. Les grands biens*

fructus eſt, quidquid oculos veſtros ſubibit admiratione dignum. Liberos educandi ratio, quam itidem ab eo Cretenſes accepere, ſanitatem corporibus roburque tribuit. A teneris aſſuefiunt ſimplici ſobriaeque vitae: amouentur ab otio: cumque ex voluptatibus credatur certa corporis ruina animique proficiſci, non commendantur oblectationes, niſi quae virtutem acuant, robur ſubminiſtrent invictum, gloriaeque ſubſidium. Neque ſoli laudem fortitudinis capiunt, qui obire non timent per belli diſcrimina; ſed et illi celebrantur, qui opes nimias ſpernunt, et voluptates calcant. Ingratus, fictus, et auarus animus (ter nefandum monſtrum et alias per orbem ob impunitatem licentius graſſatum) his gentibus abominationi et numquam ſine ſupplicio eſt.

Ad luxum quod attinet mollitiemque: ignota haec ſunt Cretenſibus flagitia, ideoque cenſorum haud fatigant operam. A labore tam vacui non ſunt, quam a diteſcendi voluntate alieni, creduntque pingue eſſe laborum ſuorum praemium, poſſe vitam modeſte et naturae conuenienter exigere, cum nihil ſit, quo ita tranquille commodeque viuentes carere non queant. Non ibi permittitur lauta ſupellex, non ornatus veſtium ſplendidior, non delicate opipareque adornata conuiuia. Auro illinere aedium interiora nefas. Veſtiuntur molli lana, decenter, quamquam non varie, non acu picta. Moderate ſobrieque conuiuantur. Ferculorum caput eſt panis cibarius; miſſus praecipuos arborum foetus conſtituunt, ad hoc velut ſponte ab ipſis oblati. Additur lac, quod greges miniſtrant. Qui largiſſime indulgent genio, obſoniis vtuntur craſſis durioribusque, et ita apparatis, vt non blandiantur gulae. Aliud frugalis parſimoniae argumentum eſt, quod magnopere cauent, ne, quibus abundant armentorum optima cum



Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0089
DFG

*biens des Crétois ſont la ſanté, la force, le courage, la paix, et l'union des familles, la liberté de tous les Citoiens, l'abondance des choſes néceſſaires, le mépris des ſuperflues; l'habitude du travail, et l'horreur de l'oiſiveté; l'émulation pour la vertu, la ſoumiſſion aux loix, et la crainte des juſtes Dieux.*

agriculturae amplificandae detrimento menſae abſumant. Aedes non ornatae, ſed nitidae, commodae, amoenae; neque id, quaſi artem, quae pompas iuuat ſtruendo magnifica, ignorent (habent enim machinatores ſuos architectosque) ſed quod ſolis deorum immortalium templis reſeruetur. Quippe arbitrantur ſine deorum iniuria domos haberi non poſſe, quibus recipere deos ſine rubore queant. Sanitas, robur, fortitudo, pax, concordia propinquorum, communis libertas, copia eorum, quibus indigent, et eorum, quibus carere poſſunt, contemtus, bona Cretenſium ſunt, quibus maxime delectantur. Accedit praeter aſſuetudinem laboris horroremque otii ſtudium virtutis, et erga leges iuſtiſſimosque deos reuerentia.

*Je lui demandai en quoi conſiſtoit l'autorité du Roi, et il me répondit. Il peut tout ſur les peuples, mais les loix peuvent tout ſur lui. Il a une puiſſance abſolue pour faire le bien, et les mains liées dés qu'il veut faire le mal. Les loix lui confient les peuples comme le plus précieux de tous les dépôts, à condition qu'il ſera le pere de ſes ſujets. Elles veulent qu'un ſeul homme ſerve par ſa ſageſſe et par ſa moderation à la félicité de tant d'hommes; et non pas que tant d'hommes ſervent par leur miſere et par leur ſervitude lâche, à flater l'orgueil et la moleſſe d'un ſeul homme. Le Roi ne doit rien avoir au-deſſus des autres, excepté ce qui eſt néceſſaire ou pour le ſoulager dans ſes pénibles fonctions, ou pour imprimer aux peuples le reſpect de celui qui doit ſoutenir les loix. D'ailleurs le Roi doit être plus ſobre, plus ennemi de la moleſſe, plus exempt de faſte et de hauteur qu'aucun autre. Il ne doit point avoir plus de richeſſes et de plaiſirs; mais plus de ſageſſe, de vertu et de gloire que le reſte des hommes. Il doit être au-dehors le défenſeur de la patrie, en commandant les armées; et au-dedans le Juge des peuples pour les rendre bons, ſages et heureux. Ce n'eſt point pour lui même que les Dieux l'ont fait Roi; il ne l'eſt que pour être l'homme des peuples: c'eſt aux peuples qu'il doit*

Porro fundamentum auctoritatis et potentiae (quae regibus tribuuntur) me cupientem edoceri Mentor docuit: regem quidem ſummo cum imperio praeeſſe populis, legibus tamen penitus ſubeſſe. Penes ipſum eſt (inquit) benefaciendi ſummum arbitrium, malefaciendi nullum. Solent peregrinae curae mandari pignora; at horum pretioſiſſima ſunt populi, quos dum regi committit legum conditio, ſimul ad patris officium exhibendum eum adſtringit, quo leuare ſubditum ſibi eum oportet. Vt homo vnicus adiumento ſapientiae ſobrioque poteſtatis regiae vſu inſtrumentum ſit, quo nihil non optabile conſequantur tot hominum, quibus praeeſt, millia, leges iubent; tantum abeſt, vt velint miſeria tot gentium ſeruiendique vilitate, ad quam abiiciuntur, ad palpandum vnius hominis faſtum mollitiemque abuti. Regalis dignitas communi hominum ſorte potior haud eſt, praeterquam in iis, quae vel ad leuanda eius onera, vel ad excitandam conſeruandamque eius, vtpote vindicis legum, reuerentiam oppido requiruntur. Ad regem denique pertinet, intemperantiam, mollitiem, arrogantiamque, et quidquid ab inſolentia elationeque diuerſum non eſt, vehementius, quam reliquum hominum genus aſpernari.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0090
DFG

*doit tout son tems, tous ses soins, toute son affection; et il n'est digne de la Roiaute, qu'autant qu'il s'oublie lui-même pour se sacrifier au bien public. Minos n'a voulu que ses enfans régnassent aprés lui, qu'a condition qu'ils régneroient suivant ces maximes. Il aimoit encore plus son peuple que sa famille: c'est par une telle sagesse qu'il a rendu la Créte si puissante et si hureuse. C'est par cette moderation qu'il a éfacé la gloire de tous les Conquerans qui veulent faire servir les peuples à leur propre grandeur, c'est à dire à leur vanité. Enfin c'est par sa justice qu'il a mérité d'être aux enfers le souverain Juge des morts.*

mem in imperio modum teneret. Atque hac sapientia adeo potentes, adeo felices Cretenses reddidit. Hac modestia continentiaque induxit caliginem luculentissimae victorum gloriae, incrementum magnitudinis seu vanitatis suae ex popularibus seruitiis captantium. Et ne multa: dii Minois iustitiam supremo in inferorum vrnam arbitrio compensarunt.

*Pendant que Mentor faisoit ce discours, nous abordâmes dans l'Ile. Nous vîmes le fameux Labirinthe, ouvrage des mains de l'ingenieux Dedale et qui étoit une imitation du grand Labirinthe que nous avions vû en Egypte. Pendant que nous considérions ce curieux édifice, nous vîmes le peuple qui couvroit le rivage et qui accouroit en foule dans un lieu assez voisin du bord de la mer: nous demandâmes la cause de leur empressement et voici ce qu'un Crétois nommé Nausicrate nous raconta.*

*Idomenée fils de Deucalion, et petit-fils de Minos, dit-il, étoit allé comme les autres Rois de la Grece au siége de Troie. Aprés la ruine de cette Ville, il fit voile pour revenir en Créte; mais la tempête fut si violente, que le pilote de son vaisseau et tous les autres qui étoient experimentés dans la navigation, crurent que leur naufrage étoit inévitable. Chacun avoit la mort devant les yeux: chacun voioit les abimes ouverts pour l'engloutir: chacun déploroit son malheur, n'espérant pas même le triste répos des ombres*

nari. Non opum affluentia, non artificiis relaxandi sese, praestare suis debet, sed vbertate sapientiae, virtutis, gloriae. Foris defendet patriam, praeerit copiis; domi aequitatis exercitio populis probitatem, sapientiam cum felicitate conferet. Regnum a diis immortalibus non sua ipsius gratia, sed populi, cui dominatur, accepit. Subditis sibi tempus, curam, amorem debet; quantum sui obliuiscitur, bono reipublicae, tantum nec amplius dignitatis suae meretur vsurpare. Certe Minos (gentis quam stirpis suae scienter amantior) noluit successorem ex iis, quos genuit, nisi qui praeceptis suis conformem.

Haec loquente Mentore ad insulam appulsum fuit, itumque ad labyrinthum inuitante fama. Daedalei ingenii opus est, labyrinthi, in Aegypto a nobis visi, aemulum. Quod dum ob rariora monumenta perlustramus diligentius, populum in maritima ora diffusum aspeximus, in propinquum crepidini locum turmatim concurrentem. Causam sollicitae festinationis percontantibus Nausicrates quidam, et ipse Cretensis, haec narrauit.

Idomeneus, Deucalionis filius, et ex Minoe nepos, ceteris Graeciae principibus adiunctus, ad vindicandum Helenae raptum regno suo excesserat. Exsciſſis Pergamis rediturus ad suos pependit vela. At ea vis tempestatis perculit infaustum, vt et qui moderabatur nauigium eius, et qui alias rerum maritimarum non ignari vehebantur una, haud dubitarent de naufragio futuro. Vnus omnium oculis obuersabatur interitus. Patebant immensi pelagi deiectus, paratum intuentibus

*bres qui traverſent le Stix aprés avoir reçu la ſepulture. Idomenée levant les yeux et les mains vers le Ciel invoquoit Neptune: ô puiſſant Dieu, s'écrioit-il, toi qui tiens l'empire des ondes, daigne écouter un malheureux: ſi tu me fais revoir l'Ile de Créte malgré la fureur des vents, je t'immolerai la premiere tête qui ſe préſentera a mes yeux.*

*Cependant ſon fils impatient de revoir ſon pere, ſe hâtoit d'aller au-devant de lui pour l'embraſſer; malheureux qui ne ſavoit pas que c'étoit courir à ſa perte. Le pere échapé à la tempête arrivoit dans le port déſiré: il remercioit Neptune d'avoir écouté ſes voeux; mais bientôt il ſentit combien ſes voeux lui étoient funeſtes. Un preſſentiment de ſon malheur lui donnoit un cuiſant repentir de ſon voeu indiſcret; il craignoit d'arriver parmi les ſiens, et il appréhendoit de revoir ce qu'il avoit de plus cher au monde. Mais la cruelle Nemeſis Déeſſe impitoyable, qui veille pour punir les hommes, et ſur tout les Rois orgueilleux, pouſſoit d'une main fatale et inviſible Idomenée. Il arrive: à peine oſe-t-il lever les yeux, il voit ſon fils: il recule ſaiſi d'horreur; ſes yeux cherchent, mais en vain, quelqu'autre tête moins chere qui puiſſe lui ſervir de victime. Cependant le fils ſe jette à ſon cou, et eſt tout étonné que ſon pere répond ſi mal a ſa tendreſſe; il le voit fondant en larmes.*

*O mon pere, dit-il, d'où vient cette triſteſſe? Aprés une ſi longue abſence, êtes vous faché de vous revoir dans vôtre Roiaume, et de faire la joie de vôtre fils? Qu'ai-je fait? Vous detournez vos yeux de peur de me voir. Le pere accablé de douleur ne répondoit rien. Enfin, aprés de profonds*

tibus ſepulcrum. Deflebatur communi planctu ad ſingulos pertinens calamitas, ne ſpe quidem relicta amariſſimae quietis, qua exhibito ſepulcri honore per Stygem euecti manes perfruuntur. Tantum et commune periculum miſeratus Idomeneus, ſublatis oculis manibusque, Neptuni opem inclamans deprecabatur: o diue cuius imperium reueretur pelagus, audi ad numen tuum ſuſpirantem miſeriam! ſi mihi conceſſeris, ut Cretam iſto ex periculo ſaluus aſpiciam, primum, quod in ea caput aſpexero, hac dextera mactatum accipies.

Interea puer, quem in ſpem regni Idomeneus genuerat, vrgente ſalutandi patris deſiderio, in occurſum eius amplexusque feſtinat, miſerabiliter ignorans, ſe, quot ad vitae ſuae auctorem, tot ad mortem paſſibus contendere. Idomeneus portum incolumis intrat, praeſtitum ad vouentis gemitus auxilium Neptuno copioſiſſime gratulatur. At protinus, quam fatalia promiſiſſet, ſentire coepit. Mouebat diuinatio animi malum praeſagientis vehementem temere ſuſcepti voti poenitentiam. Horrebat peruenire ad ſuos, verebaturque rurſus aſpicere, quod ipſi in orbe cariſſimum. Verum truculenta Nemeſis, cuius inexorabile numen tum in mortalium, tum maxime in regii tumoris ſupplicia acerrime vigilat, ſingulari arcanoque impetu regem protruſit ad littus. Appellitur: aegre ad proſpectum rex amolitur palpebras: filium aſpicit: retrahit pedem attonitus; aliud caput requirunt palpitantes oculi, quod minus carum, quod in victimam ſit. At errorem inutiliter quaerit. Inuolat in collum filius, ſtupetque plane alienum ab ignibus animi ſui patrem; quippe videbat eum lacrimis diffluere.

Vnde triſtitia, dilecte genitor! exclamat; poſt diuturnam adeo abſentiam cum dulciſſimo nati tui ſolatio huc piget reuerti? quid commiſi? oculos auertis? itane aſpicere times, quem lumen vocabas tuum? Tacuit moerore penitus et miſerrime oppreſſus pater. Ad vltimum

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0092
DFG

*fonds ſoûpirs, il dit: ah! Neptune, que t'ai-je promis? A quel prix m'as tu garanti du naufrage? Rends-moi aux vagues et aux rochers, qui devoient en me briſant finir ma triſte vie; laiſſe vivre mon fils. O Dieu cruel, tiens, voilà mon ſang, épargne le ſien. En parlant ainſi, il tira ſon épée pour ſe percer: mais tous ceux qui étoient auprés de lui arrêtérent ſa main. Le vieillard Sophronime interprête des volontés des Dieux, lui aſſura qu'il pouroit contenter Neptune ſans donner la mort à ſon fils. Vôtre promeſſe, diſoit-il, a été imprudente: les Dieux ne veulent point être honorés par la cruauté; gardez-vous bien d'ajouter à la faute de vôtre promeſſe celle de l'accomplir contre les loix de la nature; ofrez cent taureaux plus blancs que la neige à Neptune; faites couler leur ſang autour de ſon Autel couronné de fleurs: faites fumer un doux encens en l'honneur de ce Dieu.*

timum poſt grauiſſimos gemitus: ah quid voui, inquit, Neptune, tibi! quanto et quam amaro pretio redimendum naufragium miſero genitori! trade me inſanis fluctibus: impinge immitibus ſcopulis, quibus allidendus eram, et quibus abrumpenda fatorum meorum infinita calamitas; viuere natum ſine! Crudele numen! habe hanc animam, viuere natum ſine! Stricto inter haec verba acinace ſe interfecturus videbatur, niſi, qui circumſtiterant, cohibuiſſent vibrantem manum. Aderat inter eos, qui obuiam regi proceſſerant, interpres voluntatis deorum Sophronymus ſenior. Ille tunc magnopere affirmabat, Neptuno ſatisfieri poſſe ſaluo puero. Votum tuum, ſenili grauitate inquit, ſine conſilio fuit. Nolunt dii crudelitate coli. Errorem, quo te religio obſtrinxit inconſultae ſponſionis, caue augeas ſacrilegio. Augeres autem, ſi, quod exſtinguit naturae leges, votum exſolueres. Neptuno candidiſſima Hecatombe ſupplica. Arae floribus ſuperbiant, natentque victimarum cruore. Sanguinis tui, quem nefas effundere, innocuis vaporibus odores fragrantiſſimos ſubſtitue.

*Idomenée écoutoit ce diſcours la tête baiſſée et ſans répondre; la fureur étoit allumée dans ſes yeux; ſon viſage pâle et défiguré changeoit à tout moment de couleur; on voioit ſes membres tremblans. Cependant ſon fils lui diſoit: me voici, mon pere; vôtre fils eſt prêt à mourir pour apaiſer le Dieu et la mer: n'attirez pas ſur vous ſa colere: je meurs content, puiſque ma mort vous aura garanti de la vôtre. Frapez, mon pere ne craignez point de trouver en moi un fils indigne de vous, qui craigne de mourir.*

*En ce moment Idomenée tout hors de lui, et comme déchiré par les furies infernales, ſurprend tous ceux qui l'obſervoient de prés; il enfonce ſon épée dans le coeur de cet enfant, la retire toute fumante et toute pleine de ſang pour la plonger dans ſes propres entrailles: il eſt encore une fois retenu par*

Rex demiſſo capite audiebat interpretem. Vocem non reddidit. Oculi furore ſuccenſi: vultus pallore deformatus, atque ex perpetua coloris varietate horridior: artus omnes ſuccutiebat iam non occultus pauor. Ad quae puer: en me, genitor! per vim ſatisfacere naturae debito non recuſat filius, vt fluctuum potenti ſatisfiat deo. Noli habere offenſum; optata mihi mors, ex qua tu viues. Feri, pater, nec te puta genuiſſe tui ex recuſata morte indignum.

Tunc Idomeneus alienata penitus mente, et quaſi furiarum ſtimulis praeceps, attonitis omnibus, qui diligentius eum aſpiciebant, filii pectus gladio haurit, eumque infectum ſanguine, et cruentis vaporibus exaeſtuantem in ſua viſcera conatur reducere: cum iterum a circum-

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0093
DFG

*par ceux qui l'environnent. L'enfant tombe dans son sang; ses yeux se couvrent des ombres de la mort; il les entr'ouvre à la lumiere: mais à peine l'a-t-il trouvée, qu'il ne peut plus la supporter. Tel qu'un beau lis au milieu des champs, coupé dans sa racine par la tranchant de la charuë languit et ne se soutient plus: il n'a point encore perdu cette vive blancheur et cet éclat qui charme les yeux: mais la terre ne le nourrit plus, et sa vie est éteinte. Ainsi le fils d'Idomenée, comme une jeune et tendre fleur, est cruellement moissonné dés son premier âge. Le pere dans l'excés de sa douleur devient insensible; il ne sait où il est, ni ce qu'il fait, ni ce qu'il doit faire; il marche vers la ville, et demande son fils.*

circumstantibus cohibetur. Corruit filiolus, cruore suo voluntandus; offunditur oculis letalis caligo, quos dum semel atque iterum aperit ad accipiendam lucem, vix acceptam eam perferre non valuit. Dixissetis formosum lilium, quod amoenissimo circumfusi agri spectaculo eminens, vomere succisis radicibus, vigore destitutum languet, et erectam niuium suarum pompam deponit humi. Nec candor eius mox defluit, nec, quae ad oblectationem intuentium fulget, species: alimento tamen arcetur et caret vita. Haud secus Idomenei filius recentis flosculi tenerrimique more, annis virentibus suffecturus saeculo, exstinguitur. Ceterum patrem doloris magnitudo sensu priuarat, nec, quo consisteret loco, quid ageret, quid agere oporteret, patiebatur cognoscere. Contendit in vrbem;

*Cependant le peuple touché de compassion pour l'enfant, et d'horreur pour l'action barbare du pere, s'écrie que les Dieux justes l'ont livré aux furies: la fureur leur fournit des armes; ils prennent des bâtons et des pierres; la discorde souffle dans tous les coeurs un venin mortel. Les Crétois, les sages Crétois oublient la sagesse qu'ils ont tant aimée; ils ne reconnoissent plus le petit-fils du sage Minos. Les amis d'Idomenée ne trouvent plus de salut pour lui, qu'en le ramenant vers ses vaisseaux: ils s'embarquent avec lui; ils fuient à la merci des ondes. Idomenée revenant à soi, les remercie de l'avoir arraché d'une terre qu'il a arrosée du sang de son fils, et qu'il ne sauroit plus habiter. Les vents les conduisent vers l'Hesperie, et ils vont fonder un nouveau Roiaume dans le pais des Salentins.*

At populus misericordia tristissimam regii sanguinis vicem excepit, paterni facinoris atrocitatem vehementer detestatus. Iusta deorum ira furiis traditum regem palam vociferabantur. Furor arma ministrabat stipites, saxaque; insaniebant vipereo odio discordes animi. Gens illa e Iouis quasi proseminata cerebro, Cretenses, obliti sapientiae tantopere adhuc amatae, Minois, oraculi quondam sui, posteritatem (Idomeneum) abiiciunt, eiurant. Amicis non suppetebat liberandi regis consilium, nisi quod ereptum insanienti vulgo reduceret in nauem, vnaque impositi beneficio secundae nauigationis abirent ex furentium oculis. Idomeneus redditus sibi, gratias agere coepit, quod subduxissent sese terris, filii sui cruore paternaeque manus flagitio infectis: numquam futurum fuisse, vt in insula tanti facinoris conscia perseueraret. Hesperiam nunc petunt, nouum imperium apud Salentinos condituri.

*Cependant les Crétois n'aiant plus de Roi pour les gouverner, ont résolu d'en choisir un qui conserve dans leur pureté les loix établies. Voici les mesures qu'ils ont pri-*

Interea Cretenses, rege destituti, cui pareant, eligere decreuerunt incorruptae legum integritati prouisurum. Eligendi autem modum hunc facient. Con-

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0094
DFG

*prises pour faire ce choix. Tous les principaux Citoiens des cent villes sont assemblés ici. On a déja commencé par des sacrifices; on a assemblé tous les sages les plus fameux des pais voisins, pour examiner la sagesse de ceux qui paroitront dignes de commander: on a preparé des Jeux publics, où tous les prétendans combattent; car on veut donner pour prix la Royauté à celui qu'on iugera vainqueur de tous les autres, et pour l'esprit et pour le corps. On veut un Roi dont le corps soit fort et adroit, et dont l'ame soit ornée de la sagesse et de la vertu. On appelle ici tous les Etrangers.*

*Aprés nous avoir raconté toute cette histoire étonnante, Nausicrate nous dit: hâtez-vous donc, ô Etrangers, devenir dans nôtre assemblée: vous combattrez avec les autres; et si les Dieux destinent la victoire à l'un de vous, il régnera en ce pais. Nous le suivimes sans aucun desir de vaincre, mais par la seule curiosité de voir une chose si extraordinaire.*

*Nous arrivâmes à une espece de Cirque trés-vaste, environné d'une épaisse forêt: le milieu du Cirque étoit une aréne préparée pour les combatans; elle étoit bordée par un grand amphitéatre d'un gazon frais, sur lequel étoit assis et rangé un peuple innombrable. Quand nous arrivâmes, on nous reçut avec honneur; car les Crétois sont les peuples du monde qui exercent le plus noblement et avec le plus de religion l'hospitalité. On nous fit asseoir, et on nous invita a combatre. Mentor s'en excusa sur son âge, et Hazaël sur sa foible santé. Ma jeunesse et ma vigueur m'otoient toute excuse: je jettai néanmoins un coup d'oeil sur Mentor pour découvrir sa pensée, et j'aperçus qu'il souhaitoit que je combatisse. J'acceptai donc l'ofre qu'on me faisoit: je me dépouillai de mes habits; on fit couler des flots d'huile douce et luisante sur tous les*

Conuenerunt huc proceres vrbium, quas centum numeramus. Iam datum sacrificiis initium, conuocatique ex finitimis gentibus, qui sapientissimi habeutur, ad ferendum iudicium de prudentia eorum, qui apti videbuntur capessendo imperio. Solemnibus quoque ludis, (qui et ipsi accurati iam sunt) committentur regales candidati. Scilicet quem et solertia ingenii, et exercitatione corporis iudicauerint reliquis potiorem, regis insignia victoriae praemium auferet. Regem desideramus, cuius corpus robustum et habile sit, animus acutus ad sublimia, probusque. Eam ob caussam omnes exteri huc euocantur.

Haec nobis monstra videbantur. Quibus enarratis Nausicrates: agite, inquit, hospites! et vobis haec edicta comitia putate. Certamine persequendum est praemium, huius imperii insignia; quae, si cui vestrum palmam superi decreuerint, feret. Sequebamur monentem non desiderio victoriae, sed studio rei tam nouae, tam inusitatae.

Amplissimus locus erat, frequenti silua clausus, ad quem eo duce venimus. Circum imitabatur, cuius medium arenis sparsum pugnaturos exspectabat. Capacissimum amphitheatrum se circumfuderat, pubescenti herba spectatores commode exceptu-rum. Omnis honos accedentibus nobis est habitus. Quippe Cretensibus non alia in orbe natio liberalius sanctiusue hospitalitatem colit. Oblata protinus sedes est, et veniendi in certamen copia. Mentor excusatione aetatis vtebatur; Hazael, quod infirmius valeret. Mihi vigor aetatis roburque praeripiebat excusandi locum. Furtiuo tamen obtutu explorabam Mentoris animum; intelligensque, ipso volente me certaturum, haud reluctabar honorifice compellantibus. Itaque detractis vestibus, dulci nitentique oleo inundatus luctatoribus misceor. Leniori fre-

*les membres de mon corps, et je me mêlai parmi les combatans. On dit de tous côtés que c'étoit le fils d'Ulysse, qui étoit venu pour tâcher de remporter le prix, et plusieurs Crétois qui avoient été a Ithaque pendant mon enfance, me reconnurent.*

*Le premier combat fut celui de la lutte. Un Rhodien d'environ trente-cinq ans surmonta tous les autres qui oserent se présenter a lui: il étoit encore dans toute la vigueur de la jeunesse; ses bras étoient nerveux, et bien nourris: au moindre mouvement qu'il faisoit, on voioit tous ses muscles; il étoit également souple et fort. Je ne lui parus pas digne d'être vaincu; et regardant avec pitié ma tendre jeunesse, il voulut se retirer; mais je me présentai a lui. Alors nous nous saisimes l'un l'autre; nous nous serrâmes a perdre la respiration. Nous étions épaule contre épaule, pied contre pied, tous les nerfs tendus et les bras entrelassés comme des serpens; chacun s'efforçant d'enlever de terre son ennemi. Tantôt il essaioit de me surprendre en me poussant du côté droit, tantôt il s'efforçoit de me pancher du côté gauche. Pendant qu'il me tâtoit ainsi je le poussai avec tant de violence, que ses reins pliérent: Il tomba sur l'arene, et m'entraîna sur lui. En vain il tâcha de me mettre dessous; je le tins immobile sous moi. Tout le peuple cria: victoire au fils d'Ulysse; et j'aidai au Rhodien confus a se relever. Le combat du Ceste fut plus difficile. Le fils d'un riche Citoien de Samos avoit aquis une haute réputation dans ce genre de combat. Tous les autres lui cedérent; il n'y eut que moi qui esperai la victoire. D'abord il me donna dans la tête, et puis dans l'estomac, des coups qui me firent vomir le sang, et qui répandirent sur mes yeux un épais nuage. Je chancelai; il me pressoit, et je ne pouvois plus respirer: mais je fus ranimé par la voix de Mentor, qui me croioit: ô fils d'Ulysse, seriez-vous vaincu? La colere me donna*

fremitu passim comitia feruebant: hunc esse Vlyssis filium: venisse, vt de palma contenderet. Agnoscebarque non paucis Cretensium, qui me puero fuerunt in Ithaca.

Primum certaminis genus luctatorum fuit, in quo Rhodius quidam, annos quinque admodum et triginta natus, omnes, occurrere sibi ausos, deiecit. Nihil tum ei ex iuuenili vigore decesserat. Brachia fideli neruorum robore pertinacius firmata et habitiora: modica iactatione ducti per corpus musculi exstabant. Agilitas membrorum ea fuit, vt potuerint quemcumque impetum animi sequi. Videbar aspicienti cum fastu indignus, quem vinceret, monitque eum aetatis meae infirmitas, vt referre pedem inciperet. Ego vero me in audaciſſimi hominis conspectum dedi. Facto impetu, mutuis complexibus ad exanimationem vsque premimur: humeri humeris oppositi, pes pedi. Extendebantur nerui validius nitentium: haerebant tortuose conserta brachia, in id incumbente vtriusque conatu, vt aduersarium quisque suum subleuaret humo. Iam in dextram detorquendo, iam versando in sinistram peruicaciter contendebat me occupare: cum haec tentantem vi tanta impuli, vt contriti lumbi recederent, ipse supino lapsu praeceps me vna abriperet in casum. Nitebatur extremis viribus amoliri incumbentem sibi. Sed impeditus mea validioris opera humi affixus haesit. Tum secutus populi plausus: Victoria Vlyssis filio. Ego pudore suffusum Rhodium alleuaui. Difficilior mihi pugna caestuum fuit. Ea clarus haberi coeperat bene nummati ciuis ex Samo filius. Iam reliqui arena excesserant. Vnus ego supereram, a quo vinci posse credebatur. Certaminis initium iniquissime me habuit: quippe capiti primum, deinde ven-

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0096
DFG

*donna de nouvelles forces; j'évitai plusieurs coups dont j'aurois été accablé. Aussi-tôt que le Samien m'avoit porté un faux coup, et que son bras s'alongeoit en vain, je le surprenois dans cette posture panchée: déja il reculoit, quand je haussai mon Ceste pour tomber sur lui avec plus de force: il voulut esquiver; et perdant l'équilibre, il me donna le moïen de le renverser. A peine fut il étendu par terre, que je lui tendis la main pour le relever: il se redressa lui même couvert de poussiere et de sang; sa honte fut extreme, mais il n'osa renouveller le combat.*

ventriculo telum tam valide crebroque intorsit, vt remisso e pulmonibus sanguine densa nubes sese palpitantibus oculis offuderit. Vacillabam. Ille instare; ego prohiberi spiritu. Mentoris vox me mihi reddidit. Interrogabat enim castigantis more: num manum daret ex Vlysse genitus! quibus ego et ira validior, saepius frustrabar instantis manum, alias futuram exitio. Simul atque vano ictu lacertos paulo longius aduersarius protendebat, occupaui ita defectentem. Iamque caestum, vt vi grauiori incumberet, reduxeram: cum percutiendus retro abit, malo suo. Namque dum promtius quam cautius ferientem effugit, corporis apte librandi facultate destitutus ipse occasionem praebuit prosternendi sese. Prostraui, porrexique manum in iacentis auxilium. At recusata aliena opera ipse sudore ac sanguine perfusum corpus erexit, in certamen, quamquam succubuisse eum magnopere puduit, redire non ausus.

*Aussi-tôt on commença les courses des chariots que l'on distribua au sort. Le mien se trouva le moindre pour la legereté de roues, et pour la vigueur des chevaux. Nous partons; un nuage de poussiere vole et couvre le Ciel. Au commencement je laissai les autres passer devant moi. Un jeune Lacedemonien, nommé Crantor, laissoit d'abord tous les autres derriere lui. Un Crétois nommé Policlete le suivoit de prés. Hippomaque parent d'Idomenée qui aspiroit a lui succeder, lachant les rênes a ses chevaux fumans de suer, étoit tout panché sur leurs crins flotans; et le mouvement des roues de son chariot étoit si rapide, qu'elles paroissoient immobiles comme les ailes d'un aigle qui fend les airs. Mes chevaux s'animérent et se mirent peu a peu en haleine; je laissai loin derriere moi presque tous ceux qui étoient partis avec tant d'ardeur. Hippomaque parent d'Idomenée pressant trop ses chevaux, le plus vigoureux s'abatit, et ota par sa chute a son maitre l'esperance de régner.*

Mox ad equestres ludos ventum, bigisque certare libuit, quae dabantur sorte. Deterrima mihi obtigerat, quippe reliquis multo inferior tam firmitate rotarum, quam equorum robore. Apertis carceribus procurrentes secuta pulueréa nubes, quae prospectum inhibuit. Ruentibus ceteris non sine consilio tardiora mihi imperabam cursus initia. Continuo Lacedaemonius quidam, nondum prouecta aetate, videbatur primus ad metam fore: Crantorem dixerant, cuius tergum Policletes, Cretensis, premebat. Hippomachus sanguine iungebatur Idomeneo. Hic spei potiundi regnum, quo nuper cognatus exciderat, imminens, laxissimis habenis abripiebatur; toto corpore fluitantibus equorum, multo sudore fumantium, iubis incumbens, tantoque impetu praecipitato cursu, vt stare rotas eius credidisses, pennisque aquilae altiora subeuntis pares, quarum motum celat pernicitas. His velut exemplis ferociores equi, quibus ego vehebar, concitari, in curfum effundi, maximam partem et multo post se interuallo relinquere, quos ergastula simul emiserant. Hippomachus ob Idome-

nei cognationem (vt dixi) currum rapiebat violentius, factumque, vt sonipes, quem habebat firmissimum, fallente vestigio praeceps in terram, dominum suum a spe maxima deiecerit.

*Policlete se panchant trop sur ses chevaux, ne put se tenir ferme dans une secousse; il tomba, les rênes lui échapérent, et il fut trop heureux de pouvoir éviter la mort. Crantor, voiant avec des yeux pleins d'indignation que j'étois tout auprés de lui, redoubla son ardeur: tantôt il invoquoit les Dieux, et leur promettoit de riches ofrandes; tantôt il parloit à ses chevaux pour les animer: il craignoit que je ne passasse entre la borne et lui; car mes chevaux mieux ménagés que les siens, étoient en état de le devancer; il ne lui restoit plus d'autre ressource, que celle de me fermer le passage. Pour y réussir, il hasarda de se briser contre la borne; il y brisa effectivement la roue. Je ne songeai qu'a faire promtement le tour pour n'être pas engagé dans son desordre; et il me vit un moment aprés au bout de la carriére. Le peuple s'écria encore une fois: victoire au fils d'Ulysse; c'est lui que les Dieux destinent a régner sur nous.*

Policletes depressa ceruice in iugales, ideoque leuius haerente corpore pronior in lapsum, grauiori facto impetu excussus est, amissisque habenis vitam tamen non amisit. Ab vno iam Crantore, quod timerem, superauerat. Qui cum me cursus suos proxime aequaturum cum multa molestia cerneret, aemulationis feruore concitatior, modo deorum inclamabat opem: liberalissime se litaturum ipsis; modo increpitos equos festinationis admonuit. Verebatur enim, ne ipsum saluis stadii limitibus praeteruectus, equis ex moderato primum cursu adhuc valentioribus celeritate praeuerterem. Quod cum expedito itinere impedire haud posset, adnitendum ipsi erat, vt bigam aemuli interciperet. Itaque statuit temerario consilio, currum suum ad terminos stadii (terrae immissi caudices erant) affligere. Iamque rota vna dissilierat. Ego id vnum agebam, vt quamprimum deflectendo nihil morae ab aduersario iam deterius vecto acciperem. Et sane momentum abierat, cum aemulum suum cum indignatione vidit in meta consistere. Repetebatur applausus: Victoria Vlyssis filio, quem dii nobis imperare voluerunt!

*Cependant les plus illustres et les plus sages d'entre les Crétois nous conduisirent dans un bois antique et sacré reculé de la vuë des hommes profanes, où les Vieillards que Minos avoit établis juges du peuple, et gardes des loix, nous assemblerent. Nous étions les mêmes qui avions combatu dans les jeux; nul autre n'y fut admis. Les Sages ouvrirent les livres où toutes les loix de Minos sont recueillies. Je me sentu saisi de respect et de honte, quand j'aprochai de ces Vieillards, que l'âge rendoit venerables, sans leur ôter la vigueur de l'esprit.*

Silua erat extra conspectum profanorum hominum, multo senio et religione venerabilis. In eam tunc ab illustrissimis sapientissimisque gentis eius ducimur. Coiuerant huc viri aetate suspiciendi, quos populo iudices, defensores legibus Minos dederat. Praeter me illosque, qui dimicauerant, nemo consilio huic interesse vel iussus vel permissus est. Protinus a sapientibus aperiuntur libri, in quos leges suas Minos retulerat. Accessi, sensique animum meum pudore et reuerentia impleri ob praesentiam virorum tanta senectute tantaque prudentia, ne vitae longioris quidem vitio imminuta.

Ils

Suis

*Ils étoient assis avec ordre, et immobiles dans leurs places: leurs cheveux étoient blancs; plusieurs n'en avoient presque plus. On voioit reluire sur leurs visages graves une sagesse douce et tranquille: ils ne se pressoient point de parler; ils ne disoient que ce qu'ils avoient résolu de dire. Quand ils étoient d'avis différens, ils étoient si moderés au soutenir ce qu'ils pensoient de part et d'autre, qu'on auroit cru qu'ils étoient d'une même opinion. La longue experience des choses passées et l'habitude du travail, leur donnoit de grandes vues sur toutes choses: mais ce qui perfectionnoit le plus leur raison, étoit, le calme de leurs esprits délivrés des folles passions et des caprices de la jeunesse: la sagesse toute seule agissoit en eux, et le fruit de leur longue vertu étoit d'avoir si bien dompté leurs humeurs, qu'ils goutoient sans peine le doux et noble plaisir d'écouter la raison. En les admirant, je souhaitai que ma vie pût s'acourcir pour arriver tout-a-coup à une si estimable vieillesse. Je trouvois la jeunesse malheureuse d'être si impetueuse et si éloignée de cette vertu si éclairée et si tranquille.*

Suis quisque locis, sicut ex ordine confederant, perseuerabant sine motu. Commendabat aliorum auctoritatem canities, aliorum, quod eos canis prouectiores anni nudauerant Suauem quamdam et tranquillam prudentiam oris ostentabat grauitas. Non proniores in sermonem erant, non largi verborum vltra, quam quae proferre decreuerant. Orta controuersia dissentientes suam quisque tam modeste propugnabat sententiam, vt ad alios vix manaret controuersiae dissensusve indicium. Nihil erat, quod minus acriter intelligerent, diuturna retro actorum experientia laborisque consuetudine eruditi ad apte sentiendum. Adde tranquillitatem spiritus, libertatemque ab insanis atque effraenatis cupiditatibus, quas in iuuenibus magistri damnant. Nihil agebatur ab iis, cui repugnabat ratio. Virtutem, quam colebant, adeo vtiliter corroborauerant vetustate, vt in promtu ipsis esset, quae ex rationis obedientia nascitur, vera illustrique et ingenuo animo digna oblectatio. Summa cum admiratione contemplatus haec ornamenta venerandae senectutis, optabam demi quid futuris annis meis, vt licuisset tam pretiosam senilium annorum periodum, quam viuebant hi viri, quamprimum ingredi. Calamitosa mihi videbantur iuuentutis tempora, quod numquam esset sine caeco impetu, numquam cum virtute tam perspicaci, tam tranquilla.

*Le premier d'entre ces Vieillards ouvrit le livre des loix de Minos. C'étoit un grand livre qu'on tenoit d'ordinaire renfermé dans une cassete d'or avec des parfums. Tous ces Vieillards le baisérent avec respect; car ils disent qu'aprés les Dieux de qui les bonnes loix viennent, rien ne doit être si sacré aux hommes que les loix destinées à les rendre bons, sages et heureux. Ceux qui ont dans leurs mains les loix pour gouverner les peuples, doivent toujours se laisser gouverner eux-mêmes par les loix. C'est la loi et non pas l'homme qui doit régner. Tel étoit le discours de ces Sages.*

Erat, qui in hoc venerabili conseſſu emineret. Ille ergo tabulas legum reuoluebat, quas in praegrande volumen redactas cistula aurea cum odoribus plerumque seruabat. Seniores labia venerabundi admouebant libro, profitenturque, post supremos legum auctores, deos, hominibus nihil sanctius habendum esse, quam leges, quae hominum probitatem, sapientiam, felicitatem spectent; nec ipsos adeo oportere exleges esse, qui ideo manibus leges versant, vt imperent. Ceterum princeps consilii tres quaestio-

*Ensuite celui qui presidoit, proposa trois questions, qui devoient être decidées par les maximes de Minos.*

*La premiere question étoit de savoir quel est le plus libre de tous les hommes. Les uns repondirent que c'étoit un Roi qui avoit sur son peuple un empire absolu, et qui étoit victorieux de tous ses ennemis. D'autres soutinrent que c'étoit un homme si riche, qu'il pouvoit contenter tous ses desirs. D'autres dirent que c'étoit un homme qui ne se marioit point, et qui voiageoit pendant toute sa vie en divers pais sans être jamais assujéti aux loix d'aucune nation. D'autres s'imaginérent que c'étoit un Barbare, qui vivant de sa chasse au milieu des bois, étoit indépendant de toute police et de tout besoin. D'autres crurent que c'étoit un homme nouvellement affranchi, parce qu'en sortant des rigueurs de la servitude, il jouissoit plus qu'aucun autre des douceurs de la liberté. D'autres enfin s'aviserent de dire que c'étoit un homme mourant, parce que la mort le délivroit de tout, et que tous les hommes ensemble n'avoient plus aucun pouvoir sur lui.*

*Quand mon rang fut venu, je n'eus pas de peine à répondre, parce que je n'avois pas oublié ce que Mentor m'avoit dit souvent. Le plus libre de tous les hommes, repondis-je, est celui qui peut être libre dans l'esclavage même. En quelque pais et en quelque condition qu'on soit, on est très-libre, pourvu qu'on craigne les Dieux, et qu'on ne craigne qu'eux: en un mot, l'homme véritablement libre est celui qui est dégagé de toute crainte et de tout desir: n'est soumis qu'aux Dieux et à la raison. Les Vieillards s'entre regardérent en souriant, et furent surpris de voir que ma réponse fut précisement celle de Minos.*

*Ensuite on proposa la seconde question en ces termes: qui est le plus malhureux de tous les hommes? Chacun disoit ce qui lui venoit dans l'esprit. L'un disoit, c'est*

nes posuit, ad Minois placita discutiendas.

Quaerebat primo, quis omnium maxime habendus sit liber? alii, regem dicebant esse, qui nullius timere arbitrium debeat, et timeri a deuictis hostibus. Diuitem alii esse contendebant, cuius nulla ex parte vana essent desideria. Quidam hominem aiebant, qui tori expers semper apud exteras gentes, easque diuersas, viueret, neque vlla religione legum eorum, apud quos esset, adstringeretur. Fuere, qui libertatis praerogatiuam deferrent barbaris, vt qui venatu victitantes in siluis, nulla cura legum premerentur. Neque dubitabant aliqui, bene se responsuros afferendo, ante alios censendum liberum, qui libertate donatus pileo nunc tegeret paulo ante perforatam auriculam; quippe seruitutis asperitate dulcedinem impetratae libertatis plurimum augeri. Vltimi moribundum esse credebant; quod fata liberarent ab omnibus, quae hominem liberum esse non sinerent, nec mortuo posset imperari.

Dicendam ex ordine sententiam facile expedii, probe memor eius, quod non semel ex Mentore perceperam. Maxime liber est, aiebam, qui nec in ipsa seruitute seruitutem viuit. Nulla regio, nullum vitae genus, a nobis quod colitur, obest libertati, si vni timeantur superi. Paucis: vere liber est, qui superato omni metu, cupiditateque solis superis et rationi paret. Senioribus mutuo aspectu ob hoc responsum in se inuicem defixis, primo simplex risus, deinde comperto, me nihil a Minois effato alienum respondisse, etiam admiratio oborta fuit.

Altera quaestio his proponebatur verbis: Quis mortalium infelicissimus? responsum est, quantum ad rem cuique videbatur suggerere animus. Qui-

*c'eſt un homme qui n'a ni biens, ni ſanté, ni honneur. Un autre diſoit, c'eſt un homme qui n'a aucun ami. D'autres ſoutenoient que c'eſt un homme qui a des enfans ingrats et indignes de lui. Il vint un ſage de l'Ile de Lesbos, qui dit: le plus malhûreux de tous les hommes eſt celui qui croit l'être; car le malheur dépend moins des choſes qu'on ſouffre, que de l'impatience avec laquelle on augmente ſon malheur. A ces mots toute l'aſſemblée ſe récria: on aplaudit, et chacun crut que ce ſage Lesbien remporteroit le prix ſur cette queſtion. Mais on me demanda ma penſée, et je repondis, ſuivant les maximes de Mentor: le plus malhûreux de tous les hommes eſt un Roi qui croit être hûreux en rendant les autres hommes miſerables: il eſt doublement malhûreux par ſon aveuglement, ne connoiſſant pas ſon malheur, il ne peut s'en guerir: il craint même de le connoitre. La verité ne peut percer la foule des flateurs pour aller juſqu'a lui. Il eſt tiraniſé par ſes paſſions; il ne connoit point ſes devoirs: il n'a jamais goûté le plaiſir de faire le bien, ni ſenti les charmes de la pure vertu: il eſt malhûreux et digne de l'être: ſon malheur augmente tous les jours, il court a ſa perte, et les Dieux ſe préparent à le confondre par un punition éternelle. Toute l'aſſemblée avoua que j'avois vaincu le ſage Lesbien, et les Vieillards déclarérent que j'avois rencontré le vrai ſens de Minos.*

Quidam infelicitatem ponebat in indigentia fortunarum, valetudinis, dignitatis; alius in amicorum penuria. Contra aſſeuerabant nonnulli, minime felicem ex mortalibus eſſe, qui edidiſſet liberos ingratos et degeneres. Ex Lesbo ſapiens aderat, qui rogantibus peracute reſpondit: infeliciſſimus eſt, qui ſe credit infeliciſſimum. Neque enim potius infelices ſumus per ea, quae patimur, quam per iniquum animum, quo aggrauantur, quae patimur. Ab omni concilio his verbis, ratioui plane conſentaneis, applauſum, aſſenſumque eſt, credebantque haud futurum, qui ſaniora reſpondeat. Ego vero rogatus, quid mihi videretur? conformem praeceptis, quae Mentor inculcauerat, ſententiam ordiebar: Infeliciſſimus mortalium eſt rex, qui felicitatem metitur ſuam ex aliorum miſeria, quam infert. Caecus, ideoque bis infelix eſt: namque infelicitatem ſuam non agnoſcit: itaque ea ſe liberare non valet; deinde etiam ſe felicem exiſtimat, quamdiu ſe infeliciſſimum eſſe ignorat: itaque ignorare quoque adnititur, et ne non ignoret, metuit. Acceſſuris eum, qui verum doceant, erroris admoneant, immobiles adulatorum cunei ſe obiiciunt. Quot cupiditates, tot carnifices habet, et imprudentiſſimos magiſtros regalis officii. Numquam benefaciendi dulcedinem, numquam ſincerae virtutis ſuauitatem ſentiet. Infelix et merito infelix eſt: nouatur quotidianis incrementis eius infelicitas: exitio ſuo feſtinanter obuium exſpectant deorum ſupplicia, perpetuo ad dedecus et ignominiam ſtolidi imperii infligenda. Lesbio ſapiente meliora me reſponditſſe tota fatebatur concio, Minoisque ſenſum aſſecutum me ſeniores pronunciabant.

*Pour la troiſiéme queſtion, on demanda, lequel des deux eſt préferable: d'un côté, un Roi conquerant et invincible dans la guerre; de l'autre, un Roi ſans experience de la guerre, mais propre à policer ſagement les peuples dans la*

Tertio demum quaerebatur: plurisne aeſtimandus rex bello auctior inuictusque; an vero armorum rudis, peritus tamen pacificis temporibus coërcendi ſuos vtili atque ad ſapientiae leges exacto imperio? Plerumque

*la paix. La plûpart répondirent que le Roi invincible dans la guerre étoit préferable. A quoi sert, disoient-ils, d'avoir un Roi qui sache bien gouverner en paix, s'il ne sait pas défendre le pais quand la guerre vient? Les ennemis le vaincront, et réduiront son peuple en servitude. D'autres soutenoient au contraire, que le Roi pacifique seroit meilleur, parce qu'il craindroit la guerre, et l'éviteroit par ses soins. D'autres disoient qu'un Roi conquerant travailleroit à la gloire de son peuple aussi-bien qu'à la sienne, et qu'il rendoit ses sujets maitres des autres nations, au lieu qu'un Roi pacifique les tiendroit dans une honteuse lacheté. On voulut savoir mon sentiment. Je répondis ainsi:*

*Un Roi qui ne sait gouverner que dans la paix ou dans la guerre, et qui n'est pas capable de conduire son peuple dans ces deux états, n'est qu'a demi Rois. Mais si vous comparez un Roi qui ne sait que la guerre, à un Roi sage, qui sans savoir la guerre est capable de la soutenir dans le besoin par ses Généraux, je le trouve préferable à l'autre. Un Roi entierement tourné à la guerre, voudroit toûjours la faire pour étendre sa domination et sa propre gloire; il ruineroit son peuple. A quoi sert-il à un peuple que son Roi subjugue d'autres nations, si on est malhûreux sous son regne? D'ailleurs les longues guerres entrainent toûjours apres elles beaucoup de desordres; les victorieux mêmes se déreglent pendant ce tems de confusion. Votez ce qu'il en coûte à la Grece pour avoir triomphé de Troie; elle a été privée de ses Rois pendant plus de dix ans. Lors que tout est en feu par la guerre, les loix, l'agriculture, les arts languissent. Les meilleurs Princes même, pendant qu'ils ont une guerre à soutenir, sont contraints de faire le plus grand des maux, qui est de tolerer la licence, et de se servir des méchans. Combien y a-t-il de scelerats qu'on puniroit pendant la paix, et dont on a besoin de recom-*

rumque ea vox fuit, praeferendum, qui se bello praestaret inuictum. Quid cum rege, aiebant, qui pacatis temporibus belle scit regere, sed orto bello turbatus nescit sua defendere? Ipse hostibus inferior, ciues mancipia erunt. Alii contra pacificum praeferebant, vt qui bellum timeret, et praeuertere consilio posset. His rursus contraria sentientes alii dicebant, regem bellatorem finesque imperii amplificandi studiosum tum ad suam, tum ad gloriam gentis suae incubiturum; in armis fore, dum vicerint sui. At pacifico rege, ciuem marcescere otio et perniciosa ignauia. Tandem tertio, quid sentirem? iussus pronunciare, sic respondi:

Dimidia tantum parte rex est, qui non nisi aut pacis aut belli negotia didicit tractare; nec tam pacatum, quam armis infestatum tenere imperium. Quodsi vero regem vnice praeliis deditum comparare libet cum Rege sectante sapientiae studium, et pugnandi quidem arte destituto, ceterum habente viros idoneos, per quos agat, quod exigit improuisa belli necessitas: hunc ego sane pugnatori illi anteponendum existimo. Pugnax animus cum armis semper immineat ad propagandos tum ditionis, tum gloriae suae terminos, ciuem in casum trahet. Quid iuuat habere populorum victorem regem, si ciues premat deuictorum calamitas? diuturna bella multa licentia consequitur, multa confusio, a qua intacti neque ipsi adeo victores manent. Quanta impensarum aestimatione Phryges expugnauimus? decennium integrum et amplius sine regibus fuit Graecia. Leges, cultusque agrorum et artium flamma belli absumit. Vel optimi principes, quamdiu militiae vacant, vehementissime (quamquam inuiti) peccant, dum videlicet nec possunt obsistere militari licentiae quantumlibet effusae, nec carere improborum auxilio. Iam faci-

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0102
DFG

*compenſer l'audace dans les deſordres de la guerre? Jamais aucun peuple n'a eu un Roi conquerant, ſans avoir beaucoup à ſoufrir de ſon ambition. Un conquerant enivré de ſa gloire ruine presque autant ſa nation victorieuſe que les autres nations vaincues. Un Prince qui n'a point les qualités néceſſaires pour la paix, ne peut faire goûter à ſes ſujets les fruits d'une guerre heureuſement finie: il eſt comme un homme qui défendroit ſon champ contre ſon voiſin, et qui uſurperoit celui de ſon voiſin même: mais qui ne ſauroit ni labourer ni ſemer, pour recueillir aucune moiſſon: un tel homme ſemble né pour détruire, pour ravager, pour renverſer le monde, et non pour rendre le peuple heureux par un ſage gouvernement.*

*Venons maintenant au Roi pacifique. Il eſt vrai qu'il n'eſt pas propre à de grandes conquêtes; c'eſt-à dire qu'il n'eſt pas né pour troubler le repos de ſon peuple en voulant vaincre les autres peuples que la juſtice ne lui a pas ſoumis; mais s'il eſt véritablement propre à gouverner en paix, il a toutes les qualitez néceſſaires pour mettre ſon peuple en ſeureté contre ſes ennemis. Voici comment: il eſt juſte, moderé, et commode à l'egard de ſes voiſins: il n'entreprend jamais contre eux rien qui puiſſe troubler la paix: il eſt fidele dans ſes alliances. Ses alliés l'aiment, ne le craignent point, et ont une entiere confiance en lui. S'il a quelque voiſin inquiet, hautain, et ambitieux, tous les autres Rois voiſins qui craignent ce voiſin inquiet, et qui n'ont aucune jalouſie du Roi pacifique, ſe joignent à ce bon Roi pour l'empêcher d'être oprimé. Sa probité, ſa bonne foi, ſa moderation le rendent l'arbitre de tous les Etats qui environnent le ſien. Pendant que le Roi entreprenant eſt odieux à tous les autres, et ſans ceſſe expoſé à leurs ligues, celui-ci a la gloire d'être comme le pere et le tuteur de tous les autres Rois. Voilà*

facinora quis numeret, armis vacantibus punienda, quorum tamen licentiam remuneratur bellorum confuſio? Auctoritas domini, qui dimicandi ſtudio tenetur, ciuium exaggerat onera. Qui regna, qui vrbes expugnant, ambitione ebrii ferociunt, neque ſuis, quam victis minori detrimento ſuat. Ad colendam pacem minus idoneus neſcit, penitus oppreſſo hoſte, fructum victoriae largiri ciuibus, quorum impendio vicit. Comparandus homini eſt, qui agros ſuos ab affinium violentia tutatus, rure aduerſarium per nefas exuit, inde tamen ob colendi ferendique inſcitiam meſſem non colligit. Videtur viuere, non vt felicitati gentis ſuae proſpiciat, ſed deſtruendo, rapiendo, turbando exitium conſciſcat.

Venio ad eum, qui res pacate gerit. Armis grandia non quaerit; non ſubigit aliena imperia, non vrbes. Facultas ſollertiaque deeſt; neque tam peruerſe auarus genius eius eſt, vt, quos alteri ſubiecit aequitas, domare populos cum perturbatione gentis ſuae velit. At neque ipſi deeſt, quieto imperio ſi omnino ſufficiat, quod ad ſecuritatem ciuium ſit opus. Tenax recti et lenis eſt, nec grauis accolis; ſubducit discordiae cum confinibus ſemen. Ex religione foederum, quae obſeruat, ſociis nec odio, nec timori eſt, nec vllo modo ſuſpectus; imo carus, dignusque, cui maxime planeque confidant. Sed ecce vtantur rege accola iniquo, feroci, ambitioſo: tum vero principes ceteri, quorum regnis coniungitur, ex aemulationis capite diffidentes, ad arma quam colendam pacem proniori, anſam capient allato innocentiae praeſidio iniquioris audaciam deprimendi. Regem tanta probitate, fide, lenitate arbitrum ſibi depoſcent circumiecti populi; dumque alter ſuſcipiendis inimicitiis iuſto confidentior, bellique audacior ce-

*Voilà les avantages qu'il a au-dehors. Ceux dont il jouit au-dedans ſont encore plus ſolides. Puiſqu'il eſt propre à gouverner en paix, je ſuppoſe qu'il gouverne par les plus ſages loix. Il retranche le faſte, la moleſſe et tous les arts qui ne ſervent qu'à flater les vices: il fait fleurir les autres arts qui ſont utiles aux véritables beſoins de la vie; ſur tout il applique ſes ſujets à l'agriculture. Par-là il les met dans l'abondance des choſes neceſſaires. Ce peuple laborieux, ſimple dans ſes moeurs, acoutumé à vivre de peu, gagnant facilement ſa vie par la culture de ſes terres, ſe multiplie à l'infini. Voilà dans ce Roiaume un peuple innombrable: mais un peuple ſain, vigoureux, robuſte; qui n'eſt point amoli par les voluptés, qui eſt exercé par la vertu, qui n'eſt point atachè aux douceurs d'une vie lâche et délicieuſe, qui ſait mépriſer la mort, qui aimeroit mieux mourir que de perdre cette liberté qu'il goûte ſous un ſage Roi apliqué à ne régner que pour faire régner la raiſon. Qu'un conquerant voiſin ataque ce peuple, il ne le trouvera peut-être pas aſſez acoutumé à camper, à ſe ranger en bataille, ou à dreſſer des machines pour aſſiéger une ville. Mais il le trouvera invincible par ſa multitude, par ſon courage, par ſa patience dans les fatigues, par ſon habitude de ſoufrir la pauvreté, par ſa vigueur dans les combats; et par une vertu, que les mauvais ſuccés même ne peuvent abatre. D'ailleurs ſi ce Roi n'eſt pas aſſez experimenté pour commander lui-même ſes armées, il les fera commander par des gens qui en ſeront capables, et il ſaura s'en ſervir ſans perdre ſon autorité. Cependant il tirera du ſecours de ſes Alliés. Ses ſujets aimeroient mieux mourir que de paſſer ſous la domination d'un autre Roi violent et injuſte: les Dieux mêmes combattront pour lui. Voïez quelle reſſource il aura au milieu des plus grands périls. Je conclus donc que le Roi pacifique, qui ignore la guerre, eſt un*

*terorum incurrit odium, atque ex firma, quam ſibi reliqui praeſtant, amicitia, etiam periculum: ille pater tutorque regum honorificentiſſimo vtique nomine compellatur. Atque haec quidem foris ipſi accedunt commoda. Maiora domi accipit. Cum pacifico imperio ſufficiat, pono, optimis legibus imperium eius ſatisfacere. Itaque proſcribit damnatque luxum, et omnes artes nutriendis tantum voluptatibus aptas: ornat autem et amplificat, quidquid ad vitae ſubſidia non ſupernacanea videtur conducere. Quo in genere primus locus agriculturae dandus. Hanc pacis amans rex ſummo opere commendabit ciuibus, vtpote quae rerum, quibus indigent, copiam accumulat. Atque ipſis quidem, cum patientes laboris, et ſimplicibus moribus tenui perfungantur victu, alimenta, quae in agris naſcuntur, facile ad ſuſtentandam vitam ſufficiunt; vnde immenſa quaedam augendae incolarum frequentiae exiſtit fecunditas. Quo fit, vt huius conditionis regnum abundet innumerabili multitudine ſanorum hominum, robuſtorumque et alacritate vigentium, qui et virtutis exercitio firmati, et dulcedinem ignauae delicataeque vitae exoſi, et fatis, cum poſſit ratio, ſponte obuii excidere vita malunt, quam libertate, qua fruuntur rege ſapientiae praeceptis probe inſtructo, nec imperante, niſi vt rationi obediat. Dabo nunc, ex proximis quemdam, auidiorem pugnae, huic genti moliri bellum. Fieri poteſt, vt minus peritam inueniat diſponendi caſtra aciem, machinas, quibus inſtamus oppidis. Nihilominus ſentiet eam vinci non poſſe, quod multitudine innumerabilis, quod inexhauſta fortitudine, quod laborum, moleſtiarum, inopiae patiens, quod manu promta ſtrenuaque ſit ac dedita virtuti, ſortis caſibus numquam non ſuperiori. Demus etiam, regem ipſum*

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0104
DFG

*un Roi trés-imparfait, puisqu'il ne sait pas remplir une de ses plus grandes fonctions, qui est de vaincre ses ennemis, mais j'ajoute qu'il est néanmoins infiniment superieur au Roi conquerant qui manque des qualités necessaires dans la paix, et qui n'est propre qu'à la guerre.*

ipsum decernere non posse ob rei militaris tenuiorem peritiam. At habebit idoneos, quibus nouerit decernendi negotium sine auctoritatis suae detrimento committere. Accedent interim sociorum quoque auxilia. Malent ciues ad vmbras, quam sub potestatem domini, omnia per vim, per nefas agentis, mitti. Quid? quod ipsi pugnabunt pro rege tam pio, tam iusto, superi. Itaque cum tot tantaque sint, quibus pericula eius subleuentur, subsidia: concludo, regi pacis quietisque obseruanti plurimum quidem ex ornamentis dignitatis suae armorum ruditatem decerpere; quippe numquam ex hostibus (quod regalium munerum fere princeps est) triumphaturo. Ceterum addo, illum satis aestimari non posse prae expugnatore regnorum vbiumque, nihil pacato imperio, sed armis vnis sufficiente.

*J'apercus dans l'assemblée beaucoup de gens qui ne pouvoient goûter cet avis; car la plûpart des hommes éblouis par les choses éclatantes, comme les victoires et les conquêtes, les préferent à ce qui est simple, tranquille et solide, comme la paix et la bonne police des peuples. Mais les Vieillards déclarérent que j'avois parlé comme Minos.*

Erant sat multi in consilio, quibus displicebant, quae senseram. Neque istud ignorabam. Multorum videlicet oculos facta illustria (in quibus victoriae et bello comparata referuntur) perstringunt adeo, vt, quod humile, quod tranquillum, firmumque, puta pacem et disciplinam populi, habeant in postremis. Verum me sensisse cum Minoe, pronunciatum a senioribus.

*Le premier de ces Vieillards s'écria, je vois l'accomplissement d'un Oracle d'Apollon connu dans toute nôtre Ile. Minos avoit consulté les Dieux pour savoir combien de tems sa race regneroit suivant les loix qu'il venoit d'établir. Le Dieu lui répondit: les tiens cesseront de régner quand un étranger entrera dans ton Ile pour y faire régner les loix. Nous avons craint que quelque étranger viendroit faire la conquête de l'Ile de Créte: mais le malheur d'Idomenée et la sagesse du fils d'Ulysse, qui entend mieux que nul autre mortel les loix de Minos, nous montrent le sens de l'Oracle. Que tardons-nous à couronner celui que les destins nous donnent pour Roi?*

Qui inter eos eminebat, elata tunc voce: Video, inquit, diuinam atque in insula nostra decantatam sortem impleri. Minoi quippe ex diis, quos consulebat, intelligere volenti, quamdiu vi legum, quas modo condiderat, Cretae essent praefuturi ex suis, responsum est: praefuturos, donec legum istarum cultor aliunde gentium aduenerit. In hunc vsque diem metus erat, occupatum iri ab alienigena insulam. At quid oraculum sibi voluerit, Idomenei fato sapientiaque ex Vlysse geniti, in intimos legum nostrarum sensus admissi, edocemur. Quin abiicimus moram, et altiori numine destinato nobis regi coronam imponimus.



Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0105
DFG

## LIVRE VI.

*Aussi-tôt les Vieillards sortirent de l'enceinte du bois sacré, et le premier me prenant par la main, annonça au peuple, déja impatient dans l'attente d'une décision, que j'avois remporté le prix. A peine acheva-t-il de parler, qu'on entendit un bruit confus de toute l'assemblée. Chacun poussa des cris de joie. Tout le rivage et toutes les montagnes voisines retentirent de ce cri: que le fils d'Ulysse semblable à Minos régne sur les Crétois.*

*J'attendis un moment, et je faisois signe de la main pour demander qu'on m'écoutat. Cependant Mentor me disoit à l'oreille: Renoncez-vous à votre patrie? L'ambition de régner vous fera-t-elle oublier Penelope qui vous attend comme sa derniere esperance, et le grand Ulysse que les Dieux avoient résolu de vous rendre? Ces paroles percerent mon coeur, et me soutinrent contre le vain desir de régner. Cependant un profond silence de toute cette tumultueuse assemblée me donna le moien de parler ainsi: ô illustres Crétois! je ne mérite point de vous commander. L'Oracle qu'on vient d'aporter, marque bien que la race de Minos cessera de régner quand un étranger entrera dans cette Ile, et y fera régner les loix de ce sage Roi, mais il n'est pas dit que cet étranger régnera. Je veux croire que je suis cet étranger, marqué par l'Oracle: j'ai acompli la prédiction: je suis venu dans cette Ile; j'ai découvert de vrai sens des loix, et je souhaite que mon explication serve à les faire régner avec l'homme que vous choisirez. Pour moi, je prefere ma patrie, la pauvre petite Ile d'Ithaque, aux cent villes de Crête, à la gloire et à l'opulence de ce beau Roiaume. Soufrez que je suive ce que les destins ont marqué: si j'ai combatu dans vos jeux, ce n'étoit pas dans l'esperance de régner ici; c'étoit*

## LIBER VI.

Confestim soluto consilio ex ambitu sacri nemoris proceditur. Primas tenebat, qui me educens manu, populo, longiore mora sententiae iam fatigato, enunciat, ceteros mihi cessisse acumine respondendi. Finito hoc nuncio incerti mox fremitus tota concione oborti. Deinde etiam a singulis in me inclamatum cum laetitia, vocibus ad omnem maris oram circumiectaque iuga montium relatis: Imperet ex Vlysse, compar Minoi genus!

Momenti interuallo silentium poscebam manu. In quod dum paullatim concionis fervor desinit, Mentor admotus auri; tune, inquit, renunciare patriae? Postponere Penelopen, quae te exspectat opem suam, solio? postponere Vlyssem, quem tibi impertiri decreuerant dii? haud inutiles hae voces fuere, magnumque aduersus regni cupiditatem subsidium. Interea plane conticuerat vario motu discincta multitudo. Itaque dicere sum orsus: Indigno parebitis, Cretenses nobilissimi, indigno parebitis, si mihi. Diuina forte, quam affirmatis oraculo editam, satis quidem palam est, mouendos regno Minois posteros, aliunde venturo, qui incolumitatem sanctissimis legibus eius hic gentium curet. At regnaturum hunc aduenam, non est responsum ab oraculo. Dabo, si ita vultis, me esse de exteris, quem sors illa destinauerit. Et certe, quod a numine enunciatum, impleui. Nam et aliunde huc veni, et quem habebant germanum sensum leges, exposui. Deos quaeso, faciant mea interpretis verba ita vobis vsui esse, vt cum his legibus imperet futurus rex. Ego vero Ithacam, in qua coepi viuere, peto. Huius angustias insulae et paupertatem centum Cretae vrbibus praefero, opibusque splendidissimi istius

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0106
DFG

*c'étoit pour meriter votre eſtime et votre compaſſion, c'étoit afin que vous me donnaſſiez les moiens de retourner promtement au lieu de ma naiſſance. J'aime mieux obéir à mon pere Ulyſſe, et conſoler ma mere Penelope, que de régner ſur tous les peuples d'univers. O Crétois! vous voyez le fond de mon coeur; il faut que je vous quite; mais la mort ſeule pourra finir ma reconnoiſſance. Oui, juſqu'au dernier ſoupir Telemaque aimera les Cretois, et s'intereſſera à leur gloire comme à la ſienne propre.*

iſtius imperii. Sinite me, quae fata deſtinarunt, ſequi. Certaui in ludis veſtris haud ſane, vt imperem, ſed vt admirationem veſtram miſericordiamque promeritus ſubſidium a vobis conſequar ſtrenue redeundi in terras, quae me genuere. Habeat in me Vlyſſes genitor ſubditum ſibi, Penelope, dulcis mater, ſolatium potius, quam orbis terrarum principem. Habetis, Cretenſes, vere quid ſentiam. Abeundum a vobis mihi. Ceterum ab officio grati in vos animi non prius, quam ad manes abibo. Imo numquam (ita viuam) numquam hic animus a Cretenſium gente alienus, et eorum et ſuam gloriam pari ſtudio proſequetur.

*A peine eus-je parlé qu'il s'éleva un bruit ſourd ſemblable à celui des vagues de la mer, qui s'entre-choquent dans une tempête. Les uns diſoient: eſt-ce quelque divinité ſous une figure humaine? D'autres ſoutenoient qu'ils m'avoient vû en d'autres païs, et qu'ils me reconnoiſſoient. D'autres s'écrioient: il faut le contraindre de régner ici. Enfin je repris la parole, et chacun ſe hâta de ſe taire, ne ſachant ſi je n'allois point accepter ce que j'avois refuſé d'abord. Voici les paroles que je leurs dis:*

*Soufrez, ô Crétois, que je vous diſe ce que je penſe. Vous êtes le plus ſage de tous les peuples: mais la ſageſſe demande, ce me ſemble, une précaution qui vous échape. Vous devez choiſir non pas l'homme qui raiſonne le mieux ſur les loix, mais celui qui les pratique avec la plus conſtante vertu. Pour moi je ſuis jeune, par conſequent ſans experience, expoſé à la violence des paſſions, et plus en état de m'inſtruire en obéiſſant pour commander un jour, que de commander maintenant. Ne cherchez donc pas un homme qui ait vaincu les autres dans les jeux d'eſprit et de corps, mais qui ſe ſoit vaincu lui-même; cherchez un homme qui ait vos loix écrites dans le fond de ſon coeur, et dont toute la vie ſoit la pratique de ces loix; que ſes actions*

Simul finem dicendi feceram: ſimul, ſublato ſtrepitu, qualem concitata ventis maria ſolent edere, alii: iſtene, inquiunt, humana forma deus? alii extra patriam ſuam me vidiſſe et noſſe contendebant. Nec defuere multa vociferatione poſtulantes, vel inuito imperandum mihi. Reſtaurabam ſermonem. Protinus aures ab omnibus et diligentiſſime datae, incertis videlicet, num mutato conſilio, quae offerebantur, admiſſurus eſſem. Haec porro dicebam:

Date mihi Cretenſes hanc veniam, vt, quae ſint in animo meo, exponam. Nihil quidem eſt uspiam gentium, quod ſapientiae veſtrae poſſit comparari. At puto ſapientiae alio opus conſilio, atque vos nunc decreuiſtis, vti. Regem creare oportet haud ſane, qui leges optime nouit interpretari; ſed conſtantiſſime, legibus quae iubentur, exſequi. Ego vero maioribus annis deſtituor, et horum veriſſimo ornamento, experientia. Inſtat inueni inimica cupiditas: vrget animum eius deterior affectio. Atque is ſum, quem adhuc obedire, non imperare decet. Alioqui numquam ſalutaris rex ero. Hominem igitur eligite, qui ſe ipſum, non alios exercitatione corporis aut ingenio vicit; cuius in animo

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0107
DFG

*actions plûtôt que ses paroles vous le fassent choisir.*

*Tous les Vieillards charmés de ce discours, voiant toujours croître les aplaudissemens de l'assemblée, me dirent: puisque les Dieux nous ôtent l'espérance de vous voir régner au milieu de nous, du moins aidez-nous à trouver un Roi qui fasse régner nos loix. Connoissez-vous quelqu'un qui puisse commander avec cette moderation? Je connois leur dis-je d'abord, un homme de qui je tiens tout ce que vous estimez en moi; c'est sa sagesse et non pas la mienne qui vient de parler; et il m'a inspiré toutes les réponses que vous venez d'entendre.*

*En même tems toute l'assemblée jetta les yeux sur Mentor que je montrois le tenant par la main. Je racontois les soins qu'il avoit eus de mon enfance; les perils dont il m'avoit délivré; les malheurs qui étoient venus fondre sur moi, dés que j'avois cessé de suivre ses conseils.*

*D'abord on ne l'avoit point regardé à cause de ses habits simples et négligés, de sa contenance modeste, de son silence presque continuel, de son air froid et reservé. Mais quand on s'apliqua à le regarder, on découvrit dans son visage je ne sai quoi de ferme et d'élevé: on remarqua la vivacité de ses yeux et la vigueur avec laquelle il faisoit jusqu'aux moindres actions; on le questiona: il fut admiré: on résolut de le faire Roi. Il s'en défendit sans s'émouvoir: il dit qu'il préferoit les douceurs d'une vie privée à l'éclat de la Roiauté; que les meilleurs Rois étoient malhureux, en ce qu'ils ne faisoient presque jamais le bien qu'ils vouloient faire, et qu'ils faisoient souvent, par la surprise des flateurs, les maux qu'ils ne vouloient pas. Il ajouta*

mo leges inscriptae, moribus expressae sint; cuius denique non verba, sed opera suffragium pro corona a vobis exposcant.

Seniores vna voce approbarunt meam sententiam, populique secundae admurmurationes augebantur. Itaque illi ad me: quandoquidem dii non permittunt, vt a te petamus imperia; at certe fac regem exhibeas, qui legibus nostris se una nobiscum subiiciat. Agedum, virum si nosti, cui ea spe deferre coronam possimus! Ad quae continuo: Noui ego, aiebam, quem iisdem, quas admiramini in me, pollere dotibus non puto, sed scio. Sapientiam eius, non me ex me audiuistis loquentem. Instrumentum ego fui, quo verba prudentissimi illius hominis ad aures vestras peruenerunt.

Id sermonis omnium oculos deflexit in Mentorem, quem prehensum manu exhibebam concioni, referens, quam pueritiae meae impendisset, industriam, reiectaque per eum a capite meo discrimina, et aerumnas, quae post neglecta eius consilia plerumque me adfixissent.

Atque ille quidem tum a leui et parabili cultu corporis, tum a moderato oris habitu praeter summam vocis parsimoniam, sedateque ac considerate agendi rationem eo fere usque in concione negligebatur. Nunc vero cum inspiceretur de industria, ipso vultu deprehensum est nescio quid solidi excelsique. Apparebat ille vigor luminum, illa vis et robur animi, quae omnia opera eius, et ipsa adeo, quorum tenuitas cura soluit humanam indrustriam, confirmabant. Interrogatur multis: suspicitur: rogatur, imperet. Recusat ille nihil mutato animo, asseuerans, sibi solitariam vitam vtcumque vilem regali potiorem: verissime infelices esse, qui coronas ferrent. Nam et bonum, quod vellent, plerum-

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0108
DFG

*ajouta que ſi la ſervitude eſt miſerable, la Roïauté ne l'eſt pas moins, puiſqu'elle eſt une ſervitude déguiſée. Quand on eſt Roi, diſoit-il, on depend de tous ceux dont on a beſoin pour ſe faire obéir. Heureux celui qui n'eſt point obligé de commander! Nous ne devons qu'a notre ſeule patrie, quand elle nous confie l'autorité, le ſacrifice de notre liberté pour travailler au bien public.*

*Alors les Crétois ne pouvant revenir de leur ſurpriſe, lui demanderent quel homme ils devoient choiſir. Un homme, répondit-il, qui vous connoiſſe bien, puiſqu'il faudra qu'il vous gouverne, et qui craigne de vous gouverner. Celui qui deſire la Roïauté ne la connoit pas: et comment en remplira-t-il les devoirs, ne les connoiſſant point? Il la cherche pour lui, et vous devez deſirer un homme qui ne l'accepte que pour l'amour de vous.*

*Tous les Crétois furent dans un étrange étonnement de voir deux Etrangers qui refuſoient la Roïauté recherchée par tant d'autres; ils voulurent ſavoir avec qui ils étoient venus. Nauſicrates, qui les avoit conduits depuis le port juſqu'au Cirque, où l'on celebroit les jeux, leur montra Hazael, avec lequel Mentor et moi étions venus de l'Ile de Cypre. Mais leur étonnement fut encore bien plus grand, quand ils ſurent que Mentor avoit été eſclave d'Hazael, qu'Hazaël touché de la ſageſſe et de la vertu de ſon eſclave, en avoit fait ſon conſeil et ſon meilleur ami; que cet eſclave mis en liberté étoit le même qui venoit de refuſer d'être Roi, et qu'Hazaël étoit venu de Damas de Syrie pour s'inſtruire des loix de Minos: tant l'amour de la ſageſſe rempliſſoit ſon coeur.*

*Les Vieillards dirent à Hazaël: Nous n'oſons vous prier de nous*

inquit, patriae petenti, vt imperemus ſibi, acquieſcendum, et renunciandum libertati, vt publicae operemur ſaluti. Aliunde oblata fas eſt ſine piaculo recuſare.

plerumque eos omittere, et ſaepe in malum, quod nollent, adulatione impelli. Addebat, miſeram ſeruitutem credi; at neque regibus deeſſe, quod deflerent mancipia: vno eos differre titulo. Regem numquam ita eſſe ſui iuris, vt pendere non debeat ex illis hominibus, quibus, vt imperata ciuis et diu faciat, ſit opus. Gratulatus deinde omnibus, qui carerent imperandi neceſſitate: Vni, Fa res Cretenſium admirationem exhauſit. Tandem petentibus, doceret, quem eligerent: Eligite, inquit, qui et vos (quoniam vobis eſt imperaturus) nouerit, et, ne vobis ſit imperaturus, metuat. Aulae nouitius et tiro eſt, imperare qui velit. At ſi nouitius, ſi tiro; qui ſe praeſtabit regem? Sua cauſa ad deſiderium coronae impellitur; quando non alius quaerendus, niſi quem vnus amor veſtri in ſolio reponet.

Cretenſes cum dignitatem regiam, alias humana deſideria operamque fatigantem, viderent contemni a duobus aduenis, haud facile dictu eſt, quantum in ſtuporem inciderint. Ardebant ſcire, quocum veniſſent in inſulam. Nauſicrates (is enim a littore ad amphitheatrum, vbi celebrabantur ludi, progreſſos ſecutus erat) digito Hazaelem deſignat, qui nos ex Cypro ſecum deportauit in Cretam. At longe amplius acceſſit publico ſtupori, cum nunciaretur Mentor primo Hazaeli ſeruitutem ſeruiiſſe, verum perſpecta ſapientia et virtute, eidem a conſiliis et in ſupremo amicitiae fuiſſe gradu: atque iſtud olim mancipium aſpernari nunc regnum. Hazaelem autem, impellente eum ſtudio ſapientiae, profectum Damaſco Syriae, huc veniſſe terrarum, vt Minois leges perdiſceret.

Igitur neque a te impetrabimus, (ita ſeniores ad Hazaelem)

*nous gouverner; car nous jugeons que vous avez les mêmes pensées que Mentor. Vous mépriſez trop les hommes pour vouloir vous charger de les conduire; d'ailleurs vous êtes trop détaché des richeſſes et de l'éclat de la Roiauté pour vouloir acheter cet éclat par les peines atachées au gouvernement des peuples. Hazaël répondit: Ne croiez pas, ô Crétois, que je mépriſe les hommes. Non, non, je ſai combien il eſt grand de travailler à les rendre bons et hureux: mais ce travail eſt rempli de peines et de dangers. L'eclat qui y eſt atache, eſt faux, et ne peut éblouir que des ames vaines. La vie eſt courte; les grandeurs irritent plus les paſſions qu'elles ne peuvent les contenter: c'eſt pour aprendre a me paſſer de ces faux biens, et non pas pour y parvenir, que je ſuis venu de ſi loin. Adieu. Je ne ſonge qu'a retourner dans une vie paiſible et retirée, où la ſageſſe nourriſſe mon coeur, et où les eſperances qu'on tire de la vertu pour une autre meilleure vie aprés la mort, me conſolent dans les chagrins de la vieilleſſe. Si j'avois quelque choſe à ſouhaiter, ce ne ſeroit pas d'être Roi, ce ſeroit de ne me ſéparer jamais de ces deux hommes que vous voiez.*

*Enfin les Crétois s'écriérent parlant a Mentor: Dites-nous, ô le plus ſage et le plus grand de tous les Mortels, dites-nous donc qui eſt-ce que nous pouvons choiſir pour nôtre Roi? Nous ne vous laiſſerons point aller, que vous ne nous aiez apris le choix que nous devons faire. Il leur répondit: Pendant que j'étois dans la foule des ſpectateurs, j'ai remarqué un homme qui ne témoignoit aucun empreſſement. C'eſt un Vieillard aſſez vigoureux; j'ai demandé quel homme c'étoit? on m'a répondu qu'il s'appelloit Ariſtodeme. Enſuite j'ai entendu qu'on lui diſoit, que ſes deux enfans étoient au nombre de ceux qui combatoient;*

lem) nobis imperare vt velis. Idem cum Mentore ſentis videlicet. Imperandi voluntatem exſtinguit in vobis nimius contemtus hominum. Nec opes quantumuis magnas, nec diademata ducitis tanti, vt ea emere laborum, quibus numquam vacat ſolium, pretio ſit libitum. Contra Hazael: Alia, viri ſapientiſſimi, nec homines contemni a me, credite. Numquam hanc ego mortalibus iniuriam fecerim. Humanae felicitatis iuſtitiaeque adiutores quam ſint diuini, haudquaquam ignoro. Sed et illud, ſine moleſtia, ſine periculo tales eſſe non poſſe, ſatis ſcio. At enim inſignis hic titulus. Inanis tamen eſt, et vni delectandae ſuperbiae. Arctiora ſunt vitae ſpatia, quam quae ſufficiant implendis cupiditatibus, quas gignit ambitio. Longinqui ex patria itineris praemium non bona, quae noceant, peto; ſed his bonis carendi praecepta exquiro. Valete! ceterarum rerum cogitatione abiecta, eo me redditum vitae ſolitariae atque tranquillae. In ſolitudine mentem hanc alet ſapientia: ibi ſpes melioris vitae, quam virtuti ominamur poſt fata, moleſtias ſenectutis abſterget. Mihi ſi imperabitur optio, non ſceptra, non coronas legam, ſed iſtorum, quos coram aſpicitis, hominum duorum perpetuam ſocietatem.

Ad vltimum Cretenſes conuerſi ad Mentorem, impenſe rogant: Ediceret poſt hominum genus natum prudentiſſimus vnus maximusque, ecquem ipſis ſuaderet regem? niſi edoctis de vtiliter habenda electione incolis, eum haudquaquam dimiſſum iri ex inſula. Ad haec Mentor: Vidi, inquit, immixtus ſpectatorum multitudini hominem vnum, quem nec feruor, nec cupiditas ſuccendebat. Aetas illi grauior, at abunde ſufficiens rebus, quas cum laude robur iuuentutis gerit. Percontanti mihi, quis eſſet, ſignificabant, Ariſtodemum dici. Fuere ſubinde, qui (quod ego hisce

*toient; il a paru n'en avoir aucune joie; il a dit que pour l'un il ne lui souhaitoit point le péril de la Roiauté, et qu'il aimoit trop sa patrie pour consentir que l'autre régnât jamais. Par la j'ai compris que ce pere aimoit d'un amour raisonnable l'un de ses enfans qui a de la vertu, et qu'il ne flatoit point l'autre dans ses déreglemens.*

hisce auribus audiui) eidem referebant, duos filios eius inter luctatores esse. Ad quae ille nihil laetior, audere sobolem, quod alioquin genitores delectat: magno opere se precari, aiebat, alter ne imperet, quoniam semper periculosum imperium; alter vero vt vmquam imperet, se, quoniam vnice amaret patriam, ne quidem commissurum. Ex quibus ego quidem intellexi, eum rite deditum esse filio, qui probitatem sectatur, neque facilem alterius dissolutae consuetudini.

*Ma curiosité augmentant j'ai demandé; quelle a été la vie de ce Vieillard. Un de vos Citoiens m'a répondu: il a longtems porté les armes, et il est couvert de blessures: mais sa vertu sincere et ennemie de la flaterie l'avoit rendu incommode à Idomenée; c'est ce qui empêcha ce Roi de s'en servir dans le siége de Troie. Il craignoit un homme qui lui donneroit de sages conseils, qu'il ne pouvoit se résoudre à suivre: il fut même jaloux de la gloire que cet homme ne manqueroit pas d'acquerir bientôt; il oublia tous ses services; il le laissa ici pauvre, mépriser des hommes grossiers et lâches qui n'estiment que les richesses: mais content dans sa pauvreté, il vit gaiement dans un endroit écarté de l'Ile, où il cultive son champ de ses propres mains. Un de ses fils travaille avec lui: ils s'aiment tendrement; ils sont heureux par leur frugalité et par leur travail; ils se sont mis dans l'abondance des choses necessaires à une vie simple. Le sage vieillard donne aux pauvres malades de son voisinage tout ce qui lui reste au dela de ses besoins et de ceux de son fils. Il fait travailler tous les jeunes gens; il les exhorte; il les instruit: il juge tous les diferens de son voisinage: il est le pere de toutes les familles. Le malheur de la sienne est d'avoir un second fils, qui n'a voulu suivre aucun de ses conseils. Le pere apres l'avoir longtems soufert pour tâcher de le corriger de ses vices, l'a enfin chassé. Il s'est*

Crescente rei tam insolentis studio in vitam cani istius hominis coepi inquirere. Fuitque ex ciuibus, qui indicaret interroganti: Aristodemum ferme senuisse sub galea. Argumenta virtutis obsitum cicatricibus corpus ostentare. Ceterum a candore probitatis (inquit) et quod nihil auribus dabat, grauis Idomeneo fuit. Neque in Troiano bello opera eius vtebatur rex, veritus ab eo salubriora consilia, quam quae ipse sustineret sequi. Erat illi praeterea aduersus ob aemulationem famae, qua ominabatur proxime illustratum eum iri. Omnem igitur memoriam deposuit ab eo fideliter nauatae operae. Reliquit in insula coniectum in extremas familiaris rei angustias, incultaeque et abiectae plebis (quae vnam admiratur magnificentiam) ludibrium. Ille vero aequissime tolerat paupertatis mala. Solitarius in insula locus est, vbi collocauit familiam. Terram suis ipse manibus colit. Laborum eius particeps est alteruter ex filiis, quocum amantissime viuit. Felices ambo, quippe ex viuendi temperantia instructi satis, vnde moderate et simpliciter viuant. Pauperculis aegrotantibus in vicinia elargitur ex penu, quidquid reliquum facit vtriusque misericors necessitas. Ille otium iuuentuti eximit: vrget eam monitis: praeceptis instruit; omnium accolarum arbiter, et circum habitantium familiarum com-

*s'eſt abandonné à une folle ambition et à tous les plaiſirs.*

*Voilà, ô Cretois, ce qu'on m'a raconté. Vous devez ſavoir ſi ce recit eſt veritable. Mais ſi cet homme eſt tel qu'on le depeint, pourquoi faire des jeux? Pourquoi aſſembler tant d'inconnus? Vous avez au milieu de vous un homme, qui vous connoit et que vous connoiſſez, qui ſait la guerre, qui a montré ſon courage, non ſeulement contre les fleches et contre les dards, mais contre l'affreuſe pauvreté; qui a mépriſé les richeſſes aquiſes par la flaterie, qui aime le travail, qui ſait combien l'agriculture eſt utile à un peuple, qui déteſte le faſte, qui ne ſe laiſſe point amolir par un amour aveugle de ſes enfans, qui aime la vertu de l'un, et qui condamne le vice de l'autre: en un mot un homme qui eſt déja le pere du peuple. Voila vôtre Roi, s'il eſt vrai que vous deſiriez de faire régner chez vous les loix du ſage Minos.*

*Tout le peuple s'écria: il eſt vrai, Ariſtodeme eſt tel que vous le dites; c'eſt lui qui eſt digne de régner. Les Vieillards le firent apeller: on le chercha dans la foule, où il étoit confondu avec les derniers du peuple; il parut tranquile: on lui déclara qu'on le faiſoit Roi. Il répondit: Je n'y puis conſentir qu'à trois conditions. La premiere, que je quiterai la Roiauté dans deux ans, ſi je ne vous rends meilleurs que vous n'êtes, et ſi vous réſiſtez aux loix. La ſeconde, que je ſerai libre de continuer une vie ſimple et frugale. La troiſiéme, que mes enfans n'auront aucun rang, et qu'apres ma mort on les traitera ſans diſtinction ſelon leur mérite comme le reſte des Citoiens.*

*A ces paroles, il s'éleva dans l'air mille cris de joie. Le diadéme fut mis par le chef des Vieil-*

communis pater; nec aliunde infelix, niſi ſecundo filio, conſiliis ipſius numquam obtempe-

rante. Quem a perdita quidem vita reuocare quam diu, tam pie conatus, fatigata demum monendi patientia, paternis aedibus proſcripſit, ambitionis et inſanae voluptatis iam non recens mancipium.

Haec mihi ciuis veſter. Quae ſi vera (quod idem non ignorabitis) ludos cum tanta ignotorum etiam hominum celebritate ob eligendum regem repetendi cauſſam nullam reperio. Habetis in corona veſtra virum et popularem, et peritum belli, et hoſtium, omnique hoſte terribilioris victorem inopiae; virum, qui ditari noluit adulandi obſequio, qui auerſatur otium, qui agriculturam, vnicum fere conſeruandi populos ſubſidium, aeſtimat; virum alias nec reſolutum luxu, nec mutandum ſuperbia; imo qui nec proli paterna indulgentia blandior in altera virtutem amat, flagitium deteſtatur in altera. Et vt verbo dicam: habetis virum, qui genti ſuae patris vicem iam praeſtat. Ecce hunc vobis regem, hunc dominum, ſi verum, ſi ſincerum deſiderium vos in Minois leges accendit.

Ex tota concione reſponſum: vera dixiſſe de Ariſtodemo. Mereri ſceptrum. Ergo ſeniores iubent eum adeſſe. Vulgo celebritatis ſeſe adiunxerat Ex quo conquiſitus quieto tranquilloque vultu conſtitit, auditoque, ſe imperaturum: Niſi tria mihi dabitis, inquit, rex veſter non ero. Decedam videlicet poſt biennium de ſolio, ſi inſiſtentes hodiernis moribus veſtris leges violabitis. Deinde in ſimplici, continenti ſobriaque ratione viuendi perſeuerabo. Liberi denique mei nullum inter alios principatum tenento: poſt fata mea in ordinem ſedati reliquorum ciuium more nihil praeter meritum capeſſunto.

Sub has voces diuerſiſſimi clamores ſublati laetitiae aſſenſusque fecere indicium. Diadema

*Vieillards gardes des loix, sur la tête d'Aristodeme. On fit des sacrifices à Jupiter, et aux autres grands Dieux. Aristodeme nous fit des presens, non pas avec la magnificence ordinaire aux Rois, mais avec une noble simplicité. Il donna à Hazael les Loix de Minos écrites de la main de Minos même. Il lui donna aussi un recueil de toute l'Histoire de Crête depuis Saturne et l'âge d'or: il fit mettre dans son vaisseau des fruits de toutes les especes qui sont bonnes en Crête, et inconnues dans la Sirie, et lui ofrit tous les secours dont il pouvoit avoir besoin.*

dema (regale ornamentum) Aristodemo imponitur a principe seniorum, qui leges tuebantur. Caeduntur Ioui dissque victimae. Nos ab Aristodemo donis colimur praeter magnificentiam luxumque regis, ingenua tamen et vel ab illustrissimis expetenda simplicitate. Hazaeli leges Minois datae, inde etiam pretiosae, quod scriptae auctoris manu. His epitomen Cretensis historiae adiecit rex, quidquid Saturni aureamque et nostram aetatem interceslit temporis, complexae. In nauem eius omnis generis illati fructus, quos a bonitate Cretenses aestimant, Syri etiam a nouitate admirantur. Insuper, quae necessitas exigeret, illi cumulate promissa.

*Comme nous pressions nôtre départ, il nous fit preparer un vaisseau avec un nombre de bons rameurs et d'hommes armés; il y fit mettre des habits pour nous, et des provisions. A l'instant même il s'éleva un vent favorable pour aller en Ithaque; ce vent qui étoit contraire à Hazaël, le contraignit d'atendre. Il nous fit partir; il nous embrassa comme des amis qu'il ne devoit jamais revoir. Les Dieux sont justes, disoit-il, ils voient une amitié, qui n'est fondée que sur la vertu: un jour ils nous réuniront, et ces Champs fortunés, où l'on dit que les Justes jouissent après la mort d'une paix éternelle, verront nos ames se rejoindre pour ne se separer jamais. O si mes cendres pouvoient ainsi être recuellies avec les vôtres! En prononçans ces mots, il versoit des torrens de larmes, et les soupirs étouffoient sa voix. Nous ne pleurions pas moins que lui; et il nous conduisit au vaisseau.*

Nobis nihil perinde ac festinatus abitus erat curae. Ergo nauigium iubet instrui rex nautasque exercitatissimos imponi cum milite: vestes quoque et commeatus pro nobis eo comportari. Haec dum fiunt, ecce tibi flare venti, laturi in Ithacam. Hazaelem iidem, vtpote aduersi in Syriam tendentibus, detinuere. Itaque discessus nostri spectator, non socius, amicos eosque visurus vltimum, amplectitur, atque: iusti sunt, inquit, dii. Norunt conciliante virtute hanc inter nos amicitiam coaluisse. Erit igitur, cum aliquando nos coniungent loco, dabuntque, vt, vbi perpetuae securitate pacis fruuntur iustorum manes, eos inter aeterno nexu spiritus nostri misceantur. Atque vtinam cum cineribus vestris meos sic misceat fatum! Haec excidebant flenti effusius; vocem quoque gemitus fregerant. Neque nos vacabamus a lacrimis. Sic vna progrediebamur ad portum.

*Pour Aristodeme, il nous dit: C'est vous qui venez de me faire Roi: souvenez vous des dangers où vous m'avez mis. Demandez aux Dieux qu'ils m'inspirent la vraie sagesse, et que je surpasse autant en moderation les autres hommes, que je les surpasse en autorité. Pour moi je les prie de vous*

At Aristodemus: Propter vos, inquit, nunc regnum accepi. Cogitantes igitur, quantum mihi a vobis arcessitum periculi, rogate deos, vt illustratus vera sapientia (quam caelestes largiuntur) prudentiae ac mansuetudinis laude tam praeeam ceteros, quam auctori-

*vous conduire heureusement dans votre patrie, d'y confondre l'insolence de vos ennemis, et de vous y faire voir en paix Ulysse regnant avec sa chere Penelope.*

*Telemaque, je vous donne un bon vaisseau plein de rameurs et d'hommes armés; ils pourront vous servir contre ces hommes injustes qui persecutent votre mere. O Mentor, votre sagesse qui n'a besoin de rien, ne me laisse rien à desirer pour vous. Allez tous deux, vivez heureux ensemble; souvenez-vous d'Aristodeme; et si jamais les Ithaciens ont besoin des Crétois, comptez sur moi jusqu'au dernier soupir de ma vie. Il nous embrassa, et nous ne pûmes en le remerciant retenir nos larmes.*

*Cependant le vent qui enfloit nos voiles, nous promettoit une douce navigation. Déja le Mont Ida n'étoit plus à nos yeux que comme une colline: tous les rivages disparoissoient. Les côtes du Peloponese sembloient s'avancer dans la mer pour venir au-devant de nous. Tout-à-coup une noire tempête envelopa le Ciel, et irrita toutes les ondes de la mer. Le jour se changea en nuit, et la mort se presenta à nous. O Neptune, c'est vous qui excitâtes par votre superbe Trident toutes les eaux de votre Empire! Venus pour se venger de ce que nous l'avions mépriſée jusques dans son Temple de Cithere, alla trouver ce Dieu; elle lui parla avec douleur; ses beaux yeux étoient baignés de larmes; du moins c'est ainsi que Mentor instruit des choses divines me l'a assuré. Soufrirez-vous, Neptune, disoit-elle, que ces impies se jouent impunément de ma puissance? Les Dieux mêmes la sentent; et ces temeraires Mortels ont osé condamner tout ce qui se fait dans mon Ile. Ils se piquent d'une sagesse à toute épreuve; et ils traitent l'amour de folie. Avez-vous oublié que je suis née dans votre Empire? Que tar-*

tate et potentia. Vos autem superi, quos precor, in patriam dignentur reducere nullo itineris malo, fastumque eorum, quibus inuisi estis, comprimere. Addant complementum beneficiorum suorum, Vlyssis et Penelopes suae, nullo imperantium hoste, aspectum.

Nauem tibi damus, Telemache, fidelem ac tutam. Nautas ac milites a nobis habes, quos etiam aduersariis genitricis tuae oppones. Tibi vero, Mentor, super non est, quod aut desiderem, aut deprecer. Sufficit viro bono sapientia, et abunde sufficit. Ite vterque! valete! mementote Aristodemi, Ithacensibus, si vi externa opus, venturi, dum viuet, auxilio. Sermonem nostro vtriusque amplexu clausit. Gratiae a nobis inter obortas lacrimas redditae.

Inter haec opportune flantes aurae velis se nostris admouerunt cum spe facillimi itineris. Iamque Idae fastigium ad tumuli speciem, e terra leniter surgentis, defluxerat. Recesserant e conspectu littora, et in occursum nostrum videbantur Peloponnenses orae procurrere: cum nihil tale opinantibus offusa tempestas caelum omne eripuit. Electi fluctus existente turbine: occupabat lumen nocturna foeditas, omnium praeter mortis imaginem exstinguens. Scilicet tridentis tui imperium, diue Nereu, vniuersos tum vndarum fluctus mouit. Vsque adeo nobis viluerat Veneris numen, vt nec in templo, quo Cytherae colitur, eam deprecaremur. Ergo vlciscendi voluntate acrior delapsa ad Neptunum, aperto dolore, et effusiori, quam pulcritudinis ocellum deceret, fletu; id quod caelestium non imperitus Mentor affirmabat: Siccine, Neptune, inquit, pateris ab istorum improbitate hominum contemni numen meum, potentiam meam, et impune hoc pateris? Tu, diuique ceteri sentitis, quid valeat Venus. Et insulam meam

*tardez-vous à enſevelir dans vos profonds abimes ces deux hommes que je ne puis ſoufrir?*

*A peine avoit elle parlé, que Neptune ſouleva des flots juſqu'au Ciel, et Venus rit, croiant nôtre naufrage inévitable. Nôtre Pilote troublé s'ecria qu'il ne pouvoit plus réſiſter aux vents qui nous pouſſoient avec violence vers les rochers; un coup de vent rompit nôtre mât, et un moment après nous entendimes les pointes des rochers qui entr'ouvroient le fond du navire. L'eau entre de tous cotés; le navire s'enfonce; tous nos rameurs pouſſent de lamentables cris vers le ciel. J'embraſſe Mentor, et je lui dis: Voici la mort, il faut la recevoir avec courage. Les Dieux ne nous ont delivrés de tant de périls, que pour nous faire périr aujourd'hui. Mourons, Mentor, mourons. C'eſt une conſolation pour moi de mourir avec vous! il ſeroit inutile de diſputer nôtre vie contre la tempête.*

*Mentor me répondit: Le vrai courage trouve toujours quelque reſſource. Ce n'eſt pas aſſez d'être prêt à recevoir tranquillement la mort, il faut ſans la craindre faire tous ſes éforts pour la repouſſer. Prenons vous et moi un de ce grands bancs de rameurs. Tandis que cette multitude d'hommes timides et troublés regrette la vie, ſans chercher les moiens de la conſerver, ne perdons pas un moment pour ſauver la nôtre. Auſſi-tôt il prend une hache, il acheve de couper le mât qui étoit déja rompu, et qui panchant dans la mer, avoit mis le vaiſſeau ſur le côté: il jette le mât hors du vaiſſeau, et s'élance deſſus milieu des ondes furieuſes; il m'appelle par mon nom, et m'encourage pour le ſuivre. Tel qu'un grand arbre, que*

hac alienari, quisquis amat. Regnum ergo tuum obliuiſceris natale exſtitiſſe Veneri? Incunabula mea profanare par iſtud huncionum, exoſum mihi, vel momento ſinis?

Haec ita Neptunum concitarunt, eoque mox iubente, pelagus, vt caelum ipſum furentes ſpumae laceſſerent. Ridet ergo amariſſimum riſum Venus, certa ſibi viſa futuri naufragii. Propellimur in cautes violentia procellarum, quibus ſe vinci multo terrore profitebatur, qui regebat nauem. Vno praecipitique flatu diffringitur, praecipuum nobis ſubſidium, malus, protinusque aures omnium vectorum coeperunt acutiſſime perſtringi carina ſupremis latentium ſcopulorum apicibus perforata. Ita paſſim laxatae compagines attulere exitium, ingenti vi aquarum admiſſa. Inter miſerrimos nautarum eiulatus deos deprecantium depreſſa nauis paulatim omnes deſtituit. Haec inter ego Mentorem amplexus: Inſtat mors, aiebam. Eia! occurramus fato non timidi. Eripuerunt nos ex meam diſciplinamque damnare haec mortalis temeritas? iactat ſcilicet, quanta in morituros cadit, ſapientiam, putatque ab tot periculis dii, vt perdant hodie. Age moriamur amice, moriamur! triſte mihi non eſt, perire te ſocio. Furit coelum: fruſtra amolimur exitium.

Quid autem tunc Mentor? Sincera fortitudo, inquit, numquam deſperat emergere ex malis. Aequa mente ſatis non eſt parare occurſum fato; timere non oportet mortem, ſed nec eius auertendae quid occaſionis negligere. Quin tu hoc tranſtrum inſigne prenſabis, iſtud ego arripiam: dumque iſti, magnitudine periculi et terrore amentes, malunt iacturam vitae inter inutilem luctum praeſtolari, quam praeuertere ſalutari induſtria: nos, vt ne hauriamur a pelago, actutum curabimus. Simul malum iam ruptum vi tempeſtatis, inque alterum latus nauigii tota mole incubantem, penitus decuſſit, atque in mare deuoluto eo libratum in efferatos fluctus corpus

*que tous les vents conjurés ataquent, et qui demeure immobile sur ses profondes racines, en sorte que la tempête ne fait qu'agiter ses feuilles; de même Mentor non seulement ferme et courageux, mais doux et tranquile, sembloit commander aux vents et a la mer. Je le suis. Et qui auroit pû ne le pas suivre étant encouragé par lui? Nous nous conduisions nous-mêmes sur ce mât flotant. C'étoit un grand secours pour nous: car nous pouvions nous asseoir dessus; s'il eût falu nager sans relache, nos forces eussent été bien-tôt épuisées. Mais souvent la tempête faisoit tourner cette grande piéce de bois, et nous nous trouvions enfoncés dans la mer. Alors nous bûvions l'onde amere qui couloit de nôtre bouche, de nos narines, et de nos oreilles, et nous étions contraints de disputer contre les flots pour ratraper le dessus de ce mât. Quelquefois aussi une vague haute comme une montagne venoit passer sur nous, et nous nous tenions fermes, de peur que dans cette violente secousse le mât qui étoit notre unique espérance, ne nous échapât.*

*Pendant que nous étions dans cet état afreux, Mentor aussi paisible qu'il est maintenant sur ce siege de gazon, me disoit: Croiez-vous, Telemaque, que vôtre vie soit abandonnée aux vents et aux flots? Croiez-vous qu'ils puissent vous faire périr sans l'ordre des Dieux? Non, non, les Dieux décident de tout. C'est donc les Dieux et non pas la mer qu'il faut craindre. Fussiez-vous au fond des abimes, la main de Jupiter pourroit vous en tirer. Fussiez-vous dans l'Olimpe, voiant les Astres sous vos pieds, Jupiter pourroit vous plonger au fond de l'abime, ou vous précipiter dans les flames du noir Tartare.*

*J'écoutois, et j'admirois ce discours qui me consoloit un peu. Mais je n'avois pas l'esprit assez libre*

pus excepit, inuocato nomine me cohortatus, vt idem auderem. Vidisses proceram quamdam arborem, concitatis omnibus Aeoli viribus illudentem radicum fide, planeque praeter tenerrimam sui partem, folia, immobilem: tam praesenti videlicet, tam alacri placidoque ac sedato animo Mentor perseuerabat, veluti ventis pelagoque non obnoxius, sed praepositus. Ego (quis enim tanto monitore torpuerit?) ad eum rite captato saltu desilii. Quisque sibi nauta et gubernator erat in natante malo. Egregium hoc periclitantibus auxilium permittebat, quo confideremus, locum, defecturi vtique maturius, si cum vndis assidue fuisset luctandum. At quoties intemperie maris factum, vt versante se, cui insidebamus, trunco, reuoluti in pontum inuito ore traheremus amaros latices, per distortas postea fauces, nares, et aurium etiam meatus redditos; susceipiendaque effet cum vndis contentio, ne prohiberent in superiorem nauticae arboris partem eniti. Quoties, pelago cumuli mole ceruicibus nostris superfuso, corpus ad stipitem applicandum erat validioribus lacertis, ne vnicam hanc salutis nostrae fiduciam tot tamque violenti aquarum assultus excuterent.

Iniquissimo hoc rerum articulo non minor erat Mentori tranquillitas, atque nunc confidenti hoc tantae amoenitatis loco. Credisne, inquit, Telemache, salutem tuam permissam tempestatum licentiae? exstinguendam diis nolentibus? erras, et maxime. A diis ordinantur, quae fiunt. Illi timendi, non vndae. Exsistis inter pelagi immensas abyssus? euades inde, si velit, Iouis manu. Sideribus altior Olympum tenes? volente Ioue aut imas in abyssus, aut in tartarum puniendus aeternis flammis rues.

Admirationi haec, cui attendebam, vox mihi fuit, neque nulli solatio. At suspensus adhuc

*libre pour lui répondre. Il ne me voioit point: je ne pouvois le voir. Nous passâmes toute la nuit tremblans de froid et demi morts, sans savoir où la tempête nous jetoit. Enfin les vents commencerent à s'apaiser, et la mer mugissant ressembloit à une personne qui aiant été longtems irritée, n'a plus qu'un reste de trouble et d'émotion, étant lasse de se mettre en fureur. Elle grondoit sourdement, et ses flots n'étoient presque plus que comme les sillons qu'on trouve dans un champ labouré.*

ter tenuissimum fremitum pelagi, speciem reliquerant, quam aratro

*Cependant l'Aurore vint ouvrir au Soleil les portes du Ciel, nous annonça un beau jour. L'Orient étoit tout en feu, et les étoiles qui avoient été si longtems cachées, reparurent et s'enfuirent à l'arivée de Phoebus. Nous aperçûmes de loin la terre, et le vent nous en aprochoit. Alors je sentis l'esperance renaître dans mon coeur; mais nous n'aperçûmes aucun de nos compagnons. Selon les aparences ils perdirent courage, et la tempête les submergea tous avec le vaisseau. Quand nous fûmes auprés de la terre, la mer nous poussoit contre des pointes de rochers, qui nous eussent brisés. Mais nous tâchions de leur presenter le bout de notre mât, et Mentor faisoit de ce mât ce qu'un sage Pilote fait du meilleur gouvernail. Ainsi nous évitâmes ces rochers afreux, et nous trouvâmes enfin une côte douce et unie, où nageant sans peine, nous abordâmes sur le sable. C'est là que vous nous vites, ô grande Déesse, qui habitez cette Ile; c'est là, que vous daignates nous recevoir.*

huc aegritudine animus non sufficiebat responso. Prohibebamur mutuo aspectu. Nox tota exacta trepidatione et algore succussis artubus. Haerebamus adhuc in altera duntaxat parte vitae, incerti, quo propelleremur ita turbulento aëre. Tandem, desaeuiente eo, minui periculum coepit, et paulatim leniri maris ferocitas; superstite aestu irato similis, qui fessus ex peruiaciore mentis intemperie sibi redditur, haerentibus adhuc quibusdam ex bile reliquiis. Nihil tum audisses praeet immanes fluctus eam fere scissae terrae sulci faciunt.

Inter haec aurora soli aperire viam, nobis diem ante alios serenum. Ardebat innoxiis ignibus matutinum caelum, quemque diu fulgorem condiderant stellae, reddebant, submotum deinde oriente Phobo. Terram, quamquam procul, conspicimus, eamque versus ventis iam secundis promouemur. Tum ergo spem animo renatam meo gratulabar. Ceterum ex comitibus, quos Aristodemus dederat, nemo apparuit. Desperata salute, credo, gurgitibus vna cum naui abreptos periisse. Nos autem, cum iam vicinior esset crepido, ad rupes vnda declinauit: prominebant in apices capita, quibus, timor fuit, ne contunderemur. Sed iuncta opera fulcrum nostrarum animarum, malum, recta infestae cauti obuertimus, Mentore rude lignum, qua optimus quisque nauta gubernaculum peritia, moderante. Ita auersis ab hoc inter vltima non spernendo malo ora se obtulit amoeno et aequabili tractu, praeter quam facillimo natatu processimus, donec ambos vnda arenis applicuit. Ibi a te, magnum numen conspecti, ibi in insulam hanc tuam tam benigne admissi, tam benigne accepti sumus.

## LIVRE VII.

*Quand Telemaque eut achevé ce discours, toutes les Nimphes qui avoient été immobiles, les yeux*

## LIBER VII.

Postquam Telemachus hanc narrationem absoluit: Nymphae mutato obtutu, quem in



Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0117
DFG

*yeux attachés sur lui, se regardoient les unes les autres: elles se disoient avec étonnement: Quels sont donc ces hommes si chers des Dieux? A-t-on jamais ouï parler d'avantures si merveilleuses? Le fils d'Ulysse le surpasse déja en éloquence, en sagesse et en valeur. Quelle mine! quelle beauté! quelle douceur! quelle modestie! mais quelle noblesse et quelle grandeur! Si nous ne savions qu'il est le fils d'un mortel, on le prendroit aisément pour Bacchus, pour Mercure, ou même pour le grand Apollon. Mais quel est ce Mentor qui paroit un homme simple, obscur, et d'un médiocre condition? Quand on le regarde de près, on trouve en lui je ne sai quoi au-dessus de l'homme.*

*Calypso écoutoit ce discours avec un trouble qu'elle ne pouvoit cacher. Ses yeux errans alloient sans cesse de Mentor à Telemaque, et de Telemaque à Mentor. Quelquefois elle vouloit que Telemaque recommençat cette longue histoire de ses avantures; puis tout à coup elle s'interrompoit elle-même. Enfin se levant brusquement, elle mena Telemaque seul dans un bois de myrte, où elle n'oublia rien pour savoir de lui, si Mentor n'etoit point une Divinité cachée sous la forme d'un homme. Telemaque ne pouvoit le lui dire; car Minerve en l'acompagnant sous la figure de Mentor, ne s'étoit point découvert à lui à cause de sa grande jeunesse. Elle ne se fioit pas encore assez à son secret pour lui confier ses desseins. D'ailleurs elle vouloit l'éprouver par les plus grands dangers; et s'il eut su, que Minerve étoit avec lui, un tel secours l'eût trop soutenu: il n'auroit eu aucune peine à mépriser les accidens les plus afreux. Il prenoit donc Minerve pour Mentor, et tous les artifices de Calypso furent inutiles pour découvrir ce qu'elle desiroit savoir.*

Cepen-

iuuene defixerant nec corporis motu eatenus interpellatum, inter se aspicere, dehinc loqui cum stupore coeperunt: Ecqui tandem hi diis tam dilecti homines? eccuius ad aures umquam peruenerunt tanta fatorum prodigia? ab Vlysse vitam accepit. At tu a nato tuo incrementum facundiae, sapientiae, fortitudinis, genitor, cape! quae moribus compositio! quae ori species! quam leniter perseuerantes vultus! quae modestia! et (quod primum) quae agendi nobilitas! quam apta ad excelsa indoles! nisi constaret, ex mortali eum esse genitum, error vix sit, aut aeternae iuuentutis Bacchum, aut Maiae filium, aut Apollinem credi. Et Mentor iste quis est? ad rudem obscuramque plebem eum obtutus simplex amandat; acrior autem et propior nescio quid diuini in illo reueretur.

Hi fere fermunculi turbauere deam, vt nec praesentes pauor eius fefellerit. A Mentoris ad Telemachi, ab hoc ad illius vultum diuertebat inconstans oculus. Interdum hortabatur, vt, quae narrasset, ordiretur de integro; paulo post idem destitit petere, suo ipsius interciso sermone. Ad vltimum repente digressa loco, in quo sederat, myrtis consitum nemus sola intrat cum Telemacho: scrutatur ex eo, quantum licebat diuinae sagacitati, num mortali forma numen quoddam Mentor absconderet? Sed quis ab ignaro notitiam? Certiora docere percontantem hospes non poterat. Prosequebatur Minerua itinera eius Mentoris habitu. At hoc ipsum manifestum esse nolebat hac aetate iuueni, difficilius vtique celaturo, si rescisset, diuinum consilium. Per extrema porro discrimina tentatum ibat iuuenilem animum. Audacissimus ergo futurus erat, et ad vltima quaeque interritus, si Mineruae praesentiam non ignorasset. Itaque Mineruam Mentorem esse credebat, nec vllo Calypsus studio detegebantur quae rescisere cupiebat.

Dum

*Cependant toutes les Nimphes assemblées autour de Mentor, prenoient plaisir à le questionner. L'une lui demandoit les circonstances de son voiage d'Ethiopie; l'autre vouloit savoir ce qu'il avoit vû à Damas; une autre lui demandoit s'il avoit connu autrefois Ulysse avant le siége de Troie. Il répondit à toutes avec douceur; et ses paroles quoique simples, étoient pleines de graces. Calypso ne les laissa pas longtems dans cette conversation; elle revint, et pendant que les Nimphes se mirent à cueillir des fleurs en chantant pour amuser Telemaque, elle prit à l'écart Mentor pour le faire parler. La douce vapeur du sommeil ne coule pas plus doucement dans les yeux apesantis, et dans tous les membres fatigués d'un homme abatu, que les paroles flateuses de la Déesse s'insinuoient pour enchanter le coeur de Mentor. Mais elle sentoit toûjours je ne sai quoi, qui repoussoit tous ses éforts, et qui se jouoit de ses charmes. Semblable à un rocher escarpé qui cache sont front dans les nuës, et qui se joue de la rage des vents, Mentor immobile dans ses sages desseins, se laissoit presser par Calypso. Quelquefois même il lui laissoit espérer qu'elle l'embarasseroit par ses questions, et qu'elle tireroit la vérité du fond de son coeur. Mais au moment où elle croioit satisfaire sa curiosité, ses espérances s'évanouissoient. Tout ce qu'elle s'imaginoit tenir, lui échapoit tout-à-coup: et une réponse courte de Mentor la replongeoit dans ses incertitudes.*

*Elle passoit ainsi les journées, tantôt flatant Telemaque, tantôt cherchant les moiens de le détacher de Mentor, qu'elle n'ésperoit plus de faire parler. Elle emploioit ses plus belles Nimphes à faire naître les feux de l'amour dans le coeur de jeune Telemaque; et une Divinité plus puissante qu'elle vint à son secours pour y réussir.*

*Venus*

Dum ita Calypso agit cum iuuene, Mentor quaestionibus, a Nymphis animi gratia propositis, obruitur. Alia, quae itineri eius ad Aethiopes coniunxisset fortuna? alia, quid vidisset Damasci? percontabatur. Fuit etiam, quae rogaret, num quis ante decennale bellum ipsi cum Vlysse fuisset vsus? omnibus ab ipso placidissime responsum, et simplicibus verbis, nihilque de mira suauitate eius detrahentibus. Sed abrumpebat sermonem, quem miscebant, maturior diuae cum Telemacho reditus. Haec, tum puellis ad colligendos flores, atque ad fallendas cantibus iuuenis horas (ese accingentibus, Mentorem seducens, conabatur tam solitario congressu non tantum respondendi, sed sermonis etiam secum conferendi necessitatem afferre. Leniſſimi vapores illi, quibus soporem Morpheus creat, haud sese mitius insinuant ingrauescentibus palpebris ac debilitatae laboribus industriae, quam blandimenta diuinae vocis ad deliniendum Mentorem. Ceterum numquam diua non sensit, esse in hoc homine superius quid omni eo, quod posset ipsa vel viribus vel illecebris. Vt enim praerupta cautes frustra tentatur humano vestigio, ventisque illudit potius quam obsistit, si aut vicina aut altior nubibus: ita inutilissime Calypso tentabat obfirmatam ad celandum se Mentoris constantiam. Is quippe apta simulatione eam adducebat quandoque in spem, cumulatis interrogatiunculis implicitum proditurum simpliciter, quae tegebat animo. At vix ingressa in eam haesit, omnibus, quae iam credebat manifesto tenere, vel vnica breui Mentoris responsione recidentibus in caliginem dubiae suspicionis.

Ita dies absumti a dea nunc adhibitis Telemacho blanditiis, nunc rationibus inueniendis, quibus alienaret a Mentore discipulum, posteaquam toties delusa magistrum sibi apertum fore desperauerat. Ergo vt primis amantium igniculis ad illecebras rude etiamdum iuuenis pectus libaret, seruitio eius ex

Nymphis destinat, quarum excellebat forma; accessitque huic furto ingens a maiori numine, quam erat ipsa, auxilium.

*Venus toujours pleine de ressentiment du mépris que Mentor et Telemaque avoient témoigné pour le culte qu'on lui rendoit dans l'Ile de Cypre; ne pouvoit se consoler de voir que ces deux téméraires Mortels eussent échapé aux vents et a la mer dans la tempête excitée par Neptune. Elle en fit des plaintes ameres à Jupiter; mais le pere des Dieux souriant, sans vouloir lui découvrir que Minerve sous la figure de Mentor avoit sauvé le fils d'Ulysse, permit a Venus de chercher les moiens de se venger de ces deux hommes. Elle quite l'Olimpe; elle oublie les doux parfums qu'on brule sur ses Autels a Paphos, a Cythere, et a Idalie; elle vole dans son char atelé de colombes: elle apelle son fils, et la douleur se repandant sur son visage orné de nouvelles graces, elle lui parla ainsi:*

*Vois tu, mon Fils, ces deux hommes qui mépriſent ta puissance et la mienne? Qui voudra desormais nous adorer? Va; perce de tes fléches ces deux coeurs insensibles: descens avec moi dans cette Ile; je parlerai à Calypso. Elle dit, et fendant les airs dans un nuage tout doré, elle se présenta a Calypso, qui dans ce moment étoit seule au bord d'une fontaine assez loin de sa grote.*

*Malheureuse Déesse, lui-dit elle, l'ingrat Ulysse vous a méprisée. Son fils, encore plus dur que lui, vous prépare un semblable mépris: mais l'Amour vient lui-même pour vous venger: je vous le laisse: il demeurera parmi vos Nimphes, comme autrefois l'enfant Bacchus qui nourri par les Nimphes de l'Ile de Naxos. Telemaque le verra comme un enfant ordinaire, il ne pourra s'en défier, et il sentira bientôt son pouvoir. Elle dit, et remontant dans le nuage doré, d'où elle étoit sortie, elle laissa aprés elle une odeur d'am-*

Venerem, perseuerante adhuc dolore, quem spreto apud Cyprios cultu eius Mentor et Telemachus inusserant, vehementius tum coepit affligere, quod ambo ex procellis, ad plectendam temeritatem illorum concitatis, sine noxa euasissent. Iouem certe conuenit grauissimis querelis. Et ille celans, iuuenem Mineruae praesidium habuisse Mentoris habitu, lenisque modico risu, copiam facit indignanti diuae omnes persequendi vias, quibus sibi videretur ad vindictam posse peruenire. Ergo illa delabi Olympo; negligere odores, quos arae Paphiae, Cythereae, Idaliaeque numini eius exhalant; volare curru iugalibus columbis; arcessere Cupidinem, et (percurrente os diuinum maestitia, ex qua vel ipsa decus formosissimae accedat) sic eum affari:

Videsne, nate, homines, quibus potentia tua despectui, mea ludibrio est? ecquis numen nostrum adorabit in posterum? i, tela habes; amborum corda (ferrum sint licet) feri. Hanc in insulam mecum delabere. Quae agenda, ex me nunc Calypso percipiat. His dictis exceptam aurea nube vectamque per aërem tellus et Calypso accipit, quae tum forte ad marginem fontis paulo longius a specu sua nulla comite secesserat. Itaque Venus:

Miseram te deam! ab Vlysse spreta, sperneris amplius ab Vlyssis filio. Sed ecce! subsidium tibi ferendum et vindictam ipse properat, amoribus qui praeest, deus. Hunc accipe. Patere illum cum Nymphis tuis esse; nam et in Naxo (insula) liberi patris pueritiam curarunt Nymphae. Puerum credet Telemachus, qui hic genitus et innoxius sit. At faxim, ille quid valeat, ne ignoret diu. Haec Venus. Mox, euehente eam nube, qua descenderat, tollitur, odore, qualem ambro-

sia

*d'ambroisie dont tous les bois de Calypso furent parfumés.*

*L'amour demeura entre les bras de Calypso. Quoique Déesse, elle sentit la flame qui vouloit déja dans son sein. Pour se soulager elle le donna aussi-tôt a la Nimphe qui étoit auprés d'elle, nommée Eucharis. Mais helas! dans la suite combien de fois se repentit-elle de l'avoir fait! D'abord rien ne paroissoit plus innocent, plus doux, plus aimable, plus ingenu, et plus gracieux que cet Enfant. A le voir enjoué, flateur, toujours riant, on auroit crû, qu'il ne pouvoit donner que du plaisir. Mais à peine s'étoit-on fié a ses caresses, qu'on y sentoit je ne sai quoi d'empoisonné. L'enfant malin et trompeur ne caressoit que pour trahir, et il ne rioit jamais que des maux cruels qu'il avoit faits, ou qu'il vouloit faire. Il n'osoit aprocher de Mentor, dont la severité l'épouventoit; et il sentoit que cet inconnu étoit invulnerable, en sorte qu'aucune de ses fléches n'avoit pû le percer. Pour les Nimphes elles sentirent bientôt les feux que cet Enfant trompeur allume. Mais elles cachoient avec soin la plaie profonde qui s'envenimoit dans leurs coeurs.*

*Cependant Telemaque voiant cet Enfant qui se jouoit avec les Nimphes, fut surpris de sa douceur et de sa beauté. Il l'embrasse, il le prend tantôt sur ses genoux, tantôt entre ses bras. Il sent en lui-même une inquietude, dont il ne peut trouver la cause. Plus il cherche à se jouer innocemment, plus il se trouble et s'amolit. Voiez-vous ces Nimphes? disoit-il a Mentor. Combien sont-elles differentes de ces femmes de l'Ile de Cypre, dont la beauté étoit choquante a cause de leur immodestie? Ces beautés immortelles montrent une innocence, une modestie, une simplicité qui charme. Parlant ainsi, il rougissoit sans savoir pourquoi. Il ne pouvoit*

sia reddit, per circumiecta Calypsus nemora receſſusque diffuſo.

Remanebat itaque puer in Calypſus amplexu. Non potuit non haec, quamquam dea, ſentire ignes, qui iamiam tentabant ſinus. Erat ex Nymphis proxima Eucharis. Huic, vt frangerentur primi huius repentini caloris impetus, tum Veneris pignus dedit, conſilio deinde millies damnato. Inter initia quidem conſuetudinis eius nihil in hoc puero apparebat, quod aut emendaret innocentia, aut manſuetudo, ipſaque venuſtas non amaret. Nihil eo candidius, nihil blandius. Crebrae lepidaeque aſſentatiunculae, oris tenerrima perpetuaque iucunditas non niſi laeta intuentibus promittebat. At vel ipſa blandiendi exordia incautius illis confidentibus inſpirabant incognitum virus. Adulabatur ſimulator nequiſſimus, vt deciperet, nec ſoluebatur riſu, niſi aut machinatus peſtem, aut machinaturus. Abſtinebat Mentoris congreſſu. Inuiſa erat leniculo grauitas ignoti viri, quem ſentiebat numquam obnoxium futurum vulneri, poſteaquam omnia amoris tela hebetaſſet. Nymphas vero celeriter flamma corripuit, excitata manu puerili imponentis ſpecie; curabantque, ne fatalis plagae indicium ſauciatus animus euolueret.

Interea Telemachus puerulum inter Nymphas luſitantem conſpicatus, viſaque pulcritudine eius paulo infra ſtuporem captus, adductum in amplexus nunc ſinu, nunc brachiis fouet. At dum ceruici innectitur, dum admiratur, ſentit minus recte habere animum. Cauſſam huius rei perſcrutari non valuit. Incerta et arcana voluptate eo liqueſcebat magis, quo innocentiores captabat ex conſuetudine tam tenerae aetatis iocos. Viden' has Nymphas? ad Mentorem aiebat. Vt abeunt a moribus Cypriarum mulierum! pulcritudinem illarum ex Cypro aperta libido deformat honeſtis oculis. Praeſentes formas, praeter-

*voit s'empêcher de parler : mais à peine avoit-il commencé, qu'il ne pouvoit continuer. Ses paroles etoient entrecoupées, obſcures, et quelquefois elles n'avoient aucun ſens.*

terquam quod exſtingui non valent, ipſa innocentia, ipſa modeſtia, ipſe candor commendat intuentibus. Comitabatur has voces rubor, loquentis vultui, incerta tunc ipſi cauſſa, ſuffuſus. Nec tacere poterat, nec, quae erat orſus, perſequi. Ceterum ipſe ſermo eius alias interruptus, alias obſcurus, atque etiam deflectens a ſenſu.

*Mentor lui-dit : O Telemaque ! les dangers de l'Ile de Cypre n'étoient rien, ſi on les compare à ceux dont vous ne vous défiez pas maintenant. Le vice groſſier fait horreur ; l'impudence brutale donne de l'indignation : mais la beauté modeſte eſt bien plus dangereuſe. En l'aimant on croit n'aimer que la vertu, et inſenſiblement on ſe laiſſe aller aux appas trompeurs d'une paſſion ; qu'on n'aperçoit que quand il n'eſt presque plus tems de l'éteindre. Fuiez ô mon cher Telemaque, fuiez ces Nimphes qui ne ſont ſi douces, que pour vous mieux trahir. Fuiez les dangers de vôtre jeuneſſe ! Mais ſur tout fuiez cet Enfant que vous ne connoiſſez pas. C'eſt l'Amour que Venus ſa mere eſt venuë aporter dans cette Ile pour ſe venger du mépris que vous avez témoigné pour le culte qu'on lui rend a Cythere. Il a bleſſé le coeur de la Déeſſe Calypſo ; elle eſt paſſionée pour vous ; il a brûlé toutes les Nimphes qui l'environnent : vous brûlez vous-méme, ô malhureux jeune homme, presque ſans le ſavoir.*

Tum Mentor eum gemitu : periclitabaris quidem, Telemache, in Cypro ; at quanto nunc magis in hac inſula, vbi vel ignoras te periclitari ! Damnantur immania flagitia ; horremus apertam impudentiam. Venuſtas autem, quae procax non ſit, ipſa continentia agendi nocet liberius. Dum amatur illa, virtuti ſtudium credas impendi. Interim male ſecurus animus ad prauae cupiditatis illecebras defluit, occultas, donec ferme ad frenum occaluerunt mora. Fuge ! fuge has Nymphas, Telemache, tam indulgentes tuo arbitrio, vt circumueniaris expeditiore fallacia. Fuge tuae ſcopulos iuuentutis ; maxime autem hunc, cui blandiebaris, puerum. Quis ſit quantusque, ignoras. Amorum deus eſt, a matre Venere hic depoſitus loci ad vindicandam iniuriam, quam illi inferebas ſpreto apud Cythereos ſacrificio. Calypſo (caue ſis) tacta pueri manu, amat te ; amat, quidquid puellarum eſt circum amantem dominam. Quid ? quod ipſe ardes, dum nec tepere putas animum.

*Telemaque interrompoit ſouvent Mentor, lui diſant : Pourquoi ne demeurerions-nous pas dans cette Ile ? Ulyſſe ne vit plus : il doit étre depuis longtems enſeveli dans les ondes. Penelope n'voiant revenir ni lui, ni moi, n'aura pû reſiſter à tant de prétendans. Son pere Icare l'aura contrainte d'accepter un nouvel époux. Retournerai-je à Ithaque pour la voir engagée dans de nouveaux liens et manquant à la foi qu'elle avoit donnée à mon pere ? Les Ithaciens ont oublié Ulyſſe : nous ne pouvons y retourner que pour chercher une mort aſſurée, puis-*

Plerumque interpellabatur a Telemacho Mentor : quae hinc proficiſcendi ratio ? Vlyſſes vixit, et niſi fallor, diu eſt, cum vndae hauſerunt naufragum. Scilicet deſperato meo patrisque reditu, Penelope non ſuffecerit repellendae illi phalangi procorum, et Icarius, quam genuit, coegerit nuptias. Et tu filium cogitare mones de reditu, intuiturum, ſi reuertar, genitricem aut impudentis Antinoi, aut importunioris Eurimachi ſpolium, innexamque alienis amoribus poſt profanatam, quam genitori ſpopondit, fidem ? Oblita

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0122
DFG

*puisque les amans de Penelope ont occupé toutes les avenues du port pour mieux assurer nôtre perte à nôtre retour.*

*Mentor répondoit: Voilà l'effet d'une aveugle passion. On cherche avec subtilité toutes les raisons qui la favorisent, et on se detourne de peur de voir toutes celles qui la condamnent. On n'est plus ingenieux que pour se tromper et pour étouffer ses remords. Avez-vous oublié tout ce que les Dieux ont fait pour vous ramener dans vôtre Patrie? Comment êtes-vous sorti de la Sicile? Les malheurs que vous avez éprouvés en Egypte ne se sont-ils pas tournés tout-a-coup en prosperités? Quelle main inconnue vous a enlevé à tous les dangers qui menaçoient vôtre tête dans la ville de Tyr? Après tant de merveilles, ignorez-vous encore ce que les destinées vous ont préparé? Mais que dis-je? vous en êtes indigne. Pour moi, je pars, et je saurai bien sortir de cette Ile. Lâche fils d'un pere si sage et si genereux, menez ici une vie molle et sans honneur au milieu des femmes: faites malgré les Dieux ce que vôtre pere crut indigne de lui.*

*Ces paroles de mépris percérent Telemaque jusqu'au fond du coeur. Il se sentoit attendri aux discours de Mentor: sa douleur étoit mêlée de honte; il craignoit l'indignation et le depart de cet homme si sage à qui il devoit tant. Mais une passion naissante, et qu'il n'étoit plus le même homme. Quoi donc, disoit-il à Mentor les larmes aux yeux, vous ne contez pour rien l'immortalité qui m'est offerte par la Déesse? Je conte pour rien, répondit Mentor, tout ce qui est contre la vertu, et contre les ordres des Dieux. La vertu vous rapelle dans vôtre patrie pour*

lita est Vlyssem Ithaca. Mortem afferet, non sceptrum reuertenti filio. Portus intrare non licet nostrae insulae. Occupantur illi amantium manu, vt certior sit nostер interitus nobis redeuntibus.

Ita argutatur (Mentor aiebat) inconsulta cupiditas, quae fauentes sibi rationes subtilius indagans caecutit ad argumenta, quibus erroris conuincitur. Armat ingenium nugacissima sollertia, vt ipsa imponat sibi, et obtundat stimulos afflictae conscientiae. Nonne beneficia recordaris a diis tanto numero collata, ne extra patriam peries? quam mirabili fato eripuere te Siculis? et Aegyptiacae probrum seruitutis quam subita fortunae, quam felix submouit mutatio! Mortem tibi minitantibus Tyri calamitatibus, numquid diuina fuit, quae te praeripuit manus? tot tantisque prodigiis in tuam vnius salutem impensis ignoras scilicet, quid fata destinauerint tibi. Ignoras autem? imo et dignus es, qui ignores. Ego infelices hos locos desero; quo modo? inueniam. Tu vero tam prouido, tam magnanimo satore indigna progenies harum in amplexu mulierecularum perge effeminari! i, tropaea gloriae tuae immortalis heros et semi-Deus Graeciae inter puellas constitue. Agedum, quod caelum, quod, velut inferius gloria sua, tuus damnauit genitor, exsequere!

Haec contemtionis verba in penitissimas vsque Telemachi medullas penetrauere. Namque et peracute iis mouebatur, et pudentissimo dolore exardebat, plurimum sollicitus, ne offenderet, neue amitteret virum tanti consilii, et seruatorem sui. At vero totus aberrabat a se nouitia tunc libidine, quam ipse non nouerat. Ergone, cum fletu inquit, hili a te ducitur oblata manere volenti immortalitas? imo, Mentor respondet, minoris hilo, quidquid virtus, quidquid auersantur pii. Virtus te in patriam, et ad genitorum

*pour revoir Ulysse et Penelope. La vertu vous défend de vous abandonner à une folle passion. Les Dieux, qui vous ont délivré de tant de perils pour vous préparer une gloire égale à celle de vôtre pere, vous ordonnent de quitter cette Ile. L'Amour seul, ce honteux tyran, peut vous y retenir. Hé, que feriez-vous d'une vie immortelle sans liberté, sans vertu, sans gloire? Cette vie seroit encore plus malheureuse en ce qu'elle ne pourroit finir.*

*Telemaque ne répondoit à ce discours que par des soupirs. Quelquefois il auroit souhaité que Mentor l'eût arraché malgré lui de l'Ile. Quelquefois il lui tardoit que Mentor fût parti pour n'avoir plus devant ses yeux cet ami severe qui lui reprochoit sa foiblesse. Toutes ces pensées contraires agitoient tour à tour son coeur, et aucune n'y étoit constante. Son coeur étoit comme la mer qui est le jouet de tous les vents contraires. Il demeuroit souvent étendu et immobile sur le rivage de la mer. Souvent dans le fond de quelque bois sombre, versant des larmes ameres, et poussant des cris semblables aux rugissemens d'un lion, il étoit devenu maigre. Ses yeux creux étoient pleins d'un feu devorant. A le voir pâle, abatu, et défiguré, on auroit cru que ce n'étoit point Telemaque. Sa beauté, son enjouement, sa noble fierté, s'enfuioient loin de lui. Il paroissoit tel qu'une fleur, qui étant épanouie le matin répand ses doux parfums dans la campagne, et se flétrit peu à peu vers le soir; ses vives couleurs s'effacent, elle languit, elle se desseche, et sa belle tête se panche, ne pouvant plus se soutenir. Ainsi le fils d'Ulysse étoit aux portes de la mort.*

torum tuorum aspectum reuocat, damnatque, vesanae cupiditati quod paras, obsequium. Dii vero, quorum beneficio prorsus immortali tot casibus terra marique superstes paternum nomen et gloriam adaequabis, iubent te ex hoc finitimae gloriae exilio discedere. At tyrannus ille plenus ignominiae, amor, vnus retinebit te, Vah! quid Telemacho cum vita immortali, sed seruili, sed sterili virtutis et gloriae? vah vitam morte propter ipsam immortalitatem longe deteriorem!

His muto gemitu responsum a iuuene. Alias optabat, vt ex loco tam fatali Mentor vel nolentem abstraxisset. Alias impatiens erat temporis, quo etiamdum Mentorem cernebat versari in insula. iuuenili imbecillitate monitorem amicum, grauem tamen, iamiam auersante. Haec tum in iuuene feruebat cogitandi discordia, aliud atque aliud nunc admouente nunc, obtrusis recentibus, elidente animo, vt mens nulli rei diutius insisteret: fere sicut alia atque alia fluctuum mutatio ventorum vicissitudinem in mari consequitur. Interdum littori omnibus artubus exporrectum corpus affixit. Subinde illatus intimis saltuum latebris amaro indulgebat fletui, edito clamore, quem rugitum credidisses, membrisque omnibus miserabili macie arescentibus. Recedentes sub fronte oculos igneus quidam ardor exedebat. Pallentem, animo deficientem et paene desperantem, deformem Telemachum non esse Telemachum credidisses. Illa venustas et oris gratia, ille lepor festiuae indolis, nobilis illa, et, quae natos ad altiora decet, ferocitas decesserant. Vidisses flosculum, cuius explicatum sub orientem solem apparatum elegantiae, et odores late diffusos matutina tempora admirantur, exstinguit vespera. Eluitur tam varius quam illustris color: vigor eximitur: succus exhauritur: maiestas verticis debilitato, quod eum sustineat, deprimitur. Ita ablatis, quae seu ornant seu conseruant iuuentutem, neci admouebatur Telemachus.

*Mentor*

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0124
DFG

*Mentor voiant que Telemaque ne pouvoit réſiſter à la violence de ſa paſſion, conçut un deſſein plein d'adreſſe pour le délivrer d'un ſi grand danger. Il avoit remarqué que Calypſo aimoit éperdument Telemaque, et que Telemaque n'aimoit pas moins la jeune Nymphe Eucharis. Car le cruel Amour pour tourmenter les mortels, fait qu'on n'aime guére la perſonne dont on eſt aimé. Mentor réſolut d'exciter la jalouſie de Calypſo. Eucharis devoit emmener Telemaque dans une chaſſe. Mentor dit à Calypſo: j'ai remarqué dans Telemaque une paſſion pour la chaſſe, que je n'avous jamais vûe en lui. Ce plaiſir commence à le dégoûter de tout autre; il n'aime plus que les forêts et les montagnes les plus ſauvages. Eſt-ce vous, ô Déeſſe, qui lui inſpirez cette grande ardeur?*

Neque neſciebat Mentor, alumnum ſuum paulatim obſecundare violentae cupidini Itaque periclitanti ſtatuit cauere conſideratiore conſilio. Obſeruauerat, deam impotenti iuuenis amore percuſſam; ipſum vero iuuenem in Nympham, quam Eucharin ſupra diximus, propendere. Atque hae Cupidinis ſunt artes. Ne ſine ſupplicio amet mortalitas, id agit crudeli ingenio ſuo, vt nulla fere amantis apud amatum ſit gratia. Mentor ergo data opera conſtituit Telemachum deae ſuſpectum reddere de alienis amoribus. Scilicet Eucharis rogata fuerat a iuuene, venatum ſe deduceret. Tum Mentor commode veniens in Calypſus colloquium, venandi ſtudium, inquit, quod adhuc aut non fuit, aut me fefellit, alumnum meum mirum in modum, imo

et in nauſeam trahit ceterarum oblectationum. Solis montibus, ſaltuumque receſſibus gaudet, et ipſis adeo, quorum horridior facies alias delicatam iuuentutem conſueuit repellere. Tuumne, o diua, numen ardorem hunc iuueni?

*Calypſo ſentit un dépit cruel en ecoutant ces paroles, et elle ne put ſe retenir. Ce Telemaque répondit elle, qui a mépriſé tous les plaiſirs de l'Ile de Cypre, ne peut réſiſter à la médiocre beauté d'une de mes Nymphes. Comment oſe-t-il ſe vanter d'avoir fait tant d'actions merveilleuſes, lui dont le coeur s'amolit lâchement par la volupté, et qui ne ſemble né que pour paſſer une vie obſcure au milieu des femmes? Mentor remarquant avec plaiſir combien la jalouſie troubloit le coeur de Calypſo, n'en dit pas davantage, de peur de la mettre en défiance de lui. Il lui montroit ſeulement un viſage triſte et abbatu. La Déeſſe lui découvroit ſes peines ſur toutes les choſes qu'elle voioit, et elle faiſoit ſans ceſſe des plaintes nouvelles. Cette chaſſe, dont Mentor l'avoit avertie, acheva de la mettre en fureur. Elle ſut que Telemaque n'avoit cherché qu'à ſe dérober aux autres Nymphes pour parler à Eucharis. On propoſoit même*

His illa vocibus acerbius perculſa, quam vt ſilentio eas exciperet: Iuuenis hic, inquit, adhuc contemtor voluptatis, illius etiam, quae Cyprum effeminat, nunc mediocribus vnius femellae et pediſſequae meae ornamentis deuincitur. Illene iactare ſuarum prodigia virium, quem vilis adeo indignaque voluptas debilitat? quem non videntur niſi ad ancillularum ſeruitutem deſtinaſſe fata? nihil iucundius erat Mentori, quam haec luculenta ex aemulationis aegritudine nata Calypſus perturbatio. Vocem non addidit, ne diffidentiae aperiret locum. Afflicti duntaxat et dolentis vultu maerentem aſpexit. Itaque diua hoſpitem nihil celabat praeſentium, quae moleſtiam ſibi conflarent; nec ex querelis emergere poterat muliebris dolor. Vt autem Mentor certiora de venatione illa ſermoni imiſcuit, tum vero in rabiem coepit agi, et penitus

a ſe

*même déja une seconde chasse, où elle prévoioit qu'il feroit comme dans la premiere. Pour rompre les mesures de Telemaque, elle déclara qu'elle en vouloit être. Puis tout-a-coup ne pouvant plus moderer son ressentiment, elle lui parla ainsi :*

*Est-ce donc ainsi, ô jeune temeraire, que tu es venu dans mon Ile, pour échaper au juste naufrage que Neptune te préparoit, et à la vengeance des Dieux ? N'es-tu entré dans cette Ile, qui n'est ouverte à aucun Mortel, que pour mépriser ma puissance et l'amour que je t'ai témoigné ? O Divinités de l'Olympe et du Styx, écoutez une malheureuse Déesse. Hâtez-vous de confondre ce perfide, cet ingrat, cet impie. Puisque tu es encore plus dur et plus injuste que ton pere, puisses-tu souffrir des maux encore plus longs et plus cruels que les siens. Non, non, que jamais tu ne revoies ta patrie, cette pauvre et miserable Ithaque, que tu n'as point eu de honte de préferer à l'immortalité ; ou plutôt que tu périsses, en la voïant de loin au milieu de la mer, et que ton corps devenu le jouet des flots soit rejetté sans esperance de sepulture sur le sable de ce rivage. Que mes yeux le voient mangé par les vautours. Celle que tu aimes le verra aussi : elle le verra ; elle en aura le coeur dechiré, et son desespoir fera mon bonheur.*

*En parlant ainsi, Calypso avoit les yeux rouges et enflamés. Ses regards ne s'arretoient jamais en aucun*

a se ipsa discedere. Neque enim dubitabat, Telemachum id genus relaxandi animi popoſciſſe, vt furtim ſecedens a reliquis Nymphis ſine arbitris compellaret Eucharin. Itaque cum ab amantibus iam etiam ſecunda decerneretur venatio: Calypſo ſatis certa, Telemachum iterum magis de irretiendis animis quam feris cogitare, vt amatorium hoc furtum praeuerteret, enunciat, ſe una proceſſuram in ſilvas. At illico victa praecipiti dolore, his vocibus coepit in iuuenem debacchari:

Huc ergo, vecordiſſime iuuenum, tua te egit temeritas, vt et illatum a Neptuno naufragium, et inferendum ab iratis diis ſupplicium, vtrumque iuſtiſſimum, effugeres ? anne potius, vt in regno hoc meo, in regia hac mea, veſtigiis mortalium aeterna lege fatali, potentiam meam illuderes, benignitatem profanares ? huc Olympi, huc ſtygis numina ! audite mortali ſacrilegio profanatam infelicem deam ! hoc perfidiae, hoc ingrati, hoc impii animi monſtrum quid cunctamini diſperdere ? patre tuo non ſolum immanior, ſed longe etiam multoque malificentior, primo omnia illius mala diuturnitate ferrea, aerumnis horribilia, deinde his etiam aſperiora velim perſentiſcas. Ithacam tuam pauperculam et diobolarem, faxo, numquam, numquam (deae vota ſi quid poſſint) aſpicias, ex quo tu eam ipſi adeo immortalitati, proprio caeleſtibus dono, non erubuiſti praeponere. Imo aſpicias, ſed a longinquo, et iamiam periturus iniuriae meae vltricibus aquis. Tum vero corpus tuum expulſo ingratiſſimo ſpiritu, poſtquam ſatis fuerit iactatum immani ponto, has in arenas vindictae meae adminiſtri, fluctus, eiiciant, futurum nullo ſepulcro volucribus ſpolium. Quam paſcam hos oculos, cum flagitiorum tuorum participes artus impuri vultures diripient ! cum funeſto ſpectaculo adeſſe cogetur vel ipſa, quam deperis miſer ! cum in partes diuulſum cor turpiſſimi huius cadaueris dotem tradam infelici amaſiae ! tum deſperabit, contabeſcet ; mihi vero inde ſalus, inde ſpes noua felicitatis ſuſcitabitur.

Haec vociferantis ardebant inflammati oculi : errabant obtutus crebro celerique motu et inuſi-

*aucun endroit ; ils avoient je ne sai quoi de sombre et de farouche. Ses joues tremblantes étoient couvertes de taches noires et livides. Elle changeoit à chaque moment de couleur. Souvent une pâleur mortelle se répandoit sur tout son visage. Ses larmes ne couloient plus comme autrefois avec abondance. La rage et le desespoir sembloient en avoir tari la source ; et à peine en couloit-il quelques unes sur ses joues. Sa voix étoit rauque, tremblante, et entrecoupée. Mentor observoit tous ses mouvemens, et ne parloit plus à Telemaque. Il le traitoit comme un malade desesperé qu'on abandonne. Il jettoit souvent sur lui des regards de compassion.*

Telemachum collocandum inter nem abstinuit. Adiectis tamen testabatur.

*Telemaque sentoit combien il étoit coupable et indigne de l'amitié de Mentor. Il n'osoit lever les yeux, de peur de rencontrer ceux de son ami, dont le silence même le condamnoit. Quelquefois il avoit envie d'aller se jetter à son cou, et de lui témoigner combien il étoit touché de sa faute. Mais il étoit retenu tantôt par une mauvaise honte, et tantôt par la crainte d'aller plus loin qu'il ne vouloit pour se retirer du péril ; car le péril lui sembloit doux, et il ne pouvoit encore se résoudre à vaincre sa folle passion.*

*Les Dieux et les Déesses de l'Olympe assemblés dans un profond silence avoient les yeux attachez sur l'Ile de Calypso pour voir qui seroit victorieux, ou de Minerve, ou de l'Amour. L'Amour en se jouant avec les Nymphes, avoit mis tout en feu dans l'Ile. Minerve sous la figure de Mentor, se servoit de la jalousie inséparable de l'Amour contre l'Amour même. Jupiter avoit résolu d'être le spectateur de ce combat, et de demeurer neutre.*

Cepen-

inusitata quadam caligine truculentiaque efferati : inhorrescentes genae foedum in modum liuescebant intercurrente nigrore. Momentis singulis alius in amentis vultu respondebat color. Subinde toto ore vnus pallor isque recentis funeris apparebat. Quae modo prodigebantur, rarius manabant lacrimae, ardore animi in rabiem desperationemque acti forsitan exsorbente, quidquid humectare dolentis vultum poterat. Vix adhuc per moras et singulae cadebant. Vox delapsa ad rauim interpellata tremore, iugulatoque spiritu iterum atque iterum intermissa. Mentor nihil hoc articulo rerum non obseruabat. Ceterum perdita toties opera ratus depositos, deinceps ab eo sermo- subinde oculis commiserationem

Contra iuuenis stimulatus conscientia se reputans indignum, quem Mentor diligeret, non mouere, non attollere oculos audebat, ne scilicet in obtutum amici inciderent, cuius vel silentio damnabatur. Nonnumquam erecta cupiditas inuadendi in collum eius, vt, quantum se poeniteret commissi erroris, ostenderet. Sed alias immaturus eum pudor restrinxit, alias inconsulta religio, ne plura poenitentiae dolor ostenderet, quam quae vtilia fuissent amanti tam dulce periculum. Neque enim impetrare a se potuit, vt nuncium remitteret libidini, in animi caecitate amplius nociturae.

Dii deaeque in Olympo conuenerant. Altum erat earum silentium. Fixis duntaxat in insula Calypsus oculis suspendebantur euentu, quod Mineruae cum Cupidine erat, certaminis. Iste ludibundus cum Nymphis, quidquid in insula capax erat amandi, accenderat. Illa Mentoris specie aemulationem, aeternam amoris comitem, adhibebat teli loco. Ioui sine partium studio et otiose spectare pugnam fixum erat.

Inter

*Cependant Eucharis, qui craignoit que Telemaque ne lui échapât, usoit de mille artifices pour le retenir dans ses liens. Déja elle alloit partir avec lui pour la seconde chasse, et elle étoit vêtue comme Diane. Venus et Cupidon avoient répandu sur elle de nouveaux charmes, en sorte que ce jour là sa beauté effaçoit celle de la Déesse Calypso même. Calypso la regardant de loin, se regarda en même tems dans la plus claire de ses fontaines, et elle eut honte de se voir. Alors elle se cacha au fond de sa grote, et parla ainsi toute seule.*

*Il ne me sert donc de rien d'avoir voulu troubler ces deux Amans, en déclarant que je veux être de cette chasse? En serai-je? Irai-je la faire triompher, et faire servir ma beauté à relever la sienne: Faudra-t-il que Telemaque en me voiant soit encore plus passionné pour son Eucharis? O malhûreuse! qu'ai-je fait? Non, je n'y irai pas, ils n'y iront pas eux-mêmes; je saurai bien les empêcher. Je vais trouver Mentor, je le prierai d'enlever Telemaque: il le ramenera à Ithaque. Mais que dis-je? et que deviendrai-je, quand Telemaque sera parti? où fuis-je? Que reste-t-il à faire? O cruelle Venus, vous m'avez trompée! O perfide présent que vous m'avez fait! Pernicieux Enfant, Amour empesté, je ne t'avois ouvert mon coeur que l'espérance de vivre hûreuse avec Telemaque, et tu n'as porté dans ce coeur que trouble et que desespoir. Mes Nymphes se sont revoltées contre moi. Ma Divinité ne me sert plus qu'à rendre mon malheur éternel. O! si j'étois libre de me donner la mort pour finir mes douleurs! Telemaque, il faut que tu meures, puisque je ne puis mourir. Je me vengerai de tes ingratitudes; ta Nymphe le verra, et je te percerai à ses yeux. Mais je m'égare. O malhûreuse Calypso! Que veux-tu? Faire perir un innocent que tu as jetté toi-même dans cet abime de malheurs? C'est moi qui ai mis*

Inter haec Eucharis ad roboranda vincula, quibus Telemachi animum induerat, vniuersis artibus ingenii sui incubuit, verita, ne vinculis illis expediretur. Secundo ad exagitandas feras contenditur. Illa assumto Dianae habitu, nouisque ab amantium diis in eam diem aucta lenociniis, admirationem demserat Calypsus pulcritudini. Dea certe simul e longinquo eam intuens, simul in fonte, prae ceteris pellucido, formam suam speculata, erubuit; antrique sui abditissimum angulum subiens, coepit occultis quaestibus se ipsam deflere:

Ergone amantes non obturbaui, pronunciatis etiam verbis, me vna processuram in siluas? quid agam? procedamne? scilicet praesentia mea formosulae illi triumphum afferat? species mea incrementum alienae venustati adiiciat, et ex vultu meo Telemachus ignium, quibus in illam est inflammatus, suorum alimentum legat? miseram me! vah! quid feci? ratum est: non procedam; sed nec procedent ipsi. Impedire dea nouerim. Mentorem adeo: amasium auferat; Ithacae reddat. Haec postulabo virum. postulabo autem? quid Calypso post oblatum Telemachum? vbi sum? quid restat? Venus! vah immite! vah non amandum amoris Numen! tu me decepisti. Perfidam! vah perfidam donantis manum! et tu Cupido pestifer! scilicet bene mihi vt sit cum illo Graeculo, te hoc admisit pectus. Quot nunc perturbationibus tu istud obruis, desperationibus quot laceras? alienatae a domina famulae. Ecquid mihi diuinitas? nimirum ne mea non aeterna sit miseria. Morte vtinam finire dolores immortalis queam! at tu certe, me male viua, morieris Telemache! feram supplicium, a quo ferre non potui gratiam. Praesente formosula tua, hac cades manu. Sum! quid statuis Calypso caeca, misera?

*mis le flambeau dans le sein du chaſte Telemaque. Quelle innocence! quelle vertu! quelle horreur du vice! quel courage contre les honteux plaiſirs! Faloit-il empoiſonner ſon coeur! Il m'eût quitté. Hé bien! ne ſaudra-t-il pas qu'il me quitte, ou que je le voie plein de mépris pour moi, ne vivant plus que pour ma rivale? Non, non, je ne ſouffre que ce que j'ai bien merité. Pars, Telemaque; va-t-en au-delà des mers; laiſſe Calypſo ſans conſolation, ne pouvant ſupporter la vie, ni trouver la mort. Laiſſe la inconſolable, couverte de honte, deſeſperée avec ton orgueilleuſe Eucharis.*

fera? cadere tua manu innoxius, et qui per te hic voluntatur ad vltima? ego, ego has in iuuenem caſtiſſimum immiſi faces. Quanta innocentia! probitas! horror flagitii! ad illecebras quam difficilis animus! haeccine ego inficere? deprauare? at enim deſeruiſſet me. Imo et nunc me aut deſerat, aut ſcientem ſpernat neceſſe eſt, vnius aemulae meae mancipium. Rea ſum. Quae merui, patior. I, Telemache! proficiſcere! nauiga! defere affictum hoc Calypſus numen! quod nec tolerare vitam, nec ſubire mortem poteſt. Relinque Eucharidis tuae feroci inſolentiae deam oppletam luctu, opertam ignominia, iactatam deſperatione.

*Elle parloit ainſi ſeule dans ſa grote. Mais tout a coup elle ſort impetueuſement. Où êtes-vous, ô Mentor, dit-elle? Eſt-ce ainſi que vous ſoutenez Telemaque contre le vice, auquel il ſuccombe? Vous dormez, tandis que l'Amour veille contre vous. Je ne puis ſouffrir plus longtems cette lâche indifference que vous témoignez. Verrez-vous tranquillement le fils d'Ulyſſe deshonorer ſon pere, et négliger ſa haute deſtinée? Eſt-ce a vous, ou a moi, que ſes parens ont confié ſa conduite? C'eſt moi qui cherche les moyens de guérir ſon coeur; et vous, ne ferez-vous rien? Il y a dans le lieu de plus reculé de cette forêt de grands peupliers propres a conſtruire un vaiſſeau: c'eſt là qu'Ulyſſe fit celui dans lequel il ſortit de cette Ile. Vous trouverez dans le même endroit une profonde caverne où ſont tous les inſtrumens néceſſaires, pour tailler et pour joindre toutes les piéces d'un vaiſſeau.*

Haec antri ſui rupibus querebatur. Inde repente ſe auferens, et cum amentis impetu: heus Mentor! inclamat: itane tu protegis innocentiam alumni tui a vitiorum aſſultu? in tuam, iuuenisque perniciem vigilante Cupidine indulges ſoporatae ignauiae? non feram diutius humilem hanc inertiam, hanc otioſam in neutram partem propendendi rationem. Quid? illuſtriſſimum fatum ſuum pace tua negliget a patre degener Vlyſſis filius? tibine an mihi formandam vitam eius genitores commiſerunt? ego inſanienti medicamenta, quae poſſum, adhibeo; tu ceſſas? ecce tibi in interiori huius nemoris receſſu eximiae altitudinis populos! non aliae aptiores aedificandis nauigiis. Ipſe Vlyſſes ſuam, qua ex inſula profectus eſt, ibidem ſtruxit. Imo cauerna profunda eſt ibi loci, in qua reperies, quidquid nauium partes caedendae, ſecandae, componendae petunt.

*A peine eut-elle dit ces paroles, qu'elle s'en repentit. Mentor ne perdit pas un moment. Il alla dans cette caverne; trouva les inſtrumens, abattit les peupliers, et mit en un ſeul jour un vaiſſeau en état de voguer. C'eſt que la puiſſance et l'induſtrie de Minerve n'ont*

Confeſtim eorum, quae praeceps lingua effuderat, ſecuta, ſed inutilis, poenitentia. Mentor quippe nec momenti interpoſita mora progreſſus ad cauernam, quam dea indicauerat, omnia fabricandae nauis ſubſidia reperit: caeſaque materia,

n'ont pas besoin d'un grand tems pour achever les plus grands ouvrages.

Calypso se trouva dans une horrible peine d'esprit. D'un côté elle vouloit voir, si le travail de Mentor s'avançoit; de l'autre elle ne pouvoit se résoudre à quitter la chasse, où Eucharis auroit été en pleine liberté avec Telemaque. La jalousie ne lui permit jamais de perdre de vuë les deux amans. Mais elle tâchoit de détourner la chasse du côté où elle savoit que Mentor faisoit le vaisseau. Elle entendoit les coups de hache et de marteau. Elle prêtoit l'oreille; chaque coup la faisoit frémir. Mais dans le moment même elle craignoit que cette réverie ne lui eut derobé quelque signe, ou quelque coup d'oeil de Telemaque à la jeune Nymphe.

Cependant Eucharis disoit à Telemaque d'un ton moqueur: Ne craignez-vous point que Mentor ne vous blâme d'être venu à la chasse sans lui? O que vous êtes à plaindre de vivre sous un si rude maître! Rien ne peut adoucir son austerité: il affecte d'être ennemi de tous les plaisirs; il ne peut souffrir que vous en goûtiez aucun: il vous fait un crime des choses les plus innocentes. Vous pouviez dépendre de lui pendant que vous étiez hors d'état de vous conduire vous-même: mais après avoir montré tant de sagesse, vous ne devez plus vous laisser traiter en enfant.

Ces paroles artificieuses percoient le coeur de Telemaque, et le rempliſſoient de dépit contre Mentor, dont il vouloit secouer le joug. Il craignoit de le revoir, et ne répondoit rien à Eucharis, tant il étoit troublé. Enfin vers le soir, la chasse s'étant passée de part et d'autre dans une contrainte perpetuelle, on revint par un coin de la forêt assez voisin du lieu où Mentor avoit travaillé tout le jour.

tam strenue perfecit opus, vt potuisset eadem adhuc luce fluctus pati. Tam exigua tempora Mineruae potentiam industriamque vel summa molientem circumscribunt.

Calypso in incredibiles cruciatus data. Trahebatur hinc desiderio inspiciendi successum a Mentore suscepti operis; hinc cupiditate frequentandae venationis propterea inuicta, ne liberrimam Telemachi copiam Eucharidi absentia faceret, aut extra conspectum amantes essent; id quod riualibus intolerabile. Magno itaque studio illuc deflectebat insistentes feris, vbi Mentorem sciebat vacare operi. Securis impigre admota, malleique ictus personuerunt: captansque eos arrectis auribus dea ad singulos ictus intremuit: simul coepit timere, ne in meditandis hisce fragoribus anxie haerentem adiectum a Telemacho ad puellam signum nutusue fefelliſſet.

Interea Eucharis ad comitem suum irridentis voce: Eho! nondum palpitas, inquit, castigandus scilicet a Mentore ob excussas ipso non conscio siluas? nae tu miser es et miserabilis mihi tam rigido magistro discipulus. Lapideum hominem, et omnium, quibus oblectantur ingenui animi, inimicum! Auersatur, quae iucunda tibi: punit, quae innocentia dignetur praemio. Fuerit moderatus tuam adhuc pueri balbutiem. At iam senilem in te prudentiam miramur. Quid pateris magistrum ineuntis pueritiae?

His cum fraude dictis fauciatus Telemachus, vehementer auersari Mentorem eiusque disciplinam coepit vsque adeo, vt aucto amore libertatis metueret, ne occursu magistri interpellaretur. Nymphae porro nihil respondit, perturbato animo. Iamque venationi satis, quamquam vtrinque haud vmquam libere, vacatum. Reditur praecipite in noctem die.

Emer-

*jour. Calypso aperçut de loin le vaisseau achevé; ses yeux se couvrirent à l'instant d'un épais nuage semblable à celui de la mort. Ses genoux tremblans se déroboient sous elle. Une froide sueur courut par tous les membres de son corps. Elle fut contrainte de s'appuier sur les Nymphes qui l'environnoient, et Eucharis lui tendant la main pour la soutenir, elle la repoussa, en jettant sur elle un regard terrible.*

*Telemaque, qui vit ce vaisseau, mais qui ne vit point Mentor, parce qu'il s'étoit déja retiré ayant fini son travail, demanda à la Déesse à qui étoit ce vaisseau, et à qui on le destinoit. D'abord elle ne put répondre; mais enfin elle dit: C'est pour renvoier Mentor que je l'ai fait faire. Vous ne serez plus embarassé par cet ami severe qui s'oppose à votre bonheur, et qui seroit jaloux, si vous deveniez immortel. Mentor m'abandonne, c'est fait de moi, s'écria Telemaque! ô Eucharis, si Mentor me quitte, je n'ai plus que vous.*

*Ces paroles lui échapérent dans le transport de sa passion. Il vit le tort qu'il avoit eu en les disant. Mais il n'avoit pas été libre de penser au sens de ces paroles. Toute la troupe étonnée demeura dans le silence. Eucharis rougissant, et baissant les yeux, demeuroit derriere toute interdite, sans oser se montrer. Mais pendant que la honte étoit sur son visage, la joie étoit au fond de son coeur. Telemaque ne se comprenoit plus lui-même, et ne pouvoit croire qu'il eût parlé si indiscretement. Ce qu'il avoit fait, lui paroissoit comme un songe, mais un songe dont il demeuroit confus et troublé.*

*Calypso plus furieuse qu'une Lionne, à qui on a enlevé ses petits, couroit au travers de la forêt sans suivre aucun chemin, et ne sachant où elle alloit. Enfin*

Emersere ex sinu nemoris, contingente locum, vbi diem Mentor dederat parando itineris auxilio. Quo procul viso, caligo oculos Calypsus inuadebat, qualem in moritutis deprehendimus: deferebant vacillantem succussa genua: totum corpus gelidum sudorem extrudebat. Coacta denique in Nymphas, a quibus cingebatur, fessos artus demittere, Eucharin, admouentem manum, vt eam exciperet, reiecit cum atroci contuitu.

Nauem ipse quoque Telemachus aspexit. Mentore autem exacta opera ante digresso, quam redirent a venatu, cuius haec esset nauis, cui parata? Deam rogat, atque illa non idonea, vt continuo responderet, dilato aliquantisper sermone, tandem: parata haec a me (inquit) est auehendo hinc Mentori In posterum molesta tibi non erit huius amici seueritas, impedientis, quo minus felix, et laboraturi ex inuidia, si immortalis sis. Tum vero iuuenis acutiori lamento? quid? me Mentor deserere? actum est de Telemacho Eheu! rapto Mentore te praeter, Euchari, nil restat mihi.

Has voces vehemens iuuenis affectus emiserat: quam non bene, nec iam ipse ignorabat. Sed is erat impetus animo, vt integrum non fuerit dicenda meditari. Omnibus stupor, magnumque silentium. Eucharis data in igneum ruborem; non loqui, non progredi ausa; demisso vultu, inter victimas constitit; gestiens ceteroquin animo, quamquam frontem pudor occupauerat. Telemachus penitus ereptus sibi, linguam suam non tantae temeritatis ream esse posse non credebat. Somnio res similis ei videbatur, sed pudendo, et turbas inuehenti in animum.

Calypso, longe quam leaena raptis catulis furore incitatior, se in medium nemus, non viae, non termini habita ratione abripuit. Tandem delata ad



Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0131
DFG

*fin elle ſe trouva à l'entrée de ſa grote, où Mentor l'attendoit. Sortez de mon Ile, dit-elle, ô Etrangers! qui êtes venus troubler mon repos. Loin, loin de moi ce jeune inſenſé; et vous imprudent vieillard, vous ſentirez ce que peut le courroux d'une Déeſſe, ſi vous ne l'arrachez d'ici tout à l'heure. Je ne veux plus le voir; je ne veux plus ſouffrir qu'aucune de mes Nymphes lui parle ni le regarde. J'en jure par les ondes du Styx, ſerment qui fait trembler les Dieux mêmes. Mais apprens, Telemaque, que tes maux ne ſont pas finis. Ingrat, tu ne ſortiras de mon Ile que pour être en proie à de nouveaux malheurs. Je ſerai vengée; tu regretteras Calypſo, mais en vain. Neptune encore irrité contre ton pere qui l'a offenſé en Sicile, et ſollicité par Venus que tu as mépriſée dans l'Ile de Cypre, te prépare d'autres tempêtes. Tu verras ton pere qui n'eſt pas mort; mais tu le verras ſans le connoître. Tu ne te réuniras avec lui en Ithaque qu'après avoir été le jouet de la plus cruelle fortune. Vas; je conjure les puiſſances celeſtes de me venger. Puiſſes-tu au milieu des mers ſuſpendu aux pointes d'un rocher, et frappé de la foudre, invoquer en vain Calypſo, que ſon ſupplice comblera de joie.*

*Aiant dit ces paroles, ſon eſprit agité étoit déja prêt à prendre des reſolutions contraires. L'amour rappella dans ſon coeur le deſir de retenir Telemaque. Qu'il vive, diſoit-elle en elle-même, qu'il demeure ici, peut-être qu'il ſentira enfin tout ce que j'ai fait pour lui. Eucharis ne ſauroit comme moi lui donner l'immortalité. O trop aveugle Calypſo! tu t'es trahis toi-même par ton ſerment: te voilà engagée; et les ondes du Styx par leſquelles tu as juré, ne te permettent plus aucune eſpérance. Perſonne n'entendoit ces paroles: mais on voioit ſur ſon viſage les Furies peintes: et tout le venin empeſté du noir Cocyte ſembloit s'exhaler de ſon coeur.*

*Tele-*

antrum ſuum, excipitur a praeſtolante Mentore. Quo conſpecto: auferte vos hinc, detrimento quietis meae in hanc inſulam electi aduenae! apage procul inſanum hunc iuuenem! niſi actutum abſtraxeris, offenſa dea quid poſſit, vecors ſenecio ſenties. Nec ego deinceps aſpiciam, nec a puellis meis aut verbo aut aſpectu interpellari Graeculum ſinam. Ita per aquas ſtygis nec a diis violandas iuro. Tu vero, Telemache, malorum tuorum adeſſe finem ne credas. Abibis ab inſula mea, ingrate, ad noua ſortis ludibria. Vindicabor. Quam affliget te mei, ſed inutile deſiderium! Neptunus ob nondum reparatam, quam a patre tuo apud Siculos accepit, iniuriam, Venerisque a te laeſae preces aliud capiti tuo naufragium parat. Videbis patrem tuum, adhuc ſuperſtitem. Videbis, nec cognoſces tamen. Sed nec in Ithaca ſalutabis eum prius, quam tela, fulminaque ſua in te uno fortuna conſumſerit. I! deos deasque omnes vltores mei adiuro. O ſi te infixum acuto ſcopulo, transfixumque triſulca flamma inutili prece obteſtari me, inſultaturam malis tuis, iuberent dii!

His, quamquam tanta contentione iactatis, iam aliud parabat ſubſtituere decretum lubricus deae animus, ab iis, quae propoſuerat, plane alienum. Amor proſcriptum detinendi iuuenis deſiderium reuocauit. Viuat, dea inquit, et mecum viuat! curas de ſe meas, erit fortaſſe, vt aliquando agnoſcat iuuenilis animus. Ab Eucharide ſolum amari, per me etiam immortalis eſſe poteſt. Inconſultam deam! quam te ſacramenti ipſa decepiſti fide! capta es. Spem Telemachi adiuratae Stygis aquae mergunt. Haec Calypſo voce non pertingente ad alienas aures. Ceterum furias credidiſſes in vultum eius commigraſſe, atque

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0132
DFG

atque indignantis corde exhalari, quidquid peſtiferum Cocytus tegit.

*Telemaque en fut ſaiſi d'horreur. Elle le comprit; (car qu'eſt ce que l'amour jaloux ne devine pas?) et l'horreur de Telemaque redoubla les transports de la Déeſſe. Semblable à une Bacchante qui remplit l'air de ſes hurlemens, et qui en fait retentir les hautes montagnes de Thrace, elle court au travers des bois avec un dard en main, appellant toutes ſes Nymphes, et menaçant de percer toutes celles qui ne la ſuivront pas. Elles coururent en foule effraiées de cette menace. Eucharis même s'avance les larmes aux yeux, et regardant de loin Telemaque à qui elle n'oſoit plus parler.*

*La Déeſſe fremit en la voiant auprès d'elle; et loin de s'appaiſer par la ſoumiſſion de cette Nymphe, elle reſſent une nouvelle fureur, voiant que l'affliction augmente la beauté d'Eucharis.*

Exanimauere iſta Telemachum, notauitque dea rituális amoris ingenio, quo nihil argutius. Itaque accedebat robur ex iuuenis trepidatione impotenti deae cupidini. Bacchidis more, aerem implentis ad Thraciae iuga alliſis vlulatibus, graſſata per ſilvas, adeſſe Nymphas iubet, atrociter adiectis minis, hoc iaculo, quod ferebat manu, perituram, quae renuiſſet ſequi. Trepidare famulae, gregatim concurrere, aduolare. Ipſa Eucharis feſtinabat multo fletu, oculis procul emiſſis in Telemachum, cuius alloquio deinceps non ſuſtinebat frui.

Concuſſa totis artubus dea prae indignatione, cum latus eius ſubiret Eucharis. Tantumque abeſt, vt aequiorem ſe dederit, quod Nympha modeſtiſſime exhibebat, obſequio, vt magis innouarit capitale odium, tum vtique, cum videret concinne leniterque maerenti ex ipſo dolore incrementum venuſtatis accedere.

*Cependant Telemaque étoit demeuré ſeul avec Mentor. Il embraſſe ſes genoux, car il n'oſoit l'embraſſer autrement, ni le regarder. Il verſe un torrent de larmes. Il veut parler; la voix lui manque. Les paroles lui manquent encore davantage. Il ne ſait ni ce qu'il doit faire, ni ce qu'il ſait, ni ce qu'il veut. Enfin il s'écrie. O mon vrai pere, ô Mentor! delivrez-moi de tant de maux. Je ne puis ni vous abandonner, ni vous ſuivre. Délivrez-moi de tant de maux: délivrez-moi de moi-même, donnez-moi la mort.*

*Mentor l'embraſſe, le conſole, l'encourage, lui-apprend à ſe ſupporter lui-même ſans flater ſa paſſion, et lui dit: Fils du ſage Ulyſſe, que les Dieux ont tant aimé, et qu'ils aiment encore; c'eſt par un effet de leur amour que vous ſouffrez des maux ſi horribles.*

Interea hoſpites ſine arbitris relicti. Telemachus Mentoris amplexus genua (quippe nec ſollicitare brachia eius audebat, nec intueri in vultum) maximo miſerabilique fletu ſermonem moliebatur. Sed haeſitans lingua fandi copiam magis magisque implicuit. Quid faceret, quid vellet, aberrans a mente ignorabat. Ad vltimum: Mentor! pater! exclamat interiectis ſuſpiriis: Telemachum tuum libera ex hac abyſſo malorum. Deſerere te non poſſum, non poſſum ſequi. Extrahe tot ex aerumnis alumnum tuum. Imo ablata vita libera Telemachum a Telemacho.

At Mentor amplecti afflictum, ſolari, confirmare, eumque qua ratione ſemet ipſum ferret, docere, ſic tamen, vt libidinibus eius neutiquam adſentaretur. Filii ſapientis et adhuc a diis amati Vlyſſis (his maerentem verbis com-

*ribles. Celui qui n'a point ſenti ſa foibleſſe et la violence de ſes paſſions, n'eſt point encore ſage ; car il ne ſe connoit point encore, et ne ſait point ſe défier de ſoi. Les Dieux vous ont conduit comme par la main juſqu'au bord de l'abime pour vous en montrer toute la profondeur ſans vous y laiſſer tomber. Comprenez maintenant ce que vous n'auriez jamais compris, ſi vous ne l'aviez éprouvé. On vous auroit parlé en vain des trahiſons de l'Amour, qui flate pour perdre, et qui ſous une apparence de douceur cache les plus affreuſes amertumes. Il eſt venu cet Enfant plein de charmes parmi les ris, les jeux, et les graces. Vous l'avez vû : il a enlevé votre coeur, et vous avez pris plaiſir à le lui laiſſer enlever. Vous cherchiez des prétextes pour ignorer la playe de votre coeur. Vous cherchiez à me tromper, et à vous flater vous-même ; vous ne craigniez rien. Voiez le fruit de votre témerité. Vous demandez maintenant la mort, et c'eſt l'unique eſperance qui vous reſte. La Déeſſe troublée reſſemble à une Furie infernale. Eucharis brûle d'un feu plus cruel que toutes les douleurs de la mort. Toutes les Nymphes jalouſes ſont prêtes à s'entre déchirer : et voilà ce que fait le traitre Amour qui paroit ſi doux. Rappellez tout votre courage. A quel point les Dieux vous aiment-ils, puiſqu'ils vous ouvrent un ſi beau chemin pour fuir l'Amour et pour revoir votre chere patrie ? Calypſo elle-même eſt contrainte de vous chaſſer ; le vaiſſeau eſt tout prêt. Que tardons-nous à quitter cette Ile, où la vertu ne peut habiter ?*

*En diſant ces paroles, Mentor le prit par la main et l'entrainoit vers le rivage. Telemaque ſuivoit à peine, regardant toûjours derriere lui. Il conſideroit Eucharis qui s'éloignoit de lui. Ne pouvant voir ſon viſage, il regardoit ſes beaux cheveux noüés, ſes habits flotans, et ſa noble démarche. Il auroit voulu baiſer les traces de ſes pas. Lors même qu'il*

pellabat!) deorum beneficia ſunt tot tantaque mala, quae pateris. Nondum ſunt quem de imbecillitate ſua impotentiaque affectionum ſuarum non conuicit experientia. Sibi enim ipſe ignotus adhuc eſt, et de diffidentia ſui, qua ſine ſapere non licet, ſecurus. Ecce ad extrema quaſi manu dii traxere te, vt, quantum tibi nocere poſſent, non velint, oſtenderent. Intellige igitur, quod niſi experti haud vmquam intelligunt. Ecquam feciſſem tibi fidem exponens Cupidinis perfidiam, docensque, eum blandiri, vt feriat, dulceſcere, vt acerbiſſime affligat? vidiſti lepidiſſimum puerum inter riſus, iocos, gratiasque adueƈtum. Abripuit tibi cor, et gauiſus es eo abrepto. Magnopere tergiuerſabaris, vt crederem ſcilicet te expertem, quo laborabas, vulneris. Satagebas me fallere, et ſine metu indulgebas tibi. Hem triſtiſſimum tuae temeritatis euentum! nunc mortem quaeris, vnam quippe aerumnoſae ſortis tuae ſpeculam. Furit perturbata dea: vritur Eucharis, deterior ponendis in rogo. Armantur in mutuas caedes Nymphae amorum inuidia. En! quantum ſaeuiat perfidi Cupidinis ſimulata lenitas! Agedum! quas nondum hic locus perdidit, virtutis tuae reliquias collige. Agnoſce eximium deorum beneficium, quod ſimpliciſſimam tibi aperit viam ab inimico, Cupidine, ad amicos, ad dulciſſimos genitores reuertendi. Calypſo te vel inuita eiiciet. Parata nauis eſt. Quin auolemus ex iſthoc virtutis exſilio.*

*Inter hos monitus prehenſum manu Telemachum trahebat ad littus, perinuite ſequentem, et reiecto vultu. Quippe Eucharin adhuc contemplabatur; quae cum auerſa recederet, tantum adſtrictam elegantem comam eius, multo ſinu profluentes veſtes, inceſſumque placide ferocem extremis oculorum iactibus carpebat, largiſſi-*

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0134
DFG

*qu'il la perdit de vûe, il prêtoit encore l'oreille, s'imaginant entendre ſa voix. Quoiqu'abſente, il la voioit. Elle étoit peinte et comme vivante devant ſes yeux; il croioit même parler à elle, ne ſachant plus où il étoit, et ne pouvant écouter Mentor.*

largiſſimo deſiderio figendi vltimum osculum in amicae veſtigiis. Ea conſpectui ſubtracta, aures adhibuit, eo motas, vbi videre Nympham deſierat, quoniam perſuadebat ipſi opinioſa cupiditas, inde vocem dilectae allabi. Quid? quod vel abſentem intuebatur, obuerſante oculis ſpecie, tamque acriter admouente ipſam, vt cum ea ſe colloqui crederet. Adeo penitus alienato animo ad Mentoris ſermonem obſurduit.

*Enfin revenant à lui comme d'un profond ſommeil, il dit à Mentor. Je ſuis réſolu de vous ſuivre. Mais je n'ai pas encore dit adieu à Eucharis. J'aimerois mieux mourir que de l'abandonner ainſi avec ingratitude. Attendez que je la revoie encore une derniere fois pour lui faire un éternel adieu. Au moins ſouffrez que je lui diſe: O Nymphe, les Dieux cruels, les Dieux jaloux de mon bonheur me contraignent de partir. Mais ils m'empêcheront plûtôt de vivre que de me ſouvenir à jamais de vous. O mon pere, ou laiſſez-moi cette derniere conſolation qui eſt ſi juſte, ou arrachez-moi la vie dans ce moment. Non, je ne veux ni demeurer dans cette Ile, ni m'abandonner à l'Amour. L'Amour n'eſt point dans mon coeur, je ne ſens que de l'amitié et de la reconnoiſſance pour Eucharis. Il me ſuffit de lui dire encore un fois adieu; et je pars avec vous ſans retardement.*

*Que j'ai pitié de vous! répondit Mentor. Vôtre paſſion eſt ſi furieuſe, que vous ne la ſentez pas. Vous croiez être tranquille, et vous demandez la mort. Vous oſez dire que vous n'êtes point vaincu par l'amour, et vous ne pouvez vous arracher à la Nymphe que vous aimez. Vous ne voiez, vous n'entendez qu'elle. Vous êtes aveugle et ſourd à tout le reſte. Un homme que la fiévre rend frénetique, dit: Je ne ſuis point malade. O aveugle Telemaque, vous étiez prêt à renoncer à Penelope qui vous attend, à Ulyſſe que vous verrez à Ithaque où vous devez régner, à la gloire et à la haute deſtinée que les Dieux vous ont*

Redditus tandem ſibi ex hoc lethargo: ibo, ibo, inquit. Fixum, ratum eſt. At nondum valere Eucharin iuſſi. Ne viuam, ſi iſtud non praeſtitero. Ingratus fuerim. Exſpecta ſis, dum vltimos a me intuitus, et extrema ah! extrema verba accipiat. Certe permittes, ad eam iſta me paucula: Migrare, Nympha, iubent iniqui et felicitati meae inuidentes dii. At vitam prius, quam tui aeternam memoriam Telemacho eripient. Da, obſecro, hoc tam pium, tam iuſtum ſolatium; aut vel nunc me mori iube. Me hercle nec deinceps in hac inſula, nec in amoribus haerebo. Non amo, non diligo. Praeter beneuolum et gratum animum Eucharidi nec caſſam nucem defero. Verbulum vnicum, nec niſi ſemel dicam: vale. Satis hoc mihi. Tum ne punctulo interiecto temporis ſequar te: abibo; auolabo.

Nae tu miſerabilis es mihi (Mentor reſpondet,) quem amoris ſui ignarum facit rabioſa amoris inſania. Belle habere te putas; et deſideras mori. Cupidinis victorem te iactas, et in viribus tuis non eſt, Eucharidi ne non adhaereſcas mancipium. Hanc intueris, hanc audis. Ad cetera hebetati oculi, captae aures. Scilicet aegrotare ſe delirantes ex febri ignorant, iactantque nihil debere ſe Aeſculapio. O te improuidum! parabas negligere Penelopen, ambientem redeuntis nati amplexus, eiurare genitorem Vlyſſem, quem tibi reſtituet Ithaca, delatura ſceptrum tibi; renun-



Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0135
DFG

*ont promiſe par tant de merveilles qu'ils ont faites en votre faveur. Vous renonciez à tous ces biens pour vivre deshonoré aupres d'Eucharis. Direz-vous encore que l'amour ne vous attache point à elle? Qu'eſt-ce donc qui vous trouble? Pourquoi voulez-vous mourir? Pourquoi avez-vous parlé devant la Déeſſe avec tant de transports? Je ne vous accuſe point de mauvaiſe foi: mais je déplore votre aveuglement. Fuyez, Telemaque, fuyez. On ne peut vaincre l'amour qu'en fuyant. Contre un tel ennemi, le vrai courage conſiſte à craindre et à fuir; mais à fuir ſans déliberer, et ſans ſe donner à ſoi-meme le tems de regarder jamais derriere ſoi. Vous n'avez pas oublié les ſoins que vous m'avez coutés depuis votre enfance, et les périls dont vous êtes ſorti par mes conſeils. Ou croiez-moi, ou ſouffrez que je vous abandonne. Si vous ſaviez combien il m'eſt douloureux de vous voir courir à votre perte; ſi vous ſaviez tout ce que j'ai ſouffert pendant que je n'ai oſé vous parler; la mere qui vous mit au monde ſouffrit moins dans les douleurs de l'enfantement. Je me ſuis tu. J'ai devoré ma peine. J'ai étouffé mes ſoupirs pour voir ſi vous reviendriez à moi. O mon fils! mon cher fils, ſoulagez mon coeur, rendez-moi ce qui m'eſt plus cher que mes entrailles. Rendez-moi Telemaque que j'ai perdu. Rendez-vous à vous-meme. Si la ſageſſe en vous ſurmonte l'amour, je vis, et je vis hureux. Mais ſi l'amour vous entraine malgré la ſageſſe, Mentor ne peut plus vivre.*

*Pendant que Mentor parloit ainſi, il continuoit ſon chemin vers la mer; et Telemaque qui n'etoit pas encore aſſez fort pour le ſuivre de lui-meme, l'etoit déja aſſez pour ſe laiſſer mener ſans réſiſtance. Minerve toujours cachée ſous la figure de Mentor, couvrant inviſiblement Telemaque de*

ciare gloriae, illuſtriſſimaeque ac tot deorum tua vnius cauſſa patratis prodigiis luculenter promiſſae ſorti. Haec tu dimittere? tot, tantaque? et dimittere, vt diis, vt hominibus cum Nympha tua vileſcas? euge! etiam nunc negas te amare, et pertinaciter amare? Dic, quae res tantos in tuum animum turbas, et ipſum adeo moriendi deſiderium? cur tanta contentione agebas apud deam? non fraudis, non ſimulationis te arguo, ſed, quod caecutis adhuc, defleo. Fuge, Telemache, fuge. Vincit Cupidinem, qui fugit. Is hoſtis eſt, cui tunc fortiter reſiſtimus, ſi timemus et fugimus, atque ita, vt nec fugae praemittamus conſilium, nec iungamus oculi retrouerſi poenitentiam. Iuuentutem tuam quam inde ab ineunte aetate curauerim, ne nunc quidem ignoras. Neque fieri potuit, quin te adhuc admonerent, quibus proſpere meo conſilio es perfunctus, horribiles caſus. Ergo aut fidem Mentori, aut perinde eius disceſſum habe. Scias vtinam dolorem meum, quo futurum exitium tuum aſpicio! vtinam et illum, quo vrebar, ex quo ſermonem tecum ſociare non audebam! minus profecto doluit, cum te eniteretur, Penelope. Silui tamen: aerumnam concoxi: oppreſſi gemitus eo conſilio, vt experirer, ad me num ſit reuerſurus meus Telemachus. Fili! ah dilecte fili! calamitoſum hoc pectus meum leua. Redde, quod prae medullis amo. Quem amiſi, Telemachum mihi redde. At ſimul redde te tibi. Viuo, valeo, tuos inconſultos ignes ſi vincet ſapientia. Amor ſi te vicerit, ſi ſapientiam ſpreueris, vixi.

Interea Mentor initam ad mare viam pergere non deſtitit; et Telemachus, quamquam mollior adhuc, quam vt potuiſſet ſuis viribus ſequi, iam tum ſatis erat confirmatus, ne ducenti reſiſteret. Imo cum Minerua, numquam dimiſſa Mentoris ſpecie, Aegidem modo ocu-

*de ſon Egide, et répandant autour de lui un raion divin, lui fit ſentir un courage qu'il n'avoit point encore éprouvé depuis qu'il étoit dans cette Ile. Enfin ils arrivérent dans un endroit de l'Ile où le rivage de la mer étoit eſcarpé. C'étoit un rocher toujours battu par l'onde écumante. Ils regardérent de cette hauteur, ſi le vaiſſeau, que Mentor avoit preparé, étoit encore dans la même place: mais ils apperçurent un triſte ſpectacle.*

*L'Amour étoit vivement piqué de voir que ce vieillard inconnu, non ſeulement étoit inſenſible a ſes traits, mais encore qu'il lui enlevoit Telemaque. Il pleuroit de dépit, et alla trouver Calypſo errante dans les ſombres forêts. Elle ne put le voir ſans gémir, et elle ſentit qu'il rouvroit toutes les playes de ſon coeur. L'Amour lui dit: vous êtes Déeſſe, et vous vous laiſſez vaincre par un foible Mortel, qui eſt captif dans votre Ile. Pourquoi le laiſſez vous ſortir? O malhûreux Amour, répondit-elle, je ne veux plus écouter tes pernicieux conſeils. C'eſt toi qui m'as tirée d'une douce et profonde paix pour me précipiter dans un abîme de malheurs. C'en eſt fait, j'ai juré par les ondes du Styx, que je laiſſerois partir Telemaque. Jupiter même le pere des Dieux avec toute ſa puiſſance n'oſeroit contrevenir a ce redoutable ſerment. Telemaque ſors de mon Ile: ſors auſſi pernicieux Enfant, tu m'as fait plus de mal que lui.*

*L'Amour eſſuiant ſes larmes, fit un ſouris moqueur et malin. En verité, dit-il, voila un grand embarras. Laiſſez-moi faire; ſuivez votre ſerment, ne vous oppoſez point au départ de Telemaque. Ni vos Nymphes ni moi n'avons juré par les ondes du Styx de le laiſſer partir. Je leur inſpirerai le deſſein de brûler ce vaiſſeau que Mentor a fait avec tant de précipitation. Sa diligence, qui vous*

oculis non patente opponeret iuueni, caeleſtemque radium circumfunderet, robur cliens ſentire coepit, quantum numquam inde a prima in inſula Calypſus commoratione. Poſt tot tantasque luctas ventum tandem ad locum, vbi praeceps in ſalum littus incumbit, praeruptis ſaxis cotibusque, ob vndas nunc leniter, nunc violenter adactas idemtidem ſpumoſis. De ſcopulo hoc deſpecturi erant in confectum a Mentore nauigium, an nemo de ſua ſtatione illud deduxiſſet. At in triſtiſſimum ſpectaculum incidunt.

Cupido ab ignoto ſene et retundi ſua tela, et abduci Telemachum videbat. Quare prae indignatione ſolutus in lacrimas, ſectari coepit per interiora nemorum errantem deam. Quam cum inueniſſet, reſpicientem ad ipſum cum gemitu et ex praeſentia ſua reuulſis amandi vulneribus amentem prior ipſe affatus: dea es, inquit, immortalis es; et vinci te pateris a mortali, captiuo, et, ſi velis, mancipio? tune illum dimittere? Contra acriter inuecta dea: apage (exclamat) peſtifera conſilia tua, infelix puer! Dulce otium meum et integrum obruiſti, et me quanta miſeria! actum eſt de me. Dimiſſum iri Telemachum iuraui per ſtygem. Id ſacramenti nec ipſe violauerit, quanta quanta virtute potentiaque deorum pater. Ex inſula mea te aufer Telemache, et tu puer, illo mihi pernicioſior.

Extergebat ad haec Cupido lacrimas, improbeque nec ſine cauillatione ſubridens: rem, inquit, plane difficilem! Sine tamen. Tu omnino dimittito Telemachum; ſeruato, quam ſtyge interpoſita iuraſti, fidem. At nec famulas tuas, nec me adſtringit haec religio. Auctor ipſis ero, vt comburant tam ſtrenue a Mentore exſtructam nauim. Ita vetuli induſtriam,



Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0137
DFG

*vous a surpris, sera inutile. Il sera surpris lui-même a son tour, et il ne lui restera plus aucun moyen de vous arracher Telemaque.*

*Ces paroles flateuses firent glisser l'esperance et la joie jusqu'au fond des entrailles de Calypso. Ce qu'un Zephyr fait par sa fraicheur sur le bord d'un ruisseau pour délasser les troupeaux languissans, que l'ardeur de l'Eté consume, ce discours le fit pour appaiser le desespoir de la Déesse. Son visage devint serein, ses yeux s'adoucirent, les noirs soucis qui rongeoient son coeur, s'enfuirent pour un moment loin d'elle. Elle s'arrêta, elle sourit, elle flata le folâtre Amour, et en le flatant elle se prépara de nouvelles douleurs.*

*L'Amour content de l'avoir persuadée alla pour persuader aussi les Nimphes qui étoient errantes et dispersées sur toutes les montagnes, comme un troupeau de moutons que la rage des loups affamés a mis en fuite loin du Berger. L'Amour les rassemble, et leur dit: Telemaque est encore en vos mains; hâtez-vous de brûler le vaisseau que le temeraire Mentor a fait pour s'enfuir. Aussi-tôt elles allument des flambeaux; elles accourent sur le rivage; elles frémissent, elles poussent des hurlemens; elles secouent leurs cheveux épars comme des Bacchantes. Déja la flâme vole; elle devore le vaisseau, qui est d'un bois sec et induit de résine; des tourbillons de fumée et de flâme s'élevent dans les nues.*

*Telemaque et Mentor aperçoivent ce feu de dessus le rocher, et en entendant les cris des Nimphes, Telemaque fut tenté de s'en réjouir: car son coeur n'étoit pas encore guéri, et Mentor remarquoit que sa passion étoit comme un feu mal éteint, qui sort de tems en tems de dessous la cendre, et qui repousse de vives étincelles. Me voila donc, dit Telemaque, rengagé dans mes liens. Il ne nous reste*

quae obstupefecit te, euentus destituet; et ipse tum demum obstupefactus aliud eripiendi tibi iuuenis subsidium nequidquam requiret.

Hae Cupidinis blanditiae insolenti gaudio mixtam spem in intimos recessus diuini animi induxere. Excitata deploratis rebus eius, exstincta desperatione, fiducia; id agens, quod ad riui marginem frigiduli Zephyri gregibus praestant, quos vapor solis exhausit. Reddita mutatae fronti aperta laetitiae, oculis lenitas, animo tot curis exeso improuisa et de non redituris malis velut certa quies. Haerebat inter modicum risum: palpationibus obruebat petulantissimum Amorem; at simul nouos dolores inuitabat.

Iamque Cupido, victa muliebri credulitate vehementer laetus, consilium suum Nymphis persuasum ibat. Dispersae per montes notasque siluas palabantur ouium more, quas famelici rabies lupi ex pascuis dissipauit fuga. Igitur a puero rursus coactae, atque his confirmatae verbis: Telemachus adhuc in veltra potestate est. Ite, et a temerario sene paratam fugae nauem actutum exurite. Illae properare faces, ruere ad littus, concitari oestro, vociferari, dissipare crines, et insanientium more Baccharum concutere. Iamque volant surfum euolutae flammae: consumitur nauigium arida et pice illita materia: procellae fumi igniumque torquentur ad nubes.

Conspexit has flammas e rupe Telemachus cum Mentore; auditoque Nympharum vlulatu, reprimere a voluptate animum non potuit, necdum satis, quod nocuerat, exosum, et subinde aestus suos prodentem ad instar ignis male sopiti et cineri dolose suppositi; idque iuuenilium affectionum haud rudis Mentor aduertit. Ceterum intuens in regionem Telemachus, quae fumabat

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0138
DFG

*reſte plus aucune eſpérance de quitter cette Ile.*

*Mentor vit bien, que Telemaque alloit retomber dans toutes ſes foibleſſes, et qu'il n'y avoit pas un ſeul moment à perdre. Il apperçut de loin au milieu des flots un vaiſſeau arrêté, qui n'oſoit approcher de l'Ile, parce que tous les Pilotes connoiſſoient que l'Ile de Calypſo étoit inacceſſible à tous les Mortels. Auſſi-tôt le ſage Mentor pouſſant Telemaque qui étoit aſſis ſur le bord d'un rocher, le précipite dans la mer, et s'y jette avec lui. Telemaque ſurpris de cette violente chûte, but l'onde amere, et devint le jouet des flots. Mais revenant à lui, et voiant Mentor qui lui tendoit la main pour lui aider à nager, il ne ſongea plus qu'à s'éloigner de l'Ile fatale.*

mabat incendio: ecquid vides, inquit, alumnum tuum retrudi in caſſes? Cum naue conſumta ſpes abitus.

At Mentor ſatis gnarus, eum nihil ad voluptates, ſi remanſiſſet, firmiorem futurum: omnem moram peſtiferam cenſuit. Forte aſpexit nauigium, quod longius ab inſula haeſitans in alto ſe continebat, nautarum metu; quippe haud ignorantium, Calypſus oram mortalibus fatalem eſſe. Cum ecce Mentor vi maxima impulſum Telemachum ex margine ſcopuli, in quo conſidebat, in ſubiectum mare praecipitat; ruentem ipſe altero ſaltu praeceps conſequitur. Terribili lapſu toto animo percuſſus iuuenis, ingentum vim iniucundae guſtui aquae hauriebat obluctantibus faucibus corporisque non ſatis potens adigebatur in fluctus. Redditus autem deinde ſibi, videnſque Mentorem manum ſibi porrigentem, vt natantem ſe ſubleuaret nihil porro moliebatur animo, niſi vt ſe ab hoc infelici loco remoueret.

*Les Nymphes qui avoient crû les tenir captifs, pouſſerent des cris pleins de fureur, ne pouvant plus empêcher leur fuite. Calypſo inconſolable rentra dans ſa grote qu'elle remplit de ſes hurlemens. L'Amour qui vit changer ſon triomphe en une honteuſe défaite, s'éleva au milieu de l'air en ſecouant ſes ailes, et s'envola dans le bocage d'Idalie, où ſa cruelle mere l'attendoit. L'Enfant encore plus cruel ne ſe conſola qu'en riant avec elle de tous les maux qu'il avoit faits.*

At Nymphae iamiam ouantes certiſſima fiducia retinendi vtriusque alienigenae, cum viderent neutrius fugam impediri poſſe, actae in rabiem, acutiſſimis clamoribus littus compleuere. Calypſo ereptis, qui potuiſſent ſuſtentare ſolitariam, depreſſa in vltimum maerorem antro ſuo inferebat miſerrimos eiulatus. Contra Cupido deſinente in tantum ludibrium victoria ſua, enixus ſublatis alis, in Idaliae lucos, vbi Venus reditum eius opperiebatur, contendit. Puer matre ſua haud paulo crudelior, totum fructum ſui in inſula laboris ponebat in eo, quod excitata a ſe mala ſociato cum eadem riſu meditaretur.

*A meſure que Telemaque s'éloignoit de l'Ile, il ſentoit avec plaiſir renaître ſon courage et ſon amour pour la vertu. S'éprouve, s'écrioit-il, parlant à Mentor, ce que vous me diſiez, et que je ne pouvois croire faute d'experience. On ne ſurmonte le vice qu'en le fuyant. O mon pere, que les Dieux m'ont aimé en me donnant vôtre*

Ceterum ad Telemachum, quo longius prouehebatur ab inſula, eo propius leniusque vis prior animi cum priſtina in virtutem propenſione rediit. Ergo notabili vocis alacritate: Quae tu, Mentor, inquit, auribus meis amabas occinere, propter nullum rerum vſum adhuc incredulis, nunc aſſequor.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0139
DFG

*vôtre secours! Je méritois d'en être privé, et d'être abandonné à moi-même. Je ne crains plus ni mer, ni vents, ni tempête; je ne crains plus que mes passions. L'Amour est lui seul plus à craindre que tous les naufrages.*

quor. Vitium fuga, eaque sola, superamus. O insigne deorum beneficium, qui te, mi pater, adiutorem laborum meorum constituerunt! Aequum erat instumque, me priuari tuo auxilio, mihique et voluntati meae me relinqui. Iam non mare, non venti, non procellae mihi terribiles sunt. Cupiditates solas perhorresco. Amor prae vniuersis pelagi malis metuendus.

## LIVRE VIII.

*Le vaisseau qui étoit arrêté, et vers lequel ils s'avançoient, étoit un vaisseau Phenicien qui alloit dans l'Epire. Ces Pheniciens avoient vû Telemaque au voisage d'Egypte; mais ils n'avoient garde de le reconnoître au milieu des flots. Quand Mentor fut assez près du vaisseau pour faire entendre sa voix, il s'écria d'une voix forte en élevant sa tête au dessus de l'eau: Pheniciens, si secourables à toutes les nations, ne refusez pas la vie à deux hommes qui l'attendent de vôtre humanité. Si le respect des Dieux vous touche, recevez nous dans vôtre vaisseau: nous irons par tout où vous irez. Celui qui commandoit, répondit: Nous vous recevrons avec joie. Nous n'ignorons pas ce qu'on doit faire pour des inconnus qui paroissent si malheureux. Aussi-tôt on les reçoit dans le vaisseau.*

*A peine y furent-ils entrés, que ne pouvant plus respirer ils demeurérent immobiles? car ils avoient nagé longtems et avec effort pour resister aux vagues. Peu à peu ils reprirent leurs forces. On leur donna d'autres habits, parce que les leurs étoient appesantis par l'eau qui les avoit penétrés, et qui couloit de toutes parts. Lors qu'ils furent en état de parler, tous ces Pheniciens empressés autour d'eux, vouloient savoir leurs avantures. Celui qui commandoit leur dit: Comment avez-vous pu entrer dans cette Ile, d'où vous sortez? Elle est, dit-on, possedée par une Déesse cruelle, qui*

## LIBER VIII.

In Epirum Tyrii emiserant, quae in alto morabatur nauis, futurum adnatantibus auxilium. Vectores Telemachum, cum rediret ex Aegypto, conspexerant; sed tum medio fluctuantem pelago non agnoscebant. Ceterum vbi primum ab iis exaudiri Mentor potuit, exserta supra aquas ceruice, vltimaque facultate clamandi: o piissimi et omnium gentium euergetae! o Phoenices! vitam quam a vobis sperant, duobus miseris date. Per deos, quos colitis, in nauem vestram vtrumque admittite, sequemur, quocunque illa terrarum tendet. Eia vero! natantibus acclamabat, qui moderabatur nauim: ambo admittemini. Non ignoramus, quid exspectare a nobis peregrina et, vt videtur, tanta miseria debeat. Protinusque recipiuntur a nautis.

Illati in nauem mox omnibus artubus obtorpuere, impedito scilicet spiritu, quem diuturnus labor obluctantibus pelago concitauerat. Recuperabant autem paulatim vigorem suum. Vestes datae sunt; quippe, quibus ipsi erant induti, immissis passim aquis faciebant molestiam. Restaurato vocis vsu, circumsistere eos Tyrii magno ardore rescisendi, quae vtrique accidissent. Interrogabantur autem a praefecto haec: quomodo illati essent in hanc, ex qua huc enatassent, insulam? famam esse, a dea, quae incolere eam, nauigantes repelli.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0140
DFG

*qui ne souffre jamais qu'on y aborde. Elle est même bordée de rochers affreux, contre lesquels la mer va follement combattre, et on ne pourroit en approcher sans faire naufrage.*

*C'est aussi par un naufrage que nous y avons été jettez, répondit Mentor : Nous sommes Grecs. Notre patrie est l'Ile d'Ithaque voisine de l'Epire où vous allez. Quand même vous ne voudriez pas relâcher en Ithaque, qui est sur votre route, il nous suffiroit que vous nous menassiez dans l'Epire. Nous y trouverons des amis, qui auront soin de nous faire le court trajet qui nous restera, et nous vous devrons à jamais la joie de revoir ce que nous avons de plus cher au monde.*

*Ainsi c'étoit Mentor qui portoit la parole : et Telemaque gardant le silence, le laissoit parler ; car les fautes qu'il avoit faites dans l'Ile de Calypso, augmentérent beaucoup sa sagesse. Il se defioit de lui-même ; il sentoit le besoin de suivre toujours les sages conseils de Mentor ; et quand il ne pouvoit lui parler pour lui demander ses avis, du moins il consultoit ses yeux, et tâchoit de deviner toutes ses pensées.*

*Le Commandant Phenicien arrêtant ses yeux sur Telemaque, croyoit se souvenir de l'avoir vû ; mais c'étoit un souvenir confus qu'il ne pouvoit démeler. Souffrez, lui dit-il, que je vous demande ; si vous vous souvenez de m'avoir vû autrefois, comme il me semble que je me souviens de vous avoir vû. Vôtre visage ne m'est point inconnu, il m'a d'abord frappé ; mais je ne sai où je vous ai vû. Vôtre mémoire aidera peut-être la mienne.*

*Telemaque lui répondit avec un étonnement mêlé de joie : Je suis en vous voiant, comme vous êtes à mon égard. Je vous ai vû, je vous reconnois. Mais je ne puis me*

pelli. Formidandis praeterea locum saxis cingi, illudentibus impetus insanientis pelagi, et appropinquantes daturis in naufragium.

Tum Mentor : Tempestas, inquit, eo nos compulit. Oriundi e Graecia sumus, nati in Ithaca. Epiro haec iungitur, quo vobis iter ; quod si interpellare vobis non libet, iactis ad Ithacam, praeter quam cursus est, anchoris : beneficium tamen erit, in Epirum vehi : inde breuis ad nostros via. Erunt inter Epirotas, quorum amicitia nos demum promouebit in patriam. Si recuperabimus, quod nobis in orbe cariſſimum, istud solatii pariter atque animos nostros vobis duntaxat sumus debituri.

Haec solus Mentor. Nec quidquam interferebat Telemachus, ex iis nimirum, quae apud deam peccauerat, ingens sapientiae incrementum adeptus. Diffidebat sibi, eruditus experientia, numquam debere non agi, quae ipsi Mentor suasisset ; et si voce non licebat, oculis animum eius diligenter explorabat.

Telemachum pertinaciter est intuitus, qui imperabat naui, coepitque ingredi in opinionem, quem iam aliquando vidisset, esse. Impeditus itaque non satis explicata recordatione : sine, inquit, intelligam, subeatne, me olim visum tibi, quemadmodum me puto meminisse, te visum mihi. Speciem tuam noui, et ipsa intuentem me protinus admonuit, non alienam esse ; quamquam initia noscendi tui ignorem. Fieri potest, vt innotescant mihi, tu si velis meminisse.

Leuiter turbatus iuuenis, ac subiunte gaudio : Et ego, inquit, perinde atque tu me viso, ex contemplatione tui moueor. Vidi, noui te. Tyrine, dubi-

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0141
DFG

me rappeller si c'est en Egypte ou a Tyr. Alors ce Phenicien, tel qu'un homme qui s'éveille le matin, et qui rappelle peu à peu de loin le songe fugitif qui a disparu a son reveil, s'écria tout-à-coup: Vous êtes Telemaque, que Narbal prit en amitié lorsque nous revinmes d'Egypte. Je suis son frere, dont il vous aura sans doute parlé souvent. Je vous laissai entre ses mains après l'expedition d'Egypte. Il me salut aller au-delà de toutes les mers dans la fameuse Betique auprès des colomnes d'Hercule. Ainsi je ne fis que vous voir, et il ne faut pas s'étonner si j'ai eu tant de peine à vous reconnoitre d'abord.

Je vois bien, répondit Telemaque, que vous êtes Adoam. Je ne fis presque alors que vous entrevoir; mais je vous ai connu par les entretiens de Narbal. O quelle joie de pouvoir apprendre par vous des nouvelles d'un homme, qui me sera toujours si cher! Est-il toujours à Tyr! Ne souffret-il point quelque cruel traitement du soupçonneux et barbare Pigmalion? Adoam répondit en l'interrompant: Sachez, Telemaque, que la fortune vous confie à un homme qui prendra toutes sortes de soins de vous. Je vous ramenerai dans l'Ile d'Ithaque avant que d'aller en Epire; et le frere de Narbal n'aura pas moins d'amitié pour vous que Narbal même. Aiant parlé ainsi, il remarqua que le vent qu'il attendoit commençoit à souffler. Il fit lever les ancres, mettre les voiles, et fendre la mer à force des rames. Aussi-tôt il prit à part Telemaque et Mentor pour les entretenir. Je vais, dit-il, regardant Telemaque satisfaire votre curiosité. Pigmalion n'est plus; les justes Dieux en ont délivré la terre. Comme il ne se fioit à personne, personne ne pouvoit se fier a lui. Les bons se contentoient de gémir et de fuir ses cruautés, sans pouvoir se résoudre à lui faire aucun mal. Les méchans ne croioient pouvoir assurer leurs vies qu'en finissant

dubito, an in Aegypto occurristi? Ad hoc Phoenixi non absimilis homini, qui experrectus mane dilapsam cum sopore nocturnam speciem paulatim recuperat animo, feruensque repentino sermone: Telemachum, exclamat, aspicio, Telemachum, quem Narbal, cum reditum est ex Aegypto, iunxit sibi. Ecce me! frater eius ego, de quo scilicet ille multa tibi. Post Aegypti expeditionem iussus proficisci trans totum mare, et ad Herculis columnas sitam Baeticam, vos vna reliqui. Vnde mirum ne sit, ob paene nullam tui videndi copiam arduum mihi fuisse, te ex primis obtutibus cognoscere.

Ergo, vt intelligo, respondet Telemachus, Adoamus tu es, cuius tunc quidem speciem, minus diuturno contuitu leuiter transmissam in animum meum, Narbalis de te verba altius impressere. O! sane felicem et fortunatum me, quod aspicio dicturum de homine, cuius memoriam, dum viuam, summa cum beneuolentia tenebo. Haeretne Tyri, et continenter? quoties in eo expromitur Pygmalionis suspicios crudelitas? Interloquebatur Adoamus interroganti: Fortuna me hercle viro te commisit, Telemache, qui, quas ipsum ingenium possit, curas in rebus tuis defiget. Ithaca te prius, quam me Epirus accipiet. Neque me fratris officia vincent in merendo bene de Telemacho. Aduertit inter haec verba, tempestatem tandem idoneam se praebere. Ergo anchoras tolli, vela dari iubet, nautasque ad opus suum incumbere. Ipse Telemachum cum Mentore abducit in colloquium. Conuersisque in iuuenem oculis: Nouitati, quae suspendit te, inquit, nunc fiet satis. Vixit Pygmalion. Dii, quorum aeterna iustitia, hoc flagello liberarunt orbem. Diffidenti omnibus fidebat nemo. Probis sufficiebant gemitus, et cauta, ne crudelitate praeuerterentur,

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0142
DFG

*finissant la sienne. Il n'y avoit point de Tyrien qui ne fût chaque jour en danger d'être l'objet de ses défiances. Ses gardes mêmes étoient plus exposés que les autres. Comme sa vie étoit entre leurs mains, il les craignoit plus que tout le reste des hommes, et sur le moindre soupçon il les sacrifioit à sa sureté. Ainsi à force de chercher sa sureté il ne pouvoit plus la trouver. Ceux qui étoient les dépositaires de sa vie étoient dans un péril continuel par sa défiance, et ils ne pouvoient se tirer d'un état si horrible qu'en prévenant par la mort du Tyran ses cruels soupçons.*

rentur, fuga; nocere incumbenti in inferendas noxas sustinuerunt numquam. Mali contra semper periclitari suam vitam credidere, nisi ipsum exuissent vita. Dies singuli singulis etiam ciuibus afferebant metum in suspicionem eius incidendi. Neque ab hac cuiquam minus esse securo licuit, quam qui agebant excubias. Quippe cum saluus esse non posset istis nolentibus, deterioris fidei habebantur, dignique, quos vel vmbra mactaret suspicionis regiae saluti. Ergo dum per vim salutem quaerit, perdidit. Nam quibus tuendam vitam crediderat, ne rege tam suspicioso perderent suam, continenter metuebant; rebus numquam non trepidis et iniquissimis vsuri, nisi sanguinolentas barbari hominis suspiciones violenta morte eius praeuertissent.

*L'impie Astarbé, dont vous avez oui parler si souvent, fut la premiere à résoudre la perte du Roi. Elle aima passionnément un jeune Tyrien fort riche nommé Joazar. Elle espera de le mettre sur le trône. Pour réussir dans ce dessein, elle persuada au Roi que l'aîné de ses deux fils, nommé Phadaël, impatient de succeder à son pere, avoit conspiré contre lui. Elle trouva des faux témoins pour prouver la conspiration. Le malheureux Roi fit mourir son fils innocent. Le second nommé Baleazar fut envoié à Samos, sous prétexte d'aprendre les moeurs et les sciences de la Grece; mais en effet parce qu'Astarbé fit entendre au Roi qu'il falloit l'éloigner, de peur qu'il ne prît des liaisons avec les mécontens. A peine fut-il parti, que ceux qui conduisoient le vaisseau, aiant été corrompus par cette femme cruelle, prirent leurs mesures pour faire naufrage pendant la nuit. Ils se sauvérent en nageant jusques à des barques étrangeres qui les attendoient, et ils jettérent le jeune Prince au fond de la mer.*

Prima occidendi regis consilia Astarbaea suscepit, monstrum sui sexus, frequenti sermone aliorum te praesente vsurpatum. Ioazar quidam erat aetatis flore, et pecunia inter Tyrios principeps. Hunc mirifice amare femina coeperat, sperare etiam ausa, sua ipsius ope eum imperaturum. Vt euentus capto consilio respondeat, persuadet regi, maiorem ex iis, quos ipse genuisset, intolerabili regnandi desiderio scelestum consilium iniisse. Nec defuere, qui corruptis testimoniis hunc communirent dolum. Improbissime igitur circumscripto patre iugulatur filius innoxius; frater eius, cui Baleazari nomen, in Samon mittitur interposita caussa discendi mores disciplinasque Graecorum; re autem vera tyrannum Astarbaea monuit, amouendum etiam minorem ex filiis, ne, quod metuendum, cum maleuolis transiret in foedus. Ceterum qui moderabantur infausti exulis iter, sollicitati mulieris immani fallacia, vt primum a littore discessum est, composito captata occasione faciebant naufragium; extrusoque in altum puero, adnatantes peregrinis nauibus, quae exspectabant, vt eos exciperent, euasere.

Cepere

*Cependant les amours d'Aſtarbé n'étoient ignorés que de Pygmalion, et il s'imaginoit qu'elle n'aimeroit jamais que lui ſeul. Ce Prince ſi défiant étoit ainſi plein d'une aveugle confiance pour cette méchante femme; c'étoit l'amour qui l'aveugloit jusques a cet excés. En même tems l'avarice lui fit chercher des prétextes pour faire mourir Joazar, dont Aſtarbé étoit ſi paſſionné; il ne ſongeoit qu'a ravir les richeſſes de ce jeune homme.*

*Mais pendant que Pygmalion étoit en proye a la défiance, a l'amour, et a l'avarice, Aſtarbé ſe hâta de lui ôter la vie. Elle crut qu'il avoit peut-être découvert quelque choſe de ſes infames amours avec ce jeune homme. D'ailleurs elle ſavoit que l'avarice ſeule ſuffiroit pour porter le Roi a une action cruelle contre Joazar. Elle conclut qu'il n'y avoit pas un moment a perdre pour le prévenir. Elle voioit les principaux Officiers du Palais prêts a tremper leurs mains dans le ſang du Roi. Elle entendoit parler tous les jours de quelque nouvelle conjuration; mais elle craignoit de ſe confier a quelqu'un, par qui elle ſeroit trahie. Enfin il lui parut plus aſſuré d'empoiſonner Pygmalion.*

*Il mangeoit le plus ſouvent tout ſeul avec elle, et apprêtoit lui-même tout ce qu'il devoit manger, ne pouvant ſe fier qu'a ſes propres mains. Il ſe renfermoit dans le lieu le plus reculé de ſon Palais, pour mieux cacher ſa défiance, et pour n'être jamais obſervé, quand il préparoit ſes repas. Il n'oſoit plus chercher aucun des plaiſirs de la table. Il ne pouvoit ſe réſoudre a manger d'aucune des choſes qu'il ne ſavoit apprêter lui-même. Ainſi non ſeulement toutes les viandes cuites avec des ragoûts par des cuiſiniers; mais encore le vin, le pain, le ſel, l'huile, le lait et tous les autres alimens ordinaires ne pouvoient être de ſon uſage. Il ne mangeoit que des fruits qu'il avoit cueillis lui-même dans ſon jardin, ou des légu-*

Porro turpiſſimis amoribus ita vacabat haec femina, vt id nemo praeter Pygmalionem ignoraret; tantaque tamque caeca rex Aſtarbaeae faſcinatus erat fiducia, vt etiam crederet, ne particulam quidem animi aliis atque ſibi ab illa impendi. Simul autem rex occidendi Ioazaris cauſſas alias atque alias conabatur exſculpere, acuente ſcilicet cum auaritia, eripiendis illi, in quo Aſtarbaea deperibat, opibus omnino intenta.

At dum Pygmalion omnibus derogat fidem, dum militat Veneri, dum alienas opes eſurit: paratae capiti eius inſidiae ab Aſtarbaea maturantur. Verita namque, ne riualem ſibi eſſe comperiſſet rex, ſatisque gnara, vel vnas diuitias Ioazari fatales eſſe poſſe in tyranni et auaritia et aemulatione: crudelitatis ſollertias quam maxima celeritate conſuit praeueniendas. Quamquam autem aulae principes cerneret capiti regis imminere, quotidianae etiam nouaeque coniurantium voces auribus eius obſtreperent: ne tamen conſilia ſua committeret forſan ea proditurо, haud leuiter metuebat. Optimum tandem ex praeſentibus viſum, veneno ſcelus abſoluere.

Conſueuerat rex ſolus cum ipſa capere cibum, ſua ipſius manu, diffidente alienis tyrannide, paratum. Abdebat ſe in ſecretiſſimos palatii ſui angulos, vt et fas eſſet liberius diffidere, et a nemine obſeruaretur ipſe, conuiuium apparans. Neque, quod illuſtres amant, ſuſtinebat exquiſitius victitare; ſed auerſabatur, quae ipſe neſciebat ſibi conficere, obſonia. Itaque non admittebat edulium cum conditis intinctibus ſeu iuſculis, non vina, non panes, non ſalem, non lac, nec, quos oliuis exprimimus, ſuccos, nec quibus alias cibariis noſtra tempora aſſueuerunt; ſed aut ſola poma, quae in horto ſuo ſuis ipſe manibus auulſerat, aut legumina, quorum ipſe ſementem commiſerat

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0144
DFG

*légumes qu'il avoit semés et qu'il faisoit cuire. Au reste, il ne buvoit jamais d'autre eau que de celle qu'il puisoit lui-même dans une fontaine, qui étoit renfermée dans un endroit de son Palais, dont il gardoit toujours la clef. Quoiqu'il parût si rempli de confiance pour Astarbé, il ne laissoit pas de se précautionner contre elle. Il la faisoit toujours manger et boire avant lui de tout ce qui devoit servir à son repas, afin qu'il ne pût point être empoisonné sans elle, et qu'elle n'eût aucune espérance de vivre plus longtems que lui. Mais elle prit du contrepoison qu'une vieille femme encore plus méchante qu'elle, et qui étoit la confidente de ses amours, lui avoit fourni; après quoi elle ne craignit plus d'empoisonner le Roi.*

*Voici comment elle y parvint. Dans le moment où ils alloient commencer leur repas, cette vieille dont j'ai parlé, fit tout d'un coup du bruit à une porte. Le Roi qui croioit toujours qu'on alloit le tuer, se trouble, et court à cette porte pour voir si elle étoit assez bien fermée. La vieille se retire. Le Roi demeure interdit, et ne sachant ce qu'il doit croire de ce qu'il a entendu. Il n'ose pourtant ouvrir la porte pour s'éclaircir. Astarbé le rassure, le flâte et le presse de manger. Elle avoit déja jetté du poison dans sa coupe d'or pendant qu'il étoit allé à la porte. Pygmalion, selon sa coutume, la fit boire la premiere; elle but sans crainte, se fiant au contrepoison. Pygmalion but aussi, et peu de tems après il tomba dans une défaillance. Astarbé qui le connoissoit capable de la tuer sur le moindre soupçon, commença à déchirer ses habits, à s'arracher ses cheveux, et à pousser des cris lamentables. Elle embrassoit le Roi mourant, elle le tenoit serré entre ses bras; elle l'arrosoit d'un torrent de larmes: car les larmes ne coûtoient rien à cette femme artificieuse. Enfin quand elle vit que les forces du Roi étoient epuisées, et*

ferat terrae; quaeque inde collecta mensae faciebat idonea; sitim nulla re solitus depellere, quam, quae hausta ab ipso esset, frigida ex puteo, concluso ea parte regiae, quam ipse numquam a se dimissa claue intrabat vnus. Et quamquam videbatur fidelius cum Astarbaea agere, ab ea tamen sibi diligenter cauebat. Illa cibos, illa potum gustu iubebatur praeire regi; tum ne venena sumeret solus biberetue, tum ne sperarет illa, superfuturam se exstincto amasio. Ceterum anus erat, muliebris impietatis longe, quam Astarbaea, callidior, eiusque amorum conscia. Ab hac accepto sumtoque, quod esui ac potui letali resisteret, ad miscenda regi venena se fidenter scortum accinxit. Et en totius tragoediae periodum!

Simul atque epulis daturi erant initium, vetula, de qua modo dixi, ianuam quamdam vicino tumultu et repente turbat. Protinus rex, ad deterrima credenda pronus, ob aeternum insidiarum metum, perculsusque improuiso strepitu, ad ianuam aduolat, vectiumque fidem explorat. Aufert se anus. Et ille nec compos sui, nec quid ex isto suspicaretur motu, certus, prodire foras, vt certiora cognosceret, non audebat. Astarbaea confirmare pauentem, blandiri, cogere, vt caperet cibum. Scilicet dum decursat ad impulsas fores rex, ipsa venenum plano repandoque poculo eius immisit. Ex quo iussa pro more praeire haustum, spe medicaminis, quod obiecerat toxico, constantissimo vultu bibit. At dum idem agit Pygmalion, aliquanto post animo linqui coepit. Satis credebat Astarbaea, discrimen capiti suo nasci posse rege vel temere suspicante. Ergo inuolare, ambabus manibus vestes crinesque dilacerare, vellere, eiulare lugubrem in modum; moribundum amplecti, stringere etiam cum perseuerantia, ac inundare lacrimis,

*et qu'il étoit comme agonisant; dans la crainte qu'il ne revint, et qu'il ne voulut la faire mourir avec lui, elle passa des caresses et des plus tendres marques d'amitié à la plus horrible fureur. Elle se jetta sur lui, et l'étouffa. Ensuite elle arracha de son doigt l'Anneau Roïal, lui ôta le Diadéme, et fit entrer Joazar à qui elle donna l'un et l'autre. Elle crut que tous ceux qui avoient été attachés à elle, ne manqueroient pas de suivre sa passion, et que son amant seroit proclamé Roi. Mais ceux qui avoient été les plus empressés à lui plaire, étoient des esprits bas et mercenaires qui étoient incapables d'une sincere affection. D'ailleurs ils manquoient de courage, et craignoient les ennemis qu'Astarbé s'étoit attirés. Enfin ils craignoient encore plus la hauteur, la dissimulation et la cruauté de cette femme impie. Chacun pour sa propre sureté desiroit qu'elle périt.*

quas quidem alias nullo negotio muliebris haec astutia euocare didicerat. Iamque exhaustis viribus videbat eum extremos quasi halitus eniti. Sed neque tum satis secura, ne forte redeunte animo ipsam non iuberet necari, blandimentis intimae amicitiae incredibili furore commutatis, exspirantem occupat, interstrictisque faucibus iugulatum e numero mortalium exturbat. Tum annulum et diadema exstincto detrahit, vtrumque Ioazari, quem intro admittebat, tradit. Enimuero persuaserat sibi, partium suarum mancipia omnia itura in illud, quod statuisset ipsa, amasiumque hunc suum proclamatum iri regem. At vero iidem ipsi, quorum eminentissimum erat in demerenda sibi femina studium, humile mercedisque studiosum hominum genus, non poterant non venali candore decipere. Frangebantur etiam labantes hi animi eorum potentia, quorum Astarbaea inimicitiam exceperat. Imo ipsa ferocitas, ipsaque simulatio sanguinolentae et impiae Astarbaeae terrebat prae aliis vsque adeo, vt eam saluam esse etiam singuli nollent, ne sua ipsorum salus periclitaretur.

*Cependant tout le palais est plein d'un tumulte affreux; on entend par tout les cris de ceux qui disent: le Roi est mort. Les uns sont effraiés, les autres courent aux armes. Tous paroissent en peine des suites, mais ravis de cette nouvelle. La renommée la fait voler de bouche en bouche dans toute la grande ville de Tyr, et il ne se trouve pas un seul homme qui regrette le Roi. Sa mort est la délivrance et la consolation de tout le peuple.*

Turbatur interea immani horrore regia: personant tota vrbe strepitus, miserabili voce regem vixisse clamitantium. Alii mirum in modum commoueri, alii ad arma discurrere; omnes autem, quamquam nouo ex nuncio insolenter laeti, futurorum anxia exspectatione videbantur suspendi. Fama quippe tam insolitae rei in alias atque alias transfusa aures strenuissime tota, quamquam amplissima vrbe, dissipabatur. Neque tamen videre erat ex tanta hominum frequentia, qui vel lugeret interfectum; tantum abest, vt desiderium eius exsisteret, ex cuius occasu populo libertas, relaxatio diuturnae miseriae dabatur.

*Narbal frappé d'un coup si terrible, déplora en homme de bien le malheur de Pygmalion, qui s'étoit trahi lui-même en se livrant à l'impie Astarbé, et qui avoit mieux aimé être un tyran monstrueux, que d'être, selon le devoir d'un Roi, le pere de son peuple. Il songea au bien de l'Etat, et*

At Narbal, vt est vir ex asse bonus, tam crudeli facto vehementer mouebatur, deflebatque Pygmalionis sortem; quippe qui sibi ipse imposuerat, tam cum impiae Astarbaeae totum se immergebat, quam cum neglecto, quod reges populis debent, patris officio portentosae licen-

*et se hâta de rallier tous les gens de bien pour s'opposer à Astarbé, sous laquelle on auroit vû un regne encore plus dur, que celui qu'on voioit finir.*

Et hercle crudele imperium, quo caeso rege exierant, aggrauatura fuisset superstes amasia.

*Narbal savoit que Baleazar ne fut point noié quand on le jetta dans la mer. Ceux qui assurérent à Astarbé qu'il étoit mort, parlérent ainsi, croiant qu'il l'étoit; mais à la faveur de la nuit il s'étoit sauvé en nageant, et des Marchands de Créte touchés de compassion l'avoient reçu dans leur barque. Il n'avoit pas osé retourner dans le Royaume de son pere, soupçonnant qu'on avoit voulu le faire périr, et craignant autant la cruelle jalousie de Pygmalion, que les artifices d'Astarbé.*

*Il demeura longtems errant et travesti sur les bords de la mer en Syrie, où les Marchands Crétois l'avoient laissé. Il fut même obligé de garder un troupeau pour gagner sa vie. Enfin il trouva moyen de faire savoir à Narbal l'Etat où il étoit. Il crut pouvoir confier son secret et sa vie à un homme d'une vertu si éprouvée. Narbal maltraité par le pere ne laissa pas d'aimer le fils, et de veiller pour ses interêts. Mais il n'en prit soin que pour l'empêcher de manquer jamais à ce qu'il devoit à son pere, et il l'engagea à souffrir patiemment sa mauvaise fortune.*

Conſtabat fratri, Baleazarem ex vndis, in quas expulsus fuerat, emersisse. Quique aliud Astarbaeam docuerunt, periisse eum credebant magis, quam sciebant. Namque per noctem elapsum natatu, Cretae mercatores, commoti periculo eius, attraxere in nauem. Cum vero et sibi exitium putaret fuisse destinatum, et patrem aemulum perinde ac Astarbaeae fraudes metueret, dubitabat, in genitoris terras reuerti.

licentiam tyrannidis sectabatur. Ceterum Narbal communi saluti omnem commodans operam, omissa mora, omnes bonos ciues, vt Astarbaeae consiliis occurrerent, pacto cogit.

Cretenses puerum in ora Syrii maris expositum. Vbi mutatis vestibus diu oberrans eo deuenit inopiae, vt vitam agendis pecoribus sustentaret. Contigit autem, vt demum se via aperiret, Narbalem, vbi esset, edocendi. Satis quippe Baleazar vel tum intelligebat, arcana sua et ipsam adeo vitam viro constanter probo numquam male credi. Et, frater meus quidem, etsi iniquissime multatus a rege, numquam aut eius filium odio, aut nulli curae salutem filii habuit. Illud tamen, quam cetera, longe diligentius exulem admonebat; ne vel semel, quae genitori debebatur, negligeret, neue toleraret, quod praesens fortuna destituisset, iniquo animo.

*Baleazar avoit mandé à Narbal: si vous jugez que je puisse vous aller trouver, envoyez-moi un anneau d'or, et je comprendrai aussi-tôt qu'il sera tems de vous aller joindre. Narbal ne jugea pas à propos pendant la vie de Pygmalion de faire venir Baleazar. Il auroit tout hazardé pour la vie du Prince et pour la sienne propre; tant il étoit difficile de se garantir des recherches rigoureuses de Pygmalion. Mais aussi-tôt que ce malhûreux Roi eut*

Tum quidem Baleazar ad fratrem ita scripsit: si ad te venire me suades, annulum ex auro mitte. Hoc signum mihi esto festinandi reditus. Ceterum viuo patre reuocare Baleazarem, non videbatur Narbali ex praesentibus optimum. Et hercle alio suscepto consilio neutrius capiti abfuisset grauissimum discrimen; tanti operis erat fallere aliena indagatione nihil non furacissime scrutantem regem. At cum primum

*eut fait une fin digne de ſes crimes, Narbal ſe hata d'envoier l'anneau d'or à Baleazar. Baleazar partit auſſi-tôt, et arriva aux portes de Tyr, dans le tems que toute la ville étoit en trouble pour ſavoir qui ſuccederoit a Pygmalion. Il fut aiſement reconnu par les principaux Tyriens, et par tout le peuple. On l'aimoit, non pour l'amour du feu Roi ſon pere, qui étoit haï univerſellement, mais a cauſe de ſa douceur et de ſa moderation. Ses longs malheurs mêmes lui donnoient je ne ſai quel éclat qui relevoit toutes ſes bonnes qualités, et qui attendriſſoient tous les Tyriens en ſa faveur.*

miſerrimo et, quod merebatur, fato tyrannus occubuit: properabatur Baleazari ſtatutum redeundi indicium, eoque accepto ille feſtinabat iter. Et forte Tyrum intrauit, cum dubia de futuro rege opinio vniuerſos adhuc ciues confundebat. Nemine cunctante, pronisque omnium animis ſalutatus eſt rex. Diligebatur. Neque hoc parenti eius praeter vllius deſiderium exſtincto dabant, ſed ſuae ipſius lenitati modeſtiaeque. Ipſa adeo calamitas, tam diu patienterque tolerata, ſingularem ei afferebat ſplendorem, ac dignitatem quamdam nulla ratione aſſequendam, egregiamque imperaturi indolem ita illuſtrabat, vt nemo fuerit de futuris ciuibus, cuius aut veneratio-

*Narbal aſſembla les Chefs du peuple, les Vieillards qui formoient le conſeil et les Prêtres de la grande Déeſſe de Phenicie. Ils ſaluérent Baleazar comme leur Roi, et le firent proclamer par des Herauts. Le peuple répondit par mille acclamations de joie. Aſtarbé les entendit du fond du Palais, où elle étoit renfermée avec ſon lâche et infame Joazar. Tous les méchans, dont elle s'étoit ſervie pendant la vie de Pygmalion, l'avoient abandonnée; car les méchans craignent les méchans, s'en défient, et ne ſouhaitent point de les voir en credit. Les hommes corrompus connoiſſent combien leurs ſemblables abuſeroient de l'autorité, et quelle ſeroit leur violence. Mais pour les bons, les méchans s'en accommodent mieux, parce qu'au moins ils eſperent trouver en eux de la moderation, et de l'indulgence. Il ne reſtoit plus autour d'Aſtarbé que certains complices de ſes crimes les plus affreux, et qui ne pouvoient attendre que le ſupplice.*

*On força le palais. Ces ſcelerats n'oſérent réſiſter longtems, et ne ſongérent qu'a s'enfuir. Aſtarbé*

Ceterum a Narbale conuocati fuere populi principes, ſeniores, qui rempublicam conſultationibus, et ſacerdotes, qui rem curabant magnae Phoenicum deae. Hi pronis corporibus Baleazarem venerati, regem eum pronunciari per praecones iubent. Acclamatur a populo; quoties? haud dixerim. Penetrabant voces gratulantium ad Aſtarbaeam, quae nunc in infimis palatii latebris cum proſtibulo ſuo Ioazare latebat. Ex tot tamque perditis hominibus, quorum opera viuo Pygmalione vtebatur, ne vnus quidem remanſerat. Scelus namque ſceleri infeſtum eſt, nec improbus ſe aut committit, aut ſubmittit, niſi dolens, improbo. Satis quippe perſpiciunt ſceleſti deprauatique animi, quam peruerſe, quam auare ac crudeliter homines ſuo de furfure vſuri eſſent regnandi licentia. Bonos vero ob ipſam ſpem futurae manſuetudinis facilius tolerant. Pauciſſimi ergo fuere, qui cum Aſtarbaea perſtiterunt, iidemque immaniſſimorum ſcelerum eius miniſtri, vltima vtique paſſuri.

Ventum ad arma, oppugnatumque palatium. Illi fracti conſcientia ſcelerum, omiſſo defen-

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0148
DFG

bé déguisée en esclave voulut se sauver dans la foule. Mais un soldat la reconnut; elle fut prise et on eut bien de la peine à empêcher qu'elle ne fut déchirée par le peuple en fureur. Déja on avoit commencé à la traîner dans la boue; mais Narbal la tira des mains de la populace. Alors elle demanda à parler à Baleazar, espérant de l'éblouir par ses charmes, et de lui faire espérer qu'elle lui découvriroit des secrets importans. Baleazar ne put refuser de l'écouter. D'abord elle montra avec sa beauté une douceur et une modestie capable de toucher les coeurs les plus irrités. Elle flata Baleazar par les louanges les plus délicates et les plus insinuantes. Elle lui représenta combien Pygmalion l'avoit aimée; elle le conjura par ses cendres d'avoir pitié d'elle; elle invoqua les Dieux comme si elle les eût sincerement adorés; elle versa des torrens de larmes; elle se jetta aux genoux du nouveau Roi. Mais ensuite elle n'oublia rien pour lui rendre suspects et odieux tous ses serviteurs les plus affectionnés. Elle accusa Narbal d'être entré dans une conjuration contre Pygmalion, et d'avoir essayé de suborner les peuples pour se faire Roi au préjudice de Baleazar. Elle ajouta qu'il vouloit empoisonner ce jeune Prince. Elle inventa de semblables calomnies contre tous les autres Tyriens qui aiment la vertu. Elle espéroit de trouver dans le coeur de Baleazar la même défiance et les mêmes soupçons, qu'elle avoit vûs dans celui du Roi son pere. Mais Baleazar ne pouvant plus souffrir la noire malignité de cette femme, l'interrompit, et appella des gardes. On la mit en prison; les plus sages vieillards furent commis pour examiner toutes ses actions.

vocatique e militibus proximi, Prudentissimi seniorum cognoscendis omnibus factis eius praepositi.

defendendi consilio, omnem operam impenderunt fugae. Astarbaea seruili habitu saluti suae consultum ibat in confertam multitudinem populi. Sed a milite agnita proditaque excipitur. Nec nullius operis fuit, ne discerperetur a furentibus, prohibere. Iamque raptare istam per platearum sordes coeperant. Sed a Narbale erepta est iratae plebi. Tum Baleazaris quidem compellandi rogabat copiam: spem quippe sibi faciebat, illecebris suis eum se obcaecaturam, eumque creditum, adesse, vt ex ipsa occulta quaedam cognosceret. Annuente rege accessum, extemplo adfuit, ea formam suam suauitate modestiaque commendans, vt illi nec ira potuerit irasci. Adulabatur Baleazarem laudationibus, in quibus insignis inerat mollities et incredibilis insinuatio. Quantum in deliciis fuisset ipsius genitori, exponebat. Obtestabatur eum per cineres patrios, ne miserae, ne afflictae nollet misereri. Inuocare deinde etiam deos, quasi hos aperte coluisset: inundari amarissimo fletu: deuolui in genua. Post haec autem diligentissime anxieque monere coepit, quidquid fidissimos quosque, carissimosque amicorum suspicioni regis odioque poterat obiicere. Ipse Narbal factae coniurationis ab illa agebatur reus, tumultuumque aduersus Pygmalionem, et sollicitati populi, ad coronam heredi filio detrahendam. Quid? quod affirmabat etiam, Narbalem ipsi Baleazari adhuc puero venenum parauisse. Neque leuioribus optimum quemque ciuem calumniis petebat, rata, paternam diffidentiam de suorum fide metumque in filium transiisse. At ille muliebris et tantae fallaciae haud diutius patiens, interpellat feminam; qui scelus tradidere custodiae.

*On découvrit avec horreur qu'elle avoit empoisonné et étouffé Pygmalion. Toute la suite de sa vie parut un enchaînement continuel de crimes monstrueux. On alloit la condamner au supplice qui est destiné à punir les plus grands crimes dans la Phenicie, c'est d'être brûlé à petit feu. Mais quand elle comprit qu'il ne lui restoit plus aucune espérance, elle devint semblable à une furie sortie de l'enfer. Elle avala du poison qu'elle portoit toujours sur elle pour se faire mourir, en cas qu'on voulût lui faire souffrir de longs tourmens. Ceux qui la garderent, s'apperçurent qu'elle souffroit une violente douleur. Ils voulurent la secourir; mais elle ne voulut jamais leur répondre, et elle fit signe qu'elle ne vouloit aucun soulagement. On lui parla des justes Dieux qu'elle avoit irrités. Au lieu de témoigner la confusion et le repentir, que ses fautes méritoient, elle regarda le Ciel avec mépris et arrogance, comme pour insulter aux Dieux.*

*La rage et l'impiété étoient peintes sur son visage mourant. On ne voioit plus aucun reste de cette beauté qui avoit fait le malheur de tant d'hommes. Toutes ses graces étoient effacées; ses yeux éteints rouloient dans sa tête, et jettoient des regards farouches. Un mouvement convulsif agitoit ses levres, et tenoit sa bouche ouverte d'une horrible grandeur. Tout son visage tiré et retreci faisoit des grimaces hideuses; une paleur livide, et une froideur mortelle avoit saisi tout son corps. Quelquefois elle sembloit se ranimer, mais ce n'étoit que pour pousser des hurlemens. Enfin elle expira, laissant remplis d'horreur et d'effroi tous ceux qui la virent. Ses manes impies descendirent sans doute dans ces tristes lieux, où les cruelles Danaïdes puisent éternellement de l'eau dans des vases percés; où Ixion tourne à jamais sa roue; où Tantale brûlant de soif, ne peut avaler l'eau qui s'enfuit de ses levres;*

Horrendum dictu! compertum est, ipsam Pygmalioni venenum attulisse, ipsamque fauces regis pressisse. Series quaedam inauditorum facinorum inter se cohaerentium totius vitae eius curriculum emetiebatur. Iamque decreturi erant mortis genus, quod atrocissima criminum apud Phoenices patiuntur, exustionem lento igne: cum illa, satis intelligens, conclamatum esse de se, non mitiori, quam furiarum concitata rabie, venenum haurit, quod ad praeuertendum, si quod ipsi statueretur, diuturnius supplicium continenter secum ferebat. Aduertere, qui intuebantur, eam grauibus doloribus tangi. Leuatum ibant. Illa per indignationem tacere, signis auxilium respuere. Deos, quos laesisset, memorabant. Illa nec pudore, nec poenitentia male factorum (quae decuissent ita scelestam) tangi, sed quasi prouocatura ex astris deos, feroci et contemnentis obtutu caelum lacessere.

Furor et impietas emicabant ex vultu. Toties exitialis Helena, attritis deletisque omnibus ornamentis, Hecuba potuisset videri. Oculi densa caligine offusi, fulminis quadam mobilitate lubrici, et atrociter intuentes: labia trementia, micantiaque ex crebro motu: os apertum, foedoque modo et immaniter dehiscens: vultus exhaustus, aridus, ad horrorem et inconstanter tortus, color pallidus, et ex flauo liuescens: artus omnes letali frigore adstricti. Videbatur aliquoties niti ad recipiendum spiritum; sed tum corpus aptabat ad horribiliores eiulatus. Ad vltimum destituta vita formidoloso spectaculo vniuersos, qui intuebantur, conturbauit. Facinorosissimam vmbram quis dubitet abreptam esse in loca tristia, vbi aeternum fatigabit crudeles Danaides pertusum dolium, rota Ixionem, fugiens aqua sitientissime captantem eam

Tan-

*ore ; où Siſiphe roule inutilement un rocher qui retombe ſans ceſſe ; et où Titie ſentira éternellement dans ſes entrailles toujours renaiſſantes, un vautour qui les ronge.*

Tantalum, lapis Siſyphum, roſtrum ſemper eſurituri vulturis Tityum ?

*Baleazar délivré de ce monſtre, rendit graces aux Dieux par d'innombrables ſacrifices. Il a commencé ſon regne par une conduite toute oppoſée a celle de Pygmalion. Il s'eſt appliqué a faire refleurir le commerce, qui languiſſoit tous les jours de plus en plus. Il a pris les conſeils de Narbal pour les principales affaires, et n'eſt pourtant pas gouverné par lui ; car il veut tout voir par lui-même. Il écoute tous les differens avis qu'on veut lui donner, et décide enſuite ſur ce qui lui paroit le meilleur. Il eſt aimé des peuples. En poſſedant les coeurs, il poſſede plus de treſors que ſon pere n'en avoit amaſſé par ſon avarice cruelle ; car il n'y a aucune famille qui ne lui donnât tout ce qu'elle a de bien, s'il ſe trouvoit dans une preſſante néceſſité. Ainſi ce qu'il leur laiſſe eſt plus a lui, que s'il le leur ôtoit. Il n'a pas beſoin de ſe précautionner pour la ſureté de ſa vie, car il a toujours autour de lui la plus ſûre garde, qui eſt l'amour des peuples. Il n'y a aucun de ſes ſujets qui ne craigne de le perdre, et qui ne hazardat ſa propre vie pour conſerver celle d'un ſi bon Roi. Il vit heureux, et tout ſon peuple eſt heureux avec lui. Il craint de charger trop ſes peuples ; ſes peuples craignent de ne lui offrir pas une aſſez grande partie de leurs biens. Il les laiſſe dans l'abondance, et cette abondance ne les rend ni indociles, ni inſolens ; car ils ſont laborieux, adonnés au commerce, fermes a conſerver la pureté des anciennes loix. La Phenicie eſt remontée au plus haut point de ſa grandeur et de ſa gloire. C'eſt a ſon jeune Roi, qu'elle doit tant de proſperités.*

Haud vspiam largius quam a Baleazare, ſublato hoc monſtro, diis liberatoribus eſt litatum. Dehinc ipſum imperium auſpicatus agendi ratione, paternis moribus prorſus aduerſaria, ſatagebat commercium a quotidianis, quae patiebatur, detrimentis reuocare, priſtinaeque integritati reſtituere. Grauiſſima penſanti Narbal aderat, quem agendi auctorem, non ducem, admittit, ſuae ipſius rationi res ſingulas ſubiiciens. Singulorum quoque audit quantumuis diuerſas ſententias. Eligit, quam cenſet ſaluberrimam. Carus eſt populis. Largiuntur hi, quem regi debent, animum ; atque ita longe ſuperat diuitias, quas auaritiae paternae crudelitas inique corraſerat. Nullam quippe domum repereris in tota Phoenicia, quae vel leuiter recuſaret regiae neceſſitati ſua impendere. Atque ita, quae eos poſſidere ſinit, certius, quam quae auferret, poſſidet. Vitae ſuae, vt extra periculum ſit, nihil opus eſt prouidere. In tutiſſimo regum praeſidio, amore populi, verſatur. Inter ſubditos ipſi nullum eſt reperire, perinde qui habeat, ab iſthoc principe non regi, nolitque regiam vitam redimere ſua. Ipſe pariter, et cui dominatur, beatus populus eſt. Cenſu ne grauentur ciues, idemtidem metuit ; et iſti, ne minorem aequo cenſum ſoluant. Eximias fortunas, quas comparauere, ipſo permittente tenent, easque nec in damnum ciuilis ſollertiae, nec inſolentiam. Laborant, negociantur, maiorumque inſtituta conſtanter et cum religione colunt. Reuixit Phoenicum, quae ſumma fuit magnificentia, reuixit gloria. Hanc ſortem, hanc ſalutem, vtramque integerrimam, regi ſuo et iuueni debent.

*Narbal gouverne sous lui. O Telemaque! s'il vous voioit maintenant, avec quelle joie vous combleroit-il de présens? Quel plaisir seroit ce pour lui de vous renvoier magnifiquement dans votre patrie? Ne suis-je pas heureux de faire ce qu'il voudroit pouvoir faire lui même, et d'aller dans l'Ile d'Ithaque mettre sur le trone le fils d'Ulysse, afin qu'il y régne aussi sagement que Baleazar regne à Tyr.*

Narbal ipsi parendo imperit. Quodsi te nunc videret, Telemache, quo gaudio exciperet, quibus quantisque donis te cumularet! quam ipsi futurum esset volupe, te cum pompa, quae natales tuos decet, cum celebritate reportare in patriam! Dii boni! qui, quam deposceret Narbal sibi, mihi permisistis operam; in Ithacam meum decernentes iter, vt in solio collocem Vlyssis filium, imperandi sapientia suis aeque, ac Baleazar Tyriis, profuturum. Hactenus Adoamus.

*Après qu'Adoam eut ainsi parlé, Telemaque charmé de l'histoire que ce Phenicien venoit de raconter, et plus encore des marques d'amitié qu'il en recevoit dans son malheur, l'embrassa tendrement. Ensuite Adoam lui demanda: par qu'elle avanture il étoit entré dans l'Ile de Calypso. Telemaque lui fit à son tour l'histoire de son départ de Tyr; de son passage dans l'Ile de Cypre; de la maniere dont il avoit retrouvé Mentor; de leur voiage en Crete; de jeux publics pour l'élection d'un Roi apres la fuite d'Idomenée; de la colere de Venus; de leur naufrage; du plaisir avec lequel Calypso les avoit reçus; de la jalousie de cette Déesse contre une de ses Nymphes, et de l'action de Mentor qui avoit jetté son ami dans la mer dés qu'il vit le vaisseau Phenicien.*

Telemachus cum euentu rerum, quas ex Phoenice audierat, tum maxime luculenta amicitia, quae ab eo miserabili conditioni suae indulgebatur, tenerrime affectus, hominem peramanter amplectitur. Quaerentique, quo casu venisset in Calypsius insulam? coepit suum a Tyro discessum, iterque ad Cyprios exponere, et qua ratione sit redditus Mentori, qua profectus cum eo in Cretam. Ludos deinde publicos ad eligendum pulso Idomeneo regem institutos, iras Veneris, factumque exinde naufragium memorabat; quam item a Calypso benigne sint excepti, ipsa vero qua aemulatione sit vnam ex Nymphis auersata. Addidit denique Mentoris facinus, a quo quia amaretur, hoc conspecto nauigio praeceps datus fuerit in mare.

*Après ces entretiens, Adoam fit servir un magnifique repas; et pour témoigner une plus grande joie, il rassembla tous les plaisirs dont on pouvoit jouir. Pendant le repas, qui fut servi par de jeunes Pheniciens vétus de blanc et couronnés de fleurs, on brûla les plus exquis parfums de l'Orient. Tous les bancs des rameurs étoient pleins de joueurs de flutes. Achitoas les interrompoit de tems en tems par les doux accords de sa voix et de sa lyre, dignes d'être entendues à la table des Dieux, et de ravir les oreilles d'Apollon même. Les Tritons, les Nereides, toutes les Divinités qui obéissent*

Absolutis mutuis sermonibus Adoamus opiparum conuiuium exornauit. Adiecta omnia oblectamenta, quae posses a praefecto nauis exigere, certiori laetitiae argumento. Pueri aetate integra albisque vestibus inter epulas adstitere, pretiosissimis odoribus ex oriente delibutas. Nautarum sedes auloedis cedebant, eosque interpolabat per interualla Achitoas vocis et lyrae sono, quem nec deorum mensae potuissent aspernari, qui et ipsius Phoebi aures delectauisset. Tritones et Nereides confluxerant, ceteraque ex mari numina. Quin ex profundis cauer-

*ſent à Neptune, les monſtres marins mêmes ſortoient de leurs grotes humides et profondes pour venir en foule autour du vaiſſeau, charmés par cette melodie. Une troupe de jeunes Pheniciens d'une rare beauté, et vêtus de fin lin plus blanc que la neige, danſérent longtems les danſes de leur pais, puis celles d'Egypte, et enfin celles de la Grece. De tems en tems des trompettes faiſoient retentir l'onde jusqu'aux rivages éloignés. Le ſilence de la nuit, le calme de la mer, la lumiere tremblante de la Lune répandue ſur la face des ondes, le ſombre azur du Ciel ſémé de brillantes étoiles, ſervoient à rendre ce ſpectacle encore plus beau.*

*Telemaque d'un naturel vif et ſenſible goutoit tous ces plaiſirs; mais il n'oſoit y livrer ſon coeur. Depuis qu'il avoit éprouvé avec tant de honte dans l'Ile de Calypſo, combien la jeuneſſe eſt prompte à s'enflamer, tous les plaiſirs mêmes les plus innocens lui faiſoient peur. Tout lui étoit ſuſpect. Il regardoit Mentor; il cherchoit ſur ſon viſage et dans ſes yeux ce qu'il devoit penſer de tous ces plaiſirs.*

*Mentor étoit bien aiſe de le voir dans cet embarras, et ne faiſoit pas ſemblant de le remarquer. Enfin touché de la moderation de Telemaque, il lui dit en ſouriant: Je comprens ce que vous craignez; vous êtes louable de cette crainte; mais il ne faut pas la pouſſer trop loin. Perſonne ne ſouhaitera jamais plus que moi que vous goutiez des plaiſirs, mais des plaiſirs qui ne vous paſſionnent ni ne vous amoliſſent point. Il vous faut des plaiſirs qui vous délaſſent, et que vous goutiez en vous poſſedant; mais non pas des plaiſirs qui vous entrainent. Je vous ſouhaite des plaiſirs doux et moderés, qui ne vous rendent jamais ſemblable à une bête en fureur. Maintenant il eſt à propos de vous délaſſer*

uernis piſces emerſere, quos ad intuentium concitandam admirationem gignit pelagus, denſam nauigantibus coronam, mulcente cantu, affuſuri. Frequentes erant ex Phoenicia iuuenes, eximia pulcritudine, velatique carbaſo, quae laudem detrahebat niuibus. Hi ſaltantes, aliquamdiu ſuis numeris, proxime Aegyptiacis, deinde Graecis aptauere pedes. Tubarum quoque ſubinde excitatus clangor ita incumbebat mari, vt ad remotiſſima etiam littora pertingeret. Nocturnum ſilentium, pelagi tranquillitas, luna ſcintillans, et per aquarum diffuſa planitiem, caerulea et paulo in opacum prona caeli facies, largiſſime internitentibus ſtellis, adiuuabat decus adornati de nocte ſpectaculi.

Telemachus, nec tarda indole, nec lenti animi iuuenis, nihil non amabat deliciarum praeſentium. At iisdem inſolentius delectari non ſuſtinuit. Trepidabat vel ad liberaliſſimas oblectationes, ex quo in Calypſus inſula tanto cum rubore didicit, quam facile incaleſcat iuuentus. Verebatur omnia, intuensque in Mentorem, a vultu eius oculisque, quid de toto celebritatis huius apparatu ſentiendum ſibi eſſet, requirebat.

Hac iuuenilis animi turbatione perſpecta Mentor plurimum laetabatur. Fingebat tamen, eam ſe ignorare. Tandem penitus commotus continentia iuuenis, ſubridens: noui, inquit, quid timeas. Euge vero! time, ſed intra modum. Si quis vmquam alius, ego certe velim, ne expers voluptatum ſis, earum ſcilicet, quae te nec impotentem faciant, nec ſegnem ad fortia. Oblectationibus opus, quae laſſitudinem eximant animo tuo, non poteſtatem tui et animum tibi. Lenes habe atque moderatas animi relaxationes, quae numquam te impellant brutis familiari impotentia. Poſt anguſtias tuas aerumnasque vtile nunc erit relaxando confirmare

*laſſer de toutes vos peines. Goûtez avec complaiſance pour Adoam, les plaiſirs qu'il vous offre. Réjouiſſez-vous, Telemaque, réjouiſſez-vous. La ſageſſe n'a rien d'auſtere ni d'affetté. C'eſt elle qui donne les vrais plaiſirs; elle ſeule les ſait aſſaiſonner pour les rendre purs et durables; elle ſeule ſait mêler les jeux et les ris avec les occupations graves et ſérieuſes; elle prépare le plaiſir par le travail, et elle délaſſe du travail par le plaiſir. La ſageſſe n'a point de honte de paroître enjouée, quand il le faut.*

*En diſant ces paroles, Mentor prit une lyre, et en joua avec tant d'art, qu'Achitoas jaloux laiſſa tomber la ſienne de dépit. Ses yeux s'allumoient, ſon viſage troublé changea de couleur; tout le monde eût apperçu ſa peine et ſa honte, ſi la lyre de Mentor n'eût enlevé l'ame de tous les aſſiſtans. A peine oſoit-on reſpirer, de peur de troubler le ſilence, et de perdre quelque choſe de ce chant divin; on craignoit toujours qu'il finiroit trop tôt. La voix de Mentor n'avoit aucune douceur efféminée; mais elle étoit flexible, forte, et elle paſſionnoit juſqu'aux moindres choſes.*

*Il chanta d'abord les louanges de Jupiter, Pere et Roi des Dieux et des hommes, qui d'un ſigne de ſa tête ébranle l'Univers. Puis il repreſenta Minerve qui ſort de ſa tête, c'eſt à dire la ſageſſe, que ce Dieu forme au dedans de lui-même, et qui ſort de lui pour inſtruire les hommes dociles. Mentor chanta ces vérités d'une voix ſi touchante, et avec tant de religion, que toute l'aſſemblée crut être transportée au plus haut de l'Olympe à la face de Jupiter, dont les régards ſont plus perçans que ſon tonnere. Enſuite il chanta le malheur du jeune Narciſſe qui devenant folement amoureux de ſa propre beauté, qu'il regardoit ſans ceſſe*

animum. Da hoc Adoamo, vt, quae offert ad laetitiam, fruaris. Euge Telemache! iucunditatem ingredere! gaude! faciles et ingenui ſunt, qui inſtruuntur a prudentia. Haec vna diſpenſat ſinceram voluptatem, eamque ita moderatur, vt, quibus iucunde afficimur, et integra ſint et diuturna. Haec didicit laeta feriis coniungere; ipſoque ex labore adleuamentum trahit moleſtiae, atque hinc nouum laboris adminiculum. Non pudet ſapientiam, cum opus eſt, laetitiae.

Inter haec extrema verba lyram Mentor ſumſit, coepitque fidibus canere ea artis praeſtantia, vt in tanto aemulo ſuas cum triſtitia Achitoas e manibus dimitteret. Micabant incenſi oculi, mutabat perturbatus vultus colorem, ſic vt aegritudinem eius et pudorem omnes animaduertiſſent, niſi ab intuendo praeſentes Mentoris artificium abduxiſſet. Trahebatur autem tum ab audientibus, quam parciſſime tenuiſſimeque poterat, ſpiritus, ne vel particula diuini concentus auidas aures praeteriret: ſollicitudo tantum et paene metus erat, ne, voto breuior, ingularet audiendi

deſiderium. Quippe ipſa vox canentis non effeminata mollitudine, ſed ad flexionem facilis, ſplendidaque ſono, auribus etiam minima quaeque cum vigore admouebat.

Initium modulis laudes Iouis dedere, qui, vtpote deorum hominumque rex atque pater, caelum vnico capitis nutu terrasque mouet. Deinde natam ex eius cerebro Mineruam ſeu ſapientiam repraeſentabat, quam, conceptam intra ſe, effudit ad formandam docilitatem humani generis. Atque haec quidem religionis capita tam apta ad mouendos animos tamque pia voce modulabatur, vt tota concio ſibi videretur Olympum, et in Olympo Iouem intueri, cuius oculorum fulgor prae fulmineo perſtringit. Narciſſus porro cantus argumentum fuit, ſuae ipſius formae amore

*ceſſe au bord d'une fontaine, ſe conſuma lui-même de douleur, et fut changé en une fleur qui porte ſon nom. Enfin il chanta auſſi la funeſte mort du bel Adonis qu'un ſanglier déchira, et que Venus paſſionnée pour lui ne put ranimer en faiſant au ciel des plaintes ameres.*

amore tam perdite inſaniens, vt aeternus contemplator ſui fontibus vteretur ſpeculi loco miſera doloris ſui victima et mutatus in florem, cui nomen eius poſteri indidere. Finem denique cantui impoſuit flebile Adonis fatum, quem dentes apri diuellere, amaſia Venere reuocando animam eius multum, ſed nequidquam fatigata, eamque numinis ſui impotentiam amariſſime deplorante apud ſuperos.

*Tous ceux qui l'écoutérent, ne purent retenir leurs larmes, et chacun ſentoit je ne ſai quel plaiſir en pleurant. Quand il eut ceſſé de chanter, les Phéniciens étonnés ſe regardoient les uns les autres. L'un diſoit: C'eſt Orphée; c'eſt ainſi qu'avec une lyre il apprivoiſoit les bêtes farouches, et enlevoit les bois et les rochers; c'eſt ainſi qu'il enchanta Cerbére, qu'il ſuſpendit les tourmens d'Ixion et des Danaïdes, et qu'il toucha l'inexorable Pluton pour tirer des enfers la belle Euridice. Un autre s'écrioit: Non, c'eſt Linus fils d'Apollon. Un autre répondit: Vous vous trompez, c'eſt Apollon lui-même. Telemaque n'étoit guére moins ſurpris que les autres; car il ignoroit que Mentor fût avec tant de perfection chanter et jouer de la lyre. Achitoas, qui avoit eu le loiſir de cacher ſa jalouſie, commença à donner des louanges à Mentor; mais il rougit en le louant, et il ne put achever ſon diſcours. Mentor qui voyoit ſon trouble, prit la parole, comme s'il eut voulu l'interrompre, et tâcha de le conſoler, en lui donnant toutes les louanges qu'il meritoit. Achitoas ne fut point conſolé; car il ſentoit que Mentor le ſurpaſſoit encore plus par ſa modeſtie, que par les charmes de ſa voix.*

Nemo tum audientium a lacrimis temperare ſibi poterat, ipſiſque lacrimis mirabilis ſe voluptas adiungebat. Finito cantu, Phoenices mutuo cum admiratione ſemet aſpiciunt. Orpheus hic eſt, aiebat quidam. Hi ipſi numeri ſunt, qui feritatem brutis, arbores ſiluis, petras montibus demſere: ab his incantatus Cerberus, aliquamdiu mitigata Ixionis Danaidumque ſupplicia: his fereus ad preces emollitus Pluto dimiſit ex inferis Eurydicen. Erras exclamat alius: Apolline patre hic genitus et Linus eſt. Minime vero, tertius ſermoni improperat: Apollinem ipſum aſpicitis. Neque Telemachus (tum quippe primum reſciuit, has artes Mentorem, et tam perite, noſſe) minus obſtupuit. Interea ipſe Achitoas, largiorem moram nactus reprimendae aegritudinis nouum muſicum laudibus non mediocribus coepit aſpergere. Sed pudore concepto peragere non poterat totam officioſae commendationis ſententiam. Mentor videns, animo et voce eum haeſitare, verbum quaſi ad interloquendum illi exorſus eſt, admenſisque illi liberaliter laudibus, quibus meritum hominis poterat ſine adulationis nota perſequi, conatus eſt fomentum vulneratae aemulationi, etſi nequidquam, adhibere. Vidit enim Achitoas, non vocis duntaxat lenitate, verum modeſtia quoque, et hac amplius, Mentorem ſibi anteſtare.

*Cependant Telemaque dit à Adoam: Je me ſouviens que vous m'avez parlé d'un voiage que vous fites dans la Bétique depuis que nous fumes partis d'Egypte. La Béti-*

Interim Telemachus: memini, Adoame, inquit, te, poſteaquam ab Aegyptiis profecti ſumus, de itinere quodam dixiſſe, quod in Baeticam ſuſceperis.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0155
DFG

*Bétique eſt un païs dont on raconte tant de merveilles, qu'à peine peut-on les croire. Daignez m'apprendre ſi tout ce qu'on en dit eſt vrai. Je ſerai bien aiſe, dit Adoam, de vous dépeindre ce fameux païs digne de vôtre curioſité, et qui ſurpaſſe tout ce que la renommée en publie. Auſſitôt il commença ainſi:*

peris. Hercle ea de gente referunt portenta, quae fidem omnem videntur reſpuere. Gratiam mihi feceris, verane audiuerim, ſi facis, ex te vt intelligam. Adoamus, petere eum, reſpondit, quod gratum et volupe ſibi eſſet. Nam celebritate nominis inſignem regionem non ſane indignam eſſe ipſius, quo noua proſequeretur, ſtudio: famaeque ſuae, quantumuis magnae vaſtaeque, antecedere. Poſtea hunc ſermonem ingreſſus eſt.

*Le fleuve Betis coule dans un païs fertile, et ſous un ciel doux, qui eſt toûjours ſerein. Le païs a pris le nom de ce fleuve qui ſe jette dans le grand Ocean, aſſez près des Colomnes d'Hercule, et de cet endroit où la mer furieuſe rompant ſes digues ſépara autrefois la terre de Tarſis d'avec la grande Afrique. Ce païs ſemble avoir conſervé les délices de l'âge d'or. Les hyvers y ſont tiedes, et les rigoureux Aquilons n'y ſouflent jamais. L'ardeur de l'Eté y eſt toûjours temperée par des zephirs rafraichiſſans qui viennent adoucir l'air vers le milieu du jour. Ainſi toute l'année n'eſt qu'un heureux hymen du Printems et de l'Automne, qui ſemblent ſe donner la main. La terre dans les vallons et dans les campagnes unies y porte chaque année une double moiſſon. Les chemins y ſont bordés de lauriers, de grenadiers, de jasmins, et d'autres arbres toûjours verds, et toûjours fleuris. Les montagnes ſont couvertes de troupeaux qui fourniſſent des laines fines recherchées de toutes les nations connues. Il y a pluſieurs mines d'or et d'argent dans ce beau païs. Mais les habitans ſimples et heureux dans leur ſimplicité, ne daignent pas ſeulement compter l'or et l'argent parmi leurs richeſſes. Ils n'eſtiment que ce qui ſert véritablement aux beſoins de l'homme.*

Fertili ſolo flumen manat. Baetin appellant. Mitiſſimus aër incumbit, numquam non oculorum proſpectum transmittens. Nomen regioni ex amne impoſitum. Ipſe Oceanum ſubit fere Herculis columnas alluente oſtio haud procul extra oram, vbi maria quondam ruptis aggeribus Tarſin ab Africa magna auulſere. Crederes in eo regno ſuperesſe, quae aetatem auream beauit, iucunditatem. Ipſa hiems leuiter calet, nihil umquam rigoris afflante borea. Quod alioquin aeſtate corporibus difficillimum, hic molliore zephyrorum aura opportune mitigatur; quippe ſubeuntes meridie, calorem ſolis, ne vapores trahat, premunt. Itaque annum vna veris autumnique ſalubritas mutatis fideliter vicibus quaſi cohaerentium commendat. Valles et perpetua planitie campi meſſem ſemel iterumque in annos ſingulos ſufficiunt. Lauri cum malis punicis asminisque viarum vtrinque limites deſcribunt. In montibus paſſim fuſi greges ouium tenuiſſima lana, quae cunctis gentibus, quarum ad me nomen peruenit, auehitur. Aurum argentumque non vno loco fodi poteſt. Ceterum vtrumque parui aeſtimant incolae. Imo per ſimplicitatem ſuam beati ne diuitiis quidem putant accenſendum: adeo ipſis omnia viluerunt, quibus ſimpliciter opus non habet humana neceſſitas.

*Quand nous avons commencé à faire nôtre commerce chez ces peuples, nous avons trouvé l'or et l'argent*

Auri argentique non alium ac ferri vſum, gentibus his vomeres e. g. ex illis fabricantibus,

*l'argent parmi eux emploïés aux mesmes usages que le fer, par exemple, pour des socs de charue. Comme ils ne faisoient aucun commerce au dehors, ils n'avoient besoin d'aucune monnoïe. Ils sont presque tous Bergers ou Laboureurs. On voit en ce pais peu d'artisans; car ils ne veulent souffrir que les arts qui servent aux veritables necessités des hommes; encore meme la plûpart des hommes en ce pais étant adonnés à l'agriculture, ou à conduire des troupeaux, ne laissent pas d'exercer les arts nécessaires à leur vie simple et frugale.*

*Les femmes filent cette belle laine, et en font des étoffes fines, et d'une merveilleuse blancheur; elles font le pain, apprêtent à manger, et ce travail leur est facile; car on vit en ce pais de fruits, ou de lait, et rarement de viande. Elles emploient le cuir de leurs moutons à faire une legere chaussure pour elles, pour leurs maris, et pour leurs enfans. Elles font des tentes, dont les unes sont de peaux cirées, et les autres d'écorces d'arbres. Elles font et lavent tous les habits de la famille, tiennent leurs meubles dans une propreté admirable. Leurs habits sont aisés à faire; car en ce doux climat on ne porte qu'une piece d'étofe fine et legere, qui n'est point taillée, et que chacun met à longs plis autour de son corps pour la modestie, lui donnant la forme qu'il veut.*

*Les hommes n'ont d'autres arts à exercer, outre la culture des terres, et la conduite des troupeaux, que l'art de mettre le bois et le fer en oeuvre; encore meme ne se servent-ils guéres du fer, excepté pour les instrumens nécessaires au labourage. Tous les arts qui regardent l'architecture leur sont inutiles, car ils ne bâtissent jamais de maison. C'est, disent-ils, s'attacher trop à la terre, que de s'y faire une demeure qui dure beaucoup plus que nous; il suffit de se défendre des injures de*

tibus, viderunt esse nostri, cum ad eas primo excurrere. Domi enim se continentes, nulloque exteris iuncti commercio, aere etiam excudendo abstinebant. Pecori aut agris plerique vacant; pauci operibus, quae ingenio manuque perficiuntur, eas solummodo artes et opificia permittente vsu, quarum omnino eget humana conditio. Quamquam autem viri maximam partem colendis agris pecudeque curanda occupantur: artes tamen opificiaque, queis ad simplicem ac sobriam viuendi rationem opus habent, haudquaquam praetermittunt.

Lanam in fila deducunt feminae, pannosque inde tenues et miri candoris texunt. Panes eaedem parant cibariaque nullo fere negotio, quoniam aut fructibus aut lacte vescuntur incolae. Ouium pellibus suas, coniugumque ac liberorum tibias plantasque leuiter muniunt. Tabernacula construunt alia ex ceratis tegumentis animalium, alia ex detractis arborum corticibus. Eaedem domesticorum vestes et faciunt et lauant. Munda supellex admirationem intuentibus mouet. Ceterum vestes nulla arte confectas et rudes gerunt. Mitissimo namque regionis ingenio molliorem duntaxat, eumque leuissimum, pannum obiiciunt, quem nulla sectione concinnatum oblongis sinubus ad obseruandam honestatem arbitraria forma circumducunt corpori.

Viri praeter ea, quae ad agriculturam pecudumque custodiam pertinent, nullis vacant artibus, nullis opificiis. Excipe modum ferro lignisque vtendi cum fructu; quamquam ex ferro ruri colendo tantum idonea cudunt. Quae ad architectonicen spectant, artes, cum domos non exstruant, accensent superuacaneis. Animum plus aequo affigi terrae asserunt factis habitationibus, quae superstint exstinctis dominis. Sufficere, non esse expositum caeli incom-

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0157
DFG

*de l'air. Pour tous les autres arts estimés chez les Grecs, chez les Egyptiens, et chez tous les autres peuples bien polices, ils les detestent comme des inventions de la vanité et de la molesse.*

*Quand on leur parle des peuples, qui ont l'art de faire des bâtimens superbes, des meubles d'or et d'argent, des étofes ornées de broderies et de pierres précieuses, des parfums exquis, des mets délicieux, des instrumens dont l'harmonie charme; ils répondent en ces termes: ces peuples sont bien malheureux d'avoir employé tant de travail et d'industrie à se corrompre eux-mêmes. Ce superflu amolit, enyure, tourmente ceux qui le possedent. Il tente ceux qui en sont privés, de vouloir l'acquerir par l'injustice et par la violence. Peut-on nommer bien un superflu, qui ne sert qu'à rendre les hommes mauvais? Les hommes de ces pais sont-ils plus sains et plus robustes que nous? Vivent-ils plus longtems? Sont-ils plus unis entr'eux? Menent ils une vie plus libre, plus tranquille, plus gaie? Au contraire ils doivent être jaloux les uns des autres, rongés par une lâche et noire envie, toujours agités par l'ambition, par la crainte, par l'avarice; incapables des plaisirs purs et simples, puisqu'ils sont esclaves de tant de fausses necessités, dont ils font dépendre tout leur bonheur.*

incommodis. Ceteras autem artes, quibus apud Graecos, Aegyptios aliosque, qui idoneis moribus institutisque reguntur, populos grandis honor est, velut mollitudinis vanitatisque incrementa damnant.

Si de illis gentibus mentionem quis faciat, quae scienter parant aedificia splendida, lautas ex auro argentoque supellectiles, vestes acu insertisque gemmis pictas, exquisitos et suffimentis aptos odores, cupedias, instrumentaque numeroso concentu: earum luxum hunc suggillant in modum: Istarum gentium fortunam quis miserabitur satis, quae, ne non deprauentur, improbo etiam labore pertinacique ad id industria incumbunt? haec ipsa abundantia inutilium rerum emollit animum obtunditque; supplicium profecto iis, qui ex illa se etiam felices existimant: minus affluentes allicit, et ut affluant, prouocat ad vniuersa iniquitatis facinora. Et erit, qui corrumpendis moribus natam pestem, copiam, laudet? Agite! ampliusne quam nos valent vigentque hi delicatuli? viuuntne aetatem largiorem? num eos inter pulcrius conuenit? num pacificatoribus egent minus? nihilne et minus seruiunt, turbantur, affliguntur? alia sane nobis et vere persuasimus: aemulationibus scilicet eos ardere: arrodi sordida, ignobili, mutuaque inuidia: agitari perpetuis turbis ob ambitionem, et metus nutrientem auaritiam: imo ne idoneos quidem esse capiendae simplici et sincerae voluptati, quos inanissimae tot rerum necessitati, velut vnico humanae felicitatis subsidio, stolida credulitas mancipauit.

*C'est ainsi, continuoit Adoam, que parlent ces hommes sages qui n'ont appris la sagesse qu'en étudiant la simple nature. Ils ont horreur de notre politesse, et il faut avouer que la leur est grande dans leur aimable simplicité. Ils vivent tous ensemble sans partager les terres; chaque famille est gouvernée par son chef, qui en est le veritable Roi. Le pere de famille est en droit de punir chacun de*

Ecce tibi saniissimos (Adoamus pergit) istorum hominum sensus, quos non aliunde, atque ex diligenti solius, omnemque apparatum auersantis, naturae cognitione hauserunt. Oderunt porro mores nostros politulos, et scitulos. Neque tamen, qua mores eorum publici diriguntur, horrida aut inculta est, sed perfacilis perque amoena simplicitas. Vna viuunt

*de ſes enfans, ou petits enfans, qui fait une mauvaiſe action; mais avant que de le punir, il prend l'avis du reſte de la famille. Ces punitions n'arrivent préſque jamais; car l'innocence des moeurs, la bonne foi, l'obéiſſance et l'horreur du vice habitent dans cette heureuſe terre. Il ſemble qu'Aſtrée qu'on dit qui s'eſt retirée dans le Ciel, eſt encore ici bas cachée parmi ces hommes. Il ne faut point de Juges parmi eux; car leur propre conſcience les juge. Tous les biens ſont communs, les fruits des arbres, les légumes de la terre, le lait des troupeaux, ſont des richeſſes ſi abondantes, que des peuples ſi ſobres et ſi moderés n'ont pas beſoin de les partager. Chaque famille errante dans ce beau pais transporte ſes tentes d'un lieu à l'autre, quand elle a conſumé les fruits et épuiſé les pâturages de l'endroit où elle s'étoit miſe. Ainſi ils n'ont point d'interêts à ſoûtenir les uns contre les autres, et ils s'aiment tous d'un amour fraternel que rien ne trouble. C'eſt le retranchement des vaines richeſſes et des plaiſirs trompeurs, qui leur conſerve cette paix, cette union et cette liberté. Ils ſont tous libres, tous égaux.*

viuunt non diuiſis inter ſe agris. Principi familiae domus ſingulae obtemperant obſeruantia, quae regem decet. Is filiorum, is nepotum delicta ex patrio inſtituto, adhibitoque reliquorum de familia conſilio punit; quamquam perrara, et ferme peregrina ſint animaduerſionis exempla in gente hac ante alias felici. Nam et morum et fidei integritas, et imperatis ſponte obuia induſtria, horrorque improba audendi, quod in ea caſtigetur, nihil admittit. Aſtraea, quam ad caelos aiunt fuga transiiſſe, ex his, me hercle, nondum terris ceſſit. Tribunalia non habent. Suum cuique tribunal et aequiſſimus iudex conſcientia. Bona omnia communia ſeu omnium ſunt. Ex iis, quae arbores agrique gignunt, ex lacte, quod greges ſuppeditant, eam ſibi opulentiam parant, vt ad vitam ſobriam moderatamque, quam viuunt, commode inſtituendam opus haud ſit agrum in portiones deſcribi. In regione hac vsque adeo felici et ſplendida, quoniam inſtabiles ſunt nec affixae domibus familiae, conſumto victu pabuloque vnius loci in alium tabernacula ſua transportant. Itaque non implicantur litibus auaritia commodorum: non laxatur, quo coëunt, vinculum fraternae amicitiae: voluntatum veriſſima coniunctio numquam diſſoluitur. Atque haec animorum conſenſio, haec ab alieno iugo immunitas adhuc diligentia carendi inutilibus diuitiis vanisque voluptatibus ſtetit.

*On ne voit parmi eux aucune diſtinction, que celle qui vient de l'experience des ſages vieillards, ou de la ſageſſe extraordinaire de quelques jeunes hommes, qui égalent les vieillards conſommés en vertu. La fraude, la violence, le parjure, les procés, les guerres ne font jamais entendre leur voix cruelle et empeſtée dans ce pais cheri des Dieux. Jamais le ſang humain n'a rougi cette terre; à peine y voit-on couler celui des agneaux. Quand on parle à ces peuples des batailles ſanglantes, des rapides conquetes, des renverſemens d'Etats, qu'on voit dans les autres nations, ils ne peuvent aſſez*

Omnes vti liberi, ita etiam conditione aequales ſunt. Nullumque inter eos diſcrimen, niſi quod vel ex ſeniorum experientia naſcitur, vel ex iuniorum quorumdam praeter morem matureſcente ſapientia, qui tum ſenilem virtutem aequiparant. Violentia, dolus, perfidia, controuerſiae, lites, pugnae, quam aliis peſtifera, tam his fortunatis populis ignota ſunt nomina. Agnino cruore haec tellus vix vmquam tepet, tantum abeſt, vt humanum biberit vel ſemel. Cerneres obſtupefieri pacis ſtudioſum hunc populum, cum, quae incidere alibi, calamitoſa prae-

*assez s'étonner. Quoi, disent-ils, les hommes ne sont-ils pas assez mortels, sans se donner encore les uns aux autres une mort précipitée? La vie est si courte, et il semble qu'elle leur paroisse trop longue! Sont-ils sur la terre pour se déchirer les uns les autres, et pour se rendre mutuellement malheureux.*

praelia, festinatae expugnationes, excidiaque regnorum ac prouinciarum referuntur ab aduenis. Ergone, inquiunt, mortalitate non alias satis multati sunt homines, etiamsi mortem sibi per mutuas caedes non maturant? vitae humanae tantilla sunt spatia: eorum tamen tarditatem et moram quis non credat his pugnatoribus diſplicere?

ideone viuunt, vt communibus furoris victimae?

aerumnis vna contabescant mutui

*Au reste, ces peuples de la Betique ne peuvent comprendre qu'on admire tant les Conquerans, qui subjuguent les grands Empires. Quelle folie, disent-ils, de mettre son bonheur à gouverner les autres hommes, dont le gouvernement donne tant de peine, si on veut les gouverner avec raison et suivant la justice! Mais pourquoi prendre plaisir à les gouverner malgré eux? C'est tout ce qu'un homme sage peut faire, que de s'assujettir à gouverner un peuple docile, dont les Dieux l'ont chargé, ou un peuple qui le prie d'être comme son pere et son pasteur. Mais gouverner les peuples contre leur volonté, c'est se rendre très-miserable, pour avoir le faux honneur de les tenir dans l'esclavage. Un conquerant est un homme que les Dieux irrités contre le genre humain, ont donné à la terre dans leur colere pour ravager les Roiaumes, pour repandre par tout l'effroi, la misere, le desespoir, et pour faire autant d'esclaves qu'il y a d'hommes libres. Un homme, qui cherche la gloire, ne la trouve-t-il pas assez, en conduisant avec sagesse ce que les Dieux ont mis dans ses mains? Croit-il ne pouvoir meriter des louanges qu'en devenant violent, injuste, hautain, usurpateur, tyrannique sur tous ses voisins? Il ne faut jamais songer à la guerre que pour défendre sa liberté. Heureux celui, qui n'étant point esclave d'autrui, n'a point la folle ambition de faire d'autrui son esclave! Ces grands Conquerans qu'on nous dépeint avec tant de gloire, ressemblent à ces fleuves débordés, qui paroissent majes-*

Sed neque illud monstro carere putant, esse maximo numero, qui victores gentium, et egregios bello viros admiratione et honoribus prosequantur. Vah stolidam vecordiam (ita stomachantur) aucupari felicitatem suam ex aliorum imperio, dum imperare vel vni, salua prudentia et incolumi iustitia, tam arduum est, et obnoxium infinitis molestiis! quis igitur ex coacta subditorum sibi obedientia tripudiet? viri prudentis est, aequiore ferre animo, seu dociles populos iugique patientes a diis regendos acceperit, seu qui patris bonitatem et pastoris vigilantiam ab eo efflagitant. At domitores gentium, et vno armorum suffragio reges, id demum agunt, vt ob putidum et aberrantis duntaxat cerebri aestimatione insignem titulum tyrannici imperii in amplexus iniquissimae sortis sese coniiciant. Flagellum est, qui domat regna, ab iratis generi humano superis medio indignationis ardore immissum in sceleratas terras ad subuertenda imperia, ad propagandum quoquouersus terrorem, desperationem et miseriam, ad imperanda tot iuga, quot in orbe sunt homines praeter aliena imperia. Defuturum ergo putat, vnde commendabilis ipse sit, nisi violentia, nefas, ambitio, rapinae, tyrannis illata in circumfusos populos famae scaturigines fodiat? numquam, numquam nisi pro libertate molienda bella. Felix, qui nec seruitutem patitur, nec vt patiantur alii, ambitione incitatur.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0160
DFG

*majeſtueux, mais qui ravagent toutes les fertiles campagnes, qu'ils devroient ſeulement arroſer.*

tatur. Illi autem bellatores, idola ceteroquin gloriae, torrentes ſunt ſuperfuſi ripis, qui ingenti ſane ſuperbiunt ſpecie, at vaſtiſſimo fertilitatis, quam modico humore iuuare poterant, detrimento.

*Après qu'Adoam eut fait cette peinture de la Bétique, Telemaque charmé lui fit diverſes queſtions curieuſes. Ces peuples, lui dit-il, boivent-ils du vin? Ils n'ont garde d'en boire, reprit Adoam, car ils n'ont jamais voulu en faire. Ce n'eſt pas qu'ils manquent de raiſins: aucune terre n'en porte de plus delicieux: mais ils ſe contentent de manger le raiſin comme les autres fruits, et ils craignent le vin comme le corrupteur des hommes. C'eſt une eſpece de poiſon, diſent-ils, qui met en fureur. Il ne fait pas mourir l'homme, mais il le rend bête. Les hommes peuvent conſerver leur ſanté et leurs forces ſans vin. Avec le vin ils courent riſque de ruiner leur ſanté et de perdre les bonnes moeurs.*

Telemachus hac Adoami de Baetica deſcriptione mirum in modum laetatus, poſtea ad diuerſa largioribus interrogatiunculis excurrit. Inter alia percontabatur, num quis ea in regione vini vſus? hoc genere potus, (Adoamus reſpondit) quoniam non conficiunt ipſi, omnino ſe prohibent. Neque in cauſſa vuarum defectus: quippe praeſtantiſſimas, ſi quae alia, haec gignit regio. Ceterum fami, non ſiti pellendae eas cum fructibus reliquis adhibent. Contra, quod vuis exprimitur, velut perniciosum humano generi, damnant: vinumque, inquiunt, veneni genus et furoris quoddam ac veſaniae ſemen eſt, non mortiferum, non vitam, ſed naturam eripiens homini, quippe quem parem belluae facit. Nec humano corpori vino opus, nec robori. Imo vinolentorum affidue tam periclitatur valetudo, quam probitas.

*Telemaque diſoit enſuite: Je voudrois bien ſavoir quelles loix réglent les mariages dans cette Nation. Chaque homme, répondit Adoam, ne peut avoir qu'une femme; il faut qu'il la garde tant qu'elle vit. L'honneur des hommes en ce pais dépend autant de leur fidélité à l'égard de leurs femmes, que l'honneur des femmes dépend chez les autres peuples de leur fidélité pour leurs maris. Jamais peuple ne fut ſi honnête, ni ſi jaloux de la pureté. Les femmes y ſont belles et agréables; mais ſimples, modeſtes et laborieuſes. Les mariages y ſont paiſibles, féconds, et ſans tache. Le mari et la femme ſemblent n'être plus qu'une ſeule perſonne en deux corps differens. Le mari et la femme partagent enſemble tous les ſoins domeſtiques. Le mari regle toutes les affaires du dehors; la femme ſe renferme dans ſon ménage. Elle ſoulage ſon mari; elle paroit*

Poſt haec iuuenis: ſcire velim, quibus ibidem legibus teneantur ad rem vxoriam adiicientes animum? Et Adoamus: cum vna tantum et in indiſſolubilem vitae torique ſocietatem conueniunt. Viri in ſeruata, quam vxoribus debent, fide ſummam laudis, non minus ac aliae nationes vxorum decus in odio alieni amoris ponunt. Numquam alia gens ſtudioſior honeſtatis et pudicitiae fuit. Feminarum vt eximia eſt perque amoena ſpecies: ita par ſimplicitas, et otium ſemper perosa modeſtia. Coniugia eorum nec moleſta turbis, nec ſterilia ſunt, et exemta vituperationis ignominiae. Putares vtrumque coniugem vnam duntaxat animam in diuerſis corporibus habere. Onus domeſticae curae diuiſum eſt, viro curante, quae agenda foris, vxore ad domeſtica incumbente intra

*paroit n'être faite que pour lui plaire. Elle gagne sa confiance, et le charme moins par sa beauté que par sa vertu. Le vrai charme de leur société dure autant que leur vie. La sobriété, la modération, et les moeurs pures de ce peuple lui donnent une vie longue et exemte de maladie. On y voit des vieillards de cent et de six vingts ans qui ont encore de la gayeté, et de la vigueur.*

aedium ambitum: adeoque socia laborum est, et quasi nata mariti solatio; quippe cuius fiduciam sibi conciliat, et maiorem ex probitate, quam pulcritudine amorem consequitur. Itaque non serius quam vtriusque vita cessat vitae socialis iucunditas. De cetero tota natio quoniam nec immoderate viuit nec improbe, neque praeter honestatem: quam diutissime commodeque valet, nec desiderat, qui integrum iam sesculum vixere, aut vicesimum etiam annum seculo adiecere vegeti adhuc, et praeter senilem torporem impigri.

*Il me reste, ajoûta Telemaque, à savoir comment ils sont pour éviter la guerre avec les autres peuples voisins. La nature, dit Adoam, les a separés des autres peuples, d'un côté par la mer, et de l'autre par de hautes montagnes vers le Nord. D'ailleurs les peuples voisins les respectent a cause de leur vertu. Souvent les autres Nations ne pouvant s'accorder ensemble, les ont pris pour juges de leurs differens; et leur ont confié les terres et les villes qu'ils disputoient entre eux. Comme cette sage Nation n'a jamais fait aucune violence, personne ne se défie d'elle. Ils rient, quand on leur parle des Rois qui ne peuvent régler entre eux les frontieres de leurs Etats. Peut-on craindre, disent-ils, que la terre manque aux hommes? Il y en aura toûjours plus qu'ils n'en pourront cultiver. Tandis qu'il restera des terres libres et incultes, nous ne voudrions pas même défendre les nôtres contre des voisins qui viendroient s'en saisir. On ne trouve dans tous les habitans de la Bétique, ni orgueil, ni hauteur, ni mauvaise foi, ni envie d'étendre leur domination. Ainsi leurs voisins n'ont jamais rien a craindre d'un tel peuple, et ils ne peuvent espérer de s'en faire craindre; c'est pourquoi ils les laissent en repos. Ce peuple abandonneroit son pais, ou se livreroit a la mort, plutôt que d'accepter la servitude. Ainsi il est autant difficile a subjuguer, qu'il est incapa-*

His auditis: supereſt, Telemachus subiungit, vt qua ratione bella et armatas cum finitimis inimicitias euitent, intelligam. Tum Adoamus: hoc regnum, inquit, alia ex parte freto, alia, qua septemtrionem spectat, altero munimento, praealtis montibus ab adiacentium populorum confiniis dirimitur. Deinde vero ciues eius ob virtutem aliis gentibus in honore sunt. Ab accolis certe hi ipsi saepenumero iam postulati sunt iudices pertinaciorum controuersiarum, terrasque et vrbes, de quibus disceptabatur, acceperunt tuendas. Extra suspicionem scilicet versatur haec prouida natio, vtpote nemini adhuc armis infesta. Risum non tenet, si qui de regibus meminerunt, qui ortas de regnorum suorum finibus lites profligare non possint. Ergone illud timendum est, inquit, ne mortales terrae deficiant, cum tamen numquam valeat tantum de illis occupare humana auiditas, vt incultae sterilitati sua non relinquenda sit portio. Quodsi autem superat adhuc, quod nemo quispiam vindicauit sibi ad agrestem cultum, absit, vt suscipiamus vel defensionis consilium, si in agros quis nostros inuolet ex finitimis. Arrogantiam praeterea et fastum nemo est, qui ex illis populis non oderit. Execrantur perfidiam; nec desiderium admittunt propagandorum

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0162
DFG

*capable de vouloir ſubjuguer les autres. C'eſt ce qui fait une paix profonde entre eux et leurs voiſins.*

*Adoam finit ce diſcours, en racontant de quelle maniere les Pheniciens faiſoient leur commerce dans la Bétique. Ces peuples, diſoit-il, furent étonnés, quand ils virent venir au travers des ondes de la mer des hommes étrangers qui venoient de ſi loin. Ils nous laiſſerent fonder une ville dans l'Ile de Gades. Ils nous reçûrent même chez eux avec bonté, et nous firent part de tout ce qu'ils avoient, ſans vouloir de nous aucun paiement. De plus ils nous offrirent de nous donner liberalement tout ce qui leur reſteroit de leurs laines, après qu'ils en auroient fait leur proviſion pour leur uſage. En effet, ils nous en envoyérent un riche préſent. C'eſt un plaiſir pour eux que de donner aux étrangers leur ſuperflu.*

*Pour leurs mines, ils n'eurent aucune peine à nous les abandonner; elles leur étoient inutiles. Il leur paroiſſoit que les hommes n'étoient guére ſages d'aller chercher par tant de travaux dans les entrailles de la terre ce qui ne peut les rendre heureux, ni ſatisfaire à aucun vrai beſoin. Ne creuſez point, nous diſoient-ils, ſi avant dans la terre; contentez-vous de la labourer; elle vous donnera de véritables biens qui vous nourriront; vous en tirerez des fruits qui valent mieux que l'or et que l'argent, puiſque les hommes ne veulent de l'or et de l'argent que pour en acheter les alimens qui ſoutiennent leur vie.*

*Nous avons ſouvent voulu leur apprendre la navigation, et mener les jeunes hommes de leur pais dans la Phenicie. Mais ils n'ont jamais voulu que leurs enfans appriſſent à vivre comme nous. Ils appren-*

tum non debeat; religioni ducunt, eorum quieti obſtrepere. Inſuper Baeticam ſuam potius, aut cum morte vitam mutarent, quam cum ſeruitute libertatem. Adeoque tam arduum eſt eos iugo ſubmittere, quam arduum illis vel aduerſam alienae libertati voluntatem pati. Ecce ſubſidia, quibus integritatem perpetuae cum finitimis ſuis concordiae conciliant.

dorum ſuorum finium. Vnde vicini cum nec habeant, quod ab illis formident, nec habere ſe putent, quod propulſare metuant.

Narrandi finem Adoamus demum faciebat modo negotiandi, quo Phoenices vtuntur in Baetica. Mirabantur, aiebat, hi populi, cum aſpicerent e locis tam longinquis aduectos mari. Permiſſum nobis vrbem ponere in inſula, quam Gades appellant; benigneque acceptis impertiti ſunt ex omnibus, quae poſſidebant, recuſato etiam, quod offerebamus, pretio; polliciti inſuper, omnem lanam, quam domeſtico vſui detrahere pateretur neceſſitas, vltro ſe tradituros. Et vero eius tum ingentem copiam nobis miſere dono: gens tam benefici ingenii, vt geſtiant ſuperflua peregrinis diſpertiri.

Ceterum loca, in quibus metallum gignitur, cum nihil inde deriuarent commodi, nobis haud grauabantur cedere. Leuiter delirare homines putabant, qui labore improbo multaque vexatione in terrae viſceribus ſcrutarentur, ex quo nec poſſent beate, nec cum ſimplicitatis iucunditate viuere. Parcite telluris viſceribus: (erat haec eorum non inurbana cauillatio) ſatis vobis ſit, tergum eius vomeribus ſcindere. Sic vere nutricem habebitis: ſic labori veſtro reddet felix haec mater, metalla quod ſuperat: neque enim metalla inueſtigat humana cupiditas, niſi vt vitae mercetur ſubſidia.

Inuitati plerumque ſunt a nobis ad rem nauticam, oblata erudiendi ad eam opera. Monebamus etiam, paterentur iuuentutem ſuam huius artis perdiſcendae cauſſa in Phoeniciam

*apprendroient, nous disoient-ils, à avoir besoin de toutes les choses qui vous sont devenues nécessaires. Ils voudroient les avoir; ils abandonneroient la vertu pour les obtenir par de mauvaises industries. Ils deviendroient comme un homme qui a de bonnes jambes, et qui perdant l'habitude de marcher, s'accoutume enfin au besoin d'être toûjours porté comme un malade. Pour la navigation, ils l'admirent à cause de l'industrie de cet art; mais ils croient que c'est un art pernicieux. Si ces gens-là, disent ils, ont suffisamment en leur pais ce qui est necessaire à la vie, que vont-ils chercher dans un autre? Ce qui suffit au besoin de la nature, ne leur suffit-il pas? Ils mériteroient de faire naufrage, puuqu'ils cherchent la mort au milieu des tempêtes, pour assouvir l'avarice des Marchands, et pour flater les passions des autres hommes.*

duci. Quid illi? docerentur sane, inquiebant, et ipsi indigere iis rebus, quibus consuetudo vestra nullo iam pacto carere potest. Haec respicerent, haec vnice anhelarent neglecta virtute, vt, quae cupiunt, consequerentur iniqua et maligna industria: haud absimiles homini, qui, quamquam firmis cruribus ac difficillimo suffecturis itineri, ipsa desuetudine eundi paulatim opus habet, aegrotantium more, aliena opera, cum concedendum est aliquo, vti. Atque ipsam quidem nauticarum rerum scientiam videntur non odisse. Admirantur industriam, et, quo a nobis exercetur, ingenium. Eam ipsam tamen parum felicem existimant esse. Rationem hanc adferunt: necessaria viuendi auxilia si sufficiat domesticum solum, quid excurritur ad extraneum? aut vltra exigendum, quam naturae sit satis? digna hercle naufragio cupiditas, quae vt mercantium auaritiam exsatiet, vt libidinem nutriat ceterorum mortalium, exitium inter terrores pelagi consectatur.

*Telemaque étoit ravi d'entendre ce discours d'Adoam, et se réjouissoit qu'il y eût encore au monde un peuple, qui suivant la droite nature fût si sage et si heureux tout ensemble. O! combien ces moeurs, disoit-il, sont-elles éloignées des moeurs vaines et ambitieuses des peuples qu'on croit les plus sages! Nous sommes tellement gatés, qu'à peine pouvons-nous croire que cette simplicité si naturelle puisse être veritable. Nous regardons les moeurs de ce peuple comme une belle fable, et il doit regarder les nôtres comme un songe monstrueux.*

Hac Adoami narratione magnopere delectabatur Telemachus. Exultabat, adhuc dum esse, quos ad tantam sapientiam et felicitatem disciplina sanae rationis euexisset. Quam longe et quam belle, inquit, id hominum genus abit a moribus frigidis et plenis ambitione illarum gentium, quibus summam alioquin laudem sapientiae deferimus! sed tanta iam est animorum nostrorum ex infelici consuetudine peruersitas, vt nobis persuaderi alia patiamur omnia, quam non fallere, quae de hac naturali simplicitate referuntur. Nobis illorum quidem mores festiuum acroama sunt; at illis, puto, vita nostra videtur nocturnae speciei portentum.

## LIVRE IX.

*Pendant que Telemaque et Adoam s'entretenoient de la sorte, oublians le sommeil, et n'appercevans pas que la nuit étoit déja au milieu de sa course, une Divinité,*

## LIBER IX.

Dum hos inter se habent sermones, soporis et ad medium prouectae noctis obliti: immisso ab infesto quodam numine errore longius ab Ithaca nauigium

*vinité ennemie et trompeuſe les éloignoit d'Itaque, que leur Pilote Athamas cherchoit en vain. Neptune, quoique favorable aux Pheniciens, ne pouvoit ſupporter plus longtems que Telemaque eût échapé à la tempête qui l'avoit jetté contre les rochers de l'Ile de Calypſo. Venus étoit encore plus irritée de voir ce jeune homme qui triomphoit, aiant vaincu l'Amour et tous ſes charmes. Dans les transports de ſa douleur elle quitta Cythere, Paphos, Idalie, et tous les honneurs qu'on lui rend dans l'Ile de Cypre. Elle ne pouvoit plus demeurer dans ces lieux, où Telemaque avoit mépriſé ſon Empire. Elle monte vers l'éclatant Olympe, où les Dieux étoient aſſemblés auprès du trône de Jupiter. De ce lieu ils apperçoivent les Aſtres qui roulent ſous leurs piés. Ils voient le globe de la terre comme un petit amas de boue. Les mers immenſes ne leur paroiſſent que comme des goutes d'eau dont ce monceau de boue eſt un peu détrempé. Les plus grands Roiaumes ne ſont à leurs yeux qu'un peu de ſable qui couvre la ſurface de cette boue. Les peuples innombrables et les plus puiſſantes armées ne ſont que comme des fourmis qui ſe diſputent les unes aux autres un brin d'herbe ſur ce monceau de boue. Les immortels rient des affaires les plus ſerieuſes qui agitent les foibles mortels, et elles leur paroiſſent des jeux d'enfans. Ce que les hommes appellent gloire, grandeur, puiſſance, profonde politique, ne paroit à ces ſuprêmes Divinités que miſere et foibleſſe.*

uigium deflectitur, ſaltumque, vt, qui ad clauum ſedebat, Athamas operam in ea perderet perquirenda. Neptunus quidem non auerſabatur Tyrios. Ceterum turbini exemtum Telemachum euaſiſſe in Calypſus oram vehementer indignabatur. At longe vehementius exarſit Venus, aſpiciens geſtientem Telemachum ob deuictas illecebras, quas tanta, ſed inutili, arte Cupido admouerat. Itaque ipſo doloris aeſtu Cytheram, Paphon, Idaliamque deſerit, ſplendidiſſimos honores inſulae ſuae deſtituit, locosque auerſata, in quibus Telemacho fuiſſet deſpicatui, in Olympum enititur ad aggregatos Ioui deos. Is locus eſt, vnde aſtrorum infra ſe arbitrantur curſum. Longe lateque explicata et quaſi immenſa continens ipſis maſſa luti, eaque permodica, videtur eſſe. Vniuerſus oceanus, quem nullum ingenium metiatur, nullaque induſtria, non alium illuc quam guttarum transmittit ſpeciem, dictam maſſam non large rigantium. Ampliſſima regna inde deſpicientibus apparent quaſi arenulae, quibus continentis illius luti planities obſeritur. Illam innumerabilem multitudinem populorum, illos fortiſſimos et numero ſuperiores exercitus formicis comparant dii, ad occupandum graminis cauliculum ſuper tumulo, ex ſtillis coenoſo, proſilientibus ad bellum. Rident caeleſtes animi vel grauiſſima negotia, quibus conflictatur humana fragilitas, utpote affinia rebus, quas amat pueritia. Ie-

iunitatis inopiaeque damnant, quidquid ſiue gloriae ac dignitatis titulo, ſiue potentiae ciuilisque doctrinae nomine ambitioſis mortalibus grandeſcit.

*C'eſt dans cette demeure ſi élevée au-deſſus de la terre, que Jupiter a poſé ſon trône immobile. Ses yeux percent juſques dans l'abîme, et éclairent juſques dans les derniers replis de coeurs. Ses regards doux et ſerains répandent le calme et la joie dans tout l'Uni-*

Atque hoc, de quo diximus, loco Iouem aeterno reſidentem ſolio colunt. Ille etiam abyſſos penuadit intenta acie oculorum, qui abſtruſiſſimis latebris cordium impertiuntur diem. Fronte ſerena mitique abſtergit, turbare quae poſſint, et

*l'Univers. Au contraire, quand il ſecoue ſa chevelure, il ébranle le ciel et la terre. Les Dieux mêmes eblouis des raions de gloire qui l'environnent, ne s'en approchent qu'avec tremblement.*

*Toutes les Divinités celeſtes étoient dans ce moment aupres de lui. Venus ſe preſenta avec tous les charmes qui naiſſent dans ſon ſein. Sa robe flotante avoit plus d'éclat que toutes les couleurs dont Iris ſe pare au milieu des ſombres nuages, quand elle vient promettre aux Mortels effraiés la fin des tempêtes, et leur annoncer le retour du beau tems. Sa robe étoit nouée par cette fameuſe ceinture ſur laquelle paroiſſent les Graces. Les cheveux de la Déeſſe étoient attachés par derriere négligemment avec une treſſe d'or. Tous les Dieux furent ſurpris de ſa beauté, comme s'ils ne l'euſſent jamais vuë, et leurs yeux en furent éblouis, comme ceux des Mortels le ſont, quand Phoebus après une longue nuit vient les éclairer par ſes raions. Ils ſe regardoient les uns les autres avec étonnement, et leurs yeux révenoient toujours ſur Venus. Mais ils apperçurent que les yeux de cette Déeſſe étoient baignés de larmes, et qu'une douleur amere étoit peinte ſur ſon viſage.*

*Cependant elle s'avançoit vers le trône de Jupiter d'une démarche douce et legere, comme le vol rapide d'un oiſeau qui fend l'eſpace immenſe des airs. Il la regarda avec complaiſance; il lui fit un doux ſouris, et ſe levant il l'embraſſa. Ma chere fille, lui dit-il, quelle eſt vôtre peine? Je ne puis voir vos larmes ſans en être touché: ne craignez point de m'ouvrir vôtre coeur, vous connoiſſez ma tendreſſe et ma complaiſance.*

*Venus lui répondit d'une voix douce, mais entrecoupée de profonds ſoûpirs: O Pere des Dieux et des hommes! Vous qui voiez tout, pouvez-vous ignorer ce qui fait ma peine? Minerve ne s'eſt pas contentée d'avoir renverſé juſqu'aux*

hilaritatem orbi aſpergit vniuerſo. Contra caelos quatit vel leuiter moto vertice, terrasque perturbat. Quin attoniti ad fulgorem maieſtatis eius, contremiſcunt ſubeuntes dii.

Et forte tunc adierat Venus, cum nullum vacaret caeleſtis curiae ſubſellium. Iam nihil celabat venuſtatum, quibus dea pulcritudinis noſcitatur inter ceteras. Premebat nitoris varietas in fluente deae tunica verſicoloris Iridis ſuperbiam, quacum atris ex nubibus emergit hoc pignus pacati caeli, mitiorumque ab aſtris exſpectandarum vicium nuncia. In zona, quam circumdederat tunicae, Gratias diuinum artificium diſtinxerat. Neque temere vagabantur ab humero capilli, ſimpliciter circumeunte faſcia ex auro. Obſtupeſcebant dii tantae pulcritudinis ceu tunc primum viſo miraculo: perſtringebatur attonitus oculus, non ſecus atque obtundi ſolet acies poſt diuturnas tenebras ſubito intuentis in ſolem. Aberrabant in mutuos aſpectus, ducente admiratione: ſed et rurſus colligentes ſemet reuertebantur ad tantae voluptatis ſpectaculum. Ceterum animaduertebantur manantes lacrimae, dolorisque ingentis non occultus index cernebatur vultus.

Interea Venus Ioui leniter appropinquabat leuique motu, qualem in aere deſcribunt, quae pollent praepete volatu. Ille amanter intuens venientem, conſurgensque dulci cum riſu, oblato amplexu: Quid, gnata, doles? inquit. Mouent hae lacrimae. Age! animum tuum audacter me doce. Amantiſſimum tui, et, quod noſti, indulgentem Iouem habes.

Venus et multa vocis ſuauitate, et concinnis gemitibus reſponſum commendans: o omnium, quae et ſunt, et agunt, conſcie diuum hominumque Pater! cauſſam petis doloris mei? Minerua non contenta

foe-

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0166
DFG

*qu'aux fondemens la ſuperbe Ville de Troye que je défendois, et de s'être vengée de Paris qui avoit préferé ma beauté à la ſienne; elle conduit par toutes les terres et par toutes les mers le fils d'Ulyſſe, ce cruel deſtructeur de Troye. Telemaque eſt accompagné par Minerve; c'eſt ce qui empêche qu'elle ne paroiſſe ici en ſon rang avec les autres Divinités. Elle a conduit ce jeune téméraire dans l'Ile de Cypre pour m'outrager. Il a mépriſé ma puiſſance; il n'a pas daigné ſeulement brûler de l'encens ſur mes autels; il a témoigné avoir horreur des Fêtes que l'on célebre en mon honneur; il a fermé ſon coeur à tous mes plaiſirs. En vain Neptune pour le punir a ma priere a irrité les vents et les flots contre lui. Telemaque jetté par un naufrage horrible dans l'Ile de Calypſo, a triomphé de l'Amour même que j'avois envoié dans cette Ile pour attendrir le coeur de ce jeune Grec. Ni la jeuneſſe, ni les charmes de Calypſo et de ſes Nymphes, ni les traits enflamés de l'Amour n'ont pû ſurmonter les artifices de Minerve. Elle l'a arraché de cette Ile. Me voila confonduë. Un enfant triomphe de moi.*

foediſſimo Troiae tam illuſtris et meae excidio, nec parata Paridi ob ſpretam formam poena, in me graſſatur longius. Per mare, per terras ſecum trahit Vlyſſis filium, illius, qui immanem in modum confecit Pergama. Minerua Telemachi comes eſt. Haec cauſſa eius ab hoc conſilio abſentiae. Illa ducente temere ingeſſit ſe in Cyprum meo ludibrio, pertinaciter ſpreta, qua tu me dignaris, potentia: recuſata aris meis thuris vel tantilla particula: aperte damnatis celebritatibus, quibus ibidem litant mihi, reiectisque cum contemtu, quibus eum delinitum ibam, illecebris. Fruſtra ad preces meas intentauit Neptunus ſceleſto ſupplicium: fruſtra procellas, vndarumque commouit a fundo excitos cumulos. Eiectus in Calypſus inſulam horribili naufragio, extorſit palmam, quem ad labefactandum animum illius miſeram. Cupidini. Non flos ipſe aetatis, non Calypſus diuina profecto ſpecies, non Nympharum etſi feſtiuiſſima elegantia pares fuere Palladiae aſtutiae; tantum abeſt, vt ignes quantumuis acerrimi Cupidini exuſſerint frigentem ad vniuerſa voluptatis incendia. Illa, illa exemit; exemit autem? imo eripuit iuuenem inſulae et mihi. En contumeliam meam! en ludibrium, genitor! puero palmam cedit Venus.

*Jupiter, pour conſoler Venus, lui-dit: Il eſt vrai, ma fille, que Minerve défend le coeur de ce jeune Grec contre toutes les fléches de vôtre fils, et qu'elle lui prépare une gloire que jamais jeune homme n'a meritée. Je ſuis fâché qu'il ait mépriſé vos autels; mais je ne puis le ſoumettre à votre puiſſance. Je conſens pour l'amour de vous, qu'il ſoit encore errant par mer et par terre, qu'il vive loin de ſa patrie, expoſé à toutes ſortes de maux et de dangers: mais les deſtins ne permettent ni qu'il périſſe, ni que ſa vertu ſuccombe dans les plaiſirs dont vous flatez les hommes. Conſolez-vous donc, ma fille, ſoiez contente de tenir*

Daturus Veneri ſolatium Iupiter: fateor, inquit, Mineruam nati tui arma repuliſſe a Telemacho, gloriamque ipſi maiorem praeparare merito iuuentutis. Nec placet, honorem eum non habuiſſe altaribus tuis. Sed neque me penes eſt, tuo illum arbitrio poteſtatique ſubiicere. Permitto tamen, (vide, amabo, quid dem tibi) vt porro terra marique palatus, extra patriam ſit et fortunae etiam iniquiori obnoxius. Ceterum vt ſuccumbat vel vindictae tuae, vel, quibus captiuas humanum genus, illecebris, haec Diphthera vetat. Itaque ſolatio tibi, filiae, ſatisque ſit, tot alios he-

*tenir dans vôtre Empire tant d'autres Heros, et tant d'immortels.*

*En disant ces paroles, il fit à Venus un souris plein de grace et de majesté. Un éclat de lumiere semblable aux plus perçans éclairs sortit de ses yeux. En baisant Venus avec tendresse, il repandit une odeur d'ambroisie dont l'Olympe fut parfumé. La Déesse ne put s'empêcher d'être sensible à cette caresse du plus grand des Dieux. Malgré ses larmes et sa douleur, on vit la joie se répandre sur son visage. Elle baissa son voile pour cacher la rougeur des ses joues, et l'embarras où elle se trouvoit. Toute l'assemblée des Dieux applaudit aux paroles de Jupiter, et Venus sans perdre un moment alla trouver Neptune pour concerter avec lui les moyens de se venger de Telemaque.*

*Elle raconta à Neptune ce que Jupiter lui avoit dit. Je savois déja, répondit Neptune, l'ordre immuable des destins. Mais si nous ne pouvons abimer Telemaque dans les flots de la mer, du moins n'oublions rien pour le rendre malhureux, et pour retarder son retour à Ithaque. Je ne puis consentir à faire périr le vaisseau Phenicien dans lequel il est embarqué. J'aime les Pheniciens, c'est mon peuple; nulle autre nation de l'Univers ne cultive comme eux mon Empire. C'est par eux que la mer est devenue le lieu de la societé de tous les peuples de la terre. Ils m'honorent par de continuels sacrifices sur mes Autels; ils sont justes, sages et laborieux dans le commerce; ils repandent par tout la commodité et l'abondance. Non, Déesse, je ne puis souffrir qu'un de leurs vaisseaux passe naufrage. Mais je ferai que le Pilote perdra sa route, et qu'il s'éloignera d'Ithaque où il veut aller. Venus contente de cette promesse rit avec malignité, et retourna dans son char volant sur les prés fleuris d'Idalie, où les graces, les jeux et les ris témoignent*

roes esse, tot caelestes, qui imperio tuo obsequuntur.

Inter haec verba augusta lenitate arridens Veneri, fulgorem eiaculabatur ex oculis, qualem nubes acrius collisae praemittunt tonitribus. Flexusque ad imprimendum ei suauium, vniuersi nectaris odorem Olympo aspirauit. Non poterat tam blando Ioue dea non pati, ad teneritudinem suum defecti animum. Apparebat ori aspersa hilaritas, quamquam dolentis ad fletum vsque. Demisso itaque modice velo subtrahebat vultum, ne constaret, in verecundiam et perturbationem eam incidisse. Ceterum talia dixisse Iouem approbabat praesentium communis laetitia. Protinusque Venus ad Neptunum decurrit, de puniendo Telemacho habitura consilium.

Neptunus, auditis ex Venere, quae ad illam Iupiter, alias constabat mihi, inquit, non immutari fata. Demus, ab iis prohiberi iuuenis exitium. Ergo saltem nihil omittendum, vt infelix et diu peregrinus sit. Phoenicum nauem, qua vehitur, cum in amore mihi sint, haud patiar mergi. Mea haec gens, illi maxima imperio meo incrementa adiiciunt. Illi discretas maribus terras vinculo iunxere commercii; alias cultores mei fidelissima religione, non fraudulenter quaestuosi, non temere, non segniter agentes, primique, per quos gentes angustae viuere et egere desierunt. Mea igitur pace numquam subibunt naufragium. Efficiam autem, vt gubernator nauis, deerrans itinere, abstrahatur ab Ithaca, quam recta petit. His acquiescens Venus cum maligno risu praepetem currum, quo vtitur, reflectit in Idaliae prata; reditumque eius Ioci Risusque celebrantes cum Gratiis, venienti choreas per iucundam odoratis floribus humum circumdedere.

Iam

*gnerent leur joie de la revoir, danſans autour d'elle ſur les fleurs qui parfument ce charmant ſejour.*

*Neptune envoia auſſi-tôt une Divinité trompeuſe, ſemblable aux ſonges, excepté que les ſonges ne trompent que pendant le ſommeil; au lieu que cette Divinité enchante les ſens de ceux qui veillent. Ce Dieu mal faiſant environné d'une foule innombrable de menſonges ailés, qui voltigent autour de lui, vint répandre une liqueur ſubtile et enchantée ſur les yeux du Pilote Athamas, qui conſideroit attentivement la clarté de la Lune, le cours des étoiles, et le rivage d'Ithaque, dont il découvroit déja aſſez près de lui les rochers eſcarpés. Dans ce même moment les yeux du Pilote ne lui montrérent plus rien de véritable. Un faux ciel et une terre feinte ſe préſentérent à lui. Les étoiles parurent comme ſi elles avoient changé leur cours et qu'elles fuſſent revénues ſur leurs pas. Tout l'Olympe ſembloit ſe mouvoir par des loix nouvelles, la terre même étoit changée. Une fauſſe Ithaque ſe preſentoit toujours au Pilote pour l'amuſer, tandis qu'il s'éloignoit de la veritable. Plus il s'avançoit vers cette image trompeuſe du rivage de l'Ile, plus cette image reculoit. Elle fuioit toujours devant lui, et il ne ſavoit que croire de cette fuite. Quelquefois il s'imaginoit entendre déja le bruit qu'on fait dans un port. Déja il ſe préparoit ſelon l'ordre qu'il en avoit reçu, a aller aborder ſecretement dans une petite Ile qui eſt auprés de la grande pour dérober aux amans de Penelope, conjurés contre Telemaque, le retour de celui-ci. Quelquefois il craignoit les écueils, dont cette côte de la mer eſt bordée, et il lui ſembloit entendre l'horrible mugiſſement des vagues qui vont ſe briſer contre ces écueils. Puis tout-a-coup il remarquoit, que la terre paroiſſoit encore éloignée. Les montagnes n'étoient a ſes yeux dans cet éloignement que comme de petits nuages qui obſcurciſſent quelquefois l'horiſon pendant que le Soleil ſe couche. Ainſi Athamas étoit*

Iam Neptunus citra moram ablegabat, aberrationes creaturum, numen, ſomniis haud abſimile, niſi quod illa imponant dormientibus, hoc vigilantium circumueniat ſenſus. Mendacia ingenti numero circumſtrepunt, ad exitiabile numinis ſui imperium parata volatilis turba. Tum quidem decipiendi initium a ſubtili et faſcinato ſucco factum, quem Athamantis oculis numen infudit. Forte is lunam toto lucis apparatu curſusque ſiderum et Ithacae littus obſeruabat cum cura. Iamque praerupti acceſſus inſulae eum ſubibant: cum tota oculorum fallacia coepit obrui. Aliud caelum, aliam terram videt. Diuertiſſe a ſoliti tenoris curſu opinabatur ſtellas, et rediiſſe, vnde moueri coeperant: Olympum etiam a priſtinis ſuis legibus terramque a ſe ipſa deflexiſſe. In morae et erroris auxilium oppoſita ab illo numine gubernatori nauis inanis Ithacae ſpecies, dum interim a vera Ithaca magis ac magis aufertur. Sed et ipſa imago ficti littoris inſulaeque longius recedebat, quo propius premebatur a nauigantibus; praeuertebatque nauigii curſum perſueueranter fugitiua, Athamante vtique dubio, quid de fugiente hac Ithaca cogitaret. Videbatur ipſi quandoque allabi fremitus, quo impleri portus conſueuere. Iamque diligenter parabat ſe ad exſequendum, quod datum erat, imperium. Quippe ne Telemachum adueniſſe reſciſcerent coniurati Penelopes proci, ad minorem ab Ithaca inſulam nauigium iuſſus erat appellere. Interdum ſcopulorum metu, quibus haec ora impeditur, credebat ſe audire horribiles mugitus ex fluctibus, hic plerumque ingenti mole allidentibus ad cautes. Deinde vno eodemque momenti interuallo ſentiebat adhuc diſtare littus. Subitoque hac exiſtente

*étoit étonné, et l'impreſſion de la Divinité trompeuſe, qui charmoit ſes yeux, lui faiſoit éprouver un certain ſaiſiſſement qui lui avoit été jusqu'alors inconnu. Il étoit même tenté de croire qu'il ne veilloit pas, et qu'il étoit dans l'illuſion d'un ſonge. Cependant Neptune commanda au vent d'Orient de ſouffler pour jetter le navire ſur les côtes de l'Heſperie. Le vent obéit avec tant de violence, que le navire arriva bientôt ſur le rivage que Neptune avoit marqué.*

*Déja l'Aurore annonçoit le jour. Déja les étoiles qui craignent les raions du Soleil, et qui en ſont jalouſes, alloient cacher dans l'Ocean leurs ſombres feux, quand le Pilote s'écria: Enfin je n'en puis plus douter, nous touchons presque à l'Ile d'Ithaque: Telemaque, réjouiſſez-vous, dans une heure vous pourrez revoir Penelope, et peut-être trouver Ulyſſe remonté ſur ſon trone.*

*A ce cri, Telemaque qui étoit immobile dans les bras du ſommeil, s'éveille, ſe leve, monte au gouvernail, embraſſe le Pilote, et de ſes yeux à peine encore ouverts, regarde fixement la côte voiſine. Il gémit, ne reconnoiſſant pas les rivages de ſa patrie. Helas! où ſommes-nous, dit-il? Ce n'eſt point là ma chere Ithaque. Vous vous êtes trompé, Athamas; vous connoiſſez mal cette côte ſi éloignée de nôtre païs. Non, non, répondit Athamas, je ne puis me tromper en conſiderant les bords de cette Ile. Combien de fois ſuis-je entré dans vôtre port? J'en connois juſqu'aux moindres rochers; le rivage de Tyr n'eſt guéres mieux dans ma mémoire. Reconnoiſſez cette montagne qui avance; voiez ce rocher qui s'éleve comme une tour; n'entendez-vous pas la vague qui ſe rompt contre ces autres rochers, lorſqu'ils ſemblent menacer la mer par leur chûte? Mais ne remarquez-vous pas le temple de Minerve qui fend la nuë? Voilà la*

locorum diſtantia altiſſimi montes nubecularum praeferebant ſpeciem, quibus, occidente ſole, deſinens in terras horizon intercipitur. Ergo ſtupere Athamas, immiſſisque praeſtigiis fictarum imaginum occupari, vt numquam ante hoc tempus, animo; credere demum ſe nocturno viſo decipi. Haec dum fiebant Tyriis, a Neptuno otium Euro datur, promouendi ad diuerſam Heſperiae oram nauigium. Eo itaque ad imperata incumbente non ſegniter, paulo poſt decretum a Neptuno portum tetigere.

Iamque aurora promicabat in diem, ſtellaeque ſolis metu inuidiaque ignes ſuos parum integros inferebant oceano: cum Athamas: Quid haerco, exclamat? Ithaca prope eſt. Eia Telemache! non abiuerit hora, cum videbis Penelopen, et forte reſtitutum Vlyſſem ſolio.

Inter hunc clamorem cohortantis excitatus a grauiſſimo ſopore Telemachus ad gubernatorem aſcendit, primisque nunciis carum amplectitur, vicinam oram fixis oculis, quantum ſcilicet nondum ſatis exterſus ſomnus permittebat, intuetur. Vt autem vidit, non his littoribus, non his crepidinibus praecingi Ithacam, ſolutus in gemitum: Ah! vbi ſumus? inquit. Non haec mea Ithaca. Erraſti, Athamas! minus certe peritus es huius procul a Phoenicibus diſſiti littoris. Excepit in ſermone iuuenem Athamas: nae portentum fit me falli, hanc primam inſulae faciem ſi inſpicio. Quam non ſemel intraui hunc portum! ſcopulos venientibus obiicit, ex quibus nec minimum ignoro. Vix patrium portum iſto fidelius mihi depingit memoria. Vide hunc montem, praealtum, hanc rupem turris altitudine! accipe ſonantes fluctus ex adliſione ad alteram rupem.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0170
DFG

*la forteresse et la maison d'Ulysse vôtre pere.*

*Vous vous trompez, ô Athamas, répondit Telemaque : je vois au contraire une côte assez relevée, mais unie ; j'apperçois une ville qui n'est point Ithaque. O Dieu ! Est-ce ainsi que vous vous jouez des hommes.*

*Pendant qu'il disoit ces paroles, tout-à-coup les yeux d'Athamas furent changés. Le charme se rompit : il vit le rivage tel qu'il étoit veritablement, et reconnut son erreur. Je l'avoue, ô Telemaque ! s'écria-t-il : quelque Divinité ennemie avoit enchanté mes yeux. Je croiois voir Ithaque, et son image toute entiere se présentoit à moi ; mais dans ce moment elle disparoit comme un songe. Je vois une autre ville, c'est sans doute Salante qu'Idomenée fugitif de Créte vient de fonder dans l'Hesperie. J'apperçois des murs, qui s'élevent, et qui ne sont pas encore achevés : je vois un port qui n'est pas entierement fortifié.*

*Pendant qu'Athamas remarquoit les divers ouvrages nouvellement faits dans cette ville naissante, et que Telemaque déploroit son malheur, le vent que Neptune faisoit souffler, les fit entrer à pleines voiles dans une rade où ils se trouvérent à l'abri, et tout auprés du port.*

*Mentor qui n'ignoroit ni la vengeance de Neptune, ni le cruel artifice de Venus, n'avoit fait que sourire de l'erreur d'Athamas. Quand ils furent dans cette rade, Mentor dit à Telemaque : Jupiter vous éprouve : mais il ne veut pas vôtre perte. Au contraire, il ne vous éprouve que pour vous ouvrir le chemin de la gloire. Souvenez-vous des travaux d'Hercule, aiez toûjours devant vos yeux ceux de vôtre pere. Quiconque ne sait pas souffrir, n'a point un grand coeur. Il faut par vôtre patience et vôtre courage*

rupem. Quam ambae quasi lapsum minitantur subeunti pelago ! en Mineruae templum eductum ad nubes ! en arces ! et Vlyssis regiam !

Falleris, amice, Telemachus regerit. Imo oram video, plurimum et sine rupium impedimento incubantem mari. Vrbem aspicio, ah ! quam diuersam ab Ithaca. Siccine a diis mortales ludimur ?

Dum haec cum affectu iuuenis, Athamas desubito mutatis oculis et cessantibus praestigiis oram et ipse sine errore aspexit. Itaque certus fraudis : Fateor, Telemache, exclamat, curam meam fefellit inimicum numen. Putabam me videre Ithacam, obuersante integerrima imagine eius, quae hoc puncto temporis veluti nocturna species dilabitur. Aliam vrbem prospicimus, vt credo, Salentum, quam ex Creta pulsus Idomeneus nuper moliri coepit in Hesperia. Subeunt muri, eminentes in altum, nondum accepta vltima manu. Portum intueor adhuc praecingendum munitionibus.

Interea dum Athamantem detinet operum coeptae vrbis nouitas, vicemque suam deplorat Telemachus : factum vrgente vento, quem Neptunus inuexerat, vt passis plenisque velis proxime portum admouerentur vadosae crepidini, stationi nauium securitatem praebiturae.

Constabat Mentori tam Neptuni inuidia, quam Veneris dira calliditas ; nihilque mouebatur Athamantis errore, si lenem risum excipias. Naue in dictum a littore subuecta locum : tentaris a Ioue, inquit, o Telemache ! non destinaris exitio. Tentaris autem, vt iter tibi sternat ad gloriam. Labores Herculis, labores genitoris tui cogita : neque hanc cogitationem vmquam depone. Imbellis et vecors est, pati qui renuit. Fortunam, cui molestiae tuae iucundae sunt, patiendo

*rage laſſer la cruelle fortune qui ſe plait a vous perſécuter. Je crains moins pour vous les plus affreuſes disgraces de Neptune, que je ne craignois les careſſes flateuſes de la Déeſſe qui vous retenoit dans ſon Ile. Que tardons-nous? Entrons dans ce port; voici un peuple ami; c'eſt chez les Grecs que nous arrivons. Idomenée maltraité par la fortune aura pitié des malhureux. Auſſitôt ils entrérent le port de Salante; où le vaiſſeau Phenicien fut reçu ſans peine, parceque les Pheniciens ſont en paix et en commerce avec tous les peuples de l'Univers.*

*Telemaque regardoit avec admiration cette ville naiſſante. Semblable à une jeune plante, qui aiant été nourrie par la douce roſée de la nuit, ſent dès le matin les raions du Soleil qui viennent l'embellir; elle croît; elle ouvre ſes tendres boutons; elle étend ſes feuilles vertes; elle épanouit ſes fleurs odoriférantes avec mille couleurs nouvelles: à chaque moment qu'on la voit, on y trouve un nouvel éclat. Ainſi floriſſoit la nouvelle ville d'Idomenée ſur le rivage de la mer. Chaque jour, chaque heure, elle croiſſoit avec magnificence, et elle montroit de loin aux Etrangers qui étoient ſur la mer, de nouveaux ornemens d'Architecture qui s'élevoient juſqu'au Ciel. Toute la côte retentiſſoit des cris des ouvriers, et des coups de marteaux. Les pierres étoient ſuſpendues en l'air par des grues avec des cordes. Tous les chefs animoient le peuple au travail dès que l'aurore paroiſſoit; et le Roi Idomenée donnant par tout les ordres lui-même, faiſoit avancer les ouvrages avec une incroiable diligence.*

*A peine le vaiſſeau Phenicien fut arrivé au port, que les Crétois donnérent à Telemaque et à Mentor toutes les marques d'amitié*

tiendo fatiges oportet et agendo fortia. Malim Neptunum irafci tibi, quam blandiri in inſula ſua deam. Quid moramur? quin intremus hunc portum. Amicorum is eſt. Graeci nimirum eum tenent. Idomeneus, quem tam atrociter fortuna afflixit, miſerebitur eorum, quos premit eadem. Tum ſucceſſum eſt ad portum, in quem Phoenices, gens quippe omnibus amica ob pacis commerciique foedus, a Salentinis facile admiſſi.

Hic inſpicere, admirari Telemachus initia nouae vrbis. Sicuti planta, haud ita pridem auſpicata radicem, tractis ex nocturno rore alimentis, acceptoque in rudimentum pulcritudinis matutini ſolis radio, adoleſcit: folliculum, cui molliter inuoluitur, explicat: effundit cum vigore folia, odoratum denique florem penitus elicit admirabili varietate colorum, ſingulis intuendi momentis eius nitore adaucto: ita Idomenei oppidum efflorefcens ad maritimam oram, adoleſcebat in dies horasque ſingulas cum incremento magnificentiae, prodigioſaque altitudine oſtentabat procul meantibus in pelago exteris, quae ob nouitatem mirarentur ornamenta architectandi ſollertiae. Strepebat, quantum patuit, littus operarum clamoribus, malleorumque ictibus. Grues architecti vocant machinas, funibus varie ductis attollentes onera. His appenſa ſaxa trahebantur ſurſum. Ineunte die euocata accenſaque operariorum induſtria ab iis videlicet, qui praefecti erant operi. Idomeneus, internuncio expoſuit ipſe, effecitque auctor praeſens, vt mira accuratione, et exquiſito ſtudio quaecumque volebat fieri, nullo procederet inceptum opus.

Ceterum Cretenſes facta exſcenſione ſtrenue praeſtabant, quidquid Telemacho et Mentori argumento eſſe poterat, veniſſe

*tié ſincere. On ſe hâta d'avertir Idomenée de l'arrivée du fils d'Ulyſſe. Le fils d'Ulyſſe, s'écria-t-il; d'Ulyſſe ce cher ami, ce ſage Heros par qui nous avons enfin renverſé la ville de Troye? Qu'on l'amène ici, et que je lui montre combien j'ai aimé ſon pere. Auſſi-tôt on lui préſente Telemaque, qui lui demanda l'hoſpitalité, en lui diſant ſon nom.*

*Idomenée lui répondit avec un viſage doux et riant: Quand même on ne m'auroit pas dit qui vous êtes, je crois que je vous aurois connu. Voilà Ulyſſe lui-même. Voilà ſes jeux pleins de feu, et dont le regard eſt ſi ferme. Voila ſon air d'abord froid et réſervé, qui cachoit tant de vivacité et de graces. Je reconnois même ce ſourire fin, cette action négligée, cette parole douce, ſimple et inſinuante, qui perſuadoit avant qu'on eût le tems de s'en défier. Oui, vous êtes le fils d'Ulyſſe; mais vous ſerez auſſi le mien. O mon fils, mon cher fils! Quelle avanture vous améne ſur ce rivage? Eſt-ce pour chercher votre pere? Helas! je n'en ai aucune nouvelle. La fortune nous a perſécutés lui et moi. Il a eu le malheur de ne pouvoir retrouver ſa patrie, et j'ai eu celui de retrouver la mienne pleine de la colere des Dieux contre moi. Pendant qu'Idomenée diſoit ces paroles, il regardoit fixement Mentor, comme un homme dont le viſage ne lui étoit pas inconnu, mais dont il ne pouvoit retrouver le nom.*

*Cependant Telemaque lui répondit les larmes aux yeux: O Roi! pardonnez-moi la douleur que je ne ſaurois vous cacher, dans un tems où je ne devois vous marquer que de la joie et de la reconnoiſſance pour vos bontés. Par le regret que vous me témoignez de la perte d'Ulyſſe, vous m'ap-*

veniſſe eos ad homines non mediocriter amicos. Properabant ad Idomeneum nuncii, adeſſe Vlyſſis filium. Et ille: Eho! Vlyſſis filium? Vlyſſis, amici mei, oraculi noſtri, herois, per quem deſtructa Pergama? huc mihi iuuenem! Faxo, intelligat, quam non ex vulgi more patrem ipſius dilexerim. Itaque protinus eum ſiſtunt regi, pro hoſpitali benignitate ſupplicantem et docentem nomen ſuum.

Idomeneus miti et ſolatium praeferente vultu: agnouiſſem te, inquit, puto, etiamſi nomen patriamque tuam mihi non indicaſſent mei. Ipſe hic Vlyſſes eſt. Sic eius accendebantur, ſic vigebant impauido aſpectu celebres oculi. Hi geſtus fuere, et exterior habitus, cuius primum moderatio et continentia admirabilem celabat alacritatem animi ingeniumque, quo nihil amoenius: quin et ipſi riſus ita temperati: hic modus agendi parum ſollicitus: haec vox, ita dulcis, ita candida, illabensque in animos validius, quam vt moram indulgeret ſuſpendendi aſſenſum ob erroris metum. Es, mehercle! es Vlyſſis filius. Sed et meus eris. Ah fili! mi fili! quis ad hanc te gentem caſus? profectus ad nos es inueſtigandi patris cauſſa, de quo tamen ego nihil? illum, quam me fortuna haud iactauit minus. Infelix ille ob non inuentam patriam, ob inuentam ego: quippe quam deorum in me indignatio repleuit. Sub has voces in Mentorem intendebat oculum, credebatque, eum hominem eſſe, cuius vultum noſſet, nomen duntaxat reddere non amplius valeret memoria.

Ceterum Telemachus multo fletu: ignoſce, rex, inquit, dolori meo, quem continere haudquaquam poſſum, etſi animum ad laetitiam cogere deberet regiae beneuolentiae celebrandum beneficium. Tuum ipſius deſiderium, quo Vlyſſem proſequeris, docet, quantum dolere ob

*m'apprenez vous-même à sentir le malheur de ne pouvoir trouver mon pere. Il y a déja longtems que je le cherche dans toutes les mers. Les Dieux irrités ne me permettent pas de le revoir, ni de savoir s'il a fait naufrage, ni de pouvoir retourner à Ithaque, où Penelope languit dans le desir d'être delivrée de ses Amans. J'avois crû vous trouver dans l'Ile de Créte. J'y ai fû votre cruelle destinée, et je ne croiois pas devoir jamais approcher de l'Hesperie où vous avez fondé un nouveau Royaume. Mais la fortune qui se joue des hommes, et qui me tient errant dans tous les pais loin d'Ithaque, m'a enfin jetté sur vos côtes. Parmi tous les maux qu'elle m'a faits, c'est celui que je supporte le plus volontiers. Si elle m'éloigne de ma patrie, du moins elle me fait connoître le plus sage, et le plus généreux de tous les Rois.*

*A ces mots Idomenée embrasse tendrement Telemaque, et le menant dans son Palais, lui dit: Quel est donc ce prudent vieillard qui vous accompagne? Il me semble que je l'ai vû autrefois. C'est Mentor, repliqua Telemaque, Mentor ami d'Ulysse, à qui il avoit confié mon enfance. Qui pourroit vous dire tout ce que je lui dois? Aussi-tôt Idomenée s'avance, tend la main à Mentor. Nous nous sommes vûs, dit-il, autrefois. Vous souvenez-vous du voiage que vous fites en Créte, et des bons conseils que vous me donnâtes? Mais alors l'ardeur de la jeunesse et le goût des vains plaisirs m'entrainoient. Il a falu que mes malheurs m'aient instruit pour m'apprendre ce que ne je voulois pas croire. Plût aux Dieux que je vous eusse crû, ô sage vieillard! Mais je remarque avec étonnement que vous n'êtes presque point changé depuis tant d'années. C'est la même fraicheur de visage, la même taille droite, la même vigueur: vos cheveux seulement ont un peu blanchi.*

*Grand* ob fruſtra quaeſitum genitorem filius debeam. Quae freta non excuſſi! quae maria, quas terras, et quam diu, vt inuenirem! At per irata numina carendum eius aſpectu eſt, imo carendum vel nunciis, qui de naufragio, quod eum aiunt feciſſe, ſine errore edoceant; carendum ipſa denique Ithaca, vbi deſideria ex procorum inſidiis emergendi miſeram Penelopen conficiunt. In Creta, vbi, quam grauia ſuſtinueris, intellexi, ſperaui tui me copiam habiturum, credidique nefas eſſe itinere meo tentare, in qua condidiſti regnum, Heſperiam. Sed huc ad te extruſit nos fortuna, humanarum rerum arbitra, et ne procul non a patria oberrem, pertinax obſtaculum. Ceterum ex omnibus noxam mihi leuiſſimam nocuit, cum huc loci me perduxit. Reiicit a patria; at conſpectu me ſolatur rari inter magnanimos prodigii.

Haec dicentem vehementiſſime amplexus Idomeneus ducit in regiam, petens ab eo ſenis, qui comitabatur eum, nomen. Alias, inquit, hunc, puto, hominem, hanc prudentis viri ſpeciem vidi. Docente Telemacho, Mentorem eum eſſe, Vlyſſi amicum, puero ſibi cuſtodem datum, aſſequi ſermone eius in ſe merita ſe non poſſe: rex protinus flexus propiore veſtigio, Mentori dextram offert, et: Fuit, inquit, cum nos inuicem vidimus. Potesne referre animum ad profectionem in Cretam? ſubeuntne, quae tum mihi ſuadebas vtilia? Quae ego, iuueniliter tunc aeſtuans et indulgens ludicris, riſi: at demum magiſtra calamitate addidici, quae, vt credibilia mihi eſſent, non optaui. Ah vtinam admiſiſſem tuum exercitatae ſenectutis conſilium! Video autem et admiror, poſt tanta tempora te mihi paene eumdem reddi, nihilque depoſuiſſe ex priſtino habitu. Adhuc illa oris alacritas, adhuc ille vigor perſeuerat. Soli crines declinarunt in canitiem. Men-

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0174
DFG

*Grand Roi, répondit Mentor, si j'étois flateur, je vous dirois de même, que vous avez conservé cette fleur de jeunesse qui éclatoit sur vôtre visage avant le siége de Troye. Mais j'aimerois mieux vous déplaire que de blesser la verité. D'ailleurs je vois par vôtre sage discours que vous n'aimez pas la flaterie, et qu'on ne hazarde rien en vous parlant avec sincerité. Vous étes bien changé, et j'aurois eu de la peine à vous reconnoitre. J'en connois clairement la cause, c'est que vous avez beaucoup souffert dans vos malheurs. Mais vous avez bien gagné en souffrant, puisque vous avez acquis la sagesse. On doit se consoler aisément des rides qui viennent sur le visage, pendant que le coeur s'exerce et se fortifie dans la vertu. Au reste, sachez que les Rois s'usent toujours plus que les autres hommes. Dans l'adversité les peines de l'esprit et les travaux du corps les font vieillir avant le tems. Dans la prosperité les délices d'une vie molle les usent bien plus encore que tous les travaux de la guerre. Rien n'est si mal sain que les plaisirs où l'on ne peut se moderer. De la vient que les Rois et en paix et en guerre ont toujours des peines et des plaisirs qui font venir la vieillesse avant l'age, où elle doit venir naturellement. Une vie sobre, moderée, simple, exemte d'inquietudes, et de passions, reglée et laborieuse, retient dans les membres d'un homme sage la vive jeunesse, qui sans ces précautions est toujours prête à s'envoler sur les ailes du tems.*

Mentor autem: si rex magne, inquit, auribus consueuissem inseruire, ipse pariter affirmarem, perseuerare adhuc in ore tuo speciosae iuuentutis florem, quo illustrabare nondum Phrygibus infensa Graecia. Sed displicere tibi, quam veritatem offendere malim; quamquam sermones ipsi, quos cordate profers, videntur odisse adulatorum lenocinia, vtque non confidentius quam sincerius agatur tecum, inuitare. Non nullius me hercle operae fuisset te ex vultu cognoscere, a se nunc tantopere diuerso atque immutato; cuius quidem caussam aerumnas tuas fuisse, satis intelligo. Sed fuere hae tibi perutiles, animum quippe tuum ad sapientiam instituerunt. Facile tolerandae sunt incumbentes ori rugae, si, dum sensim illae subeunt, ad solidae virtutis exercitium continenter incumbit animus. Ceterum corporeae regum vires prae aliorum mortalium profligantur, vtpote quibus, dum premuntur aduersis, curae et aegritudines animi, item illa, quae corpus in lassitudinem dant, immaturam canitiem accelerant; dum prospere habent, voluptates, quam bella, maiorem cladem afferunt. Nihil enim voluptate, quae modum non tenet, damnosius. Haec quippe facit, vt regum, seu pace, seu armis vtantur, eius sint generis tam labores quam deliciae, quibus in aetatis ruinam praeter naturae ordinem necesse est labi. Vita sobria, moderata, simplex, tranquilla, non cupiditatibus, non intemperantiae obnoxia, et expers otii, viri sapientis, vigorem iuuentutis tuetur, infami temporis inconstantia alioqui mobiliorem.

*Idomenée charmé du discours de Mentor l'eût écouté longtems, si l'on ne fût venu l'avertir pour un sacrifice qu'il devoit faire à Jupiter. Telemaque et Mentor le suivirent environnés d'une grande foule de peuple, qui consideroit avec empressement et curiosité ces deux Etrangers: Les Salantins se disoient les uns aux autres. Ces deux*

Diutius Mentorem auditurus fuisset rex, sermonibus eius mirum in modum affectus; nisi interpellassent eum admonentes de sacrificio, quod debebat Ioui. Itaque euntem eum sequebantur aduenae inter cuneos populi, quos vtriusque lateri applicuerat diligentius exteros spectantium auiditas. Hi homines,

*deux hommes ſont bien differens. Le jeune a je ne ſai quoi de vif et d'aimable ; toutes les graces de la beauté et de la jeuneſſe ſont répandues ſur ſon viſage et ſur ſon corps. Mais cette beauté n'a rien de mou ni d'effeminé. Avec cette fleur ſi tendre de la jeuneſſe, il paroit vigoureux, robuſte, endurci au travail. Cet autre, quoique bien plus âgé, n'a encore rien perdu de ſa force. Sa mine paroit d'abord moins haute, et ſon viſage moins gracieux. Mais quand on le regarde de près, on trouve dans ſa ſimplicité des marques de ſageſſe et de vertu avec une nobleſſe qui étonne. Quand les Dieux ſont deſcendus ſur la terre pour ſe communiquer aux Mortels, ſans doute qu'ils ont pris de telles figures d'Etrangers et de Voiageurs.*

*Cependant on arrive dans le Temple de Jupiter qu'Idomenée, iſſu du ſang de ce Dieu, avoit orné avec beaucoup de magnificence. Il étoit environné d'un double rang de colomnes de marbre jaſpé. Les chapiteaux étoient d'argent. Le Temple étoit tout incruſté de marbre avec des bas reliefs qui repreſentoient Jupiter changé en Taureau ; le raviſſement d'Europe, et ſon paſſage en Créte au travers des flots. Ils ſembloient reſpecter Jupiter, quoiqu'il fût ſous une forme étrangere. On voioit enſuite la naiſſance et la jeuneſſe de Minos ; enfin ce ſage Roi donnant dans un âge plus avancé des loix à toute ſon Ile pour la rendre à jamais floriſſante. Telemaque y remarqua auſſi les principales avantures du ſiége de Troye, où Idomenée avoit acquis la gloire d'un grand Capitaine. Parmi ces repréſentations de combats, il chercha ſon pere. Il le reconnut prenant les chevaux de Rheſus que Diomede venoit de tuer ; enſuite diſputant avec Ajax les armes d'Achille devant tous les Chefs de l'armée Grécque aſſemblés ; enfin ſortant du cheval fatal pour verſer le ſang de tant de Troyens.*

Telemachus, Salentini laiebant, admodum inter ſe differunt. Commendat iuniorem vigor ingens, et morum admirabilis ſuauitas. Oſtentat, quidquid iuuentus leporis ac venuſtatis habet. Neque vero declinat ad muliebrem languidamque elegantiam. Hi anni, quantumuis teneri, prae ſe ferunt virilem animum, roburque laboribus etiam diuturnis ſuffecturum. Contra alteri aetas quamquam longe grauior nihil demſit de integritate virium. Speciem eius vultumque minus quidem reuerentur primi obtutus, amantque. At fixi e propinquo deprehendunt in eo numeroſam animi probi et ſagacis notam, indolemque admirabilem ab excelſitate. Hercle iſto peregrinantium habitu diſſimulauerunt ſe futuri cum mortalibus dii.

Ventum eſt interea ad templum. Inſignem debebat magnificentiam, Idomenei religioni, liberaliter colentis, ad quem genus ſuum referebat, Iouem. Marmoreae columnae, iaſpidis variatae colore, geminum ordinem intus circumſcribebant aedi, in argenteum quaeque deſinentes caput. Parietes marmore veſtitos ornabant imagines dimidia eminentia, quae Iouem tauri ſpecie eaque arte referebant rapta Europa transmittentem in Cretam, vt videretur vndis etiam hoc habitu imperare. Aliae deinde naſcentem Minoem imitabantur, adoleſcentem aliae. Nonnullae demum exhibebant valentioribus annis inſulae ſuae leges dantem in perpetuum incrementum felicitatis. His adiuncta viſebantur, quae obſeſſis Pergamis praecipue commemorabilia contigere, Idomeneo egregii laudes ducis inde conſecuto. Inter haec praeliorum rerumque belli geſtarum ſimulacra Telemachus genitorem requirebat. Vidit hic Rheſi, tum forte a Diomede interfecti, abducentem equos : ibi congregatis vniuerſis ducibus cum Aiace de Achillis armis

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0176
DFG

mis concertantem: denique ex fatali equo in Troianas clades profilientem.

*Telemaque le reconnut d'abord à ces fameuſes actions, dont il avoit ſouvent oui parler, et que Mentor même lui avoit racontées. Les larmes coulérent de ſes yeux: il changea de couleur: ſon viſage parut troublé. Idomenée l'apperçut, quoique Telemaque ſe détournât pour cacher ſon trouble. N'aïez point de honte, lui dit Idomenée, de nous laiſſer voir combien vous êtes touché de la gloire et des malheurs de vôtre pere.*

Cognouit eum Telemachus confeſtim ex factis hisce heroe dignis, quae et frequenti tunc voluebantur ſermone, et ipſe Mentor etiam denarrabat Telemacho: Ibat in lacrimas, mutatoque vultu praeferebat perturbationis notas, quod cum Idomeneus aduerteret, etſi ad tegendum dolorem auerſo Telemacho: Ne erubeſcas, rex inquit, gloria genitoris tui fortunaque etiam aperte et palam nobis commoueri.

*Cependant le peuple s'aſſembloit en foule ſous ces vaſtes portiques formés par le double rang de colomnes qui environnoient le Temple. Il y avoit deux troupes des jeunes garçons et de jeunes filles, qui chantoient des vers a la louange du Dieu qui tient dans ſes mains la foudre. Ces enfans choiſis de la figure la plus agreable, avoient de longs cheveux flotans ſur leurs épaules. Leurs têtes étoient couronnées de roſes et parfumées. Ils étoient tous vétus de blanc. Idomenée faiſoit à Jupiter un ſacrifice de cent taureaux pour ſe le rendre favorable dans une guerre qu'il avoit entrepriſe contre ſes voiſins. Le ſang des victimes fumoit de tous côtés; on le voioit ruiſſeler dans les profondes coupes d'or et d'argent.*

Religioſo domicilio columnae, gemina ſerie deſcriptae, circumdant ingentis laxitatis porticus. Subter has interea confluens populus ſtipabatur in turmas. Adiuuabant publicam pietatem cantiones quaedam, laudem celebrantes torquentis fulmen. Pueri puellaeque modulabantur diuiſi in choros ſui ſexus, atque ad id muneris ob meliorem formam ſelecti. Spargebant promiſſum in humeros capillum, cui ornamentum roſae praeſtabant, in ſertum textae, et capitibus odore delibutis impoſitae; candidaeque veſtes erant, quibus ſinguli induebantur. Centum tauri ſacrificii loco adhibiti a rege, propitiante Iouem, vt aſſiſteret bellum molito finitimae genti. Aureae argenteaeque paterae erant et depreſſioris aluei, quibus ex victimis ſanguinem excipiebant ſacrificuli, vbique vapores recenti nitore diffundentem.

*Le vieillard Theophane ami des Dieux, et Prêtre du Temple, tenoit pendant le ſacrifice ſa tête couverte d'un bout de ſa robe de pourpre. Enſuite il conſulta les entrailles des victimes, qui palpitoient encore. Puis s'étant mis ſur le Trépied ſacré: O Dieu! s'écria-t-il, quels ſont donc ces deux Etrangers que le Ciel envoie en ces lieux? Sans eux la guerre entrepriſe nous ſeroit funeſte, et Salante tomberoit en ruine avant que d'achever d'être élevée ſur ſes fondemens. Je vois un jeune Heros*

Erat Theophanes aetate prouecta, amicus deorum, rei diuinae in templo praepoſitus. Hic, cum caedebantur victimae, caput ora purpureae tunicae velauerat. Tum ad inſpicienda adhuc palpitantia exta progreſſus, diuo tripodi inſedit, protinusque: Quos huc miſiſtis dii, quinam hi aduenae? Qui ſi abeſſent, belli noſtri funeſtus ſit exitus, Salenti praeſens ruina, priusquam initia ſua extra fundamenta efferret. Video heroëm iuuenem, quem ſapientia

*ros que la Sageſſe méne par la main. Il n'eſt pas permis à une bouche mortelle d'en dire d'avantage.*

*En diſant ces paroles, ſon regard étoit farouche, et ſes yeux étincelans; il ſembloit voir d'autres objets que ceux qui paroiſſoient devant lui: ſon viſage étoit enflamé: il étoit troublé et hors de lui-même: ſes cheveux étoient hériſſez, ſa bouche écumante, ſes bras levés et immobiles. Sa voix émûe étoit plus forte qu'aucune voix humaine. Il étoit hors d'haleine, et ne pauvoit tenir renfermé au-dedans de lui l'eſprit divin qui l'agitoit.*

*O heureux Idomenée! s'écria-t-il encore! que vous-je! Quels malheurs évités! Quelle douce paix au-dedans! Mais au-dehors quels combats! Quelles victoires! O Telemaque! tes travaux ſurpaſſent ceux de ton pere; le fier ennemi gémit dans la pouſſiere ſous ton glaive: les portes d'airain, les inacceſſibles ramparts tombent à tes pieds. O grande Déeſſe! que ſon pere. . . . O jeune homme! tu reverras enfin. . . . . A ces mots la parole meurt dans ſa bouche, et il demeure comme malgré lui dans un ſilence plein d'étonnement.*

*Tout le peuple eſt glacé de crainte. Idomenée tremblant n'oſe lui demander qu'il acheve. Telemaque même ſurpris comprend à peine ce qu'il vient d'entendre; à peine peut-il croire qu'il ait entendu ces hautes prédictions. Mentor eſt le ſeul que l'eſprit divin n'a point étonné. Vous entendez, dit-il à Idomenée, le deſſein des Dieux. Contre quelque Nation que vous aiez à combattre, la victoire ſera dans vos mains, et vous devrez au jeune fils de vôtre ami le bonheur de vos armes. N'en ſoiez point jaloux. Profitez ſeulement de ce que les Dieux vous donnent par lui.*

*Idomenée n'étant pas encore revenu de ſon étonnement, cherchoit en vain des paroles; ſa langue demeuroit immobile. Telemaque plus prompt dit à Mentor:*

ducit manu. Cetera tacere mortalis iubeor.

Haec vociferantis aſpectum repentina mutauerat feritas. Emicabant ſcintillis oculi, viſi ad alia, atque praeſto tum erant, pertingere. Affiabatur immodico aeſtu facies: percitum et alienatum a ſe exaſperabant horrentes capilli, os ſpumans, proiecta in altum et in rigorem lapſa brachia, vox vltra humanam intenſa. Concitabatur ad anhelitum, impulſus interiori numine, quod continere ſinu non valebat

Porro vociferatus: Felix Idomeneu, exclamat, quid video! quanta auerſa diſcrimina! quam iucunda pax domi! quae foris pugnae! quae victoriae! Gemit, o Telemache! reſupina in puluere hoſtilis ferocia impendente ferro tuo. Corruunt ad pedes tuos aeratae portae, vallaque non admittentia humanum veſtigium. O magna diua, cuius pater. . . . viſurus es, o iuuenis. . . . Sic coeptam ſententiam incidit inſolitus ſtupor, viſusque Theophanes tacere inuitus.

Rigebat pauore vniuerſa concio. Idomeneus concuſſus metu non audebat monere, vt ſacra verba vates abſolueret. Ipſe Telemachus motus rei inſolentia, vix poterat aut intelligere, quae audierat, aut credere ſe audiſſe ex oraculo tam ſublimes ſortes. Mentor vnus ad diuinas voces intrepidus: Quid placeat diis, rex, inquit, intelligis. Vinces, quaecunque gens inimica ſit tibi, et per filium vinces amici tui. Fac, iſtud tibi dolori ne ſit. In rem tuam conuerte, per eum quod praeſtant dii.

Nondum Idomeneus ex conſternatione receperat animum: vnde obtorpente lingua, fruſtra conabatur voluntatem reſpondendi verbo ſequi. Contra Ithacus

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0178
DFG

*tor: Tant de gloire promise ne me touche point; mais que peuvent donc signifier ces dernieres paroles: tu reverras. . . . . Est-ce mon pere, ou seulement Ithaque? Helas! que n'a-t-il achevé! il m'a laissé plus en doute que je n'étois. O Ulysse! ô mon pere! seroit-ce vous-meme que je dois revoir? Seroit-il vrai? Mais je me flate; cruel Oracle, tu prens plaisir a te jouer d'un malheureux; encore une parole, et j'étois au comble du bonheur.*

cus in leuiore perturbatione promtior Mentori respondit: Gloriam, quam insignem mihi caelum parat, non respicio. At quid verbum vltimum: Visurus es? . . Patremne meum, an solam Ithacam? ah quod sermonis cursum intercepit silentium? Ita roboratur, quae animum suspendit haesitatio. Vlysses! Genitor! tu sis vtinam, quem ego visurus sum! et vtinam hoc voto, quae futura sunt, velim! at blandior inutiliter affectui meo. Scilicet infelicem ludis, crudele oraculum, quem adiecta vocula in fortunae posuisset sinu.

*Mentor lui dit: Respectez ce que les Dieux découvrent, et n'entreprenez pas de découvrir ce qu'ils veulent cacher. Une curiosité téméraire mérite d'être confondue. C'est par une sagesse pleine de bonté que les Dieux cachent aux foibles hommes leurs destinées dans une nuit impénétrable. Il est utile de prévoir ce qui dépend de nous pour le bien faire. Mail il n'est pas moins utile d'ignorer ce qui ne dépend pas de nos soins, et ce que les Dieux veulent faire de nous.*

Increpabat haec lamenta comes. Venerare, inquit, quae tibi reuelarunt, dii. Cetera, quae condunt, caue velis perscrutari. Meretur sine consilio curiositas in ruborem dari. Sapientissima pietas est deorum, quod mortalium fata premant tenebris, ex quibus nequeunt humano ingenio trahi. Vtile est praeuidere, quae in nostra sunt potestate, vt recte fiant et cum consilio. Sed neque minus vtile est nescire nostris superiora viribus, et quae de nobis omnipotentis diphthera decreuit.

*Telemaque touché de ces paroles se retint avec beaucoup de peine. Idomenée, qui étoit revenu de son étonnement, commença de son côté a louer le grand Jupiter, qui lui avoit envoié le jeune Telemaque et le sage Mentor pour le rendre victorieux de ses ennemis. Apres qu'on eut fait un magnifique repas qui suivit le sacrifice, il parla ainsi aux deux Etrangers.*

Hae Mentoris voces, auditae cum animi commotione, tamen aegre querelas Telemachi compescuere. Ceterum discusso pauore Idomeneus suo nomine laudes Iouis exordiebatur, qui Telemachum iuuenem, qui sapientissimum Mentorem ad obterendos hostes suos misisset. Igitur post rem diuinam exornato lautissimo conuiuio, versoque sermone ad vtrumque hospitem:

*J'avoue que je ne connoissois point encore assez l'art de régner, quand je revins en Créte apres le siege de Troye. Vous savez, chers amis, les malheurs qui m'ont privé de régner dans cette grande Ile; puisque vous m'assurez que vous y avez été depuis que j'en suis parti. Encore trop heureux si les coups les plus cruels de la fortune ont servi à m'instruire et a me*

Fateor, cum in Cretam euersa Troia reuerterer, regnandi praecepta me nondum calluisse. Ex tantae imperio insulae quae fors me deiecerit, ignorare, amici, non potestis, quippe qui post meam fugam asseueraßtis vos contendisse in Cretam. Non tamen nihil fortunae debeo, quod portentosa vicissitudine erudierit incautum ad discipli-

à me rendre plus moderé. Je traversai les mers, comme un fugitif, que la vengeance des Dieux et des hommes poursuit. Toute ma grandeur passée ne servoit qu'à me rendre ma chûte plus honteuse et plus insupportable. Je vins refugier mes Dieux Penates sur cette côte deserte, où je ne trouvai que des terres incultes couvertes de ronces et d'épines, des forêts aussi anciennes que la terre, des rochers presque inaccessibles où se retiroient les bêtes farouches. Je fus réduit à me rejouir de posseder avec un petit nombre de soldats et de compagnons, qui avoient bien voulu me suivre dans mes malheurs, cette terre sauvage, et d'en faire ma patrie, ne pouvant plus esperer de revoir jamais cette Ile fortunée, où les Dieux m'avoient fait naître pour y regner. Helas! disois-je en moi-même, quel changement! Quel exemple terrible ne suis-je point pour les Rois! Il faudroit me montrer à tous ceux qui regnent dans le monde pour les instruire par mon exemple. Ils s'imaginent n'avoir rien à craindre à cause de leur élevation au dessus du reste des hommes. Hé, c'est leur élevation même, qui fait qu'ils ont tout à craindre. J'étois craint de mes ennemis, et aimé de mes sujets. Je commandois à une nation puissante et belliqueuse. La renommée avoit porté mon nom dans les pais les plus éloignés. Je regnois dans une Ile fertile et délicieuse. Cent villes me donnoient chaque année un tribut de leurs richesses. Ces peuples me reconnoissoient pour être du sang de Jupiter né dans leur pais. Ils m'aimoient comme le petit-fils du sage Minos, dont les Loix les rendent si puissans et si heureux. Que manquoit-il à mon bonheur, si non d'en savoir jouir avec moderation? Mais mon orgueil et la flaterie que j'ai écoutée, ont renversé mon Trône. Ainsi tomberont tous les Rois qui se livreront à leurs desirs, et aux conseils des flateurs. Pendant le jour je tâchois de montrer un visage gai, et plein d'espe-

nam prudentiae. Transmittebam maria fugitiuorum more, qui deorum hominumque odiis perurgentur: idque demum impertiebatur mihi pristinae dignitatis vniuersus apparatus, vt ludibria calamitatis meae moleſtiasque augeret. Fugam meam excepit haec squallens ora, vbi Penates meos supplex exposui. Vacua erat agreſtique cultu, septa obductaque dumetis et vepribus. Horrebant siluestria, ipsi telluri non inferiora senio. Montosa praeter ferarum aegre patiebantur vestigium. Eo res meae deuenerant, vt gratulari mihi debuerim, hanc incultam superesse terram, quam obtinere cum exigua militum manu comitumque fuga, et ex qua parare mihi possem secundam patriam. Quippe sperare non amplius audebam aspectum beatae insulae, quam vt regerem dii hanc mihi animam dederant. Miseram, aiebam mecum, cataſtrophen! nae ego tragicum regibus exemplum. Dignus mehercle sum, in quem omnes intueantur, qui regnant, sceptro vt sapiant. Persuadent scilicet sibi, non existente, cui pareant, non esse, quod metuant, cum tamen ipsum hoc sit, ob quod nihil metuere non debeant. Ecce! ego hostibus formidini, subditis mihi carus fui. Dominabar genti non deſtitutae viribus, non pugnandi, opus si erat, desiderio. Idomenei nomen remotissimi populi cum admiratione acceperant. Florebat ager imperii mei ad subsidium non vitae modo, sed etiam iucunditatis. Aerario vrbes centum inferebant census, ex facultate aestimatos opum. Salutabar Iouis nepos populis, in sua ipsorum patria, Creta, geniti, crescebatque erga me populorum communis amor, quod Minoem habebam auum, quippe cuius legibus, quantum vigent valentque ipsi, debent. Ecquid tum deerat felicitati meae, nisi ea moderate vtendi prudentia? Sed fastu, sed assentationi-

*d'eſperance pour ſoûtenir le courage de ceux qui m'avoient ſuivi. Faiſons, leur diſois-je, une nouvelle ville, qui nous conſole de tout ce que nous avons perdu. Nous ſommes environnés de peuples qui nous ont donné un bel exemple pour cette entrepriſe. Nous voïons Tarente qui s'éleve aſſez pres de nous. C'eſt Phalante avec ſes Lacedemoniens, qui a fondé ce nouveau Roiaume. Philoctete donne le nom de Petilie à une grande ville, qu'il bâtit ſur la même côte. Metaponte eſt encore une ſemblable Colonie. Ferons-nous moins que tous ces Etrangers errans comme nous? La fortune ne nous eſt pas plus rigoureuſe.*

ignoratis. Pigriores ergo erimus qua nos, ratione palantibus: nos fortuna premit.

*Pendant que je tachois d'adoucir par ces paroles les peines de mes compagnons, je cachois au fond de mon coeur une douleur mortelle. C'étoit une conſolation pour moi que la lumiere du jour me quittât, et que la nuit vint m'envelopper de ſes ombres pour déplorer en liberté ma miſerable deſtinée. Deux torrens de larmes ameres couloient de mes yeux, et le doux ſommeil m'étoit inconnu. Le lendemain je recommençois mes travaux avec une nouvelle ardeur. Voilà, Mentor, ce qui fait que vous m'avez trouvé ſi vieilli.*

*Après qu'Idomenée eut achevé de raconter ſes peines, il demanda à Telemaque et à Mentor leurs ſecours dans la guerre où il ſe trouvoit engagé. Je vous renvoierai, leur diſoit-il, à Ithaque des que la guerre ſera finie. Cependant je ferai partir des vaiſſeaux vers toutes les côtes les plus éloignées pour apprendre des nouvelles d'Ulyſſe. En quelque endroit des terres connues que la tempête ou la colere de quelque Divinité l'ait jetté, je ſaurai bien l'en retirer. Plaiſe aux Dieux qu'il ſoit encore vivant! Pour vous, je vous renvoierai avec*

tationibus, quas amabam, excidi ſolio. Et vero vapulabit hac ſorte, quisquis cupiditatibus animum et adulationi rex dederit. Ceterum in die numquam vultum demiſi in triſtitiam, ſed laetus ſimulata fiducia, quo minus frangerentur meorum animi: Agite, inquiebam, aedificemus vrbem, rerum omnium, quas amiſimus, futuram ſolatium. Exempla, qui circum nos iacent, populorum commendant, quod decreui. Videmus Tarentum in proximo, cui Phalantes cum Lacedaemoniis ſuis nouum hoc regnum adiecit. Petiliam amplam vrbem Philoctetes huic eidem orae impoſuit. Metapontidem quoque coloniam non his, et aduenis, et eadem, non iniquior, non pertinacior

Hanc medicinam ſociorum dolori adhibebam, dum occultum et peſtiferum vulnus dolebam ſaeuire in animo. Solatio mihi erat, diſcuſſa caelo luce vmbris liberius me poſſe calamitoſos gemitus impertiri. Somnum ex oculis non guttae, ſed duo imbres diluebant lacrimarum. Nihilominus nouum ſemper ardorem poſtridie afferebam ad coeptum opus. Vides iam, Mentor, quid mihi in hac ora tam triſte induxerit ſenium.

Expoſitis, quae ſibi acciderant mala, Idomeneus hoſpites rogat praeſentis belli auxilium; vtique, quod adpromittebat rex, finito eo, reducendos in Ithacam. Interea mittam, inquit, in diſiunctiſſimas oras, qui certiora de Vlyſſe colligant. Quocunque locorum, quos nouimus, vel mare eum ejecerit vel irati dii, potero rex ſequi, vt eum referam. Atque vtinam adhuc ſuperſtes ſit! vos vero optimis nauium, quas vmquam Cretes condidere, referri curabo in patriam, iis videlicet, quibus materia adhi-



Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0181
DFG

*avec les meilleurs vaisseaux qui ont jamais été construits dans l'Ile de Crete. Ils sont faits du bois coupé sur le veritable mont Ida, où Jupiter naquit. Ce bois sacré ne sauroit périr dans les flots. Les vents et les rochers le craignent et le respectent. Neptune même dans son plus grand courroux n'oseroit soulever les vagues contre lui. Assurez-vous donc que vous retournerez heureusement à Ithaque sans peine, et qu'aucune Divinité ennemie ne pourra plus vous faire errer sur tant de mers. Le trajet est court et facile. Renvoiez le vaisseau Phenicien qui vous a portés jusqu'ici, et ne songez qu'à acquerir la gloire d'établir le nouveau Roiaume d'Idomenée pour réparer tous ses malheurs. C'est à ce prix, ô fils d'Ulysse, que vous serez jugé digne de votre pere. Quand même les destinées rigoureuses l'auroient déja fait descendre dans le sombre Roiaume de Pluton, toute la Grece charmée croira le revoir en vous.*

*A ces mots, Telemaque interrompit Idomenée. Renvoions, dit-il, le vaisseau Phenicien. Que tardons-nous a prendre les armes pour attaquer vos ennemis? Ils sont devenus les nôtres. Si nous avons été victorieux en combattant dans la Sicile pour Aceste Troyen et ennemi de la Grece, ne seronsnous pas encore plus ardens et plus favorisés des Dieux, quand nous combattrons pour un des Heros Grecs, qui ont renversé l'injuste ville de Priam? L'Oracle que nous venons d'entendre ne nous permet pas d'en douter.*

## LIVRE X.

*Mentor regardant d'un oeil doux et tranquille Telemaque, qui étoit déja plein d'une noble ardeur pour les combats, prit ainsi la parole. Je suis bien aise, fils d'Ulysse, de voir en vous une si belle passion pour la gloire; mais souvenez-vous que votre pere n'en a ac-*

bita, quam illustris ex Iouis partu Ida protulit, ruinae ex vndis et putredini resistentem. Sacra est a nascentis religione, et tam procellis quam scopulis formidini ac reuerentiae. Furat Neptunus, aestuet; at numquam audebit in ea ligna concitatos fluctus immittere. Quamobrem vos securos velim, penitusque certos, sine discrimine, sine molestia reuersuros vos in Ithacam, neminemque ex caelestibus fore, qui in pristinos pelagi errores vos queat conii-cere. Et breuis et facilis eo hinc cursus est. Remissa Phoenicum naue, quae vos in ora nostra expostuit, id vnum nunc agite, vt, quod paulo ante ego sum auspicatus imperium, vltimam a vobis accipiat manum. Sic multiplicis calamitatis meae seriem aliena, amicorum tamen, manus finiet: sic te dignum Vlysse filium suspiciemus, Telemache: quem etti iam in Stygem inclemens fatum transmisisset, in te amans tui Graecia sibi crederet restitutum.

Haec loquentem intercipiens Telemachus: Ita vero remittemus nauem cum Phoenicibus. Quid moramur sumtis armis congredi cum hostibus tuis? tuis autem? imo nunc etiam nostris. Aceten, Troianum, et infensum Graeciae victorem effecimus in Sicilia. Ergone plus nec praestabimus, nec iuuabimur a diis pugnantes pro illo ex heroibus Graeciae, quorum manu data in ruinam Priami iniqua moenia? vtrumque nobis spopondit, quod audiuimus, oraculum.

## LIBER X.

Iam generoso pugnae impetu Telemachus exarserat. At Mentor non acri, non perturbato vultu in eum intuens: Desiderio gloriae, inquit, quo cum laude impelleris, multum delector. Memineris tamen, parentem non nisi ob ingenii consilio-

rum-

*a acquis une si grande parmi les Grecs au siége de Troye, qu'en se montrant le plus sage et le plus moderé d'entr'eux. Achille, quoiqu'invincible et invulnerable, quoique sûr de porter la terreur et la mort par-tout où il combattoit, n'a pu prendre la ville de Troye. Il est tombé lui-même aux pieds des murs de cette ville, et elle a triomphé du vainqueur d'Hector. Mais Ulysse, en qui la prudence conduisoit la valeur, a porté la flame et le fer au milieu des Troyens, et c'est à ses mains qu'on doit la chûte de ces hautes et superbes tours, qui menacérent pendant dix ans toute la Grece conjurée. Autant que Minerve est au-dessus de Mars, autant une valeur discrete et prévoiante surpasse-t-elle un courage bouillant et farouche. Commençons donc par nous instruire des circonstances de cette guerre qu'il faut soûtenir. Je ne refuse aucun péril; mais je crois, ô Idomenée, que vous devez nous expliquer premierement si vôtre guerre est juste; ensuite contre qui vous la faites; et enfin quelles sont vos forces pour en espérer un heureux succés.*

**deinde quocum hoste geras? et suffecturis prospero euentui?**

*Idomenée lui-répondit. Quand nous arrivâmes sur cette côte, nous y trouvâmes un peuple sauvage, qui erroit dans les forêts, vivant de la chasse et des fruits que les arbres portent d'eux-mêmes. Ces peuples qu'on nomme les Manduriens furent épouvantés, voiant nos vaisseaux et nos armes. Ils se retirérent dans les montagnes: mais comme nos soldats furent curieux de voir le pais, et voulurent poursuivre des cerfs, ils recontrérent ces sauvages fugitifs. Alors les Chefs de ces Sauvages leur dirent: Nous avons abandonné les doux rivages de la mer pour vous les ceder: il ne nous reste que des montagnes presque inaccessibles. Du moins est-il juste que vous nous y laissiez en paix et en liberté. Nous vous trouvons errans, dispersés et plus foibles que*

rumque diuiniorem praestantiam ante alios ad Troiam claruisse. Achilles quamquam non vinci, non vulnerari potuit, imo nec dubitare, se terrorem mortemque vbique terrarum omnibusque illaturum, quibus intulisset bellum, expugnare Troiam non valuit. Quid? quod ad murorum eius partem infimam cecidit: ipsumque Hectorem, nobilitatum tot victoriis, non excepit viuendi melior finis. Contra Vlysses, cuius fortitudinem moderabatur ratio, igne obarmatus ferroque penetrauit se in medios cuneos Troianorum: euertit turres illas excelsas, magnificas, vniuersaeque Graeciae, in excidium eius vrbis coniuratae, per decem integros annos formidolosas. Praestat virtus cum consilio, ardore et impetu ferocem animum, quantum Pallas bellorum praesidem deum. Itaque discamus inprimis et maxime rationes modosque belli, quod erit gerendum, et quae praeterea cum eo coniunguntur. Discrimen detrecto nullum. Refert tamen, o rex, prius ex te cognoscere, iustumne bellum? quibus denique viribus? num

Tum rex: Barbara natio fuit, in quam primo incidimus huc appulsi. Dispersa per siluas victitabat venatu iisque, quae arbores sponte enituntur ad praebendum obsonium. Manduriosvocant. Aduentu nostro armisque conspectis in montes profugerant territi. At, quem sub signis habebam, miles desiderio tum regionis, numquam antehac visae, tum consequendi siluestrem praedam longius progressus a littore, in fugitiuos incidit. Ex quibus praecipui: maritimas terras, inquiunt, tam idoneas humano cultui huc diuertentibus vobis reliquimus, capta in montes propemodum inuios fuga. Hoc vnum superest fugientibus receptaculum. Rem facietis sane iniquam, si vel hic otio et libertati nostrae

*que nous. Il ne tiendroit qu'à nous de vous égorger, et d'ôter même à vos compagnons la connoissance de votre malheur. Mais nous ne voulons point tremper nos mains dans le sang de ceux qui sont hommes aussi-bien que nous. Allez, souvenez-vous que vous devez la vie a nos sentimens d'humanité. N'oubliez jamais que c'est d'un peuple que vous nommez grossier et sauvage, que vous recevez cette leçon de modération et de générosité.*

graues eritis. Vagabundi estis, (id quod conspicimus) incerti locorum, dispersi, et numero nobis inferiores. Vita vestra in manibus nostris sita est, sic vobis eripi posset a nobis, vt, si libitum esset, ne nuncius quidem cladis ad vestros posset venire socios. Verum absit hoc malum, vt caedamus naturae nostrae participes. Recedite potius, memores inprimis, vos per humanitatem nostram misericordiamque viuere, deinde, hanc moderationis et magnanimitatis legem ex populo, quem immanem et barbarum vocatis, vos didicisse.

*Ceux d'entre les nôtres qui furent ainsi renvoiés par ces barbares, revinrent dans le camp, et racontérent ce qui leur étoit arrivé. Nos soldats en furent émûs, ils eurent honte de voir que des Crétois dûssent la vie a cette troupe d'hommes fugitifs, qui leur parussoient ressembler plutôt a des ours qu'à des hommes. Ils s'en allérent a la chasse en plus grand nombre que les premiers, et avec toutes sortes d'armes. Bientôt ils rencontrérent les Sauvages, et les attaquérent. Le combat fut cruel. Les traits voloient de part et d'autre comme la grêle tombe dans une campagne pendant un orage. Les Sauvages furent contraints de se retirer dans leurs montagnes escarpées, où les nôtres n'oserent s'engager.*

Hunc in modum a barbaris dimissi nostrates in castra reuertuntur, nunciantes, quae accidissent sibi. Haud leuiter rem ferebant armati, indignum aestimantes, Cretas vitam debere fugitiuis non hominibus, sed hominum monstris. Igitur variis instructi armis siluas repetunt, longe quam antea frequentiores: inuadunt in protinus repertum hostem nec segni, nec incruenta dimicatione: tela vtrinque effusa grandinis in modum: in praerupta montium reiecti barbari, quo fugientes sequi nostris temerarium visum.

*Peu de tems après ces peuples envoiérent vers moi deux de leurs plus sages vieillards, qui venoient me demander la paix. Ils m'apportérent des présens. C'étoit des peaux de bêtes farouches qu'ils avoient tuées, et des fruits du païs. Après m'avoir donné leurs présens, ils parlérent ainsi:*

Haud multo post mittuntur ad me duo ex senioribus gentis eius, consilio maxime valentibus, petentes pacem. Pelles ferarum, quas ipsi percutiunt, ferebant dono, frugesque, quibus incolam alit regio. His mihi traditis hanc orationem habuerunt:

*O Roi, nous tenons, comme tu vois, dans une main l'épée, et dans l'autre une branche d'olivier. (En effet, ils tenoient l'un et l'autre dans leurs mains.) Voilà la paix, ou la guerre; choisis. Nous aimerions mieux la paix. C'est pour l'amour d'elle que nous n'avons point eu de honte de te ceder le doux rivage de la mer, où le Soleil rend la terre fertile, et*

Altera manu gladium, altera oleam, rex, praeferre nos vides (habebant autem vtrumque.) Et pacem et bellum offerimus. Quod placet, elige. Vtinam illam velis! pacis caussa turpe non putauimus, tibi concedere, quae iucunde accumbunt mari, quaeque idoneo calore solis ad fertilitatem et copiose gignenda grati saporis alimenta

*et produit tant de fruits délicieux. La paix eſt plus douce que tous ces fruits; c'eſt pour elle que nous nous ſommes retirés dans ces hautes montagnes toujours couvertes de glace et de neige, où l'on ne voit jamais, ni les fleurs du Printems, ni les riches fruits de l'Automne. Nous avons horreur de cette brutalité, qui ſous de beaux noms d'ambition et de gloire va follement ravager les Provinces, et répand le ſang des hommes qui ſont tous freres. Si cette fauſſe gloire te touche, nous n'avons garde de te l'envier; nous te plaignons, et nous prions les Dieux de nous préſerver d'une fureur ſemblable. Si les ſciences que les Grecs apprennent avec tant de ſoin, et ſi la politeſſe dont ils ſe piquent ne leur inſpire que cette déteſtable injuſtice, nous nous croions trop heureux de n'avoir point ces avantages. Nous ſerons gloire d'être toujours ignorans et barbares, mais juſtes, humains, fideles, déſintereſſés, accoutumés à nous contenter de peu, et à mépriſer la vaine délicateſſe qui fait qu'on a beſoin d'avoir beaucoup. Ce que nous eſtimons, c'eſt la ſanté, la frugalité, la liberté, la vigueur du corps et de l'eſprit. C'eſt l'amour de la vertu, la crainte des Dieux, le bon naturel pour nos prochains, l'attachement à nos amis, la fidélité pour tout le monde, la moderation dans la proſperité, la fermeté dans les malheurs, le courage pour dire toujours hardiment la verité, l'horreur de la flaterie. Voila quels ſont les peuples que nous t'offrons pour voiſins et pour alliés. Si les Dieux irrités t'aveuglent jusqu'à te faire refuſer la paix, tu apprendras, mais trop, que les gens qui aiment par moderation la paix, ſont les plus redoutables dans la guerre.*

*Pendant que ces vieillards me parloient ainſi, je ne pouvois me laſſer de les regarder; ils avoient la barbe longue et négligée, les che-*

menta praeparantur. Omni ſcilicet alimento gratior pax, cuius amore receſſimus in edita montium loca, nuda vernis, nudaque autumni deliciis, vtpote quas gelu rigens humus, aeternaeque niues non admittunt. Execramur inhumanam illam amentiam, quae praeclaro conquirendae gloriae famaeque titulo ſtolide in regna, ſtolidius graſſatur in homines, ex communi natura vtique conſanguineos. Quodſi et te inutilis haec atque inſana cupido famae tangit, non dolemus; ſed miſeremur duntaxat tui, obteſtantes deos, ne noſtros in animos hanc peſtem transfundant. Ceterum ſi ad tantum nefas aut ſtudia vos erudiunt litterarum, in quibus anxie verſatur Graecia, aut induſtria morum ciuilium, ex quibus aucupamini laudem: profecto gentem noſtram his rebus tam vtilibus carere vtiliſſimum ducimus. Honorificum nobis eſſe arbitrabimur, indoctos et barbaros, iuſtos tamen humanosque et ab auiditate proprii commodi perfidiaque alienos eſſe. Expediet nobis illos aemulari, quibus pauca ſufficiunt, quique vaniſſimam et multorum indigam mollitiem rident. Cordi nobis ſunt, praeter integritatem valetudinis, ſobrietas et libertas, corporis animique firmitas: virtutis ſtudium, reuerentia erga deos; in propinquos beneuolentia, continentia in proſperis, robur in aduerſis; fides in vniuerſos; veri ſtabilis et intrepida profeſſio; animus denique ab adulationibus ſemper immunis. Vides iam mores earum gentium, quae tuam per nos amicitiam ambiunt. Quodſi adeo te oderunt dii, vt pacem recuſes caeco conſilio: agnoſces ſero nimis, qui ſanae humanaeque rationis ductu ſe dederunt paci, eos laceſſitos bello prae ceteris fore terribiles.

Haec ſenum ad me oratio; inter quam non potui, quin vtriusque oratoris facies fixis oculis contemplarer. Barba illis

*cheveux plus courts, mais blancs; les sourcils épais, les yeux vifs, un regard et une contenance ferme, une parole grave et pleine d'autorité, des manieres simples et ingenuës. Les fourures qui leur servoient d'habits, étoient nouées sur l'épaule, et laissoient voir des bras plus nerveux, et des muscles mieux nourris que ceux de nos Athletes. Je répondis à ces deux Envoyés, que je désirois la paix. Nous reglames ensemble de bonne foi plusieurs conditions; nous en primes tous les Dieux à témoins, et je renvoiai ces hommes chez eux avec des présens. Mais les Dieux qui m'avoient chassé du Roiaume de mes Ancêtres, n'étoient pas encore lassés de me persecuter. Nos chasseurs qui ne pouvoient pas être sitôt avertis de la paix que nous venions de faire, rencontrérent le même jour une grande troupe de ces barbares qui accompagnoient leurs Envoyés, lorsqu'ils revenoient de nôtre camp; ils les attaquérent avec fureur, en tuérent une partie, et poursuivirent le reste dans le bois. Voilà la guerre rallumée. Ces barbares croient qu'ils ne peuvent plus se fier ni à nos promesses, ni à nos sermens.*

*Pour être plus puissans contre nous, ils appellent à leurs secours les Locriens, les Apuliens, les Lucaniens, les Brutiens, les peuples de Crotone, de Nerite, et de Brindes. Les Lucaniens viennent avec des chariots armés de faux tranchantes. Parmi les Apuliens, chacun est couvert de quelque peau de bête farouche qu'il a tuée; ils portent des massuës pleines de gros noeuds et garnies de pointes de fer. Ils sont presque de la taille des geants, et leurs corps se rendent si robustes par les exercices penibles ausquels ils s'adonnent, que leur seule vûe épouvante. Les Locriens venus de la Grece sentent encore leur origine, et sont plus humains que les autres: mais ils ont joint à l'exacte discipline des troupes Gréques, la vigueur des barbares, et l'habitude de mener une vie dure, ce*

promissa et neglecta: hac succinctiorem comam grauior aetas asperserat. Densa supercilia imminebant perspicacibus oculis. Non pauidi obtutus aut gestus: vox grauis, et auctoritate singulari se commendans: agendi ratio ingenua et sine dolo. Tegebantur pellibus, super humeros, quibus incubabant, adstrictis et occultantibus lacertos brachiaque, illis athletarum magis valida ac in certamine fideliora. Ceterum responsum reddidi, me pacem velle. Fide pluribus conditionibus inuocatisque diis firmata cum donis remittuntur ad suos. At nondum deorum odia, quibus paterno spoliatus sum regno, fatigauerant. Venatores nostri, famam nunc sancitae pacis adhuc ignorantes, obuiam barbarorum multitudinem, legatos suos, e castris nostris regressos, comitantium, cum furore aggressi, caesa illorum parte, ceteros in fugam auersos persequuntur ad nemus. Haec caussa instaurati belli. Creduntque barbari nos nec bona fide iurare, nec promittere.

Maiores copias inducturi in nos, Locrenses Apulosque vocant auxilio praeter Lucanos, quique Crotonam, Neritum et Brundusium colunt. Lucani adducunt currus falcibus perquam acutis armatos. Ex Apulis ferae, quam strauit, exuuias quisque induit, clauamque gestat duratam crebris nodis praefixamque radiis ex ferro. Corpora gigantum magnitudine, et adeo firmata sunt exercitiis, quibus assueuere, vt solo aspectu faciant metum. Locrensibus origo ex Graecia. Nondum in exteriores mores penitus lapsi, mitiora ceteris habent ingenia, inuicti sane, postquam militari maiorum disciplinae exterorum robur vitaeque asperioris consuetudinem adiunxerunt. Leuiora scuta texunt viminibus, inductaque corio

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0186
DFG

*ce qui les rend invincibles. Ils portent des boucliers legers qui ſont faits d'un tiſſu d'ozier, et couverts de peaux; leurs épées ſont longues. Les Brutiens ſont legers à la courſe comme les cerfs, et comme les daims. On croiroit que l'herbe même la plus tendre n'eſt point foulée ſous leurs pieds. A peine laiſſent-ils dans le ſable quelques traces de leurs pas. On les voit tout-à-coup fondre ſur leurs ennemis, et puis diſparoître avec une égale rapidité. Les peuples de Crotone ſont adroits à tirer des fléches. Un homme ordinaire parmi les Grecs ne pourroit bander un arc tel qu'on en voit communément chez les Crotoniates; et ſi jamais ils s'appliquent à nos jeux, ils y remporteront les prix. Leurs fléches ſont trempées dans le ſuc de certaines herbes venimeuſes, qui viennent, dit-on, des bords de l'Averne, et dont le poiſon eſt mortel. Pour ceux de Nerite de Brindes et de Meſſanie, ils n'ont en partage que la force du corps, et une valeur ſans art. Les cris qu'ils pouſſent juſqu'au Ciel à la vuë de leurs ennemis ſont affreux. Ils ſe ſervent aſſez bien de la fronde, et ils obſcurciſſent l'air par une grêle de pierres lancées, mais ils combattent ſans ordre. Voilà, Mentor, ce que vous deſiriez de ſavoir. Vous connoiſſez maintenant l'origine de cette guerre, et quels ſont nos ennemis.*

*Après cet éclairciſſement, Telemaque impatient de combattre, croioit n'avoir plus qu'à prendre les armes. Mentor le retint encore, et parla ainſi à Idomenée. D'où vient donc que les Locriens mêmes, peuples ſortis de la Grece s'uniſſent aux barbares contre les Grecs? D'où vient que tant de Colonies fleuriſſent ſur cette côte de la mer, ſans avoir les mêmes guerres à ſoûtenir, que vous? O Idomenée, vous dites que les Dieux ne ſont pas encore las de vous perſecuter. Et moi je dis, qu'ils n'ont pas encore achevé de vous inſtruire. Tant de malheurs que vous avez ſoufferts ne vous ont pas encore appris ce qu'il faut faire pour prévenir la guerre. Ce que*

rio obiiciunt telis. Praelongi gladii haerent. Brutiis concitatiori curſu non cerui, non damae aguntur. Crederes, eorum pedibus nec molliſſima gramina premi. Veſtigia certe ab illis vix accipit ſabulum. Celerrimo impetu inuectos in hoſtem videas non minori celeritate ſubduci ex oculis. Crotona idoneos iaciendis ſagittis mittit. Arcus, etiam vſu vulgati, adeo reſiſtunt flectentibus, vt a nemine Graecorum ex vulgo parari ad iactum queant. Capient praemia, ſi quando ſe ad ludos noſtros comparabunt. Tela letali veneno illinunt ex herbis, quas ad Auerni ripam legi fama ſparſit. Ad Neritios vero, Brunduſios Meſſapiosque quod attinet, ſolo robore corporis, rudique virtute animi valent. Conſpecto hoſte horribiles clamores edunt. E funda non aptius, quam denſius excuſſis lapidibus caeli ſerenitatem violant; ceterum ſine ordine praelium inire ſoliti. Atque haec ſunt, cariſſime hoſpes, quae cupiebas cognoſcere. Inde habes, quare et cuius modi cum hominibus nobis belli diſſidium.

His relatis a rege impatiens morae Telemachus iam imminebat pugnae, nihil praeter arma ratus deſiderari. At Mentor occurrens intempeſtiuo ardori: Cur Locrenſes, inquit, quamquam oriundi ex Graecia, cum barbaris aduerſum te, o rex, coiuere in foedus? cur tot nationes aliunde aduectae hanc oram amicam ſibi, tu inimicam habes? Nondum omnia deorum odia te doces fatigaſſe. Ego vero ſic exiſtimo, multum ſupereſſe, quod de deorum inſtitutis diligentior diſcipulus abſoluas. Tot caſuum, quibus es perfunctus, diſciplina, ecce! nondum occupare ſeu praeuertere bella didi-

*que vous racontez vous-même de la bonne foi de ces barbares, ſuffit pour montrer que vous auriez pû vivre en paix avec eux. Mais la hauteur et la fierté attirent les guerres les plus dangereuſes. Vous auriez pû leur donner des ôtages et en prendre d'eux. Il eut été facile d'envoïer avec leurs Ambaſſadeurs quelques-uns de vos Chefs pour les reconduire avec ſureté. Depuis cette guerre renouvellée, vous auriez dû encore les appaiſer, en leur repréſentant qu'on les avoit attaqués, faute de ſavoir l'alliance qui venoit d'être jurée. Il faloit leur offrir toutes les ſuretés qu'ils auroient démandées, et établir de rigoureuſes peines contre ceux de vos ſujets, qui auroient manqué à l'alliance. Mais qu'eſt-il arrivé depuis ce commencement de guerre?*

*Je crûs*, répondit Idomenée, *que nous n'aurions pû ſans baſſeſſe rechercher ces barbares, qui aſſemblerent à la hâte tous leurs hommes en âge de combattre, et qui implorérent le ſecours de tous les peuples voiſins, auſquels ils nous rendirent ſuſpects et odieux. Il me parut que le parti le plus aſſuré étoit de s'emparer promptement de certains paſſages dans les montagnes, qui étoient mal gardés. Nous les primes ſans peine, et par là nous nous ſommes mis en état de déſoler ces barbares. J'y ai fait élever des tours d'où nos troupes peuvent accabler de traits tous les ennemis qui viendroient des montagnes dans nôtre païs. Nous pouvons entrer dans le leur, et ravager, quand il nous plaira, leurs principales habitations. Par ce moïen nous ſommes en état de réſiſter avec des forces inégales à cette multitude innombrable d'ennemis qui nous environnent. Au reſte la paix entre eux et nous eſt devenuë tres-difficile. Nous ne ſaurions leur abandonner ces tours, ſans nous expoſer à leurs incurſions, et ils les regardent comme des Citadelles, dont nous voulons nous ſervir pour les réduire en ſervitude.*

*Men-*

didiciſti. Retineri ab armis barbaros potuiſſe ex iis, quae tu de ipſorum candore et fide, ſatis ſuperque intelligo. Sed exitioſiſſimorum tumultuum mater inſolentia. Obſides dare et ab iis accipere potuiſſes. Exigui negotii fuiſſet addere abeuntibus ex praefectis tuis, qui redeuntium ſecuritati praeſentia ſua proſpicerent. Quin renouato quamquam bello fieri poterat, vt mitigarentur irati, docendo videlicet, laceſſitos duntaxat fuiſſe ab ignorantibus, quae modo vtrimque veniſſent in pactum. Offerendum praeterea fuiſſet, quidquid in ſecuritatis poſtulaſſent pignus, poenaque ſancienda in eos, qui violaſſent foedus. Quaenam autem ſubſecuta ſunt ipſum belli initium? Et rex:

Poſtquam omnem aetatem armis idoneam omni feſtinatione conſcripſerant, finitimosque ad auxilium, quin odium etiam noſtri concitarant: dedecori mihi credebam fore, oleam opponere armatae barbariae. Tutiſſimum ex praeſentibus viſum, continuo itinera quaedam et anguſtias montium leuius cuſtoditas occupare. Facile obtinuimus, inde facti perdomandis hiſce aduerſariis omnino pares. Turres quippe ibidem a nobis poſitae, vnde noſtris copiis e montibus inuaſuri telis poſſunt obrui, contra terrae eorum ſedesque praecipuae excurſionibus et populationibus noſtris infeſtari pro libito. Ita arduum nobis haud eſt, innumerabiles copias aduerſariorum repellere longe minori manu. Ceterum adeo creuit difficultas reparandae pacis, vt inanis adhuc in ea poſita ſit opera. Turres, quas excitaui, munimenta libertatis noſtrae, deſerere nobis haud licet, niſi volentibus exponi periculo aeternarum incurſionum; illis autem eaedem clauſtra futurae ſuae ſeruitutis videntur.

Ad

*Mentor répondit ainſi à Idomenée. Vous êtes un ſage Roi, et vous voulez qu'on vous découvre la verité ſans aucun adouciſſement. Vous n'êtes point comme ces hommes foibles qui craignent de la voir, et qui manquans de courage pour ſe corriger, n'emploient leur autorité qu'à ſoûtenir les fautes qu'ils ont faites. Sachez donc que ce peuple barbare vous a donné une merveilleuſe leçon, quand il eſt venu vous demander la paix. Etoit-ce par foibleſſe qu'il la demandoit? manquoit-il de courage, ou de reſſources contre vous? Vous voiez que non, puiſqu'il eſt ſi aguerri et ſoûtenu par tant de voiſins redoutables. Que n'imitez-vous ſa modération? Mais une fauſſe gloire vous a jetté dans ce malheur. Vous avez craint de rendre l'ennemi trop fier, et vous n'avez pas craint de le rendre trop puiſſant, en réuniſſant tant de peuples contre vous par une conduite hautaine et injuſte. A quoi ſervent ces tours que vous vantez tant, ſi non à mettre tous vos voiſins dans la néceſſité de périr, ou de vous faire périr vous-même pour ſe préſerver d'une ſervitude prochaine? Vous n'avez élevé ces tours que pour vôtre ſûreté, et c'eſt par ces tours que vous êtes dans un ſi grand peril. Le rampart le plus ſûr d'un Etat eſt la juſtice, la modération, la bonne foi, et l'aſſurance où ſont vos voiſins que vous êtes incapable d'uſurper leurs terres. Les plus fortes murailles peuvent tomber par divers accidens imprévus. La fortune eſt capricieuſe et inconſtante dans la guerre; mais l'amour et la confiance de vos voiſins, quand ils ont ſenti vôtre modération, ſont que vôtre Etat ne peut être vaincu, et n'eſt preſque jamais attaqué. Quand même un voiſin injuſte l'attaqueroit, tous les autres intereſſés a ſa conſervation prennent auſſi-tôt les armes pour le défendre. Cet appui de tant de peuples, qui trouvent leurs véritables interêts a ſoutenir les vôtres, vous auroit rendu*

Ad haec reſponſum a Mentore: Sapiens es, Idomeneu, ideoque cupidus nudae ac ſimpliciſſimae veritatis, neque ex illo anguſtarum mentium numero, quae et verum timent cognoſcere, et ea, quibus deprauantur, non audent corrigere, ac propterea omni auctoritate ſua potentiaque ad patrocinium delictorum ſuorum abutuntur. Itaque aſſero, gentem hanc, miſſis, qui peterent pacem, tibi praeclaro et admirabili documento extitiſſe. Quid enim? num aut non potuit, aut timuit aut noluit te a ceruicibus ſuis depellere? At bellicoſa eſt et finitimorum praepotenti multiplicique auxilio valida natio. Quin exempla imitaris tantae lenitatis et moderationis? Scilicet falſa dedecoris opinio, et ſpecies quaedam inanis gloriae cauſſa totius eſt, in quo verſaris, periculi. Timebas, ne aequo inſolentiorem hoſtem facias; at non timuiſti, ne redderes validiorem: cum inſolentia tua ſit factum, vt tot gentium et inimicum tibi fanciretur foedus. Illae vero turres, quas tanto laudas opere, quid niſi neceſſitatem afferunt accolis exitium aut patiendi, aut, vt ne ſeruiant, inferendi tibi? Excitaſti eas, ne pericliteris; atqui inde ipſum tantum tuum periculum. Regnorum tutiſſima propugnacula et munimenta ſunt iuſtitia, lenitas, fides, certaque finitimorum fiducia, ſe extra diſcrimen vicinae ſeruitutis verſari. Fortiſſima moenia obnoxia caſibus. Bellorum fortuna peruicax et inconſtans eſt. At ſi carus affinibus fis, ſi dignus, in quo confidant (eris autem comperta lenitate tua induſtriaque colendae pacis) numquam inferior bello, raro in armis futurus es, amicitia propinquorum fiduciaque vnico videlicet exiſtente ad bellum et propulſandum et anteuertendum adiumento. Eſto etiam, te per nefas laceſſi a finitimo. Tum

ſane

*rendu bien plus puissant que ces tours qui rendent vos maux irremediables. Si vous aviez songé d'abord à éviter la jalousie de tous vos voisins, vôtre Ville naissante fleuriroit dans une heureuse paix, et vous seriez l'arbitre de toutes les Nations de l'Hesperie. Retranchons-nous maintenant à examiner comment on peut réparer le passé par l'avenir. Vous avez commencé à me dire qu'il y a sur cette côte diverses Colonies Greques. Ces peuples doivent être disposés à vous secourir. Ils n'ont oublié, ni le grand nom de Minos fils de Jupiter, ni vos travaux au siége de Troye, où vous vous êtes signalé tant de fois entre les Princes Grecs, pour la querelle commune de toute la Grece. Pourquoi ne songez-vous pas à mettre ces colonies dans vôtre parti?*

*Elles sont toutes, répondit Idomenée, résolues à demeurer neutres. Ce n'est pas qu'elles n'eussent quelque inclination à me secourir; mais le trop grand éclat que cette ville a eu dès sa naissance, les a épouvantés. Ces Grecs aussi-bien que les autres peuples ont craint que nous n'eussions des desseins sur leur liberté. Ils ont pensé qu'après avoir subjugué les barbares des montagnes, nous pousserions plus loin nôtre ambition. En un mot, tout est contre nous. Ceux mêmes qui ne nous font pas une guerre ouverte, desirent nôtre abaissement, et la jalousie ne nous laisse aucun allié.*

*Etrange extrémité! reprit Mentor. Pour vouloir paroître trop puissant, vous ruinez vôtre puissance; et pendant que vous êtes au dehors l'objet de la crainte et de la haine de vos voisins, vous vous épuisez au-dedans par les efforts necessaires pour soûtenir une telle guerre. O malheureux, et doublement malheureux Idomenée, que ce malheur même n'a pû instruire qu'à demi! Aurez-vous encore*

sane finitimi omnes, quorum quippe interest seruari tua, sine mora insurgent aemulo. Tot igitur populis, quibus incolumitas tua intelligitur prodesse, ferentibus tibi suppetias, plus certe valuisses, quam exstructis propugnaculis, quae nullam medicinam vulneri sortis tuae relinquunt. Profecto nisi cunctatus fuisses te liberare nascente propinquorum inuidia, adolescet inter beatas oleas, quam exorsus es, regia: tute ipse disceptantis Hesperiae suspicereris arbiter. Verum agamus iam aliud, et maxime, qua ratione praeterita possint emendari futuris? Diuersas Graecorum colonias in hac ora esse memorasti sub sermonis initium. Ab his petenda auxilia. Nondum apud eas exoleuit Minois, ab Ioue geniti, illustre nomen, nondum etiam tua ipsius merita; qui bono totius Graeciae ad Troiam insignem nostros inter heroes nauasti operam. Quin hos saltem populos adiungis tibi?

Hic docere rex illis omnibus fixum, nullius in partes concedere. Quamquam enim, inquit, me non oderunt penitus: at splendore ipso, quem vel incunabula vrbis meae ostentabant, mouebantur; veritique aliarum, quae circumiacent, nationum exemplo, ne insidiaremur libertati suae, existimabant, subactis, qui montes colunt, ambitionem nostram grassaturam latius. Paucis habe. Nemo quispiam amicus mihi. Quid? quod et vires meas optant minui, quorum nondum apertas inimicitias subiui, ne vnum quidem socium partibus meis indulgente inuidia.

Nae isthaec, Mentor interponit, rerum tuarum deterrima conditio. Vires consumis, vt videare magnis viribus, dumque terribilem te exteris et exosum facis, prouidendo iustum tanto bello apparatum, domi in egestatem te coniicis. Infelicem sane, iterumque infelicem te, qui istis malis altero tanto sapere debueras! Ergone alius casus errorque adhuc permit-

*encore besoin d'une seconde chûte pour apprendre à prévoir les maux qui menacent les plus grands Rois? Laissez-moi faire, et racontez-moi seulement en détail, quelles sont donc ces Villes Gréques qui refusent vôtre alliance.*

*La principale, lui répondit Idomenée, est la ville de Tarente. Phalante l'a fondée depuis trois ans. Il ramassa dans la Laconie un grand nombre de jeunes hommes nés des femmes, qui avoient oublié leurs maris absens pendant la guerre de Troye. Quand les maris revinrent, les femmes ne songérent plus qu'à les appaiser, et qu'à desavouer leurs fautes. Cette nombreuse jeunesse qui étoit née hors du mariage, ne connoissant plus ni pere ni mere, vécut avec une licence sans bornes. La sévérité des loix réprima leurs desordres. Ils se reunirent sous Phalante, chef hardi, intrépide, ambitieux, et qui sut gagner les coeurs par ses artifices. Il est venu sur ce rivage avec ces jeunes Laconiens. Ils ont fait de Tarente une seconde Lacedemone. D'un autre côté, Philoctete qui a eu une si grande gloire au siége de Troye, en y portant les fléches d'Hercule, a elevé dans ce voisinage les murs de Petilie, moins puissante à la verité, mais plus sagement gouvernée que Tarente. Enfin nous avons ici près la ville de Metaponte, que le sage Nestor a fondée avec ses Pyliens.*

*Quoi, reprit Mentor, vous avez Nestor dans l'Hesperie, et vous n'avez pas su l'engager dans vos interêts? Nestor qui vous a vû tant de fois combattre contre les Troyens, et dont vous aviez l'amitié? Je l'ai perduë, repliqua Idomenée, par l'artifice de ces peuples qui n'ont rien de barbare que le nom. Ils ont eu l'adresse de lui persuader que je voulois me rendre le Tyran de l'Hesperie. Nous le détromperons, dit Mentor: Telemaque le vit à Pylos avant qu'il fût venu fonder sa Colonie, et avant que nous eussions entrepris nos grands voiages pour chercher Ulysse. Il n'aura pas encore oublié*

mittendus a superis, vt ad praeuidenda, quae summis regibus minantur, mala te erudiant? At rem mihi permitte: et quaenam Graecorum coloniae societatem tuam aspernentur, diligenter expone.

Primam ex iis mentionem, inquiebat rex, Tarentum meretur. Triennium est, cum coepit a Phalante. Hic ex Laconia contraxerat ingentem multitudinem iuuenum, quos ex alieno toro matres conceperant. Redeuntibus ex bello maritis haud alia cura illarum fuit, quam negando propulsare suspicionem flagitii. Neque sane pauci, quorum legitimi natales desiderabantur, ad indomitam morum licentiam ipsa ignoratione genitorum fuere grassati. Ceterum legum seueritas frenum adhuc iniecit impotenti libidini. Quod cum ferre non potuissent, secuti Phalantem, hominem intrepide temerarium, atque ambitiosum, callidumque ad trahendos animos, occupata hac ora Tarentum Lacedaemoni substituerunt. Petilia haud procul est in diuerso littore, disciplina, non viribus melior Tarento. Moenibus Philoctetes cinxit, praeclarum nomen allatis Alcidae sagittis consecutus ad Troiam. Metapontidem denique finibus nostris sapientissimus Nestor aposuit suorum ex Pylo adiutus manu.

Ergone, hospes inquit, Nestorem in Hesperia, non item in partibus tuis habes? Nestorem, qui a multis fortiter gestis in Phrygia heroem probauit te, legitque amicum sibi? Atqui hanc amicitiam, rex inquit, sustulere callidae hominum, solo nomine barbarorum, industriae. Eo certe adduxere prudentissimum virum, vt crederet me captare Hesperiae tyrannidem. At liberemus eum hoc errore, Mentor respondet. Nestorem Telemachus vidit ante deductam huc terrarum coloniam, ante magna ob Vlyssem patrem suscepta itinera nostra.

Tene-

*oublié ce Heros, ni les marques de tendreſſe qu'il donna à ſon fils Telemaque. Mais le principal eſt de guérir ſa défiance. C'eſt par les ombrages donnés à tous vos voiſins, que cette guerre s'eſt allumée, et c'eſt en diſſipant ces vains ombrages que cette guerre peut s'éteindre. Encore un coup laiſſez-moi faire.*

*A ces mots Idomenée embraſſant Mentor, s'attendriſſoit, et ne pouvoit parler. Enfin il prononça à peine ces paroles: O ſage Vieillard envoié par les Dieux pour réparer toutes mes fautes! j'avouë que je me ſerois irrité contre tout autre qui m'auroit parlé auſſi librement que vous. J'avouë qu'il n'y a que vous ſeul qui puiſſiez m'obliger à rechercher la paix. J'avois reſolu de périr, ou de vaincre tous mes ennemis, mais il eſt juſte de croire vos ſages conſeils plûtot que ma paſſion. O heureux Telemaque! vous ne pourrez jamais vous égarer comme moi, puiſque vous avez un tel guide. Mentor vous êtes le maître, toute la ſageſſe des Dieux eſt en vous. Minerve même ne pourroit donner de plus ſalutaires conſeils. Allez, promettez, concluez, donnez tout ce qui eſt à moi, Idomenée approuvera tout ce que vous jugerez à propos de faire.*

*Pendant qu'ils raiſonnoient ainſi, on entendit tout-à-coup un bruit confus de chariots, de chevaux hennissans, d'hommes qui pouſſoient des hurlemens épouvantables, et de trompettes qui rempliſſoient l'air d'un ſon belliqueux. On s'écrie, voila les ennemis qui ont fait un grand détour pour éviter les paſſages gardés. Les voilà qui viennent aſſieger Salante. Les Vieillards et les femmes paroiſſent conſternés. Helas, diſoient-ils, faloit-il quitter nôtre chere patrie, la fertile Créte, et ſuivre un Roi malheureux au travers de tant de mers pour fonder une Ville qui*

Tenebitur adhuc heros hic memoria tanti viri, quamque filium eius amanter exceperit. Eſt autem caput apud eum agendae rei, ſuſpicionem abolere, quae ab aduerſariis tuis iniecta ipſi eſt. Excitaſti paſſim ſuſpicionem, alienam libertatem dolere tibi. Haec fax praeſentis belli, qua extincta iſtud refrigeſcet. Sic iterum habe: rem mihi permitte.

Ita in differentis amplexum rex effudit ſeſe magnitudine interioris ſolatii, quod voci quoque attulit moram. Difficulter tandem expedita lingua: O venerabilem, inquit, et caeleſti ſapientia canitiem, miſſam a bonis ſuperis, vt emendet, quidquid perperam a me geſtum adhuc! Fateor: odiſſem in alio, qua tu vteris, dicendi licentiam. Sed et iſtud pronuncio, tuum vnius conſilium poſſe ad petendas pacis conditiones inducere hunc animum. Statueram aut perire, aut, quidquid vspiam hoſtium, vincere. Sed aequum eſt prudentiae tuae obſequi, non cupiditati meae. Felix Telemache, qui vel numquam, vel Idomeneo certe leuius delinques tantae ſapientiae diſcipulus. Fac, ſenex optime, fac pro imperio. In te par Mineruae facultas ſuadendi ſalubria. I, promitte, et vel per iacturam omnium, quae poſſideo, paciſcere. Placebit Idomeneo, quidquid videbitur tibi.

Habitos hos vltro citroque ſermones multiplex ex improuiſo tumultus rupit. Exaudiebantur fragores curruum, hinnitus equorum; fremitus non tam clamantis, quam foedum in modum vociferantis multitudinis, clangorque tubarum ipſa ſonitus ad ſtridoris ſimilitudinem praefracti aſperitate concitantium militares impetus. Publicae voces nunciabant adeſſe hoſtem: multis ambagibus collocata in viarum anguſtiis praeſidia fefelliſſe: oppugnatum venire Salentum. Viri aetate graues feminaeque pauere et trepi-

dare

*qui ſera miſe en cendres comme Troye? On voioit de deſſus les murailles nouvellement bâties, dans la vaſte campagne briller au Soleil les casques, les cuiraſſes, et les boucliers des ennemis. Les yeux en étoient éblouis. On voioit auſſi les piques heriſſées qui couvroient la terre comme elle eſt couverte par une abondante moiſſon, que Cerés prépare dans les campagnes d'Enna en Sicile pendant les chaleurs de l'Eté, pour récompenſer le Laboureur de toutes ſes peines. Déja on remarquoit les chariots armés de faux tranchantes, on diſtinguoit facilement chaque peuple venu a cette guerre.*

dare inter gemitus viſi: Ergone relinquenda erat dilecta patria, tam fertilis, tam beata Creta, quaerendumque cum infelice rege per tot maria exilium, vt hic coniungeremus domicilia, ah! Troiae finem habitura! Perſtringebantur fulgore oculi e recentibus muris proſpicientium in late circumiectos agros, galeis, loricis, ſcutisque exceptos a ſole radios iacientibus in transuerſum. Horreſcebat ſolum eminentibus ſariſſis haud aliter, atque aeſtiuis caloribus per circumfuſum Ennae muris agrum in Sicilia denſos ariſtarum ordines iuſto agreſtis operae praemio Ceres conſueuit disponere. Iam curribus appenſae falces notabantur, multum acie ſua nociturae. Neque difficile erat nationum internoſcere discrimen, ex quibus conflabatur hoſtilis exercitus.

*Mentor monta ſur une haute tour pour les mieux découvrir. Idomenée et Telemaque le ſuivirent de près. A peine y fut-il arrivé qu'il apperçut d'un côté Philoctete, et de l'autre Neſtor avec Piſiſtrate ſon fils. Neſtor étoit facile a reconnoître a ſa vieilleſſe venerable. Quoi donc! s'écria Mentor, vous avez cru, ô Idomenée, que Philoctete et Neſtor ſe contentoient de ne vous point ſecourir! Les voilà qui ont pris les armes contre vous: et ſi je ne me trompe, ces autres troupes qui marchent en ſi bon ordre avec tant de lenteur, ſont des troupes Lacedemoniennes commandées par Phalante. Tout eſt contre vous. Il n'y a aucun voiſin de cette côte dont vous n'aiez fait un ennemi ſans vouloir le faire.*

Mentor, vt inimicum agmen melius proſpiceret, conſcendit in editam turrim, proxime ſequentibus rege et Telemacho; ſtatimque emiſſis oculis Philoctetem, alibi Neſtorem cum Piſiſtrate filio aſpexit. Extrema aetate Neſtorem facile diſtinguebat ab omni exercitu. Itaque viſo eo, Idomeneum inclamans: Eho! Philoctetem et Neſtorem tibi quidem nihil nocituros, ſed nec hoſtibus crediderас futuros auxilio? Ecce ſumtis armis nocituros tibi! Et alterae illae copiae, ſeruatis ordinibus, ſuſpenſoque ſubeuntes gradu Laconum, puto, ſunt, et Phalantem habent ducem. Nemo quispiam amicus tibi, hoſtes habes, quot haec ora accolas, a te ipſo, quamquam non ſciente, irritatos.

*En diſant ces paroles, Mentor deſcend à la hâte de cette tour. Il marche vers une porte de la ville du côté par où les ennemis s'avançoient. Il la fait ouvrir, et Idomenée ſurpris de la majeſté avec laquelle il fait ces choſes, n'oſe même lui demander quel eſt ſon deſſein. Mentor fait ſigne de la main, afin que perſonne ne ſonge à le ſuivre. Il va au devant des ennemis, étonnés de voir un ſeul homme qui ſe préſente à eux.*

Inter haec verba Mentor confeſtim relicta turri contendit ad portam ciuitatis obuerſam regioni, qua veniebat hoſtis, iuſſitque ea recluſa ſibi viam dari, Idomeneo imperatoriam Mentoris in agendo conſtantiam vehementer obſtupeſcente, nec rationem eius, quod acturus erat, auſo percontari. At ille ſigno dato, ne quis ipſum ſequeretur, obuiam procedit hoſti: mirantique, hominem



Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0193
DFG

*eux. Il leur montra de loin une branche d'olivier en signe de paix ; et quand il fut à portée de se faire entendre, il leur demanda d'assembler tous les Chefs. Aussitôt tous les Chefs s'assemblèrent, et il leur parla ainsi :*

*O hommes generaux assemblés de tant de Nations qui fleurissent dans la riche Hesperie, je sai que vous n'êtes venus ici que pour l'interêt commun de la liberté. Je loue vôtre zele. Mais souffrez que je vous représente un moyen facile de conserver la liberté et la gloire de tous vos peuples, sans répandre le sang humain.*

*O Nestor, sage Nestor, que j'aperçois dans cette assemblée, vous n'ignorez pas combien la guerre est funeste à ceux mêmes qui l'entreprennent avec justice, sous la protection des Dieux. La guerre est le plus grand des maux dont les Dieux affligent les hommes. Vous n'oublierez jamais ce que les Grecs ont souffert pendant dix ans devant la malheureuse Troye. Quelles divisions entre les Chefs ! Quels caprices de la fortune ! Quels carnages des Grecs par la main d'Hector ! Quels malheurs dans toutes les villes les plus puissantes, causés par la guerre, pendant la longue absence de leurs Rois ! Au retour les uns ont fait naufrage au promontoire de Capharée, les autres ont trouvé une mort funeste dans le sein même de leurs épouses. O Dieux ! c'est donc dans vôtre colere que vous armâtes les Grecs pour cette éclatante expedition ! O peuples Hesperiens ! je prie les Dieux de ne vous donner jamais une victoire si funeste. Troye est en cendres, il est vrai : mais il vaudroit mieux pour les Grecs qu'elle fût encore dans toute sa gloire, et que le lâche Paris joüit de ses infames amours avec Helene. Philoctete si longtems malheureux, et abandonné dans l'Ile de Lemnos ne craignez-vous point de retrouver de semblables malheurs dans une semblable guerre ?*

vnum non vereri tantis occurrere copiis, eminus ostensa olea significat pacis venire internuncium. Vbi exaudiri potuit, conuocari rogabat principes exercitus. Quo facto hunc in modum alloquebatur vniuersos :

Non ignoro, viri, ex florentissimis Hesperiae nationibus congregati, vos ad communem libertatem duntaxat defendendam huc conuenisse. Laudo hoc etiam armatum propositum. At finite, quaeso, qua ratione et libertas et honor vestrarum gentium incolumis esse etiam sine clade valeat, audientibus vobis exponam.

Quis ignorat, Troianae expeditionis oraculum, Nestor, quem inter omnes intueor, quis ignorat, inquam, quanta incommoda, quanta discrimina bellum vel ipsis afferat, qui iuste et auspicibus diis capessunt arma ? ex iis flagellis, quibus humanum genus castigant superi, acerbissimum bellum est. Et vniuersum quidem Graeciam quantum decennalis expeditio attriuerit, semper tuae inhaerebit tristi memoriae. Quae, superi ! inter duces dissensio ! quae impotentis fortunae ludibria ! quae clades ab Hectore ! quae ciuitatum omnium etiam validissimarum calamitas ex diuturna regum suorum absentia ! adornato autem reditu, alios ad Capharea hausit naufragium, alios inter amplexus coniugum sponsarumque occuparunt fata ; vt in Troiam nos armasse videatur deorum indignatio. Quos ego quidem nunc precor, ne armis vestris renouare velint tam funestam victoriam. Iacet quidem Troia cineribus sepulta suis. At vero multo magis valeret nunc Graecia, si adhuc vrbs illa staret, et foedo Helenae suae amore arderet iners Paris. Tu vero, diuturnum fortunae ludibrium et in Lemno exul, Philoctetes, aequalis belli aequalem priori-

bus

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0194
DFG

*re? Je sai que les peuples de la Laconie ont senti aussi les troubles causés par la longue absence des Princes, des Capitaines, et des Soldats qui allérent contre les Troyens. O Grecs, qui avez passé dans l'Hesperie, vous n'y avez tous passé que par une suite des malheurs qui ont été les suites de la guerre de Troye.*

*Après avoir ainsi parlé, Mentor s'avança vers les Pyliens; et Nestor qui l'avoit reconnu, s'avança aussi pour le saluer. O Mentor, lui dit-il, c'est avec plaisir que je vous revois. Il y a bien des années que je vous vis pour la premiere fois dans la Phocide; vous n'aviez que quinze ans, et je prévis dés lors que vous seriez aussi sage que vous l'avez été dans la suite. Mais par quelle avanture avez-vous été conduit en ces lieux? Quels sont donc les moyens que vous avez pour finir cette guerre? Idomenée nous a contraint de l'attaquer. Nous ne demandons que la paix. Chacun de nous avoit un interet pressant de la desirer, mais nous ne pouvions plus trouver de sureté avec lui. Il a violé toutes ses promesses à l'égard de ses plus proches voisins. La paix avec lui ne seroit pas une paix; elle lui serviroit seulement à dissiper nôtre ligue, qui est nôtre unique ressource. Il a montré à tous les autres peuples son dessein ambitieux de les mettre dans l'esclavage, et il ne nous a laissé aucun moyen de défendre nôtre liberté qu'en tâchant de renverser son nouveau Roiaume. Par sa mauvaise foi nous sommes réduits à le faire périr, ou à recevoir de lui le joug de la servitude. Si vous trouvez quelque expedient pour faire en sorte qu'on puisse se confier en lui, et s'assurer d'une bonne paix, tous les peuples que vous voiez ici, quitteront volontiers les armes, et nous surpasserez en sageſſe.*

*Mentor lui répondit; Sage Nestor, vous savez qu'Ulysse m'avoit confié son fils Telemaque. Ce jeune homme impatient de découvrir la*

bus aerumnis tuis non times exitum? Sed et Lacones mala scio sensisse longioris morae, quae principes, duces et bellatores nostros tenebat in Phrygia. Et quicumque demum in Hesperiam venistis Graeci! alia atque alia perpessi estis, molientes huc transitum. Atqui Troiani belli hi erant effectus et tristes reliquiae.

Post haec verba Pyliis appropinquabat Mentor, quem quia Nestor iam agnouerat, et ipse procedens salutatum: Recreat me, inquit, aspectus tuus. Diu est, cum in Phocide te primo vidi, tria haud amplius numerantem lustra. Ego vero ex ore tuo iam tum legebam notas canescentis, quam postea es assecutus, prudentiae. At at! quis te huc casus? ecqua ratio finiendi belli, quod Idomeneus obtrusit nolentibus? pacis tam vnicum nobis, quam magnum desiderium. Nostra cuiusque magnopere intererat nec lacessere, nec lacessi. At mala fide cum finitimis pacisceute Idomeneo, vacillabat nostra securitas. Inita cum eo pax ab armis quietem haud afferret nobis, sed foederi, quo iungimur, arae scilicet libertatis nostrae, ruinam. Gens nulla est, quam is celare voluerit ambitionis propositum, vniuersa destinantis tyrannidi suae. Seruiendum itaque erat nobis, nisi curae fuisset, regnum eius prius, quam adolescat, euertere. Perfidus est, eumque aut caedere cogimur, aut pati dominum. Quodsi tu possis vllo modo efficere, vt nec dubie, nec suo vnius emolumento paciscatur, arma non inuiti praesentes exercitus ponent. Nobis vero volupe erit primas sapientiae tuae concedere.

*nous avouerons avec joye que vous*

Nestori responsum ab internuncio: Vlysses, id quod non ignoras, filium mihi tradidit instituendum, Isque vt cognoscaret,

*la destinée de son pere, passa chez vous à Pylos, et vous le reçûtes avec tous les soins qu'il pouvoit attendre d'un fidele ami de son pere. Vous lui donnâtes même vôtre fils pour le conduire. Il entreprit ensuite de longs voyages sur la mer. Il a vû la Sicile, l'Egypte, l'Ile de Cypre, celle de Crête. Les vents, ou plutôt les Dieux, l'ont jetté sur cette côte comme il vouloit retourner à Ithaque. Nous sommes arrivés ici tout à propos pour vous épargner l'horreur d'une cruelle guerre. Ce n'est plus Idomenée; c'est le fils du sage Ulysse, c'est moi qui vous répond de toutes les choses qui seront promises.*

*Pendant que Mentor parloit ainsi avec Nestor au milieu des Troupes confederées, Idomenée et Telemaque avec tous les Crétois armés, le regardoient du haut des murs de Salante. Ils étoient attentifs pour remarquer comment les discours de Mentor seroient reçus, et ils auroient voulu pouvoir entendre les sages entretiens de ces deux Vieillards. Nestor avoit toûjours passé pour le plus experimenté et le plus éloquent de tous les Rois de la Grece. C'étoit lui qui moderoit pendant le siége de Troye le brouillant courroux d'Achille, l'orgueil d'Agamemnon, la fierté d'Ajax, et le courage impetueux de Diomede. La douce persuasion couloit de ses lévres comme un ruisseau de lait et de miel. Sa voix seule se faisoit entendre à tous ces Heros. Tous se taisoient dés qu'il ouvroit la bouche. Il n'y avoit que lui qui pût appaiser dans le camp la farouche discorde. Il commençoit à sentir les injures de la froide vieillesse. Mais ses paroles étoient encore pleines de force et de douceur. Il racontoit les choses passées pour instruire la jeunesse par ses experiences. Mais il les racontoit avec grace, quoiqu'avec un peu de lenteur.*

Ce

fceret, quae accidiſſent patri, vrgente deſiderio Pylon peruenit, tibique praeſto fuit. Excepiſti illum cum cura cultuque, qualem ab genitoris licebat amico ſperare: filii etiam tui ſocietate ornaſti. Inde magnis pelago itineribus acceſſit Siculos: in Aegyptum et Cyprum ſorte venit: Cretam tenuit. Iamque repetebat Ithacam, cum vento, aut diuino potius numine ad hanc deerrauit oram. At felix error, quo accepiſtis homines, quibus intercedentibus grauiſſimum bellum a ceruicibus veſtris moueatur. Futurum quippe pactum, quantum opus erit, non tam ab Idomeneo, quam a Telemacho atque a me ipſo praeſtabitur.

Haec cum Neſtore inter foederatos exercitus agentem rex et Telemachus armatique contuebantur e corona muri, acerrimeque intentos, quo vultu acciperetur Mentoris ſermo, vellicabat deſiderium, e propinquo exaudiendi canam vtriusque viri prudentiam. Et Neſtori quidem rerum, quae acciderant, vſu copiaque differendi nemo par habebatur ex Graeciae regibus. Cum oppugnarentur Pergama, ille Achillis ferociae, ille ſuperbienti Agamemnoni adhibuit modum: ille Aiacis arrogantiam, praecipitesque impetus Diomedis repreſſit. Credidiſſes, cum diſputaret, non verba, ſed mel eum fundere. Is vnus erat, qui audiebatur ab vniuerſis ducibus: vnus, cui exordienti ſermonem praeſtabatur commune ſilentium: vnus denique, cui cedebat foeda in caſtris diſſenſio. Ceterum integritatem virium eius ingraueſcentis aetatis tentabat frigus; neque tamen ſine ſucco aut lepore erat oratio. Referebat praeterita, vt iuuentutem inſtitueret ad prudentiam, eratque modus, quo referebantur ab eo, vt non incompoſitus, ita ſenili lentitudine temperatus.

Tam

*Ce vieillard admiré de toute la Grece sembla avoir perdu toute son éloquence et toute sa majesté dés que Mentor parut avec lui. Sa vieillesse paroissoit flétrie et abatie aupres de celle de Mentor, en qui les ans sembloient avoir respecté la force et la vigueur du tempérament. Les paroles de Mentor, quoique graues et simples, avoient une vivacité et une autorité qui commencoient à manquer à l'autre. Tout ce qu'il disoit étoit court, précis, nerveux. Jamais il ne faisoit aucune redite; jamais il ne racontoit que le fait necessaire pour l'affaire qu'il faloit decider. S'il étoit obligé de parler plusieurs fois d'une même chose pour l'inculquer, ou pour parvenir à la persuasion, c'étoit toujours par des tours nouveaux et des comparaisons sensibles. Il avoit meme je ne sai quoi de complaisant et d'enjoué, quand il vouloit se proportionner aux besoins des autres, et leur insinuer quelque verité. Ces deux hommes si vénérables furent un spectacle touchant à tant de peuples assemblés. Pendant que tous les Alliés ennemis de Salante se jettoient les uns sur les autres pour les voir de plus pres, Idomenée et tous les siens s'éfforçoient de découvrir par leurs regards avides et empressés ce que signifioient leurs gestes, et l'air de leur visage.*

Tam venerandum caput, cuius admirationi se dederat vniuersa Graecia, tum ad Mentoris occursum nihil eloquentiae, nihil dignitatis videbatur retinere. Credidisses omnia Nestoris ex senectute ornamenta extingui Mentoris senio, vtpote quod prae vigore optime temperati corporis sibi vindicabat reuerentiam. Verbis vtebatur, quibus nec lepos inerat nec cultus, vi tamen et auctoritate pollebant, quanta tum coepit in Nestoris sermone desiderari. Oratio eius semper breuis, vera, et neruosa; numquam reuoluta ad ea, quae semel intulisset; duntaxat excurrens ad necessaria rei, de qua capiendum erat consilium. Quodsi autem interdum ad priora retrahebatur aut necessitate inculcandi, quae dixisset, aut persuadendi; redibat semper fusior, ductisque perappositе similitudinibus locuples. Relucebat item in habitu eius, seu agere cum aliis, seu docere volentis, mira quaedam et facillima iucunditas. Ex omnibus tum copiis diuersissimarum gentium nemo erat, quem tam venerabilis vtriusque viri aspectus non mouisset. Itaque dum Salenti hostes ex amicitiae fiducia importune stipatis cuneis se premunt, percellunturque desiderio et cominus aspiciendi et audiendi prudentissimorum par hominum: Idomeneus cum suis tota oculorum cupiditate studioque videndi adnitebatur, quid ex habitu consultantium vultuque diuinare fas esset, cognoscere.

## LIVRE XI.

*Cependant Telemaque impatient se dérobe à la multitude qui l'environne. Il court à la porte par où Mentor étoit sorti. Il se la fait ouvrir avec autorité. Bientôt Idomenée qui le croioit à ses côtés, s'étonne de le voir qui court au milieu de la campagne, et qu'il est déja aupres de Nestor. Nestor le reconnoit, et se hâte, mais d'un pas pesant et tardif, de l'aller recevoir. Telema-*

## LIBER XI.

Inter haec Telemachus longioris morae haud patiens clam sese eripit Cretensium multitudini, festinatoque cursu ad portam, qua Mentor excesserat, imperantis voce prodeundi exposcit copiam. Non aduerterat Idomeneus abitum eius. Itaque, vt primum extra portam eum, vicinumque Nestori videbat esse, admirationem haud tenuit. Ceterum agnitus a Ne-



Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0197
DFG

*que saute à son cou et le tient serré entre ses bras sans parler. Enfin il s'écrie : O mon Pere, (je ne crains pas de vous nommer ainsi) le malheur de ne retrouver point mon veritable pere, et les bontés que vous m'avez fait sentir, me donnent droit de me servir d'un nom si tendre. Mon pere, mon cher pere, je vous revous ! ainsi puissai-je revoir Ulysse ! Si quelque chose pouvoit me consoler d'en être privé, ce seroit de trouver en vous un autre lui-même.*

*Nestor ne pût à ces paroles retenir ses larmes, et il fut touché d'une secrete joye, voiant celles qui couloient avec une merveilleuse grace sur les joues de Telemaque. La beauté, la douceur et la noble assurance de ce jeune inconnu, qui traversoit sans précaution tant de troupes ennemies, étonna tous les Alliés. N'est-ce pas, disoient-ils, le fils de ce Vieillard qui est venu parler à Nestor ? Sans doute, c'est la même sagesse dans les deux âges les plus opposés de la vie. Dans l'un elle ne fait encore que fleurir ; dans l'autre elle porte avec abondance les fruits les plus mûrs.*

*Mentor, qui avoit pris plaisir à voir la tendresse avec laquelle Nestor venoit de recevoir Telemaque, profita de cette heureuse disposition. Voilà, lui dit-il, le fils d'Ulysse si cher à toute la Grece, et si cher à vous-même, ô sage Nestor ! Le voilà, je vous le livre comme un ôtage et comme le gage le plus précieux qu'on puisse vous donner de la fidelité des promesses d'Idomenée. Vous jugez bien que je ne voudrois pas que la perte du fils suivit celle du pere, et que la malheureuse Penelope pût reprocher à Mentor qu'il a sacrifié son fils à l'ambition du nouveau Roi de Salante. Avec ce gage qui est venu de lui-même s'offrir, et que les Dieux amateurs de la paix vous envoyent, je*

ſtore iuuenis, cum eum cerneret lentiorem difficilemque pro aetate ſibi moliri occurſum, prior ipſe inuolauit in collum ſalutaturi, mutisque amplexibus diu vinctum affatus tandem cum gemitu : O mi pater, inquit ! ſic compellare te non dubito. Licet per benignitatem in me tuam, et per iniquam ſortem, quae me vetat genitorem reperire, licet, inquam, debitum ſuauiſſimo Vlyſſi nomen tibi impertiri. O pater ! care pater, quem rurſum intueor ! o ſi intueri et Vlyſſem ſic queam ! Tu, in quo ipſum quaſi Vlyſſem recipio, tu mitigare profecto dolorem poſſis, niſi inſanabile mihi iactura eius intuliſſet vulnus.

Mouerat ſeni lacrimas hic Telemachi affectus, clam vtique geſtienti, cum tam concinnos tamque decoros fletus iuuentutis aſpiceret. Sed et foederatos omnes in admirationem dabat ſpecies, oris ſuauitas, vulgo maior animus, et inprimis ſe per medias hoſtium acies penetrantis fiducia. Ecquid, aiebant, filius hic eſt ſenis Salento huc egreſſi ad Neſtoris colloquium ? quid dubitamus ? Aetas, quantum poteſt, vtriusque diuerſa ; at eadem ſapientia, niſi quod haec in altero florem, lectiſſimos vberrimosque fructus oſtendat in altero.

Contemplatus Mentor, qua beneuolentia a Neſtore acciperetur iuuenis, gratulabatur ſibi, ſuamque ratus occaſionem : Vlyſſis, inquit, tantum Graeciae, tantum, Neſtor, tibi dilecti hic filius eſt. En ! obſidem eum, et pretioſiſſimum pignus habe, quo Idomenei roborari vnquam fides poteſt. Facile intelligis, me parum ſane velle, vt amiſſum patrem ruina filii excipiat, Mentorique obiectet infelix Penelope, ſobolem vnicam conſumſiſſe ad alendam nouelli regis, Idomenei, ambitionem. Hoc itaque pignore, quod ſponte aduolauit, vt ſeſe vobis aſſereret, quodque pacifici miſerunt dii, vobis, ex tot gentibus delecti viri, ibo con-

*je commence, ô peuples assemblés de tant de Nations, à vous faire des propositions pour établir à jamais une solide paix.*

*A ce nom de paix on entend un bruit confus de rang en rang. Toutes ces différentes Nations frémissoient de courroux, croyant perdre tout le tems, où l'on retardoit le combat. Ils s'imaginoient qu'on ne faisoit tous ces discours que pour ralentir leur fureur et pour faire échaper leur proye. Sur tout les Manduriens souffroient impatiemment qu'Idomenée espérât de les tromper encore une fois. Souvent ils entreprirent d'interrompre Mentor, car ils craignoient que ses discours pleins de sagesse ne détachassent leurs Alliés. Ils commençoient à se défier de tous les Grecs qui étoient dans l'assemblée. Mentor qui l'apperçut, se hâta d'augmenter cette défiance pour jetter la division dans l'esprit de tous ces peuples.*

conditiones propositum, quibus iniri queat pax firma, sempiterna.

Vix protulerat pacis nomen, cum alii atque alii retro ordines militum confusas voces, quae nondum ad clamorem peruenissent, emisere. Frendebant itaque perstrepentes, haud dubii, omnem moram pugnae noxiam ipsis fore, taliaque ab internunciis ob hoc solum dici, vt vacuas praeda manus referret mitigata ira. Praecipua erat Manduriorum indignatio, existimantium, Idomeneum sperare, iterum ipsis posse imponi. Constituebantque iterum atque iterum interpellare Mentorem, metuentes, ne tanti viri prudentia socios in diuersa abstraheret. Et iam Graecos omnes, qui in ipsorum partibus erant, suspectos habere coeperant; quod vbi Mentor aduertit, nihil morabatur ad dissoluendam earum gentium amicitiam alimenta suspicioni adiicere. Hoc vt efficeret, ita exorsus est:

*J'avoue, disoit-il, que les Manduriens ont sujet de se plaindre et de demander quelque reparation des torts qu'ils ont soufferts: mais il n'est pas juste aussi, que les Grecs qui sont sur cette côte des Colonies, soient suspects et odieux aux anciens peuples du pais. Au contraire, les Grecs doivent être unis entr'eux et se faire bien traiter par les autres. Il faut seulement qu'ils soient moderés, et qu'ils n'entreprennent jamais d'usurper les terres de leurs voisins. Je sai qu'Idomenée a eu le malheur de vous donner des ombrages; mais il est aisé de guerir toutes vos défiances. Telemaque et moi nous vous offrons à etre des ôtages, qui vous répondent de la bonne foi d'Idomenée. Nous demeurerons entre vos mains jusqu'à ce que les choses qu'on vous promettra, soient fidélement accomplies. Ce qui vous irrite, ô Manduriens, s'écria-t-il, c'est que les troupes des Crétois ont saisi les passages de vos montagnes par surprise, et que par la ils sont en état*

Mandurios recte conqueri, omniumque, quas accepere, reparationem iniuriarum merito postulare, haud sane diffiteor. Sed et istud Graecorum in hac ora coloniae merito postulant, ne indigenarum odiis suspicionibusque onerentur. Contra a Graecia aduenas summa oportet voluntate consentire, atque ita se gerere, vt amice habeantur ab incolis. Vnde nil nisi cum moderatione agendum, abstinendumque terris, vnde iniquum est finitimos suos depellere. Equidem scio, aduersam sortem inauspicato tulisse, vt diffideretur Idomeneo. At arduum non est, eum, qua excidit, restituere fidei. Telemachum meque ipsum vades atque obsides habete, amicum eum non dubium futurum. Manebimus apud vos in custodia, non dimittendi, nisi integerrime praestitis, quae venerint in pactum. Ceterum dolorem vestrum, Manduriі (pergebat contentiori voce) illud

*état d'entrer malgré vous aussi souvent qu'il leur plaira dans le pais où vous vous êtes retirés pour leur laisser le pais uni qui est sur les rivages de la mer. Ces passages que les Crétois ont fortifiés par de hautes tours pleines de gens armés, sont donc le veritable sujet de la guerre. Répondez-moi, y en a-t-il encore quelqu'autre.*

*Alors le Chef des Manduriens s'avança et parla ainsi: Que n'avons nous pas fait pour éviter cette guerre? Les Dieux nous sont témoins que nous n'avons renoncé à la paix que quand la paix nous est échapée sans ressource par l'ambition inquiète des Crétois, et par l'impossibilité où ils nous ont mis de nous fier à leurs sermens. Nation insensée! qui nous a réduits malgré nous à l'affreuse necessité de prendre un parti de desespoir contr'elle, et de ne pouvoir plus chercher notre sureté que dans sa perte. Tandis qu'ils conserveront ces passages, nous croirons toujours qu'ils veulent usurper nos terres et nous mettre en servitude. S'il étoit vrai qu'ils ne songeassent plus qu'à vivre en paix avec leurs voisins, ils se contenteroient de ce que nous leur avons cedé sans peine, et ils ne s'attacheroient pas a conserver des entrées dans un pais, contre la liberté duquel ils ne formeroient aucun dessein ambitieux. Mais vous ne les connoissez pas, ô sage Vieillard. C'est par un grand malheur que nous avons appris a les connoitre. Cessez, ô homme aimé des Dieux, de retarder une guerre juste et necessaire, sans laquelle l'Hesperie ne pourroit jamais esperer une paix constante. O Nation ingrate, trompeuse et cruelle, que les Dieux irrités ont envoyée auprès de nous pour troubler notre paix, et pour nous punir de nos fautes! Mais apres nous avoir punis, ô Dieux! vous nous vengerez. Vous ne serez pas moins justes contre nos ennemis que contre nous.*

*A ces*

cumprimis accendit, quod post itinera montium, quos nunc incolitis, occupata dolo, liberum Cretensibus sit in eas sedes irruere, ad quas recessistis hoc animo, vt vacuae ipsis essent maritimae planities. Haec itaque itinera, hae fauces editis turribus disposito que Cretensi milite impeditae, re omnino vera bello dederunt causam. Agite, et si quid pugnatis praeterea, edicite!

Tum appropinquans, qui imperabat Manduriis: Quanta, inquit, ad euitandum bellum fecimus! Dii norunt, ab armis semper nobis vacationem fuisse, nisi cum pacificis esse extra noxam seruitutis per Cretensium ambitionem non licuit, ita se habentium, vt debuerimus iureiurando quoque fidem facientes timere. Vah insana gens! ipsa quae vltimam salutis viam, arma, sic in nostras intrusit manus, vt nisi ipsius interitu salui esse non possimus. Haud immerito semper erit nobis persuasum, quamdiu obtinebit illa itinera, terris et libertati nostrae eam insidiari. Quodsi enim vere et vnice captarent cum finitimis amicitiam, contenti hercle iis, quae sponte cessimus, omitterent montium nostrorum aditus occupare, nisi libertati nostrae superbe inhiarent. Nondum, prudentissime senex, nondum gentis huius mores cognouisti, quos satis superque et malo nostro Mandurii didicimus. Desine, superis dilectum caput, morari bellum iustum, necessarium, quo sine haud quiescet vmquam diu Hesperia. Vah ingrata, perfida, crudelis natio, missa ab iratis diis in dulcissimae pacis detrimentum, in poenam, quae eheu! perpetrauimus, scelerum. Sed vtique hanc vbi vobis expenderimus, dii, gentem nostram, non hostibus quam nobis aequiores, vlciscemini!

Vide-

*A ces paroles toute l'assemblée parut émue. Il sembloit que Mars et Bellone alloient de rang en rang allumans dans les coeurs la fureur des combats que Mentor tâchoit d'éteindre. Il reprit ainsi la parole: Si je n'avois que des promesses à vous faire, vous pourriez refuser de vous y fier. Mais je vous offre des choses certaines et présentes. Si vous n'êtes pas contens d'avoir pour ôtages Telemaque et moi, je vous ferai donner douze des plus notables et de plus vaillans Crétois. Il est juste aussi que vous donniez de votre côté des ôtages. Car Idomenée qui desire sincerement la paix, la desire sans crainte et sans bassesse. Il desire la paix, comme vous dites vous-même que vous l'avez desirée, par sagesse et par moderation; mais non par l'amour d'une vie molle, ou par foiblesse à la vûe des dangers dont la guerre menace. Il est prêt à périr ou à vaincre, mais il préfere la paix à la victoire la plus éclatante. Il auroit honte de craindre d'être vaincu: mais il craint d'être injuste, et il n'a point de honte de vouloir réparer ses fautes.*

Videbatur ad has voces ardere tota concio, ordinesque obeuntes Mars et Bellona furorem pugnandi renouare in animis, quos Mentor lenire satagebat. Atque is redintegrato sermone: Si nudis, inquit, pollicitationibus agerem, esset profecto, quod fidem vestram deberet suspendere. At certa praesentiaque offero. Si Telemacho et me retentis, nondum extra periculum vos esse arbitramini: faciam, vt duodecim ex nobilissimis fortissimisque Cretensium tradantur vobis. Ceterum tunc Idomeneum quoque obsides a vobis aequum est accipere. Neque enim ille, dum sincera fide desiderat paciscí, aut pacem inibit dubiam, aut indignam gradu suo, sed qualem vos contenditis ipsos ambiisse, quam imperauit ratio, et persuasit modestia, non vitae desiderium molliter tranquillae, non tenuitas virium, non quispiam ex futuris belli periculis metus. Paratus est vel vincere vel mori; pacem tamen anteponit vel illustrissimae victoriae. Erubescéret timere, ne succumbat; commit-

*Les armes à la main, il offre la paix. Il ne veut point en imposer les conditions avec hauteur; car il ne fait aucun cas d'une paix forcée. Il veut une paix dont tous les partis soient contens, qui finisse toutes les jalousies, qui appaise tous les ressentimens, et qui gueriſſe toutes les défiances. En un mot, Idomenée est dans les sentimens où je suis sûr que vous voudriez qu'il fût. Il n'est question que de vous en persuader. La persuasion ne sera pas difficile, si vous voulez m'écouter avec un esprit dégagé et tranquille.*

*Ecoutez donc, ô peuples remplis de valeur; et vous, ô Chefs si sages et si unis: écoutez ce que je vous offre de la part d'Idomenée. Il n'est pas juste qu'il puisse entrer dans les terres de ses voisins. Il n'est non plus juste que ses*

tere autem timet, quod iniquum: neque erubescit, quae admissa perperam, corrigere.

Offert pacem, dum arma gerit. Conditiones pacis non superbe obtrudit: parui enim ducit inuitis obtrusa foedera. Sed illud optat pacis genus, quod nulli dissidentium partium graue, imponat inuidiae, dolori, et suspicionibus finem. Et ne multis: Est Idomeneo ea mens, qualem vos desideratis illi adesse. Cardo rei est, vt, quae dixi modo, argumentis confirmem. Quod quidem facile praestabo, si aequis liberisque animis dicentem audietis.

Agite ergo, fortissimi populi, sapientissimi foederatique principes, et, quid Idomenei offeram nomine, habete. Fas non est accolarum fines patere Idomeneo; sed neque ipsum fas est patere accolis. Permittit

*ſes voiſins puiſſent entrer dans les ſiennes. Il conſent que les paſſages que l'on a fortifiés par de hautes tours, ſoient gardés par des troupes neutres. Vous Neſtor, et vous Philoctete, vous êtes Grecs d'origine; mais en cette occaſion vous vous êtes déclarés contre Idomenée. Ainſi vous ne pouvez être ſuſpects d'être trop favorables à ſes interêts. Ce qui vous touche, c'eſt l'interêt commun de la paix et de la liberté de l'Heſperie. Soyez vous-mêmes les depoſitaires et les gardiens de ces paſſages, qui cauſent la guerre. Vous n'avez pas moins d'interêt à empêcher que les anciens peuples de l'Heſperie ne détruiſent Salante nouvelle Colonie des Grecs, ſemblable à celle que vous avez fondée, qu'à empêcher qu'Idomenée n'uſurpe les terres de ſes voiſins. Tenez l'équilibre entre les uns et les autres. Au lieu de porter le fer et le feu chez un peuple que vous devez aimer, reſervez-vous la gloire d'être les juges et les mediateurs. Vous me direz que ces conditions vous paroitroient merveilleuſes, ſi vous pouviez vous aſſurer qu'Idomenée les accompliroit de bonne foi; mais je vais vous ſatisfaire.*

*Il y aura pour ſureté réciproque les otages dont je vous ai parlé, juſqu'a ce que tous les paſſages ſoient mis en dépot dans vos mains. Quand le ſalut de l'Heſperie entiere, quand celui de Salante même et d'Idomenée ſera à votre discretion, ſerez-vous contens? De qui pourrez-vous deſormais vous défier? Sera-ce de vous-mêmes? Vous n'oſez vous fier à Idomenée, et Idomenée eſt ſi incapable de vous tromper, qu'il veut ſe fier à vous. Oui, il veut vous confier le repos, la vie, la liberté de tout ſon peuple et de lui-même. S'il eſt vrai que vous ne deſiriez qu'une bonne paix, la voila qui ſe preſente à vous, et qui vous ôte tout prétexte de reculer. Encore une fois ne vous imaginez pas que la crainte réduiſe Idomenée a vous faire ces offres.*

igitur, aditus et firmata turribus itinera a copiis neutrarum partium inſideri. Vos quamquam oriundi ex Graecia, Neſtor et Philoctetes, praeſenti bello reſtitiſtis Idomeneo. Itaque ſuſpicionem ſtudii partium eius nulli mouebitis. Rerum, quae vos in hoc contingunt negotio, ſumma et caput eſt conſulere publicae paci, et libertati Heſperiae. Vos igitur dehinc belli cauſſae, itineribus, praeſidebitis. Veſtra tanti intereſt, Salentum, nouellam et veſtrarum ſimilem coloniam, ab gentibus Heſperiae non vaſtari, quantum arma veſtra ſe opponerent per nefas vicinorum terras opprimenti Idomeneo. Ad neutrum inclinabitis amplius, ſed vtrique vos aequali momento impertiemini. Cauete armis obruere gentem tanto vobis opere diligendam. Imo ſequeſtros vos et conciliatores, vnde regum laus et decus petitur, praeſtate. At enim portentum vobis videbitur, certos eſſe, a pactis non receſſurum Idomeneum. Ego vero id, quod requiritis, ita luculenter oſtendam, vt audiſſe nemo veſtrum ſit futurus, quem paeniteat.

Securitatem vtriusque partis, de quibus ante dixi, obſides defendent, ad ſuos non reuerſuri prius, quam faucium anguſtias intraueritis cuſtodiendas. Numquid aliud vobis in poteſtate libet habere praeter ſalutem Heſperiae, Salenti, et ipſius Idomenei? ecquid metuetis inpoſterum? anne vobis diffidetis ipſi? Idomenei fidem cenſetis recuſandam, qui ne cuſtodes quidem capitis ſui habere vos timet, tantum abeſt, vt velit decipere. Quid? quod et quietem et vitam, et libertatem ſuam ſuorumque in veſtras tradet manus. Quodſi bona fide ad vtilem pacem aſpiratis, ecce haec ipſa ſeſe et ita fiſtit, vt repellendae eius ratio vobis ſane nulla relinquatur. Repeto: ad offerendas huiusmodi

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0202
DFG

*offres. C'eſt la ſageſſe et la juſtice qui l'engagent a prendre ce parti, ſans ſe mettre en peine, ſi vous imputerez a foibleſſe ce qu'il fait par vertu. Dans les commencemens il a fait des fautes, et il met ſa gloire a les reconnoitre par les offres dont il vous prévient. C'eſt foibleſſe, c'eſt vanité ridicule, c'eſt ignorance groſſiére de ſon propre interet, que d'eſpérer de pouvoir cacher ſes fautes en affectant de les ſoûtenir avec fierté et avec hauteur. Celui qui avoue ſes fautes a ſon ennemi, et qui offre de les réparer, montre par la qu'il eſt devenu incapable d'en commettre, et que l'ennemi a tout a craindre d'une conduite ſi ſage et ſi ferme, a moins qu'il ne faſſè la paix. Gardez-vous bien de ſouffrir qu'il vous mette a ſon tour dans le tort. Si vous refuſez la paix et la juſtice qui viennent a vous, la paix et la juſtice ſeront vengées. Idomenée, qui devoit craindre de trouver les Dieux irrités contre lui, les trouvera pour lui contre vous. Telemaque et moi nous combattrons pour la bonne cauſe. Je prens tous les Dieux du Ciel et des Enfers a témoins des juſtes propoſitions que je viens de vous faire.*

*En achevant ces mots, Mentor leva ſon bras pour montrer a tant de peuples le rameau d'olivier, qui étoit dans ſa main le ſigne pacifique. Les Chefs qui le regardérent de pres, furent étonnés et éblouis du feu divin qui éclatoit dans ſes yeux. Il parut avec une majeſté et une autorité qui eſt au-deſſus de tout ce qu'on voit dans les plus grands d'entre les mortels. Le charme de ſes paroles douces et fortes enlevoit les coeurs. Elles étoient ſemblables a ces paroles enchantées, qui tout-a-coup dans le profond ſilence de la nuit arrêtent au milieu de l'Olimpe la Lune et les Etoiles, calment la mer irritée, font taire les vents et les flots, et ſuſpendent le cours des fleuves rapides.*

*Men-*

modi conditiones pacis nullus Idomeneum metus incitat. Aliud credite. Sola ratio iuſtitiaque hoc decretum animo eius perſuaſit, perinde vtique habentis, pro imbecillitatis argumento, quae ſtudio virtutis agit, ſumi. Sunt, quae peccauit initio. At gloriae ducit ſibi, oblata vobis optione ineundi pacti errores ſuos agnoſcere. Eſt ſane abiecti, elati, ſuaeque penitus ſalutis ignari animi, ſperare, delicta pertinaci ſuperbaque poſſe defenſione tegi. At erroris apud hoſtem confeſſio, eiusque reparandi promtum deſiderium declarant, fieri deinceps non poſſe, vt errare quis velit, nihilque eſſe; quod hoſtis recuſata pace ex tanta et ſana agendi conſtantia non metuat. Itaque conſulite vobis; nec reos iniquitatis vos Idomeneo date. Praeſto pax, praeſto aequitas. Neutram reiicietis impune. Enimuero accipiet tunc Idomeneus manifeſtum aduerſum vos ab aſtris auxilium, quae ne offenderit, ipſe haud immerito verebatur. Ad Telemachum et me quod attinet, pro iuſta cauſſa ſtabimus. Ego vero ſuperos inferosque omnes aequiſſimarum conditionum, quas vobis propoſui, teſtes imploro.

Haec elocutus Mentor olivae ramum, ſignum pacis, ſublatum manu oſtendit. Caeleſtem tunc ignem oculi eius iaculari viſi, quo perſtricti duces ſtupebant. Tantaque fuit ſpecie maieſtatis, vt, quidquid in ſemideis adorat mortalitas, infra dignitatem eius comparationemque extiterit. Rapiebant animos verba, ex ipſa dulci lenitate, qua proferebantur, vim ingentem conſecuta, qualem ſcilicet illae habent vocum praeſtigiae, quibus in Olympo inter concubiae noctis ſilentia lunae ſtellarumque curſus, rabies irati maris, procellarum violentia, aquarum torrentium praeceps fuga momento temporis reprimitur.

Potuis-

*Mentor étoit au milieu de ces peuples furieux, comme Bacchus, lorsqu'il étoit environné de tygres qui oublians leur cruauté, venoient par la puiſſance de ſa douce voix lécher ſes pieds et ſe ſoumettre par leurs careſſes. D'abord il ſe fit un profond ſilence dans toute l'armée. Les Chefs ſe regardoient les uns les autres, et ne pouvoient réſiſter à cet homme, ni comprendre qui il étoit. Toutes les troupes immobiles avoient les yeux attachés ſur lui. On n'oſoit parler, de peur qu'il n'eût encore quelque choſe à dire et qu'on ne l'empêchât d'être entendu. Quoiqu'on ne trouvât rien à ajouter aux choſes qu'il avoit dites: ſes paroles avoient paru courtes; on auroit ſouhaité qu'il eût parlé plus longtems. Tout ce qu'il avoit dit, demeuroit comme gravé dans tous les coeurs. En parlant il ſe faiſoit croire. Chacun étoit avide et comme ſuſpendu pour recueillir jusqu'aux moindres paroles qui ſortoient de ſa bouche. Enfin après un aſſez long ſilence, on entendit un bruit ſourd qui ſe répandoit peu à peu. Ce n'étoit plus ce bruit confus des peuples qui frémiſſoient dans leur indignation. C'étoit au contraire un murmure doux et favorable. On découvroit déja ſur les viſages je ne ſai quoi de ſerain et de radouci. Les Manduriens ſi irrités ſentoient que leurs armes leur tomboient des mains. Le farouche Phalante avec ſes Lacedemoniens fut ſurpris de trouver ſes entrailles de fer ſi attendries. Les autres commencérent à ſoupirer après cette heureuſe paix qu'on venoit leur montrer. Philoctete plus ſenſible qu'un autre par l'experience de ſes malheurs ne pût retenir ſes larmes. Neſtor ne pouvant parler dans le transport où le diſcours de Mentor venoit de le mettre, l'embraſſa tendrement; et tous ces peuples à la fois, comme ſi c'eût été un ſignal, s'écriérent auſſi-tôt: O ſage Viellard, vous nous desarmez! La paix, la paix.*

*Neſtor*

Potuiſſet Mentor inter furentes belli aeſtu populos Libero patri par credi, in tigridum verſanti corona, quae oblitae feritatis ſuae, atque ad diuinae dulcedinem vocis coeuntes, innoxiaque lingua demulcentes pedes inter id genus blandimenta ſubiecere ſe numini. Quippe et altiſſimum ſilentium confeſtim conſecutum eſt, et duces reſpectantes inter ſe non reſiſtere viro, non, quis eſſet, complecti animo potuere. Armati fixi eodem veſtigio detinebantur in eius vultu, muſſitare non auſi, ne, ſi quid homini reſtaret dicendum, ſono ſtrepituue interciperent. Et quamquam dictis eius nihil videbatur poſſe adiungi, longiorem tamen ab eo ſermonem aures requirebant. Vox nulla praetermiſſa ab audientibus, nulla in animos non impreſſa fideliter. Et quis dicenti aut non fauere potuit, aut non aſſentiri, cum minutiſſimas etiam voces ſenilis facundiae ambabus auribus et vnice captaret praeſentium auiditas? Tandem ſatis diuturnum ſilentium lenior ſoluebat fremitus, ſenſim ſerpens, diuerſusque ab illis ante confuſis vocibus indignatione frendentis militis, et leniſſimo ſono, quali beneuoli animi aſſueuere, peruadens auram. Facies explicari liquidiſſima manſuetudine: arma efferatis Manduriis vna cum dolore effluere: Lacedaemonii cum Phalante ſuo admirari adeo emollitum rigorem ſui ad inimicitias obſtinati animi: depoſci publico ceterorum ſuſpirio oblatae pacis felicitas. Philoctetes, multa malorum experientia facilior ad motum, lacrimas tenere non potuit. Neſtor in tenerrimos Mentoris amplexus ibat, ſermone illius mirum in modum affectus. Omnium vox erat quaſi dato emiſſa ſigno: Fripis arma nobis, prudentiſſime ſenex. Pacem, pacem depoſcimus, flagitamus.

Ser-

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0204
DFG

*Nestor un moment après voulut commencer un discours ; mais toutes les troupes impatientes craignirent qu'il ne voulut représenter quelque difficulté. La paix, la paix ; s'écrierent-elles encore une fois. On ne pût leur imposer silence qu'en faisant crier avec eux par tous les Chefs de l'armée : La paix, la paix. Nestor voiant bien qu'il n'étoit pas libre de faire un discours suivi, se contenta de dire : Vous voiez, ô Mentor, ce que peut la parole d'un homme de bien. Quand la sagesse et la vertu parlent, elles calment toutes les passions. Nos justes ressentimens se changent en amitié et en desirs d'une paix durable. Nous l'acceptons telle que vous l'offrez. En même tems tous les Chefs tendirent les mains en signe de consentement.*

Sermonem deinde Nestor moliebatur. Sed obstitere socii omnes iam non patientes morae, veriti, ne futurae paci minus amica diceret. Vnde reditum ad clamorem, quo pacem semel iterumque efflagitauerant. Neque silentium impetrari a concione potuit, nisi praefectis ducibusque vna voce, vna mente conclamantibus. At Nestor videns, sibi liberum non esse oratione cohaerente iunctaque vti, haud censuit reluctandum. Vnde : Vides Mentor, inquit, oratio probi viri quid possit. Omnium aestus affectionum impetusque sapientiae et virtutis compescit facundia. Nostra omnium eaque haud iniqua indignatio, obfirmatus item ad pugnandum dolor animi ecce ! transit in amicitiam aeternaeque pacis desiderium. Iis, quas tulisti, conditionibus pacem accipimus. Haec referente Nestore copiarum duces assensum porrectis, velut stipulaturi, manibus explicauere.

*Mentor courut vers la porte de Salante pour la faire ouvrir, et pour mander a Idomenée de sortir de la Ville sans précaution. Cependant Nestor embrassoit Telemaque, disant : ô aimable fils du plus sage de tous les Grecs, puissiez-vous être aussi sage et plus heureux que lui ! N'avez vous rien découvert sur sa destinée ? Le souvenir de vôtre pere, a qui vous ressémblez, a servi a étouffer nôtre indignation. Phalante, quoique dur et farouche, quoiqu'il n'eût jamais vû Ulysse, ne laissa pas d'être touché de ses malheurs et de ceux de son fils. Déja on pressoit Telemaque de raconter ses avantures, lorsque Mentor revint avec Idomenée et toute la jeunesse Crétoise qui le suivoit.*

Post haec Mentor cum festinatione ad Salenti portam regreditur, moniturus Idomeneum, vt ea aperta procederet sine metu. Quae dum fiunt a Mentore, Nestor inter suspiria Telemachum amplexu petit : Ah viri inter Graecos facile sapientissimi cara progenies ! vtinam illi aequalis sapientia, fato dissimilis sis ! adhuc dum inutiliter de eo scitatus es certiora ? Memoria patris tui, cuius viua imago es, dolorem nostrum sopiuit. Phalantes quoque, tametsi aspero difficilique vir ingenio, et quamquam Vlyssem numquam viderat, mouebatur tamen illius filiique malis. Et iamiam haec ex eo vt audirent, rogauerant Telemachum : cum Mentor pone Idomeneum reuertitur, insequente vniuerso Cretensium eoque egregiae iuuentutis agmine.

*A la vûe d'Idomenée, les Alliés sentirent que leur courroux se rallumoit : mais les paroles de Mentor éteignirent ce feu prêt a éclater. Que tardons-nous, dit-il, a conclure cette sainte alliance dont les Dieux seront les témoins et les*

Hic conspecto Idomeneo nitebatur recrudescere sopitus dolor. Sed Mentoris vox suppressit iam erupturos impetus : Quid moramur, exclamat, sancire foedus sanctissimum, cuius testes et vindices erunt dii ? vlci-

*et les défenſeurs? Qu'ils la vengent, ſi jamais quelque impie oſe la violer, et que tous les maux horribles de la guerre, loin d'accabler les peuples fideles et innocens, retombent ſur la tête parjure et execrable de l'ambitieux, qui foulera aux pieds les droits ſacrés de cette alliance. Qu'il ſoit déteſté des Dieux et des hommes. Qu'il ne jouiſſe jamais du fruit de ſa perfidie. Que les furies infernales ſous les figures les plus hideuſes viennent exciter ſa rage et ſon deſeſpoir. Qu'il tombe mort ſans aucune eſpérance de ſepulture. Que ſon corps ſoit la proye des chiens et des vautours, et qu'il ſoit aux enfers dans le profond abime du Tartare, tourmenté à jamais plus rigoureuſement que Tantale, Ixion, et les Danaïdes. Mais plûtôt que cette paix ſoit inébranlable comme le rocher d'Atlas qui ſoutient le ciel. Que tous ces peuples la réverent et goûtent ſes fruits de génération en génération. Que les noms de ceux qui l'auront jurée, ſoient avec amour et veneration dans la bouche de nos derniers neveux. Que cette paix fondée ſur la juſtice et ſur la bonne foi, ſoit le modéle de toutes les paix qui ſe feront à l'avenir chez toutes les Nations de la terre, et que tous les peuples qui voudront ſe rendre heureux en ſe réuniſſant, ſongent à imiter les peuples de l'Heſperie. A ces paroles Idomenée et les autres Rois jurérent la paix aux conditions marquées. On donna de part et d'autre douze ôtages. Telemaque veut être du nombre des ôtages donnés par Idomenée; mais on ne peut conſentir que Mentor en ſoit, parce que les Alliés veulent qu'il demeure auprès d'Idomenée pour répondre de ſa conduite et de celle de ſes Conſeillers juſqu'à l'entiere execution des choſes promiſes. On immola entre la Ville et l'armée cent geniſſes blanches comme la neige, et autant de taureaux de même couleur, dont les cornes étoient dorées et ornées de feſtons. On entendoit retentir juſques dans les montagnes voiſines les mugiſſemens*

*vlciſcantur iſti, ſi quis infringere improbus illud ſuſtineat. Salui ſint et integri, qui perſiſtent in fide. Contra quidquid calamitoſum formidandumque ferunt bella, incidat in ambitioſum perfidumque caput, quod tam ſolennis religionem pacti profanauerit. Diis et hominibus exoſum ſit, expersque ſemper fructuum ſacrilegae defectionis. Ruat in deſperationem, in rabiem, praeceps furiarum imaginibus, futuris acutiſſimae formidini. Cadauer tumulo careat, praeda canum volatiliumque beſtiarum. Ruat infelix vmbra in infimas abyſſus tartari aeternis ſuppliciis, illisque Tantali et Ixionis et Danaidum immanioribus excruciandа. Contra Atlanteae rupis, quae aſtra ſuffulcit, hanc pacem fulciat ſtabilitas. Hanc colat, quae hic pacíſcuntur, gentium fides, eiusque fructus in alias atque alias propagines transfundat. Volent nomina eorum, qui interpoſito iureiurando foederi huic ſe adiungent, per ora vltimae atque in ſuam ipſorum caritatem reuerentiamque effuſae poſteritatis. Eſto haec pax, cuius fundamentum iuſtitia, robur fides: eſto exemplum, inquam, omnium foederum, quae futurus pacíſcetur orbis. Et ſi qua gens ſalutem quaerere conſtituit ex reparata amicitia, nulla vmquam ſit, quae Heſperiae ſibi populos non arbitretur imitandos. Secundum has Mentoris diras precesque iuratum in ſupra memoratas conditiones pacis. Vtrinque obſides duodecim dati. Inter illos, quos Idomeneus dabat, Telemachus eſſe voluit; id quod Mentori non permittebatur, petentibus ſociis, vt adeſſet Idomeneo, et facta eius conſiliaque omnia, dum promiſſis conuentisque plane ſatisfactum eſſet, praeſtare poſſet. Locus ſacrificiis inter vrbem exercitumque deſtinatus. Caedebantur centum iuuencae; iuuenci eodem numero. Victimarum color proximus*

*mens affreux des victimes qui tomboient sous le couteau sacré. Le sang fumant ruisseloit de toutes parts. On faisoit couler avec abondance un vin exquis pour les Libations. Les Haruspices consultoient les entrailles qui palpitoient encore. Ces Sacrificateurs bruloient sur l'Autel un encens qui formoit un épais nuage, et dont la bonne odeur parfumoit toute la campagne.*

*Cependant les Soldats des deux partis cessant de se regarder d'un oeil ennemi, commençoient a s'entretenir sur leurs avantures. Il se délassoient déja de leurs travaux, et goûtoient par avance les douceurs de la paix. Plusieurs de ceux qui avoient suivi Idomenée au siége de Troye, reconnurent ceux de Nestor qui avoient combatu dans la même guerre. Ils s'embrassoient avec tendresse, et se racontoient mutuellement tout ce qui leur étoit arrivé, depuis qu'ils avoient ruiné la superbe Ville, qui étoit l'ornement de toute l'Asie. Déja ils se couchoient sur l'herbe, se couronnoient de fleurs, et buvoient ensemble le vin qu'on apportoit de la ville dans de grands vases, pour célebrer une si heureuse journée.*

*Tout-a-coup Mentor dit: O Rois! O Capitaines assemblés! desormais sous divers noms et divers Chefs, vous ne serez plus qu'un seul peuple. C'est ainsi que les justes Dieux amateurs des hommes qu'ils ont formés, veulent être le lien éternel de leur parfaite concorde. Tout le genre humain n'est qu'une famille dispersée sur la face de toute la terre. Tous les peuples sont freres, et doivent s'aimer comme tels. Malheur a ces impies qui cherchent une gloire cruelle dans le sang de leurs freres, qui est leur propre sang. La guerre est quelquefois necessaire, il est vrai: mais c'est la honte du genre humain qu'elle soit inévitable en certaines occasions. O Rois! ne dites point qu'on doit la desirer*

mus integerrimae niui; auro incrustata cornua, ornataque floribus in spirae circumeuntibus modum. Penetrabat horribili mugitu in proximos montes, cum sacro cultro icebatur, pecus. Quoquouersum surgebat euolutus vapor manantis exsecta gula sanguinis. Vina non vulgaria, non modica libationibus effusa. Consulebant palpitantia etiamdum exta aruspices, incensisque odoribus excitabant nubem, cuius suauitas omni agro afflabatur.

Interea vtriusque partis bellatores deposita acerbitate animi beneuole sese respicere, mutuisque sermonibus coeperant euentus suos referre. Iamque absterſis belli molestiis dulces ex pace fructus praecipiebant. Qui vna cum Idomeneo Troianae expeditioni interfuerunt, plerique agnoscebant militem, qui duce Nestore bellauerat in Phrygia. Ibant ergo in amicissimos amplexus mutuo sibi referentes, quidquid a vastata vrbe totius Asiae facile ornatissima ipsis contigerat. Dehinc effusi in gramen, coronabantur alterna humanitate floribus. vinaque combibebant, quae grandioribus vasis apportabant oppidani ad celebranda tam bonae lucis auspicia.

Dum haec apud gregarium: continuo Mentor: Erit deinceps, reges sociatique duces copiarum, inquit, vt diuersa nomina diuersique principes vnum duntaxat componant populum. Hoc videlicet amor mortalium persuadet diis, vt, quos condidere, eos aeterno amicitiae vinculo cupiant coniungi. Familia et stirps vnica vniuersum genus humanum est, per totius orbis diffusa superficiem. Omnes populi fratres sunt, fraternumque amorem debent sibi. Vae sceleſtis, per fratrum suorum sanguinem, qui tamen suus ipsorum est, grassantibus ad crudelem gloriam! subinde quidem bella vitari non possunt. At hoc ipsum mor-

*rer pour aquerir de la gloire. La vraie gloire ne se trouve point hors de l'humanité. Quiconque préfere sa propre gloire aux sentimens de l'humanité, est un monstre d'orgueil, et non pas un homme. Il ne parviendra même qu'à une fausse gloire; car la vraie gloire ne se trouve que dans la modération et dans la bonté. On pourra le flater pour contenter sa vanité folle. Mais on dira toujours de lui en secret, quand on voudra parler sincerement; il a d'autant moins merité la gloire, qu'il l'a desirée avec une passion injuste. Les hommes ne doivent point l'estimer, puisqu'il a si peu estimé les hommes, et qu'il a prodigué leur sang par une brutale vanité. Hûreux le Roi qui aime son peuple, qui en est aimé, qui se confie en ses voisins, et qui a leur confiance? qui loin de leur faire la guerre, les empêche de l'avoir entre eux, et qui fait envier à toutes les Nations étrangeres le bonheur qu'ont ses sujets de l'avoir pour Roi. Songez donc à vous rassembler de tems en tems, ô vous! qui gouvernez les plus puissantes Villes de l'Hesperie. Faites de trois ans en trois ans une assemblée générale, où tous les Rois qui sont ici présens se trouvent pour renouveller l'alliance par un nouveau serment, pour raffermir l'amitié promise, et pour déliberer sur tous les interêts communs. Tandis que vous serez unis, vous aurez au-dedans de ce beau païs la paix, la gloire, et l'abondance. Au-dehors vous serez toujours invincibles. Il n'y a que la discorde, sortie de l'enfer pour tourmenter les hommes, qui puisse troubler la felicité que les Dieux vous préparent.*

*Nestor lui répondit: vous voïez par la facilité avec laquelle nous faisons la paix, combien nous sommes éloignés de faire la guerre par une vaine gloire, ou par l'injuste avidité de nous agrandir au préjudice de nos voisins. Mais que peut-*

mortalibus turpe est, subinde vitari non posse. Nolite, reges, nolite afferere, ad acquirendum nomen expetenda bella. Veri nominis dignitas gignitur intra humanae limites naturae, cujus si quis per ambitionem auerfatur ductus, monstrum superbiae, non homo est. Teruncii erit, quamcunque ita consequitur, gloria. Honorem, qui futilis non sit, sola clementia et mansuetudo conciliat. Potest quidem adsentatiunculis titillari huius vanitas hominis, tam peruerse tendentis ad sublimia; clam autem, et cum nulla subest adulatio, ita de illo existimabitur: Tanto minus commeritus est gloriae, quo prensauit eum iniquius. Merito contemnitur hic contemtor hominum, quorum sanguinem insana cupiditate prodigit. At felix me hercle rex est, qui populum suum amat et amatur; cui nec suspecti accolae, qui nec ipse accolis suspectus est, quibusque adeo nullum excitat armatum diffidium, vt etiam agat cum cura, ne inter se ipsi dissideant; qui denique eum se praestat in imperio, cui subesse ab exteris censeatur felicitas. Vos igitur hoc agite, vt subinde celebretis conuentus; vos, inquam, qui potentissimis Hesperiae vrbibus dominamini. Tertio quoque anno habetote comitia, quibus omnes nunc praesentes reges intererunt, ad roborandam nouo sacramento fidem, muniendam amicitiam, sociandaque patriae salutis consilia. Concordia vos in opulentis hisce regnis tranquillos, illustres, copiosos; foris reddet inuictos. Per solam discordiam, ad affligendos homines missum ab inferis flagellum, exstingui potest, quae vobis parata a diis felicitas.

Respondit ad hoc Nestor: Dum vtraque manu pacem amplectimur, longe vtique abesse a nobis intelligitis, vt ad capessenda arma nos aut gloria bellandi, aut nominis cum finitimorum detrimento illustrandi ini-

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0208
DFG

*peut-on faire quand on se trouve auprès d'un Prince violent, qui ne connoit point d'autre loi que son interêt, et qui ne perd aucune occasion d'envahir les terres des autres Etats? Ne croiez pas que je parle d'Idomenée. Non, je n'ai plus de lui cette pensée; c'est Adraste Roi des Dauniens de qui nous avons tout à craindre. Il mépriſe les Dieux, et croit que tous les hommes qui sont nés sur la terre, ne sont nés que pour servir à sa gloire par leur servitude. Il ne veut point de sujets dont il soit le Roi et le Pere. Il veut des esclaves et des adorateurs. Il se fait rendre les honneurs divins. Jusqu'ici l'aveugle fortune a favoriſé ses plus injustes entrepriſes. Nous nous étions hâtés de venir attaquer Salante pour nous défaire du plus foible de nos ennemis, qui ne commençoit qu'à s'établir dans cette côte, afin de tourner ensuite nos armes contre cet autre ennemi plus puissant. Il a déja pris plusieurs Villes de nos Alliés. Ceux de Crotone ont perdu contre lui deux batailles. Il se sert de toutes sortes de moyens pour contenter son ambition. La force et l'artifice, tout lui est égal, pourvû qu'il accable ses ennemis. Il a ramaſſé de grands trésors: ses troupes sont diſciplinées et aguerries. Ses Capitaines sont experimentés; il est bien servi. Il veille lui-même sans ceſſe sur tous ceux qui agiſſent par ses ordres. Il punit ſeverement les moindres fautes, et récompenſe avec liberalité les ſervices qu'on lui rend. Sa valeur ſoutient et anime celle de toutes ſes troupes. Ce ſeroit un Roi accompli, ſi la juſtice et la bonne foi réglοient ſa conduite. Mais il ne craint ni les Dieux ni les reproches de ſa conſcience. Il compte même pour rien la reputation; il la regarde comme un vain fantome, qui ne doit arrêter que les eſprits foibles. Il ne compte pour un bien ſolide et réel, que l'avantage de poſſeder de grandes richeſſes, d'être craint, et de fouler à ſes pieds tout le genre humain. Bientôt ſon armée paroî-*

iniqua impellat cupiditas. Verum enim quid ages, accolam grauem et violentum nactus, cui vicem legis praeſtat vna commodi ſui ratio? Qui alienas in poſſeſſiones, quantum poteſt, inuolat? Abſit, vt haec de Idomeneo putetis dici. Deſiui iam in hac eum ponere ſuſpicione. Adraſtum puto. Dauniorum is rex eſt, communis omnium, et extrema illaturus hoſtis. Deos habet ludibrio, humanum autem genus eo demum loco, vt perſuaſerit ſibi, natum illud eſſe, ad ſuam ipſius gloriam ſeruitute propagandam. Non optat populum, cuius rex et pater ipſe ſit. Caeleſtium honores conferri ſibi iubet, impios conatus eius adiuuante fortuna. Ad Salentum expugnandum cum feſtinatione ideo duntaxat ſumus profecti, vt, ſuperato hoſte minimarum virium, et qui ſuas huc breui abhinc tempore transtuliſſet ſedes, potentiori illi obuerteremur. Atque is quidem plures iam vrbes ſociorum tenet: Crotoniatas praelio bis vicit: aliter atque aliter famulatur ambitioni ſuae: perinde habet, ſeu vi hoſtem opprimat, ſeu dolo: ingentes opes corraſit cum auaritia: miles, quem ſub ſignis habet, patiens eſt diſciplinae, et ſciens belli: duces quoque ſatis periti. Ipſi vero regi ſollicitam operam nauant ſui; quippe pertinaci cura obſeruanti peragentes, quae ab ipſo praecepta ſunt. Delicta etiam leuiora non punit acrius, quam liberalius remuneratur obſequia. Vt fortis eſt, ita ex vigore eius valentes copiae. Nae is exemplar imperandi ſit, ſi eorum, quae agit, rationem a iuſtitia et fidelitate requireret. Atqui nec deos timet, nec multantem conſcientiam. Ipſa adeo fama boni nominis caſſa nuce ei vilior eſt, nec pulcrior inani ſpectro, quo imbelles duntaxat coerceantur animi. Diuitiis affluere, timeri, ſtare in cernicibus humani generis, vera ſo-

*paroîtra sur nos terres, et si l'union de tant de peuples ne nous met en état de lui résister, toute espérance de liberté nous est ôtée. C'est l'interêt d'Idomenée aussi bien que le nôtre, de s'opposer à ce voisin qui ne peut souffrir rien de libre dans son voisinage. Si nous étions vaincus, Salante seroit menacée du même malheur. Hâtons-nous donc tous ensemble de le prévenir. Pendant que Nestor parloit ainsi, on s'avançoit vers la ville; car Idomenée avoit prié tous les Rois et les principaux Chefs d'y entrer pour y passer la nuit.*

## LIVRE XII.

*Toute l'armée des Alliés dressoit déja ses tentes, et la campagne étoit couverte de riches pavillons de toutes sortes de couleurs, où les Hesperiens fatigués attendoient le sommeil. Quand les Rois avec leur suite furent entrés dans la Ville, ils parurent étonnés qu'en si peu de tems on eût pû faire tant de bâtimens magnifiques, et que l'embarras d'une si grande guerre n'eût point empêché cette Ville naissante de croître, et de s'embellir tout-à-coup.*

*On admira la sagesse et la vigilance d'Idomenée qui avoit fondé un si beau Roiaume; et chacun conclut que la paix étant faite avec lui, les Alliés seroient bien puissans s'il entroit dans leur ligue contre les Dauniens. On proposa à Idomenée d'y entrer, il ne put rejetter une si juste proposition, et il promit des troupes. Mais comme Mentor n'ignoroit rien du tout ce qui est necessaire pour rendre un Etat florissant, il comprit que les forces d'Idomenée ne pouvoient pas être aussi grandes qu'elles le paroissoient. Il le prit en particulier, et lui parla ainsi:*

*Vous voiez que nos soins ne vous ont pas été inutiles. Salante est*

lidaque ipsi bona sunt. Videbimus propediem militem eius in regnorum nostrorum visceribus, et nisi pares nos faciat tot gentium foedus depellendae iniuriae, desperauimus libertatem. Et nostra et Idomenei interest propulsare a ceruicibus hunc hominem, vicinorum omnium libertati inimicum. Nobis acie victis, idem Salento minitabitur discrimen. Maturemus igitur praeuertendi mali viam. Dum haec disputantur a Nestore, processere ad vrbem. Inuitauerat enim reges et nobilissimos ducum Idomenei humanitas, officiose rogantis, vt illuc secum pernoctaturi concederent.

## LIBER XII.

Iamque tabernacula collocabat foederatorum exercitus, velaque tum pretio, tum colorum varietate conspicua intendebat, opportunum futurae post molestias quietis auxilium. Vrbem ingressi hospites mirabantur magnopere, tantillo tempore aedificia hoc numero luxuque potuisse educi, et ne bellum quidem tanti apparatus incremento adolescentis coloniae festinatoque nitori eius obstitisse.

Coeperat hospitibus stupori esse Idomenei sollicita sapientia; auctorque regni tantae spei et iam socius, credebatur augere posse, quantum satis esset, foederatorum vires, si accederet pugnaturis cum Dauniis. Suadetur itaque Idomeneo, vna coiret in foedus, et ille tam aequa petentibus reluctari se non debere ratus, promittit militem. At Mentor vt non erat rudis eorum, quibus regnorum ortus alerentur, ita facile intellexit, Idomenei potentiam vero maiorem credi. Ergo seductum eum sic affatus est.

E re tua vides, inquit, fuisse, quae cum cura praestitimus tibi.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0210
DFG

*est garantie des malheurs qui la menaçoient. Il ne tient plus qu'à vous d'en élever jusqu'au Ciel la gloire, et d'égaler la sagesse de Minos votre ayeul dans la gouvernement de vos peuples. Je continue à vous parler librement, supposant que vous le voulez, et que vous détestez toute flaterie. Pendant que ces Rois ont loué votre magnificence, je pensois en moi-même à la témérité de votre conduite.*

*A ce mot de témérité Idomenée changea de visage, ses yeux se troublerent, il rougit, et peu s'en falut qu'il n'interrompit Mentor pour lui témoigner son ressentiment. Mentor lui dit d'un ton modeste et respectueux, mais libre et hardi: ce mot de témérité vous choque, je le voi bien. Tout autre que moi auroit eu tort de s'en servir; car il faut respecter les Rois, et ménager leur délicatesse, même en les reprenant. La verité par elle-même les blesse assez sans y ajoûter des termes forts. Mais j'ai cru que vous pouviez souffrir que je vous parlasse sans adoucissement pour vous découvrir votre faute. Mon dessein a été de vous accoutumer à entendre nommer les choses par leur nom, et à comprendre que quand les autres vous donneront des conseils sur votre conduite, ils n'oseront jamais vous dire tout ce qu'ils penseront. Il faudra, si vous voulez n'y être pas trompé, que vous compreniez toûjours plus qu'ils ne vous diront sur les choses, qui vous seront desavantageuses. Pour moi je veux bien adoucir mes paroles selon votre besoin; mais il vous est utile qu'un homme sans interêt et sans consequence vous parle en secret un langage dur. Nul autre n'osera jamais vous le parler: vous ne verrez la verité qu'à demi, et sous de belles enveloppes.*

tibi. Triumphat Salentum ereptum instanti periculo. Tuae nunc opis est, decus et laudem huius ciuitatis caelo, te Minoi, cuius nepos es, gubernandis populis aequare. Libere tecum rursus ago, quoniam pro certo assumo, id amari a te, nihilque praeter verum peti. Ego, luxum tuum magnificentiamque demirantibus regibus, tuam temere agentis vecordiam mecum perpendebam.

Mutauit rex vultum, vecordiae prolato vocabulo: micabant confusi oculi: genarum laetitiae intercedebat importunus rubor. Proximum erat, vt impedito hospitis sermone ostenderet, eum dixisse, quae displicerent. At Mentor libero vocis sono, citra importunitatem et contemtionis notam, aucto: Offendit te, vt video, vecordiae nomen, quo si quis praeter Mentorem vtatur, culpae dabo. Reuerenter quippe agendum cum regibus, cauendumque, ne vel reprehensio moueat eorum delicatum fastidium: cum ipsa veritas, etiam non accedente ex verbis pondere, sat iisdem grauis sit. Ego vero credidi, non fore, vt molestе me ferres, ad patefaciendos errores tuos si scapham scapham dicerem. Propositum mihi fuit, aures tuas propriis rerum vocabulis assuefacere, tibique persuadere, cum de vita et moribus tuis consulueris alios, te numquam respondentem cogitationi responsionem auditurum. Quam ob rem necesse est, vt, ni velis decipi, vltra responsi terminos progressus animo, semper amplius, quam sit de re tibi iniucunda dictum, percipias. Ad me quod attinet, lenior, si ita vis, ero. Ceterum expedit, hominem esse, qui sordido rerum suarum studio liber perspectaeque beneuolentiae, remotis arbitris tecum agat durius. Et tum quidem istius hominis genere dicendi praeter ipsum vtetur nemo: sed neque aliud praeter semissem veritatis eumque splendidissimis dissimulatum fucis accipies.

*A ces mots Idomenée déja revenu de sa premiere promptitude, parut honteux de sa délicatesse. Vous voiez, dit-il a Mentor, ce que fait l'habitude d'être flaté. Je vous dois le salut de mon nouveau Roiaume. Il n'y a aucune vérité que je ne me croye heureux d'entendre de votre bouche. Mais aiez pitié d'un Roi que la flaterie avoit empoisonné, et qui n'a pû même dans ses malheurs trouver des hommes assez généreux pour lui dire la verité. Non, je n'ai jamais trouvé personne qui m'ait assez aimé, pour vouloir me déplaire, en me disant la verité toute entiere.*

*En disant ces paroles, les larmes lui vinrent aux yeux, et il embrassa tendrement Mentor. Alors ce sage Vieillard lui dit: c'est avec douleur que je me vois contraint de vous dire des choses dures; mais puis-je vous trahir en vous cachant la vérité? Mettez-vous en ma place; si vous avez été trompé jusqu'ici, c'est que vous avez bien voulu l'être. C'est que vous avez craint des conseillers trop sinceres. Avez-vous cherché les gens les plus désinteressés et les plus propres a vous contredire? Avez-vous pris soin de faire parler les hommes les moins empressés à vous plaire, les plus desintéressés dans leur conduite, et les plus capables de condamner vos passions et vos sentimens injustes? Quand vous avez trouvé des flateurs, les avez-vous écartés? Vous en êtes-vous défié? Non, non, vous n'avez point fait ce que font ceux qui aiment la vérité, et qui méritent de la connoître. Voions si vous aurez maintenant le courage de vous laisser humilier par la vérité qui vous condamne.*

*Je vous disois donc, que ce qui vous attire tant de louanges, ne mérite que d'être blamé. Pendant que vous aviez au-dehors tant d'ennemis qui menaçoient vôtre Roiaume encore mal établi, vous ne songiez au-dedans de vôtre nouvelle Ville qu'à y faire des*

His vocibus, iam compresso priore impetu, in ruborem datus rex, quod vellet adeo caute et considerate secum agi, ad Mentorem: Vides, inquit, adulatoribus quid sit assuevisse. Ego regni mei salutem in acceptis tibi refero. Incrementum felicitatis, quoties ex te verum, accipio. Sed commiserare regem, quem veneficium peruertit adulationis, et cuius nec infelicitas reperire potuit audacter veridicum. Non potuit, inquam. Neque enim vnquam reperi, cui tanti fuerim, vt in offensam meam, quam in culpam palliatae veritatis maluerit incurrere.

Haec quidem rex fluentibus lacrimis, et cum amicissimo salubria monentis amplexu. Tum Mentor: Quam velim, rex, inquit, tractare te mitius. Sed qui possit fieri, vt verum te mala fide Mentor celet? Finge, te esse, qui ego sum; in fraudem si es deductus, ipse praebuisti manum, auersatus, a quibus dabatur simplex consilium. Num quaesiuisti viros, rebus suis nihil iniquae nauantes operae, et omnino audaces sententiae obloqui tuae? num cohortabaris ad ferendum iudicium homines nihil amicitiae tuae, nihil commodi studiosos sui, nihilque trepidos damnandi, quae appetebas praeter rationis suffragium? amouistine aut suspectos habuisti, quorum manifesta tibi erat virtutis simulatio? Aliud agebas sane; neque illud, quod agunt, quos dignos cognitione veri veritatis amor facit. Age, experiamur, an nunc saltem ita in potestate habeas animum, vt simplicissimo veritatis aduersum te iudicio non moueare.

Asserebam paulo ante, digna vituperio esse, quae tantam admirationem tibi conciliant. Dum tanti hostilium armorum apparatus foris strepunt tibi, dum regno tuo adhuc tenui, inopi, sterili paratur exitium: tu intra nascentis oppi-

*des ouvrages magnifiques. C'eſt ce qui vous a coûté tant de mauvaiſes nuits, comme vous me l'avez avoué vous-même. Vous avez épuiſé vos richeſſes. Vous n'avez ſongé ni à augmenter votre peuple, ni à cultiver les terres fertiles de cette côte. Ne faloit-il pas regarder ces deux choſes comme les deux fondemens eſſentiels de votre puiſſance? Avoir beaucoup de bons hommes, et des terres bien cultivées pour les nourrir. Il faloit une longue paix dans ces commencemens pour favoriſer la multiplication de votre peuple. Vous ne deviez ſonger qu'à l'agriculture et à l'établiſſement des plus ſages loix. Une vaine ambition vous a pouſſé juſqu'au bord du précipice. A force de vouloir paroître grand, vous avez penſé ruiner votre veritable grandeur. Hâtez-vous de réparer ces fautes. Suſpendez tous vos grands ouvrages. Renoncez à ce faſte qui ruineroit votre nouvelle Ville. Laiſſez en paix reſpirer vos peuples. Appliquez-vous à les mettre dans l'abondance pour faciliter les mariages. Sachez que vous n'êtes Roi qu'autant que vous avez des peuples à gouverner; et que votre puiſſance doit ſe meſurer, non par l'étendue des terres que vous occuperez, mais par le nombre des hommes qui habiteront ces terres, et qui ſeront attachés à vous obéir. Poſſedez une terre, quoique mediocre en étendue. Couvrez-la de peuples innombrables, laborieux et diſciplinés. Faites que ces peuples vous aiment. Vous êtes plus puiſſant, plus heureux, et plus rempli de gloire que tous les Conquerans qui ravagent tant de Royaumes.*

oppidi ambitum in condendis aedificiis ad inuidiam magnificis totam comburebas operam. Hoc eſt, quod tot implacidas, vt fatebaris, et inſomnes tibi creauit noctes. Hoc eſt, quod aerarium priuauit nummis; te non curante, vt aut propagares tuum populum, aut coleres hanc mari adiunctam tantasque opes promittentem glebam. Quae duae res numquid totidem baſes et fundamenta tibi debuiſſent eſſe, quibus tota potentiae tuae inniteretur moles? Nonne prouidere debueras, vt bonis abundares ciuibus et bene cultis agris, ex quibus aleres tuos? His autem initiis opus erat diuturna pace, quibus iuuarentur incrementa amplificandi populi. Opus erat praeterea, vnice ad ſubigendam glebam, conſtituendasque optimas leges incumbere. Inſana libido gloriae te adduxit in extremum periculum; famaeque illuſtrandae pertinacia iam iuit perditum, quidquid verae habebas famae. Vide itaque, quamprimum medelam opponas, quod feciſti tibi, vulneri. Moram aedificiis et ſubſtructionibus, quas magnificentiores cogitas, ſtatue: renuncia luxui, peſti futurae nouae coloniae: ſine pacis otio reparari vires ciuium: fac opibus polleant, vt facilior ipſis ſit ad crebra connubia aditus. Memento, ex eo te regem eſſe, quod multis imperas, neque vires tuas metiendas amplitudine regionum, quas occupaturus es, ſed multitudine hominum, quibus in iisdem regionibus dominabere. Eſto, regnum tuum circumſcribant mediocres termini. Quodſi illud copia impleueris hominum, in quibus par ſit induſtria et probitatis et operis: nae tu victorum omnium potentiae, felicitati et gloriae poſt quantaslibet regnorum rerumque publicarum euerſiones haud inuidebis.

*Que ſerai-je donc à l'égard de ces Rois, répondit Idomenée? Leur avouerai-je ma foibleſſe? Il eſt vrai que j'ai negligé l'agriculture, et même le commerce qui m'eſt*

Quo igitur pacto, Idomeneus rogabat, horum intuitu regum me geram? Fatebor erraſſe? Vtique neglexi agros: praetermiſi, in orae huius ſitu quan-

*m'eſt ſi facile ſur cette côte. Je n'ai ſongé qu'à faire une ville magnifique. Faudra-t-il donc, mon cher Mentor, me deshonorer dans l'aſſemblée de tant de Rois, et découvrir mon imprudence? S'il le faut, je le veux; je le ferai ſans heſiter, quoiqu'il m'en coute; car vous m'avez appris qu'un vrai Roi qui eſt fait pour ſes peuples, et qui ſe doit tout entier à eux, doit préferer le ſalut de ſon Roiaume à ſa propre réputation.*

*Ce ſentiment eſt digne du pere des peuples, reprit Mentor; c'eſt à cette bonté, et non à la vaine magnificence de vôtre Ville, que je reconnois en vous le coeur d'un vrai Roi. Mais il faut ménager vôtre honneur pour l'interêt même de vôtre Roiaume. Laiſſez-moi faire, je vais faire entendre à ces Rois que vous êtes engagé à rétablir Ulyſſe s'il eſt encore vivant, ou du moins ſon fils dans la puiſſance Royale à Ithaque, et que vous voulez en chaſſer par force tous les Amans de Penelope. Ils n'auront pas de peine à comprendre que cette guerre demande des troupes nombreuſes. Ainſi ils conſentiront que vous ne leur donniez d'abord qu'un foible ſecours contre les Dauniens.*

*A ces mots Idomenée parut comme un homme qu'on ſoulage d'un fardeau accablant. Vous ſauvez, cher ami, dit-il à Mentor, mon honneur et la réputation de cette Ville naiſſante dont vous cachez l'épuiſement à tous mes voiſins. Mais quelle apparence de dire que je veux envoier des troupes à Ithaque pour y rétablir Ulyſſe, ou du moins Telemaque ſon fils, pendant que Telemaque lui-même eſt engagé d'aller à la guerre contre les Dauniens? Ne ſoiez point en peine, repliqua Mentor; je ne dirai rien que de vrai. Les vaiſſeaux que vous envoierez pour l'établiſſement de vôtre commerce, iront ſur la côte de l'Epire. Ils feront deux choſes à la fois; l'une, de rappeller ſur vôtre côte les Marchands étrangers, que les trop grands impôts éloignent de Salante;* tumuis expedita, commercia. Aedificandae ſplendor vrbis totum occupabat Idomeneum. Meisne igitur laudibus, care hoſpes, ipſe et tot coram regibus labem adſpergam? oſtendam, egiſſe me nullo conſilio? Adſpergam labem, ſi neceſſe ſit, nulla habita ratione obſiſtentis animi. Nimirum didici ex te, vere regi, quoniam non ſibi, ſed populis omnino natus ſit, imperii ſalutem fama ſua habendam eſſe antiquiorem.

Imo hic animus, ita Mentor affirmat, decet dignitatem eius, qui populorum ſit pater. Hic affectus tuus, non pompa ciuitatis tuae oſtendit, habere te animum, quem poſtulat digni regis conditio. Parcendum tamen eſt famae tuae, ne quid inde regni tui patiatur ſalus. Ceterum id mihi committe. Monebo ſine mora reges hoſpites, tibi incumbere, vt Vlyſſi, ſi nondum occiderit, aut certe filio eius imperium Ithacae, eiectis Penelopes procis, recuperes. Et ſane intelligent, mediocribus copiis id confici genus belli non poſſe, ſatisque putabunt eſſe, ſi a te exiguam manum in Adraſtum accipiant.

Vidiſſes ad haec verba Idomeneum demta quaſi mole liberius ſpirare. Certe haud alias laetiori vultu: Facis, inquit, amice, celando attenuatas opes, ne haec cum rege ſuo ciuitas vileſcat extraneis. Sed qua ſpecie veri dixerim, ablegatum a me iri, qui Vlyſſem vel certe Vlyſſis filium Ithaciis reſtituant, cum Telemachus ex promiſſo ſe adiunget profecturis in Daunios? Verum et hac eum cura liberans Mentor: A veritate, inquit, nihil alienum dicam. Quas ad inſtituendum commercium dimittes naues, abibunt in Epirum. Vno eodemque itinere agent duo. Nam et inſtitores exteros allicient ad Salenti portus, parum frequentatos ob vectigalium auaritiam; et de Vlyſſe captabunt certiora. Qui ſi ſu-

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0214
DFG

*te; l'autre, de chercher des nouvelles d'Ulysse. S'il est encore vivant, il faut qu'il ne soit pas loin de ces mers qui divisent la Grece d'avec l'Italie, et on assure qu'on l'a vu chez les Pheniciens. Quand même il n'y auroit plus aucune espérance de le revoir, vos vaisseaux rendront un signalé service à son fils. Ils répandront dans Ithaque et dans tous les pays voisins la terreur du nom du jeune Telemaque, qu'on croioit mort comme son pere. Les Amans de Penelope seront étonnés d'apprendre qu'il est prêt à revenir avec le secours d'un puissant Allié. Les Ithaciens n'oseront secouer le joug. Penelope sera consolée, et refusera toûjours de choisir un nouvel époux. Ainsi vous servirez Telemaque pendant qu'il sera en vôtre place avec les Alliés de cette côte d'Italie contre les Dauniens.*

*A ces mots Idomenée s'écria: heureux le Roi qui est soutenu par de sages conseils! Un ami sage et fidele vaut mieux à un Roi que des armées victorieuses. Mais doublement heureux le Roi qui sent son bonheur, et qui en sait profiter par le bon usage des sages conseils! Car souvent il arrive qu'on éloigne de sa confiance les hommes sages et vertueux dont on craint la vertu pour prêter l'oreille à des flateurs dont on ne craint point la trahison. Je suis moi-même tombé dans cette faute, et je vous raconterai tous les malheurs qui me sont venus par un faux ami qui flatoit mes passions, dans l'espérance que je flaterois à mon tour les siennes.*

si superstes sit, circa freta necesse est eum versari, quae ab Italis diuidunt Graeciam; quoniam sunt, qui asserant, fuisse eum apud Phoenices visum. Quodsi vero spem illius videndi, quos es missurus, non renouent, optimam nihilominus operam nauabunt Telemacho. Et filius et genitor creditur periisse. Itaque nuncius, Telemachum viuere, Ithaciis pariter atque vicinis gentibus terrorem inferet. Qui Penelopae obtrudunt inuisas nuptias, trepidabunt, audientes, Telemachum rediturum cum auxiliis. Incolae non audebunt mutare imperium. Respirabit Penelope, nouoque spiritu reiiciet importunos procos. Hoc modo vtilis eris Telemacho, dum ipse prote inter foederatos Hesperios armis Dauniam gentem petet.

His vocibus prouectus rex ad exclamantis sonum, felicem regem coepit praedicare, cui numquam deessent, qui suaderent salubria. Fidem et prudentiam amicorum ipsi magis, quam inuictos exercitus expedire. Bis vero beatus, aiebat, ille rex est, qui cognito felicitatis suae fundamento, eadem nouerit adprobatis idoneis amicorum consiliis in rem suam vti. Neque enim illud est infrequens, regem habere viros sapientes et sanctos, quorum probitatem auersatur, mouetque ab amicitia et aspectu suo, vt tanto liberius aurium mancipiis et adulatoribus praeter metum perfidiae vacet. Atque hoc peccatum ego quoque peccaui. Neque celabo te, quanta ob insidiosum amicum mala pertulerim, qui vt in his oculis meis iniquae cupiditati suae pareret impune, mearum cupiditatum studiosissimus patronus exstiterat.

*Mentor fit aisément entendre aux Rois alliés qu'Idomenée devoit se charger des affaires de Telemaque, pendant que celui-ci iroit avec eux. Ils se contentérent d'avoir dans leur armée le jeune fils d'Ulysse avec cent jeunes Crétois qu'Idomenée lui donna pour l'accompagner. C'étoit la fleur de la jeune noblesse que le Roi avoit emme-*

Post haec leuis operae fuit Mentori, socios reges docere, Idomeneo res Telemachi agendas esse, dum in eorum castris versaturus sit iuuenis. Sufficiebat ipsis, Vlyssis filium esse inter auxilia praeter centum Cretenses egregiae iuuentutis, quos Idomeneus sociabat Ithaco. Hi principes erant iunioris nobilita-

*emmenée de Créte. Mentor lui avoit conseillé de les envoier dans cette guerre. Il faut, disoit-il, avoir soin pendant la paix de multiplier le peuple. Mais de peur que toute la Nation ne s'amolisse et ne tombe dans l'ignorance de la guerre, il faut envoier dans les guerres étrangéres la jeune noblesse. Ceux-là suffisent pour entretenir toute la nation dans une émulation de gloire, dans l'amour des armes, dans le mépris des fatigues et de la mort même, enfin dans l'experience de l'art militaire.*

*Les Rois alliés partirent de Salante contens d'Idomenée, et charmés de la sagesse de Mentor. Ils étoient pleins de joie de ce qu'ils emmenoient avec eux Telemaque. Celui-ci ne put modérer sa douleur quand il falut se séparer de son ami. Pendant que les Rois alliés faisoient leurs adieux, et juroient à Idomenée qu'ils garderoient avec lui une éternelle alliance, Mentor tenoit Telemaque serré entre ses bras, et il se sentoit arrosé de ses larmes. Je suis insensible, disoit Telemaque, à la joie d'aller aquerir de la gloire; je ne suis touché que de la douleur de nôtre séparation. Il me semble que je vois encore ce tems infortuné, où les Egyptiens m'arrachérent d'entre vos bras et m'éloignerent de vous, sans me laisser aucune espérance de vous revoir.*

*Mentor répondit à ces paroles avec douceur pour le consoler: voici, lui disoit-il, une séparation bien differente. Elle est volontaire, elle sera courte; vous allez chercher la victoire. Il faut, mon fils, que vous m'aimiez d'un amour moins tendre et plus courageux. Accoutumez-vous à mon absence. Vous ne m'aurez pas toûjours. Il faut que ce soit la sagesse et la vertu plûtôt que la presence de Mentor qui vous inspirent ce que vous devez faire.*

*En disant ces Mots, la Déesse cachée sous la figure de Mentor, couvroit Telemaque de son Egide; elle répandoit au-dedans de lui l'esprit de sagesse et de prévoiance, la valeur intrépide et la douce mode-*

tis, ex Creta profecti cum rege, a quo interesse sociorum bello iubebantur Mentoris consilio. Quippe prospiciendum hic aiebat esse, dum per pacem liceret, amplificando populo. Oportere tamen iuniorem nobilitatem ablegari in externam militiam, ne tota natio vna cum belli artibus torpescat. Vel sola hac ratione ardorem gloriae, armorum exercitationem et studium, sollertiam, ipsumque adeo contemtum mortis posse in omnium animis excitari.

Discedebant foederati reges Salento tam praeclare sentientes de Idomeneo, quam Mentoris capti sapientia. Neque parum gratulabantur sibi, quod Telemachum socium erant habituri. Is vero, cum amicum suum cogebatur relinquere, moderationem in dolore adhibere suo non poterat. Ergo regibus vltimo consalutantibus Idomeneum, aeternamque foederis societatem sacramenti repetentibus fide, Mentor amplexu stringit alumnum suum, fletuque ita dolentis obruitur: tantum abest, vt parare mihi iam gloriam velim, vt profectionem a te meam duntaxat libeat deflere. Redeunt eheu! luctuosa tempora, cum in Aegypto mihi sine spe recuperandi tui eripiebaris.

Mentor lenissimis verbis dolori occurrens: Discessus hic, inquit, longe alius atque ille in Aegypto. Libere hic seiungimur, et ad tempus. Tu etiam in spem proficiscéris illustris victoriae. Mentorem, fili, ama fortiter, non molliter. Disce carere me, qui non semper tuum stipabo latus. Sapientia et virtus magis quam praesens comes, necesse est, vt agenda te doceant.

Dum hunc in modum Telemachi firmatur animus, Minerua dissimulata Mentoris habitu iuueni, obiecta Aegide, spiritum sapientiae et consilii, intrepidam item fortitudinem mo-

dera-

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0216
DFG

*moderation qui se trouvent si rarement ensemble. Allez, disoit Mentor, au milieu des plus grands périls, toutes les fois qu'il sera utile que vous y alliez. Un Prince se deshonore encore plus en évitant les dangers dans les combats, qu'en n'allant jamais à la guerre. Il ne faut point que le courage de celui qui commande aux autres, puisse être douteux. S'il est necessaire à un peuple de conserver son Chef ou son Roi, il lui est encore plus nécessaire de ne le point voir dans une réputation douteuse sur la valeur. Souvenez-vous que celui qui commande, doit être le modele de tous les autres. Son exemple doit animer toute l'armée. Ne craignez donc aucun danger, ô Telemaque, et périssez dans les combats plutôt que de faire douter de vôtre courage. Les flateurs qui auront le plus d'empressement pour vous empêcher de vous exposer au péril dans les occasions nécessaires, seront les premiers à dire en secret que vous manquez de coeur, s'ils vous trouvent facile à arrêter dans ces occasions. Mais aussi n'allez pas chercher les périls sans utilité. La valeur ne peut être une vertu qu'autant qu'elle est reglée par la prudence. Autrement c'est un mépris insensé de la vie, et une ardeur brutale. La valeur emportée n'a rien de sûr. Celui qui ne se possede point dans les dangers, est plutôt fougueux que brave. Il a besoin d'être hors de lui pour se mettre au-dessus de la crainte; parce qu'il ne peut la surmonter par la situation naturelle de son coeur. En cet état, s'il ne fuit point, du moins il se trouble; il perd la liberté de son esprit, qui lui seroit nécessaire pour donner de bons ordres, pour profiter des occasions, pour renverser les ennemis, et pour servir la Patrie. S'il a toute l'ardeur d'un soldat, il n'a point la ducernement d'un Capitaine. Encore même n'a-t-il pas le vrai courage d'un simple soldat. Car le soldat doit conserver dans le combat la présence d'esprit et la moderation nécessaire pour obéir. Celui*

derationemque facillimam, raro in eodem conuenientia bona, impertiuit. Si vtile erit, Mentor pergebat, non euitare discrimina, te in illa vel extrema dare ne dubites. Turpius princeps fugit in bello periculum, quam abest a bello. Imperatoriae virtutis ea sit, oportet, fidelitas, in quam cadere mutationis non possit suspicio. Ducem regemue conseruare opus ciuitati, sed magis, ita videre se gerentem, vt de virtute eius dubitari non queat. Memento ducem exemplum esse, ex quo multitudo petat animos. Contemtor itaque omnis periculi, vitam potius redde, quam speciem dubiae fortitudinis. A periculo, quod est prorsus subeundum, summa vi plerumque adulatores studebunt auertere te; quibus si tum facile acquieſces, iidem ignominia angusti animi te clam notabunt primi. Sed neque inutile velim tibi deposcas discrimen. Fortitudo, nisi rationi conueniat, non virtus, sed stolidus vitae contemtus et insanus ardor est. Periclitatur praeter legem et impotenter incitatus animus. Qui in periculis nescit imperare sibi, praeceps est in morosam ferociam, nec meretur generosus dici. Altior se ipso debet esse, si nullo velit pulsari metu, cuius semen natura insperſit animis. Itaque etsi non fugiat; at ille saltem turbabitur: deficiet libertas animi, a quo suggerenda essent salubria imperia, vt occasionum opportuno vsu profligari hostis et patriae promoueri salus posset. Esto, is ardeat, quantum opus militi; at non sapit, quantum opus duci. Quid? quod ne quidem ardet, quantum opus gregario militi. Nam etiam vulgus militiae ipso aestu pugnae animum debet praesentem habere idoneumque, qui imperantis nutum cum moderatione sequatur. Discriminis temeritas expultrix est militaris disciplinae, exemplum agendi sine

*lui qui s'expose témérairement, trouble l'ordre de la discipline des troupes, donne un exemple de témérité, et expose souvent l'armée entiere a de grands malheurs. Ceux qui preferent leur vaine ambition à la sureté de la cause commune, méritent des châtimens, et non des récompenses.*

*Gardez vous donc bien, mon cher fils, de chercher la gloire avec trop d'impatience. Le vrai moyen de la trouver est d'attendre tranquillement l'occasion favorable. La vertu se fait d'autant plus révérer qu'elle se montre plus simple, plus modeste, plus ennemie de tout faste. C'est a mesure que la nécessité de s'exposer au péril s'augmente, qu'il faut aussi de nouvelles ressources de prévoyance et de courage, qui aillent toûjours en croissant. Au reste souvenez-vous qu'il ne faut s'attirer l'envie de personne. D'un autre côté ne soiez point jaloux du succés des autres. Louez-les pour tout ce qui mérite quelque louange: mais louez avec discernement, disant le bien avec plaisir; cachez le mal, et n'y pensez qu'avec douleur. Ne décidez point devant les anciens Capitaines, qui ont toute l'experience que vous ne pouvez avoir; écoutez-les avec déference. Consultez-les, priez les plus habiles de vous instruire, et n'aiez point de honte d'attribuer a leurs instructions tout ce que vous ferez de meilleur.*

*Enfin n'écoutez jamais discours par lesquels on voudra exciter vôtre defiance ou votre jalousie contre les autres Chefs. Parlez-leur avec confiance et ingenuité. Si vous croiez qu'ils aient manqué a vôtre égard, ouvrez-leur votre coeur, expliquez leur toutes vos raisons. S'ils sont capables de sentir la noblesse de cette conduite, vous les charmerez, et vous tirerez d'eux tout ce que vous aurez sujet d'en attendre. Si au contraire ils ne sont pas assez raisonnables pour entrer dans vos sentimens, vous serez instruit par vous-même de ce qu'il y aura en eux d'injuste a souffrir; vous prendrez vos mesures pour ne vous plus*

consilio, neque raro totius ruina exercitus. Qui amplius ambitioni, quam saluti dant publicae, poenam merentur, non praemium.

Caue igitur, dilecte fili, aequo sis incitatior ad gloriam; cuius parat tutissimum aditum idoneae occasionis placida exspectatio. Virtutis quo maior simplicitas, moderatio, et demissio, eo maior est reuerentia. Necessitati subeundi discriminis semper coaequanda est renouata circumspectio ardorque pugnandi, quae duo bona semper augenda in militaribus animis. De cetero noli tibi conflare inuidiam, aut felicitati inuidere alienae. Laudabis honesta, non aequaliter. Sed quantum par est: bona referes sine tristitia: mala vel tacebis, vel cum maerore attinges. Praeter veteres duces si adhibearis in consilium, suspende sententiam. Per aetatem ignoras plurima, quae longo ipsi didicerunt vsu. Auscultandi tibi sunt cum reuerentia, consulendique; peritiores autem rogandi, te vt instituant: optimosque euentus tuos eorum praeceptis sine rubore tribues.

Et ne multis: noli vmquam in aures susurros malignitatis admittere, id agentis, vt ceteros duces aut aemuleris aut metuas. Amice et candide cum illis age. Quod si eos tui intuitu humani quid passos esse putes, mentem illis tuam expone, causasque omnes, vnum alterumue in illis desiderandi. Nisi adeo anguSti egenique erunt animi, vt hanc ingenuam rationem agendi percipiant minus: tui erunt, nihilque omissuri, quod eos postulaueris. Contra a bona voluntate tua si humilior captus eorum dissentiet: ipse, quod delinquere amant, intelliges tibi ferendum esse

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0218
DFG

*plus commettre, jusqu'à ce que la guerre finisse, et vous n'aurez rien à vous reprocher. Mais sur tout, ne dites jamais à certains flateurs qui sément la division, les sujets de plaintes que vous croirez avoir contre les Chefs de l'Armée où vous serez. Je demeurerai ici, continua Mentor, pour secourir Idomenée dans le besoin où il est de travailler pour le bonheur de ses peuples, et pour achever de lui faire réparer les fautes, que les mauvais conseils, et les flateurs lui ont fait commettre dans l'établissement de son nouveau Roiaume.*

*Alors Telemaque ne pût s'empêcher de témoigner à Mentor quelque surprise, et même quelque mépris pour la conduite d'Idomenée. Mais Mentor l'en reprit d'un ton sevére. Etes-vous étonné, lui dit-il, de ce que les hommes les plus estimables sont encore hommes, et montrent encore quelques restes des foiblesses de l'humanité parmi les pieges innombrables, et les embarras inséparables de la Roiauté? Idomenée, il est vrai, a été nourri dans des idées de faste et de hauteur. Mais quel Philosophe pourroit se défendre de la flaterie, s'il avoit été en sa place? Il est vrai qu'il s'est laissé trop prevenir par ceux qui ont eu sa confiance. Mais les plus sages Rois sont souvent trompés, quelques précautions qu'ils prennent pour ne l'être pas. Un Roi ne peut se passer de Ministres qui le soulagent, et en qui il se confie, puisqu'il ne peut tout faire. D'ailleurs un Roi connoit beaucoup moins que les particuliers ceux qui l'environnent. On est toujours masqué aupres de lui. On épuise toutes sortes d'artifices pour le tromper.*

*Helas! cher Telemaque, vous ne l'éprouverez que trop! On ne trouve point dans les hommes ni les*

esse patienter. Eum praebebis te, vt, quamdiu militabis cum ipsis, causas et alimenta subducas controuersiis; atque ita non erit, quod ipse tibi obiicias. In primis autem caue, ne quoddam genus adulatorum, ferendis natum discordiis, cognoscat ex te causas querendi, quas aduersus socios duces te putas habere. Ego interea, Mentor subiungit, Salenti diuersabor, Idomeneo futurus particeps laboris, quem saluti gentis suae impendet, et erroribus omnino emendandis, quibus auctorum suorum malitia vitioque adulantium primordia sui regni implicuit.

Tum vero Telemachus se continere non poterat, quo minus ostenderet Mentori, Idomenei mores sibi admirationi esse, viderique eum gerere se non nihil infra dignitatem. At Mentor increpantis vultu sonoque: putasne accidere praeter consuetudinem, vt summorum virorum personis, quamdiu humani corporis teguntur exuuiis, quaedam humanae imbecillitatis notae et reliquiae inter innumerabiles tricas molestiasque, quae frustra a purpura separantur, inhaereant? Idomeneum primi adeo anni ad luxus et superbiae praecepta finxerunt, fictumque exercuerunt. At quotusquisque sapientum in ea conditione satis restitisset palpationibus? non contendo, eum, quibus assueuerat, duntaxat fuisse deditum, quantum profuit. Sed et coronata sapientia, quantumcunque nitatur, numquam se praestabit ab omni fraude immunem. Agendis omnibus vnius regis non sufficit manus, opusque habet, quibus partem oneris seque ipsum committat vna. Qui porro admittendi sunt ad latus, numquam a regibus noscuntur, quantum a subditis ipsis. Profanantur scilicet impudentissima simulatione principum oculi, cunctisque machinis fallendi eisdem imponitur.

Haec ita esse, ah! quoties tibi probabit experientia! Nec virtutes, nec dotes habent mortalium

*les vertus, ni les talens qu'on y cherche. On a beau les étudier et les approfondir, on s'y mécompte tous les jours. On ne vient même jamais à bout de faire de meilleurs hommes, ce qu'on auroit besoin d'en faire pour le public. Ils ont leurs entêtemens, leurs incompatibilités, leurs jalousies. On ne les persuade ni on ne les corrige guère. Plus on a de peuples à gouverner, plus il faut de Ministres pour faire par eux ce qu'on ne peut faire soi-même; et plus on a besoin d'hommes, à qui on confie l'autorité, plus on est exposé à se tromper dans de tels choix.*

*Tel critique aujourd'hui impitoïablement les Rois, qui gouverneroit demain moins bien qu'eux, et qui feroit les mêmes fautes avec d'autres infiniment plus grandes, si on lui confioit la même puissance. La condition privée, quand on y joint un peu d'esprit pour bien parler, couvre tous les défauts naturels, relève des talens éblouissans, et fait paroître un homme digne de toutes les places dont il est éloigné. Mais c'est l'autorité qui met tous les talens à une rude épreuve, et qui découvre de grands défauts. La grandeur est comme certains verres qui grossissent tous les objets. Tous les défauts paroissent croître dans ces hautes places, où les moindres choses ont de grandes conséquences, et où les plus legeres fautes ont de violens contre-coups.*

*Le monde entier est occupé à observer un seul homme à toute heure, et à le juger en toute rigueur. Ceux qui le jugent n'ont aucune experience de l'état où il est. Ils n'en sentent point les difficultés, et ils ne veulent plus qu'il soit homme, tant ils exigent de perfection de lui. Un Roi, quelque bon et sage qu'il soit, est encore homme; son esprit a des bornes, et sa vertu en a aussi. Il a de l'humeur, des passions, des habitudes, dont il n'est pas tout-à-fait le maitre. Il est obsédé*

talium animi, ab ipsis quas exigis; et quantamlibet dederis iis noscendis obseruandisque operam, decipieris tamen in dies. Sed neque optimi, si adhibeantur publicis curis, satisfacient tibi. Nam et pertinaces sunt, et difficillimi ingenii, nec liberi ab inuidia. Frustra eris, si ipsis persuadere quid velis, aut a more suo eos abducere. Pro ciuium numero augendi sunt eligendique homines, quorum operis ampliora curis tuis perficias. At quo frequentior eorum est multitudo, qui publicis muneribus sunt praeficiendi, eo in illis legendis frequentior est errori locus.

Sunt hodie acerbissima regum flagella, quae eodem si cras potirentur gradu, haud sane minus exsisterent innoxii, quin et eadem et etiam grauiora committerent. Priuatus quisque vel mediocri cum eloquentia naturae suae vitia potest inuoluere, tantumque ementita eius lumina commendare, vt prouinciis omnibus, quibus caret, videatur dignus. At potestas et auctoritas, lapis quidam Lydius dotum animi, quid quantumque desit, ostendunt. Vitro similis est dignitas, reddenti acceptas rerum species cum incremento. Amplificatur notabili magnitudine, quidquid peccant honorum fastigia, vbi scintilla excitare incendium potest, minimaque afferre grauissimas molestias.

Totus orbis desudat identidem in obseruando et, quam potest, seuere iudicando vno, qui imperat, homine. Ipsi autem, qui iudicant, rudes sunt status eius, ignarique difficultatum, quibus implicatur, quamdam in eo diuinitatem exigunt, nudam ab imbecillitate, quae innata humano est generi. Rex quantumuis bonus et sapiens adhuc tamen homo est: tam ingenii, quam virtutis limitibus circumscribitur: non sensu, non cupiditatibus caret, nec indolis etiam

*ſedé par des gens intereſſés et artificieux. Il ne trouve point les ſecours qu'il cherche. Il tombe chaque jour dans quelque mécompte, tantôt par ſes paſſions, et tantôt par celles de ſes Miniſtres. A peine a-t-il réparé une faute, qu'il retombe dans une autre. Telle eſt la condition des Rois les plus éclairés et les plus vertueux. Les plus longs et les meilleurs régnes ſont trop courts et trop imparfaits pour réparer à la fin ce qu'on a gâté, ſans le vouloir dans les commencemens.*

*La Royauté porte avec elle toutes ces miſéres. L'impuiſſance humaine ſuccombe ſous un fardeau ſi accablant. Il faut plaindre les Rois et les excuſer. Ne ſont-ils pas à plaindre d'avoir à gouverner tant d'hommes, dont les beſoins ſont infinis, et qui donnent tant de peines à ceux qui veulent les bien gouverner? Pour parler franchement, les hommes ſont fort à plaindre d'avoir beſoin a être gouvernés par un Roi qui n'eſt qu'homme ſemblable à eux; car il faudroit des Dieux pour redreſſer les hommes. Mais les Rois ne ſont pas moins à plaindre n'étant qu'hommes, c'eſt-à-dire foibles et imparfaits, d'avoir à gouverner cette multitude innombrable d'hommes corrompus et trompeurs.*

*Telemaque répondit avec vivacité: Idoménée a perdu par ſa faute le Royaume de ſes ancêtres en Créte: et ſans vos conſeils, il en auroit perdu un ſecond à Salante. J'avoue, reprit Mentor, qu'il a fait de grandes fautes; mais cherchez dans la Grece, et dans tous les autres pais les mieux policés, un Roi qui n'en ait point fait d'inexcuſables. Les plus grands hommes ont dans leur tempérament, et dans le caractére de leur eſprit des défauts qui les entrainent: et les plus louables ſont ceux qui ont le courage de connoitre et de réparer leurs égaremens.*

Pen-

etiam habitudine, quam nequeat rationis freno ſatis perdomare. Circumſtrepit hoc latus eius moleſtiſſima verſipellium hominum induſtria, alterum ſordida temporum calliditas. Arcentur, quae petit, auxilia: quotidie quaedam vel ſua, vel peruerſa voluntate ſuorum peccat, et errori emendato emendandum nectit. Sic ſapientiſſimi, ſic optimi reges viuunt, quorum vita etſi longiſſima, et conformata ad probitatem, numquam ſufficit corrigendis in fine, quae praeter voluntatem commiſere initio.

Neceſſaria haec mala regum ſunt, quibus perferendis numquam par humana fragilitas. Miſerandi reges propterea, et accuſandi mitius. Aut non miſereamur eorum, qui non tam hominibus, quam miſeriis imperantes, dum bonitate imperandi eas conantur mitigare, in abyſſum abeunt curarum et laborum? ſi fateamur, quod res eſt: infelices homines neceſſe eſt dici, quod gubernari debeant a rege, naturae non alterius, ſed ſuae duntaxat ipſorum participe. Profecto diuina opus manu ad erigendum hominum ita profligatum genus. Sed et infelices ipſi, qui regnant, quippe qui ex natura ſua fragiles et imperfecti, praeeſſe tamen coguntur innumerabili deprauataeque fraudulentorum hominum multitudini.

Hic Telemachus alacri reſponſo: Poſt amiſſum ſua culpa patris in Creta imperium Idomeneus amiſiſſet et hoc alterum Salenti, niſi tu ſubueniſſes conſilio. Fatebatur Mentor, vehementer vtique peccaſſe Idomeneum. Sed da mihi, inquit porro, regem etiam ex optime moratis Graeciae ceterarumque gentium imperiis, qui ſemper deliquerit intra excuſationem. Nec ſummorum quidem virorum natura habituſque animi ſine vitiis eſt, quae non libeat ſequi; veriſſimeque omnium laudantur, qui, quae

quae commiserunt perperam, nec agnoscere, nec emendatione verentur diluere.

*Pensez-vous qu'Ulysse, le grand Ulysse vôtre pere, qui est le modele des Rois de la Grece, n'ait pas aussi ses foiblesses et ses défauts? Si Minerve ne l'eût conduit pas à pas, combien de fois auroit-il succombé dans les périls et dans les embarras, où la fortune s'est jouée de lui. Combien de fois Minerve l'a-t-elle retenu ou redressé pour le conduire toûjours à la gloire par le chemin de la vertu? N'attendez pas même, quand vous le verrez régner avec tant de gloire à Ithaque, de le trouver sans imperfection. Vous lui en verrez sans doute. La Grece, l'Asie, et toutes les Iles des mers l'ont admiré malgré ces défauts. Mille qualités merveilleuses les font oublier. Vous serez trop heureux de pouvoir l'admirer aussi, et l'étudier sans cesse comme vôtre modele.*

Vlyssem genitorem tuum, heroem vnum, ad cuius exemplum effingenda Graecia, credis nulla parte fuisse infirmum? quoties, fortunae casibus implicitus incertusque, fuit collapsurus, nisi singula eius Minerua praesens rexisset vestigia? quoties repressus, quoties confirmatus ab hac diua est, ne vmquam tramitem desereret virtutis ac gloriae? Sed neque, cum videbis eum in Ithacae solio clarescere, illum puta futurum innoxium. Erit sane, quod in eo notent delicatiores oculi. Fuit nihilominus Graeciae, Asiae, insulisque oceani admirationi. Alia atque alia ornamenta, quibus abundat, retundunt videlicet minus ab eo recte factorum memoriam. Tu vero felicitatem tuam absolues, si eum intueri oculis, moribus velut exemplar tuum praeter cessationem valeas imitari.

*Accoûtumez-vous, ô Telemaque, à n'attendre des plus grands hommes que ce que l'humanité est capable de faire. La jeunesse sans experience se livre à une critique présomptueuse, qui la dégoûte de tous les modeles qu'elle a besoin de suivre, et qui la jette dans une indocilité incurable. Non seulement vous devez aimer, respecter, imiter vôtre pere, quoiqu'il ne soit point parfait; mais encore vous devez avoir une haute estime pour Idomenée.*

Cura, mi Telemache, ne assuescas ab excellentissimis etiam heroibus requirere, quam quod cadit in humanas vires. Arrogat sibi rudis omnium rerum adolescentia censoriam quamdam insolentiam, quae facit, vt contemtis ideis, ex quibus virtutis petenda essent exempla, ad omnes stimulos imitationis superbe arroganterque occallescat. Itaque non vnus pater (quamquam nec ille prorsus innoxiae virtutis) amore tibi erit cultuque ac imitatione prosequendus; sed et singulari obseruantia supraque vulgus colendus Idomeneus.

*Malgré tout ce que j'ai repris en lui, il est naturellement sincere, droit, équitable, liberal, bienfaisant; sa valeur est parfaite; il déteste la fraude quand il la connoit, et qu'il suit veritablement la pante de son coeur. Tous ses talens exterieurs sont grands et proportionnés à sa place. Sa simplicité à avouer son tort, sa douceur, sa patience pour se laisser dire par moi les choses les plus dures, son courage contre lui-même*

Tametsi enim multa significauerim reprehensione in eo digna; at candidus est et amans aequitatis. Liberalitatem sectatur: colit beneficentiam. Fortitudini eius nihil addiderim. Si quam cognoscit fraudem, nisi suae ipsius propensioni animi refragetur, damnat. Quae in eo apparent, magna et imperatoria sunt. Erroris fatendi simplicitas, mansuetudo, admonitionum etiam asperrimarum patien-

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0222
DFG

*même pour réparer publiquement ses fautes, et pour se mettre par-là au-dessus de toute la critique des hommes, montrent une ame véritablement grande. Le bonheur, ou le conseil d'autrui peuvent préserver de certaines fautes un homme très-médiocre; mais il n'y a qu'une vertu extraordinaire qui puisse engager un Roi si longtems séduit par la flaterie, a réparer son tort. Il est bien plus glorieux de se relever ainsi que de n'être jamais tombé.*

*Idomenée a fait les fautes que presque tous les Rois font; mais presque aucun Roi ne fait pour se corriger ce qu'il vient de faire. Pour moi je ne pouvois me lasser de l'admirer dans les momens mêmes où il me permettoit de le contredire. Admirez-le aussi, mon cher Telemaque. C'est moins pour sa réputation que pour votre utilité que je vous donne ce conseil.*

*Mentor fit sentir à Telemaque par ce discours, combien il est dangereux d'être injuste en se laissant aller à une critique rigoureuse contre les autres hommes, et sur tout contre ceux qui sont chargés des embarras et des difficultés du gouvernement. Ensuite il lui dit: il est tems que vous partiez; adieu. Je vous attendrai, ô mon cher Telemaque! Souvenez-vous que ceux qui craignent les Dieux, n'ont rien à craindre des hommes. Vous vous trouverez dans les plus extrêmes périls: mais sachez que Minerve ne vous abandonnera point.*

*A ces mots Telemaque crût sentir la présence de la Déesse, et il eût même reconnu que c'étoit elle qui parloit pour le remplir de confiance, si la Déesse n'eût rappellé l'idée de Mentor, en lui disant: n'oubliez pas, mon fils, tous les soins que j'ai pris pendant votre enfance pour vous rendre sage et courageux comme votre pere. Ne faites rien qui ne soit digne*

tientia, sui ipsius victoria, qua se erroribus admissis palam euacuare, dignitatem vero suam ab infestis hominum iudiciis contendit eximere: virum profecto loquuntur non simulate magnanimum. Multi errores sunt, a quibus animus vel mediocriter bonus praeseruari aut fortuna potest, aut alieno consilio. At principem innutritum assentationibus ad paenitentiam errati adducere non nisi ordinaria maior virtus potest. Ita emendari laudis plus habet, quam numquam, quod emendes, committere.

Omnium fere regum sunt, Idomeneus quae gessit perperam. At quotusquisque agit illorum, vt emendetur, quod agit Idomeneus? Mihi certe neque tunc desierat esse venerabilis, cum permisit, vt quae sentiret, corrigerem. Itaque et tibi venerabilis sit, mi Telemache. Atqui istud dum tibi suadeo, non tam Idomenei famae, quam vtilitati tuae consultum eo.

Hac disputatione Mentor docebat iuuenem, quam periculosum et iniquum sit, censoria seueritate alienos mores perstringere, illorum maxime, quibus ambiguum perque difficile imperandi incumbit onus. Monebat deinde Mentor, tempus maturum esse itineri. Itaque, vale, inquit. Salenti reditus tuos exspectabo. Fac memineris, timenti deos nihil timendum ab hominibus. Manent te extrema discrimina. At certus esto, semper tibi praesto fore ab Minerua auxilium.

Sub haec verba admonebat Telemachum animus, adesse ipsam deam. Et sane cognitus rus fuit, hanc eamdem esse, quae propterea cum ipso haberet sermonem, vt spe ac fiducia roboraret, nisi iuuenis memoriae imaginem Mentoris restituisset his verbis: Numquam, mi fili, dimitte ex animo, quam infantiae tuae impendi curam,

vt

*digne de ſes grands exemples, et des maximes de vertu que j'ai taché de vous inſpirer.*

*Le Soleil ſe levoit déja, et doroit le ſommet des montagnes, quand les Rois ſortirent de Salante pour rejoindre leurs troupes. Ces troupes campées autour de la Ville ſe mirent en marche ſous leurs Commandans. On voioit de tous cotés le fer des piques hériſſées; l'éclat des boucliers éblouiſſoit les yeux. Un nuage de pouſſiere s'élevoit jusqu'aux nues. Idomenée avec Mentor conduiſoit dans la campagne les Rois alliés qui s'éloignoient des murs de la Ville. Enfin ils ſe ſéparérent, après s'être donné de part et d'autre les marques d'une vraie amitié; et les Alliés ne doutérent plus que la paix ne fût durable, lorsqu'ils connurent la bonté du coeur d'Idomenée, qu'on leur avoit repréſenté bien different de ce qu'il étoit. C'eſt qu'on jugeoit de lui, non par ſes ſentimens naturels, mais par les conſeils flateurs et injuſtes auxquels il s'étoit livré.*

*Après que l'Armée fut partie, Idomenée mena Mentor dans tous les quartiers de la Ville. Voions, diſoit Mentor, combien vous avez d'hommes, et dans la ville, et dans la campagne; faiſons-en le dénombrement. Examinons combien vous avez de laboureurs parmi ces hommes. Voions combien vos terres portent dans les années mediocres de blé, de vin, d'huile, et des autres choſes utiles. Nous ſaurons par cette voie ſi la terre fournit de quoi nourrir tous ſes habitans, et ſi elle produit encore de quoi faire un commerce utile de ſon ſuperflu avec les pais étrangers. Examinons auſſi combien vous avez de vaiſſeaux et de matelots. C'eſt par-là qu'il faut juger de votre puiſſance. Il alla viſiter le port, et entra dans chaque vaiſſeau. Il s'informa du pas*

vt ne Vlyſſis virtus et ſapientia orbi periret in filio. Caue, agas, quod ſit a tantorum heroum exemplis praeceptisque, quae ego tradidi tibi, diſiunctum.

Iamque ſuprema montium coeperant a primo ſole colluſtrari, cum reges hoſpites, abeuntes Salento, ad copias ſuas inſtituunt reditum. Atque hae copiae, quae circum vrbem caſtra poſuerunt, accepto ſigno exordiebantur iter. Promicabant ab omni exercitu ferreae cuſpides, in quas deſinebant haſtilia: frangebant oculum fulgure paulo mitius corruſcantes clypei: ſubuectique ad caelum pulueres innoxiam primae diei inferebant nubem. Egreſſi quoque ex vrbe Idomeneus et Mentor, comitantes in caſtra foederatos principes, cum iam moram recuſaſſent itineris. Inter mutua tandem argumenta non fictae amicitiae diſceſſum. Nec dubitauere ſocii, ſtabilem pacem fore, proſpecto Idomenei candore, quem longe alium nuper criminabantur ſiniſtri nuncii. Cuius quidem rei cauſſa erat, quod, qui de Idomeneo nunciabant, non dotes animi eius, ſed, quibus ſe permiſerat, iniqua aſſentatorum conſilia intuebantur.

Profecto exercitu, Mentor vrbem, vt totam eam inſpiceret, ab Idomeneo circumducitur. Tum quidem ille regi: Age, inquit, numeremus, quot tibi in vrbe, quot in agro homines, miſſosque in numerum deſcribamus. Videamus deinde, quot ex illis colendae terrae idonei, quantumque frumenti, vini, olei, rerumque alias vtilium illa reddat annis mediocriter fertilibus. Hac ratione cognoſcemus, quantum alendis incolis opus, an agri ferant? et num praeter populi alimenta gignantur, quorum copia quaeſtuoſum cum extraneis promittat commercium? nauium quoque nautarumque, quos habes, numerus ad aeſtimandas vires tuas inueſtigandus. Itaque portum vidit: naues ſingulas ipſe inſcen-

*païs où chaque vaisseau alloit faire le commerce; quelles marchandises il portoit, celles qu'il prenoit au retour, quelle étoit la dépense du vaisseau pendant la navigation; les prêts que les marchands se faisoient les uns aux autres, les societés qu'ils faisoient entre eux, pour savoir si elles étoient équitables et fidelement observées; enfin les hazards des naufrages, et les autres malheurs du commerce pour prévenir la ruine des marchands, qui par l'avidité du gain entreprennent souvent des choses qui sont au-delà de leurs forces.*

*Il voulut qu'on punît sévérement toutes les banqueroutes, parce que celles qui sont exemtes de mauvaise foi ne le sont presque jamais de témérité. En même tems il fit des regles pour faire en sorte qu'il fût aisé de ne jamais faire banqueroute: Il établit des Magistrats, à qui les marchands rendoient compte de leurs effets, de leurs profits, de leurs dépenses, et de leurs entreprises. Il ne leur étoit jamais permis de ruquer le bien d'autrui, et ils ne pouvoient même ruquer que la moitié du leur. De plus ils faisoient en société les entreprises qu'ils ne pouvoient faire seuls; et la police de ces societés étoit inviolable par la rigueur des peines imposées à ceux qui ne les suivroient pas. D'ailleurs la liberté du commerce étoit entiere. Bien loin de le gêner par des impôts, on promettoit une récompense à tous les marchands qui pourroient attirer à Salante le commerce de quelque nouvelle nation.*

*Ainsi les peuples y accoururent bientôt en foule des toutes parts. Le commerce de cette ville étoit semblable aux flux et reflux de la mer. Les trésors y entroient comme les flots viennent l'un sur l'autre. Tout y étoit apporté et en sortoit librement. Tout ce qui y entroit, étoit utile; tout ce qui en sortoit, laissoit en sortant d'autres richesses en sa place. La justice*

inscendit: sciscitabatur de regionibus, in quas nauigarent mercatum: quas illuc merces aueherent, reueherentque? qui faciendi sumtus, dum ea peregrinaretur, in nauem? ecquae mutuationes mercatorum? societatum item, quas coniungerent, ecqua et num sancta ratio, integraque fides? neque volebat ignorare, quaenam essent pericula damnaque timenda ex naufragiis aliisque euentibus, vt detrimento institorum atque inopiae posset praeueniri, nimio lucri desiderio saepe viribus suis tentantium ampliora.

Iubebat seuere animaduerti et sine discrimine in decoctores aeris alieni, quoniam etiam illi, qui mala fide non agunt, raro vacant temeritate. Rationes quoque praefiniuit damnis creditorum praeuertendis idoneas. Quippe magistratus creabat, qui ab mercatoribus rationem mercium, lucri, impensarum negotiationumque acciperent. Prohibebantur aliena exponere perdendi periculo; suorum vero mediam duntaxat partem licebat in discrimen dare. Porro negotia, quae vnius e societate facultatem superabant, iam agebantur communi sociorum facultate. Integritas constitutionum, quae memoratis adiectae societatibus erant, poenarum muniebatur rigore, grauissime videlicet luituris, qui fecissent fraudem. Fuere praeterea liberrima commercia, minimeque molesta per vectigalia, imo expetenda propter dona, quae relaturus erat, qui negotiationem nouae gentis Salentum conuertisset.

Ergo populis vndique et continuo confluentibus, huius vrbis commercium, Euripum quemdam referens, incolis alias atque alias opes velut succedentes sibi fluctus aggerebat. Tributis non aduenientium, non proficiscentium mercium ingraueſcebant pretia. Quidquid aduehebatur, per se proderat oppidanis; auecta relinquebant,

*ſtice ſévere préſidoit dans le port au milieu de tant de nations. La franchiſe, la bonne foi, la candeur ſemblóient du haut des ces ſuperbes tours appeller les marchands des terres les plus éloignées. Chacun de ces marchands, ſoit qu'il vint des rives Orientales, où le Soleil ſort chaque jour du ſein des ondes, ſoit qu'il fût parti de cette grande mer, où le Soleil laſſé de ſon cours va éteindre ſes feux, vivoit paiſiblement et en ſureté dans Salante comme dans ſa patrie.*

*Pour le dedans de la ville, Mentor viſita tous les magaſins, toutes les boutiques d'artiſans et toutes les places publiques. Il défendit toutes les marchandiſes des pais étrangers qui pouvoient introduire le luxe et la moleſſe. Il regla les habits, la nourriture, les meubles, la grandeur, et l'ornement des maiſons pour toutes les conditions differentes. Il bannit tous les ornemens d'or et d'argent; et il dit à Idomenée: je ne reconnois qu'un ſeul moyen pour rendre votre peuple modeſte dans ſa dépenſe. C'eſt que vous lui en donniez vous-même l'exemple.*

*Il eſt neceſſaire que vous aïez une certaine majeſté dans votre exterieur; mais votre autorité ſera aſſez marquée par vos Gardes, et par les principaux Officiers qui vous environnent. Contentez-vous d'un habit de laine très-fine teinte en pourpre. Que les principaux de l'Etat apres vous ſoient vêtus de la même laine; et que toute la difference ne conſiſte que dans la couleur, et dans une legere broderie d'or que vous aurez ſur le bord de votre habit. Les differentes couleurs ſerviront à diſtinguer les differentes conditions, ſans avoir beſoin ni d'or, ni d'argent, ni de pierreries. Reglez les conditions par la naiſſance. Mettez au premier rang ceux qui ont une nobleſſe plus ancienne et plus éclatante. Ceux qui auront le mérite et l'autorité des emplois, ſeront aſſez*

quod erat profuturum. Portum vero ipſum ſacrarium dixiſſes iuſtitiae tot tamque diuerſis gentibus inter ſe actitantibus aequiſſimo iure; vitaque ex altiſſimis Salenti ſpeculis ſinceritas, candor, et fides e longinquo populos ad innoxia negotia inuitare. Mercatores huc oceano vecti, ſeu qui ſolem reddit orbi, ſeu qui ſubtrahit, non quietius, non ſecurius agebant domi, quam Salenti.

Sed neque interiora vrbis Mentor omittebat. Ille luſtrare publica horrea, promtuariaque mercium; ille opificum tabernas, foraque communia obire. Vetabat ab externis vendi apta inducendo luxui molliendisque animis. Quae in veſtibus, alimentis, ſupellectilibus obſeruanda, quaeque in exſtruendis ornandisque aedibus pro conditione incolentium, praeſcribebat. Interdictis denique ornamentis omnibus, quae auro argentoque fiunt: Res una, inquit, rex, quae populo tuo ſanam modeſtamque impenſarum continentiam perſuadeat, exemplum eſt, quod a te prodendum, ab ipſis imitandum erit.

Quae in te cadunt ſub oculos, maieſtatis quidem dignitate quadam carere haud debent. Ceterum hanc egregia cuſtodia corporis, hanc nobiliſſimi proceres, lateribus ſe adiungentes tuis, ſatis ſuperque prodent. Contentus eſto veſte ex lana primae notae, et imbuta murice. Optimates idem genus texti ferant. Itaque habitus tuus eorum ſimilis erit, colore duntaxat faciente diſcrimen, et quod oram tunicae tuae Phrygium opus ex auro confectum citra luxum diſtinguet. Haec ipſa varietas colorum diſtinguendis diuerſis hominum ordinibus ſeruiet; neque auro argentoue eam ad rem aut gemmis habebis opus. Ceterum ordines populi tui ſecundum naſcendi conditionem diuides.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0226
DFG

*assez contens de venir après ces anciennes et illustres familles, qui sont dans une si longue possession des premiers honneurs. Les hommes qui n'ont pas la même noblesse, leur cederont sans peine, pourvû que vous ne les accoutumiez pas à ne se point méconnoitre dans une trop haute et trop prompte fortune, et que vous donniez des louanges à la modération de ceux qui seront modestes dans la prosperité. La distinction la moins exposée à l'envie, est celle qui vient d'une longue suite d'ancêtres. Pour la vertu elle sera assez excitée, et l'on aura assez d'empressement à servir l'Etat, pourvû que vous donniez des couronnes et des statues aux belles actions, et que ce soit un commencement de noblesse pour les enfans de ceux qui les auront faites.*

*Les personnes du premier rang après vous seront vêtues de blanc avec une frange d'or au bas de leurs habits. Ils auront au doigt un anneau d'or, et au cou une médaille d'or avec vôtre portrait. Ceux du second rang seront vêtus de bleu, ils porteront une frange d'argent avec l'anneau, et point de médaille. Les troisiémes de verd, sans anneau et sans frange, mais avec la médaille. Les quatriémes d'un jaune d'aurore. Les cinquiémes d'un rouge pâle ou de roses. Les sixiémes de gris de lin. Les septiémes qui seront les derniers du peuple, d'une couleur mêlée de jaune et de blanc. Voila les habits de sept conditions differentes pour les hommes libres. Tous les esclaves seront vêtus de gris brun. Ainsi sans aucune dépense, chacun sera distingué suivant sa condition, et on bannira de Salante tous les arts qui ne servent qu'à entretenir le faste. Tous les artisans qui seront employés à ces arts pernicieux, serviront ou aux arts necessaires qui sont en petit nombre, ou au commerce, ou à l'agriculture. On ne souffrira jamais aucun changement, ni pour la nature des étoffes, ni pour la forme des habits. Car il est indigne que des hommes destinés a une vie serieuse et no-*

uides. Muneribus amplissimis praeficiendi, quorum antiquissimum et nobilissimum genus. Qui muneris aliquid gradusque consequuntur meritorum suffragio, sine inuidia conquiescent in secundis subsellis post eos, quibus primas asserit diuturna possessio. Sed neque his inuidebit inferior nobilitas, si illos dedoceas ob immature collatas dignitates pristinae conditionis obliuisci, et moderate sese modesteque gerentibus, quas par est, laudes conferas. Illud vero discrimen maxime extra inuidiae versatur iactum, quod ex maiorum praecellenti serie gignitur.

Qui a rege sunt proximi, primique ordinis, candidas vestes gerent circumeuntibus fimbriis ex auro: ex qua item materia annulum digito, collo torquem cum imagine tua impressa nummo inserent. Altera classis velabitur caerulea tunica, in argenteos desitura limbos, neque nummum, sed annulum tantum illi permittes. Viridis color eorum erit, qui sequuntur proxime. His et annulo carendum et fimbriis; nummum addes. Quarti ordinis amicula crocea induent: rosea quinti. Violacea sexto dabuntur. Vltimus, qui plebem infimam complectitur, album flauo colori miscebit. Haec in liberis et ingenuis vestiendi ratio. At ex cineris colore in nigrorem declinabunt mancipiorum indumenta. Ita gratuita erit et expedita cuiuis distinguendae conditionis suae copia: ita luxus nutriculae artes exulabunt Salento: quarum magistri inposterum aut necessariis tantum artibus opificiisque se dabunt, quae perpauca sunt ob ingenitam naturae humanae parsimoniam, aut exercendis commerciis, aut agris. Sed neque materia textilium, nec forma vestium libera sit ob-

*et noble, s'amuſent à inventer des parures affectées, ni qu'ils permettent que leurs femmes, à qui ces amuſemens ſeroient moins honteux, tombent jamais dans cet excés.*

*Mentor ſemblable à un habile Jardinier, qui retranche dans les arbres fruitiers le bois inutile, tâchoit ainſi de retrancher le faſte qui corrompoit les moeurs. Il ramenoit toute choſe à une noble et frugale ſimplicité. Il regla de même la nourriture des Citoiens, et des eſclaves. Quelle honte, diſoit-il, que les hommes les plus elevés faſſent conſiſter leur grandeur dans les ragoûts, par leſquels ils amolifſent leur ame, et ruinent inſenſiblement la ſanté de leurs corps? Ils doivent faire conſiſter leur bonheur dans leur moderation, dans leur autorité pour faire du bien aux autres hommes, et dans la réputation que les bonnes actions doivent leur procurer. La ſobrieté rend la nourriture la plus ſimple tres-agréable. C'eſt elle qui donne avec la ſanté la plus vigoureuſe, les plaiſirs les plus purs et les plus conſtans. Il faut donc borner vos repas aux viandes les meilleures, mais apprêtées ſans aucun ragoût. C'eſt un art pour empoiſonner les hommes que celui d'irriter leur appetit au-delà des vrais beſoins.*

*Idomenée comprit bien, qu'il avoit eu tort de laiſſer les habitans de ſa nouvelle Ville amolir et corrompre leurs moeurs, en violant toutes les loix de Minos ſur la ſobrieté. Mais le ſage Mentor lui fit remarquer que les loix mêmes, quoique renouvellées, ſeroient inutiles, ſi l'exemple du Roi ne leur donnoit une autorité qui ne pouvoit venir d'ailleurs. Auſſi-tôt Idomenée regla ſa table, où il n'admit que du pain excellent, du vin du pais qui eſt fort et agréable, mais en fort petite quan-*

noxiaque eorum, qui perficiunt, arbitrior. Neque enim permitti viris debet, quos ad vitae genus ſerium egregiumque colendum natura deſtinauit, vt inueniendis parandisque reclamante natiuo ſanoque decore cultibus veſtium tempus aut perdant ipſi, aut ipſis concedentibus feminae, licet ob hanc ſollicitudinem vaniſſimae occupationis mitius viris obiurgandae.

Itaque Mentor ſumtuum luxuriam faſtumque, funeſtas bonis moribus peſtes, caſtigabat non ſecus, atque oliteris demitur manu, quidquid in arborum fertilitatem peccat. Redibat iecto faſtu ingenua et frugalis ſimplicitas. Ciuium quoque ſeruorumque alimentis conſtituta ratio. Vah probrum, exclamabat ille, viros ſummos et nobiliſſimos documenta amplitudinis ſuae in lautitiis ciborum ponere, qui vigorem animis, qui ſanitatem furtim eripiunt corporibus! cum vere credere ſe debeant fortunatos, ſi ſobrii, ſi per auctoritatem et potentiam ſufficientes alieno ſubſidio, ſi laudabiles denique ſint a probitate facinorum. Sobrietas optimum cibi etiam viliſſimi condimentum. Haec ſanitatem in annos quam plurimos roborat: haec non honeſtius quam conſtantius oblectat animum. Itaque tu quidem rex vulgo paſceris melius, ſed a iuſculis non exquiſitius ad gulam. Ars quippe vltra veram neceſſitatem humanum irritandi palatum diſciplina quaedam eſt veriſſimi veneficii.

Idomeneus non alias melius agnoſcebat, iniquam ſuam indulgentiam fuiſſe, quae nouellae colonos ciuitatis in mollitiem et corruptelam morum dediſſet, neglectis ſcilicet nullis non legibus, quibus a Minoe ſobrietati fuerat cautum. At Mentor ſatis gnarus, leges etiam inſtauratas frugis haud eſſe, niſi vim et robur ab regis exemplo acciperent, quippe ex quo uno legum penderet auctoritas: id quidem haud obſcure declarauit Idomeneo.

Qui

*quantité, avec des viandes simples, telles qu'il en mangeoit avec les autres Grecs au siége de Troye. Personne n'osa se plaindre d'une règle que le Roi s'imposoit lui-même; et chacun se corrigea ainsi de la profusion et de la délicatesse où l'on commençoit à se plonger pour les repas.*

*Mentor retrancha ensuite la musique molle et efféminée qui corrompoit toute la jeunesse. Il ne condamna pas avec une moindre sévérité la musique Bacchique, qui n'enyvre guère moins que le vin, et qui produit des mœurs pleines d'emportement et d'impudence. Il borna toute la musique aux fêtes dans les Temples pour y chanter les louanges des Dieux, et des Heros qui ont donné l'exemple des plus rares vertus. Il ne permit aussi que pour les Temples les grands ornemens d'architecture, tels que les colonnes, les frontons, les portiques; il donna des modéles d'une architecture simple et gracieuse pour faire dans un médiocre espace une maison gaie et commode pour une famille nombreuse; en sorte qu'elle fût tournée à un aspect sain, que les logemens en fussent dégagés les uns des autres, que l'ordre et la propreté s'y conservassent facilement, et que l'entretien fût de peu de dépense.*

*Il voulut que chaque maison un peu considérable eût un salon et un petit péristile, avec des petites chambres pour toutes les personnes libres. Mais il défendit très sévérement la multitude superflue, et la magnificence des logemens.*

*Ces divers modeles des maisons suivant la grandeur des familles servirent à embellir à peu de frais une partie de la ville, et à la rendre reguliere; au lieu*

tes assueuerant, exoleuit, nemine salubre institutum auso aspernari, cui ipse adeo rex volebat esse obnoxius.

Qui sine cunctatione secutus monentis consilium, instituta regalis mensae ratione, nihil deinceps in eam curabat inferri praeter panes plurimi alimenti, modicum vini vernaculi iucundo sapore, cibosque vulgatos vsu, qualibus vescebantur ad Troiam. Igitur prodiga mollities, cui paulatim epulandi

Molliores deinde moduli etiam remoti, qui ad femineam teneritudinem iuuenum animos submitterent. Nec mitius actum cum crudis comessantium vociferationibus potius quam cantibus: quoniam capiti haud paulo aequiores quam vinum, mores optimos ad importunitatem et impudentiam adducerent. Modus quoque numeris imperatus, quibus deorum laudes heroumque praeclarissima exempla in templis solemniores referrent dies. Rursus columnae, eminentiae rariores (proiecturas vocant) xysti seu porticus, ampliora architecturae ornamenta, deorum tantum aedibus permissae. Exempla etiam tradidit belle, citra pompam tamen luxumque, architectandi; quibus imitatione expressis mediocri spatio terrae imponi possint domicilia iucunda et suffectura numerosae familiae, tum peruia salubri aurae opportunaque discretis ad manendum locis, tum compositionem munditiamque impendiis a vitio ruinae detri-

facile recipientia, et leuissimis mentisque vindicanda.

Iubebat interiora aedium, quae illustriores essent, laxari in atrium, procurrente modica porticu cum columnis; et accommodari minora cubilia ingenuis hominibus. Copia conclauium, quibus carere patiebatur necessitas apparatusque cumprimis interdicti.

Atque haec aedificiorum singulis familiis congruentium varietas citra notabile impendium egregiam et ad artis praescriptum exactam tribuebat speciem.

*que l'autre partie déja achevée suivant le caprice et le faſte des particuliers, avoit malgré ſa magnificence une diſpoſition moins agreable et moins commode. Cette nouvelle Ville fut bâtie en tres peu de tems, parce que la côte voiſine de la Grece fournit de bons Architectes, et qu'on fit venir un tres-grand nombre de maçons de l'Epire, et de pluſieurs autre pais, à condition qu'apres avoir achevé leurs travaux, ils s'établiroient autour de Salante, y prendroient des terres à défricher, et ſerviroient à peupler la campagne.*

*La Peinture et la Sculpture parurent à Mentor des arts qu'il n'eſt pas permis d'abandonner. Mais il voulut qu'on ſouffrit dans Salante peu d'hommes attachés à ces arts. Il établit une Ecole où préſidoient des maitres d'un goût exquis, qui examinoient les jeunes élevés. Il ne faut, diſoit-il, rien de bas et de foible dans ces arts qui ne ſont pas abſolument néceſſaires. Par conſequent on ne doit y admettre que de jeunes gens d'un genie qui promettent beaucoup, et qui tendent à la perfection. Les autres ſont nés pour les arts moins nobles, et ils ſeront emploiés fort utilement aux beſoins ordinaires de la Republique. Il ne faut emploier les Sculpteurs et les Peintres que pour conſerver la memoire des grands hommes et des grandes actions. C'eſt dans les bâtimens publics, ou dans les tombeaux qu'on doit conſerver des repréſentations de tout ce qui a été fait avec une vertu extraordinaire pour le ſervice de la patrie. Au reſte la modération et la frugalité de Mentor n'empêcherent point qu'il n'autoriſât tous les grands bâtimens deſtinés aux courſes des chevaux et des chariots, aux combats des Luteurs, à ceux du Ceſte, et à tous les autres exercices qui cultivent les corps pour les rendre plus adroits et plus vigoureux.*

ciem. Contra vero pars altera oppidi, quam incolae pro inſolentia elati arbitrii ſui iam tum abſoluerant, magnifica quidem, ceterum minus amoena erat opportunaque ad vſum incolentium. Toti operi exiguo temporis interuallo vltima acceſſit manus. Quippe ex finitima Graecia frequentes adfuere architecti; accitique ex Epiro et aliunde magno numero ſtructurae muralis opifices, ea conditione, vt, Salento condito, fas ipſis eſſet fixis in agro eius domiciliis manere tam ad ſubigendam partem rudis et inculti ſoli, quam habitatoribus celebrandam regionem.

Pictoria ſtatuariaque etſi meliores videbantur Mentori, quam quas oporteret abrogari, peritos tamen earum artium ad modicum cenſebat numerum reducendos. Aperiebat ſcholam, datique limato et exquiſito ingenio viri, qui tironum ſuorum facultatem ad diſcendas artes periclitabantur accuratius. Hac de re ita diſputabat Mentor: Ad artes, quibus ſimpliciter opus non eſt, inepti ſunt languentes et hebetes animi. Proinde ad eas admouendi ex adoleſcentibus ſoli, quorum habile ingenium ipſo mediocritatis faſtidio promittat in arte excellentiam. Ceteri artibus nati minus ingenuis, ad quotidianas reipublicae neceſſitates transferendi. Pictorum ſculptorumue proprium officium et vnicum nobis ſit, illuſtres viros factaque illuſtria propagare ad poſterorum memoriam. Aut enim in aedificiis publicis, aut maiorum monumentis ſtatuendae imagines ſunt earum rerum, quas pro patria praeter ordinem ciuium virtus geſſit. Ceterum Mentor etſi vehementer propoſuerit temperantiae ſumtuumque mediocritati conſulere: equorum nihilominus curricula, ſeu hippodromos, palaeſtrasque, ingentes ſtructurarum moles, laudauit, aliosque locos certaminum, quae habilitatem corporibus et robur darent.

Reiecta

*Il retrancha un nombre prodigieux de Marchands qui vendoient des étoffes façonnées, des broderies d'un prix excessif, des vases d'or et d'argent avec des figures des Dieux, d'hommes et d'animaux; enfin des liqueurs et des parfums. Il voulut même que les meubles de chaque maison fussent simples, et faits de maniere a durer longtems. Enfin que les Salantins, qui se plaignoient hautement de leur pauvreté, commencérent a sentir combien ils avoient de richesses superflues. Mais c'étoit des richesses trompeuses qui les appauvrissoient, et ils devenoient effectivement riches, a mesure qu'ils avoient le courage de s'en dépouiller. C'est s'enrichir, disoient-ils eux-mêmes, que de mépriser de telles richesses qui épuisent l'Etat, et que de diminuer ses besoins en les réduisant aux vraies necessités de la nature.*

*Mentor se hâta de visiter les Arsenaux, et tous les Magasins pour savoir si les armes et toutes les autres choses necessaires a la guerre étoient en bon etat. Car il faut, disoit-il, être toujours prêt a faire la guerre pour n'être jamais réduit au malheur de la faire. Il trouva que plusieurs choses manquoient par tout. Aussi-tôt on assembla des ouvriers pour travailler sur le fer, sur l'acier, et sur l'airain. On voioit s'élever des fournaises ardentes et des tourbillons de fumée et des flames semblables a ces feux soûterrains que vomit le Mont-Etna. Le marteau resonnoit sur l'enclume qui gémissoit sous les coups redoublés. Les montagnes voisines et les rivages de la mer en retentissoient: on eût cru être dans cette Ile, où Vulcain animant les Cyclopes, forge des foudres pour le Pere des Dieux; et par une sage prévoiance, on voioit dans une profonde paix tous les préparatifs de la guerre.*

*Ensuite Mentor sortit de la ville avec Idomenée, et trouva une grande étenduë de terres fertiles qui demeuroient incultes; d'autres n'étoient cultivées qu'a demi*

Reiecta praeterea fuit incredibilis multitudo mercatorum, pannos artificiose textos, acu pretiose picta, vasa aurea argenteaque, deorum, hominum, et animalium distincta imaginibus, liquores arte mixtos odoresque vendentium. Imperata quoque supellex sine cultu, et difficulter atterenda vsu. Itaque Salentini post publicas nuper de paupertate querelas nunc abundare opibus coepere. Sed et has ipsas ausi contemnere, vt quae non carerent fallacia, magisque exhaurirent, quam ditarent, eo solidioribus verioribusque fortunis augebantur. Diteſcimus inquiebant, spernendo diuitias, quae patriam exhauriunt. Egere definimus, egendi necessitatem diminuendo et accommodando ad veram frugalis naturae indigentiam.

Maturabat deinde Mentor armamentaria et horrea inspicere, cogniturus, an opportuna ad bellum instrumenta, ceterique militiae adessent apparatus? Aiebat enim, promtam esse oportere gerendi belli facultatem, ne gerendi eius offerri possit necessitas. Sine mora igitur collecti, qui ex ferro, chalybe, aereque opera facerent. Exaudiri tum ardentium fornacum sibilantes crepitus: volui sursum fumi flammarumque turbines, quales non sine vastissimo terrore Aetnae eiaculantur specus: aures obtundere incudum geminata supplicia, quae montium vicinarumque crepidinum repercussa obiectu quamdam eius insulae faciebant speciem, in qua Cyclopes Vulcani laudibus ad maturanda deorum patri fulmina incalescunt. Videre erat, prudentissimi senis consilio omnia gerendis bellis necessaria praeter noxam integerrimae pacis praeparari.

Posteà Mentor cum Idomeneo egressus est ab vrbe. Iacebant ingentes tractus soli, fecundi, nisi defuissent, qui colerent. Agri plerique mediam

*demi par la négligence et la pauvreté des laboureurs, qui manquans d'hommes, manquoient auſſi de courage et de force de corps pour mettre l'agriculture dans ſa perfection. Mentor voiant cette campagne déſolée, dit au Roi: La terre ne demande ici qu'a enrichir ſes habitans: Mais les habitans manquent à la terre. Prenons donc tous ces artiſans ſuperflus qui ſont dans la Ville, et dont les métiers ne ſerviroient qu'à dérégler les moeurs, pour leur faire cultiver ces plaines et ces collines. Il eſt vrai que c'eſt un malheur que tous ces hommes exercés à des arts qui demandent une vie ſédentaire, ne ſoient point exercés au travail: mais voici un moyen d'y remedier. Il faut partager entr'eux les terres vacantes, et appeller à leur ſecours des peuples voiſins qui feront ſous eux le plus rude travail. Ces peuples le feront, pourvû qu'on leur promette des récompenſes convenables ſur les fruits des terres mêmes qu'ils défricheront. Ils pourront dans la ſuite en poſſeder une partie, et être ainſi incorporés à votre peuple, qui n'eſt pas aſſez nombreux. Pourvû qu'ils ſoient laborieux et dociles aux loix, vous n'aurez point de meilleurs ſujets, et ils accroîtront votre puiſſance. Vos artiſans de la ville, transplantés dans la campagne, éleveront leurs enfans au travail et au joug de la vie champêtre. De plus, tous les maçons des pais étrangers, qui travaillent à bâtir vôtre ville, ſe ſont engagés à défricher une partie de vos terres, et à ſe faire laboureurs. Incorporez-les à votre peuple, dés qu'ils auront achevé leurs ouvrages de la ville. Ces ouvriers ſeront ravis de s'engager à paſſer leur vie ſous une domination qui eſt maintenant ſi douce. Comme ils ſont robuſtes et laborieux, leur exemple ſervira pour exciter au travail les artiſans transplantés de la ville à la campagne, avec leſquels ils ſeront mêlés. Dans la ſuite tout le pais ſera peuplé de familles vigoureuſes, et adonnées à l'agriculture.*

*Au*

duntaxat partem fuere ſubacti. Cauſſa deſidia, et paupertas erat agreſtium, vtpote deſtitutorum operis, ideoque et animo ac viribus agri cultum ſic amplificandi, nihil vt in eo deſiderari poſſit. Mentor aſpiciens inerti ſitu ſquallentes campos: Iſti quidem, rex, inquit, ditare incolas deſiderant. Sed deſunt manus, quae, quod offertur, accipiant. Age! educamus ex vrbe opifices, quorum opera adeo vſum non habent, vt etiam officiant moribus. His iſtas planities, iſtos colles conſerendos trade. Habet, quod fateor, non nihil difficultatis iſtud conſilium, quod id hominum genus, quippe exercens opera, quae a ſedentibus fiunt, rude ſit agri culturae: at qua ratione malo huic ſit occurrendum, docebo. Dispertiendum inter ipſos eſt poſſeſſore vacuum ſolum, euocandique ex finitimis auxilio, qui aſperiora pro ipſis opera ſuſcipiant. Nec recuſabunt, opinor, venire, qui fines eorum attingunt; ſi iuſtam mercedem pacifcare de ipſis frugibus, ad quas ferendas nouitium inſtituent ſolum. Quid? quod illis attributa poſtea parte, quam poſſideant, populo tuo, alias minus adhuc frequenti, ipſos potes adiicere. Quodſi patientes laboris legumque obſeruantes ſint, meliores profecto ciues ne optabis quidem, habebisque, vnde vires tuae augeſcant. At in rus translati opifices liberos ſuos eruditendo ad laborem agreſti vitae aſſuefacient. Porro caementitii operis ſtructores, aliunde ad condendam vrbem tuam profecti, promiſſo tenentur partem ruris colere, trullamque commutare cum vomere. Hos, vt primum vltimam oppido addiderint manum, ſubditis tibi adſcribe. Gratulabuntur ſibi magnopere de poteſtate tam boni nunc domini, in quam transierunt. Vtque ob firmam corporis habitudinem ſunt paratioris induſtriae: ita collocatis in agros

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0232
DFG

agros opificibus ſtimulos laboris exemplo ſuo admouebunt. Hac ratione agri tui progreſſu temporis paulatim robuſtis ſummique laboris cultoribus abundabunt.

*Au reſte ne ſoiez point en peine de la multiplication de ce peuple. Il deviendra bientot innombrable, pourvû que vous facilitiez les mariages. La maniere de les faciliter eſt bien ſimple. Presque tous les hommes ont l'inclination de ſe marier. Il n'y a que la miſere qui les en empêche. Si vous ne les chargez point d'impots, ils vivront ſans peine avec leurs femmes et leurs enfans; car la terre n'eſt jamais ingrate, elle nourrit toûjours de ſes fruits ceux qui la cultivent ſoigneuſement. Elle ne refuſe des biens qu'à ceux qui craignent de lui donner leurs peines. Plus les Laboureurs ont d'enfans, plus ils ſont riches, ſi le Prince ne les appauvrit pas. Car leurs enfans dés leur plus tendre jeuneſſe commencent à les ſecourir. Les plus jeunes conduiſent les moutons dans les pâturages; les autres qui ſont plus avancés en âge menent déjà les grands troupeaux. Les plus âgés labourent avec leur pere. Cependant la mere et toute la famille prepare un repas ſimple à ſon époux et à ſes chers enfans, qui doivent revenir fatigués du travail de la journée. Elle a ſoin de traire ſes vaches et ſes brebis, et l'on voit couler des ruiſſeaux de lait. Elle fait un grand feu, autour duquel toute la famille innocente et paiſible prend plaiſir à chanter tout le ſoir en attendant le doux ſommeil. Elle prepare des fromages, des chataignes, et des fruits conſervés dans la même fraicheur que ſi on venoit de les cueillir.*

*Le Berger revient avec ſa flute, et chante à la famille aſſemblée les nouvelles chanſons qu'il a appriſes dans les hameaux voiſins. Le Laboureur rentre avec ſa charue, et ſes boeufs fatigués marchent, le col panché, d'un pas lent et tardif malgré l'aiguillon qui les preſſe. Tous les maux du travail finiſſent avec la journée.*

Neque eſt, quod incremento huius populi angaris. Imo proxime numerare eum vix poteris: modo facultatem nuptiarum difficilem ne reddas. Ratio facilitatem iis conciliandi eſt ſimpliciſſima. Quotusquisque mortalium non adſpirat ad nuptias? a quibus quod arceat, nihil eſt praeter miſeriam. Iam tolerabilia tributa ſi exigas, cum vxoribus liberisque vitam tui agent expertem grauioris moleſtiae. Numquam enim ſine beneficio terra colitur, quae alimenta reddit ſollicitae induſtriae, nec bona ſua negat niſi auerſantibus laborem, ad adipiſcenda ea neceſſarium. Augentur autem, niſi principis obſtet auaritia, pro numero ſobolis agreſtium opes. A primis enim vnguiculis adminiſtros ſe praeſtant genitoribus liberi. Minimi natu veruecum greges, armenta adultiores ducunt; et, quibus aetas iam firmior, cum parentibus vacant ruri. Interea matres cum reliquis, qui domi ſecum agunt, viro caraeque ſoboli, ab diurno opere languidulum corpus retracturis, parat coenulam: admouet alternas manus pecudi, beatamque lactis copiam ab vberibus elicit: farmenta congerit diffuſis ignibus, quibus ceu ſpectaculo in orbem appoſita, ſceleris pura, fugitansque litium familia veſpertinis cantiunculis praeludit percipiendae ex ſomno dulcedini: effingit caſeos: caſtaneas nuces ceteraque poma agreſti arte ita defendit a vitio, vt decerpta modo videantur.

Reuertuntur rure magiſtri pecorum ad humeros haerente tibia, temereque coeuntes ad veſpertinum otium domeſticos obleſtant numeris, quos ex finitimis viculis curſim aurium arripuere beneficio. Imperata vacatione ruri tergum arator obuertit, ſuſpenſumque boues aratrum referunt, languori per-



Les

*Les pavots que le ſommeil par l'ordre des Dieux répand ſur la terre, appaiſent tous les noirs ſoucis par leurs charmes, et tiennent toute la nature dans un doux enchantement. Chacun s'endort ſans prévoir les peines du lendemain. Hâreux ces hommes ſans ambition, ſans défiance, ſans artifice, pourvû que les Dieux leur donnent un bon Roi, qui ne trouble point leur joie innocente! Mais quelle horrible inhumanité que de leur arracher pour des deſſeins pleins de faſte et d'ambition les doux fruits de leur terre, qu'ils ne tiennent que de la liberale Nature et de la ſueur de leur front. La nature ſeule tireroit de ſon ſein fecond tout ce qu'il faudroit pour un nombre infini d'hommes moderés et laborieux. Mais c'eſt l'orgueil et la moleſſe de certains hommes, qui en mettent tant d'autres dans une affreuſe pauvreté.*

mittentes ſe, laxatis laſſitudine ceruicibus, fracto et inerti gradu, nec tum corrigendo ſubiectis ſtimulis. Cadit cum ſole labor, et quidquid languorem artibus creat. Stringunt vniuerſam naturam dulci faſcino ſparſa deorum iuſſu per orbem papauera, opportunum anxiis in curis adleuamentum. Obdormitur: non ſudor, non moleſtia futurae lucis proſpicitur. Fortunata gens, quam nec impellit ambitio, nec turbat ſuſpicio, nec infelix collidit aſtutia! fortunata, inquam, ſi regis bonitas, diuinum munus, non perturbet eius innocentiam. At quae crudelitas, ſi, quae natura ſudori tribuit praemia, terrae fruges ſcilicet, auferuntur ambitioſo conſilio? ſufficeret profecto vberrimus naturae ſinus alendo infinito populo, tenui victu opereque delectanti. At quorumdam mortalium in-

ſolens lautitia magnam partem humani generis ad extremae paupertatis deducit inediam.

*Mais que ferai-je, diſoit Idoménée, ſi ces peuples que je répandrai dans une fertile campagne négligent de la cultiver? Faites, répondit Mentor, tout le contraire de ce qu'on fait communément. Les Princes avides et ſans prévoiance ne ſongent qu'a charger d'impôts ceux d'entre leurs ſujets qui ſont les plus vigilans et les plus induſtrieux pour faire valoir leurs biens. C'eſt qu'ils eſpérent en être païés plus facilement. En même tems ils chargent moins ceux que la pareſſe rend plus miſerables. Renverſez ce mauvais ordre qui accable les bons, qui récompenſe le vice, et qui introduit une négligence auſſi funeſte au Roi même qu'a tout l'État. Mettez des taxes, des amandes, et même, s'il le faut, d'autres peines rigoureuſes ſur ceux qui négligeront leurs champs, comme vous puniriez des ſoldats qui abandonneroient leur poſte dans la guerre. Au contraire, donnez des graces, et des exemtions aux familles qui ſe multipliant augmentent à proportion la culture de leur*

Scitanti deinceps Idomeneo. Quid ageret, populo negligente opulentum colere ſolum, quod ipſi attributum? ſuaſit Mentor, vt tunc omiſſo communi tritoque dominorum more rationem prorſus contrariam iniret. Hoc, inquit, potiſſimum agit inconſulta regum auaritia, vt diligentiſſimos quosque in excolendo fundo ciues grauiſſimis tributis et cenſibus vexet, iniqua ſcilicet ſpe, ex his fontibus facillime ſe impetraturam, quae exigit, aequior incitas ſibimet paranti deſidiae. Tu proſcribe hunc morem, tam probitati infenſum, tam facilem ſceleri, cauſſamque tum regi, tum regno peſtiferae inertiae. Conſtitue pretia, decerne multas, additis, opus ſi erit, inſignioribus poenis in eos, qui agri ſui curam abiecerint; non ſecus ac in deſertorem ſtationis ſuae militem animaduerteres. Contra qui augeſcente familia augent et induſtriam agreſtis operae, praemiis affice, immunitatibus dona. Tunc ſtrenue

*leur terre. Bien-tôt leurs familles se multiplieront, et tout le monde s'animera au travail. Il deviendra même honorable. La profession de Laboureur ne sera plus mépriſée, n'étant plus accablée de tant de maux. On reverra la charue en honneur maniée par les mains victorieuſes qui auront défendu la patrie. Il ne sera pas moins beau de cultiver l'heritage reçu de ſes ancêtres pendant une hûreuſe paix que de l'avoir defendu genereuſement pendant les troubles de la guerre. Toute la campagne refleurira. Ceres ſe couronnera d'épics dorés. Bacchus foulant à ſes pieds les raiſins, fera couler du penchant des montagnes des ruiſſeaux de vin plus doux que le Nectar. Les creux des valons retentiront des concerts des bergers, qui le long des clairs ruiſſeaux joindront leurs voix avec leurs flûtes, pendant que leurs troupeaux bondiſſans paîtront ſur l'herbe et parmi les fleurs, ſans craindre les loups.*

*Ne ſerez-vous pas trop hûreux, ô Idomenée! d'être la ſource de tant de biens, et de faire vivre à l'ombre de vôtre nom tant de peuples dans un aimable repos? Cette gloire n'eſt-elle pas plus touchante que celle de ravager la terre, de répandre par tout, et presque autant chez ſoi au milieu des victoires, que chez les étrangers vaincus, le carnage, le trouble, l'horreur, la langueur, la conſternation, la cruelle faim, et le deſeſpoir?*

*O hûreux le Roi aſſez aimé des Dieux et d'un coeur aſſez grand pour entreprendre d'être ainſi les délices du peuple, et de montrer à tous les ſiecles dans ſon regne un ſi charmant ſpectacle! La terre entiere, loin de ſe défendre de ſa puiſſance par des combats, viendroit à ſes pieds le prier de regner ſur elle.*

*Idomenée lui répondit: Mais quand les peuples ſeront ainſi dans la paix et dans l'abondance, les délinue propagabitur ſoboles: labor amabitur, et inter honeſta incipiet reputari. Emerget ex vilitate ſua agreſtium conditio, vtpote exemta plerisque moleſtiis: exſtincta contumelia reparabitur aratri dignitas, cum occupabit, quae patriam modo defendere, victrices manus. Neque enim minus erit honeſtum acceptos a maioribus agros tranquillis temporibus excolere, quam exorto bello defendere. Florentiſſimum imperii decus renouabitur: flauebit cereale caput circumeuntibus ſpicis: ſub pede Liberi patris vuae diſſilient, ex quibus collecti liquores, laudem nectari praeripientes, riuos per prona montium deuoluent. Et quos ſecundum perennium aquarum ripas et margines paſtoritia plebs vocibus admetitur numeros, depreſſa vallium acceptos reiicient, gregibus interea carpentibus pabulum, et luporum ſecuritate inter floſculos herbeſcentis ſoli lepide graſſantibus ad ſaliendi laſciuiam.*

Tu vero, Idomeneu, ſcatebra ſi fueris tam multiplicis boni: ſi tot populi ſuauiter acquieſcent ſub vmbra tuae manſuetudinis: nonne facultatem ſortis etiam optimae ſuperabis? annon haec te gloria magis moueat, quam vaſtare regna, terrarum ſuarum angulos omnes haud paulo, quam deuictarum gentium, minus obſerere caedibus, implere tumultu, formidine, ſuſpiriis, terrore, inedia, deſperatione?

Fortunatum ſane regem, ſi quem deorum fauor animo tam excelſo inſtrueret, vt hunc in modum ipſe velit eſſe populi voluptas, regnique ſui amoenum idque perenne ſpectaculum! Vniuerſus terrarum orbis tantum abeſt, vt poteſtatem eius propulſaret armis, vt etiam ſupplex eamdem ſibi depoſceret.

Obiiciente Idomeneo, tam opulenta pace ſi fruerentur, fore demum, vt labefactatis voluptate

*délices les corrompront, et ils tourneront contre moi les forces que je leur aurai données. Ne craignez point, dit Mentor, cet inconvenient. C'eſt un prétexte qu'on allegue toûjours pour flater les Princes prodigues, qui veulent accabler leurs peuples d'impôts. Le remede eſt facile. Les loix que nous venons d'établir pour l'Agriculture, rendront leur vie laborieuſe; et dans leur abondance ils n'auront que le neceſſaire, parce que nous retranchons tous les arts qui fourniſſent le ſuperflu. Cette abondance même ſera diminuée par la facilité des mariages, et par la grande multiplication des familles. Chaque famille étant nombreuſe et aiant peu de terre, aura beſoin de la cultiver par un travail ſans relâche. C'eſt la moleſſe et l'oiſiveté, qui rendent les peuples inſolens et rebelles. Ils auront du pain à la vérité et aſſez largement; mais il n'auront que du pain, et des fruits de leur propre terre gagnés à la ſueur de viſage.*

*Pour tenir vôtre peuple dans cette modération, il faut dés-apreſent regler l'étendue de terre, que chaque famille pourra poſſeder. Vous ſavez que nous avons diviſé tout vôtre peuple en ſept claſſes ſuivant leurs differentes conditions. Il ne faut permettre à chaque famille dans chaque claſſe, de pouvoir poſſeder que l'étendue de terre abſolument néceſſaire pour nourrir le nombre de perſonnes dont elle ſera compoſée. Cette regle étant inviolable, les nobles ne pourront point faire des acquiſitions ſur les pauvres. Tous auront des terres: mais chacun en aura fort peu, et ſera excité par là à la bien cultiver. Si dans une longue ſuite de tems les terres manquoient ici, on feroit des Colonies qui augmenteroient cet Etat.*

*Je crois même que vous devez prendre garde à ne laiſſer jamais le vin devenir trop commun dans vôtre Roiaume. Si l'on a planté trop de vignes, il faut qu'on les arrache.*

luptate moribus fortunas ſuas in auctorem earum, regem, arment; falſo id timeri a regibus Mentor aſſerebat, tamque ſpecioſo titulo ciuem cenſibus atterenti regum luxuriae plerumque patrocinari adulationis mendacium. Sed en! quam facile ſit hunc metum eximere regibus. Quas modo condidimus agrarias leges, ipſae induſtriam viuendi rationem ab iis exigunt. Namque remotis opificiis et artibus, quibus parari amant opes ſuperfluae, praeter neceſſarium victum nihil, quantumuis diuites, poſſidebunt. Sed et diuitiis haud parum demet, quod prono ad nuptias aditu plurimum augebuntur familiae. Quae ſi prolibus, non fundis abundent: cogentur rem ruſticam, ne alimenta deficiant, continuata induſtria obire. Voluptas et otium inſolentiam ac ſeditiones cient. Tui vero panem quidem liberalem; at modo tum habebunt, cum glebae, quam exercent, eorum ſudorem labor miſcuerit.

Ab hac ergo tam ſalubri continentia ne gens tua deſciſcat, iam nunc in portiones, quas ſingulae familiae poſſideant, rura deſcribes. In ſeptem claſſes, quod noſti, ſeu ordines gentem omnem diuiſimus. Cuilibet familiae ſui ordinis haud amplius permittendum glebae, quam ad alendam ſe habebit opus. Quod ſi obſeruaueris inſtitutum, fieri non poterit vt nobilis in fundos pauperum inuolet. Aliquid ruris, quod colant, habebunt ſingulae, permodicum tamen: at eo ipſo ex capite amplius feruebit huius permodici colendi induſtria. Quod ſi autem longa aetate agri deeſſent auctae incolarum multitudini, deducendae forent coloniae, incremento huius imperii profuturae.

Praeterea vtiliſſime mea ipſius opinione curaueris, ne vina in regno tuo nimium vulgentur vſu. Deſtruendae igitur, ſi abundent, vineae. Magnorum enim

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0236
DFG

*arrache. Le vin eſt la ſource des plus grands maux parmi les peuples. Il cauſe les maladies, les querelles, les ſéditions, l'oiſiveté, le dégoût du travail, le desordre des familles. Que le vin ſoit donc reſervé comme une eſpéce de remede, ou comme une liqueur très-rare, qui n'eſt emploïée que pour les ſacrifices ou pour les Fêtes extraordinaires. Mais n'eſpérez point de faire obſerver une regle ſi importante, ſi vous n'en donnez vous-même l'exemple. D'ailleurs il faut faire garder inviolablement les loix de Minos pour l'éducation des enfans. Il faut établir des écoles publiques, où l'on enſeigne la crainte des Dieux, l'amour de la patrie, le reſpect des loix, la préference de l'honneur aux plaiſirs et à la vie même.*

*Il faut avoir des Magiſtrats, qui veillent ſur les familles et ſur les moeurs des particuliers. Veillez vous-même, vous qui n'êtes Roi, c'eſt-à dire, Paſteur du peuple, que pour veiller nuit et jour ſur votre troupeau. Par-là vous préviendrez un nombre de desordres et de crimes. Ceux que vous ne pourrez prévenir, puniſſez-les d'abord ſeverement. C'eſt une clemence que de faire d'abord des exemples qui arrêtent le cours de l'iniquité. Par un peu de ſang répandu à propos, on en épargne beaucoup par la ſuite, et on ſe met en etat d'être craint ſans uſer ſouvent de rigueur. Mais quelle déteſtable maxime de ne croire de trouver ſa ſureté que dans l'oppreſſion de ſes Peuples? ne les point faire inſtruire, ne les point conduire en la vertu, ne s'en faire jamais aimer, les pouſſer par la terreur juſqu'au deſeſpoir, les mettre dans l'affreuſe néceſſité, ou de ne pouvoir jamais reſpirer librement, ou de ſecouer le joug de votre tyrannique domination? Eſt-ce là le chemin qui mene à la gloire?*

enim malorum ſemen vinum. Morbos, lites, ſeditiones, otium, laboris faſtidia, turbas domeſticas gignit. Aut igitur reſeruandum ceu ſalutare medicamentum, aut, quoniam ſingularis eſt illius inter liquores praeſtantia, ad libationes tantum, quas in celebritatibus extraordinariis dii accipiunt. Verum huic inſtituto, quod refert tanti, niſi tu eius praeibis exemplum, ne putes fore, qui ſe accommodent. Proximum, quod agas, eſt, vt Minois legibus de inſtituenda ſobole perpetuam obſeruantiam afferas. Aperiendi litterarii ludi, qui ad deorum timorem, ad amorem patriae, ad legum reuerentiam, ad honorem, voluptati, quin ipſi vitae praeferendum, initia aetatis erudiant.

Magiſtratus faciendi, in recte obſeruandis familiarum tum omnium, tum ſingularum moribus occupati. Sed et tu partem huius curae tibi putes ſuſcipiendam, vtpote ob id maxime rex ſeu paſtor populi, vt gregi tuo dies noctesque inuigiles. Ita magnae peruerſitatum criminumque multitudini praeuertes. Quibus vero praeuertere non poſſis, illico, et, quibus par eſt, ſuppliciis ea vindica. Beneficium eſt, maturata animaduerſione curſum iniquitatis reprimere. Hominis vnius morte ingentes redimuntur clades, efficiturque, vt poſtea rarius quoque adhibita timeatur ſeueritas. At vero quam deteſtabile praeceptum eſt perſuadentium ſibi, ſecuritatem non dari, niſi populos opprimant: erudiri et inſtitui eos non curent: ad ſemitam virtutis adducere ſibique conciliare negligant: minis et terroribus in deſperationem extremasque anguſtias ita impellant, vt numquam poſſint aut libere reſpirare a miſeriis, aut tyrannidis iugum a feſſis ceruicibus abiicere. Haeccine ratio imperii pacifici? haeccine ratio enitendi ad gloriam?

*Souve-*

*Souvenez-vous que les païs, où la domination du Souverain eſt plus abſolue, ſont ceux où les Souverains ſont moins puiſſans. Ils prennent, ils ruinent tout, ils poſſedent ſeuls tout l'Etat; mais auſſi tout l'Etat languit, les campagnes ſont en friche et presque deſertes. Les Villes diminuent chaque jour, le commerce tarit. Le Roi qui ne peut être Roi tout ſeul, et qui ne l'eſt que par ſes Peuples; s'anéantit lui-même peu a peu par l'anéantiſſement inſenſible des peuples dont il tire ſes richeſſes et ſa puiſſance. Son Etat s'épuiſe d'argent et d'hommes. Cette derniere perte eſt la plus grande et la plus irréparable; ſon pouvoir abſolu fait autant d'eſclaves qu'il a de ſujets. On le flate, on fait ſemblant de l'adorer; on tremble au moindre de ſes regards. Mais attendez la moindre révolution. Cette Puiſſance monſtrueuſe pouſſée jusqu'a un excés trop violent, ne ſauroit durer. Elle n'a aucune reſſource dans les coeurs des Peuples; elle a laſſé et irrité tous les corps de l'Etat. Elle contraint tous les membres de ce corps de ſoûpirer avec une égale ardeur apres un pareil changement. Au premier coup qu'on lui porte, l'Idole ſe renverſe et eſt foulée aux pieds. Le mépris, la haine, la crainte, le reſſentiment, la défiance, en un mot toutes les paſſions ſe réuniſſent contre une autorité ſi odieuſe. Le Roi, qui dans ſa vaine proſperité ne trouvoit pas un ſeul homme qui oſât lui dire la verité, ne trouvera dans ſon malheur aucun homme qui daigne ni l'excuſer, ni le défendre contre ſes ennemis.*

Scito, minimum reges poſſe, vbi exercent imperioſiſſimum imperium. Rapiunt, deſtruunt omnia: ſolum omne poſſident. Sed et iſtud languet; et ſolitudinis inſtar iacet incultus ager. Attenuantur in dies oppida: exareſcit opum ſcatebra, commercium. Rex, qui nec ſolus regere poteſt omnia, nec rex eſſe niſi per ſuos, ipſe paullatim facit, vt pereat, dum ſenſim ſubtractis opibus perire cogit ſuos, per quos et diues et potens eſt. Exuitur regnum copia fortunarum et hominum; quod quidem damnum maximum eſt minimeque reparabile. Quot habet ſibi ſubditos, tot facit limitum non patiens poteſtas eius mancipia. Vallatur obſequioſis adulatorum cumulis. Fingitur illi cultus, quem debemus caeleſtibus: ad eius palpebrae trepidatur motum. At ſubeat vel tantilla mutatio: deſiderabit auxilium tam portentoſa et nimis violenta potentia. Alienati tum a domino ſunt populorum animi, feſſisque tyrannide et acerbatis cunctis imperii ſtatibus, nulla eidem relinquitur fiducia praeſtandi a ſuis auxilii. Violenter imperando cogit membra huius corporis omnia vno ardore mutationem anhelare. Primus quisque ictus, qui in vanum non labitur, idolum tantae crudelitatis praecipitat, et calcium ſupponit ludibrio. Contemtus, odium, metus, exulcerati dolor animi, diffidentia, omnes denique motus, quibus in diuerſa ſolet humana mens trahi, iunctis viribus ſe opponunt tam inuiſae potentiae. Rex, cui rebus inaniter florentibus nemo audebat, quae vera eſſent, exponere, illis mutatis, reperiet neminem, cui aut excuſatione aut defenſione videatur dignus.

*Après ce diſcours, Idomenée perſuadé par Mentor, ſe hâta de diſtribuer les terres vacantes, de les remplir de tous les artiſans inutiles, et d'éxecuter tout ce qui avoit été réſolu. Il reſerva ſeulement pour les maçons les terres qu'il leur avoit deſtinées, et qu'ils ne*

Adeo non potuit his argumentis refragari Idomeneus, vt deinceps nihil cunctaretur, vacuum ſolum in certos modos ſeu portiones digerere, tum vt eas inutilium artium hominibus et operariis frequentaret, tum vt omnia, quae deſtinauerat ani-

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0238
DFG

*ne pouvoient cultiver qu'après la fin de leurs travaux dans la Ville.*

gnauerat: quoniam nisi perfecto suorum manumque non poterant

animo, exsequeretur. Ceterum exceptos agros voluit, quos vacantibus caementitio operi assioppido agri curam possessorum accipere.

## LIVRE XIII.

*Déja la réputation du gouvernement doux et moderé d'Idomenée, attire en foule de tous côtés des peuples, qui venoient s'incorporer au sien, et chercher leur bonheur sous une si aimable domination. Déja ces campagnes, si longtems couvertes de ronces et d'épines, promettent de riches moissons, et des fruits jusqu'alors inconnus. La terre ouvre son sein au tranchant de la charue, et prépare ses richesses pour recompenser le laboureur. L'espérance reluit de tous côtés. On voit dans les valons et sur les colines les troupeaux de moutons qui bondissent sur l'herbe, et les grands troupeaux de boeufs et de genisses, qui font retentir les hautes montagnes de leurs mugissemens.*

## LIBER XIII.

Iamque dissipati de moderato placidoque Idomenei imperio rumores adeo nonnullarum gentium excitabant fiduciam, vt turmatim concurrantes, ad ciuitatem eius peterent adscribi, fortunam suam experturi tam bono domino. Iam illa quoque spinarum peruetusta seminaria spem opimae messis faciebant, frugumque, quas tum primo didicerunt gignere. Parabat vomere diffracta tellus pingue labori praemium. Bona non minus, quam illustria futuri argumenta vbique elucebant. Quippe et per valles editosque colles diffusi ouium qua adulti, qua iuniores greges, qui frequenti per herbas saltu dabant agreste spectaculum; et in praealtis montibus armenta, quorum

sua quaeque voce iugisque repercusso sono noua sibi pascua gratulabantur.

*Ces troupeaux servent à engraisser les campagnes. C'est Mentor qui a trouvé moien d'avoir ces troupeaux. Mentor conseille à Idomenée de faire avec les Peucetes peuples voisins, un échange de toutes les choses superflues, qu'on ne vouloit plus souffrir dans Salante, avec ces troupeaux qui manquoient aux Salantins.*

*En même tems la Ville et les villages d'alentour étoient pleins d'une belle jeunesse qui avoit langui long-tems dans la misere, et qui n'avoit osé se marier de peur d'augmenter leurs maux. Quand ils virent qu'Idomenée prenoit des sentimens d'humanité, et qu'il vouloit être leur pere, ils ne craignirent plus la faim et les autres fleaux, par lesquels le Ciel afflige la terre. On n'entendit plus que des cris de joie, que des chansons des Bergers et des Laboureurs qui celebroient leurs Hymenées. On auroit crû voir le Dieu Pan avec une*

Ceterum bonitas agrorum aucta per ipsum, quod pascebant, pecus; cuius quidem comparandi rationem Mentor inuenit. Suadebat scilicet Idomeneo, vt quae Salenti redundarent ob interdictum eorum vsum, traderet vicinae Peuceticorum genti pro pecoribus, quorum inopia Salentini laborabant.

Vrbs item, et, quae ad eam pertinebat, vicinia, egregia iuuentute coepit abundare. Haec quippe diuturna calamitate maiorisque metu incommodi adhuc absterrebatur ab ineundis connubiis. Sed cum videret, Idomeneum posita seueritate singulariter mitescere, neque tam agere regem, quam patrem; nihil deinceps formidinis aut a fame aut ab iis erat malis, quibus ira deorum solet in mortales animaduertere. Itaque hinc clamor laetantium, hinc pastorum ruricolarumque hymenaei

*une foule de Satyres et de Faunes mêlés parmi les Nymphes, et dansant au son de la flute à l'ombre des bois. Tout étoit tranquille et riant. Mais la joie étoit moderée, et ces plaisirs ne servoient qu'à délasser des longs travaux. Ils en étoient plus vifs et plus purs.*

naei complebant feliciter mutatum imperium. Putasses, Panem cum Faunis et Satyrorum choro Nymphas ad tibiae numeros vmbratilem in orbem ducere. Nihil hic turbulentum, nihil alienum a laetitia, quae per omnes ordines ea moderatione vagabatur, vt non dissol-

uendis animis, sed relaxandis a diuturno labore videretur convigor, maior castimonia.

ceſſa. Vnde maior inerat in ea

*Les Vieillards étonnés de voir ce qu'ils n'auroient osé espérer dans la suite d'un si long âge, pleuroient par un excés de joie mêlée de tendresse. Ils levoient leurs mains tremblantes vers le Ciel. Benissez, disoient-ils, ô grand Jupiter, le Roi qui vous ressemble, et qui est le plus grand don que vous nous aiez fait. Il est né pour le bien des hommes, rendrez-lui tout le bien que nous recevons de lui. Nos arrieres neveux venus de ces mariages qu'il favorise, lui devront tout jusqu'à leur naissance, et il sera véritablement le pere de tous ses sujets. Les jeunes hommes et les jeunes filles qu'ils epousoient, ne faisoient éclater leur joie qu'en chantant les louanges de celui de qui cette joie si douce leur étoit venue. Les bouches et encore plus les coeurs étoient sans cesse remplis de son nom. On se croioit hureux de le voir. On craignoit de le perdre. Sa perte eût été la désolation de chaque famille.*

Qui grauiores iam annos agebant, vt in extremum vitae suae viderunt incidere, quae longa ipsorum aetas ne tenui quidem spe libare vmquam sustinuerat: admiratione et stupore defixi ibant in tenerrimas lacrimas, tendentesque ex senio vacillantes manus precabantur: Propitius esto, magne Iupiter, regi, qui similis tui est, maximumque, quo nos fortunasti, munus datus est saluti hominum. Redde igitur ipsi salutem omnem, quam ipsi nos debemus. Nascituri ex toris nostris, quibus ipse fauit, nepotes pio huic regi debeant omnia, et ipsum adeo nascendi beneficium, ita quidem, vt is re ipsa omnium suorum futurus sit pater. Haec senes. Iuniores autem regio fauore adducti ad thalamum, perpetuo cantu, quippe vnico monstrandi gaudii subsidio, auctorem huius voluptatis suae celebrabant. Numquam passi ex ore abesse illius nomen, tantum abest, vt vm-

quam dimitterent ex animo.

Pars felicitatis reputabatur eum metuendorum, ne periret. Eo

aspicere, et caput summaque nempe sublato non domus, non familia erat ab extremo squal-

lore vacatura.

*Alors Idomenée avoua à Mentor qu'il n'avoit jamais senti de plaisir aussi touchant que celui d'être aimé, et de rendre tant de gens hureux. Je ne l'aurois jamais crû, disoit-il; il me sembloit que toute la grandeur des Princes ne consistoit qu'à se faire craindre; que le reste des hommes étoit fait pour eux; et tout ce que j'avois oui dire des Rois, qui avoient été l'amour et les délices de leurs peuples, me paroissoit une pure fable. J'en reconnois maintenant la vérité.*

Tum quidem Idomeneus haud temperauit sibi, quo minus fateretur Mentori, numquam tantam fuisse voluptatem suam, quanta nunc sit, cum populis amori esset, et saluber tot ciuibus. Numquam, inquit, hoc persuadebam mihi. Crederdi, frustra regem dici, qui se non redderet terribilem; viuereque regis caussa, quisquis non esset rex. Ridebam cum anilibus gerris, quidquid laudabatur de regibus, qui amori,

qui

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0240
DFG

*rité. Mais il faut que je vous raconte, comment on avoit empoisonné mon coeur dés ma plus tendre enfance sur l'autorité des Rois. C'est ce qui a causé tous les malheurs de ma vie. Alors Idomenée commença cette narration:*

*Protesilas, qui est un peu plus âgé que moi, fut celui de tous les jeunes gens que j'aimois le plus. Son naturel vif et hardi étoit selon mon goût. Il entra dans mes plaisirs; il flata mes passions; il me rendit suspect un autre jeune homme que j'aimois aussi, et qui se nommoit Philocles. Celui-ci avoit la crainte des Dieux et l'ame grande, mais moderée. Il mettoit la grandeur, non à s'élever, mais à se vaincre, et à ne faire rien de bas. Il me parloit librement sur mes défauts; et lors même qu'il n'osoit me parler, son silence et la tristesse de son visage me faisoient assez entendre ce qu'il vouloit me reprocher.*

*Dans le commencement cette sincerité me plaisoit, et je lui protestois souvent que je l'écouterois avec confiance toute ma vie pour me preserver des flateurs. Il me disoit tout ce que je devois faire pour marcher sur les traces de mon aïeul Minos, et pour rendre mon Roiaume hureux. Il n'avoit pas une aussi profonde sageſſe que vous, ô Mentor; mais ses maximes étoient bonnes. Je le reconnois maintenant. Peu à peu les artifices de Protesilas, qui étoit jaloux et plein d'ambition, me dégoutérent de Philocles. Celui-ci étoit sans empressement, et laissoit l'autre prévaloir. Il se contentoit de me dire toujours la verité, lorsque je voulois l'entendre. C'étoit mon bien et non sa fortune qu'il cherchoit. Protesilas me persuada insensiblement que c'étoit un esprit chagrin et superbe, qui critiquoit toutes mes actions, qui ne me demandoit rien, parce qu'il avoit la fierté de ne vouloir rien tenir de*

qui voluptati fuissent suis. Alia et veriora nunc credo. Ceterum haud ignorare te decet, qua ratione inde ab vnguiculis peruersa regiae maiestatis opinione, vnde omnium malorum meorum origo, animus meus sit deprauatus. Haec praefatus rex, ita coepit disserere:

Protesilaus erat, aetate me paullo superior, quem omnium maxime diligebam. Arridebat vigor animi audaciaque eius. Consors oblectationum mearum et palpator cupiditatum, Philoclem quemdam, annis et fauore meo parem sibi, obiecit suspicioni. Is vero timore reuerebatur deos, animique magnitudinem sui multa prudentia modestiaque commendabat. Magnum censebat, non qui dignitate efferretur supra ceteros, sed ipse se vinceret, nec ageret, quod indignum et inferius se. De erroribus vitiisque libere me compellabat; et si quando id minus audebat, ipsum silentium eius, et quam praeferebat ore, tristitia loquebantur, quae peccaueram.

Et initio quidem mihi candor eius non displicuit; crebroque receperam ipsi, vt ab adulationibus abessem, semper vacuas aures meas integerrimasque eum inuenturum. Docebat fidelissime, quae agenda volenti premere Minois vestigia, et meditanti salubria imperio. Sapientia eius vt decedebat tuae: ita praecepta, id quod nunc agnosco, erant simpliciter bona. At at ea fuit Protesilai et aemuli et ambitiosi hominis calliditas, vt nouerit Philoclis taedium sensim animo meo subiicere. Is nihil inde motus in inferiori amicitiae meae gradu, in quem detrudebatur Protesilai inuidia, se moderate continuit; satisque ipsi fuit, quod verum erat, paratis auribus non in commodum suum, sed salutem regis continenter occinere. Protesilaus non aduertenti mihi persuaserat, Philoclem laborare morosa superbia: inde licentius

*de moi, et d'aſpirer à la réputation d'un homme qui eſt au-deſſus de tous les honneurs. Il ajoûta que ce jeune homme, qui me parloit ſi librement ſur mes défauts, en parloit aux autres avec la même liberté ; qu'il faiſoit aſſez entendre qu'il ne m'eſtimoit guére ; et qu'en rabaiſſant ainſi ma réputation, il vouloit par l'éclat d'une vertu auſtere s'ouvrir un chemin à la Roiauté.*

*D'abord je ne pûs croire que Philocles voulût me détroner. Il y a dans la veritable vertu une candeur et une ingénuité que rien ne peut contrefaire, et à laquelle on ne ſe méprend point, pourvû qu'on y ſoit attentif. Mais la fermeté de Philocles contre mes foibleſſes commençoit à me laſſer. Les complaiſances de Proteſilas et ſon induſtrie inépuiſable, pour m'inventer de nouveaux plaiſirs, me faiſoit ſentir encore plus impatiemment l'auſterité de l'autre.*

eum obſeruare, quae agerem, nihilque a me exigere fauoris, vt crederetur homo eſſe, ad quem honorum cupido non pertingeret. Adiecitque, hunc iuuenem eadem libertate, qua me commoneret errorum, iis etiam palam commemoratis regiam exiſtimationem offendere, quam in animo eius exoleuiſſe ſatis manifeſtum ſit; attritaque hunc in modum principis fama, ſimulatione auſterae virtutis iter ad coronam eum meditari.

Difficile mihi erat initio credere, Philoclem adſpirare ad regium decus. Eſt enim haec non ſimulatae virtutis indoles, vt candor eius et integritas imitatione poſſit exprimi nulla, nec errori in ea ſit locus, modo aduertas ad eam animum. Ceterum et conſtantia, qua poſt delicta oppugnabar a Philocle, grauis mihi coepit eſſe, et Proteſilai indulgentia ſollertiaque, infinitis oblectationibus, quae regium animum allicerent, inueniendis abunde ſuffi-

ciens, placere usque adeo, vt auerſarer.

*Cependant Proteſilas ne pouvant ſouffrir que je ne cruſſe pas tout ce qu'il me diſoit contre ſon ennemi, prit le parti de ne m'en plus parler, et de me perſuader par quelque choſe de plus fort que toutes les paroles. Voici comment il acheva de me tromper. Il me conſeilla d'envoier Philocles commander les vaiſſeaux, qui devoient attaquer ceux de Carpathie ; et pour m'y déterminer, il me dit : Vous ſavez que je ne ſuis pas ſuſpect dans les louanges que je lui donne. J'avoue qu'il a du courage et du génie pour la guerre. Il vous ſervira mieux qu'un autre, et je préfere l'intérêt de vôtre ſervice à tous mes reſſentimens contre lui.*

*Je fus ravi de trouver cette droiture et cette équité dans le coeur de Proteſilas, à qui j'avois confié l'adminiſtration de mes plus grandes affaires. Je l'embraſſai dans un transport de joie, et je me*

auſterum hominem vehementius

Inter haec Proteſilaus iniquiſſime ferens, me delectu aliquo et ſapientia ea credere, quibus criminabatur aemulum: de illo dehinc ſilere conſtituit, mihique admouere arietem, ſuada Attica potentiorem. Itaque hanc ille mihi ſplendidiſſimam fraudem. Suadebat, Philoclem praefiicerem claſſi, quam in Carpathios deſtinaueram. Id vt perſuaderet: Laudem, inquit, quam ipſi tribuo, noſti carere dolo. Fateor intrepidum eum eſſe, et aptum bello, tibique ante alios profuturum. Atque iſtud mouet, vt omnibus inſuper habitis, quam in eum concepi, miſſam iram faciam.

Cumulabar inſolenti gaudio, cum in Proteſilao, maximarum rerum mearum adminiſtro, animum tam ſincerum, tam aequum, quod credebam, deprehenderem. Inuolabam in collum

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0242
DFG

*me crûs trop heureux d'avoir donné toute ma confiance à un homme qui me paroissoit ainsi au-dessus de toute passion et de tout interêt. Mais helas! que les Princes sont dignes de compassion! Cet homme me connoissoit mieux que je ne me connoissois moi-même. Il savoit que les Rois sont d'ordinaire défians et inappliqués; défians, par l'expérience continuelle qu'ils ont de l'artifice des hommes corrompus, dont ils sont environnés; inappliqués, parce que les plaisirs les entraînent, et qu'ils sont accoutumés à avoir des gens chargés de penser pour eux, sans qu'ils en prennent eux-mêmes la peine. Il comprit donc qu'il ne seroit pas difficile de me mettre en défiance et en jalousie contre un homme qui ne manqueroit pas de faire de grandes actions, sur tout l'absence lui donnant une entiere facilité de lui tendre des piéges.*

*Philocles en partant prévit ce qui lui pouvoit arriver. Souvenez-vous, me dit-il, que je ne pourrai plus me défendre; que vous n'écouterez que mon ennemi; et qu'en vous servant au péril de ma vie, je courrai risque de n'avoir d'autre récompense que votre indignation. Vous vous trompez, lui dis-je; Protesilas ne parle point de vous comme vous parlez de lui. Il vous loue, il vous estime, il vous croit digne des plus importans emplois. S'il commençoit à me parler contre vous, il perdroit ma confiance. Ne craignez rien, allez, et ne songez qu'à me bien servir. Il partit, et me laissa dans une étrange situation.*

*Il faut vous l'avoüer, Mentor, je voiois clairement combien il m'étoit necessaire d'avoir plusieurs hommes que je consultasse, et que rien n'étoit plus mauvais, ni pour ma réputation, ni pour le succés des affaires, que de me livrer à un seul. J'avois éprouvé que les sages conseils de Philocles m'avoient garanti de plusieurs fautes*

lum eius, gestiente laetitia, reputans, merito amplius a me deberi fortunae, quod maximam fidem ante alios tam egregio, vt visum, cupiditatum rerumque suarum victori habuissem. At o miseros principes! homini illi, quam mihi, meum ipsius ingenium plus erat perspectum. Non ignorabat, reges plerumque et suspicionibus, et incuria rerum suarum teneri: suspicionibus, quod sciunt adesse lateri, qui decipiant; incuria, quod voluptatibus impares onera sua alienos in humeros deuoluunt iurati fiducia obsequii, neque publicis fatigari rebus volunt. Itaque ominabatur ille, facillimum sibi fore, apud me in inuidiam rapere hominem, maxima moliturum; neque dubitabat aduersarii absentiam sibi occasionem premendi eius praebituram.

Philocles, cum ingrederetur viam, satis certus eorum, quae sibi possent euenire: Menineris, rex, inquit, me deinceps accusatum iri nemine aduocato. Qui me odit, audietur vnus. Dumque foris pro te periclitabor vita, mercedis loco timere debeo, ne domi tua pericliter gratia. Ego vero: Deciperis, mi bone, aiebam. Alia atque tu existimas et meliora Protesilaus de te. Probat te: admiratur, dignumque censet, quem rebus summis praeficiam. Suspectus mihi erit, si quando obtrectator tuus. Pone metum: proficiscere, duntaxat sollicitus, vt cum fide seruias mihi. His dictis ille proficisci, ego mirabili peruersitate rerum implicari.

Satis perspicuum mihi erat, amice, haud paucis opus esse, quos consulerem, pestemque tum gloriae meae, tum rerum mearum fore, si fidei vnius duntaxat hominis me crederem. Vsu etiam ipso didici, me Philoclis consilio multa defugisse errandi pericula, in quae eram incursurus fastu. Neque

*fautes dangereuſes, où la hauteur de Proteſilas m'auroit fait tomber. Je ſentois bien qu'il y avoit dans Philocles un fond de probité et de maximes équitables, qui ne ſe faiſoit point ſentir de même dans Proteſilas. Mais j'avois laiſſé prendre à Proteſilas un certain ton déciſif, auquel je ne pouvois presque plus réſiſter. J'étois fatigué de me trouver toujours entre ces deux hommes, que je ne pouvois accorder; et dans cette laſſitude j'aimois mieux par foibleſſe hazarder quelque choſe aux dépens des affaires, et reſpirer en liberté. Je n'euſſe oſé me dire à moi-même une ſi honteuſe raiſon du parti que je venois de prendre. Mais cette honteuſe raiſon que je n'oſois développer, ne laiſſoit pas d'agir ſecretement au fond de mon cœur, et d'être le vrai motif de tout ce que je faiſois.*

illud ignorabam, Philoclem tam candore animi, quam aequitate praeceptorum Proteſilao longe antehabendum. Proteſilaus mea indulgentia iam iam aſſueuerat mecum aequo liberius, adeoque loqui cum imperio, vt tantum non cogerer obſequi. Permoleſtum mihi erat continenter pati a latere duos, quorum ſenſus coniungere non poteram. His itaque turbis cum exemtum vellem hunc animum, malui imbecillitati meae concedere, agereque, quod rebus quidem meis damnum; locum tamen vna mihi faceret libere tantisper reſpirandi. Fateor, tam infandam cauſſam fuiſſe ſuſcepti conſilii, vt eam ipſe mihi occulerem, neque ſerio vmquam animo auderem penſare. At quod cognoſcere puduit animum, non puduit ſequi. Hoc quippe omnino ad omnia me, quae deſtinaueram, impulit.

*Philocles ſurprit les ennemis, remporta une pleine victoire, et ſe hâta de revenir pour prevenir les mauvais offices qu'il avoit à craindre. Mais Proteſilas qui n'avoit pas encore eu le tems de me tromper, lui écrivit: que je deſirois qu'il fit une deſcente dans l'Ile de Carpathie pour profiter de la victoire. En effet, il m'avoit perſuadé que je pouvois facilement faire la conquête de cette Ile. Mais il s'it en ſorte que pluſieurs choſes neceſſaires manquérent à Philocles dans cette entrepriſe, et il l'aſſujettit à certains ordres qui cauſérent divers contretems dans l'exécution. Cependant il ſe ſervit d'un domeſtique tres-corrompu, que j'avois auprès de moi, et qui obſervoit jusques aux moindres choſes pour lui en rendre compte; quoi qu'ils paruſſent ne ſe voir guére, et n'être jamais d'accord en rien.*

Philocles ad internecionem caeſis hoſtibus, vt malignis Proteſilai conſiliis celeritate praeuerteret, maturabat adornare reditum: cum ab aemulo, cui nondum aptum ſe tempus praebuerat me decipiendi, litteras accipit, nunciantes, petere regem, vt facta exſcenſione in Carpathia, vtiliorem redderet victoriam. Et ſane perſuaſit mihi Proteſilaus, inſulam nullo fere negotio poſſe obtineri. Interim eum tenuit modum agendae rei, vt Philocles magna rerum neceſſariarum laboraret inopia. Mandatis item onerabat eum eius generis, quibus magna bello difficultas afferebatur. Interea erat ex meis domeſticis, cuius operam conduxerat, homo peruerſiſſimi animi, nihil non Argi inſtar obſeruans, perſcrutansque, vt perferret ad eum, cui fidem ſuam vendiderat: etſi ambo hi homines rarius loco, animis numquam viderentur conuenire.

*Ce domeſtique, nommé Timocrate, me vint dire un jour en grand ſecret, qu'il avoit découvert*

Timocratem appellabant. Forte monebar ab eo ſecretius, quam, quod aiebat, ab vllo amico.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0244
DFG

vert une affaire très-dangereuse. Philocles, me dit-il, veut se servir de votre armée navale pour se faire Roi de l'île de Carpathie. Les Chefs des Troupes sont attachés à lui, tous les soldats sont gagnés par ses largesses, et plus encore par la licence pernicieuse où il les laisse vivre. Il est enflé de sa victoire. Voila une lettre qu'il a écrite à un de ses amis sur son projet de se faire Roi. On n'en peut plus douter après une preuve si évidente.

Je lûs cette lettre, et elle me parut de la main de Philocles. Mais on avoit parfaitement imité son écriture, et c'étoit Protesilas qui l'avoit faite avec Timocrate. Cette lettre me jetta dans une etrange surprise. Je la relisois sans cesse, et ne pouvois me persuader qu'elle fût de Philocles, repassant dans mon esprit troublé toutes les marques touchantes qu'il m'avoit données de son désintéressement et de sa bonne foi. Cependant que pouvois-je faire? Quel moien de résister à une lettre, où je croiois être sûr de reconnoître l'écriture de Philocles? Quand Timocrate vit que je ne pouvois plus résister à son artifice, il le poussa plus loin. Oserai-je, me dit-il, en hésitant, vous faire remarquer un mot qui est dans cette lettre? Philocles dit à son ami, qu'il peut parler en confiance a Protesilas sur une chose qu'il ne désigne que par un chiffre. Assurement Protesilas est entré dans le dessein de Philocles, et ils se sont raccommodés a vos dépens. Vous savez que c'est Protesilas qui vous a pressé d'envoier Philocles contre les Carpathiens. Depuis un certain tems il a cessé de vous parler contre lui, comme il le faisoit souvent autrefois. Au contraire, il le loue, il l'excuse en toute occasion. Ils se voient depuis quelque tems avec assez d'honnêteté. Sans doute Protesilas a pris avec Philocles des mesures pour partager avec lui la conquête de Carpathie. Vous voiez même qu'il a voulu qu'on fît cette entreprise contre toutes les regles, et qu'il amicorum, formidolosa esse, quae cognouisset. Philocles, inquit, classe tua vtetur, Carpathiae vt imperet: Duces copiarum in partes suas traxit: gregarios sibi deuinxit donis et indulgentia vitiorum. Tumet victoria. Ecce tibi litteras, (nam et has tum proferebat) quibus amicum docet, animo se destinasse sibi imperium. Manifestum perfidiae argumentum est. Dubitare non licet.

Legebam litteras; et videbantur Philoclis exaratae manu. Sed eam Protesilaus et Timocrates adulterauerant, similitudinem eius penitus assecuti. Quibus ego litteris incredibiliter perturbari: iterum iterumque recurrere ad epistolam. Imperare mihi non potui, vt crederem, Philoclem scripsisse, recolente turbulento animo insignes notas, quibus a fordido et ancipiti ingenio testabatur se abesse. Sed quid tunc ego consilii? qui resisterem litteris, quas a Philocle non dubitabam venisse? At Timocrates, vt vidit tuto latere fraudis suae initia, liberumque iam esse grassari fraudibus, maiores fallaciae offusurus tenebras, dubium, quid agendum sibi esset, prae se ferens animum: si pateris rex, inquit, indicabo non nihil, cuius haec pagina admonet. Scribit amico Philocles, posse illum cum Protesilao de re secreto agere, quam incognitis notis texisset. Quis dubitat Protesilaum cum Philocle esse in eodem consilio, amicitiamque instaurasse tuo ipsius detrimento? illum non ignoras omnem mouisse lapidem, vt Philocles mitteretur in Carpathios. Interea temporis suae in eum temperauit dicacitati, qua alioqui onerauerat aures tuas. Quin oblata opportunitate in laudes eius et purgationes perstudiose excurrit. Aliquamdiu nihil humanius vtriusque congressu, officiosius nihil. Occulte inter se (quid dubi-

*et qu'il s'expose à faire périr vôtre armée navale pour contenter son ambition. Croiez-vous qu'il voulut ainsi servir à celle de Philocles, s'ils étoient encore mal ensemble? Non, non, on ne peut plus douter que ces deux hommes ne soient réunis pour s'élever ensemble à une grande autorité, et peut-être pour renverser le Trône ou vous regnez. En vous parlant ainsi, je sai que je m'expose à leur ressentiment, si malgré mes avis sinceres vous leur laissez encore vôtre autorité dans les mains. Mais qu'importe, pourvû que je dise la verité.*

*Ces dernieres paroles de Timocrate firent une grande impression sur moi. Je ne doutai plus de la trahison de Philocles, et je me défiai de Protesilas, comme de son ami. Cependant Timocrate me disoit sans cesse: Si vous attendez que Philocles ait conquis l'Ile de Carpathie, il ne sera plus tems d'arrêter ses desseins. Hâtez-vous de vous en assurer pendant que vous le pouvez. J'avois horreur de la profonde dissimulation des hommes. Je ne savois plus à qui me fier. Apres avoir découvert la trahison de Philocles, je ne voiois plus d'homme sur la terre dont la vertu pût me rassurer. J'étois résolu de faire périr au plûtôt ce perfide; mais je craignois Protesilas, et je ne savois comment faire à son égard. Je craignois de le trouver coupable, et je craignois aussi de me fier à lui.*

*Enfin dans mon trouble, je ne pûs m'empêcher de lui dire que Philocles m'étoit devenu suspect; Il en parut surpris; Il me representa sa conduite droite et moderée; il m'exagera ses services; en un mot il fit tout ce qu'il faloit pour me persuader qu'il étoit trop bien avec lui. D'un autre côté Timocrate ne perdit pas un moment*

meus te mouerit, vt viribus et potestate tua exutos reiicias, eorum vindictae me obiici: sed istud me non tangit. Satis mihi est, id, quod res erat, dixisse.

Magnam vim vltima Timocratis verba habuerunt. Desii dubitare de proditione Philoclis, coepique Protesilaum suspectum habere, addictumque proditori meo. Interea monere Timocrates non destitit: occupata Carpathia non esse, quae Philoclis iniici consiliis possit, moram. Iuberem comprehendi, dum facultatis adhuc esset meae. Tota cogitatione auersabar tantae simulationis scelus, frustraque apud animum meum exquirebam, quem in arcanorum meorum societatem deinceps cooptarem. Detecta quippe proditione Philoclis, audebam de fide vniuersi humani generis dubitare. Statutum erat, primo quoque tempore locoque ab vsura lucis amoliri monstrum tantae perfidiae. Sed ea constantia susceptum consilium ipse Protesilai metus suspendit. Verebar tam vt insons esset flagitii, quam dignus, cui vel apicem arcanorum meorum porro aperirem.

Vicit tandem perturbatio consilium, effecitque, vt significarem eidem ipsi, suspicionem concitasse meam Philoclem. Tum ille demonstrare eius mores tam bonos, tam expertes praui desiderii: celebrare obsequia: nihil denique omittere, quod mihi suam amborum persuaderet concordiam. Neque Timo-

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0246
DFG

*moment pour me faire remarquer cette intelligence, et pour m'obliger à perdre Philoclès, pendant que je pouvois encore m'assurer de lui. Voiez, mon cher Mentor, combien les Rois sont malheureux, et exposés à être le jouet des autres hommes, lors même que les autres hommes paroissent tremblans à leurs pieds.*

*Je crûs faire un coup d'une profonde politique, et déconcerter Protesilas, en envoiant secretement à l'armée navale Timocrate pour faire mourir Philoclès. Protesilas poussa jusqu'au bout sa dissimulation, et me trompa d'autant mieux, qu'il parut plus naturellement comme un homme qui se laissoit tromper. Timocrate partit donc, et trouva Philoclès assez embarassé dans sa descente. Il manquoit de tout; car Protesilas ne sachant si la lettre supposée pourroit faire périr son ennemi, vouloit avoir en même tems une autre ressource prête, par le mauvais succès d'une entreprise dont il m'avoit fait tant espérer, et qui ne manqueroit pas de m'irriter contre Philoclès. Celui-ci soutenoit cette guerre si difficile, par son courage, par son génie, et par l'amour que les troupes avoient pour lui. Quoique tout le monde reconnût dans l'armée que cette descente étoit téméraire et funeste pour les Crétois, chacun travailloit à la faire réussir, comme s'il eut eu sa vie et son bonheur attachés au succès. Chacun étoit content de hazarder sa vie à toute heure sous un Chef si sage et si appliqué à se faire aimer.*

*Timocrate avoit tout à craindre, en voulant faire périr ce Chef au milieu d'une armée qui l'aimoit avec tant de passion. Mais l'ambition furieuse est aveugle.*

Timocrates distulit, me pluribus argumentis consensus eorum certiorem facere, hortarique, dum liceret per tempus, Philoclem priuarem vita. Hem miseros reges, qui, vbi contremiscunt eorum pedibus aduoluti populi, vel tum iniquitatem fortunae experiuntur, et vereri debent, ne populorum ludibriis obiectentur!

Haud ambigebam, fore illustrissimum et politico mori singulariter accommodatum facinus, ingensque momentum ad infringendos Protesilai conatus, si Timocrati ad classem occulte ablegato negotium darem occidendi Philoclis. At Protesilaus, quantum potest humanum ingenium, fallebat; et me quidem eo facilius, quod consueta iudicandi praecepta imperauerunt, hunc eum habere hominem, qui sibimet ipsi imponi pateretur. Iamque Timocrates se dedit in viam; et forte Philoclem aestuantem negotiis turbisque offendit, dum exscensionem molitur in insulam. Omnia quippe et singula deerant tanto negotio. Protesilaus enim adhuc incertus, fictaene litterae inimico suo essent allaturae exitium; huius parandi aliam praeterea rationem putauit tentandam, sitamque in eo, vt, quod ipse tanta spe auxerat, male oederet maritimae expeditionis consilium; quo facto aemulus non posset offensam meam subterfugere. Ceterum tantae molis bellum Philocles tum inuicta animi magnitudine, tum viribus acerrimi ingenii, tum eximia, qua milites eum complectebantur, caritate strenue fortiterque gessit. Et quamquam manifestum erat militi, classem ad insulam sine insigni temeritate periculoque Cretensium non posse admoueri: tamen non secus, ac de vita reque singulorum ageretur, ab omni exercitu est allaboratum, vt secundis rebus tentaretur exscensio. Iucundum cuique videbatur promto paratoque semper animo subire discrimina duce tam prouido, tamque sollicitae humanitatis in singulos.

Vltima profecto metuere Timocrates debuerat, cum tantae multitudini caput tantopere dilectum fatagebat eripere. Sed caeca est, furere cum coepit, ambi-

*gle. Timocrate ne trouvoit rien de difficile pour contenter Proteſilas, avec lequel il s'imaginoit gouverner abſolument apres la mort de Philocles. Proteſilas ne pouvoit ſouffrir un homme de bien, dont la ſeule vuë étoit un reproche ſecret de ſes crimes, et qui pouvoit en m'ouvrant les yeux renverſer ſes projets.*

*Timocrate s'aſſura de deux Capitaines qui étoient ſans ceſſe aupres de Philocles. Il leur promit de ma part de grandes récompenſes, et enſuite il dit à Philocles qu'il étoit venu pour lui dire par mon ordre des choſes ſecrettes, qu'il ne devoit lui confier qu'en preſence de ces deux Capitaines. Philocles ſe renferma avec eux et avec Timocrate. Alors Timocrate donna un coup de poignard à Philocles. Le coup gliſſa, et n'enfonça guére avant. Philocles ſans s'étonner lui arracha le poignard, et s'en ſervit contre lui et contre les deux autres. En même tems il cria, on accourut, on enfonça la porte, on dégagea Philocles des mains de ces trois hommes, qui étant troublés l'avoient attaqué foiblement. Ils furent pris, et on les auroit d'abord déchirés, tant l'indignation de l'armée étoit grande, ſi Philocles n'eût arrêté la multitude. Enſuite il prit Timocrate en particulier, et lui demanda avec douceur, ce qui l'avoit obligé à commettre une action ſi noire. Timocrate qui craignoit qu'on ne le fit mourir, ſe hâta de montrer l'ordre que je lui avois donné par écrit de tuer Philocles; et comme les traitres ſont toujours lâches, il ne ſongea qu'à ſauver ſa vie, en découvrant à Philocles toute la trahiſon de Proteſilas.*

cogitabat animo, niſi vt ſimpliciter prolatis, quae a Proteſilao male cogitabantur, vitae ſuae conſuleret.

*Philocles éffraïé de voir tant de malice dans les hommes, prit un parti plein de modération. Il déclara à toute l'armée, que Timocrate étoit innocent, il le mit en ſureté, et le renvoia en Créte; defera*

ambitio. Nihil Timocrati graue, nihil moleſtum nimis, vt Proteſilao placeret, quocum ſibi, vt crediderat, ſupremam poteſtatem mei pollicebatur exſtincto aemulo. Proteſilaus certe ferre non potuit virum adeo integrum, qui ſceleratam conſcientiam eius vel ſolo caſtigabat aſpectu, omniaque conſilia poterat me ſalubriter admonendo perturbare.

Erant praefecti duo, perpetuo agentes cum Philocle. Horum operam ſibi Timocrates obſtrinxit, donisque ingentibus a me tribuendis pellexit in ſcelus. Tum Philoclem moneri curat, afferre ſe arcana a rege, quae ipſi oporteret ſignificari: arbitrum praeter iſtos praefectos rei magnitudinem non pati. Quibuscum vbi eſt ad interiora diuerſorii receſſum: ecce Timocrates haſtam infligit Philocli; at leuiori, quam deſtinauerat, vulnere, in vanum lapſo ferro. Ille nihil his perterritus arma extorquet proditoris manu, praeſens aduerſus auctorem ſociosque ſceleris auxilium: ſimul edito clamore accurritur: perfringuntur aditus: Philocles liberatur, in quem vnum tres illi ſegniori ob conſternationem impetu irruerant. Comprehenduntur, diſcerpendi protinus, (quae erat multitudinis indignatio) niſi efferatum militem imperator ipſe repreſſiſſet. Timocratem deinde ſeorſum acceptum modeſtiſſime cauſſam interrogat, quae eum impuliſſet, haec vt pertentaret nefanda? protinusque ille, metuens, ne ſilentio afferret ſibi exitium, tabulas exhibet, quibus imperabatur, vt Philoclem caederet. Neque tunc (vt proditioni ſemper propria trepidatio) aliud

Cohorruit Philocles, cum intelligeret, quantam malitiam humanae receſſus et latebrae occulerent. Moderatione tamen in hoc articulo rerum cenſebat vtendum. Timocratem ita-

*defera le commandement de l'armée à Polimene, que j'avois nommé dans mon ordre écrit de ma main pour commander quand on auroit tué Philocles. Enfin il exhorta les troupes à la fidelité qu'elles me devoient, et passa pendant la nuit dans une legere barque, qui le conduisit dans l'Ile de Samos, où il vit tranquillement dans la pauvreté et dans la solitude, travaillant à faire des statues pour gagner sa vie, ne voulant plus entendre parler des hommes trompeurs et injustes, mais sur tout des Rois, qu'il croit les plus malhureux et les plus aveugles de tous les hommes.*

*En cet endroit Mentor arrêta Idomenée. Hé bien, dit-il, futes-vous longtems à découvrir la verité? Non, répondit, Idomenée; Je compris peu à peu les artifices de Protesilas et de Timocrate. Ils se brouillérent même; car les méchans ont bien de la peine à demeurer unis. Leur division acheva de me montrer le fond de l'abime où ils m'avoient jetté. Hé bien, reprit Mentor, ne prîtes-vous point le parti de vous défaire de l'un et de l'autre? Helas! répondit Idomenée, est-ce que vous ignorez la foiblesse et l'embarras des Princes? Quand ils sont une fois livrés à des hommes corrompus et hardis qui ont l'art de se rendre necessaires, ils ne peuvent plus espérer aucune liberté. Ceux qu'ils mépriſent le plus, sont ceux qu'ils traitent le mieux, et qu'ils comblent de bienfaits. J'avois horreur de Protesilas, et je lui laissois toute l'autorité. Etrange illusion! Je me savois bon gré de le connoître, et je n'avois pas la force de reprendre l'autorité que je lui avois abandonnée. D'ailleurs je le trouvois commode, complaisant, industrieux pour flater mes passions, ardent pour mes interêts. Enfin j'avois une raison pour m'excuser en moi-même de ma foiblesse. C'est que je ne connoissois pas de veritable vertu, faute d'avoir su choisir des gens de*

itaque non modo in concione pronunciauit innoxium, et, ne mali quid pateretur, curauit in Cretam referri; sed et Polimeni tradidit imperium, quem occiso Philocli in epistola substituerat; admonitisque copiis fidei, quam deberent mihi, leuiorem scapham de nocte conscendit, a qua in insula Samo expositus vitam tenuem solitariamque, ceterum remotam a turbis, nunc agit. Quippe ex statuaria alitur, omnemque de exemplis perfidiae mentionem et de regibus maxime aspernatur, vtpote quos et patiendi miseria, et caeciendi voluntate putat ex omnium mortalium genere deterrimos.

Amplius dicturum Idomeneum hic Mentor hac interpellauit quaestione: num ignorasset diu, sibi imponi? Negauit Idomeneus; et: paullatim, inquit, vtriusque fraudes sensi. Ipsi turbabant sese. Quippe grauis est prauitati concordia. Amborum simultas omnino aperuit, in quam detruserant me, abyssum. Eho! inquit Mentor, negligebas igitur et hunc et alterum tua dimouere domo? Tune vero (Idomeneus regerit cum gemitu) ignoras languere, trepidare principes? actum de libertate regum est, eum se tradidere peruersis et audentioribus hominibus, qui norunt fraudulenter efficere, vt eorum opera necesse sit vti. Ex omnibus illos humanissime fouent, benignissime accipiunt, cumulant gratiis, quibus omnium maxime viluerunt. Abominabar Protesilaum: permittebam tamen perseuerare in imperio, pristinaeque grassari dignitatis loco. Imo, quod stupendum, gratulabar mihi, nosse artes hominis, neque tamen par eram abrogandae potestati eius, quam ipse olim tribuebam. Accedit, quod commodis erat moribus, et obsequiosa industria lenocinandi anhelanti illicita, studiosissimus denique vtilitatis meae. Et vt paucis omnia: reperie-



Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0249
DFG

*de bien qui conduisissent mes affaires. Je croyois qu'il n'y en avoit point sur la terre, et que la probité étoit un beau fantôme. Qu'importe, disois-je, de faire un grand éclat pour sortir des mains d'un homme corrompu, et pour tomber dans celles de quelqu'autre, qui ne sera ni plus désintéressé, ni plus sincere que lui. Cependant l'armée navale commandée par Polimene revint. Je ne songeai plus à la conquête de l'Ile de Carpathie, et Protesilas ne put dissimuler si profondément, que je ne découvrisse combien il étoit affligé de savoir que Philocles étoit un sureté dans Samos.*

*Mentor interrompit encore Idomenée pour lui demander, s'il avoit continué, apres une si noire trahison, à confier toutes ses affaires à Protesilas. J'étois, lui répondit Idomenée, trop ennemi des affaires et trop inappliqué pour pouvoir me tirer de ses mains. Il auroit fallu renverser l'ordre que j'avois établi pour ma commodité, et instruire un nouvel homme. C'est ce que je n'eus jamais la force d'entreprendre. J'aime mieux fermer les yeux pour ne pas voir les artifices de Protesilas. Je me consolois seulement, en faisant entendre à certaines personnes de confiance, que je n'ignorois pas sa mauvaise foi.*

*Ainsi je m'imaginois n'être trompé qu'à demi, puisque je savois que j'étois trompé. Je faisois même de tems en tems sentir à Protesilas que je supportois son joug avec impatience. Je prenois souvent plaisir à le contredire, à blâmer publiquement quelque chose qu'il avoit fait, et à décider contre son sentiment. Mais comme il connoissoit ma lenteur et ma paresse, il ne s'embarassoit point de tous mes chagrins. Il revenoit opiniatrément à la charge. Il usoit*

bam in eo, quod me mouerat, vt meae ipsius imbecillitati patrocinarer. Nimirum exulabat a me verae virtutis cognitio, quippe qui ignorabam rebus meis peragendis operam bonorum hominum eligere, ratus neque bonos vsquam, neque fidem, nisi in somniantium cerebro reperiri. Vnde ipse non semel obloquebar mihi: quid iuuat rem grandem moliri, vt liberere corrupti praesentia hominis, quo amoto necesse est tradere te in alterius manus eadem cupiditate, fraudulentia, dolo? Inter haec classis reducta a Polimene. Neque ego obtinendae Carpathiae vel desiderio vel cogitatione occupabar amplius. Protesilaus autem nulla simulandi disciplina adeo celare dolorem potuit, quem nuncii de incolumi Philoclis in Samon fuga illi inusserant, vt notas eius deprehendere non debuerim.

Iterum interpellato sermone rogabat Mentor, comperto crimine num perseueraasset Protesilao eumdem in morem vti? Grauiorum rerum, inquit rex, peracerbus hostis, liberique captator temporis, nolebam ab hoc homine expediri. Mutandus ordo fuisset, quem commoditati vitae meae aptaueram, instruendusque alius negotiorum meorum administer. Id autem vt agerem, numquam inducere in animum potui. Libuit ergo caecutire, vt ne viderem quidem, quae a Protesilao gerebantur cum fraude. In eo duntaxat summa versabatur mei solatii, vt significarem quibusdam amicis, non ignarum a Protesilao me falli.

Credebam altero tanto minus me decipi, quod decipiebar sciens. Per interualla quoque faciebam Protesilaum intelligere, se mihi grauem esse. Non raro volupe mihi erat, dissentire ab eo: quae egisset, castigare palam: pluribus de rebus aliud, atque ille, ferre iudicium. At satis gnarum inertiae meae adeo principis offensa non deterruit, vt pertinacius etiam mihi insisteret. Alias seueritatis seruore importunior, alias prae-

*uſoit tantôt de manieres preſſantes, tantôt de ſoupleſſe et d'inſinuation. Sur tout quand il s'appercevoit que j'étois piqué contre lui, il redoubloit ſes ſoins pour me fournir de nouveaux amuſemens propres à m'amollir, ou pour m'embarquer en quelque affaire où il eût occaſion de ſe rendre néceſſaire et de faire valoir ſon zele pour ma réputation.*

praeferens modeſtiam lenitudinemque captare gratiam adnitentis. Sed longe acerrima cogitatione tum, quando amariorem me aduertebat ſibi, nouas temporis fallendi ſcrutabatur artes, easque praecipue, per quas neceſſe erat me aut deterius molleſcere, aut eo implicari incommodo, quod locum ipſi faceret, operam mihi nauandi, quam alius praeſtare haud poſſet, quantumque rerum mearum ſatageret, multa praedicatione efferendi.

*Quoique je fuſſe en garde contre lui, cette maniere de flater mes paſſions m'entrainoit toujours. Il me ſoulageoit dans mes embarras. Il faiſoit trembler tout le monde par mon autorité. Enfin je ne pus me réſoudre à le perdre. Mais en le maintenant dans ſa place, je mis tous les gens de bien hors d'état de me repréſenter mes véritables interêts. Depuis ce moment on n'entendit plus dans mes conſeils de parole libre. La verité s'éloigna de moi. L'erreur qui prépare la chûte des Rois, me punit d'avoir ſacrifié Philocles à la cruelle ambition de Proteſilas. Ceux mêmes qui avoient le plus de zele pour l'Etat et pour ma perſonne, ſe crurent diſpenſés de me détromper, apres un ſi terrible exemple. Moi-même, mon cher Mentor, je craignois que la verité ne perçat le nuage, et qu'elle ne parvint juſqu'à moi malgré les flateurs, car n'aiant plus la force de la ſuivre, ſa lumiere m'étoit importune. Je ſentois en moi-même qu'elle m'eût cauſé des cruels remords, ſans pouvoir me tirer d'un ſi funeſte engagement. Ma moleſſe et l'aſcendant que Proteſilas avoit pris inſenſiblement ſur moi, me plongeoient dans une eſpéce de deſeſpoir de rentrer jamais en liberté. Je ne voulois ni voir un ſi honteux état, ni le laiſſer voir aux autres. Vous ſavez, cher Mentor, la vaine hauteur et la fauſſe gloire dans laquelle on éleve les Rois. Ils ne veulent jamais avoir tort. Pour couvrir une faute, il en faut faire cent. Plûtot que d'avouer qu'on*

Quamquam autem magnopere ab homine nefario mihi cauebam, abripiebar tamen idemtidem mirabili eius modo cupiditatibus meis blandiendi. Ille me ſolari, cum turbabar. Ille maieſtatem, ille potentiam meam, qua male in rem ſuam vtebatur, omnibus reddere terribilem. Paucis: animum inducere non potui, vt ab aula eum relegarem. Id ipſum autem, quod foueretur a me, effecit, vt, quae ad ſalutem meam omnino pertinebant, de iis nemo bonus auderet loqui. Ex eo itaque momento torpebat libere ſentiendi facultas in curiis. Arcebatur a me veritas. Occupatum erroribus iudicium, quod ruinam parat principibus, vlciſcebatur in animo meo immolatum nefariae Proteſilai ambitioni Philoclem. Qui tum imperio, tum mihi ſtuduerunt prae ceteris, arbitrabantur, per vltimum nefas tanto viro extincto, a ſe deinceps exigi non poſſe, vt ſaniora ſuaderent regi. Quid? quod ipſe timui, ne diſcuſſis fraudum nebulis per adulatorum cuneos, fruſtra renitentes, ſe veritas in oculos meos ingereret. Timui, inquam: quoniam odio mihi fuit lux veritatis, quam ſequi haud amplius poteram; praeuidique vulnera, quae illatura fuit conſcio malorum animo, ita tamen, vt integrum haud eſſet futurum exire, quibus tenebar, nefandis vinculis. Genus quoddam deſperationis, omnino renunciantis libertati, erat,

*qu'on s'eſt trompé, et que de ſe donner la peine de revenir de ſon erreur, il faut ſe laiſſer tromper toute ſa vie. Voila l'état des Princes foibles et inappliqués. C'étoit preciſement le mien, lorsqu'il falut que je partiſſe pour le ſiége de Troie.*

erat, quo inuoluebar a voluptate ereptaque poteſtate mei, in quam ſenſim Proteſilaus irrepſerat. Tantam ergo miſeriam meam nec ipſe volebam ſcire, nec ſciri ab aliis. Noſti, perdilecte hoſpes, quam putida peruerſaque aeſtimatione dignitatis ſuae imbuantur etiamnum tenelli regum animi. Nolunt vmquam erraſſe. Peccant iterum centies, ne credantur peccaſſe ſemel. Malunt circumueniri ſemper, quam fateri, eſſe, quod ſemel iudicauerint, perperam. Satius denique credunt, in errore perſeuerare, quam ſe ab eodem expedire. Atque haec eſt conditio ſine vigore, ſine cura vitam agentium principum, et ipſius quoque Idomenei, cum ſoluendum erat in Phrygiam.

*En partant je laiſſai Proteſilas maître des affaires. Il les conduiſoit en mon abſence avec hauteur et inhumanité. Tout le Roiaume de Crête gemiſſoit ſous ſa tyrannie. Mais perſonne n'oſoit me mander l'oppreſſion des peuples. On ſavoit que je craignois de voir la verité; et que j'abandonnois à la cruauté de Proteſilas tous ceux qui entreprenoient de parler contre lui. Mais moins on oſoit éclater, plus le mal étoit violent. Dans la ſuite il me contraignit de chaſſer le vaillant Marione qui m'avoit ſuivi avec tant de gloire au ſiége de Troie. Il en étoit devenu jaloux, comme de tous ceux que j'aimois, et qui montroient quelque vertu.*

*Il faut que vous ſachiez, mon cher Mentor, que tous mes malheurs ſont venus de là. Ce n'eſt pas tant la mort de mon fils qui cauſa la révolte des Crétois, que la vengeance des Dieux irrités contre mes foibleſſes, et la haine des peuples que Proteſilas m'avoit attirée. Quand je répandis le ſang de mon fils, les Crétois laſſes d'un gouvernement rigoureux avoient épuiſé toute leur patience, et l'horreur de cette derniere action ne fit que montrer au dehors ce qui étoit depuis longtems dans le fond des coeurs.*

*Timocrate me ſuivit au ſiége de Troie, et rendoit compte ſecretement par ſes lettres à Proteſilas de tout ce qu'il pouvoit découvrir. Je*

Ingreſſurus iter, Proteſilao tradidi imperium, quod ille poſt diſceſſum meum pro arbitrio ſuo ſuperbe et auare exercuit. Perferebat Creta tyrannicos mores eius cum gemitu. Quam male haberentur mei, ſcribere nemo ſuſtinuit. Palam omnibus erat, me timere, reddi de vero certiorem, permittereque crudelitati ipſius Proteſilai, qui auderent de eo deterius loqui. Augebatur itaque ſignificandi metu ſubditorum mihi calamitas. Cogebar inſuper eo ſuadente proſcribere Marionem, illuſtre caput, ingensque mihi ad Pergama auxilium; ex quo ipſo in Proteſilao flamma inuidiae, qua concitabatur in omnes ſcilicet, quos ob argumenta non nullius virtutis diligebam.

Fuit haec, quod credere te, amice, velim, omnium meorum caſuum origo. Neque enim in me concitauit Cretenſes mors filii, ſed deorum potius vltio, ſceleribus meis indignantium, iraque populi, quam in regem conſciuerat adminiſtri crudelitas. Ceterum iugulato filio, imperandi faeuitia alias fatigati Cretenſes omnino abrupere patientiam, et deteſtatio poſtremi facinoris vulnus prodidit, quod iam diu celabatur in animis.

Timocrates comitabatur me in Phrygiam, Proteſilao diligentiſſimus proditor omnium, quae ſecreto potuit reperire. Equi-

*Je sentois bien que j'étois en captivité. Mais je tachois de n'y pas penser, desespérant d'y remedier. Quand les Crétois à mon arrivée se révoltérent, Protesilas et Timocrate furent les premiers à s'enfuir. Ils m'auroient sans doute abandonné, si je n'eusse été contraint de m'enfuir presque aussitôt qu'eux. Comptez, mon cher Mentor, que les hommes insolens pendant la prosperité sont toûjours foibles et tremblans dans la disgrace. La tête leur tourne aussitôt que l'autorité absolue leur échape. On les voit aussi rampans qu'ils ont été hautains, et c'est en un moment qu'ils passent d'une extremité à l'autre.*

*Mentor dit à Idomenée: Mais d'où vient que connoissant à fond ces deux méchans hommes, vous les gardez encore auprés de vous comme je le vois? Je ne suis pas surpris qu'ils vous aient suivi, n'aiant rien de meilleur à faire pour leurs interêts. Je comprens même que vous avez fait une action généreuse de leur donner un azile dans vôtre nouvel établissement. Mais pourquoi vous livrer encore à eux apres tant de cruelles expériences?*

*Vous ne savez pas, répondit Idomenée, combien toutes les expériences sont inutiles aux Princes amolis et inappliqués qui vivent sans reflexion. Ils sont mécontens de tout, et ils n'ont pas le courage de rien redresser. Tant d'années d'habitude étoient des chaines de fer qui me lioient à ces deux hommes, et ils m'obsedoient à toute heure. Depuis que je suis ici, ils m'ont jetté dans toutes les dépenses excessives que vous avez vues. Ils ont épuisé cet Etat naissant. Ils m'ont attiré cette guerre qui m'alloit accabler sans vous. J'aurois bientôt éprouvé à Salante les mêmes malheurs que j'ai sentis en Créte. Mais vous m'avez enfin ouvert les yeux, et vous m'avez inspiré le courage qui me manquoit pour me mettre hors de servitude. Je ne*

Equidem captiuum me sensi. Sed cum desperarem libertati, omittebam pensare id animo. Iam Cretensibus reditum meum armis excipientibus, primi Protesilaus et Timocrates spectabant fugam, deserturi profecto regem, nisi eadem fere, qua ipsis, celeritate mihi fuisset discedendum. Et nonne, sodes, insolescens secundis rebus superbia, inclinantibus sese iis, in pauorem desinit? Haeret, trepidat, demto, quod exercebat, imperio. Tanto serpit abiectior, quanto antea insolentior. Non citius attollas oculos, quam illa ex astris ad inferos abripitur.

Tum rogauit Mentor, quamobrem haec duo monstra hominum, quorum mores omnino pernosceret, adhuc secum pateretur viuere? Non miror, inquit, secutos eos tuam fugam esse. Melior quippe rebus suis consulendi non patebat via. Satis quoque intelligo, nihil egisse te a magnanimitatis institituto alienum, vtroque eo, cum auspicabare nouum imperium, accepto in fidem. At quid illud est, quod post tam atrocia facinora cognita in eorum adhuc potestate sis?

Ecquid nescis, Idomeneus respondebat, experientiam nullam vtilem esse principibus molliter, sine cura, sine consilio viuentibus? habent, quod arguant, in omnibus; at non habent, arguenda qui corrigat, animum. Tam diuturna multorum annorum consuetudo, qua implicabar his viris, catena quaedam fuit, qua adstrictus iisdem iungebar continenter. Illi, ex quo hic ago loci, persuaserunt, vt quod vides, in aedificia pecuniam tantam impenderem. Illi exhaustere vires orientis imperii. Illi finitimorum odia, armaque concitarunt in me, oppressura tuo destitutum opportune aduenientis auxilio. Illi denique idem maturassent capitis mei Salenti, quod in Creta, discrimen. At

vero

*ne ſai ce que vous avez fait en moi ; mais depuis que vous êtes ici, je me ſens un autre homme.*

*Mentor demanda enſuite à Idomenée quelle étoit la conduite de Proteſilas dans ce changement des affaires. Rien n'eſt plus artificieux, répondit Idomenée, que ce qu'il a fait depuis votre arrivée. D'abord il n'oublia rien pour jetter indirectement quelque défiance dans mon eſprit. Il ne diſoit rien contre vous ; mais je voiois diverſes gens qui venoient m'avertir que ces deux étrangers étoient fort à craindre. L'un, diſoient-ils, eſt le fils du trompeur Ulyſſe ; l'autre eſt un homme caché et d'un eſprit profond. Ils ſont accoutumés à errer de Roïaume en Roïaume. Qui ſait s'ils n'ont point formé quelque deſſein ſur celui-ci ? Ces avanturiers racontent eux-mêmes qu'ils ont cauſé de grands troubles dans tous les pais où ils ont paſſé. Voici un Etat naiſſant et mal affermi. Les moindres mouvemens pourroient le renverſer.*

*Proteſilas ne diſoit rien. Mais il tâchoit de me faire entrevoir le danger et l'excés de toutes ces réformes, que vous me faiſiez entreprendre. Il me prenoit par mon propre interêt. Si vous mettez, diſoit-il, les peuples dans l'abondance, ils ne travailleront plus, ils deviendront fiers, indociles, et ſeront toûjours prêts à ſe révolter. Il n'y a que la foibleſſe et la miſére qui les rende ſouples, et qui les empêche de réſiſter à l'autorité. Souvent il tâchoit de reprendre ſon ancienne autorité pour m'entrainer, et il la couvroit d'un prétexte de zele pour mon ſervice. En voulant ſoulager les peuples, me diſoit-il, vous rabaiſſez la puiſſance Roiale ; et par là vous faites au peuple même un tort irréparable ; car il a beſoin qu'on le tienne bas pour ſon propre repos.*

*A tout*

bus meis eam depulſum. Et vero, quod in animo meo effeciſti, ipſe haud capio. Sentio inde a tuo in hanc inſulam aduentu me in alium hominem abiiſſe.

vero tuo nunc demum illuſtratus conſilio, eo proceſſi audaciae, qua carebam adhuc vt indignam ſeruitutem a ceruicibus meis eam depulſum. Et vero, quod in animo meo effeciſti, ipſe haud capio. Sentio inde a tuo in hanc inſulam aduentu me in alium hominem abiiſſe.

His dictis interrogatur a Mentore, qualem hac rerum mutatione Proteſilaus ſe daret? Qualem, rex inquit, ipſa ſe dediſſet poſt aduentum tuum aſtutia. Continuo ad ea ſingula progreſſus tentanda, quibus credebat poſſe mihi de te ſuſpicionem occulte iniici, nihil coram loquebatur damno tuo. Venere autem ad me crebro, monentes, cauendum a duobus hisce aduenis eſſe. Alter, inquiebant, proditoris Vlyſſis eſt filius ; alter diſſimulator ſui, et acerrimo ingenio ; conſueti ambo aliud atque aliud regnum peruagari. Quid ? ſi cogitant de regni tui exitio. Saltem praefracte audaces ſunt, et, quod affirmant, in regionibus, quas peragrarunt, auctores magnorum motuum. Hoc vero imperium nondum adultum, nondum ſtabilitum, minimus quisque motus conficiat. Haec alii.

At Proteſilaus illud agebat, vt profectura ex rebus tuo conſilio mutatis diſcrimina vtcumque aſſequerer animo. Itaque propriae ſalutis me admonere non deſtitit. Nempe populi tui, inquit, per te ſi nummati magis, rerumque abundantes erunt, ad otium, ad faſtum, ad mentis hebetudinem, ad nouarum rerum cupidos impigrosque deflectent mores. Debilitate virium vna ſolaque miſeria franguntur, imparesque fiunt laceſſendae regiae poteſtati. Contendebat praeterea iterum atque iterum recuperare priſtinam auctoritatem, facileinque nuper meae obſequentiam voluntatis elicere : quod propoſitum rerum mearum ſtudio, et commendatione meritorum ſuorum diſſimulabat. Leuatis oneribus populi docebat neceſſe eſſe

esse vires meas leuari. Atque inde subditis mihi irreparabile damnum extiturum, vt quos oporteret aduersum noxias ipsis turbas seruitute praemuniri.

*A tout cela je répondois que je saurois bien tenir les peuples dans leur devoir en me faisant aimer d'eux, en ne relâchant rien de mon autorité, quoique je les soulageasse; en punissant avec fermeté tous les coupables; enfin en donnant aux enfans une bonne éducation, et à tout le peuple une exacte discipline pour le tenir dans une vie simple, sobre et laborieuse.*

Haec copiose differenti simpliciter respondi: Mansurum in officio ciuem, si efficerem, amari vt debeam, nihilque praeter onera remitterem ex iis, quae ad auctoritatem meam referrentur: si item tenax suppliciorum futurus sim, quae deberentur sceleri, neque strenuus modo in accuranda prolis educandae diligentia, sed et acer coercendi omnem populum, ne impune abeat a simplice, frugali, et laboribus districta vita.

*Hé, quoi! disois-je, ne peut-on pas soumettre un peuple sans le faire mourrir de faim? Quelle inhumanité? Quelle politique brutale? Combien voions-nous de peuples traités doucement, et être fideles à leurs Princes? Ce qui cause les révoltes, c'est l'ambition et l'inquiétude des Grands d'un Etat, quand on leur a donné trop de licence, et qu'on a laissé leurs passions s'étendre sans bornes; c'est la multitude des grands et des petits qui vivent dans la molesse, dans le luxe, et dans l'oisiveté; c'est la trop grande abondance d'hommes adonnés à la guerre, qui ont négligé toutes les occupations utiles dans le tems de paix. Enfin c'est le desespoir des peuples maltraités: c'est la dureté, la hauteur des Rois, et leur molesse qui les rend incapables de veiller sur tous les membres de l'Etat pour prévenir les troubles. Voilà ce qui cause les révoltes, et non pas le pain qu'on laisse manger en paix au Laboureur, apres qu'il l'a gagné à la sueur de son visage.*

An reges, cedo, ita disputabam porro, continere subditum sibi non possunt, nisi inedia eum perimant? Quam insana haec ciuilis prudentiae praeceptio? quot gentes cernimus moderate leniterque regi, quibus nihil principi suo fidelius? ambitio et crudelitas procerum, agendique licentia, quam in ipsos prodigimus: immoderatio cupiditatum, quibus exporrigendis metam modumque a nobis non accipiunt; hae profecto causae sunt tantorum in imperiis tumultuum. Quibus adde, si aut maxima pars nobilium, inferiorumque conditione molliter, delicate, otiose degit; aut indigenae, cum ab armis est vacatio, missis laboribus negotiisque necessariis, numero, quam deceat, maiori sequuntur militiam. Verbo: capita defectionum sunt populorum desperatio, cum superbe aureque ipsis imperitatur: saeuitia regum et intolerabilis elatio praeter viuendi mollitudinem, qua impares redduntur obseruandis membris singulis imperii, vt tumultibus possint praeuertere. Haec, inquam, capita sunt defectionum; non alimenta, quibus tranquillo ciui concedimus vesci, postquam ex agrorum cultu ea cum sudore vultus sibi comparauit.

*Quand Protesilas a vû que j'étois inébranlable dans ces maximes, il a pris un parti tout opposé à sa conduite passée. Il a commencé à suivre les maximes qu'il n'avoit pû détruire. Il a fait*

Ab his ergo praeceptis Protesilaus intelligens me dimoueri non posse, statuit praeteritae vitae rationi maxime aduersam inducere. Coepit nimirum ex meae disciplinae instituto agere, quam

*fait ſemblant de les goûter, d'en être convaincu, de m'avoir obligation de l'avoir éclairé là-deſſus.*

*Il va au-devant de tout ce que je pourrois ſouhaiter. Pour ſoulager les pauvres, il eſt le premier à me repréſenter leurs beſoins, et à crier contre les dépenſes exceſſives. Vous ſavez même qu'il vous loue, qu'il vous témoigne de la confiance, et qu'il n'oublie rien pour vous plaire. Pour Timocrate, il commence à n'être plus ſi bien avec Proteſilas; il a ſongé à ſe rendre indépendant. Proteſilas en eſt jaloux, et c'eſt en partie par leurs différents que j'ai découvert leur perfidie.*

quam damnare non patiebatur ratio. Fingebat ſe illi aſſentiri: non poſſe repugnare: gratias etiam debere mihi, ex quo ſaniora didiciſſet.

Superat ille nunc vota mea deſideriaque. Quippe primus pauperum aduocatus ante alios eorum calamitates nunciat: de immodicis aulae ſumtibus, velut de re ſua, conqueritur: te ipſum, quod noſti, probat: aperte innititur in tua fiducia, et ſuperſtitioſa ſollicitudine officii ſe offert tuae eiusdem gratiae. Timocrates vero Proteſilai amicitiam minus iam colit. Imo fuit, ne parere amplius illi debeat, cum tentaret efficere. Vnde Proteſilai offenſio, et vtriusque ſimultas, quae mihi ad cognoſcendam eorum iniquitatem non otioſum ſuppeditauit adminiculum.

*Mentor ſouriant, répondit ainſi à Idomenée. Quoi donc! vous avez été foible, juſqu'à vous laiſſer tyranniſer pendant tant d'années par deux traitres, dont vous connoiſſiez la trahiſon! Ah! vous ne ſavez pas, répondit Idomenée, ce que peuvent les hommes artificieux ſur un Roi foible et inappliqué, qui s'eſt livré à eux pour toutes ſes affaires. D'ailleurs je vous ai déja dit, que Proteſilas entre maintenant dans toutes vos vues pour le bien public.*

Ad haec ſubridens Mentor: Tam incredibiliter ergo delumbatis viribus eras, vt tot annorum tyrannidem, etiam ſciens, quorum exerceretur perfidia, tuleris? At ingemiſcens Idomeneus: neſcis, inquit, quantas vires in regem deſidioſum et inertem habeat fraudulentorum hominum, cum eidem ſe permiſit, aſtutia. Accedit, quod, vt dixi, ratio nulla ſit, qua tu ad ſalutem publicam vteris amplificandam, quacum Proteſilaus iam non conſpiret.

*Mentor reprit ainſi le diſcours d'un air grave? Je ne vois que trop combien les méchans prévalent ſur les bons auprès des Rois. Vous en êtes un terrible exemple. Mais vous dites que je vous ai ouvert les yeux ſur Proteſilas, et ils ſont encore fermés pour laiſſer le gouvernement de vos affaires à cet homme indigne de vivre. Sachez que les méchans ne ſont point des hommes incapables de faire le bien. Ils le font indifféremment de même que le mal, quand il peut ſervir à leur ambition. Le mal ne leur coûte rien à faire, parce qu'aucun ſentiment de bonté, ni aucun principe de vertu ne les retient. Mais auſſi ils font le bien ſans peine, parce que leur corruption les porte à le*

Tum Mentor ad ſeueritatem compoſito vultu ſermonem continuans: Manifeſtum eſt, inquit, malitiam probitati a regibus anteponi. Argumentum ex te peto tragicum nimis. Meo quidem, quod ais, illuſtratus es conſilio, vt recte Proteſilaum noſceres. At non es illuſtratus, quoniam adhuc imperare ſinis, quem nefas eſt viuere. Malos pares etiam eſſe faciendo bono, quis ignorat? Malum agunt vtique ſine moleſtia; neque enim aut ſtimulos habent ipſi, quibus nos ad meliora impellimur, aut praeceptum vllum virtutis, quo reuocamur ab illicitis. Sed tamen et bonum quandoque agunt non inuiti,

*à le faire pour paroître bons, et pour tromper le reste des hommes. A proprement parler, ils ne sont pas capables de la vertu, quoiqu'ils paroissent la pratiquer. Mais ils sont capables d'ajouter à tous leurs autres vices le plus horrible des vices, qui est l'hypocrisie. Tant que vous voudrez absolument faire le bien, Protesilas sera prêt à le faire avec vous pour conserver l'autorité. Mais si peu qu'il sente en vous de facilité à vous relâcher, il n'oubliera rien pour vous faire retomber dans l'égarement, et pour reprendre en liberté son naturel trompeur et feroce. Pouvez-vous vivre avec honneur et en repos, pendant qu'un tel homme vous obsede à toute heure, et que vous savez le sage et le fidele Philoctes pauvre et deshonoré dans l'Ile de Samos?*

*Vous reconnoissez bien, ô Idomenée, que les hommes trompeurs et hardis qui sont présens, entraînent les Princes foibles. Mais vous deviez ajouter que les Princes ont encore un autre malheur, qui n'est pas moindre. C'est celui d'oublier facilement la vertu et les services d'un homme éloigné. La multitude des hommes qui environnent les Princes, est cause qu'il n'y en a aucun qui fasse une impression profonde sur eux. Ils ne sont frappés que de ce qui est présent, et qui les flate. Tout le reste s'efface bientôt. Sur tout la vertu les touche peu, parce que la vertu, loin de les flater, les contredit et les condamne dans leurs foiblesses. Faut-il s'étonner s'ils ne sont point aimés, puisqu'ils n'aiment rien que leur grandeur et leurs plaisirs?*

inuiti, quoniam ad id mouentur prauitate, tum vt speciem consequantur virtutis, tum adiumentum minime suspectum imponendi mortalibus ceteris. Et vt dicam, quod res est: capaces non sunt virtutis, tametsi videantur exercere virtutem. Nouerunt autem sceleribus suis adiungere scelerum longe omnium sceleratissimum, simulationem. Quodsi boni aliquid simpliciter et perseueranter decreueris: Protesilaus, ne spolietur ornamentis suis, in societatem eius non recusabit venire. Quodsi autem vel vmbram viderit suspicionis, te posse a melioribus facile consiliis dimouere: nae ille curiosissimus erit, in antiquam te siluam vt retrahat, pristinamque fallendi faciendique licentiam recuperet. Potesne igitur honeste et tranquille viuere, dum haec pestis in ore tuo dies noctesque pendet, dum fides, dum sapientia Philoclis in Samo te sciente profanatur tanta egestatis iniuria?

Nosti, o rex, homines fraudulentos audacesque, cum praesentes sunt, facile in animos influere vitiis obnoxiorum principum; contra vero, quae altera, nec leuior miseria regum, ex animis eorum non difficilius effluere virtutes et merita virorum absentium. Multitudo hominum, quae circumfluit principes, non finit eos firmiter reminisci singulorum. Illa duntaxat imprimunt animo, quae et praesto et iucunda sunt. Ceteris haud onerant memoriam. Quae autem virtutis sunt, vel minime vel raro insidere in mente sinunt, cum ea non modo palpi nil afferant, sed mores etiam eorum redarguant. Cui igitur mirum sit non diligi principes, cum amplitudini suae vni applaudentes praeter illa, quibus delectantur ipsi, nihil sibi putent diligendum?

## LIVRE XIV.

*Après avoir dit ces paroles, Mentor persuada à Idomenée qu'il falloit au-plûtôt chasser Protesilas et*

## LIBER XIV.

His dictis Mentor Idomeneo suadebat, vt, Protesilao et Timocrate dimissis, Philoclem

*et Timocrate pour rappeller Philocles. L'unique difficulté qui arrêtoit le Roi, c'eſt qu'il craignoit la ſeverité de Philocles. J'avoue, diſoit-il, que je ne puis m'empêcher de craindre un peu ſon retour, quoique je l'aime et que je l'eſtime. Je ſuis depuis ma tendre jeuneſſe accoutumé à des louanges, à des empreſſemens, à des complaiſances, que je ne ſaurois eſpérer de trouver dans cet homme. Dés que je faiſois quelque choſe qu'il n'approuvoit pas, ſon air triſte marquoit aſſez qu'il me condamnoit. Quand il étoit en particulier avec moi, ſes manieres étoient reſpectueuſes et moderées, mais ſeches.*

*Ne voiez-vous pas, lui répondit Mentor, que les Princes gâtés par la flaterie trouvent ſec et auſtere tout ce qui eſt libre et ingénu. Ils vont même jusqu'à s'imaginer qu'on n'eſt pas zelé pour leur ſervice, et qu'on n'aime pas leur autorité, dés qu'on n'a point l'ame ſervile, et qu'on n'eſt pas prêt à les flater dans l'uſage le plus injuſte de leur puiſſance. Toute parole libre et genereuſe leur paroit hautaine, critique et ſeditieuſe. Ils deviennent ſi délicats, que tout ce qui n'eſt point flateur, les bleſſe et les irrite. Mais allons plus loin. Je ſuppoſe que Philocles eſt effectivement ſec et auſtere; ſon auſterité ne vaut-elle pas mieux que la flaterie pernicieuſe de vos Conſeillers? Où trouverez-vous un homme ſans défauts? Et le défaut de vous dire trop hardiment la vérité, n'eſt-il pas celui que vous devez le moins craindre? Que dis-je? N'eſt-ce pas un défaut neceſſaire pour corriger les vôtres, et pour vaincre le dégoût de la verité, où la flaterie vous a fait tomber? Il vous faut un homme qui n'aime que la verité et vous; qui vous aime mieux que vous ne ſavez vous aimer vous-même; qui vous diſe la verité malgré vous; qui force tous vos retranchemens; et cet homme neceſſaire, c'eſt Philocles. Souvenez-*

reuocaret e Samo. Quod vt ageret rex, nihil eum morabatur praeter metum, quem ex Philoclis ſeueritate conceperat. Fateor, inquiebat, quamquam mihi et carus et plurimi ſit, aliquantum certe timorem ob reditum eius non poſſe me abiicere. A teneris aſſueui audiendis laudibus, ſummis ad gratiam amicitiamque meam adſpirantium contentionibus, placendi denique largiſſimo ſtudio: quae quidem fruſtra ab homine illo expecto. Vt primum peccabam, triſti oris habitu conſueuerat me peragere reum. Solitarius congreſſus eius a reuerentia modeſtiaque commendandus; at ieiunus, remiſſioris ſtudii, et paene frigidus fuit.

Ecquid intelligis, Mentor his addidit, qui libero apertoque ſunt animo, aſſentatione deprauatis principum ingeniis quaſi ieiunos et difficiles videri? Quid? quod etiam credunt, languidos eos in officiis eſſe, ſuaeque infeſtos potentiae, cum primum eos vident abeſſe a ſeruilibus moribus, nec paratos adulari ſcelera poteſtate ſua turpiſſime abutentium principum. Quodlibet verbum ſine timore vel cum conſtantia prolatum, faſtum, dicacitatem, perduellionem ipſis ſpirare videtur. Prolabuntur in exquiſitum adeo delicatumque faſtidium animi, vt niſi adulationem perferre haud queant. Sed pergamus. Philocles ſeuerus et aridus affatu eſt. Sit ita. Seueritatem ergo poſtpones peſtiferis amicorum tuorum blanditiis? Quis ſine naeuo? Imo vt verum et ego ſine timore dicam: Nonne is naeuus eſt, quem minime permetuas? Nonne is naeuus, quo carere amicum haud decet, vt et emendentur tui naeui, et deſinas veritatem auerſari, cuius nauſeae te innutrinit adulatio? Homine opus habes, qui praeter te et veritatem nihil amet: qui te plus amet, quam tu ipſe intelligas, quantum amare te debeas:

*nez-vous qu'un Prince eſt trop heureux, quand il nait un ſeul homme ſous ſon regne avec cette généroſité, qui eſt le plus précieux treſor de l'Etat; et que la plus grande punition qu'il doit craindre des Dieux, eſt de perdre un tel homme, s'il s'en rend indigne faute de ſavoir s'en ſervir. Pour les défauts des gens de bien, il faut les ſavoir connoitre, et ne laiſſer pas de ſe ſervir d'eux. Redreſſez-les; ne vous livrez jamais aveuglément à leur zéle indiſcret. Mais écoutez-les favorablement, honorez leur vertu, montrez au public que vous ſavez la diſtinguer; et ſur tout gardez-vous bien d'être plus longtems comme vous avez été juſqu'ici. Les Princes gâtés comme vous l'étiez ſe contentant de mépriſer les hommes corrompus, ne laiſſent pas de les employer avec confiance, et de les combler de bienfaits. D'un autre coté, ils ſe piquent de connoitre auſſi les hommes vertueux, mais ils ne leur donnent que de vains éloges, n'oſans ni leur confier les emplois, ni les admettre dans leur commerce familier, ni répandre des bienfaits ſur eux.*

beas: qui verum dicat tibi etiamſi grauiter id feras, omnemque tergiuerſationibus, ad quas te verteris, praeripiat locum. Atqui Philocles is homo eſt. Crede ſis, fortunae ipſi anteire Principes, quorum tempora natalibus illuſtrantur tam magnanimi viri: gemma quippe imperii eſt. Vnde illud longe grauiſſimum ſupplicium, quod a diis infligitur regi, quod virum talem amittet, quo niſi ſciat vti, meretur carere. Virorum bonorum quidem ſcire debes qua ratione cognoſcenda ſint vitia, neque tamen abdicare, quam dare poſſint, operam. Fac eos reducas ad frugem. Noli caecos eorum impetus ſequi. Benignas tamen aures praebe dicentibus: virtutem, qua pollent, honora, et oſtende palam, noſſe te illuſtrare eam et ornare. Inprimis autem prorogare ſtatum caue, in quo verſatus eras adhuc. Credunt deprauati reges, quorum tu ſimilis eras, ſufficere, alieno ſe ab iis eſſe animo, a fide qui deflectunt, ſeruis, tametſi pergant iisdem committere negotia etiam cum fiducia. Contra honeſtum ſibi ducunt bonos viros noſſe: at praeter nudas ſterilesque laudes nec aliud illis tribuunt, nec audent illis aut aliquid demandare negotii, aut aliquid impertiri vel amicitiae vel gratiae.

*Alors Idomenée dit qu'il étoit honteux d'avoir tant tardé à delivrer l'innocence opprimée, et à punir ceux qui l'avoient trompé. Mentor n'eut même aucune peine à déterminer le Roi à perdre ſon Favori; car auſſi-tôt qu'on eſt parvenu à rendre les Favoris ſuſpects et importuns à leurs maitres, les Princes laſſés et embaraſſés ne cherchent plus qu'à s'en défaire. Leur amitié s'évanouit. Les ſervices ſont oubliés. La chute des Favoris ne leur coûte rien, pourvû qu'ils ne les voient plus.*

Coepit dehinc Idomeneus ſignificare, pigere ſe dedecoris, quod adeo cunctatus eſſet ſuccurrere oppreſſae innocentiae, poenisque vlciſci perfidiam. Vnde facile Mentori erat, inducere regis animum, vt ſtatueret loco mouere hominem, cuius tanta apud eum exiſtebat gratia. Quippe vbi principibus aliquando perſuaſeris, vt gratos ſibi homines in ſuſpicionibus ponant, eorumque taedium eos capiat: diuturnae moleſtiae feſſi id moliuntur vnum, vt liberum ab ipſis ſibi latus praeſtent. Obolefcit amicitia: veteraſcunt merita: et gemitu caret amicisſimorum calamitas, modo contueri eos deſinant.

*Auſſi-tôt le Roi ordonna en ſecret à Hegeſippe, qui étoit un des principaux Officiers de ſa Mai-*

Protinus ergo Hegeſippo, inter nobiliſſimos purpuratorum non vltimo, clam, imperatum a

*Maiſon, de prendre Proteſilas et Timocrate, et de les conduire en ſureté dans l'Ile de Samos, de les y laiſſer et de ramener Philocles de ce lieu d'exil. Hegeſippe ſurpris de cet ordre, ne put s'empecher de pleurer de joie. C'eſt maintenant, dit-il au Roi, que vous allez charmer vos ſujets. Ces deux hommes ont cauſé tous vos malheurs, et tous ceux de vos peuples. Il y a vingt ans qu'ils font gémir tous les gens de bien, et qu'a peine oſe-t-on même gémir, tant leur tyrannie eſt cruelle. Ils accablent tous ceux qui entreprennent d'aller à vous par un autre canal que le leur.*

Haec opprimit, quisquis ad te viam audet tentare, quam ipſa non ſtrauerit.

*Enſuite Hegeſippe découvrit au Roi un grand nombre de perfidies et d'inhumanités commiſes par ceux deux hommes, dont le Roi n'avoit jamais entendu parler, parce que perſonne n'oſoit les accuſer. Il lui raconta même ce qu'il avoit découvert d'une conjuration ſecrete pour faire périr Mentor. Le Roi eut horreur de tout ce qu'il entendoit.*

*Hegeſippe ſe hâta d'aller prendre Proteſilas dans ſa maiſon. Elle étoit moins grande, mais plus commode et plus riante que celle du Roi. L'Architecture étoit de meilleur goût. Proteſilas l'avoit ornée avec une dépenſe tirée du ſang des miſerables. Il étoit alors dans un ſalon de marbre auprès de ſes bains, couché negligemment ſur un lit de pourpre avec une broderie d'or. Il paroiſſoit las et épuiſé de ſes travaux. Ses yeux et ſes ſourcils montroient je ne ſai quoi d'agité, de ſombre et de farouche. Les plus grands de l'Etat étoient autour de lui rangés ſur des tapis, compoſant leurs viſages ſur celui de Proteſilas, dont ils obſervoient jusqu'au moindre clin d'oeil. A peine ouvroit-il la bouche, que tout le monde ſe récrioit pour admirer ce qu'il alloit dire.*

rege, vt Proteſilaum et Timocratem comprehenſos transportaret in Samon, iisque in ea inſula depoſitis, inde Philoclem ab exilio reduceret. Haec res Hegeſippo primum vehementem admirationem, deinde ſuperante laetitia etiam lacrimas mouit; atque: nunc tandem, rex, inquit, facis, vt ſubditi tibi eximia caritate amplectantur te, diuum caput! Haec illa peſtis gemina, quae intulit, quidquid malorum pertulere tui: quae vicenos non minus graſſata annos bonis omnibus tot expreſſit gemitus, et (o inaudita crudelitas!) ne iſtos quidem prorſus liberos.

Hegeſippus deinde regi permulta declarauit, quae nefarie crudeliterque ab iis erant geſta; Idomeneo autem tum primum cognita, cum nemo auderet, eorum auctores accuſare. Retulit etiam, quae de conſpiratione quadam contra Mentoris caput detexerat, rege ſingulis nunciis non tam attonito, quam in terrorem adducto.

Iam Hegeſippus ad comprehendendum in domo ſua Proteſilaum ſtrenue contendit. Inferior haec erat regio palatio magnitudine, commodior tamen iucundiorque opere et ſitu. Quippe et minus in architecturae peccauerat praecepta; et ex ſanguine oppreſſae egeſtatis maiora ornamenta dominus adiecerat. Is moratus tum in ſpatioſa aula ex marmore, et balneis appoſita, vacuus ab omni cura incompoſitum corpus abiecerat in lectum, purpura aureoque acus opere ſuperbientem. Feſſum curis et exhauſtum negotiis exterior prodebat habitus. Oculi ſuperciliaque notas praeferebant inquieti animi, quippe ancipites, parum laeti, aſpectuque truculenti. Cingebatur ab optimatibus et principibus imperii. Stratis ſuo quisque ordine in-

ſidebant, oculis in Proteſilai vultu defixis, et ſollicite aucupantibus

tibus nutus, ceteraque eius. Acclamabatur vix orſo idoneas integro vocabulo ſyllabas, eaeque omnibus oraculis praeferebantur retro ſaeculorum.

*Un des principaux de la troupe lui racontoit avec des exagerations ridicules ce que Proteſilas lui-même avoit fait pour le Roi. Un autre lui aſſuroit que Jupiter, aiant trompé ſa mere, lui avoit donné la vie, et qu'il étoit fils du pere des Dieux. Un Poëte venoit de lui chanter des vers, où il diſoit que Proteſilas inſtruit par les Muſes avoit égalé Apollon pour tous les ouvrages d'eſprit. Un autre Poëte encore plus lâche et plus impudent l'appelloit dans ſes vers l'inventeur des beaux arts, et le pere des peuples qu'il rendoit héureux. Il le dépeignoit tenant en main la corne d'abondance.*

Quidam ex primoribus multitudinis, quid quantumque regis commodo et gratia Proteſilaus geſſerit, commemorabat oratione exaggerata ad riſum. Alius aſſerebat Iouem amatorio furto illius genitrici iunctum, vnde ipſe ſpiritum, ortumque ex deorum patre haberet. Fuit poeta quidam, qui progreſſus in medium, recitabat carmen, quo Proteſilaum contendebat magiſtras Muſas habuiſſe, et Apollinei ingenii adaequare miracula. Ab alio haud paullo impudentiori inuentor bonarum artium et pater populorum, ſuam ei debentium felicitatem, appellabatur, iis attributis ipſi affictisque, vt credidiſſes, cornucopiae eius ſeſe manibus deuinxiſſe.

*Proteſilas écoutoit toutes ces louanges d'un air ſec, diſtrait et dédaigneux, comme un homme qui ſait bien qu'il en mérite encore de plus grandes, et qui fait trop de graces de ſe laiſſer louer. Il y avoit un flateur qui prit la liberté de lui parler à l'oreille pour lui dire quelque choſe de plaiſant contre la police que Mentor tâchoit d'établir. Proteſilas ſourit: toute l'aſſemblée ſe mit à rire, quoique la plûpart ne puſſent point encore ſavoir ce qu'on avoit dit. Mais Proteſilas reprenant bientôt ſon air ſévere et hautain, chacun rentra dans la crainte et dans le ſilence. Pluſieurs Nobles cherchoient le moment, où Proteſilas pourroit ſe retourner vers eux et les écouter. Ils paroiſſoient émûs et embaraſſés. C'eſt qu'ils avoient à lui demander des graces. Leur poſture ſuppliante parloit pour eux. Ils paroiſſoient auſſi ſoumis qu'une mere aux pieds des Autels, lorſqu'elle demande aux Dieux la guériſon de ſon fils vnique. Tous paroiſſoient contens, attendris, pleins d'admiration pour Proteſilas, quoique tous euſſent contre lui dans le coeur un rage implacable.*

Atqui haec praeconia Proteſilaus arido otioſoque vultu accipiebat, et contemnentis ſpecie, veluti qui norit maiores laudes ſe mereri, et aequo indulgere nimium, ſi laudari ſe patiatur. Aſſiſtebat inter alios, qui moris adulandi egregie ſciens, ad cauillanda inſtituta, quae Mentor imperii bono cogitabat, libere quaedam Proteſilao iocabatur in aurem. Edidit is modicum riſum, qui ab vniuerſo coetu adſtantium, quamquam cauſſa huius a pleriſque necdum intelligi potuit, pari vultus hilaritate eſt exceptus. At illo conſuetam oris difficultatem arrogantiamque reuocante, ad ſilendi reuerentiam magna cum cura pariterque eſt reditum. Multi nobiles ſtabant ſuſpenſi expectatione momenti, quo forte a Proteſilao eſſent reſpiciendi audiendique, et prae ſe ferentes ſollicitudinem turbati eo animi, quod ad efflagitandam gratiam erant acceſſuri. Supplicum habitus, quo ſuum quisque corpus compoſuerat, iis etiam tacentibus explicabat, quid vellent. Tantaque omnium videbatur demiſſio, quanta matres, ad infima altarium trepidantes, ſalutem haeredis vnici a

cælestibus sollicitant. Credere fas erat, Protesilaum omnibus plurimum probari, eximie diligi, ob merita parem deo censeri, quamquam aeternum eius odium fouebant sinu.

*Dans ce moment Hegesippe entre, saisit l'épée de Protesilas, et lui déclare de la part du Roi qu'il va l'emmener dans l'Isle de Samos. A ces paroles, toute l'arrogance de ce Favori tomba comme un rocher qui se détache du sommet d'une montagne escarpée. Le voilà qui se jette tremblant aux pieds d'Hegesippe. Il pleure, il hesite, il begaie, il tremble, il embrasse les genoux de cet homme qu'il ne daignoit pas une heure auparavant honorer d'un de ses regards. Tous ceux qui l'encensoient, le voiant perdu sans ressource, changérent leurs flateries en des insultes sans pitié.*

Eo ipso momento Hegesippus intrauit. Arma a Protesilao repetit: indicat regis nomine, in Samon insulam eum a se ducendum actutum. Ad haec verba fastus, regio fauore potentissimi, hominis non secus ac reuulsum a praeruptis scopulis fragmentum ruit. Ille trepidare: aduolui pedibus internuncii. Inundari fletu: haesitare lingua: praecipitare verba: palpitare: amplecti Hegesippi genua, cuius paulo ante vultum dedignabatur. Immoderatissimi autem buccinatores laudem eius cum vidissent, non dignitate tantum, sed spe etiam salutis eum esse priuatum, adulationi substituerunt ludibria, recenti miseriae, quantum poterant, insultantes.

*Hegesippe ne voulut lui laisser le tems ni de faire ses derniers adieux à sa famille, ni de prendre certains écrits secrets. Tout fut saisi et porté au Roi, Timocrate fut arrêté dans le même tems, et sa surprise fut extréme; car il croioit qu'étant brouillé avec Protesilas, il ne pouvoit être envelopé dans sa ruine. Ils partent dans un vaisseau qu'on avoit préparé.*

Hegesippus ne moram quidem ei indulgendam ratus aut salutationis vltimae suorum, aut ex interioribus et reconditis litteris nonnullas surripiendi, colligi omnia, atque ad regem curauit deportari. Protinus et ipse Timocrates vinctus est cum incredibili scilicet ipsius perturbatione. Nam quod a Protesilai amicitia abscesserat, haud putabat fieri posse, vt cogcretur eiusdem casum sequi.

*On arrive à Samos. Hegesippe y laisse ces deux malhureux, et pour mettre le comble à leur malheur, il les laisse ensemble. Là ils se reprochent avec fureur l'un à l'autre les crimes qu'ils ont faits, et qui sont cause de leur chûte. Ils se trouvent sans espérance de revoir Salante, condamnés à vivre loin de leurs femmes et de leurs enfans. Je ne dis pas loin de leurs amis, car ils n'en avoient point. On les menoit dans une terre inconnue où ils ne devoient plus avoir d'autre ressource pour vivre que leur travail; eux qui avoient passé tant d'années dans les délices, et dans le faste. Semblables à deux bêtes farou-*

Parata nauis vtrumque auexit. Venitur Samon: deponuntur ab Hegesippo vno eodemque loco: quae res miseriam eorum explet omnibus numeris. Quippe mutua acerbaque commemoratione criminum sese vellicant, quae tanto damno suo perpetrarunt. Spes reditionis domum sublata penitus, decretumque, vt exilium procul ab vxoribus et liberis ferant. Non addo: procul ab amicis, quippe quos non habent. Deportati sunt in ignotam terram, ne aliunde, quam ex stipe operis diurni alimenta possint conquirere, qui diuturnae luxuriae apparatu abdomen fa-

gina-

*farouches, ils étoient toujours prêts à se déchirer l'un l'autre.*

*Cependant Hegesippe demanda en quel lieu de l'Ile demeuroit Philocles. On lui dit qu'il demeuroit assez loin de la ville sur une montagne, où une grotte lui servoit de maison. Tout le monde lui parla avec admiration de cet Etranger. Depuis qu'il est dans cette Ile, lui disoit-on, il n'a offensé personne. Chacun est touché de sa patience, de son travail, et de sa tranquilité. N'aiant rien, il paroit toujours content. Quoiqu'il soit ici loin des affaires, sans bien et sans autorité, il ne laisse pas d'obliger ceux qui le méritent, et il a mille industries pour faire plaisir a tous ses voisins.*

*Hegesippe s'avance vers cette grotte. Il la trouve vuide et ouverte; la pauvreté et la simplicité des moeurs de Philocles faisoit, qu'il n'avoit en sortant aucun besoin de fermer sa porte. Une natte de jonc grossiére lui servoit de lit. Rarement il allumoit du feu, parce qu'il ne mangeoit rien de cuit. Il se nourrissoit pendant l'Eté de fruits nouvellement cueillis, et en Hyver de dattes et de figues séches. Une claire fontaine qui faisoit une nappe d'eau en tombant d'un rocher, le désaltéroit. Il n'avoit dans sa grotte que les instrumens necessaires à la sculpture, et quelques livres qu'il lisoit a certaines heures, non pour orner son esprit, ni pour contenter sa curiosité, mais pour s'instruire en se délassant de ses travaux, et pour apprendre a être bon. Pour la sculpture, il ne s'y appliquoit que pour exercer son corps, fuir l'oisiveté, et gagner sa vie, sans avoir besoin de personne.*

*Hegesippe en entrant dans la grotte, admira les ouvrages qui étoient commencés. Il remarqua un Jupiter dont le visage serein étoit*

ginarunt. Ferarum impetu ad mutuas caedes continenter adspirant.

Interea Hegesippus percontatur, qua parte insulae Philoclem reperiret. Nunciatumque est, longius eum ab vrbe et in monte esse: antrum incolere. Qui in mentionem eius cum Hegesippo inciderant, passim mores hominis commendabant: nemini, ex quo esset in insula, grauem eum fuisse; imo ob patientiam, industriam et aequitatem animi magnopere indigenis placere. Nihil habenti nihil deesse: a rebus publicis quantumuis remotum, vacuumque tum fortunis tum muneribus, haud omittere pro viribus adiuuare non indignos auxilio: numerari non posse, quibus modis studeret vicinis opitulari.

Pergit itaque Hegesippus. Vacuam antri sedem videt, liberoque aditu. Ea quippe rerum inopia erat et morum simplicitate Philocles, vt prodeunti opus non esset pessuli fidem inuasuris opponere. Culcitra ex duriore iunco. Solitus nullo cocto cibo vesci ignem fere abstinebat specu. Recentibus pomis per aestatem consulebat fami: hiemen aridis dactylis ficubusque tolerabat. Sitim perennes aquae restinguebant, quae labentes e petra sibi parabant receptaculum, quali aquas excipimus, idoneas ad potum. Instrumenta ad sculpendas imagines supellex erat, librique non multi, quos statis horis lectitabat, vt inde vacuis temporibus praecepta hauriret probitatis, non ornamenta ingenio arcesseret, aut pabulum nouitatis cupidini. Collocabat in fabricandis signis operam, ne otio corporis vires obtorpescerent, et ne deficiente, vnde victitaret, alienum fatigandum esset auxilium.

Hegesippus ingressus specum, admirabatur opera, quae tunc primam acceperant manum. Simulacrum Iouis vidit, cuius

*étoit si plein de majesté, qu'on le reconnoissoit aisément pour le Pere des Dieux et des hommes. D'un autre côté paroissoit Mars avec une fierté rude et menaçante. Mais ce qui étoit de plus touchant étoit Minerve qui animoit les Arts. Son visage étoit noble et doux, sa taille grande et libre. Elle étoit dans une action si vive, qu'on auroit pû croire qu'elle alloit marcher. Hegesippe ayant pris plaisir à voir les statues, sortit de la grotte, et vit de loin sous un grand arbre Philocles qui lisoit sur le gazon. Il va vers lui, et Philocles qui l'apperçoit, ne sait que croire. N'est-ce point là, dit-il en lui-même, Hegesippe avec qui j'ai si longtems vécu en Crête? Mais quelle apparence qu'il vienne dans une Ile si éloignée? Ne seroit-ce point son ombre qui viendroit après sa mort des rives du Styx?*

faciem ea maiestas animabat, vt vel inde potuerit deorum hominumque pater nosci. Alia ex parte minas suas ferocius, quam expectares ab imagine, adspirabat Mars. Quae autem oculos animosque feriebat prae ceteris, Mineruae effigies erat, excitantis Musarum industriam. Oris generosa suauitas, corporisque vt procerus habitus, ita non diuersus ab eo, in quem artus consueuit natura componere. Motuum denique tam vehemens imitatio, vt videretur gradum non fingere, sed moliri. In horum contemplatione aliquamdiu et periucunde versatus, loco egreditur: Philoclem e longinquo aspicit sub insigni arbore, in laetiori humo depositum, et vacantem libro. Appropinquat Hegesippus. Visoque eo, quid crederet, incertus Philocles: Fallor, inquit cum animo suo, an Hegesippus huc se, ille, quocum in Creta tam diuturna mihi consuetudo? Scilicet ille tam procul in desertum hunc locum? imo manes eius a stygiis huc commearunt vadis.

*Pendant qu'il étoit dans ce doute, Hegesippe arriva si proche de lui, qu'il ne pût s'empêcher de le reconnoître et de l'embrasser. Est-ce donc vous, dit-il, mon cher et ancien ami? Quel hazard, quelle tempête vous a jétté sur ce rivage? Pourquoi avez-vous abandonné l'Ile de Crête? Est-ce une disgrace semblable à la mienne, qui vous arrache à nôtre patrie?*

Haesitanti Hegesippus superuenit adeo, vt, quis esset, ignorare Philocli deinceps non licuerit. Ergo impetu insolentis gaudii in collum eius ruit, et: tene, inquit, intueor, diu mihi et vere amicum caput? quis te casus, quae procella in hoc littus? Cretam ecur deseris? exemplo meo tene offensa principis eripuit patriae?

*Hegesippe lui répondit: Ce n'est point une disgrace; au contraire, c'est la faveur des Dieux qui me méne ici. Aussi-tôt il lui raconta la longue tyrannie de Protesilas, ses intrigues avec Timocrate, les malheurs où ils avoient précipité Idomenée, la chûte de ce Prince, sa fuite sur les côtes d'Italie, la fondation de Salante, l'arrivée de Mentor et de Telemaque, les sages maximes dont Mentor avoit rempli l'esprit du Roi, et la disgrace des deux traitres. Il ajoûta qu'il les avoit menés à Samos pour y souffrir l'exil qu'ils avoient fait souffrir à Philocles, et il finit en*

At Hegesippus: superum me huc fauor, non offensa principis duxit. Plurima deinde ab eo nunciata: vt diuturna Protesilai crudelitas, clandestina cum Timocrate pestiferaque commercia; Idomeneo importata eo auctore mala; casus et fuga principis in oras Italiae: Salenti origo. His de Mentore et Telemacho quaedam adiecta: aduentus eorum, praeceptaque, quibus Mentor persanasset regis animum. Nec de regis ira siluit, quam vterque proditor subiisset. Subiunxit, a se perductos in Samon, vt ipsi,

*en lui disant qu'il avoit ordre de le conduire à Salante, où le Roi, qui connoissoit son innocence, vouloit lui confier ses affaires, et le combler de biens.*

*Voïez-vous, lui répondit Philocles, cette grotte plus propre à cacher des bêtes sauvages qu'à être habitée par des hommes? J'y ai goûté depuis tant d'années plus de douceur et de repos que dans les Palais dorés de l'Ile de Crête. Les hommes ne me trompent plus; car je ne vois plus les hommes et je n'entends plus leurs discours flateurs et empoisonnés. Je n'ai plus besoin d'eux. Mes mains endurcies au travail me donnent facilement la nourriture simple, qui m'est necessaire. Il ne me faut, comme vous voïez, qu'une legere étofe pour me couvrir; n'aiant plus de besoins, jouissant d'un calme profond et d'une douce liberté, dont la sagesse de mes livres m'apprend à faire un bon usage. Qu'irois-je encore chercher parmi les hommes jaloux, trompeurs et inconstans? Non, non, mon cher Hegesippe, ne m'enviez point mon bonheur. Protesilas s'est trahi lui-même, voulant trahir le Roi, et me perdre; mais il ne m'a fait aucun mal. Au contraire il m'a fait le plus grand des biens. Il m'a délivré du tumulte et de la servitude des affaires. Je lui dois ma chere solitude, et tous les plaisirs innocens que j'y goûte. Retournez, ô Hegesippe, retournez vers le Roi, aidez-lui à supporter les miseres de sa grandeur, et faites aupres de lui ce que vous voudriez que je fisse. Puisque ses yeux si longtems fermés à la verité, ont été enfin ouverts par cet homme sage que vous nommez Mentor, qu'il le retienne aupres de lui. Pour moi, après mon naufrage, il ne me convient pas de quitter le port où la tempête m'a si heureusement jetté, pour me remettre à la merci des vents. O que les Rois sont à plaindre! O que ceux qui les servent, sont dignes de compassion! S'ils*

ipsi, quod Philocli per nefas peperissent, tolerarent exilium. Ad vltimum, regem ait velle, Salentum vna secum rediret. Scire regem, eum vacasse culpa. Summis aulae negotiis praefectum iri, et cumulandum beneficiis.

Ad haec: videsne hoc antrum, Philocles inquit? feris quam hominibus aptius receptaculum est. At in eo Philocles per tot annorum spatia iucundius quam in Cretae palatiis acquieuit. Multum abest, ab hominibus vt iterum decipiar. Pridem hominibus hos oculos, pridem has aures pestiferis eorum blanditiis clausi. Scio carere vtrisque. Occalluere ad laborem hae manus: facile, quibus indigeo, simplicibus alimentis sufficient. Lautis nil opus. Praeter tenuem vestitum, quo tegor, nihil, vt vides, requiro. Egenus omnium omnibus abundo: turbarum vacuus, liber et beatus sum; quibus bonis recte vti me hi magistri, libri, docent. Quid supereſt igitur, ab inuida, fraudulenta, mutabili mortalitate quod exigam? hanc mihi sortem, Hegesippe, caue inuideas. Protesilaus dum regem fallere, me in exitium dare constituit, ipse fraudi sibi fuit. Neque enim ab eo volente mihi noxa illata, sed a nolente ingens datum beneficium. Exemit me turbis: negotiis seruilibus liberauit: in hanc solitudinem, in has oblectationes innoxias misit. Reuertere, Hegesippe, ad regem, reuertere! sustenta cum eo vna maiestatis miseriam, et quod a me praestari petis, tu te ipsi praesta. Mentorem nominasti, sapientem virum, qui vero caligantes oculos regis emendauerit. Hunc ergo iubeat secum esse. Me vero haud decet relinquere portum meo tam opportunum naufragio, et nouis procellis exponi. Infelices sunt, miseri sunt, qui seruiunt regibus. Qui si mali sint, quanta tormenta ciuibus, quan-

*S'ils sont méchans, combien sont-ils souffrir les hommes, et quels tourmens leur sont préparés dans le noir Tartare? S'ils sont bons, quelles difficultés n'ont-ils pas à vaincre? Quels piéges à eviter? Que de maux à souffrir? Encore un fois, Hegesippe, laisſez-moi dans mon heureuse pauvreté.*

*Pendant que Philocles parloit ainsi avec beaucoup de vehemence, Hegesippe le regardoit avec étonnement. Il l'avoit vû autrefois en Crête pendant qu'il gouvernoit les plus grandes affaires, maigre, languissant, épuisé. C'est que son naturel ardent et austere le consumoit dans le travail. Il ne pouvoit voir sans indignation le vice impuni. Il vouloit dans les affaires une certaine exactitude qu'on n'y trouve jamais. Ainsi ses emplois détruisoient sa santé délicate. Mais à Samos Hegesippe le voioit gras et vigoureux. Malgré les ans, la jeunesse fleurie s'étoit renouvellée sur son visage. Une vie sobre, tranquille et laborieuse lui avoit fait comme un nouveau tempérament.*

naque ab otio, aliam naturam ſtituiſſe.

*Vous êtes surpris de me voir si changé, dit alors Philocles en souriant. C'est ma solitude qui m'a donné cette fraicheur et cette santé parfaite. Mes ennemis m'ont donné ce que je n'aurois jamais pû trouver dans la plus grande fortune. Voulez-vous que je quitte les vrais biens pour courir après les faux, et pour me plonger dans mes anciennes miseres? Ne soiez pas plus cruel que Protesilas; du moins ne m'enviez pas le bonheur que je tiens de lui.*

*Alors Hegesippe lui représenta, mais inutilement, tout ce qu'il crut propre à le toucher. Etes-vous donc, lui disoit-il, insensible au plaisir de revoir vos proches et vos amis, qui soupirent après vôtre retour, et que la seule espérance de vous embrasser comble de joie? Mais vous qui craignez les Dieux, et qui aimez vôtre devoir, comptez-vous pour rien de*

ta in inferis parant ſibi! et ſi boni, in quantas incurrunt moleſtias? quis enumeret laqueos, quibus poſſunt indui, mala, quibus opprimi? Repeto: hanc mihi ſortem, Hegeſippe, caue inuideas.

Haec tanta contentione dicente Philocle, Hegeſippus vehementer obſtupuit. Animaduertebat etiam, Philoclem, cum olim vacaret grauiſſimis negotiis, macilento corpore tenuiſſimaeque valetudinis fuiſſe. Ardor quippe numquam remiſſi animi exedebat eius vires: vrebat eum ſcelerum impunitas: quae rariſſima eſt, accuratam exquiſitamque operam agendis poſtulabat impendi. Atque ex hac rerum ſuarum induſtria vitium patiebatur alias non firma valetudinis eius affectio. Contra habitiorem in Samo, et valentem viribus Hegeſippus offendit. Tam graui aetate vultus receperat, quidquid amamus in florente adoleſcentia. Sobria et tranquilla vita, alie- expulſa deteriore videbatur ſub-

Ad haec Philocles ſubridens: Miraris, amice, alium me tibi reddi. Et formae et valetudinis meae damna ſolitudo reparauit. Per inimicos poſſideo, quantum a fortuna etiam nimium indulgente numquam licebat expectare. Omiſſo igitur auro, ſequar ſcoriam miſeriamque, quam damnaui pridem? Eſto, Hegeſippe, aut Proteſilao non immitior, aut certe non infeſtus, quod per Proteſilaum ſum adeptus, bono.

Neque Hegeſippus ſegniter, etſi fruſtra, protulit, quae ad mutandum Philoclis animum videbantur idonea. Inter alia: nihil ergo illud mouebit te, quod affines poſſis, quod amicos dulciſſimos intueri, qui diſcruciantur expectatione reditus et amplexus tui? Deos times: officium amas. Et ſine religione negligis ſeruire regi? miniſtra-

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0266
DFG

*de servir vôtre Roi, de l'aider dans tous les biens qu'il veut faire, et de rendre tant de peuples heureux: Est-ce permis de s'abandonner à une Philosophie sauvage, de se préferer à tout le reste du genre humain, et d'aimer mieux son repos que le bonheur de ses Concitoiens: Au reste, on croira que c'est par ressentiment que vous ne voulez plus voir le Roi. S'il vous a voulu faire du mal, c'est qu'il ne vous a point connu. Ce n'est pas le veritable, le bon, le juste Philocles qu'il a voulu faire périr. C'étoit un homme bien différent qu'il vouloit punir. Mais maintenant qu'il vous connoît, et qu'il ne vous prend plus pour un autre, il sent toute son ancienne amitié revivre dans son coeur. Il vous attend. Déja il vous tend les bras pour vous embrasser. Dans son impatience, il compte les jours et les heures. Aurez-vous le coeur assez dur pour être inexorable à vôtre Roi, et à tous vos plus tendres amis?*

*Philocles qui avoit d'abord été attendri en reconnoissant Hegesippe, reprit son air austere en écoutant ce discours. Semblable à un rocher contre lequel les vents combattent en vain, et où toutes les vagues vont se briser en gémissant il demeuroit immobile, et les prieres ni les raisons ne trouvoient aucune ouverture pour entrer dans son coeur. Mais au moment où Hegesippe commençoit à desespérer de le vaincre, Philocles aiant consulté les Dieux, il découvrit par le vol des oiseaux, par les entrailles de victimes, et par divers autres présages, qu'il devoit suivre Hegesippe.*

nistrare facturo, quod optimum? beare tot populos? Placetne diis inhumana sapientia, quae docet se vnum praeferre vniuerso mortalium generi, et suae vnius tranquillitati consulere posthabita salute ciuium? quid? quod videberis te vlciscivelle, si regem nolis aspicere, qui, si eo vmquam fuit animo, vt tibi malefaceret, ideo fuit, quia minus recte te nouerat. Philoclem si quem destinauit supplicio, non is verus erat et bonus et iustus Philocles; sed alius ab illo planeque diuersus. Nunc certe, ex quo nosse te didicit, et talem te habere qualis omnino es, sentit pristinum Philoclis amorem in animo suo renasci. Expectat te. Parat venturo amplexus: cum molestia et tui ingenti desiderio dies dierumque momenta numerat. Scilicet et precibus regis tui, et obtestationibus omnium carorum reluctabere?

Philocles vt primum Hegesippum agnouerat, ad teneritudinem demiserat animum. Tunc autem referebat se ad pristinam austeritatem agendique perseuerantiam, nec gratia nec precibus amici mouendus, grauissimaque argumenta rationum facile tolerans, nec impar scopulo, cuius constantiam inutiliter procellae tentant, fractoque inter atroces sonitus impetu relinquunt quasi obstrepentes victoriae. At dum boni desperatione euentus Hegesippus torpet, dum futurum sine amico reditum prosequitur gemitu: ecce Philocles deos consulit. Ex volatu auium, extisque et ominum frequentia intelligit, deos velle, vt Hegesippo acquiescerct.

*Alors il ne résista plus. Il se prépara à partir. Mais ce ne fut pas sans regretter le desert où il avoit passé tant d'années. Helas! disoit-il, faut-il que je vous quitte, ô aimable grotte, où le sommeil paisible venoit toutes les nuits me délasser des travaux du jour! Ici les Parques me filoient au*

Praetermissis igitur recusationibus se accingit itineri, etsi parum laetus, quod deserenda solitudo erat, tam diuturnum habitanti solatium. Patiarne (antrum alloquebatur) eripi me tibi, amica sedes, quae tam dulces noctes mihi? tam bona diurnos post labores otia? tam aureas

*au milieu de ma pauvreté des jours d'or et de soie. Il se prosterna en pleurant pour adorer la Nayade qui l'avoit si longtems desalteré par son onde claire, et les Nymphes qui habitoient dans toutes les montagnes voisines. Echo entendit ses regrets, et d'une triste voix les répéta à toutes les Divinités champêtres.*

*Ensuite Philocles vint à la Ville avec Hegesippe pour s'embarquer. Il crut que le malheureux Protesilas plein de honte et de ressentiment ne voudroit point le voir. Mais il se trompoit. Car les hommes corrompus n'ont aucune pudeur, et ils sont toujours prêts à toutes sortes de bassesses. Philocles se cachoit modestement, de peur d'être vû par ce miserable. Il craignoit d'augmenter sa misere en lui montrant la prosperité d'un ennemi qu'on alloit élever sur ses ruines. Mais Protesilas cherchoit avec empressement Philocles. Il vouloit lui faire pitié, et l'engager à demander au Roi qu'il pût retourner à Salante. Philocles étoit trop sincere pour lui promettre de travailler à le faire rappeller; car il savoit mieux que personne combien son retour eût été pernicieux. Mais il lui parla fort doucement, lui temoigna de la compassion, tâcha de le consoler, l'exhorta à appaiser les Dieux par des moeurs pures, et par une grande patience dans ses maux. Comme il avoit appris que le Roi avoit ôté à Protesilas tous ses biens injustement acquis, il lui promit deux choses qu'il executa fidelement dans la suite. L'une fut de prendre soin de sa femme et de ses enfans qui étoient demeurés à Salante dans une affreuse pauvreté, exposés à l'indignation publique: l'autre étoit d'envoier à Protesilas dans cette Ile éloignée quelque secours d'argent pour adoucir sa misere.*

*Cependant les voiles s'enflent d'un vent favorable. Hegesippe impa-*

aureas meae horas inopiae? Manantibus deinde lacrimis procumbens Naiadem adorabat, quae perennes fontes sitienti tanto tempore ministrauerat, ceteraque numina vicinos montes incolentium Nympharum. Excepit Echo supremos luctus, eosque ad omnes Dryades non crebrius quam tristius pertulit.

Inde Philocles cum Hegesippo in vrbem peruenit, profecturus naui. Haud aliud sibi magis persuaserat, quam numquam fore, vt Protesilaus a pudore, ab indignatione plane occupatus velit aspectum eius intueri. Fefellit eum tamen ea opinio. Nihil enim tam vile, ad quod profanato semel pudore deprauati fraudulentique homines non descendant. Philocles quidem, quae erat eius modestia, latere volebat, ne conspiceretur ab infelici hoc exule, veritus, ne viso inimico, qui ex casu ipsius erat sublimior futurus, se magis reputaret calamitosum. At Protesilaus, quantum licuit, videndi Philoclis captabat copiam; miserabiliorem ipsi futurum se credens per praesentiam, idque affecturum ab eo, vt Salentum redeundi veniam sibi deprecaretur a rege. Id vero vt Philocles se polliceretur facturum, aperti animi, quo erat, integritas non fuit; abunde videlicet gnarum, quae mutato Protesilai exilio essent mala extitura. Contra moderatissime compellato, quam doleret vicem eius, significauit, adhibitoque magnopere solatio, monuit, vti deos integritate morum placaret modestiaque patiendi in difficillimis rebus. Cumque intellexisset, bonis omnibus per nefas corrasis multatum eum a rege, duo se facturum eidem recepit, fide postea integerrime seruata: primo curaturum se de vxore eius, liberisque Salenti in egentissima egestate odioque publico relictis; deinde re pecuniaria miserias subleuaturum se longinqui exilii.

Inter haec serenum caelum velis secundas auras immiserat. Quas

*impatient se hâte de faire partir Philocles. Protesilas les voit embarquer. Ses yeux demeurent attachés et immobiles sur le rivage. Ils suivent le vaisseau qui fend les ondes, et que le vent éloigne toujours. Lors même qu'il ne peut plus le voir, il en repeint encore l'image dans son esprit. Enfin troublé, furieux, livré à son desespoir, il s'arrache les cheveux, se roule sur le sable, reproche aux Dieux leur rigueur, appelle en vain à son secours la cruelle mort, qui sourde à ses prieres ne daigne le délivrer de tant de maux, et qu'il n'a pas le courage de se donner lui-même.*

Quas Hegesippus impatiens morae, vt maturaret abitum Philoclis, auide sequebatur. Conscenditur nauigium, spectante Protesilao. Videbatur is littori immobiles oculos affixisse: adeo numquam remouit eos a nauigantibus, quos per opportunos fluctus meliores venti strenue longiusque auferebant a portu. Prouecta naui, vt ad eam visu haud amplius valeret pertingere, adhuc tamen inanes nauigantium formas sibi repraesentabat. Ad vltimum turbari, furere, crines vellicare desperantium more, volutare abiectum corpus sterili solo, reprehendere inclementes deos, mortis ferociter, sed nequicquam deposcere auxilium; vtpote quam tantorum finem malorum nec merebatur habere, nec manu sua audebat sibi ipsi conscisscere.

*Cependant le vaisseau favorisé de Neptune et des vents arriva bientôt à Salante. On vint dire au Roi qu'il entroit déja dans le port. Aussi-tôt il courut au devant de Philocles avec Mentor; il l'embrassa tendrement, lui témoigna un sensible regret de l'avoir persecuté avec tant d'injustice. Cet aveu, bien loin de paroître une foiblesse dans un Roi, fut regardé par tous les Salantins comme l'effort d'une grande ame qui s'éleve au dessus de ses propres fautes, en les avouant avec courage pour les reparer. Tout le monde pleuroit de joie de revoir l'homme de bien qui avoit aimé le peuple, et d'entendre le Roi parler avec tant de sagesse et de bonté.*

Neptuni aerisque fauor nauem breuissimo cursu Salentum deuexerat. Nunciatur regi intrare portum. Ergo cum Mentore properat in Philoclis occursum. Amplectitur. Dolet palam et vehementer illatam ipsi iniuriam. Quae quidem doloris professio regi a Salentinis non dabatur culpae, sed inter magni excelsique argumenta referebatur animi, vitia sua strenue perdomantis, eoque confitentis consilio, vt ab iis resipiscat facilius. Manabant omnium prae gaudio lacrimae, quod reuisebant virum re plane vera honestum, qui amasset ciues, quodque regem audiebant tam sapienter, tam benigne loqui.

*Philocles avec un air respectueux et modeste recevoit les caresses du Roi, et avoit impatience de se dérober aux acclamations du peuple. Il suivit le Roi au Palais. Bientôt Mentor et lui furent dans la même confiance que s'ils avoient passé leur vie ensemble, quoiqu'ils ne se fussent jamais vûs. C'est que les Dieux, qui ont refusé aux méchans des yeux pour connoître les bons, ont donné aux bons dequoi se connoître les uns les autres. Ceux qui ont le goût de la vertu, ne peuvent*

Philocles testimonia regiae caritatis non reuerenter minus, quam modeste accipiebat, magnopere desiderans, vt fas esset, se ciuium, iterum iterumque acclamantium, vocibus eripere. Perductus a rege in arcem est, eaque inter ipsum Mentoremque illico nata amicitia, vt quamquam tunc primum loco iuncti, viderentur primis ab annis fuisse vna. Dii nimirum improborum hominum mentes, ne norint bonos, obtundunt; bonorum, vt

mutuo

*vent être enſemble, ſans être unis par la vertu qu'ils aiment. Bientôt Philocles demanda au Roi de ſe retirer auprès de Salante dans une ſolitude, où il continua à vivre pauvrement, comme il avoit vécu à Samos. Le Roi alloit avec Mentor le voir presque tous les jours dans le deſert. C'eſt-là qu'on examinoit les moiens d'affermir les loix et de donner une forme ſolide au gouvernement pour le bonheur public.*

me in dies: ibi conſultabatur de liri, et ciuilis diſciplina ſalutari

*Les deux principales choſes qu'on examina, furent l'éducation des enfans, et la maniere de vivre pendant la paix. Pour les enfans, Mentor diſoit: Ils appartiennent moins à leurs parens qu'à la Republique. Ils ſont les enfans du peuple, ils en ſont l'eſpérance et la force. Il n'eſt pas tems de les corriger, quand ils ſe ſont corrompus. C'eſt peu que de les exclure des emplois, lorſqu'on voit qu'ils s'en ſont rendus indignes. Il vaut bien mieux prévenir le mal, que d'être réduit à le punir. Le Roi, ajoûtoit-il, qui eſt le pere de tout ſon peuple, eſt encore plus particulierement le pere de toute la jeuneſſe, qui eſt la fleur de toute la Nation. C'eſt dans la fleur qu'il faut préparer les fruits. Que le Roi ne dédaigne donc pas de veiller, et de faire veiller ſur l'éducation qu'on donne aux enfans. Qu'il tienne ferme pour faire obſerver les Loix de Minos, qui ordonne qu'on éleve les enfans dans le mépris de la douleur et de la mort; qu'on mette l'honneur à fuir les delices et les richeſſes; que l'injuſtice, le menſonge, l'ingratitude, et la moleſſe paſſent pour des vices infames; qu'on leur apprenne dés leur plus tendre enfance à chanter les louanges des Heros qui ont été aimés des Dieux, qui ont fait des actions généreuſes pour leur patrie, et qui ont fait éclater leur courage dans les combats; que le charme de la muſique ſaiſiſſe leurs ames pour rendre leurs moeurs douces*

mutuo ſe noſcant, acuunt. Qui enim, quod virtutis eſt, ſapiunt, vbi primum conuenere, virtutis, quam amant, neceſſitudine coniunguntur. Ceterum Philocles facultatem petebat a rege, ſeparandi ſe a conſuetudine hominum, et concedendi in locum Salento vicinum, purum ab humano cultu, turbisque vacuum; vbi inopem vitae rationem, quam in Samo tenuerat, proſequebatur. Rex ergo cum Mentore ventitabat eo fermodo, quo leges poſſint ſtabiordine roborari.

Conſultationum duo capita erant, quae inprimis examinabantur, educatio ſcilicet prolium, et quae ratio vitae tenenda vacuis a bello temporibus? Et proles quidem, Mentor inquiebat, ad rempublicam vidéntur magis quam parentes pertinere. Pignora quippe ſunt gentis ſuae, ſpes, robur; quae corrupta ſemel nullo pacto valent emendari. Neque idoneum, ſed nimis profecto infirmum eſt malae educationis antidotum, arcere illas a dignitatibus et muneribus, poſtquam meruerunt arceri. Satius eſt praeuenire malum, quam cogi ad puniendum malum. Deinde rex pater eſt populi, magis ergo, quae flos eſt populi, iuuentutis. In flore curandum de fructu. Itaque numquam infra ſe rex ducet operam educandae proli tum dare, tum ab aliis exigere. Numquam patietur negligi Minois leges, quibus ſancitum, vt liberi ab ineunte aetate doceantur dolores et mortem contemnere: gloriam in fuga voluptatis et diuitiarum ponere: mendacia, et ingratum mollemque animum collocare in nefandis criminibus: laudes item concinere heroum, qui diis accepti, inſigniumque pro patria factorum extitere auctores, quique ſpecimina fortitudinis ediderunt in acie: deinde non aſpernari dulces concentionum modulos, vt cruditas abſtergatur nouellis moribus: faciles ſe prae-

*ces et pures; qu'ils apprennent à être tendres pour leurs amis, fideles à leurs alliés, équitables pour tous les hommes, même pour leurs plus cruels ennemis; qu'ils craignent moins la mort et les tourmens, que le moindre reproche de leurs consciences. Si de bonne heure on remplit les enfans de ces grandes maximes, et qu'on les fasse entrer dans leur coeur par la douceur du chant, il y en aura peu qui ne s'enflâment de l'amour de la gloire et de la vertu.*

*Mentor ajoutoit, qu'il étoit capital d'établir des Ecoles publiques, pour accoûtumer la jeunesse aux plus rudes exercices du corps, et pour éviter la molesse et l'oisiveté qui corrompent les plus beaux naturels. Il vouloit une grande varieté de jeux et de spectacles qui animassent tout le peuple, mais sur tout qui exerçassent les corps pour les rendre adroits, souples, et vigoureux. Il ajoûtoit des prix pour exciter une noble émulation. Mais ce qu'il souhaitoit de plus pour les bonnes moeurs, c'est que les jeunes gens se mariassent de bonne heure, et que leurs parens sans aucune vûe d'interêt leur laissassent choisir des femmes agréables de corps et d'esprit, ausquelles ils pussent s'attacher.*

*Mais pendant qu'on préparoit ainsi les moiens de conserver la jeunesse pure, innocente, laborieuse, docile et passionnée pour la gloire, Philocles qui aimoit la guerre, disoit à Mentor: En vain vous occuperez les jeunes gens à tous ces exercices, si vous les laissez languir dans une paix continuelle, où ils n'auront aucune experience de la guerre; ni aucun besoin de s'éprouver sur la valeur. Par-là vous affoiblirez insensiblement la Nation; les courages s'amoliront; les délices corrompront les moeurs. D'autres peuples belliqueux n'auront aucune peine à les vaincre; et pour avoir voulu éviter les maux que la guerre entraine après elle, ils tomberont dans une affreuse servitude.*

*Men-*

praestare amicis, fideles sociis, aequos omnibus et ipsis adeo, qui acerbissime oderunt: mortem denique tormentaque minus curare, quam vel leuissime pungentem conscientiam. Quodsi tam praeclaris morum institutis mature admodum impleantur pueriles animi, eaque fideliter insideant suauitate concentus admota; pauci me hercle erunt, qui ad mirum virtutis desiderium gloriaeque non assurgant.

Addebat his Mentor, praecipuum esse, vt scholae aperiantur, tum vt difficillimis exercitationibus corporis assuefiat adolescentia, tum ne mollitie otioque, peste scilicet optimarum mentium, debilitetur. Requirebat insuper acriori totius populi incitamento maximam varietatem in spectaculis; in illis vtique, quibus corporibus habilitas, agilitasque et robur paratur. Statuta propterea praemia mouendae aemulationi ingenuis animis. Bonorum morum emolumento desiderabat inprimis maturari iuniorum matrimonia, permittique a parentibus et cognatis posthabito rerum studio, vt in tori societatem legant ob corporis animique dotes placituras.

Dum autem de adiumentis agitur ad puritatem innocentiae, industriamque vna cum discendi dexteritate ac desiderio gloriae conseruandam in iuuentute: armorum studiosior Philocles Mentori obiicit: Frustra sumus in inueniendis imperandisque exercitiis adolescentiae, si eam permiseris perpetuo ab armis otio fatigari, ita videlicet, vt nec instituatur bellandi peritia, nec iubeatur virtutem suam mutua periclitatione experiri. Infirmabitur paullatim tota natio: emollientur acriores animi: serpet in mores voluptatis contagium: nec difficulter aut aegre fiet, vt vincatur ab aliis populis, qui armis assueuere. Atque ita vitando belli mala,

mala, malorum peſſimum, ſeruitutem in caput gentis noſtrae aduocabis.

*Mentor lui répondit : Les maux de la guerre ſont encore plus horribles que vous ne penſez. La guerre épuiſe un Etat, et le met toujours en danger de périr, lors même qu'on remporte les plus grandes victoires. Avec quelques avantages qu'on la commence, on n'eſt jamais ſûr de la finir ſans être expoſé aux plus tragiques renverſemens de la fortune. Avec quelque ſuperiorité de forces qu'on s'engage dans un combat, le moindre mécompte, une terreur panique, un rien vous arrache la victoire qui étoit déja dans vos mains, et la transporte chez vos ennemis. Quand même on tiendroit dans ſon camp la victoire comme enchaînée, on ſe détruiroit ſoi-même en detruiſant ſes ennemis. On dépeuple ſon pais ; on laiſſe les terres presque incultes ; on trouble le commerce. Mais ce qui eſt bien pis, on affoiblit les meilleures loix, et on laiſſe corrompre les moeurs. La jeuneſſe ne s'adonne plus aux lettres. Le preſſant beſoin fait qu'on ſouffre une licence pernicieuſe dans les troupes. La juſtice, la police, tout ſouffre de ce desordre. Un Roi qui verſe le ſang de tant d'hommes, et qui cauſe tant de malheurs pour acquerir un peu de gloire ou pour étendre les bornes de ſon Roiaume, eſt indigne de la gloire qu'il cherche, et mérite de perdre ce qu'il poſſede pour avoir voulu uſurper ce qui ne lui appartient pas.*

*Mais voici le moien d'exercer le courage d'une Nation en tems de paix. Vous avez déja vû les exercices du corps que nous établiſſons ; les prix qui exciteront l'émulation ; les maximes de gloire et de vertu, dont on remplira les ames des enfans presque dés le berceau par le chant des grandes actions des Heros. Ajoutez a ces ſecours celui d'une vie ſobre et laborieuſe. Mais ce n'eſt pas tout. Auſſi-tôt qu'un peuple allié de vôtre Nation aura une guerre, il faut y envoier la fleur de vôtre jeu-*

Imo belli mala, Mentor inquit, longe ſunt, atque tu exiſtimas, horridiora. Exhaurit bellum imperia : nec tum patitur vmquam periculum abeſſe extremarum populationum, cum nobiliſſimis victoriis geritur. Fac, praeclara eſſe belli initia : an ideo vereri non debes, ne, quae ſortis eſt varietas, ab illis pernicioſiſſime abludat finis ? Praeſtiteris numero longe multumque aduerſarios, cum quibus res tibi : at leuiſſimo errore, temerario inanique et de vmbra metu extorqueri poteſt manibus tuis iam inſerta palma. Quin ſit in caſtris tuis poteſtati tuae obnoxia victoria : perde hoſtes ; et te ipſum peſſum ibis. Nudatur incolis regio : ſine cultu fere obſoleſcit ager : turbantur commercia : multantur optimae, id quod longe peius, leges : aliae ex aliis clades afferuntur moribus : langueſcunt in iuuenibus litterarum ſtudia : patrocinatur neceſſitas militari licentiae : affligitur iuſtitia, ciuilis inſtitutio, et quid non ? Qui vero tantum ſanguinis effundit rex, tantumque apportat miſeriarum, vt valeat aut pauxillum adiicere gloriae, aut limitibus imperii : is meretur non tantum prohiberi quaeſita gloria, ſed et vt ambitioſus raptor alieni amittere ſua.

Vacantibus autem armis, qua exerceri ratione ingenita animis virtus queat, nunc habe. Vidiſti, quae inſtituimus exercendo corpori. Regulas item accepiſti ex me virtutis et gloriae, quibus curabimus pueriles animos ab ipſis fere incunabulis imbui per concentum memoratis frequentatisque heroum laudibus. His adde, quae de ſobria induſtriaque vita decreuimus. Sed nondum haec omnia. Simul atque bellum cuidam ex ſociis inciderit, eo florem mittes

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0272
DFG

*jeuneſſe, ſur tout ceux en qui on remarquera le génie de la guerre, et qui ſeront les plus propres à profiter de l'expérience. Par-là vous conſerverez un haute réputation chez vos Alliés. Vôtre alliance ſera recherchée: on craindra de la perdre. Sans avoir la guerre chez vous, et à vos dépens, vous aurez toûjours une jeuneſſe aguerrie et intrépide. Quoique vous aiez la paix chez vous, vous ne laiſſerez pas de traiter avec de grands honneurs ceux qui auront le talent de la guerre. Car le vrai moien d'éloigner la guerre, et de conſerver une longue paix, c'eſt de cultiver les armes, c'eſt d'honorer les hommes excellens dans cette profeſſion, c'eſt d'en avoir toûjours qui s'y ſoient exercés dans les païs étrangers, et qui connoiſſent les forces, la diſcipline et les manieres de faire la guerre des peuples voiſins: c'eſt d'être également incapable et de faire la guerre par ambition, et de la craindre par moleſſe. Alors étant toûjours prêt à la faire pour la neceſſité, on parvient à ne l'avoir preſque jamais.*

*Pour les Alliés, quand ils ſont prêts à ſe faire la guerre les uns aux autres, c'eſt à vous à vous rendre médiateur. Par là vous acquerez une gloire plus ſolide et plus ſûre que celle des Conquerans. Vous gagnez l'amour et l'eſtime des étrangers. Ils ont tous beſoin de vous. Vous regnez ſur eux par la confiance, comme vous regnez ſur vos ſujets par l'autorité. Vous demeurez le dépoſitaire des ſecrets, l'arbitre des traités, le maître des coeurs. Vôtre réputation vole dans tous les païs les plus éloignés. Vôtre nom eſt comme un parfum délicieux qui s'exhale de païs en païs chez les peuples les plus reculés. En cet état, qu'un Peuple voiſin vous attaque contre les regles de la juſtice, il vous trouve aguerri, préparé; mais ce qui eſt bien plus fort, il vous trouve aimé, et ſecouru. Tous vos voiſins s'allarment pour vous,*

tes iuuentutis, habito delectu eorum, quos deprehenderis armis delectari, idoneosque prae ceteris, vt e rerum, quas experientur, vſu proficiant. Inde non mediocriter ſuſpicieris a ſociis. Captabitur tua amicitia, ab eaque inita haud facile quis audebit deſciſcere. Ita non bellabitur quidem aut in terris, aut ſumtibus tuis. Neque tamen vmquam carebis perita iuuentute, audaceque belli. Quamquam autem vtaris pacato imperio, non omittes tamen capaces militaris gloriae praeferre multitudini. Etenim tunc arcebis bella, et diuturnum tueberis otium, ſi ceſſari non ſinas ab armorum exercitio: ſi honos habeatur id genus vitae cum laude profitentibus; ſi ſemper praeſto ſint, qui militantes extra patriam, et robur et diſciplinam didicere, artesque, quarum in bello vſus finitimis: ſi bella nec impetu velis gerere ambitionis, nec delicato pauore incommodorum refugere. Tum demum, ſi numquam recuſes bellum aperta cauſſa vel inferre vel propulſare, efficies, vt plerumque vacare ab armis poſſis.

Quod ad foederatos, rebus ad arma pronis, ſequeſtrum te dabis. Atque ita verior erit tua certiorque gloria, quam qua regnorum expugnatores adaugentur. Comparabis tibi amorem et admirationem exterorum, quippe quibus neceſſaria eſt tua opera. Imperabis ipſis per fiduciam non ſecus, atque ſubditis tibi per auctoritatem regiam. Eris arcanorum omnium particeps, arbiter cauſſarum ciuilium, magnesque animorum. Adorabunt famam tuam remotiſſimae gentes, non abſimilem odoribus, qui per aliàs atque alias fuſi terras extremis mundi partibus delicias ſuas partiuntur. Iam offerat tibi iniuſtum bellum vicina natio: offendet te pugnare et doctum et paratum. Sed longe mouebitur amplius, cum videbit, te amicitia et auxilio plurimarum gentium

*vous, et sont persuadés que vôtre conservation fait la sureté publique. Voila un rampart bien plus assuré que toutes les murailles des Villes, et que toutes les places les mieux fortifiées. Voila la véritable gloire. Mais qu'il y a peu de Rois qui sachent la chercher, et qui ne s'en éloignent point! Ils courent aupres une ombre trompeuse, et laissent derriere eux le vrai honneur faute de le connoitre.*

*Après que Mentor eut parlé ainsi, Philocles étonné le regardoit; puis il jettoit les yeux sur le Roi, et étoit charmé de voir avec quelle avidité Idomenée recueilloit au fond de son coeur toutes les paroles qui sortoient comme un fleuve de sagesse de la bouche de cet Etranger.*

*Minerve sous la figure de Mentor établissoit ainsi dans Salante toutes les meilleures loix et les plus utiles maximes du gouvernement, moins pour faire fleurir le Roiaume d'Idomenée, que pour montrer à Telemaque quand il reviendroit, un exemple sensible de ce qu'un sage gouvernement peut faire pour rendre les peuples heureux, et pour donner à un bon Roi une gloire durable.*

niti, quae tua causſa armabuntur, credentes, te minus ſaluo ſalutem omnium periclitari. Atque hoc eſt munimentum longe tutius, quam quod ſeu murorum definitur ambitu, ſeu alias humana induſtria excitatur: hoc fundamentum verae gloriae. At quotus regum quisque eſt, qui inſtrumenta obtinendae eius norit; et ſi norit, amplectatur? inanes vmbras captant ſcilicet: verum decus, quoniam ignorant, praetereunt.

His dictis Philocles Mentorem intuetur vehementi admiratione affectus. In regem deinde conuerſo vultu aduertit, magna cum cura intimisque animi receſſibus ab Idomeneo recondi, quae non copioſius, quam ſapientius alienigena proferebat.

Itaque Minerua, vſurpans Mentoris habitum, optimas leges ſaluberrimaque inſtituta tradebat, cum vt effloreſceret Idomenei imperium, tum maxime, vt luculentum exemplum obiiceret redituro Telemacho, quantum et ad felicitatem populorum et ad boni principis laudem ſtabiliendam regnandi prudentia afferat.

## LIVRE XV.

*Telemaque montroit son courage dans les périls de la guerre. En partant de Salante il s'appliqua à gagner l'affection des vieux Capitaines, dont la réputation et l'experience étoient au comble. Nestor, qui l'avoit déja vû à Pylos, et qui avoit toûjours aimé Ulysse, le traitoit comme si ç'eût été son propre fils. Il lui donnoit des instructions qu'il appuioit de divers exemples. Il lui racontoit toutes les avantures de sa jeunesse, et tout ce qu'il avoit vû faire de plus remarquable aux Heros de l'âge passé. La memoire de ce sage Vieillard qui avoit vécu trois âges d'homme, étoit comme une*

## LIBER XV.

Interea Telemachi fortitudo in belli discriminibus enituit. Salento profectus diligenter ſe dabat quaerendae eorum beneuolentiae, qui ſub galea canuerant, quosque perfecta ſcientia pugnarum ad apicem euexerat militaris gloriae. Neſtor perpetuam amicitiam cum Vlyſſe coluerat. Itaque non ſecus, atque ipſe eum genuiſſet, Telemachum habuit. Tradebat ipſi praecepta, adiectisque exemplis ea roborabat. Nec qui in iuuentutem ſuam incidiſſent caſus, omiſit, ceteraque, quae ad poſterorum memoriam vidit ab heroibus ſuperiorum aetatum

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0274
DFG

*une hiſtoire des anciens tems gravée ſur le marbre et ſur l'airain.*

nec aera, nec marmora maiorem praeſtiterint.

*Philoctete n'eut pas d'abord la même inclination pour Telemaque, que Neſtor. La haine qu'il avoit nourrie ſi longtems dans ſon coeur contre Ulyſſe, l'éloignoit de ſon fils, et il ne pouvoit voir qu'avec peine tout ce qu'il ſembloit que les Dieux préparoient en faveur de ce jeune homme pour le rendre égal aux Heros qui avoient renverſé la Ville de Troie. Mais enfin la moderation de Telemaque vainquit tous les reſſentimens de Philoctete. Il ne put ſe défendre d'aimer cette vertu douce et modeſte. Il prenoit ſouvent Telemaque, et lui diſoit: Mon fils, (car je ne crains plus de vous nommer ainſi) votre pere et moi, je l'avoüe, nous avons été longtems ennemis l'un de l'autre. J'avoue même qu'après que nous eumes fait tomber la ſuperbe Ville de Troie, mon coeur n'étoit point encore appaiſé: et quand je vous ai vû, j'ai ſenti de la peine à aimer la vertu dans le fils d'Ulyſſe. Je me le ſuis ſouvent reproché. Mais enfin la vertu, quand elle eſt douce, ſimple, ingenue et modeſte, ſurmonte tout. Enſuite Philoctete s'engagea inſenſiblement à lui raconter ce qui avoit allumé dans ſon coeur tant de haine contre Ulyſſe.*

*Il faut, dit-il, reprendre mon hiſtoire de plus haut. Je ſuivois par tout le grand Hercule qui a delivré la terre de tant de monſtres, et devant qui les autres Heros n'étoient que comme ſont les foibles roſeaux auprés d'un grand chêne, ou comme les moindres oiſeaux en préſence de l'aigle. Ses malheurs et les miens vinrent d'une paſſion qui cauſe tous les deſaſtres les plus affreux; c'eſt l'amour. Hercule, qui avoit vaincu tant de monſtres, ne pouvoit vaincre cette paſſion honteuſe, et le cruel enfant Cupidon ſe jouoit de lui. Il ne pouvoit ſe reſſouvenir ſans rougir de honte, qu'il*

tum geri, quarum quidem omnino tres vixerat; adeo nihil inde eius vitiata memoria, vt fidem antiquorum monumentis

Philoctetes a Neſtoris beneuolentia in Ithacum initio longe abierat. Clam Vlyſſem fuit diuque auerſatus. Igitur nihil amicior filio, permoleſte tulit, quidquid videbantur dii propenſius moliri, vt hunc iuuenem in gradu virorum, quos decus vaſtatae Troiae iamiam immortalitati initiauerat, collocarent. At ceſſit tandem modeſtiae Telemachi Philoctetis inuidia. Non poterat non amare tam manſuetum, tam moderatum in iuuene animum. Saepe illo feducto: fili, inquit, (id namque nominis tibi haud tribuo inuitus) diuturnum quidem mihi fuit cum genitore tuo diſſidium. Gliſcebant vel exſtinctis iam Pergamis ſcintillae fatalis odii; cumque in conſpectum meum veniebas, graue mihi erat virtutem amare in Vlyſſis filio, neque ſemel caſtigabam meum hunc animum. At vincit tandem tranquilla, ſimplex, moderata virtus, quidquid ei aduerſatur. Solitarii ſubinde congreſſus Philoctetem ad funeſtae diſſenſionis cum parente cauſſam commemorandam paullatim deduxerunt.

A capite, inquit, exordienda ſunt, quae mihi contigere. Adhaerebam vbique locorum comes magno Herculi, tot monſtrorum domitori, cuius magnitudini non magis heroes comparantur vniuerſi, quam arundo quercui, aut trochilus aquilae. Vt omnium tragicorum caſuum, ita et noſtrorum origo amor fuit. Hercules, tot monſtris ſuperior, ſuccubuit turpiſſimae voluptati. Saeui Cupidinis ludibrium, erubeſcebat ſcilicet, quoties reminiſcebatur, ſe usque adeo profanaſſe gloriam ſuam, vt aſſidens Lydiae Omphalae, more ſordidatiſſimi



Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0275
DFG

qu'il avoit autrefois oublié sa gloire jusqu'a filer auprès d'Omphale Reine de Lydie, comme le plus lâche et le plus efféminé de tous les hommes ; tant il avoit été entraîné par un amour aveugle. Cent fois il m'a avoué que cet endroit de sa vie avoit terni sa vertu, et presque effacé la gloire de tous ses travaux. Cependant, ô Dieux ! telle est la foiblesse et l'inconstance des hommes ; ils se promettent tout d'eux-mêmes, et ne résistent à rien. Helas ! le grand Hercule retomba dans les piéges de l'amour qu'il avoit si souvent détestés. Il aima Déjanire. Trop heureux s'il eût été constant dans cette passion pour une femme qui fut son épouse. Mais bientôt la jeunesse d'Iole, sur le visage de laquelle les graces étoient peintes, ravit son coeur. Déjanire brûla de jalousie. Elle se ressouvint de cette fatale tunique que le Centaure Nessus lui avoit laissée en mourant, comme un moien assuré de réveiller l'amour d'Hercule, toutes les fois qu'il paroîtroit la negliger pour en aimer quelqu'autre. Cette tunique pleine du sang venimeux du Centaure, renfermoit le poison des fléches dont ce monstre avoit été percé. Vous savez que les fléches d'Hercule, qui tua ce perfide Centaure, avoient été trempées dans le sang de l'Hydre de Lerne et que ce sang empoisonnoit ces fléches, en sorte que toutes les blessures qu'elles faisoient, étoient incurables.

Hercule s'étant revêtu de cette tunique, sentit bientôt le feu devorant qui se glissoit jusques dans la moëlle de ses os. Il poussoit des cris horribles, dont le Mont Octa résonnoit, et faisoit retentir toutes les profondes valées. La mer même en paroissoit émue. Les taureaux les plus furieux qui auroient mugi dans leurs combats, n'auroient pas fait un bruit aussi affreux. Le malheureux Lychas qui lui avoit apporté de la part de Déjanire cette tunique, aiant osé s'approcher de lui, Hercule dans le transport de sa douleur

mancipii et omnium, qui amauere, effeminatissimi, ancillarum pensa ductis ex colu filis obierit : tam imporenter scilicet amabat. Et sane haud alias quidquam apud me deflebat frequentius, quam hoc facinus virtuti suae multum, plurimum illustrissimis laboribus demsisse. Vos autem, dii, nostis, id esse humanae inconstantiae, quae dum blanditur firmitati suae, infirmatur ad minima. Vah ! magnus Hercules repetebat amoris iugum eiuratum toties. Amabat Deianiram. Beatum plane hominem, amare si hanc perseueraſſet consortem tori. At Iole, cuius adolescentiam formauerant Gratiae, deprauabat herois animum. Amatur. De quo cum Deianira dolet acerbius : meminit prodigiosae tunicae, quam Nessus, Centaurorum vnus, ipsi iam moriturus relinquebat praesentissimum adiumentum ad amores Herculis resuscitandos, quoties suspicaretur, se relicta implicandum alienae. Ceterum haec tunica, sanguine Centauri tincta, venenum imbiberat, quale sagittis, quibus hoc monstrum perierat, vim inferendae necis inseruit. Nosti autem, sagittas Herculis, quae Centauri perfidiam multarunt, sanguini Lernaeae hydrae immersas eam traxisse pestem, vt vulnera, quae inflixisset, medicandi opem respuerent.

Hercules ergo vt primum tunicam induit missam, ignem, viscera ipsasque medullas peruadentem, sensit Vnde doloris impatiens horrendos concitat eiulatus, ab Oetae scopulis valliumque profundis repercussos. Credidisses, illis concitari pelagum neque enim mitiores sunt, quos in arena tauri mugitus edunt Lycas tunicam a Deianira attulerat, qui cum ausus esset furibundum accedere, ab eo, efferato doloribus, corripitur, nec difficilius, quam a funditore destinatus ad longiorem

*leur le prit, le fit pirouetter comme un Frondeur fait avec sa fronde tourner la pierre qu'il veut jetter loin de lui. Ainsi Lychas lancé du haut de la montagne par la puissante main d'Hercule, tomba dans les flots de la mer, où il fut changé tout a-coup en un rocher, qui garde encore la figure humaine, et qui étant toujours battu par les vagues irritées, épouvante de loin les sages Pilotes.*

*Après ce malheur de Lichas je crus que je ne pouvois plus me fier à Hercule. Je songeois à me cacher dans les cavernes les plus profondes. Je le voiois déraciner sans peine d'une main les hauts sapins et les vieux chênes, qui depuis plusieurs siecles avoient méprisé les vents et les tempêtes; De l'autre il tâchoit en vain d'arracher de dessus son dos la fatale tunique. Elle s'étoit colée sur sa peau, et comme incorporée à ses membres. A mesure qu'il la déchiroit, il déchiroit aussi sa peau et sa chair. Son sang ruisseloit, et trempoit la terre. Enfin sa vertu surmontant sa douleur, il s'écria: Tu vois, ô mon cher Philoctete, les maux que les Dieux me font souffrir; Ils sont justes; c'est moi qui les ai offensés. J'ai violé l'amour conjugal. Après avoir vaincu tant d'ennemis, je me suis lâchement laissé vaincre par l'amour d'une beauté étrangere. Je péris, et je suis content de périr pour appaiser les Dieux. Mais helas! cher ami, où est-ce que tu fuis? L'excés de la douleur m'a fait commettre, il est vrai, contre ce miserable Lychas une cruauté que je me reproche. Il n'a pas su quel poison il me presentoit; il n'a point mérité ce que je lui ai fait souffrir. Mais crois-tu que je puisse oublier l'amitié que je te dois, et que je veuille t'arracher la vie? Non, non, je ne cesserai point d'aimer Philoctete. Philoctete recevra dans son sein mon ame prête à s'envoler. C'est lui qui recueillira mes cendres. Où es-tu donc, ô mon cher Philoctete, Philoctete la seule*

*giorem iactum lapis, in aere libratur. Ruit infelix Lycas de montis cacumine, elisus valida herois manu, praecepsque in mare commutatur in petram, humanam formam hodieque retinentem, et vehementia fluctuum, quibus assidue percutitur, rei nauticae peritioribus etiam longinquos facientem metus.*

Cautior ex Lycae interitu cauendum mihi Herculem duxi, quaesiuique occultissimas latebras. Vidi ego his oculis, eum altera manu correptas altissimas abietes, et multorum retro saeculorum iniuria superiores, euellere non maiore negotio, quam nos euellimus stipulas; altera infelicem illam pestem, tunicam, ab humeris necquicquam amoliri, quippe tam pertinaciter inhaerentem, vt videretur accreuisse corpori. Vt magis eam discerpebat, ita magis ipse vulnerabatur, cute carnibusque sequentibus aululas partes tegumenti. Manabat ex dilaniatis artubus cruor, eoque profluente squallebat humus. Tandem strenue collecto ex doloribus animo: Tormenta, exclamat, quibus me exanimari dii sinunt, Philoctete, vides. At ipsi iusti; ego vero iniquus et reus sum. Neglexi fidem, quam debebam coniugi. Tantus victor victas dedi (pro dedecus!) alienae pulcritudini manus. Morior; et libet, irasci vt desinant offensi superi. At tu quo, amice, fugis? Dolorum magnitudo fuit, vt in Lycam crudelis existerem; et huius nunc paenitet. Nesciebat miser, quam ille pestem mihi. Indignum fuit, quod intuli. Tu vero obliuisci me credis posse necessitudinis, et insidiari tibi? Ah numquam erit, vt Philoctetem non amem! ille hunc spiritum trahat ex labiis, in quibus iam haeret: ille legat cinerum, in quos nunc abibo, tristes reliquias. Vbinam



Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0277
DFG

*ſeule eſpérance qui me reſte ici-bas ?*

*A ces mots, je me hâte de courir vers lui. Il me tend les bras, et veut m'embraſſer. Mais il ſe retient dans la crainte d'allumer dans mon ſein le feu cruel dont il eſt lui même brûlé. Helas ! dit-il, cette conſolation même ne m'eſt plus permiſe. En parlant ainſi, il aſſemble tous ces arbres qu'il vient d'abattre. Il en fait un bucher ſur le ſommet de la montagne. Il monte tranquillement ſur le bucher. Il étend la peau du Lion de Némée, qui avoit ſi longtems couvert ſes épaules, lorsqu'il alloit d'un bout de la terre à l'autre abattre les monſtres, et délivrer les malhûreux. Il s'appuie ſur ſa maſſue, et il m'ordonne d'allumer le feu du bucher.*

*Mes mains tremblantes et ſaiſies d'horreur ne purent lui refuſer ce cruel office ; car la vie n'étoit plus pour lui un préſent des Dieux, tant elle lui étoit funeſte. Je craignis même que l'excès de ſes douleurs ne le transportat juſqu'à faire quelque choſe d'indigne de cette vertu qui avoit étonné l'Univers.*

*Comme il vit que la flâme commençoit à prendre au bucher : C'eſt maintenant, s'écria-t-il, mon cher Philoctete, que j'éprouve ta veritable amitié ; car tu aimes mon honneur plus que ma vie. Que les Dieux te le rendent. Je te laiſſe ce que j'ai de plus précieux ſur la terre, ces fléches trempées dans le ſang de l'Hydre de Lerne. Tu ſais que les bleſſures qu'elles font, ſont incurables ; par elles tu ſeras invincible, comme je l'ai été, et aucun mortel n'oſera combattre contre toi. Souviens-toi que je meurs fidele à nôtre amitié, et n'oublies jamais combien tu m'as été cher. Mais s'il eſt vrai que tu ſois touché de mes maux, tu peux me donner une derniere conſolation. Promets-moi de ne découvrir jamais à au-*

ergo tu loci ? huc ades amice, huc Philoctetes, ſpes vnica, ſolatium vnicum, quod nondum aſtra mihi !

Mouebant me haec lamenta, vt procurrerem in furentis auxilium. Aptare ille in amplexum brachia. At veritus, ne, qua ipſe deflagrabat, luem ex nexu attraherem corporum, hoc repreſſit ſe gemitu : Ah nec iſtud iam licet ſolatii ! Atque inter haec verba ſolo paulo ante extractas arbores comportat : in apice montis aggerit : in iis ſe collocat aequiſſimo animo : leonis Nemaei exuuias explicat, diuturnum humeris tegumentum, cum extremas terras monſtrorum excidio, ſaluti miſerorum peragraret. Tum applicans clauae innixum corpus, ſuccendere me ligna iubet.

Palpitabant pauidae manus in crudele obſequium ; ſed neque negare id poteram tam calamitoſum ſpiritum trahenti, vt nihil iam eſſet, quod vitam ſuam diuini loco beneficii haberet. Verebar etiam, ob incredibiles anguſtias ne quid ageret admiratione, quam rerum geſtarum gloria orbi extorſerat, indignum.

Vt autem vidit ardeſcere rogum, auctiore ſono vocis : Nunc, Philoctetes, inquit, manifeſte amas, quia mauis florere inter poſteros Herculem, quam viuere. Referant dii. Ego vero tibi, quod in terris habeo pretioſiſſimum, has ſagittas tranſcribo. Lernaeae hydrae cruorem biberunt : vnde noſti ſanari non poſſe, quod laedunt. Quam me, non minus inuictum terribilemque vniuerſo mortalium generi te reddent Memento Herculem in fide mori, et quantum amauerit te, recordari ſemper. At ſi te miſeria amici vere mouet, et iniquam ſortem eius doles, hoc, quaeſo, ſolatium vltimum morituro adhibe. Promitte mihi, te nec mortem meam, nec

vbi

*à aucun mortel ni ma mort, ni le lieu où tu auras caché mes cendres. Je le lui promis, helas! je le jurai même en arrosant son bucher de mes larmes. Un rayon de joie parut dans ses yeux. Mais tout-à-coup un tourbillon de la flâme qui l'envelopa, etouffa sa voix, et le déroba presque à ma vûe. Je le voiois encore un peu neanmoins au travers des flâmes, avec un visage auſſi serein que s'il eût été couronné de fleurs et couvert de parfums dans la joie d'un feſtin délicieux au milieu de tous ses amis.*

*Le feu conſuma bientôt tout ce qu'il y avoit de terreſtre et de mortel en lui. Bientot il ne lui reſta rien de tout ce qu'il avoit reçu dans sa naiſſance de sa mere Alcmene. Mais il conſerva par l'ordre de Jupiter cette nature ſubtile et immortelle, cette flâme céleſte qui eſt le vrai principe de vie, et qu'il avoit reçu du pere des Dieux. Ainſi il alla avec eux ſous les voutes dorées du brillant Olympe boire le Nectar, où les Dieux lui donnérent pour épouſe l'aimable Hebé, qui eſt la Déeſſe de la jeuneſſe, et qui verſoit le Nectar dans la coupe du grand Jupiter, avant que Ganimede eût reçu cet honneur.*

*Pour moi je trouvai une ſource inépuiſable de douleurs dans ces fléches qu'il m'avoit données pour m'élever au deſſus des Heros. Bientôt les Rois ligués entreprirent de venger Menelas de l'infame Paris, qui avoit enlevé Helene, et de renverſer l'Empire de Priam. L'Oracle d'Apollon leur fit entendre qu'ils ne devoient point eſpérer de finir heureuſement cette guerre, à moins qu'ils n'euſſent les fléches d'Hercule.*

*Ulyſſe vôtre pere, qui étoit toûjours le plus éclairé et le plus induſtrieux dans tous les conſeils, ſe chargea de me perſuader d'aller avec eux au ſiége de Troie, et d'y apporter les fléches qu'il croioit que j'avois. Il y avoit déja longtems*

vbi cineres meos depoſueris, vlli mortalium, dum vixeris, indicaturum. Promiſi, et pro dolor! cum deteſtatione quidem, ingenti lacrimarum vi effuſa in rogum, quo erat periturus. Emicabat tum ex vultu eius acrior laetitia, cum ſubito inuoluitur erumpente flamma, voceque intercepta fere oculis ſubducitur. Videbam eum aliqua adhuc ex parte, mediis ſcilicet flammis permittentibus aſpectum; eratque tum vultu ita ſtrenuo, ita exporrecta fronte, vt inter ſolemnia gaudia in corona amicorum ſertis odoribusque cinctum putasſes exultare.

Quae perire in Hercule poterant, celeriter flamma abſumſit, nihil relinquens eorum, quae, naſcens ex Alcmena acceperat. Ceterum volente Ioue ſubtilem naturam illam et immortalem retinuit, illumque de caelo igniculum, qui vera origo eſt vitae, et vnius opus omnipotentis. Hunc ergo vna Olympo ſubuexit, epoto nectare initiandus immortalium coetui; accepitque a diis Heben nuptui, mira venuſtate, et iuuentutis deam, ac inter epulas olim ante Ganymedem Iouis, cum biberet, miniſtram.

Deinceps ab Herculis obitu perpetuos dolores mihi crearunt ſagittae, quas vt omnium heroum decus ſuperarem, ille tradiderat. Factum haud multo poſt, vt icto foedere nefandum Helenae raptum vindicare reges decreuerint, Priamique regnum exſcindere. Verum edita ſors ab Apollinis oraculo, niſi in caſtris Herculis ſagittae forent, finiſtrum bellum futurum.

Ergo Vlyſſes genitor tuus, vt erat conſilio ſummus, induſtria maximus, negotium ſuſcipit me adducendi, vt expeditioni intereſſe ſtatuerem, ſagittasque eo perferrem, quas, quod ſciret, haberem ego. Diu

*tems qu'Hercule ne paroiſſoit plus ſur la terre. On n'entendoit plus parler d'aucun nouvel exploit de ce Heros. Les monſtres et les ſcelerats recommençoient a paroître impunément. Les Grecs ne ſavoient que croire de lui. Les uns diſoient qu'il étoit mort; d'autres ſoutenoient qu'il étoit allé jusques ſous l'Ourſe glacée dompter les Scythes. Mais Ulyſſe ſoûtint qu'il étoit mort, et entreprit de me le faire avouer. Il me vint trouver dans un tems où je ne pouvois encore me conſoler d'avoir perdu le grand Alcide. Il eut une peine extréme a m'aborder; car je ne pouvois plus voir les hommes; je ne pouvois ſouffrir qu'on m'arrachât de ces deſerts du Mont Oeta où j'avois vû périr mon ami. Je ne ſongeois qu'a me repeindre l'image de ce Heros, et qu'a pleurer a la vuë de ces triſtes lieux. Mais la douce et puiſſante perſuaſion étoit ſur les lévres de vôtre pere. Il parut presque auſſi affligé que moi. Il verſa des larmes. Il ſût gagner inſenſiblement mon coeur et attirer ma confiance. Il m'attendrit pour les Rois Grecs qui alloient combattre pour une juſte cauſe, et qui ne pouvoient reüſſir ſans moi. Il ne put jamais neanmoins m'arracher le ſecret de la mort d'Hercule, que j'avois juré de ne dire jamais. Mais il ne doutoit plus qu'il ne fût mort, et il me preſſoit de lui découvrir le lieu où j'avois caché ſes cendres.*

erat, cum Hercules nusquam apparebat terrarum. Nihil de eo celebrabatur noui facinoris: impune profiliebant ex latebris monſtra, et monſtris deterior hominum improbitas. Haerebat rei incerta Graecia, aliis affirmantibus eum vixiſſe, aliis contendentibus, ad frigidam Arcton verſum bellum Scythis moliri. At Vlyſſes haud dubius, abiiſſe eum e viuis, ex me, quod verum eſſet, reſciſcere conſtituit. Nondum dolor reſederat ex Herculis interitu, cum ille peruenit ad me. Sine inſigni difficultate adiri non poteram. Grauius enim mihi erat, quam vt Oetae ſolitudines buſtumque amici facile defererem. Damnatis omnibus occupabar duntaxat in depingenda animo imagine tanti herois, prouocandisque lacrimis ex locorum aſpectu, quos conſcios tam triſtis fati caelum voluerat eſſe. At vis et dulcedo ſuadae, quanta quanta eſt, in ore genitoris tui habitabant. Videbatur dolere dolorem tantum non meum. Flebat. Inueniebat denique viam, paullatim influendi in hunc animum, meamque in ſe accendendi fiduciam. Incipiebant ſermone eius mihi miſerabiles eſſe Graeciae principes, quos aiebat pium, at me ſine funeſtum bellum ſuſcipere. Mortem Herculis autem ex me fruſtra ſtuduit elicere, quippe quam tegere iubebat iuratum ſilentium. Ceterum de ea nihil porro dubitauit, coepitque perimpenſe rogare, vbi herois vrnam depoſuiſſem.

*Helas! j'eus horreur de faire un parjure, en lui diſant un ſecret que j'avois promis aux Dieux de ne dire jamais. J'eus la foibleſſe d'éluder mon ſerment, n'oſant le violer. Les Dieux m'en ont puni. Je frappai du pied la terre a l'endroit où j'avois mis les cendres d'Hercule. Enſuite j'allai joindre les Rois ligués, qui me reçurent avec la même joie qu'ils auroient reçu Hercule même. Comme je paſſois dans l'Ile de Lemnos, je voulus montrer a tous les*

Eheu! auerſabar periurium: manifeſtabam tamen, quod prodere non poteram ſine periurio. Quod pollicitus eram deorum interpoſita fide, cum violare non auderem, inſidioſe conabar eludere, recte ab iisdem vindicatum. Pede ſcilicet tetigi locum, vbi combuſti reliquias cadaueris poſueram. Hoc facto ducor ad foederatos reges. Nec ipſum Herculem excepiſſent laetiores. Traiicimus in Lemnon inſulam, vbi, quanta

*les Grecs ce que me flèches pouvoient faire, me préparant à percer un daim qui s'elançoit dans un bois. Je laissai par mégarde tomber la flèche de l'arc sur mon pied, et elle me fit une blessure que je ressens encore. Aussi-tôt j'éprouvai ces mêmes douleurs qu'Hercule avoit souffertes. Je remplissois nuit et jour l'Ile de mes cris. Un sang noir et corrompu coulant de ma plaie, infectoit l'air, et répandoit dans le camp des Grecs une puanteur capable de suffoquer les hommes les plus vigoureux. Toute l'armée eut horreur de me voir dans cette extrémité. Chacun conclut que c'étoit un supplice qui m'étoit envoié par les justes Dieux.*

*Ulysse qui m'avoit engagé dans cette guerre, fut le premier à m'abandonner. J'ai reconnu depuis qu'il l'avoit fait, parce qu'il préferoit l'interêt commun de la Grece, et la victoire, à toutes les raisons d'amitié ou de bienséance particuliere. On ne pouvoit plus sacrifier dans le camp, tant l'horreur de ma plaie, son infection, et la violence de mes cris troubloient toute l'armée. Mais au moment que je me vis abandonné de tous les Grecs par les conseils d'Ulysse, cette politique me parut pleine de la plus horrible inhumanité et de la plus noire trahison. Helas! j'étois aveugle, et je ne voiois pas qu'il étoit juste, que les plus sages hommes fussent contre moi, de même que les Dieux que j'avois irrités.*

*Je demeurai presque pendant tout le siége de Troye seul, sans secours, sans espérance, sans soulagement, livré à d'horribles douleurs dans cette Ile deserte et sauvage, où je n'entendois que le bruit des vagues de la mer qui se brisoient contre les rochers. Je trouvai au milieu de cette solitude une caverne vuide dans un rocher qui élevoit vers le Ciel deux pointes semblables à deux têtes. De ce rocher sortoit une fontaine claire.*

quanta sagittis meis inesset virtus, ostensurus in exercitu, damam, successuram in nemus, ferire aggredior: cum ecce telum per incuriam ab arcu defluit, perstrictoque crure vulnus infligit, cuius adhuc perseuerant reliquiae. Protinus ea percutiebar acerbitate sensus, cui ferendae Alcides non sufficit. Complebam diurnis nocturnisque clamoribus insulam. Afflicta pars corporis manabat atro cruore et transeunte in saniem, infectoque aere tam grauem odorem Graecorum inferebat castris, qui robustissimum quemque prohiberet spiritu. Ingens ergo erat omnium militum consternatio, cum extrema me viderent pati, credebantque a iustis diis hanc mihi plagam immissam.

Tam iniquis rebus Vlysses, auctor itineris mei, me primus omnium destituit. Atqui id mihi postea manifestum erat eum egisse, quod publicam Graeciae salutem victoriamque omnibus amicitiae commodique sui momentis antepositurat. Vacabant enim arae: cessabant sacrificia: horror vulneris mei indeque trahendi veneni, clamandi item acerbitas militem turbauerat. Destituebar ergo suadente Vlysse ab omni Graecorum exercitu: quae quidem ratio ciuilis prudentiae plena crudelitatis et petulantissimae fraudis mihi visa. At o miseram Philoctetis caecitatem, qui tunc non viderim, iure humanam sapientiam cum iratis diis mihi reluctari!

Sub Troianam obsidionem ferme totam solitarius fui, nudatus auxilio, destitutus spe, egenus omnium, quibus vel delectari vel leuari consueuit humana calamitas. Dolores etiam vltimi praeter squallorem loci, qui nihil admittebat ad hanc aurem, nisi concitati maris offensique scopulis fremitum. Antrum inueni media hac solitudine, vacuum humano cultu, et recedens sub saxo,

*claire. Cette caverne étoit la retraite des bêtes farouches, à la fureur desquelles j'étois exposé nuit et jour. J'amassai quelques feuilles pour me coucher. Il ne me restoit pour tout bien qu'un pot de bois grossierement travaillé, et quelques habits déchirés, dont j'enveloppois ma plaie pour arrêter le sang et dont je me servois aussi pour les néttoier. La abandonné des hommes, et livré à la colere des Dieux, je passois mon tems à percer de mes flêches les colombes et les autres oiseaux qui voloient autour de ce rocher. Quand j'avois tué quelque oiseau pour ma nourriture, il faloit que je me trainasse contre terre avec douleur pour aller amasser ma proye. Ainsi mes mains me préparoient dequoi me nourrir.*

quod inde atque inde cornua erigebat capitis in modum. Carebant vitio perennes aquae, quae ex eo manabant. Ipsam vero specum ferae occupauerant, a quibus perpetui in me allapsi metus. Congerebam folia molliendo somno. Reliquiae fortunarum mearum erant poculum ex ligno rudi opere, et vestes quaedam, ex longiori vsu ineptae rite tegendo corpori; quas ad reprimendum sanguinem, obligata multata parte, atque ad tergendum vulnus adhibebam. Itaque proiectus extra opem hominum et fauorem deorum, tempus strage palumbium consumsi, earumque volucrum, quarum frequens circum illam petram volatus erat. At si forte deieci ex aere, quod esset in prandium, subeundus dolor erat, cum inclinarem corpus ad tollendam humo praedam. Ita, vnde viuerem, tum parauerunt hae manus.

*Il est vrai que les Grecs en partant me laisserent quelque provision; mais elles durérent peu. J'allumois du feu avec des cailloux. Cette vie, toute affreuse qu'elle est, m'eut parut douce, loin des hommes ingrats et trompeurs, si la douleur ne m'eût accable, et si je n'eusse sans cesse repassé dans mon esprit ma triste avanture. Quoi! disois-je, tirer un homme de sa patrie, comme le seul homme qui puisse venger la Grece, et puis l'abandonner dans cette Ile deserte pendant son sommeil. Car ce fut pendant mon sommeil que les Grecs partirent. Jugez quelle fut ma surprise, et combien je versai de larmes à mon reveil, quand je vis les vaisseaux fendre les ondes. Helas! cherchant de tous côtés dans cette Ile sauvage et horrible, je n'y trouvai que la douleur.*

Cibaria quaedam prius, quam abirent e Lemno, Graeci mihi reliquerant; ceterum non poteram diu ex iis ali. Ignes conflictu trituque silicum elicui. Hoc viuendi genus, quantumuis horridum, nisi pertinax dolor aggrauasset, et pertinacior miserae conditionis meae memoria, tantum abest, vt fuissem auersatus, vt duxissem etiam oblectationi, quoniam mortales a me remouebat tam inanes recordatione beneficiorum, quam plenos fraudibus. Saepe indignatus animo: Itane, aiebam, itane oportuit Philoctetem deserere? Philoctetem ereptum patriae, velut eius vindicandae instrumentum vnicum, destituere in hoc exilio, et destituere, cum artus sopore resolueret? Somno enim vacabam, cum Graeci classem auferrent ab insula. Vnde intelligis, qua perturbatione fuerim, quo fletu oppressus, cum viderem e somno mihi redditus, patrias naues deserta statione in altum rapi. Grassabar per insulam: scrutabar locos immanes teterrimosque aspectu; at in meas duntaxat aerumnas incurrebam.

*Dans cette Ile il n'y a ni port, ni commerce, ni hospitalité, ni hom-*

Haec insula non portu naues, non peregrinos mercium causſa

*hommes qui y abordent volontairement. On n'y voit que les malheureux que les tempêtes y ont jettés. On n'y peut espérer de societé que par des naufrages. Encore même ceux qui venoient en ce lieu, n'osoient me prendre pour me ramener. Ils craignoient la colere des Dieux et celle des Grecs. Depuis dix ans je souffrois la honte, la douleur, la faim. Je nourrissois une playe qui me devoroit. L'espérance même étoit éteinte dans mon coeur.*

*Tout-à-coup revenant de chercher des plantes medecinales pour ma playe, j'aperçus dans mon antre un jeune homme beau et gracieux, mais fier et d'une taille d'Heros. Il me sembla que je voiois Achille, tant il en avoit les traits, les regards et la démarche. Son âge seul me fit comprendre que ce ne pouvoit être lui. Je remarquai sur son visage tout ensemble la compassion et l'embarras. Il fut touché de voir avec quelle peine et quelle lenteur je me traînois. Les cris perçans et douloureux, dont je faisois retentir les échos de tout le rivage, attendrirent son coeur.*

*O Etranger! lui disois-je d'assez loin, quel malheur t'a conduit dans cette Ile inhabitée? Je reconnois l'habit Grec, cet habit qui m'est encore si cher. O! qu'il me tarde d'entendre ta voix, et de trouver sur tes lévres cette langue que j'ai apprise dés l'enfance, et que je ne puis plus parler à personne depuis si longtems dans cette solitude. Ne sois point effraié de voir un homme si malheureux, tu dois en avoir pitié.*

*A peine Neoptoleme n'eut dit, je suis Grec; que je m'écriai: O douce parole apres tant d'années de silence et de douleur sans consolation! O, mon fils! quel malheur, quelle tempête, ou plûtôt quel vent favorable t'a conduit ici pour finir mes maux? Il me répondit: Je suis de l'Ile de Scyros,* causſa accipit, nec ex iure, quod hoſpitibus commune, tuetur, ipſumque littus nemo attingit hominum libente animo. Ibi niſi ab inclementioribus vndis eiectos haud repereris, nec alia atque naufragantium ſocietate potiere. Sed neque huc appuſi audebant me admittere in nauem et referre ad meos partim deorum, partim Graecorum metu. Decem ipſos annos et ludibria, et anguſtiae et fames mihi perferenda erant, alias inſanabili vulnere ipſaque inutilitate ſperandi penitus exhauſto atque confecto.

Forte a colligendis ad mitigandum vulneris dolorem herbis redibam, cum inſignis ſpeciei iuuenem in antro meo intueor. Praeferebat herois habitum. Achillem loquebatur lineamentorum conformatio, forma, inceſſus, niſi quod leuior aetas contradiceret. Deprehendi in ore eius notas miſerantis et perturbati animi. Vehementer dolebat, tam moleſte, tam lente a me aegrum corpus trahi. Acutusque et miſerabilis eiulatus meus, ab vniuerſo littore reiectus multiplici ſono, eum adducebat ad gemitum.

Ego nondum illi vicinus: Quae te ſors, exclamabam, in hunc incultum locum? Noui et adhuc amo graecum habitum. Vt iuuat audire vocem tuam, et ex ore tuo illos ſonos, ad quos linguam meam accommodaui a teneris, hac autem in ſolitudine, tam ſeiunctus diu ab vſu hominum, verba conformare non potui! Meus hominis infeliciſſimi aſpectus, quaeſo, horrori ne ſit, ſed incitamento miſerendi.

Neoptolemus erat, qui ſimul Graecum ſe profitebatur, ſimul ego: O dulce verbum, quod tot annorum ſilentio et numquam leuatis doloribus meis interſeris! Quae ſors, mi fili, quae iniquitas, imo quae aeris clementia huc te mihi, calamitatis meae, quam vides, allatu-

rum

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0283
DFG

*ros, j'y retourne ; on dit que je suis fils d'Achille ; tu sais tout.*

*Des paroles si courtes ne contentoient pas ma curiosité. Je lui dis. O fils d'un pere que j'ai tant aimé ! cher nourisson de Lycomede comment viens-tu donc ici ? d'où viens-tu ? il me répondit qu'il venoit du siége de Troie. Tu n'étois pas, lui dis-je, de la premiere expedition. Et toi, me dit-il, où étois-tu ? Alors je lui répondis : Tu ne connois, je le vois bien, ni le nom de Philoctete ni ses malheurs. Helas ! infortuné que je suis, mes persecuteurs m'insultent dans ma misere ! la Grece ignore que je souffre ; ma douleur augmente. Les Atrides m'ont mis en cet état ; que les Dieux le leur rendent.*

*Ensuite je lui racontai de quelle maniere les Grecs m'avoient abandonné. Aussi-tôt qu'il eut écouté mes plaintes, il fit les siennes. Apres la mort d'Achille, me dit-il. . . . D'abord je l'interrompis, en lui disant : Quoi ! Achille est mort : Pardonne moi, mon fils, si je trouble ton recit par les larmes que je dois à ton pere. Neoptoleme me répondit : Vous me consolez en m'interrompant. Qu'il m'est doux de voir Philoctete pleurer mon pere !*

*Neoptoleme reprenant son discours, me dit : apres la mort d'Achille, Ulysse et Phenix me vinrent chercher, assurant qu'on ne pouvoit sans moi, renverser la ville de Troie. Ils n'eurent aucune peine à m'emmener : car la douleur de la mort d'Achille, et le desir d'heriter de sa gloire dans cette celebre guerre, m'engageoient assez à les suivre. J'arrive au Sigée. L'armée s'assemble autour de moi. Chacun jure qu'il revoit Achille. Mais, helas ! il n'étoit plus. Jeune et sans experience, je croiois pouvoir tout esperer de ceux qui me donnoient tant de louanges. D'abord je demande aux Atrides les armes de mon pere. Ils me répondent cruellement : Tu auras le reste de ce qui lui appartenoit, mais*

rum finem ? Ille : in Scyro natus, Scyron redeo. Filius Achillis habeor. Ecce tibi, quaecunque nosse ex me potes.

Auebat plura cognoscere tam diu suspensa curiositas. Itaque : tu vero, aiebam, fili parentis tam magni, tam mihi, tam Lycomedi altori suo dilecti ! quomodo huc ad me ? ain ! Ille asserebat, se ex castris Graecorum venire ; meque obiiciente, ipsum in exercitu, cum primò tenderetur in Asiam, non fuisse, quaerebat, vbi tunc ergo egissem ? Tu vero, respondebam, Philoctetis et nomen et aduersas res videris ignorare. Heu miserum me ! cuius fortunam inimici crudeliter onerant. Nescit Graecia me pati. Heu glisci dolor ! per Atridas, quod referant dii, per Atridas sum miser.

Subiunxi deinde furtiuum discessum classis nostrae, additis querelis, quas vbi defieram, ille suas exorsus : Post mortem Achillis, inquit ; - - interpellans ego : post mortem Achillis ? patere, fili, turbari sermonem tuum his lacrimis, Achilli quas debeo. Quin meo turbabis solatio ; ita Neoptolemus. Quam volupe Philoctetem intueri genitoris illacrimantem funeri !

Tum regressus adolescens ad initia narrationis : Post mortem Achillis Vlysses cum Phoenice me venit conquisitum, assenerans, me absente Troiam numquam futuram Graecorum. Facile sequebar monentes, quippe impulsus et dolore paternae caedis, et desiderio, ne tam celebri bello nihil de tanti herois gloria in hereditatis vicem mihi veniret. Attigi Sigaeum. Illico circumfusus aduenienti miles iurat in me Achillem reuixisse. At. pro dolor ! haudquaquam reuixerat. Tiro eram non aetate modo, sed usu quoque rerum ; neque dubitabam tamen omnia mihi polliceri ab iis, qui aduentum meum tanto opere celebrabant. Genitoris arma ab Atridis postulo :

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0284
DFG

*mais pour ſes armes elles ſont deſtinées à Ulyſſe.*

*Auſſi-tôt je me trouble, je pleure, je m'emporte. Mais Ulyſſe, ſans s'émouvoir, me diſoit: Jeune homme, tu n'étois pas avec nous dans les périls de ce long ſiége. Tu n'as pas mérité de telles armes, et tu parles déja trop fiérement. Jamais tu ne les auras. Dépouillé injuſtement par Ulyſſe, je m'en retourne dans l'Ile de Scyros, moins indigné contre Ulyſſe que contre les Atrides. Que quiconque eſt leur ennemi, puiſſe être l'ami des Dieux! O Philoctete, j'ai tout dit.*

*Alors je demandai à Neoptoleme comment Ajax Telamonien n'avoit pas empêché cette injuſtice. Il eſt mort, me répondit-il. Il eſt mort, m'écriai-je! et Ulyſſe ne meurt pas? Au contraire il fleurit dans l'armée. Enſuite je lui demandai des nouvelles d'Antiloque fils du ſage Neſtor, et de Patrocle ſi cheri par Achille. Ils ſont morts auſſi, me dit-il. Auſſi-tôt je m'écriai encore: Quoi morts! Helas! que me dis-tu? Ainſi la cruelle guerre moiſſonne les bons, et épargne les mechans. Ulyſſe eſt donc en vie, Terſite l'eſt auſſi ſans doute. Voila ce que font les Dieux; et nous les louerions encore!*

*Pendant que j'étois dans cette fureur contre votre pere, Neoptoleme continuoit à me tromper. Il ajouta ces triſtes paroles: Loin de l'armée Grecque, où le mal prévaut ſur le bien, je vais vivre content dans la ſauvage Ile de Scyros. Adieu, je pars, que les Dieux vous guériſſent.*

*Auſſi-tôt je lui dis: O mon fils, je te conjure par les manes de ton pere, par ta mere, par tout ce que tu as de plus cher ſur la terre, de ne me pas laiſſer ſeul dans les maux que tu vois. Je n'ignore pas combien je te ſerai à charge. Mais il y auroit de la honte à m'abandonner; jette-moi à la*

ſtulo: cum ferox reſponſum ab his: habiturum me, quae reliquiſſet genitor; ceterum arma Vlyſſi deſtinata eſſe.

Non tenui doloris impetu lacrimas, quibus tamen nihil motus Ithacus: Discriminum, inquit, diuturni belli exſors et puer, non eris particeps tam illuſtris ſpolii. Aequo maiora iactas, et grandiora poſtulas meritis. Obtinebis numquam. Ergo multatus optima hereditatis parte Vlyſſis iniuria, in Scyrum redeo maiore in Atridas, quam Vlyſſem, concepta ira. Dii ament, iſtos qui oderit! Haec ſunt, quae ſcire ex me potes.

Scitabar poſtea, cur tantam iniuriam Aiax Telamonis non averterit? Vixit, inquiebat Neoptolemus. Et ego cum clamore vociferans: Vixit? et adhuc Vlyſſes viuit? Imo, adoleſcens pergit, floret in exercitu. Ad varias deinde quaeſtiones prolapſus ſciendi cupiditate, peto, quid cum Antilocho ageretur, Neſtoris filio? Qui ſe haberet ab Achille quondam dilectus Patroclus? Et vtrumque obiiſſe audiens, reſumto planctu: Quid? aiebam cum gemitu! obierunt? funeſtum eheu nuncium! Itane mors deſaeuit in bonos, parcit improbis? Vlyſſe ſaluo, quod ais, et Therſites utique adhuc fuerit incolumis. Haec agunt dii; et laudari a nobis volunt?

Perſentienti furorem hunc in parentem tuum, pergit Neoptolemus imponere mihi, addens dolentis ſpecie: Dii me procul a Graecorum exercitu, in quo parere improbitati iubetur integritas. Melius erit mihi in peſſimis Scyri locis. Vale. Abeo. Sanent te dii!

Ad haec ego concitatiori voce: Per genitoris ego te manes, per dulciſſimam parentem adiuro, per omne, quidquid cariſſimum in orbe tibi, in hoc exilio, his in aerumnis, quas pati me vides, ne Philocteten deſtitue. Equidem intelligo, quanto futurus ſim oneri. Sed et miſerum

*la proue, à la poupe, dans la sentine même, par tout où je t'incommoderai le moins. Il n'y a que les grands coeurs qui sachent combien il y a de gloire à être bon. Ne me laisse point en un desert où il n'y a aucun vestige d'homme; mène-moi dans ta patrie ou dans l'Eubée, qui n'est pas loin du Mont Oeta, de Trachine, et des bords agreables du fleuve Sperchius: rends-moi à mon pere. Helas! que je crains qu'il ne soit mort! je lui avois mandé de m'envoier un vaisseau. Ou il est mort; ou bien ceux qui m'avoient promis de lui dire ma misere ne l'ont pas fait. J'ai recours à toi, ô mon fils. Souviens-toi de la fragilité des choses humaines. Celui qui est dans la prosperité, doit craindre d'en abuser, et secourir les malheureux.*

ferum deferere Graecis habetur dedecori. In proram, in puppim, in ipsam adeo carinam, aut vbi minime tibi tuisque molestus erit, Philocteten mitte, abiice, deprime. Praeter magnanimos, quam gloriosa clementia, nemo intelligit. Eripe me hoc sterili solo, vbi nec cultus humani vestigium. Fac seu insulae, in qua es genitus, seu Euboeae adire littus queam, quod non procul ab Oetae iugis Trachineque, Sperchii fluminis riparumque oblectat spectaculum. Redde me parenti meo, quem heu! quam vereor, mortuum lugere ne debeam. Moneri curabam, nauem vt mitteret. Aut occubuit; aut fefellere, qui promiserant se monituros. Vnus iam superes, fili, derelicti Philoctetis asylum. Memento, quae rerum humanarum mobilitas. Felix es. Ne miser esse merearis felicitatis abusu, time, et sucurre alienae miseriae.

*Voila ce que l'excés de la douleur me faisoit dire à Neoptoleme. Il me promit de m'emmener. Alors je m'écriai encore: O heureux jour! O aimable Neoptoleme, digne de la gloire de ton pere! Chers Compagnons de ce voiage, souffrez que je dise adieu à cette triste demeure. Voiez où j'ai vécu. Comprenez ce que j'ai souffert. Nul autre n'eût pû le souffrir. Mais la necessité m'avoit instruit, et elle apprend aux hommes ce qu'ils ne pourroient jamais savoir autrement. Ceux qui n'ont jamais souffert ne savent rien. Ils ne connoissent ni les biens ni les maux. Ils ignorent les hommes. Ils s'ignorent eux-mêmes. Apres avoir parlé ainsi, je pris mon arc et mes fléches.*

Haec doloris magnitudo expressérat. Promisso loco in naui, qua erat abiturus, redii, sed laetiore vultu, ad gemitus: O lux, ter fausta lux! et tu flos vernantis adolescentiae, dulcis Neoptolome! Assurge, quod mereris, assurge in paternae gloriae fastigium. Sinite, quaeso, qui liberatorem hunc meum comitamini, valere nunc iubeam exilii mei has tristes sedes. Aspicite, qui me adhuc retinuerint loci. Inde quid perpessus, cogitate. Tuli, quae nemo potuisset alius. Ferre scilicet necessitas docuit, magistra eorum, quae alias perpetuo ignoraret mortalitas. Rudes sunt, quos numquam finistra fortuna exercuit. Bona et mala in eodem ponunt gradu. Laborant vera cognitione et sui et aliorum. His dictis sagittas meas cum arcu sumsi

*Neoptoleme me pria de souffrir qu'il baisât ces armes si celebres et consacrées par l'invincible Hercule. Je lui répondis: Tu peux tout. C'est toi, mon fils, qui me rends aujourd'hui la lumiere, ma patrie, mon pere accablé de vieillesse, mes amis, moi-même. Tu peux*

Continuo Neoptolemus precibus a me eblandiri copiam earum osculandi, quoniam tam essent illustres et sacrae per inuictam Herculis manum. Ego vero: Quae libent, age. Per te, fili, per te lumen, patriam, paternos canos, propinquos, meque

peux toucher ces armes, et te vanter d'être seul d'entre les Grecs, qui ait mérité de les toucher. Aussitôt Neoptoleme entre dans ma grotte pour admirer mes armes.

Cependant une douleur cruelle me saisit, elle me trouble, je ne sai plus ce que je fais. Je demande un glaive tranchant pour couper mon pied. Je m'écrie: O mort tant desirée, que ne viens-tu; ô jeune homme, brûle-moi tout-à-l'heure comme je brûlai le fils de Jupiter! ô terre! ô terre, reçois un mourant qui ne peut plus se relever! De ce transport de douleur, je tombe soudainement selon ma coutume dans un assoupissement profond. Une grande sueur commença à me soulager; un sang noir et corrompu coula de ma plaie. Pendant mon sommeil il eut été facile à Neoptoleme d'emporter mes armes et de partir; mais il étoit fils d'Achille, et n'étoit pas né pour tromper.

En m'éveillant je reconnus son embarras. Il soupiroit comme un homme qui ne sait pas dissimuler, et qui agit contre son coeur. Me veux-tu donc surprendre, lui dis-je? Qu'y a-t-il donc? il faut, me répondit-il, que vous me suiviez au siége de Troie. Je repris aussitôt: Ah! qu'as tu dit, mon fils? Rends-moi cet arc. Je suis trahi, ne m'arrache pas la vie. Helas! il ne répond rien; il me regarde tranquillement. Rien ne le touche. O rivages! ô promontoires de cette Ile! ô bêtes farouches? ô rochers escarpés! c'est à vous que je me plains; car je n'ai que vous à qui je puisse me plaindre. Vous êtes accoutumés à mes gemissemens. Faut-il que je sois trahi par le fils d'Achille? Il m'enleve l'arc sacré d'Hercule. Il veut me trainer dans le camp des Grecs pour triompher de moi. Il ne voit pas que c'est triompher d'un mort, d'une ombre, d'une image vaine. O s'il m'eût attaqué dans ma force! Mais encore à présent ce n'est que par surprise. Que feras-je? Rends, mon fils, rends. Sois semblable à ton pere, semblable à toi-même.

que ipsum recipio. Tange arma, quae ego a fortitudinis miraculo; tange, et ex eo gloriare totius Graeciae unus. Neque cunctatus iuuenis antrum subiit, acturus quae permittebam.

Interea praeceps et acutus dolor primo rationis tentauit usum, deinde eripuit. Postulabam ferrum decutiendo cruri. Fremebam cum eiulatu: Quousque torquebis inania desideria mors prouocata toties? Admoue mihi, quas ego Herculi, faces, iuuenis! dehisce tellus! absorbe mortis ligatam victimam. Lapsus ab his angustiis sum in consueta deliquia animi. At sudoris ingens vis relaxabat malum. E vulnere profluebat atro colore et deprauatus cruor. Quid erat Neoptolemo facilius, quam, me alienato a sensibus et colluctante cum deliquiis, auferre tela, auehere? sed Achilles mendacem non generat.

Redditis sensibus aduerti eum in magna perturbatione esse. Gemitus ferè edebat, quales solent, qui, quae simulant, celare non possunt. Tune Philoctetem decipere? quid agis? Haec praecipitanti mihi: In castra, inquit, mecum ibis. Et ego: Quid est, quod dicebas, fili? Arcum redde. Proditus sum! ne tu vitam mihi! Ille tacere, leniter aspicere, moueri nihil. Vos, littora, vos, qui insulam hanc praecingitis scopuli! vos infelici mihi tamdiu contubernales bestiae! vos montium cacumina, quae humanos gressus non admittitis! ah! questus meos admittite; quoniam vos praeter non est, iniurias deplorantem Philocteten qui audiat. Domestica vobis iam sunt mea suspiria. Itane ludar Achillis filio? praedo diuini ab Alcide spolii Troiam me abripit succubiturum sibi, non memor, victorem mei parem esse congredienti in pugnam cum cadavere, umbra, simulacro. Prouocasset utinam Philocteten adhuc integrum! quamquam ne

nunc

*même. Que dis-tu? Tu ne dis rien! O rocher sauvage, je reviens à toi, nud, misérable, abandonné, sans nourriture. Je mourrai seul dans cet antre. N'aiant plus mon arc pour tuer les bêtes, les bêtes me dévoreront. N'importe. Mais, mon fils, tu ne parois pas méchant, quelque conseil te pousse. Rends-moi mes armes; va-t-en.*

nunc quidem vi, sed dolo aggreditur. Quid faciam? redde, fili, redde. Aequalem genitori te exhibe, aequalem tibi. Quid dicis? taces? Cautes Marpesia! haeccine tu nudo, egeno, derelicto, famelico? tumulabit me haec cauerna. Spoliatus caelesti telo, feras quo perimam; perimendus ipse pascam ferinam rabiem. At tu, care, melior videris mihi, quam vt agas dolo: mali nil cogitas. Redde, quae mea: apage!

*Neoptoleme les larmes aux yeux disoit tout bas: Plut aux Dieux que je ne fusse jamais parti de Scyros! Cependant je m'écrie: Ah! que vou-je? N'est-ce pas Ulysse? Aussi-tot j'entends sa voix, et il me répond: oui, c'est moi. Si le sombre Roiaume de Pluton se fut entr'ouvert, et que j'eusse vû le noir Tartare que les Dieux mêmes craignent d'entrevoir, je n'aurois pas été saisi, je l'avoue, d'une plus grande horreur. Je m'ecriai encore: O terre de Lemnos, je te prends à témoin! O Soleil tu le vois, et tu le souffres! Ulysse me répondit sans s'émouvoir: Jupiter le veut, et je l'execute. Oses-tu, lui dis-je, nommer Jupiter? Vou-tu ce jeune homme qui n'étoit point né pour la fraude, et qui souffre en executant ce que tu l'obliges de faire? Ce n'est pas pour vous tromper, me dit Ulysse, ni pour vous nuire que nous venons; c'est pour vous délivrer, vous guérir, vous donner la gloire de renverser Troje, et vous ramener dans votre Patrie. C'est vous, et non pas Ulysse, qui êtes l'ennemi de Philoctete.*

*Alors je dis à vôtre pere tout ce que la fureur pouvoit m'inspirer. Puisque tu m'as abandonné sur ce rivage, lui dis-je, que ne m'y laissès-tu en paix? Va chercher la gloire des combats et tous les plaisirs. Jouis de ton bonheur avec les Atrides. Laisse-moi ma misere et ma douleur. Pourquoi m'enlever? Je ne suis plus rien, je suis déja mort. Pourquoi ne crois-tu pas encore aujourd'hui, comme tu le croiois autrefois, que je*

Tum Neoptolemus voce paullo demissiori, vberrimoque fletu: Scyron, inquit, vtinam deseruerim numquam! Nondum inane votum finierat, cum ego clamore, qualem attoniti edimus. Vah! quid video? Vlyssem? Et hic notae vocis sono respondit: Vlyssem. Ipse tartareus horror quantumuis diis intolerabilis visu, minus me terruisset, quam Vlyssis aspectus. Aucto igitur fremitu inclamabam: Testis tu, Lemne, mihi, infelix solum! Et vos, Phoebei ignes conscii! haec pati? His nihil offensus ille: Iouis, inquit, imperium est. Ioui pareo. Tune trita mendaciis lingua (ita confutans ego) Iouis profanare vocabulum? Viden' hunc iuuenem, cuius ineptum ad inueniendos dolos torques imperatis fraudibus animum. At Ithacus: aduentus noster nec fraudi erit, nec noxae tibi. Adsumus, vt per nos liber, sanus, particeps profecturae ex vastato Ilio gloriae, atque tua deinceps in patria sis. Vt non Vlysses, sed Philoctetes Philoctéti est hostis!

Tum vero tantis in genitorem tuum contumeliis probrisque debachabar, quantum erat irritati stomachi et furoris ingenium. Quid me turbas, aiebam, Philoctetis desertor, et desertorum caput? I, labora, suda, age non modo vt vincas heroum decora, sed et illecebra viuendi Paridem. I, fruere, quidquid cum Atridis fortuna tibi dabit; miserias, dolores relinque mihi. Ecquid me cogitas

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0288
DFG

*je ne ſaurois partir; que mes cris, et l'infection de ma plaie troubleroient les ſacrifices? O Ulyſſe, auteur de mes maux, que les Dieux puiſſent te. . . Mais les Dieux ne m'écoutent point, au contraire, ils excitent mon ennemi. O terre de ma patrie, que je ne reverrai jamais! O Dieux! s'il en reſte encore quelqu'un d'aſſez juſte pour avoir pitié de moi, puniſſez Ulyſſe, alors je me croirai guéri.*

cogitas abducere, vmbram, mortuum, occiſiſſimum? Cur aliud hodie, atque ante tuum ex Lemno credebas abitum, me ſcilicet niſi cum religionis et altarium interitu hinc vobiscum abire non poſſe? Vah Ithace! vah malorum meorum origo fecunda nimis! Quam te dii, velim! - - - At diis non audior, qui augent hoſtis rabiem mei. Ah dulce ſolum patriae, qua perpetuo carebo miſer! Tu, ſi quod es, quod fata reliquerunt Philocteti, aequum Numen! tu Vlyſſen plecte. Tunc me ſaluum, quamquam miſerrimus, reputabo.

*Pendant que je parlois ainſi, vôtre pere tranquille me regardoit avec un air de compaſſion, comme un homme qui loin d'être irrité, ſupporte et excuſe le trouble d'un malheureux que la fortune a aigri. Je le voiois ſemblable à un rocher, qui ſur le ſommet d'une montagne ſe joue de la fureur des vents, et laiſſe épuiſer leur rage, pendant qu'il demeure immobile. Ainſi vôtre pere demeurant dans le ſilence, attendoit que ma colere fût épuiſée. Car il ſavoit qu'il ne faut attaquer les paſſions des hommes pour les réduire a la raiſon, que quand elles commencent a s'affoiblir par une eſpece de laſſitude. Enſuite il me dit ces paroles: O Philoctete! qu'avez-vous fait de vôtre raiſon et de vôtre courage? Voici le moment de s'en ſervir. Si vous refuſez de nous ſuivre pour remplir les grands deſſeins de Jupiter ſur vous, adieu; vous êtes indigne d'être le liberateur de la Grece, et le deſtructeur de Troye. Demeurez a Lemnos. Ces armes que j'emporte, me donneront une gloire qui vous étoit deſtinée. Neoptoleme, partons. Il eſt inutile de lui parler. La compaſſion pour un ſeul homme ne doit pas nous faire abandonner le ſalut de la Grece entiere.*

Hac graſſantem maledicendi libidine pater tuus adeo non tulit iniquo animo, vt miſerentis etiam habitu me aſpexerit, imitatus ſiue morem eorum, qui, liberi vltionis induſtria, moderate tolerant excuſantque efferatam in aduerſis licentiam, ſiue rupem praeceſſam, quae altitudini confiſa ſuae ridet, inuictaque ſuſtinet inſaniam ventorum, dum fatigati conquieſcant. Vlyſſes certe nec voculam obganniuit, ſed expectauit, dum concitata mens rediret ad tranquillitatem; ſatis intelligens, impetus animi, ſi coercere eos ſit libitum, niſi conſumtis paulatim viribus langueſcant, necquidquam cohiberi. At vero vbi primum ſenſit mentem paulo aequiorem eſſe, decedente ira; hunc coepit in modum: Quo tua ſe, Philoctetes, ratio, quo virtus abripuit? vtraque, niſi cares, nunc vtere. Recuſas ſequi, inſuper habito, a Ioue te conſtitutum miniſtrum magni conſilii. Recuſa: mane. Atqui te ſic indignum efficies, cui libertatem debeat patria, ruinam infeſtae ſibi vrbis Graecia. Manebis ergo. Ego vero cum his armis ibo ad capeſſendam gloriam, quam fata deſtinauerant tibi. Age, Neoptoleme, eamus. Perdidimus operam: lapidi loquimur. Saeuitia ſit ita miſereri vnius capitis, vt Graeciam totam ſinamus periclitari.

*Alors je me ſentis comme une lionne a qui on vient d'arracher ſes petits; elle remplit les forêts de ſes rugiſſemens. O caverne! diſſou-*

Tum haud leuior quam leaenae inceſſit rabies, ereptis catulis rugitu opplentis ſaltus. Tu plena horroris cauerna (ita antruim

*disois-je, jamais je ne te quitterai, tu seras mon tombeau! O sejour de ma douleur! plus de nourriture, plus d'esperance; Qui me donnera un glaive pour me percer? O si les oiseaux de proie pouvoient m'enlever! Je ne les percerai plus de mes fleches. O arc precieux! arc consacré par les mains du fils de Jupiter! O cher Hercule, s'il te reste encore quelque sentiment, n'es-tu pas indigne? Cet arc n'est plus dans les mains de ton fidele ami. Il est dans les mains impures et trompeuses d'Ulysse. Oiseaux de proie, bêtes farouches, ne fuiez plus cette caverne, mes mains n'ont plus de fleches. Miserable! je ne puis vous nuire, venez me devorer; ou plutôt que la foudre de l'impitoiable Jupiter m'écrase!*

*Vôtre pere aiant tenté tous les autres moyens pour me persuader, jugea enfin que le meilleur étoit de me rendre mes armes. Il fit signe a Neoptoleme qui me les rendit aussi-tot. Alors je lui dis: Digne fils d'Achille, tu montres que tu l'es: mais laisse-moi percer mon ennemi. J'allois tirer une fleche contre vôtre pere. Mais Neoptoleme m'arreta, en me disant: La colere vous trouble, et vous empeche de voir l'indigne action que vous voulez faire.*

trum inuocabam) tu sedes viuo, tu et tumulus eris consumto Philocteti! Tu doloris mei receptaculum; quod pro alimenti vbertate spes meas alit. Huc cultros, quibus hoc pectus fodiam! huc milvi, accipitres, et me, me, inquam, abripite! parcet vobis in posterum haec manus. O arcus! o pretiosum, o Ioue nati sacratum pignus manu! Si tibi quis supereſt, Alcide, sensus, non irasceris? En fideli amico erepta tela! in Ithaci fraudulentas et impuras transierunt manus. Huc in posterum, ad autrum isthoc meum, viuentes rapto aues! huc indomitam rabiem numquam positurae bestiae! Nihil iam timoris, iam nihil noxae habet haec inermis manus. Adeste! vestrum en me pabulum! imo ignibus en tuis obuium hoc caput deorum hominumque immitis pater!

At genitor tuus postquam diligenter adhibuisset, quaecunque ad me persuadendum poterat inuenire: optimum tandem ratus, arma mihi reddere. Igitur Neoptolemus nutu monetur. Qui cum illico paruisset; armis traditis, quibus tantopere metuebam, me permouit, vt his uerbis gratias agerem: O qui et mereris et probas, esse te Achillis filium! Sine inimicum meum percutiam. Et iam ibam in sagittae iactum, cum ab interueniente Neoptolemo his acerrime dictis reprimor: Furor tibi abstulit animum, abstulit consilium. Non vides, quantum moliare nefas.

*Pour Ulysse, il paroissoit aussi tranquille contre mes fleches que contre mes injures. Je me sentis touché de cette intrepidité et de cette patience. J'eus honte d'avoir voulu dans ce premier transport me servir de mes armes pour tuer celui qui me les avoit fait rendre. Mais comme mon ressentiment n'étoit pas encore appaisé, j'étois inconsolable de devoir mes armes à un homme que je haissois tant. Cependant Neoptoleme me disoit: Sachez que le divin Helenus fils de Priam, étant sorti de la ville de Troye par l'ordre et par l'inspiration*

Ceterum tam non moui Vlyssem armatus fatalibus telis, quam probris. Quid? quod tactus ipse constantia et longanimitate eius, erubui insanum impetum, quo arma expediebam in illum, qui reddiderat. At, perseuerante iracundia, hoc ipsum vrebat me, quod arma deberem viro, quem acerbissime oderam. Interea Neoptolemus: Scito, inquit, diuinum Helenum de Priami sanguine, postquam deorum imperio monituque Troiam deseruit, nobis futura significasse, Iliumque desiturum tum primum,

*tion des Dieux, nous a dévoilé l'avenir. La malhûreuſe Troye tombera, a-t-il dit, mais elle ne peut tomber qu'apres qu'elle aura été attaquée par celui qui tient les fléches d'Hercule. Cet homme ne peut guérir que quand il ſera devant les murailles de Troye. Les enfans d'Eſculape le guériront.*

*En ce moment je ſentis mon coeur partagé. J'étois touché de la naïveté de Neoptoleme, et de la bonne foi avec laquelle il m'avoit rendu mon arc; mais je ne pouvois me réſoudre à voir encore le jour s'il faloit ceder à Ulyſſe, et une mauvaiſe honte me tenoit en ſuſpens. Me verra-t-on, diſois-je en moi-même, avec Ulyſſe et avec les Atrides? Que croira-t-on de moi.*

*Pendant que j'étois dans cette incertitude, tout-a coup j'entends une voix plus qu'humaine. Je vois Hercule dans un nuage éclatant: il étoit environné de raions de gloire. Je reconnus facilement ſes traits un peu rudes, ſon corps robuſte, et ſes manieres ſimples. Mais il avoit une hauteur et une majeſté, qui n'avoient jamais paru ſi grandes en lui, quand il domptoit les monſtres. Il me dit: Tu entends, tu vois Hercule. J'ai quitté le haut Olympe pour t'annoncer les oracles de Jupiter. Tu ſais par quels travaux j'ai acquis l'immortalité. Il faut que tu ailles avec le fils d'Achille, pour marcher ſur mes traces dans le chemin de la gloire. Tu guériras. Tu perceras de mes fléches Paris auteur de tant de maux. Apres la priſe de Troye, tu envoieras de riches dépouilles à Poean ton pere ſur le Mont Oeta. Ces dépouilles ſeront miſes ſur mon tombeau comme un monument de la victoire dûe à mes fléches. Et toi, ô fils d'Achille! je te déclare que tu ne peux vaincre ſans Philoctete, ni Philoctete ſans toi. Allez donc comme deux lions qui cherchent enſemble leur proie. J'enverai Eſculape à Troye pour guérir Philoctete. Sur tout, ô Grecs! aimez et obſervez la Religion; le reſte meurt; elle ne meurt jamais.*

primum, cum inuaderetur ab eo, cui Hercules arma ſua credidiſſet: hunc ipſum non niſi ad Troiam et ab Aeſculapii filiis ſanatum iri.

Haec verba, vt primum erant prolata, mentem meam vehementer diſtrinxerunt. Mouebat me Neoptolemi candor, retuentis, quae in Oeta acceperam. Contra libuit pertinaciter neſcire, cederemne Vlyſſis deſiderio? inconſulto pudore implicante animum et ſuggerente: mene cum Vlyſſe, cum Atridis eſſe? quid homines tum de me?

Ambiguus conſilii vocem humana maiorem exaudiui. Hercules aderat, illuſtri vectus nube, ambientibus eum radiis; vultus mediocriter auſterus, artus robuſti, moresque et geſtus nulla adſciti arte: quae quidem facile a circumfuſa luce diſcreui. Anguſtiorem tamen formam, quam cum domaret monſtra, prae ſe tulit. Ille prior locutus: Herculem et audis, inquit, et vides. Deſerto Olympo huc veni, vt Iouis ex me intelligas effatum. Quanti Alciden immortalitas ſteterit, ignorare non potes. Sequendus tibi Achillis filius, et perſequenda mea ad gloriam veſtigia. Sanaberis. His ſagittis auctorem tantorum malorum, Paridem, feries. Expugnata vrbe, Poeanti, genitori tuo, pretioſa ſpolia mittes in Oetam montem, futurum ad buſta mea inſigne partae armis meis victoriae monimentum. Tibi vero, Neoptoleme, denuncio, nec te ſine Philoctete, nec illum ſine te victorem futurum. Agite! ite, et leones gemini eſtote, qui vna inueſtigant praedam. Erit, quod faciam, in Troade Aeſculapius, Philoctetem qui ſanet. Si quid aliud, religionem ama, obſerua, Graecia! Transeunt cetera; perennat religio.

*Après avoir entendu ces paroles, je m'écriai! O hûreux jour! douce lumiere, tu te montres enfin après tant d'années. Je t'obéis, je pars après avoir salué ces lieux. Adieu, cher antre. Adieu, Nymphes de ces prés humides; je n'entendrai plus le bruit sourd des vagues de cette mer. Adieu, rivage, où tant de fois j'ai souffert les injures de l'air. Adieu, promontoire, où Echo répéta tant de fois mes gemissemens. Adieu, douces fontaines, qui me fûtes si ameres. Adieu, ô terre de Lemnos! laisse-moi partir hûreusement, puisque je vais où m'appelle la volonté des Dieux et de mes amis.*

His auditis exultabam ouantis in morem: O felix, o amoena lux, quam tot annorum discussis tenebris meliorem recipio. Habes obsequentem me. Supremum salutatis his sedibus abeo. Vale cara specus! valete, per irrigua haec prata ludentes Nymphae. Non accipient hae deinceps aures, quos innoxiae maris irae vobis admurmurant, susurros. Valete littora, quae doluistis toties, Philocteten seuerioribus aurae incommodis premi. Valete vos in altum procurrentes scopuli, fidele sono multiplicandis gemitibus meis auxilium. Valete dulces scatebrae, sitis tam amarum adiumentum meae! Et tu denique Mulcibero amata tellus, vale! Dimitte sine noxa diuturnum tuum, deorum amicorumque voluntati obsequentem, incolam.

*Ainsi nous partîmes, nous arrivâmes au siége de Troye. Machaon et Podalyre par la divine science de leur pere Esculape me guérirent, ou du moins me mirent dans l'état où vous me voïez. Je ne souffre plus; j'ai retrouvé toute ma vigueur. Mais je suis un peu boiteux. Je fis tomber Paris comme un timide faon de biche, qu'un chasseur perce de ses traits. Bientôt Ilion fut réduit en cendre. Vous savez le reste. J'avois néanmoins encore je ne sai quelle aversion pour le sage Ulysse, par le souvenir de mes maux; et sa vertu ne pouvoit appaiser ce ressentiment. Mais la vûe d'un fils qui lui ressemble, et que je ne puis m'empêcher d'aimer, m'attendrit le coeur pour le pere même.*

Sic discessum ab insula, ventumque ad obsessam urbem. Diuinis Podalirii et Machaonis artibus, quas ab genitore Aesculapio didicere, aut sanitatem debeo, aut certe hanc reparati corporis conditionem, in qua me nunc vides. Vulneris nec extat dolor, nec aliud, ex integro receptis viribus, vestigium, nisi quod leuiter in incessu peccat tibia. Paridem straui eum fere in modum, quo hinnuli in siluis licentiam telum plectit, emissum venatoris manu. Arsit paulo post meum aduentum Ilium. Reliqua nosti. At vero calamitatis meae memoria in animo meo vel tum alebat Vlyssis tam acerbum odium, vt omnis virtus eius extinguere illud non valuerit. Ceterum aspectu filii, tam similis genitori, tam amandi mihi, emollior, vt et patrem amare incipiam.

## LIVRE XVI.

*Pendant que Philoctete avoit raconté ainsi ses avantures, Telemaque étoit demeuré comme suspendu et immobile. Ses yeux étoient attachés sur ce grand homme qui parloit. Toutes les passions differentes, qui avoient agité Hercule, Philoctete, Ulysse, Neopto-*

## LIBER XVI.

Dum casus suos Philoctetes commemorat, videbantur omnes sensus Telemachi suspendi. Certe ne minimo quidem corporis motu dicenti obstrepuit. Haerebat totus in tam illustri persona herois. Dissimillimos animorum sensus, qui iam

*Neoptoleme, paroiſſoient tour à tour ſur le viſage naïf de Telemaque, à meſure qu'elles étoient repreſentées dans la ſuite de cette narration. Quelquefois il s'écrioit et interrompoit Philoctete, ſans y penſer. Quelquefois il paroiſſoit rêveur, comme un homme qui penſe profondément à la ſuite des affaires. Quand Philoctete dépeignit l'embarras de Neoptoleme, qui ne ſavoit point diſſimuler, Telemaque parut dans le meme embarras, et dans ce moment on l'auroit pris pour Neoptoleme.*

plexum, commodius exprimeret, Telemachum eadem ambiguitate intricari, ipſumque Neoptolemum rurſus pudefieri in Telemacho.

iam Herculem, iam Philoctetem inuaſerant, et alias Vlyſſem, alias Neoptolemum turbauerant, omnes et ſingulos eo, quo in narrationis ſeriem incidebant, ordine in vultum Telemachi candor ingenuae indolis induxit. Alias immemor ſui, ignarusque, quid ageret, vocem non integram interiecit loquenti. Alias videbatur toto animo cogitans eorum inſtar, qui ſtudioſe grauiſſima penſitant. Credi potuiſſet, cum Philoctetes Neoptolemum rudem ad ſimulationem, ideoque per-

*L'armée des Alliés marchoit en bon ordre contre Adraſte Roi des Dauniens, qui mépriſoit les Dieux, et qui ne cherchoit qu'à tromper les hommes. Telemaque trouva de grandes difficultés pour ſe ménager parmi tant de Rois jaloux les uns des autres. Il ſaloit ne ſe rendre ſuſpect à aucun, et ſe faire aimer de tous. Son naturel étoit bon et ſincere, mais peu careſſant. Il ne s'aviſoit guére de ce qui pouvoit faire plaiſir aux autres. Il n'étoit point attaché aux richeſſes, mais il ne ſavoient point donner. Ainſi avec un coeur noble et porté au bien, il ne paroiſſoit ni obligeant ni ſenſible à l'amitie, ni liberal, ni reconnoiſſant des ſoins qu'on prenoit pour lui, ni attentif à diſtinguer le mérite. Il ſuivoit ſon goût ſans reflexion. Sa mere Penelope l'avoit nourrit malgré Mentor dans une hauteur et une fierté qui terniſſoient tout ce qu'il y avoit de plus aimable en lui. Il ſe regardoit comme étant d'une autre nature que le reſte des hommes. Les autres ne lui ſembloient nis ſur la terre par les Dieux que pour lui plaire, pour le ſervir, pour prévenir tous ſes deſirs, et pour rapporter tout à lui comme à une Divinité. Le bonheur de le ſervir étoit ſelon lui une aſſez haute récompenſe pour ceux qui le ſervoient. Il ne ſaloit jamais rien trouver d'impoſſible, quand*

At Adraſtum deorum fideique, qua commercia humana conſtantur, contemtorem, foederatae copiae petebant cum induſtria. Difficillimum Telemacho erat, tot regibus mutua aemulatione feruentibus, ſatis ad omnia prudentem eſſe. Oportebat enim et illorum omnium ſuſpicionibus, et cauſſis offenſionum praevertere. Ingenium eius minus blandum, quam rectum atque integrum, fere aſpernabatur, quae ceteri ambiunt hominum. Torpebat ad diuitias. Sed nec artes inueſtigabat, quibus ditaret alienos loculos. Nobilitas animi eius commendabatur, quod propenderet ad honeſtatem. Argui tamen poſſe videbatur languentis in alios officii, credique ſecura amicitiarum; nec amica largiendi, nec ſtudioſa referendae vicis cultoribus ſuis, nec attenta ad merita diſtinguenda hominum. Deſtinata ſemel non penſabat amplius. Ad hunc faſtum arrogantiamque mores eius inuito Mentore Penelope mater detorſerat, vnde etiam illis rebus, quae maxime in iuuene debebant amari, afferebatur obſcuritas. Tantus erat aeſtimator ſui, vt crederet, ſe praenalere vniuerſis bonitate naturae, genusque hominum ideo duntaxat in orbe collocatum a diis, vt in iis voluntatis ſuae



Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0293
DFG

*quand il s'agiſſoit de le contenter; et les moindres retardemens irritoient ſon naturel ardent.*

*Ceux qui l'auroient vû ainſi dans ſon naturel, auroient jugé qu'il étoit incapable d'aimer autre choſe que lui-même, qu'il n'étoit ſenſible qu'à ſa gloire et à ſon plaiſir. Mais cette indifference pour les autres, et cette attention continuelle ſur lui-même, ne venoient que du transport continuel où il étoit jetté par la violence de ſes paſſions. Il avoit été flaté par ſa mere dés le berceau, et il étoit un grand exemple du malheur de ceux qui naiſſent dans l'élevation. Les rigueurs de la fortune qu'il ſentit dés ſa premiere jeuneſſe, n'avoient pû moderer cette impetuoſité et cette hauteur. Depourvû de tout, abandonné, expoſé a tant de maux, il n'avoit rien perdu de ſa fierté. Elle ſe relevoit toûjours comme la palme ſouple ſe releve ſans ceſſe d'elle-même, quelque éffort qu'on faſſe pour l'abaiſſer.*

*Pendant que Telemaque étoit avec Mentor, ces défauts ne paroiſſoient point, et ils ſe diminuoient tous les jours. Semblable a un courſier fougueux qui bondit dans les vaſtes prairies, que ni les rochers eſcarpés, ni les précipices, ni les torrens n'arrêtent; qui ne connoit que la voix et la main d'un ſeul homme capable de le dompter; Telemaque plein d'une noble ardeur ne pouvoit être retenu que par le ſeul Mentor. Mais auſſi un de ſes regards l'arrêtoit tout-a-coup dans la plus grande impetuoſité. Il entendoit d'abord ce que ſignifioit ce regard. Il rapelloit auſſi-tôt dans ſon coeur tous les ſentimens de vertu. Sa ſageſſe rendoit en un moment ſon viſage doux et ſerein. Neptune quand il éleve ſon trident, et qu'il menace les flots ſoulevés, n'appaiſe*

haberet mancipia, quorum eſſet cupiditates domini ſollerter praeſentire, ſtudioſe adiuuare, ad eumque, velut praeſentem deum, omnia referre: ſatis denique a ſe compenſari obſequia, ea ſi admitteret. Exiſtimare volebat alios, res quasuis habere facultatem, quae libebant ipſi. Minimaque in iſtis mora impetum efferueſcentis eius ingenii mouebat.

Has naturae affectiones conſideranti viſus fuiſſet, nec niſi ſe amare ipſum poſſe, nec niſi gloria ſua delectari, et quibus adiuuetur impotens cupiditas. Ceterum quod tam ſine diſcrimine habebat vniuerſos, nullamque curam praeter illam ſui, vitium erat cupiditatum violentia ſemper incitati eius animi. Adoleuerat inter maternas blanditias, miſerabile exemplum illorum, qui vulgo meliores genitores ſortiuntur. Fortuna, quanquam pertinaciter et a teneris eidem aduerſa, non poterat hos impetus, hanc depravatae indolis ferociam exſtinguere. Nudus omnium, aerumnis coopertus, inſolentiam tamen non detraxit moribus. Depreſſaque identidem, reparatis viribus, erigebat ſeſe: veluti admittendis flexibus, non inepta palma nec maximo cedit ponderi, ſed contra enixa perpetuo reluctatur.

Ceterum quamdiu cum Mentore iuuenis fuit, haec ignorabantur vitia, decreſcebantque in dies. Vt enim aſper et ex paſcuorum licentia petulantior ſonipes, quem nec abrupta montium, nec ad immenſitatem exeſae voragines, nec aquarum torrentium objectus abſterruerunt, ſaepe notam vnius hominis vocem dexteramque ſequitur: ita turgentem altis ſpiritibus Telemachum medio iuuenilium cupiditatum impetu, curſuque vel vnicus a Mentore aſpectus inhibuit, admonitumque ſalubrium praeceptorum, reuocato honeſtatis affectu, emendauit. Decedebat ex vultu iuuentutis ferocitas caſtigata ſenili prudentia, priorque facilitas ſeſe reſtituebat ori. Neque tantum Neptunio tridenti in inſanientes fluctus

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0294
DFG

*paiſe point plus ſoudainement les noires tempêtes.*

*Quand Telemaque ſe trouva ſeul, toutes ſes paſſions ſuſpendues comme un torrent arrêté par une forte digue, reprirent leur cours. Il ne put ſouffrir l'arrogance des Lacedemoniens et de Phalante qui étoit à leur tête. Cette Colonie qui étoit venue fonder Tarente, étoit compoſée de jeunes hommes nés pendant le ſiége de Troye, qui n'avoient eu aucune éducation. Leur naiſſance illegitime, le déreglement de leurs meres, la licence dans laquelle ils avoient été élevés, leur donnoient je ne ſai quoi de farouche et de barbare. Ils reſſembloient plûtôt à une troupe de brigands, qu'à une Colonie Grecque.*

*Phalante en toute occaſion cherchoit à contredire Telemaque. Souvent il l'interrompoit dans les aſſemblées, mépriſant ſes conſeils comme ceux d'un jeune homme ſans experience. Il en faiſoit des railleries, le traitant de foible et d'effeminé. Il faiſoit remarquer aux Chefs de l'armée ſes moindres fautes. Il tachoit de ſemer par tout la jalouſie, et de rendre la fierté de Telemaque odieuſe à tous les Alliés.*

fluctus aerisque intemperies, quantum in Telmachi impetus Mentori imperii.

At poſtquam ab hoc magiſtro ſuae ipſius fiduciae eſt permiſſus, compoſiti tantisper motus velut magnae et vehementes aquae obuerſa ingenti mole ſe laxarunt. Oderat Lacedaemonjorum ſuperbiam, Phalantis maximè, qui illos ducebat. Tarentum condituri huc venerant loci, iuuenes fere, et ex naſcendi tempore (quippe in Phrygiam profectis Graecis editi) longe deterrimis moribus inde a teneris imbuti. Natales ſpurii, matrum licentia, indulgentia educantium, qua nihil fuit intemperantius, omnino peregrinam quamdam importunitatem ſaevitiamque ingeniis eorum inſeuerat. Praedones potius credidiſſes, quam colonos e Graecia.

Et Phalantis quidem praecipua cura erat, Telemacho, quoties potuit, contradicere. Saepe in concilio intempeſtiue ſe eidem ingerebat dicenti ſententiam. Relegabat ad iuuenilis rerumque imprudentis ingenii partus eius conſilia; nec ipſum liberalius, quam affinem mulierum crepundiis, accipiebat. Diſpertiebatur praefectorum auribus errores Telemachi, quos vix Minois tribunalia carpſiſſent; perperam attentus, vt Ithacii mores, non immunes a faſtu, inuidiae omnium ſociorum obtruderet.

*Un jour Telemaque aiant fait ſur les Dauniens quelques priſonniers, Phalante prétendit que ces captifs devoient lui appartenir, parce que c'étoit lui, diſoit-il, qui à la tête des Lacedemoniens avoit défait cette troupe d'ennemis, et que Telemaque trouvant les Dauniens déja vaincus et mis en fuite, n'avoit eu d'autre peine que celle de leur donner la vie, et de les mener dans le camp. Telemaque ſoûtenoit au contraire, que c'étoit lui qui avoit empêché Phalante d'être vaincu, et qui avoit remporté la victoire ſur les Dauniens. Ils allérent tous deux défendre*

Forte quidam hoſtium in manus Telemachi venerant. Contendebat Phalantes, ex lege ſuos eſſe, quod ſe duce viciſſent Lacedaemonii; Telemachus vero caeſis iam fugatisque Dauniis ſuperueniens, fere otioſus fuiſſet, niſi quod condonata vita captiuos in caſtra deduxerit. Contra ille affirmabat, ſuam vnius operam, ne Lacedaemonii ſuccubuiſſent, obſtitiſſe, proindeque ſuam vnius eſſe victoriam. Ergo ſuam quisque cauſſam defenſum contendunt ad coniunctos reges. Verum ea fuit Ithaci impotentia, vt

*défendre leur cause dans l'assemblée des Rois alliés. Telemaque s'y emporta jusqu'a menacer Phalante. Ils se fussent battus sur le champ, si on ne les eût arrêtez.*

*Phalante avoit un frere nommé Hippias, celebre dans toute l'armée par sa valeur, par sa force et par son adresse. Pollux, disoient les Tarentins, ne combattoit pas mieux du Ceste. Castor n'eut pu le surpasser pour conduire un cheval. Il avoit presque la force et la taille d'Hercule. Toute l'armée le craignoit; car il étoit encore plus querelleux et plus brutal qu'il n'étoit fort et vaillant.*

*Hippias aiant vû avec quelle hauteur Telemaque avoit menacé son frere, va a la hâte prendre les prisonniers pour les emmener à Tarente sans attendre de jugement de l'assemblée. Telemaque, à qui on vint le dire en secret, sortit en fremissant de rage. Tel qu'un sanglier écumant qui cherche le chasseur par lequel il a été blessé; on le voioit errer dans le camp, cherchant des yeux son ennemi, et branlant le dard dont il le vouloit percer. Enfin il le rencontre, et en le voiant, sa fureur se redouble.*

*Ce n'étoit plus ce sage Telemaque instruit par Minerve sous la figure de Mentor. C'étoit un frenetique, ou un lion furieux. Aussi-tôt il crie à Hippias: Arrête, ô le plus lâche de tous les hommes! Arrête, nous allons voir si tu pourras m'enlever les depouilles de ceux que j'ai vaincus. Tu ne les conduiras point a Tarente. Va, descends tout-à l'heure dans les rives sombres du Styx. Il dit, et il lança son dard: mais il le lança avec tant de fureur, qu'il ne put mesurer son coup. Le dard ne toucha point Hippias. Aussitôt Telemaque prend son épée, dont la garde étoit d'or, et que Laërte lui avoit donnée, quand il partit d'Ithaque, comme un gage de sa tendresse. Laërte s'en étoit servi avec beaucoup de gloire pendant qu'il étoit jeune, et elle avoit été teinte*

etiam minas intentaret aemulo; ventumque hoc impetu fuisset ad manus, nisi, qui aderant, rixam distraxissent.

Hippias erat Phalantis frater, virtute, robore, habilitate agitandi corporis ante alios celebris in exercitu. Aequabatur a Tarentinis Polluci pugna caestuum, Castori equos moderandi peritia. Parem fere Herculi nervi, et species reliqui corporis fecerat, omnibus autem terribilem amor litium et vecordia, quae viribus corporis eius animique longe anteibant.

Hippias ergo videns, quam ferociter Phalanti insultaret Telemachus, statuit, nondum enunciata regum sententia, captivos celeriter occupatos Tarentum abducere. Quod vbi Telemacho est nunciatum, ira in furorem versa concussus prosilit e concilio; aprique more, spumantis in eius vestigia, a quo accepit plagam, per castra praeceps, crebraque iactatione roborans futurum in vulnus spiculum, oculis requirit hostem. Eo reperto ad primum obtutum furor iuuenis altero tanto accenditur.

Vidisses iam non eruditum ad sapientiae mysteria a personata Pallade Telemachum, sed aut furibundum hominem, aut rugientem feram impotenti rabie. Siste, occlamat derepente Hippiadi: siste, homuncionum vilissime! Videamus, vtrum mihi valeas, quos vici, eripere. Non abduces Tarentum. Apage, et ad umbrosas stygiae paludis crepidines proficiscere. Simulque in hostem emittit spiculum. Ceterum ea festinatione praecipitis doloris egit, vt perperam demenso vulnere, telum plane innoxium fuerit. Ergo dexteram strenue transfert ad gladium. Erat hic aureo insignis capulo, iuueni, cum proficisceretur ex Ithaca, a Laerte donatus instrumentum illustrissimorum facinorum, tepefactus multorum

*teinte du sang de plusieurs fameux Capitaines des Epirottes, dans une guerre où Laërte fut victorieux.*

*A peine Telemaque eut tiré cette épée, qu'Hippias qui vouloit profiter de l'avantage de sa force, se jetta pour l'arracher des mains du jeune fils d'Ulysse. L'épée se rompt dans leurs mains. Ils se saisissent, et se serrent l'un l'autre. Les voila comme deux bêtes cruelles qui cherchent à se déchirer. Le feu brille dans leurs yeux. Ils se racourcissent, ils s'alongent, ils se baissent, ils se relevent, ils s'élancent, ils sont altéres de sang. Les voila aux prises, pied contre pied, main contre main. Ces deux corps entrelassés paroissoient n'en faire qu'un.*

discrimen relinquebant amborum viderentur coaluisse.

*Mais Hippias d'un âge plus avancé, sembloit devoir accabler Telemaque, dont la tendre jeunesse étoit moins nerveuse. Déja Telemaque hors d'haleine sentoit ses genoux chancelans. Hippias le voiant ébranlé redouble ses efforts. C'étoit fait du fils d'Ulysse; il alloit porter la peine de sa témérité et de son emportement, si Minerve qui veilloit de loin sur lui, et qui ne le laissoit dans cette extrémité de péril que pour l'instruire, n'eût déterminé la victoire en sa faveur.*

*Elle ne quitta point le Palais de Salante. Mais elle envoia Iris la prompte Messagere des Dieux. Celle-ci volant d'une aile legere fendoit les espaces immenses des airs, laissant après elle une longue trace de lumiere que peignoit un nuage de mille diverses couleurs. Elle ne se reposa que sur les rivages de la mer où étoit campée l'armée innombrable des Alliés. Elle voit de loin la querelle, l'ardeur, et les éfforts des deux combattans. Elle fremit à la vûe du danger où étoit le jeune Telemaque. Elle s'approche enveloppée d'un nuage clair qu'elle avoit formé de vapeurs subtiles. Dans le moment où Hippias sentant toute sa*

multorum ducum sanguine, cum Epirotas cladibus domaret.

Vix Telemachus hunc gladium strinxerat, cum Hippias vsurus viribus suis, strenue congreditur eo consilio, vt gladium aemuli manibus eriperet. Sed fractum telum est et retinentis et eripere conantis manu. Ergo medios amplexi sese, comprimuntur. Feras putes, quarum altera alteri iniectis unguibus signat interitum. Fulgurant oculi: coguntur latera: extenduntur artus: curuantur flexi: eriguntur: insiliunt: inflammatur saeuitia; iamque arctius committi non poterant. Haerebat pede pes: manus manu premebatur: adeo nullum innexa corpora, vt in vnum

At Hippias vti praestabat aetate, ita annis molliorem Telemachum credebatur deiecturus. Et iam perducti ad anhelitum Ithaci lababat genu. Quo viso, acrius instare Hippias. Actum erat de Vlyssis filio; proximumque, vt lueret iracundae temeritatis incontinentiam. Et luisset profecto, nisi in fine pugnam Minerua vertisset, quae salutem Telemachi curabat absens; eumque propterea conflictari patiebatur hoc ultimo discrimine, vt inde praecepta futurorum erueret.

Ad ferendam autem illi opem Salentum non deseruit. Caelestem duntaxat nunciam (Iris haec est, qua nihil celerius) misit quae cum incitata leuitate pennarum laberetur per immensa aeris spatia, relicto post se ingenti luminis tractu, nubem mira varietate coloris effinxit. Humum non tetigit prius, quam impenderet littori, cui applicuerant castra innumerabiles sociorum copiae. Spectabat e longinquo pugnam, impetus, contentionem, qua ambo luctatores vtebantur. Cohorruit viso Telemachi periculo. Nubi deinde inuoluta, in quam tenuissimos vapores coe-

*ſa force, ſe crut victorieux, elle couvrit le jeune nourriſſon de Minerve de l'Egide, que la ſage Déeſſe lui avoit confiée. Auſſitôt Telemaque, dont les forces étoient épuiſées, commence à ſe ranimer. A meſure qu'il ſe ranime, Hippias ſe trouble. Il ſent je ne ſai quoi de divin qui l'étonne et l'accable. Telemaque le preſſe et l'attaque, tantôt dans une ſituation, tantôt dans une autre; il l'ébranle; il ne lui laiſſe aucun moment pour ſe raſſurer; enfin il le jette par terre et tombe ſur lui. Un grand chêne du Mont Ida, que la hache a coupé par mille coup, dont toute la forêt a retenti, ne fait pas un plus horrible bruit en tombant. La terre en gémit; tout ce qui l'environne en eſt ébranlé.*

gerat multo internitente lumine, rixantibus eo puncto ſuperuenit temporis, quo Hippias, ſentiens omne robur in lacertos ſuos concurriſſe, ſibi pollicebatur victoriam. Traditam a Minerua Aegidem alumno eius praetendit. Vnde ille reſpirare profligatas vires recipere. Vt oppreſſum paene hoſtem videt magis magisque confirmari Hippias: ita magis turbatur. Inuſitatum et diuini quid ſentiebat eſſe, quo audacia vigorque ſuus elidebatur. Inſtat Telemachus: aggreditur alio atque alio ſitu corporis infeſtus: huc, illuc impellit: iactat, vrget, premit. Tandem arietat in terram; ipſe abreptus ſupino Hippiadis lapſu ſuper aemulum corruit. Eaque fuit utriusque cadentis vis, vt fere mitiorem caſum crediderim eſſe Idaeae ilicis, quae plures lignatorum manus ſecuresque fatigauit.

*Cependant la ſageſſe étoit revenue avec la force au dedans de Telemaque. A peine Hippias fut-il tombé ſous lui, que le fils d'Ulyſſe comprit la faute qu'il avoit faite d'attaquer ainſi le frere d'un des Rois alliés qu'il étoit venu ſecourir. Il rapella en lui meme avec confuſion les ſages conſeils de Mentor. Il eut honte de ſa victoire, et vit bien qu'il avoit merité d'être vaincu. Cependant Phalante transporté de fureur accouroit au ſecours de ſon frere. Il eût percé Telemaque d'un dard qu'il portoit, s'il n'eût craint de percer auſſi Hippias que Telemaque tenoit ſous lui dans la pouſſiere. Le fils d'Ulyſſe eût pu ſans peine ôter la vie à ſon ennemi. Mais ſa colere étoit appaiſée, et il ne ſongeoit plus qu'a reparer ſa faute, en montrant de la moderation. Il ſe leve, en diſant: O Hippias! il me ſuffit de vous avoir appris à ne mépriſer jamais ma jeuneſſe. Vivez, j'admire votre force et votre courage. Les Dieux m'ont protegé; cedez à leur puiſſance: ne ſongeons plus qu'a combattre enſemble contre les Dauniens.*

Interea Telemachus recordatus, quae a Mentore didicerat, ſapientiae et fortitudinis praecepta, ſimul vt ſub pedibus Hippiadem aſpexit, ab animo ſuo coepit caſtigari, quod fratrem vnius de ſociis regibus, ipſe ſocius huc profectus, iſtis modis fuiſſet adortus. Repetebat cum rubore Mentoris diſciplinam, ſaluberrimaque monita. Auerſabatur victoriam, quam retuliſſet, dignus vinci. At Phalantem iam non ira praecipitabat, ſed rabies in fratris auxilium. Telum abripuerat ſecum, eoque percuſſurus erat incumbentem Telemachum, niſi periculum fuiſſet, ne una fratri, quem ſub hoſte reſupinum pulueres obruerant, inferret noxam. Nihil impediebat Ithacum, quo minus Hippiadem perimeret. Sed excluſa iam ira id vnum laborabat, vt demonſtrando reſtitutum ex vehementi iracundia animum, qualecunque admiſſo errori patrocinium procuraret. Itaque prior erectus in pedes: Satis mihi eſt, Hippias, inquit, documentum te habere, iuuentutem meam ſem-



Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0298
DFG

per vacare dedecore. Viue ; et robur tuum et fortitudinem tuam admiror! Saluus sum deorum tutela, quibus te oportet cedere. Age! deleta omnis odii memoria in delendos Daunios iungamus et vires et consilium.

*Pendant que Telemaque parloit ainsi, Hippias se relevoit couvert de poussiere et de sang, plein de honte et de rage. Phalante n'osoit oter la vie à celui qui venoit de la donner si généreusement à son frere. Il étoit en suspens, et hors de lui même. Tous les Rois alliés accourent. Ils ménent d'un côté Telemaque, et de l'autre Phalante et Hippias, qui aiant perdu sa fierté n'osoit lever les yeux. Toute l'armée ne pouvoit assez s'étonner que Telemaque dans une age si tendre, où les hommes n'ont point encore toute leur force, eut pu renverser Hippias, semblable en force et en grandeur à ces Geans enfans de la terre, qui tentérent autrefois de chasser de l'Olympe les Immortels.*

Haec loquente Telemacho, humo se colligit Hippias, sudore et sanguine non magis, quam verecundia perfusus, nec occulta fremens indignatione. Phalantem, tam magnanimo largitori fraternae vitae mortem inferre non ausum, consilio et potestate sui furor priuauerat. Accelerati reges huc Telemachum, illuc Phalantem cum fratre ducebant in diuersa; quorum vltimum oculos attollere non sinebat dolor tam male multatae insolentiae suae. Milites autem satis mirari non poterant, hanc aetatem, nondum adultis viribus, sufficisse Ithaco ad prosternendum aduersarium, quo negabant superiores aut firmitate corporis aut mole eos ipsos fuisse, quorum temeritas Olympum, deturbatis diis, sedem decreuerat.

*Mais le fils d'Ulysse étoit bien éloigné de jouir du plaisir de cette victoire. Pendant qu'on ne pouvoit se lasser de l'admirer, il se retira dans sa tente, honteux de sa faute, et ne pouvant plus se supporter lui-même, il gémissoit de sa promptitude. Il reconnoissoit combien il étoit injuste et déraisonnable dans ses emportemens. Il trouvoit je ne sai quoi de vain, de foible, et de bas dans cette hauteur démesurée. Il reconnoissoit que la veritable grandeur n'est que dans la modération, la justice, la modestie et l'humanité. Il le voioit; mais il n'osoit espérer de se corriger apres tant de rechûtes. Il étoit aux prises avec lui-même, et on l'entendoit rugir comme un lion furieux.*

At multum abfuit, vt Telemacho laeta victoria existeret. Dum eum multitudo suspicit, dum alia ex aliis argumenta inuenit admirandae eius virtutis: ille solus in tabernaculum se coniicit, in admisso errore magnopere eruboscens, et acerbissimus accusator sui. Detestabatur feruorem praecipitis ingenii: quam ab aequo, a ratione consueuerit abire in vehementiori iracundia, agnoscebat, aduertebatque hanc agendi insolentiam ex animo incredibiliter vano, angusto, humilique prodire; veram autem excellentiam ex affectuum moderatione et amore iustitiae, et rursus ex modestia morumque facilitate nasci. Quibus etsi tunc omnino perspectis, alium tamen, et meliorem se fore toties reus sperare non audebat. Itaque concerptus dissidio sese increpantis arguentisque animi, ita tristitiae se dabat, vt rugire potius videretur, quam lamentari.

*Il demeura deux jours renfermé seul dans sa tente, ne pouvant se résoudre à entrer dans aucune société, et se punissant soi-même. Helas!*

Biduum in solitudine absumsit, non prodire, non sociari cuiquam ausus, ac velut sponte captivus et vindex sui. Vah! clam

*las! disoit-il, oserai-je revoir Mentor? Suis-je le fils d'Ulysse, le plus sage et le plus patient des hommes? Suis-je venu porter la division et le desordre dans l'armée des Alliés? Est-ce leur sang ou celui des Dauniens leurs ennemis que je dois répandre? J'ai été téméraire. Je n'ai pas même su lancer mon dard. Je me suis exposé dans un combat avec Hippias a forces inégales. Je n'en devois attendre que la mort avec la honte d'être vaincu. Mais qu'importe? Je ne serois plus; non je ne serois plus ce téméraire Telemaque, ce jeune insensé, qui ne profite d'aucun conseil. Ma honte finiroit avec ma vie. Helas! si je pouvois au moins espérer de ne plus faire ce que je suis désolé d'avoir fait! trop heureux! trop heureux! Mais peut-être qu'avant la fin du jour je ferai et voudrai faire encore les mêmes fautes, dont j'ai maintenant tant de honte et d'horreur. O funeste victoire! ô louanges que je ne puis souffrir, et qui sont de cruels reproches de ma folie!*

clam exprobrabat sibi: Egone aliquando videre Mentorem? Egone Vlyssis genus, sapientissimi post natos homines, et totius Graeciae longe modestissimi? Mene huc Mentor, huc Idomeneus, vt foedere coniunctos populos turbis, dissensionibus diuellerem? Horumne sanguinem, an Dauniorum oportuit fundere? Me insanum bellatorem, qui iaculi mei officia nescierim! Hippiadem impar viribus prouocarim! Sperare, nisi mortem, haud poteram, probrumque amittendae victoriae. Et quid tum? fuissem scilicet. Imo fuissem ego; ille temerarius, ille vecors, ille ex saluberrimis consiliis nihil proficiens, ex optimis monitis deterrimus, inutilis Telemachus. Idem et vitam et vitae ludibrium terminasset exitus. Atque vtinam hoc saltem haud temere sperauerim, me immunem deinceps fore ab iis, quae adeo commisisse nunc piget, vt solatium mihi proponere haud valeam. O me tunc iterum iterumque felicem Telemachum! At eheu! forte haec ipsa non abibit dies, cum iteratis inimicitiis aut reuoluar, aut optabo reuolui in idem doloris atque dedecoris argumentum. Hem miserabilem victoriam! hem laudes! non laudes, sed sannas et probra meae stultitiae.

*Pendant qu'il étoit seul et inconsolable, Nestor et Philoctete le vinrent trouver. Nestor voulut lui remontrer le tort qu'il avoit. Mais ce sage vieillard reconnoissant bientôt la désolation du jeune homme, changea ses graves remontrances en des paroles de tendresse pour adoucir son desespoir.*

Vacanti solitariis doloribus Nestor et Philoctetes superuenere animo ad eum inuisendi. Decreuerat Nestor iuueni proponere, in quam incidisset culpam. At facile deprehenso non occulto maerore eius, vt afflictum et iacentem erigeret, omissis grauioribus verbis, leniter affatus est.

*Les Princes alliés étoient arrêtés par cette querelle, et ils ne pouvoient marcher vers les ennemis qu'apres avoir reconcilié Telemaque avec Phalante et Hippias. On craignoit a toute heure que les troupes des Tarentins n'attaquassent les cent jeunes Crétois qui avoient suivi Telemaque dans cette guerre. Tout étoit dans le trouble par la faute du seul Telemaque; et Telemaque qui voioit tant de maux présens et de périls pour l'avenir, dont il étoit l'auteur, s'abandonnoit a une douleur*

Caeterum haec dissensio bello iniecit moram. Neque enim tutum erat in hostem procedere, adhuc dissoluta domesticorum amicitia; nec aberat singulis horis recens metus, ne Tarentini cum Cretensibus, quos Telemachus ducebat, repentino furore committerent. Omnia vnius Telemachi error turbauerat. Ipsum vero et recordatio tam multiplicis praesentis mali, et timor futuri vehementer affixit, et quod videbat, se omnium

*leur amére. Tous les Princes étoient dans un extrême embarras. Ils n'osoient faire marcher l'armée, de peur que dans la marche les Crétois de Telemaque, et les Tarentins de Phalante ne combatissent les uns contre les autres. On avoit bien de la peine à les retenir au-dedans du camp où ils étoient gardés de pres. Nestor et Philoctete alloient et revenoient sans cesse de la tente de Telemaque à celle de l'implacable Phalante, qui ne respiroit que la vengeance. La douce éloquence de Nestor, et l'autorité du grand Philoctete, ne pouvoient modérer ce cœur farouche, qui étoit encore sans cesse irrité par les discours pleins de rage de son frere Hippias. Telemaque étoit bien plus doux. Mais il étoit abattu par une douleur que rien ne pouvoit consoler.*

*Pendant que les Princes étoient dans cette agitation, toutes les troupes étoient consternées; tout le camp paroissoit comme une maison désolée qui vient de perdre un pere de famille, l'appui de tous ses proches, et la douce espérance de ses petits enfans.*

*Dans ce desordre et cette consternation de l'armée, on entend tout-à-coup un bruit effroiable de chariots, d'armes, de hennissemens de chevaux, de cris d'hommes, les uns vainqueurs et animés au carnage, les autres, ou fuians, ou mourans, ou blessés. Un tourbillon de poussiere forme un épais nuage qui couvre le Ciel, et qui envelope tout le camp. Bientôt à la poussiere se joint une fumée épaisse qui troubloit l'air, et qui otoit la respiration. On entend un bruit sourd semblable à celui des tourbillons de flâme que le Mont Etna vomit du fond de ses entrailles embrasées, lorsque Vulcain avec ses Cyclopes y forge des foudres pour le Pere des Dieux. L'épouvante saisit les cœurs.*

*Adraste vigilant et infatigable avoit surpris les Alliés. Il leur avoit caché sa marche, et il étoit instruit de la leur. Il avoit fait une incroiable diligence pour faire le*

omnium horum cauſſam exiſtere. Principum omnium ſumma quoque conſternatio fuit. Copias educere non audebant, veriti, ne Cretenſes ob Telemachum, ob Phalantem Tarentini concurrerent: cum vtique in caſtris, vbi obſervabantur acerrima diligentia, vix poterant cohiberi. Neſtor cum Philoctete in vtriusque aduerſariae partis tabernacula aſſidue commeabat, quoniam in cogitanda vindicta totam mentem Phalantes collocauerat. Non ſuada Neſtoris, qua nihil dulcius, non Philoctetis auctoritas erant mitigando efferatum hunc animum, quem inſuper fraterni dolores perpetuo irritabant. Contra modeſtiorem ſe dabat Telemachus, tametſi adeo eum aegritudo depreſſerat, vt nullo ſolatio ſe pateretur leuari.

Ergo labantibus capitibus membra conſternatione torpebant, totisque caſtris non minor erat trepidatio, quam in vna familia, quae, nuper elato principe ſuo, totius cognationis adminiculo et propagandi ſpe generis priuata eſt.

Inter haec mala derepente tumultus exaudiri coepit. Raptati currus, quaſſata arma, equorum hinnitus, fremitus hominum, hinc ad caedendos fugientes adhortantium, hinc aut fugam, aut vulnera mortemque lugentium. Verſati turbinis in modum pulueres ingentem nubem elatam caelo affundebant caſtris, iunctique mox craſſis vaporibus, confuſo turbatoque aere intercludebant ſpiritum. Diſtinguebatur etiam a reliquo tumulto quidam occultus ſtrepitus, illi haud multum abſimilis, quem ad cudenda fulmina ex Aetnae interioribus graſſantes ignium procellae mouent. Terror occupauerat animos.

Adraſtus, vt erat vigilantiſſimus nec infractus belli incommodis, improuiſum militem induxerat in ſociorum exercitum. Certior factus itineris eorum, ne

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0301
DFG

*le tour d'une montagne presque inaccessible, dont les Alliés avoient saisi presque tous les passages; tenans les desfilés, ils se croient en pleine sûreté, et prétendoient même pouvoir par ces passages qu'ils occupoient, tomber sur l'ennemi, derriere la montagne, quand quelques troupes qu'ils attendoient, leur seroient venues.*

xiliis, inde in diuersa montis mere.

*Adraste, qui répandoit l'argent à pleines mains pour savoir le secret de ses ennemis, avoit appris leur résolution; car Nestor et Philoctete, ces deux Capitaines d'ailleurs si sages et si experimentés, n'étoient pas assez secrets dans leurs entreprises. Nestor dans ce declin de l'âge se plaisoit trop à raconter ce qui pouvoit lui attirer quelque louange. Philoctete naturellement parloit moins. Mais il étoit prompt, et si peu qu'on excitât sa vivacité, on lui faisoit dire ce qu'il avoit résolu de taire. Les gens artificieux avoient trouvé la clef de son cœur pour en tirer les plus importans secrets. On n'avoit qu'à l'irriter: alors fougueux et hors de lui-même, il éclatoit par des menaces; il se vantoit d'avoir des moyens sûrs de parvenir à ce qu'il vouloit. Si peu qu'on parût douter de ses moyens, il se hâtoit de les expliquer inconsidérement, et le secret le plus intime échapoit du fond de son cœur. Semblable à un vase précieux, mais frêle, d'où s'écoulent toutes les liqueurs les plus delicieuses, le cœur de ce grand Capitaine ne pouvoit rien garder.*

continendis liquoribus: tantus poterat.

*Les traîtres corrompus par l'argent d'Adraste ne manquoient pas de se jouer de la foiblesse de ces deux Roix. Ils flatoient sans cesse Nestor par de vaines louanges. Ils lui rappelloient ses victoires passées, admiroient sa prévoiance, ne se lassoient jamais de l'applaudir.*

*D'un*

ne qua indicia aduentus sui deprehenderent, curauit. Incredibili diligentia montem circumuectus est, cuius aditus omnes obsidebant Graeci, valde publiceque existimantes, occupatis angustiis, tantum distare, vt deberent suspicari periculum, vt etiam crederent liberum ipsis fore, adiunctis, quae adhuc opperiebantur, auparte tendentes Daunios oppri-

At Adrastus, prodigus magis, quam largus aeris, ne ignoraret occulta hostium, de hoc consilio edoctus est. Nestor quippe et Philoctetes, quamquam insigni sapientia, scientesque rerum belli, haud satis, quae destinauerant, tegebant. Et Nestor quidem aetatis suae ruinam solari plus aequo amabat narrando, quae ex parte honorifica ipsi et gloriosa poterant esse. Philoctetes autem, parcior sermonis, sed promtioris fastidii, vel leuiter prouocatus aperiebat deuota silentio. Erant itaque, quorum calliditas inuenit viam extrahendi, quidquid infimis recessibus mentis ille crediderat. Sub ipsa adeo irae initia impotens sui prorumpebat in minas, iactabatque esse sibi certa auxilia, quae vellet, obtinendi. Quodsi vel leuiter suspicabatur, de his, quae asserebat, adiumentis dubitari: illico et temere ad ea promenda lapsus, occultissima quaeque animi sui ad audientes proferebat; pretiosum scilicet vasculum, sed tenuissime crebroque fissum, nec satis fidele quippe dux retinere arcana non

Erat haec vtriusque regis imbecillitas, cui a corruptis per Adrastum hominibus non semel illusum. Circum adstrepebant perpetuo Nestori perpetuas, iunasque rerum, quas gessisset, commendationes: triumphorum admonebant: demirabantur prouidentiam: nec intermittebant umquam, quae in laudibus ab eo referrentur, occinere.

Aliter

*D'un autre côté ils tendoient des piéges continuels à l'humeur impatiente de Philoctete. Ils ne lui parloient que de difficultés, de contre-tems, de dangers, d'inconveniens, de fautes irremediables. Aussi-tot que ce naturel prompt étoit enflamé, sa sageſſe l'abandonnoit, et il n'étoit plus le même homme.*

*Telemaque malgré les défauts que nous avons vûs, étoit bien plus prudent pour garder un ſecret. Il y étoit accoutumé par ſes malheurs, et par la néceſſité où il avoit été dés ſon enfance de ſe cacher aux amans de Penelope. Il ſavoit taire un ſecret ſans dire aucun menſonge. Il n'avoit point même un certain air reſervé et myſterieux qu'ont d'ordinaire les gens ſecrets. Il ne paroiſſoit point chargé du ſecret qu'il devoit garder. On le trouvoit toûjours libre, naturel, ouvert, comme un homme qui a ſon cœur ſur les lévres. Mais en diſant tout ce qu'on pouvoit dire ſans conſequence, il ſavoit s'arréter préciſément et ſans affectation aux choſes qui pouvoient donner quelque ſoupçon, et entamer ſon ſecret. Parla ſon cœur étoit impénétrable et inacceſſible. Ses meilleurs amis même ne ſavoient que ce qu'il croioit utile de leur découvrir pour en tirer des conſeils, et il n'y avoit que le ſeul Mentor pour lequel il n'avoit aucune réſerve. Il ſe confioit à d'autres amis, mais à divers degrés, et à proportion de ce qu'il avoit éprouvé leur amitié et leur ſageſſe.*

*Telemaque avoit ſouvent remarqué que les réſolutions du conſeil ſe répandoient un peu trop dans le camp. Il en avoit averti Neſtor et Philoctete; mais ces deux hommes ſi experimentés ne firent pas aſſez d'attention à un avis ſi ſalutaire. La vieilleſſe n'a plus rien de ſouple, la longue habitude la tient comme enchaînée.*

Aliter, neque tamen minus impigre, in iram praecipiti Philocteti impoſitum eſt. Implebant aures eius tantummodo difficultatibus agendarum rerum, importunitatibus temporum, impedimentis, erroribus deſperatae emendationis. Quibus vt primum praeferuidum ingenium eius concitabatur, nihil prudentiae, nihil Philoctetis in Philoctete remanebat.

Contra Telemachus, quanquam multa perperam, vt vidimus, geſſit, certe a culpa violati arcani alienus fuit. Tectus eſſe magiſtra fortuna didicit, primamque pueritiam eius ſilendi exercitia acuerunt, cum matri ſalubre eſſet, quae ad ipſam pertinebant, procorum cognitioni ſubtrahere. Nouerat ergo ita loqui, vt nec arcanum diceret, nec mendacium. Quid? quod ne arcanorum quidem hominum mores circumſpectos et reconditos prae ſe ferens, ita premebat tacenda, vt videretur ignorare; quippe ſemper liber, agens ex ingenio, ſine fuco, atque vt de illis vnus, quibus in labiis, quod dicimus, habitat animus. Dictis, quaecunque poterat ſine periculo, omnino ſciebat commode, et velut amplius dicere nihil attineret, tacere, quae valuiſſent ſuſpicionem et diſcrimen creare ſilendis. Eaque ipſa res mentem eius humanae cognitioni imperuiam inuictamque reddidit. Ne optimis quidem amicorum prodebat amplius, quam arbitrabatur vtile ac idoneum fore aut daturis, quod eos rogabat, conſilium, aut explicaturis ſuam de re propoſita ſententiam. Vnus duntaxat Mentor erat, cui omnino ſe volebat patere. Et aliis etiam amicis impertiebatur ſeſe, cum diſcrimine tamen et pro conditione, qua et fidem et ſapientiam ipſorum probauerat.

Telemachus non infrequenter expertus, iuſto maturius ducum conſilia manaſſe in vulgus: Neſtorem et Philocteten ea de re monuerat. Ceterum fiducia longi vſus rerum minus curabant iuuenem ſalubria monentem. Et vero plerumque ſenectus monitorem non fert.

Manci-

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0303
DFG

*enchainée. Elle n'a presque plus de ressource contre ses défauts. Semblable aux arbres, dont le tronc rude et noueux s'est endurci par le nombre des années, et ne peut plus se redresser; les hommes à un certain âge ne peuvent presque plus se plier eux-mêmes contre certaines habitudes, qui ont vieilli avec eux, et qui sont entrées jusques dans la mouelle de leurs os. Souvent ils les connoissent, mais trop tard. Ils gémissent en vain, et la tendre jeunesse est le seul âge, où l'homme peut encore tout sur lui-même pour se corriger.*

Mancipium est consuetudinum suarum, et fere expers medicinae, qua vitia sua persanet. Et quemadmodum perperam flexae arbores numquam vetustate durati stipitis vitia corrigunt; ita in hominibus, qui ad certos aetatis annos peruenere, desperanda est quorumdam errorum emendatio, qui nimirum vna veterascentes cum ipsis, se in intimas medullas eorum insinuarunt. Eos quidem agnoscunt fere, sed postquam ita inualuit malum, vt euelli non queat. Gemunt, at inutiles gemitus: quoniam non nisi teneriori aetati facultas suppetit ad frugem referendae voluntatis.

*Il y avoit dans l'armée un Dolope nommé Eurimaque, flateur, insinuant, sachant s'accommoder à tous les goûts, et à toutes les inclinations des Princes; inventif et industrieux pour trouver de nouveaux moyens de leur plaire. A l'entendre, rien n'étoit jamais difficile. Lui demandoit-on son avis? il devinoit celui qui seroit le plus agréable. Il étoit plaisant, railleur contre les foibles, complaisant pour ceux qu'il craignoit, habile pour assaisonner une louange délicate, qui fût bien reçue des hommes les plus modestes. Il étoit grave avec les graves, enjoué avec ceux qui étoient d'une humeur enjouée. Il ne lui coûtoit rien de prendre toutes sortes de formes. Les hommes sinceres et vertueux, qui sont toujours les mêmes, et qui s'assujettissent aux regles de la vertu, ne sauroient jamais être aussi agréables aux Princes, que leurs passions dominent. Eurimaque savoit la guerre: il étoit capable d'affaires. C'étoit un avanturier, qui s'étoit donné à Nestor, et qui avoit gagné sa confiance. Il tiroit du fond de son cœur un peu vain et sensible aux louanges, tout ce qu'il en vouloit savoir.*

Erat in exercitu Eurimachus quidam, natione Dolops, eruditus ad assentandum, omniumque ingeniis principum aptus, studiisque eorum inseruiens magna gratia pollebat, quam studiosa sollertia placendi tuebatur. Deonerabat ille molestia, ad quodcunque regibus libebat aggredi. Rogatus consilium, alias praescians, quid singulis maxime placeret, petentium moribus accommodabat sententiam. Lepidus festiuusque, ac ignauiae ridiculis infestus, cereum se dabat potentioribus, laudis tam peracutus quam delicatus artifex, vt nec modestissimos offenderet. Serio agebat cum grauibus, facete cum amantibus sales; tam facile imitatus diuersos mores, vt ingenium, non artem in eo esse crederes. Homines, quorum candor, et probitas mobilitatem non suscipit, certamque virtutum disciplinam consectatur; numquam placuissent regibus, quibus dominatur cupiditas, quantum hic Dolops histrio. Nec rerum belli, nec pacis ignarus erat, obseruansque fortunam suam, Nestorem sequebatur. Habitus inter fideles socios, ab animo eius admiratione sui non intacto, nec tardioris ad laudes sensus, quaecunque scire libebat, prolicuit.

*Quoique Philoctete ne se confiât point à lui, la colere, et l'impatience faisoient en lui, ce que la confiance*

A Philoctete quidem non admittebatur in necessitudinem. Ceterum iracundia impetusque animi

*confiance faiſoit dans Neſtor. Eurimaque n'avoit qu'à le contredire, en l'irritant il découvroit tout. Cet homme avoit reçu de grandes ſommes d'Adraſte pour lui mander tous les deſſeins des Alliés. Ce Roi des Daunïens avoit dans l'armée un certain nombre des transfuges, qui devoient l'un après l'autre s'échaper du camp des Alliés, et retourner au ſien. A meſure qu'il y avoit quelque affaire importante à faire ſavoir à Adraſte, Eurimaque faiſoit partir un de ces transfuges. La tromperie ne pouvoit pas être facilement découverte, parce que ces transfuges ne portoient point de lettres. Si on les ſurprenoit, on ne trouvoit rien qui pût rendre Eurimaque ſuſpect.*

animi eius aeque vtilis proditori fuit, quam cum Neſtore amicitia. Quippe vt occulta ex ipſo cognoſceret, opus haud erat, niſi diuerſa ſentiendo eum irritare. Adraſtus, vt, quidquid acturi eſſent Graeci, reſciſceret, hominis iſtius fidem permagno emerat. Alebat certum transfugarum numerum in regum exercitu. Horum iubebat ſingulos per interualla dilabi e caſtris, et reuerti ad ſe. Si quid grauius acciderat, quod ſcire Adraſtum operae videbatur pretium, ab Eurimacho mittebatur vnus ex his proditoribus. Abſtrufior fraus erat, quam vt facile potuerit aduerti. Nihil enim litterarum ferebant transfugae. Vnde, his etiam improuiſo exceptis, extra ſuſpicionem erat Eurimachus, cum vacui reperirentur, qui hoſti certiora nunciatum ibant.

*Cependant Adraſte prévenoit toutes les entrepriſes des Alliés. A peine une réſolution étoit-elle priſe dans le Conſeil, que les Daunïens faiſoient préciſément ce qui étoit neceſſaire pour en empêcher le ſuccés. Telemaque ne ſe laſſoit point d'en chercher la cauſe, et d'exciter la défiance de Neſtor et de Philoctete; mais ſon ſoin étoit inutile. Ils étoient aveuglés.*

*On avoit réſolu dans le Conſeil d'attendre les troupes nombreuſes qui devoient arriver, et on avoit fait avancer ſecretement pendant la nuit cent vaiſſeaux, pour conduire plus promptement ces troupes depuis une côte de la mer tres-rude où elles devoient arriver, juſqu'au lieu où l'armée campoit. Cependant on ſe croioit en ſureté, parce qu'on tenoit avec des troupes les détroits de la montagne voiſine, qui eſt une côte preſque inacceſſible de l'Apennin. L'armée étoit campée ſur les bords du fleuve Galeſe, aſſez près de la mer. Cette campagne délicieuſe eſt abondante en paturages, et en tous les fruits qui peuvent nourrir une armée. Adraſte étoit derriere la montagne, et on comptoit qu'il ne pouvoit paſſer. Mais comme il ſût que les Alliés étoient encore foibles, qu'il leur venoit un grand ſecours, que les*

Interim omnia ſociorum conſilia ab Adraſto praeuertebantur. Simul vt a Graecis eſt conſultatum, Daunii opponebant prorſus, quae deſtinata diſcuterent. Cuius quidem cauſſam Telemachus nihil omiſit, vt detegeret, regesque commoneret fortaſſe latentis doli. At quid iuuat ſponte caligantibus oculis praeire lumen?

Conſtitutum a ducibus fuerat opperiri ingentem militum manum, alias adfuturam. Iamque centum triremes, tutas noctis beneficio, emiſerant, quibus illud incrementum exercitus a littore, cui erat appellendum, quodque exſcenſionem aſperitate loci vehementer impediebat, eo citius deueheretur ad propinquas caſtris crepidines. Quod dum fieret, nihil metuebatur ab hoſte periculi, quoniam anguſtias vicini et inacceſſi montis occupauerant, quem mari Apenninus obiicit. Galeſum appellant fluuium, ad cuius ripas Graecorum exercitus conſederat, propemodum excurrens ad mare. Campeſtres circum loci, pabulo abundantes frugibusque, iumenta et militem alebant. Adraſtus poſt montes ſtabat, per quos num-

*les vaiſſeaux attendoient des troupes qui devoient arriver, et que l'armée étoit diviſée par la querelle de Telemaque avec Phalante, il ſe hâta de faire un grand tour. Il vint en diligence jour et nuit ſur le bord de la mer, et paſſa par des chemins qu'on avoit toûjours cru abſolument impraticables. Ainſi la hardieſſe et le travail obſtiné ſurmontent les plus grands obſtacles. Ainſi il n'y a preſque rien d'impoſſible a ceux qui ſavent oſer et ſouffrir. Ainſi ceux qui s'endorment, comptans que les choſes difficiles ſont impoſſibles, méritent d'être ſurpris et accables.*

quam credebatur penetraturus. At ille ſciens, coniunctos reges adhuc laborare copiis, aduentare ad eos ingentia auxilia, iamque ex iis nonnulla praeſtolari naues, diſſenſionem denique Telemachi et Phalantis diſſidium inter exercitum concitaſſe: ad capiendum ingentem circuitum ſe omni feſtinatione accinxit. Dies igitur noctesque ſecundum maritimam oram exercitum rapiebat per itinera, non tendanda, vt ante hoc tempus putabatur, humano veſtigio. Adeo iuncta audacia pertinaci induſtriae vincit etiam victrices moras. omniaque fere in eorum poteſtatem cadunt, qui et audere didicerunt et pati. Merentur captari inſidiis opprimique, qui, dum factu difficilia rebus, quae fieri non poſſunt, adſcribunt, ſe dedunt ignauiae

*Adraſte ſurprit au point du jour les cent vaiſſeaux qui appartenoient aux Alliés. Comme ces vaiſſeaux étoient mal gardés, et qu'on ne ſe defioit de rien, ils s'en ſaiſit ſans réſiſtance, et s'en ſervit pour transporter ſes troupes avec une incroiable diligence à l'embouchûre du Galeſe. Puis il remonta très-promptement le long du fleuve. Ceux qui étoient dans les poſtes avancés autour du camp vers la riviere, crurent que ces vaiſſeaux leur amenoient les troupes qu'on attendoit. On pouſſa d'abord de grands cris de joie. Adraſte et ſes ſoldats deſcendirent avant qu'on pût les reconnoître. Ils tombent ſur les Alliés qui ne ſe défient de rien. Ils les trouvent dans un camp tout ouvert, ſans ordre, ſans chef, ſans armes.*

*Le coté du camp qu'il attaqua d'abord, fut celui des Tarentins, ou commandoit Phalante. Les Dauniens y entrérent avec tant de vigueur, que cette jeuneſſe Lacedemonienne étant ſurpriſe ne pût réſiſter. Pendant qu'ils cherchent leurs armes, et qu'ils s'embaraſſent les uns les autres dans cette confuſion, Adraſte fait mettre le feu au camp. Auſſi-tot la flâme s'éleve des pavillons, et monte juſqu'aux nues. Le bruit du feu eſt ſemblable a celui d'un torrent, qui inonde toute une campagne, et qui entraine*

Primo mane Adraſtus miſſas a regibus naues occupauit. Leuius cuſtodiebantur, Graecis ſcilicet de hoſte ſecuris. Vnde iis ſine pugna potitus, diligentiſſimeque vſus eſt ad traiiciendum exercitum, vbi Gelaſus mare ſubibat. Quo facto, qua maxima celeritate poterat, aduerſo flumine contendit. Qui in primis verſus Gelaſum ſtationibus erant, nauibus putabant aduenire expectata auxilia. Vnde ingens ab iis orta exultatio. Sed Adraſtus prius, quam noſceretur, expoſito milite, in incautos imperatosque reges, caſtraque incidit, nec clauſa munitionibus, nec defenſa aut ordine, aut imperio, aut armis.

Tarentini, quos Phalantes regebat, in ea caſtrorum parte verſabantur, in quam a Dauniis prima, tamque ſtrenua facta impreſſio, vt Lacedaemonii, quamquam egregiae iuuentutis, derepente oppreſſi ſuſtinere eam non potuerint. Dum diſcurrunt ad arma, dum ſeſe ipſa feſtinatione impediunt: Adraſtus caſtra incendi iubet. Protinusque e tabernaculis ſurſum actae flammae, referentes torrentis ſtrepitum, qui in agros incitatus impetu, vetuſtiſſimas quercus

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0306
DFG

*entraine par sa rapidité les grands chênes avec leurs profondes racines, les moissons, les granges, les étables et les troupeaux. Le vent pousse impetueusement la flâme de pavillon en pavillon, et bientôt tout le camp est comme une vieille forêt, qu'une étincelle de feu a embrasée.*

*Phalante, qui voit le péril de plus pres qu'un autre, ne peut y remedier. Il comprend que toutes ses troupes vont périr dans cet incendie, si on ne se hâte d'abandonner le camp. Mais il comprend aussi combien le desordre de cette retraite est à craindre devant un ennemi victorieux. Il commence à faire sortir sa jeunesse Lacedemonienne encore à demi desarmée. Mais Adraste ne les laisse point respirer. D'un côté une troupe d'Archers adroits perce de fléches innombrables les soldats de Phalante. De l'autre des Frondeurs jettent une grêle de grosses pierres. Adraste lui-même l'épée à la main marchant à la tête d'une troupe choisie des plus intrépides Dauniens, poursuit à la lueur du feu les troupes qui s'enfuyent. Il moissonne par le fer tranchant tout ce qui a échapé au feu. Il nage dans le sang; il ne peut s'assouvir de carnage. Les lions et les tygres n'égalent point sa furie, quand ils égorgent les Bergers avec leurs troupeaux. Les troupes de Phalante succombent, et le courage les abandonne. La pâle mort conduite par une furie infernale, dont la tête est heriſſée de serpens, glace le sang de leurs veines; leurs membres engourdis se refroidissent, et leurs genoux chancelans leur ôtent même l'espérance de la fuite.*

*Phalante à qui la honte et le desespoir donne encore un reste de force et de vigueur, éleve les mains et les yeux vers le Ciel. Il voit tomber à ses pieds son frere Hippias sous les coups de la main foudroiante d'Adraste. Hippias étendu par terre se roule dans la poussiere. Un sang noir et bouillonant sort comme un ruisseau de la profonde blessure qui lui traverse le côté.*

*Ses*

quercus cum spe propaginis earum, horrea cum frugibus, cum pecoribus ſtabula abripit. Graſſabatur incendium in alia atque alia cubicula militum, ventis diffuſum: pauloque poſt ſpeciem totis caſtris inducebat annoſi nemoris, quod a ſcintilla correptum praeter cineres nihil relinquit.

Phalantes omnium maxime certus, proximum eſſe diſcrimen, eius depellendi rationem nequicquam requirebat ab animo. Niſi excederetur caſtris, videbat perituros incendio ſuos. Sed nec ignorabat, receſſum inde turbulentum fore, inſtante victore. Nihilominus ſtationem ſuam deſerere Lacedaemonios iubet, dimidia duntaxat ex parte, nec iuſte perarmatos. At moram colligendi ſeſe Adraſtus exemit, hinc expedita ſagittariorum manu, inde funditoribus Phalantis militi plurimum infeſtus. Ipſe ſtricto gladio antegreſſus agmen, quod ex pugnaciſſimis Dauniorum coegerat, ad incendii lucem premebat fugientes, demetens ferro, quos ignis non abſumſerat. Non ſanguine, qui totum corpus eius perfundebat, non ſtrage vlla ſatiabatur hoſtium, vt gregum paſtorumque lanienae inſtantes feras minus ſaeuire crediderim. Succumbunt Phalantis copiae, torpentque deſperatione. Terror mortis, furorque praecipitans obruebat facultatem ſurgendi in pugnam. Frigebant rigore adſtricti artus, genuaque vacillabant, ne quidem ſuffectura ad fugam.

Phalantes, cui a pudore, rerumque deſperatione meliorum non nihil vigoris ſuperaret, caelum ſublatis oculis manibusque obteſtabatur. Hippias ante pedes eius corruerat, terribili Adraſti regis conſciſſus manu. Volutabatur in arena porrectus. Atrum et ebullientem ſanguinem praecipitabat magis, quam emittebat letale

 vulnus,

*Ses yeux se ferment à la lumiere : son ame furieuse s'enfuit avec tout son sang. Phalante lui-même tout couvert du sang de son frere, et ne pouvant le secourir, se voit enveloppé par une foule d'ennemis qui s'efforcent de le renverser. Son bouclier est percé de mille traits. Il est blessé en plusieurs endroits de son corps ; il ne peut plus rallier ses troupes fugitives. Les Dieux le voient, et ils n'en ont aucune pitié.*

## LIVRE XVII.

*Jupiter au milieu de toutes les Divinités celestes regardoit du haut de l'Olympe ce carnage des Alliés. En même tems il consultoit les immuables déstins, et voioit tous les Chefs dont la trame devoit ce jour la être tranchée par le ciseau de la Parque. Chacun des Dieux étoit attentif pour découvrir sur le visage de Jupiter quelle seroit sa volonté. Le pere des Dieux et des hommes leur dit d'une voix douce et majestueuse : Vous voiez en quelle extrémité sont réduits les Alliés : vous voiez Adraste qui renverse tous ses ennemis. Mais ce spectacle est bien trompeur, la gloire et la prosperité des méchans est courte. Adraste impie et odieux par sa mauvaise foi ne remportera point une entiere victoire. Ce malheur n'arrive aux Alliés que pour leur apprendre à se corriger, et à mieux garder le secret de leurs entreprises. Ici la sage Minerve prepare une nouvelle gloire à son jeune Telemaque, dont elle fait ses délices. Alors Jupiter cessa de parler. Tous les Dieux en silence continuoient à regarder le combat.*

*Cependant Nestor et Philoctete furent avertis qu'une partie du camp étoit déja brulée ; que la flâme poussée par les vents s'avançoit toujours ; que leurs troupes étoient en desordre, et que Phalante ne pouvoit plus soutenir les éfforts des ennemis. A peine ces funestes paroles*

vulnus, quod secundum latus acceperat. Arcebant vitale lumen coactae palpebrae, animaque inter vltimos furoris conatus vna cum effluentibus venarum reliquiis extrusa. Phalantes et ipse cruore Hippiadis, quem ab interitu vindicare non valebat, superfusus, ingenti vi hostium cingebatur, ad eum prosternendum totis viribus incumbentium. Clypeo innumerabilia tela ingesta, corpore non pauca vulnera exceperat : suos e fuga colligere non valebat. Atque hanc fortunam eius, quamquam videbant, non commiserabantur dii.

## LIBER XVII.

Intuebatur ex Olympo has strages Jupiter, euolutisque fatis duces singulos inspiciebat, quorum stamen violatura haec erat dies. Dii Iouem acriter diligenterque contuentes, quid fieri vellet, ex vultu eius conabantur cognoscere : cum ille voce, quae et summum et mitissimum deceat : Ad extremum, inquit, res sociorum, vt videtis, adductae sunt casum. Conteritur, quisquis incidit in Adrasti manum. Sed quam fallit haec species ! Numquam diuturna est improborum laus et felicitas. Impius Adrastus, et inuisus ob profanatam fidem, vincet, at non quantum is volet. Contigit haec amicis regibus calamitas, vt inde cautiores, studiose, quod acturi sunt, tegant. Caeterum Telemacho suo, quem amat, nouum Minerua hic decus parat. Nec plura Iupiter. A ceteris autem diis prorogatum silentium, aspectusque discriminis.

Inter haec Nestor et Philoctetes acceptis tristibus nunciis, partem castrorum arsisse, vento magis magisque fundi incendium, trepidare copias suas, a Phalante sisti haud amplius posse fugam, ad arma discurrunt, conuocatisque ducibus mandant, ad

roles frappent leurs oreilles, qu'ils courent aux armes, assemblent les Capitaines, et ordonnent qu'on se hate de sortir du camp pour éviter cet incendie.

Telemaque, qui étoit abbatu et inconsolable, oublie sa douleur. Il prend ses armes, dons précieux de la sage Minerve, qui paroissant sous la figure de Mentor, fit semblant de les avoir reçues d'un excellent ouvrier de Salante, mais qui les avoit fait faire à Vulcain dans les cavernes fumantes du Mont Etna.

Ces armes étoient polies comme une glace, et brillantes comme les rayons du Soleil. On y voioit Neptune et Pallas qui disputoient entr'eux à qui auroit la gloire de donner son nom à un ville naissante. Neptune de son trident frappoit la terre, et on en voioit sortir un cheval fougueux. Le feu sortoit de ses yeux, et l'écume de sa bouche; ses crins flottoient au gré du vent: ses jambes souples et nerveuses se replioient avec vigueur et legereté. Il ne marchoit point, il sautoit à force de reins, mais avec tant de viteſſe, qu'il ne laissoit aucune trace de ses pas. On croioit l'entendre hennir.

Telemachus ex dolore, quo adhuc opprimebatur, reuocato animo, armis se instruit. Minerua dono haec dederat. Quippe vsa Mentoris specie simulabat, ab artifice Salentino ea se accepisse: re autem vera curauerat in Aetnaeis furnis a Vulcano ea parari.

Nihil istis limatius, nihil splendidius. Inter alia expressa in iis erat Neptuni cum Pallade de facultate imponendi nouae vrbi nominis disputatio. Tridens marini numinis euocabat ex percussa humo acerrimum mannulum. Absiliebant ex oculis eius scintillae: os efferuescebat in spumas: fluentes iubae ad ventorum imperium: celeres in flexum pedes, nec facile destituendi neruorum fide, vltro citroque non validius quam agilius librantes sese: laterum recentissimus vigor, qui non permittebat lenem incessum, sed dabat eum in saltus cursumque ea celeritate, vt vestigium non reciperet humus. Crederes vocem eum edere, qualem equi emittunt inter nobiliores impetus.

D'un autre côté Minerve donnoit aux habitans de sa nouvelle ville l'Olive, fruit de l'arbre qu'elle avoit planté. Le rameau auquel pendoit son fruit, représentoit la douce paix avec l'abondance, préferable aux troubles de la guerre, dont ce cheval étoit l'image. La Déesse demeuroit victorieuse par ses dons simples et utiles, et la superbe Athene portoit son nom.

Contra Minerua tradebat incolis oliuam arboris, satae ipsius manu. Emitebatur ramus ille foetum, symbolum amoenae pacis copiaeque, praeferendae vtique noxiis bellis, quae imagine ferocis equi Neptunus adumbrauerat. Vicit simplex, ceterum vtile deae munus, nomenque illius Athenis impertiuit, magnificentia memorandis inter paucas.

On voioit aussi Minerve assemblant autour d'elle tous les beaux arts, qui étoient des enfans tendres et ailés. Ils se refugioient autour d'elle, étant épouvantés des fureurs brutales de Mars, qui ravage tout; comme les agneaux bélans se refugient autour de leur mere, à la vue d'un loup affamé, qui d'une gueule béante et enflamée s'élance pour les dévorer. Minerve d'un

Alias liberales artes Minerua stipabant, instructae pennis, tenerrimaque iuuentute. Praesidium deae implorabant, perculsae Martis, a cuius insano furore nihil exemtum, metu; fere sicut, praedam fami conquirente lupo viso, teneriores greges trepido balatu matrum opem sollicitant. Arachnen quoque, temere ausam secum ad euadendum incendium e castris militem rapi.

*d' un visage dédaigneux et irrité, confondoit par l' excellence de ses ouvrages la folle témerité d' Arachné, qui avoit osé disputer avec elle pour la perfection des tapisseries. On voioit cette malheureuse, dont tous les membres extenués se défiguroient et se changeoient en araignée.*

*Auprès de cet endroit paroissoit encore Minerve, qui dans la guerre de Geans servoit de conseil a Jupiter même, et soutenoit tous les autres Dieux étonnés. Elle étoit aussi représentée avec sa lance et son Egide sur les bords du Xanthe et du Simois, menant Ulysse par la main, ranimant les troupes fugitives des Grecs, soutenant les efforts des plus vaillans Capitaines Troyens, et du redoutable Hector même. Enfin, introduisant Ulysse dans cette fameuse machine, qui devoit en une seule nuit renverser l' Empire de Priam.*

*D' un autre côté ce bouclier représentoit Cerès dans les fertiles campagnes d' Enne qui sont au milieu de la Sicile. On voioit la Déesse qui rassembloit les peuples épars ça et là, cherchans leur nourriture par la chasse, ou cueillans les fruits sauvages qui tomboient des arbres. Elle montroit a ces hommes grossiers l' art d' adoucir la terre, et de tirer de son sein fecond leur nourriture. Elle leur présentoit une charruë, et y faisoit atteler des bœufs. On voioit la terre s' ouvrir en sillons par le tranchant de la charrue. Puis on appercevoit les moissons dorées qui couvroient ces fertiles campagnes. Le moissonneur avec sa faux coupoit les doux fruits de la terre, et se paioit de toutes ses peines. Le fer destiné ailleurs a tout détruire, ne paroissoit employé en ce lieu qu' a préparer l' abondance, et a faire naitre tous les plaisirs. Les Nymphes couronnées de fleurs dansoient ensemble dans une prairie sur le bord d' une riviere auprès d' un bocage. Pan jouoit de la flute. Les Faunes et les Satyres folâtres sautoient dans un coin. Bacchus y paroissoit aussi couronné de liere, appuié d' une main sur son thyrse, et*

acus artificia periclitari, idem numen, spernentis ac irati vultu intuens, multabat palma. Videbantur vel tunc artus infelicis aemulae extendi, sensimque in araneae formam attenuari.

Denique in eadem adhuc clypei regione ipsi Ioui aduersus gigantes consilium; ceteris vero diis animos Minerua suggerebat. Hasta item Aegideque obarmata in Xanthi et Simoentis ripa Vlyssem manu trahens, confirmatis fugientibus Graecis, Troianorum ducum vim, ipsosque Hectoris terrores reiiciebat; Vlyssem denique collocabat in celebri illa machina, quam inuenerat caelestе ingenium, nocte vna totum Priami imperium euersuram.

Alia scuti regio Cererem exhibebat in vberrimis agris Siciliae, quibus Ennae moenia cinguntur. Cogebat dea passim dispersos populos, qui aut victitabant venatu, aut immitia poma colligebant, quae decusserant ex arboribus. Imbuebat incultos eorum animos praeceptis subigendi terram, eiusque mitigandi ad reddenda alimenta sinum. Aratrum tradidit, quo bobus iuncto, in sulcos vomere digerebatur humus. Protinusque matura seges auri speciem supertudit agris. Decutiebat falce messor dulces fructus, largum operae stipendium. Ipsa alias rerum communis ruina, ferrum, videbatur hic loci abire in vbertatis, ac deliciarum, quaecunque ex tellure posſunt genitu, instrumentum. Meabant per prata Nympharum chori, cingentibus eas sertis, et nunc ad fluuiatiles margines, nunc ad vicina fruteta exercentes saltandi licentiam. Pan (post Midae sententiam) audacius ostentabat artificium agrestis tibiae. Fauni cum petulantibus Satyris laxabant procaciam in impeditiore nemoris sinu.

Metie-

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0310
DFG

*et tenant de l'autre une vigne ornée de pampres, et de plusieurs grapes de raisins. C'étoit une beauté molle, avec je ne sai quoi de noble, de passionné, et de languissant. Il etoit tel qu'il parut à la malheureuse Ariadné, lorsqu'il la trouva seule, abandonnée, et abimée dans la douleur sur un rivage inconnu.*

Praeferebat hanc speciem. cum ad ignotum flumen reperisset.

*On voioit de toutes parts un peuple nombreux, des vieillards qui alloient porter dans les Temples les prémices de leurs fruits; de jeunes hommes qui revenoient vers leurs épouses, lassés du travail de la journée; les femmes alloient au devant d'eux, menant par la main leurs petits enfans qu'elles caressoient. On voioit aussi des Bergers qui paroissoient chanter, et quelques-uns danser au son du chalumeau. Tout représentoit la paix, l'abondance et les délices. Tout paroissoit riant et heureux. On voioit même dans les pâturages les loups se jouer au milieu des moutons. Le lion et le tigre aiant quitté leur férocité, étoient paisiblement avec les tendres agneaux. Un petit Berger les menoit ensemble sous la houlette, et cette aimable peinture rappelloit tous les charmes de l'age d'or.*

*Telemaque s'étant revêtu de ces armes divines, au lieu de prendre son bouclier ordinaire, prit la terrible Egide que Minerve lui avoit envoiée, en la confiant à Iris prompte messagere des Dieux. Iris lui avoit enlevé son bouclier sans qu'il s'en apperçût, et lui avoit donné en sa place cette Egide redoutable aux Dieux mêmes.*

*En cet état, il court hors du camp pour en éviter les flâmes. Il appelle à lui d'une voix forte tous les Chefs de l'armée; et cette voix ranime déja tous les Alliés éperdus. Un feu divin étincelle dans les yeux du jeune guerrier. Il paroit toujours doux, toujours libre et tranquille, toujours appliqué à donner des*

Metiebantur obesa Bacchi tempora circumeuntes hederae, alteramque manum thyrsus accipiebat, quieturi auxilium; altera in vitem demittebat se, nihil desiderantem ex iis, quae a fertilissimo autumno consueuit nanciscI. Erat haec forma numinis mirabiliter delicata, generosa, et qualem ars cum desiderio amantibus affingit. Ariadnen desertam afflictamque

Subibat passim in eo scuto frequens populus. Nam et senes erant, frugum primitias deposituri in deorum altaribus, virique, quibus lassum corpus ruri trahentibus domum obuiam procedentes coniuges paruos liberos ducebant ad paternas blanditias. Pastores quoque, quorum alii canentes imitabantur, alii ad tibiae numeros mouebant pedes. Nihil erat, quod non significaret aut pacem, aut abundantiam, gaudiumue; nec uspiam facies iucundae beataeque vitae deerat. Quid? quod lupos agnis iungebant pascua, leonesque cum tigribus ad agnorum mansuetudinem et societatem descendebant, patientes ductus, quo a pastorculo infra ephebos colligebantur ad pedum. Bellissima sane species, admonens omnium, quae aureis temporibus dederunt nomen.

His itaque armis denuo indutus Telemachus, non familiarem sibi clypeum, sed Aegidem prehendit manu. Minerua quippe hanc perferendam ad eum tradiderat Iridi, quae clypeo, cui iuuenis assueuerat, clam subducto diuinum illum substituit, a cuius terrore nec deos numen suum praestat immunes.

Ita armatus, vt ne corriperetur a flammis, castra celeriter deserit: quanta potest contentione praefectos conuocat. Ipsa vocandi alacritas incipiebat socios liberare metu, quo palabantur perculsi. Fulgor, quem in hominibus non solemus deprehendere, adolescentis

*des ordres, comme pourroit faire un ſage vieillard attentif a regler ſa famille, et a inſtruire ſes enfans. Mais il eſt prompt et rapide dans l'execution. Semblable a un fleuve impetueux, qui non ſeulement roule avec précipitation ſes flots écumeux, mais qui entraine encore dans ſa courſe les plus peſans vaiſſeaux dont il eſt chargé.*

*Philoctete, Neſtor et les Chefs des Manduriens et des autres Nations ſentent dans le fils d'Ulyſſe je ne ſai quelle autorité, a la quelle il faut que tout cede. L'experience des vieillards leur manque: le conſeil et la ſageſſe ſont ôtés a tous les Commandans; la jalouſie même ſi naturelle aux hommes s'éteint dans tous les cœurs. Tous ſe taiſent, tous admirent Telemaque, tous ſe rangent pour lui obéir, ſans y faire de reflexions, et comme s'ils y euſſent été accoûtumés. Il s'avance et monte ſur une colline, d'où il obſerve la diſpoſition des ennemis. Puis tout-a-coup il juge qu'il faut ſe hâter de les ſurprendre dans le déſordre où il ſe ſont mis, en brûlant le camp des Alliés. Il fait le tour en diligence, tous les Capitaines les plus experimentés le ſuivent. Il attaque les Daunïens par derriere, dans uns tems où ils croioient l'armée des Alliés enveloppée dans les flâmes de l'embraſement.*

*Cette ſurpriſe les trouble. Ils tombent ſous la main de Telemaque, comme les feuilles dans les derniers jours de l'Automne tombent des forêts, quand un fier Aquilon ramenant l'hiver, fait gemir les troncs des vieux arbres, et en agite toutes les branches. La terre eſt couverte des hommes que Telemaque renverſe. De ſon dard il perça le cœur d'Iphycles, le plus jeune des enfans d'Adraſte. Celui-ci oſa ſe préſenter contre lui au combat pour ſauver la vie de ſon pere, qui penſa être ſurpris par Telemaque.*

herois oculos ſuccenderat. Nec incitatior, nec aut perturbatus, aut impos ſui, dabat negotia, ſed attentus ſibique praeſens ſapientiam fere imitabatur prouectae aetatis, quae rei familiari, liberisque erudiendis ſe tribuit. Ceterum acerrime ferebatur ad ea, quae imperauerat; quomodo rapidiores undae non ſpumas tantummodo deuehunt, ſed et maximas moles nauigiorum abripiunt.

Tanta autem erat iuuenis haec agentis auctoritas, vt nemo fuerit in toto exercitu, qui eam aut mente valuerit aſſequi, aut contumaciter aſpernari. Torpebat ad hanc in ſenibus, qua pollebant, rerum experientia; ratio conſiliumque exciderat ducibus: ipſaque inuidia, naturae pertinax malum, omnium animis deceſſerat. Illi auſcultare, admirari Telemachum, maturare imperata, non attendentes, cui parerent, ſed quaſi diuturno iam vſu voci eius aſſueti. Inde progreſſus aſcendit in editiorem locum, vt, quae ab hoſte agerentur, cognoſceret. Ratusque, citius occupandos eſſe incompoſitos (quippe dum caſtra ſuccendunt, turbauerant ordines) de induſtria vſus circuitu, foederatos duces omnes in terga hoſtium tunc forte induxit, cum hi omnem aduerſariorum exercitum crederent incendio implicari.

Subito igitur oppreſſis illis illata eſt perturbatio. Rueruntque Telemachi manu iugulati non difficilius, non infrequentius, quam ſub autumni finem decuſſa folia, cum a ſeptemtrionibus venti ſub renouatae hiemis initia concutientes ramos vetuſtis arborum ſtipitibus extorquent gemitum. Obſerebatur cadaueribus eorum, quae Telemachus ceciderat, humus. Iphiclem, quem vltimum Adraſtus genuerat, adacto per viſcera iaculo exanimabat, auſum ſe dare in pugnantis conſpectum, vt ſaluti genitoris, haud dubitantis, ſe a Telemacho occupatum iri, conſuleret.

Le

Erat

*Le fils d'Ulysse et Iphycles étoient tous deux beaux, vigoureux, pleins d'adresse et de courage; de la même taille, de la même douceur, du même âge, tous deux chéris de leurs parens. Mais Iphycles étoit comme une fleur qui s'épanouit dans un champ, et qui doit être coupée par le tranchant de la faux du moissonneur. Ensuite Telemaque renverse Euphorion, le plus celebre de tous les Lydiens venus en Etrurie. Enfin son glaive perce Cleomenes nouveau marié, qui avoit promis à son épouse de lui porter les riches depouilles des ennemis, et qui ne devoit jamais la revoir.*

*Adraste frémit de rage voïant la mort de son cher fils, celle de plusieurs Capitaines, et la victoire qui échape de ses mains. Phalante presque abatu à ses piés est comme une victime à demi égorgée qui se dérobe au couteau sacré, et qui s'enfuit loin de l'Autel. Il ne falloit plus à Adraste qu'un moment pour achever la perte du Lacedemonien.*

Erat Telemacho et Iphicli forma egregia, robur eximium, agendi sollertia par, animusque, haud facile suscipiens metum, habitus idem, et, quamuis in diuersis frontibus, eadem suauitas. Annis quoque conueniebant et amore, in quo propinquis erant. Ceterum flos erat Iphicles, a falce cladem et finem nitoris sui, quem agris exhibuit, tum accepturus. Euphorionem deinde Telemachus confecit, celeberrimum Lydiae coloniae in Hetruria; Cleomenem denique, nuper factum maritum, coniugi suae, quam non amplius erat visurus, opimum ab hoste spolium debentem ex promisso.

Adrastus ergo cum se tam caro pignore videret multatum, haud paucos e nobilissimis exercitus sui interfectos, victoriam non nutantem modo, sed et ereptam sibi, ira furoreque concussus intremuit. Phalantes autem, qui in proximo iam fuerat, vt ad pedes eius euersus corrueret, victimae poterat comparari, quae excussa securi fatalem sibi manum locumque conatur effugere. Adeo momentum duntaxat Adrasto abfuit, vt periclitantem eum conficeret.

*Phalante noié dans son sang, et dans celui des soldats qui combattent avec lui, entend les cris de Telemaque qui s'avance pour le secourir. En ce moment la vie lui est rendue, le nuage qui couvroit déja ses yeux se dissipe. Les Dauniens sentans cette attaque imprévue, abandonnent Phalante pour aller repousser un plus dangereux ennemi. Adraste est tel qu'un tygre, à qui des Bergers assemblés arrachent la proye qu'il étoit prêt à dévorer. Telemaque le cherche dans la mêlée, et veut finir tout-à-coup la guerre, en délivrant les Alliés de leur implacable ennemi. Mais Jupiter ne vouloit pas donner au fils d'Ulysse une victoire si prompte et si facile. Minerve même vouloit qu'il eût à souffrir des maux plus longs pour mieux apprendre à gouverner les hommes.*

Phalantes, vt erat suo suorumque vna dimicantium sanguine inundatus magis quam perfusus, simul atque Telemachi vocem exaudiuit appropinquantis ad ferendum auxilium, recepto spiritu, nubem, quae oculis eius se coeperat offundere, discussam sensit. Daunios inopinata impressione hostium a Phalante species maioris periculi ad se tuendos auertebat; Adrastumque, nihil mitiorem tigride, cui insertam faucibus praedam iuncta pastorum manus eripuit, expetebat Telemachus in ipso pugnae discrimine, socios liberaturus simul aeterno aemulo et bello. Sed noluit Iupiter tam perata facilique palma iuuenem potiri. Minerua ipsa precabatur louem, vt eum diuturnitate patiendi amplius erudiret ad imperium.

*L'impie Adraſte fut donc conſervé par le pere des Dieux, afin que Telemaque eût le tems d'aquerir plus de gloire et plus de vertu. Un nuage épais que Jupiter aſſembla dans les airs, ſauva les Dauniens. Un tonnerre éffroiale déclara la volonté des Dieux. On auroit cru que les voutes éternelles du haut Olympe alloient s'écrouler ſur les têtes des foibles mortels. Les éclairs fendoient la nuë de l'un à l'autre Pole; et dans le moment où ils ébloüiſſoient les yeux par leurs feux perçans, on retomboit dans les affreuſes ténebres de la nuit. Une pluie abondante qui tomba dans l'inſtant, ſervit encore à ſéparer les deux armées.*

*Adraſte profita du ſecours des Dieux, ſans être touché de leur pouvoir, et mérita, par cette ingratitude, d'être reſervé à une plus cruelle vengeance. Il ſe hâta de faire paſſer ſes troupes entre le camp à demi brûlé, et un marais qui s'étendoit juſqu'à la riviere. Il le fit avec tant d'induſtrie et de promtitude, que cette retraite montra combien il avoit de reſſource et de préſence d'eſprit. Les Alliés animés par Telemaque, vouloient le pourſuivre, mais à la faveur de cet orage il leur échapa, comme un oiſeau d'une aile legere échape aux filets des chaſſeurs.*

*Les Alliés ne ſongérent plus qu'à rentrer dans leur champ, et à réparer leurs pertes. En y rentrant, ils virent ce que la guerre a de plus lamentable. Les malades et les bleſſés manquant de forces pour ſe trainer hors des tentes, n'avoient pû ſe garantir du feu. Ils paroiſſoient à demi brûlés, pouſſans vers le ciel d'une voix plaintive et mourante, des cris douloureux. Le cœur de Telemaque en fut percé; il ne put retenir ſes larmes. Il détourna pluſieurs fois ſes yeux, étant ſaiſi d'horreur et de compaſſion. Il ne pouvoit voir ſans frémir ces corps encore vivans et dévoués à une longue et cruelle mort. Ils paroiſſoient ſemblables à la*

Itaque Adraſtus in incrementum virtutis et gloriae ſeruabatur Telemachi. Spiſſae nubes intenderunt ſe caelo, coactae a Ioue, quae Dauniis ſaluti fuerunt. Secutus ingens fragor caeli oſtendit, quid vellent dii. Videbatur ad aeternitatem firmata Olympi machina, diſſoluta concuſſu, ruinam orbi terrarum ingeſtura. Praeceps per immenſum obſcuramque aerem fulgor ſimul acutiſſima vi luminis percutiebat oculos, ſimul eo condito in eosdem atrociſſimus horror nocturnae quaſi formidinis recidebat. Protinusque imbres ruentes dirimebant diſcrimen.

Adraſtus ſtrenue vtebatur caeleſti ope; tametſi nihil, inde in deos modeſtior, aut ſollicitior de habenda iisdem gratia, merebatur grauiori vindictae reſeruari. Iubebat militem ſuum praeter caſtra, incendio paſſim multata, paludemque, adiunctam flumini, medium, quanta poſſet feſtinatione, abire. Quod quidem tanta cura eaque celeritate eſt praeſtitum, vt ipſe abitus eius, quam promto eſſet in rem ſuam ingenio, ſatis teſtaretur. Quamquam autem a Telemacho monerentur reges, vt impune ne ſinerent retro Adraſtum concedere, ille tamen iniqui aeris, veluti aues retia alarum, beneficio euaſit incolumis.

Satis ſcilicet erat ſociatis principibus ſuos in caſtra reducere, iacturamque, quam paſſi erant, reſarcire. Ea intrantibus miſerrimum occurrit ſpectaculum, inter pauca, quae praebentur bello, memorandum. Fuere in caſtris aegroti et debilitati vulneribus. Hi ergo cum tabernaculis excedere non valerent, corripiebantur incendio, mediamque partem exuſti, miſerabiles eiulatus, ad ſonum praedolore morientium flexa voce, emittebant ad caelum. Ingens commiſeratio Telemachum incedebat, adeo vt nec abſtinuerit lacrimas. Saepe horrore et miſericordia reuocabatur a lugubri

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0314
DFG

*la chair des victimes qu'on a brûlées sur les autels, et dont l'odeur se répand de tous côtés.*

quippe ab expiatis carnibus nihil crudo odore omnium nares offendunt.

*Helas ! s'écrioit Telemaque voilà donc les maux que la guerre entraine apres elle ! Quelle fureur aveugle pousse les malhureux mortels ! Ils ont si peu de jours a vivre sur la terre ! Ces jours sont si miserables ! Pourquoi précipiter une mort déja si prochaine ! Pourquoi ajouter tant de désolations affreuses a l'amertume, dont les Dieux ont rempli cette vie si courte ? Les hommes sont tous freres, et ils s'entredéchirent ! Les bêtes farouches sont moins cruelles qu'eux. Les lions ne font point la guerre aux lions, ni les tygres aux tygres ; ils n'attaquent que les animaux d'espéce differente. L'homme seul, malgré sa raison, fait ce que les animaux sans raison ne firent jamais. Mais encore, pourquoi ces guerres ? N'y a-t-il pas assez de terre dans l'Univers pour en donner a tous les hommes plus qu'ils n'en peuvent cultiver ? Combien y a-t-il de terres desertes ? Le genre humain ne sauroit les remplir. Quoi donc ! une fausse gloire, un vain titre de Conquerant, qu'un Prince veut acquerir, allume la guerre dans des pais immenses ! Ainsi un seul homme donné au monde par la colere des Dieux, en sacrifie brutalement tant d'autres a sa vanité. Il faut que tout perisse, que tout nage dans le sang, que tout soit dévoré par les flames ; que ce qui échape au fer et au feu, ne puisse échaper a la faim encore plus cruelle ; afin qu'un seul homme, qui se joue de la nature humaine entiere, trouve dans cette destruction générale son plaisir et sa gloire ! Quelle gloire monstreuse ! Peut-on trop abhorrer et trop mépriser des hommes qui ont tellement oublié l'humanité ?*

*Non, non, bien loin d'être des demi-Dieux, ce ne sont pas même des hommes ; et ils doivent être en execration a tous les siécles, dont ils*

gubri aspectu. Pauebat, quoties intuebatur haec etiamnum viua et diuturnam horribilemque mortem obitura corpora ; diuersa, quae ambustae focis

Eheu ! Telemachus exclamat : haec mala, has aerumnas bellum parit. Quae caecitas, quae insania agit mortales miseros, vt vitae alias tam breuis, tam calamitosae, maturent tanto impetu sponte sua propinquantem finem ? Tormenta, quibus caduca vitae nostrae spatia obiecere dii, cur modis tam immanibus aggrauant ? Mortales omnes fratres sumus : et ita mutuo consumimur ? Mitiores ferae sunt. Nec leonem leo, nec tigris odit genus suum. Alienum persequitur scilicet. Soli homines, tametsi praediti rationis vsu, agunt, quod horrent nuda rationis. Ecquid porro bellis opus ? terrarum orbem, credo, terrae deficiunt. Atqui hominibus singulis tantum attribuet soli, quantum colendo numquam sufficient. Solitudines numera : quas humanum quando implebit genus ? Ecquid ergo futilis gloria, quid inane victoris nomen accendit principes ad gerendum in locis infinitis bellum ? Adeone homo vnus, isque irritatae Nemesis abortus, integras cateruas hominum litat suae vanissimae vanitati ! Omnia implenda caedibus, vastanda incendiis, et si quid ferrum ignesque fecere reliquum, crudeliori telo, fame perimendum, vt homuncio vnus, isque totius contemtor humanae naturae, exitio plurimorum hominum gaudere valeat, pueriliterque gloriari. Vah degenerem, vah immanem gloriam ! Quod odium potest, quod ludibrium reperiri, quo in homines peccetur tam inhumanos ?

Nullum potest. Homines non sunt : tantum abest, semideis vt mereantur addi. Cadent in abominationem saeculorum,

*ils ont cru être admirés. Oh! que les Rois doivent prendre garde aux guerres qu'ils entreprennent! Elles doivent etre justes. Ce n'est pas assez; il faut qu'elles soient nécessaires pour le bien public. Le sang du peuple ne doit être verse que pour sauver ce même peuple dans les besoins extrêmes. Mais les conseils flateurs, les fausses idées de gloire, les vaines jalousies, l'injuste avidité, qui se couvre de beaux prétextes, enfin les engagemens insensibles entraînent presque toûjours les Rois dans des guerres qui les rendent malheureux, où ils hazardent tout sans necessité, et où ils font autant de mal a leurs sujets qu'a leurs ennemis. Ainsi raisonnoit Telemaque.*

*Mais il ne se contentoit pas de déplorer les maux de la guerre; il tâchoit de les adoucir. On le voïoit aller dans les tentes secourir lui-même les malades et les mourans; il leur donnoit de l'argent et des remedes; il les consoloit, et les encourageoit par des discours pleins d'amitié, et envoïoit visiter ceux qu'il ne pouvoit visiter lui-même.*

*Parmi les Crétois qui étoient avec lui, il y avoit deux vieillards, dont l'un se nommoit Traumaphile, et l'autre Nosophuge. Traumaphile avoit été au siége de Troye avec Idomenée, et avoit apris des enfans d'Esculape l'art divin de guérir les playes. Il répandoit dans les blessures les plus profondes et les plus envenimées, une liqueur odoriferante, qui consumoit les chairs mortes et corrompues, sans avoir besoin de faire aucune incision, et qui formoit promtement de nouvelles chairs plus saines et plus belles que les premieres.*

*Pour Nosophuge, il n'avoit jamais vû les enfans d'Esculape; mais il avoit eu par le moyen de Merione, un Livre sacré et mysterieux qu'Esculape avoit donné a ses enfans. D'ailleurs Nosophuge étoit ami des Dieux. Il avoit composé des Hymnes en l'honneur des enfans de Latone. Il offroit tous les*

lorum, quorum admirationem pollicebantur sibi. O quam sollicita, quam cauta oportet esse bellorum initia! Debent iusta esse; neque id satis est. Debent etiam prodesse. Sanguis populi vni ipsius saluti, cum aliter redimi non valet, est impendendus. At plerumque fit, vt obsequiosa consilia, peruersa opinio nominis, vana inutilisque aemulatio, iniusta alieni cupido, scitissime palliata titulis, leui consilio inita cum ambitiosis foedera, reges fatalibus bellis implicent, in quibus vniuersa obiiciunt non necessario discrimini, neque suis, quam hosti, minora detrimenta inferunt. Haec tum recte Telemachus.

Ceterum a querelis malorum, quae bella pariunt, ad eorum fomenta processit. Ille circumire tabernacula: ille debilibus et morientibus assistere: ille pecunias suppeditare, medicamentis succurrere: adhibere solatia: restituere animos facillimo affatu. Quos vero ipse adire non potuit, per alios curabat leuari.

Erant inter Cretenses, in quos habebat imperium, Traumaphilus et Nosophugus, vterque iam inutili ad arma aetate. Traumaphilus Troianae obsidioni cum Idomeneo interfuit, didicitque ab Aesculapii filiis medicinam, humanis artibus superiorem. Grauissimis vulneribus, et certo occisuris per venenum liquorem infundebat grati odoris, qui exedebat carnes emortuas confectasque tabe, artubusque etiam incisione non caltigatis saniores melioresque nullo ferme temporis interuallo restituebat.

Nosophugus autem, quamquam Aesculapii filios non viderat, ope tamen Merionis codicem obtinuit, vt profano vsu non tritum, ita plenum abditissimis disciplinis: quippe ab Aesculapio heredes eum acceperant. Deorum insuper fruebatur amicitia. Nam et hymnos in

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0316
DFG

*les jours le sacrifice d'une brebis blanche et sans tache à Apollon, par lequel il étoit souvent inspiré.*

*A peine avoit-il vû un malade, qu'il connoissoit à ses yeux, à la couleur de son teint, à la conformation de son corps, et à sa respiration, la cause de sa maladie. Tantôt il donnoit des remedes qui faisoient suer, et il montroit par le succés des sueurs, combien la transpiration facilitée ou diminuée, deconcerte ou rétablit toute la machine du corps. Tantôt il donnoit pour les maux de langueur, certains breuvages, qui fortifioient peu à peu les parties nobles, et qui rajeunissoient les hommes en adoucissant leur sang. Mais il assûroit que c'étoit faute de vertu et de courage, que les hommes avoient si souvent besoin de la médecine.*

*C'est un honte, disoit-il, pour les hommes, qu'ils aient tant de maladies; car les bonnes mœurs produisent la santé. Leur intemperance, disoit-il encore, change en poisons mortels les alimens destinés à conserver la vie. Les plaisirs pris sans modération, abrégent plus les jours des hommes que les remedes ne peuvent les prolonger. Les pauvres sont moins souvent malades faute de nourriture, que les riches ne le deviennent pour en prendre trop. Les alimens, qui flatent trop le goût et qui font manger au-dela du besoin, empoisonnent au lieu de nourrir. Les remedes sont eux-mêmes de veritables maux qui usent la nature, et dont il ne faut se servir que dans les pressans besoins. Le grand remede, qui est toujours innocent, et toujours d'un usage utile, c'est la sobrieté, c'est la temperance dans tous les plaisirs, c'est la tranquillité de l'esprit, c'est l'exercice du corps. Par là on fait un sang doux et temperé, et on dissipe toutes les humeurs superflues. Ainsi le sage Nosophage étoit moins admirable par ses remedes que*

lini, cuius diuini instinctus afflatusque in eum frequenter incidebant.

in honorem liberorum Latonae composuerat, et ouem candidulam ac nulla parte maculis insignem in dies offerebat Apol-

Causſam morbi, simul ac aegrotum intuebatur, cognouit, notas eius tum ex oculis, tum ex colore vultus, deinde ex habitu corporis et respirandi interuallis legens. Interdum medicamenta adhibebat, quibus sudor prouocatur; pro cuius copia, quantum liberis exspirationibus foueatur humanum corpus, quantum debilitetur impeditis, ostendit. Interdum languorem et lassitudinem medicata potione eximebat corporibus, cuius ea vis erat, vt mitigata acerbitate sanguinis in membra vigorem iuuentutis reduceret, plerumque asserens, virtutis et fortitudinis defectu homines tam frequenter ad medicorum manus deuolui.

Rationem eius hanc reddidit. Turpe, inquit, est homini, tot morbis esse obnoxium. Sanitatem moderati mores creant; intemperantes vero ea, quibus alimur, vertit in venenum. Quantum humanae vitae demit immoderata oblectatio, numquam medicina restituit. Pauperes sane minus debilitat alimenti penuria, quam diuites copia. Toxicum, non nutrimentum ex obsoniis trahimus, quae amiciora gustatu palatum vltra leges necessitatis ferunt. Deinde ipsa medicamenta non vacant noxa. Naturam atterunt, et extra summum periculum admittuntur perperam. Adiumentum affert valetudini optimum, semper innoxium, et numquam non salubre vsu sobrietas, modus voluptatum, tranquillitas animi, exercitatio corporis. His acerbitas, his aestus detrahitur sanguini, atque humorum abundantia arcetur. Itaque Nosophugus egregiam quidem laudem est consecutus ex medendi peritia, sed longe maiorem ex alendi

*que par le régime qu'il conſeilloit pour prévenir les maux, et pour rendre les remedes utiles.*

*Ces deux hommes étoient envoïés par Telemaque pour viſiter tous les malades de l'armée. Ils en guérirent beaucoup par leurs remedes; mais ils en guérirent bien davantage par le ſoin qu'ils prirent pour les faire ſervir à propos. Car ils s'appliquoient à les tenir proprement, à empêcher le mauvais air par cette propreté, à leur faire garder un régime de ſobrieté exacte dans leur convaleſcence.*

*Tous les ſoldats touchés de ces ſecours rendoient graces aux Dieux d'avoir envoïé Telemaque dans l'armée des Alliés. Ce n'eſt pas un homme, diſoient-ils; c'eſt ſans doute quelque Divinité bien-faiſante ſous une figure humaine. Du moins ſi c'eſt un homme, il reſſemble moins au reſte des hommes qu'aux Dieux; il n'eſt ſur la terre que pour faire du bien. Il eſt encore plus aimable par ſa douceur et par ſa bonté que par ſa valeur. O ſi nous pouvions l'avoir pour Roi! mais les Dieux le réſervent pour quelque peuple plus héreux qu'ils chériſſent, et chés lequel ils veulent renouveller l'âge d'or.*

*Telemaque, pendant qu'il alloit la nuit viſiter les quartiers du camp par précaution contre les ruſes d'Adraſte, entendoit ces louanges qui n'étoient point ſuſpectes de flaterie, comme celles que les flateurs donnent ſouvent en face aux Princes, ſuppoſans qu'ils n'ont ni modeſtie, ni delicateſſe, et qu'il n'y a qu'à les louer ſans meſure pour s'emparer de leur faveur. Le fils d'Ulyſſe ne pouvoit goûter que ce qui étoit vrai. Il ne pouvoit ſouffrir d'autres louanges que celles qu'on lui donnoit en ſecret loin de lui, et qu'il avoit véritablement méritées. Son cœur n'étoit pas inſenſible à celles-là. Il ſentoit ce plaiſir ſi doux et ſi pur, que les Dieux ont attaché à la ſeule vertu, et que les méchans, faute de l'avoir éprouvé, ne peuvent ni concevoir,*

alendi corporis diſciplina, quippe quae non tantum morbos praeuerteret, ſed et ex medicamentis percipiendae ſalubritati conſuleret.

Hos ergo medicinae heroes Telemachus, vt omnes et ſingulos, qui decumbebant, inſpicerent, miſit. Inſtituto artis ſuae non paucos perſanabant. Plures tamen liberauere tempeſtiua induſtria, quam aegris iubebant impendi. Quippe curabant eos mundos haberi, ne ſalubrem caeli affectionem offenderent; conualeſcentes vero legibus modoque victus exacte ſatisfacere.

Tanta ſuccurrendi humanitas haud mediocriter tangebat militum animos. Gratias agebant diis, quod hunc iuuenem miſiſſent ad exercitum. Homo non eſt, inquiebant, qui nobis hanc curam, ſed beneficum humana forma numen. Aut ſi homo, diis certe, quam hominibus propior, natus, vt benefaciat. Maiorem bonitati eius, quam fortitudini amorem debemus. Et vtinam imperet nobis rex! At feliciori a diis ſeruatur is populo, quem amant, aureaeque renouata aetatis eunt aductum copia.

Hae laudes tum admurmurabantur, cum, veritus Adraſti induſtriam, obiret caſtra. Erantque illae vt ab adulatione, ita longe diuerſae ab iis, quas principum auribus libere ingerit aſſentatorum impudentia: quoniam pro certo ſumunt, principes, cum extolluntur, nec modeſtia pollere, nec verecundia, ſolisque laudibus praeter modum opus eſſe, vt inſinuentur eorum amicitiae. At vero Telemachus repudiabat, quidquid laudis ſine ſplendido mendacio non poterat tribui. Neque ferebat gratulationes, niſi a foro atque auribus ſuis remotas, et quas vere arbitrabatur meritis ſuis aequari. Ad id genus laudis certe non torpuit. Sentiebat puriſſimam dulce-

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0318
DFG

*cevoir, ni croire. Mais il ne s'abandonnoit point à ce plaisir. Aussi-tôt revenoient en foule dans son esprit toutes les fautes qu'il avoit faites. Il n'oublioit point sa hauteur naturelle, et son indifference pour les hommes ; il avoit une honte secrete d'être né si dur, et de paroître si inhumain. Il renvoioit à la sage Minerve toute la gloire qu'on lui donnoit, et qu'il ne croioit pas mériter.*

dulcedinem, quam ex virtute nasci voluerunt dii, peruersis animis, quoniam numquam eam perceperunt, altiorem atque monstrosam. Volebat autem hac dulcedine frui magis, quam teneri; solitus continuo illi non nihil acerbi adspergere ex eorum, quae peccasset, memoria. Importunitatem, qua impelleretur, obiiciebat animo, quodque nullo delectu negligeret homines. Clanculum quoque pudebat eum, ipsius sui adeo difficilis et morosi ingenii. Reputansque se indignum laudes, quidquid eius tribuebatur ipsi, in Mineruam his precibus transtulit:

*C'est vous, disoit-il, ô grande Déesse! qui m'avez donné Mentor pour m'instruire, et pour corriger mon mauvais naturel. C'est vous qui me donnez la sagesse de profiter de mes fautes pour me défier de moi-même. C'est vous qui retenez mes passions impétueuses. C'est vous qui me faites sentir le plaisir de soulager les malheureux. Sans vous je serois haï, et digne de l'être. Sans vous je ferois des fautes irréparables. Je serois comme un enfant qui ne sentant pas sa foiblesse, quitte sa mere, et tombe dès le premier pas.*

Tu, o diua, vna Mentori tradidisti ab naturae vitiis castigandum Telemachum. Tuum lumen est, quod ex errandi detrimentis commodum diffidentiamque mei traho. Tu leges, tu modum ponis in impetum laxato animo. Per te dulce mihi est leuare alienam miseriam. Te sine non haberer tantum, sed habendus quoque essem odio. Te sine peccarem cum damno, quod nullum repararet numen. Te sine redirem ad imbecillem infantiam, quae, quia ignorat, se nondum sufficere sibi, maternum ductum respuit; verum permissa sibi primi gradus fiduciam luit casu.

*Nestor et Philoctete étoient étonnés de voir Telemaque devenu si doux, si attentif à obliger les hommes, si officieux, si secourable, si ingenieux pour prévenir tous leurs besoins. Ils ne savoient que croire. Ils ne reconnoissoient plus en lui le même homme. Ce qui les surprit davantage, fut le soin qu'il prit des funerailles d'Hippias. Il alla lui-même retirer son corps sanglant et défiguré, de l'endroit où il étoit caché sous un monceau de corps morts. Il versa sur lui des larmes pieuses. Il dit: ô grande ombre! Tu le sais maintenant combien j'ai estimé ta valeur. Il est vrai que ta fierté m'avoit irrité; mais tes défauts venoient d'une jeunesse ardente. Je sai combien cet âge a besoin qu'on lui pardonne. Nous eussions dans la suite été sincerement unis. J'avois tort de mon côté. O Dieux!*

Nestori et Philocteti nihil erat mirabilius, quam videre Telemachum tam sine stomacho, tam placide attentum officiis, quae quisque ab eo expeteret: tam non difficilem, quin et ambitiosum, quod cuique praeberet, auxilii: tam sollertem denique ad cuiuslibet necessitates futuras. Dubitabant, quid maxime crederent, diuersumque ab Telemacho hominem sibi in eo videbantur intueri. At longe inusitatius ipsis fuit et prope monstrum, ab illo tam anxie Hippiadis funus curari. Et certe ad tollendum corpus eius, illuc loci venit, vbi tegebatur cumulatis cadaueribus cruentum foedeque deformatum; profusisque cum pietatis sensu lacrimis: Nosti nunc, inquit, grandis anima, virtus

*O Dieux! pourquoi me le ravir, avant que j'aie pû le forcer de m'aimer?*

*Ensuite Telemaque fit laver le corps dans des liqueurs odoriferantes. Puis on prépara par son ordre un bûcher. Les grands pins gémissans sous les coups des haches tombent en roulant du haut des montagnes. Les chênes, ces vieux enfans de la terre, qui sembloient menacer le ciel, les hauts peupliers, les ormeaux, dont les têtes sont si vertes et si ornées d'un épais feuillage, les hêtres qui sont l'honneur des forêts, viennent tomber sur le bord du fleuve Galese. La s'éleve avec ordre un bûcher, qui ressemble à un bâtiment régulier. La flame commence à paroître. Un tourbillon de fumée monte jusqu'au ciel.*

*Les Lacedemoniens s'avancent d'un pas lent et lugubre, tenant leurs piques renversées et leurs yeux baissés. La douleur amere est peinte sur ces visages si farouches, et les larmes coulent abondamment. Puis on voioit venir Pherecide, vieillard moins abattu par le nombre des années que par la douleur de survivre à Hippias, qu'il avoit élevé depuis son enfance. Il levoit vers le Ciel ses mains, et ses yeux noiés de larmes. Depuis la mort d'Hippias il refusoit toute nourriture. Le doux sommeil n'avoit pû appesantir ses paupieres, ni suspendre un moment sa cuisante peine; il marchoit d'un pas tremblant, suivant la foule, et ne sachant où il alloit. Nulle parole ne sortoit de sa bouche, car son cœur étoit trop serré. C'étoit un silence de desespoir et d'abattement. Mais quand il vit le bûcher allumé, il parut tout-a-coup furieux, et il s'écria:*

*O Hippias, Hippias! Je ne te verrai plus, Hippias n'est plus, et je*

multa opus huic aetati venia. virtus quanti tua fuerit mihi. Offenderant me mores tui. Insolentes erant, ex vitio scilicet acerrimae tuae iuuentutis. Scio, vera necessitudo coniungeret. Ego vero peccaui. Eccur illum eheu! prius mihi subtraxistis dii, quam cogeretur amare Telemachum?

consilioque architecti condunt. Iamque emicabant flammae: verfabatur in procellae modum fumus, sursumque versus efferebat se, quam longe oculis fas erat pertingere.

Odoribus erant imbutae aquae, quibus postea corpus ablutum est, curante Telemacho. Tum aggeri stipites iussit. Sollicita opera caelae abietes e cacuminibus montium deuoluebantur funesto obsequio. Ilices item, peruetustum telluris, nubibusque elato vertice infestum genus, ad Gelasi ripas prostratae, quibus additae populi vlmique, nihil aut colore, aut frondium in apicibus frequentia, lauro inferiores; fagis, egregio illo ignium ex siluis alimento, aucturis illustrem rogum; qui omnibus nec temere cumulatis arboribus speciem praebebat operis, quod arte

Procedebant ergo Lacedaemonii lento et qui decebat lugentes, gradu: lariſſarum cuspides et oculi demissi: squallentes vultus oppletique fletu. Sequebatur Pherecides, non tam confectus senio, quam luctu, quod Hippiadi, suo a teneris alumno, superstes erat futurus; porrectisque ad caelum manibus sursumque, fluentibus lacrimis, intuens. Cibis abstinuit post Hippiadis fatum: somni otio grauissimos dolores nec ad momentum rupit. Incedens post multitudinem, nec quo vaderet, memor, confundebat tremebunda vestigia. Vocem magnitudo doloris suppresserat, tametsi infractum abiectumque animum eius ipsum silentium loquebatur. Viso procul loco, vbi cremandum erat funus, in repentinam amentiam videbatur labi.

Ah Hippias! mi Hippias, exclamat. Non te videbo in posterum.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0320
DFG

*je vis encore! O mon cher Hippias! C'eſt moi cruel, moi impitoiable, qui t'ai appris a mépriſer la mort. Je croiois que tes mains fermeroient mes yeux, et que tu recueillirois mon dernier ſoupir. O Dieux cruels! vous prolongez ma vie pour me faire voir la mort d'Hippias; O mon cher enfant que j'ai nourri, et qui m'as coûté tant de ſoins! Je ne te verrai plus; mais je verrai ta mere qui mourra de triſteſſe en me reprochant ta mort. Je verrai ta jeune épouſe frappant ſa poitrine, arrachant ſes cheveux, et j'en ſerai cauſe. O chere ombre, appelle moi ſur les rives du Styx. La lumiere m'eſt odieuſe; c'eſt toi ſeul, mon cher Hippias, que je veux revoir. Hippias! Hippias! ô mon cher Hippias! je ne vis encore que pour rendre a tes cendres le dernier devoir.*

poſterum. Vixiſti; et adhuc infelix Pherecides ſpiro. Crudelem me! vah tigridem, qui mortem te docuerim contemnere! Hos ego te crediderам clauſurum oculos, et hoc ab ore vltimos tracturum gemitus. Ecquid, heu! vitae meae adiicitis immites dii, teſtari vt de alumni mei fatis queam? Ah fili! tiro meus! cura mea! non te videbo in poſterum. At videbo genitricem tuam, eheu! morituram, poſtquam egerit Pherecidem mortis tuae reum. At coniugem videbo tuam aetatis flore, palmis eheu! pectus ſuum, crines vnguibus inceſſuram ſuis. Atque iterum Pherecides mortis tuae agetur reus. Ad Stygem, ah! dilecti manes, ad Stygem me abſtrahite! iam odi hanc vitalem lucem. Te, lux mea, Hippias, intuebor. Te, te, inquam, Hippias! luſta vt cineribus perſoluam tuis, traho hanc adhuc inuiſam animam.

*Cependant on voioit le corps du jeune Hippias étendu, qu'on portoit dans un cercueil orné de pourpre, d'or et d'argent. La mort qui avoit éteint ſes yeux, n'avoit pû effacer toute ſa beauté, et les graces étoient encore a demi peintes ſur ſon viſage pâle. On voioit floter autour de ſon cou plus blanc que la neige, mais panché ſur l'épaule, ſes longs cheveux noirs plus beaux que ceux d'Atis ou de Ganimede, qui alloient être réduits en cendre. On remarquoit dans le côté la bleſſure profonde par où tout ſon ſang s'étoit écoulé, et qui l'avoit fait deſcendre dans le Royaume ſombre de Pluton.*

Ferebatur deinde corpus exſtincti iuuenis, exceptum feretro, quod regia opulentia adornabat. Multa alias Hippiadi venuſtas, nec, quibus iuuentus commendatur, ornamenta pauca; quae, tametſi caligine inducta in oculos, haud tamen ita mors valuit detrahere, vt eorum veſtigia, dimidiam adhuc partem integra, pallentibus artubus non inſiderent. Collum lacteum decore fluebat in laeuam: capilli nigri, ad candoris adiumentum commode largeque deſcendentes, quales non in Aty, non in Ganymede laudarunt fabulae; nunc vero cum capite, cuius pulcritudinem adiuuabant, deſituri in cineres. In latere conſpicuum erat vulnus altius demiſſum adacto ferro, quod ſanguinem eius cum vita exhauſit.

*Telemaque triſte et abattu ſuivoit de pres le corps, et lui jettoit des fleurs. Quand on fut arrivé au bûcher, le fils d'Ulyſſe ne put voir la flâme pénétrer les étoffes qui enveloppoient le corps, ſans répandre de nouvelles larmes. Adieu, dit-il, ô magnanime Hippias! car je n'oſe te nommer mon ami. Appaiſe-toi, ô ombre, qui as mérité tant*

A funere proximus Telemachus ibat, ſquallidus, et quaſi ad ſuum prodiret rogum. Flores iactabat de more. Ventum erat ad ligna. Cumque cadaueri circumdatas veſtes flamma licentius peruaderet, renouatis lacrimis: Vale, inquit, heros fortiſſime! fortiſſime, inquam; quoniam amicum te non auſim



Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0321
DFG

*tant de gloire. Si je ne t' aimois, j'envierois ton bonheur. Tu es délivré des miseres où nous sommes encore, et tu en es sorti par le chemin le plus glorieux. Helas! que je serois heureux de finir de même! Que le Styx n'arrete point ton ombre; que les Champs Elisées lui soient ouverts, que la renommée conserve ton nom dans tous les siecles, et que tes cendres reposent en paix.*

*A peine eut-il dit ces paroles entremêlées de soupirs que toute l'armée poussa un cri. On s'attendrissoit sur Hippias, dont on racontoit les grandes actions, et la douleur de sa mort rappellant toutes les bonnes qualités, faisoit oublier ses défauts qu'une jeunesse impetueuse et une mauvaise education lui avoient donnés. Mais on étoit encore plus touché des sentimens tendres de Telemaque. Est-ce donc là, disoit-on, ce jeune Grec si fier, si hautain, si dédaigneux, si intraitable? Le voila devenu doux, humain, tendre. Sans doute Minerve, qui a tant aimé son pere, l'aime aussi. Sans doute elle lui a fait le plus précieux dons que les Dieux puissent faire aux hommes, en lui donnant avec la sagesse un cœur sensible a l'amitié.*

*Le corps étoit déja consumé par les flames. Telemaque lui-même arrosa de liqueurs parfumées ses cendres encore fumantes; puis il les mit dans une urne d'or qu'il couronna de fleurs, et il porta cette urne a Phalante. Celui-ci étoit étendu, percé de diverses blessures, et dans son extrême foiblesse il entrevoit pres de lui les portes sombres des Enfers.*

*Déja Traumaphile et Nosophuge envoiés par le fils d'Ulysse, lui avoient donné tous les secours de leur art. Ils rappelloient peu a peu son ame prête a s'envoler: de nouveaux esprits le ranimoient insensiblement. Une force douce et pénétrante, un baume de vie s'insinuoit de veine en veine jusqu'au fond de son cœur; une chaleur agréable le déroboit aux mains glacées*

compellare. Quiesce adauctus tam insigni gloria. Inuidus felicitati tuae sim, nisi beneuolus tibi. Existi, quibus adhuc nos colluctamur, miseriis, et existi, si quis heroum alius, cum gloria. Quas ego deberem diis gratias, hunc si mihi finem? Bene sit manibus tuis, aeternitas nomini, quies cineribus.

Hos gemitus lamenta militum excepere. Mouerat eos claritas extincti principis. Omnes namque bonae dotes eius, renocatae luctu, vitia, quae aetate et moderatorum indulgentia contraxerat, dolentium eximebant memoriae. At longe grauius maerore Telemachi afficiebantur, cum ipse quaereret a se: Istene tam ferox, tam importunus, tam fastidiosus in omne genus hominum, tam efferus Graecus? Quam mites, commodos, faciles mores nunc praefert haec paulo ante intolerabilis arrogantia! Iam et ipse, credo, Mineruae cordi est, et riualis huic diuae tantopere dilecto meo genitori. Ab ea iam accepit vtique et caelestium donorum gemmam, sapientiam, et tenerrimum ad amicitias animum.

Iamque flammae cadauer absumserant, cum Telemachus feruentes adhuc cineres odoribus delibutos in vrnam coniicit, et circumdatis floribus reliquias fraterni funeris defert ad Phalantem, qui et ipse multis vulneribus perfossus, totoque exporrectus corpore decumbebat, morti magis proximus, quam vicinus.

Telemachus Traumaphilum cum Nosophugo miserat. Quantum in ipsis opis artisque erat, adhibuerant. Reuocabant a supremis labiis animam, paulatimque reparati vitales spiritus excitabant torpentem. Suauis quidam strenuusque vigor balsamum vitae appellant, aliam atque aliam venam et cor ipsum peruadebat: lethale frigus expellebat

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0322
DFG

*cées de la mort. En ce moment la défaillance ceſſant, la douleur ſuccéda. Il commença à ſentir la perte de ſon frere, qu'il n'avoit point été juſqu'alors en état de ſentir. Helas! diſoit-il, pourquoi prendon de ſi grands ſoins de me faire vivre? Ne me vaudroit-il pas mieux mourir, et ſuivre mon cher Hippias? Je l'ai vû périr tout auprés de moi. O Hippias, la douceur de ma vie, mon frere, mon cher frere, tu n'es plus! Je ne pourrai donc plus ni te voir, ni t'entendre, ni t'embraſſer, ni te dire mes peines, ni te conſoler dans les tiennes. O Dieux, ennemis des hommes! Il n'y a plus d'Hippias pour moi. Eſt-il poſſible? Mais n'eſt ce point un ſonge? Non; il n'eſt que trop vrai. O Hippias! je t'ai perdu, je t'ai vû mourir, et il faut que je vive encore autant qu'il ſera néceſſaire pour te venger. Je veux immoler à tes manes le cruel Adraſte teint de ton ſang.*

*Pendant que Phalante parloit ainſi, les deux hommes divins tâchoient d'appaiſer ſa douleur, de peur qu'elle n'augmentât ſes maux, et n'empêchât l'effet des remedes. Tout-à-coup il apperçoit Telemaque qui ſe préſente à lui. D'abord ſon cœur fut combattu par deux paſſions contraires. Il conſervoit un reſſentiment de tout ce qui s'étoit paſſé entre Telemaque et Hippias. La douleur de la perte d'Hippias rendoit ce reſſentiment encore plus vif. D'un autre coté il ne pouvoit ignorer qu'il devoit la conſervation de ſa vie à Telemaque, qui l'avoit tiré ſanglant et à demi mort des mains d'Adraſte. Mais quand il vit l'urne d'or, où étoient renfermées les cendres ſi cheres de ſon frere Hippias, il verſa un torrent de larmes, il embraſſa d'abord Telemaque ſans pouvoir lui parler, et lui dit enfin d'une voix languiſſante, entrecoupée de ſanglots.*

*Digne fils d'Ulyſſe, votre vertu me force à vous aimer. Je vous dois ce reſte de vie qui va s'éteindre. Mais je vous dois quelque choſe qui m'eſt bien plus chere. Sans vous le corps de mon frere auroit*

pellebat membris calor iucunde ſubiens. Ceterum eodem puncto temporis deficientem erexit ſalubritas, et rurſus oppreſſit triſtitia. Fratris iacturam, quae tunc primum peruenire ad animum eius poterat, dolere coepit: Eheu! ad quid tanta cura ſeruandi mei? Praeſtat mori: fratrem ſequar, quem hiſce oculis vidi a latere meo rapi ad manes. Fuiſti, care, dulcis frater! Phalantes te dehinc non videre, non audire, non amplecti potero; non dolores meos narrare tibi, non ſolari tuos. O mortalibus ſemper infenſi dii! Per vos occidit mihi et ſemper occidit Hippias. At fierine hoc potuit? Quid, ſi ſomnio? Ah! ambo vigilant teſtes oculi. Viviſti, Hippias! Morientem ipſe vidi. Viuam ego, donec extiterim vindex tui. Manibus tuis inferias latronem Adraſtum dabo.

Hos Phalantis dolores medici identidem conabantur abrumpere; veriti, ne animi aegritudo, retuſa vi medicaminis, augeret malum, cum Telemachus intrat. Quo conſpecto Phalantis animus mox duabus, iisque diuerſis, affectionibus coepit vellicari. Obuerſabatur recenti memoriae Telemachi cum fratre diſcordia, indeque ortus in animo acerbior ſenſus augebatur triſti Hippiadis deſiderio. Sed neque ignorare poterat, fuiſſe Telemachum cuſtodem ſalutis ſuae, cum ex Adraſti manibus cruentum et iam luctantem cum morte abſtraxit. Ceterum vbi vas conſpexit aureum, in quo fratris cineres Telemachus collocarat, ſolutus in vberrimos fletus, continuo amplexum obtulit iuueni, diuque obluctatus ſilentio, tandem debili voce, et crebro interpolata gemitu:

Virtutem tuam quis oderit, magni Vlyſſis non degener fili? Tibi hanc, quae reſtat, ſpiritus mei ſcintillam, diffiandam breui, debeo. Sed et aliud a te memini accepiſſe; et illud

auroit été la proie des vautours. Sans vous son ombre privée de la sépulture seroit malheureusement errante sur les rives du Styx, et toujours repoussée par l'impitoyable Caron. Faut-il que je doive tant à un homme que j'ai tant haï? O Dieux! récompensez-le, et délivrez-moi d'une vie si malheureuse. Pour vous, ô Telemaque, rendez-moi les derniers devoirs que vous avez rendus à mon frere, afin que rien ne manque à votre gloire.

A ces paroles Phalante demeura épuisé et abattu d'un excés de douleur. Telemaque se tint auprés de lui sans oser lui parler, et attendit qu'il reprit ses forces. Bientôt Phalante revenant de cette défaillance, prit l'urne des mains de Telemaque, la baisa plusieurs fois, l'arrosa de ses larmes, et dit: O cheres, ô précieuses cendres! quand est-ce que les miennes seront renfermées avec vous dans cette même urne? O ombre d'Hippias! je te suis dans les enfers: Telemaque nous vengera tous deux:

Cependant le mal de Phalante diminua de jour en jour par les soins des deux hommes qui avoient la science d'Esculape. Telemaque étoit sans cesse avec eux auprés du malade pour les rendre plus attentifs à avancer sa guerison, et toute l'armée admiroit bien plus la bonté de cœur avec laquelle il secouroit son grand ennemi, que la valeur et la sagesse qu'il avoit montrées en sauvant dans la bataille l'armée des Alliés. En même tems Telemaque se montroit infatigable dans les plus rudes travaux de la guerre. Il dormoit peu, et son sommeil étoit souvent interrompu, ou par les avis qu'il recevoit à toutes les heures de la nuit, comme du jour, ou par la visite de tous les quartiers du camp qu'il ne faisoit jamais deux fois de suite aux mêmes heures pour mieux surprendre ceux qui n'étoient pas assez vigilans. Il revenoit souvent dans sa tente couvert de sueur et de poussiere. Sa nourriture étoit simple. Il

carum magis. Te sine cessisset coruorum pabulo Phalantis frater. Te sine excluſi tumulo, ſtygias ad ripas eius oberrarent manes, duro Charonti fruſtrà promittentes naulum. Odiis ergo meis tantam debebo gratiam? Vos ego, immortales dii, Telemacho energetas, animae meae, ah quam infelici! ab hoc corpore liberatores precor. Tu vero, Telemache, ne tuis apex desit laudibus, quo fratrem es dignatus, et mihi, quaeso, obtequium fac praestes.

Inter haec verba principis vires et animum impotens dolor exhauserat. Pone adſtabat Telemachus. Vocem non reddidit, ratus, ſuſpendendum ſermonem, dum languor abſcederet. Quo diſcuſſo Phalantes traditam ab iuuene vrnam frequenter oſculatus, rigansque lacrimis: Cari, preciosi cineres, inquit! ecqua meos vobis miſcebit dies? Ecce vos nunc, fraterni manes, ſequor! Erit noſtri amborum vindex Telemachus.

Interea Lacedaemonii valetudo in dies emendabatur ſenum illorum opera, qui diuinam Aeſculapii artem callebant. Sed et Telemachus aſſidue praeſto erat decumbenti, vt praeſentia ſua cumularet medentium induſtriam. Longe mirabilior vita militibus haec inimico ſubuenientis Telemachi benignitas, quam virtus omnis ſapientiaque in praelio ſeruantis ſociorum exercitum. Illa porro nec difficillimos belli labores vmquam auerſabatur. Somnum modicum capiebat, inciſum aut interuentu diurnis nocturnisque horis ſingulis referentium, quae videbantur opus; aut accuratiſſima inſpectione ſtationum, quarum nullam duabus continuis vicibus eadem obibat hora, vt de improuiſo occuparentur, qui indormirent ſtationibus. Saepius e caſtris ſudore ac puluere redibat offuſus. Cibi erant minime

*Il vivoit comme les ſoldats pour donner l'exemple de la ſobrieté et de la patience. L'armée manquant de vivres dans ce campement, il jugea à propos d'arrêter les murmures des ſoldats, en ſouffrant lui-même volontairement les mêmes incommodités. Son corps, loin de s'affoiblir dans une vie ſi pénible, ſe fortifioit et s'endurciſſoit chaque jour. Il commençoit à n'avoir plus ces graces ſi tendres, qui ſont comme la fleur de la premiere jeuneſſe. Son teint devenoit plus brun et moins délicat; ſes membres moins mous et plus nerveux.*

nime exquiſiti. Ne ſobrietatis et patientiae exemplum deſiderarent gregarii, victitabat eorum ex more. Cumque laboraret commeatu exercitus, ad inhibendas querelas militum eamdem inopiam ſibi duxit ſubeundam. Hi vero labores tantum abeſt, vt corpus eius debilitarent, vt quotidiano roboris incremento firmatum ſenſim ad illos occalluerit. Exſpirabat pedetentim in eo delicata illa gratia, quam natura annorum initiis amat impertiri. Innoxiam formae licentiam, adhuc diffuſam vultu, caſtigare coeperant tenuiores vmbrae, et commaſculare frontem. Expulſaque adoleſcentis aetatis mollitudine artus virilis ſenſim vigor intrabat.

## LIVRE XVIII.

*Adraſte, dont les troupes avoient été conſidérablement affoiblies dans le combat, s'étoit retiré derriere la montagne d'Aulon pour attendre divers ſecours, et pour tâcher de ſurprendre encore une fois ſes ennemis. Semblable à un lion affamé, qui aiant été repouſſé d'une bergerie s'en retourne dans les ſombres forêts, et rentre dans ſa caverne, où il aiguiſe ſes dents et ſes griffes, attendant le moment favorable pour égorger tous les troupeaux.*

*Telemaque aiant pris ſoin de mettre une exacte diſcipline dans tout le camp, ne ſongea plus qu'à executer un deſſein qu'il avoit conçu, et qu'il cacha à tous les Chefs de l'armée. Il y avoit déja longtems qu'il etoit agité pendant toutes les nuits par des ſonges qui lui repréſentoient ſon pere Ulyſſe. Cette chere image revenoit toujours ſur la fin de la nuit, avant que l'aurore vint chaſſer du Ciel par ſes feux naiſſans les inconſtantes étoiles, et de deſſus la terre le doux ſommeil ſuivi des ſonges voltigeans. Tantôt il croioit voir Ulyſſe nud dans une Ile fortunée, ſur la rive d'un fleuve, dans une prairie ornée de fleurs, et environné de Nymphes qui lui jettoient des habits*

## LIBER XVIII.

Adraſtus cum attenuatis praelio copiis poſt Aulonem montem receſſerat, auxilia opperiens, quibuscum in hoſtem alteris inſidiis erumperet. Non impar ergo leoni erat, qui fruſtrata fame reiectus ab ouili, reuertitur in nemora, redditusque, quibus aſſueuit, latebris, dentes atque vngues exacuit, inſtrumenta futurae gregum, ſi tempus faueat, internecionis.

At Telemachus, quantum par erat, accurata in caſtris diſciplina, omiſſis omnibus, tota animi contentione ſtatuit, quae nullo vel auctore vel conſcio propoſuerat, efficere. Diu erat, cum eum in noctes agitabant per ſomnum ſpecies, dormienti excitatas genitoris deſiderio. Imago illius fere redibat ſub extremam vigiliam, cum nondum ſtellarum errores caelo, nec circumuectum nocturnis imaginibus ſoporem orbe initia aurorae extruderent. Videbatur nunc ipſi Vlyſſes, depoſitis exuuiis, in prato fortunatae inſulae, qua riuulum transmittit, verſari, vtrique ripae affuſis Nymphis, et offe-



Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0325
DFG

bits pour se couvrir. Tantôt il croioit l'entendre parler dans un Palais tout éclatant d'or et d'yvoire, où des hommes couronnés de fleurs l'écoutoient avec plaisir et admiration. Souvent Ulysse lui apparoissoit tout-a-coup dans des festins où la joie éclatoit parmi les délices, et où l'on entendoit les tendres accords d'une voix avec une lyre plus douce que la lyre d'Apollon, et que les voix de toutes les Muses.

Telemaque en s'éveillant s'attristoit de ces songes si agréables. O mon pere! ô mon cher pere Ulysse! s'écrioit-il; les songes les plus affreux me seroient plus doux. Ces images de félicité me font comprendre que vous êtes déja descendu dans le séjour des ames bienheureuses, que les Dieux récompensent de leurs vertus par une éternelle tranquillité. Je crois voir les Champs Elisées. O qu'il est cruel de n'espérer plus; Quoi donc, ô mon cher pere! Je ne vous verrai jamais? Jamais je n'embrasserai celui qui m'aimoit tant, et que je cherche avec tant de peine? Jamais je n'entendrai parler cette bouche d'où sortoit la sagesse? Jamais je ne baiserai ces mains, ces cheres mains, ces mains victorieuses qui ont abattu tant d'ennemis! Elles ne puniront point les insensés amans de Penelope, et Ithaque ne se relevera jamais de sa ruine.

O Dieux ennemis de mon pere! vous m'envoiez ces songes funestes pour arracher toute esperance de mon cœur. C'est m'arracher la vie. Non, je ne puis plus vivre dans cette incertitude. Que dis-je! helas! je ne suis que trop certain que mon pere n'est plus. Je vais chercher son ombre jusques dans les enfers. Thesée y est bien descendu; Thesée, cet impie, qui vouloit outrager les Divinités infernales: et moi j'y vais conduit par la piété. Hercule y descendit. Je ne suis pas Hercule. Mais il est beau d'oser l'imiter. Orphée a bien touché par le recit de ses malheurs le cœur de ce Dieu qu'on dépeint comme inexorable. Il obtint de lui qu'Eurentibus vestes, quae beatos manes decent; nunc cum voluptate et admiratione audiri in palatio, ex auro eboreque nitorem arcessente, a turba floribus coronatorum hominum; nunc celebrare epulas, insigni inter lautitiam gaudio, humanaque voce et lyra faciente concentum, cuius suauitatem Apollo cum Musis suis frustra aemuletur.

Somniis adeo iucundis plerumque tristitia succesit experrecti Telemachi. Quam me, dilecte genitor, exclamat, prae his delectent amplius immanissimae per quietem imagines! Haec simulacra fortunatae sortis quid mihi loquuntur, nisi tuum ad fortunatas illas mentes transitum, quarum virtus aeterno circumfluit otio? Elysias sedes intueor. Quid ambigo? priuari futurorum spe tota quam miserum! ergone vltimum te vidi genitor? numquam ego Vlyssen his brachiis, Vlyssen adeo amantem mei, exquisitum mille itineribus? Aeternum tacere mihi os tantae sapientiae? numquam oculari tam dilectas, tam victrices, et, quod sperabam, Penelopen vlturas manus? Ergone perpetuabitur Ithacae illata vastitas?

Vos, infensa genitori meo numina! vos tam implacida imagine noctes meas confunditis. ne lux vlla mihi quid ferat spei. Sic autem occiditis Telemachum. Iugulant me incertae spes. Incertae autem? Imo Vlysses vixit. Certius hoc, quam viuere miserrimum filium. Ibo, requiram manes eius ab inferis. Audeo, quod infernorum numinum contemtor. Theseus. At me ducet ad inferos aduersus genitorem pietas. Audeo, quod et Hercules. Esto, plurimum eo esse me leuiorem; cum laude sequar tamen, quam ille triuit, viam. Mouit inexorabile Stygis numen audita Orphei calamitas;

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0326
DFG

qu' Euridice retournât parmi les vivans. Je suis plus digne de compassion qu' Orphée ; car ma perte est plus grande. Qui pourroit comparer une jeune fille semblable à cent autres, avec le sage Ulysse admiré de toute la Grece ? Allons, mourons, s'il le faut. Pourquoi craindre la mort, quand on souffre tant dans la vie ? O Pluton ! ô Proserpine ! j'éprouverai bientôt si vous êtes aussi impitoiables qu'on le dit. O mon pere ! apres avoir parcouru en vain les terres et les mers pour vous trouver, je vais enfin voir si vous n'êtes point dans la sombre demeure des morts. Si les Dieux me refusent de vous posseder sur la terre, et la lumiere du Soleil, peut-être ne me refuseront-ils pas de voir au moins vôtre ombre dans le Royaume de la nuit.

En disant ces Paroles, Telemaque arrosoit son lit de ses larmes. Aussi-tôt il se levoit, et cherchoit par la lumiere à soulager la douleur cuisante que ces songes lui avoient causée. Mais c'étoit une fléche qui avoit percé son coeur, et qu'il portoit par tout avec lui. Dans cette peine il entreprit de descendre aux enfers par un lieu celebre qui n'étoit pas éloigné du camp. On l'appelloit Acherontia à cause qu'il y avoit en ce lieu une caverne affreuse de laquelle on descendoit sur les rives de l'Acheron, par lequel les Dieux mêmes craignent de jurer. La ville étoit sur un rocher, posée comme un nid sur le haut d'un arbre. Au pié de ce rocher on trouvoit la caverne, de laquelle les timides mortels n'osoient approcher. Les Bergers avoient soin d'en détourner leurs troupeaux. La vapeur souffrée du marais Stygien, qui s'exhaloit sans cesse par cette ouverture, empestoit l'air. Tout autour il ne croissoit ni herbes ni fleurs ; on n'y sentoit jamais les doux zephirs, ni les graces naissantes du Printems, ni les riches dons de l'Automne. La terre aride y languissoit : on y voioit seulement quelques arbustes depouillés, et quelques Cyprés funestes. Au loin, calamitas ; remissa ad viuos Eurydice. Quis calamitosior Telemacho ? Quae praeter meam iactura acerbior, nisi formosarum non primam summo totius Graeciae Vlysti comparauerim ? Age ! moriamur, si ita. Quid enim ad miseram vitam terroris mors habet ? Experiar, et quamprimum, tumne sit, seu Pluto, seu proserpina, implacabile, vt criminantur, numen. Post terra marique inutiles errores, in quos reperiundi spes tui me dedit, genitor, te superest vmbras inter vt exquiram. Videndum nescio an non patria vmbrarum dabit, per superos quem in his terris negat solis lumen.

Rigabant inter hos gemitus lectum profluentes lacrimae. Subitoque se propipiens cubitu, quaerebat vsu oriturae lucis nocturnum dolorem abstergere. Verum erat is letalis arundo, quem inhaerentem pectori moliri non valebat. Victus ergo tantis malis, constituit ad inferos descendere. Celebris locus erat haud procul a castris Acherontiam appellabant, horribili specu ad ipsas ripas Acherontis (fluuius est apud inferos, nec a diis, cum iurant, nominandus) permittente descensum. Vrbs perinde, atque arboreo cacumini nidus, summae petrae insidebat ; ad cuius pedem horrendum dehiscens tellus aditum aperiebat ad manes, adhuc exemtum ab humano vestigio, quoniam mortalium neminem eo admittebat metus. Neque alia maior erat pastorum cura, quam inde arcendi pecus. Vapores sulphurei e stygia palude per os antri pestem continenter afflabant aeri. Circum nec flores nec gramina gignebantur. Fauonii, ver, autumnus peregrina hic loci nomina. Nudi frutices et cypressi tegebant emorientem terram. Longe lateque frugi-



Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0327
DFG

*loin même, tout à l'entour, Cerés refuſoit aux Laboureurs ſes mouſſons dorées. Bacchus ſembloit en vain y promettre ſes doux fruits : les grappes de raiſin ſe deſſechoient au lieu de meurir, Les Nayades triſtes ne faiſoient point couler une onde pure ; leurs flots étoient toûjours amers et troubles. Les oiſeaux ne chantoient jamais dans cette terre heriſſée de ronces et d'épines, et n'y trouvoient aucun bocage pour ſe retirer. Ils alloient chanter leur amours ſous un ciel plus doux. La on n'entendoit que le croaſſement de corbeaux, et la voix lugubre des hiboux. L'herbe même y étoit amere, et les troupeaux qui la paiſſoient, ne ſentoient point la douce joie qui les fait bondir. Le taureau fuioit la geniſſe, et le Berger tout abattu oublioit ſa muſette et ſa flûte.*

*De cette caverne ſortoit de tems en tems une fumée noire et épaiſſe, qui faiſoit une eſpece de nuit au milieu du jour. Les peuples voiſins redoubloient alors leurs ſacrifices pour appaiſer les Divinités infernales. Mais ſouvent les hommes à la fleur de leur âge, et des leur plus tendre jeuneſſe, étoient les ſeules victimes que ces Divinités cruelles prenoient plaiſir à immoler par une funeſte contagion.*

*C'eſt là que Telemaque réſolut de chercher le chemin de la ſombre demeure de Pluton. Minerve qui veilloit ſans ceſſe ſur lui, et qui le couvroit de ſon Egide, lui avoit rendu Pluton favorable. Jupiter même, à la priere de Minerve, avoit ordonné à Mercure, qui deſcend chaque jour aux enfers pour livrer à Caron un certain nombre de morts, de dire au Roi des ombres, qu'il laiſſât entrer le fils d'Ulyſſe dans ſon Empire.*

*Telemaque ſe dérobe du Camp pendant la nuit. Il marche à la clarté de la Lune, et il invoque cette puiſſante Divinité, qui étant dans le ciel le brillant aſtre de la nuit, et ſur la terre la chaſte Diane, eſt aux enfers la redoutable*

bus ineptum ſolum. Vites, quaſi paeniteret edidiſſe, nondum adultos racemos exſtinguebant ſubtracto ſucco. Riui numquam perennes, numquam ad potum. Nec aues, quae delectarent cantu, alebat regio; quippe et ſpinis impedita, nec ad eas occulendas fruticata humus. Vnde praeteribant hunc locum, amores ſuos melioribus terris impertiturae cantu. Hic vero praeter cornorum inconditas voces et noctuarum lugubres planctus nihil erat audire. Ipſis adeo graminibus dulci aduerſus ſapor erat; neque greges, qui iis veſcebantur, tentabat, qua alias ad iucundos ſaltus incitantur, laſciuia. Palabantur mutuo inter ſe faſtidio, reconditaque tibia aptis ad ciendos ſonos vtribus incubabat afflictis paſtor.

Ex hac ſpecu per interualla euolutus fumus denſam nocturnaque non leuiorem caliginem ingerebat luci. Tum vero hoſtiae ingeminabantur a vicinis populis, cumulataeque victimae ad placandos inferorum praeſides; tametſi plerumque iuuentutis florem inferias dabat infelix lues, et oblectationem ſaeuientibus e ſpecu diis.

Hac igitur ad Plutonis regiam penetrare iuuenis decreuit. Minerua, diligentiſſima cuſtos ſalutis eius et maximum obiecta ſemper Aegide ſua praeſidium, illi gratiam inferni numinis praeparauerat. Ad haec imperatum a Ioue Plutoni, in regnum ſuum admitteret Vlyſſis filium, perferente id mandati Mercurio, qui diebus ſingulis certum animarum numerum traducit ad Stygem.

Clam ergo ex caſtris digreditur Telemachus noctis auxilio. Subluſtris haec erat a luna, cuius ille ſibi propitiabat numen; quod caelis fulgens ſidus, in terris Diana, in inferis Hecate eſt. Facile preces ipſius

*table Hecate. Cette Divinité écouta favorablement ſes vœux, parceque ſon cœur étoit pur, et qu'il étoit conduit par l'amour pieux qu'un fils doit à ſon pere.*

*A peine fut-il auprès de l'entrée de la caverne, qu'il entendit l'Empire ſouterain mugir. La terre trembloit ſous ſes pas. Le ciel s'arma d'éclairs et de feux, qui ſembloient tomber ſur la terre. Le jeune fils d'Ulyſſe ſentit ſon cœur ému, et tout ſon corps étoit couvert d'une ſueur glacée. Mais ſon courage le ſoûtint; il leva les yeux et les mains au Ciel. Grands Dieux! s'écria-t-il, j'accepte ces préſages que je crois heureux! achevez vôtre ouvrage. Il dit, et redoublant ſes pas, il ſe préſente hardiment.*

*Auſſitôt la fumée épaiſſe, qui rendoit l'entrée de la caverne funeſte à tous les animaux, dès qu'ils en approchoient, ſe diſſipa; l'odeur empoiſonnée ceſſa pour un peu de tems. Telemaque entra ſeul: car quel autre mortel eût oſé le ſuivre? Deux Crétois qui l'avoient accompagné juſqu'à une certaine diſtance de la caverne, et auſquels il avoit confié ſon deſſein, demeurérent tremblans et à demi morts aſſez loin de là, dans un Temple, faiſans des vœux, et n'eſperans plus de revoir Telemaque.*

*Cependant le fils d'Ulyſſe l'épée à la main, s'enfonce dans ces tenebres horribles. Bientôt il apperçoit une foible et ſombre lueur, telle qu'on la voit pendant la nuit ſur la terre. Il remarque les ombres legeres qui voltigent autour de lui; il les écarte avec ſon épée. Enſuite il voit les triſtes bords du fleuve marécageux, dont les eaux bourbeuſes et dormantes ne ſont que tournoyer. Il découvre ſur ce rivage une foule innombrable de morts privés de la ſepulture, qui ſe préſentent en vain à l'impitoyable Caron. Ce Dieu, dont la vieilleſſe éternelle eſt toûjours triſte et chagrine, mais pleine de vigueur, les menace, les repouſſe, et admet*

ipſius admiſſae a dea: quippe et naeuo carebat inſons animus, et ducem pietatem, quam parentibus filii debent, ſequebatur.

Venerat ad antri ingreſſum, cum mugitus et fremitus ſubterranei regni coepit exaudire. Tentabat euntis veſtigia concuſſa tremore tellus: fulgura coruſcabant caelo ignesque, minitantes in terram lapſum. Quatiebatur horrore Telemachus: gelidus ſudor totum corpus offuderat. Conſtitit tamen virtus ſibi. Oculis manibusque elatis ſurſum: Accepto, dii, inquit, haec ſigna, atque fauſtum ex iis omen praecipio. Eia! quae coepiſtis, perficite. Inter haec verba feſtinato gradu ante fauces tenebroſi ſpecoris intrepidus ſubſtitit.

Protinus diffiſſa caligo eſt, quae alias eo appropinquans pecus perimit. Permittebat ad tempus liberum ſpiritum peſtilens foetor. Intrat Telemachus nullo comite. Et vero eadem mortalium quis auſit? Duobus Cretenſibus aperuerat, quae conſtituit animo; hi autem ad certum duntaxat interuallum a ſpecu euntem proſecuti, in templo quodam ſubſtitere, trepidi atque exanimes et nuncupantes vota etſi ſine ſpe reuerſuri Telemachi.

At ille horrorem tenebrarum ingreſſus interea ſtrinxerat gladium. Tenuiſſima lux, liquidiori nocti fere ſimilis, leniter circumuolantes vmbras oſtendit, quas ille amouebat ferro. Tum lugubres paludis verius, quam fluminis ripas aſpexit. Torpebant putres aquae; coenoque impediente curſum, non fluebant labentes, ſed volutabantur verſantes ſe ſe. Occupabat crepidinem defunctorum innumerabilis multitudo, qui nondum affecti ſepultura Charontis cymbae fruſtra obuerſabantur. Minis quippe abacti reiectique a tam difficili ſemper et moroſo, quam vegeto ſene.

*met d'abord dans ſa barque le jeune Grec. En entrant, Telemaque entend les gémiſſemens d'une ombre qui ne pouvoit ſe conſoler.*

*Quel eſt donc, lui dit-il, vôtre malheur? Qui étiez-vous ſur la terre? J'étois, lui répondit cette ombre, Nabopharzan Roi de la ſuperbe Babylone. Tous les peuples de l'Orient trembloient au ſeul bruit de mon nom. Je me faiſois adorer par les Babyloniens dans un Temple de marbre, où j'étois repréſenté par une ſtatue d'or, devant laquelle on brûloit nuit et jour les plus précieux parfums de l'Ethiopie. Jamais perſonne n'oſa me contredire ſans être auſſitôt puni. On inventoit chaque jour de nouveaux plaiſirs pour me rendre la vie plus délicieuſe. J'étois encore jeune et robuſte. Helas! que de proſperités ne me reſtoit-il pas encore à goûter ſur le Trône! Mais une femme que j'aimois, et qui ne m'aimoit pas, m'a bien fait ſentir que je n'étois pas Dieu; elle m'a empoiſonné. Je ne ſuis plus rien. On mit hier avec pompe mes cendres dans une urne d'or: on pleura, on s'arracha les cheveux; on fit ſemblant de vouloir ſe jetter dans les flâmes de mon bucher pour mourir avec moi. On va encore gémir au pied du ſuperbe tombeau où l'on a mis mes cendres; mais perſonne ne me regrette; ma memoire eſt en horreur, même dans ma famille, et ici-bas je ſouffre déja d'horribles traitemens.*

*Telemaque touché de ce ſpectacle, lui dit: Etiez-vous veritablement heureux pendant votre régne? Sentiez vous cette douce paix, ſans laquelle le coeur demeure toujours ſerré et flétri au milieu des délices? Non, répondit le Babylonien, je ne ſai même ce que vous voulez dire. Les ſages vantent cette paix comme l'unique bien. Pour moi je ne l'ai jamais ſentie, mon coeur étoit ſans ceſſe agité de deſirs nouveaux, de crainte et d'eſperance. Je tâchois de m'étourdir moi-même par l'ébranlement de mes paſſions. J'avois ſoin d'entretenir*

Contra in navem receptus iuvenis. Vixque ingreſſi aures lamenta obruerunt deſperantis animae.

Sciſcitabatur ab illa cauſſam tantorum luctuum, et quae ei inter viuos fuiſſet conditio? Nabuchodonoſor eram, illa inquit, rex magnae Babylonis. Concutiebat orientem vel ſolum, quod gerebam, nomen. Ex marmore ſurgebat aedes, in qua et adorabar a Babylone, et imagini meae litabat, aſſidue incenſa, odorum ferax Aethiopia. Obloquendi mihi nemini data facultas, nemini conceſſa impunitas. Obtulere dies ſinguli nouos voluptatum architectos atque artifices. Flos aetatis et vigor iuuentutis meae quot annorum ſuffecturus erat coronatae felicitati, niſi vxor docuiſſet, ſe nupſiſſe homini! quippe amantem redamare non modo recuſavit, ſed et veneno ſuſtulit. Fui. Auream in vrnam lux heſterna cineres meos congeſſit cum pompa. Fuſae lacrimae: vellicati crines: vniuerſum imperium videbatur cum rege periturum eodem rogo. Quin adhuc adſpirantur luctus ad calcem illuſtris monumenti, cui regii cadaueris traditae reliquiae. At deſiderio mei affligitur nemo; nemo putat ſibi aliquid obitu meo, etſi regis, deceſſiſſe. Quin abominatur ibi memoriam meam etiam regalis domus: hic vero miſerrimis iam poenis initior.

Tactus hoc ſpectaculo iuuenis, rogat: Verene beatus vixiſſet in imperio? Illine adfuiſſet iucunda tranquillitas et dulcis quies, qua ſine vel inter delicias male eſt animo? Negabat Babylonius noſſe, quid vellet hoc verbi, quod diceret iuuenis. Et ſapientibus quidem, inquit, ſummum bonum in tranquillitate reponitur. Ego vero illam nec ſenſi vmquam. Impellebat ambiguum alia ex alia cupiditas, metus, fiducia. Affectionum ambitioſo obſequio obtundebam rationem, perſtudioſe

*tretenir cette yvresse pour la rendre continuelle : le moindre intervalle de raison tranquille m'eût été trop amer. Voilà la paix dont j'ai joui ; toute autre me paroit une fable et un songe. Voilà les biens que je regrette.*

*En parlant ainsi, le Babylonien pleuroit comme un homme lâche qui a été amoli par les prospérités, et qui n'est point accoutumé à supporter constamment un malheur. Il avoit auprés de lui quelques esclaves, qu'on avoit fait mourir pour honorer ses funerailles. Mércure les avoit livrés à Caron avec leur Roi, et leur avoit donné une puissance absolue sur ce Roi qu'ils avoient servi sur la terre. Ces ombres d'esclaves ne craignoient plus l'ombre de Nabopharzan, elles la tenoient enchaînée, et lui faisoient les plus cruelles indignités. L'un lui disoit : N'étions-nous pas hommes aussi-bien que toi ? Comment étois-tu assés insensé pour te croire un Dieu ; et ne faloit-il pas te souvenir que tu étois de la race des autres hommes ? Un autre, pour lui insulter, disoit : Tu avois raison de ne vouloir pas qu'on te prit pour un homme, car tu étois un monstre sans humanité. Un autre lui disoit : Hé bien ! où sont maintenant tes flateurs ? Tu n'as plus rien à donner, malheureux : Tu ne peux plus faire aucun mal ; te voilà devenu esclave de tes esclaves mêmes. Les Dieux sont lents à faire justice, mais enfin ils la font.*

*A ces dures paroles, Nabopharzan se jettoit le visage contre terre, arrachant ses cheveux dans un excés de rage et desespoir. Mais Caron disoit aux esclaves : Tirez-le par sa chaîne ; relevez-le malgré lui ; il n'aura pas même la consolation de cacher sa honte : Il faut que toutes les ombres du Styx en soient témoins, pour justifier les Dieux qui ont souffert si long tems que cet impie régnât sur la terre. Ce n'est encore là, ô Babylonien, que le commencement de tes douleurs ; prépare-toi à être*

dioſe aduixus, ne vmquam repararet ſe ſibi. Sani conſilii nec vmbram tuli. Haec illa quies, haec mea tranquillitas. Alia frui non niſi neminem puto. Haec inſuper illa fuere bona, quorum iactura hos mihi nunc gemitus.

Obruebatur os ita loquentis fletu, qualem effeminati fundunt muliebriterque timidi, qui ex ſortis indulgentia ad aduerſa imparem animum afferunt. Circa regem erant mancipia, regiis manibus inferiae data. Ea Mercurius ſimul cum rege Charonti tradiderat, facta poteſtate in illum, cui ſeruierant. Itaque illa iam non metuere, non adorare, ſed illigatum vinculis afficere ludibriis, quae nec tolerarent viliſſimi. Oggerere quidam : prae ipſisne fuiſſet homo ? Diuinos honores quam is affectaſſet ſtolido conſilio, cui fuerit recordandum, et ſe humano duntaxat proſeminatum ab genere. Sapienter tu quidem (inſultabat alius) te mortalium excerpebas numero Monſtrum ſcilicet eras, non homo. Alius haud paulo amarior. Age ! aurium tuarum mancipia oſtende : aſſentatorum manipulos exhibe. Scilicet miſer non habes, in hos quod diſpergas in poſterum. Hui tanti regis potentiam, quae ſuis iam famulatur mancipiis ! En ! quam lento gradu ad vindictam ſui deorum procedat indignatio, et procedit tamen.

Haec tota ſtomachi contentione debacchantibus ſeruis, rex pronus corruere in terram, furere, deſperare, ambabus manibus crinem inceſſere. At Charon increpabat mancipia : Quin vinculis tractum, et renitentem humo ſuſtollite. Indignus eſt, cui ſuum fas ſit recondere dedecus. Quotquot in inferis manes, id videant, ne deorum accuſari poſſit patientia, huic impietati in terris permittentium regalem potentiam. Quid palpitas, miſer, ad haec dolorum

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0331
DFG

être jugé par l'inflexible Minos, Juge des enfers.

Pendant ce discours du terrible Caron, la barque touchoit déja le rivage de l'Empire de Pluton. Toutes les ombres accouroient pour considerer cet homme vivant, qui paroissoit au milieu de ces morts dans la barque; mais dans le moment où Telemaque mit pié à terre, elles s'enfuirent, semblables aux ombres de la nuit, que la moindre clarté du jour dissipe. Caron montrant au jeune Grec un front moins ridé, et des yeux moins farouches qu'à l'ordinaire, lui dit: Mortel cheri des Dieux, puisqu'il t'est donné d'entrer dans le Roiaume de la nuit, inaccessible aux autres vivans, hâte-toi d'aller où les destins t'appellent: va par ce chemin sombre au Palais de Pluton, que tu trouveras sur son Trône. Il te permettra d'entrer dans les lieux dont il m'est defendu de te découvrir le secret.

Aussitôt Telemaque s'avance à grands pas. Il voit de tous côtés voltiger des ombres plus nombreuses que les grains de sable qui couvrent les rivages de la mer; et dans l'agitation de cette multitude infinie, il est saisi d'une horreur divine, observant le profond silence de ces vastes lieux. Ses cheveux se dressent sur sa tête, quand il aborde le noir séjour de l'impitoyable Pluton. Il sent ses genoux chancelans, la voix lui manque, et c'est avec peine qu'il peut prononcer au Dieu ces paroles: Vous voiez, ô terrible Divinité, le fils du malheureux Ulysse; Je viens vous demander si mon pere est descendu dans vôtre Empire, ou s'il est encore errant sur la terre.

Pluton étoit sur un Trône d'ébéne, son visage étoit pâle et severe, ses yeux creux et étincelans; son front ridé et menaçant. La vûe d'un homme vivant lui étoit odieuse, comme la lumiere offense les yeux des animaux qui ont accoutumé de ne sortir de leurs retraites que la nuit. A son côté paroissoit

lorum tuorum praeludia? Actutum fulminabit te rigidi Minois numquam mutanda sententia.

Nondum Charon finierat terribiles voces, cum Plutonii regni crepidines naviçula tetigit. Concurſabant manes, auidi viuum hominem cognoſcendi, quem inter defunctos aduenas conſpicabantur. At ſimul Telemachus e cymba egreſſus, ſimul illi, velut ad tenuiſſimum lucis initium nocturnae vmbrae, dilapſi ſunt. Tum Charon paullum liquidiori fronte, oculisque reuocatis a moroſo, quod amant, faſtidio: Per ſuperos, quibus es curae, licet, mortalis, tibi ſubire viuentibus interdictum noctis imperium. Quo igitur te fata trahunt, propera. Per haec opaca ad Plutonem eſt iter. Conſpicies ſublimem ſolio. Pandet ille locos tibi, quorum arcana fas non eſt hoc ex ore cognoſcere.

Magnis ergo paſſibus ſe agere iuuenis. Oggerebatur conſpectui eius par maritimis arenis multitudo vndequaque et ſublime meantium animarum, quibus praeter ordinem agitatis et confundentibus ſemet incerto motu, diuinum ſe intrare horrorem ſenſit, adiutum vtique alto tam vaſtis in locis ſilentio. Cum vero iam proximus eſſet diuerſorio inclementis dei, ſurrigebantur capilli: vacillabat incertum genu: luctabatur intercepta vox, ad haec tantum verba, nec fine conatu, ſufficiens: En! terribile numen, infauſti Vlyſſis filium. Adeſt quaeſitum abs te, tuone in imperio, an adhuc inter viuos ſit genitor?

Erat ex ebeno ſolium, in quo Pluto confidebat. Os pallidum et ex ſeueritate acerbum. Imminebat ſcintillantibus oculis frons multa et contracta in minas. Aſpectum morituri primum hominis haud abhorrebat leuius, quam lucem de die latebris aſſueta animalia. Profer-

*paroissoit Proserpine, qui attiroit seule ses regards, et qui sembloit un peu adoucir son coeur. Elle jouissoit d'une beauté toujours nouvelle, mais elle paroissoit avoir joint à ses graces divines je ne sai quoi de dur et de cruel de son époux.*

*Aux piés du trône étoit la Mort pâle et dévorante avec sa faux tranchante qu'elle aiguisoit sans cesse. Autour d'elle voloient les noirs soucis, les cruelles défiances, les vengeances toutes dégoutantes de sang, et couvertes de playes, les haines injustes, l'avarice qui se ronge elle-même, le desespoir qui se déchire de ses propres mains, l'ambition forcenée qui renverse tout; la trahison qui veut se repaitre de sang, et qui ne peut jouir des maux qu'elle a faits, l'envie qui verse son venin mortel autour d'elle, et qui se tourne en rage dans l'impuissance où elle est de nuire; l'impiété qui se creuse elle-même un abime sans fond où elle se précipite sans espérance; les spectres hideux, les fantômes qui représentent les morts pour épouvanter les vivans, les songes affreux; les insomnies aussi cruelles que les tristes songes. Toutes ces images funestes environnoient le fier Pluton, et rempluissoient le Palais où il habite. Il répondit à Telemaque d'une voix basse, qui fit mugir le fond de l'Erebe:*

*Jeune mortel, les destins t'ont fait violer cet azile sacré des ombres. Suis ta haute destinée. Je ne te dirai point où est ton pere; il suffit que tu sois libre de le chercher. Puisqu'il a été Roi sur la terre, tu n'as qu'à parcourir d'un côté l'endroit du noir Tartare où les mauvais Rois sont punis, et de l'autre les champs Elisées où les bons Rois sont récompensés. Mais tu ne peux aller d'ici dans les Champs Elisées qu'après avoir passé par le Tartare. Hâte-toi d'y aller, et de sortir de mon Empire.*

*A Pin-*

Proserpina tegebat alterum eius latus. Hanc ille vnam est intuitus, visusque inde non nihil asperitatis dimittere animo. Et in ipsa quidem diua perseuerabat perpetim renascentis formae prodigium: quamquam difficile et immane quid diuinis moribus ex mariti societate videbatur accessisse.

Reclinabat ad infima solii mors, pallore terribilis, falcemque exacuens in futuras strages. Pone grassabantur lucis expertes curae: immania sibi fingens suspicio: cruore satiata obstitaque vulneribus vlciscendi cupiditas: aequo alienum odium, suique carnifex opum esuries; membris suis infesta desperatio: male sana honorum turbulentaque sitis: cruoris auida, neque ex malo, quod machinata est, felicior proditio: circumfluens pestilenti veneno et ob ineptas ad nocendum vires insaniens inuidia: spe consumta praeceps in abyssum, quam ipsam fodit sibi, impietas: nefandae intemperiae, spectra terrendis viuentibus, nocturni horrores, funestae illisque haud paulo mitiores vigiliae: quae omnia circum Plutonem implebant triste palatium. Ceterum is voce incondita et a qua Erebi abyssus coepit inhorrescere, respondens Telemacho:

Fatorum, inquit, permissu mortali vestigio profanas haec sacra defunctorum perfugia. I, et quae fauens tuae gloriae Diphthera praescribit, sequere. Genitorem petis? Id vero non cognosces ex me. Quaerendi illius, quod satis est, copiam habe. Rex fuit: opus duntaxat, hinc, qua malos reges plectit tartarus, inde, qua bonis mercedem Elysii dependunt agri, percurrere. At nisi per tartarum non datur ad istos aditus. Illuc te actutum, dehinc meis de regnis aufer.

Confestim

*A l'instant Telemaque semble voler dans ces espaces vuides et immenses, tant il lui tarde de savoir s'il verra son pere, et de s'éloigner de la présence horrible du Tyran, qui tient en crainte les vivans et les morts.*

*Il apperçoit bientôt assés près de lui le noir Tartare. Il en sortoit une fumée noire et épaisse, dont l'odeur empestée donneroit la mort, si elle se répandoit dans la demeure des vivans. Cette fumée couvroit un fleuve de feu et des tourbillons de flâme, dont le bruit semblable à celui des torrens les plus impetueux quand ils s'élancent des plus hauts rochers dans le fond des abimes, faisoit qu'on ne pouvoit rien entendre distinctement dans ces tristes lieux.*

*Telemaque secretement animé par Minerve, entre sans crainte dans ce gouffre. D'abord il aperçut un grand nombre d'hommes qui avoient vécu dans les plus basses conditions, et qui étoient punis pour avoir cherché les richesses par des fraudes, des trahisons et des cruautés. Il remarqua beaucoup d'impies hypocrites, qui faisans semblant d'aimer la Religion, s'en étoient servis comme d'un beau pretexte pour contenter leur ambition, et pour se jouer des hommes credules. Ces hommes qui avoient abusé de la vertu même, quoiqu'elle soit le plus grand don des Dieux, étoient punis comme les plus scelerats de tous les hommes. Les enfans qui avoient égorgé leurs peres et leurs meres; les épouses qui avoient trempé leurs mains dans le sang de leurs maris; les traitres qui avoient livré leur patrie après avoir violé tous les sermens, souffroient des peines moins cruelles que ces hypocrites. Les trois Juges des enfers l'avoient ainsi voulu, et voici leur raison. C'est que les hypocrites ne se contentent pas d'être méchans comme le reste des impies, ils veulent encore passer pour bons, et font par leur fausse vertu que les hommes n'osent plus se fier à la veritable.*

*Les*

Confestim volatu magis quam cursu se agit per immensa locorum spatia Telemachus, incitante eum industria simul experiundi, sitne visurus genitorem: simul liberandi se iniucunda illius numinis praesentia, cuius metu viui mortuique perpetuo exagitantur.

Nec multo post videt se proxime tartarum esse. Fumus erat densa caligine, quem euoluebat infelix locus, foetore letalis, si inferretur in viuos. Obuersabatur igneo torrenti, et quibusdam procellis flammarum, edentibus mugientem fremitum strepituque mixtum, quocum ex summis praeruptisque montibus rapidissimi torrentium praecipitant. Vnde hic loci nihil sincere ad aures allabitur.

Firmabat Telemachum a Minerua occultus vigor, vt sine formidine se in horribiles tartari fauces immitteret. Venere illico in conspectum eius homines magno numero, ultimaque ex plebe quondam, sed nunc exsoluentes supplicium, quod per fraudes et proditiones saeuitiamque ab inopia ad diuitias contenderunt. Simulatorum quoque multitudinem aspexit, qui impia simulatione religionem ambitioni suae praetexentes, humanae credulitati imposuerunt. Hi vero homines propter abusum rei, qua nec superi quid maius habent, nempe virtutis, poenas tolerabant summae inter omnes malitiae. Quippe nec liberi, qui auctores vitae suae dederunt neci, nec coniuges, quae virorum caedibus inquinarunt torum, nec, qui obliti iuratae fidei patriam tradiderunt hosti, grauius torquebantur, ita sanctionibus iudicibus, qui ius a corpore abstractis animabus dicunt: quoniam simulatores praeter aliorum, qui scelera sectantur, morem, non contenti, se malos esse, pietatis insuper affectant opinionem, qua re demum sincerae etiam virtuti fi-

des

*Les Dieux dont ils se sont joués, et qu'ils ont rendus mépriſables aux hommes, prennent plaiſir à emploier toute leur puiſſance pour ſe venger de leurs inſultes.*

*Auprès de ceux-ci paroiſſoient d'autres hommes que le vulgaire ne croit guére coupables, et que la vengeance divine pourſuit impitoyablement. Ce ſont les ingrats, les menteurs, les flateurs qui ont loué le vice; les critiques malins qui ont taché de fletrir la plus pure vertu; enfin ceux qui ont jugé temerairement des choſes ſans les connoître à fond, et qui par là ont nui à la réputation des innocens.*

*Mais parmi toutes les ingratitudes, celle qui étoit punie comme la plus noire, c'eſt celle qui ſe commet envers les Dieux. Quoi donc, diſoit Minos, on paſſe pour un monſtre; quand on manque de reconnoiſſance pour ſon pere ou pour ſon ami, de qui on a reçu quelques ſecours, et on fait gloire d'être ingrat envers les Dieux, de qui on tient la vie, et tous les biens qu'elle renferme! Ne leur doit-on pas ſa naiſſance plus qu'au pere et à la mere de qui on eſt né? Plus tous ces crimes ſont impunis et excuſés ſur la terre, plus ils ſont dans les enfers l'objet d'une vengeance implacable, à qui rien n'échape.*

*Telemaque voiant les trois Juges qui étoient aſſis, qui condamnoient un homme, oſa leur demander quels étoient ſes crimes. Auſſitôt le condamné prenant la parole s'écria: Je n'ai jamais fait aucun mal. J'ai mis tout mon plaiſir à faire du bien. J'ai été magnifique, liberal, juſte, compatiſſant; que peut-on donc me reprocher? Alors Minos lui dit, On ne te reproche rien à l'égard des hommes: mais ne devois-tu pas moins aux hommes qu'aux Dieux? Quelle eſt donc cette juſtice dont tu te vantes? Tu n'as manqué à aucun devoir envers les hommes*

des detrahitur. Ac propterea diis quos deſpicatui habuerunt ipſi, aliis expoſuerunt, obleſtamento eſt, poſſe ſacrilegum contemtum ſui vlcifci.

Erant praeter eos, quos a ſuppliciis, certe grauioribus, iudicium vulgi abſoluit, Rhamnuſia vero implacabilis hic premit. Suntque ingrati, mendaces, adulatores, a quibus laus attributa flagitio, vituperatores maligni inuidique, qui vel integerrimae virtuti maculam non nullo impegerunt opere, ac illi denique, qui temere pronunciantes de minus ſibi cognitis, multum innoxiae aliorum famae decerpſerunt.

Ceterum ex ingratis ſubibant grauiſſimum ſupplicium, qui tales fuerunt in deos. Hac de re Minos differens: Nonne monſtrum, inquit, imo et portentum eſt, ſignum acceptae gratiae non edere parentibus amicisue, aut quoquo demum modo ferentibus auxilium? Et erit, honori qui ducat ſibi laudique, memorem animum non praeſtare, vitae, et omnium, quae vita eſt complexa, bonorum auctoribus diis? Aut diis, credo, quam genitoribus, hominesnon debent magis naſcendi beneficium. Scilicet haec vniuerſa crimina, quo plus impunitatis et patrocinii conſequuntur inter viuos, hoc amplius pertinaciusque perſequitur implacabilis apud inferos iuſtitia, a qua nulli ne quidem labeculae venia tribuitur.

Forte tum homini ius dicebatur a tribus iudicibus. Itaque Telemachus auſus eſt damnationis eius ſententiam exquirere. Continuo vociferari reus: Numquam a me quid actum mali. Benefeci, et ſumma voluntate quidem. Magnifice vixi; cetera liberalis, iuſtus, miſericors fui. Quid ergo mihi obiicitis? Haec iactanti, Minos: Quod ad homines, inquit, nihil obiicimus tibi. At diis numquid debebas prae hominibus? Age! cedo illam tuam, quam iactas iuſtitiam? Hominibus, qui nihil ad deos



Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0335
DFG

*hommes qui ne ſont rien. Tu as été vertueux ; mais tu as rapporté tout à ta vertu, à toi-même, et non aux Dieux qui te l'avoient donnée ; car tu voulois jouir du fruit de ta propre vertu, et te renfermer en toi-même. Tu as été ta divinité ; mais les Dieux qui ont tout fait, et qui n'ont rien fait que pour eux mêmes, ne peuvent renoncer à leurs droits. Tu les as oubliés ; ils t'oublieront, ils te livreront à toi-même, puisque tu as voulu être à toi, et non pas à eux. Cherche donc maintenant, ſi tu le peux, ta conſolation dans ton propre coeur. Te voilà à jamais ſeparé des hommes auſquels tu as voulu plaire. Te voilà ſeul avec toi-même, qui étois ton idole. Apprens qu'il n'y a point de veritable vertu, ſans le reſpect et l'amour des Dieux à qui tout eſt dû. Ta fauſſe vertu qui a long tems ébloui les hommes faciles à tromper, va être confondue, les hommes ne jugeant des vices et des vertus que par ce qui les choque ou les accommode, ſont aveugles et ſur le bien et ſur le mal. Ici une lumiere divine renverſe tous leurs jugemens ſuperficiels : elle condamne ſouvent ce qu'ils admirent, et juſtifie ce qu'ils condamnent.*

*A ces mots, ce Philoſophe, comme frappé d'un coup de foudre, ne pouvoit ſe ſupporter ſoi-même. La complaiſance qu'il avoit eûe autrefois à contempler ſa moderation, ſon courage et ſes inclinations genereuſes, ſe changent en deſeſpoir. La vûë de ſon propre coeur ennemi des Dieux devient ſon ſupplice. Il ſe voit et ne peut ceſſer de ſe voir. Il voit la vanité des jugemens des hommes, auſquels il a voulu plaire dans toutes ſes actions. Il ſe fait une révolution univerſelle de tout ce qui eſt au dedans de lui, comme ſi on bouleverſoit toutes ſes entrailles. Il ne ſe trouve plus le même ; tout appui lui manque dans ſon coeur. Sa conſcience, dont*

ſunt, ex aſſe reddebas officium. Coluiſti virtutem : at quidquid in te erat eius, referebas ad te, non ad deos, a quibus tamen fuit in te deriuatum virtutis munus. Voluiſti ſcilicet fructum voluptatemque percipere tuae propriae virtutis, tibique ipſe includi. Tu idem ara tibi eras et numen. At nequeunt, qui effecerunt vniuerſa, et effecerunt propter ſe, dii iure non vti ſuo. Oblitus es eorum ; et ipſi obliuiſcentur tui. Relinquent te tibi, quoniam libebat tibi non eſſe ipſorum, ſed tuum. Age, ſolatia dehinc a te ipſo, ſi vales, pete. Diſtractus morte ab illis in perpetuum, quorum palpabas gratiam, iam tu tecum vno et ſolo verſaris, quem vnum adorabas et ſolum. Diſce modo, virtutem, quae vera ſit, contemtis diis, nullam dari. Detrahetur larua virtuti tuae, quae credulos mortales luſit dudum. Et hi quidem vt vitia et virtutes vel moleſtas vel commodas ſentiunt, ita de vtrisque iudicant, et tam ad malum quam in perniciem caecutiunt. Hic vero loci caeleſtis quidam radius quasuis tenebras humani iudicii diſſipat, plerumque damnans, quae ab illo ducuntur plurimi, probansque, quae peruerſis arbitris viluere.

Hac pronunciata ſententia ceu fulmine percuſſus philoſophus ille ſe deinceps ferre non potuit. Quae alioqui miram voluptatem afferebat ipſi virtutum ſuarum, temperantiae, fortitudinis et magnanimitatis conſideratio nunc in ingens argumentum vertebatur deſperationis. Pars ſupplicii ipſi erat contemplari auerſum a diis animum ſuum. Intuebatur ſeſe, nec deflectere poterat ab hoc intuitu. Videbat, quam vana mortalium iudicia, a quibus actionum ſuarum nec vnicam patiebatur abire. Per omnia, quae erant in ipſo, mutabatur omnino, et velut ex integro conuerſis viſceribus. Sentiebat, ſe deſiiſſe

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0336
DFG

*dont le témoignage lui avoit été si doux, s'éleve contre lui, et lui reproche amerement l'égarement et l'illusion de toutes ses vertus, qui n'ont point eu le culte de la divinité pour principe et pour fin. Il est troublé, consterné, plein de honte, de remords, et de desespoir. Les furies ne le tourmentent point, parce qu'il leur suffit de l'avoir livré à lui même, et que son propre coeur venge assez les Dieux mépriſés. Il cherche les lieux les plus sombres pour se cacher aux autres morts, ne pouvant se chacher à lui-même. Il cherche les ténebres, et ne peut les trouver. Une lumiere importune le suit par tout. Par tout les raions perçans de la verité vont venger la verité qu'il a négligé de suivre. Tout ce qu'il a aimé lui devient odieux, comme étant la source de ses maux qui ne peuvent jamais finir. Il dit en lui-même: ô insensé! je n'ai donc connu ni les Dieux, ni les hommes, ni moi-même. Non, je n'ai rien connu, puisque je n'ai jamais aimé l'unique et veritable bien. Tous mes pas ont été des égaremens; ma sageſſe n'étoit que folie; ma vertu n'étoit qu'un orgueil impie et aveugle; j'étois moi-même mon idole.*

haec ſapientia ſtultitia, haec ſuperbia fuit; idolum ego ipſe mihi.

*Enfin Telemaque apperçut les Rois qui étoient condamnés pour avoir abusé de leur puissance. D'un coté une furie vengeresse leur présentoit un miroir qui leur montroit toute la difformité de leurs vices. Là ils regardoient, et ne pouvoient s'empêcher de voir leur vanité grossiere et avide des plus ridicules louanges; leur dureté pour les hommes, dont ils auroient dû faire la félicité; leur insensibilité pour la vertu; leur crainte d'entendre la verité; leur inclination pour les hommes lâches et flateurs; leur inapplication, leur molesse, leur indolence, leur défiance déplacée, leur faſte, et leur excessive magnificence fondée sur la ruine des peuples; leur*

deſiiſſe eumdem eſſe. Omnis vigor dilabebatur animo: excibat in eum ſtimulos ſuos conſcientia, cuius teſtimonio olim delectabatur tam commode, peruerſamque de virtutibus ſuis opinionem acerbe caſtigabat, quippe quarum nec origo nec meta fuiſſent dii. Perturbatio, ſtupor, ignominia, cruciatus et angor mali conſcium animum impleuerant. A furiis nihil inferebatur moleſtiae. Reliquerant tradiderantque eum ipſi ſibi, reputantes ſatis eſſe, ab vltrice animo ſpretos deos ex aequo vindicari. Perquirebat vltimas latebras, quibus cum a ſuo non poſſet, a reliquorum certe manium conſpectu ſe remoueret. Sectabatur tenebras, at inutili opera. Inhaerebat fugienti moleſta lux, cuius percuſſus radio exſoluebat vbique ſpretae virtutis ſupplicium. Auerſabatur, quae amauerat antea, quippe tormentorum ſuorum perennem fontem et ſcatebram. Me inſanum (ita ſe ipſe accuſabat,) nec deos ergo, nec homines noueram; ſed nec ipſum me! Ita eſt, quia amaui numquam vnum, numquam verum bonum, nihil noueram. In quot paſſus pedem, in tot errores duxi animum. Omnis virtus omnis neſaſta et caeca

Sunt inter reges, quos abuſus poteſtatis reos facit inferorum ſupplicii. Et hos tandem Telemachus aſpexit. Speculum ſtatuebatur altera ex parte ab vltrice furia, nihil celans tupitudinum, quae in criminibus eorum reperiebantur. Fuere autem, quae in eo videbant quantumuis nolentes, pinguis ſtupidaque vanitas, qua ferebantur in laudes etiam luculenter ineptas: in homines, quos felices debuerant reddere, duritas, ſtupor ad ſenſum virtutis, formido veri, ſtudium in viles homines et ſeruientes auribus: ſaeuitia, intempeſtiua ſuſpicio: faſtus, et ruinis populorum fulcienda luxuria:

*leur ambition pour achetor un peu de vaine gloire par le ſang de leurs Citoyens; Enfin leur cruauté qui cherche chaque jour de nouvelles délices parmi les larmes et le deſeſpoir de tant de malhûreux. Ils ſe voioient ſans ceſſe dans ce miroir. Ils ſe trouvoient plus horribles et plus monſtrueux que n'eſt la Chimere vaincue par Bellerophon; ni l'Hydre de Lerne abattuë par Hercule; ni Cerbere même, quoiqu'il vomiſſe de ſes trois gueules béantes un ſang noir et venimeux qui eſt capable d'empeſter toute la race des mortels vivans ſur la terre.*

*En même tems, d'un autre côté, une autre furie leur répétoit avec inſulte toutes les louanges que leurs flateurs leur avoient données pendant leur vie, et leur préſentoit un autre miroir, où ils ſe voioient tels que la flaterie les avoit depeints. L'oppoſition de ces deux peintures ſi contraires étoit le ſupplice de leur vanité. On remarquoit que les plus méchans d'entre ces Rois etoient ceux à qui on avoit donné les plus magnifiques louanges pendant leur vie, parce que les méchans ſont plus craints que les bons, et qu'ils exigent ſans pudeur les lâches flatteries des Poëtes et des Orateurs de leur tems.*

*On les entend gémir dans ces profondes ténébres, où ils ne peuvent voir que les inſultes, et les dériſions qu'ils ont a ſouffrir. Ils n'ont rien autour d'eux qui ne les repouſſe, qui ne les contrediſe, qui ne les confonde. Au lieu que ſur la terre ils ſe jouoient de la vie des hommes, et prétendoient que tout étoit fait pour les ſervir; dans le tartare ils ſont livrés a tous les caprices de certains eſclaves qui leur font ſentir à leur tour une cruelle ſervitude. Ils ſervent avec douleur, et il ne leur reſte aucune eſpérance de pouvoir jamais adoucir leur captivité. Ils ſont ſous les coups de ces eſclaves, devenus leurs tyrans impitoiables, comme un enclume eſt ſous les coups*

ambitio, pauxillum honoris mercata cruore ciuium: illa denique crudelitas, quae nouas in dies illecebras in tot infelicium lacrimis et deſperatione ſcrutabatur. Hoc igitur in ſpeculum defixo aſpectu videbant, prae ipſis minus monſtrum et portentum eſſe vel Chimaeram, quam Bellerophon cecidit, vel ab Hercule iugulatam Hydram, vel ipſum adeo Cerberum, tametſi atram ſaniem, et male afficiendo vniuerſo hominum generi idoneum cruorem liberrimis faucibus euomentem.

Simul autem e diuerſa parte furia alia ab aſſentatoribus tributas ipſis adhuc viuis laudes inſultantis voce habituque repetens, et ipſa ſpeculum exhibuit, quod reges ea reddebat ſpecie, qua olim repraeſentabantur adulationis ingenio. Haec comparatio duarum, adeo ſibi non congruentium, imaginum erat ſtatutum regiae vanitati ſupplicium. Videre erat iis ex regibus peſſimos eſſe, quorum, dum viuebant, ſplendidiſſimae laudes extitere; quoniam mali principes timentur prae bonis, et viliſſimas adulationum quisquilias ab eruditis temporum ſuorum calamis non verentur in iniquum cenſum exigere.

In hac ergo abyſſo tenebrarum, vbi nihil praeter ignominias ludibriaque, quae admittere coguntur, ſentiunt, perſpicua ex gemitibus erat eorum calamitas. Ab omnibus, qui ſtipant, repelluntur, contraueniuntur, illuduntur. Pro eo, quod in terris cum vita luſitabant mortalium, credebantque omnia ipſorum obſequio naſci, in tartaro voluntati traduntur quorumdam mancipiorum, a quibus crudeles ſeruitutis aerumnas ordine perſentiſcunt. His cum dolore ſeruiunt nulla ſpe mitigandae captiuitatis, nec liberiores a tyrannorum ſuorum flagellis et ſcuticis, quam ad Aetnae furnos

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0338
DFG

*coups des marteaux des Cyclopes, quand Vulcain les presse de travailler dans les fournaises ardentes du Mont Etna.*

*Là Telemaque apperçut des visages pâles, hideux et contristés. C'est une tristesse noire qui ronge ces criminels. Ils ont horreur d'eux-mêmes, et ils ne peuvent non plus se délivrer de cette horreur, que de leur propre nature. Ils n'ont point besoin d'autre chatiment de leurs fautes que leurs fautes mêmes. Ils les voient sans cesse dans toute leur énormité. Elles se présentent à eux comme des spectres horribles; elles les poursuivent. Pour s'en garantir, ils cherchent une mort plus puissante que celle qui les a séparés de leurs corps. Dans le desespoir où ils sont, ils apellent à leur secours une mort qui puisse éteindre tout sentiment et toute connoissance en eux. Ils demandent aux abimes de les engloutir pour se dérober aux rayons vengeurs de la verité qui les persecute. Mais ils sont réservés à la vengeance qui distile sur eux goute à goute, et qui ne tarira jamais. La verité qu'ils ont craint de voir, fait leur supplice. Ils la voyent, et n'ont des yeux que pour la voir s'élever contre'eux. Sa vuë les perce, les déchire, les arrache à eux-mêmes. Elle est comme la foudre. Sans rien détruire au-dehors, elle penetre jusqu'au fond des entrailles. Semblable à un métal dans une fournaise ardente, l'ame est comme fondue par ce feu vengeur. Il ne laisse aucune consistance, et il ne consume rien. Il dissout jusqu'aux premiers principes de la vie, et on ne peut mourir. On est arraché à soi-même. On n'y peut plus trouver ni appui ni repos pour un seul instant. On ne vit plus que par la rage qu'on a contre soi-même, et par une perte de toute espérance qui rend forcené.*

nos praesente Vulcano incus a Cyclopum malleis.

Occurrerunt praeterea intuenti vultus pallidi, horribiles, plenique maeroris et luctūs. Roduntur hi facinorosi atroci dolore. Ipsi sibi horrori sunt, quo minus, quam natura sua, carere permittuntur. Alio supplicio peccatorum praeter ipsa peccata iisdem opus haud est. Quippe obuersatur continenter, quanta quanta in sceleribus haeret, immanitas; et peccata ipsa insistunt terribili spectrorum aspectu, a quibus vt liberent se, inquirunt mortem prima validiorem, qua exemti fuerunt corporibus. Mortem scilicet amentes desperatione implorant, quae omnem sensum, omnemque cogitationem rerum valeat exstinguere. Abyssos inuocant, quibus dehiscentibus absorpti comites suos possint effugere, veritatis vltrices radios. At superstites iubentur esse vindictae, cuius irae ita sensim in eos saeuiunt, vt numquam desaeuiant. Veritas, olim cognoscentibus metus, iam poena et tormentum est. Vident illam, quippe propterea per mortem non priuati videndi copia, vt eamdem insultantem aspiciant. Hic porro aspectus veritatis miseros percutit, vellicat, eripitque ipsos sibi. Fulgur quoddam est, in intima viscera, exterioribus intactis, penetrans atque ea perstringens. Vindex flamma est, quae metalli instar in ardentem immissi furnum, liquat animam, quam etsi nulla parte depascitur, vi tamen naturaque sua exspoliat. Resoluit quippe grassaturque ad prima vsque vitae principia, ita tamen, vt vincula, quibus facultas continetur viuendi, non ralaxet. Atque in hoc statu homo a se ipse abstractus est: auxilium nullum, nulla vel ad momentum requies: alimentum vitae vnicum rabies, qua in se reus ipse inuehitur, et ex perditis rebus nata insania.

*Parmi ces objets qui faiſoient dreſſer les cheveux de Telemaque ſur ſa tête, il vit pluſieurs des anciens Rois de Lydie qui étoient punis pour avoir préferé les délices d'une vie molle au travail, qui doit être inſéparable de la Roiauté, pour le ſoulagement des peuples.*

*Ces Rois ſe reprochoient les uns aux autres leur aveuglement. L'un diſoit à l'autre qui avoit été ſon fils : Ne vous avois-je pas recommandé ſouvent pendant ma vieilleſſe et avant ma mort de réparer les maux que j'avois faits par ma négligence ? Le fils répondoit : ô malheureux pere, c'eſt vous qui m'avez perdu. C'eſt votre exemple qui m'a inſpiré le faſte, l'orgueil, la volupté, et la dureté pour les hommes. En vous voiant régner avec tant de molleſſe, et avec tant de lâches flateurs autour de vous, je me ſuis accoûtumé à aimer la flaterie et les plaiſirs. J'ai cru que le reſte des hommes étoit à l'égard des Rois, ce que les chevaux et les autres bêtes de charge ſont à l'égard des hommes ; c'eſt à dire des animaux, dont on ne fait cas qu'autant qu'ils rendent de ſervice, et qu'ils donnent de commodités. Je l'ai cru, c'eſt vous qui me l'avez fait croire, et maintenant je ſouffre tant de maux pour vous avoir imité. A ces reproches ils ajoûtoient les plus affreuſes malédictions, et paroiſſoient animés de rage pour s'entredéchirer.*

*Autour de ces Rois voltigeoient encore comme des hiboux dans la nuit, les cruels ſoupçons, les vaines allarmes, les défiances qui vengent les peuples de la dureté de leurs Rois, la faim inſatiable des richeſſes, la fauſſe gloire toûjours tyrannique, et la moleſſe lâche qui redouble tous les maux qu'on ſouffre ſans pouvoir jamais donner de ſolides plaiſirs.*

On

Inter ea, quae cum ingenti horrore intuebatur Telemachus, fuere complures ex antiquis regibus Lydiae, dantes poenas, quoniam mollem vitam praetulerunt induſtriae, quam ad releuandos populos neceſſe eſt ſemper regiae dignitati eſſe annexam.

Mutua exprobratione caecitatis debacchabantur in ſe ſe. Erant inter eos duo, quorum alter alterum, quem idem genuerat, increpans : Ego quoties monui te, inquit, et cum adhuc degerem annos deteriores aetatis meae et ante mortem, vt mala damnaque refarcires negligentiae meae ? Tu vero, regerebat filius, tu ſolus infelix auctor eras et vitae et ruinae meae. Faſtum, arrogantiam, ſenſum in illecebras pronum, in homines inhumanum, transfudit hanc in mentem exemplum tuum. Videns te circumfluentem luxu faecibusque vulgi, aſſentatoribus, verſari in imperio, adulatorum obſequiis aſſueui et illecebris voluptatum delectari. Ceteram multitudinem hominum nihil ad reges amplius putabam eſſe, quam equos iumentaque alia ad homines, quae curantur duntaxat, quantum nobis aut ſeruiunt aut commodant. Hoc putabam ſcilicet ; at tu cauſſa eras, vt putarem. Imitabar te : inde autem vah ! mihi quae ſupplicia. His vltro citroque probris iactatis adiecerunt atrociſſima maledicta, viſique ſunt ad diſcerpendum ſe mutuo furore incitari.

Circum hos item reges agebantur ambiguo noctuarum per tenebras volatu crudeliſſima genera ſuſpicionum, metus inanes, mala fiducia, populorum ob regum inhumanitatem flagella, aeterna diuitiarum eſuries, gloriae tam ſaeua quam futilis opinio, ignaua molities, quae vt mala aerumnasque multiplicat, ita nec vere, nec conſtanter vmquam oblectat.

Satis

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0340
DFG

*On voioit plusieurs de ces Rois sévérement punis, non pour les maux qu'ils avoient faits, mais pour les biens qu'ils auroient dû faire. Tous les crimes des peuples qui viennent de la négligence avec laquelle on fait observer les loix, étoient imputés aux Rois, qui ne doivent régner qu'afin que les loix régnent par leur ministere. On leur imputoit aussi tous les desordres qui viennent du faste, du luxe, et de tous les autres excés qui jettent les hommes dans un état violent, et dans la tentation de mépriser les loix pour aquerir du bien. Sur tout on traitoit rigoureusement les Rois, qui, au lieu d'être bons et vigilans Pasteurs des peuples, n'avoient songé qu'à ravager le troupeau comme des loups devorans.*

*Mais ce qui consterna davantage Telemaque, ce fut de voir dans cet abime de ténébres et de maux un grand nombre de Rois, qui ayant passé sur la terre pour des Rois assez bons, avoient été condamnés aux peines du Tartare pour s'être laissés gouverner par des hommes méchans et artificieux. Ils étoient punis pour les maux qu'ils avoient laissé faire par leur autorité. De plus, la plupart de ces Rois n'avoient été ni bons ni méchans, tant leur foiblesse avoit été grande. Ils n'avoient jamais craint de ne pas connoitre la verité. Ils n'avoient point eu le goût de la vertu, et n'avoient point mis leur plaisir à faire du bien.*

Satis multi inter hos reges visi, qui non mala commissa, sed bona a se praetermissa grauiter luebant. Quae ex neglectis legibus nascuntur populorum scelera, regibus adscribebantur, quippe constitutis, vt eorum auctoritate dominentur nixae leges. Rei quoque agebantur omnium peruersitatum, quas fastus, luxuria, et quaecunque alia intemperantia generat, vnde homines in conditionem, quam nolunt, deuoluti, ad spernendas leges inuitantur cupiditate fortunarum. Ante alias autem acerrimae poenae fuere regum eorum, qui cum pastores se debuissent praestare populis, degenerantes in lupos, gregibus suis tota cogitatione machinabantur ruinam.

Ceterum increbuit metus Telemachi, cum in hac miserrima abysso tenebrarum intueretur frequentes, qui etant inter mortales cum fama eximiae probitatis versati, detrusique ad tartarum, quod se improbis et simulationis artificium probe edoctis hominibus permiserunt. Torquebantur propter ea flagitia, quibus patrocinati fuerant peruerso potestatis et dignitatis suae vsu. Quid? quod plerique istorum regum nec boni nec mali fuere: tanta erat illorum imbecillitas. Quam quidem cognouerunt nunquam; sed neque, vt cognoscerent, curabant. Expertes suauitatum, quarum mater virtus est, noluerunt voluptatem suam in exercitatione vsuque probitatis collocare.

## LIVRE XIX.

*Lorsque Telemaque sortit de ces lieux, il se sentit soulagé comme si l'on avoit ôté une montagne de dessus sa poitrine. Il comprit par ce soulagement le malheur de ceux qui y étoient renfermés, sans espérance d'en sortir jamais. Il étoit effraié de voir combien les Rois étoient plus rigoureusement tourmentés*

## LIBER XIX.

Sub ipsum ex his locis digressum iuuenis cum liberiorem spiritum velut amota ingenti mole reciperet, intellexit, quanta esset in his carceribus detentorum spe nulla inde exeundi infelicitas; reputansque cum horrore, quod vidisset regum quam ceterorum hominum

*tourmentés que les autres coupables. Quoi! disoit-il, tant de devoirs, tant de périls, tant de piéges, tant de difficultés de connoitre la verité pour se défendre contre les autres et contre soi-même! enfin tant de tourmens horribles dans les enfers, apres avoir été si envié, si agité, si traversé dans une vie courte! O insensé celui qui cherche a regner! Heureux celui qui se borne à une condition privée et paisible, où la vertu lui est moins difficile!*

*En faisant ces reflexions il se troubloit au dedans de lui-même. Il fremit et tomba dans une consternation qui lui fit sentir quelque chose du désespoir de ces malheureux qu'il venoit de considerer. Mais a mesure qu'il s'éloignoit de ce triste séjour des ténébres, de l'horreur, et du desespoir, son courage commença peu à peu a renaitre. Il respiroit, et entrevoioit déja de loin la douce et pure lumiere du séjour des Heros.*

*C'est dans ce lieu qu'habitoient tous les bons Rois qui avoient jusqu'alors gouverné les hommes. Ils étoient séparés du reste des justes. Comme les méchans Princes souffroient dans le tartare des supplices infiniment plus rigoureux, que les autres coupables d'une condition privée: aussi les bons Rois jouissoient dans les Champs Elisées d'un bonheur infiniment plus grand que celui du reste des hommes qui avoient aimé la vertu sur la terre.*

*Telemaque s'avanca vers ces Rois, qui étoient dans des bocages odoriferans, sur des gazons toûjours renaissans et fleuris; mille petits ruisseaux d'une onde pure arrosoient ces beaux lieux, et y faisoient sentir une délicieuse fraicheur. Un nombre infini d'oiseaux faisoient resonner ces bocages de leur doux chant. On voioit tout ensemble les fleurs du Printems, qui naissoient sous ses pas, avec les plus riches fruits de l'Automne, qui pendoient des arbres. La jamais on ne ressentit les ardeurs de la*

delicta grauius plecti: Regum ergo, inquit, tot sunt officia, pericula, insidiae, et labor pene infinitus recte cognoscendi, qui se se ab aliis et a seipsis defendant? Has iam tamque crudeles poenas tolerant in inferis post spatia vitae tam breuis, tam molestae, aerumnosae? Quam insaniunt, qui imperio dedunt cupiditatem; sapiunt autem, qui extra magistratus sibi putant acquiescendum in vitae tranquillae curriculo, vbi liberior cursus virtuti permittitur!

Coeperat animus talia meditantis commoueri: trepidabat? magnoque subeunte eum horrore sensit, desperationem menti insinuari, haud valde absimilem eorum, quos modo in tormentis conspexerat. Ceterum quo longius abibat ab illa sede tenebrarum, formidinis et desperationis, eo magis recuperabat se vigor constantiae. Confirmabatur. Iamque e longinquo vidit initia lucis ex sede beatorum emicare.

Agebant hic loci, qui olim in mortalibus fuerunt iuste pieque dominati. Seiuncti a reliquis ordinibus beatorum, fruebantur longe, quam dici queat, maiore prae ceteris hominibus, qui virtutem coluere, laetitia; quemadmodum mali principes longe, quam dici queat, multabantur atrocius prae facinorosis e vulgo.

Propinquabat his regibus iuuenis. Inter siluulas morabantur, quarum mirabilis odor aut nascebatur, aut crescebat ex perpetuo renascentium rosarum adolescentia. Sine numero riuuli manabant perennibus aquis. Aurae ex illis frigidulae. Auium tam frequens, quam mirae suauitatis obsequium. Veris et autumni partus vno eodemque tempore cernebantur; illi subnascentes incedentium vestigiis, hi suspensi ramis legentium manibus; ambo

*la furieuſe canicule. Là jamais les noirs Aquilons n'oſérent ſouffler ni faire ſentir les rigueurs de l'hiver ; ni la guerre alterée de ſang, ni la cruelle envie qui mord d'une dent venimeuſe, et qui porte des viperes entortillées dans ſon ſein et autour de ſes bras, ni les jalouſies, ni les défiances, ni la crainte, ni les vains deſirs n'approchent jamais de cet heureux ſéjour de la paix. Le jour n'y finit point, et la nuit avec ſes ſombres voiles y eſt inconnue. Une lumiere pure et douce ſe répand autour des corps de ces hommes juſtes, et les environne de ſes raions comme d'un vêtement. Cette lumiere n'eſt point ſemblable à la lumiere ſombre qui éclaire les yeux des miſerables mortels, et qui n'eſt que ténébres. C'eſt plûtôt une gloire celeſte qu'une lumiere. Elle pénetre plus ſubtilement les corps les plus épais, que les raions du Soleil ne penetrent le plus pur criſtal ; elle n'ebloüit jamais. Au contraire, elle fortifie les yeux, et porte dans le fond de l'ame je ne ſai quelle ſerenité. C'eſt d'elle ſeule que les hommes bienhûreux ſont nourris ; elle ſort d'eux, et elle y entre : elle les pénetre, et s'incorpore à eux comme les alimens s'incorporent à nous. Ils la voient, ils la ſentent, ils la reſpirent. Elle fait naître en eux une ſource intariſſable de paix et de joie. Ils ſont plongés dans cet abime de délices, comme les poiſſons dans la mer. Ils ne veulent plus rien : ils ont tout ſans rien avoir ; car ce gout de lumiere pure appaiſe la faim de leur cœur. Tous leurs deſirs ſont raſſaſiés, et leur plenitude les éleve au deſſus de tout ce que les hommes vuides et affamés cherchent ſur la terre ; toutes les délices, qui les environnent, ne leur ſont rien, parce que le comble de leur félicité, qui vient du dedans, ne leur laiſſe aucun ſentiment pour tout ce qu'ils voient de délicieux au dehors. Ils ſont tels que les Dieux, qui raſſaſiés de nectar et d'ambroiſie, ne daigneroient pas ſe nourrir de viandes*

bo ad aſpectum voluptatis. Non Sirii ardentes aeſtus, non ex ſeptemtrione flatus, non hiems e Caucaſo violant locum : non bella, quae heluantur humanum ſanguinem : non venenato infeſta dente, conuolutisque inter ſe viperis, pectus brachiaque perlabentibus, horribilis inuidia : non riualium amorum, non alia ſuſpicio : non metus, non vana inutiliaque deſideria offendunt. Nec veſper aut nox illi ſe ingerit. Lux pura nitidaque circumfuſa iuſtorum corporibus radios ſuos veſtis inſtar accommodat, diuerſa prorſus a luce, quae, quamuis miſeros oculos illuſtret mortalium, a caligine tamen non differt. Gloria potius eſt caeleſtis, quam lux. Peruadit craſſiſſima corpora acrius longe, quam ſolares radii puriſſimam cryſtallum. Non perſtringit oculos, ſed acuit, oriturque ex ea in intimis animi receſſibus mira ſerenitas. Illa ſola veſcuntur beati. Quos vltro citroque permeat, ita penetrans in eos, vt paſſim diffuſa, in eosdem, perinde atque in corpus noſtrum alimenta, abſumatur. Illam vident, ſentiunt, in eaque viuunt. Fontem pacis et gaudii inexhauſtum in ipſis elicit. Immerguntur abyſſo voluptatis, veluti piſces oceano. Nihil requirunt : nihil deeſt etſi nihil habentibns : praeſtat ſapor integerrimae illius lucis, quantum eſuriunt. Deſideria plane integreque expleta effert plenitudo ſincerae voluptatis vltra id, quod in terris fames inopiaque hominum venatur. Circumfluuntur deliciis ; ſed eas ducunt pro nihilo. Quippe ſenſum obleƈtationum, quas vident extra ſe, non admittit interior illa ſummaque felicitas : velut nectare et ambroſia paſti dii infra ſe ducunt cruda mortalium obſonia in lautiſſimis eorum conuiuiis delibare. Aduerſis moleſtiisque nullus huc aditus ; quem etiam mors, finiſtra valetudo, egeſtas, dolor, triſtitia,

des grossieres qu'on leur présenteroit à la table la plus exquise des hommes mortels. Tous les maux s'enfuient loin de ces lieux tranquiles; la mort, la maladie, la pauvreté, la douleur, les regrets, le remords, les craintes, les espérances mêmes, qui coûtent souvent autant de peines que les craintes, les divisions, les dégoûts, les dépits, ne peuvent y avoir aucune entrée.

Les hautes montagnes de Thrace, qui de leurs fronts couverts de neige et de glace dejuis l'origine du monde, fendent les nuës, seroient renversées de leurs fondemens posés au centre de la terre, que les cœurs de ces hommes justes ne pourroient pas même être émûs; seulement ils ont pitié des miseres qui accablent les hommes vivans dans le monde. Mais c'est une pitié douce et paisible qui n'altere en rien leur immuable félicité. Une jeunesse éternelle, une félicité sans fin, une gloire toute divine est peinte sur leurs visages; mais leur joie n'a rien de folâtre ni d'indécent. C'est une joie douce, noble, pleine de majesté; c'est un goût sublime de la verité et de la vertu qui les transporte. Ils sont sans interruption à chaque moment dans le même saisissement de cœur, où est une mere qui revoit son cher fils, qu'elle avoit cru mort; et cette joie qui échape bientôt à la mere, ne s'enfuit jamais du cœur de ces hommes. Jamais elle ne languit un instant. Elle est toujours nouvelle pour eux; ils ont le transport de l'ivresse sans en avoir le trouble et l'aveuglement. Ils s'entretiennent ensemble de ce qu'ils voient et de ce qu'ils goûtent. Ils foulent à leurs piés les molles délices, et les vaines grandeurs de leur ancienne condition qu'ils déplorent. Ils repassent avec plaisir ces tristes, mais courtes années, où ils ont eu besoin de combattre contr'eux-mêmes, et contre le torrent des hommes corrompus pour devenir bons. Ils admirent le secours des Dieux qui les ont conduits, comme par la main, à la vertu, au milieu de tant de périls. Je ne sai quoi de divin coule sans cesse au travers de leurs

aegritudo conscientiae, metus, metuque subinde non laetior spes, discordiae, fastidia nequicquam moliuntur.

Concutiantur licet fundamentis suis, quae ad ipsum centrum terrae descendunt, eruisa Thraciae cacumina, quaeque inde a principio rerum vniuersarum niues glaciemque suam intulere sideribus: at animi hominum, quos iustitia his locis inseruit, nec tantillum mouebuntur. Tanguntur, et vnice quidem, miseratione calamitatum, quae mortales adfligunt; sed miseratione placida et moderata, quae felicitatem eorum non violat. Flos aetatis numquam intermorituras relucet vultu, prosperitas nullis circumscribenda terminis dignitasque diuina ex asse. Gaudium, quocum incedunt, non dissolutum, non propinquum insolentiae, sed suaue, generosum, plenumque dignitatis; estque acerrimus sensus veritatis atque virtutis, quo gestiunt extra se concitati. Momenta singula sine perturbatione animis subuehunt dulcedinem, quantam matribus aspectus filiorum, quos iam deplorauere inter manes; nisi quod matrum non diuturna, illa perpetua sit. Non attenuatur vel momento: non obsolescit. Velut ebrii, quamquam nullo vitio rationis, aberrant a sensibus. Adscisunt in sermonem, quae aut vident aut sentiunt. Calcant pedibus molles illecebras, fastumque conditionis praeteritae, quem prosequuntur gemitu. Cum voluptate recordantur tam maligni, quam non diuturni temporis, quo, ne a probitatis extruderentur semita, contra se ipsos, contraque torrentem deprauatae multitudinis cogebantur dimicare. Admirantur deorum auxilium, quo per

tot

*leurs coeurs comme un torrent de la divinité même qui s'unit à eux. Ils voient, ils goûtent, qu'ils sont heureux, et sentent qu'ils le seront toûjours. Ils chantent les louanges des Dieux, et ils ne font tous ensemble qu'une seule voix, une seule pensée, un seul coeur. Une même félicité fait comme un flux et reflux dans ces ames unies.*

dem, idem cor. Vna eademque meat in concordibus animis.

*Dans ce raviſſement divin, les siécles coulent plus rapidement que les heures parmi les mortels; et cependant mille et mille siécles écoulés n'ôtent rien de leur félicité toûjours nouvelle et toûjours entiere. Ils regnent tous ensemble, non sur des trones que la main des hommes peut renverſer, mais en eux-mêmes avec une puiſſance immuable; car ils n'ont plus beſoin d'être redoutables par une puiſſance empruntée d'un peuple vil et miſerable. Ils ne portent plus ces vains diadémes, dont l'éclat cache tant de craintes et de noirs ſoucis. Les Dieux mêmes les ont couronnés de leurs propres mains avec des couronnes que rien ne peut flétrir.*

*Telemaque qui cherchoit ſon pere et qui avoit eſperé de le trouver dans ces beaux lieux, fut ſi ſaiſi de ce goût de paix et de félicité, qu'il eût voulu y trouver Ulyſſe, et qu'il s'affligeoit d'être contraint lui-même de retourner enſuite dans la ſocieté des mortels. C'eſt ici, diſoit-il, que la veritable vie ſe trouve, et la nôtre n'eſt qu'une mort. Mais ce qui l'étonnoit, c'étoit d'avoir vû tant de Rois punis dans le tartare, et d'en voir ſi peu dans les champs Eliſées. Il comprit qu'il y a peu de Rois aſſez fermes et aſſez courageux pour réſiſter à leur propre puiſſance, et pour rejetter la flaterie de tant de gens, qui excitent toutes leurs paſſions. Ainſi les bons Rois ſont tres-rares; et la plûpart ſont ſi méchans, que les Dieux ne ſeroi-*

tot diſcrimina trahebantur ad virtutem quaſi manu. Diuinum eſt, nec manifeſtum humanae rationi, quod pergit ſe inſinuare interioribus animi quaſi torrens diuinitatis, quacum iunguntur. Vident et guſtant ſe beatos eſſe, et ſemper ſe fore beatos perſentiſcunt. Canunt laudes, habentque vnam duntaxat vocem, cogitationem eamfelicitas aeſtus in modum com-

In hac diuina a ſenſibus alienatione conſtitutis ſaecula multo citius praeterlabuntur, quam horae mortalibus, adeoque nihil voluptati detrahitur curriculo ſaeculorum iterum atque iterum emenſo, vt perſeueret non modo integerrima, verum inſtauretur etiam ſine interuallis. Omnes ſingulique regnant non in ſolio, quod metuat humanas manus; ſed in ſe ipſis et cum poteſtate, quae viciſſitudinem non recipit. Neque enim opus habent deinceps a vili et imbelli populo commodata auctoritate ſe reddere terribiles. Sed nec illas iam cidares geſtant, quarum auguſtus ad oculum ſplendor tot metus, tot curas celat. Coronas autem ferunt, impoſitas deorum manu, immunes ab iniuria.

Telemachum, tum deſiderio patris ſui, tum ſpe reperiundi eius ſuſpenſum in tam beatis locis, tantopere affecit pacatae iucunditas felicitatis, ut hic moleſtus ipſi non accidiſſet patris aſpectus. Poſtea certe ad morituros homines coactus redire, adeo cruciabatur animo, vt exclamaret: Hi vero vitam, nos mortem viuimus. Ceterum illud vehementer iuuenem concuſſit, quod tot reges viderat in tartaro, tam fere nullos in Elyſiis. Inde ergo intellexit, reges paucos habere ſat conſtantis animi et ad ſe, et ad vincendas tot adulatorum blanditias, qui omnes regum cupiditates vinculis liberant. Bonorum ergo regum perexiguus eſt numerus; malorum vero

*seroient pas justes, si après avoir souffert qu'ils aient abusé de leur puissance pendant la vie, ils ne les punissoient après leur mort.*

*Telemaque ne voiant point son pere Ulysse parmi tous ces Rois, chercha du moins des yeux le divin Laërte son grand-pere. Pendant qu'il le cherchoit inutilement, un vieillard venerable et plein de majesté s'avança vers lui. Sa vieillesse ne ressembloit point à celle des hommes, que le poids des années accable sur la terre. On voioit seulement qu'il avoit été vieux avant sa mort. C'étoit un mélange de tout ce que la vieillesse a de grave avec toutes les graces de la jeunesse; car les graces renaissent meme dans les vieillards les plus caduques, au moment où ils sont introduits dans les champs Elisées. Cet homme s'avançoit avec empressement et regardoit Telemaque avec complaisance, comme une personne qui lui étoit fort chere. Telemaque qui ne le reconnoissoit point, étoit en peine et en suspens.*

*Je te pardonne, ô mon cher fils, lui dit ce vieillard, de ne me point reconnoitre. Je suis Arcesius pere de Laërte. J'avois fini mes jours un peu avant qu'Ulysse mon petit-fils partit pour aller au siége de Troye. Alors tu étois encore un petit enfant entre les bras de ta nourrice. Dés-lors j'avois conçu de toi de grandes esperances; elles n'ont point été trompeuses, puisque je te vois descendu dans le Roiaume de Pluton pour chercher ton pere, et que les Dieux te soutiennent dans cette entreprise. O heureux enfant! les Dieux t'aiment et te préparent une gloire égale à celle de ton pere. O heureux moi-méme de te revoir! Cesse de chercher Ulysse en ces lieux; il vit encore; et il est reservé pour relever notre maison dans l'Ile d'Ithaque. Laërte méme, quoique le poids des années l'ait abattu, jouit encore de la lumiere, et attend que son fils revienne*

maximus et usque adeo a recte factis deficiens, ut ab aequitate deficerent dii, nisi extractos e viuis damnarent supplicio, postquam tam diuturnum abusum regiae potestatis non repugnanter indulsere.

Nusquam inter hos reges genitorem Telemachus vidit. Auum ergo, diuinum Laertem, oculis putabat requirendum. Id nequicquam actitanti supervenit venerabilis et augusta forma senex, cuius aetas alia erat atque illorum, quos, dum viuunt, in terram pondus annorum inclinat. Notae tantum supererant, ante mortem natu grandiorem eum fuisse. Quidquid grauitatis senium, iuuentus suauitatis habet, in illo se collegerat; sub ipsum quippe in Elysios agros introitum senibus etiam effetis ornamenta reddunturviridioris aetatis. Festinato se offerens, Telemachum perhumaniter, et mirifice diligentis specie intuetur, multum et anxie haesitantem in ignoti hominis aspectu.

At ille: Condono tibi, inquit, mi fili, ignorantiam mei. Arcesium vides, Laertae patrem. Viuere desii fere, cum Troianam profectionem ingrederetur Vlysses nepos. Tu vero inter nutricis vlnas tum agebas aetatem primulam. Ex eo iam tempore indolem tuam in spe optima posui; et recte quidem. Video te ad Plutonis regnum ad quaerendum patrem descendisse. Video huic voluntati tuae non refragari deos. Fortunate fili! amant te dii, et cum Vlyssis gloria eunt coniunctum tuam. Sed et fortunatum me, quod rursum te aspicio. Cessa hic Vlyssem inuestigare loci. Viuit, et viuit ad familiae nostrae in Ithaca resuscitandum decus. Laertes carpit adhuc vitales auras, nutritque canos vltimos. Et ipse Vlyssem expectat suum, qui morientis oculis imponat digitum. Homines

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0346
DFG

*vienne lui fermer les yeux. Ainsi les hommes passent comme les fleurs qui s'épanouissent le matin, et qui le soir sont flétries et foulées aux piés. Les générations des hommes s'écoulent comme les ondes d'un fleuve rapide. Rien ne peut arrêter le tems qui entraine apres lui tout ce qui paroit le plus immobile. Toi-même, ô mon fils! mon cher fils, toi-même qui jouis maintenant d'une jeunesse si vive et si féconde en plaisirs, souviens-toi que ce bel âge n'est qu'une fleur qui sera presque aussi-tôt sechée qu'éclose. Tu te verras changer insensiblement, les graces riantes, et les doux plaisirs qui t'accompagnent, la force, la santé, la joie, s'évanouiront comme un beau songe; il ne t'en restera qu'un triste souvenir. La vieillesse languissante, et ennemie des plaisirs viendra rider ton visage, courber ton corps, affoiblir tes membres, faire tarir dans ton cœur la source de la joie, te dégoûter du présent, de faire craindre l'avenir, te rendre insensible a tout, excepté a la douleur. Ce tems te paroit éloigné. Helas! tu te trompes, mon fils. Il se hâte; le voila qui arrive. Ce qui vient avec tant de rapidité n'est pas loin de toi, et le présent qui s'enfuit, est déja bien loin, puisqu'il s'anéantit dans le moment que nous parlons, et ne peut plus se rapprocher. Ne compte donc jamais, mon fils, sur le présent; mais soutiens-toi dans le sentier rude et âpre de la vertu par la vue de l'avenir. Prépare-toi par des mœurs pures et par l'amour de la justice, une place dans cet heureux séjour de la paix. Tu verras enfin bientôt ton pere reprendre l'autorité dans Ithaque. Tu es né pour régner apres lui: mais helas! ô mon fils, que la Roiauté est trompeuse! quand on la regarde de loin, on ne voit que grandeur, éclat et délices; mais de pres tout est épineux. Un particulier peut sans deshonneur mener une vie douce et obscure. Un Roi ne peut, sans se deshonorer, préferer une vie douce et oisive aux fonctions pénibles*

nes ergo florum ad instar transeunt. Qui mane exordiuntur vernantem adolescentiam, lapsi vespere aridum in senium, vestigia incedentium ferunt. Humanae vitae spatia celeritate transmittimus aquarum torrentium. Quid enim potest cursum reprimere temporis, vel illa, quae moueri non videntur posse, secum auferentem? aetate hac tam florida, tam iucunda te ipsum fili, fili, inquam, velim meminisse, hunc annorum tuorum florem florem esse, viuendi non lentius maturaturum finem, quam maturauit initia. Haec venustatis iucunditas, haec ad delectandum suauitas, videbis, vt ipsam se destituat. Dilabetur robur, valetudo, alacritas tamquam formosae inter somnum imagines, nec nisi tristem relinquent sui memoriam. Tum exhausta et ab oblectationibus aliena senectus adrepet: rugis te obseret: corpori erectum habitum, vigorem artubus demet: exsorbebit fontes, vnde tuae in animo laetitiae: obruet te nausea praesentium: terrebit metu futurorum: languenti denique stuporem ad omnia, nisi quae dolent, immittet. At enim longe absunt haec tristia? Imo properant; imo iam imminent. Neque enim a te procul esse putandum est, quod tanta celeritas aduehit. Sed et ipsum praesens, quod praeterlabitur, iam est procul a te, quando, dum loquimur, definit adeo, vt in posterum haud valeat recuperari. Spes ergo tuas, fili, averte a praesentibus, et perseuerans in ardua semita virtutis respice futura. Puritate morum et aequitatis industria in his aeternae pacis sedibus tibi para locum. Videbis deinceps, nec multo post, genitorem tuum pristinum recuperare decus in Ithaca. Et tu natus es quidem, ut ab eodem sceptrum accipias At regiae o insignem fallaciam dignitatis! quam si e longinquo aspicimus, grandescit, splendet, dele-

*nibles du gouvernement. Il se doit à tous les hommes qu'il gouverne. Il ne lui est jamais permis d'être à lui-même. Ses moindres fautes sont d'une conséquence infinie, parce quelles causent le malheur des peuples, et quelquefois pendant plusieurs siécles. Il doit reprimer l'audace des méchans, soutenir l'innocence, dissiper la calomnie. Ce n'est pas assez pour lui de ne faire aucun mal; il faut qu'il fasse tous les biens possibles dont l'État a besoin. Ce n'est pas assez de faire le bien pour soi-même, il faut encore empêcher tous les maux que les autres feroient, s'ils n'étoient retenus. Crains donc, mon fils, crains donc une condition si périlleuse, arme-toi de courage contre toi-même, contre les passions, et contre les flateurs.*

*En disant ces paroles, Arcesius paroissoit animé d'un feu divin, et montroit à Telemaque un visage plein de compassion pour les maux qui accompagnent la Roiauté. Quand elle est prise, disoit-il, pour se contenter soi-même, c'est une monstreuse tyrannie. Quand elle est prise pour remplir ses devoirs et pour conduire un peuple innombrable, comme un pere conduit ses enfans, c'est une servitude accablante, qui demande un courage et une patience heroique. Aussi est-il certain que ceux qui ont régné avec une sincere vertu, possedent ici tout ce que la puissance des Dieux peut donner pour rendre une felicité complete.*

*Pendant qu'Arcesius parloit de la sorte, ses paroles entroient jusqu'au fond du coeur de Telemaque. Elles s'y gravoient, comme un habile ouvrier avec son burin grave sur l'airain les figures, qu'il veut montrer aux yeux de la plus reculée posterité. Ces sages paroles étoient comme une flame subtile qui pénétroit dans les entrailles du jeune*

delectat; spinas et tribulos obiicit intuenti propius. Licet vulgo sine noxa degere vitam solitariam, iucundam, otiosam; at non licet praeter honoris sui discrimen regibus, otia tranquillae vitae molestiis antehabere imperandi. Tenetur, quibuscunque praeest, necessitudine; nec suus esse umquam permittitur. Erroris etiam minimi, quem errat, quoniam nocet integris populis et per multas saepe aetates, talis semper est noxa, cui nec modus reperitur, nec ratio. Regis est coercere improbos, tueri innocentes, exstinguere criminationes, et calumnias. A malefactis non sufficit immunem eum esse. Tenetur insuper ad recte facta incumbere, et, quibus res opus habet publica, providere. Quid? quod neque illud satis est, regem ipsum recte facere, nisi etiam mala impediat, quae homines, existente impunitate scelerum, committerent. Time igitur, fili, time vitam, quam vivere non possis sine periculo. Indue roboratam audaciam animo resistendi tibi, cupiditatibus, adulationi.

Visus est diuinus quidam aestus incitare tam salubria monentem, intellexitque Telemachus ex oris habitu, eum disserere de malis, quae regiae dignitati adiunguntur, cum singulari miseratione affectu. Addidit senex: Regia potestas, propriae voluptatis ergo si suscipitur, monstrum et tyrannis est; summa vero servitus, servienda strenua heroicaque patientia, si caussa officii, et paterno in innumerabiles populos animo. Quamquam et illud certissimum est, qui vera cum virtute imperarunt, in his locis possidere, quantum ad perfectam absolutamque felicitatem potest facultas deorum tribuere.

Hi sermones, ut proferebantur ab Arcesio, haud leviter penetravere in iuvenis animum. Imprimebant se pectori, quantum incisae periti artificis scalpro, ad serae posteritatis oculos transmittendae, imagines aeri. Flamma quaedam erant, cuius acutissimam vim Telemachi praecordia non valebant inhibere.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0348
DFG

*jeune Telemaque. Il se sentoit ému et embrasé. Je ne sai quoi de divin sembloit fondre son coeur au-dedans de lui. Ce qu'il portoit dans la patrie la plus intime de lui-même; le consumoit secretement. Il ne pouvoit ni le contenir, ni le supporter, ni résister à une si violente impression. C'étoit un sentiment vif et délicieux, qui étoit mêlé d'un tourment capable d'arracher la vie.*

*Ensuite Telemaque commença à respirer plus librement; il reconnut dans le visage d'Arcesius une grande ressemblance avec Laerte. Il croioit même se ressouvenir confusément d'avoir vû en Ulysse son pere des traits de cette même ressemblance, lorsqu'Ulysse partit pour le siége de Troie.*

*Ce ressouvenir attendrit son coeur. Des larmes douces et mêlées de joie coulérent de ses yeux. Il voulut embrasser une personne si chere. Plusieurs fois il l'essaia inutilement. Cette ombre vaine échapa à ses embrassemens, comme un songe trompeur se dérobe à l'homme qui croit en jouir. Tantôt la bouche alterée de cet homme dormant poursuit une eau fugitive; tantôt ses lévres s'agitent pour former des paroles que sa langue engourdie ne peut proferer; ses mains s'étendent avec effort et ne prennent rien. Ainsi Telemaque ne peut contenter sa tendresse. Il voit Arcesius, il l'entend, il lui parle, il ne peut le toucher. Enfin il lui demande, qui sont ces hommes qu'il voit autour de lui.*

*Tu vois, mon fils, lui répondit le sage vieillard, ces hommes qui ont été l'ornement de leurs siécles, la gloire et le bonheur du genre humain. Tu vois le petit nombre des Rois qui ont été dignes de l'être, et qui ont fait avec fidélité la fonction des Dieux sur la terre. Ces autres que tu vois assez près d'eux, mais séparés par ce petit nuage, ont une gloire beaucoup moindre. Ce sont des Heros à la verité; mais la récompense de leur valour et de leurs expeditions*

hibere. Sentiebat se moveri, accendi. Diuinum, nescio quid, erat, quo videbatur cor eius liquescere. Gerebatque in intima sui parte aliquid, cuius occulto morsu consumebatur. Non retinere id poterat, non tolerare, non vim eius repellere. Sensus quidam erat et vehemens, et delicatus, mixtus doloribus, qui satis essent ad exanimandum hominem.

Subinde Telemachus potitus liberiore spiritu, vidit Arcesii vultum Laertae persimilem esse. Recordari etiam quoquo modo, etsi non satis explicate, se putabat, hanc facilem oris conformationem multam in genitore, cum in Troianum iter se daret, fuisse.

Ipsa vero haec recordatio tetigit iuuenem. Gaudio mixtae lacrimae decore fluebant. Cupiebat amplecti tam carum caput, et tentabat etiam, tametsi non crebrius, quam inutilius. Eximebat se amplexui elapsus spiritus, ut per somnum obiecta dormienti, quam appetit, species. Nunc fugientes aquas infectatur siti perustis faucibus: nunc movet labia, moliturque verba, quae torpenti linguae frustra imperat: alias extendit nihil prehensuras manus. Ita neque Telemacho fas erat comprehendere, ad quod se ardor eius exporrexerat. Percipiebat Arcesium visu: sentiebat aure: compellabat sermone. Ceterum contingere manu non potuit. Coepit tandem, quinam circa eum viri essent, percontari.

Fuere isti, quos vides, senex inquit, ornamenta suorum temporum, et gloria felicitasque humani generis. Vides hic, quantulus regum illorum numerus, qui se dignos sceptro, et deorum in terris officium praestiterunt. Alios his proximos vides, ceterum nubecula separatos, qui longe inferiore gloria potiuntur. Quamquam enim heroes sunt: at nequit merces bellorum, quae gessere, cum praemio regum sapientum,

*tions militaires, ne peut être comparée avec celle des Rois sages, justes et bienfaisans.*

*Parmi ces Heros, tu vois Thesée qui a le visage un peu triste. Il a ressenti le malheur d'être trop credule pour une femme artificieuse, et il est encore affligé d'avoir si injustement demandé à Neptune la mort cruelle de son fils Hypolite. Hureux s'il n'eût point été si prompt et si facile à irriter! Tu vois aussi Achille appié sur sa lance, à cause de cette blessure qu'il reçut au talon de la main du lache Paris, et qui finit sa vie. S'il eût été aussi sage, juste et moderé, qu'il étoit intrépide, les Dieux lui auroient accordé un long regne. Mais ils ont eu pitié des Phtiotes et des Dolopes, sur lesquels il devoit naturellement régner apres Pelée: ils n'ont pas voulu livrer tant de peuples à la merci d'un homme fougueux, plus facile à irriter que la mer la plus orageuse. Les Parques ont accourci le fil de ses jours, et il a été comme une fleur à peine éclose, que le tranchant de la charue coupe, et qui tombe avant la fin du jour, où on l'avoit vû naitre. Les Dieux n'ont voulu s'en servir que comme des torrens et des tempêtes, pour punir les hommes de leurs crimes. Ils ont fait servir Achille pour abattre les murs de Troye, pour venger le parjure de Laomedon, et les injustes amours de Paris. Apres avoir ainsi employé cet instrument de leur vengeance, ils se sont appaisés, et ils ont refusé aux larmes de Thetis de laisser plus longtems sur la terre ce jeune Heros, qui n'y étoit propre qu'à troubler les hommes, qu'a renverser les Villes et les Roiaumes.*

*Mais vois - tu cet autre avec ce visage farouche? C'est Ajax fils de Telamon, et cousin d'Achille. Tu n'ignores pas sans doute quelle fut sa gloire dans les combats. Apres la mort d'Achille il prétendit qu'on ne pouvoit donner ses armes à nul autre qu'à lui. Ton pere ne crut pas les lui devoir ceder.*

tum, iustorum, et bene aliis facientium comparari.

Ecce in istis heroibus Theseum subtristi vultu. Versutae feminae (hoc infortunii sibi invenerat) minus cautam fidem habuit; et adhuc dolet, mortem filii sui Hippolyti a Neptuno se iniquis precibus impetrasse. Felicior nunc esset, si quondam ad iram tardior. Sed et Achillem aspice, hasta excipientem corpus, fatigatum ex vulnere, quod plantae eius incussum feminea Paridis manu vitam heroi abstulerat. Si sapientia, si aequitate et temperantia aequasset imperterritum animum, diuturnum sceptrum ipsi annuissent dii. At miserti Phthiotarum Dolopumque, in quos hic Pelei dominaturus fuisset heres, noluerunt tot populos committere homini praefervido, et in furorem turbulento pelago proniori. Mutilavere Parcae, quod vitam eius suspendebat, filum. Par vix nato flori, quem seu vomis decutit, seu ipse adhuc natalis vesper ornamentis exspoliat. Vsui certe diis non fuit, nisi quem ex torrentibus et tempestatibus ad castiganda flagitia hominum consequuntur. Ad prosternenda Pergama ob Laomedontis perfidiam, et Paridis iniquos ausus Achille voluerunt uti. Erat instrumentum vindictae eorum, qua facinorosis adhibita, satiati, hunc pubescentem et supra vulgus militem, quoniam non nisi ad affligendos homines oppidaque et regna evertenda videbatur natus, neglecto Thetidis fletu iudicabant in terris non diutius relinquendum.

En alium ibi toruo vultu! Aiax, Telamonis filius et Achillis propinquus est. Quantam ille ex rebus belli gestis laudem, noueris vtique. Contendebat post Achillis mortem, arma eius vni sibi deberi, quae parens tuus neutiquam illi arbitrabatur concedenda. Vlysi adiu-

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0350
DFG

*ceder. Les Grecs jugérent en faveur d' Ulysse. Ajax se tua de desespoir, l'indignation et la fureur sont encore peintes sur son visage. N'approche pas de lui, mon fils; car il croiroit que tu voudrois lui insulter dans son malheur, et il est juste de le plaindre. Ne remarques-tu pas qu'il nous regarde avec peine, et qu'il entre brusquement dans ce sombre bocage, parce que nous lui sommes odieux? Tu vois de cet autre coté Hector qui eût été invincible, si le fils de Thetis n'eût point été au monde dans le même tems. Mais voila Agamemnon qui passe, et qui porte encore sur lui les marques de la perfidie de Clitemnestre. O mon fils! je fremis en pensant aux malheurs de cette famille de l'impie Tantale. La division des deux freres Atrée et Thyeste a rempli cette maison d'horreur et de sang. Helas! combien un crime en attire-t-il d'autres? Agamemnon revenant a la tête des Grecs du siége de Troye, n'a pas eu le tems de jouir en paix de la gloire qu'il avoit acquise. Telle est la destinée de presque tous les Conquerans. Tous ces hommes, que tu vois, ont été redoutables dans la guerre; mais il n'ont point été aimables et vertueux. Aussi ne sont-ils que dans la seconde demeure des Champs Elisées.*

*Pour ceux-ci, ils ont regné avec justice, et ont aimé leurs peuples. Ils sont les amis des Dieux: pendant qu' Achille et Agememnon pleins de leurs querelles et de leurs combats conservent encore ici leurs peines et leurs défauts naturels: pendant qu'ils regrettent en vain la vie qu'ils ont perdue, et qu'ils s'affligent de n'être plus que des ombres impuissantes et vaines; ces Rois justes étant purifiés par la lumiere divine, dont ils sont nourris, n'ont plus rien a desirer pour leur bonheur. Ils regardent avec compassion les inquiétudes des mortels, et les plus grandes affaires, qui agitent les hommes ambitieux, leur*

adiudicata sunt. Ergo ille violentas sibi inferre manus desperationis impetu. Aegritudo et furor emicant adhuc offensi vultu. Propiorem caue illi te facias. Crederet te velle calamitati, quam subiit vera commiseratione dignam, illudere. Vt (quod aduertis) nos acerbe respicit! Vt in obscuriorem nemoris partem festinanter se odio nostri coniicit! At e regione Hector eccum moratur ibi, inuictus profecto, nisi aequalem eius Thetis peperisset. Ecce tibi praetereuntem Agamemnonem, notisque cruentis vel adhuc loquentem Clytaemnestrae scelus. Horresco, fili, quoties miserabiles casus huiusce ex tantalo generis recordor, quod abominatione et sanguine foedarunt fraternae, Atrei et Thyestae, discordiae. Vt scelus vnum caussa est aliorum magno numero sequentium! Agamemnon posteaquam ex Troiana obsidione imperator deportasset Graecorum exercitum, non potuit bellicae fructu laudis cum otio frui. Atqui hoc idem fatum est omnium, qui expugnandis regnis se dedere. Quoscunque hic vides, bello fuerunt terribiles. Quoniam vero nec humanitatem, nec virtutem coluerunt serio, secundas tantum in sedibus beatorum tenent.

At praesentes isti exercuere iustum imperium, eosque amauerunt, in quos exercuere. Amici deorum sunt. Dum Achilles et Agamemnon feruent consuetis rixis et contentionibus, atque adhuc conflictantur cum molestiis praeteritae vitae suique vitiis ingenii; dum vitam, quam perdiderunt, prosequuntur gemitu, eosque piget non nisi imbelles inanesque spiritus se esse, reges illi, a iustitia commendandi, diuino lumine, quo nutriuntur, probe castigati, felicitatis beatissimam copiam possident. Contemplantur molli animo turbas mortalium, summasque res, quibus-

cum

*leur paroiſſoient comme des jeux d'enfans. Leurs cœurs ſont raſſaſiés de la verité et de la vertu qu'ils puiſent dans la ſource. Ils n'ont plus rien à ſouffrir d'eux-mêmes; plus de deſirs; plus de beſoins, plus de craintes; tout eſt fini pour eux, excepté leur joie qui ne peut finir.*

*Conſidere, mon fils, cet ancien Roi Inachus qui fonda le Roiaume d'Argos. Tu le vois avec cette vieilleſſe ſi douce et ſi majeſtueuſe. Les fleurs naiſſent ſous ſes pas, ſa démarche legere reſſemble au vol d'un oiſeau; il tient en ſa main une lyre d'or, et dans un tranſport éternel il chante les merveilles des Dieux. Il ſort de ſon cœur et de ſa bouche un parfum exquis. L'harmonie de ſa lyre et de ſa voix raviroit les hommes et les Dieux. Il eſt ainſi récompenſé pour avoir aimé le peuple qu'il aſſembla dans l'enceinte de ſes nouveaux murs, et auſquels il donna des loix.*

*De l'autre côté tu peux voir entre ces myrrhes, Cecrops Egyptien, qui le premier régna dans Athenes, ville conſacrée à la ſage Déeſſe, dont elle porte le nom. Cecrops apportant des loix utiles de l'Egypte, qui a été pour la Grece la ſource des lettres et des bonnes mœurs, adoucit les naturels farouches des Bourgois de l'Attique, et les unit par les liens de la ſocieté. Il fut juſte, humain, compatiſſant: il laiſſa les peuples dans l'abondance, et ſa famille dans la médiocrité, ne voulant point que ſes enfans euſſent l'autorité apres lui, parce qu'il jugeoit que d'autres en étoient plus dignes.*

*Il faut que je te montre auſſi dans cette petite vallée Erictthon qui inventa l'uſage de l'argent pour la monnoie. Il ſe fit en vûe de faciliter le commerce entre les Iles de la Grece. Mais il prévit l'inconvenient attaché à cette invention. Appliquez-vous, diſoit-il, a tous les peuples, a multiplier chez vous les richeſſes naturelles qui ſont les veritables; cultivez*

cum dimicat humana ambitio, in contentionibus ponunt infantiae. Satiantur intelligentia rerum et virtutis, quam ex ipſis originibus petunt; non iam ſibi ipſis infeſti, non obnoxii aut deſideriis, aut inopiae, aut formidini. Abſoluerunt omnia excepto hoc gaudio, quod abſolui non poteſt.

Inachum hunc, peruetuſtum regem et auctorem Argiuorum conſidera. Vides quanta illi in ſumma aetate manſuetudo et auctoritas. Inuitant veſtigia eius ſubter naſcentes roſae. Inuidiam altilibus mouet agilitate incedendi. Intercinente lyra, quam gerit manu, ſopitisque ſenſibus perpetuo liber celebrat deorum miracula. Ambroſiae odor e labiis: e fidibus et gutture ad homines deosque afficiendos ſonus. Haec ſcilicet praemia ſunt caritatis, qua inſtitutae a ſe ciuitati legibusque initiatum populum diligebat.

Altera parte infra illas myrtos vide ſis Aegyptium Cecropem. Athenae, Palladis ciuitas, ex qua ſibi induit nomen, primo illius imperiis paruit. Cecrops enim poſtquam ſalutares quasdam leges ex Aegypto, Graecarum ſcientiarum et morum patria, ſecum tranſtuliſſet, abſterſa feritate vrbes Atticas ad humanitatem et vinculum commune ſocietatis inſtituit. Rex iuſtus, humanus, miſericors: reliquit ſuperſtitem vitae ſuae populum diuitem, familiam duntaxat mediocrem: quoniam nolebat poſt ſe quemquam ex ſuis ſceptrum capeſſere, cui reputabat digniorem manum ab aliis poſſe admoueri.

Non praetereundus in hac modica valle Erichthonius, qui rationem ſignandi argentum inuenit primus; quod quidem eo ſpectabat, vt inter graecas inſulas expeditiora eſſent commercia. At ſatis praeuidebat, magnis incommodis vacare hoc inuentum non poſſe. Ergo coactis concionibus: Naturales diuitias, inquit, quoniam hae quidem

*cultivez la terre pour avoir une grande abondance de bled, de vin, d'huile et de fruits. Aiez des troupeaux innombrables qui vous nourrissent de leur lait, et qui vous couvrent de leur laine. Par la vous vous mettrez en état de ne craindre jamais la pauvreté. Plus vous aurez d'enfans, plus vous serez riches, pourvu que vous les rendiez laborieux; car la terre est inépuisable, et elle augmente sa fécondité à proportion du nombre de ses habitans qui ont soin de la cultiver. Elle les paie tous liberalement de leurs peines, au lieu qu'elle se rend avare et ingrate pour ceux qui la cultivent négligemment. Attachez-vous donc principalement aux veritables richesses, qui satisfont aux vrais besoins de l'homme. Pour l'argent monnoié, il ne faut en faire aucun cas, qu'autant qu'il est nécessaire, ou pour les guerres inévitables qu'on a à soutenir au-dehors, ou pour le commerce des marchandises nécessaires qui manquent dans votre païs. Encore seroit-il à souhaiter qu'on laissât tomber le commerce à l'égard de toutes les choses qui ne servent qu'à entretenir le luxe, la vanité et la molesse.*

*Ce sage Erichthon disoit souvent: je crains bien, mes enfans, de vous avoir fait un présent funeste, en vous donnant l'invention de la monnoie. Je prévois qu'elle excitera l'avarice, l'ambition, le faste; qu'elle entretiendra une infinité d'arts pernicieux qui ne vont qu'à amolir et à corrompre les mœurs; qu'elle vous dégoutera de l'heureuse simplicité, qui fait tout le repos et toute la sureté de la vie; qu'enfin elle vous fera mépriser l'agriculture, qui est le fondement de la vie humaine, et la source de tous les vrais biens. Mais les Dieux me sont témoins que j'ai eu le cœur pur en vous donnant cette invention utile en elle-même. Enfin quand Erichthon aperçut que l'argent corrompoit les peuples, comme il l'avoit prévu, il se retira de douleur sur une montagne sauvage,*

quidem verae germanaeque diuitiae sunt, vt augeatis, omni vobis contentione est allaborandum. Colite terram ad frumenti, vini, olei, fructuumque comparandam copiam. Rei pecuariae, unde lac alendo corpori, lanae operiendo proueniunt, pro viribus quisque insistite. Ita semper profligabitis inopiam. Quot vobis liberi, tot adiumenta gignentur, si ad laborem eos institueritis, diteſcendi. Exhauriri nequit telluris foecunditas. Creſcit pro numero incolarum, qui illi iustam dant operam, cuius quidem largam mercedem reportant; vt, qui segniter colunt, vel tenuissimam vel nullam. Veras, inquam, diuitias, quae ad veram necessitatem hominum faciunt, omni diligentia quaerite; vt augeatis, insistite. Iam aes signatum nequaquam curabitis amplius, quam aut ad bella neceſſaria opus erit foris gerenda, aut ad mutationem mercium, quibus necessitatem vestram patria terra deſtituit; tametsi vsum rerum, quae vni luxuriae, vanitati, illecebris assistunt, omnino cenſeam abolendum.

Illa porro verba Erichthonio familiaria fuere: vereor, filii, ne inuenta moneta rem vobis inuenerim pestiferam. Vt iam nunc mihi praesagit animus, gignet auaritiam, fastum, insolentes spiritus. Artes alet sine numero quarum fructus vnicus mollities et corruptela morum. Pacatae securitatis fulcrum vnum, beatam simplicitatem, vertet in nauseam. Agri culturam, illam basin humanae vitae, scatebramque omnium, quae vere bona sunt, in rebus ignominiae ponet. Ego vero deos testor, id inuenti genus, quod per se commodis suis non caret, me vobis vera sanctissimaque voluntate tribuisse. Tandem Erichthonius animaduertens (id quod praeuiderat) populos ob pecuniam vergere in

*sauvage, où il vécut pauvre et éloigné des hommes jusques à une extréme vieillesse, sans vouloir se mêler du gouvernement des Villes.*

*Peu de tems après lui on vit paroître dans la Grece le fameux Triptoleme, à qui Ceres avoit enseigné l'art de cultiver les terres et de les couvrir tous les ans d'une moisson dorée. Ce n'est pas que les hommes ne connoissent déja le bled, et la maniere de le multiplier en le semant. Mais ils ignoroient la perfection du labourage, et Triptoleme envoié par Ceres, vint la charruë en main, offrir les dons de la Déesse à tous les peuples qui auroient assez de courage pour vaincre leur paresse naturelle, et pour s'adonner à un travail assidu. Bientôt Triptoleme apprit aux Grecs à fendre la terre, et à la fertiliser en déchirant son sein. Bientôt les moissonneurs ardens et infatigables firent tomber sous leurs faucilles tranchantes tous les jaunes épices qui couvroient les campagnes. Les peuples mêmes sauvages et farouches qui couroient épars ça et là dans les forêts d'Epire et d'Etolie pour se nourrir de glands, adoucirent leurs mœurs, et se soumirent à des loix, quand ils eurent appris à faire croître des moissons, et à se nourrir du pain. Triptoleme fit sentir aux Grecs le plaisir qu'il y a de ne devoir ses richesses qu'à son travail, et à trouver dans son champ tout ce qu'il faut pour rendre la vie commode et heureuse. Cette abondance si simple et si innocente, qui est attachée à l'agriculture, les fit souvenir des sages conseils d'Erichthon. Ils mépriserent l'argent et toutes les richesses artificielles, qui ne sont richesses qu'en l'imagination, qui tentent les hommes de chercher des plaisirs dangereux, et qui les détournent du travail, où ils trouveroient tous les biens réels, avec des mœurs pures dans une pleine liberté. On comprit donc*

deterius, se prae dolore in montem horridum incultumque abdidit, vbi ad vltimum senectutis inopem vitam tulit et vsque adeo solitariam, vt quae speciem praeferebant magistratus, a se prorsus aliena reputauerit.

Haud multo post Erichthonium surrexit in Graecia Triptolemus, insigne nomen, quem Ceres agri cultura erudiuit. Et tum quidem homines iam intelligebant frumentorum nomenclationem, quaque augeantur ratione ex seminibus. Ceterum artem ipsam colendi agri non callebant. Adest ergo a Cerere missus Triptolemus, tenensque burim manu, offert deorum munera quibusque populis, ab amico segni naturae otio strenue se translaturis ad opus. Protinusque Graecos docet glebam scindere, perruptoque sinu eius, praeparare ad fertilitatem. Subinde videre fuit exiguo temporis interuallo messores incenso nec infracto laboribus animo per agros omnes expedita falce stragem flauentibus aristis immittere. Gentes barbarae indomitaeque, quae in Epiri et Aetoliae siluis ad inuestigandas, vnde victitarent, glandes palabantur dispersae, ipsae induere humanitatem coeperunt, edoctaeque disciplinam frumentorum, et panem accommodandi cibo, publicis moribus et legibus viuere. Concessum tum Graecis est auctore Triptolemo sentire, quam dulce sit, praeterquam labori suo diuitias suas debere nemini, atque in propriis agris, quidquid ad commode et beate viuendum esset satis, reperire. Enimvero hac tam simplice, quam non iniqua copia, quae cum agrorum est coniuncta cultu, admonebantur, quam salubria Erichthonius suasisset. Incipiebat ipsis vilescere pecunia, et quascunque opes ex artium vsu comparamus; quae non nisi ex aestimatione opes sunt, et illecebra

*donc qu'un champ fertile et bien cultivé est le vrai trésor d'une famille assez sage pour vouloir vivre frugalement, comme ses peres ont vécu. Hureux les Grecs, s'ils étoient demeurés fermes dans ces maximes si propres a les rendre puissans, libres, hureux, et dignes de l'être par une solide vertu! Mais helas! ils commencent à admirer les fausses richesses, ils négligent peu à peu les vraies, et ils dégenerent de cette merveilleuse simplicité. O mon fils! tu regneras un jour. Alors souviens-toi de ramener les hommes à l'agriculture, d'honorer cet art, de soulager ceux qui s'y appliquent, et de ne souffrir point que les hommes vivent ni oisifs ni occupés à des arts qui entretiennent le luxe et la molesse. Ces deux hommes qui ont été si sages sur la terre, sont ici chéris des Dieux. Remarquez mon fils, que leur gloire surpasse autant celle d'Achille et des autres Heros, qui n'ont excellé que dans les combats, qu'un doux printems est au-dessus de l'hyver glacé, et que la lumiere du Soleil est plus éclatante que celle de la Lune.*

bra hominibus ad voluptates, ac faſtidium laboris, qui vnus ſinceras fortunas et ingenuos mores praeter ſummam libertatem impertitur. Patuit ergo omnibus, fertile ſolum cultumque verum theſaurum illius gentis eſſe, quae tantum concedit ſapientiae, vt a maioribus ſuis accepta frugalis vitae exempla putet aemulanda. Felicem ſane Graeciam, ſi his praeceptis inſtitiſſet, quibus licebat potentiam, libertatem resque proſperas, et operam dando ſinceras virtuti perpetuae ſalutis munus demereri. At pro dolor! Iam eidem magni falſae ſunt diuitiae; verae ſordent. Simplicitas, cuius vis tam mira, habetur deſpicatui. At tu, fili, qui in ſolio quondam reſidebis, memineris tum, populos reddere agrorum cultui, hanc artem collocare in gradu, eam exercentes leuare ſubſidio, prohibere denique, vt quisquam vel otio ſe dedat, vel inſtitutis ad luxum. Talia quoniam his ambobus fuerunt curae; idcirco iſtis in locis fruuntur deorum beneuolentia. Sic habe, fili, dignitate et gloria eos tantum praecedere

Achilli ceterisque, quorum ſolis in bellis enituit decus, quantum pubeſcentis veris amoenitas Caucaſeae hiemi, ſolisque iubar magnificum lunae non tam lumini quam pallori.

*Pendant qu'Arcesius parloit de la sorte, il apperçut que Telemaque avoit toujours les yeux arrêtés du côté d'un petit bois de lauriers et d'un ruisseau bordé de violettes, de roses, de lys, et de plusieurs autres fleurs odoriferantes, dont les vives couleurs ressembloient à celles d'Iris, quand elle descend du ciel sur la terre pour annoncer à quelque mortel les ordres des Dieux. C'étoit le grand Roi Sesostris que Telemaque reconnut dans ce beau lieu. Il étoit mille fois plus majestueux, qu'il ne l'avoit jamais été sur son trône d'Egypte. Des raions d'une lumiere douce sortoient de ses yeux, et ceux de Telemaque en étoient ébloüis. A le voir on eût cru qu'il étoit enyvré de nec-*

Aduerterat Arceſilaus, dum huiusmodi praeceptis nepotem inſtituit, eum ſubinde immemorem oculum declinare in ſiluulam lauris conſitam, riuulumque marginibus deuoluentem ſe, quos praeter alias horti delicias, quae odore valent, violis, roſis, liliisque mitior natura obſeuerat, ea ſpecie, quam iridi conſpicimus ineſſe, cum in terras ad ferenda deorum mandata labitur. Ibi Seſoſtrem regem Telemachus aſpexit magnificentia incredibiliter atque illa Aegyptii ſolii ampliore. Prodibant ex oculis radii, qui, quantumuis lenes aptique ad demulcendum, obruebant iuuenis vtrumque lumen. Potuiſſet intuentibus videri abun-

*état, tant l'esprit divin l'avoit mis dans un transport au-dessus de la raison humaine pour récompenser ses vertus.*

*Telemaque dit à Arcesius: Je reconnois, ô mon pere! Sesostris, ce sage Roy d'Egypte, que j'y ai vû il n'y a pas longtems. Le voilà, répondit Arcesius: et tu vois par son exemple, combien les Dieux sont magnifiques à récompenser les bons Rois. Mais il faut que tu saches, que toute cette felicité n'est rien en comparaison de celle qui lui étoit destinée, si une trop grande prosperité ne lui eût fait oublier les regles de la moderation et de la justice. La passion de rabaisser l'orgueil et l'insolence des Tyriens, l'engagea à prendre leur ville. Cette conquête lui donna le desir d'en faire d'autres. Il se laissa séduire par la vaine gloire des Conquerans. Il subjugua, ou pour mieux dire, il ravagea toute l'Asie. A son retour en Egypte il trouva que son frere s'étoit emparé de la Roiauté, et avoit alteré par un gouvernement injuste les meilleures loix du pais. Ainsi ses grandes conquêtes ne servirent qu'à troubler son Roiaume. Mais ce qui le rendit plus inexcusable, c'est qu'il fut enyuré de sa propre gloire. Il fit atteler à un char les plus superbes d'entre les Rois qu'il avoit vaincus. Dans la suite il reconnut sa faute, et eut honte d'avoir été si inhumain. Tel fut le fruit de ses victoires. Voilà ce que les Conquerans font contre leurs Etats, et contre eux mêmes, en voulant usurper ceux de leurs voisins. Voila ce qui fit décheoir un Roi, d'ailleurs si juste et si bienfaisant, et c'est ce qui diminue la gloire que les Dieux lui avoient préparée.*

quin et se ipsos oppugnare. Certe benefici regis istud non modo clademi intulit, sed vel nunc destinatae a diis gloriae partem decerpit.

*Ne vois-tu pas cet autre, ô mon fils, dont la blessure paroit si éclatante? C'est un Roi de Carie nommé*

de nectaris bibisse: tam non mediocris erat animi eius per diuinum spiritum a sensibus discessus: qui vt nulla ratione percipitur, ita mercedem dependebat regiae virtuti.

Tum vero Telemachus ad Arcesium: video, inquit, mi pater, quem non diu est, cum in Aegypto sua vidi, Sesostrem regem. Hunc ipsum, Arcesius respondet, et exemplum liberalitatis vides, qua praemia bonorumregum adornare amant dii. At enim haec omnis felicitas nulla erat futura ad eam, quae illum manebat, nisi fortuna, propitia praeter modum, constituisset eum moderationis et iustitiae neglectae reum. Nempe ardore premendi Tyriorum insolentiam ad vrbem ipsorum impellebatur perdomandam. At haec ipsa victoria protinus desiderium accendebat arma eadem propagandi sorte, vanaque opinione bello inuictorum hominum prolapsus in eorum vestigia, populabatur Asiam. Reuersus in Aegyptum, fratrem vidit asserto sibi sceptro, et abusu vindicatae sibi potestatis optimas leges euertisse. Itaque ingentes armorum suorum progressus haud alium tulere fructum, nisi quod in regno suo domesticae curium tranquillitatis stiterunt. De cetero maximum probrum eius in insano quodam amore dignitatis suae fuit. Quippe importunissimos quosque regum, quos vicerat, iungebat currui. Quamquam hanc maculam crudelitatis haud ignorauit perpetuo, sed ruboris tandem argumentum inde petiit. Quae quidem cum ex victoriis eius incommoda sint nata: facile intelliges, prouinciarum domitores, quando finitimorum quieti regnisque insidiantur, sua ipsorum regna et prouincias, rebus alioqui tam iusti, tamque

Numquid et alium ibi vides, fili, cuius e vulneribus mirabilis splendor emanat? Rex quidam

*mé Dioclides, qui se dévoua pour son peuple dans une bataille; parce que l'Oracle avoit dit que dans la guerre des Cariens et des Lyciens, la Nation dont le Roi périroit, seroit victorieuse.*

*Considere cet autre, c'est un sage Legislateur, qui aiant donné à sa nation des loix propres a les rendre bons et hureux, leur fit jurer qu'ils ne violeroient jamais aucune de ses loix pendant son absence; apres quoi il partit, s'exila lui-même de sa patrie, et mourut pauvre dans une terre étrangere pour obliger son peuple par ce serment à garder à jamais des loix si utiles.*

quidam est Cariae. Dioclidem dixere. In pugna se obtulit caedendum pro populo, quoniam oraculum docuerat, bellum inter Carios et Lycios gentem illam enicturam, cuius rex occubuisset in acie.

Alterum illum considera. Legislator est, sapientiae acumen delicatum sortitus. Postquam enim ciuibus suis id genus tulisset leges, quibus et virtuti eorum et felicitati consulebatur: iusiurandum iussit ab omnibus interponi, legum istarum, quamdiu ipse abesset, nullam se violaturos. Quo facto profectus e patria sponte perpetuoque exul, in extrema rerum inopia apud exteram gentem obiit, vt hac fide populum suum ad perpetuam legum tam salubrium obseruantiam obstringeret.

*Cet autre que tu vois, est Eunesyme Roi des Pyliens, et un des ancêtres du sage Nestor. Dans une peste qui ravageoit la terre et qui couvroit de nouvelles ombres les bords de l'Acheron, il demanda aux Dieux d'appaiser leur colere, en paiant par sa mort pour tant de milliers d'hommes innocens. Les Dieux l'exaucérent, et lui firent trouver ici la vraie Roiauté, dont toutes celles de la terre ne sont que de vaines ombres.*

Est porro, quem illic prae oculis habes, Eunesimus, rex Pyli, atque vnus eorum, qui sapientem Nestorem praecessere in imperio. Pestifera lue exspoliante terras, ripasque Acherontis obserente hospitibus vmbris, precabatur is deos, si morte sua fas esset noxam redimere tot populorum, ponerent ipso sublato irae modum. Compotem piissimi voti, huc loci et ad veram regis dignitatem transtulerunt, ad quam mortalium regum splendidissima insignia vix vmbrae merentur nomen.

*Ce Vieillard que tu vois couronné de fleurs, est le fameux Belus. Il régna en Egypte, et il épousa Anchinoé fille du Dieu Nilus, qui cache la source de ses eaux, et qui enrichit les terres qu'il arrose par ses inondations. Il eut deux fils: Danaus, dont tu sais l'histoire; et Egyptus, qui donna son nom a ce beau Roiaume. Belus se croioit plus riche par l'abondance où il mettoit son peuple, et par l'amour de ses sujets pour lui, que par tous les tributs qu'il auroit pû leur imposer. Ces hommes que tu crois morts, vivent, mon fils; et c'est la vie qu'on traine misérablement sur la terre, qui n'est qu'une mort; les noms*

At ecce! senex, qui illac subit coronatus serto, Belus est, de quo tam operose fama. Regnabat in Aegypto. Anchinoen acceperat nuptui, filiam Nili dei, cuius aquae tam sunt ignotae suis a fontibus, quam ad conserendas terras, in quas inundant, salubres. Erant duo filii eius Danaus, cuius tibi nota historia, et Aegyptus, ex quo illustrissimo imperio nomen. Belus tum ob diuitias et fortunas, quibus augebat suos, tum ob amorem, in quo erat suis, longe quam ab imperatis asperrimis tributis et censibus se aestimabat copiosiorem. Hi homines, quos tu, fili, excessisse

*noms seulement sont changés. Plaise aux Dieux de te rendre assez bon pour mériter cette vie heureuse que rien ne peut plus finir ni troubler. Hâte-toi, il est tems d'aller chercher ton Pere. Avant que de le trouver, helas! que tu verras répandre de sang! Mais quelle gloire t'attend dans les campagnes de l'Hesperie? Souviens-toi des conseils du sage Mentor; pourvû que tu les suives, ton nom sera grand parmi tous les peuples et dans tous les siécles.*

fisse putas e viuis, viuunt, et adeo, vt vita, quae mortalibus inter miserias defluit, mortis quaedam mereatur species haberi. Sola inter se nomina mutata sunt. Dii te velint tanta probitate instruere, quae dignum ista vita te faciat, tam fortunata, aeterna, tranquilla. Abitum hinc propera. Ad quaerendum genitorem hora te reuocat. Quem prius, quam inuenias, quantum visurus es heu! manare sanguinis! quantum autem et manare in te ex Hesperia visurus es gloriae! Consilia sapientissimi Mentoris monitaque fac numquam dimittas ex animo. Quae si sequenda statueris, fama nominis tui ad omnes gentes, temporumque aetates peruenies.

*Il dit; et aussi-tôt il conduisit Telemaque vers la porte d'ivoire, par où l'on peut sortir du ténébreux Empire de Pluton. Telemaque les larmes aux yeux le quitta sans pouvoir l'embrasser; et sortant de ces sombres lieux, il retourna en diligence vers le camp des Alliés, après avoir rejoint les deux jeunes Crétois, qui l'avoient accompagné jusques auprès de la caverne, et qui n'espéroient plus de le revoir.*

Protinusque Telemachum ad eburneam portam deduxit, qua Plutonii regni caligines permittunt exitum. Discessit ab eo iuuenis cum fletu, et inter desideria inania vltimi amplexus. Inferiorum ergo locorum exsolutus tenebris, posteaquam ad Cretenses illos, qui, petenti ad fatalem specum comites, inde reuersurum interea desperauerant, rediit, ad castra sociorum festinauit reditum.

## LIVRE XX.

*Cependant les Chefs de l'armée s'assemblérent pour déliberer s'il faloit s'emparer de Venuse. C'étoit une ville forte, qu'Adraste avoit autrefois usurpée sur ses voisins les Apuliens Peucétes. Ceux-ci étoient entrés contre lui dans la ligue pour demander justice sur cette invasion. Adraste pour les appaiser avoit mis cette ville en dépôt entre les mains des Lucaniens. Mais il avoit corrompu par argent et la garnison Lucanienne et celui qui la commandoit; de maniere que la nation des Lucaniens avoit moins d'autorité effective que lui dans Venuse; et les Apuliens qui avoient consenti que la garnison Lucanienne gardât Venuse, avoient été trompés dans cette negociation.*

## LIBER XX.

Inter haec principes exercitus habuere consilium, vtrum occupanda esset Venusia. Vrbs erat a munitionibus firma, quam olim Adrastus Brutiis, vicino Apuliae populo, eripuerat. Vnde vt hac leuarentur iniuria, adiunxerunt se foederi. Adrastus quidem ad mitigandos eorum animos Lucaniis vrbem tradiderat tuendam. Ceterum muneribus corrupto alieno praesidio, praefectoque eius, vere ipse magis rerum potiebatur in vrbe, quam qui illam defendendam acceperant; Apuliis, quorum voluntate Lucaniis Venusiae custodiam demandarat, ea re delatis in fraudem.

*Un*

Demo-

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0358
DFG

*Un Citoyen de Venuſe, nommé Demophante, avoit offert ſecretement aux Alliés de leur livrer la nuit une des portes de la ville. Cet avantage étoit d'autant plus grand, qu'Adraſte avoit mis toutes ſes proviſions de guerre et de bouche dans un château voiſin de Venuſe, qui ne pouvoit ſe défendre ſi Venuſe étoit priſe. Philoctete et Neſtor avoient déja opiné, qu'il faloit profiter d'une ſi heureuſe occaſion. Tous les Chefs entrainés par leur autorité, et éblouis par l'utilité d'une ſi facile entrepriſe, applaudiſoient a ce ſentiment. Mais Telemaque à ſon retour fit ſes derniers efforts pour les en détourner.*

*Je n'ignore pas, leur dit-il, que ſi jamais un homme a mérité d'être ſurpris et trompé, c'eſt Adraſte, lui qui a ſi ſouvent trompé tout le monde. Je vois bien qu'en ſurprenant Venuſe, vous ne feriez que vous mettre en poſſeſſion d'une ville qui vous appartient, puiſqu'elle eſt aux Apuliens, qui ſont un des peuples de vôtre ligue. J'avoue que vous le pourriez faire avec d'autant plus d'apparence de raiſon, qu'Adraſte qui a mis cette ville en dépôt, a corrumpu le Commandant et la Garniſon, pour y entrer quand il le jugera a propos. Enfin je comprens comme vous, que ſi vous preniez Venuſe, vous ſeriez dés le lendemain maitres du Château ou ſont tous les préparatifs de guerre qu'Adraſte y a aſſemblés; et qu'ainſi vous finiriez en deux jours cette guerre ſi formidable. Mais ne vaut-il pas mieux périr, que de vaincre par de tels moiens! Faut-il repouſſer la fraude par la fraude? Sera-t-il dit que tant de Rois ligués pour punir l'impie Adraſte de ſes tromperies, ſeront trompeurs comme lui? S'il nous eſt permis de faire comme Adraſte, il n'eſt point coupable, et nous avons tort de le vouloir punir. Quoi! l'Heſperie entiére, ſoutenue de tant de colonies*

Demophantes quidam erat Venuſiae ciuis. Is clam foederatos monuit, ope ſua poſſe vrbis portam vnam de nocte occupari. Videbatur ea res ante alias vſui futura. Quippe Adraſtus omnem belli apparatum commeatusque deportauerat in arcem, Venuſiae adiacentem, vrbe expugnata hoſtilem impetum non toleraturam. Iamque Philoctetes et Neſtor tantam opportunitatem cenſentes haud eſſe negligendam, auctoritate ſua, et mira occaſione perficiendi conſilii copiarum praefectos in ſententiam ſuam adduxerant. Contra Telemachus reuerſus ab inferis, quantam potuit, operam dabat, vt alia perſuaderet vniuerſis. Itaque:

Non ignoro, inquit, ſocii principes, ſi quem mortalium ad hoc tempus aequum fuit circumuenire, Adraſtum vnum eſſe, cui adeo ſolemne eſt fraudum ſuarum praeſtigias vniuerſo hominum generi offundere. Satis praeterea compertum habeo, occupata per inſidias Venuſia, vos vrbem non niſi veſtram recuperaturos; veſtram, inquam, quia iure legitimo ab Apuliis poſſeſſa pars gentis eſt, vobis vinculo ſocietatis adiunctae. Et ſi placet, fateor inſuper, ex iure vos acturos propterea etiam quod Adraſtus, emta Lucaniorum, qui in praeſidiis ſunt, fide, habet, quoties ſibi videbitur, vrbis adeundae obnoxiam copiam. Paucis: iuxta vobiscum intelligo, capta Venuſia, poſtridie in poteſtate veſtra illud hoſtilis apparatus receptaculum finemque belli tam horribilis futurum. At numquid praeſtat mori, quam hac ratione vincere? Numquid fraus propulſanda fraude? Permittetis ſcilicet ore poſteritatis iactari, tot ad vlciſcendas Adraſti fraudes et fallacias coniunctos reges et ipſos fefelliſſe. Adraſtus culpa vacat, et recte ſcelerum ſuorum proſequitur vindices, ſi, quod ille perpetrauit, nobis patrare culpae



Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0359
DFG

*colonies Grecques, et des Heros revenus du siége de Troye, n-a-t-elle point d'autres armes contre la perfidie et les parjures d'Adraſte que la perfidie et le parjure? Vous avez juré par les choſes les plus ſacrées, que vous laiſſeriez Venuſe en dépot dans les mains des Lucaniens. La Garniſon Lucanienne, dites-vous, eſt corrompue par l'argent d'Adraſte. Je le crois comme vous. Mais cette Garniſon eſt toujours à la ſolde des Lucaniens; elle n'a point refuſé de leur obéir. Elle a gardé au moins en apparence la neutralité. Adraſte ni les ſiens ne ſont jamais entrés dans Venuſe; le Traité ſubſiſte; votre ſerment n'eſt point oublié des Dieux. Ne gardera-t-on les paroles données, que quand on manquera de prétextes plauſibles pour les violer? Ne ſera-t-on fidele et religieux pour les ſermens, que quand on n'aura rien a gagner en violant ſa foi? Si l'amour de la vertu et la crainte des Dieux ne vous touchent plus, au moins ſoiez touchés de votre réputation et de votre interêt. Si vous montrez aux hommes cet exemple pernicieux de manquer de parole et de violer votre ſerment pour terminer une guerre, quelles guerres n'exciterez-vous point par cette conduite impie? Quel voiſin ne ſera pas contraint de craindre tout de vous et de vous déteſter? Qui pourra deſormais dans les neceſſités les plus preſſantes ſe fier à vous? Quelle ſureté pourrez-vous donner quand vous voudrez être ſinceres, et qu'il vous importera de perſuader à vos voiſins votre ſincerité? Sera-ce un Traité ſolemnel? Vous en aurez foulé un aux piés. Sera-ce un ſerment? Eh! ne ſaura-t-on pas que vous comptez les Dieux pour rien, quand vous eſpérez tirer du parjure quelque avantage? La paix n'aura donc pas plus de ſureté que la guerre a votre égard. Tout ce qui viendra de vous, ſera reçu comme une guerre, ou feinte, ou déclarée. Vous ſerez les ennemis perpe-*

non ducimus. Ergone tot coloniis Graecorum obſita, tot ex illato Troiae incendio illuſtratis heroibus frequens Heſperia videt vna haec arma ſibi ſuppetere aduerſus ſceleſtam perfidiam? Sacramenti religione tenemini non depellere Venuſia Lucaniorum praeſidium. At enim deprauatum Adraſti pecuniis eſt. Neque ego id dubito. Accipit tamen ſtipendia a ſolis Lucaniis: eorum imperium nondum detrectauit: ſpecie ſaltem vtriusque partis amicitiam colui. Nondum aliquis praefectorum eius intrauit Venuſiam. Viget adhuc pactum; verſatur adhuc in deorum memoria a vobis data fides. Aut tunc ſolum ſeruanda fides, cum praetexi non poteſt illi violandae ſpecioſum nomen? iurataque verba tum demum religioſa incipiunt eſſe, cum quaeſtui non videtur ab iis deſcifcere? Quod ſi vos nec amor virtutis, nec reuerentia deorum iam mouet, at certe moueat honeſtas nominis, moueat veſtra ipſorum vtilitas. Quaero enim a vobis, ſi mortales reliqui tam perniciofo exemplo intelligent, ad relinquendam fidem vos deſiderio finiendi belli poſſe induci: quae hac tam iniqua agendi ratione bella non excitabitis? Quotusquisque de finitimis peſſima quaeque a vobis etiam inuitus non metuet? Quis vel in maximis periculis ad veſtram opem confugiet? Iam ſi forte ſimpliciter agere vobis in animo eſt, idque magni veſtra refert ab affinibus credi, quod dabitis pignus? Agetis pacto? At hunc rem publicam tranſigendi modum profanaſtis. Iusiurandum interponetis? Ignorabitur tunc ſcilicet, ſpem commodi diis potiorem a vobis duci. Pax ergo, quam inibitis, (quod ad vos) non plus ſecuritatis habebit, quam bellum. Quidquid deinceps geretur a vobis, aut tecta aut aperta inimicitia reputabitur. Aeterni hoſtes eritis illorum, quos regionibus veſtris

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0360
DFG

*perpetuels de tous ceux qui auront le malheur d'être vos voisins. Toutes les affaires qui demandent de la réputation, de la probité, et de la confiance, vous deviendront impossibles. Vous n'aurez plus de ressource pour faire croire ce que vous promettrez.*

*Voici*, ajouta Telemaque, *un interêt encore plus pressant, qui doit vous frapper, s'il vous reste quelque sentiment de probité, et quelque prévoiance sur vos interêts. C'est qu'une conduite si trompeuse attaque par le dedans toute votre ligue et va la ruiner; votre parjure va faire triompher Adraste.*

*A ces paroles tout l'assemblée émûe lui demandoit, comment il osoit dire, qu'une action qui donneroit une victoire certaine à la ligue, pouvoit la ruiner? Comment, leur répondit-il, pourrez-vous vous confier les uns aux autres, si une fois vous rompez l'unique lien de la societé et de la confiance, qui est la bonne foi: Apres que vous aurez posé pour maxime, qu'on peut violer les regles de la probité et de la fidelité pour un grand interêt, qui d'entre vous pourra se fier à un autre, quand cet autre pourra trouver un grand avantage à lui manquer de parole et à le tromper? Où en serez-vous? Quel est celui d'entre vous qui ne voudra point prévenir les artifices de son voisin par les siens? Que devient une ligue de tant de peuples, lorsqu'ils sont convenus entr'eux par une déliberation commune, qu'il est permis de surprendre son voisin et de violer la foi donnée? Quelle sera vôtre defiance mutuelle, votre division, votre ardeur à vous detruire les uns les autres? Adraste n'aura plus besoin de vous attaquer: vous vous déchirerez assez vous-mêmes. Vous justifierez ses perfidies. O Rois sages et magnanimes! ô vous qui commandez avec tant d'experience sur des peuples innombrables*

stris iniquitas sortis propiores adiunxerit. Respuent vires vestras, quaecunque erunt honeste, simpliciter et agenda cum fide. Nec vlla vobis relinquetur ratio, fidem promissorum vestrorum cuipiam hominum faciendi.

Est autem aliud praeterea commodum, illudque ante ea, quae nunc commemorata sunt, longe grauissimum, animisque vestris, nisi iam omnem sensum integritatis et propriae rationem salutis exuerint, id, quod volo, persuasurum. Huiusmodi fraudulenta voluntas, inquam, domesticam calamitatem et exitium vestrae societati allatum ibit. Profanata fides inseret palmam in Adrasti manus.

Haec vltima vniuersam concionem mouerunt. Petebant autem, cur non dubitaret asserere, voluntatem, quae sociis afferret certam victoriam, societati eorum allaturam exitium? Ad quae Telemachus: Ecquis vestrum alterius committet se fidei, vinculum societatis vnicum, fidem, si vel negligetis semel? Constituite hanc disciplinam, fas esse a praeceptis integritatis et fidei abire, nisi vtilitas abeundi nulla extiterit. Peto a vobis: Quis vestrum alteri confidere poterit, quando ex eo, quod non praestat, sed labefactat fidem magnum fructum contigerit consequi? Quid fiet tum demum vobis? Quotusquisque nolet vestrum socii sui fallaciam praeuertere dolis? Quid fiet magno vinculo tot populorum, si decernant iunctis consiliis, nefas non esse socios occupare ex insidiis; iuratis praestare contraria? Quae tum inter vos de vobis ipsis opiniones dubiae, quae discordiae, quae flammae, studiaque mutui mali ac ipsius denique interitus? Quid Adrasto opus armis? Vos ipsi odiis vestris obteremini. Vos ego, quorum tanta in gerendis rebus sapientia et magnanimitas, in regendis innumerabilibus popu-

*brables, ne dédaignez pas d'écouter les conſeils d'un jeune homme. Si vous tombiez dans les plus affreuſes extremités, où la guerre précipite quelquefois les hommes, il faudroit vous préſerver par vôtre vigilance et par les éfforts de vôtre vertu; car le vrai courage ne ſe laiſſe jamais abattre. Mais ſi vous aviez une fois rompu la barriere de l'honneur et de la bonne foi, cette perte eſt irréparable. Vous ne pourriez plus rétablir ni la confiance néceſſaire au ſuccés de toutes les affaires importantes, ni ramener les hommes aux principes de la vertu, apres que vous leur auriez appris à les mépriſer. Que craignez-vous? N'avez vous pas aſſez de courage pour vaincre ſans tromper? Vôtre vertu jointe aux forces de tant de peuples, ne vous ſuffit-elle pas? Combattons, mourons, s'il le faut, plûtôt que de vaincre ſi indignement. Adraſte, l'impie Adraſte eſt dans nos mains, pourvû que nous ayons horreur d'imiter ſa lâcheté et ſa mauvaiſe foi.*

*Lorſque Telemaque acheva ce diſcours, il ſentit que la douce perſuaſion avoit coulé de ſes lévres, et avoit paſſé juſqu'au fond des coeurs. Il remarqua un profond ſilence dans l'aſſemblée. Chacun penſoit, non à lui, ni aux graces de ſes paroles, mais à la force de la verité qui ſe faiſoit ſentir dans la ſuite de ſon raiſonnement. L'étonnement étoit peint ſur les viſages. Enfin on entendit un murmure ſourd qui ſe répandoit peu à peu dans l'aſſemblée. Les uns regardoient les autres, et n'oſoient parler les premiers. On attendoit que les Chefs de l'armée ſe déclaraſſent, et chacun avoit de la peine à retenir ſes ſentimens. Enfin le grave Neſtor prononça ces paroles:*

*Digne fils d'Ulyſſe, les Dieux vous ont fait parler, et Minerve, qui a tant de fois inſpiré vôtre pere,*

lis tam diuturna exercitatio, vos ego obteſtor: Nolite, quaeſo, vobis reputare indignum audire meum, etſi adoleſcentis, iudicium. Si in turbulenta illa mala, quibus ſubinde populos neceſſe eſt inuolui bello, incideritis: poteſtis vigili cura, poteſtis virtute animi (ſemper enim clade ſuperior fortitudo eſt) ab illis expediri. At ſi fidei honeſtatem propugnaculis ſpoliauit perfidia: malum ineluctabile, aeternum eſt. Nec illa amicitiae coniunctio, ſine qua ſucceſſus labant maiorum negotiorum, tum inſtaurari, nec illa ſumma ratio virtutis a vobis poteſt reſuſcitari in animis hominum, quos eam aliquando docuiſtis contemnere. Quid timetis? Sine fraude vincere vos poſſe dubitatis? Virtus ergo veſtra roburque tot gentium non ſufficit? Agite! pugnemus! Moriamur, ſin ita fatis, prius, quam vincamus cum dedecore! Illud impietatis portentum Adraſtus in manu noſtra eſt, ſi indignitatem, ſi perfidiam eius pigebit imitari.

Telemachus ubi finem ſermoni impoſuit, ſentiebat ad perſuadendum iucunda, intimisque animis auditorum recepta ſe dixiſſe. Erat ob omni concione ſilentium. Nemo quisquam aut Telemachum, aut quam ſuauiter, ſed quam dixiſſet vera, meditabatur, ex iis perſpicienda, quae e momentis rationum ſuarum deduxerat. Admiratio communis omnium et luculenta. Tandem occulti fremitus auditi, qui per totam concionem ſenſim manabant, haeſitantem tamen adhuc inter mutuos aſpectus, nullo laxare ſilentium auſo. Expectabantur e ducibus, qui, quid placuiſſet, edicerent, moleſtumque erat ſingulis trahere ſuſpenſum iudicium. Tandem Neſtor, qua pollebat grauitate dicendi:

Dii te, inquit, magnum ex Vlyſſe genus, aptauere ad hunc ſermonem; et quae animum

*pere, a mis dans vôtre coeur le conseil sage et genereux que vous avez donné. Je ne regarde point vôtre jeunesse; je ne considere que Minerve dans tout ce que vous venez de dire. Vous avez parlé pour la vertu; sans elle les plus grands avantages sont de vraies pertes; sans elle on s'attire bientôt la vengeance de ses ennemis, la défiance de ses Alliés, l'horreur de tous les gens de bien, et la juste colere des Dieux. Laissons donc Venuse entre les mains des Lucaniens, et ne songeons plus qu'à vaincre Adraste par nôtre courage.*

*Il dit; et toute l'assemblée applaudit à ses sages paroles. Mais en applaudissant, chacun étonné tournoit les yeux vers le fils d'Ulysse, et on croioit voir reluire en lui la sagesse de Minerve qui l'inspiroit.*

*Il s'éleva bientôt une autre question dans le conseil des Rois, où il n'aquit pas moins de gloire. Adraste toûjours cruel et perfide envoia dans le camp un Transfuge nommé Acante, qui devoit empoisonner les plus illustres Chefs de l'armée. Sur tout il avoit ordre de ne rien épargner pour faire mourir le jeune Telemaque, qui étoit déja la terreur des Dauniens. Telemaque qui avoit trop de courage et de candeur pour être enclin à la défiance, reçut sans peine avec amitié ce malhûreux, qui avoit vû Ulysse en Sicile, et qui lui racontoit les avantures de ce Heros. Il le nourrissoit et tâchoit de le consoler dans son malheur; car Acante se plaignoit d'avoir été trompé et traité indignement par Adraste; mais c'étoit nourrir et réchauffer dans son sein une vipere venimeuse toute prête à faire une blessure mortelle. On surprit un autre Transfuge nommé Arion, qu'Acante envoioit vers Adraste pour lui aprendre l'état du camp des Alliés, et pour lui assurer qu'il empoisonneroit les principaux Rois avec Telemaque dans un festin que celui-ci lui devoit*

mum genitoris tui Minerua consueuit salutaribus cogitationibus imbuere, tibi suggessit, quod modo indicasti, prudens et magnanimum consilium. Non iuuentutem tuam respicio; sed dominantis in unoquoque verbo tuo Mineruae numen reuereor. Virtutem suscepisti defendendam, sine qua maximi fructus detrimentum, vindicta hostium, diffidentia sociorum, bonorum odia, ipsaque deorum indignatio in foribus. Retineat ergo et deinceps Venusia Lucaniorum praesidium; nos vero id unice demus operam, vt virtus nostra palmam Adrasto extorqueat.

His prudentissime dictis tota assensa est concio: simul cum admiratione Vlyssis filium quisque aspexit, existimans, se in hoc iuuene Mineruae sapientiam, quam ipsa eidem instillauerat, intueri.

Agitari paulo post et aliud coepit in regum consilio, unde tantumdem laudis Telemacho obtigit. Adrastus, vt semper voluebat crudelitatis et perfidiae consilia, Acanthum quemdam, transfugam in castra miserat, vt praecipuos in exercitu veneno exstingueret, atque inter eos Telemachum maxime, Dauniorum genti iamiam terribilem. Et vero Ithacus pro magnitudine animi sui longe simplicioris, quam vt suspicaretur nefanda, proditorem accipiebat facillima humanitate, audiebatque ex eo, quoniam Vlyssem in Sicilia viderat, quae accidissent genitori. Porro praeter necessarium victum operosa solatia praebuit deflenti fraudes et iniurias, quibus ab Adrasto fuisset oneratus. Atqui hoc erat viperam fouere sinu, morsu illaturam necem bene de se merito. Ceterum interceptus forte transfuga alius, (Arionem vocabant) missus ab Acantho nunciatum Adrasto de foederatorum exercitu, et quod postridie nobilissimos regum una cum Telemacho in conuiuio, sua

caussa

*devoit donner. Arion pris avoua ſa trahiſon. On ſoupçonna qu'il étoit d'intelligence avec Acante, parce qu'ils étoient bons amis. Mais Acante profondément diſſimulé et intrepide, ſe defendoit avec tant d'art, qu'on ne pouvoit le convaincre, ni découvrir le fond de la conjuration.*

*Pluſieurs des Rois furent d'avis qu'il faloit dans le doute ſacrifier Acante à la ſureté publique. Il faut, diſoient-ils, le faire mourir; la vie d'un ſeul homme n'eſt rien, quand il s'agit d'aſſurer celle de tant de Rois. Qu'importe qu'un innocent périſſe, quand il s'agit de conſerver ceux qui repréſentent les Dieux au milieu des hommes?*

*Quelle maxime inhumaine! quelle politique barbare, répondit Telemaque. Quoi! vous êtes ſi prodigues du ſang humain! O vous qui êtes établis les paſteurs des hommes, et qui ne commandez ſur eux que pour les conſerver, comme un paſteur conſerve ſon troupeau: vous êtes donc les loups cruels, et non pas les paſteurs. Du moins vous n'êtes paſteurs que pour tondre et pour égorger le troupeau, au lieu de le conduire dans les pâturages. Selon vous on eſt coupable dès que l'on eſt accuſé; un ſoupçon mérite la mort; les innocens ſont à la merci des envieux et des calumniateurs; et à meſure que la défiance tyrannique croitra dans vos coeurs, il faudra auſſi égorger plus de victimes.*

*Telemaque diſoit ces paroles avec une autorité et un vehemence qui entrainoit les coeurs, et qui couvroit de honte les auteurs d'un ſi lâche conſeil. Enſuite ſe radouciſſant, il leur dit; Pour moi je n'aime pas aſſez la vie pour vivre à ce prix-là; j'aime mieux qu'Acante ſoit méchant que ſi je l'étois, et qu'il m'arrache la vie par une*

liebatur ſcelus, ut nec ipſe nefarie cogitata penitus cognoſci.

cauſſa eodem iubente exornando, epulis mixtum virus eſſet ſublaturum. Ergo ſceleſtum conſilium Arion confeſſus in vinculis, ſuſpicioni aperuit locum, clandeſtino cum Acantho ob amicitiae coniunctionem ſe colludere. At Acanthus quam ſimulandi peritus, tam intrepidus animi, ea aſtutia a ſe amo-

potuerit ſceleris conuinci, nec

Erant nihilominus inter reges, qui cenſebant, re quamquam dubia Acanthi ſalutem communi ipſorum poſtponendam: dignum eſſe, qui iugu-letur. Vitam unius hominis habendam nauci, qua deſineret vita periclitari tot regum. Nihil denique referre vel innocentem perimi, ne ipſi perimantur, qui vices deorum inter homines ſuſtinerent.

Hic vero Telemachus: Ecquod audio hominibus indignum placitum? Ecquod barbarae politicae praeceptum? Quid? humanus ſanguis regibus tam vilis eſt? Vos ergo, qui conſtituti eſtis paſtores regesque hominum, vt eos, quemadmodum paſtor ouiculas, ſeruetis diligenti cuſtodia; vos, inquam, lupos an paſtores video? paſtores certe, ſed ad tondendos immolandosque, non paſcendos greges. Adſtringitur ex ſententia veſtra, qui vel accuſatur, ſceleris. Suſpicio ſola iam habet cauſſam capitalis ſupplicii. Obiicitur innocentia calumniatorum et iuuidentium licentiae. Atqui ita pro atrocium ſuſpicionum veſtrarum incremento augebitur numerus illorum, quos accuſanti libido volet inferias.

Tanta auctoritate, tantaque contentione haec dicta a Telemacho, vt communem aſſecuta conſenſum verecundia operirent auctores tam abiecti conſilii. Subinde paulo mitior: Ego vero, inquit, caput hoc usque adeo magni non facio, vt tanto redimendum exiſtimem. Acanthum, quam me, impium eſſe

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0364
DFG

*une trahison, que si je le faisois moi-même perir injustement dans le doute. Mais écoutez, ô vous, qui étant établis Rois, c'est-à-dire Juges des peuples, devez savoir juger les hommes avec justice, prudence, et modération, laissez-moi interroger Acante en vôtre présence.*

*Aussitôt il interroge cet homme sur son commerce avec Arion. Il le presse sur une infinité de circonstances. Il fait semblant plusieurs fois de le renvoier à Adraste, comme un Transfuge digne d'être puni, pour observer s'il avoit peur d'être ainsi renvoié, ou non. Mais le visage et la voix d'Acante demeurérent tranquilles. Et Telemaque en conclut, qu'Acante pouvoit n'être pas innocent.*

ore et voce, iuuenis statuit, stae voluntati.

*Enfin ne pouvant tirer la vérité du fond de son coeur, il lui dit: Donnez-moi vôtre anneau, je veux l'envoier à Adraste. A cette demande de son anneau, Acante palit, il fut embarassé. Telemaque dont les yeux étoient toujours attachés sur lui, l'apperçut, il prit cet anneau. Je m'en vais, lui dit-il, l'envoier à Adraste par les mains d'un Lucanien nommé Polytrope, que vous connoissez, et qui paroitra y aller secretement de vôtre part. Si nous pouvons découvrir par cette voye vôtre intelligence avec Adraste, on vous fera perir impitoyablement par les tourmens les plus cruels. Si au contraire vous avouez dés à présent vôtre faute, on vous la pardonnera, et on se contentera de vous envoier dans une Ile de la mer, où vous ne manquerez de rien. Alors Acante avoua tout, et Telemaque obtint des Rois qu'on lui donneroit la vie, parce qu'il la lui avoit promise. On l'envoia dans une des Iles Echinades où il vécut en paix.*

esse maluerim. Leuiori meo dolore vitam mihi eripuerit illius proditio, quam illi dubio adhuc facinore mea per nefas opera. At heus vos! vos, aio, qui reges seu iudices populis dati ignorare non debetis, quomodo sancte, prudenter, moderateque iudicandi homines, date mihi hanc veniam, vt de Acantho vobis audientibus quaestionem instituam.

Protinusque hominem de usu, qui ipsi cum Arione interfuisset, interrogat. Premebat reum persequendo minutissa, quae ad rem videbantur pertinere. Semel atque iterum simulabat, eum ceu transfugam et desertorum poena dignum remissum iri ad Adrastum. Hoc agebat eo consilio, vt experiretur, utrum id genus minae mouerent scelestum. Itaque, perseuerante proditoris eodem Acanthum conscium esse scele-

Tandem rei veritatem cum ex abstrusiore animo eius nequicquam prolectasset: cedo mihi, inquit, quem geris, annulum. Adrasto mittam. Ad haec inopina expallescere Acanthus, perturbari. Quo viso Telemachus (neque enim a vultu scelesti mouebat oculos) detractum digito annulum accipit, et: actutum, inquit, hunc ad Adrastum Lucanius quidam, Politropus, inquam, quem nosti, feret, quasi a te clam ad ipsum sit missus. Qua re si cum Adrasto cognoscens consensisse, per cruciatus ultimos enecaberis. Si vero hoc vestigio confitebere scelus, dabimus veniam, nisi quod in insulam (quae poena nobis satisfaciet) hinc deportaberis, ubi nullius copia rei, quae tibi sit opus, deficiet. Tum vero Acanthus pleno ore scelus confessus est. Effecitque Telemachus, vt quam reo promiserat, vitae gratiam reges concederent. Missus est in Echinadas insulas, vbi innoxius a turbis vixit.

Pen

Ferue-

*Peu de tems après un Daunien d'une naissance obscure, mais d'un esprit violent et hardi, nommé Dioscore, vint la nuit dans le Champ des Alliés, leur offrir d'égorger dans sa tente le Roi Adraste. Il le pouvoit; car on est maître de la vie des autres, quand on ne compte plus pour rien la sienne. Cet homme ne respiroit que la vengeance, parce qu'Adraste lui avoit enlevé sa femme qu'il aimoit éperdûement, et étoit égale en beauté à Venus même. Il étoit resolu, ou de faire périr Adraste et de reprendre sa femme, ou de périr lui même. Il avoit des intelligences secretes pour entrer la nuit dans la tente du Roi, et pour être favorisé dans cette entrepriſe par plusieurs Capitaines Dauniens. Mais il croioit avoir besoin que les Rois Alliés attaquassent en même tems le camp d'Adraste, afin que dans ce trouble il pût plus facilement se sauver et enlever sa femme. Il étoit content de périr, s'il ne pouvoit l'enlever après avoir tué le Roi.*

*Aussitôt que Dioscore eut expliqué aux Rois son dessein, tout le monde se tourna vers Telemaque, comme pour lui demander une décision. Les Dieux, répondit-il, qui nous ont preservé des traîtres, nous ont défendu de nous en servir. Quand même nous n'aurions pas assez de vertu pour déteſter la trahison, nôtre seul interêt suffiroit pour la rejetter. Dés que nous l'aurons autorisée par nôtre exemple, nous mériterons qu'elle se tourne contre nous. Dés ce moment, qui d'entre nous sera en sureté? Adraste pourra bien éviter le coup qui le menace et le faire retomber sur les Rois Alliés. La guerre ne sera plus une guerre. La sageſſe et la vertu ne seront plus d'aucun usage. On ne verra plus que perfidie, trahison et assassinats. Nous en ressentirions nous-mêmes les funeſtes suites, et nous le mériterions, puisque nous aurions autorisé le plus*

Feruebat adhuc istius sceleris memoria, cum Dioscorus, Daunius natione, humili quidem loco, sed ad audenda quaeque natus in foederata castra obscura nocte peruenit, praeferens apud reges paratum animum, Adrastum in tabernaculo suo opprimendi. Et erat rei, quam pollicebatur, agendae copia. Habet enim in potestate sua alienam vitam, qui contemnit suam. Dioscorus, ob raptam ab Adrasto coniugem eximiae pulcritudinis totus immersus ulciscendi desiderio, constituit pro recuperanda illa aut Adrastum, aut se ipsum perdere. Quare clandestinam societatem iniit, potuitque ex ea non regis modo tabernaculum ingredi de nocte, sed et opera multorum praefectorum confidere. Censuit tamen opus praeterea, uno eodemque tempore a foederatis castra regis occupari, vt hac trepidatione ipse cum coniuge sua facilius posset elabi. Quod si efficere per vires suas non liceret, caeso saltem rege non recusabat mori.

Hac voluntate Dioscori cognita, praesentes reges conuertuntur ad Telemachum, velut petituri ab eo sententiam. Et ille: dii, inquit, quorum beneficio euasimus proditorum manus, nolunt utilem nobis esse operam proditorum. Sua quemque salus, etiamsi virtute nostra proditionem non oderimus, aspernari id genus sceleris iubet. Dato proditioni calculo, digni erimus, in quos suum ipsa conuertat spiculum. Quis enim tum nostrum eo ex tempore erit sine metu? Fieri sane potest, ut destinatum a nobis sibi ictum in capita nostra Adrastus declinet. Itaque deinceps in ipso bello deerit bellum. Inter nuces putidas collocare se debebit virtus et sapientia. Belligerabit una perfidia, proditio, parricidium. Nos ipsos, quae inde consequentur, mala, et non immerito

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0366
DFG

*plus grand des maux. Je conclus donc, qu'il faut renvoier le traître à Adraſte. J'avoue que ce Roi ne le mérite pas. Mais toute l'Heſperie et toute la Grece, qui ont les yeux ſur nous, méritent que nous tenions cette conduite pour en être eſtimés. Nous nous devons à nous-mêmes, et plus encore aux juſtes Dieux, cette horreur de la perfidie.*

quam nobis, eamque maiorem perfidia alienos.

*Auſſitôt on envoia Dioſcore à Adraſte, qui frémit du péril où il avoit été, et qui ne pouvoit aſſez s'étonner de la generoſité de ſes ennemis: car les mechans ne peuvent comprendre la pure vertu. Adraſte admiroit malgré lui ce qu'il venoit de voir, et n'oſoit le louer. Cette action noble des Alliés rappelloit un honteux ſouvenir de toutes ſes tromperies, et de toutes ſes cruautés. Il cherchoit à rabaiſſer la generoſité de ſes ennemis, et étoit honteux de paroître ingrat, pendant qu'il leur devoit la vie; mais les hommes corrompus s'endurciſſent bientôt contre tout ce qui pourroit les toucher.*

*Adraſte, qui vit que la réputation des Alliés augmentoit tous les jours, crut qu'il étoit preſſé de faire contre eux quelque action éclatante: comme il n'en pouvoit faire aucune de vertu, il voulut du moins tâcher de remporter quelque grand avantage ſur eux par les armes, et il ſe hâte de combattre.*

*Le jour du combat étant venu, à peine l'Aurore ouvroit au Soleil les portes de l'Orient dans un chemin ſemé de roſes, que le jeune Telemaque prevenant par ſes ſoins la vigilance des plus vieux Capitaines, s'arracha d'entre les bras du doux ſommeil, et mit en mouvement tous les Officiers. Son caſque couvert de crins flotans brilloit déja ſur ſa tête, et ſa cuiraſſe ſur ſon dos ébloüiſſoit les yeux de toute l'armée. L'ouvrage de*

rito prement, utpote quibus facinorum facinoroſiſſimum aſſenſu videbatur ſuo roborandum. Ego itaque ſic exiſtimo, recte ad Adraſtum proditorem remitti, non quia id rex ille de nobis ſit meritus, ſed quia uniuerſa Heſperia Graeciaque, in quarum oculis omnia gerimus, merentur eo, quod ſuaſi, exemplo edoceri: unde praeclare de nobis ſentient. Pietas ſcilicet, debemus ſuperis, iubet eſſe a

Reducitur ergo Dioſcorus. Cohorruit Adraſtus viſo diſcrimine, in quo fuiſſet; ſimul hoſtium ſuorum nobiliſſimam voluntatem obſtupuit. Monſtrum enim improbitati eſt virtus ſine fuco. Mirabatur etſi inuitus, quod tanta videbat laude factum; ceterum laudare non ſuſtinuit. Faciebat tam ingenuum facinus, ut cum rubore recognoſceret, quidquid ante hoc tempus cum fraude, et crudeliter geſſerat. Vtque conabatur illuſtrem hanc laudem foederatorum principum atterere: ita cum meminerat iisdem vitam ſuam ſe debere, erubuit videri ingratus. At cito occallent ad honeſti ſtimulos deprauati animi.

Igitur Adraſtus, latius et cum quotidiano incremento ex caſtris hoſtium manante fama recte factorum, rem illuſtrem contra illos moliri, magis quam aliud, neceſſarium duxit. Vt autem nihil gerere didicerat ex diſciplina virtutis: ita armorum ſaltem auxilio fructum non ſpernendum comparare decreuit. Feſtinabat ergo praelium.

Aderat certamini decreta dies, cum Telemachus ſub ipſa aurorae initia expeditus ſomno, curamque et induſtriam praeueniens veterrimorum in exercitu, duces copiarum ad conſueta munia exciuit. Iamque galeae iubar, fluentibus criſtis commode diſtractum diſſipatumque, obibat heroïs caput. Iamque lorica ab humeris fulgore diffuſo multauerat temere incurrentes aſpectus, et Vulcaniae

*de Vulcain avoit outre ſa beauté naturelle l'Eclat de l'Egide, qui y étoit cachée. Il tenoit ſa lance d'une main, de l'autre il montroit les divers poſtes qu'il faloit occuper. Minerve avoit mis dans ſes yeux un feu divin, et ſur ſon viſage une majeſté fiere qui promettoit déja la victoire. Il marchoit, et tous les Rois oubliant leur âge et leur dignité, ſe ſentoient entraînés par une force ſuperieure qui leur faiſoit ſuivre ſes pas. La foible jalouſie ne peut plus entrer dans les coeurs. Tout cede à celui que Minerve conduit inviſiblement par la main. Son action n'avoit plus rien d'impetueux ni de précipité. Il étoit doux, tranquille, patient, toûjours prêt à écouter les autres, et à profiter de leurs conſeils: mais actif, prévoiant, attentif aux beſoins les plus éloignés, arrangeant toutes les choſes à propos, ne s'embaraſſant de rien, et n'embaraſſant point les autres; excuſant les fautes, réparant les mécomptes, prevenant les difficultés, ne demandant jamais rien de trop à perſonne, inſpirant par tout la liberté et la confiance. Donnoit-il un ordre, c'étoit dans les termes les plus ſimples et les plus clairs; il le répetoit pour mieux inſtruire celui qui devoit l'executer. Il voioit dans ſes yeux s'il l'avoit bien compris. Il lui faiſoit enſuite expliquer familierement, comment il avoit compris ſes paroles, et le principal but de ſon entrepriſe. Quand il avoit ainſi éprouvé le bon ſens de celui qu'il envoioit, et qu'il l'avoit fait entrer dans ſes vuës, il ne le faiſoit partir qu'après lui avoir donné quelque marque d'eſtime et de confiance pour reuſſir. Mais ils n'étoient point gênés par la crainte qu'il leur imputeroit le mauvais ſuccés; car il excuſoit toutes les fautes qui ne venoient point de mauvaiſe volonté.*

niae artis prodigio, ſcuto, praeter ſuum decus, lumen ex Aegide, quae in eo latebat, acceſſerat. Altera manu librabat haſtam; altera oſtendebat occupandos locos. Minerua diuinos ignes afflauerat oculis, ori alacrem dominantis habitum et praeſagum victoriae. Procedit. Reges, non aetatis, non amplitudinis ſuae iam memores, ſequebantur; decedentes nimirum altiori virtuti, qua ſe quisque ſentiebat trahi. Hebeſcebant tum inuidiae et aemulationis aculei. Dominabatur in omnes, quem non ſentientem Minerua ducebat manu. Nulla in eo aut agendi importunitas, aut inconſulta feſtinatio. Lenis erat, tranquillus vultu et animo, patiensque conſilii, et prudens utiliter ſequendi eius; promtus iuxta ac prouidus, attentusque ad neceſſitates etiam multo poſt futuras; reddens denique ſingula temporibus ſuis. Ad omnia abunde praeſentis animi ipſe turbabat neminem: excuſabat errores: emendabat, quae acta perperam: eaque praeueniens, quae vexationi poterant eſſe, nec exigens quidquam ultra vires, excitabat in omnium animis ingenuam in ſe fiduciam. Negotia dabat ſimpliciſſimis verbis, nec dubie ſignificantibus imperata. Vtque rectius inſtrueret facturos, numquam omittebat ea repetere. Indicium capiebat ex oculis, num rite percepiſſent agenda. Familiari deinde ſermone eos iubebat enunciare, quo ſenſu verba imperantis, caputque rei imperatae accepiſſent. Hac ratione ubi ſatis exploraſſet facultatem peracturi opus, eidemque rationem illius perſuaſit: ut maiores adderet animos, non a ſe dimiſit eum prius, quam quoquo modo ille intelligeret, multum aeſtimationis et ſpei in opera ſua a duce poni. Ita factum, ut quicunque ab eo mittebatur, mira arderet cupiditate, gratiam imperantis recte imperata praeſtando ineundi. Ceterum dimittebantur, liberi metu, culpae ipſis fore ſiniſtros eventus: omnia quippe excuſabat, quidquid aut voluntate aut pravo animo non erat male geſtum. Quae

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0368
DFG

*L'horiſon paroiſſoit rouge et enflamé par les premiers rayons du Soleil, et la mer étoit pleine des feux du jour naiſſant. Toute la côte étoit couverte d'hommes, d'armes, de chevaux et de chariots en mouvement. C'étoit un bruit confus, ſemblable à celui de flots en courroux, quand Neptune excite au fond de ſes abimes les noires tempetes. Ainſi Mars commençoit par le bruit des armes, et par l'appareil frémiſſant de la guerre a ſemer la rage dans tous les coeurs. La campagne étoit pleine de piques hériſſées, ſemblables aux épics qui couvrent les ſillons fertiles dans le tems des moiſſons. Déja s'élevoit un nuage de pouſſiere, qui déroboit peu à peu aux yeux des hommes la terre et le ciel. La confuſion, l'horreur, le carnage, l'impitoyable mort s'avançoient.*

*A peine les premiers traits étoient jettés, que Telemaque levant les yeux et les mains vers le ciel; prononça ces paroles: ô Jupiter, pere des Dieux et des hommes, vous voyez de nôtre côté la juſtice et la paix, que nous n'avons point eu de honte de chercher. C'eſt à regret que nous combattons. Nous voudrions épargner le ſang des hommes. Nous ne hatiſſons point cet ennemi même, quoi qu'il ſoit cruel, perfide et ſacrilege. Voyez et decidez entre lui et nous. S'il faut mourir, nos vies ſont dans vos mains. S'il faut delivrer l'Heſperie et abattre le Tyran, ce ſera vôtre puiſſance, et la ſageſſe de Minerve vôtre fille, qui nous donneront la victoire; la gloire vous en ſera dûe. C'eſt vous qui la balance en main reglez le ſort des combats. Nous combattons pour vous; et puiſque vous êtes juſte, Adraſte eſt plus vôtre ennemi que le nôtre. Si vôtre cauſe eſt victorieuſe, avant la fin du jour, le ſang d'une Hecatombe entiere ruiſſélera ſur vos Autels.*

Quae oculis noſtris caeli plaga videtur terrarum orbi coniungi, igneum ruborem ex primo ſolis fulgore ſuſceperat, eoque accenſum pelagus longe lateque colluxerat. Quanta continens excurrebat ad mare, viris, armis, equis, curribusque mouebatur offuſa. Miſcebat aures incertus fremitus, qualem procella commotae abyſſus aquarum edunt. Itaque armorum inhorreſcente ſtrepitu, bellique appropinquantis formidoloſo apparatu Mars efferatam rabiem diſpenſare animis. Cuſpides haſtarum ſurgentium ſpeciem toto campo reddebant ſtipatae ſegetis et iam maturae ad falcem. Conabantur elati pulueres nubem, terrarum, caelique proſpiciendi copiam magis ac magis attenuantem. Conſternatio, terror, caedes, barbara mors paullatim afflabat ordines utriusque exercitus.

Vbi prima tela emiſſa in hoſtem, Telemachus habitu pie ſupplicis: Vides, inquit, deorum hominumque pater, omnipotens Iupiter, eſſe in partibus noſtris iuſtam cauſſam, pacis inſuper quaeſitae induſtriam. Pugnamus inuiti. Liceat vtinam parcere humano ſanguini! Sed neque hoſtem odimus, quantumuis crudelem, inſidioſum, foedifragum. Vtriusque cauſſam perpende, iudica. Iubes mori? In manu tua vitae noſtrae, mortisque arbitrium. Iubes Heſperiam liberam, tyrannidem fractam et iugulatam eſſe? Tua unius virtute, et eius, quam tute genuiſti, ſapientia illam liberabimus; hanc fraugemus. Decus victoriae vni debebimus tibi, quippe ſortes diſcriminum libranti ex aequo. Cauſſam tuam hiſce armis defendimus. Adraſtus, quoniam tu iuſtus et aequus es, non tam noſter, quam hoſtis tuus eſt. Ante occaſum iſtius lucis cauſſa tua ſi vincet, Hecatomben aras tuae accipient.

*Il dit, et à l'instant il pousse ses coursiers fougueux et écumans dans les rangs les plus pressés des ennemis. Il rencontra d'abord Periandre Locrien couvert d'une peau de lion qu'il avoit tué dans la Cilicie, pendant qu'il y avoit voiagé. Il étoit armé comme Hercule d'une massue énorme. Sa taille et sa force le rendoient semblable aux Geans, Dés qu'il vit Telemaque, il mépriſa ſa jeuneſſe et la beauté de ſon viſage. C'eſt bien à toi, dit-il, jeune efféminé, à nous diſputer la gloire des combats. Va, enfant, va parmi les ombres chercher ton pere. En diſant ces paroles, il leve ſa maſſue noueuſe, peſante, armée de pointes de fer. Elle paroit comme un mât de navire; chacun craint le coup de ſa chûte; elle menace la tête du fils d'Ulyſſe; mais il ſe détourne du coup, et s'elance ſur Periandre avec la rapidité d'un aigle qui fend les airs. La maſſue en tombant briſe une roue d'un char auprés de celui de Telemaque.*

His dictis ad pugnam eruditos, et ex ardore ineundi curſus ſpumantes equos, qua denſiſſimi ſtabant hoſtium, incitauit. Protinusque in Locrenſem quemdam incidit. Periander erat, leonis pelle terribilis, interfecti ſua ipſius manu, cum peragraret Ciliciam. Clauam geſtabat, illi Herculis nihil magnitudine, nihil nocendi terrore inferiorem. Habitus corporis procerus et robuſtus, qualem fere in caeli oppugnatoribus formidarunt dii. Is vt primum Telemachum aſpexit, contemtu mollioris elegantioriſque aetatis eius: Et recte tu quidem iuuencule, inquit, dubiam nobis palmam reddis diſcriminis. I, tenelle, genitoris ſinu te inter vmbras conde. Inter haec probra clavam crebris nodis aſperatam ſuſtulerat, non pondere tantum, ſed radiis etiam ferreis aucturam cladem. Arboris nauticae ſpeciem maxime faciebat porrecta in altum. Pauebant omnes ad futurum ictum, quem tum quidem unius minitabatur ceruicibus Telemachi. At iuuenis commode librato corpore incidentem illam effugiens Periandrum ea celeritate occupat, qua maiore nec aquila ruit. Delapſa clava rotam currus contriuit proximi ab eo, quo Telemachus vehebatur.

*Cependant le jeune Grec perce d'un trait Periandre à la gorge. Le ſang qui coule à gros bouillons de ſa large plaie étouffe ſa voix. Ses chevaux fougueux ne ſentant plus ſa main défaillante, et les rênes flotans ſur leur cou, s'emportent ça et là. Il tombe de deſſus ſon char, ſes yeux déja fermés à la lumiere, et la pâle mort étant déja peinte ſur ſon viſage défiguré. Telemaque eut pitié de lui, il donna auſſitôt ſon corps à ſes domeſtiques, et garda, comme une marque de ſa victoire, la peau du lion avec la maſſue.*

*Enſuite il cherche Adraſte dans la mêlée. Mais en le cherchant il precipite dans les enfers une foule de combatans: Hilée qui avoit attelé à ſon char deux coursiers ſemblables à ceux du Soleil, et nour-*

Interea Periandri guttur transfixerat ſpiculo. Secuta vis ingens cruoris vocem oppreſſit. Equi feroces aeſtu, vt ſenſere ab officio fluentem rectoris manum, habenasque laxatas temere labi per colla, vltro citroque ferebantur impetu. Labebatur e curru: recuſabant lucem clauſi oculi: os totum deforme, et alienum a ſe, pallor morientis inuaſerat. Miſerabatur infelicem Telemachus, pelleque leonis et clava ſeruatis argumento victoriae, corpus interfecti ſeruis demandauit curandum.

Tam proſperis rebus auctior animi, coepit ipſum Adraſtum in conferta multitudine expetere, caeſo, dum huic voluntati inſiſtit, ingenti hoſtium numero. Fuere inter eos praecipui,

Hyleus,

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0370
DFG

ris dans les vastes prairies qu'arrose l'Aufide: Demoleon, qui dans la Sicile avoit autrefois presque égalé Erix dans les combats du Ceste: Crantor qui avoit été hôte et ami d'Hercule, lorsque ce fils de Jupiter, passant dans l'Hesperie, y ôta la vie à l'infame Cacus: Menecrate qui ressembloit, disoit-on, à Pollux dans la lute: Hyppocoon Salapien qui imitoit l'adresse et la bonne grace de Castor pour mener un cheval: le fameux chasseur Eurimede toûjours teint du sang des ours et des sangliers qu'il tuoit dans les sommets couverts de neiges du froid Apennin, et qui avoit été, disoit-on, si cher à Diane, qu'elle lui avoit appris elle-même à tirer des fléches: Nicostrate vainqueur d'un Geant, qui vomissoit le feu dans les rochers du mont Gargan; Eleante qui devoit épouser la jeune Pholoé fille du fleuve Liris.

Eleantum denique, Pholoes, ex nuptiis initiandum.

Elle avoit été promise par son pere à celui qui la delivreroit d'un serpent ailé, qui étoit né sur le bord du fleuve, et qui devoit la devorer dans peu de jours suivant la prédiction d'un oracle. Ce jeune homme par un excés d'amour se dévoua pour tuer le monstre. Il reussit: mais il ne put goûter le fruit de sa victoire; et pendant que Pholoé se preparant à un doux hymenée, attendoit impatiemment Eleante, elle apprit qu'il avoit suivi Adraste dans les combats, et que la Parque avoit tranché cruellement ses jours. Elle remplit de ses gemissemens les bois et les montagnes, qui sont auprés du fleuve. Elle noya ses yeux de larmes, arracha ses beaux cheveux, oublia les guirlandes de fleurs qu'elle avoit accoûtumé de cueillir, et accusa le ciel d'injustice. Comme elle ne cessoit de pleurer nuit et jour, les Dieux touchés de ses regrets, et pressés par les prieres du fleuve, mirent fin à sa douleur. A force de verser des larmes, elle fut tout-à-coup changée en fontaine, qui con-

Hyleus, quem vehebant biiuges, in valli Aufidi vallibus adulti, solis equos imitantes proxime: Demoleon, Erygi quondam inter Siculos clarissimo pugna caestuum paulo inferior: hospes et amicus in Hesperiam ad interficiendum Cacum proficiscentis Herculis, Crantor: porro Menecrates, Polluci dexteritate luctandi facturus inuidiam: Hippocoon quoque, Salassus, modum, quem in gubernandis equis Castor adhibuit, secutus: dehinc ingens inter eos, qui insectantur feras, nomen, Eurimedes, qui perpetuo pulcreque sordidus cruore ex vrsis aprisque, quos in niualibus Apennini iugis sternebat, adeo fertur Dianae placuisse, vt ex eadem ipsa didicerit recte sagittis vti. His Nicostratum addidit victorem gigantis, in Gargana rupe infesti flammis prorumpentibus ex ore: Liride fluuio adolescentulae,

Natus erat ad ripas illius fluminis alatus serpens, quem interemturum Pholoen oraculum praedixerat. Patre ergo pollicito, futuro liberatori suo sponsam fore, Eleantus amore virginis ad perimendum monstrum se obtulit tam prospero rei successu, quam nullo victoriae vsu. Quippe dum Pholoe adornandis nuptiis addicit iucundum otium, dum vritur Eleanti absentia: docetur tristibus nunciis, secutum Adrasti arma crudeli fato concessisse. Ex quo illa vicinas patrio flumini silvas montesque implere gemitu: inundari fletu: evellere dignum amandi illicium, comam: omittere, virgineis manibus opus, texendos in serta flosculos: inclamare crudele caelum: non die, non nocte vacare vel acerbis lacrimis vel dolore; adeo, vt accedente supplici genitoris voce tanto eam maerori eximere dii decreuerint. Ob fletum, magna copia effusum, derepente mutata in fontem est, qui alueum fluminis subiens,

*coulant dans le sein du fleuve, va joindre ses eaux a celles du Dieu son pere. Mais l'eau de cette fontaine est encore amére; l'herbe du rivage ne fleurit jamais, et on ne trouve d'autre ombrage que celui des Cyprés, sur ses tristes bords.*

*Cependant Adraste, qui apprit que Telemaque répandoit de tous côtés la terreur, le cherchoit avec empressement. Il espéroit de vaincre facilement le fils d'Ulysse dans un âge encore si tendre, et il menoit autour de lui trente Dauniens d'une force, d'une adresse, et d'une audace extraordinaire, auxquels il avoit promis de grandes récompenses, s'ils pouvoient dans le combat faire périr Telemaque, de quelque maniere que ce pût être. S'il l'eût rencontré dans le commencement du combat, sans doute ces trente hommes environnans le char de Telemaque, pendant qu'Adraste l'auroit attaqué de front, n'auroient eu aucune peine a le tuer, mais Minerve les fit égarer.*

*Adraste crut voir et entendre Telemaque dans un endroit de la plaine, enfoncé au pié d'une coline, où il y avoit une foule de combattans. Il court; il vole, il veut se rassasier de sang. Mais au lieu de Telemaque, il apperçoit le vieux Nestor, qui d'une main tremblante jettoit au hazard quelques traits inutiles. Adraste dans sa fureur veut le percer, mais une troupe de Pyliens se jetta autour de Nestor.*

*Alors une nuée de traits obscurcit l'air et couvrit tous les combattans. On n'entendoit que les cris plaintifs des mourans, et le bruit des armes de ceux qui tomboient dans la mêlée. La terre gemissoit sous un monceau de morts. Des ruisseaux de sang couloient de toutes parts. Bellone et Mars avec les furies infernales vêtues de robes toutes dégoutantes de sang, repaissoient leurs yeux cruels de ce spectacle, et renouvelloient*

liquorem suum aquis miscet inter deos constituti genitoris, adhuc acerbum gustu, et delabentem per ripas, nec gramini bus, nec vmbris vmquam iucundas, nisi quas tristes cypressi proiiciunt.

Interea Adrastus audiens, Telemachi formidinem latius manare inter suos, summa voluntate studioque hunc sibi depoposcit aduersarium, quem non dubitabat vt aetate, ita etiam dimicatione futurum inferiorem. Erant circa regem triginta Daunii robore, dexteritate audaciaque insignes inter ceteros. His spes facta opimi praemii, si Telemachum, vtcunque fors ferret, in pugna occiderent. Et hercle si initio discriminis rex incidisset in aemulum, et delecta illa manus se circumfudisset Telemachi vehiculo, ipso a fronte hostem adorto: dubium haud est, nulla fere opera quin eum confecisset. At Minerua iisdem errorem obiecit.

Qua tumulo cuidam se adiungit equitabilis planities, miscebatur frequens certamen, credebatque Adrastus, se ibidem loci et videre, et audire Telemachum. Properat: volat: ratum est, eius potare sanguinem. At pro Telemacho Nestorem vidit, vacillante ob decrepitam aetatem manu tela quaedam temere et innoxia emittentem in hostes. Adrastus ergo concepto impetu Nestorem ibat perfossum, cum ad tuendum eum turma Pyliorum se obiicit.

Tum vero vis incredibilis telorum emissa, offensa luce caliginem, quae fere existit a nubibus, offudit vniuerso pugnantium agmini. Lugubris morientium clamor, armorumque corruentium inter dimicandum strepitus aurium vsum turbauerat. Cumulabat horribilis strages cadauera, passimque rui sanguinis praecipitabant solo. Mars et Bellona, inter furias cruento debacchantes habitu,

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0372
DFG

*velloient ſans ceſſe la rage dans les coeurs. Ces Divinités ennemies des hommes repouſſoient loin des deux partis la pitié génereuſe, la valeur modérée, la douce humanité. Ce n'étoit plus dans cet amas confus d'hommes acharnés les uns ſur les autres, que maſſacre, vengeance, deſeſpoir et fureur brutale. La ſage et invincible Pallas elle-même l'aiant vû, fremit, et recula d'horreur.*

*Cependant Philoctete marchant à pas lents, et tenant dans ſa main les fléches d'Hercule, ſe hâtoit d'aller au ſecours de Neſtor. Adraſte n'aiant pû atteindre le divin Vieillard, avoit lancé ſes traits ſur pluſieurs Pyliens, auſquels il avoit fait mordre la pouſſiere. Déja il avoit abattu Eteſilas ſi leger à la courſe, qu'à peine il imprimoit la trace de ſes pas dans le ſable, et qui devançoit en ſon pais les plus rapides flots de l'Eurotas et de l'Alphée. A ſes piés étoient tombés Entiphron plus beau qu'Hylas et auſſi ardent chaſſeur qu'Hyppolite; Pterelas qui avoit ſuivi Neſtor au ſiége de Troye; et qu'Achille même avoit aimé à cauſe de ſon courage et de ſa force; Ariſtogiton, qui s'étant baigné, diſoit-on, dans les ondes du fleuve Acheloüs, avoit reçu ſecretement de ce Dieu la vertu de prendre toutes ſortes de formes. En éffet, il étoit ſi ſouple et ſi prompt dans tous ſes mouvemens, qu'il échapoit aux mains les plus fortes. Mais Adraſte d'un coup de lance le rendit immobile, et ſon ame s'enfuit d'abord avec ſon ſang.*

*Neſtor, qui voioit tomber ſes plus vaillans Capitaines ſous la main du cruel Adraſte, comme les épics dorés pendant la moiſſon tombent ſous la faux tranchante d'un infatigable moiſſonneur, oublioit le danger où il expoſoit inutilement ſa vieilleſſe. Sa ſageſſe l'avoit quitté. Il ne ſongeoit plus qu'à ſuivre des yeux Piſiſtrate ſon fils, qui de ſon côté ſoutenoit avec ardeur le combat pour éloigner le péril*

bitu, iucunde inhaerebant immani ſpectaculo, aſſidue inſtaurantes rabiem, ſub pugnandi exordium infuſam animis, atque ab iis (vt infeſta haec ſunt mortalibus numina) magnanimam miſericordiam, moderatam fortitudinem, pacatamque humanitatem procul auferentes.

Philoctetes ipſe, lentius adhuc progreſſus cum ſuis, ſagittasque Herculis ferens manu, tum properabat in Neſtoris auxilium. Contra Adraſtus cum telis ſuis ferire diuinum hunc ſenem non poſſet, inde auerſus, iisdem ingentem cladem Pyliis intulit. Iamque Eteſilam percuſſerat tam praepetem agilemque curſu, vt vix fabulum offenderet veſtigio, Eurotamque et Alpheum, (patriae ſuae flumina erant) ſumma vi agentes vndas, celeritate praeuerteret. Ad pedes eius corruerat quoque praeter venatu praeſtantem Hippolytum Hyla venuſtior Entiphron; tum Pterelas, qui transmarinam expeditionem ingreſſus cum Neſtore ob audaciam animi, roburque corporis gratia ipſius Achillis floruit. Horum denique ſtragem auxit Ariſtogiton, quem in Acheloo flumine abluentem corpus affirmabant inde occultam vim in diuerſas formas abeundi traxiſſe. Et ſane mouebat is corpus dexteritate tam agili, vt elaberetur robuſtiſſimis manibus. At Adraſtus traiectum haſta fixit, vitamque inter vim ſanguinis exturbauit.

Itaque Neſtor vt nobiliſſimos ſui exercitus vidit ſub terribili Adraſti manu non ſecus atque falcibus decuſſas ſtipulas procumbere, haud ſatis memor, quanto diſcrimini canos ſuos inutili audacia obiiceret, amiſſo tum conſilio, inſtitit vnum duntaxat Piſiſtratum, qui ſeruandi genitoris cauſſa pro viribus magnaque diligentia hoſtibus reſiſtebat, oculis ſequi-

*péril de son pere. Mais le moment fatal étoit venu, où Pisistrate devoit faire sentir à Nestor, combien on est souvent malheureux d'avoir trop vécu.*

*Pisistrate porta un coup de lance si violent contre Adraste, que le Daunien devoit succomber: mais il l'évita; et pendant que Pisistrate ébranlé du faux coup qu'il avoit donné, ramenoit sa lance, Adraste le perça d'un javelot au milieu du ventre. Ses entrailles commencerent d'abord à sortir avec un ruisseau de sang. Son teint se flétrit comme une fleur, que la main d'une Nymphe a cueillie dans les prés. Ses yeux étoient déja presque éteints, et sa voix défaillante. Alcée son gouverneur, qui étoit auprès de lui, le soutint comme il alloit tomber, et n'eut le tems que de le mener entre les bras de son pere. Là il vouloit parler et donner les dernieres marques de sa tendresse, mais en ouvrant la bouche, il expira.*

At momentum, quod euitari fata non sinunt, aderat, quo Nestor ex Pisistrato sentiret, quam solito longior aetas subinde miserabilis esse consueuerit.

Pisistratus hastam tanto nisu in Adrastum contorserat, vt, nisi opportuna declinatione corporis effugisset ictum, ab ea haud dubitarent eum periturum. At dum iuuenis in vanum lapsa manu protensum faciendo vulneri corpus aegre cum hastili recuperat, emisso aduersarii iaculo per media ilia traiicitur, quae illico extrusa per vulnus ingentem vim sanguinis traxere. Destituebat mox vultum, vt refectum in agro florem, quod ex colore recipit, decus. Caligo ferme illapsa oculis: vox ad languorem deflexa morientium. Collabentem Alcaeus (hic a moribus eius erat) proximus continuit; aegreque permiserunt reliquiae spiritus, exceptum brachiis deferri ad patrem. Hic dum vltimae pietatis signa molitur edere aliquo vocis sono, sub ipsum conatum recludendi oris exspirauit.

*Pendant que Philoctete répandoit autour de lui le carnage et l'horreur, pour repousser les efforts d'Adraste, Nestor tenoit serré entre ses bras le corps de son fils. Il rempliſſoit l'air de ses cris, et ne pouvoit souffrir la lumiere. Malheureux, disoit-il, d'avoir été pere et d'avoir vécu si longtems! Helas! cruelles destinées, pourquoi n'avez vous pas fini ma vie où à la chasse du sanglier de Calydon, ou au voiage de Colchos, ou au premier siége de Troye? Je serois mort avec gloire et sans amertume. Maintenant je traine une vieilleſſe douloureuſe, mépriſée et impuiſſante: je ne vis plus que pour les maux: je n'ai plus de ſentiment que pour la triſteſſe. O mon fils! ô cher Piſiſtrate! quand je perdis ton frere Antiloque, je t'avois pour me conſoler; je ne t'ai plus, je n'ai plus rien, et rien ne me conſolera. Tout eſt fini pour moi. L'eſpérance ſeul adouciſſement des peines des*

Inter haec dum Philoctetes caedibus et terrore diffuso Adrastum conatur reiicere, Nestor complexus cadauer exstincti filii, emisso clamore, qualem solent in luctu, nec iam aspectum lucis ferens: Me infelicem, inquit; infelicem, et quod pater, et quod tam longaeuus sum! Heu crudele fatum! huic cur parcebas capiti, cum aut feram Calydoniam, aut Colchidem, aut primo infesta petebam Pergama? Licuisset tum honeste et sine dolore mori; qui nunc in gloriam senectutem et impotentem inter dolores traho. Viuo scilicet, vt miser sim. Senuerunt mecum sensus reliqui; solus ille maeroris et tristitiae viret. Pisistrate! fili! Amiseram Antilochum, germanum tuum. At tum orbitati meae tu adhuc superabas solatium. Nunc vero eheu! non superas amplius. Sed neque iam aliud superat obnoxio miserri-

mae

*des hommes, n'eſt plus un bien qui me regarde. Antiloque, Piſiſtrate, ô chers enfans! je croi que c'eſt aujourd'hui que je vous perds tous deux; la mort de l'un r'ouvre la plaie que l'autre avoit faite au fond de mon cœur. Je ne vous verrai plus. Qui fermera mes yeux? Qui recueillera mes cendres? O cher Piſiſtrate, tu es mort comme ton frere en homme courageux; il n'y a que moi qui ne puis mourir.*

*En diſant ces paroles, il voulut ſe percer lui-même d'un dard qu'il tenoit. Mais on arrêta ſa main. On lui arracha le corps de ſon fils: et comme cet infortuné vieillard tomboit en défaillance, on le porta dans ſa tente, où aiant un peu repris ſes forces, il voulut retourner au combat. Mais on le retint malgré lui.*

*Cependant Adraſte et Philoctete ſe cherchoient. Leurs yeux étoient étincelans comme ceux d'un lion et d'un leopard, qui cherchent à ſe déchirer l'un l'autre dans les campagnes qu'arroſe le Cayſtre. Les menaces, la fureur guerriere, et la cruelle vengeance éclatent dans leurs yeux farouches. Il portent une mort certaine par tout, où ils lancent leurs traits. Tous les combattans les regardent avec effroi. Déja ils ſe voient l'un l'autre, et Philoctete tient en main une de ſes fléches terribles, qui n'ont jamais manqué leur coup dans ſes mains, et dont les bleſſures ſont irremediables. Mais Mars qui favoriſoit le cruel et intrepide Adraſte, ne put ſouffrir qu'il périt ſi-tôt. Il vouloit par lui prolonger les horreurs de la guerre, et multiplier les carnages. Adraſte étoit encore dû à la juſtice des Dieux pour punir les hommes, et pour verſer leur ſang.*

*Dans le moment où Philoctete veut l'attaquer, il eſt bleſſé lui-même par un coup de lance que lui*

mae liberorum ſolitudini. Deſpera miſerabilis ſenex! Leuamen humanae miſeriae, ſpes, inquam, dehinc ſe non praeſtat tibi. Antiloche! Piſiſtrate! filii, quos velut ſimul ereptos hac luce defleo infelix genitor! Inſtaurat mors vnius, quod alterius fata incuſſerunt, vulnus. Aſpexi ambos vltimum. Iſtos quis ergo mihi demum claudet oculos? Meos cineres quis colliget? Obiiſti, Piſiſtrate, et exemplo fratris fortiter. Obire fata ſolum me non ſinunt.

Hos inter gemitus iaculum, quod habebat, conuertit in ſe. At, cohibita manu eius, etiam cadauer nolenti ereptum eſt. Inde cum linqui coepiſſet animo, defertur in tabernaculum, paulloque receptis viribus rediturus in diſcrimen rurſus a ſuis dolens auertitur.

Dum haec aguntur, Adraſtus et Philoctetes alter alterum perquirebant ad pugnam. Scintillabant vtriusque oculi quaſi leonis et pantherae, quos in planitie Cayſtri fluminis ad mutuum interitum iam accendit rabies. Minae, furor, crudelitas emicabant vultu. Sequebatur certa ſtrages, quocunque emiſerant tela. Tenebant vtramque aciem formidoloſo aſpectu. Iam ambo ſubierant ſui quisque aemuli oculos. Philoctetes manu iactabat vnam ex ſagittis, quae, quia certo feriunt, habentur terribiles, et quia ſanari nequit, ſi quod fecere vulnus. Ceterum Mars, quae erat ipſius in crudelem et intrepidum Adraſtum beneuolentia, permittere haud valuit, clientis ſui fata maturari tantopere; ſtatuitque eius opera tam foedum bellum ad multiplicandas ſtrages populorum producere. Vrgebant praeterea Adraſtum irati dii, fuſo humano cruore a mortalibus exigere ſupplicium.

Simul atque regem occupaturus erat Philoctetes, lancea ipſe perſtringitur. Amphima-



Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0375
DFG

*lui donne Amphimaque jeune Lucanien, plus beau que le fameux Nirée, dont la beauté ne cedoit qu'à celle d'Achille parmi tous les Grecs qui combattirent au siége de Troye. A peine Philoctete eut reçu le coup, qu'il tira la fléche contre Amphimaque. Elle lui perça le cœur. Auſſitôt ſes beaux yeux noirs s'éteignirent, et furent couverts des tenebres de la mort. Sa bouche plus vermeille que les roſes, dont l'aurore naiſſante ſeme l'horiſon, ſe flétrit; une pâleur affreuſe ternit ſes joues: ce viſage ſi tendre et ſi gracieux ſe defigura tout-à-coup. Philoctete lui-même en eut pitié. Tous les combattans gemirent en voiant ce jeune homme tomber dans ſon ſang, où il ſe rouloit, et ſes cheveux auſſi beaux que ceux d'Apollon trainés dans la pouſſiere.*

Totoque exercitu audiebantur gemitus videntium, hominem hac aetate proſtratum cruore ſuo volutari, comamque capitis, Apollinea meliorem, pulueribus tractam implicare.

*Philoctete aiant vaincu Amphimaque fut contraint de ſe retirer du combat. Il perdoit ſon ſang et ſes forces. Son ancienne bleſſure même dans l'effort du combat ſembloit prête à ſe r'ouvrir et à renouveller ſes douleurs; car les enfans d'Eſculape avec leur ſcience divine n'avoient pû le guerir entierement. Le voila prêt à tomber ſur un monceau de corps ſanglants qui l'environnent. Archidamas, le plus fier et le plus adroit de tous les Oebaliens qu'il avoit menés avec lui pour fonder Petilie, l'enleve du combat dans le moment où Adraſte l'auroit ſans peine abatu a ſes piés. Adraſte ne trouve plus rien qui oſe lui reſiſter, ni retarder ſa victoire. Tout tombe, tout s'enfuit; c'eſt un torrent, qui aiant ſurmonté ſes bords, entraine par ſes vagues furieuſes les moiſſons, les troupeaux, les bergers, et les villages.*

*Telemaque entendit de loin les cris des vainqueurs, et il vit le deſordre des ſiens qui fuyoient devant Adraſte, comme une troupe de cerfs timides traverſe les Campagnes,*

chus illam incuſſerat, vt aetate florens inter Lucanios, ita Nireum praeſtans oris habitu, Graecorum regum, qui pugnauere ad Troiam, longe pulcerrimum, ſpecieque vni Achilli decedentem. At Philoctetes vt primum ſibi inflictum vulnus perſenſit, Amphimachum telo confixit per medium pectus adacto. Protinus triſtis caligo incidere in eius, ex nigrore alioquin laetiores, oculos: os multo, quam diffuſa per primum orientem aurora, licentius purpureum in pallorem declinare: genae quam antea decenter collucere, tam nunc foedum in modum exalbeſcere: facies mollicula, et quantum bellatorem vix deceat, venuſta ſubito omni honeſtate ſpoliari. Commouebat ipſum Philoctetem tam foede pereuntis aſpectus.

Caeſo Amphimacho Philoctetem ſanguis cum viribus deficiens praelio coegit excedere. Vetus quoque plaga ipſo ardore pugnandi videbatur, rupta cicatrice, dolores ſuos renouaturа. Et forte ſuper cumulata interfectorum cadauera, quibus vndique ſtipabatur, collapſurum Archidamas, audaciſſimus peritiſſimusque Oebaliorum, quos ad condendam Petiliam Philoctetes deduxerat, tum rapiebat ex acie, cum Adraſtus ſuperueniens nullo negotio proſtraturus fuiſſet debilitatum ex vulnere. Iamque nihil erat, quod Daunio aut reſiſtere auderet, aut victoriam ſuſpendere. Omnia vel protrita, vel auerſa in fugam; vt cum torrens ſuperata mole praeceps in rura, veſanis fluctibus ſegetes, ſtabulaque cum cuſtodibus eorum et tectis abripuit.

Exaudiebat Telemachus clamorem, quem victores edebant, allapſum e longinquo. Videnſque ordines diſſolutos ſuorum, ab Adraſto refugientium, velut diſſipatum

*pagnes, les bois, les montagnes, et les fleuves mêmes les plus rapides, quand ils ſont pourſuivis par des chaſſeurs. Telemaque gemit, l'indignation paroit dans ſes yeux. Il quitte les lieux où il a combattu longtems avec tant de danger et de gloire. Il court pour ſoûtenir les ſiens; il s'avance tout couvert du ſang d'une multitude d'ennemis qu'il a étendus ſur la pouſſiere. De loin il pouſſe un cri qui ſe fait entendre aux deux armées.*

vociferatione emiſſa, vt ad ueniret.

*Minerve avoit mis je ne ſai quoi de terrible dans ſa voix, dont les montagnes voiſines retentirent. Jamais Mars dans la Thrace n'a fait entendre plus fortement ſa cruelle voix, quand il appelle les furies infernales, la guerre et la mort. Ce cri de Telemaque porte le courage et l'audace dans le cœur des ſiens. Il glace d'épouvante les ennemis. Adraſte même a honte de ſe ſentir troublé. Je ne ſai combien de funeſtes preſages le font fremir, et ce qui l'anime, eſt plûtôt un deſeſpoir qu'une valeur tranquille. Trois fois ſes genoux tremblans commencerent a ſe dérober ſous lui; trois fois il recula ſans ſonger à ce qu'il faiſoit. Une paleur de défaillance et une ſueur froide ſe répandit dans tous ſes membres. Sa voix enrouée et heſitante ne pouvoit achever aucune parole, ſes yeux pleins d'un feu ſombre et étincelant paroiſſoient ſortir de ſa tête. On le voioit, comme Oreſte, agité par les Furies; tous ſes mouvemens étoient convulſifs. Alors il commença à croire qu'il y a des Dieux. Il s'imaginoit les voir irrités et entendre une voix ſourde qui ſortoit du fond de l'abîme pour l'appeller dans le noir Tartare. Tout lui fait ſentir une main celeſte et inviſible ſuſpendue ſur ſa tête, qui alloit s'appeſantir pour le frapper. L'eſpérance étoit éteinte au fond de ſon cœur. Son audace ſe diſſipoit, comme la lumiere du jour diſparoit quand le Soleil ſe couche dans*

diſſipatum ferarum agmen, quas per agros ſiluarumque et montium deuia, alueosque rapidiſſimorum torrentium pauor praecipitat; in grauem ſolutus gemitum, indignationem et iram nec vultu continuit. Ex illa aciei regione, in qua adhuc quanto cum periculo, tanta cum laude pugnauerat, mouit. Promtusque ad ſuorum auxilium, et cruore hoſtium, quorum ſtrage arenam impleuerat, natans magis quam perfuſus, appropinquabat tanta eminus vtriusque aures exercitus per-

Praeter conſuetudinem horribile quid voci eius Minerua addiderat, cuius terror etiam ad proximos montes pertinuit. Thraciam hercle minor ferit clamandi immanitas, cum Mauors praeter bellum mortem furiasque citat ex inferis. Ceterum os Telemachi, tanta ferocitate auditum, ſuis ingentes ad audendum ſpiritus, hoſtibus terrorem vltimum algoremque membris induxit. Ipſe Adraſtus, cum ſentiret vacillare ſibi animum, erubuit. Neſcio, quod in pauorem ipſum dabat infelix omen. Quae adhuc illi ſupererat ad pugnandum alacritas, deſperatio erat verius, quam tranquilla fortitudo. Ter deſtituebat eum concuſſum genu. Ter ſe inhibuit incerto conſilio. Color, qualem in iis conſpicimus, qui linquuntur animo, gelidusque ſudor omnes artus percurrebat. Vox aſpera et micans inaequalibus interuallis haeſitabat poſt verborum initia. Oculi obſcure ignei, et internitentes diſperſe, videbantur ſedibus ſuis exciri. Furiarum taedis ſtimulisque non ſecus atque olim Clytaemneſtrae interfector, graſſabatur incitatus. Motus in eo non alii, quam quos ſpaſticos appellant, ex neruis contractis et rigentibus vehementes incertique. Tum demum deos credere vero animo coepit. Arbitrabatur ſe eorum irritatos vul-



Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0377
DFG

*dans le sein des ondes, et que la terre s'envelope des ombres de la nuit.*

*L'impie Adraste, trop longtems souffert sur la terre; trop longtems, si les hommes n'eussent eu besoin d'un tel châtiment; l'impie Adraste touchoit enfin a sa derniere heure. Il court forcené au devant de son inévitable destin. L'horreur, les cuisans remords, la consternation, la fureur, la rage, le desespoir, marchent avec lui. A peine voit-il Telemaque, qu'il croit voir l'enfer qui s'ouvre et les tourbillons de flâmes qui sortent du noir Phlegéton prêtes a le devorer. Il s'écrie, et sa bouche demeure ouverte sans qu'il puisse prononcer aucune parole. Tel qu'un homme dormant, qui dans un songe affreux ouvre la bouche et fait des efforts pour parler; mais la parole lui manque toujours et il la cherche en vain. D'une main tremblante et précipitée Adraste lance son dard contre Telemaque. Celui-ci intrepide, comme l'ami des Dieux, se couvre de son bouclier; il semble que la victoire le couvrant de ses ailes tient déja une couronne suspendue au dessus de sa tête. Le courage doux et paisible reluit dans ses yeux: on le prendroit pour Minerve même, tant il paroit sage et mesuré au milieu des plus grand perils. Le dard lancé par Adraste est repousse par le bouclier. Alors Adraste se hâte de tirer son épée pour ôter au fils d'Ulysse l'avantage de lancer son dard a son tour. Telemaque voiant Adraste l'épée a la main, se hâte de la mettre aussi, et laisse son dard inutile.*

*Quand on les vit ainsi tous deux combattre de près, tous les autres combattans en silence mirent bas leurs armes pour les regarder attentivement, et on attendit* tus intueri, vocemque audire obtuso sono, atque ima ex abysso elatam sursum, eum ferociter postulantis ad tartarum. Proficiscebantur haec omnia a caelesti manu, quae magis magisque ingraviscens scelesto illius capiti, in futurum impendebat vulnus. Iamque spe funditus ablata ereptaque, audacia quoque dissipata animo, velut in pelagi sinus ablato sole tenebrisque obuoluta terra dies, recesserat.

Impium Adrastum tam foviisse diu telluri fuisset piaculo, nisi istud flagellum popoiscisset scelerata mortalitas. Sed tum ad vltima facinorosum hoc caput peruenerat; obuiumque ineuitabili fato suo agitauerat rabies. Formido, tristis conscientia, turbae animi, furor, ira, desperatio incitabant magis, quam euntem comitabantur. Telemachum vidit: simul velut Auerni fauces, igneasque Phlegethontis procellas, dehiscentes in ipsum, intuitus, horrendos clamores exciuit, ore diducto, atque in verba inutiliter hiante; vt fere confusus implacida per somnum imagine aperta labia verbis pertinaci nisu accommodans, vocem assidue, at nequicquam, aucupatur. Adrastus incerta ob trepidationem, praecipitique manu telum vibrabat in Telemachum. Ille, confisus in deorum amicitia, clypeo audacter obiecto illud repressit. Credidisses victoriam circumdatis alis supra caput eius sustinere coronam suspensam manu. Renidebat ex vultu animus lenis, composque sui. Inter vltima discrimina vsque adeo se praestabat sapientem multique consilii, vt Mineruam in eo suspicantes latere veniam ab hac diua tulissent. Ceterum clypeo frustrante primum spiculum, Adrastus, vt copiam iuueni praeriperet pariter emittendi suum, ferrum impigre stringit. Eoque viso Telemachus, omisso iaculo, manum et ipse gladio suo strenue admouit.

Vtraque acies vt eos cominus ineuntes certamen aspexit; armis sine strepitu cohibitis, totis oculis ad illud, velut decretorium, spectandum se dedit.

Amborum

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0378
DFG

*dit de leur combat la destinée de toute la guerre. Les deux glaives brillans comme les éclairs, d'où partent les foudres, se croisent plusieurs fois, et portent des coups inutiles sur les armes polies, qui en retentissent. Les deux combattans s'alongent se replient, s'abaissent, se relevent tout-à-coup, et enfin se saisissent. Le lierre en naissant au pié d'un ormeau ne serre pas plus étroitement le tronc dur et noueux par ses rameaux entrelassés, jusqu'aux plus hautes branches de l'arbre, que ces deux combattans se serrent l'un l'autre. Adraste n'avoit encore rien perdu de sa force. Telemaque n'avoit pas encore toute la sienne. Adraste fait plusieurs éfforts pour surprendre son ennemi, et pour ébranler. Il tâche de saisir l'épée du jeune Grec, mais en vain. Dans le moment où il la cherche, Telemaque l'enleve de terre et le renverse sur le sable. Alors cet impie qui avoit toujours mépriſé les Dieux, montre une lâche crainte de la mort. Il a honte de demander la vie, et il ne peut s'empêcher de témoigner qu'il la desire. Il tâche d'émouvoir la compassion de Telemaque. Fils d'Ulysse, lui dit-il, enfin c'est maintenant que je connois les justes Dieux, ils me punissent, comme je l'ai merité. Il n'y a que le malheur qui ouvre les yeux des hommes pour voir la verité. Je la vois, elle me condamne. Mais qu'un Roi malheureux vous fasse souvenir de vôtre pere qui est loin d'Itaque, et qu'il touche vôtre cœur.*

*Telemaque, qui le tenant sous ses genoux avoit le glaive déja levé pour lui percer la gorge, répondit aussitôt: Je n'ai voulu que la victoire et la paix des nations que je suis venu secourir. Je n'aime point à répandre le sang. Vivez donc, Adraste, mais vivez pour reparer vos fautes; rendez tout ce que vous avez usurpé; rétablissez le calme et la justice sur*

Amborum gladii (fulgura potius) saepe concurrentes transuersi, infligebantur loricis lubricis ex arte, per quas innoxie lapsantes, excitabant inutilem strepitum. Ipsi pugnatores nunc porrecti in ictum, nunc recipientes corpus in eumdem situm, desidentes alias, alias subito erecti, tandem complexu inter se conseruntur. Hedera, quae ad infimam vlmum radicem exoritur, segniore nexu se applicat nodis durato stipiti, frondibus inter semet implicatis ad extima vsque ramorum torquente flexu serpentibus, quam ambo aduersarii se premebant commissi. Adrastus nihil ex integritate virium suarum amiserat; Telemachus nondum acceperat integras. Ille tota contentione adnitebatur, vt subito aemulum occupatum impotem faceret corporis. Iamque cogitabat etiam ensem extorquere iuueni; at vano consilio. Quippe dum istud dat operam, a Telemacho motus humo in arenam effunditur. Tum vero impietas, tam diu superbeque alpernata deos, humilem mortis metum celare non valuit. Erubescebat miser deprecari vitam; desiderium tamen illius praeferebat vel inuitus. Vt Telemachi pietatem suscitaret: nunc demum, Telemache, agnosco, inquit, iustos deos. Plectunt meritum. Mortales vna calamitas veritatem docet. Ego certe nunc illam intueor, sed vindicem. Excitet vtinam miseri regis aspectus memoriam longe peregrinantis genitoris tui, miseri-cordiam mei!

Telemachus vtroque poplite obluctabatur innixus hosti, pendente in ictum gladio, statuebatque guttur eidem praesecare. Tum strenue respondens: Sociorum meorum, inquit, victoriam et pacem vnam prae oculis habui. Non delector cruore. Viue, Adraste, viue, sed ad deponendam in deos audaciam. Redde occupata per nefas:

*ſur la côte de la grande Heſperie que vous avez ſouillée par tant de maſſacres et de trahiſons. Vivez, et devenez un autre homme. Aprenez par vôtre chute, que les Dieux ſont juſtes, que les méchans ſont malhûreux, qu'ils ſe trompent en cherchant la félicité dans la violence, dans l'inhumanité et dans le menſonge; qu'enfin rien n'eſt ſi doux ni ſi hûreux que la ſimple et conſtante vertu. Donnez-nous pour ôtage vôtre fils Metrodore avec douze des principaux de vôtre nation.*

*A ces paroles Telemaque laiſſe relever Adraſte et lui tend la main ſans ſe défier de ſa mauvaiſe foi. Mais auſſitôt Adraſte lui lance un ſecond dard fort court qu'il tenoit caché. Le dard étoit ſi aigu et lancé avec tant d'adreſſe, qu'il eût percé les armes de Telemaque, ſi elles n'euſſent été divines. En même tems Adraſte ſe jette derriere un arbre pour éviter la pourſuite du jeune Grec. Alors celui-ci s'écrie: Dauniens, vous le voiez, la victoire eſt à nous. L'impie ne ſe ſauve que par la trahiſon. Celui qui ne craint point les Dieux, craint la mort. Au contraire, celui qui les craint, ne craint qu'eux. En diſant ces paroles, il s'avance vers les Dauniens, et fait ſigne aux ſiens qui étoient de l'autre côté de l'arbre, de couper le chemin au perfide Adraſte. Adraſte pres d'être ſurpris, fait ſemblant de retourner ſur ſes pas, et veut renverſer les Crétois qui ſe préſentent à ſon paſſage. Mais tout-à-coup Telemaque prompt comme la foudre, que la main du pere des Dieux lance du haut Olympe ſur les têtes coupables, vient fondre ſur ſon ennemi. Il le ſaiſit d'une main victorieuſe, il le renverſe, comme le cruel Aquilon abat les tendres moiſſons qui dorent les campagnes: il ne l'écoute plus, quoique l'impie oſe encore une fois eſſayer d'abuſer de la bonté de ſon cœur. Il lui enfonce ſon glaive et le précipite dans les flames du noir Tartare, digne châtiment de ſes crimes.*

tari, tantis vtique ſceleribus eius nefas: redde pacem; redde iuſtitiam littoribus magnae Heſperiae, quam toties inquinaſti latro, toties proditor. Viue, ſed diuerſus in poſterum a te. Diſce caſu tuo, deos iuſtos, impietatem infelicem eſſe: felicitatem non parari violentia, crudelitate, mendacio; ſed conſtantia et integritate virtutis. Metrodorum filium cum duobus nobiliſſimis e gente tua dabis obſides.

His dictis Adraſto, data ſe alleuandi copia, porrexit manum, ratus nunc demum abeſſe eum a dolo: cum ille aliud iaculum excutit, quod ob breuitatem eius commode occultauerat. Niſi diuina fuiſſent arma Telemachi, profecto recepiſſent adactum telum; quippe et acutiſſimum erat, et hoſtis mira dexteritate iſtud intorſerat. Continuo Adraſtus, ne contingi poſſet a iuuene, ſe aufert poſt arborem. Ergo Telemachus elata voce: Palma (quod videtis, Daunii,) noſtra eſt. Fraus, proditio ſcutum vnum ſunt impietatis. Mortem timet, qui contemnit deos. Contemnit omnia, qui deos timet. Haec ille concitatiore voce. Mox Dauniis imminens, militem ſuum, qui ſtabat trans arborem, dato ſigno monet, vt perfidum Adraſtum arcerent regreſſu. Ille iam iam ſuperuenientibus, a quibus intercipieretur, ſimulabat referre ſe pedem, paratus, Cretenſes qui ſe oppoſuerant abituro, fundere. Cum derepente velut e Iouis manu praeceps in noxium caput fulmen aduectus Telemachus hoſtem occupat: arripit nequidquam repugnantem manu: euertit ceu ſaeuior procella infirmam ſegetem: contemtisque precibus, quibus vltimo decipere tentabat victoris miſericordiam, per ilia traiecto ferro infelicem ſpiritum expellit in flammas caliginoſi tarſuſtinendas.



Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0380
DFG

## LIVRE XXI.

*A peine Adraſte fut mort, que tous les Dauniens, loin de deplorer leur defaite et la perte de leur Chef, ſe réjouirent de leur délivrance. Il tendirent les mains aux Alliés en ſigne de paix et de reconciliation. Metrodore, fils d'Adraſte, que ſon pere avoit nourri dans des maximes de diſſimulation, d'injuſtice et d'inhumanité, s'enfuit lachement. Mais un eſclave complice de ſes infamies et de ſes cruautés, qu'il avoit affranchi et comblé de biens, et auquel ſeul il ſe confia dans ſa fuite, ne ſongea qu'a le trahir pour ſon propre interet. Il le tua par derriere pendant qu'il fuyoit, lui coupa la tête et la porta dans le camp des Alliés, eſperant une grande récompenſe d'un crime qui finiſſoit la guerre. Mais on eut horreur de ce ſcelerat, et on le fit mourir.*

*Telemaque aiant vû la tête de Metrodore qui étoit un jeune homme d'une merveilleuſe beauté, et d'un naturel excellent, que les plaiſirs et les mauvais exemples avoient corrompu, ne put retenir ſes larmes. Helas! s'écria-t-il; voila ce que fait le poiſon de la proſperité pour un jeune Prince. Plus il a d'élevation et de vivacité, plus il s'éloigne de tout ſentiment de vertu; et maintenant je ſerois peut être de même, ſi les malheurs où je ſuis né, graces aux Dieux, et les inſtructions de Mentor ne m'avoient appris à me moderer.*

*Les Dauniens aſſemblés demanderent comme l'unique condition de paix, qu'on leur permit de faire un Roi de leur nation, qui pût effacer par ſes vertus l'opprobre dont l'impie Adraſte avoit couvert la Roiauté. Ils remercioient*

## LIBER XXI.

Daunii vt primum viderunt Adraſtum vitam amiſiſſe, non ſuam, non capitis ſui cladem deflebant; ſed reparatae libertatis munus ſibi mirabiliter gratulantes, porrectis ad foederatos reges manibus, pacem veniamque deprecabantur. At Metrodorus, Adraſti filius, paternis praeceptis ad ſimulationem, fraudem, et inhumanitatem a primis vnguiculis perperam eruditus, in turpem fugam ſe dedit, cuius quidem comitem ferunm haud amplius vnum admiſit. Conſcius hic domino erat non modo omnium, quae turpiter et crudeliter geſſerat, ſed ab eo etiam libertate et fortunis plurimis donatus. Tunc vero ſceleſto conſilio cogitabat bene de ſe meritum ingenti, quod credebat, rerum ſuarum commodo prodere. Itaque inter viam occidit eum auerſo vulnere, ſectumque a ceruicibus caput eius in caſtra ſociorum pertulit ſpe non dubia, id genus facinus, quod bellum omnino extingueret, ingentem mercedem habiturum. At omnibus tantum ſcelus auerſantibus, in caſtris occiſus eſt.

Erat Metrodorus in ipſo aetatis flore, pulcritudinis quoddam prodigium, dotibus animi, quae decebant heredem regium; ceterum voluptatis illecebra et peſſimis exemplis deprauatus. Telemachus ergo caput eius intuens: Videtis, inquit, rerum ſecundarum virus quam pro dolor! peſtiferum regis ſit filio. Perſentiſcit minus virtutis, quo ſublimiori conditione, et ab ſenſibus animi eſt acrior. Scilicet et ego melior non fuerim, niſi aduerſis rebus, quas inter (diis gratia!) auſpicabar hunc ſpiritum, et Mentoris diſciplina mihi imperare didiciſſem.

Congregati Daunii rem vnam duntaxat petebant, eamque conditionem ſtatuendae pacis, vt ſua ex gente ſinerentur regem eligere, obliteraturum virtutibus ſuis, quod regiae dignitati Adraſtus impegerat decus.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0381
DFG

cioient les Dieux d'avoir frappé le Tyran; ils venoient en foule baiſer la main de Telemaque, qui avoit été trempée dans le ſang de ce monſtre, et leur défaite étoit pour eux comme un triomphe. Ainſi tomba en un moment, ſans aucune reſſource, cette puiſſance qui menacoit toutes les autres dans l'Heſperie, et qui faiſoit trembler tant de peuples. Semblable à ces terrains qui paroiſſent fermes et immobiles, mais que l'on ſappe peu à peu par deſſous. Longtems on ſe moque du foible travail qui en attaque les fondemens: rien ne paroit affoibli, tout eſt uni, rien ne s'ébranle. Cependant tous les ſoutiens ſouterrains ſont détruits peu à peu juſqu'au moment où tout-à-coup le terrain s'abaiſſe et ouvre un abime. Ainſi une puiſſance injuſte et trompeuſe, quelque proſperité qu'elle ſe procure par ſes violences, creuſe elle-même un precipice ſous ſes piés. La fraude et l'inhumanité ſapent peu à peu tous les plus ſolides fondemens de l'autorité illegitime. On l'admire, on la craint, on tremble devant elle juſqu'au moment où elle n'eſt déja plus. Elle tombe de ſon propre poids, et rien ne la peut relever, parce qu'elle a detruit de ſes propres mains les vrais ſoutiens de la bonne foi et de la juſtice, qui attirent l'amour et la confiance.

decus. Laudabant deos, qui tyrannum cecidiſſent: accedebant non ſinguli, ſed per turmas, amplexantes Telemachi manum, illius adhuc cruore portenti aſperſam, ſtragemque victoriam ſuam reputabant. Itaque illa potentia, quae omnibus Heſperiae imperiis viſa eſt allatura exitium, atque in tot gentes terrorem ſuum diffudit, vno corruit impetu, nullis dehinc temporibus refuſcitanda; vt eam quidem recte terrae continenti comparaueris, quae firma et immobilis ſpecie, ad futuram ruinam cuniculis praeparatur. Ridetur ad tempus inanis labor fundamenta illius tentantium, vt qui nihil debilitet, nihil extrinſecus conuellat, nihil ſuperne concutiat. Interea paulatim diſſipantur, quae introrſum ſuffulciunt ſolum, donec derepente ſubſidens abſorptumque immani voragine dehiſcat. Eadem fere conditio iniquae et fallacis potentiae; quae quanto felicitatis collocata gradu, hunc ipſum ſubter egeſta fouea ſuſpendit ruiturum. Exedunt pedetentim fraus et crudelitas firmiſſima fundamenta iniquae poteſtatis. Et mouet haec quidem admirationem, metum, formidinem, donec concuſſa eliditur. Tum languet ſua mole oppreſſa, deiectaque fruſtra requirit ſe erigendi ſubſidium, quoniam vero excelſitatis fulcro, fide iuſtitiaque, vnde amori ac fiduciae incrementa et robur, penitus labefactato, incaſum impellitur.

*Les Chefs de l'armée s'aſſemblerent dés le lendemain pour accorder un Roi aux Dauniens. On prend plaiſir à voir les deux camps confondus par une amitié ſi ineſpérée, et les deux armées qui n'en faiſoient plus qu'une. Le ſage Neſtor ne put ſe trouver dans ce conſeil, parce que la douleur jointe à la vieilleſſe avoit flétri ſon cœur, comme la pluie abat et fait languir le ſoir une fleur, qui étoit le matin pendant la naiſſance de l'aurore, la gloire et l'ornement des vertes campagnes. Ses yeux étoient devenus deux fontaines de larmes*

Coiuere poſtridie principes exercitus in conſilium, Dauniis regem, quem petiiſſent, permiſſuri. Iucundum erat aſpicere, duos pridie inimicos exercitus non ſociari modo, verum in vnum etiam conflari inſperata amicitia. Neſtor prohibebatur hoc ducum congreſſu, areſcente prae luctu et ſenectutis maerore animo, oppreſſoque; fere ſicut veſpertina pluuia ad ſurgentis aurorae inuidiam luxuriantem florem opprimit ſuperfuſa, atque matutino hoc ornamento pubeſcentes

*larmes qui ne pouvoient tarir. Loin d'eux s'enfuioit le doux sommeil, qui charme les plus cuisantes peines. L'espérance qui est la vie du cœur de l'homme, étoit éteinte en lui. Toute nourriture étoit amère à cet infortuné Vieillard, la lumiere même lui étoit odieuse. Son ame ne demandoit plus qu'à quitter son corps, et qu'à se plonger dans l'éternelle nuit de l'Empire de Pluton. Tous ses amis lui parloient en vain. Son cœur en défaillance étoit dégoûté de toute amitié, comme un malade est dégoûté des meilleurs alimens. A tout ce qu'on pouvoit lui dire de plus touchant, il ne repondit que par des gemissemens et des sanglots. De tems en tems on l'entendoit dire: O Pisistrate, Pisistrate, Pisistrate, mon fils, tu m'appelles! Je te suis, Pisistrate, tu me rendras la mort douce. O mon cher fils, je ne desire plus pour tout bien que de te revoir sur les rives du Styx. Puis il passoit des heures entieres sans prononcer aucune parole, mais gemissant, et levant les mains et les yeux noïés de larmes vers le Ciel.*

*Cependant les Princes assemblés attendoient Telemaque, qui étoit auprès du corps de Pisistrate. Il répandoit sur son corps des fleurs a pleines mains, il y ajoûtoit des parfums exquis et versoit des larmes amères. O mon cher compagnon, disoit-il, je n'oublierai jamais de t'avoir vû à Pylos, de t'avoir suivi à Sparte, de t'avoir retrouvé sur les bords de la grande Hesperie. Je te dois mille et mille soins. Je t'aimois, tu m'aimois aussi. J'ai connu ta valeur, elle auroit surpassé celle de plusieurs Grecs fameux. Helas! elle t'a fait périr avec gloire; mais elle a dérobé au monde une vertu naissante qui eût égalé celle de ton pere. Oui ta sagesse et ton éloquence dans un age mûr auroient été semblables a celles de ce Vieillard, l'admiration de toute la Grece. Tu avois déja cette douce insinua-*

tes agros exuit. Manabant ex oculis eius perennes lacrimae. Somnus, temporale saltem dolorum fomentum, recesserat. Spes, humani cordis anima, profligata: cibi fallentes gustum: lux ipsa nihil iucunda prae tenebris: desiderium nullum, nisi a corpore diuisum spiritum in coetus vmbrarum inferendi. Frustra laborabat in mitigandis hisce malis amicorum oratio. Refugiebat deliquiis sui immersus animus mensarum delicias, fere saliuam prouocaturas diis. Cohortationibus, quascunque ad persuadendum inuenire poterat humanum ingenium, non vocem, sed gemitus reddidit. Idemtidem audita ex interuallo lugentis suspiria: Pisistrate, fili! heu Pisistrate! inuitas me. Sequor ecce! inuitantem. Per te, per te, Pisistrate, mihi dulcescet mori. Ad Stygis te margines amplectar, nate! Haec voluptas vna, sola, quam depoſco mihi. Horae subinde multae et continuae datae difficillimo silentio, solis gemitibus interpellato, manibusque sursum cum oculis vberrimos inter fletus connitentibus.

Exspectabant interea collecti duces Telemachum. At ille morabatur in cadauere Pisistrati, cui parentabat praeter vnguenti odorumque effusa pretia plena manu iactatis floribus, et longe amplius acerbis lacrimis, quibus largissime fluentibus: Numquam, inquit cum gemitu, numquam, suauissime comes, desinet meminisse hic animus, te mihi visum Pyli, ducem fuisse Spartam eunti, redditum versanti in magna Hesperia. Habes mille nominibus tibi obstrictum Telemachum. Redamasti amantem. Noueram ego facultatem vigoris tui, summorum aliquando laudes virorum superaturam. Et haec quidem morte non obscura eheu! exstinxit te: simul autem virtutem orbi rapuit primum orientem, et venientibus annis adae-

*insinuation, à laquelle on ne peut resister quand il parle; ces manieres naives de raconter, cette sage moderation, qui est un charme pour appaiser les esprits irrités; cette autorité qui vient de la prudence et de la force des bons conseils. Quand tu parlois, tous prêtoient l'oreille, tous étoient prévenus, tous avoient envie de trouver que tu avois raison. Ta parole simple et sans faste couloit doucement dans les cœurs comme la rosée sur l'herbe naissante. Helas! tant de biens que nous possedions il y a quelques heures, nous sont enlevés pour jamais. Pisistrate, que j'ai embrassé ce matin, n'est plus; il ne nous en reste qu'un douloureux souvenir. Au moins si tu avois fermé les yeux de Nestor, avant que nous eussions fermé les tiens, il ne verroit pas tout ce qu'il voit, et il ne seroit pas le plus malheureux de tous les peres.*

adaequandam paternae. Nae tu, si et sapientia et suada tua maturuisset, canescentis genitoris tui sapientiae ac suadae, quantumuis prodigiosae, eripuisses solitudinem. Iam illa dulcedo loquendi, influens in lubentes animos, iam illa ratio sermonis aperta et simplex, iam illa ad animorum dolores leniendos moderatio, illa denique auctoritas, quae ex prudentia et facultate consilii nascitur, in te futurae dignitatis suae faciebant indicium. Loquenti quis negauit aurem tibi? Quis assensum? quis, quam sentires recte, cognoscendi desiderium? Simpliciter prolata verba et nuda quaesiti ornatus, demittebant se animis mollissima lenitudine, quali roris guttulae graminibus. Tanta bona, heu! momento ante possessa, perdidimus; et perdidimus aeternum. Pisistratum perdidi, quem inter haec brachia etiam-

num vidit hodiernus Phosphorus. Reliquit nihil praeter tristem sui memoriam. Claussisses saltem nos hanc pietatem tibi praestitimus! Non iam illi restaret tam lugubre spectaculum; non ille

*Après ces paroles, Telemaque fit laver la plaie sanglante qui étoit dans le côté de Pisistrate. Il le fit étendre dans un lit de pourpre, où sa tête panchée avec la paleur de la mort, ressembloit a un jeune arbre, qui aiant couvert la terre de son ombre, et poussé vers le ciel ses rameaux fleuris, a été entamé par le tranchant de la coignée d'un bucheron. Il ne tient plus a sa racine, ni à la terre, mere feconde, qui nourrit les tiges dans son sein. Il languit, sa verdure s'efface; il ne peut plus se soûtenir; il tombe. Ses rameaux qui cachoient le Ciel, traînent sur la poussiere, flétris et desseches. Il n'est plus qu'un tronc abattu et dépouille de toutes ses graces. Ainsi Pisistrate en proie à la mort étoit déja emporté par ceux qui devoient le mettre sur le bucher fatal. Déja la flame montoit vers le Ciel. Une troupe de Pyliens, les yeux baissés et pleins de*

plum.

Post haec suspiria Telemachus cruentum vulnus purgari iussit, quod altum in Pisistrati latus descenderat, ipsum vero cadauer in purpureo lecto extendi, vbi caput eius reclinatum in humeros et exsangue maxime referebat arborem nondum adultam, vmbris substrato solo, frondium elato flore aeri quondam iucundam; at maligna postea bipenni susam humi. Dehinc non iam radicibus suis iungitur, non terrae sinu, foecundo receptaculo germinum, tenetur. Serpit in frondes languor: defluit herbescentis formae luxuries. Sibi denique non sufficiens sustinendae collabitur. Profanantur rami, alias densum aduersus iniurias caeli subsidium, sparsi arena, et paullatim viriditate expirante labuntur in aridum senium. Mutilus et sine cultu truncus et deinceps nihil est.

Sic

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0384
DFG

*de larmes, leurs armes renverſées, le conduiſoient lentement. Le corps eſt bientôt brûlé, les cendres ſont miſes dans une urne d'or, et Telemaque, qui prend ſoin de tout, conſie cette urne comme un grand treſor à Callimaque, qui avoit été le gouverneur de Piſiſtrate. Gardez, lui dit-il, ces cendres triſtes, mais precieux reſtes de celui que vous avez aimé. Gardez-les pour ſon pere; mais attendez à les lui donner quand il aura aſſez de force pour les demander. Ce qui irrite la douleur en un tems, l'adoucit en un autre.*

*Enſuite Telemaque entra dans l'aſſemblée des Rois ligués, où chacun garda le ſilence pour l'écouter, dés qu'on l'appercut. Il en rougit, et on ne pouvoit le faire parler. Les louanges qu'on lui donna par des acclamations publiques ſur tout ce qu'il venoit de faire, augmenterent ſa honte. Il auroit voulu pouvoir ſe cacher. Ce fut la premiere fois qu'il parut embaraſſé et incertain. Enfin il demanda comme une grace, qu'on ne lui donnât plus aucune louange. Ce n'eſt pas, dit-il, que je ne les aime, ſur tout quand elles ſont données par de ſi bons juges de la vertu. Mais c'eſt que je crains de les aimer trop; elles corrompent les hommes; elles les rempliſſent d'eux-mêmes; elles les rendent vains et preſomptueux. Il faut les meriter et les fuir. Les meilleures louanges reſſemblent aux fauſſes. Les plus mechans de tous les hommes, qui ſont les tyrans, ſont ceux qui ſe font le plus louer par des flateurs. Quel plaiſir y a-t-il à etre loué comme eux? Les bonnes louanges ſont celles que vous me donnerez en mon abſence, ſi je ſuis aſſez heureux pour en meriter. Si vous me croiez veritablement bon, vous devez croire auſſi que je veux être modeſte et craindre la vanité. Epargnez-moi donc, ſi vous m'eſtimez, et ne me louez pas comme*

Sic et Piſiſtratus efferebatur mortis ſpolium, imponendum, quem euitare mortales non valent, in rogum. Et iam erigebatur flamma luculentior. Incedebat poſt funus Pyliorum turba cum fletu, oculis ſpiculisque armorum depreſſis, lentoque gradu. Cadauere celeriter deflagrante, Telemachus, vt totum funus curandum ſuſceperat, congeſtos in vrnam cineres Callimacho, nuper Piſiſtrati magiſtro, his tradidit verbis: ſerua has triſtes has pretioſas illius, quem amaſti, reliquias. Trades genitori tum demum, cum ad eas conualeſcet repetendas. Eadem res alias triſtitiam, alias fomentum eius habet.

His peractis Telemachus contendit in regum conſilium. Quem vbi primum conſpexere venientem, obticeſcens vniuerſa concio audientiam praeparabat dicturo. Ad haec ille lapſus in ruborem, tum quidem ad habendum ſermonem non potuit induci. Laudes, ex omni concione ob res geſtas acclamatae, augebant verecundiam. Optabat ſibi tunc latebras; videbaturque hic primo non ſolum turbatus animo, ſed ambiguus etiam conſilii. Demum hoc ſibi dari beneuolentiae, hoc beneficii rogare coepit, vt ab huiusmodi laudationibus ſibi prorſus immuni liceret eſſe. Neque id rogo, inquit, quod laudationes non amo, eas maxime, quas impertiuntur probe intelligentes virtutis; ſed quod vereor, plus aequo ne amem. Deprauant enim mortalium animos: admiratione ſui inficiunt: inani gloriae appetitu, fiduciaque audendi accendunt. Curandum, vt mereantur tribui; recuſandae, cum tribuuntur. Numquam ſatis laudes, quantumuis bonae, a fictis ſe remouent. Delectantur mortalium peſſimi, tyranni, adulatorum encomiis, vt haud quisquam magis. Sed quid voluptatis habet commendari hoc modo? Illas ego com-

*me un homme amoureux de louanges.*

*Apres avoir parlé ainsi, Telemaque ne répondit plus rien à ceux qui continuoient de l'élever jusqu'au ciel et par un air d'indifference il arreta bientôt les éloges qu'on lui donnoit. On commença à craindre de le fâcher en le louant. Ainsi les louanges finirent; mais l'admiration augmenta, tout le monde sachant la tendresse qu'il avoit témoignée à Pisistrate et les soins qu'il avoit pris de lui rendre les derniers devoirs. Toute l'armée fut plus touchée de ces marques de la bonté de son coeur, que de tous les prodiges de sagesse et de valeur qui venoient d'éclater en lui. Il est sage, il est vaillant, se disoient-ils en secret les uns aux autres: il est l'ami des Dieux, et le vrai Heros de notre age. Il est au-dessus de l'humanité. Mais tout cela n'est que merveilleux; tout cela ne fait que nous étonner. Il est humain, il est bon, il est fidéle et tendre, il est compatissant, liberal, bienfaisant, et tout entier à ceux qu'il doit aimer. Il est les délices de ceux qui vivent avec lui: Il s'est défait de sa hauteur, de son indifference et de sa fierté. Voilà ce qui est d'usage: Voilà ce qui touche les coeurs: Voilà ce qui nous attendrit pour lui, et qui nous rend sensibles à toutes ses vertus. Voilà ce qui fait que nous donnerions tous nos vies pour lui.*

*A peine ces discours furent-ils finis, qu'on se hâta de parler de la necessité de donner un Roi aux Dauniens. La plûpart des Princes qui étoient dans le conseil, opinoient qu'il falloit partager entr'eux ce pais, comme une terre conquise. On offrit à Telemaque pour sa part la fertile contrée d'Arpos,*

mendationes et solas probo, quas, per deos si mereor, tribuetis absenti. Quodsi vere bonum esse me creditis, credite et modestum esse me velle, et refugere insolentes spiritus. Igitur parcite, quaeso, mihi, et, si cui aestimor prae vulgo, nolite me laudare, vt qui laudum suarum praedicationibus libenter animum videatur indulgere.

Qui deinceps in publica rerum ab eo gestarum commemoratione luxuriabantur extra modum, nullum accepere responsum; secutasque laudes sub ipsum ferme exorsum aequabili vultus perseuerantia retudit adeo, vt, veriti, ne offenderetur sui celebritate nominis, ab ea abstinerent. Ceterum in admirationem praeclarae indolis eius se effuderunt licentius. Peruulgatum erat, quam tenere amarit Pisistratum, et quo manibus eius studio victima persoluerit. Atqui ipsa haec signa benevolentiae longe magis, quam non iam occulta sapientiae et virtutis prodigia, mouebant exercitum. Vnde passim haec inter se milites: sapiens est, fortis est, amicus deorum est, et aetatis nostrae heros vnus. Existit in illo, quod non cadit in hominem. Totumque hoc nobis mirum, totum hoc nobis miraculum est. Humanus est, benignus, fidelis, facillimus affatu, misericors, liberalis, beneficus. Quos debet diligere, non modo diligit, sed et amat. Gratus est et iucundus domesticis. Exuit illum fastum, illum neglectum hominum, illam ferociam. Hi enimuero mores sunt commodi: hi attingunt animos. Sic medullis nostris se inserit: sic vniuersum agmen virtutum suarum venerationem, sic ipse corporum nostrorum meretur oppositus.

Post primos hos iuuenem celebrantium impetus ad consultationem ventum, visumque, Daunios sine rege esse non posse. Plerique praesentium regum censebant, diuidendam esse, quam armis occupassent, prouinciam. Itaque et Telemacho pars oblata Arpos regio ve-

beri

*d'Arpos, qui porte deux fois l'an les riches dons de Cerés, les doux présens de Bacchus, et les fruits toujours verds de l'olivier consacré a Minerve. Cette terre, lui disoit-on, doit vous faire oublier la pauvre Ithaque, avec ses cabancs et les rochers affreux de Dulichie, et les bois sauvages de Zacinthe. Ne cherchez plus votre pere, qui doit être péri dans les flots au promontoire de Capharée, par la vengeance de Nauplius, et par la colere de Neptune; ni votre mere que ses amans possedent depuis votre depart; ni votre patrie, dont la terre n'est point favorisée du ciel, comme celle que nous vous offrons.*

*Il écoutoit patiemment ces discours. Mais les rochers de Thrace et de Thessalie ne sont pas plus sourds ni plus insensibles aux plaintes des amans desesperés, que Telemaque l'étoit a ces offres. Pour moi, répondit-il, je ne suis touché ni de richesses, ni de delices. Qu'importe de posseder une plus grande étendue de terre et de commander a un plus grand nombre d'hommes? On n'en a que plus d'embarras et moins de liberté. La vie est assez pleine de malheurs pour les hommes les plus sages et les plus moderés, sans y ajouter encore la peine de gouverner les autres hommes indociles, inquiets, injustes, trompeurs et ingrats! Quand on veut être le maitre des hommes pour l'amour de soi-même, ne regardant que sa propre autorité, ses plaisirs, et sa gloire; on est impie, on est tyran, on est le fleau du genre humain. Quand au contraire on ne veut gouverner les hommes que selon les vraies regles pour leur propre bien, on est moins leur maitre que leur tuteur; on n'en a que de la peine qui est infinie, et on est bien éloigné de vouloir étendre plus loin son autorité. Le berger qui ne mange point le troupeau, qui le défend des loups en exposant sa vie, qui veille nuit et jour pour le conduire dans les bons pâturages, n'a point d'envie d'augmenter le nombre de ses moutons,*

beri solo, frumenta, vina, et quos Mineruae sacra arbor fructus gignit, bis per annum reddens; affignataque his verbis: Faciat haec regio, vt sterilem Ithacam cum male sartis tuguriis, immaniaque loca Dulichii insulae, vastos item saltus Zacynthi recordari deinceps ne velis. Define in genitorem inquirere, quem esse Nauplii vindicta et Neptuni iracundia afflictum Caphareo haud ambigimus. Sed et genitricem, triste per absentiam tuam procorum spolium, patriamque omitte, cuius gleba multum abest vt perinde, atque a nobis oblata, miti sit habitu.

Hi sermones vt non offendere iuuenis animum, ita longe quam Thraciae aut Thessaliae cautes gemitus perdite amantium commouebant minus. Ego vero nec diuitiis, inquit, nec ipsis, quae oblectandi vim habent, oblector. Quid prodest possidere ampliores terras, si curam imperantis intendat parentium amplior multitudo? Crescit tum scilicet molestia; decrescit libertas. Moderatissimus quisque vitam alioquin degit abunde miseram, etiam cum non aggrauatur misera necessitate regendi homines indociles, turbulentos, iniustos, insidiosos, et beneficii male memores. Si quem amor sui impellit ad capessendum imperium suae duntaxat auctoritatis, oblectationis, et excellentiae habita ratione: impius, tyrannus, flagellum generis humani est. Contra si quis regendos populos vni ipsorum suscipit emolumento, tutor potius illorum, quam dominus est, quia oneratus molestiis et laboribus infinitis ne desiderium quidem admittit amplificandae propriae vel auctoritatis vel potentiae. Pastor scilicet, nisi gregem ipse suum velit conficere, sed tueri cum vitae periculo, neque curam aspernari procurandi salubris pabuli, neutiquam cogitat aut locupletare ouile suum, aut spoliare alienum.



Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0387
DFG

*moutons, et d'enlever ceux du voisin; ce seroit augmenter sa peine. Quoique je n'aie jamais gouverné, ajoutoit Telemaque, j'ai appris par les loix et par les hommes sages qui les ont faites, combien il est penible de conduire les Villes et les Roiaumes. Je suis donc content de ma pauvre Ithaque, quoi qu'elle soit petite et pauvre. J'aurai assez de gloire, pourvû que j'y regne avec justice, pieté, et courage. Encore même n'y regnerai-je que trop tôt. Plaise aux Dieux, que mon Pere échapé à la fureur des vagues, y puisse regner jusqu'a la plus extrême vieillesse, et que je puisse apprendre longtems sous lui, comme il faut vaincre ses passions pour savoir moderer celles de tout un peuple.*

alienum. Quid enim hoc esset nisi pondus addere, quo premitur, ponderi? Ego (nam et hoc adiecit iuuenis) etsi numquam regnauerim, doctus tamen optimis legibus et institutis sapientissimorum, qui leges condidere, hominum non ignoro, quam arduum sit regere vrbes et imperia. Contentus itaque patriis finibus quantumuis egenis et modicis, dignitatis abunde possideo, si iuste, si sancte, si fortiter illos guberno. Et hercle, quod vereor, voluntate mea gubernabo citius. Dii velint, velint, inquam, in iisdem sceptrum gerat e naufragiis superstes genitor, donec ad extremos prouectum apices vltimae senectutis reposcat ipsius naturae conditio: vt eo diu magistro perdiscam cupiditates meas edomare, et ex his edomitis cupiditates vniuersae gentis moderari!

*Ensuite Telemaque dit: Ecoutez, ô Princes assemblés ici, ce que je crois vous devoir dire pour votre interêt. Si vous donnez aux Dauniens un Roi juste, il les conduira avec justice; il leur apprendra, combien il est utile de conserver la bonne foi et de n'usurper jamais le bien de ses voisins. C'est ce qu'ils n'ont jamais pû apprendre sous l'impie Adraste. Tandis qu'ils seront conduits par un Roi sage et moderé, vous n'aurez rien a craindre d'eux. Ils vous devront ce bon Roi, que vous leur aurez donné. Ils vous devront la paix et la prosperité dont ils jouiront. Ces peuples, loin de vous attaquer, vous beniront sans cesse, et le Roi et le peuple, tout sera l'ouvrage de vos mains. Si au contraire, vous voulez partager leur pais entre vous, voici les malheurs que je vous prédis. Ce peuple poussé au desespoir recommencera la guerre. Il combattra justement pour sa liberté, et les Dieux ennemis de la tyrannie combattront avec lui. Si les Dieux s'en mêlent, tôt ou tard vous serez confondus, et vos prosperités se dissiperont comme la fumée. Le conseil et la sagesse seront ôtés*

Denique: audite, inquit, quotquot hic praesentes reges deueneror! et quod exponere me salus nimirum vestra iubet, percipite. Dauniis regem iustum si dabitis, reget eos iuste et legitime; qnodque ex Adrasto discere non potuerunt, docebit, quanti interfit seruare fidem, et ex alieno non diteſcere. At quamdiu gubernabuntur a rege sapiente et iusto, nihil mouebunt. Quid? quod pro tam bono rege necessitudini vestrae se dabunt: pro dulci pacis et fortunato, quo fruuntur, otio habebunt gratias: non modo inimici non erunt, sed deprecatores etiam salutis vestrae apud superos. Rex vobis sceptrum, populus se ipsum debebit vobis. Iam vero terras eorum portionibus distribuite. Calamitates certe a me nunc recensendas non euitabitis. Hic populus, spe prohibitus meliorum, renouabit bellum. Pro libertate sua tam pugnabit iure, quam fauentibus, qui tyrannos oderunt, diis, qui si semel belli causſam asseruerunt sibi: nomen vestrum labem accipiet, felicitas

*ôtés à vos Chefs, le courage à vos armées, l'abondance à vos terres. Vous vous flaterez, vous ſerez téméraires dans vos entrepriſes, vous ferez taire les gens de bien, qui voudront dire la vérité; vous tomberez tout-a-coup; et l'on dira de vous: Eſt-ce donc là ces peuples floriſſans qui devoient faire la loi à toute la terre? et maintenant ils ſuient devant leurs ennemis: Ils ſont le jouet des Nations, qui les foulent aux piés. Voila ce que les Dieux ont fait; voila ce que meritent les peuples injuſtes, ſuperbes et inhumains.*

*De plus, conſiderez que ſi vous entreprenez de partager entre vous cette conquête, vous réuniſſez contre vous tous les peuples voiſins. Vôtre ligue formée pour défendre la liberté commune de l'Heſperie contre l'uſurpateur Adraſte, deviendra odieuſe; et c'eſt vous-mêmes que tous les peuples accuſeront avec raiſon de vouloir uſurper la tyrannie univerſelle. Mais je ſuppoſe que vous ſoiez victorieux, et des Dauniens et de tous les autres peuples. Cette victoire vous détruira. Voici comment.*

*Conſiderez que cette entrepriſe vous desunira tous; comme elle n'eſt point fondée ſur la juſtice, vous n'aurez point de regle pour borner entre vous les pretentions de chacun. Chacun voudra que ſa part de la conquête ſoit proportionée à ſa puiſſance, nul d'entre vous n'aura aſſez d'autorité ſur les peuples pour faire paiſiblement ce partage. Voila la ſource d'une guerre dont vos petits enfants ne verront pas la fin. Ne vaut-il pas bien mieux être juſte et modéré, que de ſuivre ſon ambition avec tant de peril et au travers de tant de malheurs inévitables? La paix profonde, les plaiſirs doux et innocens qui l'accompagnent, l'heureuſe abondance, l'amitié de ſes voiſins, la gloire qui eſt*

felicitas diſſipata inaniſſimum finem. Conſilium et ſapientia principes, fortitudo duces, copia rerum terras veſtras deſtituet. Delibuti veſtra ipſorum fiducia offeretis vos temeritatibus: afferetis vere et ſaniora ſuaſuris ſilentium: rebusque veſtris fortuito collabentibus, inferetis vos omnium gentium ludibriis, inſultantium: Haene gentes illae, quae attingentes caelum orbem legibus ſuis vniuerſum vinciant; nunc vero ne ab hoſtibus vinciantur ipſae, profugiunt? Ludus gentium ceterarum et ſub pedibus calcantium ſunt. Deorum hoc opus eſt; hoc praemium iniuſti, ſuperbi, et inhumani populi.

Illud porro attendatis velim, diuiſa inter vos, quam expugnaſtis, prouincia, ſe populos omnes, qui quidem terris veſtris iunguntur, aduerſum vos ſociaturos; foedusque abominantes, quod Heſperiae ſaluti contra iniquos Adraſti conatus pepigiſtis, recte vos ipſos publicae tyrannidis arguent. Quodſi tamen et Daunios, et quidquid praeterea eſt gentium circum vos, armis veſtris contigerit ſuperari: haec ipſa certe victoria res veſtras profligabit. Sic enim habete.

Hoc conſilium ſocietatem animorum veſtrorum rumpet. Cum enim non ſit profectum ex diſciplina aequitatis, deerit vobis ratio certa et euidens deſtiniendi, quid quantumque veſtrum quiuis ex iure ſibi poſſit afferere. Petetis quisque ſcilicet, vt portio acquiſitae regionis reſpondeat magnitudini bello nauatae operae. In nullo veſtrum reſidebit has inter gentes auctoritas, ob quam portiones definientem interturbare habeatur nefas. Hoc igitur caput belli erit, ad ſeros etiam poſteros transmittendi. Praeſtat hercule iuſtum et humanum eſſe, quam ambitionis impetum per tot diſcrimina, per tot, quas praeterire non



Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0389
DFG

*eſt inſeparable de la juſtice, l'autorité qu'on aquiert en ſe rendant par la bonne foi l'arbitre de tous les peuples étrangers, ne ſont-ce pas des biens plus durables que la folle vanité d'une conquête injuſte? O Princes! ô Rois! Vous voiez que je vous parle ſans interêt? Ecoutez donc celui qui vous aime aſſez pour vous contredire, et pour vous déplaire en vous repréſentant la verité.*

*Pendant que Telemaque parloit ainſi avec une autorité, qu'on n'avoit jamais vûe en nul autre, et que tous les Princes étonnés et en ſuſpens admiroient la ſageſſe de ſes conſeils; on entendit un bruit confus qui ſe répandit dans tout le camp, et qui vint juſqu'au lieu ou ſe tenoit l'aſſemblée. Un étranger, dit-on, eſt venu aborder ſur ſes côtes, avec une troupe d'hommes armes. Cet inconnu eſt d'une haute mine. Tout paroit heroique en lui, on voit aiſément qu'il a longtems ſouffert, et que ſon grand courage l'a mis au-deſſus de toutes ſes ſouffrances. D'abord les peuples du pais, qui gardent la cote, ont voulu le repouſſer comme un ennemi qui vient faire une irruption. Mais apres avoir tiré ſon épée, avec un air intrépide, il a declaré qu'il ſauroit ſe défendre, ſi on l'attaquoit, mais qu'il ne demandoit que la paix et l'hoſpitalité. Auſſitôt il a preſenté un rameau d'olivier comme un ſuppliant. On l'a écouté; il a demandé a être mené vers ceux qui gouvernent dans cette ici pour le faire parler aux Rois.*

*A peine ce diſcours fut-il achevé, qu'on vit entrer cet inconnu avec une majeſté qui ſurprit toute l'aſſemblée. On auroit crû facilement que c'étoit le Dieu Mars, quand il aſſemble ſur les montagnes de la Thrace ſes troupes ſanguinaires; il commença a parler ainſi:*

*O vous*

licet, calamitates ſequi. Conſiderate, quae pacis amoenitas? quae illi annexa, quam ſine maeuo, quam ſine acerbitate oblectatio? quae copia rerum? quae finitimorum amicitia? quantum iuſtitiae ſemper coniunctum decus? quae laus, ob integritatem fidei nominari arbitrum quarumlibet gentium externarum? Haec bona, haec numquid aptiora ad intuendum aeuum, quam ex occupato regnorum dominatu profecta inanis commendatio? Videtis principes, vt rerum mearum ſponte non memor vobiscum agam. Mementote igitur acquieſcere diſſuadenti, volentique propoſita veritate vobis, quos tantopere amat, diſplicere.

Haec cum Telemachus, quanta numquam adhuc alius auctoritate, diſputat, laudesque ab attonitis regibus conſequitur ſenilis in conſultando prudentiae: incerti quidam ſtrepitus per caſtra propagati eo penetrarunt loci, vbi habebatur concio. Inter alia haec in aures ſignificantius lapſa. Aduena quidam ingentis ſpeciei et plane imperatorio habitu ſe ad hanc oram applicuit. Diuturnis calamitatibus multisque, ſed animo ſemper inconcuſſo, facile intuentes intelligunt eſſe iactatum. Qui ex maritimis populis littori praeſident, oppoſuerunt ſe velut inimica voluntate facturo exſcenſionem. At ille ſtrenue expedito gladio oſtendit paratum ſe ad impetum excipiendum eſſe; ceterum pacem ſe rogare et gratiam hoſpitalitatis. Tum oleam tetendit ſupplicis ſpecie. Auditus eſt. Petiit autem duci ad reges Heſperiae, ad quorum alloquium modo huc tendit.

*côte de l'Heſperie, et on l'amene aſſemblés.*

His nunciis exactis aduena intrauit conſilium tanta grauitate oris, vt in ſtuporem magis quam admirationem raperetur concio. Nefas haud fuiſſet ſuſpicari Martem eſſe, cum in Thraciae montibus cogit ſponte ad edendas ſtrages ruentes exercitus. Fuit autem haec eius oratio:

Paſto-

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0390
DFG

*O vous, Pasteurs des peuples, qui êtes sans doute assemblés ici, ou pour défendre la patrie contre les ennemis, ou pour faire fleurir les plus justes loix, écoutez un homme que la fortune a persecuté. Fassent les Dieux que vous n'éprouviez jamais de semblables malheurs. Je fus Diomede Roi d'Etolie, qui blessai Venus au siége de Troie. La vengeance de cette Déesse me poursuit dans tout l'Univers. Neptune qui ne peut rien refuser à la divine fille de la mer, m'a livré à la rage des vents et des flots, qui m'ont brisé plusieurs fois contre les écueils. L'inexorable Venus m'a ôté toute esperance de revoir mon Roiaume, ma famille, et cette douce lumiére du pais où je commençai à voir le jour en naissant. Non, je ne reverrai jamais tout ce qui m'a été le plus cher au monde. Je viens après tant de naufrages chercher sur ces rives inconnues un peu de repos et une retraite assurée. Si vous craignez les Dieux, et sur tout Jupiter qui a soin des étrangers: si vous êtes sensibles à la compassion, ne me refusez pas dans ces vastes pais quelque coin de terre infertile, quelques deserts, quelques sables, ou quelques rochers escarpés pour y fonder avec mes compagnons une Ville qui soit du moins une triste image de nôtre patrie perdue. Nous ne demandons qu'un peu de place, qui vous soit inutile. Nous vivrons en paix avec vous dans une étroite alliance. Vos ennemis seront les nôtres; nous entrerons dans tous vos interêts; nous ne demandons que la liberté de vivre selon nos loix.*

*Pendant que Diomede parloit ainsi, Telemaque aiant les yeux attachés sur lui, montra sur son visage toutes les differentes passions. Quand Diomede commença à parler de ses longs malheurs, il espera que cet homme si majestueux seroit son Pere. Aussitôt qu'il eut déclaré qu'il étoit Diomede, le visage de Telemaque se flétrit comme une belle fleur que les noirs Aquilons viennent de ternir de leur souffle cruel. Ensuite les*

Pastores gentium, cura vel tuendae patriae vel optimarum legum hic congregati! Audite hominem, fortunae cladibus quas a vobis procul et semper dii amouerint, confectum. Diomedes fum, rex Aetoliae, reus vulneratae ad Troiam Veneris. Cuius quidem vindicta nusquam gentium umquam me destituit. Neptunus, qui precibus natae e pelago diuae reluctari non valet, me permisit irati maris libidini. Quoties hinc ego impactus ad cautes et scopulos? Ferrea meos ad gemitus Venus perseuerabat eripere spem videndi imperium, meos, dulcissimam patriam. Et hercle visurus fum numquam, quae mihi carissima. Post tot itaque clades mari, amplector hoc ignotum littus; sedes fatigato tantisper propitias et tutas precor. Si deos, et Iouem maxime, quem hospitum curam habere credimus, timetis, si humanitatem colitis: concedite mihi, obsecro, in his vastis regionibus particulam sterilis soli, aliosue locos, nudos humani cultus, obsitos arenis praeruptisque saxis et cotibus, ubi cum sociis calamitatis meae constituam vrbem, quae velut imago amissam patriam obiiciat tristi memoriae. Spatiola quaedam, quae vobis alias nec usui, nec curae sunt, petimus. Pacatos nos habebitis, vobisque coniunctissimos. Hostes vestri hostes nostri erunt, et una omnium salus. Nec aliud pacisci mur, nisi vt nos legibus nostris viuere patiamini.

Inter hanc orationem Telemachus, defixis in Diomede oculis, vultu suo animi motus non simul, sed singulos, et vt in loquente apparuerant, exhibuit. Imo Diomede seriem calamitatum suarum referre aggresso, ipse spem ingredi non dubitauit, hunc tanta grauitate virum genitorem suum fore. Enunciato ergo Diomedis nomine, suffuso pallore colorem mutauit flosculi instar, cuius

*les paroles de Diomede qui se plaignoit de la longue colere d'une Divinité, l'attendrirent par le souvenir des mêmes disgraces souffertes par son pere et par lui. Des larmes mêlées de douleur et de joie coulerent sur ses joues, et il se jetta tout-a-coup sur Diomede pour l'embrasser.*

*Je suis, dit-il, le fils d'Ulysse que vous avez connu, et qui ne vous fut pas inutile quand vous prites les chevaux fameux de Rhesus. Les Dieux l'ont traité comme vous sans pitié. Si les oracles de l'Erebe ne sont pas trompeurs, il vit encore; mais helas! il ne vit point pour moi. J'ai abandonné Ithaque pour le chercher; je ne puis revoir maintenant ni Ithaque ni lui. Jugez par mes malheurs de la compassion que j'ai pour les vôtres. L'avantage qu'il y a être malhureux, c'est qu'on sait compatir aux peines d'autrui. Quoi que je ne sois ici qu'étranger, je puis, grand Diomede, (car malgré les miseres, qui ont accablé ma patrie dans mon enfance, je n'ai pas été assez mal élevé pour ignorer quelle est votre gloire dans les combats:) Je puis, ô le plus invincible de tous les Grecs apres Achille, vous procurer quelques secours. Ces Princes que vous voiez sont humains. Ils savent qu'il n'y a ni vertu, ni vrai courage, ni gloire solide sans l'humanité. Le malheur ajoute un nouveau lustre à la gloire des grands hommes. Il leur manque quelque chose, quand ils n'ont jamais été malhureux. Il manque dans leur vie des exemples de patience et de fermeté; la vertu souffrante attendrit tous les coeurs qui ont quelque goût pour la vertu. Laissez-nous donc le soin de vous consoler, puisque les Dieux vous menent à nous. C'est un présent qu'ils nous font, et nous devons nous croire hureux de pouvoir adoucir vos peines.*

*Pendant qu'il parloit, Diomede étonné le regardoit fixement, et sentoit*

decus immitiores ab Arcto flatus delibarunt. Querelae deinde de diuturna numinis inuidia acriter perstrinxere iuuenilem animum, quoniam et patrem et se in eadem versatum esse meminerat. Obortis igitur partim prae dolore, partim prae gaudio lacrimis, ad amplexandum Diomedem strenue progressus:

Vlyssis, inquit, quem nosti in occupandis Rhesi equis tibi utilem fuisse, filius sum. Dii non ipsum, quam te, habuere mitius. Nisi Erebi oracula me fefellere, viuit adhuc; at non viuit mihi, quia extra hunc amplexum. Reliqui Ithacam, vt recuperarem eum mihi. Sed nec patria valet a me recuperari, nec pater. Disce ergo, quae mea calamitas; atque inde, quantum tua me moueat, statue. Infelicitatis hic fructus est, intelligere, quantum miserearis infelicium. Ego itaque, quamquam et ipse alienigena, possum tibi, magne Diomedes, (neque enim, tametsi inter patriae meae dolores et vulnera adultus, tuam ex rebus bello gestis celebritatem non didici) possum, inquam, tibi post Achillem inter Graecos inuictissimo succurrere aliqua. Inhumani non sunt, quos hic vides principes. Sciunt humanitate virtutem et stabilem gloriam contineri. Magnorum virorum laudibus nouam affundit lucem calamitas. Deest aliquid eorum magnitudini, si numquam fuerunt infelices; exempla scilicet patientiae et constantiae. Tangit calamitosa virtus animos, in quibus sensus honestatis nondum elanguit. Nostrum itaque erit, aerumnae tuae fomenta prospicere. Miserunt te huc dii. E caelo tu nobis donum, quod ex miseriis suis posse recreare pars felicitatis nostrae reputabitur.

Ita loquentem Diomedes diligenter intuitus, sensit se totis visce-

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0392
DFG

*ſentoit ſon coeur tout emû. Ils s'embraſſoient comme s'ils avoient été long tems liés d'une amitié étroite. O digne fils du ſage Ulyſſe, diſoit Diomede, je reconnois en vous la douceur de ſon viſage, la grace de ſes diſcours, la force de ſon éloquence, la nobleſſe de ſes ſentimens, la ſageſſe de ſes penſées.*

*Cependant Philoctete embraſſe auſſi le grand fils de Tidée. Ils ſe racontent leurs triſtes avantures. Enſuite Philoctete lui dit: Sant doute vous ſerez bien-aiſe de revoir le ſage Neſtor; il vient de perdre Piſiſtrate le dernier de ſes enfans; il ne lui reſte plus dans la vie qu'un chemin de larmes qui le mêne vers le tombeau. Venez le conſoler. Un ami malhûreux eſt plus propre qu'un autre à ſoulager ſon coeur.*

*Ils allérent auſſitôt dans la tente de Neſtor, qui reconnut a peine Diomede, tant la triſteſſe abattoit ſon eſprit et ſes ſens. D'abord Diomede pleura avec lui, et leur entrevûe fut pour le Vieillard un redoublement de douleur. Mais peu a peu la préſence de cet ami apaiſa ſon coeur. On reconnut aiſement que ſes maux étoient un peu ſuſpendus, par le plaiſir de raconter ce qu'il avoit ſouffert, et d'entendre a ſon tour ce qui étoit arrivé a Diomede.*

*Pendant qu'ils s'entretenoient, les Rois aſſemblés avec Telemaque examinoient ce qu'ils devoient faire. Telemaque leur conſeilloit de donner a Diomede le pais d'Arpine, et de choiſir pour Roi des Dauniens Polydamas qui étoit de leur nation. Ce Polydamas étoit un fameux Capitaine, qu'Adraſte par jalouſie n'avoit jamais voulu employer, de peur qu'on n'attribuât a cet homme habile le ſuccés, dont il eſpéroit ſeul avoir la gloire. Polydamas l'avoit ſouvent averti en particulier qu'il expoſoit trop ſa vie, et le ſalut de ſon état dans cette guerre contre tant de Nations conjurées. Il l'avoit voulu engager a tenir une conduite plus droite et plus moderée avec ſes voiſins. Mais les hommes* viſceribus efferri. Inter mutuos deinde amplexus, quibus ſe velut pro veteri conſuetudine ſtrixerunt: Fili, inquit, et vere Vlyſſis fili! Video eamdem oris atque orationis gratiam et ſuadam, idem ingenium, ſapientiamque eamdem tibi cum genitore eſſe.

Sed et Philoctetes magnum et inſignem Tydiden ſalutauit cum amplexu. Poſteaquam mutuo ſibi ſignificauerunt, quibus quisque calibus eſſet perfunctus: vtique periucundum, inquit, tibi erit ſapientiſſimum Neſtorem denuo intueri. Adhuc vitae, imo elata nuper ſobole vltima, Piſiſtrato, lacrimis ſupereſt. Veni, ſolare. Facilius ab infelice, quam ab alio, infelix admittet ſolatium.

Mox ad Neſtoris tabernaculum itum. Atque is aegre Diomedem agnouit triſtitia miſcente praeteritorum memoriam. Ceterum Diomedes nec momento tenuit lacrimas; neque potius ſalutationem, quam maerorem videbantur ſociare. Tum quidem praeſentia iſtius amici paullatim erexit oppreſſum ſenis animum. Nec iam obſcurum erat, dolorem eius interpellari oblata copia narrandi, quae ipſe; et audiendi, quae Diomedes pertuliſſet.

Dum vacant ambo mutuis ſermonibus: revocato ad rem praeſentem conſilio, regibus ſuadet Telemachus, vt Arpis Diomedi attributis, Dauniis Polydamantem ex eadem gente regem darent. Erat Polydamas belli gloria et muneribus clarus, a conſpicuis gradibus militiae prohibitus Adraſti inuidia, veriti ſcilicet, ne meliores ſucceſſus, quorum auctor vnus volebat haberi, operae tam periti viri adſcriberentur. Et certe is regem clam frequenter admonuit, in hoc bello, quod aduerſus tot gentes ſuſcepiſſet, praeter ſuam imperii etiam ſalutem aperte periclitari. Neque omiſit eum inducere, vt cum vicinis ſimplicius et mo-

*mes qui haïssent la vérité, haïssent aussi les gens qui ont la hardiesse de la dire. Ils ne sont touchés, ni de leur sincerité, ni de leur zéle, ni de leur desintéressement. Une prosperité trompeuse endurcissoit le coeur d'Adraste contre les plus salutaires conseils; on ne les suivant pas, il triomphoit tous les jours de ses ennemis. La hauteur, la mauvaise foi, la violence mettoient toûjours la victoire dans son parti. Tous les malheurs dont Polydamas l'avoit si longtems menacé, n'arrivoient pas. Adraste se moquoit d'une sagesse timide, qui prevoioit toûjours des inconveniens. Polydamas lui étoit insupportable; il l'éloigna de toutes les charges. Il le laissa languir dans la solitude et dans la pauvreté.*

*D'abord Polydamas fut accablé de cette disgrace; mais elle lui donna ce qui lui manquoit, en lui ouvrant les yeux sur la vanité des grandes fortunes. Il devint sage à ses dépens. Il se rejouit d'avoir été malheureux. Il apprit peu à peu a se taire, à vivre de peu, à se nourrir tranquilement de la verité, et à cultiver en lui les vertus secretes, qui sont encore plus estimables que les éclatantes; enfin à se passer des hommes. Il demeura au pié du mont Gargan dans un desert, où un rocher en demi-voute lui servoit de toit. Un ruisseau qui tomboit de la montagne, appaisoit sa soif. Quelques arbres lui donnoient leurs fruits. Il avoit deux esclaves qui cultivoient un petit champ. Il travailloit lui-même avec eux de ses propres mains. La terre le paioit de ses peines avec usure, et ne le laissoit manquer de rien. Il avoit non seulement des fruits et des legumes en abondance, mais encore toutes sortes de fleurs odoriferantes. Là il deploroit le malheur des peuples, que l'ambition insensée d'un Roi entraine à leur perte. Là il attendoit chaque jour*

deratius ageret. At quibus grauis est veritas, iis graues quoque esse necesse est, qui verum dicere non verentur. Istorum hominum nec fides mouet, nec studium, nec, quem cupiditate rerum suarum exonerant, animus. Obfirmabat Adrastum species indulgentis fortunae ad saluberrima consilia, quae, etsi contemta, sequebatur aliud atque aliud in dies ex hoste decus. Insolentia, doli, impetus semper inclinabant in partes eius victoriam. Clade, cuius metum tam diu ingessit Polydamas, nulla sequente, illudebat Adrastus illam, opinione sua meticulosam, prudentiam, quae cognitione futurorum malorum se fatigaret. Polydamantem ergo, vt sibi permolestum, excludebat muneribus, patiebaturque solitudine et inopia conflictari.

Polydamas quidem initio statim in hac regis offensa fuit. Ceterum ex ea legit fructum, quo adhuc maxime caruit. Didicit inde, vanam esse fortunam, quoties indulgentior. Sapiebat damno suo, vt infelicitate, quam expertus est, delectaretur: Paullatim assueuit opportune tacere, vicitare paucis; vero placide insistere, virtutes interiores et reconditas, quae honestati ceterarum, venientium sub aspectum, longe antecellunt, colere; exuere denique se consuetudine hominum. Mandarat vitam solitudini, in quam mons Garganus procumbit. Rupes medio flexa sinu praestabat tectum, lapsae e rupe aquae potum, poma nonnullae arbores. Agellum colebant duo mancipia eius, quibuscum laborem ipse iungere solitus. Reddebat terra tam largum stipendium, vt inopi nihil esset inopiae. Poma et legumina abundabant. Florum, quos ab odore commendamus, nullum deerat genus. Hic ergo ille deplorare sortem mortalium, quos stolida regis vnius cupiditas immittit exitio: hic expe-

*jour que les Dieux juſtes, quoique patiens, fiſſent tomber Adraſte. Plus ſa proſperité croiſſoit, plus il croioit voir de pres ſa chûte irremediable; car l'imprudence hireuſe dans ſes fautes, et la puiſſance montée juſqu'au dernier excés de l'autorité abſolue, ſont les avant coureurs du renverſement des Rois et des Roiaumes. Quand il apprit la defaite et la mort d'Adraſte, il ne témoigna aucune joie, ni de l'avoir prévûe, ni d'être delivré de ce Tyran; il gemit ſeulement par la crainte de voir les Dauniens dans la ſervitude.*

*Voilà l'homme que Telemaque propoſa pour le faire régner. Il y avoit déja quelque tems qu'il connoiſſoit ſon courage et ſa vertu. Car Telemaque, ſelon les conſeils de Mentor, ne ceſſoit de s'informer par tout des qualités bonnes et mauvaiſes de toutes les perſonnes qui étoient dans quelque emploi conſidérable, non ſeulement parmi les nations alliées, qu'il ſervoit en cette guerre, mais encore chez les ennemis. Son principal ſoin étoit de découvrir, et d'examiner par tout les hommes qui avoient quelque talent, ou une vertu particuliere.*

*Les Princes alliés eurent d'abord quelque repugnance à mettre Polydamas dans la Roiauté. Nous avons éprouvé, diſoient-ils, combien un Roi des Dauniens, quand il aime la guerre, et qu'il ſait la faire, eſt redoutable à ſes voiſins. Polydamas eſt un grand Capitaine, et il peut nous jetter dans de grands perils. Mais Telemaque leur répondit: Polydamas, il eſt vrai, ſait la guerre: mais il aime la paix, et voila les deux choſes qu'il faut ſouhaiter. Un homme qui connoit les malheurs, les dangers et les difficultés de la guerre, eſt bien plus capable de l'eviter, qu'un autre qui n'en a aucune expérience. Il a appris à goûter le bonheur d'une vie tranquile. Il a condamné les entrepriſes*

expectare in dies Adraſti a diis, quam iuſtis, tam patientibus, caſum. Quanto ad maiora incrementa graſſabatur regis felicitas, tanto credebat paulo poſt certae ruinae eius adfuturos nuncios. Quippe florens inter errores ſuos imprudentia, potentiaque elata ſine modo, et extremis ſummi abſolutique imperii apicibus inſidens; regum atque regnorum praecurrunt interitus. Adraſti ſtrage et morte nunciatis nihil prae ſe ferebat laetitiae, quod ſeu id genus mali praeſenſerit, ſeu tyranni iſtius iugo exierit. Gemitus duntaxat edebat metu imminentis Dauniae genti ſeruitutis.

Hunc ergo virum Dauniis Telemachus ſuaſit praefiendum; cuius quidem virtutem et fortitudinem haud tum primum coepit habere perſpectam. Telemachus enim (quae erat Mentoris inſtitutio) non negligebat pernoſcere tam vtiles, quam peruerſos mores hominum, quibus ampliora munera tum apud foederatas gentes, quibuscum militabat, tum apud hoſtes erant demandata. Praecipua eius cura fuit, vbique indagare homines, quos aut dotes praeclarae animi, aut ſupra vulgum virtus reddedat conſpicuos.

Non omnibus regibus initio prorſus e re viſum, Polydamanti committere regia inſignia. Didiciſſe ſe experientia, quantum Dauniorum regem, qui arma et amet et perite tractet, timeri oporteat. Polydamantem autem re praeſtare militari. Ab eo itaque periclitari ſummam regnorum ſuorum poſſe. Neque Telemachus negabat Polydamantem egregie eruditum ad bellum. Addidit tamen eum praeterea eſſe pacificum. Atqui haec duo ſunt, inquit, quae requirimus in rege. Qui aerumnas, diſcriminaque et labores belli non ignorat, hercle lubentius ſubterfugiet bellum, quam qui numquam in armis fuit. Polydamas commoda tran-

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0395
DFG

*prises d'Adraste ; il en a prévû les suites funestes. Un Prince foible, ignorant, et sans experience, est plus à craindre pour vous qu'un homme qui connoitra et qui decidera tout par lui-même. Le Prince foible et ignorant ne verra que par les yeux d'un favori passionné, ou d'un Ministre flateur, inquiet et ambitieux. Ainsi ce Prince aveugle s'engagera à la guerre sans la vouloir faire. Vous ne pourrez jamais vous assurer de lui, car il ne pourra être sûr de lui-même. Il vous manquera de parole; il vous réduira bientôt à cette extremité, qu'il faudra, ou que vous le fassiez périr, ou qu'il vous accable. N'est-il pas plus utile, plus sûr, et en même tems plus juste, et plus noble de répondre fidelement à la confiance des Dauniens, et de leur donner un Roi digne de commander ?*

tranquillae vitae gustare et collocare didicit. Adrasti consiliis manus pedesque oppositi: secutura ex iis mala prospexit. A principe ignauo, rudi et imperito quod timeatis, longe maius est, quam ab illo, qui suae ipsius cogitationi res omnes pensandas subiiciet. Rex ignauus atque indoctus, nec instructus vsu, videbit oculis non suis, sed vnius vel cari hominis, quem rerum suarum partiumque deprauat studium, vel inquieti et ambitiosi seruuli. Hac ergo caecitate in belli retia non sentiens, quia imperitus rei, quam agit, se induet: numquam ab eo eritis securi, quia ipse numquam est a se ipso securus. Violabit pacta: festinabit vos in eas angustias, vt aut ipsum per vos, aut libertatem vestram per ipsum perire necesse sit. An ergo non

erit vtilius, non tutius, non tempori, non honestati confiduciam, iisque regem dare, qui hac amplitudine dignitatis non videatur indignus ?

gruentius, sustentare, quam in aequitate vestra Daunii ponunt,

*Toute l'assemblée fut persuadée par ces discours. On alla proposer Polydamas aux Dauniens, qui attendoient une réponse avec impatience. Quand ils entendirent le nom de Polydamas, ils répondirent : Nous reconnoissons bien maintenant que les Princes alliés veulent agir de bonne foi avec nous, et faire une paix éternelle, puisqu'ils nous veulent donner pour Roi un homme si vertueux et si capable de nous gouverner. Si on nous eût proposé un homme lâche, effeminé et mal instruit, nous aurions crû, qu'on ne cherchoit qu'à nous abattre et qu'à corrompre la forme de nôtre gouvernement. Nous aurions conservé en secret un vif ressentiment d'une conduite si dure et si artificieuse. Mais le choix de Polydamas nous montre une veritable candeur. Les Alliés sans doute n'attendent rien de nous que de juste et de noble; puisqu'ils nous accordent un Roi, qui est incapable de faire rien contre la liberté et contre la gloire de nôtre Nation. Aussi pouvons-*

Probabat hanc Telemachi orationem vniuersa concio. Itur ergo ad Daunios, expectatione responsi permoleste suspensos, vt indicaretur iis, placere, si Polydamantem regem statuerent. Proclamato igitur illius nomine: nunc demum, inquiunt, nobis certum perspectumque est, foederatos reges agere simpliciter, et aeternam pacem habere in animo, quoniam virum decreuerunt tam praestanti virtute, tam idoneum sceptro. Si ignauum, effeminatum, male institutum suasissent: satis licuerat credere, ruinam gentis nostrae quaeri, et qua assueuimus regi, disciplinae. Neque conceptus ex voluntate tam acerba fraudulentaque dolor in animis umquam nostris resedisset. Nunc autem frequens in Polydamantem consensus argumentum est, vere nobiscum agi. Nimirum confidunt sociati principes, dum nobis praeficiunt dominum, a detrimentis libertatis et gloriae nostrae tota

mente

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0396
DFG

*vons-nous protester à la face des justes Dieux, que les fleuves remonteront vers leurs sources, avant que nous cessions d'aimer des peuples si bien-faisans. Puissent nos derniers Neveux se resouvenir du bienfait que nous recevons aujourd'hui, et renouveller de generation en generation la paix de l'âge d'or dans toute la côte de l'Hesperie.*

*Telemaque leur proposa ensuite de donner à Diomede les campagnes d'Arpine, pour y fonder une Colonie. Ce nouveau peuple, leur disoit-il, vous devra son établissement dans un pais que vous n'occupez point. Souvenez vous que tous les hommes doivent s'entr'aimer, que la terre est trop vaste pour eux, qu'il faut bien avoir des voisins, et qu'il vaut mieux en avoir qui vous soient obligés de leur établissement. Soiez touchés du malheur d'un Roi, qui ne peut retourner dans son pais. Polydamas et lui étant unis ensemble par les liens de la justice et de la vertu, qui sont les seuls durables, vous entretiendront dans une paix profonde, et vous rendront redoutables à tous les peuples voisins qui penseroient à s'agrandir. Vous voiez, ô Dauniens, que nous avons donné à votre terre et à votre nation un Roi capable d'en élever la gloire jusqu'au Ciel. Donnez aussi, puisque nous vous le demandons, une terre qui vous est inutile, à un Roi qui est digne de toutes sortes de secours.*

*Les Dauniens répondirent qu'ils ne pouvoient rien refuser à Telemaque, puisque c'étoit lui qui leur avoit procuré Polydamas pour Roi.*

*Aussitôt ils partirent pour l'aller chercher dans son desert, et pour le faire regner sur eux. Avant que de partir, ils donnérent les fertiles plaines d'Arpine à Diomede pour y fonder un nouveau Roiaume. Les Alliés en furent ravis, parce que cette colonie des*

mente abhorrentem, nos facturos tantum iuste et ingenue. Ceterum dii testes, ad fontes suos retro prius lapsura flumina, quam ex animis nostris debitum amorem tam beneficis populis. Iidem dii memoriam iubeant beneficii, quo lux hodierna nos cumulat, accipere vltimos e nobis posteros, ac per Hesperiam vniuersam de progenie in progeniem renouata aureae aetatis otia transmittere.

Institit deinde Telemachus, vt Diomedi pro condenda colonia permitteretur Arpinus ager. Gens nova, inquit, vobis incrementa sua debebit in regione, cultus vestri alias exsorte. Meminisse iuuat, amorem merito hominem ab homine requirere. Ampliorem terram esse, quam necesse sit vicinis premi; et si vicinos velimus, optimos vtique esse, quibus auctores extitimus salutis. Moueat vos regis calamitas, intercluſi reditu ad suos. Coniunget illum Polydamanti vinculum iustitiae et virtutis, quod vinculum vnum iuxta ac firmissimum. Ergo et vindices pacis erunt, caussaque, vt terror nominis vestri in omnes circum gentes, si quos concitarit amplificandae cupido potestatis, propagetur. Ecce regem vobis, Daunii, tribuimus, quo ducente se decus vestrum ad ipsa sidera extulerit. Ergo et vos, quod rogamus, regi omni ope et miseratione dignissimo, terrae portionem, vobis inutilem, tribuite.

Responsum a Dauniis nihil sibi fas esse negare Telemacho, quo auctore meminissent se regem Polydamantem habere.

Hunc ergo in solitudine ad accipienda imperii insignia illico surrexerunt conquisitum; posteaquam ad condendum nouum regnum fertiles Arpini planities Diomedi tradiderunt. Fuit haec res sociis incredibili laetitiae, quippe partes suas hisce

*des Grecs fortifioit puiſſament le parti des Alliés, ſi jamais les Dauniens vouloient renouveller les uſurpations, dont Adraſte avoit donné le mauvais exemple. Tous les Princes ne ſongerent qu'à ſe ſeparer. Telemaque les larmes aux yeux partit avec ſa troupe, après avoir embraſſé tendrement le vaillant Diomede, le ſage et inconſolable Neſtor; et le fameux Philoctete, digne heritier des fléches d'Hercule.*

hiſce ex coloniis plurimum auſturis, ſi peſſimo Adraſti exemplo Daunios finitimarum regionum nefaria libido inuaderet. Interea principibus tota cogitatione adornantibus reditum, et ipſe Telemachus, poſtquam Diomedi ſeni, afflicto Neſtori, et Herculearum ſagittarum digno heredi Philoctetae amplexus vltimos inieciſſet, inter vberes fletus cum milite ſuo profectus eſt.

## LIVRE XXII.

*Le jeune fils d'Ulyſſe brûloit d'impatience de retrouver Mentor à Salante, et de s'embarquer avec lui pour revoir Ithaque, où il eſpéroit que ſon pere ſeroit arrivé. Quand il s'approcha de Salante, il fut bien étonné de voir toute la campagne des environs, qu'il avoit laiſſée preſque inculte et deſerte, cultivée comme un jardin et pleine d'ouvriers diligens. Il reconnut l'ouvrage de la ſageſſe de Mentor. Enſuite entrant dans la Ville, il remarqua qu'il y avoit beaucoup moins d'artiſans pour les delices de la vie, et beaucoup moins de magnificence. Il en fut choqué, car il aimoit naturellement toutes les choſes qui ont de l'éclat et de la politeſſe; mais d'autres penſées occuperent auſſitôt ſon coeur. Il vit de loin venir à lui Idomenée avec Mentor. Auſſitôt ſon coeur fut ému de joie et de tendreſſe Malgré tous les ſuccés qu'il avoit eus dans la guerre contre Adraſte, il craignoit que Mentor ne fût pas content de lui, et à meſure qu'il s'avançoit, il cherchoit dans les yeux de Mentor pour voir s'il n'avoit rien à ſe reprocher.*

## LIBER XXII.

Ardebat Telemachus intolerabili deſiderio reuiſendi in vrbe Salento Mentoris, et dehinc cum eodem meundae in Ithacam nauigationis, quo genitorem non dubitabat rediiſſe. Ingreſſus ſalentinos agros ſatis mirari non potuit, videns regionem, quam incultam fere deſertamque reliquiſſet, totam horti diligenter inſtituti ſpeciem, et operarum ingentem multitudinem oſtentare. Adorabat ergo in his veſtigia Mentoreae ſapientiae. Sub ipſum autem in vrbem ingreſſum aduertit numerum eorum artificum, quorum operibus voluptas humanae vitae alitur, luxumque oppido defluxiſſe. Offendebat hoc iuuenem, quippe ingenio cupido ſtudioſoque rerum, imperatoriam ſpeciem ac dignitatem praeferentium. At continuo ſalubriora ſubiecit animus. Ibat in redeuntis occurſum Idomenei cum Mentore, quibus ipſe procul viſis ſimul tenerrimo gaudio coepit perfundi. Quamquam autem res proſpere contra Adraſtum geſſerat, verebatur tamen, vt Mentoris arbitrio ſatisfecerit. Vnde quo ille fiebat propinquior, eo iuuenis erat in obſeruandis oculis venientis curioſior, vtrum nihil praeferrent obiurgationis.

*D'abord Idomenée embraſſa Telemaque comme ſon propre fils; enſuite Telemaque ſe jetta au cou de Mentor, et l'arroſa de ſes larmes. Mentor lui dit: Je ſuis content de vous; vous avez fait de*

Continuo Idomeneus haud alio quam patris amplexu ſtringebat Telemachum. Inde ſe iuuenis Mentoris cerulei lacrimasque affudit. Inter quae: ſatisfeciſti mihi, Mentor inquit. Erraſti

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0398
DFG

*de grandes fautes, mais elles vous ont servi a vous connoitre, et a vous défier de vous-meme. Souvent on tire plus de fruit de ses fautes que de ses belles actions. Les grandes actions enflent le cœur, et inspirent une présumption dangereuse. Les fautes font rentrer l'homme en lui-même, et lui rendent la sagesse qu'il avoit perdue dans les bons succés. Ce qui vous reste a faire, c'est de louer les Dieux, et de ne vouloir pas que les hommes vous louent. Vous avez fait de grandes choses, mais avouez la verité, ce n'est guére vous, par qui elles ont été faites. N'est-il pas vrai qu'elles vous sont venues comme quelque chose d'étranger qui étoit mis en vous? N'étiez vous pas capable de les gâter par votre promtitude, et par votre imprudence? Ne sentiez-vous pas que Minerve vous a comme transformé en un autre homme au dessus de vous-même pour faire par vous ce que vous avez fait? Elle a tenu tous vos défauts en suspens, comme Neptune, quand il appaise les tempétes, suspend les flots irrités.*

*Pendant qu'Idomenée interrogeoit avec curiosité les Crétois qui étoient revenus de la guerre, Telemaque écoutoit ainsi les sages conseils de Mentor. Ensuite il regardoit avec étonnement de tous côtés, et disoit à Mentor: voici un changement, dont je ne comprens pas bien la raison. Est-il arrivé quelque calamité a Salante pendant mon absence? D'où vient qu'on n'y remarque plus cette magnificence qui éclatoit par tout avant mon départ? Je ne vois plus ni or, ni argent, ni pierres précieuses. Les habits sont simples. Les bâtimens qu'on y fait sont moins vastes et moins ornés. Les arts languissent, la ville est devenue une solitude.*

*Mentor lui répondit en souriant: Avez vous remarqué l'état de la campagne autour de la ville? Oui, répondit Telemaque, j'ai vû par tout le labourage en honheur, et les champs défrichés. Lequel vaut mieux, ajoûta Mentor,*

Erraſti non ſemel, non leuiter. Sed inde didiciſti te ipſum noſcere, et diffidere eidem tibi. Plus interdum prodeſt homini vituperio, quam laude geſſiſſe digna. Haec quippe tentant ſuperbia animum, et admiratione ſui inficiunt; illa hominem ſibi ipſi, ſimulque elapſam inter res ſecundas ſapientiam reſtituunt. Quod ſupereſt: deos lauda; tu vero noli ab hominibus laudari. Praeſtitiſti grandia; at numquid viribus tuis minime? Nonne acciderunt illa tibi quaſi aduentitia, et non enata intra te, atque ita, vt potuerint temere feſtinatis conſiliis tuis diſſipari? Senſiſtin', te in alium quaſi hominem mutatum, leuatumque ſupra te Mineruae numine, vt, quae agebas tu, illa manu tua perageret? Illa, illa curſum imbecillitatum tuarum non ſecus atque Nereus cohibitis procellis iratos fluctus ſtitit.

Interea dum Idomeneus ad varia e Cretenſibus, qui cum Telemacho redierant, quaerenda cupiditate nouitatis prolabitur: Telemachus docentem Mentorem non ſegnius audiuit. In omnes deinde partes oculos circumferens attoniti habitu, ad Mentorem: Viciſſitudinum, inquit, quae vbique ſe offerunt, cauſſam non capio. Salentum ergo mali quid abſente me paſſum? Quid illos ante meam profectionem luxus et ornamenta diſiecit? Non aurum, non argentum, non gemmas intueor. Veſtes nihil diuerſae a vulgaribus: aedificia minus ſpatioſa cultaque: multatae artes et frequentia opificum. Salentum ſolitudo eſt.

Mentor ſubridens ſciſcitabatur, num conditionem obſeruaſſet vrbani ruris? Annuente Telemacho, ſe agriculturam florentem, et glebam, antea ſterilem, nunc probe ſubactam inſpexiſſe: Quid ergo tu praefers,

*tor, ou une ville superbe en marbre en or et en argent, avec une campagne négligée et sterile, ou une campagne cultivée et fertile, avec une ville médiocre et modeste dans ses mœurs? Une grande ville fort peuplée d'artisans occupés a amolir les mœurs par les délices de la vie, quand elle est entourée d'un Roiaume pauvre et mal cultivé, ressemble a un monstre dont la tête est d'une grosseur énorme, et dont tout le corps extenué et privé de nourriture n'a aucune proportion avec cette tête. C'est le nombre du peuple, et l'abondance des alimens, qui fait la vraie force, et la vraie richesse d'un Roiaume. Idomenée a présentement un peuple innombrable, et infatigable dans le travail, qui remplit toute l'étendue de son pais. Tout son pais n'est plus qu'une seule ville. Salante n'en est que le centre. Nous avons transporté de la ville dans la campagne les hommes, qui manquoient a la campagne, et qui étoient superflus a la ville. De plus nous avons attiré dans ce pais beaucoup de peuples étrangers. Plus les peuples se multiplient, plus ils multiplient les fruits de la terre par leur travail. Cette multiplication si douce et si paisible augmente plus un Roiaume, qu'aucune conquête. On n'a rejetté de cette ville que les arts superflus, qui détournent les pauvres de la culture de la terre pour les vrais besoins, et qui corrompent les riches, en les jettant dans le faste et dans la molesse. Mais nous n'avons fait aucun tort aux beaux arts, ni aux hommes qui ont un vrai genie pour les cultiver. Ainsi Idomenée est beaucoup plus puissant qu'il ne l'étoit quand vous admiriez sa magnificence. Cet éclat ébloüissant cachoit une foiblesse, et une misere qui eussent bientôt renversé son empire. Maintenant il a un plus grand nombre d'hommes, et il les nourrit plus facilement. Ces hommes accoutumés au travail, a la peine et au mépris de la vie par l'amour des bonnes loix, sont tous prets a combattre pour défendre*

fers, ille subiicit, auro argentoque instructum oppidum cum inopi et neglecto solo? an cultum fertileque solum cum mediocri et bene morato oppido? Abundans ciuitas artificibus, quorum disciplina opitulatur morum voluptati, monstrum mihi est, cuius caput eximium et splendidum, corpus vero aridum est, exclusum alimentis, et minime congruens. Veriſſimae regni diuitiae sunt copia ciuium et alimentorum. Habet nunc Idomeneus populum innumerabilem, industrium, amplitudini limitum suorum sufficientem abunde. Regnum eius totum vna nunc ciuitas; Salentum vero centrum duntaxat istius est. Homines, quorum in vrbe non erat vsus, hinc in agros transtulimus, quibus deerant colentium manus. Augetur vbertas soli, quantum numerus eorum, qui colunt. Haec iucunda, haec pacata incrementa plus me hercle regnis adiiciunt, quam alienigenarum occupati dominatus. Summa eius, quod ista in vrbe egimus, est, quod artes superfluas interdiximus, quibus tum pauperes abstrahuntur ab agresti opera, ex qua vera humanae vitae subleuanda necessitas; tum diuites deprauati superbia et mollitie vergunt in deterius. Ceterum nec artes ingenuas et vtiles, nec ad percolendas eas a natura idoneos impediuimus. Ergo Idomeneus nunc longe potentior est, quam cum magnificentiae illius splendor te perculit. Celabat is splendor putidam miseriam, vniuersum imperium paulo post subruituram. Nunc vero non plures modo ciues alit, sed etiam commodius alit, et melius; qui quidem omnes rura sua operaque manuum suarum putabunt sibi defendenda. Itaque hoc imperium, quod tu prolapsum existimas, exsurgens haud multo post in admiratione totius Hesperiae versabitur.

Co-

*dre les terres cultivées de leurs propres mains. Bientôt cet Etat, que vous croiez déchû, ſera la merveille de l'Heſperie.*

*Souvenez-vous, ô Telemaque, qu'il y a deux choſes pernicieuſes dans le gouvernement des peuples, auſquelles on n'apporte preſque jamais aucun remede. La premiere eſt une autorité injuſte et trop violente dans les Rois. La ſeconde eſt le luxe, qui corrompt les mœurs. Quand les Rois s'accoûtument à ne connoître plus d'autres loix que leurs volontés abſolûes, et qu'ils ne mettent plus de frein à leurs paſſions, ils peuvent tout. Mais à force de tout pouvoir, ils ſapent le fondement de leur puiſſance. Ils n'ont plus de regles certaines, ni de maximes de gouvernement: chacun à l'envi les flate; ils n'ont plus de peuples. Il ne leur reſte que des eſclaves, dont le nombre diminue chaque jour. Qui leur dira la verité? Qui donnera des bornes à ce torrent? Tout cede, les ſages s'enfuient, ſe cachent, et gemiſſent. Il n'y a qu'une revolution ſoudaine et violente, qui puiſſe ramener dans ſon cours naturel cette puiſſance debordée. Souvent même le coup qui pourroit la moderer, l'abat ſans reſſource. Rien ne menace tant d'une chûte funeſte, qu'une autorité qu'on pouſſe trop loin. Elle eſt ſemblable à un arc trop tendu, qui ſe rompt enfin tout à coup, ſi l'on ne le relâche: mais qui eſt-ce qui oſera le relâcher? Idomenée étoit gaté juſqu'au fond du cœur par cette autorité ſi flateuſe. Il avoit été renverſé de ſon Trône; mais il n'avoit pas été détrompé. Il a fallu que les Dieux nous aient envoiés ici pour le desabuſer de cette puiſſance aveugle et outrée, qui ne convient point à des hommes. Encore a-t-il fallu des eſpéces de miracles pour lui ouvrir les yeux.*

Cogita, Telemache, duas plerumque reperiri in ſummo imperio peſtes, quibus rariſſime opponitur medicina. Prima eſt iniuſta et nimis violenta potentia, quam reges ſibi conſueuerunt aſſerere; altera vero luxus, quo quidem ad bonos mores nihil importunius. Reges, qui ſe permittentes cupiditatibus, aſſueſcunt leges praeter ſupremae voluntatis ſuae libidinem nullas reuereri, agere poſſunt, quae libent. Sed ea ipſa res, quod agere poſſunt, quae libent, tentat violatque fundamenta, quam habent, potentiae. Agendi imperandique modum et rationem certam non amplius tenent. Sudant ad palpandos eos omnium ſtudia. Non iam habent ſibi ſubditos, ſed mancipia, quorum numerum dies decerpunt ſinguli. Quis verum docere? quis huic torrenti imperare limites? recedunt omnia. Mandant ſe latebris et triſti ſolitudini, qui pollent conſilio. Soli impetus improuiſae viciſſitudinis bacchantem extra iuſtos fines potentiam ad aequitatis curſum poſſunt compellere. At quoties impetus, ad eamdem moderandum idonei, omnino percellunt etiam vna cum ſpe diſſipandam ſe reparandi! Praeſagitio ruinae oraculo certior eſt aequo altius prouecta potentia. Arcus eſt plus, quam patiatur, intenſus, quem ſi reſolutum non laxas, praeter opinionem diffringitur. At quis eum reſoluet? quis laxabit? Atqui tam lenis illecebra immoderatae potentiae Idomenei pectus omnino peſſumdederat. Exutus ſolio errorem tamen ſuum non exuit. Huc neceſſe fuit a diis nos mitti, vt eum dimoueremus de peruerſa aeſtimatione huius et caecae, et a modo, humanaque conditione abhorrentis potentiae. Quid? quod mira quaedam cenſuerunt adiungenda, vt radios diſciplinae noſtrae oculi ſponte caecutientis admitterent.

*L'autre mal preſque incurable eſt le luxe. Comme la trop grande autorité*

Alterum malum, idque perinde fere inſanabile eſt luxus.

autorité empoiſonne les Rois, le luxe empoiſonne toute une Nation. On dit que le luxe ſert à nourrir les pauvres aux dépens des riches, comme ſi les pauvres ne pouvoient pas gagner leur vie plus utilement, en multipliant les fruits de la terre, ſans amolir les riches par des raſinemens de volupté. Toute une Nation s'accoutume à regarder comme des néceſſités de la vie, les choſes les plus ſuperflues. Ce ſont tous les jours des nouvelles néceſſités qu'on invente, et on ne peut plus ſe paſſer des choſes qu'on ne connoiſſoit point trente ans auparavant. Ce luxe s'apelle bon goût, perfection des arts, et politeſſe de la Nation. Ce vice qui en attire une infinité d'autres, eſt loué comme une vertu. Il répand ſa contagion depuis les Rois juſqu'aux derniers de la lie du peuple. Les proches parens du Roi veulent imiter ſa magnificence; les Grands celle des parens du Roi; les gens mediocres veulent egaler les Grands: car qui eſt-ce qui ſe fait juſtice? Les petits veulent paſſer pour médiocres. Tout le monde fait plus qu'il ne peut, les uns par faſte, et pour ſe prévaloir de leurs richeſſes; les autres par mauvaiſe honte, et pour cacher leur pauvreté. Ceux mêmes qui ſont aſſez ſages pour condamner un ſi grand deſordre, ne le ſont pas aſſez pour oſer lever la tête les premiers, et pour donner des exemples contraires. Toute une Nation ſe ruine. Toutes les conditions ſe confondent. La paſſion d'acquerir du bien, pour ſoutenir une vaine dépenſe, corrompt les ames les plus pures; il n'eſt plus queſtion que d'être riche. La pauvreté eſt une infamie. Soiez ſavant, habile, vertueux, inſtruiſez les hommes, gagnez de batailles, ſauvez la patrie, ſacrifiez tous vos interêts, vous êtes mepriſé, ſi vos talens ne ſont relevés par le faſte. Ceux mêmes qui n'ont pas de bien, veulent paroitre en avoir; ils en dépenſent comme s'ils en avoient. On emprunte, on trompe, on uſe de mille artifices indignes pour parvenir.

Vt reges immoderata potentia; ita luxus corrumpit vniuerſum populum. Et luxum quidem excuſant, quod egenorum obſequia victum poſſint ex ſumtibus opulentorum hominum conſequi. Qua ſi vero pauperibus non liceret vtilius ali, ſi non doceant ingenia ſua corruptelae diuitum, ſed induſtriam ſuam agrorum fertilitati deſeruire. Hac demum ratione nationes integrae aſſuefiunt inter fulcra humanae vitae reputare putidiſſima titiuilitia. Dies ſinguli nouas neceſſitudines parturiunt, rebusque plurimis aetatem praeſentem adſtringunt, quarum ne quidem nomen tempora paullo ſuperiora nouerunt. Audit hic luxus rerum adulterato nomine limatum pulcritudinis iudicium, artium perfectio, nationis vrbanitas. Hoc vitium, quocum connectuntur cetera ſine numero, commendat ſe laude virtutis. Haec peſtis manans a regibus ſerpit ad plebem infimam. Propinqui regis aemulantur eius magnificentiam: premunt ſplendorem iſtorum proceres: proceribus ſe aequant, quorum non vltra mediocritatem conditio: mediocribus ſe inferunt minimi: intra vires ſuas nemo quisquam ſe continet. Eas vltra prouehit alios faſtus et diuitiarum iactantia, alios inſanus pudor et cura celandae inopiae. Iam neque ipſi, qui mala ſatis intelligunt tam abominandae peruerſitatis, tantum ſapiunt, vt occurrentes ſuo exemplo audeant hanc peſtem contrauenire primi. Euertit ſe tota natio: collidunt ſe ſe permixti ordines. Cupiditas diteſcendi, ne deſit facultas ſplendidorum ſumtuum, tentat integerrimos animos. Languent rerum omnium, ſi diuitias excipis, ſtudia. Paupertati honeſtas detrahitur. Eſto artium optimarum diſciplina eruditus, ad res gerendas natus factusque, virtute ſingulari et prorſus eximia: eſto magiſter praeceptorum, laureis et tropaeis

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0402
DFG

*venir. Mais qui remediera à ces maux? Il faut changer le gout et les habitudes de toute une Nation. Il faut lui donner de nouvelles loix. Qui le pourra entreprendre, ſi ce n'eſt un Roi Philoſophe, qui ſache par l'exemple de ſa propre modération faire honte à tous ceux qui aiment une dépenſe faſtueuſe, et encourager les ſages, qui ſeront bien aiſes d'être autoriſés dans une honnête frugalité?*

*Telemaque écoutant ce diſcours, étoit comme un homme qui revient d'un profond ſommeil; il ſentoit la verité de ces paroles, et elles ſe gravoient dans ſon cœur, comme un ſavant Sculpteur imprime les traits qu'il veut graver ſur le marbre; enſorte qu'il lui donne de la tendreſſe, de la vie et du mouvement. Telemaque ne répondit rien. Mais repaſſant tout ce qu'il venoit d'entendre, il parcouroit des yeux les choſes qu'on avoit changées dans la Ville. Enſuite il dit à Mentor:*

*Vous avez fait Idomenée le plus ſage de tous les Rois. Je ne connois plus ni lui, ni ſon peuple. J'avoue même que ce que vous avez fait ici eſt infiniment plus grand que les victoires que nous venons de remporter. Le hazard et la force ont beaucoup de part au ſuccés de la guerre. Il faut que nous partagions la gloire des combats avec nos ſoldats; mais tout vôtre ouvrage ne vient que d'une ſeule tête. Il a fallu que vous aiez travaillé ſeul contre un Roi et contre tout ſon peuple pour le corriger. Les ſuccés de la guerre ſont toûjours funeſtes et odieux. Ici tout eſt l'ouvrage d'une ſageſſe celeſte. Tout eſt doux, tout eſt pur, tout eſt aimable, tout marque une autorité qui eſt au-deſſus de l'homme. Quand les hommes veulent*

tropaeis conſpicuus vindex patriae, ex aſſe deuotus ciuium ſaluti: niſi ornamentis iſtis dignitatem opum affundat luxuria, e plebis vltimae reiectaneis numquam emerges. Sed et illi, quibus fere manus porrigenda ad ſtipem, diuitiarum aucupantes nomen, more diuitum victitant. Inde petuntur mutua: ſuſcipiuntur doli, nullaeque machinae, nullae praeſtigiae omittuntur ad exſculpendam pecuniam. Quis malis iſtis medebitur? Toti nationi induendum nouum ingenium, noua conſuetudo; aliae leges conſtituendae. Ad iſta autem cui facultas ſuppetit, niſi regi, intelligenti rerum plane omnium, qui nouerit amatoribus luxuriae frugalitatis exemplo afferre verecundiam, meliora ſapientibus animum, plurimum vtique gauiſuris, ſi moderationi ſuae honeſtas regiae auctoritatis acceſſerit?

Philoſophantem in hanc ſententiam Telemachus fere audiebat, vt qui ſibi e graui ſopore reſtituitur. Quae a Mentore diſputabantur vera, comprehenſa mandabat animo, vt ductus ſuos peritus artifex marmori, cum delicate ſpirantis habitum eidem affingit. Finienti ſermonem nihil reſpondit. Sed repetitis apud animum ſuum, quae a Mentore fuerunt prolata, quidquid in vrbe aliam formam acceperat, oculis percurrit. Spectatis omnibus:

Inter reges, inquit, Idomeneum ſapientiſſimum effeciſti. Alius rex, alius populus eſt. Antecedit ſane immenſis ſpatiis tuum hoc facinus noſtras nuper victorias. Multum iuuant bellorum ſucceſſus fortuna et armorum potentia. Admittendi ſunt in ſocietatem victoriae etiam gregarii. At vero huius gloriae, quam es adeptus, ſocium tu habes neminem. Tu vnus regem, tu populum vniuerſum, tu phalanges peruerſitatum debellaſti vnus. Curſum item ac euentum armorum grauat calamitas atque inuidia. Hic vero omnia ſpirant opus caeleſtis ſapientiae. Omnia placida, pura, idonea ad alliciendas voluntates, et loquentia auctoritatem, quam in homine

*veulent de la gloire, que ne la cherchent-ils dans cette application à faire du bien? O qu'ils s'entendent mal en gloire, d'en espérer une solide, en ravageant la terre, et en répandant le sang humain?*

*Mentor montra sur son visage une joie sensible, de voir Telemaque si desabusé des victoires et des conquêtes, dans un âge où il étoit si naturel, qu'il fût enyuré de la gloire qu'il avoit acquise. Ensuite Mentor ajouta: Il est vrai que tout ce que vous voiez ici est bon et louable; mais sachez qu'on pourroit faire des choses encore meilleures. Idomenée modere ses passions, et s'applique à gouverner son peuple avec justice. Mais il ne laisse pas de faire encore bien des fautes, qui sont des suites malhureuses de ses fautes anciennes. Quand les hommes veulent quitter le mal, le mal semble encore les poursuivre. Longtems il leur reste de mauvaises habitudes, un naturel affoibli, des erreurs inveterées, et des preventions presque incurables. Hureux ceux qui ne se sont jamais égarés! Ils peuvent faire le bien plus parfaitement. Les Dieux, ô Telemaque, vous demanderont encore plus qu'à Idomenée; parce que vous avez connu la verité dés votre jeunesse, et que vous n'avez jamais été livré aux seductions d'une trop grande prosperité.*

*Idomenée, continuoit Mentor, est sage et éclairé, mais il s'applique trop au détail, et ne médite pas assez le gros de ses affaires pour former des plans. L'habilité d'un Roi qui est au-dessus des hommes, ne consiste pas à faire tout par lui-même. C'est une vanité grossiere que d'espérer d'en venir à bout, ou de vouloir persuader au monde qu'on en est capable. Un Roi doit gouverner, en choisissant, et en conduisant ceux qui gouvernent sous lui. Il ne*

mine non reperimus. Mortales, qui laudis incitantur desiderio, cur eam ex beneficentia et bonitate non petunt? Quam peruerse metiuntur verum decus, si gloriam stabilem e terrarum populationibus et stragibus hominum sibi putent nascituram.

Mentor sensum mirae voluptatis praeferebat vultu, cum videret Telemachum hac aetate, cui tam alioqui familiare, obrui comparandae laudis illecebra, vanam de gloria armorum opinionem deposuisse. Vnde postea addidit: bona quidem esse et probanda, quaecumque aspiceret. Ceterum meliora adhuc posse constitui. Nam Idomeneus, inquit, tametsi cupiditatibus suis egregiae resistens, atque de legibus imperandi sollicitus, multis adhuc erroribus conflictatur, qui ex prioribus, ceu tristi scatebra, manant. Credas homines, cum auertuntur a vitiis, iisdem tamquam insequentibus premi. Perseuerant, et diu satis, prauae consuetudines, ingenium lubricum, errores inueterati, praeiudicia seu opiniones ante imbibitae, vix mouendae ex animis. Beati, qui errore numquam sunt lapsi. Etenim his longe planior se sternit ad bonum via. A te quidem, Telemache, quam ab Idomeneo, plus exigent dii. Nam et inter amplexus veritatis adoleuisti, et numquam permissus es lenocinio nimium indulgentis fortunae.

Ceterum Idomeneo non deest sapientia, non illustre ingenium. Verum intentior ad singulas minutias et singularia, minus recte contemplatur summam et caput rerum ad se pertinentium, vt speciem quamdam formamque earum perfectam effingat in animo. Principis disciplina non versatur in eo, vt singula ipse conficiat. Pinguis et incondita vanitas est aut sperare, se affecturum, quae intendit animo; aut credi

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0404
DFG

*ne faut pas qu'il faſſe le détail ; car c'eſt faire la fonction de ceux qui ont a travailler ſous lui. Il doit ſeulement s'en faire rendre compte, et en ſavoir aſſez pour entrer dans ce compte avec diſcernement. C'eſt merveilleuſement gouverner, que de choiſir et d'appliquer ſelon leurs talens les gens qui gouvernent. Le ſuprême et parfait gouvernement conſiſte a gouverner ceux qui gouvernent : il faut les obſerver, les éprouver, les modérer, les corriger, les animer, les élever, les rabaiſſer, les changer de places, et les tenir toujours dans ſa main. Vouloir examiner tout par ſoi-même, c'eſt défiance, c'eſt petiteſſe, c'eſt ſe livrer à une jalouſie pour les détails, qui conſument le tems et la liberté d'eſprit neceſſaires pour les grandes choſes. Pour former de grands deſſeins, il faut avoir l'eſprit libre et repoſé. Il faut penſer à ſon aiſe dans un entier dégagement de toutes les expéditions d'affaires épineuſes. Un eſprit épuiſé par le détail eſt comme la lie du vin, qui n'a plus ni force ni delicateſſe. Ceux qui gouvernent par le détail, ſont toujours déterminés par le préſent, ſans étendre leurs vûes ſur un avenir éloigné. Ils ſont toujours entraînés par l'affaire du jour où ils ſont, et cette affaire étant ſeule a les occuper, elle les frappe trop, elle retreſſit leur eſprit ; car on ne juge ſainement des affaires que quand on les compare toutes enſemble, et qu'on les place toutes dans un certain ordre, afin qu'elles aient de la ſuite, et de la proportion. Manquer à ſuivre cette regle dans le gouvernement, c'eſt reſſembler à un Muſicien, qui ſe contenteroit de trouver des tons harmonieux, et qui ne ſe mettroit point en peine de les unir, et de les accorder pour en compoſer une muſique douce et touchante. C'eſt reſſembler auſſi à un Architecte qui croit avoir tout fait, pourvû qu'il aſſemble des grandes colomnes et beaucoup de pierres bien taillées, ſans penſer à l'ordre, et à la proportion des ornemens de ſon*

di velle, ſe ad aſſequenda illa idoneum. Imperare rex debet eligendo et inſtituendo eos, qui praeſunt cum ipſo, vnaque imperant. Perperam rebus ſingulis admouet manum : ſic enim officia occupat exequenda a ſuis. Itaque rationem duntaxat rerum, quae actae ſunt, debet exigere, ſatisque inſtructus eſſe a prudentia, vt, quam reddunt negotiorum procuratores rationem, introſpiciat penitus. Praeclarum imperium eſt, deligere at adhibere, quantum a natura ſunt comparati factique, ſui adminiſtros imperii ; ſummum vero illud, bene regere, qui regunt vna. Obſeruandi ſunt, continendi ſunt : corrigendi, incitandi, extollendi, amouendi ſunt : transferendi denique, et ſemper habendi in poteſtate. Omnia et ſingula ſubiicere velle ſuae ipſius induſtriae, diffidentiam redolet, et putidam ſollertiam, inuidiamque gignit oſtentationis ingenii, ingredientis in ſingula : quibus deperditur bonum otium et libertas animi, geminum ad maiora negotia non modo ſubſidium, ſed et fulcrum. Quippe res penſaturis momenti, opus eſt animus liber et compoſitus. Vacandum eſt meditationibus rerum tempore vacuo, et cum mentem non diſtrahit cura ambigui negotii. Exhauſtus ſollicitudine ad rerum ſingularum minutias animus inſtar faecis ſe habet de vino, quae nec acris ad guſtum, nec exquiſita eſt. Qui regnum adminiſtrant cura ſingularium, mentem circumſcribunt praeſentibus : excurrere ad futura non ſinunt. Semper impliciti rebus diei, in quam incidunt, iſtis duntaxat ſe commodant : iſtis inſudant : iſtis cogitationem totam affigunt, etſi nec plenam, nec integram. Neque enim iudicium integrum ferre de rebus licet, niſi omnes ſimul comparatae certum redigantur in ordinem, vt iuſta quadam ſerie connexae in-

*son édifice. Dans le tems qu'il fait un salon, il ne prévoit pas qu'il faudra faire un escalier convenable. Quand il travaille au corps du batiment, il ne songe ni a la cour ni au portail. Son ouvrage n'est qu'un assemblage confus de parties magnifiques qui ne sont point faites les unes pour les autres. Cet ouvrage loin de lui faire honneur, est un monument qui éternisera sa honte : car il fait voir que l'ouvrier n'a pas su penser avec assez d'étendue, pour concevoir a la fois le dessein general de tout son ouvrage. C'est un caractere d'esprit court et subalterne. Quand on est né avec ce génie borné au détail, on n'est propre qu'à executer sous autrui. N'en doutez pas, ô mon cher Telemaque ! le gouvernement d'un Roiaume demande une certaine harmonie comme la Musique, et des justes proportions comme l'Architecture.*

*Si vous voulez que je me serve encore de la comparaison de ces arts, je vous ferai entendre, combien les hommes, qui gouvernent par le détail, sont mediocres. Celui qui dans un concert ne chante que certaines choses, quoi qu'il les chante parfaitement, n'est qu'un chanteur. Celui qui conduit tout le concert, et qui en régle a la fois toutes les parties, est le seul Maitre de Musique. Tout de même celui qui taille les colomnes, ou qui éleve un coté du batiment, n'est qu'un masson. Mais celui qui a pensé tout l'edifice, et qui en a toutes les proportions dans sa tête, est le seul Architecte. Ainsi ceux qui travaillent, qui expédient, qui font le plus d'affaires, sont ceux qui gouvernent le moins : ils ne sont que les ouvriers subalternes. Le vrai génie, qui conduit l'Etat, est celui, qui ne faisant rien, fait tout*

ter se congruant. Hoc imperandi praeceptum qui negligit, par est fidicini, qui sonos optimos symphoniae figillatim tentat et inuenit, sed iusto eos concentu committere non studet. Par est architecto, qui partes suas putat administratas quam optime, si prodigiosas columnas, saxaque affabre excisa congessit magno numero, nondum in mente designata specie et proportione concinnandi aedificii. Dum laxat necessaria ad aulam spatia; non meminit, scalae amplitudinem congruere debere aulae amplitudini. Dum partes domus molitur praecipuas; nihil subit de area, nihil de porta principe. Totum opus nihil nisi congeries est splendidarum, quarum nulla propter alteram est fabricata, partium. Itaque tantum abest, vt artifici suo sit honorificum, vt potius monumentum exsistat ignominiae, ex quo intelligent posteri, fabrum non satis prudentem fuisse ad destinati operis imaginem recte concipiendam. Est hoc signum angustis finibus inclusae et alienis viribus sublevandae intelligentiae. Qui ingenium est nactus, intra cancellos recularum singularium duntaxat industrium, nihil poterit, nisi brachiis alienis, efficere. Certum habe, Telemache ! administrationi regnorum tam necessaria est harmonia quaedam et iusta proportio, quam illa musicae, haec architecturae.

Quodsi velis, me porro comparationi, quam ex his artibus petebam, insistere : docebo, quam non superent vulgi ingenium, qui praesunt, singularibus affixa cura. Qui in iusto vocum concentu nonnullas tantum partes modulatur, simpliciter cantor est, quamuis canat perite. Qui autem totum concentum dirigit, eiusque partes omnes concinnauit, ille magister artis habetur musicae. Sed et qui excidit columnas, vel educit parietem, nondum eximitur aut numero aut nomini illorum, qui vacant et manus admouent murali structurae. Ille scilicet vnus architectus est, qui totum opus inuenit, eiusque partes omnes combinauit animo. Ergo nec illi regnant, seu reges sunt, qui laborant; qui imperata exequuntur, et pleraque

*tout faire, qui penſe, qui invente, qui prévoit l'avenir, qui retourne dans le paſſé, qui arrange, qui proportionne, qui prepare de loin, qui ſe roidit ſans ceſſe pour lutter contre le fortune, comme un nageur contre la torrent de l'eau, qui eſt attentif nuit et jour pour ne laiſſer rien au hazard.*

raque negotia conficiunt. Operarii duntaxat ſunt, vocati in partem operae, non poteſtatis. Vnus ille rex et praeſes reipublicae ac velut quidam deus eſt, qui, dum agit nihil, facit, vt agantur omnia; qui meditatur, qui excogitat; qui proſpicit futura, reuoluit praeterita; qui ordinat, et normae proportionis cauet; qui ſe longe poſt venturis accommodat; qui aſſidue contendit obluctari fortunae, vt natans aduerſo torrenti; qui denique noctes diesque vigilat, ne quid cogatur arbitratui ſortis permittere.

*Croiez-vous, Telemaque, qu'un grand peintre travaille aſſiduement depuis le matin juſqu'au ſoir pour expédier plus promptement ſes ouvrages? Non, cette gêne et ce travail ſervile éteindroient tout le feu de ſon imagination; il ne travailleroit plus de génie. Il faut que tout ſe faſſe irrégulierement et par ſaillies, ſuivant que ſon goût le méne, et que ſon eſprit l'excite. Croiez vous qu'il paſſe ſon tems a broier des couleurs, et a préparer des pinceaux? Non, c'eſt l'occupation de ſes éleves. Il ſe reſerve le ſoin de penſer; il ne ſonge qu'à faire des traits hardis, qui donnent de la nobleſſe, de la vie, et de la paſſion a ſes figures. Il a dans la tête les penſées, et les ſentimens des Heros qu'il veut repréſenter. Il ſe tranſporte dans leurs ſiécles et dans toutes les circonſtances où ils ont été. A cette eſpéce d'enthouſiaſme il faut qu'il joigne une ſageſſe qui le retienne, que tout ſoit vrai, correct, et proportionné l'un a l'autre. Croiez vous, Telemaque, qu'il faille moins d'élevation de génie, et d'effort de penſées pour faire un grand Roi, que pour faire un bon Peintre? Concluez donc que l'occupation d'un Roi doit être de penſer, de former de grands projets, et de choiſir les hommes propres a les executer ſous lui.*

Putasne, Telemache, peritiſſimum quemque pingendi labori toto inſudare die, quo citius opus, quod prae manibus habet, perficiat? Profecto id genus tormenti, haec craſſa obnixaque laboris contentio facultatem fingentis animi eius ita offenderet, vt nihil dehinc ſuppeditaret illius induſtriae. Quae ab eo fiunt, fieri debent praeter propoſitum, curſim, vt animus fert et calens impetus. Aut certe terendis coloribus, accommodandis penicillis dat otium? Tironum haec penſa ſunt; ipſius vero meditari, invenire. Quod ab illo tota cogitatione ſuſcipitur, ſunt ductus audentiore penicillo deſcribendi, qui addunt imagini generoſum ingenuumque habitum, vitam, et, qui congruit, ſenſum. Ille cogitata, ille mentem induit heroum, quos it expreſſum coloribus. Toto animo in eorum regreditur tempora; et velut ereptus ſibi, in eodem, quo ipſi fuere, articulo ſe rerum conſtituit. Ad hunc quaſi diuinum animi afflatum adhibenda ex diſciplinae inſtitutis prudentia, qua cohibeatur intra iuſtos limites, ne quid falſum ſeu erraticum, vel mendoſum, aut male congruens cogitanti ſubiiciat. Iam ad efficiendum bonum principem, quam pictorem, minore putas opus eſſe aut incitatione afflatuque ingenii aut facultate animi? Ex his ergo ſtatues, regis eſſe meditari, exempla concipere maiorum operum ac negotiorum, viros denique idoneos eligere, quibus ea curanda recte committat.

*Telemaque lui répondit: Il me ſemble que je comprens tout ce que vous*

Haec differenti Telemachus: equidem videor mihi, inquit,

*vous me dites. Mais si les choses alloient ainsi, un Roi seroit souvent trompé, n'entrant point pas lui même dans le détail. C'est vous même qui vous trompez, repartit Mentor. Ce qui empêche qu'on ne soit trompé, c'est la connoissance générale du gouvernement. Les gens qui n'ont point de principes dans les affaires, et qui n'ont point de vrai discernement des esprits, vont toujours comme a tatons. C'est un hazard quand ils ne se trompent pas. Ils ne savent pas même precisement ce qu'ils cherchent, ni a quoi ils doivent tendre. Ils ne savent que se défier, et se defient plutôt des honnêtes gens qui les contredisent, que des trompeurs qui les flatent. Au contraire ceux qui ont des principes pour le gouvernement, et qui se connoissent en hommes, savent ce qu'ils doivent chercher en eux, et les moyens d'y parvenir. Ils connoissent assez, du moins en gros, si les gens dont ils se servent, sont des instrumens propres a leurs desseins, et s'ils entrent dans leurs vûes pour tendre au but qu'ils se proposent. D'ailleurs comme ils ne se jettent point dans les détails accablans, ils ont l'esprit plus libre pour envisager d'une seule vûe le gros de l'ouvrage, et pour observer s'il s'avance vers la fin principale. S'ils sont trompés, du moins ils ne le sont guére dans l'essentiel. D'ailleurs ils sont au-dessus des petites jalousies, qui marquent un esprit borné et une ame basse. Ils comprennent qu'on ne peut éviter d'être trompé dans les grandes affaires, puis qu'il faut s'y servir des hommes, qui sont si souvent trompeurs. On perd plus par l'irresolution, ou jette la defiance, qu'on ne perdroit a se laisser un peu tromper. On est trop heureux, quand on n'est trompé que dans les choses mediocres, les grandes ne laissent pas de s'acheminer, et c'est la seule chose, dont un grand homme doit être en peine. Il faut reprimer severement la tromperie, quand on la découvre, mais il faut compter sur quelque tromperie, si l'on ne veut point être veritablement trompé.*

assequi satis, quae doces. At si haec in gerendis rebus tenetur ratio, regem frequenter hallucinari necesse est, quippe qui se cuivis rei curandae sigillatim non tribuit. Quin tu, Mentor inquit, hallucinaris ipse. Ipsa universalis intelligentia regnum administrandi vetat hallucinari. Qui tam arte carent gerendi negotia, quam facultate internoscendi ingenia, continenter incedunt, vt qui in tenebris. Fortuitum est, eos errore non labi. Quid quaerant, quid intendant animo, ne ipsi quidem intelligunt. Diffidere tota eorum est disciplina. Honestissimum quemque, contradicere qui audet, habent ancipitis fidei, et magis, quam, qui blanditur, praestigiatorem. Contra qui ad imperium probe sunt instituti, nec rudes ingeniorum, sciunt, quid ab his contendere, et quomodo debeant, quod contendunt, obtinere. Satis intelligunt, summatim certe, num ad destinata idonei, quorum operam conduxere? Vtrum recte, quod postulantur, introspiciant, vt ne fallat successus instituti consilii. Adde, quod seorsum non implicant se cuilibet grauiori negotio. Ergo tanto minus obstat, quin caput et summam rei, quae agitur, vno quasi emetiantur obtutu, videantque, vtrum successus eius ad consilium primarium conducant. Si quandoque contingat illos hallucinari: parum inde deterius habet, quod ea in re est praecipuum. Porro inuidiolas defendunt suo ab animo, argumentum angusti et ignobilis ingenii. Manifestum ipsis est, sine errore res grandiores geri non posse, quoniam gerendae per homines, quorum tam solemnis industria errorem obiicere. Pernicioſius est, ob errandi suspicionem nihil statuere, quam modicum errorem aliena malitia admittere. Sat magna felicitas, tantum in mediocribus falli. Neque enim haec obstant rei, quae agendorum est caput; quod quidem v-

nice

*pé. Un artisan dans sa boutique voit tout de ses propres yeux, et fait tout de ses propres mains. Mais un Roi dans un grand Etat ne peut tout faire, ni tout voir. Il ne doit faire que les choses, que nul autre ne peut faire sous lui. Il ne doit voir, que ce qui entre dans la décision des choses importantes.*

nice curandum est principi. Detectae quidem fraudi haud sane danda impunitas. At expectanda subinde fraus etiam vere illam conanti defugere. Nihil officina subducit vel oculis artificis vel operae. At ipsa amplitudo imperii regem vetat videre et agere singula. Agere tantum debet, quae curam vicariam respuunt; et videre, quae ad diiudicanda grauiora pertinent.

*Enfin Mentor dit à Telemaque: Les Dieux vous aiment, et vous préparent un régne plein de sagesse. Tout ce que vous voyez ici, est fait, moins pour la gloire d'Idomenée, que pour vôtre instruction. Tous ces sages établissemens, que vous admirez dans Salante, ne sont que l'ombre de ce que vous ferez un jour à Ithaque, si vous répondez par vos vertus à vôtre haute destinée. Il est tems que nous songions à partir d'ici. Idomenée tient un vaisseau prêt pour nôtre retour.*

Postremo Mentor significauit Telemacho: deos illi fauere, et destinasse imperium, quod totum videatur ab ipsa sapientia constitutum. Hic loci quaecunque intueretur, magis ad eum erudiendum, quam Idomeneum illustrandum in hunc adducta ordinem fuisse. Leges optimas, quibus admiraretur Salentum nunc regi, praemonstrare duntaxat speciem rerum, quas, si virtutem suam aequaret illustri fato, quondam esset susceptorus in Ithaca. Et iam tempus est, inquit, cogitandi de nostro hinc abitu. Excipiet profecturos paratum a rege nauigium.

*Aussi-tôt Telemaque ouvrit son cœur à son ami, mais avec quelque peine, sur un attachement qui lui faisoit regretter Salante. Vous me blamerez peut-être, lui dit-il, de prendre trop facilement des inclinations dans les lieux où je passe; mais mon cœur me feroit de continuels reproches, si je vous cachois que j'aime Antiope fille d'Idomenée. Non, mon cher Mentor, ce n'est point une passion aveugle, comme celle dont vous m'avez gueri dans l'Ile de Calypso. J'ai bien reconnu la profondeur de la plaie que l'amour m'avoit fait auprès d'Eucharis. Je ne puis encore prononcer son nom sans être troublé. Le tems et l'absence n'ont pû l'effacer. Cette expérience funeste m'apprend à me défier de moi même. Mais pour Antiope, ce que je sens n'a rien de semblable. Ce n'est point amour passionné, c'est goût, c'est estime, c'est persuasion. Que je serois heureux, si je passois ma vie avec elle! Si jamais les Dieux me rendent mon pere, et qu'ils*

Nec morabatur Telemachus, quo esset ad ista animo, ostendere. Ceterum minus liber erat sensum explicantis suum habitus, ob voluntatem scilicet procliuem ad aliquid, quo Salentum carum ipsi esse occeperat. Dabis, inquit, forsan crimini, quod, cum peregrinum me esse meminerim, hic in amores aequo facilius defluam. At numquam deesset, quod mihi obiiceret animus, si celare te vellem, me amare Antiopen, Idomenei filiam. Non est, amice, haec caeca cupiditas, quali me in insula Calypsus exsolueras. Scio, quod amanti inflixit Eucharis, quam fuerit non negligendum vulnus. Ipsum adhuc nomen illius non prodit his labris innoxium. Nondum eam deleuit temporis diuturnitas, non absentia. Moneor ergo hoc tristi vsu memet habere suspectum. At enim alia sunt, quae ab Antiope sentio. Non is stolidus amor, sed voluntas, admiratio,

*qu'ils me permettent de choisir une femme, Antiope sera mon épouse. Ce qui me touche en elle, c'est son silence, sa modestie, sa retraite, son travail assidu, son industrie pour les ouvrages de laine et de broderie, son application à conduire toute la maison de son pere depuis que sa mere est morte, son mépris des vaines parures, l'oubli et l'ignorance même, qui paroit en elle de sa beauté. Quand Idomenée lui ordonne de mener les danses des jeunes Crétoises au son des flûtes, on la prendroit pour la riante Venus, qui est accompagnée des graces. Quand il la mène avec lui à la chasse dans les forêts, elle paroit majestueuse et adroite à tirer de l'arc comme Diane au milieu de ses Nymphes. Elle seule ne le sait pas, et tout le monde l'admire. Quand elle entre dans le Temple des Dieux, et qu'elle porte sur sa tête les choses sacrées dans des corbeilles, on croiroit qu'elle est elle-même la Divinité, qui habite dans le Temple. Avec quelle crainte et quelle religion la voions-nous offrir des sacrifices, et fléchir la colere des Dieux, quand il faut expier quelque faute, ou détourner quelque funeste présage. Enfin quand on la voit avec une troupe de femmes tenant en sa main une aiguille d'or, on croit que c'est Minerve même, qui a pris sur la terre une forme humaine, et qui inspire aux hommes les beaux arts. Elle anime les autres à travailler, elle leur adoucit le travail et l'ennui par les charmes de sa voix, lors qu'elle chante toutes les merveilleuses histoires des Dieux; elle surpasse la plus exquise peinture, par la délicatesse de ses broderies. Heureux l'homme qu'un doux hymen unira avec elle! Il n'aura a craindre que de la perdre et de lui survivre.*

*Je prens ici, mon cher Mentor, les Dieux à temoins que je suis tout prêt à partir. J'aimerai Antiope tant que je vivrai, mais elle ne retardera pas d'un moment mon retour en Ithaque. Si un autre*

et inuicta persuasio quaedam animi est. Felicem me, si vitam meam contingeret cum illa transigere. Si genitorem mihi reddent immortales dii; si nolent solitarium Telemachum esse: sponsam mihi legam Antiopen. Amandi causſae mihi sunt taciturnitas, modestia, continentia, labor assiduus, industria, qua lanae et acui admouet manus; diligentia inde ab elata genitrice curandi rem domesticam, neglectus apparatuum muliebrium, aestimatio pulcritudinis suae luculenter nulla. Iussam a genitore ad tibiae numeros praesultare Cretensibus puellis, germanam credas laetae Veneris, Gratiarum stipante comitatu. Ab eodem ducta venatum, augusto habitu et iaculandi dexteritate Dianam assequitur, inter numerosum Dryadum famulatum exsultantem. Atqui ipsa sola, quod ceteri admirantur, ignorat. Templum deorum subiens cum libationibus, exceptis canistro haerente in capite, credi me hercle possit ipsa numen esse, ad quod adorandum se agit. Et qua pietate operantem videmus diuinae rei, propitiare deos, quando aut expiandum crimen, aut amoliendum triste omen? Considentem in grege feminarum cum aureo radio, pro Minerua salutauerim, quae induta humanam speciem, terrigenas liberalibus disciplinis instituit. Illa ceteras hortationibus animat: molestiam mitigat, nauseamque laboris abolet eximia vocis dulcedine, qua mira deorum recenset. Non exquisitius, non delicatius penicillus describserit, quae ipsa acu. Felix, cuius vita hanc consortem amabili vinculo Diphthera adiunget. Non habebit, quod metuat, nisi aut illam amittere, aut viuendo superare.

Deos, amice, testor, me profectionem nihil abnuere. Eumdem quidem amori Antiopes et vitae meae decreui finem. Ceterum itineri nostro nec momenti ponet moram. Quodsi alium

*tre la devoit posseder, je passerois le reste de mes jours avec tristesse et amertume; mais enfin je la quitterai, quoi que je sache que l'absence peut me la faire perdre; je ne veux ni lui parler, ni parler à son pere de mon amour; car je ne dois en parler qu'à vous seul, jusqu'à ce qu'Ulysse remonté sur son trone, m'ait déclaré qu'il y consent. Vous pouvez reconnoître par là, mon cher Mentor, combien cet attachement est different de la passion, dont vous m'avez vû aveuglé pour Eucharis.*

*Mentor répondit: ô Telemaque, je conviens de cette difference; Antiope est douce, simple, sage, ses mains ne mépriſent point le travail; elle prévoit de loin; elle pourvoit à tout; elle sait se taire et agir de suite sans empressement. Elle est à toute heure occupée, et ne s'embaraſſe jamais, parce qu'elle fait chaque chose à propos. Le bon ordre de la maison de son pere est sa gloire; elle en est plus ornée que de sa beauté. Quoi-quelle ait soin de tout, et qu'elle soit chargée de corriger, de refuſer, d'épargner (choſes qui font hair preſque toutes les femmes) elle s'est rendue aimable à toute la maiſon. C'est qu'on ne trouve en elle ni paſſion, ni entétement, ni legereté, ni humeur, comme dans les autres femmes; d'un seul regard elle se fait entendre, et on craint de lui déplaire; elle donne des ordres précis. Elle n'ordonne que ce qu'on peut executer, elle reprend avec bonté, et en reprenant elle encourage. Le cœur de son pere se repoſe sur elle, comme un voiageur abattu par les ardeurs du soleil, se repoſe à l'ombre sur l'herbe tendre. Vous avez raiſon, Telemaque; Antiope est un treſor digne d'être recherché dans les terres les plus eloignées. Son eſprit non plus que son corps ne se pare jamais de vains ornemens. Son imagination, quoique vive, est retenue; elle ne parle que pour la néceſſité, et ſi elle ouvre la bouche, la douce perſuaſion, et les graces*

alium illi ſponſum dii, ego in aeterno luctu ero. Abibo tamen, et nunc quidem; etſi non ignarus, illa me priuari per abſentiam poſſe. Amorem hunc meum et ipſam, et parentem ipſius celabo. Huius te ſolum fas eſt mihi conſcium eſſe, donec recuperato ſolio Vlyſſis conſenſus aliud nato permiſerit. Atque ex his, dilecte Mentor, facile perſpicies, quantum interſit inter hanc meam voluntatem et illum impetum animi, quo me caecutientis more in Eucharin dolebas abreptum.

Perſpicio, Mentor interiicit, quantum interſit inter vtrumque. Antiope lenis, ſine dolo, et prudens eſt: non auerſatur laborem: nouit tacere et agere omnia ex continenti ordine, ac cum moderatione. Semper occupata, ſemper tamen libera eſt, quia reddit ſingula ſuis temporibus. Domeſticus ordo ac nitor eam adornat, et magis, quam oris, qua praeſtat, elegantia. Curat familiam; quodque muneris eius eſt, pleriſque feminis inuidiae, corrigit, obiurgat, dat repulſas petentibus, moderatur ſumtus: amatur tamen a tota familia. Cuius quidem haec ratio eſt, quod nec immoderata affectio animi, nec contumacia, nec leuitas, cognata femineo generi mala, dominentur in virgine. Iactu oculi docet, quid velit. Timetur eius offenſa. Mandata ſua diligenter definit, eaque agentium accommodat viribus. Appellat de perperam commiſſis ſine bile, appellatos benignis hortatibus confirmat. Collocat in ea cor Idomeneus, vt fere viator in molli gramine ſubter vmbras reficiendos artus. Recte amas, mi iuuenis. Theſaurus eſt Antiope, inueſtigandus, etiamſi remotiſſima regna eum occulerent. Non ingenio, non pulcritudini ſuae indulget luxuriem; reſtringit vim animi, quamuis expeditam promptamque, modeſtia. Loquitur,

*graces naïves coulent de ſes lévres. Dés qu'elle parle, tout le monde ſe tait, et elle en rougit. Peu s'en faut qu'elle ne ſupprime ce qu'elle a voulu dire, quand elle apperçoit qu'on l'écoute ſi attentivement. A peine l'avons-nous entendu parler.*

animaduerſa diligentiore audientia, a coepto ſermone deſiſtat. Vocem dicentis plane audire potuiſſe multi operis fuit.

*Vous ſouvenez-vous, ô Telemaque, d'un jour que ſon pere la fit venir? Elle parut les yeux baiſſés, couverte d'un grand voile, et elle ne parla que pour modérer la colere d'Idomenée, qui vouloit faire punir rigoureuſement un de ſes eſclaves: d'abord elle entra dans ſa peine; puis elle le calma, enfin elle lui fit entendre ce qui pouvoit excuſer ce malheureux, et ſans faire ſentir au Roi qu'il s'étoit trop emporté, elle lui inſpira des ſentimens de juſtice et de compaſſion. Thetis, quand elle flate le vieux Nerée, n'appaiſe pas avec plus de douceur les flots irrités. Ainſi Antiope ſans prendre aucune autorité, et ſans ſe prevaloir de ſes charmes, maniera un jour le cœur de ſon époux, comme elle touche maintenant ſa lyre, quand elle en veut tirer les plus tendres accords. Encore une fois, Telemaque, votre amour pour elle eſt juſte. Les Dieux vous la deſtinent; vous l'aimez d'un amour raiſonnable. Il faut attendre qu'Ulyſſe vous la donne. Je vous loue de n'avoir pas voulu lui découvrir vos ſentimens. Mais ſachez que ſi vous euſſiez pris quelques détours pour lui apprendre vos deſſeins, elle les auroit rejettés, et auroit ceſſé de vous eſtimer. Elle ne ſe promettra jamais a perſonne. Elle ſe laiſſera donner par ſon pere; elle ne prendra jamais pour époux qu'un homme qui craigne les Dieux, et qui rempliſſe toutes les bienſéances. Avez-vous obſervé comme moi, qu'elle ſe montre encore moins, et qu'elle baiſſe plus les yeux depuis votre retour? Elle ſait tout ce qui vous eſt arrivé d'hûreux dans la guerre. Elle n'ignore ni votre naiſſance, ni vos a-*

vantures,

quitur, quando, et quantum petit neceſſitas: dulcis ſuada ex ore loquentis fluit, et lepos non arte quaeſitus, ſed in labiis ſponte enaſcens. Ad dicendum vt primum os aperit, conſequitur eorum, qui adſunt, ſilentium; ex eo autem ipſius verecundia, vt parum abſit, ne,

Meminiſtin', Telemache, cum a genitore intromittebatur? Adfuit humi defixis oculis, et velata plurimum. Sermonem duntaxat orſa eſt, vt Idomenei indignationi intercederet, mancipium deſtinantis graui ſupplicio. Laudabat primo, quae decreuerat pater. Deinde admouebat idonea mitigandae iracundiae. Poſtremo exhibens, quae videbantur ad excuſandum reum eſſe, quamquam non oſtendebat, iram concepiſſe maiorem delicto, adduxit ad aequitatem et miſericordiam. Non Thetis ſpumas placidius detrahit iratis fluctibus, cum Nerei canos obit muliebri illecebra, quam Antiope genitori aeſtum concitati animi. Quamquam autem aliquando nec ius vllum poteſtatis ſibi vindicabit, nec animis imperante gratia ſua abutetur: mentem tamen ſui quondam coniugis reget aeque leui opera, atque nunc, cum leniſſimos concinnat ſonos, lyram. Recte amas, inquam, mi iuuenis. Hanc te dii volunt. Prudenter amas. At expectandum, dum Vlyſſes iunget tibi. Recte item amorem illam celabas tuum. Etſi autem per ambages, a te inueſtigatas, cogitatio tua peruenisſet ad eius animum, haec reiecta certe in admiratione tui refrixiſſet. Numquam illa ſponſum ſuo, ſed patris arbitratu accipiet. Sed neque accipiet, niſi qui et deos et quaecunque decent, obſeruet. Attendiſtin', poſt reditus tuos, quam antea, comparere minus; minus etiam indulgere oculis? Nouit, quae in bello geſſiſti proſpere. Nouit genus tuum, euentus vitae, beneficiaque a diis tibi praeſtita.

Atqui

*vantures, ni tout ce que les Dieux ont mis en vous. C'eſt ce qui la rend ſi modeſte et ſi reſervée. Allons, Telemaque, allons vers Ithaque; il ne me reſte plus qu'à vous faire trouver vôtre Pere, et qu'à vous mettre en état d'obtenir une epouſe digne de l'age d'or. Fût-elle bergere dans la froide Algide, au lieu qu'elle eſt fille d'un Roi de Salante, vous ſeriez trop heureux de la poſſeder.*

Atqui propterea tecum modeſte et caute agit. Eia Telemache! in Ithacam! Meum adhuc eſt, efficere, vt rurſus genitorem aſpicias, teque comparare ſatis, vt hanc lectiſſimam obtineas; quae etiamſi non inter regii genitoris adoleuiſſet brachia, ſed in rigidis Algidi paſcuis, felicem tamen beatumque te ſponſum efficeret.

## LIVRE XXIII.

*Idomenée qui craignoit le départ de Telemaque et de Mentor, ne ſongeoit qu'à le retarder. Il repreſenta à Mentor, qu'il ne pouvoit regler ſans lui un different, qui s'étoit élevé entre Diophanes Prêtre de Jupiter Conſervateur, et Heliodore Prêtre d'Apollon, ſur les préſages qu'on tire du vol des oiſeaux, et des entrailles des victimes. Pourquoi, lui répondit Mentor, vous mêlez-vous des choſes ſacrées? Laiſſez-en la déciſion aux Etruriens, qui ont la Tradition des plus anciens Oracles, et qui ſont inſpirés, pour etre les interpretes des Dieux. Employez ſeulement vôtre autorité à etouffer ces diſputes dés leur naiſſance. Ne montrez ni partialité, ni prévention; contentez-vous d'appuier la déciſion, quand elle ſera faite. Souvenez-vous qu'un Roi doit être ſoumis à la Religion, et qu'il ne doit jamais entreprendre de la regler. La Religion vient des Dieux; elle eſt au deſſus des Rois. Si les Rois ſe mêlent de la Religion, au lieu de la proteger, ils la mettront en ſervitude. Les Rois ſont ſi puiſſans, et les autres hommes ſont ſi foibles, que tout ſera en peril d'être alteré au gré des Rois, ſi on les fait entrer dans les queſtions, qui regardent les choſes ſacrées. Laiſſez donc en pleine liberté la déciſion aux amis des Dieux, et bornez-vous à réprimer ceux, qui n'obéiront pas à leur jugement, quand il aura été prononcé.*

*Enſuite*

## LIBER XXIII.

Idomeneus haud otioſe ſuſpicabatur, profectionem hoſpitibus ſuis in animo eſſe. Quare omni eam conſilio producere conſtituit. Iam controuerſiam enarrabat Mentori, quam ſine eo non poſſet dirimere, inter Deophanem, Iouis conſeruatoris et Heliodorum, Apollinis ſacerdotem, ortam ſuper ominibus, quae ex auium volatu et extis hoſtiarum collegerant. At Mentor: quid, inquit, te ſacris inſinuas? Quin iudicium transfers eorum in Hetruſcos, quos et vetuſtiſſimorum oraculorum traditio et afflatus animi interior interpretandis diuinis accommodat? Puto ego, auctoritatem tuam ponendam in eo, vt ipſa initia huius modi obruas diſſidiorum. Quod dum agis, oſtende, te nec ſtudio partium, nec praeuia opinione duci. Satis ſit tibi curare, vt re iudicata ſtetur. Memento regem obnoxium eſſe religioni, atque alienum ab eo, ſacris vmquam moderari. A diis religio eſt et altior ſceptris. Cuius ſi rectores, non cuſtodes reges ſunt, fit e religione mancipatus. Quippe reges hac ſua potentia et hac imbecillitate ceterorum mortalium ſi ad cauſſas religionis admittantur iudicandas: periculum eſt, ne omnia cogantur regum obſecundare ſentiendi libidini. Id genus controuerſias ergo amicis deorum cede; auctoritatem vero, quanta polles,

les, contrahe ad reprimendos nunciatam ſententiam.

*Enſuite Idomenée ſe plaignit de l'embarras, où il étoit, ſur un grand nombre de procés, entre divers particuliers, qu'on le preſſoit de juger. Decidez, lui répondoit Mentor, toutes les queſtions nouvelles, qui vont à établir des maximes generales de Juriſprudence, et à interpreter les Loix: mais ne vous chargez jamais de juger les cauſes particulieres; elles viendroient toutes en foule vous aſſiéger. Vous ſeriez l'unique juge de tout vôtre peuple. Tous les autres juges, qui ſont ſous vous, deviendroient inutiles; vous ſeriez accablé, et ces petites affaires vous deroberoient aux grandes, ſans que vous puiſſiez ſuffire à regler le detail des petites. Gardez-vous donc bien de vous jetter dans cet embarras. Renvoïez les affaires des particuliers aux Juges ordinaires. Ne faites que ce que nul autre ne peut faire pour vous ſoulager.*

*On me preſſe encore, diſoit Idomenée, de faire certains mariages. Les perſonnes d'une naiſſance diſtinguée, qui m'ont ſervi dans toutes les guerres, et qui ont perdu de très grands biens en me ſervant, voudroient trouver une eſpece de récompenſe en épouſant certaines filles riches. Je n'ai qu'un mot à dire pour leur procurer ces établiſſemens.*

*Il eſt vrai, répondit Mentor, qu'il ne vous en coûteroit qu'un mot; mais ce mot lui-même vous couteroit trop cher. Voudriez-vous ôter aux peres et aux meres la liberté et la conſolation de choiſir leurs gendres, et par conſequent leurs héritiers? Ce ſeroit mettre toutes les familles dans le plus rigoureux eſclavage. Vous vous rendriez reſponſable de tous les malheurs domeſtiques de vos citoyens. Les mariages ont aſſez d'épines ſans leur donner encore cette amertume. Si vous avez des ſerviteurs fideles à récompenſer, donnez-leur des terres incultes, ajoutez-y des rangs et des honneurs proportionnés à leur condition*

eos, qui iugulatum ibunt pro-

Poſtea Idomeneus multis cauſſis priuatorum aiebat ſe vrgeri, turbarique. Iterum Mentor: Tu quidem nullam quaeſtionem, inquit, recuſabis, quae ſeu ad confirmandam iuriſprudentiae diſciplinam, ſeu explicandas leges videbitur pertinere. Ceterum noli te cauſſis priuatorum dare. Cingent te litigatorum cumuli. Iudex cauſſarum totius imperii tui depoſceris vnus: ceteri a te dati iudices fruſtra occupabunt tribunalia. Hae res minores te obruent: auocabunt a grauioribus; neque tamen ſingulis quibusque componendis ſufficies. Caue te his turbis et remoris iniicias. Priuata ordinariis magiſtratibus remitte diſceptanda: nec age, niſi cuius agendi onus ſuſcipere alieni humeri non valent.

Rogatus praeterea ſui, Idomeneus addit, vt conciliator ſim quorumdam coniugiorum. Sunt nimirum, iique haud parum ſupra vulgus, qui arma mea ſecuti, re domeſtica magnam partem exciderunt. Hi ergo damnorum ſuorum ſubſidio ſponſas ampla dote appetunt. Quas vt habeant, verbulo duntaxat regis opus.

Idque ego, Mentor occurrit, haud dubito. At verbuli iſtius, vide, quam iniquum impendium. Tune copiam parentibus negare, et ſolatium ſibi legendi generos, adeoque et heredes? Seruitutis hoc genus erit grauiſſimum, ferendumque omnibus, quorum natales vel maxime ſunt ingenui. Reus eris malorum, quaecunque ciues tuos intra domeſticos parietes prement. Sunt mehercle alias ſatis ſpinoſa coniugia; neque opus ea hac re triſti exaſperare. Fidem operis compenſare ſi tuis voles, incultum ſolum tribue: honores deferne, pares illorum conditioni

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0414
DFG

dition et à leurs services. Ajoutez-y, s'il le faut, quelque argent pris par vos épargnes sur les fonds destinés à votre dépense. Mais ne paiez jamais vos dettes en sacrifiant les filles riches, malgré leur parenté.

Idomenée passa bientôt de cette question à une autre. Les Sibarites, disoit-il, se plaignent de ce que nous avons usurpé des terres qui leur appartiennent; et de ce que nous les avons données, comme des champs à defricher aux étrangers, que nous avons attirés depuis peu ici. Cederai-je à ces peuples? Si je le fais, chacun croira qu'il n'y a qu'à former des prétensions sur nous.

Il n'est pas juste, répondit Mentor, de croire les Sibarites dans leur propre cause. Mais il n'est pas juste aussi de vous croire dans la vôtre. Qui croirons nous donc, repartit Idomenée? Il ne faut croire, poursuivit Mentor, aucune des deux parties; mais il faut prendre pour arbitre un peuple voisin, qui ne soit suspect d'aucun côté. Tels sont les Sipontins. Ils n'ont aucun interêt contraire au vôtre. Mais suis-je obligé, répondit Idomenée, à croire quelque arbitre? Ne suis-je pas Roi? Un Souverain est-il obligé à se soumettre à des étrangers sur l'étendue de sa domination?

Mentor reprit ainsi le discours: Puisque vous voulez tenir ferme, il faut que vous jugiez que votre droit est bon. D'un autre côté les Sibarites ne relachent rien; ils soutiennent que leur droit est certain. Dans cette opposition de sentimens, il faut qu'un arbitre choisi par les parties vous accommode, ou que le sort des armes decide. Il n'y a point de milieu. Si vous entriez dans une Republique, où il n'y eut ni Magistrats ni Juges, et où chaque famille se crut en droit de se faire justice à elle-même par violence sur toutes ses prétensions contre ses voisins, vous deploreriez le malheur d'une telle nation, et vous auriez horreur de cet affreux desordre, où toutes les familles s'armeroient les unes contre

tioni et nauatae industriae. Adde, si opus est, census, quos ex sumtibus tuis fecerit aerarium reliquos. Debita caue retribuas filiabus nummatorum ciuium, locatis nuptum cum amicorum inuidia.

Ab hac quaestione mox diuertit ad aliam. Conqueruntur Sybaritae, inquit, nos quasdam e regionibus suis occupasse vi, easque, nullo adhuc instructas cultu, aliunde euocatis colonis tradidisse subigendas. Cedamne his querelis? sin ita, credemur passim nudis aliorum postulatis acquiescere.

Nec Sybaritis, Mentor inquit, nec tibi fas est in causa propria credi. Cui ergo? scitatur Idomeneus. Neutri: respondet ille. Sed capiendus est vobis ex vicino populo arbiter, qui in neutram partem videatur propensior. Cuiusmodi sunt Sipontini, quippe quorum salus vestrae inimica non est. Ego vero, rex oggerit, arbitro cur habeam fidem? Numquid rex sum? Regiane auctoritas patiatur imperii sui limites alieno iudicio definiri? Continuo Mentor coeptum sermonem hunc in modum pertexuit:

Quoniam fixum est tibi, nec transuersum digitum cedere: certum habere debes, ius tuum esse legitimum. Sed neque Sybaritae quid cedunt, asseruntque certo deberi, quae peterent. Ergo diuersa opinantibus vobis necesse est aut arbitrum vtrinque delectum, aut armorum discrimen interuenire. Neque enim relinquitur tertium. Iam si rem quamdam ingrederetis publicam, vbi nullis magistratibus, nullis iudicibus familia quaeque arbitretur licere sibi, quodcunque ius suum contra affines vi prosequi: deflereres profecto mala gentis tam miserae, tantamque inter se dimicandi licentiam vagantem per omnes familias, cum horrore

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0415
DFG

*tre les autres. Croiez-vous que les Dieux regardent avec moins d'horreur le monde entier, qui eſt la Republique univerſelle, ſi chaque peuple, qui n'y eſt que comme une grande famille, ſe croit en plein droit de ſe faire par violence juſtice à ſoi-même ſur toutes ſes prétenſions contre les autres peuples voiſins? Un particulier qui poſſede un champ, comme l'heritage de ſes Ancêtres, ne peut s'y maintenir que par l'autorité des Loix, et par le jugement du Magiſtrat. Il ſeroit très-ſevérement puni comme un ſeditieux, s'il vouloit conſerver par la force, ce que la juſtice lui a donné. Croiez-vous que les Rois puiſſent d'abord emploier la violence pour ſoûtenir leurs prétenſions, ſans avoir tenté toutes les voies de douceur et d'humanité? La juſtice n'eſt-elle pas encore plus ſacrée, et plus inviolable pour les Rois, par rapport à des pais entiers, que pour les familles par rapport à quelques champs labourés? Sera-t-on injuſte et raviſſeur, quand on ne prend que quelques arpens de terre? Sera-t-on juſte, ſera-t-on Heros, quand on prend des Provinces? Si on ſe prévient, ſi on ſe flate, ſi on s'aveugle dans les petits interêts des particuliers, ne doit-on pas encore plus craindre de ſe flâter et de s'aveugler ſur les grands interêts d'Etat? Se croira-t-on ſoi-même dans une matiere, où l'on a tant de raiſons de ſe défier de ſoi? Ne craindra-t-on point de ſe tromper dans des cas où l'erreur d'un ſeul hommes a des conſequences affreuſes? L'erreur d'un Roi qui ſe flâte ſur ſes prétenſions, cauſe ſouvent des ravages, des famines, des maſſacres, des pertes, des dépravations de mœurs, dont les effets funeſtes s'étendent juſques dans les ſiécles les plus reculés. Un Roi qui aſſemble toûjours tant de flâteurs autour de lui, ne craindra-t-il point d'être flâté en ces occaſions? S'il convient de quelque arbitre pour terminer le different, il montre ſon équité, ſa bonne foi, ſa moderation. Il publie*

*rore aſpiceres. Et immortales deos credis orbem, vaſtiſſimam illam rempublicam, laetius intueri, ſi quaelibet natio, quae nihil amplius eſt, quam ingens quaedam illius reipublicae familia, ſibi fas putet armis extorquere poſtulata a finitimis? Si quis agrum ciuis a maioribus accepit, in eius poſſeſſione conſiſtet haud aliter, niſi legibus et iudicio magiſtratuum. Lueret profecto cum ſeditionum auctoribus, ſi, quod ipſi ius aſſerit, vellet auctoritate ſua defendere. Et tu reges putas iuris vindicandi cauſſa ad arma proſilire ſine piaculo, praetermiſſis quibusque lenioribus adiumentis? Cum de integris prouinciis agitur, numquid ſanctius a regibus habenda iuſtitia, quam cum de modicis portionibus culti ſoli diſceptant priuatorum familiae? Tyrannus et praedo eſt, qui in pauca iugera inuolat; et qui in regiones integras, iuſtus quin et heros audiet? Si in cauſſis leuioribus priuatorum tibi imponis, indulges, caecutis: in re ſumma et publica non ſuſpiceris facilius, ne indulgentior ſis, minusque ab errore alienus? Quis ipſe in cauſſa ſibi credat tam inſidioſa fidei? in cauſſa, quae per ſe timorem facit committendi erroris, ex quo peruerſam hominis vnius ſententiam tanta mala conſequuntur? quippe error regis, dum in aſſertione iurium blanditur proniori animo, ſaepe populationes, famem, caedes generat, peſtem etiam corporum et morum, manaturam in vltima tempora. Rex ergo, cuius nec momentum, nec latus vllum ab adulatoribus vacuum eſt, tum quidem non timeat aſſentantium inſidias? Quodſi autem ad finiendam litem conſentit in arbitrum: palam facit, qua ſit aequitate, fide, temperantia. Docet digniora argumenta, quibus cauſſa ſua innititur. Delectus in arbitrum, pacificator eſt, non iudex cum poteſtate.*

*publie les solides raisons, sur lesquelles sa cause est fondée. L'arbitre choisi est un Mediateur aimable, et non un Juge de rigueur. On ne se soumet pas aveuglément à ses décisions, mais on a pour lui une grande déference. Il ne prononce pas une sentence en Juge souverain, mais il fait des propositions, et on sacrifie quelque chose par ses conseils pour conserver la paix. Si la guerre vient, malgré tous les soins, qu'un Roi prend pour conserver la paix, il a du moins alors pour lui le témoignage de sa conscience, l'estime de ses voisins, et la juste protection des Dieux. Idomenée touché de ce discours consentit que les Sipontins fussent médiateurs entre lui et les Sibarites.*

*Alors le Roi voiant que tous les moiens de retenir les deux étrangers lui échappoient, essaia de les arrêter par un lien plus fort. Il avoit remarqué que Telemaque aimoit Antiope, et il espéra de le prendre par cette passion. Dans cette vûe il la fit chanter plusieurs fois pendant des festins. Elle le fit pour ne des-obéir pas à son Pere, mais avec tant de modestie et de tristesse, qu'on voyoit bien la peine qu'elle soufroit en obéissant. Idomenée alla jusqu'à vouloir qu'elle chantât la victoire remportée sur les Dauniens et sur Adraste; mais elle ne put se résoudre à chanter les louanges de Telemaque. Elle s'en défendit avec respect, et son Pere n'osa la contraindre. Sa voix douce et touchante pénétroit le cœur du jeune fils d'Ulysse; il étoit tout ému. Idomenée qui avoit les yeux attachés sur lui, jouissoit du plaisir de remarquer son trouble; mais Telemaque ne faisoit pas semblant d'apercevoir le dessein du Roi. Il ne pouvoit en ces occasions s'empêcher d'être fort touché; mais la raison étoit en lui au-dessus du sentiment, et ce n'étoit plus ce même Telemaque, qu'une passion tyrannique avoit autrefois captivé dans l'Ile de Calypso. Pendant qu'Antiope chantoit, il gardoit un profond silence. Dès qu'elle*

potestate. Acquiescitur in eius sententia non temere, non sine consilio, etsi plurimum illi tribuitur. Citra summam auctoritatem pronunciat iudicium, imo consilium; eoque auctore, pacis caussa non nihil controuersi iuris dimittitur. Post omnem regis nauatam paci industriam si tamen excitabitur bellum: habebit tum saltem caussa eius testimonium rectae conscientiae, auctoritatem apud finitimos, tutelam denique deorum immortalium. Victus hac oratione Idomeneus patiebatur Sipontinos inter ipsum et Sybaritas conciliatores esse.

Ceterum rex vt vidit, nihil porro superesse, quo ambos hospites posset a proficiscendi consilio auertere: coepit ad remorandos eos de firmiore vinculo cogitare. Telemachi animum in Antiopen propendere deprehenderat. Inde ergo spe concepta, iuuenem vinculo amoris posse irretiri, plerumque iubebat illam canere inter epulas dierum solemnium. Obsequebatur virgo, non ausa genitori refractaria esse, at ea modestia, vultuque adeo non facili, vt nemo ignoraret intuentium, obedire eam inuitam. Sed tandem eo Idomeneum amor hospitis adduxit, vt reportatam a Dauniis et Adrasto victoriam imperaret illi canere. Cum illa decentissime, quod petebatur, deprecata est, animo pertinaciter recusante, res Telemachi gestas delinire modulis. Nec pater sustinuit molestiam afferre nolenti. Ceterum vox eius lenis et delicata se penetrabat in iuuenis animum, liquescentem largissimo sensu. Quo animaduerso Idomeneus haud mediocriter laetabatur; tum vtique, cum Telemachus, etsi sponte, videbatur regis consilium nescire. Eiusmodi rebus autem quamquam mentem continere non poterat iuuenis,

*le avoit fini, il se hâtoit de tourner la conversation sur quelque autre matiere.*

*Le Roi ne pouvant par cette voie réüssir dans son dessein, prit enfin la resolution de faire une grande chasse, dont il voulut donner le plaisir à sa fille. Antiope pleura, ne voulant point y aller, mais il falut executer l'ordre absolu de son Pere. Elle monta sur un cheval écumant, fougueux, et semblable à ceux que Castor domtoit pour les combats. Elle le conduit sans peine; une troupe de jeunes filles la suit avec ardeur. Elle paroit au milieu d'elles, comme Diane dans les forêts. Le Roi la voit, et il ne peut se lasser de la voir. En la voiant il oublie tous les malheurs passés. Telemaque la voit aussi; il est encore plus touché de la modestie d'Antiope, que de son adresse, et de toutes ses graces.*

*Les chiens poursuivoient un sanglier d'une grandeur énorme, et furieux comme celui de Calydon. Ses longues soies étoient dures et herissées comme des dards. Ses yeux étincellans étoient pleins de sang et de feu; son souffle se faisoit entendre de loin, comme le bruit sourd des vents séditieux, quand Eole les rappelle dans son antre pour appaiser les tempêtes. Ses defenses longues et crochuës, comme la faux tranchante des moissonneurs, coupoient le tronc des arbres. Tous les chiens qui osoient en approcher, étoient déchirés. Les plus hardis chasseurs en le poursuivant craignoient de l'atteindre. Antiope legere à la course comme les vents, ne craignit point de l'attaquer de prés; elle lui lance un trait, qui le perce au-dessus de l'epaule. Le sang de l'animal farouche ruiselle, et le rend plus furieux; il se tourne vers celle qui l'a blessé. Aussitôt le cheval d'Antiope malgré sa fierté, fremit et recule. Le sanglier*

violentior tamen ratio erat amoris affectu. Alius tum scilicet iam fuerat, quam cum intemperantiori cupiditati obsequebatur in Calypsus insula. Inter cantum omnino imperabat linguae, eoque finito sermonem diligenter ad alia festinabat deflectere.

Hac ergo ratione cum operam destinatis frustra nauasset rex: tandem ad oblectandam filiam constituit solemnem venatum dare. Illa, vt erat ab ea re alieno tunc animo, lacrimas dare coepit. Sed iam recusare non licuit, quae omnino volebat pater. Equo igitur virgo imponitur, qui et spumante ore, et totis artubus notas praeferens innatae ferociae, videbatur prodisse e Castoris Hippodromo. Moderabatur illi leuissima manu. Turba virginum sequebatur, ex ardore dominae ferventium; inter quas ipsa, velut Diana in siluis conspicua, parentis et Telemachi oculos abripiebat in se. Ille nec satiari visu, nec tum recordari malorum potuit, quae fuisset perpessus; hunc dexteritas, et ingens venustatum illius apparatus, atque his longe validius modestia virginis perculerat.

Persequebantur canes aprum ingentis magnitudinis, parem Calydonio immanitate furendi. Exerebat setas non mitiores ferro, neque iaculis minus innoxias. Oculi sanguinei, crebroque et praecipiti fulgore internitente terribiles. Vis proturbati halitus indicium sui longe praemittebat currenti velut ambiguum e procellis murmur. cum iubente Aeolo se ad antra sua recipiunt. Procumbebant arborum stirpes decussae, quibus dentes suos, formam et aciem falcium largiter imitantes, illiserat. Canum imminentium temeritas ruptis iliis plexa. Antiope feram, quam nemo audebat premere insectantium, etiam quorum inter venatoriam pubem celebrior erat animus, non dubitauit e propinquo adoriri perniciissimi cursus fiducia. Vibrato telo sauciauit, humero vulnere imminente. Inde manans cruor iram ferae accendit. Protinusque in

auctorem

*glier monſtrueux s'elance contre lui, ſemblable aux peſantes machines, qui ébranlent les murailles des plus fortes villes. Le Courſier chancelle, et eſt abattu. Antiope ſe voit par terre hors d'état d'éviter le coup fatal de la défenſe du ſanglier animé contr'elle ; mais Telemaque attentif au danger d'Antiope, étoit déja deſcendu de cheval plus prompt que les éclairs ; il ſe jette entre le cheval abattu, et le ſanglier, qui revient pour venger ſon ſang. Il tient dans ſes mains un long dard, et l'enfonce preſque tout entier dans le flanc de l'horrible animal, qui tombe plein de rage. A l'inſtant Telemaque en coupe la hure, qui fait encore peur, quand on la voit de pres, et qui étonne tous les chaſſeurs. Il la préſente à Antiope. Elle en rougit, elle conſulte des yeux ſon Pere, qui, après avoir été ſaiſi de frayeur, eſt tranſporté de joie de la voir hors du peril, et lui fait ſigne qu'elle doit accepter ce don. En le prenant elle dit à Telemaque : je reçois de vous avec reconnoiſſance un autre don plus grand. Car je vous dois la vie.*

auctorem conuerſa vulneris, equum pauore praeter morem concuſſum, et excedentem veſtigio, occupat arietis, qui aheneas compages laxat, impetu, impotemque corporis deturbat humi. Labitur effuſa Antiope : videt non locum, non vires ſupereſſe euadendi dentes, nunc incutiendos a rabioſa beſtia : cum Telemachus, qui periclitanti virgini magnopere metuens equum ſuum iam reliquerat, ſe inter deiectum animal, et vindictae rurſus inſtauratam feram incredibili celeritate interiicit, et venabulo, quod longius torquebat manu, ſecundum latus, quantum fere amentum permittebat, immiſſo, eam inter vltimos furores corruentem euertit. Simul monſtri caput deſecuit, adhuc intuentibus terribile, et idoneum inferendo ſtupori vniuerſis, qui venationem curabant. Ad Antiopen detulit. At illa ſubeunte verecundia, conuerſis oculis paternum obtutum conſuluit. Rex ut erat periclitante filia plenus acutiſſimi terroris, nunc, ea ſalua, geſtientis laetitiae, nutu monuit, quod offerretur, acciperet. Eo itaque admiſſo in manus : ego ve-

*A peine eut elle parlé, qu'elle craignit d'avoir trop dit. Elle baiſſa les yeux, et Telemaque qui vit ſon embarras, n'oſa lui dire que ces paroles : Heureux le fils d'Ulyſſe d'avoir conſervé une vie ſi precieuſe ! Mais plus heureux encore, s'il pouvoit paſſer la ſienne auprès de vous ! Antiope ſans lui répondre rentra bruſquement dans la troupe de ſes jeunes compagnes, où elle remonta à cheval.*

ro, inquit, a te maius donum vitam capio, et volens debeo.

Vix iſtud ſermonis, vel potius verbi protulerat : iam rurſus verita aequo verboſior fuiſſe, oculos demiſit. Itaque Telemachus videns perturbatam ancipiti cogitatione, cautus offenſae, reſponſum his paucis definiit : Fortunae gratias agit Vlyſſis filius, quod annuit cuſtodem eſſe vitae tanti pretii. Annuat vtinam eius etiam ſocium eſſe ! Gratias maiores aget. Antiope, nullo reſponſo, ſtrenue regreſſa ad comites, equo ſe reddidit.

*Idomenée auroit dés ce moment promu ſa fille à Telemaque ; mais il eſpéra d'enflamer davantage ſa paſſion, en le laiſſant dans l'incertitude, et crut même le retenir encore à Salante par le deſir d'aſſurer ſon mariage. Idomenée raiſonnoit ainſi en lui même. Mais les*

Idomeneus Telemachum in ipſo veſtigio recentis beneficii pronunciaſſet generum, niſi perſuaſum ipſi fuiſſet, amorem iuuenis incerta ſpe nuptiarum augeri poſſe, ipſumque deſiderio eas efficiendi inducí, vt morem ampliorem Salenti faceret. Et

*les Dieux se jouent de la sagesse des hommes. Ce qui devoit retenir Telemaque, fut précisément ce qui le pressa de partir. Ce qu'il commençoit à sentir, le mit dans une juste défiance de lui même. Mentor redoubla ses soins pour lui inspirer un desir impatient de s'en retourner à Ithaque, et il pressa en même tems Idomenée de le laisser partir.*

*Le vaisseau étoit déja prêt. Car Mentor qui régloit tous les momens de la vie de Telemaque pour l'élever à la plus haute gloire, ne l'arrêtoit à chaque lieu, qu'autant qu'il le faloit pour exercer sa vertu, et pour lui faire acquerir de l'experience. Mentor avoit eu soin de faire preparer le vaisseau dés l'arrivée de Telemaque. Mais Idomenée, qui avoit eu beaucoup de repugnance à le voir préparer, tomba dans une tristesse mortelle et dans une desolation à faire pitié, lors qu'il vit que ses deux hôtes, dont il avoit tiré tant de secours, alloient l'abandonner. Il se renfermoit dans les lieux les plus secrets de sa maison. Là il soulageoit son cœur en poussant des gemissemens, et en versant des larmes. Il oublioit le besoin de se nourrir. Le sommeil n'adouciſſoit plus ses cuiſſantes peines. Il se desséchoit, il se consumoit par ses inquietudes. Semblable à un grand arbre qui couvre la terre de l'ombre de ses rameaux épais, et dont un ver commence à ronger la tige dans les canaux déliés où la séve coule pour sa nourriture. Cet arbre que les vents n'ont jamais ébranlé, que la terre féconde se plaît à nourrir dans son sein, et que la hache du Laboureur a respecté; ne laisse pas de languir sans qu'on puisse découvrir la cause de son mal. Il se flétrit, il se dépouille de ses feuilles qui font sa gloire: Il ne montre plus qu'un tronc couvert d'une écorce entr'ouverte et de ses branches séches. Tel parut Idomenée dans sa douleur.*

Tele-

hoc quidem regi erat in animo. At ludus deorum est humana sapientia. Quae rex meditabatur ad nectendam moram, ipsa iuuenem incitarunt ad maturandum iter. Molliores sensus, qui paullatim in mentem eius serpebant, eamdem monuerunt restringere sui ipsius fiduciam. Sed et Mentor amplius instituit intolerabile patriae desiderium admonere iuueni. Ac propterea vrgebat Idomeneum, ne proficiscendi voluntati porro reluctaretur.

Nauis instructa erat. Mentor enim, qui tempora singula Telemachi accommodabat ad supremum apicem gloriae, numquam patiebatur eum diutius morari vno loco, quam ad exercendam tironis sui virtutem videbatur neceſſarium. Quocirca inde a Telemachi reditu omnia subsidia curauerat profectionis. At horum aspectu Idomeneus grauissime affectus, cum nihil deinceps dubitaret, hospites, tantum huc vsque rerum suarum auxilium, discessuros: non iam in tristitiam incidit, sed veriſſimum luctum et dolorem, eliciendae alienae pietati sane idoneum. Immittebat se vltimis palatii latebris. Hic gemitus, hic lacrimae vocatae ad laxandum afflictum animum: neglecta cura alendi corporis! frustra somnus postulatus leniendis doloribus. Inceſſebat eum macies, exedente eum aegritudine, vt plerumque arbor insignis speciei et largiore vmbra, cuius medullas vermiculus in venulis, prouehendo succo ascendentibus, laceſſere incipit. Quae et ventorum multabat temeritatem obnixo vertice, et alumna felix, beatae telluris fruebatur finu, quamque non audebant profanare dolabra agreſtes manus, tandem occulto malo pati debet suum profligari decus. Obsoleſcit. Frondes exuit cum apparatu totius pulcritudinis. Solus truncus relinquitur fatiſcente cortice, effoetis foliis, et propediem ituris in casum. Haec facies lugentis Idomenei.

Ea

*Telemaque attendri n'osoit lui parler. Il craignoit le jour du départ. Il cherchoit des prétextes pour le retarder, et il seroit demeuré longtems dans cette incertitude, si Mentor ne lui eût dit: Je suis bien aise de vous voir si changé. Vous étiez né dur et hautain, votre cœur ne se laissoit toucher que de vos commodités et de vos interêts; mais vous êtes enfin devenu homme, et vous commencez par l'experience de vos maux à compatir à ceux des autres. Sans cette compassion on n'a ni bonté, ni vertu, ni capacité pour gouverner les hommes. Mais il ne faut pas la pousser trop loin, ni tomber dans une amitié foible. Je parlerois volontiers à Idomenée pour le faire consentir à votre départ, et je vous épargnerois l'embarras d'une conversation si fâcheuse: mais je ne veux point que la mauvaise honte, et la timidité dominent votre cœur. Il faut que vous vous accoutumiez à mêler le courage et la fermeté avec une amitié tendre et sensible. Il faut craindre d'affliger les hommes sans necessité: il faut entrer dans leurs peines, quand on ne peut éviter de leur en faire, et adoucir le plus qu'on peut le coup qu'il est impossible de leur épargner entièrement. C'est pour chercher cet adoucissement, répondit Telemaque, que j'aimerois mieux qu'Idomenée aprit nôtre départ par vous que par moi.*

*Mentor lui dit aussitôt: Vous vous trompez, mon cher Telemaque; vous êtes né comme les enfans des Rois, nourris dans la pourpre, qui veulent que tout se fasse à leur mode, et que toute la nature obéisse à leurs volontés; mais qui n'ont pas la force de resister à personne en face. Ce n'est pas qu'ils se soucient des hommes, ni qu'ils craignent par bonté de les affliger; mais c'est, que pour leur propre commodité ils ne veulent point voir autour d'eux des visages*

Ea res Telemachum vehementer commouit. Non sermonem sociare cum rege, non libere cogitare de discessu audebat. Conabatur inuenire, quod eidem afferret moram. Et diu fortassis non se liberasset ambiguo animo, nisi interpellatus a Mentore fuisset, dicente, mutationem eius sibi non esse ingratam. Ingenium ipsi naturam inseruisse difficile et elatum, suis duntaxat temporibus et commodis cedens. At vero hominem, inquit, tandem induisti, et magistra sorte tua incipis misericordiam sentire calamitatis. Qua sine quidem nunquam vel humanus vel bonus extiteris, vel aptus imperio. At habet suos quoque misericordia limites; nec fas est amicitiam in muliebrem mollitudinem degenerare. Liberet mihi quidem cum Idomeneo loqui, agereque, vt in profectionem nostram consentiret. Ita molestiam illam prohiberem, quam adeo ingrata ea de re oratio tibi iniiciet. Sed et noxiam verecundiam, et ignauiae angustias ab animis tuis prohibuerim. Fortitudinis constantiam discas oportet amicitiae teneritudini sociare. Cauendum est, si potes, amico ne crees molestiam; si non potes, illa subeunda simul, vt, quoad licet, mitiges, quod ab eo arcere non plane potes, vulnus. Atqui hoc ipsum, Telemachus excipit, vt fomentum sui rex capiat vulneris, pergratum mihi sit, eum per te de itinere nostro edoceri.

Haud ita, mi Telemache, Mentor ait. Ex illis scilicet vnus es, qui et nati et educati in purpura, volunt omnia, ipsamque adeo naturam voluntati suae obnoxiam, ita tamen, vt ipsi palam cuiquam aduersari non ausint: neque id propterea, quod vel aliquo numero mortales ponant, vel benitate ab eorum retrahantur offensa; sed quod iniucundum ipsis sit, tristes et offensos vultus intueri in suo comitatu. Aerumnas et ca-

*ges triſtes et mécontens. Les peines et les miſeres des hommes ne les touchent point, pourvû qu'elles ne ſoient pas ſous leurs yeux. S'ils en entendent parler, ce diſcours les importune et les attriſte : pour leur plaire, il faut toûjours leur dire que tout va bien. Pendant qu'ils ſont dans leurs plaiſirs, ils ne veulent rien voir ni entendre qui puiſſe interrompre leur joie. Faut-il reprendre, corriger, detromper quelqu'un, reſiſter aux paſſions, et aux prétenſions injuſtes d'un homme importun ? ils en donneront toûjours la commiſſion à quelqu'autre perſonne plûtot que de parler eux-mêmes avec une douce fermeté. Dans ces occaſions ils ſe laiſſeroient plûtot arracher les graces les plus injuſtes ; ils gateroient les affaires les plus importantes, faute de ſavoir decider contre le ſentiment de ceux, auſquels ils ont à faire tous les jours. Cette foibleſſe qu'on ſent en eux, fait que chacun ne ſonge qu'à s'en prevaloir. On les preſſe, on les importune, on les accable, et on réuſſit en les accablant. D'abord on les flâte, et on les encenſe pour s'inſinuer ; mais dés qu'on eſt dans leur confiance, et qu'on eſt auprés d'eux dans les emplois de quelque autorité, on les méne loin, on leur impoſe le joug ; ils en gémiſſent ; ils veulent ſouvent le ſecouer, mais ils le portent toute leur vie. Ils ſont jaloux de ne paroître point gouvernés, et ils le ſont toûjours. Ils ne peuvent même ſe paſſer de l'être ; car ils ſont ſemblables à ces foibles tiges de vignes, qui n'aiant par elles-mêmes aucun ſoûtien, rampent toûjours autour du tronc de quelque grand arbre.*

*Je ne ſouffrirai point, ô Telemaque, que vous tombiez dans ce defaut, qui rend un homme imbecile pour le gouvernement. Vous qui êtes tendre, juſqu'à n'oſer parler à Idomenée, vous ne ſerez plus touché de ſes maux, dés que vous ſerez ſorti de Salante. Ce n'eſt point ſa douleur qui vous attendrit, c'eſt ſa préſence qui vous embaraſſe.*

lamitates hominum flocci habent, modo non videant. Coram meminiſſe earum, illos offendiſſe eſt. Probant amantque vnos, qui vbique nunciant, bene et beate habere ſe omnia. Inter delectationes nihil libet in oculos, nihil in aures admittere, quod easdem inhibeat. Si quis caſtigandus, ſi corrigendus, ſi docendus ſaniora, ſi depellendus ab intemperantia, ab cupiditate importuna : id quidem aliena potius opera, quam lingua ſua moderate conſtanterque ſtudebunt perficere. Foediſſimam labem iuſtitiae, ſummis negotiis vitium potius inferent, quam contravenire velint iudicio hominis, quocum neceſſe habent agere in dies. Haec egeſtas animi eorum vbi ſemel comperta eſt, cogitur omnium ingeniis famulari. Interpellantur, ſtringuntur, obruuntur precibus, atque ita fatigata demum eorum gratia, quidquid poſtulatur, admittit. Praemittuntur blanditiae et laudes, quas, niſi a Deo, prope nefas eſt accipi, ad aperiendum illorum ſibi animum. Quem ſi cui vna cum poteſtate officii dederunt, multo circuitu latentis et obſcurae ſollertiae ducuntur ſub iugum. Tum vero ſuſpirant : onus excutere iterum iterumque ſtatuunt, quamquam illud non niſi cum anima poſituri. Omni ſtudio cauent ii videri, qui nutu alieno reguntur ; et reguntur tamen. Imo ſic eos regi neceſſe eſt, quippe conſimiles vitibus, delapſuris in humum, niſi idemtidem ſerpentes in amplexum ab immiſſis ſtipitibus debilitati ſuae emendicent ſubſidium.

Itaque non permittam, Telemache, pectus tuum his anguſtiis, nato ad ſceptrum vere peſtiferis, circumſcribi. Tu, qui tam delicato ſenſu doloris nunc Idomeneum affari non audes, luctum eius defines miſerari, vbi vix tergum Salento obuerteris. Non moeror, quo ille conficitur, ſed praeſentia eius te mouet,

barasse. *Allez parler vous même à Idomenée ; apprehez en cette occasion à être tendre et ferme tout ensemble. Montrez-lui votre douleur de le quitter. Mais montrez-lui aussi d'un ton decisif la nécessité de votre départ.*

*Telemaque n'osoit ni resister à Mentor, ni aller trouver Idomenée. Il étoit honteux de sa crainte, et n'avoit pas le courage de la surmonter. Il hesitoit, il faisoit deux pas, et revenoit incontinent pour alleguer à Mentor quelque nouvelle raison de differer. Mais le seul regard de Mentor lui ôtoit la parole, et faisoit disparoitre tous ses beaux prétextes. Est ce donc là, disoit Mentor en souriant, ce vainqueur des Dauniens, ce liberateur de la grande Hesperie, et ce fils du sage Ulysse, qui doit être apres lui l'oracle de la Grece? Il n'ose dire à Idomenée qu'il ne peut plus retarder son retour dans sa patrie pour revoir son pere! O peuples d'Ithaque! combien seriez vous malheureux un jour, si vous aviez un Roi, que la mauvaise honte domine, et qui sacrifie les plus grands interêts à ses foiblesses sur les plus petites choses. Voiez, Telemaque, quelle difference il y a entre la valeur dans les combats, et le courage dans les affaires? Vous n'avez point craint les armes d'Adraste, et vous craignez la tristesse d'Idomenée? Voila ce qui deshonore les Princes, qui ont fait les plus grandes actions. Apres avoir paru des Heros dans la guerre, ils se montrent les derniers des hommes dans les actions communes, où d'autres se soutienent avec vigueur.*

*Telemaque, sentant la verité de ces paroles, et piqué de ce reproche, partit brusquément sans s'écouter lui-même; mais a peine commença-t-il à paroitre dans le lieu où Idomenée étoit assis, les yeux baissés, languissans et abatus de tristesse, qu'ils se craignirent l'un l'autre. Ils n'osoient se regarder, ils s'entendoient sans se rien dire, et chacun craignoit que l'autre*

mouet, mi iuuenis. I, regem alloquere! Discе hoc loco, quomodo tenerae menti adiungere constantiam debeas. Audacter doce, profectionem ab eo tibi quidem permolestam accidere; ceterum necessariam esse.

Verebatur iuuenis tam obsistere Mentori, quam conuenire Idomeneum. Ducebat sibi pudori, quem praeferebat vilem metum; sed nec audebat illum excutere. Haesitabat: progrediebatur in vnum et alterum vestigium; mox inde referebat se, significatum Mentori noua argumenta differendi, quae suasisset. At vnicus magistri obtutus discussit verba, totumque excusandi ingenium. Hic ergo, subridens inquit Mentor, ille Dauniae genti Hercules, ille magnae Hesperiae custos deus, ille illustris partus Ithacensis oraculi, qui, isto per fata taciturno, sortes Graeciae populis edet? Iste non audet regi nunc dicere, spem videndi genitoris non pati, diutius iter ad suos differri. Infortunatam Ithacam, si quondam dominabitur tibi mancipium intempestiuae verecundiae, summos neglecturum fructus ob timiditatem ad gerenda minima. Ecce quantum inter fortitudinem illam belli et hanc domi discriminis! Risisti pugnantem Adrastum; lugentem Idomeneum times? Dedecus hoc est principum, quorum magnitudo praeclare gestis enituit; qui posteaquam in bellis se praestiterunt heroes, demum hebescunt cum postrema plebe ad negotia quotidiano vulgata vsu, quibus alii intrepidam admouere manum consueuerunt.

Iuuenis tam perspicua sibi veritate a Mentore prolata, quam acriori obiurgatione eius motus, protinus, reluctante licet animo, inde se abstulit. Vix autem intrauerat locum, vbi se Idomeneus continebat demissis oculis, dolore fractus, et exhaustus tristitia, cum inter se mutuo coeperunt formidare. Neuter attollere oculos, neuter loqui au-

*l'autre ne rompit le silence. Ils se mirent tous deux à pleurer. Enfin Idomenée pressé d'un excès de douleur, s'écria : A quoi sert-il de rechercher la vertu, si elle récompense si mal ceux qui l'aiment ? Après m'avoir montré ma foiblesse, on m'abandonne. Hé bien ! je vais retomber dans tous mes malheurs ; qu'on ne me parle plus de bien gouverner : non je le puis le faire, je suis las des hommes. Où voulez-vous aller, Telemaque ? Votre pere n'est plus, vous le cherchez inutilement. Ithaque est en proye à vos ennemis, ils vous feront périr si vous y retournez. Quelqu'un d'entr'eux aura épousé votre mere. Demeurez ici, vous serez mon gendre et mon héritier ; vous régnerez après moi. Pendant ma vie même vous aurez ici un pouvoir absolu. Ma confiance en vous sera sans bornes. Que si vous êtes insensible à tous ces avantages, du moins laissez-moi Mentor, qui est toute ma ressource. Parlez, répondez-moi, n'endurcissez pas votre cœur, aiez pitié du plus malheureux de tous les hommes. Quoi ! vous ne dites rien ? Ah ! je comprens combien les Dieux me sont cruels. Je le sens encore plus rigoureusement qu'en Crête, lorsque je perçai mon propre fils.*

*Enfin Telemaque lui répondit d'une voix troublée et timide : Je ne suis point à moi. Les destinées me rappellent dans ma patrie. Mentor qui a la sagesse des Dieux, m'ordonne en leur nom de partir. Que voulez-vous que je fasse ? Renoncerai-je à mon pere, à ma mere, à ma patrie, qui me doit être encore plus chere qu'eux ? Etant né pour être Roi, je ne suis pas destiné à une vie douce et tranquille, ni à suivre mes inclinations. Votre Roiaume est plus puissant que celui de mon pere : mais je dois préferer ce que les Dieux me destinent, à ce que vous avez la bonté de m'offrir. Je me croirois heureux, si j'avois An-*

sus ; etsi loquebatur ipsum silentium : quod ne solueretur ab altero, vterque metuebat. Postremo rex magnitudinem moeroris non ferens : Eccur, exclamat, virtutem colimus, cultoribus prope ingratam suis ? Edoctus illa vitia, quae me profanarunt adhuc, ecce in ipso melioris rudimenti limine infelix tiro destituor. In antiquam ergo siluam reuertar meorum malorum. Definant se obtrudere praecepta regalis disciplinae, quam etsi animo, opere attingam numquam. Piget morari inter homines. Et quo tu, Telemache ? Vixit genitor. Frustra quaeris. Cessit Ithaca inimicis spolium. Mortem illi tibi inferent, si tu illuc pedem. Ex illis item est (quid dubitas ?) tori vinculo matrem, qui mancipauit fidem. Mane. Gener meus et haeres eris. Me elato sceptrum, me superstite summam potestatis geres. Habitabis in hoc animo, omnium arcanorum particeps. Quodsi nihil istorum te mouet ; at Mentorem, in quo omnia mea collocaui, saltem mihi relinque. Loquere, fare ! Noli obfirmare animum. Miserere mortalium infelicissimi ! Quin respondes ? Eheu ! sentio, quam in me crudeles dii ; et sentio magis, quam cum nati cruorem hac manu Cretense solum bibit.

Tandem Telemachus, quamquam voce nec firma, nec intrepida : Meus, inquit, non sum. In patriam me vocant fata. Ex istis me deorum interpres Mentor hinc iubet proficisci. Et quid magis faciendum mihi ? Abdicabo genitores meos, et genitoribus potiorem patriam ? Natus sceptro cum sim, memini me non natum dulci otio, non voluntati meae. Praeualet quidem paterno regno tuum. Sed et, quod destinarunt dii, praeualere debet illi, quod tu benigne destinabas mihi. Antiopen habere sponsam vel nulla dote, argumentum esset, me non carum modo, sed et in amori-

*Antiope pour Epouſe ſans eſpérance de vôtre Roiaume : mais pour m'en rendre digne, il faut que j'aille où mes devoirs m'appellent, et que ce ſoit mon pere qui vous la demande. Ne m'avez-vous pas promis de me renvoyer à Ithaque? N'eſt-ce pas ſur cette promeſſe que j'ai combattu pour vous contre Adraſte avec les Alliés? Il eſt tems que je ſonge à reparer mes malheurs domeſtiques. Les Dieux qui m'ont donné à Mentor, ont auſſi donné Mentor au fils d'Ulyſſe pour lui faire remplir ſes deſtinées. Voulez-vous que je perdre Mentor après avoir perdu tout le reſte? Je n'ai plus ni bien, ni retraite, ni pere, ni mere, ni patrie aſſurée. Il ne me reſte qu'un homme ſage et vertueux, qui eſt le plus précieux don de Jupiter. Jugez vous-même ſi je puis y renoncer, et conſentir qu'il m'abandonne. Non je mourrois plûtôt. Arrachez-moi la vie, la vie n'eſt rien : mais ne m'arrachez pas Mentor.*

*A meſure que Telemaque parloit, ſa voix devenoit plus forte, et ſa timidité diſparoiſſoit. Idomenée ne ſavoit que répondre, et ne pouvoit demeurer d'accord de ce que le fils d'Ulyſſe lui diſoit. Lors qu'il ne pouvoit plus parler, du moins il tâchoit par ſes regards et par ſes geſtes, de faire pitié. Dans ce moment il vit paroitre Mentor, qui lui dit ces graves paroles.*

*Ne vous affligez point, nous vous quittons, mais la ſageſſe qui préſide aux conſeils des Dieux, demeurera ſur vous. Croiez ſeulement que vous êtes trop heureux que Jupiter nous ait envoiés ici, pour ſauver vôtre Roiaume, et pour vous ramener de vos égaremens. Philocles, que nous vous avons rendu, vous ſervira fidellement. La crainte des Dieux, le goût de la vertu, l'amour des peuples, la compaſſion pour les miſerables, ſeront toujours dans ſon cœur. Ecoutez-le, ſervez-vous de lui avec confiance et ſans jalouſie. Le plus grand ſervice que vous puiſſiez*

moribus haberi fortunae. Quos ne plane tribuat indigno, abeundum mihi, quo officii iubet neceſſitas. De cetero ſponſam filiam nato poſcet genitor. Tu vero numquid reducturum nos in Ihacam receperas? Numquid propterea in Adraſtum ibam cum ſociis? Nunc demum ire in mala et hoſtes domus noſtrae tempus monet. Dii, qui me dedere Mentori, etiam Mentorem dedere Vlyſſis filio, vt adiutore eo tangat, quam ipſi fata poſuerunt, metam. Amiſſis omnibus amittere etiam Mentorem me iubes? Nec fortunas, nec certam domum, nec patrem, nec matrem, nec ſtabilem patriam habeo. Vir vnus mihi ſupereſt probus et ſapiens. Is mihi a Ioue donum maximum, ſummum. Tu ipſe nunc aeſtima, illo carere et volens carere num queam? minime. Praeſtat mori. Vitam eripe; nihil haec eſt. At Mentorem caue eripias.

Vt in ſermone progrediebatur Telemachus, ita vocem et animum ſenſit amplius confirmari. Contra Idomeneus nec refellere poterat argumenta iuuenis, nec aſſentiri. Fruſtra ergo quaeſito, quod opponeret: ſaltem dolente obtutu et geſtu ſenſum pietatis conabatur exciere. Et tunc Mentorem ſuperuenientem vidit; a quo hac verborum grauitate compellabatur:

Moerorem pone. Proficiſcimur; at quae deorum praeeſt voluntatibus, ſapientia curam geret tui. Iam id vnum certum habe, eſſe nimis fortunatum te, quod appulſi huc a Ioue ſumus, vt interitu imperium, erroribus animum tuum liberaret. Philocles, quem tibi reddidimus, cum fide adiuuabit te. Numquam ille deponet in deos reuerentiam, in virtutem et populos ſtudium, humanitatem in miſeros. Hunc audi, hunc rebus cum fiducia, et ſine aegritudine aemulationis admoue. Rerum autem, ab eo quas fieri



Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0425
DFG

siez en tirer est de l'obliger à vous dire tous vos défauts sans adoucissement. Voila en quoi consiste le plus grand courage d'un bon Roi, que de chercher de vrais amis qui lui fassent remarquer ses fautes. Pourvû que vous ayez ce courage, nôtre absence ne vous nuira point, et vous vivrez heureux. Mais si la flaterie, qui se glisse comme un serpent, retrouve un chemin jusqu'à vôtre cœur, pour vous mettre en défiance contre les conseils desinteressés, vous êtes perdu. Ne vous laissez point abattre mollement à la douleur; mais efforcez-vous de suivre la vertu. J'ai dit à Philocles tout ce qu'il doit faire pour vous soulager, et pour n'abuser jamais de vôtre confiance. Je puis vous répondre de lui: les Dieux vous l'ont donné, comme ils m'ont donné à Telemaque. Chacun doit suivre courageusement sa destinée; il est inutile de s'affliger. Si jamais vous avez besoin de mon secours, après que j'aurai rendu Telemaque à son pere et à son païs, je reviendrai vous voir. Que pourrois-je faire qui me donnât un plaisir plus sensible? Je ne cherche ni biens, ni autorité sur la terre; je ne veux qu'aider ceux qui cherchent la justice et la vertu. Pourrois-je jamais oublier la confiance et l'amitié que vous m'avez témoignée?

A ces mots, Idomenée fut tout à coup changé. Il sentit son cœur appaisé, comme Neptune de son Trident appaise les flots en courroux et les plus noires tempêtes; il restoit seulement en lui une douleur douce et paisible; c'étoit plûtôt une tristesse, et un sentiment tendre, qu'une vive douleur. Le courage, la confiance, la vertu, l'espérance du secours des Dieux commencérent à renaitre au dedans de lui.

Hé bien, dit-il, mon cher Mentor, il faut donc tout perdre, et ne se point décourager. Du moins souvenez-vous d'Idomenée; quand vous serez arrivé à Ithaque, où vôtre sagesse vous comblera de prosperité. N'oubliez pas que Salante fut vôtre ouvrage, et que vous y avez

voles, caput est, vt ei ius tribuas errores tuos, vt vere et omnino sunt, tibi significandi. Est ille animo vere et summe regio, qui amicos sibi putet conquirendos, sine fuco, et ex asse integros, qui, ne ignoret, quae peccat, efficiant. Nihil ex absentia nostra deterior, sed beatus eris, si modo hoc animo sis. At si adulationibus, quae illabuntur serpentium instar, mentem intercluſam rursum aperies, et sinceris occludes consiliis lubrico metu, periisti. Noli te facile praebere doloribus; sed ad sequendam virtutem consurge. Quae seu ad labores tuos subleuandos, seu ad fiduciae in se tuae abusum pertinent auertendum, Philoclem edocui. Praestabo tibi hunc hominem, quem, vt me Telemacho, caelestes tribuerunt tibi. Fatum suum quemque necesse est audacter sequi. Trepidare nil iuuat: patri patriaeque reddito Telemacho, huc denuo reciperem me, si hac tibi dextera foret opus. Quid enim egerim mihi iucundius? Non sequor diuitias: auctoritatem non quaero. Illis vnis opitulatum eo, qui sequuntur iustitiam, virtutem quaerunt. De cetero coniunctionis et amicitiae, qua me dignabare, memoriam dies nulla reuellet.

Haec verba subito mutauere Idomeneum. Sentiebat turbas animi perinde, atque modestiores ad tridentis iussum vndas concitati maris, resedisse. Tacitus et lenis dolor perseuerabat; quamquam sensus potius erat delicate affecti animi, quam ad acerbitatem pertingens dolor. Robur mentis, spes, virtus, et fiducia e caelis auxilii reuocata gliscebat sinu.

Deseres ergo me, rex inquit, Mentor, et ego me ipsum non deseram? Idomenei saltem caue obliuiscaris vmquam. In Ithaca, cum eo regressus frueris integerrimo fructu sapientiae tuae, memento Salentum opus tuum esse, ibique relictum tibi, infeli-

*avez laissé un Roi malhûreux qui n'espere qu'en vous. Allez, digne fils d'Ulysse, je ne vous retiens plus. Je n'ai garde de résister aux Dieux qui m'avoient prêté un si grand trésor. Allez aussi, Mentor, le plus grand et le plus sage de tous les hommes (si toutefois l'humanité peut faire ce que j'ai vû en vous, et si vous n'êtes point une Divinité sous une forme empruntée pour instruire les hommes foibles et ignorans;) allez conduire le fils d'Ulysse, plus hûreux de vous avoir que d'être le vainqueur d'Adraste. Allez tous deux, je n'ose plus parler, pardonnez mes soûpirs. Allez, vivez, soyez hûreux ensemble. Il ne me reste plus rien au monde que le souvenir des vous avoir possedés ici. O beaux jours, trop hûreux jours, jours dont je n'ai pas connu assez le prix! Jours trop rapidement écoulés, vous ne reviendrez jamais, jamais mes yeux ne verront ce qu'ils voient.*

*Mentor prit ce moment pour le départ. Il embrassa Philoclès qui l'arrosa de ses larmes sans pouvoir parler. Telemaque voulut prendre Mentor par la main pour se retirer de celles d'Idomenée! mais Idomenée prenant le chemin du port, se mit entre Mentor et Telemaque: il les regardoit, il gémissoit, il commençoit des paroles entre-coupées, et n'en pouvoit achever aucune.*

*Cependant on entend des cris confus sur le rivage couvert de matelots. On tend les cordages, on leve les voiles, le vent favorable se leve. Telemaque et Mentor les larmes aux yeux prennent congé du Roi, qui les tient longtems serrés entre ses bras, et qui les suit des yeux aussi loin qu'il le peut.*

infelicem et ab vno te pendentem regem. Vade, non dispar ex Vlysse genus! vade: non te moror amplius. Non refragabor, qui ad tempus mihi hunc thesaurum, diis. Et tu, Mentor, oraculum et humani apex generis: si tamen in humanas vires cadit, quae te praestare vidimus, et nisi ad eruendum firmandumque ignarum ac debile mortalium genus humano habitu celatum numen es. I, comitare Vlyssis filium, beatiorem, quod alumnus tuus, quam quod Adrasti victor est. Ite ambo. Non audeo plura. Ignoscite gementi. Ite, viuite, florete vna! Nihil in orbe iam supereſt mihi praeter memoriam vestrae hic quondam praesentiae. O tempora dulcia, fortunata! O longe, quam agnouerim, pretiosiora! O nimis elapsa cito mihi et elapsa in perpetuum! Frustra dehinc et semper requirent oculi, quod intuentur modo.

Et tunc Mentor profectionem arripuit. Complectebatur Philoclem, affusis lacrymis non voce valedicentem incumbenti. Mentoris manum prehensabat Telemachus, vt se amplexui regis eximeret. At hic tum medius inter abituros simul processit ad portum. Illi regem intueri: gemere: ordiri verba non continua, et singultu interueniente multata sensu.

Inter haec diuersae voces miscebant littus, quod nautae compleuerant. Panduntur vela, tentata illico subeunte aura. Abituri, haud sane firmi ad lacrimas, supremo consalutant regem, post tenaciores, vt in abitu, amplexus vtrumque oculis, quoad eius fieri poterat, consecutum.

## LIVRE XXIV.

*Deja les voiles s'enflent, on leve les ancres, la terre semble s'enfuir, et le Pilote expérimenté apercoit de loin la montagne de Leucate dont la tête se cache*

## LIBER XXIV.

Iamque vela idoneos promouendo nauigio flatus accipiebant, sublatisque anchoris videbatur auferri ex oculis tellus. Leucaten gubernator procul vidit,

*che dans un tourbillon de frimats glacés, et les monts Acroceraunïens qui montrent encore un front orgueilleux au Ciel, aprés avoir été si souvent écrasés par la foudre.*

*Pendant cette navigation, Telemaque disoit à Mentor: Je crois maintenant concevoir les maximes du gouvernement, que vous m'avez expliquées; d'abord elles me paroissoient comme un songe. Mais peu à peu elles se demêlent dans mon esprit, et s'y présentent clairement, comme tous les objets paroissent sombres le matin au premieres lueurs de l'aurore; mais ensuite ils semblent sortir comme d'un Cahos, quand la lumiere qui croit insensiblement, les distingue, et leur rend, pour ainsi dire, leurs figures et leurs couleurs naturelles. Je suis très-persuadé que le point essentiel du gouvernement est de bien discerner les differens caracteres d'esprits pour les choisir, et pour les apliquer selon leurs talens; mais il me reste à savoir comment on peut se connoitre en hommes.*

*Alors Mentor lui répondit: Il faut étudier les hommes pour les connoitre. Il en faut voir souvent et traiter avec eux. Les Rois doivent converser avec leurs sujets, les faire parler, les consulter, les éprouver par de petits emplois, dont ils leur fassent rendre compte pour voir s'ils sont capables des plus hautes fonctions. Comment est-ce, mon cher Telemaque, que vous aviez appris à Ithaque à vous connoitre en statuës? C'est à force d'en voir, et de remarquer leur défauts et leurs perfections avec des gens expérimentés. Tout de même, parlez souvent des bonnes et des mauvaises qualités des hommes avec d'autres hommes sages et vertueux, qui aient longtems étudié leurs caracteres. Vous aprendrez insensiblement, comment ils sont faits, et ce qu'il est permis d'en attendre. Qui est-ce qui vous a apris à connoitre les bons et les mauvais Poëtes? c'est la frequente lecture, et la reflexion avec des gens*

dit, cuius iugo terra spissos halitus afflarat et coeuntes gelu: dehinc Ceraunia vel adhuc superbo in caelos supercilio, quamquam toties multato fulminibus.

In itinere Telemachus sermonem orsus cum Mentore: Videor nunc demum mihi satis intelligere, quae tu praecepta regiae disciplinae. Initio quidem se praebebant menti velut incerta per quietem species. At paullatim eidem apertiora et sine ambiguitate apparent; veluti primam sub auroram quaecunque succedunt in oculos, caligine aspersa; at luce sensim copiosiore formas rerum, quosque colores a natura habent, reparante e rudi quodam chao seu informi congerie videntur prodire. Certum mihi iam est, caput illorum praeceptorum esse, recte internoscere animos hominum, tum vt eos possis sine errore deligere, tum pro facultate ingenii sui rebus gerendis adhibere. Ceterum restat scire, qua ratione animos hominum internoscere queam.

Id cognoscere volenti, Mentor respondit: Non obiter meditandi sunt, discendique homines. Saepe inspiciendi, frequentandi saepe. Admittent itaque reges subditos sibi in consuetudinem, in sermonem, in consilium: periclitabuntur eos per negotia leuiora commissa: rationem istorum reposcent, vt, num apti ad maiora, intelligant. Ecqua tu ratione, Telemache, didicisti iudicium ferre de statuis et imaginibus? hac scilicet. Diligenter sculptorum inspiciebas opera: quae mendosa, quae recta, collato cum peritis sermone, adnotabas. Ergo et de vitiis et de virtutibus hominum frequenter sermonem confer cum viris sapientibus et probis, quique in pernoscendis animis multum aetatis posuere. Ita sensim ingenia noscere incipies, et quid de illis tibi promittere debeas. Quis porro te inter bonos et malos poetas docuit scite distinguere?

gens qui avoient le goût de la Poesie. Qui est-ce qui vous a aquis le discernement sur la Musique? C'est la même aplication a observer les bons Musiciens. Comment peut-on espérer de bien gouverner les hommes, si on ne les connoit pas? Et comment les connoitra-t-on, si l'on ne vit jamais avec eux? Ce n'est pas vivre avec eux que de les voir tous en public, ou l'on ne dit de part et d'autre que des choses indifferentes et preparées avec art? Il est question de les voir en particulier, de tirer du fond de leur cœur toutes les ressources secretes qui y sont, de les tâter de tous cotes, et de les sonder pour découvrir leurs maximes. Mais pour bien juger des hommes, il faut commencer par savoir ce qu'ils doivent être, il faut savoir ce que c'est que le vrai et solide merite pour discerner ceux qui en ont, d'avec ceux qui n'en ont pas. On ne cesse de parler de vertu et de mérite sans savoir ce que c'est précisément que le merite et la vertu. Ce ne sont que de beaux mots, que des termes vagues pour la plûpart des hommes qui se font honneur d'en parler a toute heure. Il faut avoir des principes certains de justice, de raison, et de vertu pour connoitre ceux qui sont raisonnables et vertueux Il faut savoir les maximes d'un bon et sage gouvernement pour connoitre les hommes qui ont ces maximes, et ceux qui s'en éloignent par une fausse subtilité. En un mot, pour mesurer plusieurs corps, il faut avoir une mesure fixe: pour juger, il faut tout de même avoir des principes constans ausquels tous nos jugemens se réduisent. Il faut savoir précisément quel est le but de la vie humaine, et quelle fin on doit se proposer en gouvernant les hommes. Ce but unique et essentiel est de ne vouloir jamais l'autorité et la grandeur pour soi; car cette recherche ambitieuse n'iroit qu'a satisfaire un orgueil tyrannique; mais on doit se sacrifier dans les peines infinies du gouvernement, pour rendre les hommes

guere? Diligens lectio, et suscepta cum idoneis poetices arbitris consilia. Et musices vnde tibi non rudis notitia? Nimirum ex diligenti ad magistros artis eius attentione. Quae igitur spes bene imperandi hominibus, quos non bene noueris? Quomodo autem bene noueris, si nulla tibi cum illis consuetudo? Neque enim illa consuetudo cum hominibus censenda est, cum vides eos in concionibus, vbi de rebus nullius partis sermones accurate cogitati communicantur. Sed vt consuetudo sit, opus est singulos seorsum inspicere, penetrare ab intimis, delibare quaelibet, expiscari opiniones et voluntates, quibus imbuti. Porro vt vere de hominibus iudices, nosse inprimis oportet, quaenam hominis officia, quaenam virtutes meritaque vera et sincera: vt, qui istis vere sunt instructi, recte distinguas ab iis, quos spurium duntaxat meriti effert decus. Non alius frequentior sermo quam de meritis et virtutibus. At quam rara meriti et virtutis vera cognitio! Plerumque, qui de illis sermunculos in horas iactitant, illustres logos serunt et verba praeter argumentum palantia. Praecepta certa cognitaque habeas necesse est iustitiae, prudentiae, virtutis, si viros prudentes, iustos ac probos nosse in animo est. Item instituta regnandi optima perspecta habere oportet iudicia laturum de intelligentibus regiae disciplinae, illisque, quos ab ista remouet erroti affinis subtilitas. Quid multis? mensuro diuersa corpora mensura certa et proba opus est: ergo etiam idonee iudicaturo praeceptis solidis et rectis, ad quae exigenda iudicia. Scire oportet et probe quidem, quam metam homines viuendo, quam tu imperando spectes. Tota autem meta omnino haec est, vt tibi non tui caussa petatur suprema auctoritas (haec enim ambi-

*mes bons et heureux. Autrement on marche à tâtons et au hazard pendant toute la vie. On va comme un Navire en pleine mer, qui n'a point de Pilote, qui ne consulte point les astres, et à qui toutes les côtes voisines sont inconnues, il ne peut que faire naufrage.*

*Souvent les Princes, faute de savoir en quoi consiste la vraie vertu, ne savent point ce qu'ils doivent chercher dans les hommes: la vraie vertu a pour eux quelque chose d'âpre. Elle leur paroit trop austère et indépendante: elle les effraie, et les aigrit. Ils se tournent vers la flaterie. Dés-lors ils ne peuvent plus trouver ni de sincerité ni de vertu. Dés-lors ils courent apres un vain fantôme de fausse gloire, qui les rend indignes de la veritable. Ils s'accoutument bientôt à croire qu'il n'y a point de vrai vertu sur la terre: car les bons connoissent bien les méchans. Mais les méchans ne connoissent point les bons, et ne peuvent pas croire qu'il y en ait. De tels Princes ne savent que se défier de tout le monde également: ils se cachent, ils se renferment, ils sont jaloux sur les moindres choses, ils craignent les hommes et se font craindre d'eux. Ils fuient la lumiere; ils n'osent paroitre dans leur naturel. Quoiqu'ils ne veuillent point être connus, ils ne laissent pas de l'être: car la curiosité maligne de leurs sujets pénetre et divine tout, mais ils ne connoissent personne. Les gens interesses, qui les obsedent, sont ravis de les voir inaccessibles. Un Roi inaccessible aux hommes l'est aussi à la verité. On noircit par d'infames raports, et on écarte tout ce qui pourroit lui ouvrir les yeux. Ces sortes de Rois passent leur vie dans une grandeur sauvage et farouche, où craignans sans cesse d'être trompés, ils le sont toujours inévitablement, et méritent de l'être. Dés qu'on ne parle qu'à un petit nombre de gens,*

ambitiosa voluntas desciscet in tyrannidem) sed eo prorsus flectenda suprema potestas, vel potius supremae potestatis molestia, vt per te virtuti et felicitati initietur ciuis. Secus in incertum temere et sine consilio tota vita procedes, haud sane dispar in altum sine gubernatore prouecto nauigio, quod nec studiosum petendi ab astris consilii, nec peritum vicinarum crepidinum temere se offert pereundi discrimini.

Principes quoniam saepe naturam virtutis ignorant, saepe nec, quid requirant ab hominibus, sciunt. Virtutem putant aliquid nutrire iniucundi: austeram esse, et nimis sufficientem sibi. Vnde illam horrent: abominantur. Contra obuertent se adulationi. At tum longe vertit tergum cum veritate probitas. Proiiciunt vtramque manum ad splendidum phantasma inanis gloriae, eoque ipso se albo expungunt candidatorum verae laudis. Facile assuescunt sibi persuadere, virtutem veram extorrem esse non tantum regia, verum etiam orbe. Etsi enim probi vere cognoscunt improbos; at hi probos nec cognoscunt, nec credunt dari. Istorum principum ergo haec demum est vna et summa intelligentia diffidere plane et promiscue omnibus. Latebras et solitudinem quaerunt: omnia, etiam quae flocci, suspicionibus perstringunt: homines metuunt, et metuuntur ipsi: auersantur lucem, et quales re ipsa sunt, apparere non audent. Volunt ignorari et sciuntur tamen, quia malignae curiositati ciuium nihil imperuium, nihil perpetuo inacceſſum. Sordidi illi homuli, a quibus occupantur, immortaliter gaudent, sibi solis aditum patere ad dominos. Arcet a se verum rex, qui arcet homines. Inuoluitur veritas criminationum caligini, et quidquid lumen cognitionis ei posset afferre, repellitur. Huiuscemodi principes obbrutescunt agresti et inhumana sua auctori-

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0430
DFG

*gens, on s'engage à recevoir toutes leurs passions, et tous leurs préjugés. Les bons mêmes ont leurs défauts et leurs préventions. De plus on est à la merci des rapporteurs, nation basse et maligne; qui se nourrit de venin, qui empoisonne les choses innocentes, qui grossit les petites, qui invente le mal plutôt que de cesser de nuire qui se joue pour son interêt de la défiance et de l'indigne curiosité d'un Prince foible et ombrageux.*

auctoritate, difficiles morosique perpetuo metu, ne fallantur, quamquam illos sic et necesse et aequum est falli. Quippe vbi primum ad paucos consuetudinem suam contrahunt: admittere omnes illorum voluntates debent, et, quae animis suis homines isti imbibere, iudicia. Habent vel ipsi boni errores suos et opiniones, rei cuiusuis iudicio et cognitioni praecursuras. Coguntur praeterea etiam delatoribus in se permittere arbitrium; quo quidem genere hominum nihil vilius, malignius nihil. Veneno quippe se alit: veneno grassatur in innoxia: exaggeratione cumulat minima: mala potius inuenit, quam inferre desistit: in rem suam ludit cum diffidentia et indigna humilique curiositate principum, in quorum ieiunos egenosque animos sola dominatur suspicio.

*Connoissez donc, ô mon cher Telemaque, connoissez les hommes. Examinez-les; faites les parler les uns sur les autres. Eprouvez-les peu à peu; ne vous livrez à aucun: profitez de vos expériences, lors que vous aurez été trompé dans vos jugemens: car vous serez trompé quelque-fois, et les méchans sont trop profonds pour ne surprendre pas les bons par leurs déguisemens. Aprenez par là à ne juger promptement de personne, ni en bien, ni en mal. L'un et l'autre est très-dangereux. Ainsi vos erreurs passées vous instruiront très-utilement. Quand vous aurez trouvé des talens et de la vertu dans un homme, servez vous-en avec confiance: car les honnêtes gens veulent qu'on sente leur droiture. Ils aiment mieux de l'estime et de la confiance que des trésors. Mais ne les gâtez pas en leur donnant un pouvoir sans bornes. Tel eût été toujours vertueux, qui ne l'est plus, parce que son maître lui a donné trop d'autorité et trop de richesses. Quiconque est assez aimé des Dieux pour trouver dans tout un Roiaume deux ou trois vrais amis d'une sagesse et d'une bonté constante, trouve bientôt par eux d'autres personnes qui leur ressemblent, pour remplir les places inferieures. Par les bons, ausquels on se confie, on aprend*

Homines ergo, Telemache, perdiscas oportet. Discutiendi sunt, scrutandique. Fac alterum de altero loqui: periclitare eos paullatim. Permitte te nulli; et si es lapsus iudicio, vsu sapere disce. Tectior est improbitas et reconditior, quam vt probitati fucum non obiiciat. Vnde caue, festines in alios seu virtutis seu peruersitatis iudicium: vtrumque enim pestiferum est. Hoc modo praecepta saluberrima trahes ex praeteritis erroribus. Si quem inuenies ab ornamentis virtutis et animi paratum, vtere illo fidenter. Quorum enim honesta vita et recta est, nolunt aequitatis suae ignorationem haberi. Minus cupiunt ditescere, quam aestimari et digni censeri fiducia. Ne illos depraua impertiendo potestatem non definitam cohibitamque terminis. Plerique constanter coluissent virtutem, qua nunc carent, quoniam illorum potestatem diuitiasque nimium auxit fauor dominorum. Qui secundis diis ex omni numero sibi subditorum amicos vel duos, vel tres inuenit, quorum sapientia probitasque numquam vacillet: facile per hos ipsos eorum inueniet similes, quos angustioribus muneribus praeficiat. Ex bonis et integris homi-

*aprend ce qu'on ne peut pas discerner par soi-même sur les autres sujets.*

*Mais faut-il, disoit Telemaque, se servir des méchans, quand ils sont habiles, comme je l'ai oui dire souvent? On est souvent, répondit Mentor, dans la nécessité de s'en servir. Dans une nation agitée et en desordre, on trouve souvent des gens injustes et artificieux, qui sont déja en autorité. Ils ont des emplois importans qu'on ne peut leur ôter; ils ont acquis la confiance de certaines personnes puissantes, qu'on a besoin de ménager: il faut les ménager eux-mêmes, ces hommes scelerats, parce qu'on les craint, et qu'ils peuvent tout bouleverser. Il faut bien s'en servir pour un tems: mais il faut aussi avoir en vûe de les rendre peu à peu inutiles. Pour la vraie et intime confiance, gardez-vous bien de la leur donner jamais; car ils peuvent en abuser, et vous tenir ensuite malgré vous par vôtre secret; chaîne plus difficile à rompre, que toutes les chaînes de fer. Servez-vous d'eux pour des négociations passageres; traitez-les bien; engagez les par leurs passions mêmes à vous être fidéles; car vous ne les tiendrez que par là. Mais ne les mettez point dans vos déliberations les plus secretes. Ajez toûjours un ressort prêt pour les remuer à vôtre gré, mais ne leur donnez jamais la clef de vôtre cœur ni de vos affaires. Quand vôtre Etat devient paisible, réglé, conduit par des hommes sages et droits, dont vous êtes sûr, peu à peu les méchans, dont vous étiez contraint de vous servir, deviennent inutiles. Alors il ne faut pas cesser de les bien traiter: car il n'est jamais permis d'être ingrat, même pour les méchans. Mais en les traitant bien, il faut tâcher de les rendre bons. Il est nécessaire de tolerer en eux certains défauts qu'on pardonne à l'humanité. Il faut néanmoins relever peu à peu l'autorité, et reprimer les maux qu'ils feroient*

hominibus, quibus familiarius committimur, discimus, quae per vires nostras in ceteris ciuibus recte discernere non valemus.

At enim, Telemachus opponit, malos intellexi nonnumquam idoneos rebus esse. His ergo vtemur pariter? Iis vti, Mentor inquit, saepe nos cogit necessitas. Sunt nonnumquam apud nationes turbulentas, extraque ordinem legum dissipatas, iniusti callidique homines, quorum auctoritas iamiam inualuit. Funguntur splendidissimis muneribus, quibus priuari absque periculo non queunt. Potiti sunt necessitudine nonnullorum hominum, quos vt supra vulgus effert virium conditio. ita delicate decet attingi. Sunt ergo hi improbi, quoniam recte suspecti habentur, et facile turbare res valent, frequentandi caute. Debet tantisper opera eorum vsurpari; simul autem sensimque id agi, vt illa non necessaria, ipsi superuacanei esse incipiant. Inprimis autem caue, intimam cum iis amicitiam vmquam ingrediaris. Abuti hac possunt, et quae ipsis credidisti, arcanis te constringere inuitum; quod quidem vinculum pertinacius est ferro, et par illis ex adamante. Adhibe eos negotiis, quae diu non tenent: benigne accipe: suis ipsorum voluntatibus et desideriis obstringe ad fidem; his solis quippe a te possunt vinciri. Neque tamen admittes ad occultiora consilia. Ratio quaedam semper tibi in promtu sit, eaque abstrusa, qua voluntati tuae se finant accommodari. Aditu pectoris tui, rerumque ad te pertinentium, semper interclude. Si imperium tuum pacatum, legibus reuinctum, atque sub administratoribus erit, in quorum prudentia et integritate recte confidas: tum demum improborum operam, qua necesse tibi fuit vti, paullatim sine damno iubebis conseneſcere. At ne tum quidem

*feroient ouvertement, si on les laissoit faire. Après tout, c'est un mal que le bien se fasse par les méchans, et quoi que ce mal soit souvent inévitable, il faut tendre néanmoins peu à peu à le faire cesser. Un Prince sage, qui ne voudra que le bon ordre et la justice, parviendra avec le tems à se passer des hommes corrompus et trompeurs, il en trouvera assez de bons qui auront une habileté suffisante.*

*Mais ce n'est pas assez de trouver de bons sujets dans une Nation, il est necessaire d'en former de nouveau. Ce doit être, répondit Telemaque, un grand embarras. Point du tout, reprit Mentor. L'application que vous avez à chercher les hommes habiles et vertueux pour les élever, excite et anime tous ceux qui ont du talent et du courage; chacun fait des efforts. Combien y a-t-il d'hommes qui languissent dans une oisiveté obscure, et qui deviendroient de grands hommes, si l'émulation et l'espérance du succés les animoit au travail? Combien y a-t-il d'hommes que la misére et l'impuissance de s'élever par la vertu, tentent de s'élever par le crime? Si donc vous attachez les récompenses et les honneurs au génie et à la vertu, combien de sujets se formeront d'eux-mêmes! Mais combien en formerez-vous, en les faisant monter de degré en degré, depuis les derniers emplois jusqu'aux premiers? Vous exercerez les talens; vous éprouverez l'étenduë de l'esprit et la sincerité de la vertu. Les hommes qui parviendront aux plus hautes places, auront été nourris sous vos yeux dans les inferieures. Vous les aurez suivis toute leur vie de degré en degré. Vous jugerez d'eux, non par leurs paroles, mais par toute la suite de leurs actions.*

culos adoleuerunt in infimis, quidem eos male habebis: nam neque malis fas est malam referre gratiam. Dum autem a te bene habentur, simul in emendationem illorum incumbe. Sunt quaedam in iis toleranda vitia, quae, quia naturae adhaerent, facile consequuntur a nobis veniam. Nihilominus reuocanda sensim melior auctoritas, criminaque illa reprimenda, quae, si res in eorum perseueraret arbitrio, aperte committerent. Illud insuper malum ingens est, res bonas administrari a malis. Quod etsi subinde euitari non queat: abolendum. Princeps sapiens, a quo omnis ad morum legumque incolumitatem refertur cogitatio, consequetur aliquando, vt omnino valeat fraudulentae malitiae carere obsequiis; bonosque inueniet, quorum et facultas ingenii et numerus sufficiat.

Ceterum satis haud est, bonos tantummodo cines reperiri in populo. Adnitendum praeterea, vt alii quoque similes eorum incipiant esse. At enim hoc opus arduum, hic labor intolerabilis: ita Telemachus. Contra negabat id Mentor; et: labor, inquit, quem collocas in viris idoneis bonisque ad dignitates et munera conquirendis, idoneum quemque impellit et allicit, vt virium suarum facultatem totam expromat. Quam non pauci insordescunt ignobili otio, inserendi heroibus, si industriam eorum honesta aemulatio et spes optati successus accenderet! Et quos egestas, atque imbecillitas virtutis ad obtinendum decus, cogitatione non lacessiuit eius consequendi per scelus? Si ingenio, si virtuti decernas praemia et dignitates, quotusquisque ciuium se iis acquirendis non reddet idoneum? Imo tu ipse quot reddes, si ad summa aulae munera ab infimis iubebis adscendere per gradus? Hoc nimirum agendo efficies, vt quas a natura accepere dotes, omni diligentia excolant; et ipse, quantum ingenio possint, virtute velint, percipies. Illi enim procedent ad suprema munera, qui inter tuos quosque a gradu ad gradum

euntes recte obſeruaueras, et tota operum, quae praeſtiterunt, ſerie diiudicabis.

*Pendant que Mentor raiſonnoit ainſi avec Telemaque, ils aperçurent un vaiſſeau Pheacien qui avoit relâché dans une petite Ile deſerte et ſauvage, bordée de rochers affreux. En même tems les vents ſe turent : les plus doux zephirs même ſemblerent retenir leur haleine. Toute la mer devint unie comme une glace. Les voiles abattues ne pouvoient plus animer le vaiſſeau. L'effort des rameurs déja fatigués étoit inutile. Il falut aborder en cette Ile, qui étoit plûtôt un écueil qu'une terre propre à être habitée par des hommes. En un autre tems moins calme, on n'auroit pû y aborder ſans un grand péril. Les Pheaciens qui attendoient le vent, ne paroiſſoient pas moins impatiens que les Salantins de continuer la navigation. Telemaque s'avança vers eux ſur ces rivages eſcarpés. Auſſitôt il demande au premier homme qu'il rencontre, s'il n'a point vû Ulyſſe Roi d'Ithaque dans la maiſon du Roi Alcinous.*

num Vlyſſem, Ithacae regem, vidiſſet in Alcinoi regia, percontatur.

*Celui auquel il s'étoit adreſſé par hazard, n'étoit pas Pheacien. C'étoit un étranger inconnu, qui avoit un air majeſtueux, mais triſte et abatu. Il paroiſſoit réveur, et à peine écouta-t-il d'abord la queſtion de Telemaque. Mais enfin il lui répondit ; Ulyſſe, vous ne vous trompez pas, a été reçu chez le Roi Alcinous comme en un lieu, où l'on craint Jupiter, et où l'on exerce l'hoſpitalité. Mais il n'y eſt plus, et vous l'y chercheriez inutilement. Il eſt parti pour revoir Ithaque, ſi les Dieux appaiſés ſouffrent enfin qu'il puiſſe jamais ſaluer ſes Dieux Penates.*

*A peine cet étranger eut prononcé triſtement ces paroles, qu'il ſe jetta dans un petit bois épais, ſur le haut d'un rocher, d'où il regardoit attentivement la mer, fuiant les hommes qu'il voioit, et paroiſſant affligé de ne pouvoir partir. Telemaque le regardoit fixement : plus il le regardoit, plus il étoit emû et étonné. Cet inconnu, diſoit-il à Mentor, m'a répondu*

quos denique non verbis, ſed

Dum his ſermonibus Mentor Telemachum inſtituit : vident Phaeacum nauigium depulſum ad inſulam, non ſpatioſam, deſertamque, nullo etiam cultu, ſaxisque ambientibus ad horrorem intuentium ſeptam. Et tum, ventis compoſitis, ipſi etiam Zephyri animam videbantur de induſtria cohibere. Stagnabat mare ceu laeuigatum in glaciem : fluebant remiſſa vela, paulo ante anima, nunc pondus nauigii : fruſtrabantur quantumlibet incitati remi fractam nautarum operam. Iaciendae ergo erant anchorae ad hanc rupem verius, quam humano cultui idoneam inſulam, et alias, niſi tum aeque venti reſediſſent, vix permiſſuram innoxiam exſcenſionem. Phaeaces venti expectatione ſuſpenſi, non ſegnius videbantur ſe, quam Salentini, nauigationi offerre. Telemachus iisdem appropinquabat per pronum littus ; et forte obuium,

Alienigena erat, quem temere occurrentem iuuenis interrogauerat, auguſta, etſi triſti et aerumnoſa ſpecie. Videbatur multa cogitatione diſtentus, vt vix audiret, quae primo interrogabatur a iuuene. Tandem : Non falleris, inquit. Vlyſſem accepit Alcinous his locis, vbi par Iouis et hoſpitii religio. At iam tetendit alio. Ibi nequicquam quaeres. Profectus illinc eſt animo, ſi reditum annuant placati dii, videndi Ithacam.

Vix vbi iſta graui cum moerore protulerat, ſe agebat in ſiluulam, crebris arboribus praealto incubantem ſcopulo. Inde triſti obtutu obibat mare. Ipſeque horror et fuga a congreſſu hominum, quos viderat, oſtendebat, anxium eum eſſe de ſuſpenſo itinere. Telemachus in hoc homine defixerat oculum. At quo intuebatur diligentius,

eo

*pondu comme un homme qui écoute à peine ce qu'on lui dit, et qui est plein d'amertume. Je plains les malhûreux, depuis que je le suis. A peine a-t-il daigné m'écouter, et me repondre. Je sens que mon cœur s'interesse pour cet homme, sans savoir pourquoi. Il m'a assez mal reçu. Je ne puis cesser néanmoins de souhaiter la fin de ses maux*

mutationis frustra inquiro. Et is queo tamen malis eius non optare eo magis perstringi coepit, et turbari animo. Vnde conuersus ad Mentorem: Peregrinus iste mihi respondit, vt qui fere aurium vsu et meliori forte omnino est multatus. Tangit me aliena miseria, ex quo ipse miser sum. Vix audire, vix respondere dignabatur. Sentio mutari hoc pectus propter istum hominem: in causſam me quidem accepit indigne; nefinem.

*Mentor souriant, répondit: Voilà à quoi servent les malheurs de la vie: Ils rendent les Princes moderés, et sensibles aux peines des autres. Quand ils n'ont jamais goûté que le doux poison des prosperités, ils se croient des Dieux, ils veulent que les montagnes s'applanissent pour les contenter. Ils comptent pour rien les hommes, ils veulent se jouer de la nature entiere. Quand ils entendent parler de souffrances, ils ne savent ce que c'est. C'est un songe pour eux ils n'ont jamais vû la distance du bien et du mal. L'infortune seule peut leur donner de l'humanite, et changer leur cœur de rocher en un cœur humain. Alors ils sentent qu'ils sont hommes, et qu'ils doivent ménager les autres hommes, qui leur ressemblent. Si un inconnu vous fait tant de pitié, parce qu'il est comme vous errant sur ce rivage, combien devrez-vous avoir plus de compassion pour le peuple d'Ithaque, lors que vous le verrez un jour souffrir, ce peuple que les Dieux vous auront confié, comme on confie un troupeau a un berger, et qui sera peut être malhûreux par vôtre ambition, ou par vôtre faste, ou par vôtre imprudence, car les peuples ne souffrent que par les fautes des Rois, qui devroient veiller pour les empêcher de souffrir.*

Mentor modesto risu: Ecce tibi fructum aduersae fortis! Sapientiam regibus tribuit, et sensum alienae miseriae. Deos se credunt, si nihil praeter venena gustarunt felicitatis. Montes ipsos volunt in planities defluere, vt planum sit voluptatibus suis iter, homines flocci, naturam vniuersam ludibrio habent: omnis de miseriis et calamitatibus sermo ipsis videtur monstrosus, et referentis visa per noctem. Viderunt numquam, quid distent tempora luctus et gaudii. Sola ipsos calamitas potest humanitate imbuere, saxeumque cor humano permutare. Tum quippe persentiscunt, se homines esse, et ceteris hominibus humanitatem se debere. Certe si vicem tantopere doles ignoti hominis, quod haec littora tui instar oberret extorris: quanto maiori opere indolebis olim, si quae sint futurae, Ithacii populi miseriis? illius, inquam, populi, quem curae tuae, velut nos pastori oues, mandabunt dii, quemque forsan perdet aut tua ambitio, aut luxus, aut imprudentia. Populorum enim ruina vel calamitas fontem vnum habet, vitia regum; quos tamen neceſſitudines omnes iubent curare, ne quid cernicibus ciuium aduersi insultet.

*Pendant que Mentor parloit ainsi, Telemaque étoit plongé dans la tristesse, et dans le chagrin. Il lui répondit enfin avec un peu d'émotion: Si toutes ces choses sont vraies, l'état d'un Roi est bien malhûreux; il est l'esclave de tous ceux ausquels il paroit commander.*

Differente in hanc sententiam Mentore, iuuenis demisso in grauem tristitiam animo, tandem quasi perculsus: Si plane, inquit, ita res istae se habent, profecto regum haud alia infelicior est conditio. Seruus illorum et mancipium est,

der. *Il eſt fait pour eux ; il ſe doit tout entier à eux ; il eſt chargé de tous leurs beſoins ; il eſt l'homme de tout le peuple et de chacun en particulier ; il faut qu'il s'accommode à leurs foibleſſes, qu'il les corrige en pere, qu'il les rende ſages et heureux. L'autorité qu'il paroit avoir n'eſt pas la ſienne ; il ne peut rien faire ni pour ſa gloire, ni pour ſon plaiſir. Son autorité eſt celle des loix, il faut qu'il leur obéiſſe, pour en donner l'exemple à ſes ſujets. A proprement parler, il n'eſt que le defenſeur des loix pour les faire régner. Il faut qu'il veille et qu'il travaille pour les maintenir : il eſt l'homme le moins libre, et le moins tranquille de ſon Roiaume. C'eſt un eſclave qui ſacrifie ſon repos et ſa liberté pour la liberté et la felicité publique.*

cipium eſt, quod otia ſuae libertatis libertati publicae conſecrauit.

*Il eſt vrai, répondit Mentor que le Roi n'eſt Roi que pour avoir ſoin de ſon peuple, comme un berger de ſon troupeau, ou comme un pere de ſa famille. Mais trouvez-vous, mon cher Telemaque, qu'il ſoit malheureux d'avoir du bien à faire à tant de gens ? Il corrige les méchans par des punitions ; il encourage les bons par des récompenſes ; il repréſente les Dieux en conduiſant ainſi à la vertu tout le genre humain. N'a-t-il pas aſſez de gloire à faire garder les loix ? Celle de ſe mettre au deſſus de loix eſt une gloire fauſſe, qui ne merite que de l'horreur et du mépris. S'il eſt méchant, il ne peut être que malheureux ; car il ne ſauroit trouver aucune paix dans ſes paſſions et dans ſa vanité. S'il eſt bon, il doit goûter le plus pur et le plus ſolide de tous les plaiſirs à travailler pour la vertu, et à attendre des Dieux une éternelle récompenſe.*

bebit liquidiſſimae ac certiſſimae

*Telemaque agité au dedans par une peine ſecrete ſembloit n'avoir jamais compris ces maximes, quoi qu'il en fût rempli, et qu'il les eût lui-même enſeignées aux autres. Une humeur noire lui donnoit contre ſes véritables ſentimens*

in quos videtur dominari. Propter eos a diis eſt conditus : illis debet ſe totum, et ex aſſe : ipſe fulcrum eſt ad onera omnium : omnium item et ſingulorum, quibus imperat, vera et propria poſſeſſio : leuamen, cuiusque accommodandum infirmitati : pater denique omnium, qui corrigat, inſtruat, fortunet. Poteſtas et auctoritas, qua videtur pollere, ipſius non eſt. Nihil gloriae nihil libidini ſuae, habet, quod gerat. Poteſtas quippe ipſius non ipſius, ſed res legum eſt propria. His idem ipſe ſubditus, et ſubiectus eſt. Re enim vera cuſtos tantum eſt legum, et adminiſter, leges vt imperent. Ipſe eſt, qui omnem curam debet ad conſeruandas leges referre, et totius imperii vnus minima quiete frui. Man-

Recte philoſopharis, Mentor inquit, regem ea propter duntaxat regem eſſe, vt populi ſui curam habeat ſeu vt paſtor gregum, ſeu vt paterfamilias ſuorum. An autem infelix tibi videtur, quod bene mereri debet de toto numero mortalium ? Scelus coercet ſupplicijs : virtutem accendit praemijs : velut Deus quidam humanum genus ad probitatem inſtituit. Parumne laudis habet ex legum, quam imperat, reuerentia ? Mehercle non laus illa, quae in leges ſibi adſciſcit arbitrium, laus vera, ſed impietas et vilitas eſt. Rex ſi peruerſitati ſe tradit, nequit niſi infelix eſſe. Tumultuoſa enim eſt, cui obſequitur, cupiditas, et turbulenta ambitio. Contra ſi probus ſit et tenax recti : in virtute excolenda ponere operam et operae iſtius aeternam a diis mercedem expectare, haud voluptati.

At Telemachus quamquam his praeceptis optime erat imbutus, et alios ipſe imbuerat, perſtrictus tamen occulta acutaque aegritudine, videbatur earum rerum diſciplinam numquam accepiſſe. Difficilis quae-

dam

*un esprit de contradiction et de subtilité pour rejetter les verités que Mentor expliquoit. Telemaque opposoit a ces raisons l'ingratitude des hommes. Quoi! disoit-il, prendre tant de peine pour se faire aimer des hommes, qui ne vous aimeront peut-être jamais, et pour faire du bien à des méchans, qui se serviront de vos bien-faits pour vous nuire?*

*Mentor lui répondit patiemment: Il faut compter sur l'ingratitude des hommes, et ne pas laisser de leur faire du bien: il faut les servir, moins pour l'amour d'eux, que pour l'amour des Dieux qui l'ordonnent. Le bien qu'on fait n'est jamais perdu. Si les hommes l'oublient, les Dieux s'en souviennent et le récompensent. De plus, si la multitude est ingrate, il y a toujours des hommes vertueux qui sont touchés de vôtre vertu. La multitude même, quoique changeante et capricieuse, ne laisse pas de faire une espéce de justice à la veritable vertu. Mais voulez-vous empêcher l'ingratitude des hommes? Ne travaillez point uniquement à les rendre puissans, riches, redoutables par les armes, heureux par les plaisirs: cette gloire, cette abondance et ces delices les corrompent. Ils n'en seront que plus méchans, et par consequent plus ingrats. C'est leur faire un présent funeste: c'est leur offrir un poison delicieux. Mais appliquez-vous à redresser leurs mœurs, à leur inspirer la justice, la sincerité, la crainte des Dieux, l'humanité, la fidelité, la modération, le desintéressement. En les rendant bons, vous les empêcherez d'être ingrats. Vous leur donnerez le veritable bien, qui est la vertu: et la vertu, si elle est solide, les attachera toujours à celui qui la leur aura inspirée. Ainsi en leur donnant les veritables biens, vous vous ferez du bien à vous même, et vous n'aurez point à craindre leur ingratitude. Faut-il s'étonner que les hommes soient ingrats pour des Princes qui ne les ont*

dam morositas veriſſimis placitis, quae proferebantur a Mentore, obuertebat eius, quanquam inuiti ingenium, praefracteque ad ea exacuebat refellenda. Opponebat autem ſapientiſſimae doctrinae ingratum humani generis animum. Quid? nos, inquit, tanto opere ſudare, vt amorem conciliemus iſtorum ſcilicet hominum, quibus fortaſſe amabimur numquam? Nos bene mereri de malis, qui auertent bene merita ad male nobis faciendum?

At placide a Mentore occurſum: Ab hominibus quidem non eſt, quod ſperemus, praeter ingratum animum. Atqui propterea fas non eſt, frigere bene merendi induſtriam. Bona ipſis praeſtanda ſunt non tam ipſorum cauſſa, quam deorum, qui id iubent, gratia. Numquam inutile eſt beneficium. Obliuiſcantur illius homines; at non obliuiſcuntur, qui referent, dii. Sint plerique ingrati; at praeter plerosque numquam non ſunt, virtus tua quos mouet. Sint plerique inſtabili voluntate, ſuique tenaces arbitrii; at nec ipſa inconſtantia perficaciaque omittit verae virtuti, quod par eſt, tribuere. Quodſi tamen libet ingratam ab hominibus arcere voluntatem: caue, iisdem vnice velis ex diuitiis admouere potentiam, ab armis conciliare auctoritatem, de obſequio voluptatum proſpicere. Haec auctoritas, haec rerum copia, hae illecebrae ſtragem faciunt illorum moribus, animum inducunt deteriorem, adeoque magis ingratum. Donum ſunt, ſed exitiale, et quale noſtri reliquerunt ad Troiam. Venenum ſunt quo blandius, eo funeſtius. Contra in eo exiſtima tibi ponendam operam, vt profligatos mores reſtituas, vt iuſtitiam, candorem, religionem, humanitatem, fidem, praeter temperantiam voluptatum, fugamque ſordidae cupiditatis in animos inſeras. Quantum eos ad colendam virtutem adduces, abduces a mala beneficii gratia. Virtutem enim,

*ont jamais exercés qu'à l'injuſtice, qu'a l'ambition, qu'a l'inhumanité, qu'a la hauteur, qu'a la mauvaiſe foi. Le Prince ne doit attendre d'eux que ce qu'il leur aura apris a faire. Si au contraire il travailloit par ſon exemple et par ſon autorité a les rendre bons, il trouveroit le fruit de ſon travail dans leur vertu, ou du moins il trouveroit dans la ſienne et dans l'amitié des Dieux de quoi ſe conſoler de tous les mécomptes.*

*A peine ce diſcours fût-il achevé, que Telemaque s'avanca avec empreſſement vers les Phaeciens du vaiſſeau, qui étoit arrêté ſur le rivage. Il s'adreſſa a un Vieillard d'entr'eux pour lui demander, d'où ils venoient, ou ils alloient, et s'ils n'avoient point vû Ulyſſe. Le vieillard répondit: Nous venons de nôtre Ile, qui eſt celle des Phaeciens. Nous allons chercher des marchandiſes vers l'Epire. Ulyſſe, comme on vous l'a déja dit, a paſſé dans nôtre patrie, mais il en eſt parti. Quel eſt, ajoûta auſſitôt Telemaque, cet homme ſi triſte, qui cherche les lieux les plus deſerts en attendant que votre vaiſſeau parte? C'eſt, répondit le Vieillard, un Etranger, qui nous eſt inconnu. Mais on dit qu'il ſe nomme Cleomenes: qu'il eſt né en Phrygie; qu'un Oracle avoit prédit a ſa mere avant ſa naiſſance qu'il ſeroit Roi, pourvû qu'il ne demeurat point dans ſa patrie; et que s'il y demeuroit, la colere des Dieux ſe feroit ſentir aux Phrygiens par une cruelle peſte.*

*Dés qu'il fut né, ſes Parens le donnerent a des matelots, qui le portérent dans l'Ile de Lesbos. Il y fut nourri en ſecret, aux depens de ſa patrie, qui avoit un ſi grand interét de le tenir éloigné. Bientôt il devint grand, robuſte, agréable, et adroit a tous*

fidia ſibi imperitatum? Expectandum eſt principi a ſuis, ad quod faciendum ſuos exemplo inſtituit. Contra ſi et virtute et auctoritate ſua eos ſtuderet ad cultum erudire probitatis: conſequeretur ſane fructum laborum ſuorum ſubnaſcente diſcipulorum virtute, aut certe ex ſua probitate et deorum amicitia ſolatium de-ceptarum expectationum.

enim, quae verum bonum eſt, ipſis tribues, quae vbi mentes vere inſederit, eas perpetuo vinculo auctori tanti boni coniunget. Atque inde tu quoque conſequere beneficium, quoniam tibi poſt veras diuitias tributas timendus non erit ab iis, quibus tribueris, immemor accepti animus. Homines in illos dominos mirum, ingratos eſſe, a quibus meminerunt, auare, ambitioſe, crudeliter, ſuperbe et cum per-

Solutus Mentoris congreſſu iuuenis ad vectores detentae in portu Phaeacum nauis decurrit. Verſusque ad hominem, cuius anni iam pridem a laetiori aetate receſſerant, ſcitatur, vnde domo? quo iter? nihil Vlyſſis meminiſſet vidiſſe? Reſponſum a ſene: venire ex inſula ſua Phaeacia ad colligendas ex Epiro merces. Vlyſſem, vt paulo ante ſibi fuiſſet indicatum, ingreſſum Phaeaciam, dehinc rurſus inde exceſſiſſe. Quis ergo ille, Telemachus vrget, qui expectans, dum nauis veſtra hinc ſoluat, tam triſti ſpecie ſcrutatur deſertiſſimos locos? Peregrinus eſt, ſenex inquit, et nobis incognitus. Cleomenem dicunt apellari, et in Phrygia editum. Matri, antequam eum edidiſſet, oraculum indicaſſe, quem geſtaret vtero, futurum regem, niſi remaneret in patria; ſin extra eamdem non tenderet, terribilem luem Phrygibus incubituram.

Vix editum in lucem nautis quibusdam parentes tradidere exportandum in Lesbon inſulam. Ibi clam et patriae ſumtibus educabatur, quippe cuia magni intererat, eum adoleſcere alibi. Exiguo temporis interuallo corpus pueri magnitu-dine

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0438
DFG

*tous les exercices du corps. Il s'appliqua même avec beaucoup de goût et de genie aux sciences, et aux beaux arts; mais on ne put le souffrir dans aucun pais.*

*La prediction faite sur lui devint celebre. On le reconnut bientôt par tout, où il alla. Par tout les Rois craignoient, qu'il ne leur enlevât leurs diademes. Ainsi il est errant depuis sa jeunesse, et il ne peut trouver aucun lieu de monde, où il lui soit libre de s'arrêter. Il a souvent passé chez des peuples fort eloignés du sien. Mais a peine est-il arrivé dans une ville, qu'on y decouvre sa naissance, et l'Oracle, qui le regarde. Il a beau se cacher et choisir en chaque lieu quelque genre de vie obscure, ses talens éclatent, dit-on, toujours malgré lui, et pour la guerre, et pour les lettres, et pour les affaires les plus importantes. Il se presente toujours en chaque pais quelque occasion imprevûe, qui l'entraine, et qui le fait connoître au public. C'est son merite, qui fait son malheur, il le fait craindre et l'exclut de tous les pais, où il veut habiter. Sa destinée est d'être estimé, aimé, admiré par tout, mais rejetté de toutes les terres connues.*

*Il n'est plus jeune, et cependant il n'a pû encore trouver aucune côte, ni de l'Asie, ni de la Grece, où l'on ait voulu le laisser vivre en quelque repos. Il paroit sans ambition, et il ne cherche aucune fortune. Il se trouveroit trop heureux, que l'Oracle ne lui eût jamais promis la Roiauté. Il ne lui reste aucune esperance de revoir jamais sa Patrie, car il sait, qu'il ne pourroit porter que de deuil et les larmes dans toutes les familles. La Roiauté même, pour laquelle il souffre, ne lui paroit point desirable. Il court malgré lui apres elle, par une triste fatalité, de Roiaume en Roiaume, et elle semble fuir devant lui pour se jouer de ce malheureux jusqu'a sa vieillesse: funeste*

tur, quam alacrius. Ceterum omnibus gentibus erat intolerabilis.

dine et robore coepit esse eximium. Accessit venustas et ad omnia, quibus corpora aptamus, habilitas. Scientias et artes non auidius amplectebatur, quam alacrius. Ceterum omnibus gentibus erat intolerabilis.

Vulgabantur quippe haec de illo oracula. Quocunque deuenerat, noscitabatur. Vbique suspicionem mouebat regibus, potestati eorum imminere. Vnde coeptos a teneris errores itinerum nusquam gentium sistere, nusquam commorari permittitur. Contendit nonnumquam ad gentes, ad quas patriae suae ne nomen credere fas sit peruenisse. At vix vrbem ingreditur, cum et patria et editae de illo sortes propalantur. Initiat se latebris et vbiuis obscuram ingrediatur vitam: numquam, etsi iussae, celare se valent dotes animi eius, tam quae ad bellum, quam quae ad scientias, resque summas administrandas referuntur. Plerumque se obtrudit improuisa occasio, quae protractum e latebris inserit publicae notitiae. Ipsa merita aggrauant illius sortem. Efficiunt quippe, vt rerum deteriorum suspicione, quocunque habitatum contendit, reiiciatur. Fatum eius hoc est, vbique aestimari, diligi, in admiratione esse, et vbique expelli.

Numquam Asia, numquam Graecia tametsi molliores annos pridem egresso permisit oram, quae illi non extiterit turbulenta. Vt fauores notabiliores fortunae non appetit, ita se ab ambitione abesse vbique ostendit; futurus profecto omni ex parte beatus, nisi oraculum regia dignitate significasset beandum. De cetero spe prorsus excessit salutandi vmquam Penates patrios. Satis enim credit, praesentiam suam vniuersis Penatibus fatalem et pestiferam fore. Itaque regium decus, propter quod miser est, ne appetit quidem. Illud tamen de regno in regnum trahit non sua, sed fatorum voluntate, sequens; et videtur

*funeſte preſent des Dieux, qui trouble tous ſes plus beaux jours, ce qui ne lui cauſe que des peines dans l'âge, où l'homme infirme n'a plus beſoin que de repos!*

*Il s'en va, dit-il, chercher vers la Thrace quelque peuple ſauvage et ſans loix, qu'il puiſſe aſſembler, policer, et gouverner pendant quelques années, après quoi l'Oracle étant accompli, on n'aura plus rien à craindre de lui dans les Roiaumes les plus floriſſans. Il compte de ſe retirer alors en liberté dans un village de Carie, où il s'adonnera à l'agriculture, qu'il aime paſſionément. C'eſt un homme ſage et moderé, qui craint les Dieux, qui connoit bien les hommes, et qui ſait vivre en paix avec eux ſans les eſtimer. Voila ce qu'on raconte de cet étranger, dont vous me demandez des nouvelles.*

ra, quae vel maxime ſibi otioſa imbutum: peritum denique mortalium animis, gnarumque iis praeter incautam fiduciam vti. Atque hos rumores de aduena ferri, cuius conditionem ex ipſo voluiſſet cognoſcere.

*Pendant cette converſation Telemaque tournoit ſouvent les yeux vers la mer, qui commençoit à être agitée. Le vent ſoulevoit les flots, qui venoient battre les rochers, les blanchiſſant de leur écume. Dans ce moment le Vieillard dit à Telemaque: Il faut que je parte; mes compagnons ne peuvent m'attendre. En diſant ces mots, il court au rivage; on s'embarque: on n'entend que des cris confus ſur le rivage par l'ardeur des mariniers impatiens de partir.*

*Cet Inconnu, qu'on nommoit Cleomenes, avoit erré quelque tems dans le milieu de l'Ile, montant ſur le ſommet de tous les rochers, et conſiderant de la l'eſpace immenſe des mers avec une triſteſſe profonde. Telemaque ne l'avoit point perdu de vuë, et ne ceſſoit d'obſerver ſes pas. Son coeur étoit attendri pour un homme vertueux, errant, malheureux, deſtiné aux plus grandes choſes, et ſervant de jouet à une rigoureuſe fortune. Au moins diſoit-il en lui-même, peut-être reverrai-*

eum fugere, vt in grauiorem vsque aetatem miſeri hominis ludibria ſua propaget. Vah deorum ſiniſtrum munus, quo robur aetatis eius concutitur, et calamitatibus opplentur tempo- depoſcit eſſe humana infirmitas.

Addebat praeterea ſenex, eidem in animo eſſe proficiſci in Thraciam, et populum, neſcio quem barbarum et nullas adhuc leges paſſum, peruerſtigare; cui collecto, inſtaque forma compoſito interea temporis imperaturus eſſet, dum expleta oracula formidinem ipſius celebrioribus regnis abſtulerint. Inde ad ingrediendam integerrimam libertatem ſtatuiſſe Cariae vicum petere, vacatum agri cuiturae, cui mirum in modum eſſet addictus. De reliquo virum eſſe non ſapientia modo valentem, modeſtiaque eximium, ſed pietate praeterea aduerſus deos veriſſime

Haec referente ſeniculo Telemachus oculos ſubinde deflexit in mare, cui tunc eximi quies coeperat. Immiſſo vento excitae vndae alliſaeque ad rupes inhaerente ſpuma relinquebant ſui veſtigium. Cum ille ad inuenem: Abeundum mihi. Morari comites non decet; ſimul ad littus ſe proripit. Inſcenditur: volutatur per crepidinem littoris ambiguus nautarum fremitus, feruensque ex ſoluta demum percupitae profectionis mora.

Ceterum ille alienigena, cui Cleomeni erat nomen, media regione aliquamdiu palatus, altiſſimos quosque apices montium conſcendit. Inde in nullos terminos procumbens maris aequor percurrebat triſti obtutu. Numquam eum ex oculis dimiſerat, numquam a veſtigiis, quae faciebat, intentam cogitationem auerterat Telemachus. Mouebatur vera pietate, quoties virum aſpiciebat adeo probum, extorrem, et, quamquam deſtinatus

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0440
DFG

*reverrai-je Ithaque. Mais ce Cleomenes ne peut jamais revoir la Phrygie. L'exemple d'un homme encore plus malheureux que lui adoucissoit la peine de Telemaque.*

Cleomenes Phrygiam. Ita de ti viri fomenta calamitati suae

*Enfin cet homme voyant son vaisseau prêt, descendit de ces rochers escarpés avec autant de viteſſe et d'agilité, qu'Apollon dans les forêts de Lycie, ayant noué ſes cheveux blonds, paſſe au travers des précipices pour aller percer de ſes fléches les cerfs et les ſangliers. Déja cet inconnu eſt dans le vaiſſeau, qui fend l'onde amere, et qui s'éloigne de la terre. Une impreſſion ſecrete de douleur ſaiſit le cœur de Telemaque. Il s'afflige ſans ſavoir pourquoi. Les larmes coulent de ſes yeux, et rien ne lui eſt ſi doux que de pleurer.*

neſciebat cauſſam: ſoluebant etiam iuueni accidebat iucundius.

*En même tems il apperçoit ſur le rivage tous les Mariniers de Salante, couchés ſur l'herbe, et profondément endormis. Ils étoient las et abbatus. Le doux ſommeil s'étoit inſinué dans leurs membres, et tous les humides pavots de la nuit avoient été répandus ſur eux en plein jour par la puiſſance de Minerve. Telemaque eſt étonné de voir cet aſſoupiſſement univerſel des Salantins, pendant que les Pheaciens avoient été ſi attentifs et ſi diligens pour profiter du vent favorable. Mais il eſt encore plus occupé à regarder le vaiſſeau Pheacien prêt à diſparoître au milieu des flots qu'à marcher vers les Salantins pour les éveiller. Un étonnement et un trouble ſecret tiennent ſes yeux attachés vers ce vaiſſeau déja parti, dont il ne voit plus que voiles, qui blanchiſſent un peu dans l'onde azurée. Il n'écoute pas même Mentor, qui lui parle; et il eſt tout hors de lui-même dans un tranſport ſemblable à celui des Menades, lors qu'elles tiennent le Thirſe en main, et qu'elles font retentir de leurs cris inſenſés les rives*

ſtinatus erat ad ſumma, infelicem; quamque crudelibus modis iactaretur a ſorte, penſabat. Fieri ſaltem poteſt, inquit, vt ego Ithacam rurſus aſpiciam, at non fiet, vt iſte praeſente maiori calamitate tanlegebat Telemachus.

Tandem peregrinus ille, poſteaquam nauem ſuam idoneam vidit ineundo itineri, e montium praeruptis deſcendit. Tantaque fuit inde decurrentis pernicitas, vt aequaret illam Apollinis, cum in Lyciae ſaltibus per prona ambiguaque graſſantem culmina, vinculo imperante modum flauenti capillorum licentiae, ceruis aprisque deſtinatae ſtragis deſiderium abripit. Iamque recepto aduena vndas diffiſſi pelagi moliebatur nauigium, cum Telemachum arcanus doloris ſenſus coepit corripere. Affligebatur, et ſe fletus, et nihil prae iſtis

Tum Salentinos nautas omnes vidit ſuper herbas ex ipſa fatigatione multo ſomno reſolutos. Quieſcendi otium feſſos artus leniter inuaſerat, omnemque vim coactam ex herbis, quibus nocturnum excuri ſoporem credunt, aprico die Mineruae numen dormituris immiſerat. Et iuuenis quidem vehementer mirabatur, cum videret ſomniculoſam ignauiam nec vni Salentinorum abeſſe. At potior cura fuit diligenter contemplandi Phaeacam nauem iam extra oculorum futuram proſpectum, quam pedem ferendi ad abrumpendam quietem comitum. Occultus quidam pauor et ſenſus, percurrens animum, oculos Telemachi pertinaciter affigebat rati, quamquam eo vsque iam prouectae, vt nihil ad obtutum eius, praeter vela pertingeret, inter caeruleas aquas quoquo albi coloris diſcrimine noſcenda. Porro ne ipſum quidem Mentorem exaudiebat iuxta loquentem. Abierat fere a ſenſibus; vt Maenades, cum thyr-

*ves de l'Hebre, avec les montagnes de Rhodope et Ismare.*

*Enfin il revient un peu de cette espéce d'enchantement, et les larmes recommencerent à couler de ses yeux. Alors Mentor lui dit: je ne m'étonne point, mon cher Telemaque, de vous voir pleurer. La cause de votre douleur, qui vous est inconnue, ne l'est pas à Mentor; c'est la nature, qui parle, et qui se fait sentir; c'est elle, qui attendrit votre coeur. L'inconnu, qui vous a donné une si triste emotion, est le grand Ulysse. Ce qu'un vieillard Pheacien vous a raconté de lui sous le nom de Cleomenes, n'est qu'une fiction faite pour cacher plus sûrement le retour de votre Pere dans son Roiaume. Ils s'en va tout droit à Ithaque; déja il est bien pres du port, et il revoit enfin ces lieux si long tems desirés. Vos yeux l'ont vû, comme on vous l'avoit prédit autrefois, mais sans le connoitre. Bientôt vous le verrez, vous le connoitrez, et il vous connoitra. Mais maintenant les Dieux ne pouvoient permetre votre reconnoissance hors d'Ithaque. Son coeur n'a point été moins ému que le votre. Il est trop sage pour se découvrir à un mortel dans un lieu, où il pourroit être exposé à des trahisons, et aux insultes des cruels amans de Penelope. Ulysse votre pere est le plus sage de tous les hommes; son coeur est comme un puits profond. On ne sauroit y puiser son secret. Il aime la verité, et ne dit jamais rien, qui la blesse: mais il ne la dit que pour le besoin, et la sageſſe, comme un sceau, tient toujours ses levres fermées à toute parole inutile. Combien a-t-il été ému en vous parlant! Combien s'est il fait de violence pour ne se point decouvrir! Que n'a-t-il pas souffert en le vous voiant! Voila ce qui rendoit triste et abatu.*

deret non ſentienti confeſſio! Haec ſcilicet erant, quae illum

*Pendant ce discours Telemaque attendri, et troublé, ne pouvoit retenir un torrent de larmes. Les*

ſum iactantes manu inſanis vlulatibus Hebri ripas ſaxaque Rhodopes Iſmarique percellunt.

Faſcini genus erat, quod ei inciderat. Inde vtcunque exſolutis ſenſibus, in lacrimas reuolui coepit. Ergo Mentor: haud miror Telemache, te imperare lacrimis non poſſe. Tu quidem cauſſam huius rei ignoras; at non Mentor. Naturae haec vox eſt, quae prodit ſe. Natura te afficit hac teneritudine. Ignotus ille, a quo tanti animo tuo fluctus, magnus Vlyſſes eſt. Quae tibi ille ex Phaeacia ſenex denarrauit Cleomenis nomine, commentum ſunt, contextum ad obſcurandum genitoris tui ad ſua reditum. Ithacam recta proficiſcitur. Et iam propinquus eſt littori, et compos illius, quem tam diu optabat, aſpectus. Vidiſti genitorem, quae ſors tibi praenunciauit edita; ſed non agnouiſti. Ceterum paulo poſt eum et videbis et agnoſces, teque ab illo agnoſci intelliges. Vt extra Ithacam illum agnoſceres, hoc temporum et rerum iſtarum ingenio permittere dii non poterant. Ipſius perinde atque tuus animus tangebatur. At pro ea, qua eſt ſapientia, noluit ſe manifeſtare vlli mortalium ibi terrarum, vbi in cognitionem publicam inſidiasque procorum Penelopes periculum erat incidendi. Genitor tuus ita ſapit vnus mortalium, vt ſecundum non habeat. Cor eius puteus eſt, cuius intima nudari non poſſunt. Amat verum; nec verbulo illi iniurius eſt. At prodit numquam, niſi poſcat neceſſitas. Sapientia ab labiis eius ſigilli coercet fide, quae manifeſtata non profint. Quam affectus eſt animo, cum reſponſum ab eo filius exigeres! quam imperauit paternae cupidini, ne, quis eſſet, excidam tuo percutiebatur aſpectu! deiiciebant triſtitia.

Dum haec proferebantur a Mentore, vultus Telemachi non madere, ſed ſtagnare lacrimis viſus,

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0442
DFG

*Les ſanglots l'empêchérent même long tems de repondre, enfin il s'écria: Helas! mon cher Mentor, je ſentois bien dans cet inconnu, je ne ſçai quoi, qui m'attiroit à lui, et qui remuoit toutes mes entrailles. Mais pourquoi ne m'avez-vous pas dit avant ſon départ, que c'étoit Ulyſſe, puiſque vous le connoiſſiez? Pourquoi l'avez-vous laiſſé partir ſans lui parler, et ſans faire ſemblant de le connoitre? Quel eſt donc ce myſtere? Serai-je toujours malheureux? Les Dieux irrités veulent-ils me tenir alteré comme Tantale, qu'une eau trompeuſe amuſe, s'enfuyant de ſes levres avides? Ulyſſe! Ulyſſe! m'avez-vous échapé pour jamais? Peut-être ne le verrai-je plus? Peut-être, que les amans de Penelope le feront tomber dans les embûches, qu'ils me préparoient? Au moins, ſi je le ſuivois, je mourois avec lui! O Ulyſſe! ô Ulyſſe! ſi la tempête ne vous rejette point encore contre quelque écueil; (car j'ai tout à craindre de la fortune ennemie) je tremble de peur, que vous n'arriviez à Ithaque avec un ſort auſſi funeſte qu'Agamemnon à Mycenes. Mais pourquoi, cher Mentor, m'avez-vous envié mon bonheur? Maintenant je l'embraſſerois, je ſerois deja avec lui dans le port d'Ithaque: nous combatrions pour vaincre tous nos ennemis.*

*Mentor lui répondit en ſouriant: Voyez, mon cher Telemaque, comment les hommes ſont faits. Vous voilà tout deſolé, parce que vous avez vû votre Pere ſans le connoitre. Que n'euſſiez-vous pas donné hier pour être aſſuré, qu'il n'étoit pas mort? Aujourd'hui vos en êtes aſſuré par vos propres yeux, et cette aſſurance, qui devroit vous combler de joie, vous laiſſe dans l'amertume. Ainſi le cœur malade des mortels compte toujours pour rien ce qu'il a le plus deſiré, dés qu'il le poſſede, et il eſt ingenieux pour*

viſus, quas poteſtati eius vehementior motus ardorque animi eripiebant. Diuque ſermonem prohibente ſingultu, tandem voce eiulanti quam loquenti viciniore: ſentiebam, inquit, ſentiebam eheu! dilecte Mentor, in hoc peregrino neſcio quid inuſitatum, quod illi adiungebat meum hunc animum, ipſaque haec viſcera mouebat loco. At at! ante abitum cur reticebas eum mihi? Sciebas Vlyſſen eſſe? eccur miſſum hinc feciſti, non compellatum ſermone meo, non ſpecie ſignificatum, conſtare, quis eſſet, tibi? Ecquod hoc arcani eſt genus? Egone ſemper confligere cum triſtiori ſorte? Egone ſtatuentibus diis, ſitire alter Tantalus, qui fallaci labiaque ſua auerſanti vndae inſidiatur incaſſum? Mene Vlyſſes, Vlyſſes, inquam, fugiſti perpetuo? Quid ſi vidi vltimum? Quid ſi te in paratas mihi caſſes induent materni proci? Te ſi ſequerer, tecum certe perirem vna Ah Vlyſſes! Vlyſſes! niſi ad rupem te agat pelago adhuc in te reſiduus impetus (quid enim a ſortis inuidia non metuam miſer?) timeo, et o quantum! ne quam Agamemnoni Mycenae, tam funeſta tibi ſit Ithaca. Tu vero Mentor, cur obſcurabas alumno tuo hunc propitium fortunae aſpectum? Nunc genitorem amplecterer: nunc cum genitore verſarer in Ithacae portu: nunc in hoſtes vniuerſos iuxta procederem.

Mentor conſueto ſeu moderato riſu: Ecquid vides, inquit, mortalis hominis ingenium? Quia viſum genitorem non agnoſcebas, nunc impos ſolatii es. Quanto heri non fuiſſes emturus nuncios, vere aſſerentes, adhuc eum viuere? Atqui hi tui oculi id hodie aſſerunt tibi. Et adeo non gaudes propterea, vt nihil ex conſueto dolore amittas. Ita mens hominum peruerſa, quae maxime expetit, vbi eorum potitur, contemnit; et ad argumenta procedit dolendi de iis,

*pour se tourmenter sur ce qu'il ne possede pas encore. C'est pour exercer votre patience que les Dieux vous tiennent ainsi en suspens. Vous regardez ce tems comme perdu. Sachez, que c'est le plus utile de votre vie : car ces peines servent a vous exercer dans la plus necessaire de toutes les vertus pour ceux, qui doivent commander. Il faut être patient pour devenir maître de soi et des autres hommes. L'impatience, qui paroit une force et une vigeur de l'ame, n'est qu'une foiblesse, et une impuissance de souffrir la peine. Celui, qui ne sait attendre et souffrir, est comme celui, qui ne sait se taire sur un secret. L'un et l'autre manquent de fermeté pour se retenir, comme un homme qui court dans un chariot, et qui n'a pas la main assez ferme pour arrêter, quand il faut, les coursiers fougueux. Ils n'obéissent plus au frein, ils se précipitent, et l'homme foible, auquel ils échapent, et brisé dans sa chute. Ainsi l'homme impatient est entraîné par ses desirs indomtés et farouches dans un abime de malheurs ; plus sa puissance est grande, plus son impatience lui est funeste. Il n'attend rien, il ne se donne pas le tems de rien mesurer. Il force toutes choses pour se contenter. Il rompt les branches pour cueillir le fruit avant qu'il soit mûr. Il brise les portes plutôt que d'attendre qu'on les lui ouvre. Il veut moissonner, quand le sage Laboureur seme ; tout ce qu'il fait à la hâte et à contre-tems, est mal fait, et ne peut avoir de durée non plus que ses desirs volages. Tels sont les projets insensés d'un homme, qui croit pouvoir tout, et qui se livre à ses desirs impatiens pour abuser de sa puissance. C'est pour vous aprendre a être patient, mon cher Telemaque, que les Dieux exercent tant votre patience, et semblent se jouer de vous dans la vie errante, où ils vous tiennent toujours incertain. Les biens, que vous esperez, se montrent à vous, et s'enfuyent comme un songe leger, que le reveil fait disparoitre pour vous aprendre que les choses*

iis, quae nondum obtinuit. Hac rerum ambiguitate te trahunt dii, vt stadium patientiae tibi aperiant. Tu quidem haec tempora existimas rebus tuis sterilescere ; at totius aetatis tuae fructuosissima sunt. Hic quippe dolor, haec aegritudo te erudit vsu virtutis, imperaturo prae alia necessariae. Patientia enim opus, vt et tibi et reliquis moderere. Intolerantia, quam vim et potestatem iudicant animi, debilitas est. Qui nec moram nec mala ferre potest, comparandus est homini, arcana celare non valenti. Tam huic, quam alteri deest se retinendi facultas et copia, vt ferme homini raptanti currum in hippodromo ad reprimendos, cum opus est, inter cursum equos sat firma manus. Non obsequuntur habenis, sed infideli mole proniores affliguntur arenae : imbellis auriga, effluentibus loris in casum praeceps, obteritur. Atque ita homo, cui frenum deficit patientiae, ab indomitis et efferatis cupiditatibus raptatur in abyssum miseriae ; quoque maior est illi potentia, eo perniciosior eidem existit intolerantia. Moram nullius rei patitur : nescit deliberationi dare iustum otium ; vi agit omnia, vt violenta desideria compleat : ramos frangit, vt fructus nondum maturos legat : cardines vellit potius, quam expectet liberum aditum. Messem ab agris vesperi postulat, quos mane tonsuit. Quidquid festinato et intempestiue gerit, perperam gestum est, et perinde mansurum non diu, ac fluxa eius lubricaque desideria. Hoc malesanum ingenium hominis, omnia in potestate virium suarum existimantis esse, vtque viribus suis abutatur, importunis cupiditatibus obsequentis. Dii ergo, Telemache, qui erudire te volunt ad patientiam, tam dubium patientiae tuae palum figunt, vt te videantur ludum suum facere, qui

*ſes mêmes, qu'on croit tenir dans ſes mains, s'échapent dans l'inſtant. Les plus ſages leçons d'Ulyſſe ne vous ſeront pas auſſi utiles que ſa longue abſence, et les peines, que vous ſouffrez en le cherchant.*

bi, quae credis contineri manu. diſciplina, tametſi propter ſapientiam diuina, quam diuturna illius abſentia, et quae inde

*Enſuite Mentor voulut mettre la patience de Telemaque à une derniere épreuve encore plus forte. Dans le moment, où le jeune homme alloit avec ardeur préſſer les matelots pour hâter ſon depart, Mentor l'arrêta tout à coup, et l'engagea à faire ſur le rivage un grand ſacrifice à Minerve. Telemaque fait avec docilité ce que Mentor veut. On dreſſe deux autels de gazon, l'encens fume, le ſang des victimes coule. Telemaque pouſſe des ſoupirs tendres vers le Ciel, il reconnoit la puiſſante protection de la Deéſſe.*

*A peine le ſacrifice eſt il achevé, qu'il ſuit Mentor dans les routes ſombres d'un petit bois voiſin. Là il apperçoit tout à coup, que le viſage de ſon ami prend une nouvelle forme. Les rides de ſon front s'éffacent, comme les ombres diſparoiſſent, quand l'aurore de ſes doigts de roſe ouvre les portes d'Orient, et enflâme tout l'horiſon: ſes yeux creux et auſteres ſe changent en des yeux bleus d'une douceur celeſte, et pleins d'une flâme divine. Sa barbe griſe et negligée diſparoit. Des traits nobles et fiers, mêlés de douceur et de grace, ſe montrent aux yeux de Telemaque ébloui. Il reconnoit un viſage de femme, avec un teint plus uni qu'une fleur tendre et nouvellement écloſe au Soleil. On y voit la blancheur des lys mêlée de roſes naiſſantes. Sur ce viſage fleurit une éternelle jeuneſſe, avec une majeſté ſimple et negligée. Une odeur d'ambroiſie ſe répand de ſes cheveux flotans: ſes habits éclatent comme les vives couleurs, dont le Soleil en ſe levant peint les ſombres voutes du Ciel, et les nuages, qu'il*

qui haec ancipitis tuae peregrinationis tempora nolint ambiguitatem moleſtia exſoluere. Bonum, quod ſequeris, ſimul oſtendit ſimul aufert ſe velut ſomnium, quod diſcuſſo ſopori ne momento quidem ſuperſtes eſt. Ex quo documentum capies, ſubito elaMinus te erudiret vel Vlyſſis ceruices tuas premit, calamitas.

Secundum haec Mentor vltimo, et, quam vmquam alias, delicatius periclitaturus iuuenis patientiam, cum is forte ſummo ardore nautas ad maturandam profectionem vellet vrgere, deſubito repreſſum iubet Mineruae ſuper littus ſolito operoſius ſacrificium conficere Paruit iubenti non aliter ac genitori optimus filius. Inde et inde cumulati in aram ceſpites. Diſpertiebantur incenſi odores nubem: ſtillabat ſectis iugulis hoſtiarum copioſus cruor: Telemachus inter piiſſimas preces profitebatur diuae potens auxilium.

A re diuina actutum ſecutus eſt Mentorem obſcuro receſſu, quo intrabatur, quae in proximo, ſiluula. Cum repente videt vultum amici ſui mutari. Exterſae fronti rugae, velut vmbra, cum in orientis aditus ſublapſa aurora horizontem modeſte accendit. Oculi, alias recepti ſub frontem et difficiles, nunc caeruleo colore et diuina luce intercurrente caeleſte decus induerant. Videri deſinebat, quod ſubnatum mento et nutritum ſine cultu, indicium erat iam multae ſenectutis. Oris conformatio generoſa, intrepida, venuſtate elegantiaque mixta perſtringebat aſpicientem Telemachum. Iam vultus oculis eius obuerſabatur femineus, prae flore, cuius ad oculum illecebras modo Phoebus elicuit, pubeſcens delicatius, miſcensque, quod ſeu in liliis, ſeu in roſis commendatur. Ambroſiae odorem ſpirabant fluentes capilli: ſplendor veſtium aut audacior, aut non languidior coloribus, quos in caeli conuexis

*qu'il vient dorer. Cette Divinité ne touchoit pas du pié à terre, elle coule legerement dans l'air, comme un oiſeau le fend de ſes ailes. Elle tient de ſa puiſſante main une lance brillante, capable de faire trembler les Villes, et les Nations les plus guerrieres. Mars même en ſeroit effraié; ſa voix eſt douce et moderée, mais forte et inſinuante. Toutes ſes paroles ſont des traits de feu, qui percent le cœur de Telemaque, et qui lui ſont reſſentir, je ne ſai quelle douleur delicieuſe. Sur ſon caſque paroit l'oiſeau triſte d'Athenes, et ſur ſa poitrine brille la redoutable Egide. A ces marques Telemaque reconnoit Minerve.*

praecordiis, illuſtrem terrorem, obiecerat. Inde conſtabat Telemacho, Mineruam eſſe.

*O Deeſſe! dit-il, c'eſt donc vous même, qui avez daigné conduire le fils d'Ulyſſe pour l'amour de ſon pere! Il vouloit en dire davantage, mais la voix lui manqua, ſes levres s'efforçoient en vain d'exprimer les penſées, qui ſortoient avec impetuoſité du fond de ſon cœur. La Divinité préſente l'accabloit, et il étoit comme un homme, qui dans un ſonge eſt oppreſſé juſqu'à perdre la reſpiration, et qui par l'agitation penible de ſes levres ne peut former aucune voix.*

*Enfin Minerve prononça ces paroles: Fils d'Ulyſſe, écoutez-moi pour la derniere fois. Je n'ai inſtruit aucun mortel avec autant de ſoin que vous. Je vous ai mené par la main au travers des naufrages, des terres inconnues, des guerres ſanglantes, et des tous les maux, qui peuvent éprouver le cœur de l'homme. Je vous ai montré par des experiences ſenſibles les vraies et les fauſſes maximes, par leſquelles on peut regner. Vos fautes ne vous ont pas été moins utiles que vos malheurs. Car quel eſt l'homme, qui peut gouverner ſagement, s'il n'a jamais ſouffert, et s'il n'a jamais profité des ſouffrances, ou ſes fautes l'ont precipité? Vous avez rempli, comme votre pere, les terres et les mers de vos triſtes avantures.*

*Allez,*

uexis nubibusque nocturnae caligini praeter auri decus diffuſum ſol oriens ſubſtituit. Pedibus humum, cum ſe mouebat, diua non tetigit, ſed leui tenuique tractu, quali aues meant, labebatur per auras. Manus firma et laetiſſimis viribus, ſuſtinebat haſtam, non ſegnius micantem fulgure, vrbesque et bello validiſſimos populos concuſſuram, neque a Marte aſpiciendam ſine metu. Vox iucunda et lenis, firma tamen et facile labens in animos. Verba ſingula non celerius, quam acutius Telemachi pectus effodiebant, relicto dolore mirae dulcedinis. Cono galeae inſidebat noctua. Aegidem

Tune diua, exclamat, tu ipſa dignabare, genitoris ergo, comitari, ducere Vlyſſis filium? Plura dicturum in eamdem ſententiam lingua deſtituit. Nitebatur os nequicquam verba accommodare ſenſis, quae ab intimis animis magnitudo ciebat affectus. Opprimebatur vi praeſentis numinis, velut qui per quietem ita occupatur mole nocturnae imaginis, vt intercepto ſpiritu vocem nullo conatu labiorum poſſit expromere.

Tandem Minerua: poſtremum, inquit, alloquor Vlyſſis filium. Ex omnium mortalium numero te vnum adhuc ſumma cura inſtitui. Hac manu per naufragia duxi te, per ignotos populos, per cruentas pugnas, per mala aerumnasque omnes, quas ad tentanda ingenia mortalium inuenimus dii. Vſu certiſſimo et manifeſto te imperandi praecepta recta peruerſaque edocui. Errores, quos commiſeras, quam calamitates, tibi non profuerunt minus. Quotusquisque enim mortalium ſapienter imperat, niſi ex aduerſis, in quae culpa ſua eſt impulſus, ſapere probe didicit? Terras mariaque caſus tui aeque ac parentis impleuere.

Profi-

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0446
DFG

*Allez, vous êtes maintenant digne de marcher sur ses pas. Il ne vous reste plus qu'un court et facile trajet jusqu'à Ithaque, où il arrive dans ce moment. Combattez avec lui. Obéissez à lui comme le moindre de ses sujets. Donnez-en l'exemple aux autres: il vous donnera pour épouse Antiope, et vous serez heureux avec elle pour avoir moins cherché la beauté que la sagesse et la vertu. Lorsque vous régnerez, mettez toute votre gloire à renouveller l'âge d'or, écoutez tout le monde; croiez peu de gens: gardez-vous bien de vous croire trop vous-même. Craignez de vous tromper: mais ne craignez jamais de laisser voir aux autres, que vous avez été trompé. Aimez les peuples, n'oubliez rien pour en être aimé. La crainte est nécessaire, quand l'amour manque, mais il la faut toujours employer à regret; comme les remedes les plus violens, et les plus dangereux. Considerez toujours de loin toutes les suites de ce que vous voudrez entreprendre. Prévoiez les plus terribles inconveniens, et sachez, que le vrai courage consiste à envisager tous les périls, et à les mépriser, quand ils deviennent nécessaires. Celui qui ne veut pas les voir, n'a pas assez de courage pour en supporter tranquillement la vuë.*

Proficiscere igitur, dignus tandem, qui vestigiis eius insistas. In Ithacam, vbi, quem quaerebas, hoc punctum temporis exponit, breuis et expeditus hinc cursus est. Pugnantem genitorem adiuua: imperanti vt è vulgo ciuis auscultata: praei, quod ceteri sequantur. obediendi exemplum. Antiopen sponsam tibi leget, dabitque laetis auspiciis in manus, quoniam sapientiam et virtutem pulcritudine ducebas potiorem. Admotus sceptro, honestatem omnem puta, reuocare aureae aetatis sortem. Aequas aures nulli nega: paucis crede: et nimium ipse tibi credas, caue. Numquam pone erroris metum; et si erraſti, id ne erubescas profiteri. Ama populum; a quo vt ameris, studе. Timore opus, si amor deficit; etsi timore, ob violentiam ambiguo potestatis adiumento, aegre duntaxat et cum dolore vtendum. Quid sit consecuturum ex rebus, quas ages, considera. Prospice, quae maximo extitura dispendio. Scito, veram fortitudinem esse, pensare omnia discrimina, et contemnere, quae vitari non queunt. Qui pericula recusat prospicere, aspectum eorum aequo animo non feret.

*Celui, qui les voit tous, qui évite tous ceux, qu'on peut éviter, et qui tente les autres sans s'émouvoir, est le seul sage et magnanime. Fuyez la molesse, le faste, la profusion. Mettez votre gloire dans la simplicité: que vos vertus et vos bonnes actions soyent les ornemens de votre personne et de votre Palais, qu'elles soyent la garde, qui vous environne, et que tout le monde aprenne de vous, en quoi consiste le vrai honneur. N'oubliez jamais, que les Rois ne regnent point pour leur propre gloire, mais pour le bien des peuples. Les biens, qu'ils font, s'étendent jusques dans les siécles les plus éloignés. Les maux, qu'ils font, se multiplient de génération en génération, jusqu'à la posterité la plus reculée. Un mauvais regne fait quelquefois la cala-*

Vere sapiens et magnanimus est, qui omnia singulaque considerat, vitari quae possunt; aequo animo sustinet, quae subire necesse est. Fuge voluptatem, fastum, luxuriam. Decus tuum simplicem vitam existima. Ornamenta tibi regiaeque tuae ex virtutibus et recte factis adsciſce. Hi tui satellites, hi custodes sint; quibus stipatus documentum existas orbi, in quo veram gloriam constituat. Meminisse ne desine, reges imperare non ob suam ipsorum gloriam, sed communem salutem. Quae agunt bona, in postrema tempora simpliciter transeunt; mala autem, quae perpetrant, in aliud atque aliud genus volutata cum incremento, vltima posteritas accipit.

*calamité de plusieurs siecles. Sur tout soyez en garde contre vôtre humeur. C'est un ennemi, que vous porterez par tout avec vous jusqu'à la mort. Il entrera dans vos conseils, et vous trahira, si vous l'écoutez. L'humeur fait perdre les occasions les plus importantes; elle donne des inclinations et des aversions d'enfant, au prejudice des plus grands interêts. Elle fait decider des plus grandes affaires par les plus petits raisons. Elle obscurcit tous les talens, rabaisse le courage, rend un homme inegal, foible, vil et insupportable. Defiez vous de cet ennemi. Craignez les Dieux, ô Telemaque! cette crainte est le plus grand thresor du cœur de l'homme: avec elle vous viendront la sagesse, la justice, la paix, la joie, les plaisirs purs, la vraie liberté, la douce abondance, et la gloire sans tache.* gaudium, sine naeuo delectatio, abundantiae sincera, inuiolata.

*Je vous quitte, ô fils d'Ulysse, mais ma sagesse ne vous quittera point, pourvû que vous sentiez toûjours, que vous ne pouvez rien sans elle. Il est tems que vous apreniez à marcher tout seul. Je ne me suis separée de vous en Egypte et à Salante que pour vous accoûtumer à être privé de cette douceur; comme on sevre les enfans, lors qu'ils est tems de leur ôter leur lait pour leur donner des alimens solides.*

*A peine la Deesse eut achevé ce discours, qu'elle s'éleva dans les airs, et s'envelopa d'un nuage d'or et d'azur, où elle disparut. Telemaque soûpirant, étonné, et hors de lui-même, se prosterna à terre, leva les mains au Ciel; puis il alla éveiller ses compagnons, se hâta de partir, arriva à Ithaque, et reconnut son pere chez le fidele Euménes.*

pit. Subinde peruersum vnius hominis imperium origio est calamitatum, per plures aetates grassantium. Ab ingenio tuo tibi inprimis caue. Hostis est, quem ad vrnam vsque tecum trahes. Intrabit omnia tua consilia, deprauabitque, sensum eius si audies. Occasiones profligat temporaque optima. Ingenti rerum dispendio assuefacit alia pueriliter sectari, alia refugere. In statuendis maximis pondus omne vocat in argumenta leuissima. Obscurat dotes animi: virtutem debilitat: hominem reddit varium, ignauum, vilem, intolerabilem. Ab hoc ergo hoste tibi caue. Deos, Telemache, deos time. Timor hic humani cordis thesaurus est. Cum eo veniet tibi sapientia, aequitas, pax, vera libertas animi, dulcedo

Defero te; at non deferet sapientia, nisi memor esse desieris, te sine illa nil posse. Tempus nunc est, vt te viribus tuis permittam. Libuit mihi in Aegypto et Salenti abesse a te, vt assuesceres societatis carere solatio, quemadmodum sobolem a primis infantiae alimentis remouet genitrix, vt solidioribus incipiat vesci.

Vix haec vltima protulit, cum dea, leuata sursum, condente eam aurea caeruleaque nube, porro spectabilis non fuit. Telemachus gemere, commoueri, demitti in terram impos sui, porrigere caelo supinas manus. Deinde excitatis e somno comitibus, strenuo itinere appulsus in Ithaca, genitorem apud fidelem Eumaeum inuenit.

TABLE

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0448
DFG

# TABLE
## DES
# MATIERES.


*A.*

*Acante, transfuge, son mauvais dessein découvert.* Pag. 347
- - *Procés qui lui est fait là-dessus.* 349
*Aceste, Roi de Sicile.* 11. 165
- - *est attaqué par des Barbares.* 13. 14
- - *il a sur eux toutes sortes d'avantages par le secours de Telemaque et de Mentor.* 14. 15
- - *sa reconnoissance envers ceux-ci.* 15
*Achelous, fleuve de l'Acarnanie.* 357
*Acherrontia, quel lieu c'est?* 311
*Achille ses Armes.* 160
- - *son courroux.* 180
- - *il étoit invulnerable excepté au talon.* 334
*Achitoas, fameux joueur de lyre.* 136
- - *sa jalousie contre Mentor, qui en jouoit mieux que lui.* 138
*Admete, Roi de Thessalie.* 26
*Adoam, frere de Narbal.* 126
- - *commendant d'un navire Phenicien.* 125
- *son amitié pour Telemaque.* 136. 137
*Adonis dechiré par un sanglier.* 139
*Adraste, Roi d'Argos et des Dauniens.* 193
*Adraste, ses mœurs corrompus.* 193
- - *sa guerre contre les Rois de l'Hesperie.* 285
*Adraste avoit surpris les Allies.* ibid.
- - *il envoioit ses espions.* 286
- - *sa cruauté et perfidie.* 342. seq. 345. 364
- - *il perit dans cette guerre par les mains de Telemaque.* 364
*Adulation, quel crime?* 244
- - *elle accompagne la felicité.* 245
*Agamemnon, Roi des Micenes.* 427
- - *son orgueil.* 180
*Age d'or.* 140
*Agriculture, sa necessité.* 338
- - *Moyens d'y engager les peuples.* 216
- - *Triptoléme enseigne aux Grecs à la perfectionner.* 337. 338
- - *negligée cause beaucoup de maux.* 336
*Ajax, les armes d'Achille lui disputés.* 160
- - *sa fierté.* 213
*Alcée, Gouverneur de Pisistrate.* 358
*Alliés, contre Idomenée.* 170. 177
*Alliés, font la paix.* 187
*Ambition, source du malheur des hommes, moyens d'y remedier.* 73. 74

*Ami*, caractere d'un véritable ami. 49-51
- - quel cas on en doit faire. 67
- - un ami malhûreux soulage l'autre. 377
*Amour*; on s'y plaît. 106
- - Description d'une personne, que l'Amour transporte de jalousie. 110
- - comme on le puisse vaincre. 121
- - un amoureux ne croit pas l'être. 119.120
- - en quoi consiste le vrai courage contre l'Amour. 121
*Amphimaque*, jeune Lucanien. 360
*Anchinoë* fille de Nilus. 341
*Anemone*, voiez Adonis.
*Antiloque*, fils de Nestor. 269.358
*Antiope* son caractere. 393
- - ses belles qualités. ibid.
- - aimée de Telemaque. ib.etc.
*Apollon*, pourquoi chassé du Ciel. Son occupation sur la terre. 25.26
- - pourquoi il est rappellé dans le Ciel. 27
*Apuliens*, peuples. 342
- - Leur seule vuë épouvante 170
*Arbitre*, est necessaire pour decider les disp. 399.400
*Arcesius*, bis-ayeul de Telemaque. 330
*Architecture*, on devroit la régler dans un Etat. 213
*Archidamas*, qui il étoit? 360
*Arion*, transfuge. 347
*Aristodéme*, son caractere. 94.96
- - il n'accepte la Roiauté de Créte, que sous trois conditions remarquables. 96
*Aristodéme* simplicité des présens, qu'il fait à Hazaël. 97
- - sa reconnoissance envers Mentor et Telemaque. ibid.
*Arisogiton*, s'est baigné dans les ondes du fleuve Achelous. 357
*Armes* les meilleures contre la perfidie et les parjures. 344
*Arpos*, Telemaque la refuse. 376
*Arts*, les beaux doivent être cultivés. 384
*Astarbé*, femme du Roi Pygmalion: son artifice pour cacher la haine qu'elle a pour Pygmalion, qui l'aime. 51
- - elle aime Malachon, mais inutilement. Vengeance qu'elle en tire. 52
- - Sa passion pour Joazar. 127
- - elle empoisonne Pygmalion. 129.130
- - comment elle échappe à la fureur du populace? 133
- - elle s'empoisonne elle même. 134
*Athamas*, enchanté par Neptune. 154.155
*Athenes*, le triste oiseau de cette ville. 429
*Atrée*, sa haine contre Thieste son frere. 335
*Avantcoureurs* du renversement des Rois et des Roiaumes. 378
*Avarice*, ses facheux effets. 39.etc.
- - les Cretois la punissent. 73
*Autorité injuste* des Rois est pernicieuse. 385.386

## B.

*Baleazar*, fils d'Idomenée: il fut envoyé à Samos, où l'on le jette dans la Mer. 127
- - d'où il se sauve. ibid.
- - il retourne à Tyr, apres la mort de son pere. 131
- - il y est proclamé Roi, ibid.
- - sa belle conduite. 132.133
*Banqueroutes*, moyens de les prevenir. 208
*Batimens superbes* rejettés. 142
- - leur diversité. 213
- - on les doit regler dans un état. ibid.
*Beauté*, une Beauté modeste est plus à craindre, qu'une retenue. 106
*Bellone*, Déesse de la guerre. 356
*Belus*, il aimoit ses peuples et les mettoit en abondance. 341
*Bétique*, ce pais a pris son nom du fleuve Betis. 140
- - Description de ce beau pais, et des mœurs admirables de ses habitans. 140.etc.
- - on y exerce l'Agriculture. 141
*Bocchoris*, fils de Sesostris. 31
- - son caractere. ibid.
- - il succede à son pére. ibid.
- - ses violences causent une revolte. 32
- - dont laquelle il perit. 33
*Bons*, les bons se connoissent les uns les autres. 253
*Bonnes loix* doivent être en estime. 82

Brindes,

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0450
DFG

*Brindes*, peuples. 171
*Brutiens*, peuples, leur legereté à la course 171

C.

*Calypso*, Déesse, est inconsolable du départ d'Ulysse. 1
- - l'arrivée de Telemaque dans son Ile l'en console. ibid.
- - description de cette Déesse et de sa grotte. 2.3.4
*Calypso*, répas qu'elle donne à Telemaque dont elle devient amoureuse. 5.6
- - ses soins pour lui. 54
- - elle ne peut souffrir Mentor. 57
- - ses empressemens pour rendre Telemaque amoureux. 103.etc.
- - sa jalousie, parce qu'il aime Eucharis. 109
- - son ardeur à faire sortir Mentor et Telemaque de son Ile. 115
- - sa fureur contre eux. 116
- - ses Nymphes mettent le feu à leur vaisseau. 121.122
- - son Ile est inaccessible. ibid.
*Carthage*, ville ancienne d'Afrique, fondée par Didon. 39
*Castor*, fils de Jupiter et de Leda : il conduisoit bien un cheval. 280
*Caverne*, du Cyclops Polyphéme. 7
*Cecrops*, premier Roi d'Athenes. 336
*Centaure* tué par Hercule. 260
*Céste*, Pollux combattoit bien du Ceste. 280
- - celui qui vouloit être Roi de Créte devoit surpasser en ce genre du combat ses rivaux. 79.80.81
*Champs Elizées*, description de ce séjour des bien-heureux. 64.326
- - Telemaque y alloit. 326
*Changement* est pernicieux. 211
*Chevaux* de Rhesus pris par Diomede. 376
*Chimere* vaincuë par Bellerophon. 322
*Circé*, fille du Soleil. 7
*Cleomenes*, vaincu par Telemaque. 297
- - Ulysse se servoit aussi de ce nom. 422
*Commerce*, son éloge : Moyen de l'établir. 45.46
- - pourquoi il tombe si un Roi s'en mêle ? 47
- - son établissement à Tyr. 135
*Conditions*, necessité de les regler dans un état. 210
- - avantage des conditions privées sur les plus élevées. 203.204
*Conquerans*, leur véritable portrait. 144.etc.
- - on doit les avoir en horreur. 298
*Conseillers* des Princes. Caracteres des bons et des mauvais. 21.223
- - ils sont necessaires. 203
*Corne* d'Abondance. 245
*Courage*, il est préjudicable sans la sagesse et la prudence. 33.166
- - en quoi il consiste. 99
- - quand il ne soit pas vrai courage. 193
- - moyen de l'exercer même en tems de paix. 256
- - en quoi il se montre contre l'amour. 121
*Courses* de chariots, un genre d'exercice pour se faire Roi en Créte. 81
*Crantor* hôte et ami d'Hercule ; il ota la vie à Cacus fils de Vulcain. 354
*Crétois*, ses empressemens et ses ruses pour surpasser Telemaque en la course des chariots. 81
*Créte*, elle est fertile. 72
- - le faste et la molesse y sont inconnues. 73
- - Labyrinthe, fameux ouvrage de Dedale. 74
*Crétois* : leur felicité. 72.etc.
- - ils ont les Loix de Minos 73
- - les mœurs. ibid.
- - la maniere de choisir un Roi. 79
*Critique* : Envers qui elle doit être sobre. 203.204
- - la jeunesse sans experience s'y livre. 206
- - il est dangereux à critiquer rigoureusement les autres hommes. 206.207
- - il ne faut pas critiquer les Rois. 203
*Crotoniates*. Leur adresse à tirer des fléches. 170
*Cupidon*, ne caresse que pour trahir. 105
- - ses empressements pour vaincre Telemaque étoient inutiles. 105.111.122.etc.
*Curiosité* ; à quel égard on la doit borner principalement. 163

*Cyclopes*, valets de Vulcain au mont Etna. 322
- - leur Caverne. 7
*Cypriens*, leurs mœurs voluptueuſes. 61
*Cythere*, on y adore Venus. 62

D.

*Danaüs*, fils de Belus. 341
Dedale, fameux par ſon Labyrinthe en Crête. 75
*Défauts des Princes*. 41
*Défiance*, portrait de cette paſſion. 39
- - elle ſe trouve aux Rois. 226
*Déjanire*, envoia la tunique de Neſſus à Hercule, par laquelle il perit. 260.261
- - elle ſe tua aprés cela elle même. ibid.
*Demoleon*, celebre dans le combat de Ceſte. 355
*Demophante*. Citoyen de Venuſe. 343
*Deſeſpoir des peuples maltraites*. 176.177
*Detail*, il ne faut pas s'y trop appliquer. 388
*Didon*: femme de Sichée. 39
- - elle ſe ſauve de Tyr, parce-qu'Idomenée a tué ſon mari. ib.
- - elle a fondé Carthage. ibid.
*Dioclidis* Roi de Carie. 341
*Diomede*, ſon courage impetueux. 180
- - il bleſſa Venus au ſiége de Troye, qui le pourſuit pour cela. 375
- - il prit les chevaux de Rheſus. 160
- - on lui donne les Campagnes d'Arpine. 376
*Dioſcore*; traitre, il propoſa aux Rois alliés ſon deſſein de faire perir Adraſte. 350
- ceux n'accepterent pas cette propoſition. 351
*Diſpute de Neptune et de Pallas*, pour la gloire de donner ſon nom a une ville. 293
*Diſſimulation*, les Crétois la puniſſent. 73
- - ce vice porté à ſon comble 225.229
*Diſtinction*, ſeule qu'on devroit reconnoitre. 143
*Diverſité des habits ſelon la condition des hommes*. 73.210
- - des maiſons. 213

E.

*Echange des choſes ſuperflues eſt utile*. 223
*Ecoles publiques*: neceſſaires dans un état. 221.254.255
*Education des enfans*, il en faut avoir ſoin. 221
- - ſes beaux fruits. 73
- - Moyens d'y veiller. 239
*Effeminé*, caractere d'un tel homme. 51
*Egide*: Minerve le donna à Telemaque aux plus grands dangers. 200
- - Cupidon ne pouvoit pas percer l'Egide. 68
*Egypte* Royaume, ſon abondance. 15
- - ſa bonne Police. 18
*Egyptus* fils de Belus. 341
*Eleante*, danger où il s'expoſe. 355
- - il ne jouït pas du fruit de ſa victoire. ibid.
*Elevation des Princes fait qu'ils ont tout à craindre*. 164
- - elle met en danger de tomber. 379
*Enchantement d'Athamas*. 153
*Enfans*, leur education doit être bonne. 254.255
- - ils appartient moins à leurs parens, qu'à la republique. ibid.
*Enfers*, quel lieu c'eſt. 311
- - c'eſt l'Empire de Pluton. 316
- - en combien de parties il eſt diviſé. 317
*Entiphron*. 357
*Erichthon*: Il invente l'uſage de la monnoye, mais il tache de prevenir les abus attachés à cette invention. 337
- - il inventa auſſi l'uſage des chariots. ibid.
*Erix*: celebre combattant du Ceſte. 355
*Eſpions*; d'Adraſte. 286
*Eſtime*, les bonnes loix doivent être en eſtime. 83
- - eſtime des Vieillards en Crête. 82.83.
*Etat*, Moyens de le faire fleurir. 208
- - l'Etat d'un Roi eſt bien malheureux. 419
*Eteſilas*. ibid.
*Etna*, mont qui vomit du feu. 26
*Eucharis*, Nymphe de Calypſo. 109
- - ſes ſoins pour retenir Telemaque dans ſes liens. 112



Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0452
DFG

Eucharis, elle fait tout ce qu'elle peut pour le dégoûter de Mentor. 114
Eunesme; Roy des Pyliens. 341
Euphorion, vaincu par Telemaque. 297
Eurimede, fameux chasseur. 355

F.

Faste, ce vice est inconnu en Crete. 73
Felicité d'un peuple en quoi elle consiste. 384
Femmes, il faut être en garde contre leurs charmes. 5
- - leur art à tirer le secret des hommes sans reveler le leur. 55
- - leur empressement pour plaire en causent le dégoût. 61
Flaterie: elle empoisonne les cœurs. 242
- - on ne peut pas s'en défendre. 233.235
- - les Rois sont sensibles à elle. 242
- - elle est funeste. 164
Flateurs, leur caractere. 55
- - leur peine aux enfers. 319
- - tous les flateurs ont l'ame cruelle. 235.236
Fléches d'Hercule, trempées dans le sang de l'Hydre. 260
- - leurs effets. ibid.
- - Hercule les laissa à Philoctete. 262
- - qui s'en blessa lui même. 265
Foi, danger qu'il y a à la violer. 343.344
Foiblesse de l'humanité se trouve aussi aux hommes les plus estimables. 203
Fraude, ne doit pas être repoussée par la fraude. 344

G.

Gades où Gadite, les Pheniciens y fonderent une ville. 147
Gargant, Polydamas y demeura. 378
Generaux d'Armées, quelle conduite ils doivent tenir envers les blessés. 300
- - dans les ordres, qu'ils donnent. 351.352
- - danger qu'il y a pour eux à ne pas garder la foi. 343.etc.
- - dispositions ou ils doivent être avant que de commencer le combat. 353.354
Gloire, la veritable en quoi elle consiste. 388
Gouvernement, ce qui s'y trouve pernicieux. 385-387
- - admirables maximes là-dessus. ibid.
- - en quoi consiste son point essentiel. 412
- - supreme, en quoi il consiste. 389
- - il ne faut pas s'y trop appliquer. ibid.
- - un Roi doit gouverner en choisissant et en conduisant ceux qui gouvernent sous lui. 389
Graces, voyés charites.
Grands hommes: leurs fautes sont plus remarquables. 419
- - Désavantages de leur condition au prix de celle des particuliers. ibid.
Guerre; ses fâcheuses suites, même de la plus heureuse. 86.256
- - moyens de n'y être pas engagé. 146.147
- - on ne doit pas la desirer pour acquerir de la gloire. 192
- - belles reflexions sur le fleau du genre humain. 299.300
Guerre; ce que la guerre a de lamentable. 300
- - ses maux. 256
- - ses succés sont toûjours funestes et odieux. 388
- - elle est quelque fois necessaire. 191
- - Bellone est la Déesse de la guerre. 356
- - les guerres doivent être justes. 300

H.

Habitudes: mauvaises réstent longtems. 388
Hautains, leur caractére dans la disgrace. 236.240
Hazaël, son ardeur pour la science des Grecs et leur mœurs. 66
- - il vouloit étudier les loix de Minos. ibid.
- - Aristodéme les lui donna. 97
- - il a pitié de Telemaque. 68
- - il refuse la Roiauté de Créte. 93.94
Hector, un grand Heros des Troyens. 335
- - il fut vaincu par Achille. 54
Hegesippe, Officier de la Maison d'Idomenée. 243



Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0453
DFG

*Hegesippe, il fut envoyé à Samos pour en retirer Philocles.* 249
- - *ses raisons pour l'y persuader.* 251
*Hercule, son amour pour Omphale.* 260
- - *après la quelle il aime Déjanire, qu'il abandonne pour Jole.* ibid.
- - *Déjanire se vange de son infidelité.* ibid.
- - *il laissa ses fléches à Philoctete.* 262
*Hydre de Lerne.* 260
*Hilée, ses coursiers.* 354
*Himenées, des laboureurs.* 227
*Hipocon, Salapien.* 354
*Hipocrites, sont extremement tourmentés pourquoi.* 318
*Hipocrisie, elle est le plus horrible de tous les vices.* 241
*Hippomaque, son desir de l'emporter sur Telemaque en la course des chariots.* 81
*Hippias, frere de Phalante.* 280
- - *sa valeur redoutable.* ibid.
- - *il se brouille avec Telemaque.* 281
- - *mais il succombe.* 291
- - *il est tué dans le combat contre Adraste.* ibid.
- - *Telemaque prit soin de ses funerailles.* 304
- *Phalante le deplore.* 305
*Hommes, passent comme des fleurs.* 331
- - *ils comptent pour rien ce qu'ils possedent.* 427
*Hospitalité, les Crétois l'exercent le mieux.* 79.80
*umeur de l'homme est son propre ennemi.* 432

I.

*Jalousie, Caractere de celle que cause l'Amour.* 110.111
*Idomenée, Roi de Créte, fait un vœu fort téméraire.* 76
- *suites fâcheuses de son vœux.* 77
- - *il fonde un nouveau Roiaume.* 78
- - *quel accueil il fait à Telemaque et a Mentor, qui y arrivent.* 155
- - *engagé dans une guerre, il implore leur secours.* 155
- - *engagé dans une autre dont Mentor le dégage en partie.* 185
- - *Telemaque y allant. Mentor lui donne d'excellens avis.* 195. etc.
- - *et justifie noblement Idomenée contre Telemaque, qui trouvoit à redire qu'il n'y allât point.* 204
*Idomenée l'Armée partie, Idomenée et Mentor travaillent à reformer la Ville de Salante.* 204
- - *raconte à Mentor comment on lui a gâté le cœur sur le chapitre du Gouvernement.* 224
- - *ses plaintes sur les procés.* 398
*Jeunesse, ses défauts.* 591
- - *maximes pour la bien élever.* 254
*Ile de Calypso. Pourquoi inaccessible.* 204
*Impatience, ses tristes effets.* 427
*Inarchus, fonda le Roiaume d'Argos.* 336
*Ingratitude des hommes, il faut comter sur elle.* 421
- - *moyens pour l'empecher.* ibid.
- - *les Crétois la punissent.* 73
- - *quelle est la plus noire de toutes.* 319
*Ingrats ne seront pas impunis.* ib.
*Intrepidité Heroique d'un Capitaine.* 201
*Invention de la monnoïe.* 336
*Joazar, un Tyrien fort riche.* 128
*Idole, aimée par Hercule.* 260
*Joye, qui vient de la vertu differe bien de celle, qui vient du vice.* 65
- - *caractére de l'une et de l'autre.* ibid.
*Iphicles, fils d'Adraste.* 297
*Iris elle vient au secours à Telemaque.* 281
*Ismare; Montagne de la Thrace.* 425
*Juges des enfers.* 318

L.

*Labyrinthe, de Créte.* 75
- - *en Egypte.* ibid.
*Laërte, il donna son épée à Telemaque.* 280
*Lecture, son éloge.* 24
*Lestrigons, leur Roi étoit Antiphate.* 7
*Liban, Montagne, ses forêts fournissent les bois des vaisseaux.* 47

*Libre:*

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0454
DFG

*Libre : Differens sentimens sur celui de tous les hommes, qui est le plus libre.* 41.84
*Licas avoit porté à Hercule la tunique fatale.* 260
- - *Hercule le piroüetta pour cela dans la mer.* ibid.
- - *il fut changé en un rocher,* ibid.
*Licomede, Roi de Sciros.* 268
*Loix de Minos, voiez Minos.*
- - *les bonnes loix doivent être en grand'estime.* 83
*Louanges, ses mauvais effets.* 369
- - *elles sont dangereuses.* ibid.
- - *quelles soyent les bonnes.* 369
- - *les meilleures ressemblent aux fausses.* ibid.
*Lucaniens, peuples belliqueux de l'Hesperie.* 170.342.etc.
*Lutte, genre de combat étoit en usage en Créte.* 80
- - *Telemaque, il étoit vainqueur.* 81
*Luxe, Reflexions propres pour en détourner.* 142.143
- - *Moyens de le prevenir.* 213.214.215
- - *fausses excuses qu'on allegue pour l'excuser.* 386.387
- - *il est la ruine des Roiaumes.* 45
- - *il corrompt les mœurs.* 387
*Lyre, Architoas, Mentor et Orphée en jouoient bien.* 139

## M.

*Machaon, fils d'Esculape.* 276
*Mal, poursuit celui qui le veut quitter.* 388
*Malachon, aimé par Astarbé mais inutilement.* 51
*Maladies, Reflexion sur leurs causes. Sur ce qui peut les prevenir et les guerir.* 300.301
*Malheureux, differens sentimens sur celui de tous les hommes qui est le plus malheureux.* 84.etc.
*Malheurs de la vie, à quoi ils servent.* 419
*Manduriens, ils abandonnoient le rivage à Idomenée.* 167
- - *traité qu'ils faisoient avec lui.* ibid.
- - *ils lui faisoient la guerre.* 170
- - *eux et leurs Alliés concluoient la paix avec lui par l'interposition de Mentor.* 176.etc
*Mariage, pour y vivre heureux il faut imiter les Betiques.* 145-147
*Maximes, par les quelles on peut regner.* 430
*Maux, que la guerre traine avec elle.* 256.299.etc.
*Méchans leurs caracteres.* 240
- - *s'il s'en faut servir.* 416
- - *on y est souvent contraint par necessité.* ibid.
- - *mais il ne se faut pas trop fier à eux.* 425
*Medecine, pour quoi on en a besoin.* 301
*Menecrate, ressemble à Pollux dans la lute.* 355
*Mensonge, Laideur de ce vice.* 37
*Mensonge, jusqu'à quel point il faut le haïr.* 50.51
- - *Telemaque ne s'en vouloit pas servir.* 50
*Menteurs, leur souffrance.* 319
*Mentor instruit Hazaël, dont il est esclave.* 66.etc.
- - *ses instructions qu'il donne à Idomenée.* 195.etc.
*Metophis, son caractere.* 21,22
- - *sa disgrace.* 29
- - *il rentre en faveur.* 31
*Metrodore, fils d'Adraste.* 364
- - *il s'enfuit.* 365
- - *et fut tué par un esclave.* ib.
*Mine, s'il faut juger par elle du mérite des gens.* 94
*Minerve : Description de cette Deesse qui defend Telemaque contre Cupidon.* 58
- - *elle le conduit et instruit sous la figure de Mentor.* 1
- - *pourquoi elle apparoit toûjours à Telemaque sous cette figure.* 102
- - *elle reprend sa figure de divinité et quitte Telemaque.* 429 etc.
*Ministres, bons et fidels sont necessaires.* 380
- - *Minos ses belles Loix.* 73
- - *ses Maximes, pour bien gouverner.* 74
- - *respect qu'on a pour son livre de Loix.* 82.83
*Moderation, moyens d'y retenir un peuple.* 220
- - *utilité de la moderation de ses passions.* 388
*Mœurs de particuliers, il faut veiller sur eux.* 221
*Molesse, est la ruine des Roiaumes.* 45
- - *elle est inconnuë en Crete.* 73
- - *regnoit parmi les Cypriens.* 59
*Monde, combien il paroit petit aux Dieux.* 149

*Monde, le monde entier n'eſt qu'une republique univerſelle.* 400
*Monnoie, ſon uſage inventé par Erichthon.* 336
- - *ſon effet eſt funeſte.* 337
*Mort, quelle conduite il faut tenir à ſon égard.* 100
*Mou, Caractere d'un tel homme.* 52.59
*Multiplication des peuples, moyen de la faciliter.* 217.etc.
*Muſique, ſes effets.* 138
- - *quelle eſt celle, qu'on doit bannir d'un Etat, et celle qu'on y doit garder.* 213

N.

*Nabopharzan, (Nabuchodonoſor) Roi de Babylone.* 314
*Nayades, Nymphes.* 312
*Narbal, Commandant d'un vaiſſeau Phenicien.* 35
- - *ſa ruſe pour empêcher Pygmalion de ne pas reconnoitre Telemaque.* 42
- - *comment il ſe ſauve de ce mauvais pas.* 50.51.etc.
- - *il eſt fidele à ſon Roi.* 40
- - *il rapelle Baleazar aprés la mort de Pigmalion.* 131
- - *et le met ſur le Throne.* 132
*Neoptoléme, ſa ruſe pour engager Philoctete à aller au Siege de Troye.* 269.etc.
- - *pourquoi on lui refuſe les armes de ſon pere Achille.* 260
*Neptune, comment il venge Venus contre Telemaque.* 99.100.152
- - *ſa diſpute avec Pallas.* 293
*Neſtor, ſa Memoire.* 258
- - *ſon foible.* 286
- - *ſes plaintes ſur la mort de Piſiſtrate ſon fils.* 358.367
*Nicoſtrate, vainqueur d'un Geant.* 355
*Noſophuge, ſon habilité à connoitre les maladies.* 300

O.

*Oaſis, deſert en Egypte.* 22
*Obeiſſance, forcée n'eſt pas de longue durée.* 32
*Oiſiveté, rend les peuples inſolens et rebelles.* 220
- - *il la faut reprimer.* 417
*Olive, don precieux de Minerve.* 293
*Olivier, ſon rameau eſt un ſigne de la paix.* 178
*Omphale, Reine de Lydie, aimée d'Hercule.* 260
*Oreſte, agité par les furies.* 361
*Orgueil, renverſe les Thrones.* 239
*Origine, des Dieux, des Heros.* 70

P.

*Pallas, avoit diſpute avec Neptune pour donner ſon nom a une ville naiſſante.* 293
*Pallas, eſt Minerve.* ibid
- - *elle donne aux habitans l'Olive.* ibid.
*Paix, ſon ſigne eſt le rameau d'Olivier.* 178.187
*Paroles, il ne faut pas manquer de paroles.* 344
*Particuliers, il faut veiller ſur leurs mœurs.* 221
*Paſſions; calment quand la ſageſſe et la vertu parlent.* 189
- - *on eſt ingenieux à trouver les raiſons qui les favoriſent, et à éloigner celles qui les condamnent.* 107
*Patience, ſa neceſſité.* 427
*Patrocle, étoit cheri par Achille.* 269
*Peintres, juſqu'à quel point on doit les tolerer dans un état.* 214
*Penelope, femme d'Ulyſſe.* 7
*Periandre, Locrien tua un Lion.* 354
*Perils, ce qu'il faut faire à leur égard.* 10.11
*Peuples, moyen de faciliter leur multiplication.* 217
*Phadaël, fils d'Idomenée: ſon pere le fit mourir à l'Inſtigation d'Aſtarbé.* 127
*Phalante, Chef des Lacedemoniens.* 165.279
- - *il a fondé une ville en l'Heſperie.* ibid.
- - *il contrediſoit par tout à Telemaque.* ibid.
*Pheaciens, Ulyſſe y eſt arrivé.* 7
*Phéniciens, leur puiſſance.* 38
- - *d'où vient qu'ils ſont les maitres du Commerce.* 45
- - *et ſi forts ſur la mer.* 46
*Phé-écide, ſes regrets ſur la mort d'Hippias,* 304
*Philocles, fidele miniſtre d'Idomenée.* 225.etc.
- - *commencement de ſa disgrace.* 226
- - *ſa moderation envers Timocrate qui l'avoit voulu poignarder.* 232
- - *il s'exile lui même dans l'Ile de Samos.* 233
- - *d'où il eſt rapellé.* 249.etc.



Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0456
DFG

*Philocles, pour quelles raisons il refuse d'abord d'aller a Salante.* 249. 250
- - *pour quelles il y va.* 251
- - *il offre des services à Protesilas, quoique son ennemi* 252
- - *demande pleine de moderation qu'il fait à Idomenée.* 253
*Philoctete : fidele compagnon d'Hercule.* 259
- - *il a soin de ses cendres et les cache.* 261
- - *Hercule laissa ses fléches.* ib.
- - *Ulysse l'oblige d'aller au siége de Troye.* 263. 264
- - *il laisse tomber une fleche sur son pied, qui lui fit une blessure incurable.* 265
- - *funeste suite de cette blessure.* ib.
- - *nouveau malheur qui lui survient.* 271
- - *il part une seconde fois pour le siége de Troye à la persuasion d'Ulysse et de Neoptoleme.* 274
- - *ou plutôt par la voix d'Hercule.* ibid.
- - *Machaon et Podalire le guérirent en partie.* 276
- - *il a élevé les murs de Petilie dans l'Hesperie.* 175
- - *son foible.* 286
*Pholoe, fille du fleuve Liris.* 355
- - *sous quelle condition son pére la promet à Eleante. En quoi son deséspoir la fait changer.* ibid.
*Piliens, peuples de Nestor.* 175
*Pisistrate fils de Nestor.* ibid.
- - *il fut tué par Adraste.* 357
*Plaisir, le veritable consiste dans la sagesse.* 138
- - *aux quels plaisirs l'on doit être sensible.* 137
*Pluton, Roi des enfers.* 316
*Podalire, fils d'Esculape.* 276
*Police, peuples qui par la bonté de leurs mœurs n'ont que faire de police.* 142. etc.
*Polimene, General de l'Armée d'Idomenée apres Philocles.* 233
*Pollux étoit celebre dans la lutte.* 355
- - *il combattoit bien du Ceste.* 280
*Polydamas fameux Capitaine des Dauniens.* 377
- - *sa disgrace auprès d'Adraste.* 378
- - *les Alliés l'ont fait Roi aprés la mort de celui-ci.* 380
*Prince, un bon se soumet aux loix.* 400
- - *il doit avoir soin de son peuple comme un pere de sa famille.* 420
- - *les defauts de Princes trés faciles et inappliqués.* 42
- - *leur élevation fait, qu'ils ont tout à craindre.* 164
*Prisonniers de Telemaque causerent beaucoup de désordres.* 279
*Probité, ses régles ne doivent pas être violées.* 345
*Procés, font grand embarras.* 398
*Prosperité d'un jeune Prince lui est un poison.* 365
*Protesilas, un méchant favoris d'Idomenée.* 223. etc.
- - *ses qualités déteſtables, son artifice pour mettre Philocles mal dans l'esprit d'Idomenée.* 224. etc.
*Protesilas, quelles bassesses on a pour lui.* 244
- - *sa chûte.* 245
- - *Hegesippe l'amene dans l'Ile de Samos pour y passer sa vie.* ib.
*Pterelas, tué par Adraste.* 357
*Pygmalion, Roi de Tyr.* 39
- - *sa cruauté envers Sichée. Son avarice.* ibid.
- - *sa defiance.* ibid.
- - *il abandonne Topha sa femme pour Astarbé, dont il est le jouet* 51
- - *il fit mourir Phadael son fils aîné et envoie Baleazar son Cadet à Samos.* 127
- - *il meurt empoisonné par Astarbé.* 130

Q.

*Querelles, entre Telemaque et Phalante.* 279. etc.

R.

*Ragout, l'Art d'en faire, est le veritable art d'empoisonner les hommes.* 212
*Raison éternelle; Etat déplorable d'un homme qui ne la connoit pas. Bonheur de celui qui la consulte, et qui la suit.* 69
*Rebellion, sa Source.* 218. 239
*Regles de la probité et de la fidelité ne doivent pas être violées.* 345
*Revoltes, ce qui les cause. Moyens de les prevenir.* 239
*Richesses, sont une source d'inquietude et de maux* 40. etc.
- - *punition des richesses mal acquisées.* 324
*Rocher, Lycas fut changé en rocher. Voy. Lycas.*
*Roi, difference de ceux qui se font aimer, a ceux qui se font craindre.* 18. 19
- - *Maximes qu'ils doivent suivre.* 19

*Rois,*

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0457
DFG

*Roi*, l'Etat d'un Roi est bien malheureux. 419
- - les Rois sont des autes inexcusables. 204
- - les plus sages sont trompés. 21.204
*Rois*, comment ils éviteront de l'être, 196
- - leur malheur à ne pouvoir pas tout voir par eux même. 29
- - les bons sont regrettés après leur mort. 30
- - on est ravi de celle des mechans. 130.365
- - caractére des mauvais Rois. 31
- - caractére de ceux dont la sagesse ne modere pas la valeur. 33
- - des Rois avares, 39
- - en quoi l'autorité des Rois doit consister. 74.75
- - ceux qui croient être heureux en rendant leurs sujets miserables, sont les plus malheureux de tous les hommes. 84
- - qui ne savent pas gouverner dans la guerre et dans la paix, ne sont Rois qu'à demi. 85
- - si le Conquerant ou le Pacifique est preferable. 85.86.87
- - les Rois ne sont que des esclaves deguisés. 92
- - leur conduite assez ordinaire envers ceux qui ont du merite et qui leur ont rendu des services. 94
- - en quoi ils doivent surpasser leurs sujets. 97
- - en quoi consistent leurs veritables richesses. 135
- - pourquoi les Rois s'usent plus que les autres. 159
- - ils croient à tort que leur elevation les met au dessus de toute crainte. 164
- - par où leur puissance doit se mesurer. 197
*Rois* de quelle maniere ils doivent rechercher la gloire. 200.etc.
- - leur devoir envers les Chefs d'Armée qui ont manqué. 203
- - leurs fautes sont plus excusables que celles des particuliers. 203.etc.
- - pourquoi ils sont d'ordinaire defians et inappliqués 226.etc.
- - combien il leur est pernicieux de se livrer à un seul 226
- - caractéres des Rois foibles et inappliqués. 233 - 237
- - mauvaises maximes des Rois pour empêcher les revoltes. 238
*Rois*, leur trop grande sensibilité à la flatterie. 242
- - avant coureurs des renversemens des Rois. 379
- - malheurs dans lesquels se jettent ceux qui ne veulent point d'arbitre dans leurs causes. 400
- - par quel motif ils ne peuvent soutenir la vuë des malheureux. 401
- - comment les Rois peuvent parvenir à connoitre les hommes. 412
*Roiauté*, est trompeuse. 331
- - elle traine beacoup de misere avec elle. 205
- - reflexions propres à en dégouter 94.199.331.371
- - trois qui refusent genereusement celle de Créte. 91.92
- - qu'Aristodéme accepte sous trois conditions remarquables. 96

## S.

*Sagesse*, Caractére de la veritable Sagesse. 138
- - elle calme les passions. 189
*Salante*, elle est fondée par Idomenée. 155
- - Telemaque la trouve toute changée par l'instruction de Mentor. 393
*Sanglier* du Calidon 358
- - Telemaque tuë un d'une grandeur enorme. 402
*Sculpteurs*, voiez Peintres.
*Secret*, son éloge. 36
- - moyens d'aquerir ce talent. 37.287
- - ce qui le fait perdre. 55
- - ce qu'il faut faire quand on en a trop dit. 55.56
- - caractére de ceux qui ne sauroient garder un secret. 286
*Sesostris*; son éloge. 18.19
- - on ne lui reproche que deux choses en toute sa vie. 20
- - l'Egypte est inconsolable à sa mort. 30
- - Telemaque la voit aux Champs Elisées. 340
- - ses conquêtes lui étoient fatales. ibid.
*Silence*, est l'ame de toutes les affaires. 36
*Sobrieté*, necessité de l'observer. 212
*Sophronyme*, qui il est, quel moyen il propose à Idomenée d'accomplir son vau sans sacrifier son Fils. 77
*Souffrances*, leur éloge. 270
*Souverains*, absolus sont moins puissans. 222

Succés,

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0458
DFG

*Succés de la guerre sont toûjours funestes et odieux.* 388
*Sujets, le lien de les retenir dans leur devoir.* 18
- - *il n'est pas assez d'en trouver des bons, mais il en faut former des nouveaux.* 416
*Superflu il faut eloigner les choses superflues.* 223
*Sichée, voiez Pygmalion.*
*Syrenes, leur proprieté.* 51

*T.*

*Tailles, sont les peuples miserables.* 217.218
*Tantale, il est toûjours alteré.* 134.425
*Telemaque, fils d'Ulysse et de Penelope.* 1
- - *pourquoi il part pour la Sicile avec Mentor qui le suit par tout.* 8.9
- - *ils pensent d'être pris par des Troyens.* 11
- - *une prediction de Mentor les aïant fait relâcher, ils sont pris par des Egyptiens.* 15.16
- - *est envoié dans un desert.* 22
- - *d'où il est rapellé.* 29
- - *il est renfermé dans une Tour.* 31
- - *d'où étant relâché il est conduit en Phenicie.* 35
- - *l'Artifice de Narbal l'empêche d'être reconnu de Pygmalion.* 49.50
- - *Telemaque part pour l'Ile de Cypre.* 56.57.61
- - *étant prêt de s'y laisser corrompre, Mentor lui apparoit et lui apprend le sujet qui l'y fait trouver si à propos.* 64
- - *il va avec Mentor en Crete.* 68.etc.
- - *il est admis aux combats avec ceux qui pretendoient à la Roïaute de cette Ile.* 79.etc.
- - *l'aiant remporté sur ses rivaux, les Crétois veulent l'avoir pour Roi.* 90
- - *il refuse cet honneur.* 91
- - *Mentor en fait de même.* 92
- - *de Crête, ils partent pour Ithaque, et se sauvent d'un naufrage dans l'Ile de Calypso.* 99.etc.
- - *le feu mis à leur vaisseau est un obstacle à leur départ de cette Ile.* 122.123
- - *un vaisseau Phenicien, qui alloit en Epire, voisine d'Ithaque, les reçoit.* 124.etc.
- - *Adoam qui en est le Commendant leur fait cependant l'Histoire de Tyr.* 126.etc.
- - *et celle de la Bétique.* 139.etc.
- - *Neptune les eloigne d'Ithaque.* 153
- - *et les fait arriver devant la ville de Salante.* 155
- - *Caractére de Telemaque au naturel.* 276.277
- - *Sujet de sa dispute avec Phalante.* 277.etc.
- , *sa Generosité envers Hippias vivant.* 282.etc.
- - *Envers Hippias mort.* 303.etc.
- - *Envers Phalante dangereusement blessé.* 307
- - *il sort du Camp et va voir dans les Enfers si son Pere n'y seroit pas.* 310
- - *il y apprend d'agreables choses d'Arcesius son bisayeul.* 330.etc.
- - *Aprés quoi il retourne au Camp des Alliés, qu'il empêche de se prevaloir contre Adraste.* 343
- - *il n'accepte pas l'avantage qu'un traitre leur offroit.* ibid.
- - *Belle gloire qu'il acquiert à l'occasion d'un Transfuge.* 348
- - *Prieres de Telemaque avant le Combat.* 353
- - *sa generosité envers Adraste vaincu.* 363
- . *mais aprés il le tue à cause de sa mauvaise foi.* 364
- - *il refuse la portion du Païs des Dauniens.* 371
- - *il detourne les Allies de partager entre eux le païs de ceux-la.* 375
- - *il pleure Pisistrate, et a soin de ses funerailles.* 368
- - *il donne aux Dauniens Polydamas pour Roi.* 380
- - *demande de Telemaque aux Dauniens en faveur de Diomede Roi d'Etolie.* 381
- - *qui s'étoit refugié chez eux.* 376
- - *Telemaque va à Salante retrouver Mentor.* 382
- - *qui lui donne d'excellens avis sur le gouvernement.* 385.etc.
- - *lui declare son amour pour Antiope fille d'Idomenée.* 393.etc.
- - *Mentor l'approuve mais sous condition.* 394
- - *ils veulent partir tous deux de Salante, pour aller à Ithaque.* 397.etc.
- - *mais Idomenée s'y oppose par toutes sortes de voies obligeantes.* ib.
- - *Mentor lui donne des avis sur bien*

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0459
DFG

bien des choses dont un Roi ne doit pas se mêler. 398etc
- - Telemaque voiant Idomenée si triste de leur depart, n'ose pas la lui annoncer. 405.etc.
- - Mentor le blâme de son peu de fermeté. 407
- - Telemaque encouragé par cette reprimende y va, Idomenée réitére ses efforts pour les retenir. 407. 408
- - Mentor lui donne de bons avis pour le consoler de leur absence. 407
- - il part avec Mentor. 411
- - qui lui apprend en quoi consiste le point essentiel du Gouvernement. 412
- - et comment un Roi se peut reconnoitre en hommes. ibid.
- - Telemaque rencontre son pere sans le connoître. 418.424
- - il s'en afflige extremement. 425
- - Mentor l'en console. 427
- - il reconnut son pere chez Eumenes. 432
Termosiris, caractére de ce Vieillard, qui apparoit à Telemaque. 24
Termutis, Roi d'Egypte. 34
Thebes, Magnificence de cette ville. 18
Theophane, vieillard ami des dieux. 161
Timocrate, son caractere. 228.229
- - il veut tuer Philocles. 231
- - suit le Roi au siége de Troye. 236
- - il fût arreté par Hegesippe. 246
- - et mené à Samos. ibid
Topha, femme de Pygmalion. 51 voiez Pygmalion.
Trahison, est toujours à detester. 429
Tranquillité, moien de l'aquerir. 88
Traumaphile; il a l'art de guerir parfaitement les playes. 300
Travail, est la source de l'abondance. 73.etc.
Tunique du Centaure Nessus, ses effets 260etc.
Tyr, ville, sa description. 44
- - sa gloire est bien obscurcie. 46
- - le commerce y est établi. 135
Tyriens, voiez Pheniciens.

V.

Valeur-emportée n'a rien de sûr. 201
Venus, son charactere. 57.58.150
- - Description de son temple de Cythere et du culte qu'on lui y rend. 61
Vengeances, quelle tire du mepris que Telemaque avoit fait d'elle. 98.99.104.122.123 150.151.etc.
Verité, son destin 21.
Vertu, pieges que lui tendent les vicieux. 60.62
- - la vertu est le veritable bien. 421
- - la vertu veritable en quoi elle consiste. 319.320
- - la fausse vertu n'est rien. ibid.
Vices, sentiment où l'on est d'abord à son égard, mais qui change bien dans la suite. 62
- - la punition des vices. 319.320.321.322
Victoires, il faut s'en abuser. 388
Vie Champetre, ses charmes. 26.27
Vieillards, il sont en estime en Crete. 83
Vieillards belles qualités de ceux que Minos avoit établi juges des peuples et Gardes des loix. 82.etc.
- - les vieillards sont incorrigibles. 287
Vieillesse n'a rien de souple. ibid.
Vin, ses mauvais effets. 145.221
- - son usage reglé est bon 220
Ulysse, Roi d'Ithaque il est le modele des Rois de la Grece. 206
- - il oblige Philoctete d'aller au Siege de Troye. 271
Vœu, témeraire d'Idomenée. 76
Usage, de la monnoie inventé par Ericthon. 337

FINIS.

VLMAE
EX OFFICINA WAGNERI.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0460
DFG

LBMV Schwerin 33
002 715 821

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0461
DFG



Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0462
DFG

ominibus ad voluptates,
ſtidium laboris, qui vnus
as fortunas et ingenuos
praeter ſummam liberta-
impertitur. Patuit ergo
ous, fertile ſolum cultum-
erum theſaurum illius gen-
ſe, quae tantum concedit
itiae, vt a maioribus ſuis
ta frugalis vitae exempla
aemulanda. Felicem ſa-
raeciam, ſi his praece-
inſtitiſſet, quibus licebat
tiam, libertatem resque
eras, et operam dando
ae virtuti perpetuae ſalu-
unus demereri. At pro
! Iam eidem magni fal-
int diuitiae; verae for-
Simplicitas, cuius vis
nira, habetur deſpicatui.
, fili, qui in ſolio quon-
eſidebis, memineris tum,
os reddere agrorum cul-
hanc artem collocare in
, eam exercentes leuare
io, prohibere denique,
isquam vel otio ſe dedat,
iſtitutis ad luxum. Talia
am his ambobus fuerunt
; idcirco iſtis in locis
tur deorum beneuolentia.
abe, fili, dignitate et
eos tantum praecedere
lis enituit decus, quantum
e hiemi, ſolisque ſubar
n pallori.

uerterat Arceſilaus, dum
modi praeceptis nepotem
it, eum ſubinde imme-
n oculum declinare in ſil-
lauris conſitam, riuu-
e marginibus deuoluen-
e, quos praeter alias hor-
icias, quae odore valent,
, roſis, liliisque mitior
obſeuerat, ea ſpecie,
iridi conſpicimus ineſſe,
n terras ad ferenda deo-
mandata labitur. Ibi Se-
m regem Telemachus aſpe-
agnificentia incredibiliter
illa Aegyptii ſolii ampli-
Prodibant ex oculis radii,
quantumuis lenes aptique
emulcendum, obruebant
is vtrumque lumen. Po-
intuentibus videri abun-



Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755741154/phys_0463
DFG